



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'À PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETE' DE GENS DE LETTRES.

TOME ONZIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE ROMAINE *depuis la translation du Siége Impérial à* CONSTANTINOPLE, *jusqu'à la prise de cette Ville par les* TURCS *& l'entiére destruction de l'*EMPIRE ROMAIN, *& le Commencement de l'*HISTOIRE DES CARTHAGINOIS.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



C. de Putter Sculps 1746.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÈE ET MERKUS.*

MDCCL.

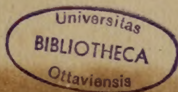


TABLE DES CHAPITRES DE CE ONZIEME VOLUME.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

* 2 His-

HIS-



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.



LIVRE III.

CHAPITRE XXVI.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la translation du Siége Impérial à CONSTANTINOPLE, jusqu'à la mort de l'Empereur JULIEN.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

CONSTANTIN ayant fixé son séjour à *Constantinople*, y resta, à ce qu'il paroît par les dates de plusieurs Loix (*a*), une bonne partie de l'année suivante 331, qui fut celle du Consulat de *Bassus* & d'*Ablavius*. Il s'occupa principalement durant ce tems à faire bâtir de nouvelles Eglises, & à embellir de superbes monumens la Ville, où il comptoit que ses Successeurs feroient aussi leur résidence. L'année suivante, *Pacatianus* & *Hilarius* étant Consuls, les *Sarmates* demandérent du secours à *Constantin* contre les *Goths*, qui avoient commis de cruels ravages dans leur Pays. L'Empereur leur accorda leur demande, & soit en personne, soit par son fils *Constantin*, remporta une victoire considérable sur les *Goths* le 20 d'*Avril*. Près de 100000 Hommes furent tués à l'Ennemi, ou périrent après la bataille, de faim & de misére: perte terrible, qui obligea les Barbares à supplier l'Empereur de vouloir leur accorder la Paix, & à lui envoyer des ôtages, parmi lesquels se trouvoit le fils de leur Roi, *Ariaric*

Constantin *remporte une victoire mémorable sur les* Goths.

(*a*) Cod. Theod. p. 353. &c.

Depuis la translation du Siège Impérial à Constantinople, &c.

Et sur les Sarmates.

Ariaric ou *Araric* (*a*): *Sozoméne* & *Socrate* atteſtent que les *Goths* reconnurent la puiſſance du Dieu que *Conſtantin* adoroit, étant frappés des merveilles opérées durant cette guerre en faveur de ce Prince, & qu'ils embraſſérent la Religion *Chrétienne*, qui avoit commencé à leur être prêchée environ 70 ans auparavant (*b*). Les *Sarmates*, oubliant les obligations qu'ils avoient à *Conſtantin*, ne le ſçurent pas plutôt de retour dans ſes Etats avec ſon Armée victorieuſe, qu'ils ſe mirent à ravager les Provinces de *Mœſie* & de *Thrace*; mais l'Empereur étant revenu ſur ſes pas avec une vîteſſe incroyable, les attaqua à l'improviſte, &, après leur avoir tué bien du monde, les contraignit à ſe ſoumettre aux conditions qu'il jugea à propos de leur preſcrire (*c*).

Générosité de l'Empereur durant une famine.

Les Peuples les plus éloignés lui envoyent des Ambaſſadeurs.

Les Conſuls ſuivans furent *Dalmatius*, frere ou neveu de *Conſtantin*, & *Xenophilus* ou *Zenophylus*. Cette année *Conſtantin* créa *Conſtans*, le plus jeune de ſes fils, *Céſar*. Ce Prince étoit né en 320, & eſt appellé dans toutes les anciennes Inſcriptions *Flavius Julius Conſtans* (*d*). La même année la *Syrie*, la *Cilicie* & la *Thrace* furent en grande partie dépeuplées par la Peſte & par la Famine. *Théophane* nous apprend que le Boiſſeau de froment ſe vendit à *Antioche* 400 piéces d'argent (*e*). Durant cette calamité, *Conſtantin* envoya à l'Evêque d'*Antioche* 30000 Boiſſeaux de froment, & une quantité incroyable de blé, d'huile, & de toutes ſortes de proviſions aux autres Egliſes pour être diſtribuées aux Veuves, aux Orphelins, &c. (*f*). Vers la fin de cette année il arriva des Ambaſſadeurs à *Conſtantinople* de la part des *Blemmyes*, des *Indiens*, des *Ethiopiens* & des *Perſes*, avec de riches préſens pour l'Empereur, dont ces Peuples recherchoient l'amitié, le reconnoiſſant, dit *Euſébe* (*g*), pour leur Souverain, & déclarant qu'ils ne ſouhaitoient rien avec plus d'ardeur que de vivre en paix avec un ſi fameux guerrier. Les Ambaſſadeurs *Perſans* renouvellérent, au nom de *Sapor* leur Roi, les anciens Traités entre les deux Empires. *Conſtantin* les reçut avec de grandes marques d'honneur. Ayant ſçu d'eux qu'il y avoit une infinité de *Chrétiens* en *Perſe*, il en fut tranſporté de joye; & ſe regardant comme leur protecteur il écrivit une Lettre en leur faveur à *Sapor*, qui ſe trouve toute entiére dans *Euſébe* (*h*), & dans *Théodoret* (*i*). Les Lettres de *Conſtantin* aux Evêques, pour leur demander leurs priéres, comme auſſi celles que lui-même & ſes enfans écrivirent à *St. Antoine* dans le même deſſein nous ont été conſervées par *Euſébe* (*k*), *Athanaſe* (*l*), *Sozoméne* (*m*), & *Proſper* (*n*), & ſont apparemment de cette année.

L'année ſuivante, durant laquelle *Optatus* & *Anicius Paulinus Junior* furent Conſuls, les *Goths*, ſous le commandement de leur Roi *Geleric*, Succeſſeur d'*Araric*, firent de nouvelles incurſions dans le Pays des *Sarmates*, qu'ils

(*a*) Ammian. p. 476. Jul. Orat. I. p. 16. Euſeb. Vit. Conſt. L. IV. p. 529.
(*b*) Sozom. p. 48. Socrat. p. 411.
(*c*) Anonym. p. 476.
(*d*) Euſeb. ibid. p. 533.
(*e*) Theoph. p. 23.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Euſeb. L. I. c. 8. p. 409, 410.
(*h*) Idem ibid. c. 9–13. p. 530–535.
(*i*) Theod. L. I. c. 24. p. 573–575.
(*k*) Idem L. IV. c. 14. p. 533.
(*l*) Vit. Anton. p. 497.
(*m*) Zoſ. p. 47.
(*n*) Proſp. Chron.

qu'ils défirent en bataille rangée sur les bords du *Marisus*. Ils taillérent en piéces leur Roi, nommé *Wisimar*, & les principaux Chefs de son Armée. Les *Sarmates*, réduits au desespoir, armérent leurs Esclaves, & par ce moyen remportérent une victoire complette sur les *Goths*; mais les Esclaves victorieux, qui sentoient leurs forces, secouérent le joug, & ayant tourné contre leurs Maîtres ces mêmes armes que ceux-ci leur avoient confiées, les chassérent du Pays, & s'emparérent de leurs maisons & de leurs terres. *St. Jérôme* (a) & *Ammien Marcellin* (b) appellent ces Esclaves *Limigantes*, & le premier dit que, de son tems, ceux qui étoient nés libres parmi les *Sarmates* s'appelloient *Arcaragantes*. Les *Sarmates*, ainsi chassés de leurs demeures, allérent implorer la compassion de *Constantin*, qui les reçut au nombre de 300000, incorpora dans ses Légions ceux qui étoient en état de servir, & donna des terres aux autres en *Thrace*, en *Scythie*, en *Macédoine*, & en *Italie* (c). Une autre troupe de *Sarmates* fugitifs eut recours à certains Barbares, qu'*Ammien* appelle *Victobales*, & qu'on croit être le même Peuple que les *Quades Ultramontains*. Ils furent rétablis dans leurs anciennes possessions par les *Romains* l'an 358, après l'expulsion des *Limigantes* (d).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Il donne des terres aux Sarmates dans quelques Provinces de l'Empire.

Cette année *Eusébe*, Evêque de *Césarée*, prononça devant *Constantin* sa Harangue *sur le Saint Sépulcre*; & ayant régagné ensuite son Diocése, écrivit & dédia à *Constantin* un Livre *sur la Fête de Pâques*. L'Empereur lui en témoigna sa reconnoissance par une Lettre obligeante & respectueuse, lui demandant en même tems 50. Copies de l'*Ecriture Sainte* pour l'usage des Eglises de *Constantinople*. *Eusébe* employa d'abord à un Ouvrage si pieux un bon nombre de Copistes, & dans la réponse qu'il fit à ce Prince, il l'informa de la Conversion de *Maiuma*, Port de *Gaza* dans la *Palestine*, de celle de la Ville de *Constantine* en *Phénicie*, & de divers autres endroits, ce qui causa une joye inexprimable à *Constantin* (e). Le sçavant Cardinal *Noris* prend *Constantine* pour la Ville & l'Ile d'*Aradus*; car un Evêque de ce lieu, nommé *Atticus*, se désigne lui-même par le titre d'Evêque d'*Aradia Constantia*, que le sçavant Auteur, que nous venons de citer, pense avoir été mise abusivement pour *Aradus Constantina* (f). *Constantin* étoit cette année, le 17 de *Juin*, à *Constantinople*, le 5 de *Juillet* à *Singidunum* en *Mœsie*, & 25 d'*Août* à *Naissus* dans le Pays des *Daces* (g). *Flavius Julius Constantius*, frere de l'Empereur, & *Rufius Albinus*, eurent les Faisceaux Consulaires l'année suivante.

Comme *Constantin* étoit entré le 25. de *Juillet* de cette Année 335. dans la trentiéme année de son régne, ce qui n'étoit arrivé à aucun Empereur depuis *Auguste* il célébra ce jour à *Constantinople* avec une pompe extraordinaire. Peu de tems après, il assembla deux Conciles, l'un à *Tyr*, dans l'espérance d'appaiser par ce moyen les troubles excités dans l'Eglise par les

Les Conciles de Tyr & de Jérusalem.

(a) Hier. Chron.
(b) Ammian. L. XVII. p. 107.
(c) Euseb. p. 529. Ammian. p. 478. Jorn. Rer. Goth. p. 641.
(d) Ammian. L. VII. p. 106. & L. XVII. p. 105-111.
(e) Euseb. ibid. p. 542-545.
(f) Noris Epoch. p. 363. Concil. Tom. IV. p. 921.
(g) Cod. Theod. Chronol. p. 34.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

les Sectateurs d'*Arius*; l'autre quelques semaines plus tard à *Jérusalem*, pour consacrer la magnifique Eglise qu'il y avoit fait bâtir. Mais le Concile de *Tyr* condamna pour divers prétendus crimes, & déposa ensuite le grand *Athanase*, Evêque d'*Alexandrie*; & celui de *Jérusalem* admit *Arius* & ses Sectateurs à la Communion de l'Eglise. L'Empereur, séduit par les *Ariens*, particuliérement par *Eusebe* Evêque de *Nicomédie*, & par un Prêtre, que sa sœur *Constance*, veuve de *Licinius*, lui avoit fortement recommandé à son lit de mort, approuva les Décisions des deux Conciles; & quoique les crimes imputés à *Athanase* fussent évidemment controuvés, il se laissa tellement prévenir contre lui, qu'il le relegua dans les *Gaules*, & exila dans le même tems quelques autres Evêques, qui s'étoient opposés avec zéle aux sentimens des *Ariens* (*a*). L'Empereur, peu content d'avoir créé *Césars* ses trois fils, *Constantin*, *Constance* & *Constans*, éleva cette année, le 18. ou le 24. de *Septembre*, à la même Dignité son neveu *Dalmatius* fils de son frere du même nom, & fit *Annibalien*, frere du jeune *Dalmatius*, Roi de *Pont* (*b*). Peu de tems après, l'Empereur pour prévenir des mesintelligences & des querelles entre ses neveux & ses fils, partagea le Gouvernement de l'Empire entre eux de la maniére suivante: *Constantin*, qui étoit l'aîné, eut les *Gaules*, l'*Espagne* & l'*Angleterre*; *Constance*, le second des fils, tout l'*Orient*; c'est-à-dire, l'*Asie*, la *Syrie* & l'*Egypte*; & *Constans*, le plus jeune, l'*Illyrie*, l'*Italie*, & l'*Afrique*. Il donna à son neveu *Dalmatius* la *Thrace* & une partie de l'*Illyrie*; c'est-à-dire, la *Macédoine* & l'*Achaïe*; & au Roi *Annibalien*, son autre neveu, la *Petite Arménie*, & les Provinces voisines; c'est-à-dire, le *Pont* & la *Cappadoce*, avec la Ville de *Césarée*, dont ce Prince souhaitoit de faire la Capitale de son Royaume (*c*).

Constantin *favorise les Ariens.*

Constantin *partage l'Empire entre ses fils & ses neveux.*

Vers ce même tems un nommé *Calocére*, homme riche & de grande autorité dans l'Ile de *Chypre*, s'y fit proclamer Empereur, & se rendit maître de toute l'Ile. Mais *Dalmatius*, qui fut envoyé contre lui à la tête d'une Armée, défit le rebelle, le prit prisonnier, & l'ayant fait mener à *Tarse* en *Cilicie*, le condamna à être brulé vif dans cette Ville (*d*). On trouve sur une ancienne Médaille, dont *Spanheim* fait mention (*e*), qu'un nommé *Tibére* usurpa la Puissance Souveraine du tems de *Constantin*; mais l'Histoire n'en dit pas un mot. Pour ce qui est d'un certain *Azotus*, dont il est parlé dans *Suidas*, il paroit par diverses Epigrammes de l'*Anthologie*, que lui, & le *Constantin* qui fut son Vainqueur, n'étoient que de vils Cochers, qui menoient des Chariots dans le Cirque. *Athanase* fut accusé d'avoir fourni de l'argent à un rebelle, appellé *Philuméne* (*f*); mais l'Histoire garde sur son sujet le plus profond silence. L'Empereur étoit cette année à *Constantinople* le 30 de *Mars*, à *Viminacum* en *Mœsie* le 12 d'*Août*, & de retour à *Constantinople* le 22 d'*Octobre* (*g*). L'année suivante, sous

*Mort d'*Arius.

(*a*) Euseb. ibid. p. 545. & 510.
(*b*) Eutrop. p. 588. Aur. Vict. p. 227. Chron. Alex. p. 668. Zos. L. II. p. 692.
(*c*) Euseb. Orat. in Tricennal. Const. p. 609. Vict. Epit. p. 544. Anonym. p. 476.
(*d*) Theoph. p. 23. Aur. Vict. p. 296.
(*e*) Spanh. L. VI. p. 601.
(*f*) Athan. Apol. 2. p. 779.
(*g*) Cod. Theod. Chronol. p. 35.

fous le Confulat de *Nepotianus* & de *Facundus*, mourut le fameux Héréfiarque *Arius*, qui fut fuivi de près par *Alexandre*, Evêque de *Conftantinople*, que l'Empereur n'avoit jamais pu engager à admettre de nouveau à la Paix de l'Eglife l'Hérétique anathématifé. Le Saint Evêque Paul fut élevé au fiége de *Conftantinople* à la place d'*Alexandre*; mais l'Empereur l'envoya en exil, à la follicitation d'*Eufébe*, Evêque de *Nicomédie* (*a*). Vers la fin de cette année *Conftantin* fit époufer à fon fecond fils *Conftance* la fille de *Julius Conftantius* & de *Galla*. *Julius Conftantius* étoit frere de l'Empereur, & fa femme *Galla* étoit fœur de *Rufin* & de *Cerealis*, dont nous aurons occafion de parler dans la fuite. Il eut de *Galla*, *Gallus Cæfar*, né en *Etrurie* l'an 325 ou 326, un autre fils, qui fut tué en 337, & une fille, mariée cette année à *Conftance*, mais dont le nom n'a point été tranfmis à la poftérité. L'Empereur *Julien*, parlant de ce mariage, & de quelques autres qui eurent lieu entre les neveux & les niéces de *Conftantin*, dit que la plus horrible confufion régnoit dans la Famille Impériale, qu'on y célébroit des mariages qui n'étoient pas dignes de porter ce nom; & que les Loix, tant divines qu'humaines, y étoient prophanées & foulées aux pieds (*b*). Mais il n'y avoit pas encore de Loix qui défendiffent le mariage entre des enfans de frere & de fœur. A l'occafion de cette Alliance, *Conftantin* fit diftribuer de grandes fommes d'argent, & une prodigieufe quantité de vivres, aux Habitans de toutes les Villes & Provinces de l'Empire (*c*). Il avoit marié déjà longtems auparavant fon fils aîné *Conftantin*, fans qu'il foit dit à qui.

Depuis la tranflation du Siége-Impérial à Conftantinople, &c.

Conftance *époufe la fille de* Julius Conftantius.

L'année fuivante, fous le Confulat de *Felicianus* & de *Titianus*, les *Perfes*, après avoir vécu en paix avec les *Romains* durant l'efpace de 40. ans, c'eft-à-dire, depuis l'an 297, commirent quelques hoftilités en *Méfopotamie* à caufe que l'Empereur refufoit de leur rendre les cinq provinces qu'ils avoient été obligés de céder à *Galerius*. Auffitôt *Conftantin*, après avoir raffemblé une nombreufe & puiffante Armée, fe mit en marche dans le deffein d'envahir la Monarchie *Perfane*: mais l'Ennemi, effrayé à l'approche de *Conftantin*, lui envoya des Ambaffadeurs, avec des propofitions d'accommodement, que l'Empereur trouva raifonnables. Ainfi la paix fut conclue, & les deux Armées fe retirérent. C'eft de cette maniére qu'*Eufébe* raconte la chofe (*d*). Mais *Feftus*, & quelques autres Hiftoriens difent, que *Conftantin*, fouhaitant de triompher des *Perfes*, ne voulut leur accorder la paix à aucune condition, & que la mort feule l'empêcha d'entrer à main armée fur leurs Terres (*e*). Quoi qu'il en foit, ce Prince, après avoir célébré de la façon la plus folemnelle la Fête de *Pâques*, le 3. d'*Avril*, fut, peu de tems après, attaqué d'une violente indifpofition, étant alors dans la 64. année de fon âge. Il eut recours aux Bains chauds de *Conftantinople*; mais fa maladie allant en augmentant, il fe rendit, pour changer d'air, à *Hélénople* en *Bithynie*, & de-là à un Château peu éloigné de *Nico-*

Effroi des Perfes *à l'approche de* Conftantin.

Conftantin *tombe malade.*

Il eft baptizé.

(*a*) Eufeb. Vit. Conft. L. IV. c. 49. p. 551.
(*b*) Julian. Orat. VII. p. 425.
(*c*) Eufeb. ibid. p. 551.
(*d*) Idem ibid. p. 554, 555.
(*e*) Feft. p. 57. Liban. Orat. 3. p. 120. Eutrop. p. 117.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

Nicomédie, appellé *Achyrona*, ou *Aguyrona*. Quand il sçut que sa fin approchoit, il déclara dans un Discours qu'il fit aux Eveques qui l'avoient accompagné, le désir ardent qu'il sentoit d'être baptizé, ajoûtant que si ses vœux avoient été éxaucés, il auroit reçu ce sceau de l'Alliance dans les Eaux du *Jourdain*; mais que Dieu, par son infinie Sagesse, en ayant dispośé autrement, il acquieśçoit à sa volonté. Après que ce sacrement lui eut été administré, il se fit habiller de blanc, & ne voulut dans la suite ni toucher, ni voir ses robes de pourpre, passant la plus grande partie de son tems en méditations pieuses & en conversations édifiantes avec les Evêques sur l'immortalité de l'Ame, & l'état de la Vie à venir. Quelques Officiers de son Armée, qui furent admis dans son appartement, ayant témoigné par un torrent de larmes combien ils étoient touchés de la perte prochaine d'un si excellent Prince, il leur dit, „ Qu'ils devoient plutôt se „ réjouir, puisqu'il alloit changer une vie courte & misérable pour une au„ tre éternelle, & heureuse au-delà de toute conception (*a*)". *S. Jérôme* écrit qu'il fut baptizé par *Eusébe*, Evêque de *Nicomédie*; & qu'à l'occasion de ce sacrement, qu'il reçut de ses mains, il tomba dans l'hérésie d'*Arius* (*b*). Mais *Athanase*, & tous les autres Auteurs Ecclésiastiques, à l'exception du seul *Lucifer*, assurent que ce Prince fut toujours inviolablement attaché à la foi du Concile de *Nicée*, quoique, à l'instigation des *Ariens*, il lui soit arrivé de persécuter les plus zélés partisans de ce Concile. Pour ce qui est d'*Eusébe*, quoiqu'il fût infecté d'*Arianisme*, il n'en fit cependant pas ouvertement profession; aussi ne fut-il point retranché de la communion de l'Eglise. Comme il étoit l'Evêque du Lieu, *Constantin* ne pouvoit, à moins de vouloir lui faire un affront, s'empêcher de recevoir le baptême de sa main. Avant de mourir il ordonna que le grand *Athanase* fût rappellé de son exil, malgré toutes les remontrances d'*Eusébe* de *Nicomédie*, qui s'opposa à ce retour de tout son pouvoir (*c*). Il eut apparemment la même attention à l'égard des autres Evêques Catholiques; car *Athanase* nous apprend qu'ils furent tous, conjointement avec lui, rendus à leurs siéges par les Enfans de *Constantin* (*d*). Il légua par son Testament quelques revenus à la Ville de *Rome*, & d'autres à celle de *Constantinople*. Il confirma aussi le partage, rapporté ci-dessus, qu'il avoit fait de l'Empire entre ses trois Fils & ses deux neveux (*e*). L'Empereur *Julien* écrit, qu'il confia le soin de tout, à *Constance*, le second de ses fils, le nommant en quelque sorte Exécuteur Testamentaire, soit parce qu'il l'aimoit plus que les autres, ou parce que *Constance*, qui se trouvoit plus à portée, arriva avant les autres, au moins avant *Constantin* l'aîné, qui étoit alors dans les *Gaules* (*f*). Mais il est certain que l'Empereur mourut avant l'arrivée d'aucun de ses enfans, quoiqu'il eût fait dépêcher des Exprès à tous, dès qu'il sentit qu'il ne lui étoit pas possible d'en réchapper. Peu

Il ordonne qu'Athanase soit rappellé.

Il meurt & est universellement regretté.

(*a*) Euseb. c. 62. p. 557, 558. Socrat. L. I. c. 29. p. 75.
(*b*) Hier. Chron.
(*c*) Sozom. L. III. c. 2. p. 498. Athan. Apol. 2. p. 806.
(*d*) Athan. Solit. p. 814.
(*e*) Socrat. L. I. c. 39. p. 75. Soz. L. II. c. 34. p. 495.
(*f*) Julian. Orat. I, II. p. 83. & 175.

Peu de tems avant d'expirer, il mit secrettement sa derniére volonté entre les mains d'un Ecclésiastique, en qui il avoit une parfaite confiance, ignorant que ce fût un *Arien*, & il l'obligea à lui promettre avec serment, qu'il ne remettroit son Testament qu'entre les mains de *Constance*. Cette commission fut un malheur pour l'Eglise, en ce qu'elle procura à l'Ecclésiastique & à sa secte les bonnes graces du nouvel Empereur (*a*). *Constantin*, ayant pris les mesures qui lui paroissoient les plus sages pour le Gouvernement de l'Etat & de l'Eglise, après plusieurs éjaculations pieuses, rendit l'esprit le 22 de *May* de l'an 337, environ à midi. Suivant l'opinion la plus probable, ce Prince mourut âgé de 63. ans, 2. mois, & 25. jours, dont il avoit régné 30. ans, 9. mois, & 27. jours. Sa mort fut pleurée par des personnes de tous les rangs comme, le plus grand malheur qui pût arriver à l'Empire. Les Soldats en eurent à peine reçu la nouvelle, qu'ils déchirérent leurs habits, se jettérent la face en terre, & donnérent d'autres témoignages publics de leur douleur, appellant *Constantin* leur *Libérateur* & leur *Pere commun*. Le Peuple de *Constantinople* ne regretta pas moins le magnifique & généreux Fondateur de leur Ville (*b*). On dépêcha d'abord des Messagers à ses Enfans, pour les instruire de cette fatale nouvelle. Le Corps, avec la Pourpre & le Diadême, fut mis dans un Cercueil d'Or, & transporté à *Constantinople*, étant accompagné par toutes les Troupes qui se trouvoient aux environs, & qui s'étoient assemblées à la première nouvelle de sa mort. Il fut exposé en public dans la plus grande sale du Palais, avec une infinité de Cierges allumés, rangés tout autour, & placés dans des chandeliers d'Or. Tous les grands Officiers de la Couronne, les Généraux, le Sénat & autres Personnes de la première distinction, vinrent rendre leurs devoirs au Corps, s'agenouillant devant, comme si l'Empereur avoit été encore en vie. Tous ceux qui avoient quelque fonction autour de sa personne, en agirent de même, & vinrent aux heures marquées attendre ses ordres. Ces vains honneurs, autrefois rendus aux Empereurs décédés, comme il paroit par le témoignage d'*Hérodien* & de quelques autres Auteurs, avoient été long-tems négligés, & semblent avoir été remis en usage en faveur de *Constantin*. On attendoit de jour à autre ses Enfans pour assister à ses Obséques; mais *Constance* vint seul, les deux autres étant probablement trop éloignés; &, immédiatement après son arrivée, il fit porter le Corps avec une pompe sans égale à la fameuse Eglise des *Apôtres*, que l'Empereur avoit fait bâtir tout contre son Palais, voulant y être enterré, afin qu'il pût, après sa mort, dit *Eusébe* (*c*), partager les priéres, qui y seroient offertes par les Fidéles à l'honneur des Saints Apôtres. Ce superbe Edifice étoit bâti en forme de croix, & couvert, non de tuiles, mais de cuivre doré. *Constantin* & les Empereurs suivans furent enterrés, non dans l'Eglise elle-même, mais dans le portique, où on leur dressa des mausolées. Les Evêques de la Ville eurent aussi des Sépulcres dans le même endroit, à ce que nous apprend

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Honneurs qu'on lui fait après sa mort.

Ses Obséques.

(*a*) Socrat. p. 75. Zos. p. 496. Theodor. p. 585. Rufin. p. 167.

(*b*) Eufeb. c. 65. p. 559.

(*c*) Idem p. 555, 556.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Sozoméne (*a*). Cette Eglise avoit été consacrée peu avant la mort de *Constantin*. *Constance* accompagna le Corps jusqu'à l'Eglise; mais n'ayant pas encore été baptizé, il se retira avec les Soldats, quand les Ministres de l'Eglise commencérent les Cérémonies sacrées (*b*). Dès qu'elles furent achevées, le Corps fut déposé dans le Portique, où *Constance* fit ériger au dessus de l'endroit où le Corps fut enterré, un magnifique Mausolée (*c*). Quelques années après, c'est-à-dire, en 358 ou 359. le portique menaçant ruine, le Corps de l'Empereur fut transporté à l'Eglise de *S. Aace*, que *Constantin* avoit pareillement fait bâtir (*d*); & delà ensuite à celle des *Apôtres* (*e*), où il étoit encore, avec les Corps des autres Princes de la même famille, plusieurs siécles après. Quoique *Constantin* ne se fût jamais arrêté long-tems à *Rome*, & qu'à la fin il eût entiérement abandonné cette Capitale, les habitans ne laissérent pas de le regretter infiniment; car à peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort, qu'ils firent fermer toutes les boutiques & les bains publics, & interdirent tous les Jeux & Divertissemens, comme dans un tems de calamité générale. Ils demandérent tous d'une voix, que son Corps fût transporté à *Rome*, & témoignérent la plus vive douleur quand ils apprirent que l'Empereur avoit déclaré par son Testament vouloir être enterré à *Constantinople* (*f*). Il paroit par quelques anciennes Médailles, que le Sénat de *Rome* lui décerna des Honneurs Divins (*g*). Il fut honoré comme un Saint par la plupart des Eglises d'Orient, & il est considéré actuellement encore sous cette face par les *Chrêtiens* d'*Egypte*, & par l'Eglise *Grecque*, qui célébre sa Fête par un Service solemnel le 21 de *Mai*. Les *Moscovites* célébrent le même jour, quoiqu'ils le préférent au 22 du même mois, qui fut le jour de sa mort, au sentiment unanime de tous les Ecrivains, tant anciens que modernes. Vers le milieu du cinquiéme Siécle, on rendit des honneurs extraordinaires à son Tombeau, & à sa Statuë, qui étoit placée sur une Colomne de Porphyre (*h*). Les *Grecs* modernes le mettent de pair avec les Apôtres, comme étant celui à qui nous avons tous l'obligation d'être *Chrêtiens*: les Apôtres, disent-ils, prêchérent l'Evangile dans plusieurs endroits de la Terre; mais leur prédication ne triompha du *Paganisme*, qu'après qu'elle eut été secondée par l'autorité du grand *Constantin*; ce qui est proprement accorder la préférence à l'Empereur sur les Apôtres. Mais nous laissons au Lecteur à prononcer sur la justesse de ces éloges outrés, si conformes au génie des *Grecs*. Tous les Auteurs conviennent que ce fut un Prince doué de talens extraordinaires, protecteur des beaux Arts & des Sciences, excellent homme d'Etat, & grand Capitaine. Mais, pour ce qui est de son caractére en général, il y a une grande diversité de sentimens entre les Auteurs, quelques Ecrivains *Payens* le représentant comme un parfait Tyran, pendant que les *Chretiens* tracent de lui le portrait du monde le plus favorable. L'Empereur *Julien* parle de *Constantin* comme d'un Prince

Les Eglises d'Orient l'honorent comme un Saint.

Eloges que font de lui les Grecs modernes.

Diversité de sentimens entre les Auteurs au sujet de son caractére.

(*a*) Sozom. L. II. c. 34. p. 469.
(*b*) Eufeb. c. 71. p. 562.
(*c*) Idem ibid. & Julian. Orat. I. p. 29.
(*d*) Socrat. L. II. c. 38. p. 145.
(*e*) Chrysost. 2. Cor.
(*f*) Aur. Vict. p. 527. Eufeb. c. 69. p. 561.
(*g*) Goltz. p. 128.
(*h*) Theod. Vit. Constant. L. I. c. 34. p. 66.

Prince fort épris de la gloire Militaire, & qui ne songeoit qu'à s'aggrandir lui-même & sa famille ; & il ajoute que le mauvais exemple, qu'il donna en cela à ses enfans, les arma les uns contre les autres (*a*). Il y en a qui lui font une espéce de crime d'avoir enrichi les Robes Impériales de Perles, ce qui n'avoit jamais été en usage avant lui &, d'avoir toujours porté le Diadême. Mais cette espéce d'accusation est destituée de tout fondement, *Dioclétien* ayant été le premier qui ajoûta des Perles aux Robes Impériales, & *Constance Chlore* le premier qui porta constamment le Diadême, même dans le tems qu'il n'étoit que *César*, comme il paroît par les témoignages d'*Aurèle Victor* (*b*), d'*Eutrope* (*c*), & de ses propres Médailles (*d*). L'Empereur *Julien* (*e*) & *Zosime* (*f*) le dépeignent comme un Prince voluptueux, entiérement livré à la bonne chére & à ses plaisirs, qui lui emportoient tout son tems, desorte qu'il ne lui en restoit pas pour régler les affaires de l'Etat. D'un autre côté, *Victor* (*g*), *Eusébe* (*h*), & *Libanius* (*i*), disent que tout son loisir étoit employé à lire, à écrire, à méditer, à composer des Harangues, dont quelques-unes fort longues sont parvenuës jusqu'à nous, à donner audience à des Ambassadeurs, à ses Ministres, & à ses Sujets; en un mot, qu'il n'étoit jamais oisif, mais toujours occupé à former ou exécuter quelque grand dessein pour le bien de l'Empire. La plupart de ses Loix furent dictées par lui-même; il fit rarement un séjour un peu long dans un même endroit, mais passoit continuellement d'une Ville ou d'une Province à une autre; d'où il paroît suivre, que cette imputation n'est pas moins fausse que l'autre. *Julien* & *Zosime*, zélés partisans de l'Idolatrie, étoient manifestement prévenus contre un Prince qui avoit publié plus d'une Loi sévére contre tout culte idolâtre. On assure qu'il eut auprès de lui, durant l'espace de 30 ans, un certain *Samacus*, qui, contrefaisant le Fou, divertissoit l'Empereur, quand il étoit las de travailler. Un pareil plaisir ne convenoit guéres à un si grand Prince, mais prouve néanmoins qu'il s'appliquoit aux affaires. *Victor* le jeune, après avoir dit qu'il aimoit trop la raillerie, nous donne de son régne l'idée suivante: *Constantin*, dit-il, régna 30. ans, & se conduisit les dix premiéres années comme un excellent Prince, les dix suivantes comme un Brigand, & les dix derniéres comme un prodigue (*k*). *Zosime* tient le même langage, & ajoûte que dès-qu'il se vit maître de tout l'Empire, il s'abandonna sans contrainte à sa rapacité naturelle, accablant le Peuple de taxes, & prodiguant à ses favoris, ou à construire d'inutiles Bâtimens, un argent levé d'une maniére si odieuse (*l*). Parmi les Impôts, que cet Ecrivain accuse *Constantin* d'avoir introduits, il fait mention d'un appellé le *Chrysargyrum*. Mais *Evagrius* soutient que c'est une calomnie, forgée par la haine que ce *Payen* portoit au Libérateur de l'Eglise (*m*). Et véritablement,

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Plusieurs choses qu'on lui impute à tort.

(*a*) Jul. Orat. VII. p. 423, 424.
(*b*) Aur. Vict. p. 523.
(*c*) Eutrop. p. 586.
(*d*) Spanh. p. 683.
(*e*) Jul. Cæs. p. 23, 42, 52.
(*f*) Zos. L. II. p. 687.
(*g*) Vict. Epit. p. 543.
(*h*) Euseb. p. 539.
(*i*) Liban. Orat. III. p. 107.
(*k*) Vict. Epit. p. 543.
(*l*) Zos. L. II. p. 685.
(*m*) Evagr. L. III. c. 40. p. 370.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

blement, longtems avant *Constantin*, on mit sur les Prostituées un impôt, que la plupart des Auteurs croyent avoir été le *Chrysargyrum*. *Constantin*, pour que cette taxe pût se lever à moins de fraix, ordonna que le payement ne s'en feroit que tous les quatre ans. *Zosime* lui attribuë un autre Impôt, appellé *Follis*, qui se levoit sur toutes les personnes de qualité, & qui causa, suivant cet Ecrivain, la ruine de toutes les Villes de l'Empire (*a*). Mais il est le seul qui dise que cette taxe fut introduite par *Constantin*. *Aurèle Victor* affirme en termes exprès, qu'elle fut levée premiérement par ordre de *Maxence* (*b*). A notre avis, il n'est nullement probable que *Constantin* imposa de nouvelles taxes au Peuple, puisqu'il remit généreusement à ses sujets le quart de la taxe sur les Terres, & qu'il déchargea plusieurs Villes des contributions qu'elles avoient fournies depuis cent cinquante ans; entre autres *Tripoli* en *Lybie*, & *Nicée* en *Bithynie* (*c*). Une ancienne Inscription marque, qu'il remit une année tous les Impôts dans toute l'étenduë de l'Empire (*d*). *Zosime* écrit que, durant son régne, les fouets, les prisons, & autres traitemens rigoureux furent mis en usage pour la levée des taxes ordinaires (*e*); & cependant nous avons encore aujourd'hui les Loix par lesquelles ce Prince défendoit de pareilles violences sous les plus sévéres peines. Que le Lecteur juge par ce trait du degré de croyance que mérite cet Ennemi de *Constantin* & de la Religion *Chrétienne*. *Zosime* & *Julien* sont plutôt des Accusateurs que des Historiens, & aucun Accusateur ne doit être cru sur sa parole. *Aurèle Victor* (*f*), *Ammien Marcellin* (*g*), & même son Panégyriste *Eusébe* (*h*), se plaignent de ce qu'il employoit dans les affaires des personnes indignes de la confiance qu'il avoit en elles, & de ce qu'il permettoit à ces misérables de s'enrichir aux dépens de ses Sujets. *Eusebe* attribuë cette faute, qui n'admet point d'excuse, à son excessive bonté, qui étoit cause qu'il ne punissoit que légérement, ou point du tout, ceux de ses Ministres qui commettoient les plus énormes extorsions. Il ne pouvoit pas, dit *Eusébe*, se résoudre à condamner des hommes qu'il avoit une fois jugés dignes de sa faveur; & c'est ce qui faisoit que ses Ministres, sûrs de l'impunité, opprimoient le Peuple tyranniquement. Une pareille foiblesse de sa part ne le rendoit pas moins coupable que ceux qui étoient les instrumens immédiats de l'oppression générale.

Divers Réglemens introduits par Constantin.

Création de deux nouveaux Præfecti Prætorio.

C'est-ci le lieu de faire mention de divers Réglemens qu'il établit rélativement au Gouvernement, tant Civil que Militaire. Avant son tems il y avoit, suivant *Zosime* (*i*), deux Capitaines des Gardes, connus sous le nom de *Præfecti Prætorio*, qui avoient une autorité égale sur toutes les troupes répanduës dans les différentes Provinces de l'Empire. Mais *Constantin*, prenant ombrage de leur trop grande puissance, trouva bon de la diminuer, en créant deux nouveaux Préfets, & en assignant à chacun d'eux

(*a*) Zos. p. 691.
(*b*) Aur. Vict. p. 526.
(*c*) Eufeb. p. 528. Aur. Vict. p. 527.
(*d*) Baron. ad an. 312.
(*e*) Zos. p. 691.
(*f*) P. 527.
(*g*) Ammian. L. XVI. p. 68.
(*h*) Euseb. p. 540.
(*i*) Zos. L. II. p. 687.

d'eux un certain nombre de Provinces. Par-là l'Empire se trouva partagé en quatre parties, qui étoient l'*Orient*, l'*Illyrie*, l'*Italie*, & les *Gaules*, gouvernées par les quatre *Præfecti Prætorio*, dont chacun avoit plusieurs Districts sous sa Jurisdiction. Le *Præfectus Prætorio Orientis* gouvernoit la *Thrace*, l'*Asie*, le *Pont*, l'*Egypte* & l'*Orient*. Chacun de ces Districts comprenoit plusieurs Provinces, comme il paroit par le Code *Théodosien*, & par les Actes de plusieurs anciens Conciles. Le District de *Thrace*, dont, d'abord *Héraclée*, & dans la suite *Constantinople* fut la Capitale, consistoit en cinq Provinces, sçavoir, la *Thrace Européenne*, *Hernimuntum*, *Rhodope*, la *Basse Mœsie*, & la *Scythie*. Le District d'*Asie*, qui avoit pour Capitale la Ville d'*Ephèse*, comprenoit dix Provinces, sçavoir, la *Pamphylie*, l'*Hellespont*, la *Lydie*, la *Pisidie*, la *Lycaonie*, la *Phrygie Pacatiane*, la *Prygie* connuë sous le nom de *Salutaris*, la *Lycie*, la *Carie*, l'Ile de *Rhodes*, celle de *Lesbos*, & enfin les *Cyclades*. Dans le District de *Pont*, dont *Césarée* en *Cappadoce* étoit la Capitale, il y avoit onze Provinces, sçavoir, la *Paphlagonie*, la *Galatie*, la *Bithynie*, l'*Honoriade*, *Cappadocia Prima*, *Cappadocia Secunda*, *Pontus Polemonaïcus*, *Helenopontus*, *Armenia Prima*, *Armenia Secunda*, *Galatia Salutaris*. Le District d'*Egypte*, dont *Alexandrie* étoit la Capitale, consistoit en six Provinces, sçavoir, La *Haute Libye*, ou *Libya Pentapolitana*, la *Basse Lybie*, la *Thébaïde*, l'*Egypte*, l'*Arcadie*, & l'*Augustamnique*. L'*Orient* comprenoit quinze Provinces, dont la Capitale étoit *Antioche*; ces Provinces étoient, *Palæstina Prima*, *Palæstina Secunda*, *Phœnicia Prima*, *Syria*, *Cilicia*, *Cyprus*, *Arabia*, *Isauria*, *Palæstina Salutaris*, *Phœnicia Libanensis* ou *Phœnicia Secunda*, *Euphratensis*, *Syria Salutaris*, *Osrhoëna*, *Mesopotamia*, *Cilicia Secunda*. Le *Præfectus Prætorio Illyrici* n'avoit sous sa jurisdiction que deux Districts, sçavoir la *Macédoine*, & le Pays des *Daces*; le premier de ces Districts, qui avoit *Thessalonique* pour Capitale, comprenoit six Provinces, sçavoir, l'*Achaïe*, la *Macédoine*, l'Ile de *Créte*, la *Thessalie*, l'*Epire*, & une partie de *Macedonia Salutaris*. Le *Præfectus Prætorio Galliarum* gouvernoit trois Districts, les *Gaules*, l'*Espagne*, & l'*Angleterre*. Dans le District des *Gaules* il y avoit dix-sept Provinces, sçavoir, *Viennensis*, *Lugdunensis Prima*, *Germania Prima*, *Germania Secunda*, *Belgica Prima*, *Belgica Secunda*, *Alpes Maritimæ*, *Alpes Penninæ*, *Maxima Sequana*, *Aquitania Prima*, *Aquitania Secunda*, *Novempopulana*, *Narbonensis Prima*, *Narbonensis Secunda*, *Lugdunensis Secunda*, *Lugdunensis Turonica*, *Lugdunensis Senonica*. Dans le District d'*Espagne* il y avoit sept Provinces, sçavoir, *Bœtica*, *Lusitania*, *Galicia*, *Tarraconensis*, *Carthaginiensis*, *Tingitana*, & les Iles *Baléares*. Le District d'*Angleterre* étoit composé de cinq Provinces, sçavoir, *Maxima Cæsariensis*, *Valentia*, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Flavia Cæsariensis*. Le *Præfectus Prætorio* d'*Italie* commandoit dans trois Districts, sçavoir, l'*Italie*, l'*Illyrie Occidentale*, & l'*Afrique*. L'*Illyrie* consistoit en six Provinces, sçavoir, *Pannonia Secunda*, *Savia*, *Dalmatia*, *Pannonia Prima*, *Noricum Mediterraneum*, *Noricum Ripense*: *Sirmium* servoit de Capitale à ce District. L'*Afrique* comprenoit cinq Provinces, sçavoir, *Africa Carthaginiensis*, *Byzacena*, *Mauritania Sitifiensis*, *Mauritania Cæsariensis*, & *Tripolitana*. L'*Italie* étoit divisée en dix-sept Provinces, dont voici

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

L'Italie

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

divisée en dix-sept Provinces.

Officiers subordonnés aux Præfecti Prætorio.

voici les noms: *Venetia*, *Æmilia*, *Liguria*, *Flaminia* & *Picenum Annonarium*, *Hetruria* & *Umbria*, *Picenum Suburbicarium*, *Campania*, *Sicilia*, *Apulia*, & *Calabria*, *Lucania* & *Brutium*, *Alpes Cetiæ*, *Rhætia Prima*, *Rhætia Secunda*, *Samnium*, *Valeria*, *Sardinia*, & *Corsica*.

Les Préfets étoient les premiers Officiers de l'Empire, & considérés généralement, pour nous exprimer avec *Ammien Marcellin*, comme des Empereurs d'un rang inférieur. Il y avoit plusieurs Officiers qui leur étoient subordonnés, comme les *Proconsuls*, les *Lieutenans*, les *Recteurs*, les *Consulaires*, les *Conrecteurs* & les *Présidens*. Il y avoit dans l'Orient deux Proconsuls, l'un en *Achaïe* & l'autre en *Asie*, & quelquefois, mais rarement, un troisiéme dans la *Palestine*. Dans l'Occident il n'y en avoit qu'un, sçavoir, le Proconsul d'*Afrique*. Les Préfets étoient quelquefois représentés par des Lieutenans, qui dans d'anciennes Inscriptions portent le nom de de *Pro-Præfecti* ou *Vice-Préfets*. Il y avoit de ces Lieutenans dans les Provinces d'*Asie*, de *Pont*, de *Thrace*, d'*Orient*, de *Macédoine*, d'*Afrique*, d'*Espagne*, des *Gaules*, & d'*Angleterre*, & deux en *Italie*, sçavoir, celui de la Ville de *Rome*, & celui d'*Italie*: sous la jurisdiction du premier se trouvoient les dix Provinces suivantes, *Campania*, *Hetruria*, *Umbria*, *Picenum Suburbicarium*, *Sicilia*, *Apulia*, *Calabria*, *Lucania*, *Brutium*, *Samnium*, *Sardinia*, *Corsica*, & *Valeria*: le Lieutenant d'*Italie* étoit préposé à cinq Provinces, sçavoir, *Liguria*, *Æmilia Flaminia*, *Picenum Annonarium*, & *Venetia*; auxquelles furent ajoûtées dans la suite l'*Istrie*, les *Alpes Cotiænnes*, & les deux *Rhéties*. Les Provinces soumises au Lieutenant de *Rome* s'appelloient *Provinciæ Suburbicariæ*; & celles qui obéissoient au Lieutenant d'*Italie*, *Provinces* d'*Italie*. Ce dernier résidoit à *Milan*, qui devint par-là la Capitale de toutes les Provinces *Italiennes*. Immédiatement au-dessous des Lieutenans étoient les Recteurs, qui gouvernoient des Provinces entiéres, sous le Préfet ou ses Lieutenans; ce que faisoient pareillement les Consulaires, les Conrecteurs, & les Présidens: la *Phénicie* étoit gouvernée par un Consulaire, qui résidoit quelquefois à *Tyr*, quelquefois à *Béryte*, & quelquefois à *Damas*: plusieurs Provinces d'*Italie* avoient aussi un Consulaire pour Gouverneur, sçavoir, *Æmilia*, *Liguria*, *Venetia*, *Picenum*, *Sicilia*, *Flaminia* & *Campania*: *Hetruria*, *Apulia*, *Calabria*, *Lucania*, & *Brutium* étoient gouvernées par des Conrecteurs; & *Samnium*, *Valerie*, les *Alpes Cotiennes*, les deux *Rhéties*, la *Sardaigne* & l'Ile de *Corse*, par des Présidens. Nous trouvons plusieurs Loix dans le Code *Théodosien* adressées aux Préfets, aux Proconsuls, aux Lieutenans, aux Recteurs, aux Conrecteurs, mais très peu aux Présidens. Les Préfets sous *Constantin* & sous son Fils *Constance* portoient simplement le titre de *Clarissimi*, qui étoit commun à tous les Sénateurs; mais dans la suite ils furent distingués par celui d'*Illustres*. La plupart des Ecrivains, fondés sur l'autorité de *Zosime*, attribuent l'institution de ces quatre Préfets à *Constantin*; mais cet Auteur pourroit fort bien s'être trompé, puisqu'il est certain, que l'Empire fut divisé par *Dioclétien* en quatre parties, & gouverné par deux Empereurs & deux *Césars*, qui avoient chacun leur Armée, & leur *Præfectus Prætorio*. Il y a plus; car même avant le tems de *Dioclétien*

nous

nous trouvons qu'un nommé *Clarus* étoit *Préfet de l'*Illyrie *& des Gaules* (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Les Préfets étoient originairement des Gens de guerre; mais dans la suite leur Emploi changea de nature, le commandement des troupes ayant été conféré à deux *Magistri Militiæ:* Charge dont *Zosime* attribuë aussi l'institution à *Constantin* (*b*). Du tems de *Dioclétien*, chaque Province avoit son Général particulier appellé *Dux*; mais *Constantin* substitua à leur place les deux *Magistri Militiæ*, un pour l'Infanterie, & un autre pour la Cavalerie, avec plein-pouvoir de faire tels Réglemens Militaires qu'ils jugeroient à propos. Quelquefois le pouvoir des deux étoit réuni dans une seule & même personne; car dans une Loi, en date du 17 de *Juin* 315. il est fait mention d'un nommé *Eusébe*, Commandant en Chef la Cavalerie & l'Infanterie; & un certain *Sylvanus*, dans deux Loix de 349, est appellé *Magister Utriusque Militiæ* (*c*). Mais leur nombre alla bientôt en augmentant. Car du tems de *Théodose* I. il y en avoit au moins cinq; sçavoir un pour la Cour, appellé *Præsentalis*; un pour la *Thrace*, un pour l'*Orient*, un pour l'*Illyrie*, & un pour les *Gaules* (*d*). Les *Magistri Militiæ* furent distingués dans la suite par le titre de *Comites* ou de *Comtes*, & élevés au rang des premiers Officiers de l'Empire.

Les Magistri Militiæ.

Les Patriciens.

Les *Patricii* ou *Patriciens* étoient d'un rang supérieur aux *Magistri Militiæ*, & même aux Préfets. *Constantin* institua cette nouvelle Dignité, à laquelle cependant il n'annexa aucune autorité. Les Patriciens, quoiqu'élevés au-dessus de tous les autres sujets de l'Empire, étoient pourtant obligés de céder le pas aux Consuls (*e*). *Constantin* conféra cette dignité à son Frere *Julius Constantius*, & à son Beaufrere *Optatus* (*f*). Il est rarement fait mention des *Patriciens* dans les Auteurs du quatriéme Siécle, mais fréquemment dans ceux du cinquiéme.

Les Comites ou Comtes.

Le titre de *Comes* ou *Comte* semble pareillement devoir son origine à *Constantin*. Avant le tems de ce Prince, ceux qui accompagnoient les Empereurs quand ils sortoient de *Rome*, s'appelloient *Comites*; mais à ce titre étoit toujours ajoûté le nom du Prince qu'ils accompagnoient. Du tems de *Constantin* le nom de l'Empereur commença à être omis, & ceux dont il fut accompagné, s'appellérent simplément *Comites*, *Compagnons*, & dans notre stile moderne, *Comtes*. Un nommé *Denys* est le premier à qui nous trouvons que ce titre ait été donné: dans la suite il devint un titre d'honneur, que l'Empereur conféra à des Officiers de sa Cour ou de ses Armées, quoiqu'ils ne dussent pas mettre le pied hors de *Rome*. Ces *Comtes* étoient, suivant leurs Emplois, partagés en trois Ordres. De-là ces expressions, que nous rencontrons si fréquemment dans les Ecrivains qui vivoient sous *Constantin* & ses Successeurs, *Comes Domesticus primi Ordinis*, *Secundi Ordinis* &c. (*g*). Nous ne croyons pas qu'il soit fait mention quelque part du titre de *Nobilissimus*, avant le régne de *Constantin*, qui le donna à deux de ses freres, sçavoir, à *Julius Constantius*

(*a*) Trigint. Tyran. Vit. c. 17. p. 193.
(*b*) Zos. p. 688.
(*c*) Cod. Theod. L. XI. Tit. I. p. 6. & Chronol. p. 48.
(*d*) Notit. c. 5, 8, 34, 38.
(*e*) Zos. p. 692. Cod. Theod. p. 74, 75.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Du Cange Gloss. p. 1074.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

tius & à *Annibalien* (*a*). Il fut sous les Princes suivans conféré à leurs fils avant de les élever à la Dignité de *Cesar*. Les Auteurs de quelque réputation qui vécurent sous *Constantin*, fourniront la matiére d'une Note *.

La

(*a*) Zos. L. II. p. 692.

* Nous commencerons par ceux qui ont écrit l'Histoire de *Constantin*. *Eusébe* de *Césarée* a publié la vie de ce Prince en quatre Livres, mais il déclare au commencement de son Ouvrage, qu'il n'a dessein d'insérer dans son Histoire que des choses propres à édifier ses Lecteurs & à démontrer la piété de son Héros. Cependant il rapporte une grande partie de ses guerres; & l'on peut faire foi sur ce qu'il dit des Expéditions militaires de *Constantin*, qui l'informa lui-même de plusieurs particularités rélatives à ses exploits. Il composa cet Ouvrage peu de tems après la mort de l'Empereur; car il nous apprend qu'il le commença dans le tems que les Enfans de *Constantin* étoient sur le Trône; & d'un autre côté, il est certain qu'il ne survécut pas à l'Empereur de deux ans complets. Outre la vie de *Constantin*, il composa deux Panégyriques de ce Prince, l'un en 325, qui a péri depuis longtems; & un autre d'une longueur extraordinaire, en 335, qui nous a été transmis, mais qui ne nous fournit guéres de lumiéres sur les événemens de ces tems-là (1). Divers autres Panégyriques de *Constantin*, composés au commencement de son régne, subsistent encore, & nous ont été de grand usage, comme le Lecteur pourra l'avoir remarqué, en lisant l'Histoire de la vie de cet Empereur. Il y a deux de ces Panégyriques dont les Auteurs sont inconnus; l'un fut prononcé l'an 308. à l'occasion du Mariage de *Constantin* & de *Fausta*; & l'autre en 313. après la défaite de *Maxence* (2). Deux autres Panégyriques sont de la façon d'*Eumenius*, dont nous avons parlé dans le Texte, l'un vers l'an 309, & l'autre en 311, pour remercier l'Empereur des bienfaits & des priviléges accordés à la Ville d'*Autun*. Le Panégyrique fait par *Nazarius* fut prononcé le premier de *Mars* 321. *Eumenius* étoit Professeur d'Eloquence dans la Ville d'*Autun*, & passoit pour un des meilleurs Orateurs de son tems. *St. Jérôme* parle de *Nazarius* comme d'un Orateur célébre en 324. & ajoûte qu'il avoit une fille aussi estimée pour son éloquence que lui-même. *Vincentius*, dans ses Commentaires sur *Ausone*, appelle cette fille *Eunomie*, & la désigne, nous ignorons sur quelle autorité, par le titre de Vierge *Chrétienne* (3). *Praxagore*, *Athénien* de naissance, composa, n'étant encore âgé que de 19. ans, deux Livres sur la vie des Rois d'*Athènes*, &, trois ans après, deux autres Livres, comprenant la vie de *Constantin*. A l'âge de 31. ans, il publia la vie d'*Alexandre le Grand* en six Livres (4). Un abregé de sa vie de *Constantin* se trouve dans *Photius* (5). Son stile est clair, mais inégal. Quoique *Payen*, il ne laisse pas de donner de grands éloges à *Constantin*. On croit qu'il a fleuri sous *Constance*, & par cela même qu'il a été contemporain du Sophiste *Bemarque*, natif de *Césarée* en *Cappadoce*, qui composa plusieurs déclamations & publia la vie de *Constantin* en dix Livres (6); mais aucun de ses Ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous. *Libanius* fait mention d'un *Bemarque*, Sophiste *Payen*, fort en faveur auprès de *Constance* (7). *Eunape* écrivit pareillement la vie de *Constantin*, mais il y a lieu de supposer que cette vie étoit comprise parmi celles qu'il publia de tous les Empereurs depuis la mort d'*Alexandre Sévére* (8). *Constantin* lui-même mérite d'être mis au nombre des Sçavans de son tems, plusieurs Monumens de son application & de ses études nous ayant été transmis par *Eusébe*. La principale, du moins la plus étenduë de ces piéces, est sa Harangue *ad Sanctorum Cœtum*, ou son discours adressé à *l'Assemblée des Saints*. *Eusébe* assure que cette Harangue, aussi bien que toutes ses Loix & ses Lettres sont de sa façon. Sa Harangue, & plusieurs de ses Lettres sont en *Latin*; il les fit dans la suite traduire en *Grec*, quoiqu'il doive avoir aussi bien entendu cette derniére Langue, ayant passé la plus grande partie de son tems dans l'Orient. Voici ce qu'on trouve dans *Eusebe*, tant de ses Lettres que de ses Edits. L'Edit de *Milan* en 313. en faveur des *Chrétiens*; ses Lettres à *Anulin*, Proconsul d'*Afrique*, au sujet des Immunités

(1) Euseb. Or. Habit. in Tricennal Constantin. p. 605.
(2) Paneg. 5. p. 124. & 7. p. 152.
(3) Vincent. in Auson. p. 358.
(4) Phot. c. 62. p. 64.
(5) Idem ibid.
(6) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 17. Suidas B. p. 551.
(7) Liban. Vit. p. 15.
(8) Eunap. p. 40. Voss. ibid. c. 18.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

La nouvelle de la mort de *Constantin* n'eut pas plutôt été portée à ses Armées, qu'elles convinrent toutes de ne point reconnoître d'autres Empereurs que

munités Ecclésiastiques, avec ordre de rendre aux Eglises ce qui leur avoit été enlevé; sa Lettre à *Cécilien*, Evêque de *Carthage*, touchant les aumônes, qu'il avoit commission de distribuer aux *Chrétiens* indigens d'*Afrique*; sa Lettre à *Melchiade*, Evêque de *Rome*, en 313, touchant le Concile assemblé dans cette Ville contre les *Donatistes*; celle qu'il écrivit en 314. à *Chreste*, Evêque de *Syracuse*, au sujet du Canal d'*Arles*; son Edit adressé aux Habitans de la *Palestine* en 323, pour le rétablissement des Confesseurs; sa Lettre à *Eusébe* l'Historien, concernant la construction de quelques Eglises; son Edit au Peuple d'Orient, pour l'exhorter à embrasser la Religion *Chrétienne*; sa Lettre à *Alexandre* & à *Arius*, touchant leurs disputes de Religion; sa Lettre aux Eglises concernant ce qui avoit été décidé dans le Concile de *Nicée* en 325, rélativement à la célébration de la Fête de *Pâques*; sa Lettre à *Macaire* pour la construction de l'Eglise de la *Résurrection* à *Jérusalem*, & celle aux Evêques de la *Palestine* sur la construction d'un autre Eglise dans cette Province; trois au sujet de la promotion d'*Eusébe* au siége d'*Antioche* vers l'an 331; un fragment de l'Edit qu'il adressa aux Hérétiques; sa Lettre à *Sapor*, Roi de *Perse*, en faveur des *Chrétiens*; deux à *Eusébe*, l'une concernant son Traité de la *Pâque*; l'autre pour lui demander cinquante Copies de l'*Ecriture Sainte*; sa Lettre aux Evêques du Concile de *Tyr* en 335. pour calmer les troubles de l'Eglise. Outre ces Lettres & ces Ordonnances qui se trouvent parmi les écrits d'*Eusebe* (1), nous en avons qui nous ont été transmises par d'autres Auteurs, sçavoir, cinq touchant les *Donatistes*, écrites vers l'an 314. (2); une adressée à *Arius* & à ses Disciples, vers l'an 324, pour se plaindre de leur obstination (3); une à l'Eglise d'*Alexandrie*, touchant la condamnation d'*Arius* par le Concile de *Nicée*; une à l'Eglise Universelle, pour ordonner que les Livres de cet Hérésiarque, & ceux de ses Sectateurs, fussent brulés (4); une à l'Eglise de *Nicomédie*, sur le bannissement de deux Evêques *Ariens*, *Eusébe* de *Nicomédie*, & *Théognis* de *Nicée* (5); une autre, sur le même sujet, à *Théodote*, Evêque de *Laodicée* (6); une à *Arius*, pour l'inviter à se rendre à la Cour (7); quelques lignes de ce qu'il écrivit à *Athanase* pour lui ordonner d'admettre *Arius* à la communion des fidéles (8); une à l'Eglise d'*Alexandrie*, dans laquelle il louë la conduite d'*Athanase* (9); une à *Athanase* lui-même, condamnant ceux qui parloient mal de lui (10); une à *Johannes Melecianus*, pour le féliciter d'être réconcilié à l'Eglise (11); une aux *Eusébiens* du Concile de *Tyr*, pour les prier de venir à *Constantinople* (12). Nous pouvons ajoûter à ce Catalogue la Lettre qu'il écrivit au Poëte *Optatien*, pour le remercier d'un Poëme qu'il avoit publié à son honneur, & l'assurer qu'il avoit dessein de faire du bien aux Sçavans. Outre les Auteurs de l'Histoire des Empereurs, dont nous avons fait mention ci-dessus, il y a plusieurs autres Ecrivains qui ont fleuri sous *Constantin*. *St. Jérôme* vante entre autres l'Orateur *Attius Patera* ou *Paterius*, natif de *Bayeux*, & originaire, suivant *Ausone* (13), des anciens *Druides*. Il enseigna la Rhétorique à *Rome* avec beaucoup d'applaudissement vers la fin du régne de *Constantin*, & ensuite à *Bourdeaux* (14), puisqu'*Ausone* le met au nombre des Professeurs de cette Ville. Il fut pere du fameux Orateur *Delphidius*, dont il sera fait mention plus bas; & l'*Hedibias*, à qui *St. Jérôme* écrivit sa cent-cinquantiéme Lettre, descendoit de lui (15). Il étoit *Payen*, à ce que *St. Jérôme* nous apprend en termes formels (16). Le Lecteur trouvera dans *Ausone* (17) plusieurs choses rélatives à cet Orateur. *Suidas* attribuë diverses piéces de Rhétorique à un nommé *Onasime*, natif de *Chypre* ou de *Sparte*, qui vivoit du tems de *Constantin*, & que *Suidas* désigne par les titres d'Historien & de Sophiste (18). En ce même tems florissoit *Palladius*, natif de *Métho-*

(1) Euseb. Hist. L. X. c. 5, 7. & Vit. Const. L. II. c. 24, 25, 46, 48, 64. & L. III. c. 17, 20, 30, 32, 52, 60, 64. L. IV. c. 9, 23, 35, 42.
(2) Cæcil. Optat. p. 280, 283, 285, 287.
(3) Baron. ad an. 319.
(4) Socrat. L. I. c. 9. p. 30, 32.
(5) Gelas. Cyzicen. Acta. Nic. Concil. p. 217.
(6) Idem p. 224.
(7) Socrat. L. I. c. 25. p. 61.
(8) Athen. Apol. p. 778, 779.
(9) Idem p. 781.
(10) Idem p. 787.
(11) Idem p. 803.
(12) Baron. ad an. 325.
(13) Auson. de Profes. Burdigal. Car. 4. p. 145.
(14) Idem Car. 6. p. 150. Hier. Epist. 150. p. 410.
(15) Auson. ibid. p. 145.
(16) Hier. p. 140.
(17) Auson. ibid. p. 149.
(18) Suid. p. 311.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

que les fils de *Constantin*. Dans la proclamation qu'elles en firent solemnellement, & que le Sénat de *Rome* imita peu de tems après, il ne fut aucunement

Les Armées proclament les trois fils de Constantin Empereur.

Méthone dans le *Péloponnése*, qui publia un Traité sur les Fêtes des *Romains*, & quelques autres piéces Philologiques (1). Et c'est-là tout ce que nous sçavons de ces deux Auteurs, que *Vossius* met au nombre des Historiens *Grecs* (2). Le Lecteur trouvera dans *Photius* (3) plusieurs observations Grammaticales copiées par lui-même de quatre Livres écrits en vers *Iambiques* par un nommé *Helladius*, natif d'*Antinople* ou *Bisantinople*, comme il l'appelle, en *Egypte*. Cet Ouvrage étoit intitulé *Chrestomathia*; il publia quelques autres piéces, étoit *Payen*, & vécut sous *Licinius* & *Galerius* (4). *Photius* parle dans un autre endroit d'un *Helladius*, Auteur d'un ample Dictionnaire (5). Du tems de *Constantin* vivoit *Jamblique*, ce célébre Philosophe *Platonicien*; il étoit natif de *Chalcis* dans la *Basse Syrie*, sortoit d'une famille distinguée, & avoit acquis une grande réputation parmi les *Payens*, comme il paroît par *Eunape*, qui écrivit sa vie (6). Il étudia d'abord la Philosophie sous *Anatolus* ou *Anatolius*, & dans la suite sous le célébre *Porphyre*. Il eut un nombre incroyable de Disciples, plus charmés, dit *Eunape*, de sa probité que de son éloquence; car il parloit & écrivoit assez mal. Il paroît par le témoignage d'*Eunape*, que ce Philosophe s'adonna aussi à l'étude de la Magie (7). Il mourut à *Alexandrie* avant l'an 331, peu de tems après avoir mis la derniére main à la vie d'un Philosophe de ce lieu, nommé *Alypius*, qui étoit son contemporain. Cet Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, &, au jugement d'*Eunape*, ne mérite guéres d'être regretté (8). Plusieurs Ouvrages d'un Philosophe, nommé *Jamblique*, subsistent encore, & sont fort estimés par les meilleurs Juges, mais attribués communément, non au Disciple de *Porphyre*, mais à un autre *Jamblique*, qui vivoit à *Apamée* en *Syrie*, 40 ou 50 ans après le premier, & qui étoit un des principaux favoris de l'Empereur *Julien*, comme il paroît par les Lettres qu'il lui écrivit (9). Ces deux Philosophes portoient le même nom, demeuroient dans le même Pays, & avoient chacun un Disciple nommé *Sopater*; ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que la plupart des Ecrivains les ayent confondus. Un troisiéme Philosophe du même nom vivoit sous *M. Auréle*. Plusieurs Ouvrages, à la tête desquels il y a le nom de *Jamblique*, sont parvenus jusqu'à notre tems; mais nous n'entreprendrons pas de déterminer quel des trois en est l'Auteur. Ces Ouvrages sont; l'Histoire de la Vie & de la Secte de *Pythagore*, avec une exhortation à l'étude de la Philosophie, contenant l'explication des façons de parler & des maximes de ce Philosophe (10); une explication de l'Arithmétique de *Nicomaque*; un Traité sur les Mathématiques en général; une réponse à la Lettre de *Porphyre* à *Anebon*, sur les mystéres des *Egyptiens*; un receuil des sentimens des *Pythagoriciens*; & un petit Traité sur le Soleil. Le premier de ces Ouvrages fut traduit en *Latin*, & publié en 1598, par un nommé *Johannes Arcerius*, natif de *Frise*; mais on le taxe de n'avoir pas bien saisi le sens de l'Auteur dans différens passages, & outre cela son stile est embarrassé & obscur. *Samuel Tennullius* publia en 1668. l'explication de l'Arithmétique de *Nicomaque* par *Jamblique*, promettant en même tems de publier dans peu le Traité du même sur les Mathématiques. Nous ne sçaurions dire s'il a tenu parole. *Jamblique*, dans sa réponse à la Lettre de *Porphyre*, s'efforce, sous le nom d'*Abammon*, de réfuter ses argumens contre le pouvoir de la Magie. *Holstenius* avoit dessein de donner au public toutes les Oeuvres de *Jamblique* avec des Notes, mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet. La vie de *Pythagore* par *Jamblique* étoit en grande partie copiée d'après celle du même Philosophe, écrite par *Porphyre* (11). *St. Jérôme* dit, que le Philosophe *Jamblique*, composa d'amples Commentaires sur les Préceptes de *Pythagore*, connus sous le titre de *Maximes Dorées* (12). L'Empereur *Julien* met *Jamblique* de *Chalcis* de niveau avec *Platon*. *Godefroy* est d'opinion que *Grégoire* & *Hermogene*, ou plutôt *Hermogénien*, Auteurs des deux Codes, florissoient sous *Constantin* &

(1) Suid. p. 405.
(2) Voss. Hist. Græc. L. IV. c. 8. p. 486.
(3) Phot. c. 279.
(4) Idem. p. 1592.
(5) Idem c. 145 p. 317.
(6) Eunap. c. 2. p. 23.
(7) Idem ibid.
(8) Idem c. 3. p. 28.
(9) Julian. Epist. 40 & p. 86. &c.
(10) Jamb. Vit. Pyth. p. 25.
(11) Jons. L. III. c. 16. p. 293, 294.
(12) Hier. in Ruf. L. III. c. p. 246.

cunement question de leurs deux Cousins, *Dalmatius Cæsar*, & *Anniba-lien* Roi de *Pont*, les deux fils de leur oncle *Constantin Dalmatius*, quoique

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

& ses Fils. Ils commencent tous deux par les Loix d'*Adrien*, & semblent finir par celles de *Dioclétien*, ne se souciant point, à ce qu'on a conjecturé, de faire mention des Loix de *Constantin*, à cause du grand nombre de changemens que ce Prince introduisit dans la jurisprudence *Romaine* (1). Quoiqu'ils fussent payens, ils auroient pû insérer dans leur Code les Loix de cet Empereur, qui n'avoient aucun rapport à la Religion. Dans la compilation de leurs Ouvrages ils suivirent l'ordre des tems; ce qui fut observé ensuite dans les Codes de *Théodose* & de *Justinien*. Les Codes de *Grégoire* & d'*Hermogénien* passent pour les plus anciens de tous, & furent tous les deux abrégés par ceux qui abrégérent le Code de *Théodose* (2). Il n'en reste plus que quelques fragmens dans plusieurs Livres de Jurisprudence. *Grégoire* est regardé comme le plus ancien des deux. Le stile d'*Hermogénien* est mauvais & obscur. *Publius Optatianus Porphyrius* vivoit sous *Constantin*. Il publia, vers le milieu de l'an 326. un Poëme à l'occasion de la 20. année du régne de l'Empereur, & de la 10. de la Création des deux *Césars*, *Crispus* & *Constantin*. Ce Poëme subsiste encore. Ce même Auteur en avoit auparavant dédié un autre à *Constantin*; & comme cet Ouvrage fut favorablement reçu du Prince, il lui en témoigna sa reconnoissance par une Lettre, qui existe encore, & qui étoit accompagnée d'un second Poëme, dédié au même *Constantin*. Ces deux Poëmes sont perdus depuis long-tems; mais la Lettre que l'Empereur lui écrivit pour le remercier de l'envoi d'un des deux, est parvenuë jusqu'à nous. *Constantin* lui parle amicalement, & *Optatien* appelle *Constantin* Empereur *de toute la Terre*; d'où nous inférons, que l'Ouvrage en question a été écrit après l'an 323. Cette grande faveur d'*Optatien* fut suivie de près d'un arrêt de bannissement que *Constantin* prononça contre lui, à l'occasion de quelques chefs d'accusation qui lui furent intentés. Le Poëte avouë une partie de ce qui étoit à sa charge, mais nie le principal article, pour lequel il avoit été relegué. Il composa un Poëme, que nous avons, pour supplier *Constantin* de le rappeller d'exil, & de lui permettre de revoir son fils & sa famille. Ce Poëme est un Panégyrique de *Constantin*, rempli d'*Acrostiches*, & autres sottises pareilles, qui font voir le peu de jugement & de goût de l'Auteur (3). *St. Jérôme* nous apprend que l'Empereur, charmé de cette piéce, rappella *Optatien* (4). Plusieurs Epigrammes de l'*Anthologie* sont attribuées au même Auteur; mais *Fulgence*, le Grammairien, cite quelques uns de ses vers (5): *Rabanus Maurus*, & le vénérable *Béde*, parlent de son Poëme comme d'une belle piéce (6); mais les Critiques modernes méprisent avec raison ce que *Martial* appelle *difficiles nugas*, & s'accordent en cela avec les Poëtes *Latins* du siécle d'*Auguste*, dont les écrits doivent éternellement nous servir de modéle. Quelques sçavans croyent que plusieurs des piéces qui passent sous le nom de *Petronius Arbiter*, sont d'*Optatien*. *Sopater*, le Disciple de *Jamblique*, vêçut sous *Constantin*, & après la mort de ce Philosophe, devint le Chef de la Secte *Platonicienne*, qui suivoit *Plotin*. Il étoit natif d'*Apamée* en *Syrie*, & parloit & écrivoit également bien; ce qui lui fit donner le nom de Sophiste, aussi bien que celui de Philosophe (7). Après la mort de *Jamblique*, ne daignant pas converser avec d'autres Philosophes, dit *Eunape* son admirateur, il se rendit à la Cour de *Constantin*, pour essayer s'il y auroit moyen de prevenir l'entiére ruine de l'ancienne Religion des *Romains*. Il gagna, ajoûte le même Ecrivain, beaucoup d'ascendant sur l'esprit de l'Empereur, qui avoit de fréquentes conférences avec lui, & lui accordoit en public la place la plus honorable. Mais c'est ce que nous avons peine à croire sur la simple parole de son Panégyriste *Eunape*; car il n'y a que lui qui parle de ce grand crédit de *Sopater* à la Cour de *Constantin*. *Sosoméne* assure que *Constantin* eut recours à lui pour sçavoir de quelle maniére il pourroit expier la mort de son Fils *Crispus*; & que non seulement le Philosophe, mais aussi les Pontifes payens répondirent, que, dans la Religion des *Grecs* il n'y avoit point d'expiation pour un crime si odieux (8). C'est, dit *Zosime* (9), ce qui le détermina à

(1) Cod. Theod. Chronol. p. 185.
(2) Idem ibid.
(3) P. Opt. Prol. c. 11. ap. Velf.
(4) Hier. An. 329.
(5) Jonf. L. III. c. 15. p. 290.
(6) Optat. Prol. p. 2.
(7) Eunap. p. 23. Sozom. L. I. c. 15. p. 406. Suid. p. 781.
(8) Sozom. L. I. c. 5. p. 407.
(9) Zos. L. II. p. 685.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

que *Constantin* eût, dans le partage de l'Empire, que nous avons rapporté ci-dessus, assigné leur portion à chacun d'eux. Cependant les trois freres, nous ne sçavons pour quelle raison, ne prirent le titre d'*Augustes* que le 9. de *Septembre* de cette année 337, c'est-à-dire, près de 4. mois après la mort de leur pere (*a*). Peu de tems après la Soldatesque, sous prétexte

(*a*) Euseb. Vit. Const. L. IV. c. 68. p. 560.

à prêter l'oreille aux *Chrétiens*, qui lui affirmoient que leur Baptême effaçoit les taches les plus noires. Nous osons révoquer en doute que des *Payens* ayent jamais dit, qu'il n'y avoit point d'expiations pour un Empereur. D'ailleurs, il est démontré que *Constantin* avoit embrassé la Religion *Chrétienne* avant la mort de *Crispus*. Dans le tems que *Sopater* étoit avec l'Empereur à *Constantinople*, le manque de vivres, occasionné par les vents contraires, qui empêchoient les Vaisseaux chargés de blé d'arriver, fut cause que le Peuple s'assembla un jour tumultuairement, accusant hautement *Sopater* d'avoir mis en œuvre des opérations Magiques pour qu'il fût impossible aux Vaisseaux d'avancer. Aussitôt *Constantin* l'abandonna à la fureur de cette multitude forcenée, qui, étant excitée sous main par le Préfet *Ablavius*, & par quelques autres Courtisans, jaloux du crédit de *Sopater*, le déchira en piéces. C'est ainsi que sa mort est rapportée par *Eunape* (1); & c'est de lui que *Zosime* a copié ce qu'il dit sur ce sujet (2). Il n'est nullement croyable, que *Constantin* ait traité de cette maniére, sans le moindre sujet, un aussi grand favori que *Sopater* l'étoit, à ce que prétend *Eunape*, & après lui *Zosime*. *Suidas* écrit que *Constantin* le fit mourir, pour donner une preuve signalée de son aversion pour le *Paganisme* (3). *Sopater* a laissé un Traité de la Providence, & un autre sur ceux qui ont été heureux ou malheureux sans l'avoir mérité (4). *Vossius* paroît confondre *Sopater* d'*Apamée* avec un autre Philosophe du même nom, natif d'*Alexandrie*, qui fit des abrégés de plusieurs Histoires, & de quelques autres Ouvrages. Ces abregés sont fort estimés par *Photius*, quoiqu'entremêlés de plusieurs Fables. Ils étoient partagés en douze Livres (5). *Julien* parle d'un *Sopater* d'*Apamée*, qui étoit son contemporain (6), & qui par conséquent ne sçauroit avoir été le Disciple de *Jamblique*. Aux Ecrivains qui firent honneur au régne de *Constantin*, nous pouvons ajoûter les deux Poëtes *Chrétiens*, *Commodianus* & *Juvencus*. Le premier écrivit, suivant *Rigault*, qui publia son Ouvrage en 1666, du tems de *Sylvestre*, Evêque de *Rome*. Le surnom de *Gazeus*, qu'il portoit, nous fait conjecturer qu'il étoit de *Gaza*. Né de Parens *Payens*, il lut l'Ecriture Sainte, & fut par ce moyen converti à la Foi. Il composa une espéce de Poëme en vers Hexamétres, mais sans observer le moins du monde les quantités. Ce Poëme est divisé en plusieurs Articles, & les Lettres initiales de chaque Article en forment le Titre. Dans ce Poëme, s'il est permis de l'appeller ainsi, il combat les erreurs des *Payens*, mais il paroît avoir assez mal connu lui-même les vérités de la Religion *Chrétienne* (7). *Juvencus*, dont *St. Jérôme* parle fréquemment, florissoit sous *Constantin*: il étoit *Espagnol* de naissance, sortoit d'une famille illustre, & avoit embrassé, non seulement le *Christianisme*, mais aussi l'état Ecclésiastique. Cependant il s'appliqua à l'étude de la Poësie, & composa un Poëme, qui comprenoit les quatre Evangiles en autant de Livres. Il ne s'écarta jamais du Texte, aimant mieux conserver la vérité de l'Histoire, que de donner l'essor à son génie. Ce Poëme fut composé dans le tems que *Constantin* venoit de calmer les troubles de l'Etat & de l'Eglise (8), c'est-à-dire, après la défaite de *Licinius*. Quelques-uns de ses vers sont cités par le vénérable *Béde* (9). Le Concile de *Rome* tenu du tems de *Gelase*, Evêque de cette Ville, approuva cet Ouvrage, l'appellant une piéce excellente & bien travaillée (10). Il fit un autre Poëme sur l'Ordre des Sacremens, dont *Tritenham* dit avoir vu & lu deux Livres, qui ne subsistent plus (11). *Crinitus* lui attribuë quelques Hymnes (12).

(1) Eunap. c. 4 p. 34, 37.
(2) Zos. L. II. p. 692.
(3) Suid. p. 782.
(4) Idem ibid.
(5) Phot. c. 161. p. 344.
(6) Julian. Epist. 40, 53. p. 185, 186.
(7) Comm. p. 23. c. 33. Gennad. c. 15.
(8) Juvenc. L. IV. p. 657. ver. 1, 2.
(9) Labbe De script. Ecclesiast.
(10) Concil. Tom. IV. P. 1264.
(11) Trit. De script. Eccles. p. 14.
(12) Bib. Pat. Tom. VIII. p. 657.

texte de prévenir les troubles qui pourroient s'élever dans l'Empire, prit les armes, & tailla en piéces *Julius Constantius*, frere de l'Empereur défunt, *Dalmatius Cæsar Annibalien*, Roi de *Pont*, le Patricien *Optatus*, qui, à ce qu'il y a lieu de supposer, avoit épousé *Anastatia*, sœur de *Constantin*, cinq des neveux de cet Empereur, parmi lesquels se trouvoit le fils ainé de *Julius Constantius*, le Préfet *Ablavius*, & la plupart des Ministres du grand *Constantin* les supposant trop dans les intérêts de ses neveux (*a*). C'est ainsi que la nombreuse famille de *Constantin* fut tout-à-coup réduite à ses trois fils, & à ses deux neveux *Gallus* & *Julien*, les deux fils de *Julius Constantius*, dont le premier dut sa conservation à une maladie, & l'autre à son bas âge, n'ayant pas alors plus de 7. ans (*b*). *Gregoire* de *Nazianze* dit que *Julien* fut emporté secrettement, & caché par un nommé *Marc* d'*Aréthuse*, à qui il fit souffrir dans la suite une mort cruelle (*c*). Tous les Auteurs conviennent, que ni le jeune *Constantin*, ni *Constans*, n'eurent aucune part au massacre de la Famille Impériale: pour ce qui est de *Constance*, *Eutrope* (*d*) & *Socrate* (*e*) écrivent qu'il le permit plutôt qu'il ne l'ordonna. *Julien* (*f*), *St. Jérôme* (*g*), & *Zosime* (*h*), affirment en autant de termes, qu'il fut l'auteur de cet infame massacre; & *St. Athanase* le traite ouvertement de meurtrier de ses oncles & de ses cousins (*i*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Dalmatius & Annibalien massacrés par la Soldatesque.

Les trois freres se rendirent en *Pannonie* au commencement de l'année suivante 338, qui fut celle du Consulat d'*Ursus* & de *Polemius*, pour partager ensemble les Etats de *Dalmatius* & d'*Annibalien*; mais tout ce que nous sçavons de ce partage est, que *Constantin* eut la *Thrace*, puisqu'il régna à *Constantinople* (*k*); & *Constans*, la *Gréce* & la *Macédoine*; car il est parlé de *Corinthe*, & de quelques endroits dans la *Macédoine*, comme lui ayant appartenu (*l*). Chacun d'eux conserva durant sa vie la portion qui lui avoit été assignée par *Constantin*: ce partage ayant été confirmé par le Testament de ce Prince, sçavoir *Constantin*, les *Gaules*, l'*Espagne* & l'*Angleterre*; *Constance*, l'*Asie*, la *Syrie*, & l'*Egypte*; & *Constans*, l'*Illyrie*, l'*Italie*, & l'*Afrique*. Il y a quelque apparence que *Constantin* céda cette même année la *Thrace* à *Constance*, & que *Constans* céda l'*Afrique* à *Constantin*.

Leurs Etats partagés entre les trois freres.

Durant le séjour que *Constance* fit en *Pannonie*, les *Perses*, trouvant les frontiéres dégarnies de Troupes, entrérent en *Mesopotamie*, & y mirent tout à feu & à sang. Les *Arméniens* se révoltérent dans ce même tems, chassérent leur Roi qui étoit ami des *Romains*, & joignirent leurs Troupes à celles des *Perses*, que ce renfort mit en état d'aller assiéger *Nisibe*; mais après avoir employé inutilement soixante-trois jours à cette entreprise, ils furent obligés de se retirer. La conservation de cette importante Place a été attribuée par *Théodoret* aux priéres du Saint Evêque *Jaques*, durant la vie

Les Perses *font une incursion sur les terres des* Romains.

Ils levent le siége de Nisibe.

(*a*) Euseb. ibid. p. 541. Zos. L. I. p. 692. Julian. Epist. ad Atheniens. p. 497, 498.
(*b*) Socrat. L. III. c. 1. p. 164. Ammian. p. 298.
(*c*) Nazian. Orat. 3. p. 90.
(*d*) Eutrop. p. 558.
(*e*) Socrat. p. 115.
(*f*) Julian ad Athen. p. 497.
(*g*) Hier. Chron.
(*h*) Zos. p. 692.
(*i*) Athan. Solit. p. 856.
(*k*) Chron. Alex. p. 670.
(*l*) Liban. Orat. 9. p. 212.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

vie duquel & sa résidence en cet endroit, l'Ennemi ne fit contre *Nisibe* que de vaines tentatives (*a*). *Constance*, ayant pris congé de ses freres, quitta la *Pannonie*, & vola au secours de *Nisibe*; mais trouvant que les *Perses* s'étoient retirés, il tourna ses armes contre les *Arméniens*, les obligea à recevoir de nouveau le Roi qu'ils avoient chassé, & attira dans son parti des Brigands d'*Arabie*, apparemment les *Sarrazins*, qui, par de fréquentes incursions dans les Etats de *Perse*, firent une puissante diversion (*b*). Cependant la guerre continua durant tout le tems de son régne: il se donna plusieurs batailles, dans lesquelles la victoire se déclara, tantôt pour les *Romains*, & tantôt pour les *Perses*: les Villes de *Mésopotamie* furent souvent prises & reprises; & celle de *Nisibe* assiégée trois fois, sans pourtant que l'Ennemi pût jamais s'en rendre maître. *Ammien Marcellin* observe que les *Romains* remportoient de grands avantages toutes les fois qu'ils étoient commandés par les Lieutenans de l'Empereur, mais étoient toujours défaits quand l'Empereur les commandoit en personne (*c*). L'année suivante, 339. durant laquelle *Constance* fut Consul pour la seconde fois, avec son frere *Constans*, il y eut plusieurs Loix de publiées au nom des trois Empereurs, & une entre autres, qui defendoit, sous peine de mort, des mariages entre les oncles & leurs niéces: chose qui avoit été permise par un Decret du Sénat, donné en faveur du mariage de *Claude* & de la fameuse *Agrippine*. Nonobstant ce Decret, de pareils mariages avoient toujours été regardés comme incestueux par les *Romains*, quoiqu'en usage parmi d'autres Peuples, & particuliérement les *Phéniciens*, auxquels la Loi, qui les interdisoit, en date du 31 de *Mars* de cette année, est adressée (*d*). Les Consuls suivans furent *Acyndinus* & *Proculus*.

Constantin *entre à main armée sur les Terres de* Constans.

Cette année *Constantin*, mécontent de son partage, après avoir sollicité vainement son frere *Constans* de lui céder l'*Italie*, ou du moins une partie de ce Pays, mit sur pied une nombreuse Armée, &, sous prétexte de marcher au secours de *Constance*, qui étoit en guerre avec les *Perses*, quitta les *Gaules*, & se rendit maître de plusieurs Places qui appartenoient à *Constans*. Ce dernier, qui étoit alors dans le Pays des *Daces*, détacha contre lui une partie de ses forces, qui, après l'avoir attiré dans une embuscade, près d'*Aquilée*, le taillérent en piéces avec toute son Armée. Son Corps fut jetté dans la Riviére d'*Ansa*, à une petite distance d'*Aquilée*; mais ayant été trouvé dans la suite, on le transporta à *Constantinople*, où il fut enterré proche du tombeau de son pere (*e*). Telle fut la fin du fils ainé du grand *Constantin*. Il nâquit à *Arles* le 7. d'*Août* 316, fut créé *César* le 1. de *Mars* 317, & salué *Auguste* le 9. de *Septembre* 337, de sorte qu'il ne posséda pas trois ans la Dignité Impériale. Son Panégyriste le représente comme doué de grandes qualités, tant de l'Ame que du Corps; & ajoûte, qu'il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture, & à l'observation de ses Loix

(*a*) Theodor. in Vit. Patr. c. 1. p. 770.
(*b*) Liban. p. 122. Julian. Orat. 1. p. 37.
(*c*) Ammian. L. XX. p. 177.
(*d*) Cod. Theod. L. III. Tit. 12. Leg. 11. p. 294.
(*e*) Zonar. p. 11. Vict. Epit. p. 544. Eutrop. p. 588.

Loix *(a)*. Mais cet article est assez difficile à concilier avec sa derniére expédition. Il reçut & traita avec beaucoup de bonté le grand *Athanase*, durant son exil dans les *Gaules*, dont il avoit alors le Gouvernement *(b)*. Sa mort laissa *Constans* seul maître des Provinces Occidentales, *Constance* l'ayant laissé volontairement possesseur de tout ce qui avoit appartenu à leur frere ainé *(c)*. *Constans* se rendit peu de tems après à *Aquilée*, où il étoit le 9 d'*Avril*: il paroît qu'il étoit à *Milan* le 25 de *Juin* *(d)*. Tout ce que nous trouvons de *Constance* cette année est, qu'il étoit le 5. d'*Août* à *Bessus* en *Thrace*, & le 9. de *Septembre* à *Antioche* *(e)*. L'année suivante, sous le Consulat de *Marcellinus* & de *Probinus*, plusieurs Villes dans l'Orient furent abîmées par un tremblement de Terre *(f)*, & les *Francs* dans l'Occident, ayant passé le *Rhin*, commirent d'affreux ravages dans les *Gaules* *(g)*. *Constans* marcha contre eux, & leur livra bataille; mais comme l'avantage fut assez égal de part & d'autre, cette guerre ne fut terminée que l'année suivante *(h)*. A l'occasion de cette Expédition, *Libanius* parle au long du caractére inquiet des *Francs* *(i)*.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, &c.

Les Francs *passent le* Rhin.

Cette année il y eut une Loi de publiée au nom des deux Empereurs, défendant, sous de sévéres peines, toute sorte de Culte idolâtre. *Firmicus Maternus* écrit que *Constans* fit démolir plusieurs Temples, & entre autres Monumens de la Superstition, le célébre Autel de la Victoire dans le Sénat à *Rome* *(k)*. *Constance* bâtit cette même année, & fortifia la Ville d'*Amide* sur le *Tigre* en *Mésopotamie*. *Etienne* le Géographe ne fait aucune mention de cette Ville. Cependant il est certain qu'elle soutint un long siége vers le fin du présent régne, & qu'elle devint dans la suite la Capitale de la *Mésopotamie* proprement dite, comme *Edesse* fut la Capitale de cette partie qui étoit connue sous le nom d'*Osrhoëne*. Les *Arabes*, qui l'habitent de nos jours, l'appellent *Hémith* ou *Ameth*, & les *Turcs Caramit* *(l)*.

L'année suivante, *Constance* fut Consul pour la troisiéme fois, & *Constans* pour la seconde. Le dernier vainquit ou appaisa les *Francs*, pour nous servir de l'expression d'*Idace*; & ces vaillans Peuples se soumirent aux Princes de leur propre Nation qu'il jugea à propos d'établir sur eux *(m)*. *Constans*, n'ayant plus rien à craindre de ce côté, passa en *Angleterre* l'année suivante, *Placidus* & *Romulus* étant Consuls, dans le dessein de tenir en bride les *Ecossois*, qui faisoient des incursions continuelles sur les terres des *Romains*; mais le silence de *Libanius* concernant cette Expédition, est une preuve suffisante qu'il ne fit pas grand' chose en cette occasion. Il passa par *Boulogne* le 25 de *Janvier* pour aller en *Angleterre*, & revint à *Tréves* le 30 de *Juin* *(n)*. Pour ce qui est de *Constance*, il étoit, le 5. d'*Avril*, & le 11 de *May* de l'année précédente, à *Antioche* *(o)*; & cette année,

(a) Monod. seu Orat. in Constantin. Junior. Mort. p. 7, 8–14.
(b) Idem ibid.
(c) Soz. L. III. p. 499. Jul. Orat. 2. p. 175.
(d) Cod. Theodos. p. 97. Chron. p. 41.
(e) Idem ibid. p. 42.
(f) Socrat. p. 88. Soz. p. 504. Theoph. p. 30.
(g) Socrat. p. 88. Soz. p. 504.
(h) Liban. Orat. 3. p. 138.
(i) Cod. Theod. L. XI. Tit. III. Leg. I. p. 2.
(k) Firm. Mat. p. 57.
(l) Baudr. p. 35.
(m) Idat. p. 85. Socrat. L. II. c. 13. p. 90.
(n) Cod. Theodos. Chron. p. 44.
(o) Idem p. 43.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, *&c.*

née, le 18 de *Février* à *Antioche*, & le 27 de *Juin*, auſſi bien que le 4 de *Juillet*, à *Hiéraple* dans l'*Euphratéſiane* (*a*). Par une Loi de cette année en date du 27 d'*Août*, & qu'on attribue à *Conſtance*, les Eccléſiaſtiques & leurs Domeſtiques furent déclarés exemts de toute nouvelle taxe, & il y eut une exemtion générale accordée à ceux d'entre eux, que leur pauvreté obligeoit à faire quelque commerce pour gagner leur vie (*b*). *Théophane* affirme que ce Prince triompha cette année des *Perſes*; car, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, il fut en guerre avec eux durant tout le tems de ſon régne (*c*); mais il lui arriva plus d'une fois de cacher par un vain triomphe une défaite réelle (*d*).

Néocéſarée *ruinée par un tremblement de Terre.*

L'année ſuivante, qui fut celle du Conſulat de *Leontius* & de *Saluſtius*, eſt remarquable par un affreux tremblement de Terre, qui ruina de fond en comble la Ville de *Néocéſarée* dans le *Pont*, aucun Edifice n'ayant pu réſiſter à la violence du choc excepté l'Egliſe, & la demeure de l'Evêque, qui furent conſervées avec tout le Clergé, & quelques perſonnes pieuſes, tous les autres habitans ayant été enſévelis ſous les ruines de leurs maiſons (*e*). *Théophane* parle d'une bataille qui ſe donna cette année entre les *Romains* & les *Perſes*, dans laquelle ces derniers furent entiérement défaits (*f*).

L'année ſuivante, ſous le Conſulat d'*Amentius* & d'*Albinus*, la Ville de *Duras* ſur la côte de la *Gréce*, fut engloutie avec tous ſes habitans dans un tremblement de Terre, & douze Villes en *Campanie* furent renverſées. Les Conſuls, que nous venons de nommer, furent remplacés par *Conſtance* & par *Conſtans*, dont le premier prit les Faiſceaux Conſulaires pour la quatriéme fois, & l'autre pour la troiſiéme. Ce dernier étoit à *Céſene* en *Italie* le 23 de *May*, à *Milan* le 21 de *Juin*, d'où il paſſa en *Macédoine*, ayant été à *Theſſalonique* le 6 de *Décembre*: il paroît qu'en quittant la *Macédoine*, il s'en retourna dans les *Gaules*; car il envoya delà *Athanaſe* & *Oſius* au Concile de *Sardique*, tenu l'année ſuivante 347. (*g*). *Conſtance* étoit à *Conſtantinople* le 7 & le 26 de *May*, & le 23 d'*Août* (*h*). L'Edit, en date du 26 de *May*, adreſſé à tous les Evêques, confirme les immunités & prérogatives accordées, tant à eux-mêmes, qu'à ceux du bas Clergé à leurs femmes, à leurs enfans, & à leurs domeſtiques (*i*). Cette année *Conſtance* fit faire un Port à *Séleucie*, pour la commodité de la Ville d'*Antioche*, qui étoit ſur l'*Oronte*, à une petite diſtance delà. Cet ouvrage lui couta, ſuivant *Libanius* & l'Empereur *Julien*, (*k*), des ſommes incroyables, l'embouchure de l'*Oronte*, ou le Port fut fait, étant pleine de ſable & de rochers. Il rebâtit pareillement les Villes de *Séleucie* en *Syrie* & d'*Antaradus* en *Phénicie*; ce qui eſt cauſe, que dans les Actes de quelques Conciles cette derniére Ville eſt appellée *Conſtantia* (*l*). La même année, *Sapor*, Roi de *Perſe* aſſigea *Niſibe* une ſeconde fois;

Le Port d'Antioche *à* Séleucie.

Niſibe *aſſiégée envain par les* Perſes *une ſeconde fois.*

(*a*) Theodoſ. Chron. p. 43.
(*b*) Cod. Theodoſ. L. XVI. Tit. 2. L. VIII. p. 32.
(*c*) Theoph. p. 30.
(*d*) Liban. Orat. 12. p. 309.
(*e*) Greg. Nyſſ. in Vit. Greg. Thaumat.
(*f*) Theoph. p. 30.
(*g*) Cod. Theod. Chron. p. 46. Athen. Apol. 1. p. 676.
(*h*) Cod. Theod. Chron. p. 46.
(*i*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 2. Leg. 10. p. 34.
(*k*) Liban. Orat. 13. p. 386. Julian. Orat. 1. p. 74.
(*l*) Theoph. p. 31. Baudr. p. 45.

fois; mais au bout de trois mois de siége, à ce que dit *St. Jérôme*, ou de 78 jours s'il en faut croire *Théophane*, il fut obligé de se retirer honteusement. L'année suivante, sous le Consulat de *Rufinus* & d'*Eusebius*, l'Empereur *Constance* prétendit avoir remporté une victoire considérable sur les *Perses* (*a*): il étoit à *Ancyre* le 8 de *Mars*, & à *Hiéraple* le 11 de *May*, (*b*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Les Consuls suivans furent *Flavius Philippus*, grand partisan d'*Arius*, & *Flavius Sallea* ou *Salia*, zélé défenseur de la Foi du Concile de *Nicée*. Cette année *Constans*, rempli d'indignation contre les *Ariens*, & honteux de la foiblesse de son frere qui s'en laissoit imposer par ces subtils Hérétiques, menaça de rétablir par la force des armes les Evêques orthodoxes, qu'il avoit bannis à leur instigation, à moins qu'il ne les rappellât de son propre mouvement. *Constance*, soit par crainte, soit par égard pour les raisons alléguées en faveur des Evêques exilés, consentit à leur retour (*c*). La même année *Constans* envoya *Macaire* & *Paul*, deux Officiers de marque, en *Afrique*, avec de grandes sommes pour être distribuées aux pauvres de cette Province. Ils eurent aussi ordre de la part de ce Prince *Très-Religieux*, comme il est appellé par un Concile (*d*), d'employer tous leurs efforts pour ramener les *Donatistes* dans le giron de l'Eglise. Leurs peines furent à cet égard couronnées du plus heureux succès; car les plus opiniâtres de ces Sectaires ayant été chassés de la Province, le reste se rendit à la raison, & abjura ses erreurs; desorte que les *Chrétiens* jouïrent dans ces quartiers d'une profonde tranquillité jusqu'au tems où ceux qui avoient été bannis, furent rappellés par l'Empereur *Julien* (*e*). Mais cette année est sur-tout mémorable par une grande bataille entre les *Perses* & les *Romains*, qui se donna aux environs de *Singare*, Ville de *Mésopotamie*. Les *Perses* s'étoient postés en cet endroit, & avoient fortifié leur Camp d'un profond fossé, & d'un rempart, sur lequel, aussi bien que sur les hauteurs voisines, ils avoient plaçé un nombre prodigieux d'Archers; leur Armée étoit nombreuse, & composée des plus vaillans Peuples de l'Orient, *Sapor* ayant résolu de terminer par une seule Action, s'il étoit possible, une guerre si longue & si ruineuse. Il ne doutoit pás que les *Romains* ne vinssent l'attaquer dans son Camp, qu'il avoit fortifié pour cette raison avec tout le soin imaginable, en plaçant des Archers sur toutes les hauteurs qui commandoient les avenuës de son Camp. Les *Romains*, après quelques tentatives pour attirer les Ennemis en rase campagne, forcérent *Constance* à les mener jusqu'aux retranchemens de leur Camp, qu'ils emportérent en dépit de tous les coups de fléche qu'ils furent obligés d'essuyer, & de la résistance des *Perses*. Ces derniers furent taillés en piéces, ou faits prisonniers. Le fils du Roi fut du nombre de ceux-ci, & éprouva de la part des *Romains* l'indigne traitement d'être mis à mort, après avoir été publiquement battu de verges (*f*). Mais dans le tems que les Vainqueurs, devenus maîtres du Camp ennemi, étanchoient leur soif avec

Conversion des Donatistes *en* Afrique.

La Journée de Singare.

Les Romains *forcent le Camp des* Perses.

(*a*) Athan. Solit. p. 819.
(*b*) Cod. Theodos. Chron. p. 46, 47.
(*c*) Theodoret. Vit. Patr. L. II. c. 8. p. 13.
(*d*) Concil. Tom. II. p. 713.
(*e*) Philostorg. L. III. c. 12. p. 45. Socrat. L. II. c. 23. p. 107.
(*f*) Lib. p. 13. Eutrop. p. 588. Julian. p. 43.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

avec l'eau fraîche qu'ils y trouvoient en abondance, les Archers *Perſans*, qui s'étoient ralliés, les attaquérent bruſquement, & leur arrachérent, pour nous ſervir de l'expreſſion de *Libanius* (*a*), la victoire des mains. Dans cette attaque, qui ſe fit de nuit, il y eut un grand nombre de *Romains* de tués; & cependant les *Perſes*, dès que le jour commença à paroître, ſe retirérent au-delà du *Tigre*; &, pour que les *Romains* ne puſſent pas les pouſuivre, rompirent les ponts qu'ils avoient ſur ce fleuve (*b*). La perte fut grande de part & d'autre; mais les *Romains* s'attribuérent la victoire, parce qu'ils étoient reſtés maîtres du champ de bataille (*c*).

Mais font une perte conſidérable.

Affreux tremblement de Terre à Béryte.

L'Année ſuivante *Ulpius Limenius* & *Aconius Catulinus* étant Conſuls, la Ville de *Béryte* fut preſque entiérement abîmée par un tremblement de Terre, qui causa un tel effroi aux habitans, que ceux d'entre eux qui n'avoient pas encore embraſſé la Religion *Chrétienne*, coururent aux Egliſes pour ſe faire baptizer; mais la vie de ces Convertis, mal inſtruits des vérités & des devoirs de leur profeſſion, ne fit pas grand honneur à la Religion qu'ils prétendirent embraſſer (*d*). *Conſtans*, au commencement de cette année étoit dans les *Gaules* (*e*): ce fut-là qu'*Athanaſe* prit congé de lui pour ſe rendre à ſon Evêché en *Egypte*. Des *Gaules* il paſſa en *Illyrie*, au moins eſt-il ſûr qu'il ſe trouvoit le 27 de *May* à *Sirmium* (*f*), d'où il regagna les *Gaules* avant l'Hiver. Pour ce qui eſt de *Conſtance*, il étoit le premier d'*Avril* à *Antioche*, & quelque tems après à *Edeſſe* en *Méſopotamie*; d'où il écrivit à *Athanaſe*, pour hâter le retour de cet Evêque. Il étoit à *Conſtantinople* le 3. d'*Octobre* (*g*). C'eſt à lui qu'on attribuë communément la Loi en date du 11 d'*Avril* de cette année, par laquelle les Eccléſiaſtiques étoient déclarés exemts de toutes les charges & fonctions civiles.

Niſibe *aſſiégée pour la troiſiéme fois.*

L'année ſuivante 350, ſous le Conſulat de *Sergius* & de *Nigrinianus*, il arriva divers événemens remarquables. Les *Perſes*, nonobſtant la perte qu'ils avoient eſſuyée en 348, retournérent cette année avec une Armée nombreuſe, une quantité incroyable d'Eléphans, & toutes ſortes de machines de guerre; & après avoir ravagé la *Méſopotamie* & s'être emparés de pluſieurs Places fortes, remirent le ſiége pour la troiſiéme fois devant *Niſibe*. *Conſtance* ſe trouvoit loin delà, étant occupé à calmer les troubles qui s'étoient élevés cette année dans l'Occident. Mais la Ville étoit defenduë par *Lucilien*, beau-pere de *Jovien* dans la ſuite Empereur, Officier d'un grand mérite, & par le Saint Evêque *Jaques*, dont les priéres inſpiroient plus de courage à la Garniſon & aux Habitans, que ne pouvoient faire leurs armes & leur valeur (*h*). Les *Perſes* battirent les murs pluſieurs jours de ſuite avec toutes les machines qu'ils avoient apportées avec eux dans ce deſſein, & travaillérent en même tems à en ſapper les fondemens. Mais tous leurs efforts ſe trouvant inutiles, *Sapor* fit détourner dans un nouveau Canal la Riviére de *Mygdonus*, qui paſſoit par la Ville, afin d'obliger les habitans à ſe rendre faute d'eau. Comme ils en avoient

(*a*) Lib. p. 133.
(*b*) Lib. ibid. Julian. Orat. I. p. 45.
(*c*) Ammian. p. 122.
(*d*) Theoph. p. 32. Cedren. p. 299.
(*e*) Athan. Apol. 2. p. 774.
(*f*) Cod. Theod, Chronol. p. 48.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Philoſtorg. L. III. c. 23. Theodor.

voient suffisamment dans leurs Citernes, le Monarque *Persan* fit boucher la Riviére, & par ce moyen mit tout le Pays d'alentour sous l'eau, desorte que la place sembloit une Ile au milieu de la Mer; mais étant bâtie sur une hauteur, les eaux ne passérent point par dessus les murs. Il donna ordre alors qu'on battît la Place avec des Machines de guerre placées sur des Bateaux plats, dont on avoit construit une innombrable quantité dans ce dessein. Cette attaque dura plusieurs jours; mais n'ayant pas mieux réussi qu'aucune des autres, *Sapor* commanda qu'on bouchât la Riviére audessus de la Ville par un môle d'une hauteur & d'une largeur considérables. Ce môle ayant ensuite été brusquement défait, les eaux donnérent avec tant de violence contre le mur de la Ville, qu'elles en emportérent une étenduë de 100. coudées. Les Ennemis, se croyant alors maîtres de la Place, s'avancérent à grands cris, mais éprouvérent une telle résistance, qu'ils furent obligés de se retirer avec perte. L'Empereur *Julien* nous a conservé un détail circonstancié de ce qu'il leur en couta en Hommes, en Chevaux & en Eléphans (*a*). Le Ciel même parut épouser la cause des Habitans de *Nisibe*; car les *Perses*, durant l'attaque, furent si effrayés de quelques coups de vent & de tonnerre, que bien loin de charger leurs Enenmis, ils ne purent se défendre eux-mêmes (*b*). On prétend qu'ils perdirent en cette occasion plus de 10000. Hommes (*c*). *Sapor* mit tout en œuvre pour empêcher les Habitans de réparer la brêche, les faisant harceler continuellement à coups de traits, mais inutilement; car le lendemain il vit, à son grand étonnement, un nouveau mur élevé. Cependant il s'opiniâtra à continuër le siége, mais fut repoussé autant de fois qu'il renouvella ses attaques. Outre cela, son Armée souffroit prodigieusement par un nombre infini de petites mouches, qui, entrant dans les narines des Chevaux & dans les trompes des Eléphans, rendoient ces animaux comme forcenés; ce qui couta la vie à plusieurs des siens qui, eurent le malheur d'en être foulés aux pieds. Ces maux furent suivis par une affreuse Famine, & peu de tems après par une Peste, qui fit un terrible ravage dans le Camp des *Perses*, & contraignit enfin *Sapor* de lever le siége, qui avoit duré quatre mois, & qui lui avoit couté plus de 20000 hommes (*d*). *Théodoret* & *Sozoméne* attribuent la délivrance de *Nisibe* aux priéres de *Jaques*, Evêque de cette Ville. Quoi qu'il en soit, *Sapor* renonça à son entreprise, après avoir, dans les premiers transports de sa rage, fait mourir quelques-uns de ses Généraux, & tous ceux qui lui avoient conseillé cette guerre. Il laissa les *Romains* en paix jusqu'à l'an 359, que la guerre se ralluma, comme nous le verrons en son lieu. L'Histoire du Siége de *Nisibe* a été écrite par *Vologése*, Evêque de cette Ville, qui succéda probablement à *Jaques* (*e*); mais cet Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Vigoureuse résistance de la Garnison & des Habitans.

Le Siége levé.

Avant d'aller plus loin, nous dirons un mot des troubles qui, en agitant

(*a*) Jul. Orat. II. p. 116.
(*b*) Theoph. p. 33.
(*c*) Idem ibid. & Chron. Alex.
(*d*) Julian. Theophan. ibid. Theod. p. 633
(*e*) Chron. Alex. p. 674.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Révolte de Magnence.

tant l'Occident, enhardirent les *Perses* à attaquer l'Empire. *Magnence*, le fils de *Magnus*, *Germain* d'origine, & Chef des Troupes destinées à garder les bords du *Rhin*, remarquant que *Constans* étoit généralement méprisé par l'Armée à cause de son indolence, résolut de se défaire de lui, & d'occuper sa place. Dans cette vuë, après avoir communiqué son projet à *Marcellin*, Receveur des Taxes, à *Chrestus*, & à quelques autres Officiers, *Marcellin*, sous prétexte de célébrer le jour de naissance de son fils, invita *Magnence*, & les principaux Officiers de l'Armée, à un festin, qui dura bien avant dans la nuit. Avant qu'on songeât à sortir de table, *Magnence* se retira, & rentra quelques momens après vêtu d'une Robe Impériale, & paré de tous les Ornemens de la Souveraineté. Ceux qui étoient instruits de son dessein, le saluérent d'abord du titre d'*Auguste*. Les autres, qui crurent au commencement que ce n'étoit qu'un badinage, (& on l'auroit bien fait passer pour tel, si le complot n'avoit point réussi) n'eurent aucune peine, échaufés de vin qu'ils étoient, à imiter l'exemple des Conspirateurs; si bien que *Magnence* fut reconnu Empereur par tous ceux qui étoient-là. Cette scéne se passa dans la Ville d'*Autun*, le 18 de *Janvier*, dans le tems que *Sergius* & *Nigrinianus* étoient Consuls, quatre ans après le Concile de *Sardique*, & dix ans après la mort du jeune *Constantin* (*a*). L'Usurpateur s'empara sur le champ du Palais Impérial qu'il y avoit à *Autun*, & distribua au Peuple les sommes qu'il y trouva; ce qui engagea, non seulement la Ville, mais aussi le Pays d'alentour, à épouser sa cause. Leur exemple fut suivi par un Corps de Cavalerie, détaché de l'Armée d'*Illyrie*, pour renforcer les Troupes qui étoient dans les *Gaules*. A peine *Magnence* eût-il pris le titre d'Empereur, qu'il détacha un Officier nommé *Gaison*, avec ordre de faire mourir *Constans*. Ce malheureux Prince, instruit de ce qui se passoit, quoique *Magnence* eût fait fermer les portes d'*Autun* tout un jour & mis des Gardes sur les chemins, avoit changé d'habit, & pris en hâte la route de l'*Espagne*. Mais *Gaison*, ayant trouvé moyen de sçavoir la route qu'il avoit prise, le joignit à *Héléna*, petit village au pied des *Pyrenées*, & l'assassina en cet endroit (*b*). *St. Chrysostôme* assure que *Constans*, ne voyant aucun moyen de se sauver, massacra d'abord ses enfans, & puis se tua lui-même. Mais il est le seul qui rapporte cette particularité, d'autant moins croyable d'ailleurs, qu'il n'est dit en aucun endroit que ce Prince ait eu des enfans. Telle fut la fin de *Constans*, le plus jeune des fils du Grand *Constantin*, dans la 30. année de son âge & la 13. de son régne. Il fut créé *César* le 25 de *Décembre* 333, & prit le titre d'Empereur le 9 de *Septembre* 337. Zélé Défenseur de la Foi Orthodoxe, il se montra toujours ennemi déclaré des *Ariens*, des *Donatistes*, & de tous les Sectaires. Il enrichit les Eglises, & eut grandement à cœur l'abolition du Paganisme (*c*). *Athanase* ne parle jamais de lui sans accomgner son nom de quelque épithéte, qui pourroit faire honneur aux plus grands Saints. Le même Auteur assure (*d*) qu'il avoit reçu le Sacrement du Bap-

Constans massacré.

Son caractère.

(*a*) Zos. p. 692. Zonar. p. 12. Julian. Orat. 11. p. 106, 107. Hier. Chron.

(*b*) Zonar. p. 12. Zos. p. 693.

(*c*) Chrys. in Phil. Hom. 15. p. 143.

(*d*) Athan. Apol. 1. p. 678, 679.

Baptême, & semble le mettre au nombre des Martyrs (a). D'un autre côté les Ecrivains *Payens* ne l'épargnent pas. *Aurêle Victor* dit, qu'après avoir régne sagement quelques années, il s'abandonna à la cruauté & à l'avarice (b). *Libanius* l'accuse d'avoir permis à un nommé *Eugenius*, & à quelques autres de ses favoris, d'opprimer le Peuple, & de l'enrichir des dépouilles de ses Sujets (c). *Victor* le jeune se plaint de ce qu'il élévoit aux Emplois les plus lucratifs, ceux qui en donnoient le plus d'argent, sans avoir le moindre égard au mérite (d). *Eutrope* blâme pareillement le choix de ses Ministres, & ajoûte que les vices, qui commencérent à se manifester en lui, joints à la rapacité de ses Ministres, le rendirent odieux aux Soldats, & insupportable au Peuple (e). *Zosime*, ennemi de tous les Princes qui ont professé la Religion *Chrétienne*, parle de lui comme du plus cruel & du plus inhumain Tyran qu'il y ait jamais eu, & le dépeint comme coupable de crimes qui font horreur à la Nature (f). *Aurêle Victor* (g) & *Zonare* (h) semblent confirmer cette odieuse imputation. Mais, si elle avoit été fondée, nous ne sçaurions croire que le Grand *Athanase*, qui ne pouvoit pas ignorer ce qui en étoit, auroit fait en plus d'une occasion l'éloge de la piété de ce Prince. *Libanius*, dans une harangue qu'il prononça peu de tems avant sa mort, louë sa continence & son aversion pour des plaisirs illégitimes; ce qui auroit été une vraye satire, s'il avoit été souillé des vices en question. *Zonare* dit, qu'avant que la mort de *Constance* fut scuë du Public, *Magnence* fit venir, comme au nom de ce Prince, tous les Officiers qu'il croyoit dans ses intérêts, & capables de venger son assassinat, & les fit massacrer sur le champ (i). Mais nous laissons au Lecteur à juger si la mort de *Constans*, & l'usurpation de *Magnence*, ont pu être cachées si longtems. Quoi qu'il en soit, *Magnence*, par le meurtre de *Constans*, devint maître de tous les Pays situés au-delà des *Alpes*, & peu de tems après de l'*Italie*, de la *Sicile*, & de l'*Afrique* (k). Pour renforcer son parti, il déclara *Césars* ses freres *Desiderius* & *Decentius*. Ce dernier, que quelques Sçavans prétendent n'avoir été que son cousin, prit les noms de *Magnence* & de *Magnus*, & est distingué sur ses Médailles par le titre de *Fortissimus* ou de *Très-Vaillant* (l). Les nouvelles de la mort de *Constans*, & de la révolte des *Gaules*, ne furent pas plutôt arrivées en *Illyrie*, que *Vétéranion*, Général de l'Infanterie en *Pannonie*, prit les Robes Impériales, & se fit saluër du titre d'*Auguste* par les Légions, qui étoient sous ses ordres. Ceci arriva à *Sirmium* le premier de *May*, suivant *Idace*, ou le premier de *Mars*, à ce que nous lisons dans la Chronique d'*Alexandrie*. Il étoit natif de la *Haute Mœsie*, & avancé en âge quand il usurpa la Puissance Souveraine; mais si ignorant qu'il se mit alors à apprendre à lire

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Cruauté de Magnence.

Il déclare Désiderius *&* Decentius Césars.

Vétéranion *prend le titre* d'Auguste.

(a) Athan. Apol. I. p. 678, 679.
(b) Aur. Vict. p. 527.
(c) Liban. Orat. III. p. 212.
(d) Vict. Epit. p. 544.
(e) Eutrop. p. 588.
(f) Zos. L. II. p. 692.
(g) Aur. Vict. p. 527.
(h) Zonar. p. 11.
(i) Idem p. 13.
(k) Julian. Orat. I. p. 47. Zos. L. II. p. 693.
(l) Birag. p. 483, 485.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

re (a). *Aurèle Victor* parle de lui comme d'un homme destitué de talens (b). Mais l'Empereur *Julien* s'exprime sur son sujet d'une maniére plus avantageuse (c); & *Eutrope*, qui vante sa probité & son affabilité, ajoûte, que comme il avoit servi dès son enfance, & qu'il avoit réussi dans toutes ses entrepises, il étoit fort aimé des Soldats (d). Il paroît, tant par la Chronique d'*Alexandrie* (e), que par ses Médailles (f), qu'il étoit *Chrétien* (g). *Philostorge* (h) & *Théophane* (i) affirment qu'il fut revêtu de la Pourpre par *Constantia*, sœur aînée de *Constance*, & veuve d'*Annibalien*, qui prétendoit avoir ce droit comme ayant été déclarée Impératrice par son frere *Constantin*. L'Empereur *Julien* ne parle point de lui comme d'un Usurpateur; & *Zonare* assure qu'en prenant la Dignité Impériale, il écrivit à *Constance*, que son dessein n'étoit que de s'opposer à l'Usurpateur *Magnence*, & qu'il ne se regardoit jamais que comme son Lieutenant (k). *Philostorge* ajoûte que *Constance* lui confirma le titre d'Empereur, & lui envoya le Diadême (l). Outre *Magnence* & *Vétéranion*, il s'éleva un troisiéme Prétendant à l'Empire, sçavoir, *Flavius Popilius Nepotianus*, le fils d'*Eutropie*, sœur de *Constantin le Grand*, qui, après avoir assemblé une Troupe de Gladiateurs, & quelques Bandits, prit la Pourpre le 3 de *Juin*, & se présenta dans cet appareil devant les portes de *Rome*. Le Préfet *Anicet*, qui y commandoit de la part de *Magnence*, fit une sortie à la tête de quelques *Romains*, qui furent repoussés avec perte. *Népotien* se rendit peu de tems apres maître de la Ville, qu'il remplit de sang & de carnage, ayant fait mourir entre autres personnes de marque le Préfet *Anicet*. *Magnence* n'eut pas plutôt été informé de ce qui venoit d'arriver, qu'il détacha *Marcellin*, son Favori & son premier Ministre, contre ce nouveau Compétiteur. *Népotien* le reçut avec beaucoup de résolution; mais ayant été trahi par un Sénateur, nommé *Héraclite*, ses gens furent mis en fuite, & lui-même fut tué, après avoir possédé la Puissance Souveraine 28 jours (m). *Marcellin* fit porter sa tête au bout d'une lance par les principales ruës de *Rome*, condamna à mort tous ceux qui s'étoient déclarés pour lui, &, sous prétexte de prévenir des troubles à l'avenir, ordonna un massacre général de tous ceux qui appartenoient en quelque sorte à *Constantin*. Plusieurs personnes de la première distinction périrent en cette occasion, & entre autres *Eutropie*, la mere de *Népotien* (n). Peu de tems après *Magnence* vint à *Rome*, pour s'y mettre en état de résister à *Constance*, qui se préparoit à l'attaquer, & à venger le meurtre de son frere. Le Tyran, durant son séjour à *Rome*, fit exécuter plusieurs personnes de qualité pour s'approprier leurs biens, & contraignit les autres, par les plus cruelles mena-

Népotien prend le titre d'Empereur & se rend maître de Rome.

Il est tué.

Rome tyraniquement opprimée par Magnence.

(a) Zos. p. 693.
(b) Aur. Vict. p. 527.
(c) Julian. p. 59.
(d) Eutrop. p. 588.
(e) Chron. Alex. p. 678.
(f) Spanh. L. II. p. 91. Birag. p. 486.
(g) Chron. Alex. p. 676.
(h) Philostorg. p. 22.
(i) Theoph. p. 37.
(k) P. 14.
(l) P. 55.
(m) Zos. L. II. p. 693. Eutrop. p. 588. Aur. Vict. p. 527. Ammian. p. 316, 319.
(n) Themist. Orat. III. p. 43. Julian. Orat. III. p. 106, 107.

menaces à lui donner la moitié de leur bien pour soutenir la guerre dont il étoit menacé. Ayant levé par ce moyen de grandes sommes, il assembla une puissante Armée, composée de *Romains*, d'*Allemans*, de *Gaulois*, d'*Anglois*, d'*Espagnols*, &c. Mais comme il craignoit que cette guerre ne tournât mal pour lui, il depêcha des Ambassadeurs à *Constance*, avec des propositions d'accommodement (*a*). Ce Prince étoit alors à *Antioche*, où, au premier avis de la mort de son frere, il s'étoit fait reconnoître Empereur de l'Occident. Pour mieux soutenir ce titre il avoit réuni en un Corps toutes les Troupes dispersées en différentes Provinces de l'Orient, & une Flotte plus nombreuse, s'il en faut croire l'Empereur *Julien*, que celle que *Xerxès* employa autrefois à envahir la *Gréce* (*b*). *Théodoret* rapporte, que *Constance*, avant de prendre le chemin de l'*Europe*, exhorta tous ses Soldats à recevoir le Sacrement du Baptême, & renvoya ceux qui refusérent de se faire baptizer, déclarant qu'il ne pouvoit pas gagner sur lui-même d'exposer aux dangers de la guerre des gens qui n'étoient pas initiés aux Saints Mystéres (*c*). Cette particularité a sûrement quelque chose d'étrange, *Constance* lui-même n'étant pas encore baptizé. Quoi qu'il en soit, *Constance* partit d'*Antioche* vers le commencement de l'*Automne*, & ayant traversé *Constantinople*, arriva à *Héraclée*, où il fut salué par des Députés de *Magnence* & de *Vétéranion*, qui s'étoient engagés à s'entre-soutenir en cas que *Constance* ne voulût entendre à aucun accommodement. Les conditions proposées par les Députés furent, Qu'ils l'assisteroient de toutes leurs forces contre les *Perses*, & autres Barbares, & qu'ils le reconnoîtroient pour premier Empereur, pourvu qu'il leur permît de porter le même titre. Les Députés de *Magnence* proposérent en son nom un mariage entre lui & *Constantia*, ou plutôt *Constantina*, sœur de *Constance*, & veuve d'*Annibalien*, offrant en même tems à *Constance* la sœur de *Magnence* (*d*). On raconte que pendant que *Constance* délibéroit s'il accepteroit ces conditions ou non, son pere *Constantin* lui apparut en songe la nuit suivante, & lui présentant *Constans*, lui ordonna de venger sa mort, avec promesse qu'il réussiroit dans une entreprise si louable. En conséquence de cette vision, *Constance* fit mettre en prison les Députés des deux Rebelles; & poursuivant sa marche avec une diligence incroyable, arriva à *Sardique*, avant que *Vétéranion* sçût son départ d'*Héraclée*. Cependant il assembla en hâte le plus de Troupes qu'il put, résolu de tout risquer dans une bataille; que *Constance* évita sagement, offrant de faire un accord séparé avec *Vétéranion*, afin de n'avoir pas en même tems deux Ennemis sur les bras. *Vétéranion* y consentit, & ayant été reconnu Empereur par *Constance*, le joignit avec toutes ses forces. Les deux Princes, après la jonction de leurs Troupes, haranguérent l'Armée. *Constance*, qui parla le premier, rappella aux Soldats, dans un Discours élégant & artificieux, les obligations qu'ils avoient à son pere; les libéralites que ce Prince leur avoit faites; les ser-

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Constance marche *contre lui.*

Constance *rejette les termes d'accommodement proposés par* Magnence.

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 64. Socrat. L. I. c. 32. p. 127.
(*b*) Jul. Orat. I. p. 77, 78.
(*c*) Theodoret. L. III. c. 638.
(*d*) Zonar. p. 14. Themist. Orat. III. IV. p. 42, 56. Jul. Orat. II. p. 55.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, &c.

ſermens de fidélité qu'ils avoient prêtés à ſes fils, &c. & finit par les exhorter à ne point permettre, que le meurtrier inhumain de ſon frere, le fils d'un ſi grand Prince, échappât ſans punition. Il ajoûta que ce qu'il demandoit étoit la juſtice même, toutes les Loix de l'Equité décidant, qu'un frere devoit être remplacé par ſon frere, & point par un Etranger, bien moins encore par un Ennemi déclaré de toute la Famille Impériale (*a*). Quoique cette Harangue ne regardât que le ſeul *Magnence*, les Soldats neanmoins, l'appliquant à *Vétération*, s'écriérent à haute voix, Qu'ils ne reconnoiſſoient aucun autre Empereur que *Conſtance*, jettérent *Vetéranion* du haut du Tribunal, & l'obligérent à quitter la Pourpre & le Diadême. Auſſitôt *Vétéranion* ſe proſterna aux pieds de *Conſtance*, qui le releva de bonne amitié, l'embraſſa, l'admit à ſa table, & l'envoya enſuite à *Pruſia* en *Bithynie*, où il lui aſſigna des revenus ſuffiſans pour vivre dans l'opulence. Ceci arriva ſuivant quelques auteurs à *Sirmium*, ſuivant d'autres à *Naiſſus*, le 25 de *Décembre* 350. *Vétéranion* paſſa le reſte de ſa vie, c'eſt-à-dire, encore 6. ans, en œuvres de piété, aſſiſtant journellement à la célébration des Saints Myſtéres, & ſans ſe jamais mêler d'aucune affaire d'Etat. On prétend même qu'il écrivit pluſieurs fois à *Conſtance* pour le remercier de l'avoir délivré de tous les ſoins qui accompagnent l'exercice de la Puiſſance Souveraine, & de lui avoir procuré par ce moyen le contentement dont il jouïſſoit (*b*).

Vétéranion dépoſé par les Soldats.

L'Année ſuivante *Magnence* fut Conſul pour la premiére fois, & s'aſſocia pour Collégue *Gaiſon*, lui conférant cette Dignité comme récompenſe du meurtre de *Conſtans*; mais comme aucun d'eux ne fut reconnu dans les Pays ſujets à *Conſtance*, l'année préſente eſt datée dans tous les Faſtes ainſi, *l'Année après le Conſulat de* Sergius *&* *de* Nigrinianus (*c*). *Conſtance*, devenu maître de toute l'*Illyrie*, qui avoit été au pouvoir de *Vétéranion*, auſſi bien que de l'Armée que ce rebelle commandoit, & qui conſiſtoit en un nombre prodigieux de Fantaſſins, & en 20000 Chevaux, réſolut de marcher contre *Magnence*, dès que la ſaiſon d'ouvrir la campagne pourroit le permettre, & d'attaquer le Tyran dans ſes propres Etats. Dans ce même tems, ſur l'avis que les *Perſes* méditoient quelque irruption dans les Provinces Orientales de l'Empire, il maria ſa ſœur *Conſtantine*, veuve d'*Annibalien*, à *Gallus* ſon couſin germain, fils de ſon oncle *Julius Conſtantius*: le créa *Céſar* le 15 de *Mars*; lui aſſigna pour ſa portion non ſeulement tout l'Orient, mais auſſi la *Thrace* & *Conſtantinople*; & l'envoya à *Antioche*, pour faire tête aux *Perſes* en cas d'irruption (*d*). *Philoſtorge* nous apprend que les deux Princes, avant de ſe ſéparer, s'engagérent par un ſerment ſolemnel, en préſence de *Théophile*, & de quelques autres Evêques, de ſe garder l'un à l'autre une fidélité inviolable (*e*). Les *Perſes* ſe contentérent de faire quelques incurſions ſur les terres des *Romains*, mais furent

Gallus épouſe Conſtantine & eſt créé Céſar.

(*a*) Jul. Orat. II. p. 143. Zoſ. p. 694. Athan. Solit. p. 844.
(*b*) Zonar. p. 14. Socrat. L. II. c. 28. p. 120. Zoſ. p. 695.
(*c*) Buch. Cycl. 240. Socrat. L. II. c. 29. p. 120.
(*d*) Aur. Vict. p. 427. Zoſ. L. II. p. 695. Ammian. L. XIV. p. 1, 3.
(*e*) Philoſtorg. L. IV. c. 1. p. 63.

furent constamment repoussés par *Gallus* (*a*). Toutes ces expéditions de peu d'importance sont proprement la guerre dont *Philostorge* (*b*) & *Théophane* (*c*) font mention, & qu'ils disent avoir été glorieusement finie par *Gallus Cæsar*. Vers le même tems que *Gallus* fut créé *César* par *Constance*, *Magnence*, qui étoit alors à *Milan*, donna le même titre, suivant *Zonare*, à son frere *Décence*, qu'il envoya dans les *Gaules*, pour défendre ce Pays contre les Barbares, qui y commettoient d'affreux ravages; car *Constance* avoit non seulement excité les *Francs* & les *Saxons* à attaquer cette Province, en s'obligeant à leur laisser toutes les Places dont ils pourroient se rendre maîtres; mais les avoient aussi pour cet effet assistés d'armes & d'argent (*d*). Les Barbares, croyant devoir profiter d'une conjoncture si favorable, entrérent à main armée dans les *Gaules*, défirent *Décence* en bataille rangée, & mirent le Pays dans l'état déplorable où *Julien* le trouva en 356, comme il le rapporte lui-même (*e*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Les Francs *&* les Saxons *attaquent les* Gaules.

Dans ce même tems *Magnence*, ayant mis sur pied une formidable Armée, composée principalement de *Gaulois*, de *Francs* & de *Saxons*, quitta l'*Italie*, &, après avoir passé les *Alpes*, s'avança dans les Plaines de *Pannonie*, où *Constance*, dont les forces consistoient sur-tout en Cavalerie, l'attendoit. *Magnence*, sachant son Rival campé à une si petite distance, lui dépêcha un Messager pour l'inviter à se rendre dans les Plaines de *Sciscia*, pour y terminer leur querelle. *Constance* accepta le défi avec joye, & ordonna à ses Troupes de défiler vers l'endroit indiqué; mais marchant en desordre, elles tombérent dans une embuscade, & furent mises en déroute (*f*). *Magnence*, enflé de ce premier succès, hâta sa marche vers *Sciscia*, sans vouloir entendre aux propositions d'accommodement, que *Philippe* vint lui faire au nom de *Constance*. Ce dernier, redoutant les vicissitudes de la Fortune, offroit de lui céder la Préfecture des *Gaules*, c'est-à-dire, les *Gaules*, l'*Espagne* & l'*Angleterre*, & de le reconnoître Empereur, à condition qu'il abandonneroit l'*Italie*. *Philippe* ayant été renvoyé, *Magnence* entreprit de passer la *Save* dans le voisinage de *Sciscia*; mais la Garnison de la Place ayant fait une sortie, les gens de *Magnence* furent repoussés avec perte. Nonobstant cette espéce de défaite, l'Usurpateur envoya peu de jours après un nommé *Titien*, Sénateur *Romain*, avec le caractére d'Ambassadeur à *Constance*, pour lui conseiller, s'il aimoit sa vie, de quitter l'Empire, & de passer le reste de ses jours dans la retraite. A ce message hautain, aussi bien qu'aux invectives grossiéres que *Titien* proféra contre toute la Famille de *Constantin*, & que *Zosime* lui-même appelle d'insolentes injures (*g*), *Constance* répondit froidement, qu'il ne doutoit pas que le Ciel n'épousât sa cause, & ne vengeât le sang de son frere sur l'auteur de sa mort (*h*). Pendant que les deux Armées étoient campées à une petite distance l'une de l'autre, *Sylvain*, dont il

Magnence *réjette toutes les propositions d'accommodement.*

(*a*) Ammian. L. 14. p. 718.
(*b*) Philostorg. p. 60.
(*c*) Theoph. p. 34.
(*d*) Liban. Orat. XII. p. 269.
(*e*) Jul. Epist. ad Athen. p. 511, 512.
(*f*) Zos. p. 695. Jul. Orat. I. & II. p. 64, 181.
(*g*) Zos. p. 698.
(*h*) Idem ibid. & Jul. Orat. I. II. p. 88; 181.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

il sera parlé dans la suite, ayant abandonné *Magnence*, passa du côté de *Constance*, avec un Corps de Cavalerie qu'il commandoit. *Magnence*, sans se laisser décourager par ce malheur, attaqua *Scifcia*; & l'ayant prise d'assaut la fit raser jusqu'aux fondemens, & ravagea tout le Pays situé le long de la *Save*; après quoi il alla assiéger *Sirmium*, Capitale de l'*Illyrie*; mais n'ayant pu s'en rendre maître, il entreprit le Siége de *Mursa*; ce qui obligea *Constance* à quitter son Camp de *Cibale*, où son pere avoit autrefois défait *Licinius*, & de voler au secours de cette Place. *Magnence*, instruit de son approche fit cacher 4000 *Gaulois* dans un Bois voisin, avec ordre de prendre l'Ennemi en queuë, dès que les deux Armées en seroient aux mains. Mais *Constance* ayant été informé à tems de l'embuscade, s'empara de toutes les avenuës du Bois, desorte que le parti fut taillé en piéces (*a*). *Constance* s'approcha ensuite de *Mursa*, & rangea son Armée en bataille le long de la *Drave*, sur laquelle *Mursa* étoit située, la Riviére étant à sa droite, & à la gauche de *Magnence*. Les deux Armées, ainsi rangées en bataille, restérent en présence jusqu'à la fin du jour, durant lequel *Magnence*, quoiqu'il fît profession de la Religion *Chrétienne*, sacrifia, par l'avis d'un Magicien, une Vierge, & obligea ses propres gens à boire de leur sang mêlé avec du vin (*b*). Le signal du combat étant donné, les deux Armées se chargérent avec une fureur incroyable. Le centre de l'Armée de *Magnence* fut, suivant l'Empereur (*c*), mis en desordre, dès le premier choc, par l'aile gauche & la Cavalerie de *Constance*; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par *Magnence*, guerrier très-peu habile, qu'il prit honteusement la fuite. Ses gens, particuliérement les *Gaulois* & les Barbares, honteux de suivre le lâche exemple de leur Chef, quoique rompus & en desordre, se ralliérent souvent par pelotons, &, en dépit de tous les efforts de l'Armée victorieuse, soutinrent le combat jusques bien avant dans la nuit, n'ayant de ressource que dans la victoire, & étant encouragés par leurs Commandans, Officiers de valeur & d'expérience. Tel est le récit de l'Empereur *Julien*. Mais *Zosime* (*d*) & *Zonare* (*e*) disent, que *Magnence* ne se retira qu'après l'entiére défaite de son Armée; & *Eutrope*, qu'il pensa tomber entre les mains de l'Ennemi. *Zonare* ajoûte que pour s'empêcher d'être pris, il abandonna son cheval, qui avoit des ornemens Impériaux, afin que les Ennemis, croyant le Cavalier tué, ne songeassent point à le poursuivre (*f*). Pour ce qui est de la bataille, *Zonare* affirme que la Fortune favorisa tantôt un parti & tantôt un autre (*g*), & *Zosime*, que la victoire fut longtems en suspens; & que *Constance*, affligé de voir répandre tant de sang pour sçavoir qui seroit maître de telles & telles Provinces, envoya, dans le plus fort de l'action, des Députés à *Magnence*, avec des propositions d'accommodement; mais que les Soldats & les Officiers du Tyran les réjettérent avec mépris, & combattirent en désespérés jusques bien avant dans la nuit, ayant été chargés

Scifcia prise par Magnence & rasée jusqu'aux fondemens.

Journée de Mursa.

Défaite de Magnence.

(*a*) Jul. ibid. Ammian. L. XV. p. 44. Zonar. p. 15. Zos. L. II. p. 698.
(*b*) Zonar. p. 15.
(*c*) Jul. Orat, I. II. p. 65, 106.
(*d*) Zos. L. II. p. 700.
(*e*) Zonar. p. 15.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.

gés alors & mis en fuite par la Cavalerie de *Constance* (*a*). Plusieurs échappérent à la faveur des ténébres; mais la plupart furent, ou taillés en piéces, ou se noyérent dans la Riviére (*b*). Telle fut la fin de la mémorable bataille de *Mursa*, qui se donna, suivant l'Empereur *Julien* (*c*), vers la fin de l'*Automne*; mais, suivant *Idace*, le 28 de *Septembre*. *Zonare* assure que *Magnence* perdit en cette occasion 24000. hommes, & *Constance* 32000, ce que nous avons peine à croire. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Empire fut grandement affoibli par ce coup, & que la bataille de *Mursa* passe généralement chez tous les Anciens pour une des plus terribles calamités de *Rome* (*d*). La plupart des Officiers périrent des deux côtés, & entre autres *Ménélas*, qui commandoit les Archers *Arméniens* sous *Constance*, & qui s'étoit extrêmement distingué dans l'action. Il fut tué par *Romulus*, Général des Ennemis, qui, ayant été blessé par lui, ne voulut point se retirer qu'il n'eût tué celui dont il avoit reçu la blessure. Ce *Ménélas* étoit si habile à tirer de l'Arc, qu'il pouvoit tirer à la fois trois fléches, qui frappoient au but en trois endroits différens, & par-là il contribua beaucoup à la victoire (*e*). *Marcellin*, le principal Auteur de cette guerre, fit des prodiges de valeur dans la bataille, mais on n'entendit jamais parler de lui depuis; & comme son corps ne fut trouvé nulle part, on en a inféré qu'il se noya dans la Riviére (*f*). Quoiqu'aucun Auteur ne dise en termes exprès que *Constance* se trouva en personne à la bataille de *Mursa*, nous avons peine à ajoûter foi à ce que nous lisons dans *Sulpice Sévére*, sçavoir, que n'osant se montrer en campagne, il attendit le succès du combat dans une Eglise voisine (*g*). Dès qu'il fit jour (car la bataille dura toute la nuit) l'Empereur, contemplant d'une hauteur voisine la Plaine couverte & la Riviére bouchée de corps morts, ne pût s'empêcher de verser des larmes à un si triste spectacle, & plus affligé du massacre de tant d'hommes, que réjouï de sa victoire, ordonna que tous les morts sans distinction fussent enterrés, & que de-même on eût soin de tous les blessés. Il fit proclamer aussi un pardon général pour tous ceux qui avoient porté les armes contre lui; à l'exception seulement de ceux qui avoient eu part au meurtre de son frere *Constans* (*h*). *Magnence* regagna l'*Italie* avec les débris de son Armée, dans l'intention d'y rassembler un nouveau Corps de Troupes, & de risquer encore une bataille (*i*). *Constance* ne le poursuivit pas à cause que l'Hiver approchoit, dit *Julien* (*k*), & probablement aussi à cause que ses Soldats avoient besoin de repos, & n'étoient guéres en état d'entreprendre une nouvelle Expédition.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

Journée de Mursa *fatale à l'Empire.*

Trait du bon naturel de Constance.

Magnence *se retire en l'*Italie.

L'année suivante, *Decentius Cæsar* & *Paulus* furent reconnus Consuls à *Rome*, & *Constance* pour la cinquiéme fois, avec *Gallus Cæsar*, à *Constantinople*. *Constance* passa l'Hyver à *Sirmium*, comme il paroît par les dates de

(*a*) Zos. p. 699.
(*b*) Jul. Orat. I. II. p. 67, 110.
(*c*) Idem Orat. p. 69.
(*d*) Vict. Epit Hier. Chron. Eutrop.
(*e*) Zos. L. II. p. 700.
(*f*) Julian. Orat. II. p. 106.
(*g*) Sulp. Sever. L. II p. 158.
(*h*) Jul. Orat. I. II p. 69. 107.
(*i*) Zos. L. II. p. 700. Jul. Orat. I. p. 69.
(*k*) Jul. ibid.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

de plusieurs de ses Constitutions. Par une en date du 26 de *Février* de cette année 352 & adressée au Préfet *Rufin*, il accorde aux Eunuques la libérté de tester (*a*); ce qui semble prouver, qu'ils n'avoient pas eu ce privilége jusqu'alors. *Constance* se laissoit entiérement gouverner par ces sortes de gens & par ses autres domestiques (*b*). *Magnence* ayant, après la bataille de *Mursa*, fortifié les passages des *Alpes*, & laissé la quantité de Troupes qu'il falloit pour les défendre, resta tout l'Hiver à *Aquilée*, passant son tems, s'il en faut croire *Julien* (*c*), en festins & en parties de débauche, comme si aucun danger ne l'eût menacé. Mais *Constance*, dès que la saison d'ouvrir la campagne fut venuë, assembla son monde, & après s'être emparé par surprise d'un Château situé sur les *Alpes*, que *Magnence* avoit pourvu d'une bonne garnison, il s'avança dans le dessein de s'assurer de tout le reste. Son approche soudaine frappa le Tyran d'une telle terreur, qu'il abandonna sur le champ *Aquilée*, & ordonna à ses Troupes, qui gardoient les autres passages des *Alpes*, de le suivre. *Constance* n'eut après cela aucune peine à se rendre maître d'*Aquilée*. Il s'avança ensuite du côté de *Pavie*, où *Magnence* remporta sur lui un avantage considérable, qui néanmoins ne l'empêcha pas de réduire sous son obéïssance tout le Pays le long du *Pô*, les gens de *Magnence* l'abandonnant par troupes & livrant à l'Ennemi les places qu'ils devoient garder. Le Tyran, affoibli par tant de pertes, prit enfin le parti de se retirer avec toutes ses forces dans les *Gaules* (*d*). *Zosime* prétend qu'il quitta l'*Italie*, parce qu'il trouva la Ville de *Rome* trop dans les intérêts de *Constance* (*e*); & *Socrate*, qu'avant de passer dans les *Gaules*, il se rendit à *Rome*, où il fit mourir un nombre prodigieux de personnes de tous les rangs (*f*). *Constance* étoit maître de *Rome* & de l'*Italie* avant le 3. de *Novembre*; car il y a une Loi, qui porte cette date, & qui est adressée au Peuple *Romain*, par laquelle l'Empereur annulle quelques Actes de *Magnence* (*g*). Mais peu content de l'avoir chassé d'*Italie*, il envoya une puissante Flotte pour s'assurer de *Carthage* & de toute l'*Afrique*, qui se soumirent d'abord; ce que firent pareillement peu de tems après la *Sicile* & l'*Espagne* (*h*). Dans ce même tems plusieurs Villes dans les *Gaules* secouérent le joug du Tyran, & entre autres celle de *Tréves*, dont les habitans fermérent leurs portes à *Decentius Cæsar*, frere du Tyran, se déclarérent pour *Constance*, & choisirent un certain *Pémene* pour les gouverner en son nom (*i*). *Magnence*, désespérant de jamais pouvoir rétablir ses affaires, dépêcha à *Constance* un Sénateur, & ensuite quelques Evêques, pour négocier un accommodement, offrant d'abdiquer la Puissance Souveraine, pourvu que l'Empereur lui accordât la vie, & quelque Emploi honorable. Mais *Constance* traita le Sénateur comme un Espion, & renvoya les Evêques, sans daigner leur faire aucune

Constance *passe les* Alpes Juliennes.

Magnence *quitte* l'Italie *& se retire dans les* Gaules.

L'Afrique *la* Sicile *&* l'Espagne *se déclarent pour* Constance.

(*a*) Cod. Just. L. VI. Tit. 22. Leg. 5. p. 544.
(*b*) Baron. ann. 352.
(*c*) Jul. ibid. p. 132.
(*d*) Idem Orat. II. p. 133, 134. Ammian. L. XXXI. p. 457.
(*e*) Zos. L. II. p. 700.
(*f*) Socrat. L. II. c. 32. p. 127.
(*g*) Cod. Theod. Tit. 5. p. 408.
(*h*) Jul. Orat. I. II. p. 73, 74. 137.
(*i*) Ammian. Marc. L. XV. p. 45.

ne réponse (a). *Magnence*, inférant de ce procédé qu'il n'y avoit point de pardon à espérer pour lui, recruta son Armée comme il put, & dépécha un assassin pour tuër *Gallus Cæsar*, espérant que la mort de ce Défenseur de l'Orient obligeroit l'Empereur à retirer ses forces des *Gaules*, & à marcher en personne au secours des Provinces menacées d'une invasion de la part des *Perses*. L'assassin avoit déjà gagné quelques-uns des Gardes de *Gallus*; mais le complot ayant été découvert avant l'exécution, tous les complices furent saisis & punis comme traitres (b). Il ne laissa pas d'y avoir cette année dans l'Orient quelques troubles, excités, suivant toutes les apparences, & fomentés par les émissaires de *Magnence*; car dans la *Palestine* les *Juifs* prirent les armes, & après voir coupé la gorge aux Soldats pendant la nuit, choisirent pour leur Prince un nommé *Patricius*: ils parcoururent ensuite toute la *Palestine*, & les lieux voisins, faisant particuliérement éprouver les effets de leur fureur aux *Samaritains*. Mais *Gallus*, qui étoit alors à *Antioche*, marchant à eux aussitôt qu'il eut appris la première nouvelle de leur révolte, en fit passer un grand nombre au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe, ravagea leur Pays, & réduisit en cendres plusieurs de leurs Villes; entre autres *Tiberiade*, *Diospolis*, & *Diocésarée*. Cette derniére Ville fut rasée jusqu'aux fondemens, & l'on extermina tous les *Juifs* qui s'y trouvérent, à cause que la révolte avoit commencé-là (c). Les *Juifs* commirent aussi quelques desordres dans les *Gaules*, où ils assassinérent un Homme de grande distinction, qui, après avoir gouverné l'*Egypte*, avoit été envoyé par *Constance* dans les *Gaules*, dont probablement il auroit engagé les habitans à se déclarer pour ce Prince, s'il n'avoit pas eu le malheur d'être tué. Son tombeau & son épitaphe ont été découverts plusieurs siécles après dans le Village de *Peyruis* sur la *Durance* (d).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Les Juifs *se révoltent mais en sont sévérement châtiés.*

Vers la fin de cette année, ou au commencement de l'année suivante 353, *Constance* épousa *Eusébie*, native de *Thessalonique*, Capitale de la *Macédoine*, & fille d'un Consulaire, & d'une Dame fort renommée pour sa chasteté, & pour le soin extraordinaire qu'elle prit d'élever ses enfans après la mort époux (e). Elle eut deux freres, *Eusébe* & *Hypatius*, que nous verrons Consuls en 359. L'Empereur la fit venir de *Macédoine*, l'épousa en grand' pompe, l'aima jusqu'à la fin, plus qu'il n'avoit fait aucune autre de ses femmes (car il en avoit eu plusieurs) &, pour perpétuer son nom, forma un nouveau District, comprenant la *Bithynie* & quelques autres Provinces, qu'il appella *Pietas* ou *Piété*, qui est le sens du mot *Eusébie* (f). Elle a été extrêmement louée par *Ammien* (g), *Zosime* (h), & surtout par *Julien*, qui composa son Panégyrique vers l'an 357 (i), dans lequel il vante sa beauté, sa vertu, ses maniéres obligeantes, son sçavoir, sa prudence, &c. Ce Prince lui devoit la vie, & la dignité de *César* (k).

Constance *épouse* Eusébie.

Son caractére.

A

(a) Zonar. p. 15.
(b) Idem p. 15, 16.
(c) Socrat. L. IV. c. 7. p. 545. Sos. L. II. c. 33. p. 128. Hier. Chron.
(d) Spon. Misc. Ant. p. 202.
(e) Jul. Orat. III. p. 205.
(f) Ammian. L. XXI. p. 185. Cang. Byzant. Fam. p. 48. Julian. p. 206. Vict. Epit.
(g) Ammian. L. XXI p. 185.
(h) Zos. L. III. p. 702.
(i) Julian. Orat. III. p. 190.
(k) Ammian. L. XXI. p. 185.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

A peine fut-elle parvenuë au Trône Impérial, qu'elle éleva aux premiéres charges tous ses Parens, & les Amis de sa Famille (*a*). D'un autre côté, *Victor* le jeune l'accuse de n'avoir point imité l'exemple de l'Impératrice *Plotine*, qui conseilla à son époux *Trajan* de préférer l'intérêt du Peuple à celui de son Trésor (*b*). *Baronius* parle d'elle comme d'une ennemie déclarée de l'Eglise *Catholique*, & comme ayant favorisé ouvertement les *Ariens*. C'est ce qui est confirmé par le témoignage d'*Athanase* & de *Théodoret*, dont le premier affirme en termes généraux, que les *Ariens* furent soutenus par le crédit de quelques femmes (*c*); & le dernier dit, que l'Impératrice ayant envoyé de l'argent à *Liberius*, Evêque de *Rome*, pour être distribué aux *Chrétiens* indigens, il ne voulut jamais l'accepter, en alléguant pour raison, que l'Impératrice pouvoit employer comme Aumôniers ses Evêques *Ariens*, *Auxence* & *Epictéte* (*d*). *Suidas* nous apprend que *Leontius*, Evêque de *Tripoli* en *Lydie*, ayant refusé d'aller rendre ses devoirs à l'Impératrice, à cause de la réception hautaine qu'elle avoit faite à d'autres Evêques, elle lui fit ordonner de venir; mais que lui, au-lieu d'obéïr sur le champ, fit dire à cette Princesse, qu'il se croyoit obligé de ne point paroître devant elle, à moins qu'elle ne promît de le recevoir avec le respect dû à son caractére; c'est-à-dire, de descendre de son Trône dès qu'elle le verroit; de venir à sa rencontre jusques près de la porte; de recevoir sa bénédiction dans une humble attitude; enfin, de se tenir debout jusqu'à ce qu'il eût pris sa place, & qu'il lui eût permis de s'asseoir. L'Impératrice, transportée de rage, dit l'Historien, proféra les plus terribles menaces contre l'Evêque; & s'étant plainte à *Constance* de l'orgueil du Prélat, tâcha de lui inspirer une partie de son ressentiment. Mais l'Empereur, bien loin d'épouser sa passion, loua l'Evêque d'avoir si bien maintenu la Dignité de son caractére, & conseilla à *Eusébie* de se retirer dans son appartement, jusqu'à ce que sa colére fût appaisée (*e*). *Suidas* & *Philostorge* (*f*) donnent de grands éloges à *Leontius*, & le représentent comme un homme d'un mérite extroardinaire; mais pour nous, il nous paroît avoir manqué tout au moins de prudence, de modestie, & de discrétion. Les Prélats ne doivent point avoir une basse complaisance pour les vices des Princes; mais, d'un autre côté, il ne leur est jamais permis d'oublier le respect que des personnes si éminentes ont toujours droit d'exiger d'eux. *Eusébie* fut stérile, ce qui l'engagea, soit par jalousie, soit par quelque raison d'Etat que nous ignorons, à forcer sa belle-sœur *Héléne*, que *Julien*, par son crédit, avoit obtenuë en mariage de *Constance*, de prendre un breuvage, qui lui faisoit faire une fausse-couche chaque fois qu'elle se trouvoit enceinte (*g*). *Julien* l'épousa vers la fin de l'an 355; & ce breuvage lui fut donné, à ce qu'*Ammien* assure, à *Rome* en 357. Elle avoit eu auparavant dans les *Gaules* un fils, le seul enfant qu'elle eût pu avoir; mais il fut tué par la sage-femme, qui avoit reçu

(*a*) Jul. ibid. p. 116, 117.
(*b*) Vict. Epit. p. 545.
(*c*) Athan. Solit. p. 813.
(*d*) Theodoret. L. II. c. 13. p. 609.
(*e*) Suid. λ. p. 20.
(*f*) Philostorg. L. VII. c. 6. p. 504. Suid. ibid.
(*g*) Ammian. L. XVI. p. 72.

reçu à cet égard des ordres d'*Eusébie*, qui craignoit que *Julien* n'eût des descendans. *Eusébie* vivoit encore l'an 359, mais elle mourut quelque tems avant la fin de l'année 360 (*a*). Nous lisons qu'elle mourut d'une maladie occasionnée par sa stérilité; & que sa mort fut hâtée par un remède qu'une femme ignorante lui donna pour la rendre féconde (*b*). *Constance* étoit cette année, comme il paroît par les dates de ses Loix, le 26 de *Février* & le 5 de *Mars* à *Sirmium*; le 8 d'*Avril* à *Sabarie* en *Pannonie*; le 27 du même mois, le 13 de *May*, & le 24 de *Juin* à *Sirmium*; le 3 de *Novembre* à *Milan*; & le 1 de *Décembre* de nouveau à *Sirmium* (*c*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

L'année suivante qui fut celle du sixiéme Consulat de *Constance*, & du second de *Gallus Cæsar*, la guerre contre *Magnence* fut poussée avec plus de vigueur que jamais, & finit heureusement par une troisiéme bataille, dit *Julien* (*d*), que les Généraux de l'Empereur donnérent dans le *Haut Dauphiné*, près d'un Château appellé *Mons Seleucus*, ou *Mons Seleuci*, qui étoit entre *Die* & *Gap*, à une petite distance de l'endroit où est actuellement le Bourg d'*Aspres* (*e*). *Magnence* ayant été encore défait dans cette bataille, se retira à *Lyon*, mais le peu de Soldats qui l'accompagnérent, perdant absolument courage, résolurent d'obtenir leur grace, en livrant à l'Empereur son mortel ennemi. Dans cette vuë ils entourérent sa maison pour empêcher qu'il ne se sauvât. Ce fut probablement à cette occasion que *Magnence* ayant voulu haranguer ses gens, eux, au-lieu de l'écouter, se mirent à crier tout d'une voix, *Vive Constance Auguste!* Ce récit nous paroît plus vraisemblable que ce que nous lisons dans *Socrate* (*f*) & dans *Sozoméne* (*g*), sçavoir, que *Magnence*, voulant encourager par un Discours ses Soldats, à qui leur mauvaise fortune avoit fait perdre toute espérance, eux, par une impulsion surnaturelle, au-lieu de crier, *Vive Magnence Auguste*! s'écriérent tout d'une voix, *Vive Constance Auguste*! Ce miracle, ajoûtent les deux Auteurs que nous venons de nommer, convainquit *Magnence*, que le Ciel favorisoit son rival: ainsi dès-lors il ne songea plus qu'aux moyens de se sauver. La fureur où le mit le perfide dessein de ses gens, le transporta tellement, qu'il commença par tuër de sa propre main sa mere, son frere *Desiderius*, qu'il avoit créé *César*, & ceux de ses parens & amis qui étoient avec lui; après quoi il se perça de son épée, pour éviter par ce moyen une mort plus honteuse qu'il avoit bien méritée (*h*). Telle fut la fin de l'Usurpateur *Magnence*, le premier, disent quelques Ecrivains, qui deshonora la profession extérieure du *Christianisme*, par le meurtre de son légitime Souverain. Mais nous avons fait voir dans l'Histoire du régne de *Philippe*, qu'il fut le premier *Chrétien* qui trempa ses mains dans le sang de son Souverain. Tous les Auteurs conviennent que *Magnence* mourut l'an 353, vers la Mi-*Août*, dit *Socrate*, après

Magnence *defait dans les* Gaules.

(*a*) Ammian. L. XVIII. p. 118. & L. XXI. p. 185.
(*b*) Zonar. p. 20. Chrys. in Philip. Hom. 5. p. 144.
(*c*) Cod. Just. L. VI. Tit. 22. Leg. 5. p. 544.
(*d*) Jul. Orat. II. p. 137.
(*e*) Burdigal. Itin. p. 39. Itin. Anton. p. 22. Baud. p. 493.
(*f*) Socrat. L. II. c. 32. p. 127.
(*g*) Soz. L. IV. c. 7. p. 544.
(*h*) Zonar. p. 16. Zos. L. II. p. 701. Jul. Orat. I. p. 73. Vict. Epit.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

après un régne de trois ans & d'environ sept mois, ayant atteint près de 50 ans. Sa tête fut coupée par ordre de l'Empereur, & promenée dans la plupart des Provinces de l'Empire (*a*). Son frere *Décence*, qui marchoit à son secours, & qui avoit déja gagné *Sens*, apprenant sa mort, & se trouvant environné d'ennemis de tous côtés, aima mieux s'étrangler lui-même, que de tomber vif entre les mains de l'Empereur: sa mort arriva le 18 d'*Août* (*b*). Sur quelques-unes de ses Médailles il est appellé *Auguste*; & tant sur les siennes que sur celles de *Magnence*, il est fait mention d'une victoire remportée par les deux *Augustes*, & par *César* (*c*). Cette victoire pourroit bien être le petit avantage qu'ils eurent sur *Constance* à *Pavie*, comme nous l'avons marqué ci-dessus; après quoi *Magnence* conféra probablement le titre d'Empereur à *Décence*. *Zonare* atteste que *Desiderius* ne fut pas tué par *Magnence*, mais dangereusement blessé; & qu'après avoir été guéri, il vint se remettre entre les mains de *Constance* (*d*).

Decentius Cæsar *s'étrangle lui-même.*

Douceur de Constance *fort vantée par les Panégyristes.*

Cet Auteur ne nous apprend point comment il en fut reçu, mais *Julien* dit en termes généraux, que *Constance*, après la victoire, remit l'épée dans le fourreau, & épargna jusqu'aux plus coupables favoris du Tyran, & ceux qui, sous le titre d'Ambassadeurs, avoient osé insulter leur Souverain. Il veut apparemment parler de *Titien*, dont l'Ambassade à *Constance*, & l'insolence avec laquelle il s'en acquitta, ont été rapportées ci-dessus. *Themistius* tient le même langage, & affirme, que l'Empereur ayant en son pouvoir celui dont les outrages l'avoient le plus touché, lui pardonna non seulement, mais le combla même de faveurs (*e*). C'est ainsi que parlent de lui ses Panégyristes, mais par malheur leur témoignage ne s'accorde guéres avec celui des Historiens; car *Zosime* dit que ne pouvant soutenir l'éclat de la prospérité, il devint hautain & impérieux (*f*); & *Libanius*, que ceux qui avoient servi sous *Magnence*, redoutant la sévérité de *Constance*, & n'osant se montrer devant lui, se firent voleurs de grands chemins, jusqu'à ce que *Julien* les prit à son service (*g*). *Ammien* assure que l'Empereur n'épargna aucun de ceux qui avoient été ou étoient suspects d'avoir rendu quelque service considérable à l'Usurpateur; & que plusieurs Officiers, tant Civils que Militaires, furent, sous ce prétexte, chargés de fers, & traînés jusqu'au pied du tribunal de l'Empereur, qui les condamna à mort, ou confisqua leurs biens, & les relegua dans des Iles désertes, sur la déposition de leurs ennemis déclarés, ou de quelques personnes notoirement infames: quand les Accusateurs manquoient, les plus légers soupçons tenoient lieu de preuves (*h*). Plusieurs personnes innocentes, dit le même Ecrivain, furent mises à mort, ou bannies. Il mêt au nombre de ces derniers un nommé *Gerontius*, que *Magnence* avoit honoré du titre de *Comte*: distinction qui fut cause que *Constance* le fit inhumainement appliquer à la torture, avant de l'envoyer en exil (*i*). Comme l'Empe-

Qui sont contredits par les Historiens.

Divers traits de sa cruauté.

(*a*) Vict. Epit. p. 544. Ammian. L. XXII. p. 227.
(*b*) Vict. ibid. Zos. p. 701. Socrat. p. 128. Zonar. p. 16.
(*c*) Birag. p. 483–485.
(*d*) Zonar. p. 16.
(*e*) Themist. Orat. VI. p. 80.
(*f*) Zos. L. II. p. 701.
(*g*) Liban. Orat. XII. p. 285, 286.
(*h*) Ammian. L. XIV. p. 9.
(*i*) Idem ibid.

l'Empereur prêtoit volontiers l'oreille aux Délateurs, on en vit bientôt augmenter le nombre. Mais le plus méchant de cette déteſtable Troupe, étoit un *Eſpagnol*, nommé *Paul*, qui avoit le caractére que Sécrétaire, & le ſobriquet de *Caténa*, c'eſt à-dire, *Chaîne*, à cauſe que toutes les accuſations qu'il intentoit, tenoient l'une à l'autre, & étoient autant de chaînons d'une fort longue Chaîne. Il fut envoyé en *Angleterre*, pour amener de-là les Tribuns & autres Officiers qui avoient obéi à *Magnence*, dans un tems où il ne leur étoit point poſſible de faire autrement. Il s'acquita de ſa commiſſion avec tant d'injuſtice & de cruauté, que *Martinius*, homme d'une probité connuë, & alors Lieutenant Gouverneur de l'Ile, déclara que ſi *Paul* ne changeoit pas de conduite, il quitteroit ſon Gouvernement, ne pouvant plus ſoutenir la vuë de tant d'innocens tyranniquement opprimés. *Paul*, irrité de ce reproche, menaça celui qui avoit oſé le lui faire, de l'envoyer enchaîné à l'Empereur. Cette menace mit à ſon tour *Martinus* dans une telle fureur, qu'il tira l'épée dans le deſſein de tuër le Délateur; mais celui-ci ayant eſquivé adroitement le coup, reçut ſeulement une légére bleſſure; après quoi le brave *Martinius* plongea ſon épée dans ſon propre ſein (*a*). Malgré la haine que la mort d'un Officier de ce mérite attira à *Conſtance*, tous ceux que *Paul* lui amena, furent dépouillés de leurs biens, & proſcrits, bannis, ou mis à mort (*b*). *Ammien Marcellin* rapporte divers traits de la cruauté de cet odieux Miniſtre de *Conſtance*. *Libanius* parle auſſi d'un nommé *Ariſtophane*, que ce Délateur inhumain fit battre de la maniére la plus cruelle (*c*). L'Empereur étoit le 6 de *Décembre* de cette année à *Lyon*, comme il paroît par une Loi portant cette date, qui déclare nuls tous les Actes publics de l'Uſurpateur, & promet l'impunité & le pardon à tous ceux qui ſe trouvoient impliqués dans ſa révolte, excepté ceux qui étoient coupables de mort. *Godefroy* nous a laiſſé une explication de cette Loi (*d*). Par une autre Loi de cette année, dont la date forme un grand ſujet de diſpute, ce Prince accordoit pluſieurs Priviléges à ceux du Clergé, à leurs femmes, à leurs enfans, & à leurs domeſtiques (*e*). De *Lyon* l'Empereur ſe rendit à *Arles*, où il paſſa l'Hiver, & célébra avec pompe la fin de la 30. année de ſon régne, à compter depuis le tems qu'il avoit été créé *Céſar*, c'eſt-à-dire, depuis le 8 de *Novembre* 323 (*f*). Quelques Ecrivains modernes prétendent, qu'à l'occaſion de cette Solemnité, on érigea à *Arles* un Obéliſque, qui a été trouvé depuis quelque tems en cet endroit (*g*). Mais ce n'eſt-là qu'une ſimple conjecture; car nous n'avons pas même de preuve poſitive que ce monument ait été élevé à l'honneur de *Conſtance*. Avant que l'Empereur quittât *Arles*, il y convoqua un Concile, & donna à cette occaſion de frappantes marques de la haine qu'il portoit aux *Orthodoxes*, qu'il avoit déjà commencé à perſécuter, & aux Evêques, qui ſe déclaroient Partiſans du Concile de *Nicée*. De ce nombre furent le grand *Athanaſe*, & le ſaint Evêque *Paulin*, qui fut chaſſé de *Tréves* & envoyé en

Depuis la tranſlation du Siége Impérial à Conſtantinople, &c.

Paulus Caténa, *Délateur infame, envoyé en* Angleterre.

Sa cruauté.

Conſtance *perſécute les Orthodoxes.*

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 9, 10.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Liban. Orat. IX. p. 214.
(*d*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 38. Leg. 2. p. 270.
(*e*) Idem ibid. Tit. 6. p. 34, 35.
(*f*) Ammian. L. XIV. p. 8, 9. Nor. Dec. c. 1. p. 78, 79.
(*g*) P. Pagi p. 353.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

en exil (*a*). Les *Gaules* furent cette année miférablement ravagées par les Barbares, dont les Pays étoient fitués au-delà du *Rhin*, & par les Troupes qui avoient été fous les ordres de *Magnence*. A *Rome* la populace fe fouleva à caufe de la Difette, & commit de grands defordres. En *Afie* les Brigands *Ifauriens* défolérent la *Lycaonie* & la *Pamphylie*, & allérent même affiéger *Seleucie*, grande & puiffante Ville, & Capitale de l'*Ifaurie*. Le Comte *Caftricius* défendit la place avec trois Légions, dit *Ammien*; ce qui prouve que les Légions n'étoient pas compofées en ce tems-là d'autant d'hommes qu'autrefois, mais égaloient à peu près en force nos Régimens.

Les Ifauriens défolent plufieurs Provinces.

Gallus Cæfar n'eut pas plutôt reçu la nouvelle du fiége de *Séleucie*, qu'il dépêcha *Nibridius*, Comte d'Orient, pour fecourir la place: commiffion dont cet Officier s'acquitta fi heureufement, que les *Ifauriens* furent contraints de renoncer à leur entreprife, & de fe réfugier dans les endroits les moins acceffibles de leurs montagnes (*b*). Dans ce même tems les *Sarrazins* commirent de terribles ravages dans la *Méfopotamie*; & les *Perfes*, fous le commandement de *Nohadare*, tâchérent de furprendre la Ville de *Batné* dans la Province d'*Anthémufie* fur l'*Euphrate*, à l'occafion d'une grande Foire, qui s'y ténoit annuellement pour la vente de différentes marchandifes des *Indes* & de la *Chine* (*c*).

Conduite extravagante de Gallus.

Mais les Provinces Orientales avoient beaucoup moins à fouffrir des Barbares que de *Gallus* lui-même, qui y commandoit avec titre de *Céfar*, & fe conduifoit moins en Prince fage qu'en Tyran qui avoit perdu l'efprit. Le pofte élevé qu'il occupoit fi jeune, n'ayant encore que 24. ou 25 ans; fa fa haute naiffance, puisqu'il étoit neveu de *Conftantin*, & outre cela coufin & beaufrere de *Conftance*; quelques légers avantages remportés fur les *Juifs*, les *Perfes* & les *Ifauriens*; & les Panégyriques flatteurs que *Libanius*, & autres, prononcérent à fa louange devant lui, le rendirent fi arrogant & fi fou, qu'il s'abandonna à toutes fortes de violences. On prétend même qu'il fongea à s'emparer de la Puiffance Souveraine (*d*). Il étoit naturellement enclin à la cruauté; & fa femme *Conftantine*, au-lieu de travailler à adoucir fon caractére féroce, ne faifoit que l'irriter contre ceux qui n'avoient point pour elle, fille & fœur d'un Empereur, veuve d'un Roi, & Femme de *Céfar*, la foumiffion la plus fervile. *Ammien* l'appelle la *Mégére* de fon Sexe, & ajoûte que fa cruauté égaloit fon ambition (*e*). *Gallus* étant tel de lui-même, & excité outre cela par une Furie devint bientôt un exécrable Tyran. Sur de fimples foupçons il faifoit mourir les gens, ou les dépouilloit de leurs biens, & les envoyoit en exil. Il avoit à fes gages un nombre infini de Délateurs & d'éfpions, qui, fe mêlant dans toutes les compagnies, rapportoient enfuite à *Gallus* & à fa Femme, avec les exagérations & les déguifemens ordinaires à ces miférables, tout ce qui s'y étoit dit d'eux. Une pareille accufation, fans autre examen, fuffifoit pour attirer une Sentence de mort à ceux qui en étoient les objets. *Gallus* lui-même fe promenoit quelquefois de nuit dégui-fé

Sa cruauté & fon caractére foupçonneux.

(*a*) Zonar. p. 16.
(*b*) Ammian. L. XIV. p. 10-15.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem p. 31. Socrat. L. II. c. 34. p. 128. Liban. Vit. p. 34.
(*e*) Ammian. p. 2, 3.

té dans les ruës, & se mêloit avec la populace dans des Lieux publics; mais il renonça bientôt à cette infamie, ayant été souvent reconnu à cause que les ruës de la Ville d'*Antioche*, dans laquelle il faisoit sa résidence, étoient illuminées toute la nuit. Son naturel soupçonneux & cruel n'étant plus ignoré de personne, ceux qui avoient des ennemis secrets, profitérent de cette disposition du Prince, pour satisfaire leur propre haine, rien n'étant plus aisé que de faire mourir les personnes les plus innocentes, & d'obtenir la confiscation de leurs biens; car sous *Gallus* c'étoit une seule & même chose d'être accusé ou soupçonné, & condamné. Bientôt toutes les Provinces se virent remplies par-là de sang & de carnage; & aucun homme, dit *Ammien*, quelle que pût être son innocence, n'étoit sûr de posséder un jour entier sa vie ou son bien. Entre autres victimes que *Gallus* fit périr, l'Histoire fait mention d'un Noble d'*Alexandrie*, nommé *Clematius*, qui, n'ayant pas voulu se prêter aux désirs criminels de la mere de sa femme, irrita tellement par-là cette impudique, qu'elle s'adressa à *Constantine*, & lui ayant fait présent d'un Collier de grand prix, obtint une Lettre, par laquelle il étoit ordonné à *Honorat*, Comte d'Orient, de faire mourir *Clematius*; ce qui fut exécuté (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Thalassius, en ce tems-là Préfet de l'Orient, souffroit beaucoup de cette conduite de *Gallus*, dont il auroit pu considérablement diminuer les mauvais effets, s'il avoit eu de la prudence & de la discrétion; mais comme il étoit lui-même d'un caractére hautain, au-lieu de faire des remontrances à *Gallus* avec le respect dû à son rang, il s'y prenoit de façon qu'on auroit dit qu'il songeoit plutôt à l'irriter qu'à le corriger; outre cela, il informoit l'Empereur de toutes ses actions, exagérant chaque chose, non en particulier, mais en public, afin que *Gallus* le sçût; ce qui, au-lieu de ramener ce Prince, le jetta encore dans de plus grands excès, pour qu'il ne fût point dit qu'il cédât à un inférieur (*b*).

Conduite imprudente de Thalassus.

L'Année suivante, *Constance* fut Consul pour la septiéme fois, & *Gallus* pour la troisiéme. L'Empereur ayant passé l'Hiver à *Arles*, se rendit au commencement du Printems à *Valence*, dans le dessein de marcher contre *Gondomade* & *Vadomore*, deux freres, & l'un & l'autre Rois des *Allemans*, qui avoient fait de fréquentes incursions dans cette partie des *Gaules* qui confinoit à leurs terres. Le rendez-vous des Troupes destinées à cette Expédition fut à *Châlons* sur *Sône*, où elles commencérent à se mutiner à cause du manque de vivres, les pluyes continuelles ayant empêché l'arrivée du blé qui étoit attendu d'*Aquitaine*. *Constance* vouloit envoyer aux Soldats mutinés *Rufin*, Préfet des *Gaules*, pour exposer à leur fureur un homme qui lui paroissoit trop puissant, & qui par sa mere étoit oncle de *Gallus*, dont l'Empereur avoit déjà résolu la perte. Mais les Amis que *Rufin* avoit en Cour trouvérent moyen de parer le coup; & *Eusébe*, Grand-Chambellan de *Constance*, gagna les plus déterminés, en leur distribuant de l'argent sous main. L'Empereur s'arrêta quelque tems à *Valence*, & reçut dans cette Ville des avis certains de ce que *Gallus* avoit fait (*c*); c'est-à-dire,

Constance *marche contre les* Allemans.

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 27. (*b*) Idem ibid. p. 3. (*c*) Idem ibid. p. 23.

Depuis la translation du Siege Imperial à Constantinople, *&c.*

à-dire, à ce que nous conjecturons, du meurtre de *Domitien*, dont nous parlerons tout-à-l'heure. La révolte étant appaisée, & les convois arrivés, l'Armée marcha gayement vers *Raurucum*, sur le *Rhin*, un peu au-dessus de *Bâle*, où l'Empereur entreprit de faire construire un pont sur ce fleuve; mais les *Allemans* accablérent les Ouvriers de tant de dards & de fléches, qu'on fut obligé de renoncer à l'entreprise. L'Empereur, dont cette résistance déconcertoit les desseins, se trouva fort embarrassé, quand quelqu'un, qui connoissoit bien le Pays, vint lui marquer un endroit où le fleuve étoit guéable. Cependant il ne profita point de cette découverte, quelques Députés de l'Ennemi s'étant, durant ces entrefaites, rendus à son Camp, pour négocier un Traité de Paix. De l'avis de son Conseil, l'Empereur accepta leurs propositions, dans le dessein de prendre à loisir des mesures rélativement à son cousin *Gallus Cæsar*, dont l'extravagante conduite donnoit lieu chaque jour à quelque nouvelle plainte. Pour cet effet il quitta les *Gaules* dès-que le Traité fut conclu, & se rendit à *Milan (a)*. Il étoit le 22 de *Juin* à *Césene*, & le 21 de *Juillet* à *Ravenne*, d'où il alla à *Milan*, le lieu ordinaire de sa Résidence, & y passa l'Hiver *(b)*. Nous allons donner à présent un détail succinct des affaires de l'Orient, & de l'étrange conduite de *Gallus*, qui donna lieu aux plaintes du Peuple, & détermina l'Empereur à prendre la résolution de le perdre. Nous avons vu ce qui y étoit arrivé l'année précédente. Au commencement de celle que nous parcourons, la disette de vivres avoit causé de grands troubles à *Antioche*; car *Gallus* ayant ordonné aux Magistrats de baisser le prix des denrées, & ceux-ci lui représentant que ce reméde ne feroit qu'augmenter le mal, il en fit publiquement mourir quelques-uns, & emprisonner d'autres. Mais *Honorat*, qui étoit toujours Comte d'Orient, s'opposa à ce dernier article, & en dépit de *Gallus*, fit remettre les prisonniers en liberté (*c*). Quelque tems après, *Gallus* étant sur le point de partir pour *Hiéraple*, le Peuple d'*Antioche* le supplia de donner ordre avant son départ, pour qu'on fît venir du blé de dehors, & reçut pour réponse, que si le blé manquoit, c'étoit la faute de *Théophile*, Gouverneur de *Syrie*. Quatre ou cinq de ceux à qui cette réponse avoit été faite, voyant quelque tems après renchérir les vivres, attaquérent *Théophile* dans le Cirque; & comme la populace ne tarda point à se joindre à eux, ils le massacrérent non seulement, mais traînérent aussi son corps par les ruës: traitement qu'il n'avoit point du tout mérité, ayant rempli sa charge avec beaucoup de sagesse & d'intégrité. Ils voulurent en agir de-même à l'égard d'*Eubule*, un des principaux Citoyens de la Ville, & de son fils; mais l'un & l'autre se dérobérent par la fuite à la fureur de ces bêtes féroces, qui réduisirent pourtant en cendres leurs maisons (*d*). La mort de *Théophile*, ainsi livré à la rage de la multitude par *Gallus*, & la protection que ce même Prince accorda à un nommé *Sérénien*, qui étoit haï de tous les gens de bien, & qui

Entreprend de construire un Pont sur le Rhin.

Accorde la Paix aux Allemans.

Théophile *Gouverneur de* Syrie *abandonné par* Gallus *à la fureur de la populace.*

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 23-25.
(*b*) Cod. Theodos. Chron. p. 52.
(*c*) Ammian. L. XIV. p. 25. Liban. Vit.
(*d*) Ammian. p. 16. Julian. p. 111. Liban. Orat. XIV. p. 399.

qui avoit même eu l'audace d'aspirer à l'Empire, prévinrent extrêmement *Constance* contre lui. Cependant il lui écrivit plusieurs Lettres obligeantes; mais dans le même tems il fit, sous divers prétextes, passer la fleur de ses Troupes dans l'Occident.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Thalassus, Préfet de l'Orient, étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Constance* le remplaça par un nommé *Domitien*; & lui donnant ses instructions à son départ, lui dit, entre autres choses, qu'il sçavoit de bonne part, que *Gallus* se proposoit de faire un tour en *Italie*, pour lui rendre visite. Il ajoûta, *Si vous le jugez à propos, vous pouvez lui servir de conducteur; mais que ce soit avec tout le respect dû à sa naissance & à son rang.* *Domitien* comprit ce que l'Empereur vouloit dire; mais comme il étoit fils d'un Marchand, il manqua de dextérité dans l'exécution des ordres tacites qu'il venoit de recevoir. Car en arrivant à *Antioche*, il alla droit à la maison où logeoient les Préfets, sans rendre ses devoirs à *César*, quoiqu'il dût passer devant son Palais; &, sous prétexte d'indisposition, il garda plusieurs jours la maison, s'informant de la conduite de *Gallus*, & envoyant à *Constance* un détail exagéré de tout ce qu'il avoit appris. A la fin, *Gallus* lui ayant fait dire qu'il seroit bien aise de le voir, il alla à la Cour, & dit brusquement au Prince en l'abordant, *Il faut que vous alliez en* Italie; *car telle est la volonté de l'Empereur. Si vous refusez d'y obéïr, j'arrêterai le payement de ce qui se donne pour la dépense de votre maison.* Il se retira ensuite sans dire un seul mot de plus, ni attendre la réponse du Prince, qui le rappella & le manda après cela encore plusieurs fois sans pouvoir jamais l'engager à reparoître à la Cour. *Gallus*, souverainement irrité, & non sans raison, de la conduite du Préfet, voulut le faire arrêter. *Montius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Magnus*, en ce tems-là Questeur, prévoyant les fâcheuses conséquences que l'exécution de cet ordre ne manqueroit pas de traîner à sa suite, se crut obligé d'empêcher que les choses n'allassent plus loin. Dans cette vuë, il dit avec beaucoup de franchise à *Gallus*, qu'il falloit commencer par abbattre les statuës de *Constance*, avant de songer à arrêter ou à faire mourir un Préfet (*a*). D'autres affirment qu'il adressa à *Gallus*, d'un air de mépris, les paroles suivantes. *L'Empereur ne vous a pas seulement accordé la permission de créer un seul Magistrat, & vous parlez de mettre à mort un Préfet* (*b*)! *Gallus* offensé d'un discours si hardi, se plaignoit du Questeur à ses Gardes, qui se jettérent aussitôt sur *Montius*, & lui ayant attaché des cordes aux pieds, le portérent à la maison de *Domitien*, qu'ils traînérent avec *Montius* par les principales ruës d'*Antioche*; & quand à force de coups & de mauvais traitemens ils eurent achevé de les tuër, ils jettérent leurs corps dans la Riviére (*c*). Cet horrible attentat où *Constantine* eut bien part, fut suivi d'un grand nombre d'autres meurtres, commis dans toutes les Provinces de l'Orient, à l'instigation de *Gallus* & de sa femme *Constantine*, qui n'étoit pas moins sanguinaire que son mari. Le Lecteur trouvera dans *Ammien Marcellin* (*d*) un détail de toutes

Conduite imprudente du Préfet Domitien.

Domitien *&* Montius *massacrés.*

Autres massacres.

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 16, 17. Zonar. p. 16.
(*b*) Philostorg. L. III. p. 61.
(*c*) Socrat. L. II. c. 34. p. 128. Ammian. p. 17. Zonar. p. 17.
(*d*) Ammian. L. XIV. p. 18-23.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

tes ces cruelles exécutions. *Gallus* ayant appris qu'on travailloit secrettement à *Tyr* à un vêtement de pourpre, les deux *Apollinaires*, pere & fils, le premier Gouverneur de *Phénicie*, & l'autre gendre du Préfet *Domitien*, furent arrêtés par ordre de *Gallus*, comme coupables d'avoir aspiré à la Souveraineté, & sans autre examen envoyés en exil. Mais ceux qui les menoient, ne furent pas plutôt arrivés à une certaine distance d'*Antioche*, que, conformément à leurs ordres secrets, ils leur casférent les jambes, & puis les tuérent (*a*). *Ursicinus*, Général de Cavalerie, fut obligé d'abandonner la défense de *Nisibe*, & de se rendre à *Antioche*, pour présider aux recherches que l'Empereur voulut qu'on fît de cette affaire; mais les autres Juges ayant été gagnés par *Gallus* & par *Constantine*, il lui fut impossible de s'y prendre comme il auroit fait sans cela; car *Ammien Marcellin*, qui servit sous lui, le dépeint par-tout comme un homme d'un caractére irreprochable. Comme néanmoins cette commission lui donnoit moyen de découvrir bien des choses ignorées jusqu'alors, il instruisit l'Empereur de l'état des affaires dans l'Orient, & le pressa de remédier aux maux qui affligeoient cette partie de l'Empire (*b*). Ce Prince apprit à cette occasion que *Gallus* aspiroit aussi à la Puissance Souveraine. *Socrate* (*c*) admet cette accusation, dont la vérité n'est point révoquée en doute par *Ammien* (*d*). Mais d'autres Auteurs (*e*) assurent que c'étoit une calomnie forgée par deux infames Délateurs, *Dynamus* & *Picentius*. *Zosime* y ajoûte le Préfet *Lampridius*, homme dévoré d'ambition, & les Eunuques de la Cour, qui tous, & en particulier le Grand-Chambellan *Eusébe*, avoient beaucoup d'ascendant sur l'esprit de l'Empereur. *Constance*, prêtant l'oreille à leurs insinuations, résolut de faire mourir *Gallus*, quoique son cousin germain & son beau-frere; mais pour prévenir une rupture déclarée, il cacha soigneusement son dessein, & écrivit une Lettre obligeante à *Gallus*, pour l'inviter à venir en *Italie*, afin de délibérer avec lui sur des affaires de la derniére importance. Il manda en même tems à *Ursicinus*, *Magister Equitum*, ou Général de la Cavalerie dans l'Orient, de se rendre au-plutôt à *Milan*, pour y donner son avis sur les mesures qu'il y avoit à prendre rélativement aux *Perses*, qui menaçoient la *Syrie* d'une invasion. Ce n'étoit là aussi qu'un prétexte, inventé par la crainte qu'*Ursicinus* n'excitât des troubles dans l'Orient durant l'absence de *Gallus*. Car les Eunuques & les Courtisans, redoutant le mérite & les talens de ce grand Capitaine, remplirent l'ame de *Constance* de frayeurs & de soupçons. Un Comte, nommé *Prosper*, eut ordre de lui aller succéder, mais seulement avec le titre de son Lieutenant, pour ne se pas rendre suspect (*f*). *Ursicinus* n'eut pas plutôt reçu la Lettre de l'Empereur, qu'il partit sur le champ accompagné d'*Ammien* l'Historien, & arriva à *Milan* bien plutôt qu'il n'y étoit attendu, au grand contentement de *Constance*, qui ne songea plus qu'à attirer *Gallus* dans le même piége. Pour cet effet, outre sa Lettre à ce Prince, il en écrivit

Gallus *accusé d'aspirer à la Puissance Souveraine.*

Gallus & Ursicinus *invités à se rendre en* Italie.

Comme aussi Constance.

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 21, 22.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Socrat. L. II. c. 34. p. 128.
(*d*) Ammian. L. XIV. p. 1.
(*e*) Zonar. L. II. p. 701.
(*f*) Ammian. L. XIV. p. 26.

écrivit plusieurs autres à *Constantine*, où il lui témoignoit un grand désir de la voir; le tout afin d'attirer plus sûrement *Gallus*. Ils sçavoient trop bien la conduite qu'il avoit tenuë, pour ne pas appréhender le ressentiment de l'Empereur: cependant *Constantine*, qui connoissoit le génie de son frere, se flatta de pouvoir trouver moyen de l'appaiser. Elle partit donc sans beaucoup délibérer, laissant *Gallus* à *Antioche*: mais à peine eut-elle mis le pied dans la Province de *Bithynie*, qu'elle fut attaquée d'un violent accès de fiévre dans un endroit appellé *Cæni Gallicani*. Elle en mourut, laissant après elle une fille, dont il n'est plus fait aucune mention dans l'Histoire. Son corps fut transporté à *Rome*, & enterré au même endroit où étoit l'Eglise de *Ste. Agnès* qu'elle avoit fait bâtir (*a*). Sa mort jetta *Gallus* dans le plus grand embarras. Comme il venoit de perdre son dernier Avocat auprès de l'Empereur, il renonça à toute espérance de l'appaiser. Il commença donc à vouloir prendre le titre d'*Auguste*; & il l'auroit fait pour peu qu'il eût trouvé d'encouragement; mais la plupart de ses amis l'ayant abandonné à cause de sa légéreté, & les autres le haïssant pour sa cruauté, & craignant le pouvoir de *Constance*, il fut obligé de renoncer au projet d'une révolte déclarée.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Constantine *meurt en chemin.*

Gallus *part d'*Antioche.

Cependant l'Empereur le pressoit par de fréquentes Lettres, & par des messages réitérés de se rendre à la Cour. Parmi les Députés qu'il lui envoya pour cet effet, il y en avoit un nommé *Scudilon*, homme rusé & insinuant, qui, à force de mensonges, réussit enfin à lui faire entreprendre le voyage d'*Italie*. *Gallus* s'arrêta quelque tems à *Constantinople*, où, comme s'il n'avoit eu rien à craindre, il donna des spectacles au Peuple, & alla se divertir aux Jeux du Cirque. Cet air de confiance redoubla les allarmes de l'Empereur, qui ordonna qu'on retirât les Garnisons de toutes les Villes qu'il traverseroit, de peur qu'il ne s'avisât de les débaucher. Il lui dépêcha en même tems plusieurs Officiers, qui, sous prétexte de l'accompagner, devoient avoir l'œil sur lui; commission dont ils s'acquittérent avec tant de soin, que quoique les Légions, campées dans la *Thrace*, à son arrivée à *Adrianople*, lui eussent envoyé des Députés pour lui offrir leur secours, aucun de ces Députés, pendant l'espace de douze jours qu'il s'arrêta dans cette Ville, ne pût trouver l'occasion de lui parler. Durant ces entrefaites il reçut de nouvelles Lettres de l'Empereur qui le prioit de se hâter, & l'on eut soin qu'il y eut des voitures prêtes pour lui & pour tous ceux de sa suite. Mais les Emissaires de *Constance* lui ayant conseillé de laisser sa Cour à *Adrianople*, il partit avec une suite médiocre pour *Milan*, où se trouvoit l'Empereur. En arrivant à *Petavium*, il y trouva *Barbation*, qui étant entré le même soir, avec une compagnie de Soldats, dans la maison où il étoit logé, le dépouilla des marques de sa Dignité, & chargea un nommé *Apodéme* d'aller porter ses souliers de pourpre à l'Empereur, l'assurant en même tems par les sermens les plus sacrés, que l'Empereur n'avoit formé aucun autre dessein contre lui. Cependant il le fit mettre dans une litiére bien fermée, & transporter à *Fianone* en *Dalmatie*, où *Crispus Cæsar*, fils de *Constantin*, avoit été mis à mort 28 ans auparavant.

Est arrêté à Petavium *& dépouillé des marques de sa Dignité.*

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 27. Philostorg. p. 62.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

Et mis à mort.

vant. L'Empereur lui dépêcha en cet endroit deux de ses plus mortels ennemis, *Eusébe* l'Eunuque, & *Pentade* son Sécrétaire, pour l'interroger sur la mort du Préfet *Domitien*, & de quelques autres, & entendre ce qu'il auroit à dire pour sa justification (*a*). *Julien* (*b*) & *Libanius* (*c*) assurent qu'il fut condamné sans avoir été ouï; & sûrement tout Prince qui n'entend que par les oreilles de ses favoris, n'entend rien du tout *Gallus* avoua la plupart des crimes qu'on lui imputoit, mais allégua qu'il ne les avoit principalement commis qu'à l'instigation de sa femme *Constantine*. L'Empereur, irrité de cette excuse, qui deshonoroit la mémoire de sa sœur, & outre cela excité encore par les ennemis de *Gallus*, qui lui représentoient à chaque instant que sa sûreté dépendoit de la mort d'un si dangereux rival, résolut de se tirer d'inquiétude, & signa l'ordre pour l'exécution (*d*). Quelques Auteurs disent que l'Empereur ayant, peu de tems après, changé de sentiment, contremanda l'exécution; mais qu'*Eusébe*, & les autres ennemis de *Gallus*, répondirent que la chose étoit déjà faite (*e*). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Gallus* fut décapité, & que son sang servit à expier une partie des meurtres qui avoient été commis par ses ordres. Ainsi mourut *Gallus Cæsar*, dans la 29. année de son âge, au bout d'un régne de quatre ans. Sa mort fut duë principalement à ses crimes, mais en grande partie à la malice d'*Eusébe*, de *Scudilon* & de *Barbation*, ses ennemis déclarés, qui lui en imputérent qu'il n'avoit jamais songé à commettre (*f*). Tous ceux qui avoient le moins du monde trempé dans le meurtre de *Domitien* & du Questeur *Montius*, aussi-bien que dans les autres forfaits de *Gallus*, éprouvérent les effets du ressentiment de l'Empereur. Une infinité de gens, de toute condition, furent menés enchaînés d'Orient à *Aquilée*, où leur procès leur fut fait par *Eusébe*, & par un nommé *Arbora*, gens sans miséricorde, & choisis à cause de cela même par l'Empereur. Ces Juges impitoyables, sans faire aucune distinction entre les coupables & les innocens, condamnérent les uns à la torture, & les envoyérent ensuite en exil: d'autres furent condamnés aux services les plus vils de l'Armée, & un grand nombre à la mort; ceux-là seuls ayant été épargnés, qui purent se racheter du dernier supplice à force d'argent. *Luscus*, premier Magistrat d'*Antioche*, fut brulé vif. Mais *Gorgonius*, Grand-Chambellan de *Gallus*, le plus coupable de tous, trouva moyen de corrompre ses Juges & les Eunuques de la Cour. *Julien*, frere de *Gallus*, quoiqu'il n'eût eu aucune part à ses crimes, fut gardé sept mois à vuë, & auroit été mis à mort, s'il n'avoit pas été sauvé par la faveur de l'Imperatrice *Eusébie* (*g*).

Par la mort de *Gallus* l'Empire *Romain* se trouva de nouveau réuni sous un seul Prince, après qu'il eut été partagé entre plusieurs près de soixante & dix ans, c'est-à-dire, depuis l'an 285 ou 286, quand *Dioclétien* s'associa *Maxi-*

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 27-29. & L. XXI. p. 178.
(*b*) Julian. ad Athen. p. 500.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 266.
(*d*) Ammian. L. XIV. p. 29 & 31.
(*e*) Ibid. p. 30.
(*f*) Ibid. p. 31.
(*g*) Ibid. p. 18. L. XV. p. 34. Julian. ad Athen. p. 501.

Maximien comme Collégue; car depuis ce tems il y avoit eu toujours plusieurs Empereurs ou un *César*. *Ammien* observe que *Constance*, énorgueilli de se voir seul maître de l'Empire; prit le titre d'*Eternel*, s'appella *le Seigneur de l'Univers*, & ajoûta foi aux plus extravagantes flatteries de ses Courtisans (*a*). Pour ce qui est d'*Ursicinus*, Général de la Cavalerie en Orient, dont nous avons parlé ci-dessus, il fut accusé d'avoir conseillé à *Gallus* toutes les fausses mesures qu'il avoit prises, dans le dessein de le rendre odieux au Peuple, & de faire parvenir ainsi ses propres enfans à l'Empire. Mais *Ammien*, son fidéle ami, & son compagnon inséparable, assure que tous ses crimes étoient formés par son mérite & par la supériorité de ses talens. Peu de tems après le supplice de *Gallus*, il fut résolu par un Conseil tenu dans l'appartement de l'Empereur, que la nuit suivante il seroit mené hors de la Ville, & exécuté sans autre examen. Mais l'Empereur ayant changé de sentiment *Ursicinus* échappa heureusement, & *Constance* fut obligé d'avoir lui-même bientôt recours à la valeur & à l'habileté d'un si excellent Général, comme nous le verrons dans la suite (*b*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Les Consuls suivans furent *Arbetio* & *Lollianus*. Durant leur Magistrature, l'Empereur fit deux Loix remarquables; l'une adressée à *Volusien*, Lieutenant Gouverneur de *Rome*, & en date du trentiéme d'*Avril*, défendant tout mariage entre un beau-frere & une belle-sœur, & déclarant bâtards tous les enfans nés d'un tel mariage; l'autre, en date du 23 de *Septembre*, & adressée à un nommé *Sévére*, ordonne que les Evêques soient jugés par des Evêques; & point par des Magistrats Civils (*c*). Au commencement de cette année, *Constance* convoqua un Concile d'Evêques à *Milan*, & relegua *Liberius*, Evêque de *Rome*, en *Thrace*, parce qu'il refusoit de souscrire à la sentence prononcée par le Concile contre le grand *Athanase* (*d*). Avant que l'Empereur quittât *Milan*, *Africain*, Gouverneur de *Pannonia Secunda*, fut amené prisonnier dans cette Ville, avec divers autres, qui, après avoir été cruellement torturés, furent mis dans un cachot, pour avoir parlé librement à un repas sur des matiéres d'Etat; d'où l'on inféra qu'ils tramoient quelque complot, & qu'*Africain* aspiroit à la Puissance Souveraine. Un Tribun, nommé *Marinus*, qui s'étoit trouvé à ce repas, aima mieux se tuër lui-même à *Aquilée*, qu'endurer la question (*e*). *Ammien*, qui rapporte cette particularité, ne dit pas en cet endroit quel fut le sort d'*Africain* & des autres prisonniers, mais semble insinuër ailleurs (*f*) qu'ils furent tous punis du dernier supplice. L'Empereur quitta *Milan*, peu de tems après, pour marcher contre les *Allemans*, qui faisoient de fréquentes incursions dans l'Empire du côté du Lac de *Constance*. L'Empereur, pour sa personne, resta dans les plaines du Pays, qui appartient présentement aux *Grisons*, aux environs de la Ville de *Coire*, & détacha *Arbétion* avec la fleur de ses Troupes contre l'Ennemi. Ce Général donna dans une embuscade, où il perdit une partie de son monde; mais cette perte fut bientôt réparée par

Africain *& plusieurs autres cruellement appliqués à la question sur de simples soupçons.*

Défaite des Allemans.

(*a*) Ammian. L. XV. p. 32, 33.
(*b*) Idem L. XIV. p. 26, 33, 34.
(*c*) Cod. Theodos. L. III. Tit. 12. Leg. 2. p. 296. & L. XVI. Tit. 2. Leg. 12. p. 37.
(*d*) Hilar. Orat. in Const.
(*e*) Ammian. L. XV. p. 34-36.
(*f*) Idem L. XVI. p. 67.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, &c.

par la valeur d'*Arinthée*, qui devint fameux sous l'Empereur *Valens*, & de deux autres Officiers, qui, attaquant les *Allemans* sans attendre les ordres de leur Chef, mirent les Ennemis en fuite, & les obligérent à abandonner les terres des *Romains*. L'Empereur, charmé de ce succès, revint à *Milan* & y prit ses quartiers d'hiver (*a*). De *Milan* il écrivit au Sénat de *Constantinople* une longue Lettre en faveur du Philosophe *Themistius*, qu'il avoit créé Sénateur de cette Ville. *Themistius* paya peu de tems après cette Lettre d'un Panégyrique de *Constance*, dans lequel il s'efforce de prouver que ce Prince étoit le plus grand Philosophe de l'Empire (*b*). Nous avons encore aujourd'hui en leur entier la Lettre de l'Empereur & la Harangue de *Themistius* (*c*).

Sylvain *faussement accusé d'aspirer à la Puissance Souverain.*

La profonde tranquillité dont *Constance* jouïssoit en ce tems-là, fut bientôt troublée par la crainte d'une prétenduë conspiration, qui en produisit une réelle. *Sylvain*, fils de *Bonite*, un des Chefs parmi les *Francs*, commandoit dans les *Gaules*, & s'y étoit signalé par de grands exploits contre les Barbares. Il devoit son avancement aux artifices de ses envieux, particuliérement d'*Arbétion*, Consul en charge cette année, qui jaloux de son mérite, l'avoit proposé à l'Empereur comme l'homme le mieux qualifié qu'il y eût pour chasser les Barbares des *Gaules*, & rendre à cette Province sa premiére liberté. *Arbétion* ne disoit en cela que la pure vérité; mais le but du Consul étoit simplement de l'éloigner, afin de tramer plus facilement sa perte, ce qu'il fit de la maniére suivante. Un nommé *Dyname*, qui avoit la Surintendance des Mulets de l'Empereur, quittant les *Gaules*, demanda à *Sylvain* des Lettres de recommandation pour les amis qu'il avoit en Cour. Ces Lettres tombérent entre les mains d'*Arbétion*, qui, après avoir tout effacé à l'exception des seules adresses, remplit les Lettres de directions rélatives à une conspiration formée par *Sylvain*; après quoi il les remit entre les mains du Préfet *Lampridius*. Celui-ci, étant du secret, les montra aussitôt à l'Empereur, qui ne tarda pas à donner les ordres nécessaires pour qu'on s'assurât de ceux à qui les Lettres étoient adressées. Comme il y avoit en ce tems-là à la Cour plusieurs *Francs* de la premiére distinction, ils intercédérent tous en faveur de leur Compatriote; entre autres *Malaric*, leur Chef, bien convaincu que c'étoit une pure calomnie, offrit d'aller dans les *Gaules*, & d'amener à l'Empereur le prétendu criminel; ajoûtant que *Sylvain*, si l'on envoyoit des gens dont il eût lieu de se défier, pourroit entreprendre par crainte, ce qu'on l'accusoit faussement d'avoir déja entrepris. Mais *Constance*, sans égard pour une proposition aussi juste que celle de *Malaric*, à la requisition d'*Arbétion* nomma *Apodéme*, ennemi déclaré de tous les Gens de Bien, pour examiner cette affaire. Ce misérable partit d'abord; mais au-lieu de rendre d'abord à *Sylvain*, comme cela étoit marqué dans ses instructions, la Lettre de l'Empereur qui ordonnoit à cet Officier de venir en Cour, il fit saisir ses biens, & appliquer à la torture les amis qu'il avoit dans les *Gaules*. Cette nouvelle étant parvenuë

(*a*) Ammian. L. XV. p. 36, 37. II. p. 24——40.
(*b*) Themist. Orat. Conf. p. 18. & Orat. (*c*) Idem ibid.

venuë aux oreilles de *Sylvain*, qui se trouvoit alors à *Cologne*, & qui connoissoit trop bien le caractére soupçonneux du Prince, & le pouvoir que ses ennemis avoient à la Cour pour le faire arrêter, songea à chercher un azile parmi les *Francs*, ses Compatriotes; mais ses amis lui ayant conseillé de ne se point fier à un Peuple aussi distingué par sa légéreté & par sa perfidie, il résolut d'employer sa derniére ressource, c'est-à-dire, de se faire proclamer Empereur par les Troupes qui étoient sous ses ordres (*a*). On trouve encore quelques-unes de ses Médailles, sur lesquelles il porte le titre d'*Auguste*, avec le pronom de *Flavius*, commun, depuis le tems de *Constantin*, à tous ceux qui n'en avoient pas d'eux mêmes, surtout quand ils étoient étrangers (*b*).

Depuis la translation du Siege Imperial à Constantinople, *&c.*

Il est obligé de se faire proclamer Empereur.

Pendant que ceci se passoit dans les *Gaules*, *Dyname*, pour fortifier son accusation contre *Sylvain*, forgea une Lettre, au nom de ce Général & de *Malaric*, à un Tribun, pour qu'il préparât tout, sans s'expliquer autrement. Le Tribun, ne comprenant rien à ce mystére, envoya la Lettre à *Malaric*, qui se plaignit hautement de ceux qui avoient ourdi une si horrible trame, &, conjointement avec les autres *Francs*, demanda à l'Empereur qu'on en recherchât & punît les auteurs. Par-là tout ce mystére d'iniquité fut découvert. *Constance*, ne pouvant plus douter de l'innocence de *Sylvain*, & de la noire malice de ses ennemis, déposa le Préfet *Lampridius*, & ordonna que lui & plusieurs autres personnages de distinction seroient appliqués à la torture, à laquelle quelques-uns avouérent que le tout n'étoit qu'une pure calomnie. Cependant ils furent tous absous à la fin, tant leur faction avoit de crédit à la Cour; & *Dyname* obtint même le Gouvernement d'*Etrurie*. Comme *Sylvain* venoit d'être déclaré innocent, on fut fort surpris à l'arrivée d'un Messager, dépêché des *Gaules*, pour faire sçavoir à l'Empereur que *Sylvain* avoit usurpé la Puissance Souveraine. Le Messager arriva à *Milan* vers le soir; & *Constance*, comme frappé de la foudre, assembla son Conseil la même nuit. Le résultat des délibérations fut, que cet *Ursicinus*, dont il a été parlé ci-dessus, partiroit d'abord pour les *Gaules*, les Courtisans, qui ne redoutoient pas moins *Ursicinus* que *Sylvain*, espérant que deux hommes, qui leur étoient également odieux, pourroient ainsi s'entre-détruire. *Ursicinus* se hâta de gagner *Cologne*, afin que *Sylvain*, dans la supposition que sa révolte seroit encore ignorée à la Cour, obéït avec moins de répugnance aux ordres de l'Empereur. Car *Ursicinus* étoit chargé d'une Lettre de ce Prince pour *Sylvain*, par laquelle il lui confirmoit le grade de Général, en lui enjoignant en même tems de remettre le Commandement de l'Armée à *Ursicinus*. Mais quelque diligence que ce dernier pût faire, il vint trop tard, la nouvelle que la révolte de *Sylvain* étoit sçuë à la Cour, étant arrivée à *Cologne* avant lui. Il changea donc de mesures, & feignit d'avoir quitté *Constance*, pour venir partager la fortune de *Sylvain*, bonne ou mauvaise. Cet expédient étoit dangereux, & indigne de cette grandeur d'ame qu'*Am-*

Il est déclaré innocent.

Ursicinus *envoyé contre lui.*

(*a*) Ammian. p. 39, 76. Julian. ad Athen. p. 503. & Orat. II. p. 183.

(*b*) Goltz. p. 131.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

qu'*Ammien*, son admirateur, lui attribuë. *Sylvain* le reçut avec des démonstrations extraordinaires d'amitié, s'ouvrit à lui avec franchise, & lui fit part de toutes les mesures qu'il y avoit à prendre pour leur sûreté commune. Cette confiance donna occasion à *Ursicinus* de gagner quelques Soldats, qui un matin, à la pointe du jour, forcérent les portes du Palais, & tuérent *Sylvain*, dans le tems qu'il cherchoit à se sauver dans une Eglise voisine. Ainsi mourut, après un régne de 28 jours, un des plus vaillans Officiers de l'Empire, que la maligne jalousie, & l'indigne crédulité de l'Empereur, avoient réduit à la nécessité de prendre la pourpre pour mettre sa vie en sûreté (*a*). Il avoit servi sous *Magnence*; mais l'ayant abandonné, avant la bataille de *Mursa*, avec un nombreux Corps de Cavalerie sous ses ordres, il s'étoit toujours distingué depuis dans les guerres de *Constance*, qui en récompense de ses services l'avoit élevé au Poste de *Magister Peditum*, ou Général de l'Infanterie. Mais il n'y a ni mérite, ni services assez grands, pour servir d'antidote contre les Langues empoisonnées des Courtisans, quand une fois ils ont réussi à gagner la confiance d'un Maître ombrageux & timide. *Constance* témoigna beaucoup de joye en recevant la nouvelle de la mort de *Sylvain*; mais quoiqu'il avouât qu'il n'avoit plus rien à craindre, il ne laissa pas de faire continuër avec ardeur les recherches contre ceux qui pouvoient le moins du monde se trouver impliqués dans sa révolte. *Pémène*, qui avoit défendu *Tréves* contre *Décence*, & quelques autres Officiers de marque, furent condamnés & exécutés. Les Courtisans auroient voulu faire mourir tous les amis de *Sylvain*; mais l'Empereur s'y opposa, alléguant pour raison, que l'amitié ne doit pas être punie comme un crime. Ce Prince fit même plus, & ordonna que les effets de l'infortuné *Sylvain* fussent gardés pour son fils, qui étoit alors fort jeune, & que son pere avoit laissé comme ôtage à la Cour, remarquant trop tard que c'étoit la malice de ses Ennemis, & point son ambition, qui l'avoit engagé à prendre le parti désespéré de la révolte (*b*).

Sylvain tué par la trahison d'Ursicinus.

L'Empire en grand danger.

Les Barbares, que le vaillant *Sylvain* avoit chassés des *Gaules*, c'est-à-dire, les *Francs*, les *Allemans* & les *Saxons*, n'eurent pas plutôt appris la nouvelle de sa mort, qu'ils firent une nouvelle incursion dans cette Province, où ils prirent & pillérent plus de quarante Villes, & entre autres *Cologne*, qu'ils rasérent jusqu'aux fondemens (*c*). Dans ce même tems, les *Quades* & les *Sarmates*, étant entrés en *Pannonie*, y mirent tout à feu & à sang (*d*); & les *Perses* ravagérent la *Mésopotamie* & l'*Arménie*, *Prosper*, qui avoit succédé à *Ursicinus*, & le Préfet *Mausonianus*, songeant bien davantage à piller qu'à défendre les Pays confiés à leurs soins (*e*). *Constance*, instruit du danger qui menaçoit l'Empire, mais ne jugeant pas à propos de sortir d'*Italie*, après bien des délibérations, résolut enfin d'élever son cousin *Julien*, frere de *Gallus*, à la Dignité de *César*. L'exécution de ce dessein rencontra de fortes oppositions de la part de tous les Sycophantes de

(*a*) Ammian. L. XV. p. 38-42. Zonar. p. 17.
(*b*) Idem ibid. p. 44. & Julian. Orat. I. II. p. 89, 183, 184.
(*c*) Idem ibid. p. 47.
(*d*) Zos. p. 702.
(*e*) Ammian. ibid. p. 57.

de la Cour, qui, après avoir vanté la prudence & le courage de l'Empereur, ajoûtérent qu'il étoit capable de soutenir seul le fardeau de l'Empire, insinuant en même tems, qu'il y auroit du danger pour lui à revetir *Julien* d'une si éminente Dignité. Mais l'Impératrice *Eusébie* détermina son mari à persister dans son dessein.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

L'Empereur, après une petite absence, étant revenu à *Milan*, avant le 31 d'*Octobre*, commanda à *Julien* de quitter son habit de Philosophe, & lui donna un appartemeut dans le Palais; après quoi ayant assemblé l'Armée le 6 de *Novembre*, & placé *Julien* à sa droite, il communiqua aux Soldats sa résolution de conférer à son cousin la Dignité de *César*, & demanda leur consentement. L'Armée ayant approuvé son dessein tout d'une voix, *Constance* revêtit *Julien* d'une robe de pourpre, le salua du titre de *César* & de *Très-cher Frere*, le nomma Gouverneur des *Gaules*, & en confiant cette Province à ses soins, lui dit, qu'il le plaçoit à la tête d'une Armée composée de braves gens, ne doutant pas qu'il ne se signalât avec eux. Cette cérémonie fut suivie de grandes acclamations de la part des Troupes, qui combloient d'éloges l'Empereur & le nouveau *César*. Peu de jours après, l'Empereur lui donna sa sœur *Héléne* en mariage; & cette nouvelle faveur fut encore l'ouvrage d'*Eusébie*, qui, outre plusieurs autres choses de grande valeur, fit, à cette occasion, présent au jeune Prince d'une Bibliothéque nombreuse & bien choisie (*a*). Mais dans ce même tems l'Empereur, sous prétexte de l'honorer, éloigna de lui tous ceux en qui il avoit quelque confiance. On plaça des Gardes à la porte de son appartement, moins pour le défendre que pour l'observer: on ouvroit toutes ses Lettres avant de les lui remettre, desorte qu'il se vit réduit à avertir ses meilleurs amis de ne le pas venir voir, de peur de s'exposer eux-mêmes ou lui à quelque danger (*b*).

Julien créé César.

Il épouse Héléne, *sœur de l'Empereur.*

Avant qu'il partît pour les *Gaules*, l'Empereur lui donna des instructions, écrites de sa propre main, pour régler, non seulement sa conduite, mais jusqu'aux dépenses de sa table, comme si c'eût été un Enfant, dit *Ammien* (*c*), qu'on envoyoit à l'Ecole. *Constance* brida aussi son autorité, ordonnant aux Généraux qui devoient servir sous lui, d'épier toutes ses démarches, & revêtant un nommé *Marcellus* du Commandement de l'Armée, avec ordre de remplacer *Ursicinus*, contre lequel l'Empereur conservoit toujours quelque prévention (*d*). Il fut sur-tout défendu à *Julien* de ne faire aucunes largesses à l'Armée; & les Historiens ont observé, que *Constance* lui-même, contre sa coutume, n'en fit aucune en créant *Julien César* (*e*). Plusieurs Auteurs prétendent que l'Empereur n'envoya son cousin dans les *Gaules* qu'afin de l'y faire périr (*f*). Mais il y a plus de vraisemblance à ce que disent d'autres Ecrivains, sçavoir, qu'il le traita ainsi à cause de sa jeunesse, & pour lui ôter tout moyen de se révolter. *Julien* partit de *Milan* le 1 de *Décembre*, l'Empereur l'accompagnant en personne jusqu'à

Son pouvoir cause de la jalousie à l'Empereur.

Il part pour les Gaules.

(*a*) Ammian. p. 47—49. Zos. L. III. p. 709. Julian. ad Athen. p 504. Socrat. L. II. c. 34.
(*b*) Julian. ad Athen. p. 509.
(*c*) Ammian. L. XX. p. 168.
(*d*) Idem L. XVI. p. 60.
(*e*) Idem L. XXII. p. 206.
(*f*) Eunap. c. 5. p. 76. Socrat. L. III. c. 1. Sozom. L. V. c. 2. p. 596.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

jufqu'à *Pavie*, d'où il pourfuivit fon chemin jufqu'aux *Alpes*, fans autre escorte que de 360 Soldats. Ce ne fut qu'à fon arrivée à *Turin* qu'il apprit la perte de *Cologne*, qu'on avoit tenu cachée à l'Empereur. Il arriva à *Vienne* avant la fin de l'année, & fut reçu par les habitans de cette Ville & des environs, avec les plus grandes marques de joye (*a*). A fon entrée à *Vienne*, une Vieille, aveugle depuis longtems, s'écria, s'il en faut croire *Ammien*, qu'il rétabliroit un jour le culte des Dieux (*b*).

La Ville d'Autun affiégée par les Barbares, qui lévent le fiége.

L'Année fuivante, 356. *Conftance* fut Conful pour la huitiéme fois, & s'affocia *Julien* comme Collégue. Ce dernier paffa l'Hiver à *Vienne*. Durant fon féjour dans cette Ville, il reçut la nouvelle que la Ville d'*Autun* étoit affiégée par les Barbares, mais défenduë avec une extrême valeur par les Vétérans, qui avoient repouffé les Ennemis dans le tems qu'ils efcaladoient déjà les murs, ce qui avoit encouragé les autres Troupes à faire une vigoureufe fortie. Cependant *Julien*, après avoir raffemblé en hâte le plus de forces qu'il lui fut poffible, courut au fecours de la Place ; mais trouvant le fiége levé, il pourfuivit les Barbares jufqu'à *Auxerre*, traverfant, non fans de grands dangers, d'épaiffes forêts, & d'*Auxerre* jufqu'à *Troies*. Un jour il fe trouva entouré de tous côtés par les Ennemis, dont les partis rodoient çà & là dans le Pays ; mais il les mit en fuite avec une poignée de monde, & fit quelques prifonniers. De *Troies* il fe rendit en hâte à *Rheims*, ou le gros de fon Armée, commandée par *Marcellus*, attendoit fon arrivée. En quittant *Rheims*, il prit la route de *Decempagi*, préfentement *Dieuze*, fur la *Seille* en *Lorraine*, dans le deffein d'attaquer les *Allemans*, qui étoient occupés à piller le Pays. Mais les Ennemis, à la faveur d'une nuit obfcure & humide, attaquérent fon Arriére-garde, & auroient taillé en piéces deux Légions, fi le refte de l'Armée n'étoit accouru à leur fecours. Les *Allemans* effuyérent un petit échec peu de jours après, dans le voifinage de *Brumt*, en *Alface*, entre *Strasbourg* & *Haguenau* (*c*).

Cologne reprife par Julien & rebâtie.

Cet avantage lui ouvrit le chemin jufqu'à *Cologne*, qu'il trouva abandonnée par les Ennemis, qui l'avoient euë dix mois en leur pouvoir. Les Barbares avoient négligé de la fortifier ; mais *Julien* ordonna que les anciennes Fortifications en fuffent réparées, & les maifons rebâties (*d*). *Libanius* ajoûte, qu'il eut les mêmes foins à l'égard d'une autre Ville, peut-être *Tongres* ou *Tréves*, qui avoit été fréquemment attaquée par les Barbares, & qui fe trouvoit dans le plus trifte état du monde. Durant fon féjour à *Cologne*, un des Rois des *Francs*, redoutant fes armes, lui fit demander la Paix par des Députés; mais *Julien* ne voulut confentir qu'à une courte tréve. Après avoir réparé la Ville & les Fortifications de *Cologne*, il fe rendit à *Bafle* pour foutenir l'Empereur, qui faifoit la guerre aux *Allemans* en *Rhétie*, & pour empêcher qu'ils ne lui échapaffent en fe jettant dans les *Gaules*. Il refta-là jufqu'à l'Hiver, s'étant retiré alors à *Sens*, où il prit fes quartiers (*e*). Cette campagne, à en juger par le détail qu'*Am-*

(*a*) Ammian. L. XV. p. 50. Liban. Orat. XII. p. 270.

(*b*) Idem ibid. p. 50.

(*c*) Idem ibid. p. 59. Liban. Orat. IX. p. 237. & Orat. XII. p. 271.

(*d*) Idem ibid. p. 40. Julian. p. 512.

(*e*) Idem ibid. p. 61, 72.

qu'*Ammien* en donne, fut extrêmement glorieuse à *Julien*. Mais tous les avantages dont cet Ecrivain lui fait honneur, doivent avoir été moins grands, ou contrebalancés par des pertes, puisque *Julien* affirme lui-même, que sa premiére campagne ne fut point heureuse, & que durant cet Eté il ne fit rien de fort remarquable (*a*). D'ailleurs, nous le verrons l'Hiver suivant assiégé dans *Sens* par les Barbares, & obligé, de son propre aveu (*b*), à fuir devant eux; mais *Ammien* passe cet article sous silence. *Libanius* dit que la plus grande victoire qu'il remporta cette année, fut sur lui-même, en souffrant avec patience les mauvais offices de ceux dont il étoit environné, qui, au-lieu de seconder ses desseins, ne songeoient qu'à les traverser, en conséquence de leurs instructions secrettes, & pour plaire au timide & ombrageux *Constance* (*c*). Le même Historien ajoûte, apparemment en qualité d'Orateur, qu'il n'étoit point permis à *Julien* d'agir, mais simplement de se montrer (*d*). Pour ce qui est de *Constance*, il paroît par les dates de plusieurs Loix, qu'il resta à *Milan* jusqu'à l'11 d'*Avril* (*e*), & qu'il fit un tour de-là en *Illyrie* (*f*). Il fut de retour à *Milan* le 29 d'*Octobre*, comme il paroît par une Loi portant cette date, qui confirme au Clergé de la Ville de *Rome* tous ses Priviléges (*g*). Il quitta *Milan* peu de tems après, pour faire la guerre aux *Allemans*, qui avoient pour Rois les deux freres *Gondemade* & *Vadomare*. Il passa le *Rhin*, entra sur leurs Terres du côté de la *Rhétie*, & ravagea leur Pays. Ces Princes, n'étant pas en état de lui résister, demandérent la Paix, qui leur fut accordée; après quoi l'Empereur s'en retourna à *Milan*, le lieu ordinaire de sa Résidence (*h*).

[*Depuis la translation du Siége Impérial à* Constantinople, &c.]

[*Les Auteurs peu d'accord sur sa premiére Campagne.*]

[Constance *oblige les* Allemans *à demander la Paix.*]

Pendant que l'Empereur étoit occupé à cette Expédition, l'Impératrice *Eusébie* visita la Ville de *Rome*, où elle fut reçuë par le Sénat, qui vint en Corps à sa rencontre avec toute la pompe imaginable. Durant son séjour dans cette Capitale, elle fit de grandes largesses au Peuple, & à son départ combla de présens les Chefs des Tribus (*i*).

La même année *Constance*, toujours zélé partisan de la Doctrine d'*Arius*, chassa *Athanase* du Siége d'*Alexandrie*, & mit à sa place un *Arien*, nommé *George*. Il bannit aussi les Evêques *Orthodoxes*, *Hilaire* de *Poitiers*, & *Rhodane* de *Toulouse*. Par rapport à *Athanase*, il le persécuta même au-delà des limites de l'Empire, écrivant des Lettres contre lui aux Princes d'*Auxime* en *Ethiopie*, où il s'imagina que le Prélat, objet de sa haine, avoit cherché un azile. La même année l'Empereur fit deux Loix remarquables, l'une, en date du 20 de *Février*, portant sentence de mort contre ceux qui à l'avenir sacrifieroient, ou rendroient quelque autre culte aux Idoles (*k*). L'autre, en date du 8. de *Mars*, statuoit que les biens & effets des personnes condamnées, à moins que ce ne fût pour crime

[*Défend sous peine de mort le culte des Idoles.*]

(*a*) Julian. ad Athen. p. 510.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Liban. Orat. IX. p. 237.
(*d*) Idem Orat. XII. p. 271.
(*e*) Cod. Theod. Chron. p. 55.
(*f*) Athanas. Solit. p. 841.
(*g*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 2. Leg. 13. p. 39.
(*h*) Ammian. L. XVI. p. 77. Julian. Orat. III. p. 240.
(*i*) Julian. ibid. p. 240, 241.
(*k*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 10. Leg. 6. p. 266.

Depuis la translation du Siège Impérial à Constantinople, &c.

crime de Magie, ou de Haute-Trahiſon, appartiendroient à leurs enfans, ou à leurs parens, juſqu'au troiſiéme degré (*a*). Mais l'Empereur révoqua lui-même cette Loi deux ans après (*b*).

Julien aſſiégé dans la Ville de Sens.

Les Conſuls ſuivans furent *Conſtance* pour la neuviéme fois, & *Julien* pour la ſeconde. Ce dernier avoit pris ſes quartiers d'Hiver à *Sens*, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, & gardé peu de monde avec lui, le reſte de ſes Troupes étant diſperſé çà & là, pour ſubſiſter plus commodément dans une Province ſi ſouvent ravagée. Les Barbares, informés de la choſe, vinrent en grand nombre aſſiéger la Place, dans l'eſpérance de prendre *Julien* lui-même priſonnier. Mais ce Prince ſe défendit ſi bien avec ſa foible Garniſon, que l'Ennemi, après avoir perdu à ce ſiége un mois entier, fut obligé de ſe retirer. Durant tout cet intervalle *Marcellus*, le Général en Chef, ne fit pas la moindre démarche pour ſecourir *Julien*, quoiqu'il eût ſon quartier dans le voiſinage (*c*). *Ammien* dit que l'Empereur l'en punît, en le dépouillant de ſa charge, & en le releguant à *Sardique* le lieu de ſa naiſſance (*d*). Mais *Julien* affirme ſimplement, que *Conſtance* commença à le regarder comme peu propre au poſte qu'il occupoit (*e*). *Libanius* atteſte qu'il craignoit les Barbares, qu'il opprimoit les Sujets de l'Empire, traitoit *Julien* lui-même avec hauteur, & traverſoit tous ſes deſſeins; & qu'il alla exprès à *Milan* pour noircir ce Prince dans l'eſprit de l'Empereur. Mais *Julien*, bien inſtruit de la malice de l'un & de la crédule jalouſie de l'autre, envoya l'Eunuque *Eutherius*, ſon Grand-Chambellan, pour répondre aux choſes qui pourroient être alléguées contre lui: commiſſion dont il s'acquitta ſi bien, que l'Empereur reſta entiérement ſatisfait de la conduite de *Julien* (*f*). *Ammien* donne de grands éloges à ce Chambellan.

Il eſt nommé Commandant en Chef de toutes les Forces dans les Gaules.

Peu de tems après, *Conſtance* déclara *Julien* Commandant en Chef de toutes les Forces dans les *Gaules*, à la ſollicitation de l'Impératrice, ou d'*Eutherius*, ou, ce qui eſt plus probable, de tous les deux (*g*). Dans ce même tems il nomma pour commander ſous lui *Sévére*, Officier d'un mérite diſtingué. A ſon arrivée dans les *Gaules*, *Julien*, qui reçut ce nouveau Général avec beaucoup de joye, leva des Troupes pour renforcer ſon Armée, & leur diſtribua des armes, qu'il avoit heureuſement trouvées dans un vieux Arſenal (*h*).

Cette année *Conſtance* condamna à mort pluſieurs perſonnes convaincuës d'avoir conſulté les Magiciens, & publia une Loi défendant, ſous peine de mort, d'avoir recours aux Augures, aux Aruſpices, ou à quelque autre Devin (*i*). Par une autre Loi, en date du 4 de *Décembre*, il condamna tous les Magiciens à être jettés aux Bêtes (*k*).

Conſtance fait un tour à Rome.

Cette année l'Empereur fit un tour à *Rome*, qu'il n'avoit jamais vuë, accompagné de l'Impératrice *Euſébie*, & de ſa ſœur *Hélène*, femme de *Julien*. Il fit ſon entrée dans la

Capitale

(*a*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 42. Leg. 2. p. 329.
(*b*) Idem ibid. Leg. 4. p. 331.
(*c*) Julian p. 510. Ammian. p. 61.
(*d*) Ammian. ibid. p. 64, 66.
(*e*) Julian. p. 511.
(*f*) Ammian. p. 64, 65.
(*g*) Zoſ. L. III. p. 703. Ammian. L. XVI. p. 72.
(*h*) Zoſ. L. III. p. 704.
(*i*) Cod. Theod. IX. Tit. 16. L. IV. p. 119.
(*k*) Ibid. Leg. p. 121, 122.

Capitale de l'Empire le 28 d'*Avril*, assis sur un Char doré, & enrichi d'un nombre prodigieux de pierres précieuses. Le Sénat & la Noblesse vinrent au devant de lui dans le plus superbe appareil. On trouve dans *Ammien* (*a*) un détail circonstancié de cette superbe Entrée. *Constance* fut charmé de la grandeur & de la magnificence de la Ville, de la multitude de ses Habitans, & de la hauteur de ses Edifices. Mais il admira particuliérement le Temple de *Jupiter Tarpéien*, les Bains publics, l'Amphithéatre, le Théatre de *Pompée*, & la Place de *Trajan*. On assure qu'il se plaignit à cette occasion de la Renommée, qui outroit tout, en restant en-deça de la vérité dans ce qu'elle racontoit de *Rome*. Il fit un Discours au Peuple, & un autre au Sénat, le premier de la Tribune aux Harangues, & l'autre dans le Sénat. On croit qu'il célébra dans cette Capitale la 35. année de son régne, à compter depuis 323 quand il fut créé *César*; & ce fut peut-être à l'occasion de cette solemnité, qu'il fit représenter des Jeux publics, non seulement à *Rome*, mais dans toutes les autres Villes d'*Italie* (*b*). Durant son séjour à *Rome*, il y reçut des Couronnes d'or, d'un poids extraordinaire, de plusieurs Villes, & entre autres de celle de *Constantinople*, qui avoit chargé *Themistius* de la lui présenter. Mais cet Orateur étant tombé malade, le Discours, dont il devoit accompagner le présent, fut envoyé à l'Empereur, qui en fut si content, qu'il fit dresser une statuë à l'Auteur: honneur, dont *Themistius* témoigna sa reconnoissance, par un second Discours, ou pour mieux dire, Panégyrique (*c*). L'Empereur, dans le dessein d'ajoûter quelque chose aux ornemens de la Ville, ordonna qu'on y transportât un Obélisque, que son pere *Constantin* avoit fait venir pour cet effet d'*Héliople* en *Egypte*, & qui étoit encore à *Alexandrie*, ce Prince étant venu à mourir durant ces entrefaites. Ce Monument fut dressé dans le *Circus Maximus*, vers le commencement de l'année suivante (*d*). C'est l'obélisque qu'on érigea à *Rome* au commencement du Pontificat de *Sixte V.* (*e*). *Constance* ne voulut point entrer dans l'endroit où le Sénat s'assembloit, que l'ancien Autel de la *Victoire* n'en eût été ôté, de peur de souiller ses regards, dit *St. Ambroise* (*f*), en les jettant sur un Autel consacré aux Démons. Il se plaîsoit beaucoup à *Rome* (*g*); mais il fut obligé d'en abandonner les plaisirs, sur l'avis qu'il reçut que les *Sueves* étoient entrés à main armée en *Rhétie*, les *Quades* en *Valérie*, & les *Sarmates* dans la *Basse Pannonie* & la *Haute Mœsie*. Ainsi il quitta *Rome* le 29 de *May*, après y avoir passé environ un mois. Il étoit à *Milan*, s'il ne s'est pas glissé quelque erreur dans le Code, le 3 de *Juin*, & pareillement le 13 de *Juillet* (*h*); d'où l'on peut en quelque sorte inférer, que les Barbares se retirérent de leur propre mouvement. Pendant que *Constance* se trouvoit à *Milan*, il reçut des Lettres de *Mausonianus*, Préfet de l'Orient, qui lui marquoit que *Sapor*, Roi de *Perse*, étoit en guerre, du côté des frontiéres les plus reculées de son Empire, avec les *Chionites*, & autres Peuples; que ce Prince avoit essuyé de grandes

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Il est charmé de la grandeur & de la magnificence de la Ville.

Il s'en retourne à Milan.

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 71. &c.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Themist. Orat. IV. p. 53-57.
(*d*) Ammian. L. XVII. p. 92.
(*e*) Baron. an. 357.
(*f*) Ambros. Rel. Sym. p. 196.
(*g*) Ammian. p. 72.
(*h*) Cod. Theodos. Chron. p. 56, 57.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

des pertes, & par conséquent feroit difpofé à entendre à un Traité de Paix & d'Amitié avec les *Romains*, que lui *Mausonianus* avoit eu foin de propofer à *Tamsapor*, Général *Perfan* fur les Frontiéres de *Mefopotamie*, qui avoit ecrit fur ce fujet à fon Maître. Ces Négociations n'aboutirent à rien, comme nous le verrons bientôt. Cependant l'Empereur manda *Urficinus*, qui étoit toujours dans les *Gaules*, pour le confulter fur les moyens les plus propres de tirer avantage de la fituation des *Perfes*. Dans ce même tems *Conftance*, ayant quitté *Milan* vers la Mi-*Juillet*, fe rendit à *Trente*, & de-là en *Illyrie*, vifita les Frontiéres de l'Empire du côté du *Danube*, & eut quelques entrevuës avec les Chefs des *Quades*, & autres Peuples voifins, qui l'affurérent de leur amitié. *Urficinus* le trouva à *Sirmium*, & fut, après plufieurs conférences, envoyé en Orient, avec le caractére de Général, & le même pouvoir dont il avoit été revêtu avant fa difgrace (*a*). L'Empereur étoit à *Milan* le 4 & le 6 de *Décembre*; mais il retourna à *Sirmium* avant le 18 du même mois (*b*), & y paffa l'Hiver, fuivant *Ammien* (*c*).

Urficinus *rappellé des Gaules, & envoyé dans l'Orient.*

Barbation *envoyé dans les* Gaules.

Les incurfions continuelles que les *Allemans* faifoient dans les *Gaules*, déterminérent vers ce tems l'Empereur à détacher contre eux *Julien* avec toutes fes forces, pendant que *Barbation*, qui avoit été fait Général d'Infanterie à la place de *Sylvain*, viendroit d'*Italie* avec un Corps de 25000 ou 30000. Hommes, afin de furprendre l'Ennemi, & de le renfermer entre deux Armées. *Barbation* paffoit généralement pour un bon Officier (*d*); mais toute fa bravoure confiftoit, à ce qu'*Ammien* (*e*) prétend, uniquement en paroles. Il avoit trahi *Gallus* fous qui il fervoit, & cherchoit à arrêter les progrès de *Julien*. Celui-ci n'eut pas plutôt appris l'arrivée de *Barbation* à *Bafle*, qu'il fe mit en campagne, feulement avec un Corps de 13000. hommes: mais les *Leti*, Peuple d'*Allemagne*, ayant paffé entre les deux Armées, s'avancérent jufqu'à *Lyon*, dans le deffein de furprendre & de piller cette riche Ville. Comme ils trouvérent bien plus de réfiftance qu'ils n'avoient cru, ils renoncérent au projet de fe rendre maîtres de la Ville, & fe contentérent de ravager tout le Pays d'alentour. *Julien*, fur le premier avis de ce qui venoit d'arriver, détacha de forts Partis pour garder les paffages, par où il fçavoit que les Barbares devoient revenir. Grace à cette précaution, ils furent tous taillés en piéces, horfmis ceux qui côtoyérent le camp de *Barbation*, qui, bien loin de leur couper la retraite, fe plaignit par Lettre à *Conftance* de quelques Officiers qui l'avoient entrepris: Tous ces Officiers, parmi lefquels fe trouvoit *Valentinien*, dans la fuite Empereur (*f*), furent caffés par ordre du Prince. Les autres Barbares fe fortifiérent dans les Pays, dont ils s'étoient emparés, en fermant toutes les avenuës par de grands arbres, ou fe retirérent dans les Iles formées par le *Rhin*. *Julien* réfolut de commencer par attaquer les derniers, & dans cette vuë demanda quelques barques

Les Allemans *attaquent inutilement* Lyon, *& font taillés en piéces par* Julien.

(*a*) Ammian. ibid. p. 72. Julian. ad Athen. p. 513.
(*b*) Cod. Theod. p. 57.
(*c*) Ammian. L. XVII. p. 103.
(*d*) Liban. Orat. XII. p. 272.
(*e*) Ammian p. 73.
(*f*) Idem ibid.

ques à *Barbation*, qui, au-lieu de les lui accorder, fit mettre le feu à toutes celles qu'il avoit, comme il fit, dans une autre occasion, aux vivres envoyés pour les deux Armées, après qu'il en eut abondamment pourvu la sienne. Nous ne sçaurions dire, s'il agit ainsi par un motif d'inimitié personnelle contre *Julien*, ou en conséquence de quelques instructions secrettes de l'Empereur pour traverser toutes ses entreprises (*a*). Quoi qu'il en soit, *Julien*, sans se laisser décourager par un aussi étrange procédé, engagea quelques-uns des plus hardis des siens, à passer comme ils pourroient dans une de ces Iles, où ils tuérent tous les *Allemans* qui s'y étoient réfugiés; après quoi ayant pris leurs Barques, ils continuérent le massacre dans plusieurs autres Iles, jusqu'à ce que les Ennemis jugérent à propos de reprendre le chemin de leurs Pays, avec leurs femmes, & le butin qu'ils purent emporter (*b*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Barbation *traverse ses desseins.*

Son premier soin ensuite fut de rebâtir les *Très-tabernæ*, fort près de *Strasbourg* en *Alsace*, connu présentement sous le nom de *Saverne*, & que les *Allemans* avoient démoli. Comme il avoit été construit pour servir de Boulevard contre les incursions des Peuples au-delà du *Rhin*, *Julien* répara non seulement les anciennes Fortifications, mais y ajoûta même de nouveaux Ouvrages, pourvut la Place de provisions pour un an, & y laissa une nombreuse Garnison (*c*).

Julien *rebâtit* Saverne.

Pendant que *Julien* se signaloit par ces exploits, *Barbation* faisoit construire un Pont de Bateaux sur le *Rhin*: mais l'Ennemi, en ayant eu avis, mit dans la Riviére beaucoup de grands Arbres, qui entraînés par le courant de l'eau, passérent entre les Bateaux, dont plusieurs furent coulés à fond. *Barbation*, voyant son Ouvrage ruiné, prit le parti de se retirer; mais l'Ennemi, ne voulant point le laisser partir ainsi, chargea son Arriére-garde, lui tua bien du monde, enleva la plus grande partie du bagage, ravagea le Pays d'alentour, & s'en retourna en Triomphe, chargé de butin. *Barbation* assigna à ses Troupes leurs quartiers d'Hiver, comme si la Campagne étoit finie, quoiqu'on ne fût encore qu'en Automne; & s'en retourna à la Cour, pour y faire la guerre à *Julien* à force de mauvais Offices & de Calomnies (*d*).

Barbation *mis en fuite par les Barbares.*

Les Barbares, enhardis par ce succès, s'assemblérent en grand nombre sous les Banniéres de *Chnodomarius*, Prince illustre parmi eux, & de six autres Rois, & allérent camper dans le voisinage de *Strasbourg*. *Chnodomarius* ayant sçu par un Déserteur, que *Julien* n'avoit que 13000 hommes avec lui, lui envoya dire qu'il eût à quitter un Pays que les *Allemans* avoient conquis par leur valeur (*e*). *Libanius* ajoûte que le Messager lui produisit des Lettres de *Constance*, par lesquelles ce Prince s'engageoit à leur laisser les Pays & les Villes dont ils pourroient s'emparer dans les *Gaules* (*f*). Cette promesse avoit été faite autrefois pour causer de l'embarras au Tyran *Magnence*. Mais *Julien*, sans respecter des Lettres qui ne le

(*a*) Ammian. p. 73, 74.
(*b*) Idem ibid. & Liban. Orat. XII. p. 273.
(*c*) Julian. p. 512, Liban. p. 273.
(*d*) Ammian. p. 75.
(*e*) Idem L. XVI. p. 75, 76.
(*f*) Liban. Orat. XII. p. 269.

Depuis la translation du Siege Imperial à Constantinople, &c.

le regardoient pas, fit arrêter le Meſſager comme Eſpion, & continua les Ouvrages commencés à *Saverne*, juſqu'à ce qu'il eût été informé que les Ennemis n'étoient plus qu'à vingt milles de ſon Camp. Il marcha droit à eux; & quand il eut fait environ la moitié du chemin, il s'arrêta, afin donner quelque repos à ſes gens, comptant d'en venir à une action le lendemain; mais les Officiers & les Soldats lui ayant demandé de les mener à l'Ennemi ſur le champ, il continua ſa marche, & trouva les *Allemans*, qui avoient été inſtruits de ſon approche, prêts à le recevoir. Ils étoient au nombre de 35000 hommes, ayant à leur tête ſept Rois, dix Princes, & pluſieurs autres Seigneurs de grande diſtinction. Les deux Armées combattirent avec une égale valeur, & la victoire fut longtems douteuſe; la Cavalerie *Romaine* lâcha même le pied, & *Julien* fit de vains efforts pour la ramener à la charge: mais l'invincible réſiſtance de l'Infanterie découragea enfin les Ennemis; ce que les *Romains* n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils firent un dernier effort, mirent les Barbares en deſordre, & en tuérent un grand nombre. Pluſieurs des fuyards ſe noyérent dans les eaux du *Rhin*. *Chnodomarius* lui-même fut pris dans un Bois, & amené en préſence de toute l'Armée à *Julien*, que les Soldats ſaluérent à cette occaſion du titre d'*Auguſte*; mais il rejetta ce titre avec indignation, diſant que la victoire étoit principalement duë à *Conſtance*, ſous les auſpices duquel elle avoit été remportée (*a*). Il ne perdit dans la bataille que 4 Tribuns, & 243 Soldats. Les *Allemans* eurent 6000, ou, ſuivant d'autres, 8000 hommes de tués; mais on vit flotter un grand nombre de corps morts dans la Riviére (*b*). *Zoſime* dit que la perte des Ennemis monta à 60000 hommes tués dans la Bataille, & à 60000 autres qui eurent le malheur de ſe noyer; mais il faut qu'il ait été abuſé par des Mémoires peu fidéles, ce qui nous porte à révoquer en doute la vérité de ce qu'il ajoûte, ſçavoir, qu'après l'action, *Julien* obligea 600 de ſes Cavaliers, qui avoient pris la fuite, à paſſer en revuë devant toute l'Armée en habits de femmes (*c*). La journée de *Strasbourg* eſt fameuſe dans l'Hiſtoire. *Julien* lui-même en parle comme de l'Epoque de l'ancienne Liberté renduë aux *Gaules* (*d*). Par cette ſeule bataille, dit *Mamertin*, la guerre ſe trouva finie, & l'*Allemagne* ruinée (*e*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Barbares furent entiérement chaſſés des *Gaules*. Cette mémorable Bataille ſe donna dans les Plaines de *Strasbourg*, dans le tems que le blé étoit mûr, & la Lune dans ſon dernier quartier (*f*). *Julien* en atrribua tout l'honneur à *Conſtance*, & envoya ſur le champ ſon illuſtre Priſonnier *Chnodomarius* à ce Prince, qui le traita avec beaucoup de reſpect, le regardant comme un exemple frappant de l'inſtabilité des grandeurs humaines. *Conſtance* le fit conduire à *Rome*, où il mourut de mort naturelle peu de tems après (*g*). Les Sycophantes de la Cour tournérent cette victoire en ridicule, & nuiſirent moins par-là à *Julien* dans l'eſprit d'un Prince

Bataille d'Argentoratum ou Strasbourg.

Les Allemans *défaits.*

(*a*) Ammian. p. 84, 85. Liban. Orat. X. p. 237. Julian. ad Athen. p. 512.
(*b*) Ammian. ibid.
(*c*) Zoſ. L. III. p. 704.
(*d*) Ammian. L. XX. p. 160.
(*e*) Paneg. XI. p. 223.
(*f*) Ammian. L. XVI. p. 73.
(*g*) Idem L. XVII. p. 103.

Prince foible & soupçonneux, que s'ils l'avoient élevée jusqu'au Ciel. *Constance* n'eut pas honte de s'attribuër toute la gloire de cette action, comme il paroît par un Edit publié en ce tems-là, dans lequel il parle de lui-même, comme s'il avoit combattu à la tête de l'Armée, sans nommer seulement *Julien* (*a*). *Auréle Victor*, qui écrivit vers la fin de son régne, tient le même langage (*b*); & *Themistius*, en exaltant ses victoires sur les *Allemans*, & la valeur avec laquelle il chassa ces Peuples des *Gaules*, & les força de se renfermer dans leurs anciennes limites, cite les Lettres que l'Empereur avoit lui-même envoyées au Sénat de *Constantinople* (*c*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Constance *s'attribuë toute la gloire de cette action.*

Le premier soin de *Julien*, après la bataille, fut de faire enterrer tous les morts sans distinction d'amis ou d'ennemis. Dès-qu'il se fut acquitté de ce pieux devoir, il s'en retourna à *Saverne*, pour finir les ouvrages qui y étoient commencés, & s'avança ensuite avec toute son Armée jusqu'à *Mayence*, où il fit construire un Pont sur le *Rhin*, dans le dessein de pénétrer en *Allemagne* avec son Armée, qui ne paroissoit guéres avoir envie d'entreprendre cette expédition. Les *Allemans* allarmés du caractére hardi de ce jeune Général, lui envoyérent quelques Députés avec des propositions de paix, & quelques autres, qui avoient ordre de le menacer lui & son Armée d'une destruction totale, s'il ne se retiroit sur le champ; mais *Julien*, méprisant ces vains discours, continua à ravager leur Pays jusqu'après l'équinoxe. Les neiges l'ayant empêché alors de pénétrer plus loin, il se mit à réparer le Fort de *Trajan*, que quelques Sçavans croyent être le Château de *Cromburgh*, à trois ou quatre lieuës de *Francfort*. Cette entreprise allarma les Ennemis au point, qu'ils lui envoyérent de nouveaux Députés, qui ne purent obtenir qu'une tréve de dix mois, à condition encore qu'ils fourniroient des vivres au Fort, qu'on construisoit dans leur propre Pays afin de les tenir en respect (*d*). Après cela il reprit le chemin des *Gaules*, amenant avec lui un grand nombre de Captifs; mais ayant appris sur la route, que quelques *Francs*, qui durant son absence avoient ravagé le Pays autour de *Rheims*, s'étoient renfermés dans deux Châteaux situés sur la *Meuse*, il marcha contre eux, & les obligea à se rendre, après qu'ils se furent vaillamment défendus pendant l'espace de 54. jours; c'est-à-dire, la plus grande partie du mois de *Décembre*, & tout le mois de *Février*. Les Prisonniers furent envoyés à l'Empereur, qui les incorpora dans ses Troupes. *Julien*, ayant ainsi fini cette longue & glorieuse campagne, mit ses Légions en quartiers d'Hiver, & prit les siens à *Paris*, dont l'Histoire fait alors mention pour la premiére fois. Ce n'étoit en ce tems-là qu'un Château situé dans l'Ile formée par la *Seine*, qui n'est actuellement qu'une très-petite partie de cette fameuse Capitale (*e*).

Julien *oblige quelques* Francs *à se rendre, & les envoye à l'Empereur.*

Cette année l'Empereur fit une Loi en date du 3. de *Juillet*, par laquelle il statua qu'on confisqueroit les Effets de ceux qui renonceroient à la Religion *Chrétienne*, pour embrasser le *Judaïsme*. Il ordonna par une autre Loi, que tous les Sénateurs eussent à venir résider dans *Rome* ou aux en-

Quelques Loix de Constance.

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 86.
(*b*) Aur. Vict. p. 528.
(*c*) Themist. Orat. p. 57.
(*d*) Ammian. p. 88. Liban. Orat. XII. p. 277.
(*e*) Ammian. p. 240. in fol.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

environs, plusieurs de ces Magistrats s'étant établis en *Achaïe* & en *Macédoine*, pour éviter les dépenses excessives auxquelles leur Dignité les engageoit dans la Ville de *Rome*. Par une troisiéme Loi, adressée à l'Evêque de *Rome*, il exemtoit tous les Ecclésiastiques qui faisoient commerce, aussi-bien que leurs femmes, leurs enfans & leurs domestiques, de tout impôt, ordinaire ou extraordinaire, supposant que les gains qu'ils faisoient, étoient pieusement employés à soulager les besoins des Pauvres.

Ambassades de Sapor *à* Constance *&* *de* Constance *à* Sapor,

Les Consuls suivans furent *Céréalis*, oncle maternel de *Gallus Cæsar*, & *Datianus*, qui, quoique de basse origine, portoit le titre de *Comte* en 349, & fut élevé dans la suite au rang de Patricien (*a*). Nous avons rapporté ci-dessus, que *Tamsapor*, Général des *Perses*, avoit, à la requisition de *Mausonianus*, Préfet de l'Orient, écrit à son Maître au sujet du renouvellement des anciens Traités avec les *Romains*. Mais comme *Sapor* avoit non seulement fait la Paix avec les *Chionites*, mais aussi contracté alliance avec eux, avant que les Lettres de *Tamsapor* lui fussent renduës, en réponse aux propositions de ce Général, il écrivit une Lettre assez fiére à *Constance*, qu'il lui envoya, avec quelques présens, par un nommé *Narsès*. Ses Lettres disoient en subsistance, Qu'il auroit pu exiger la restitution de tous les Pays au delà du *Strymon* en *Macédoine*; mais que pour marquer sa modération, il se contenteroit de l'*Arménie* & de la *Mésopotamie*, qui avoient été enlevées injustement à son grand-pere *Narsès*. Il ajoûta qu'en cas qu'on lui refusât une chose si équitable, il tâcheroit de recouvrer son bien par la force des armes. Dans cette Lettre, *Sapor* se donnoit à lui-même les titres de *Roi des Rois*, de *Frere du Soleil & de la Lune &c.* *Narsès*, qui étoit chargé de la remettre à l'Empereur, étoit arrivé à *Antioche* vers la fin de l'année précédente, & y avoit vu *Themistius*. Après s'être arrêté quelque tems dans cette Ville, il continua son voyage jusqu'à *Constantinople*, où il fit une entrée pompeuse le 23 de *Février* de l'an 358. De *Constantinople* il se rendit à *Sirmium*, où l'Empereur se trouvoit alors, &, dans une audience publique, il lui présenta la Lettre de *Sapor*, enveloppée dans une piéce de soye blanche. *Constance*, sans entrer avec lui en négociation, répondit à *Sapor*, que comme il avoit sçu conserver toutes les Provinces de l'Empire *Romain*, dans le tems qu'il ne possédoit que l'Orient, il seroit honteux à lui, devenu Maître de tout l'Empire, d'en céder quelques-unes. Il ajoûta, qu'il étoit prêt & disposé à faire la Paix avec le Monarque *Persan*, pourvu que ce fût à des conditions honorables. Il renvoya *Narsès* avec cette Lettre. Mais peu de jours après, il fit partir pour la *Perse* quelques Ambassadeurs chargés de Lettres & de Présens pour le Roi, souhaitant d'éloigner la guerre, jusqu'à ce qu'il eût mis les Provinces Septentrionales à couvert des incursions des Barbares. Les Ambassadeurs *Romains* trouvérent *Sapor* à *Ctésiphon*; mais ce Prince n'ayant voulu rien rabbattre de ses prétentions, ils s'en retournérent environ le 24 d'*Août*. Le Comte *Lucillien* & *Procope*, qui usurpa la Puissance Souveraine sous le régne de *Valens*, furent envoyés peu de tems après à la Cour de *Perse*, pour amuser

(*a*) Philostorg. L. VIII. c. 8. p. 113. Cod. Theod. Tit. 4. p. 8.

amuser ce vaillant Prince par de nouvelles propositions; mais au-lieu d'écouter ce qu'ils avoient à dire, il les fit arrêter, avec menace de les traiter comme Espions. A la fin néanmoins il les renvoya sans leur faire aucun mal (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Durant le séjour que l'Empereur fit à *Sirmium*, les *Quades* & les *Sarmates* firent une irruption en *Pannonie* & en *Mœsie*; & les *Juthunges*, Peuple d'*Allemagne*, en *Rhétie*. Ces derniers furent défaits & rechassés par *Barbation*; mais l'Empereur marcha en personne contre les premiers, peu de tems après l'équinoxe du Printems, & ayant passé le *Danube* sur un pont de Bâteaux, ravagea les terres des *Sarmates*, qui vinrent aussitôt en grand nombre avec les *Quades*, sous prétexte de faire des propositions de Paix; mais leur vrai dessein étoit de surprendre les *Romains*, qui, en ayant eu le vent, tombérent sur eux l'épée à la main, & les taillérent en piéces jusqu'au dernier homme. Cette exécution obligea les autres à demander la Paix tout de bon; qu'ils obtinrent, à condition qu'ils remettroient en liberté les Prisonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils donneroient des ôtages (*b*). L'Empereur marcha ensuite contre les *Limigantes*, c'est-à-dire, ces Esclaves, qui en 334 avoient chassé les *Sarmates* de leur propre Pays, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ils avoient aussi fait de fréquentes incursions sur les terres de l'Empire; mais à l'approche de l'Armée, ils vinrent en très-grand nombre au devant de l'Empereur, feignant de vouloir se soumettre, mais résolus de se jetter sur lui s'ils en trouvoient l'occasion. *Constance*, demêlant quelque chose de funeste dans leurs regards, & se défiant d'eux, se plaça sur son Tribunal, entouré des principaux Officiers de son Armée & de ses Gardes, pour les informer de ses volontés. Pendant qu'il leur parloit, ses Troupes, conformément aux ordres secrets qu'elles avoient reçus, les environnérent insensiblement de tous côtés. Quand l'Empereur eut fini son Discours, les *Limigantes*, mécontens des conditions qu'il leur offroit, mirent la main sur la garde de leur épée, ce qui n'eût pas plutôt été remarqué par les *Romains*, qui épioient tous leurs mouvemens, qu'ils tombérent sur eux, & commencérent le massacre. Les *Limigantes*, s'appercevant qu'il ne leur étoit pas possible d'échapper, s'avancérent avec fureur du côté du Tribunal; mais ils furent repoussés par les Gardes, qui se rangérent en forme de Coin, & tous jusqu'au dernier furent taillés en piéces, aucun d'eux n'ayant daigné demander quartier. Après cela, les *Romains* entrérent dans le Pays d'un côté, & les *Sarmates*, anciens Possesseurs du Pays, avec les *Taifales* de l'autre, & y mirent tout à feu & à sang. Les *Limigantes*, hors d'état de résister à tant d'Ennemis, consentirent enfin à la seule condition que l'Empereur voulut leur accorder, qui étoit de vuider le Pays, & de s'en éloigner assez pour n'être plus tentés à l'avenir d'infester l'Empire. *Constance* rendit leurs terres aux *Sarmates*, 24 ans après qu'ils en eurent été chassés; leur donna un de leur propre Nation, nommé *Zizaïs*, pour les gouverner avec titre de Roi, & les déclara un Peuple libre (*c*). Ces exploits lui valurent de la part de son Armée le surnom de *Sar-*

Les Quades & les Sarmates *par Constance.*

Il chasse les Limigantes *& rend le Pays aux* Sarmates.

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 68. & L. XVII. p. 94. Themist. Orat. IV. p. 57. Zonar. p. 17. Petr. Legat. p. 28.

(*b*) Ammian. L. XVII. p. 103, 104.

(*c*) Idem ibid. p. 106-112.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Sarmatique. Peu de tems après, c'est-à-dire, vers la fin d'*Octobre*, il s'en retourna à *Sirmium*, où il n'eut pas plutôt fait son entrée en triomphe, qu'il assigna à ses Troupes leurs quartiers d'Hiver (*a*).

Dans ce même tems *Julien*, avoit passé les premiers mois de cette année à *Paris*, pour y régler les taxes de la Province de façon à trouver les sommes nécessaires sans charger le Peuple de nouveaux impôts, ouvrit la campagne dès-que la saison put le permettre, dans le dessein de subjuguer les *Francs*, avant que la tréve accordée aux *Allemans* fût expirée. Les *Francs* étoient partagés alors en différentes Tribus, dont la plus puissante étoit celle des *Saliens*, qui, ayant été chassés par les *Saxons*, suivant *Zosime* (*b*), des Pays qu'ils possédoient en *Allemagne*, s'étoient établis en *Batavie*; c'est-à-dire, dans les Iles formées par les différentes branches du *Rhin*, & en *Toxandrie*, Pays qui commençoit, suivant les meilleurs Géographes modernes, environ à une lieuë de *Mastricht*, & s'étendoit vingt & cinq lieuës le long de la *Meuse*, où se trouvent à présent les Villes de *Boisleduc*, de *Breda*, & d'*Anvers* (*c*). Ce fut contre ces *Francs* que *Julien* marcha d'abord. Il étoit déjà arrivé à *Tongres*, quand il rencontra leurs Députés, qui alloient le trouver à *Paris*, où ils le croyoient encore. Ils avoient été envoyés pour demander qu'il leur fût permis de rester comme amis dans le Pays qu'ils possédoient. *Julien* leur proposa quelques difficultés afin d'avoir occasion de les renvoyer, pour obtenir des instructions plus particuliéres. Ils s'imaginoient qu'il attendroit leur retour à *Tongres*; mais à peine furent-ils partis qu'il les suivit, entra dans leur Pays, les obligea à se soumettre, & leur ayant assigné des terres dans les *Gaules*, incorpora grand nombre d'entre eux dans sa Cavalerie (*d*). Il marcha ensuite contre les *Chamaves*, autre Peuple compris sous le nom général de *Francs*, qui s'étoient établis dans les *Gaules*, & les ayant vaincus en bataille rangée, il les contraignit de repasser le *Rhin*, d'où ils lui envoyérent des Députés pour demander la Paix, qui leur fut accordée aux conditions qu'il jugea à propos de leur prescrire. Après avoir ainsi mis à la raison les *Saliens* & les *Chamaves*, il rebâtit trois Forts sur la *Meuse*, qui avoient été démolis par les Barbares; mais manquant de provisions dans un Pays tant de fois ravagé par l'Ennemi, pour la subsistance, tant de ses Troupes, que des Prisonniers, qu'il avoit obligé les Barbares à remettre en liberté, il fit construire, à ce que *Zosime* nous apprend, 6 ou 800 Vaisseaux en *Angleterre*, pour les faire venir delà chargés de blé dans les *Gaules*. *Julien* resta dans le Pays des *Chamaves*, jusqu'à l'expiration de la tréve accordée aux *Allemans*, dont il mit ensuite le Pays à feu & à sang. Pour prévenir de plus grands malheurs, deux de leurs Rois, *Suomarius* & *Hortarius*, vinrent en personne le trouver, & obtinrent la Paix, après s'être solemnellement engagés à remettre en liberté tous les Prisonniers qu'ils avoient faits, & à fournir une certaine quantité de blé dès qu'ils en seroient requis: ils s'obligérent aussi à fournir du bois, du fer, & des voitures pour réparer les Villes qu'ils avoient ruinées,

Julien défait les Saliens. Et les Chamaves.

Il oblige les Allemans à demander la Paix.

On

(*a*) Ammian. L. XVII. p. 106-112.
(*b*) Zos. L. III. p. 707.
(*c*) Notit. Gall. p. 558.
(*d*) Ammian. p. 99. Julian. ad Athen. p. 514.

On compte que les Prisonniers qu'il tira des mains des Barbares durant cette campagne, montoient à plus de 20000 (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

La Campagne étant ainsi finie, *Julien* mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, sans qu'il soit dit où il prit les siens. Cette année, le 24 d'*Août*, vers les six heures du matin, on sentit un affreux tremblement de Terre en *Asie*, dans le *Pont* & dans la *Macédoine*, qui endommagea grandement 150 Villes, & ruina entiérement celle de *Nicomédie*, dont toutes les maisons furent renversées & tous les habitans ensévelis sous les ruïnes. Cette calamité est décrite au long par *Ammien* (*b*), par *Grégoire* de *Nysse* (*c*), par *Ephrem* d'*Edesse*, qui composa une Elégie sur ce sujet (*d*), & par *Libanius* qui fit une Harangue sur la destruction de cette Ville, qu'il assure avoir été la cinquiéme de l'Empire en grandeur, & n'avoir cédé à aucune en beauté (*e*). Quand *Julien* y passa en 362, il ne put retenir les larmes que lui arracha la comparaison entre sa condition présente & celle où il l'avoit vuë autrefois (*f*). *Aristénéte* qui y résidoit en qualité de Lieutenant-Gouverneur; *Cécrops* Evêque du Lieu, & un autre Evêque, périrent avec le reste; mais ni dans l'Eglise, ni avec un grand nombre d'Evêques, comme les *Payens* le publiérent, pour insulter aux *Chrétiens* (*g*). L'Eglise, qui étoit un superbe Edifice que *Constantin* avoit fait construire vers l'an 330, subit le même sort que tous les autres Bâtimens de la Ville (*h*). Cette année l'Empereur fit une Loi, en date du 13 de *Juillet*, & adressée à *Taurus* Préfet d'*Italie*, par laquelle il déclaroit tous les Magiciens, Astrologues, Augures, Aruspices, & Devins, Ennemis du Genre-humain. Tous ceux qui seroient trouvés à sa Cour, étoient censés coupables de Haute-Trahison, parce qu'ils donnoient lieu de croire que l'Empereur avoit quelque indulgence pour eux. Par la même Loi il statuoit, qu'en particulier les Devins qu'on trouveroit, soit à sa propre Cour, soit à celle de *Julien*, seroient appliqués à la Question, en cas qu'ils niassent l'accusation; & spécifie les différentes sortes de tortures qu'ils devoient subir, sans aucun égard pour leur rang ou leur naissance (*i*). Quelques Auteurs pensent que par cette Loi, *Constance* se proposoit de chasser ces Imposteurs de la Cour de *Julien*, qui étoit soupçonné de les favoriser secrettement, & d'ajoûter foi à leurs Prédictions (*k*).

Nicomédie détruite par un tremblement de terre.

Loi contre les Magiciens, &c.

L'année suivante 359, les deux fréres *Eusebius* & *Hypatius* obtinrent le Consulat par le crédit de l'Impératrice *Eusébie* leur sœur (*l*). *Ammien* commence son histoire de cette année par les exploits de *Julien* dans les *Gaules*, où il s'occupa à faire remplir les Magazins, à visiter les Villes qui avoient souffert le plus par les incursions des Barbares, & à donner les ordres nécessaires pour en rebâtir les murs, & en réparer les fortifications. Il raffermi-

(*a*) Julian. ibid. Ammian. p. 102. Liban. Orat. XII. p. 280. Zos. p. 70.
(*b*) Ammian. p. 97.
(*c*) Greg. Nyss. p. 75.
(*d*) Marc. Chron. p. 66.
(*e*) Liban. Orat. VIII. p. 203.
(*f*) Ammian. L. XXII. p. 219.
(*g*) Zos. L. IV. c. 16. p. 559.
(*h*) Philostorg. L. IV. c. 10. p. 70.
(*i*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 16. Leg. 6. p. 124. 125.
(*k*) Baron. ad an. 358.
(*l*) Ammian. L. XIV. p. 113.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

rassembla ensuite toutes ses forces à *Mayence*, & ayant passé le *Rhin* sur un pont de Bateaux, il entra en *Allemagne*, & s'avança jusqu'à un endroit du Pays appellé *Pallas*. Deux Rois, nommés *Macrien* & *Hariobaude*, qui étoient freres, vinrent le trouver en cet endroit, pour se soumettre à *Julien*, qui leur accorda la paix. Il en agit précisément de même, peu de tems après, envers trois Rois, à condition qu'ils remettroient en liberté les Prisonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils fourniroient une certaine quantité de blé, quand ils en feroient requis. Les noms de ces Princes étoient *Urias Ursicinus*, & *Vestralpus*. Comme la saison étoit alors déjà fort avancée, *Julien* mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, & se rendit à *Paris (a)*.

Julien *oblige plusieurs Peuples d'*Allemagne *à demander la Paix.*

Pour revenir à *Constance*, ce Prince ayant intercepté une Lettre qu'*Assyrie*, femme de *Barbation*, écrivoit à son mari, par laquelle elle le flattoit de l'espoir qu'il parviendroit un jour à l'Empire, ordonna qu'ils fussent exécutés l'un & l'autre. Plusieurs personnes innocentes furent enveloppées dans leur ruine, & mises à mort comme complices de leurs desseins. Un Tribun, nommé *Valentin*, fut plusieurs fois appliqué à la question de la maniére la plus cruelle; mais ayant toujours persisté à nier qu'il fût coupable, l'Empereur, convaincu à la fin de son innocence, lui fit une espéce de réparation d'honneur, en lui donnant le Commandement des Troupes en *Illyrie* (*b*).

Barbation *& divers autres exécutés.*

Trahison des Limigantes.

Avant la fin de l'Hiver, l'Empereur reçut avis que les *Limigantes* avoient quitté le Pays qui leur avoit été assigné l'année d'auparavant, & s'avançoient du côté de l'Empire. Aussitôt, quittant *Sirmium* dès le commencement du Printems, il gagna les bords du *Danube*, pour les empêcher de passer ce fleuve, & d'entrer en *Pannonie*. A son arrivée il leur envoya des Députés pour sçavoir ce qu'ils vouloient. Les *Limigantes* répondirent avec une soumission apparente, qu'ils vivroient comme de fidéles Sujets de l'Empire, dans quelque endroit que *Constance* jugeât à propos de les placer; mais que le Pays qu'ils avoient abandonné n'étoit pas habitable, comme ils s'engageoient à le prouver, si l'Empereur vouloit leur permettre de passer le fleuve, & de lui communiquer leurs raisons. *Constance*, à qui cette proposition paroissoit raisonnable, leur accorda leur demande, & les reçut aux environs d'*Acumincum*, que la plupart des Géographes croyent être la présente Ville de *Kamanez* sur le *Danube*, près de *Péterwaradin*, dans le Territoire de *Sirmium*. Mais dans le tems qu'il venoit de se placer sur son Tribunal, ils assaillirent ses Gardes l'épée à la main, & l'auroient tué lui-même, s'il ne s'étoit pas sauvé par la fuite. Plusieurs de ses Gardes perdirent la vie en cette occasion; mais le reste des Troupes étant accouru durant ces entrefaites, les *Limigantes* furent entourés de tous côtés, & taillés en piéces jusqu'au dernier homme (*c*). *Constance* retourna après cela à *Sirmium*, où il étoit le 22 de *May*, qui fut cette année la veille de *Pentecôte*; mais il ne doit guéres avoir tardé à prendre la route de *Constantinople*, s'étant trouvé le 18 de *Juin* à *Singidunum* en *Mœsie* (*d*). Il passa le reste de l'année à *Constantinople*, prêt à

Ils sont tous taillés en piéces.

(*a*) Ammian. L. XVIII. p. 113. & L. XX. p. 154.
(*b*) Idem L. XVIII. p. 118.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Cod. Theodos. Chronol. p. 59.

à marcher contre les *Perses*, au premier avis. Durant son séjour dans cette Capitale, il l'honora d'un Préfet ou Gouverneur: distinction qui jusqu'alors avoit été particuliére à *Rome*. Le premier Préfet de *Constantinople* fut un nommé *Honorat*, que l'Empereur revêtit de cette Dignité l'11 de *Décembre*, suivant *Idace*, ou de *Septembre*, s'il en faut croire la Chronique d'*Alexandrie*. Il avoit été auparavant Préfet des *Gaules* (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Cette année, l'Empereur envoya en Orient son Sécrétaire *Paulus Catena*, fameux par sa cruauté, pour faire leur procès à plusieurs personnes accusées d'avoir consulté l'Oracle d'une Idole nommée *Besa* dans la Ville d'*Abyde*, sur les frontiéres les plus reculées de l'*Egypte*. *Modestus*, alors Comte d'Orient, & dans la suite Préfet, eut commission de juger les criminels, *Hermogéne*, qui avoit remplacé *Musonianus* en qualité de *Préfet*, n'ayant pas les qualités requises pour être juge en cette occasion, à cause de la douceur & de la clémence de son caractére. *Modestus* établit son Tribunal à *Scythople* en *Palestine*, où l'on voyoit amener tous les jours une foule de personnes des deux sexes, & de toute condition, pour être mises en prison, appliquées à la torture, ou exécutées publiquement. *Ammien* nous donne l'idée la plus terrible de cette espéce d'Inquisition; mais il avoue en même tems que bien des gens furent justifiés, & d'autres punis beaucoup moins sévérement qu'on n'avoit cru (*b*). *Parnase*, qui avoit été Gouverneur d'*Egypte*, fut condamné à perdre la tête pour avoir consulté un Astrologue, par le moyen d'un nommé *Aristophane*; mais *Modestus* adoucit la rigueur de la Sentence, & la changea en une autre de simple bannissement: modération dont il usa pareillement envers *Simplicius* le fils de *Philippe*, qui avoit été Préfet & Consul en 348, quoiqu'accusé d'aspirer à l'Empire. Ce dernier ne fut banni que de sa Patrie. *Modestus* ne voulut pas non plus qu'on lui donnât la question, quoique l'Empereur l'eût ordonné positivement. Pour ce qui est d'*Aristophane*, il fut, par ordre de *Paul*, qu'il avoit irrité par la hardiesse de ses discours, battu avec des balles de plomb attachées à des cordes, jusqu'à ce qu'il fut sur le point de rendre l'ame. *Modestus* touché alors de pitié, ordonna au bourreau de s'arrêter, & envoya *Aristophane* en exil. *Demetrius*, surnommé *Cythras*, Philosophe déjà avancé en âge, ayant été convaincu d'avoir sacrifié aux Idoles, souffrit la torture la plus cruelle durant plusieurs heures; mais *Modestus* lui permit ensuite de s'en retourner à *Alexandrie*, sa Ville natale. *Parnase*, & le reste, à l'exception d'*Aristophane*, qui avoit été banni à cette occasion, furent rappellés trois ans après, & obtinrent leur pardon (*c*).

Plusieurs personnes condamnées pour avoir consulté un Oracle.

Dans ce même tems *Sapor*, Roi de *Perse*, fut animé à commencer des hostilités par un Officier de *Constance*, nommé *Antonin*, qui, voyant ses affaires dérangées chez lui, s'étoit réfugié à la Cour de *Perse*, dans le dessein d'y faire fortune. Il avoit apporté pour cet effet avec lui un détail exact de l'état de l'Empire & de toutes ses forces. D'un autre côté, *Eusé-*

Les Perses commencent à commettre des hostilités.

(*a*) Cod. Theodos. Chronol. p. 59. Socrat. L. II. c. 37. p. 139. Zos. L. IV. c. 23. Chron. Alex. p. 682.

(*b*) Ammian. L. XIX. p. 150, 151.

(*c*) Idem ibid. p. 152.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Eusébe l'Eunuque, qui ne perdoit aucune occasion de travailler à la ruine d'*Ursicinus*, comme du seul homme qui refusât de plier sous lui, détermina l'Empereur à lui ôter le commandement des Troupes en Orient, & à substituër en sa place *Sabinianus*, vieillard prodigieusément riche, mais souverainement incapable de cet Emploi. Ce changement n'eut pas plutôt été sçu à la Cour de *Perse*, qu'*Antonin*, qui connoissoit très-bien *Sabinianus*, pressa de nouveau *Sapor* de commencer la guerre sans délai, lui conseillant de marcher droit à l'*Euphrate*, sans perdre de tems à assiéger des Villes, de passer le fleuve, & d'entrer en *Syrie*, dont il lui seroit facile de s'emparer, étant défenduë par un pareil Général. Le Monarque *Persan* approuva le projet, & assembla aussitôt ses Troupes pour le mettre en exécution. *Constance*, allarmé de cette nouvelle, ordonna sur le champ à *Ursicinus* de s'en retourner en *Syrie*, avec le caractére de Général d'Infanterie, à la place de *Barbation*, décapité en dernier lieu, mais sans lui donner de Troupes à commander. C'étoit encore-là une malice d'*Eusébe*, afin que si les desseins des *Perses* étoient déconcertés, *Sabinianus* en eût tout l'honneur; & que si les Ennemis avoient l'avantage, tout le blâme retombât sur *Ursicinus*. Ce grand Capitaine n'eut pas plutôt gagné les Frontiéres de *Syrie*, qu'il apprit que l'Avant-garde de l'Ennemi avoit déjà passé le *Tigre*. Cette nouvelle le détermina à se rendre au-plutôt en *Mésopotamie*, pour y donner les ordres nécessaires en cas que l'Ennemi voulût attaquer la Ville de *Nisibe*. De *Nisibe* il passa à *Amida*, autre Ville du même Pays; & quoiqu'il fît ce chemin de nuit, il s'en fallut peu qu'il ne tombât entre les mains de l'Ennemi, dont les partis rodoient par tout le Pays. D'*Amida* il envoya *Ammien Marcellin*, l'Historien, pour reconnoître l'Ennemi, & en apprit à son retour que les *Perses* pouvoient être forts de 100000 hommes, & qu'ils étoient déjà arrivés au Pont d'*Anzabas*, Riviére en *Assyrie*. *Ursicinus* dépêcha à l'instant même des ordres à *Cassianus*, Duc de *Mésopotamie*, & à *Euphronius*, Gouverneur de la Province, pour avertir les habitans de se retirer avec leurs effets en lieu de sûreté; d'abandonner *Carrhes*, qui étoit une Place ouverte; & de mettre le feu, non seulement aux fourages, mais aussi aux blés, quoique déjà murs, afin que l'Ennemi ne pût point trouver de subsistance, soit pour lui-même, soit pour ses chevaux, entre le *Tigre* & l'*Euphrate*. Il eut soin en même tems de garnir les bords de l'*Euphrate* de Forts & de Palissades, & de pourvoir les premiers de toutes sortes de machines de guerre. Ces sages précautions ayant contraint *Sapor* de renoncer à son dessein de marcher droit à l'*Euphrate*, il tourna à gauche, &, par l'avis d'*Antonin*, prit sa route au bas des Montagnes qui séparent la *Mésopotamie* de l'*Arménie*, ne doutant pas qu'il n'y trouvât abondance de fourage, & l'*Euphrate* guéable plus près de sa source. *Ursicinus*, instruit de son dessein, quitta d'abord *Amida*, pour donner aussi de ce côté-là les ordres nécessaires; mais ayant été entouré par un parti d'Ennemis, il s'en fallut peu qu'il ne tombât entre leurs mains. *Ammien Marcellien*, l'Historien, fut poursuivi jusqu'à *Amida*: Place, qui fut investie peu de jours après par toute l'Armée *Persane*, dans laquelle se trouvoient plusieurs Princes de différentes Nations, & entre autres le Roi

Ursicinus *entre en* Mésopotamie.

Sages précautions prises par Ursicinus.

Roi d'*Albanie*, & *Grumbate*, Roi des *Chionites*, Prince illustre par sa valeur & par ses conquêtes. Les *Perses* prirent chemin faisant deux Forts appartenant aux *Romains*, sçavoir *Reman* & *Busan*, les Soldats, auxquels la garde en avoit été confiée, leur ayant ouvert les portes à la première sommation, quoique ce fussent deux Places de défense, & que les habitans du Pays d'alentour s'y fussent retirés avec tous leurs effets. *Sapor* trouva dans l'un & l'autre Fort quelques Vierges, consacrées, pour nous servir de l'expression d'*Ammien*, au culte de Dieu, conformément à la Discipline des *Chrétiens*, & fut si éloigné de leur faire éprouver le moindre traitement injurieux, qu'il ordonna au contraire à ses Soldats de ne les point interrompre dans leurs exercices de piété, espérant d'ôter par ce moyen le préjugé que ses cruautés précédentes avoient fait concevoir contre lui aux habitans du Pays (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Sapor *prend deux Forts aux* Romains.

En paroissant devant *Amida*, son but étoit simplement de sonder la disposition de la Garnison; étant résolu, en cas qu'elle refusât de se soumettre, de se rendre en *Syrie*, conformément au Plan d'*Antonin*. Mais les *Romains* l'ayant salué, comme il s'approchoit des murs dans toute sa pompe, d'une quantité prodigieuse de dards & de fléches, dont une perça son Manteau Royal, & dont une autre coucha le fils de *Grumbate*, jeune-homme de grande espérance, mort aux pieds de son pere, il fut si transporté de rage, que, laissant-là son autre plan, il résolut de venger l'affront fait à lui-même, & le trépas du jeune Prince, par la destruction totale de la Ville, & un massacre général de tous les habitans. Le Lecteur trouvera un recit clair & détaillé de ce mémorable siége dans *Ammien Marcellin*, qui, étant renfermé dans la Ville, fut témoin oculaire de tout. Jamais Place ne fut attaquée avec plus de fureur, ni défenduë avec plus de bravoure; mais à la fin la plus grande partie de la Garnison ayant été tuée, & ceux qui restoient encore en vie n'en pouvant plus d'insomnie & de fatigues, les *Perses* firent un dernier effort, & entrérent dans la Ville l'épée à la main, après avoir perdu à ce siége 75 jours, & plus de 30000 hommes. La Ville fut rasée, les principaux Officiers mis en croix, & le reste tant Soldats qu'Habitans, passé au fil de l'épée ou mené en captivité, excepté notre Historien, & encore deux ou trois autres, qui, à la faveur d'une nuit bien obscure, trouvérent moyen de se sauver.

Il assiége Amida.

Qui après une longue résistance est prise & rasée.

L'Eté étant bien avancé & l'Armée *Persane* épuisée de fatigues, *Sapor* reprit le chemin de ses Etats, sans avoir grand sujet de se vanter de son expédition, qui lui avoit couté tant d'hommes, & dont il auroit tiré un tout autre parti, s'il s'en étoit tenu à exécuter le projet d'*Antonin* (*b*). Durant le siége, *Sabinianus* s'amusoit à exercer son monde aux environs d'*Edesse*. Envain *Ursicinus* le pressoit-il continuellement de harasser au moins l'Ennemi, & de lui couper ses Convois; ce qui lui étoit facile, & auroit peut-être produit la levée du siége. Mais *Sabinianus* se contentoit de répondre, que ses instructions ne lui permettoient pas d'exposer son Armée à quelque danger (*c*). On prétend qu'il avoit aussi des ordres secrets de son Protecteur *Eusébe*, de ne point contribuër à tout ce dont *Ursicinus*

(*a*) Ammian. L. XVIII. p. 124–132. (*b*) Idem ibid. 144–146. (*c*) Idem ibid. p. 137.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

sicinus pourroit retirer quelque honneur (*a*). Ainsi ce Grand-homme de guerre fut obligé de rester dans l'inaction, & de voir, avec le chagrin qu'on peut imaginer, les plus fortes Villes de l'Orient se rendre à l'Ennemi. *Ammien*, après s'être sauvé d'*Amida*, le trouva à *Milétene* dans la *Petite Arménie*, qui alloit à *Antioche*, où il le suivit peu de tems après. D'*Antioche Ursicinus* se rendit à la Cour, où il trouva, à son grand étonnement, qu'on lui imputoit la perte d'*Amida*, & tous les malheurs de la campagne passée. *Arbétion* & *Florentius*, deux créatures d'*Eusébe*, furent nommés par l'Empereur pour examiner à qui proprement en étoit la faute. Ces deux Juges, quoique partiaux & très-corrompus, ne purent faire retomber le blâme sur *Ursicinus*; mais, d'un autre côté, ne voulant point, par égard pour *Eusébe*, donner tort à *Sabinianus*, finirent leur recherches, sans justifier, comme ils le devoient, le premier, ni condamner l'autre. *Ursicinus*, irrité d'un procédé aussi inique, en appella à l'Empereur qui ne manqueroit pas, disoit-il, de punir avec sévérité les Auteurs, quels qu'ils fussent, des fausses mesures prises la derniére campagne. Dans le fort de sa passion, il laissa échapper imprudemment les expressions suivantes, *Que quand l'Empereur lui-même entreroit au Printems prochain en* Mésopotamie, *à la tête d'une puissante Armée, il ne seroit pas en état de se maintenir dans ce Pays, aussi long-tems qu'il se laisseroit gouverner par* Eusébe *& ses pareils.* Ces paroles ayant été rapportées d'abord, comme c'est l'ordinaire, à toutes les Cours, avec quelques aggravations malignes, *Constance*, sans autre examen, commanda que ce digne Officier se retirât dans son Pays, après l'avoir dépouillé de sa Charge, pour en revêtir un *Allemand* nommé *Agilon*, qui, en 354, avoit été *Tribunus Stabuli*, c'est-à-dire, Ecuyer (*b*). C'est ainsi que ce Prince foible & crédule s'ôta à lui-même & à l'Empire, qui en avoit tant besoin, un des meilleurs Généraux de son siécle, pour contenter l'ambition & la vengance d'un indigne Courtisan, qui sacrifioit à son intérêt particulier l'honneur & la sûreté de son Prince & de sa Patrie.

Ursicinus *accusé à la Cour, mais trouvé innocent.*

Il est disgracié.

Les Perses se rendent maîtres de plusieurs Places en Mésopotamie.

L'année suivante, *Constance* étant Consul pour la dixiéme fois, & *Julien* pour la troisiéme, *Sapor* entra en *Mésopotamie* dès le commencement du Printems, prit d'assaut *Singara*, Place forte en ce tems-là, & amena en captivité la Garnison & les Habitans. Laissant ensuite *Nisibe*, où une grande partie de l'Armée *Romaine* étoit campée sur la gauche, il marcha vers *Bézabde*, appellée aussi *Phœnicia*, Ville importante sur le *Tigre*. Après plusieurs attaques, où il y eut bien du monde tué des deux côtés, l'Evêque de la Ville, vint trouver *Sapor* pour le prier de se retirer, & de mettre fin par-là à une guerre si sanglante; mais ce Monarque, sans lui faire aucune réponse, continua le siége, se rendit maître de la Place, fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée, & réduisit en esclavage le reste, avec l'Evêque & tout son Clergé. Il y en eut qui soupçonnérent l'Evêque, nommé *Héliodore* (*c*), d'avoir favorisé secrettement les *Perses*, mais *Ammien* le justifie pleinement (*d*). *Sapor* ne démolit point *Bézabde*, comme il

(*a*) Ammian. L. XVIII. p. 124-132. & L. XIX. p. 136.
(*b*) Idem ibid. p. 144, 145. & L. XIV. p. 24.
(*c*) Menæa, 9. Apr. p. 76.
(*d*) Ammian. L. XX. p. 165.

il avoit fait *Singara*; mais il en répara les Fortifications, & mena ensuite son Armée devant *Virta* ou *Birtha*, au fond de la *Mésopotamie*. Cette Place se défendit si bien, qu'il se vit obligé d'en lever le siége; après quoi il revint dans ses Etats, sans rien entreprendre de plus durant le reste de la Campagne. Pendant que *Sapor* réduisoit ainsi, par dégrés, la *Mésopotamie* sous son obéissance, *Constance* étoit à *Constantinople*, occupé à faire de nouvelles levées, & à solliciter les *Goths* & d'autres Barbares à se joindre à lui. A la fin il quitta cette Capitale, assez avant dans le Printems, & partit pour la *Syrie*. En arrivant à *Césarée* en *Cappadoce*, il y trouva des Députés de la part de *Julien*, qui avoit été proclamé Empereur à *Paris*, comme nous le verrons dans la suite. Cette nouvelle fut pour lui un coup de foudre, & il demeura quelque tems en suspens s'il marcheroit contre *Julien* ou contre *Sapor*: à la fin il résolut de prendre la route de l'Orient. Il s'avança donc du côté de *Milétène* dans la petite *Arménie*, passa l'*Euphrate* à *Samosate* en *Syrie*, & arriva à *Edesse*, en *Mésopotamie*, où il fut obligé d'attendre la venuë de ses Troupes & de ses Machines de guerre, jusqu'après l'Equinoxe d'Automne. Il poursuivit alors sa marche jusqu'à *Amida*, qu'il ne put voir ensévelie, comme elle étoit, dans ses ruines, sans répandre des larmes. D'*Amida* il continua son chemin jusqu'à *Bézabde*, dans l'intention de reprendre cette Place; mais ses Troupes ayant été repoussées dans plusieurs assauts, il résolut de s'en rendre maître par famine, ce qui lui auroit réussi, si le mauvais tems & des pluyes continuelles ne l'avoient pas forcé de renoncer à son entreprise, & de s'en retourner à *Antioche*, où il n'arriva point avant la fin de l'année; car, le 17 de *Décembre*, il étoit encore à *Hiéraple* dans l'*Euphratésiane* (a).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Constance *entre en* Mésopotamie.

Il est tems que nous revenions à *Julien*. Ce Prince étant en quartiers d'Hiver à *Paris*, reçut la nouvelle que les *Pictes* & les *Calédoniens*, désignés en ce tems-là pour la premiére fois dans l'Histoire par le nom de *Scoti* ou *Ecossois*, étoient entrés à main armée sur les terres des *Romains*, & y avoient commis d'affreux ravages. Pour tenir ces Peuples en respect, il envoya son Lieutenant *Lupicinus*, qui dans ce poste avoit succédé à *Sévére*, avec quelques Troupes en *Angleterre*. *Lupicinus* partit de *Boulogne* au cœur de l'Hiver, & en peu de jours arriva à *Londres*, où il débarqua ses forces (b). Il n'est rien dit dans l'Histoire du succès de cette Expédition: & pour dire le vrai, *Lupicinus*, quoiqu'Officier d'un mérite distingué, n'eut pas le tems de se signaler par de grands exploits, ayant été rappellé peu de tems après.

Les Ecossois *& les* Pictes *entrent à main armée sur les Terres des* Romains.

Dans ce même tems *Constance*, dont les soins avoient pour objet son expédition contre les *Perses*, envoya un de ses Sécrétaires, nommé *Décence*, dans les *Gaules*, avec ordre de lui améner de ce Pays-là tous les *Bataves*, & autres auxiliaires, avec trois cens hommes de chaque Corps servant sous *Julien*, c'est-à-dire, la fleur de l'Armée de ce Prince. Les ordres de l'Empereur n'étoient pas adressés à *Julien*, à qui *Constance* marquoit simple-

Constance *mande une partie de l'Armée de* Julien.

(a) Cod. Theodos. p. 65. Ammian. L. XXI. p. 185. & L. XX. p. 170—177.

(b) Idem L. XX. p. 154.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

simplement qu'il n'eût pas à s'y opposer; mais à son Lieutenant *Lupicinus*, & a *Gentinus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Sintula*, son *Tribunus stabuli*, ou Ecuyer. La plupart des Auteurs sont de sentiment que l'Empereur prit cette résolution, plutôt dans le dessein d'affoiblir *Julien*, dont il commençoit à redouter le mérite, que pour se procurer du renfort à lui-même. Le bruit commun vouloit que l'Empereur avoit fait cette démarche en conséquence de quelques Lettres qu'il venoit de recevoir de *Florentius*, en ce tems-là Préfet des *Gaules*, & grand ennemi de *Julien* (*a*). Quoi qu'il en soit, *Julien* se trouva réduit par-là à être la victime du ressentiment de l'Empereur, en cas qu'il refusât d'obéir; où, s'il obéissoit, à périr par les armes des Barbares, bien persuadé que malgré leurs sermens ils ne manqueroient pas de faire une irruption dans les *Gaules*, dès-qu'il n'y auroit plus de Troupes dans cette Province. Dans une conjoncture si épineuse, il résolut, sans hésiter un seul instant, d'obéir, mais en même tems d'abdiquer la Dignité de *César*, afin que la perte des *Gaules* ne pût pas lui être imputée. Il crut cependant devoir avertir *Décence*, que les auxiliaires levés dans les *Gaules* & en *Allemagne*, ne s'étoient engagés à servir qu'à condition qu'on ne les obligeroit point à passer les *Alpes*; & que la violation de cet article, sur lequel les Peuples au-delà du *Rhin* insistoient toujours, pourroit empêcher qu'ils ne voulussent plus servir dans la suite. Mais comme ces remontrances, quoique très-justes, ne faisoient pas la moindre impression sur *Décence*, il se soumit à la volonté de l'Empereur, sans rien dire de plus.

Julien *se soumet aux ordres de l'Empereur.*

Lupicinus, à qui les ordres de l'Empereur avoient été adressés, étant absent en *Angleterre*, *Décence* choisit lui-même tous les meilleurs Soldats de chaque Corps, sans en excepter même les Gardes de *Julien*; ce qui n'eut pas plutôt été fait, que *Julien* écrivit aux Commandans de ces Corps, de se mettre en marche sans délai. Cet ordre jetta toutes les *Gaules* dans la plus étrange confusion; on n'y entendoit que plaintes & lamentations, comme si les Barbares étoient déjà actuellement dans la Province: on répandit divers écrits à la louange de *Julien*, & qui dépeignoient *Constance* avec des couleurs peu favorables, & on eut soin de les faire tomber entre les mains des Soldats. *Ammien* fait mention d'un de ces écrits, dans lequel les Soldats eux-mêmes se plaignoient d'être relegués aux bouts du Monde, pendant que leurs femmes, leurs enfans, & leurs amis, alloient être menés en captivité par les Barbares. Pour faire cesser ce sujet de plainte, *Julien* leur permit de prendre leurs familles avec eux, & leur fit fournir des voitures aux dépens du Public.

Quand les Troupes furent sur le point de partir, *Julien* conseilla à *Décence* de ne leur point permettre d'approcher de *Paris*, où il étoit encore en quartier d'Hiver; mais *Décence*, craignant qu'elles ne se mutinassent, si l'on vouloit les obliger à quitter les *Gaules* sans voir leur Général, les y mena, pour prendre congé de lui, & commit en cela une grande imprudence. *Julien* les reçut de la maniére la plus obligeante, & les exhorta

(*a*) Ammian. L. XX. p. 157, 158.

ta à se soumettre de bonne grace aux ordres de l'Empereur, qui ne manqueroit pas de récompenser leur valeur. Mais d'un autre côté, le Peuple les conjura de ne point abandonner un Pays, qu'elles avoient défendu avec tant de gloire; & les Soldats, à leur tour, témoignérent être fort disposés à rester. *Julien* les harangua à cette ocasion, & leur dit, Qu'il ne leur appartenoit pas de délibérer sur une chose décidée par l'Empereur. Il ajoûta encore plusieurs autres argumens; & quand il eut achevé de parler, les Soldats, qui l'avoient tous écouté avec une extrême attention, se retirérent en gardant le plus profond silence. *Julien* invita ensuite tous les principaux Officiers à dîner, & après leur avoir donné un magnifique repas, leur offrit ses services en tout, & les assura de son estime & de son amitié. Les Officiers, affligés de l'idée de se séparer d'un pareil Chef, & de quitter leur Patrie, regagnérent tristement leurs quartiers (*a*). Cependant tout fut tranquille jusqu'au coucher du Soleil, quand les Soldats, excités, suivant *Zosime* (*b*), par des écrits que leurs Officiers avoient semés dans cette vuë parmi eux, prirent les armes, & allérent entourer le Palais, en proclamant tumultuairement *Julien* Empereur (*c*). *Julien* prend le Ciel à témoin, que bien loin d'avoir eu, ni connoissance, ni même le moindre soupçon de leur dessein, il s'étoit retiré avec sa femme, dès-qu'il s'étoit entendu saluër du titre d'*Auguste* (*d*). *Libanius* assure aussi qu'il n'y eut rien de prémédité dans cette affaire (*e*). *Julien* témoignant un extrême mécontentement de cette conduite des Soldats, ordonna qu'on tînt toutes les portes du Palais fermées; si bien que les Soldats, qui souhaitoient ardemment de le voir, furent obligés d'attendre jusqu'au lendemain. Durant ces entrefaites, il invoquoit ses Dieux, les conjurant de lui révéler leur volonté par quelque prodige. *Ammien* assure, que *Julien* déclara en confidence à ses Amis, qu'il lui apparut cette même nuit un Spectre, représentant le Génie de l'Empire, tel qu'on le dépeignoit alors, & qu'il lui entendit prononcer ces mots, *Je viens pour être avec vous, mais ce ne sera que peu de tems* (*f*); après quoi le Phantôme s'étoit évanouï. *Eunape* nous apprend qu'avant d'accepter la Puissance Souveraine, il pratiqua certaines cérémonies en particulier avec un Pontife *Payen*, qu'il avoit, quelque tems auparavant, secrettement fait venir de la *Gréce* (*g*), ce qui, dans le langage de cet, Ecrivain, veut dire qu'il eut recours à la Magie. Dès-que le jour parut, la Soldatesque, ayant forcé les portes du Palais, obligea *Julien* de se montrer, & le salua de nouveau du titre d'*Auguste*, qu'il continua à rejetter, rappellant à ceux qui le lui donnoient, la fidélité qu'ils devoient à l'Empereur, & leur promettant d'obtenir de ce Prince la révocation des ordres qui avoient causé leurs plaintes. Toutes ces remontrances ne servirent qu'à faire sentir aux Soldats que *Constance*, tôt ou tard, les feroit punir comme rebelles. Ainsi, pour leur propre sûreté, ils menacérent

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Les Soldats témoignent de la répugnance à le quitter.

Ils le proclament Empereur.

Julien rejette ce titre.

Julien

(*a*) Ammian. L. XX. p. 169. Liban. Orat. XII. p. 283. Julian. ad Athen. p. 518, 519.
(*b*) Zos. L. III. p. 710.
(*c*) Ammian. L. XIX. p. 159. Liban. Orat. XII. p. 284.
(*d*) Julian. Orat. XII. p. 284.
(*e*) Liban. Orat. X. p. 241.
(*f*) Ammian. p. 162.
(*g*) Eunap. c. 5. p. 76.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Julien de le tuër lui-même, s'il refusoit plus longtems la Dignité qu'ils venoient de lui conférer. Il se rendit à ce dernier motif; & fut aussitôt élevé par les Soldats sur leurs boucliers, & montré de cette maniére à la multitude, qui le proclama Empereur avec de grands cris de joye, pendant qu'un Officier, nommé *Maurus*, plaçoit sur sa tête son collier d'or, enrichi de pierres précieuses, en guise de Diadême.

Mais est contraint de l'accepter.

Après la cérémonie, *Julien*, pour s'attacher encore davantage les Soldats, leur promit cinq piéces d'or par tête, & une livre pesant d'argent (*a*). Il se renferma ensuite dans le Palais, très-mécontent de la scéne qui venoit de se passer; ce qui donna occasion à un bruit qui se répandit, qu'il avoit été tué. Les Soldats, mortellement allarmés, coururent au Palais, où, à leur grande satisfaction, ils le trouvérent non seulement en vie, mais aussi revétu d'une Robe Impériale (*b*). *Libanius* dit que réellement son Chambellan avoit été gagné pour l'assassiner (*c*), & *Julien* lui-même affirme qu'on avoit distribué de l'argent aux Soldats pour les débaucher (*d*).

Sa générosité.

Quoi qu'il en soit, les Soldats, le croyant en danger, le pressérent de faire mourir tous les Amis de *Constance*, qui s'étoient opposés à son élevation; mais il déclara fermement qu'il ne permettroit jamais qu'on leur fît le moindre mal; & même il porta la générosité & la clémence au point de pardonner au Chambellan qui avoit voulu lui ôter la vie (*e*). Quelques Troupes avoient déjà pris la route de l'Orient; mais elles ne sçurent pas plutôt ce qui s'étoit passé à *Paris*, qu'elles revinrent avec leur Chef *Sintula*, & joignirent le reste des Troupes. *Julien*, ayant assemblé toute l'Armée dans une Plaine voisine, parut à leur tête avec toutes les marques de la Suprême Dignité.

Sa harangue à l'Armée.

Il leur fit ensuite un éloquent Discours, destiné à louër leur valeur, & à leur rappeller le souvenir de toutes les victoires qu'ils avoient remportées sous sa conduite: il les exhorta aussi à défendre un Prince qu'ils avoient eux-mêmes choisi, & finit sa Harangue, en leur protestant qu'il avoit pris la ferme résolution de gouverner suivant les régles de la Justice, &, en fait d'avancemens, de n'avoir égard qu'au seul mérite (*f*). Tel est le récit que *Julien*, & après lui *Libanius*, *Ammien*, & *Zosime*, ses Partisans zélés, nous font de son élevation à la Dignité Impériale.

Diversité de sentimens parmi les Auteurs sur la maniére dont il parvint à l'Empire.

Mais d'un autre côté, les Auteurs *Chrétiens*, sçavoir, *Grégoire* de *Nazianze* (*g*), *Philostorge* (*h*), *Theodoret* (*i*) & *Sozoméne* (*k*), semblent avoir cru qu'il avoit agi de concert avec les Soldats. *Zonare* dit en termes formels, que, soit par ambition, soit par crainte de subir le même sort que son son frere *Gallus*, il gagna sous main les Officiers, qui, par ses directions secrettes, excitérent les Soldats à le menacer comme ils firent, afin qu'on pût croire qu'il n'avoit accepté la Puissance Souveraine, que pour mettre sa vie en sûreté (*l*). On ne

(*a*) Ammian. p. 160. Liban. Orat. V. p. 179. Zos. p. 711. Zonar. p. 18.
(*b*) Julian. ibid. p. 522. Ammian. p. 160.
(*c*) Orat. XII. p. 285.
(*d*) Julian. ibid.
(*e*) Idem p. 522. & Liban. p. 285.
(*f*) Ammian. L. XX. p. 161, 162. Julian. Liban. Zos. ibid.
(*g*) Greg. Naz. p. 58, 67.
(*h*) Philostorg. L. VI. c. 5. p. 84.
(*i*) Theodor. L. II. c. 28. p. 636.
(*k*) Sozom. p. 18.
(*l*) Zonar. p. 18.

ne sçauroit nier que dans le récit, tant de ses amis que de ses ennemis, il n'y ait un air de prévention. C'est ce qui nous engagera dans l'Histoire de son régne, à citer simplement nos Auteurs, en laissant au Lecteur même à juger du degré de croyance qu'ils méritent. Ils conviennent tous que *Julien* fut élevé à la Dignité Impériale l'an 360, sans que nous puissions marquer le jour. Mais comme les Troupes étoient sur le point de sortir de leurs quartiers d'Hiver, il faut que la chose soit arrivée au mois d'*Avril* ou de *May*.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

A peine eut-il accepté le titre d'Empereur, que *Décence* prit la route de l'Orient. Il fut suivi de près par le Préfet *Florentius*, qui, sachant comment il en avoit agi à l'égard de *Julien*, & craignant le ressentiment de ce Prince, se hâta tellement de sortir des *Gaules*, qu'il y laissa toute sa famille; mais *Julien* permit non seulement à tous ceux qui lui appartenoient, de le suivre, mais leur fit même fournir des voitures. *Lupicinus*, Lieutenant de *Julien*, Officier d'expérience & de valeur, auroit pu embarrasser les affaires; mais comme il étoit en *Angleterre*, *Julien*, en retenant les Vaisseaux sur la côte, empêcha qu'il ne fût instruit de ce qui venoit de se passer; desorte qu'en mettant le pied à terre à *Boulogne* pour exécuter les ordres que l'Empereur lui avoit adressés, comme nous l'avons vu ci-dessus, il fut arrêté par un Officier de la part de *Julien*, qui ne laissa pas de le traiter avec toute la bonté possible (*a*).

Décence & Florentius *quittent les* Gaules.

Lupicinus *arrêté, mais traité avec douceur.*

Pour calmer les craintes de *Constance*, que *Julien* sentoit bien ne pouvoir être que très-grandes, il lui écrivit une Lettre obligeante, & la lui fit remettre par deux de ses principaux Officiers, *Pentadius* & *Eutherius*. Il lui mandoit dans cette Lettre ce qui venoit d'arriver, le prioit de permettre qu'il gardât un titre qu'on lui avoit donné malgré lui, s'engagea à lui obéir avec la même soumission que s'il n'avoit été que simple particulier, offrit de lui envoyer des Troupes, & même de lui laisser la nomination du Préfet, mais il se réservoit en même tems le pouvoir de créer les autres Officiers, & représentoit dans les termes les plus respectueux, que les *Gaules*, bien loin de pourvoir fournir des Troupes, avoient elles-mêmes besoin de secours étranger. Tous les Officiers de l'Armée écrivirent aussi à l'Empereur pour le supplier de confirmer ce qui avoit été fait, & de s'entendre avec *Julien*, qui les avoit obligés de promettre par serment de n'exciter aucun trouble, en cas que *Constance* le laissât dans les *Gaules* avec le titre d'*Auguste* (*b*). *Julien*, dans sa Lettre, se contentoit du titre de *César* (*c*); & il assure lui-même, qu'il n'en prit jamais d'autre en écrivant à l'Empereur (*d*). Mais à sa Lettre publique, s'il est permis de parler ainsi, il en ajoûta une particuliére, si injurieuse, qu'*Ammien*, à qui elle fut communiquée, dit qu'elle ne méritoit pas d'être insérée dans son Histoire (*e*).

Julien *envoye une Lettre & des Députés à l'Empereur.*

Les Députés de *Julien* se rendirent à *Césarée* en *Cappadoce*, où étoit l'Empereur, qui, à la premiére lecture de la Lettre, fut si transporté de fureur,

(*a*) Ammian. p. 171. Julian. ad Athen. p. 515.
(*b*) Ammian. L. XX. p. 167. Julian. p. 518. Zonar. p. 18.
(*c*) Zonar. ibid.
(*d*) Julian. ibid. p. 523.
(*e*) Ammian. ibid. p. 169.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

fureur, qu'il les chassa de sa présence, & fut quelque tems en suspens, s'il poursuivroit son expédition contre les *Perses*, ou s'il tourneroit ses armes contre son Rival; mais après y avoir plus mûrement songé, il renvoya les Députés sans réponse, & dépécha son Questeur *Léonas* à *Julien*, pour lui remettre une Lettre de sa part, dans laquelle il déclaroit qu'il ne lui étoit pas possible d'approuver son usurpation, & l'exhortoit, au nom de son intérêt & de celui de ses amis, à se contenter du titre de *César*. *Léonas* arriva bientôt à *Paris*, où il fut très-bien reçu par *Julien*, qui lui donna audience, assis sur son tribunal, en présence du Peuple & des Soldats, qu'il avoit eu soin de faire assembler pour cet effet. La Lettre ayant été luë à haute voix, *Julien* adressa la parole à *Léonas*, & lui dit que puisque l'Empereur ne vouloit pas lui accorder le titre d'*Auguste*, il étoit prêt à l'abdiquer, pourvu que les Soldats y consentissent; mais qu'autrement il n'en feroit rien, ne pouvant se résoudre à trahir de braves gens, & à les exposer au ressentiment de *Constance*. A peine eut-il achevé ces mots, que toute l'assemblée lui confirma par des acclamations réitérées le titre qu'elle lui avoit décerné, & déclara qu'elle verseroit jusqu'à la derniére goute de son sang pour lui. *Julien* communiqua à l'Empereur par une Lettre qu'il remit à *Léonas*, les dispositions du Peuple & de l'Armée, & la résolution qu'il avoit prise de ne les point abandonner à son ressentiment. Il y eut divers messages entre *Constance* & *Julien*; le premier demandant toujours que *Julien* abdiquât sa nouvelle Dignité, & le dernier refusant, sous différens prétextes, de renoncer à l'autorité dont il avoit été revêtu par les Soldats & par le Peuple, mais protestant en même tems qu'il seroit toujours fidéle à l'Empereur (*a*).

Constance *refuse de lui confirmer le titre d'Empereur.*

Conduite de Julien *en cette occasion.*

Julien *subjugue les* Atthuaires.

Pendant que *Constance* faisoit la guerre aux *Perses* en Orient, *Julien*, pour tenir son Armée en action, & conserver la réputation qu'il avoit acquise, passa le *Rhin* à *Tricesima*, que quelques Géographes croyent être *Cléves*, & ayant attaqué brusquemet les *Atthuaires*, Habitans des Pays de *Cléves* & de *Munster*, qui avoient fait de fréquentes incursions dans les *Gaules*, ravagea leurs terres, en extermina un bon nombre, & obligea le reste à accepter les conditions de Paix qu'il jugea à propos de leur imposer. Il employa trois mois à cette expédition; après quoi ayant repassé le *Rhin*, il visita tous les Forts bâtis sur ce fleuve jusqu'à *Basle*, recouvra quelques Places qui étoient encore au pouvoir de l'Ennemi, &, comme la saison étoit déjà fort avancée, il se rendit par *Besançon*, qu'il décrit dans une Lettre (*b*), à *Vienne*, où il prit ses quartiers d'Hiver. Vers ce même tems il perdit sa femme *Heléne*, sœur de *Constance*, & envoya son corps à *Rome*, pour y être enterré près de celui de sa sœur *Constantine* (*c*). Elle est nommée sur la plupart de ses Médailles *Flavia Julia Helena*, & porte sur quelques-unes le titre d'*Augusta* (*d*), qu'elle prit apparemment après que *Julien* eut été proclamé Empereur. Cette année, le Lundi 28 d'*Août*, il y eut une grande Eclipse de Soleil, qui commença à quatre heures

Il perd sa femme Heléne.

(*a*) Ammian. p. 170. Liban. Orat. XII. p. 286. Zonar. p. 19.

(*b*) Julian. Epist. XXXVIII. p. 130.

(*c*) Ammian. L. XX. p. 172. & L. XXI. p. 178.

(*d*) Byzan. Famil. p. 41.

heures & demie du matin, & qui dura plus de deux heures (*a*). *Ammien* en fait mention dans son Histoire (*b*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Les Consuls suivans furent *Flavius Taurus*, Préfet d'*Italie*, qui avoit présidé l'année d'auparavant au fameux Concile de *Rimini*, & *Florentius*, Préfet des *Gaules*, qui s'étoit sauvé de cette Province, après que *Julien* y eût été proclamé Empereur. Cette année *Julien*, remarquant que *Constance* ne vouloit entendre à aucun accommodement, commença à faire des préparatifs de guerre, en partie à l'instigation de ses Magiciens qui lui promettoient d'heureux succès, comme aussi en conséquence de quelques songes, dans un desquels il lui fut révélé, dit-on, que *Constance* n'étoit pas loin de sa fin, & même qu'il devoit mourir vers le mois de *Novembre* (*c*).

Hipocrisie de Julien.

Ammien (*d*) nous apprend qu'il faisoit toujours extérieurement profession de la Religion *Chrétienne*, pour gagner l'affection des *Chrétiens*, quoiqu'il eût embrassé depuis longtems la Religion des anciens *Romains*. Pour mieux déguiser ses véritables sentimens, à la Fête de l'*Epiphanie*, qu'on célébroit dans l'Eglise avec une pompe extraordinaire, il assista publiquement au Service Divin, & paya avec tous les autres le Tribut solemnel de ses priéres (*e*): expression d'*Ammien*, que quelques Auteurs interprétent comme signifiant la participation au Sacrement de l'*Eucharistie*. *Zonare* atteste que ceci arriva à la Fête de la Nativité de notre Sauveur, que les *Grecs* célébroient alors le 6 de *Janvier*; & ajoûte que par ce trait d'hypocrisie *Julien* espéroit s'attacher les Soldats, dont la plupart étoient *Chrétiens* (*f*). Quand il eut fait tous les préparatifs nécessaires pour entrer en *Italie*, & marcher ensuite du côté de l'Orient, en cas que *Constance* persistât à lui refuser le titre d'Empereur, il reçut avis que les *Allemans*, & en particulier les Sujets de *Vadomarius*, dont le Pays étoit voisin de celui de *Basle*, avoient fait une irruption dans les *Gaules* du côté de la *Rhétie*. *Vadomarius* feignit que ses Sujets commettoient ces hostilités malgré lui; mais dans ce même tems *Julien* intercepta une Lettre de ce Prince à *Constance*, remplie d'ameres invectives contre lui. Cependant toute la vengeance qu'il tira d'un procédé si perfide, fut de faire arrêter ce Prince, & de le releguer en *Espagne* (*g*). Il avoit déjà envoyé *Libanon*, un de ses Généraux, avec un fort Détachement contre l'Ennemi; mais cet Officier ayant été tué, & ses gens mis en fuite près de *Seckingen*, dans le voisinage de *Basle*, *Julien* marcha contre les *Allemans* en personne, passa le *Rhin*, & les ayant joints, en tailla un grand nombre en piéces, & obligea le reste à rendre le butin qu'ils avoient pris, & à demander humblement la Paix, qu'il leur accorda telle qu'il voulut (*h*). *Libanius* assure que *Constance* avoit, tant par ses Lettres, qu'à force d'argent, excité les *Allemans* à envahir les *Gaules*, pour donner de l'occupation à *Julien* (*i*). C'étoit-là dit *Ammien*, le bruit commun (*k*), & *Julien* assuroit, qu'il avoit entre ses mains les Let-

Il dompte les Allemans.

Et leur donne la Paix.

tres

(*a*) Petav. Doctr. Temp. L. XI. c. 45. p. 373.
(*b*) Ammian. L. XX. p. 155.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 286. Ammian. ibid p. 179.
(*d*) Ammian. L. XXI. p. 180.
(*e*) Idem ibid. p. 181.
(*f*) Zonar. p. 19.
(*g*) Ammian. ibid.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Liban. Orat. V. p. 180.
(*k*) Ammian. ibid.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

tres mêmes, comme aussi quelques autres écrites par l'Empereur aux Barbares, dans le même dessein, du tems de *Magnence* (*a*); ce qui aliéna beaucoup de lui l'affection du Peuple. *Ammien* n'assure pas pourtant que cela fût vrai, mais seulement que c'étoit un bruit courant (*b*). Dans ce même tems *Constance*, ayant fait faire des Magazins à *Briançon* en *Dauphiné*, & en divers endroits sur les *Alpes*, *Julien* en inféra qu'il songeoit à l'attaquer. Ainsi, pour n'être point prévenu, il jetta le masque, & obligea ses Soldats à lui prêter serment de fidélité, ce que toute l'Armée fit, à l'exception de *Nebridius*, qui avoit succédé à *Florentius* dans la Préfecture des *Gaules*. Cet Officier déclara franchement, qu'il ne pouvoit pas se résoudre à prêter un serment, qui l'obligeroit à tirer l'épée contre son légitime Souverain. *Julien*, sans marquer aucun ressentiment, lui permit de se retirer en *Etrurie* (*c*). Un conduite aussi noble & aussi généreuse, que celle de *Nebridius*, mérite une autre épithéte que celle d'efféminée, par laquelle il plaît à *Libanius* de la deshonorer (*d*). *Julien* le remplaça, en qualité de Préfet, par un nommé *Germanicus*. Comme le serment qu'il faisoit prêter à ses Soldats, étoit un acte de rebellion, il écrivit à plusieurs Villes, & entre autres à *Athènes*, à *Lacédémone* & à *Corinthe*, pour les instruire des motifs qui l'avoient engagé à cette démarche, sachant bien, dit *Libanius*, que les Princes vertueux soumettent volontiers leurs actions au jugement de tout le monde, au-lieu que les Tyrans redoutent le moindre examen (*e*). De toutes ces Lettres, ou Apologies, il ne nous reste aujourd'hui que celle qu'il écrivit aux *Athéniens*, & quelques lignes de sa Lettre aux Habitans de *Corinthe*, écrite dans le tems qu'il se trouvoit déjà à la tête de la plus grande partie de l'Empire. Il assure, dans l'une & dans l'autre, qu'il n'a agi que par l'impulsion des Dieux, qui l'avoient assuré qu'ils seconderoient ses efforts (*f*).

Il oblige ses Soldats à lui prêter serment de fidélité.

Il écrit à plusieurs Villes.

Il se met en marche.

Dès-que *Julien* sentit qu'il pouvoit compter sur la fidélité de son Armée, il résolut de poursuivre l'exécution de ses desseins avec la derniére vigueur. Pour cet effet il envoya ses forces en *Pannonie* sous la conduite de *Nevita*, de *Jovinus* & de *Jovius*, avec ordre de prendre différentes routes, afin de paroître plus nombreux, & inspirer plus de frayeur à l'Ennemi, tandis que lui-même se rendroit de *Basle* en *Illyrie*, en passant par des Forêts, & par des chemins de traverse. *Nevita*, *Jovinus* & *Jovius* avoient avec eux autour de 20000 hommes, mais *Julien* seulement 3000. Le rendez-vous général étoit à *Sirmium*.

A la premiére nouvelle de la marche de *Julien*, *Taurus*, Préfet d'*Italie*, & *Florentius*, que *Constance* avoit nommé en dernier lieu Préfet d'*Illyrie*, abandonnérent leurs Provinces, & allérent instruire l'Empereur des mouvemens de son Rival. Comme ils étoient l'un & l'autre Consuls cette année, *Julien* ordonna, s'il en faut croire *Zosime* (*g*), qu'ils fussent flétris dans les Actes publics par le titre de *Consuls Fugitifs*. Leur fuite

(*a*) Julian. ad. Athen. p. 524.
(*b*) Ammian. ibid.
(*c*) Idem ibid. p. 183.
(*d*) Liban. p. 287.
(*e*) Liban. Orat. XII. p. 288.
(*f*) Julian. Epit. XIII. p. 129. Naz. Orat. IX. p. 68.
(*g*) Zos. p. 712.

te rendit *Julien* maître de l'*Italie* ſans coup férir, comme auſſi de la *Sicile*, où il envoya quelques Troupes avec ordre de ſe tenir prêtes à paſſer en *Afrique*. Les différens partis, conduits tant par *Julien* que par les trois Officiers nommés ci-deſſus, firent tant de diligence, qu'ils arrivérent en dix ou douze jours à *Sirmium*, où *Julien* entra en triomphe; *Lucilien*, qui y commandoit au nom de *Conſtance*, ayant été ſurpris la nuit d'auparavant, & fait priſonnier par un des partis de *Julien*. Ce Prince ne s'arrêta que deux jours à *Sirmium*, ſouhaitant de ſe rendre maître du Pas important de *Sucidava*, qui ſéparoit l'*Illyrie* de la *Thrace*, ce qu'il exécuta ſans rencontrer la moindre oppoſition. Après y avoir laiſſé une bonne Garniſon ſous le commandement de *Nevita*, il ſe rendit à *Naiſſus*, où il ſemble avoir reſté juſqu'au tems qu'il reçut la nouvelle de la mort de *Conſtance*. Durant le ſéjour qu'il y fit, il conféra à l'Hiſtorien *Aurèle Victor* le Gouvernement de *Pannonia Secunda*, & écrivit au Sénat *Romain* une Lettre remplie d'invectives contre *Conſtance*, qui fut mal reçuë du Peuple, & qu'*Ammien* lui-même deſapprouve (*a*). Pendant que *Julien* étoit à *Naiſſus*, ſans s'attendre à la moindre entrepriſe de la part de ſon Ennemi, deux des Légions de *Conſtance*, & une Cohorte d'Archers, qui devoient ſe rendre dans les *Gaules*, ſurprirent chemin faiſant la Ville d'*Aquilée*, & s'y défendirent ſi bien, qu'il fut impoſſible de la leur enlever. Ils avoient à leur tête un nommé *Nigrinus*, qui défendit la Place deux mois entiers après la mort de l'Empereur; & ce ne fut pas même ſans peine alors qu'il conſentit à ſe ſoumettre à *Julien* (*b*).

Depuis la tranſlation du Siége Impérial à Conſtantinople, *&c.*

Se rend maître de l'Illyrie.

Mais ne peut prendre Aquilée.

Dans ce même tems, *Conſtance*, étant revenu vers la fin de l'année précédente de *Méſopotamie* à *Antioche*, comme nous l'avons vu ci-deſſus, épouſa dans cette Ville, en grand' pompe, *Maxima Fauſtina*, *Euſébie* étant morte peu de tems auparavant. Les Anciens ne font aucune mention de la famille, ni des qualités perſonnelles de cette nouvelle Impératrice. Tout ce que nous ſçavons d'elle eſt, que quelque tems avant la mort de *Conſtance* elle accoucha d'une fille, nommé *Flavia Maxima Conſtantia*, qui épouſa dans la ſuite l'Empereur *Gratien* (*c*). Après les réjouïſſances publiques qu'il y eut à cette occaſion, l'Empereur employa le reſte de l'Hiver aux préparatifs deſtinés contre les *Perſes*, étant réſolu de mettre l'Empire à couvert de toute inſulte de ce côté-là, avant de marcher contre *Julien*.

L'Empereur épouſe Fauſtine.

Sapor, d'un autre côté, s'avança, à la tête d'une puiſſante Armée, vers les bords du *Tigre*, dans le deſſein de paſſer ce fleuve, & de gagner l'*Euphrate*. *Conſtance*, inſtruit de ſon intention, ſe rendit à *Edeſſe*, d'où il envoya une partie de ſon Armée, ſous le commandement d'*Arbètion* & d'*Agilon*, avec ordre de ſe poſter ſur les bords du *Tigre*, mais ſans expoſer leurs Troupes à d'inutiles dangers. Ce fut environ vers ce tems que l'Empereur reçut des avis certains, que *Julien* s'étoit rendu maître de l'*Illyrie*, & du Pas important qui ſéparoit ce Pays de la *Thrace*. Cette nouvelle l'atterra; mais le lendemain il lui arriva un Exprès dépêché par ſes Gé-

(*a*) Ammian. p. 190. Liban. Orat. XI. p. 254. Zoſ. p. 712.

(*b*) Ammian. p. 191–195.

(*c*) Idem L. XXI. p. 185. Du Cange Biz. Fam. p. 48.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, &c.

Généraux sur le *Tigre*, pour lui faire sçavoir que *Sapor*, effrayé par de mauvais présages, avoit repris le chemin de ses Etats avec toute son Armée. *Constance*, charmé de cette nouvelle, regagna d'abord *Antioche*, pour tourner ses armes contre *Julien*; & il se flattoit d'autant plus de réussir dans cette entreprise, que son Armée l'assuroit qu'elle répandroit pour une cause aussi juste que la sienne jusqu'à la derniére goute de son sang.

Les Perses se retirent.

L'Empereur marche contre Julien, *mais meurt à* Mopsucréne.

Il avoit envoyé cependant *Arbétion* du côté de *Sucidava*, où *Julien* assembloit ses forces, & le suivit en personne avec le reste de son Armée vers la fin de l'Automne. A son arrivée à *Tarse* en *Cilicie*, il eut une attaque de fiévre causée principalement par l'inquiétude de sa situation; mais s'imaginant que l'exercice lui feroit du bien, il continua sa marche jusqu'à *Mopsucréne*, sur les frontiéres de la *Cilicie*, au pied du Mont *Taurus*, où la violence de son mal l'obligea de s'arrêter. Tous les remédes qu'on employa pour sa guérison s'étant trouvés sans effet il mourut le 3. de *Novembre*, étant alors dans la 45. année de son âge, & dans la 38. de son régne, à compter depuis le tems qu'il fut créé *César*, mais seulement la 25. depuis la mort de son pere (*a*). On disoit, & les *Chrétiens* ne se firent aucun scrupule d'ajoûter foi à ce bruit, que *Julien* avoit sçu engager quelqu'un des Courtisans de *Constance*, qu'on ne nomme point, d'empoisonner son Maître (*b*). Quoi qu'il en soit, *Julien* n'eut pas plutôt appris la mort de son ennemi, qu'il quitta l'*Illyrie*; & arriva l'11. de *Décembre* à *Constantinpole*, où *Jovien*, dans la suite Empereur, fit transporter par son ordre le corps du Prince décédé, pour y être enterré avec les cérémonies ordinaires dans l'Eglise des Apôtres (*c*). *Julien* assista lui-même à cette solemnité en habits de pourpre, mais sans aucune autre marque de sa Dignité (*d*).

Il est baptizé à l'article de la mort par un Evêque Arien.

Grégoire de *Nazianze* nous apprend, qu'à son lit de mort *Constance* témoigna être inquiet principalement de trois choses; qui étoient, d'avoir fait mourir ses plus proches parens, d'avoir élevé *Julien* à la Dignité de *César*, & d'avoir persécuté les *Orthodoxes*, à l'instigation des *Ariens* (*e*). D'un autre côté, *Ammien* affirme qu'on disoit qu'il avoit nommé *Julien* son Successeur. Nous avons peine à croire qu'il se soit repenti d'avoir persécuté l'Eglise, quoique *Grégoire* de *Naziance*, & après lui *Théodoret*, attestent la chose, puisqu'*Athanase* assure qu'il persista jusqu'à son dernier soupir dans les sentimens d'*Arius*, & que, peu de tems avant de rendre l'esprit, il reçut le Sacrement du Baptême des mains d'*Euzoius*, *Arien* zélé (*f*). *Socrate* écrit qu'il fut baptizé par *Euzoius* à *Antioche* avant de partir pour la *Cilicie*; & véritablement *Euzoius* étoit l'Evêque *Arien* de cette Ville (*g*). Mais, s'il en faut croire *Philostorgius*, il reçut le Baptême à *Mopsucréne*, sur le point de mourir (*h*); & son témoignage est confirmé en cette occasion par la Chronique d'*Alexandrie* (*i*), qui ajoûte qu'il fit venir

(*a*) Ammian. p. 196. Zon. p. 19. Socrat. L. II. c. 47.
(*b*) Greg. Naz. Orat. III. p. 68.
(*c*) Ammian. L. XXI. p. 205. Socrat. L. III. c. 1. p. 168. Panegyr. IX. p. 213.
(*d*) Liban. Orat. XII. p. 289.
(*e*) Greg. Naz. Orat. XXI. p. 389.
(*f*) Théodor. L. III. p. 637.
(*g*) Athen. de Syn. p. 907.
(*h*) Philostor. L. VI. c. 85.
(*i*) Chron. Alex. p. 684.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

venir *Euzoius* d'*Antioche*. Voici le caractére que lui donnent tous les Anciens, tant *Payens* que *Chrétiens*.

Son caractére.

Constance étoit un Prince foible & vain, entiérement gouverné par ses Favoris, & sur-tout par son Chambellan *Eusébe*, sur lequel néanmoins, dit plaisamment *Ammien*, il ne laissoit pas d'avoir encore quelque autorité (*a*). Il n'accordoit sa confiance qu'à ceux qui avoient le talent de le flatter; desorte qu'il n'étoit entouré que de gens, qui, en louant tout ce qu'il disoit ou faisoit, tâchoient de lui plaîre, & de s'élever eux-mêmes. Il s'attribuoit l'honneur de toutes les victoires remportées par ses Généraux, & en parloit comme s'il avoit combattu en personne à la tête de l'Armée victorieuse. Les Auteurs *Chrétiens*, tant *Ariens* qu'*Orthodoxes*, se plaignent de l'habitude qu'il avoit prise de se mêler de toutes les Affaires Ecléfiastiques. Le mérite sous son régne ne servoit à rien pour obtenir des Charges; il falloit de la protection, qu'il étoit facile d'obtenir des Favoris à force d'argent. Il arriva de-là, que les Provinces furent misérablement opprimées par leurs Gouverneurs, qui vouloient se rembourser de ce qu'il leur en avoit couté pour acquérir leur Charge, ou amasser de quoi s'en procurer une autre plus lucrative. Il étoit si jaloux de son autorité, & en même tems si soupçonneux, que, sur la moindre apparence de complot, il faisoit mourir nombre de gens, confondant souvent les innocens avec les coupables, quoique les accusateurs fussent indignes qu'on ajoûtât foi à leur déposition. Par-là on vit bientôt se multiplier l'infame race des Délateurs, & dès-lors il n'y eut plus de sûreté pour tout homme riche (*b*). Comme il n'avoit ni génie ni lumiéres, il haïssoit tous ceux qui s'appliquoient aux Belles-Lettres, aux Arts, ou aux Sciences. Les Affranchis seuls étudioient la Jurisprudence, & l'Eloquence étoit absolument négligée. C'étoit un crime d'être grand Philosophe, *Constance* regardant les Philosophes comme des Magiciens, contre lesquels il avoit fait de rigoureuses Loix (*c*). Cependant il fonda une Bibliothéque à *Constantinople*, l'enrichit d'une ample collection de Livres choisis, & assigna un revenu honnête au Bibliothéquaire (*d*). Ses mauvaises qualités se trouvoient pourtant contre-balancées en partie par quelques autres très-bonnes. Dans des cas de trahison, réels ou imaginaires, il se conduisoit comme un Tyran, dit *Ammien*; mais à d'autres égards, il avoit du bon (*e*). Il étoit petit de stature, dit le même Ecrivain, mais fait à la fatigue, & s'acquittoit de tous les exercices militaires, sur-tout de ceux de l'Infanterie, admirablement bien (*f*). Il dormoit peu, étoit sobre, ne donnoit aucunement dans la luxure (*g*). On prétend que ce fut lui qui fit la Loi condamnant à mort ceux qui seroient trouvés coupables de quelque péché contre nature (*h*). Il remplissoit quelquefois les fonctions les plus communes d'un Soldat, mais sçavoit en même tems maintenir la majesté de son rang (*i*). Il méprisa toujours les ma-

(*a*) Ammian. L. XVIII. p. 119.
(*b*) Idem L. XXI. p. 203. Liban. Orat. XXVIII. p 591
(*c*) Liban. ibid. Eutrop. L. XV. p. 44.
(*d*) Themist. Orat. III. p. 45.
(*e*) L. XIV. p. 21, 22.
(*f*) Idem ibid. p. 203.
(*g*) Idem ibid. p. 201.
(*h*) Cod. Theod. IX. Tit. 7. Leg. III. p. 59.
(*i*) Ammian. L. XXI. p. 200.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

maniéres populaires, ce qu'*Ammien* attribuë à un principe de grandeur d'ame digne d'un Prince, peut-etre ironiquement; car il se moque, en d'autres endroits, de sa gravité affectée, disant qu'il paroissoit en public comme une statuë, sans faire aucun mouvement de la tête ni des mains, sans cracher ni se moucher, de peur d'avilir la Majesté d'un Empereur par des actions si vulgaires (*a*). Quoiqu'il n'eût aucun génie pour la Poësie ni pour l'Eloquence, il ne laissoit pas de posséder quelque légére teinture des Belles-Lettres (*b*): vérité que nous ne prouverons point par les discours de ce Prince, qui nous ont été transmis par *Ammien*, cet Historien en étant probablement l'Auteur. *Aurèle Victor* & *Eutrope* louent la vénération extrême qu'il eut toujours pour son pere, sa modestie extraordinaire, & la générosité avec laquelle il récompensoit tous ceux qui lui rendoient quelque service (*c*). *Themistius* vante sa magnificence, & observe qu'il enrichit tous ses amis (*d*). Il mit la derniére main aux murs de *Constantinople* commencés par son pere, répara plusieurs Edifices de cette Ville, qu'il embellit de Fontaines, de Bains, & d'autres superbes Bâtimens (*e*). Ses Panégyristes parlent de lui comme d'un Prince d'une extrême modération, & porté à la clémence; mais *Julien* nous apprend qu'il n'étoit susceptible d'aucune compassion ou miséricorde, quoiqu'on le regardât communément comme possédant l'une & l'autre de ces vertus (*f*). Il punissoit sévérement, dit *Libanius* (*g*), les crimes de Haute-Trahison, mais pardonnoit volontiers toutes les autres injures commises contre lui, pour peu qu'on en témoignât de repentir. Pour confirmer ceci, il dit que les Habitans d'*Edesse* ayant abbattu une de ses statuës, l'avoit fouëttée publiquement, en ajoûtant à une si horrible insolence, que celui qui méritoit d'être traité de même, ne pouvoit pas gouverner; l'Empereur ne marqua aucun ressentiment contre les auteurs de cet outrage, que peu de Princes auroient laissé impuni (*h*). Zélé Partisan de la Religion *Chrétienne*, il fit plusieurs Loix pour la suppression du *Paganisme*. Il fit bâtir un grand nombre d'Eglises, & entre autres la fameuse Cathédrale d'*Emése* en *Syrie*, & la grande Eglise d'*Alexandrie*, appellée *Césarée*. Pour ce qui est de celle de Sainte *Sophie* à *Constantinople*, elle est l'ouvrage de *Constantin*, quoique communément attribuée à *Constance*. Il enrichit un grand nombre d'Eglises, leur assigna des revenus considérables, & témoigna en toute occasion un respect tout particulier pour le Clergé, & principalement pour les Evêques, demandant leur bénédiction dans une humble attitude, les recevant à sa table, les exemtant de tous impôts, &c. (*i*). Mais il n'accordoit de pareilles graces qu'à ceux qui professoient la Doctrine d'*Arius*. Les Evêques *Orthodoxes*, au contraire, furent chassés de leurs Siéges, bannis, ou emprisonnés: quelques-uns d'eux-même, soit par l'autorité, soit avec la connivence de l'Empereur, furent mis à mort. Mais

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 70.
(*b*) Aur. Vict. p. 87.
(*c*) Idem ibid. & Eutrop. p. 183.
(*d*) Themist. Orat. IV. p. 62.
(*e*) Idem ibid. p. 58.
(*f*) Julian. Epist. 23. p. 142.
(*g*) Liban. Orat. XIV. p. 349.
(*h*) Idem ibid. p. 400.
(*i*) Socrat. p. 94. Cange Urb. Constantinop. Descript. p 144, 145. Hilar. contr. Const. Orat. p. 113, 114.

Mais cet article appartient à l'Histoire de l'Eglise. Les Auteurs de réputation qui ont fleuri sous *Constance*, serviront de matiére à une Note *.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

Avant

* *St. Jérôme* met au nombre des Auteurs qui ont vêçu sous *Constance*, *Gennadius Petrus*, *Victorinus*, *Minervius*, *Alcimus*, *Delphidius* & *Donatus* (1). Tout ce que nous sçavons des deux premiers est, que ce furent de fameux Jurisconsultes; que le premier faisoit son séjour à *Rome*, & le dernier à *Saragosse* en *Espagne* (2). Nous parlerons de *Victorinus* dans la suite. *Tiberius Victor Minervius* enseigna l'Eloquence à *Constantinople*, à *Rome* vers l'an 353, & à *Bourdeaux*, sa Ville natale (3). *Ausone*, fier d'avoir été son disciple, en parle avec beaucoup d'éloge (4). *Alethius Minervius*, son fils, fut aussi Professeur en Eloquence dans la même Ville; mais il mourut à la fleur de l'âge (5). *Latinus Alethius Alcimus* étoit natif del'*Agenois*, & est mis par *Ausone* au nombre des Professeurs de *Bourdeaux* (6); mais il exerçoit aussi la profession d'Avocat, & est représenté comme un grand Jurisconsulte, & comme extrêmement versé dans la connoissance des Langues *Grecque* & *Latine* (7). Il publia quelques Ouvrages à la louange de l'Empereur *Julien* & de *Saluste*, qui étoit Préfet des *Gaules* sous ce Prince (8); mais aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous *Ausone*, qui faisoit grand cas de lui, exalte sa modestie, sa libéralité, sa gravité, & la sagesse de ses mœurs (9). *Atticus Tyro Delphidius*, fils de l'Orateur *Patera*, ou *Paterius*, dont nous avons parlé dans notre derniére Note, se fit un grand nom par ses Poëmes (10). Comme il étoit Avocat de profession, il accusa d'extorsion devant *Julien* en 358, *Numerius*, Gouverneur de la *Gaule Narbonnoise*; mais ses preuves ne furent pas trouvées suffisantes (11). Il embrassa le parti d'un Tyran, espérant de s'ouvrir par-là une route à la Fortune; mais, sans les larmes de son pere, il auroit été absolument perdu (12). Ce Tyran doit nécessairement avoir été *Procope*, qui se révolta contre l'Empereur *Valens* en 365. Il enseigna dans la suite la Rhétorique à *Bourdeaux* avec beaucoup de réputation (13), mais sous le régne de *Valentinien*, & pas sous celui de *Constance*, si ce que *Sulpice Sévére* écrit, est vrai, sçavoir, que mourant à l'âge de quarante ans, il n'eut point le déplaisir de voir sa fille *Procula* séduite par les *Priscillianistes* en 380, & sa femme *Eucrocie*, qui avoit embrassé les mêmes erreurs, décapitée vers l'an 384 (14). *St. Jérôme* nous apprend, qu'étant encore fort jeune, il s'étoit acquis beaucoup de réputation dans les *Gaules* par ses compositions, tant en Vers qu'en Prose (15). *Ammien Marcellin* (16), & *Apollinaire Sidoine* (17), louënt fort son éloquence. Quoiqu'il y ait quelque lieu d'inférer de l'endroit que nous avons cité de *Sulpice Sévére*, qu'il étoit *Chrétien*, *St. Jérôme* néanmoins, en écrivant à *Hédibie*, qui descendoit de lui, s'exprime sur son sujet en des termes qui prouvent qu'il étoit *Payen* (18). *Donatus*, sous qui *St. Jérôme* étudia, enseigna la Grammaire à *Rome* avec beaucoup de réputation en 354, composa quelques Commentaires sur *Térence* & sur *Virgile*, & publia plusieurs piéces rélatives à la Grammaire, que *Cassiodore* cite souvent, & qu'il jugeoit plus utiles aux enfans, qu'aucune de celles qui avoient été composées par d'autres Grammairiens (19). *Grégoire le grand* parle des régles de *Donatus*, comme ayant été enseignées à la fin du sixiéme siécle (20). Nous avons encore aujourd'hui quelques piéces de cette nature, où les premiers principes de la Grammaire sont enseignés avec beaucoup de clarté, & qui portent le nom d'*Ælius Donatus* (21). Quelques Sçavans prétendent, que quelques Commentaires qui nous ont été transmis, sont les mêmes que ceux que *St. Jérôme* dit avoir été composés par son Maître *Donatus* sur *Térence* & sur *Virgile*; mais de plus habiles Critiques sont de sentiment, que

(1) Hier. Chron.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibid. & Auson. de Profess. Burdigal. Carm. 1 p. 137.
(4) Auson. ibid Carm. 6 p. 150.
(5) Hier Chron. p. 254.
(6) Auson. ibid. Carm 2. p. 141.
(7) Sidon L. VIII. Epist. 11. p. 232.
(8) Idem ibid.
(9) Auson. ibid.
(10) Idem ibid. Carm. 5. p. 147.
(11) Ammian. L. XVIII. p. 114.
(12) Auson Carm. 5. p. 148.
(13) Idem ibid. p 149.
(14) Sulpic. Sever. L. II. p. 173, 177. & Prosp. Chron.
(15) Hier. Epist. 150. p. 140.
(16) Ammian. ibid.
(17) Apoll. Sidon. L. V. Ep. 10. p. 140.
(18) Hier. Epist 150. p. 140.
(19) Hier. in Ruf. L. I. c. 4. p. 202. Cassiod. de Orthogr. p. 255, 256.
(20) Greg. Mor. p. 62.
(21) Baillet. Gram. c. 622. p. 37, 38.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

Avant de commencer l'Histoire du régne de *Julien*, nous croyons devoir exposer aux yeux de nos Lecteurs un détail succinct concernant la naissance,

que quoique certaines Remarques contenuës dans le Commentaire sur *Virgile*, ne soient pas indignes de *Donatus*, le tout cependant est au-dessous d'un homme de son mérite (1). Pour ce qui est des Notes sur *Térence*, ou croit qu'elles sont de la façon d'un nommé *Evanthius*, nommé par d'autres *Eugraphus*, qui mourut la premiére année du régne de *Gratien*, ou en 359. sous *Constance*, suivant la Chronique de *St. Jérôme*, qui l'appelle le plus sçavant des Grammairiens (2). Il enseigna la Langue *Latine* à *Constantinople*, & à sa mort *Chrestus* fut envoyé en *Afrique* pour le remplacer (3). La vie de *Virgile*, attribuée par quelques Sçavans à *Donatus*, est, au jugement de *Vossius*, un Ouvrage très-médiocre, non d'*Ælius*, mais d'un nommé *Tiberius Claudius Donatus* (4). Pour ce qui est de la vie de *Terence*, il l'attribue à *Suétone*, & point à *Donatus* (5). *Nonius Marcellus*, autre fameux Grammairien, vivoit, selon l'opinion commune, vers le tems de *Constance*, & étoit, à ce que nous concluons du titre de son Ouvrage *de la proprieté des mots* Latins, natif de *Tivoli*, & de la Secte des *Péripatéticiens* (6). Il est loué & cité par *Priscien*; dont *Vossius* paroît étonné, ce Sçavant parlant de *Nonius* avec mépris, & ne lui connoissant d'autre mérite, que de nous avoir transmis divers passages des Anciens, qui ne se trouvent point ailleurs (7). Les Ouvrages de *Sex. Pompeius Festus* sont plus estimés que ceux de *Nonius*. Il écrivit sur la *signification des mots*; mais son Ouvrage, qui n'étoit qu'un abrégé de ce que *Verrius Flaccus* avoit composé sur ce sujet du tems d'*Auguste*, a été abrégé encore une fois du tems de *Charlemagne* par *Paulus Diaconus*; & c'est cet abrégé qui est cause que nous avons perdu la plus grande partie de l'Ouvrage même de *Festus* (8). Nous ignorons en quel tems *Festus* a vécu. Nous avons encore aujourd'hui quelques Manuscrits sur l'*art d'arpenter les terres*, composés par un nommé *Innocentius*, apparemment l'Arpenteur de ce nom, qui, suivant *Ammien Marcellin*, étoit à la Cour de *Constance* en 359 (9). On le fait aussi Auteur de quelques *Remarques sur les Loix* Romaines: Ouvrage, que nous aimons mieux attribuer à *Innocentius* le Questeur, qui dressa la plupart des Loix de *Constance*, à ce qu'*Eunape* nous apprend (10), & qui publia divers Ouvrages tant en *Grec* qu'en *Latin*. Ce dernier étoit grand-pere de *Chrysante*, sous qui *Eunape* étudia, & par conséquent plus ancien que l'Arpenteur (11). Un des Officiers de *Constance* nommé *Innocentius*, prit les Ordres sacrés, & alla mener une vie solitaire sur la montagne des *Oliviers* (12). *Vindanius Anatolius*, natif de *Béryte*, écrivit dix Livres sur l'Agriculture, contenant plusieurs Régles utiles, mêlées de superstitions *Payennes* (13). Une partie de cet Ouvrage est parvenuë jusqu'à nous. Mais l'Auteur y est appellé *Vindamonius*, & point *Vindanius*. Un *Payen*, nommé *Anatolius*, & natif de *Béryte*, étoit Préfet d'*Illyrie* en 349 & 359 (14), & mourut en 360 (15). Il est très-possible qu'il soit l'Auteur de l'Ouvrage dont nous venons de parler. Un nommé *Andronicus* se trouva impliqué dans l'affaire de *Parnase*, Gouverneur d'*Egypte*, accusé en 359 d'avoir consulté les Astrologues; mais *Andronicus* fut absous, & devint fameux dans la suite, particuliérement par quelques Ouvrages de Poësie (16) *Libanius* parle d'un Poëte qui s'appelloit aussi *Andronicus*, dont toute l'*Egypte* étoit charmée, & qui vivoit encore en 378 (17). *Themistius*, contemporain de *Libanius*, fait mention d'un jeune *Egyptien*, qui avoit un génie tout particulier pour composer des Tragédies (18); & *Photius* parle de plusieurs piéces de Théatre, écrites par un nommé *Andronicus* Sénateur de la Ville d'*Hermopolis* en *Egypte*, dont quelques-unes étoient dédiées au Comte *Phæbammon* de *Cynopolis* dans le même Pays (19). Nous n'entreprenons point de décider si ces Ecrivains parlent

(1) Idem. p. 29, 39.
(2) Hier. Chron.
(3) Idem ibid. & Voss. Hist. Lat. p. 743.
(4) Idem ibid. & Orat. L. VI. p. 432.
(5) Idem. ibid.
(6) Baillet. p. 620. p. 34. & Salmas. in Not. in Spart. p. 241.
(7). Voss. ibid.
(8) Baillet, p. 30, 35.
(9) Ammian. L. XIX. p. 149.]
(10) Eunap. c. 21. p. 144, 145.
(11) Idem ibid.
(12) Pallad. Hist. Lausiat. c. 103. p. 1022.
(13) Phot. c. 163. p. 349.
(14) Eunap. c. 1. p. 117.
(15) Ammian. L. XIX. p. 166. & L. XXI. p. 185.
(16) Idem L. XIX. p. 152.
(17) Liban. Vit. p. 158.
(18) Ammian. ibid. p. 230.
(19) Phot. c. 279. p. 1596.

ce, le parentage, l'éducation, & les études d'un Prince, dont les Auteurs Ecclésiastiques ont tant parlé. *Julius Constantius*, frere de *Constantin le Grand*,

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

parlent tous d'un seul & même homme. *Sextus Aurelius Victor* peut être mis au nombre des Ecrivains qui vécurent sous le régne de *Constance*, quoique mort longtems après ce Prince, puisque durant son régne il écrivit l'Histoire des Empereurs *Romains*. C'est un sentiment généralement reçu, qu'il étoit natif d'un Village d'*Afrique*, & de parens fort pauvres (1). Il paroît clairement qu'il étoit *Payen*, au moins dans le tems qu'il composa son Histoire. Elle commence par *Auguste*, & s'étend jusqu'à la 23. année de *Constance*, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de l'an 359 ou au commencement de 360 (2) ; car il parle des victoires remportées par *Julien* dans les *Gaules*; mais il ne dit pas que ce Prince prit le titre d'*Auguste*, ce qu'il auroit certainement fait, s'il avoit poussé son Histoire jusque-là. Il attribuë toutes les victoires de ce Prince à *Constance*, en ce tems-là l'objet de son adulation (3). Il est marqué dans le titre, que l'Ouvrage alloit jusqu'au dixiéme Consulat de *Constance*, & au troisiéme de *Julien*, dont il fut revêtu en 360. Cette Histoire n'est qu'un abrégé fort concis. Un autre abrégé, fait par le même Ecrivain, contenant les vies des plus illustres *Romains*, depuis *Procas* jusqu'à *Jules-César*, est parvenu jusqu'à nous. Quelques Sçavans attribuent cet Ouvrage à *Cornelius Nepos*, d'autres à *Pline* le jeune. & d'autres enfin à *Æmilius Probus*. Il s'en trouve aussi qui prétendent qu'il doit être de *Tacite*, ou de *Suétone*; mais *Vossius*, & quelques habiles Critiques le donnent à *Auréle Victor* (4). Ces deux Histoires sont précédées d'une troisiéme, sur l'origine des *Romains*, qui passe aussi sous le nom de *Sextus Aurelius Victor*, & qu'*André Scot* croit être réellement de lui; mais *Vossius* est de sentiment, que l'Ouvrage est de plus nouvelle date (5). Une autre Histoire des Empereurs, qui va jusqu'au régne de *Théodose*, est attribuée à un nommé *Sextus Aurelius Victor*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Auteur dont nous parlons ici. *Ammien* écrit que *Julien*, dans le tems qu'il étoit à *Sirmium* en 361, y entretint *Victor* l'Historiographe, & le nomma peu de tems après Gouverneur de la seconde *Pannonie* (6). Le même Auteur ajoûte que *Victor*, que l'Empereur honora outre cela d'une statuë d'airain, étoit fort considéré pour sa sagesse, & qu'il parvint même dans la suite au poste de Gouverneur de *Rome*. *Vossius* & d'autres croyent, que *Victor* est l'Historien dont nous parlons ici; car, comme nous l'avons remarqué, il finit son Histoire l'année d'auparavant (7). Il y eut un *Victor* Consul en 369, qu'*Onuphrius* suppose avoir été l'Historien mentionné par *Ammien* (8); mais si c'avoit été une seule & même personne, *Ammien* auroit, suivant nous, parlé de son Consulat, aussi-bien que de son Gouvernement. Dans une Inscription du tems de *Théodose*, c'est-à-dire, longtems après l'an 369, il est appellé Gouverneur de *Rome*, mais point Consul: titre qui n'auroit surement pas été oublié. D'ailleurs, il paroît par le témoignage de *Themistius* (9), que le *Victor* qui fut Consul en 369, étoit un Général d'un mérite distingué. *Godefroi* publia en 1628 une *ancienne description du Monde*, comme il l'appelle, faite du tems de *Constance*, à ce qui est dit dans le texte, après que ce Prince eut fini le Port de *Séleucie*, & après le Tremblement de terre, qui ruina la Ville de *Duras* (10). Suivant *St. Jérôme*, la derniére main fut mise à la construction du Port de *Séleucie* en 346, & le Tremblement de terre arriva l'année suivante. L'Auteur ne dit rien du Tremblement de terre, qui ruina *Nicomédie* en 358, ni de celui qu'éprouva la Ville de *Béryte* en 348, ou plutôt 349, d'où *Godefroi* infére que cet Ouvrage doit avoir été achevé vers l'an 347. Il croit que l'Auteur insinuë, qu'il y avoit alors deux Empereurs, & en conclud, qu'il écrivit après la mort du jeune *Constantin* en 340, & avant celle de *Constans* en 350 (11). *Godefroi*, en publiant cet Ouvrage, a non seulement corrigé le stile barbare du Texte *Latin*, & plusieurs fautes, mais y a ajoûté une traduction *Grecque*, supposant qu'il avoit été composé originairement en *Grec* (12): supposition que *Petau* rejette comme destituée de fondement. Quoi qu'il en soit, l'Auteur semble

(1) Voss. Hist. Lat. p. 196.
(2) Aur. Vict. p. 517. & 518. Casaubon. Not. in Spart. p. 119. Voss. ibid.
(3) Aur. Vict. p. 486.
(4) Voss. ibid.
(5) Idem ibid. p. 196.
(6) Ammian. L. XXI. p. 190.
(7) Voss. ibid. p. 196.
(8) Onuphr. p. 298.
(9) Themist. Orat. IX. 121.
(10) Gothofred. Vetus Orb. Descript. p. 13. & 33.
(11) Idem ibid. 13, 14.
(12) Idem p. 7.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, &c.

Grand, eut deux femmes, sçavoir *Galla*, qui lui donna *Gallus Cæsar*, & d'autres enfans dont les noms nous sont inconnus, & *Basilina*, descenduë d'une

ble avoir mieux connu les Provinces Orientales que celle de l'Occident. Il s'est fort trompé, en s'imaginant que *Rome* & l'*Etrurie* étoient comprises dans ce qu'on appelloit en ce tems-là l'*Italie* (1). *Godefroi* panche à croire que l'Auteur de cet Ouvrage étoit un nommé *Alypius*, natif d'*Antioche*, & fameux du tems de *Julien*; à cause que ce Prince parle avec éloge de la Géographie, qui lui avoit été envoyée par *Alypius*, frere de *Cæsarius* (2). Mais cette Géographie semble n'avoir été qu'une Carte, accompagnée de quelques vers. L'Auteur donne concernant plusieurs Villes un détail assez exact, quoique mêlé de bien des fables; ce qui montre évidemment qu'il reconnut un Dieu, Auteur du Genre-Humain (3). Le commencement de l'Ouvrage en annonce les défauts (4). Il s'y trouve aussi bien des choses rélatives aux *Perses*, qui ne sont point parvenuës jusqu'à nous (5); d'où *Godefroi* a conclu, que ce n'est qu'une partie d'un beaucoup plus grand Ouvrage (6). Cet Ecrivain n'a pas été connu de *Vossius*. Aucun des Auteurs dont nous venons de faire mention, n'a été *Chrétien*; mais *Julius Firmicus Maternus*, qui vivoit en ce même tems, étoit non seulement *Chrétien*, mais aussi un zélé Défenseur de la Religion qu'il professoit; car il adressa un Ouvrage aux deux Empereurs *Constance* & *Constans*, pour les animer à achever la destruction de l'Idolatrie. Cet Ouvrage est intitulé, *Les erreurs & la fausseté des Religions Prophanes* (7). L'Auteur met dans tout leur jour non seulement les Notions absurdes des *Payens*, mais explique aussi, avec autant de sçavoir que de justesse, divers articles de la Foi *Chrétienne*. Il écrivit avant l'an 350, dans laquelle *Constans* mourut, & l'an 343, ou après, puisqu'il parle du voyage que ce Prince fit en *Angleterre*; ce qui fut précisément cette année (8). Quoique les Anciens semblent n'avoir eu aucune connoissance de cet Ouvrage, on n'en a jamais révoqué en doute l'authenticité. L'Auteur est désigné dans le titre par l'épithéte de *Clarissimus*, qui, ne convenant qu'aux Sénateurs de *Rome*, suffit pour réfuter l'opinion de *Baronius*, qui en fait un Evêque de *Milan* (9). Huit Livres sur l'Astrologie Judiciaire furent publiés vers ce même tems par un *Julius Firmicus Maternus*, qui étoit aussi Sénateur *Romain*, ce qui a fait que quelques Auteurs l'ont confondu avec l'autre Ecrivain du même nom, dont nous venons de parler (10). Mais *Possevin* soutient que ce sont deux hommes différens (11); ce qui est très-apparent: car outre que, dans le titre, l'Astrologue est appellé *Julius Firmicus Maternus Junior*, l'Ouvrage même est indigne d'un *Chrétien*. Il est dédié à *Mavortius Lollianus*, & fut commencé sous le régne de *Constantin le Grand*, mais fini sous celui de son fils *Constance*, vers l'an 355 (12). A l'année 354, la septiéme du régne de *Constance*, finissent deux petits Ouvrages, publiés par *Bucherius* en 1633, avec le *Cycle Paschal* de *Victorius*. *Bucherius* est de sentiment, qu'ils furent composés cette même année, & par le même Auteur, auquel il en attribuë trois autres contenus dans le même Manuscrit (13). Le premier de ces Ouvrages est une liste des Consuls depuis l'an 205 jusqu'à 354, avec les Epactes, les Années bissextiles, & le Jour de la semaine par lequel chaque année avoit commencé. Il y a quelques erreurs à l'égard des Epactes, mais le reste est fort exact (14). Le Manuscrit, dont *Bucherius* s'est servi, étoit imparfait; mais le Cardinal *Noris* en ayant trouvé une Copie entiére dans la Bibliothéque de l'Empereur, contenant une liste complette de tous les Consuls depuis les deux premiers, *Brutus* & *Collatin*, jusqu'à ceux de l'an 354, il la publia en 1689, avec une sçavante Dissertation sur cet Ouvrage (15). Il croit qu'il fut composé en 354, qui est la derniére année que l'Auteur parcourt (16). Le second Ouvrage publié par *Bucherius*, est une autre liste des Consuls & des Gouverneurs de *Rome*, depuis 254 jusqu'à 354. Depuis 288 jusqu'à la fin, l'Auteur mar-

(1) Idem p. 33.
(2) Julian. Epist. 30. p. 163. Gothofred. p. 10, 11.
(3) Idem. p. 9.
(4) Idem p. 3.
(5) Idem p. 9.
(6) Idem p. 3. & 8.
(7) Firm. Matern. c. 21. Bibl. Pat. Tom. IV. p. 99.
(8) Du Pin, Tom. I. p. 578, 579. Possevin. Appar. Tom. I. p. 989. Matern. c. 29. p. 107.
(9) Baron. ad an. 337.
(10) Du Pin, ubi supra.
(11) Possevin p. 988.
(12) Du Pin. ibid.
(13) Buch. Cycl. p. 245, 247.
(14) Idem p. 247-251.
(15) Noris Fast. Consular.
(16) Idem p. 22.

d'une illuſtre famille, étant fille d'un nommé *Julien*, qui étoit Préfet, & ſœur d'un autre, qui étoit Comte d'Orient. Le ſurnom d'*Anicius* étoit commun à tous deux, & la famille *Anicia* une des plus diſtinguées qu'il y eût dans *Rome* (*a*). *Baſilina* pourroit fort bien avoir été fille d'*Anicius Julianus*, qui fut Conſul en 322, & dans la ſuite Gouverneur de *Rome*. Elle faiſoit profeſſion de la Religion (*b*) *Chrétienne*, mais ſemble avoir donné dans l'*Arianiſme*; car elle avoit pris en haine *Eutrope*, le fameux Evêque *Orthodoxe* d'*Adrianople* (*c*). Elle ſe maria à *Conſtantinople*, & mourut peu de mois après qu'elle y eut mis au monde *Julien*, ſon unique enfant (*d*). Ce Prince nâquit en 331, après le mois de *Juin*; car écrivant contre *Athanaſe* vers la fin de 362, il dit qu'il étoit alors dans la 32. année de ſon âge, qui n'étoit pas achevée le 26 de *Juin* 363, qu'il mourut (*e*). Il s'appelloit *Julien* d'après ſon grand-pere maternel, & eſt appellé dans d'anciennes In-

Depuis la tranſlation du Siége Impérial à Conſtantinople, *&c.*

(*a*) Ammian. L. XIV. p. 291. Liban. Orat. XII. p. 262.
(*b*) Pallad. Hiſt. Cauſ. & Vit. Chryſ. p. 126.
(*c*) Athen. Solit. p. 812.
(*d*) Julian. ad Athen. p. 502. Ammian. L. XXII. p. 219.
(*e*) Liban. Orat. XII. p. 262. Julian. Miſop. p. 80, 81. & Epiſt. 58. p. 214.

marque non ſeulement les noms des Gouverneurs, mais auſſi le jour qu'ils commencérent les fonctions de leurs charges (1). Le troiſiéme débute par une courte Nécrologie des Evêques de *Rome*, dans laquelle ſont ſpécifiés, en ſuivant l'ordre des mois, le jour où chacun d'eux étoit mort, & l'endroit où il avoit été enterré. Le premier d'eux eſt *Lucius*, & le dernier *Julius*. *Sixte II.* & *Marcellus* ſont omis dans cette liſte; le dernier probablement par une erreur du Copiſte, qui l'a confondu avec ſon prédéceſſeur *Marcellinus*; & le premier peut-être, parce qu'il ſe trouve dans le Calendrier de Martyrs annexé à la Nécrologie, & contenant les noms de pluſieurs Martyrs ſuivant l'ordre des mois, & le tems de leur martyre; mais ils ſont tous de *Rome*, à l'exception de *St. Cyprien*, & deux autres perſonnes, qui moururent pour la Foi en *Afrique* (2). Le quatriéme Ouvrage dont nous ſommes redevables à *Bucherius*, eſt un autre Catalogue des Evêques de *Rome*, qui finit par *Liberius*, Succeſſeur de *Julius*, le dernier de la liſte précédente. Comme l'élection de *Liberius* eſt marquée, & pas ſa mort, nous croyons pouvoir ſuppoſer que ce Catalogue a été dreſſé pendant ſa vie. Il eſt très-exact depuis *Pontien* juſqu'à la fin; mais tout ce qui précéde eſt rempli de fautes. *Anicetus*, *Eleutherius*, & *Zephyrinus*, ſont ômis (3). Le quatriéme Ouvrage commence par les jours de naiſſance des Empereurs, ou les jours de leur avénement à l'Empire, ſuivant l'ordre des mois. Le dernier Empereur dont il y eſt fait mention eſt *Conſtance*, qui n'y eſt point appellé *Divus*, mais *Dominus*; ce qui prouve qu'il étoit encore en vie (4). Cet Ouvrage contient auſſi quelques vers, & un Calendrier des Jeux, & autres Solemnités prophanes, & même idolâtres; cependant il paroît, par l'uſage que l'Auteur fait des Lettres *Dominales*, qu'il doit avoir été *Chrétien*. L'Ouvrage eſt dédié à un nommé *Valentin*, & eſt, à ce que porte le titre, d'un nommé *Furius Dionyſius Filoccalus* (5). Les mois de *Mars*, d'*Avril*, de *May* & de *Juin*, manquent dans l'Edition de *Bucherius*, mais ſe trouvent dans l'*Uranologie* de *Petau* (6). Du *Cange* prétend que le premier Auteur de la Chronique d'*Alexandrie*, la finit à l'an 354; car il eſt clair que divers Auteurs y ont mis la main, la même choſe y étant quelquefois rapportée de deux maniéres différentes. L'*Arianiſme* y eſt prêché dans un endroit, & condamné dans un autre (7). Or comme *Holſtenius* a trouvé une Copie de cette Chronique qui finit à l'an 354, *Du Cange* l'attribuë au premier Auteur, & ce qui a été ajoûté dans la ſuite, à un autre, qui a non ſeulement continué l'Ouvrage juſqu'au tems d'*Heraclius*, mais a inſéré auſſi bien des choſes dans ce qu'il avoit déjà trouvé fait par un autre (8).

(1) Buch. p. 236, 241, 244.
(2) Idem p. 268, 269.
(3) Idem p. 269-273.
(4) Idem p. 276.
(5) Idem p. 275.
(6) Petav. Uranol. p. 114.
(7) Chron. paſc. prim. p. 289-291.
(8) Idem ibid.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Inscriptions *Julianus Flavius Claudius*. Il étoit de petite ſtature; & ſon viſage, qui n'avoit rien d'agréable, étoit défiguré outre cela par une longue barbe: au moins c'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté ſur la plupart de ſes Médailles; mais il étoit bien fait, actif, & fort adroit à tous ſes exercices (*a*). Pour ce qui eſt de ſon ame, elle étoit douée de talens extraordinaires: il apprenoit tout avec une viteſſe ſurprenante, & n'oublioit jamais ce qu'il avoit ſçu une fois (*b*); juſque-là, que ceux à qui le ſoin de l'inſtruire étoit confié, quoique de très-ſçavans perſonnages, avoient accoutumé de ſe plaindre qu'il ne leur reſtoit plus rien à lui enſeigner (*c*): auſſi quelques Ecrivains l'ont-ils égalé, & d'autres préféré aux plus grands hommes que la *Gréce* ait jamais produits (*d*). Il entendoit pourtant beaucoup mieux le *Grec* que le *Latin*. Dans l'intelligence de la premiére de ces Langues, il ne le cédoit pas aux plus habiles; mais, ſuivant *Eunapius* (*e*), il n'excelloit pas dans la derniére. Son éloquence étoit aiſée & naturelle, & ſon action avoit quelque choſe de très-gracieux (*f*). Il marquoit dans ſes réponſes, même dans celles qu'il faiſoit ſur le champ, une pénétration & une préſence d'eſprit peu communes, & dans les plus grands dangers une intrépidité ſans égale (*g*). Au reſte, on pourra juger par ſes actions s'il n'a pas eu plus de brillant que de ſolide. Il étoit naturellement bon & doux, aimoit la gloire, ne ſe départoit pas volontiers de ſon ſentiment, qu'il ſuivoit ſouvent, préférablement à celui de ſes plus habiles Conſeillers, & avoit trop de panchant à la raillerie (*h*). On l'éleva à *Conſtantinople*, juſqu'à la mort de ſon oncle *Conſtantin*, qui fut ſuivie du maſſacre de tous ſes parens, dans lequel le pere & le frere aîné de *Julien* furent enveloppés; mais *Julien* lui-même fut épargné à cauſe de ſon extrême jeuneſſe, n'ayant alors qu'environ ſix ou ſept ans. Son frere *Gallus* échappa pareillement, parce qu'il étoit attaqué en ce tems-là d'une fiévre ſi violente, qu'on jugea qu'il ne pouvoit pas en revenir (*i*). Quelques Auteurs diſent, que *Julien* fut emporté ſecrettement par *Marc* Evêque d'*Aréthuſe* en *Syrie*, & caché dans une Egliſe (*k*); d'autres, que *Conſtance* ordonna qu'on épargnât ſon frere & lui (*l*). *Julien* lui-même affirme, que les premiers ordres de l'Empereur portoient, qu'on le maſſacrât avec tous ſes parens, mais que dans la ſuite il ſe contenta de l'exiler (*m*). *Conſtance* permit à *Gallus* de jouïr d'une partie des biens de ſon pere, & rendit à *Julien* les biens de ſa mere & de ſa grand-mere, qui avoient été confiſqués (*n*). *Julien*, à l'âge de ſept ans, fut confié à un *Eunuque* qui avoit été autrefois à ſa mere. Il s'appelloit *Mardonius*; & l'on doit dire à ſa louange, qu'il n'inſpira que de bons ſentimens à ſon éléve (*o*). L'Empereur confia dans la ſuite le ſoin de

(*a*) Ammian. L. XXII. p. 226.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Eunap. c. 5. p. 68.
(*d*) Idem p. 589. & Vict. Epit. p. 545.
(*e*) Eunap ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Ammian. L. XVIII. p. 114.
(*h*) Idem L. XIV. p. 31. Eunap. c. 5. p. 68. Socrat. L. III. c. 1. p. 169.
(*i*) Julian. ad Athen. p. 497. Socrat. L. III. c. 1. Liban. Orat. XII. p. 262.
(*k*) Greg. Naz. Orat. III. p. 9.
(*l*) Idem ibid. p. 58.
(*m*) Julian. ad Athen. p. 498.
(*n*) Idem ibid. p. 502, 532.
(*o*) Jul. Miſapog. p. 80. 81.

de son éducation à *Eusébe*, Evêque de *Nicomédie*, un des Chefs des *Ariens* (*a*), par qui il fut élevé, en partie à *Nicomédie*, & en partie à une Terre en *Bithynie*, qui avoit appartenu à sa grand-mere, où il planta une vigne de sa propre main. Il aimoit beaucoup cet endroit, dont il fit néanmoins présent dans la suite à un de ses Amis (*b*). A l'âge de quatorze ou quinze ans, il fut, par ordre de l'Empereur, envoyé avec son frere *Gallus*, qui durant tout ce tems avoit été relegué en *Ionie*, à un Château appellé *Macella*, dans le voisinage de *Césarée* en *Cappadoce*. Ils eurent en ce lieu un Palais pour demeure, des revenus considérables, une Cour, & les plus excellens Maîtres pour les instruire dans toutes les Sciences; mais, d'un autre côté, ils étoient entourés d'espions, & en quelque sorte prisonniers, personne n'ayant la permission de les visiter (*c*). Ils passérent six ans dans cette espéce de retraite, c'est-à-dire jusqu'au 15. de *Mar* 351, quand *Gallus* fut créé *César*. Le principal soin de l'Empereur consistoit à leur donner des Maîtres capables de leur inspirer des sentimens de piété & de les instruire des devoirs de la Religion *Chrétienne*, qu'ils étoient invités à pratiquer, en ne conversant qu'avec des personnes d'une vie religieuse & exemplaire. Ils passoient leur tems, dit *Sozoméne*, non en divertissemens prophanes, mais à lire, à méditer, & à visiter les Eglises, & les tombeaux des Saints Martyrs (*d*). Ils lisoient aussi l'Ecriture Sainte en public devant l'assemblée des *Chrétiens*, & ne paroissoient pas moins contens de cette fonction, que si ç'avoit été la premiére Charge de l'Etat (*e*): & véritablement *Gallus* en agissoit sincérement à cet égard, ayant été non seulement un vrai, mais aussi un pieux *Chrétien*; au-lieu que *Julien* tâchoit, suivant *Grégoire* de *Nazianze*, de tromper le monde par un air de dévotion (*f*). Cet Auteur & *Ammien Marcellin* s'accordent à assurer que, depuis son enfance, il avoit toujours eu du panchant pour la Religion des anciens *Romains*, c'est-à-dire, pour l'idolâtrie (*g*), mais il dit lui-même, qu'il avoit été *Chrétien* jusqu'à l'âge de vingt ans (*h*); & *Libanius* affirme que quand il vint à *Nicomédie*, ce qui fut en 351 ou 352. il avoit une aversion extrême pour les Dieux des *Romains* (*i*). Quoi qu'il en soit, la différence entre la disposition de cœur des deux freres, dans le tems qu'ils faisoient les mêmes actions, parut aux yeux du Monde par le miracle suivant, dont nous ne garantissons point la vérité. Ils entreprirent de bâtir ensemble une Eglise sur le tombeau de *St. Mamas*, célébre Martyr de *Césarée* en *Cappadoce*; mais le côté que *Julien* avoit entrepris de faire construire, ne put jamais être achevé; au-lieu que celui que *Gallus* avoit entrepris, le fut bientôt. Ce prodige est rapporté, non seulement par *Théodoret* (*k*), mais aussi par *Grégoire* de *Nazianze*, qui le tenoit, à ce qu'il assure, de plusieurs témoins oculaires (*l*). *Sozoméne* tient le même lan-

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

(*a*) Ammian. L. XXII. p. 219.
(*b*) Julian Epist. 46. p. 199, 200.
(*c*) Julian. ad Athen. p. 499.
(*d*) Sozom. L. V. c. 2. p. 593.
(*e*) Theodoret. L. III. c. 1. p. 637.
(*f*) Greg. Naz. p. 58.
(*g*) Ammian. L. XXII. p. 208.
(*h*) Julian. Epist. 51. p. 210.
(*i*) Liban. Orat. V p. 173.
(*k*) Theodor. p. 637.
(*l*) Greg. Naz. p. 59. & 61.

Depuis la translation du Siege Imperial à Constantinople, &c.

langage, & ajoûte que plusieurs personnes, actuellement encore en vie, avoient vu la chose de leurs propres yeux (*a*).

Gallus fut mandé en Cour, & créé *César* au commencement de l'an 351; & peu de tems après l'Empereur consentit, non sans peine, que *Julien* quittât *Macella*, & poursuivît ses études à *Constantinople*, où il vit son frere, comme il traversoit cette Ville pour aller du côté de l'Orient, avec le titre de *César* (*b*). *Libanius* nous apprend qu'il rencontra *Gallus* à *Nicomédie*, & qu'il obtint permission de l'Empereur de lui parler (*c*). *Julien* étudia l'Art Oratoire à *Constantinople*, sous un Sophiste très-peu éloquent, mais que *Constance* lui avoit donné pour Précepteur, parce que, dans toutes ses déclamations, il avoit accoutumé de s'élever contre le culte idolâtre des Dieux du Paganisme (*d*). *Socrate* assure que ce Sophiste étoit un nommé *Ecebole* (*e*), dont nous aurons occasion de parler dans la suite. La maniére dont *Julien* se comporta à *Constantinople*, lui gagna l'affection des habitans de cette Ville au point, que quoiqu'il fréquentât les Ecoles comme un simple particulier, & sans avoir la moindre marque de distinction, l'affection, que tout le monde concevoit pour lui, ne fut pas plutôt sçuë de l'Empereur, que par un motif de jalousie ce Prince lui ordonna de quitter *Constantinople*, & de se retirer à *Nicomédie*, ou en tel autre endroit de l'*Asie* qu'il jugeroit à propos; mais il lui défendit en même tems de fréquenter l'Ecole de *Libanius*, Sophiste *Payen* de grande réputation, qui, chassé de *Constantinople*, s'étoit établi à *Nicomédie*: Ville qu'il fut pareillement obligé d'abandonner, pour se retirer à *Antioche*, le lieu de sa naissance (*f*). Outre cela, le Sophiste, sous qui *Julien* avoit étudié à *Constantinople*, l'engagea à promettre solemnellement qu'il ne se trouveroit jamais aux Leçons de *Libanius*. *Julien* tint parole; mais comme il avoit une grande estime pour cet Orateur, il lut secrettement ses Ouvrages, & imita son stile mieux qu'aucun de ceux qui avoient été ses disciples (*g*). Durant son séjour à *Nicomédie*, il fit connoissance avec *Maxime* d'*Ephése*, Philosophe *Payen* très-fameux, qui, en le flattant de l'espérance de parvenir un jour à l'Empire, lui inspira en même tems une extrême aversion pour la Religion *Chrétienne* (*h*). *Libanius* écrit que les instructions d'un Philosophe en *Ionie*, désignant probablement *Maxime*, firent une si profonde impression sur l'Ame de *Julien*, qu'il abjura sur le champ la Religion *Chrétienne*, & embrassa celle des *Romains* (*i*). Cependant, bien loin de faire une profession publique de ses sentimens, il contrefit le *Chrétien* zélé, ayant la tête rase, dit *Sozoméne*, affectant l'habillement d'un Moine, & remplissant la charge de Lecteur dans la principale Eglise de *Nicomédie*, quoique dans ce même tems il adorât les Divinités du *Paganisme*, & se fit instruire dans les abominables secrets de l'Art Magique (*k*). *Gallus*, qui résidoit à

(*a*) Sozom. p. 594.
(*b*) Ammian. L. XV. p. 34.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 263.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Socrat. L. III. p. 197.
(*f*) Eunap. c. 14. p. 132. Liban. Vit. p. 18. Socrat. p. 165.
(*g*) Liban. Orat. XII. p. 263. Socrat. p. 165. Eunap. c. 14. p. 134.
(*h*) Socrat. ubi supra.
(*i*) Liban. ibid.
(*k*) Socrat. ibid. p. 166.

Depuis la tranſlation du Siége Impérial à Conſtantinople, *&c.*

à *Antioche*, ayant appris que ſon frere avoit du panchant pour l'idolâtrie, tâcha, par pluſieurs Lettres pieuſes, de le ramener au *Chriſtianiſme*, & le détourner du culte ſuperſtitieux des *Payens* (*a*). Mais la curioſité ſacrilége de connoître l'avenir, dit *Grégoire* de *Nazianze*, & le déſir de régner, l'emportérent ſur toute autre conſidération (*b*). A la mort de ſon frere *Gallus*, il penſa ſubir le même ſort que ce Prince, ayant été accuſé injuſtement de divers crimes, & ſoupçonné par l'Empereur d'aſpirer à la Puiſſance Souveraine. *Conſtance* le fit même arrêter, & garder à vuë durant ſept mois, tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre (*c*), mais le plus longtems à *Milan*, où l'Empereur faiſoit ſa réſidence; car *Julien* nous apprend qu'il fut retenu ſix mois dans cette grande Ville, qui ſervoit de ſéjour à l'Empereur, qu'il ne vit qu'une fois pendant tout cet intervalle. Encore en fut-il redevable à l'Impératrice *Euſébie*, qui engagea ſon Epoux à l'écouter, & l'encouragea lui-même à ſe défendre hardiment; ce qu'il fit, ſans juſtifier par crainte, ou par flatterie, le procédé de l'Empereur envers ſon frere, &, d'un autre côté, ſans provoquer ſa vengeance, en ſe plaignant des traitemens qu'il venoit d'eſſuyer. *Conſtance* lui promit une ſeconde audience, qui fut renvoyée de jour à autre, par *Euſébe*, le Grand-Chambellan de l'Empereur, qui commençoit à craindre que *Julien* ne gagnât, non ſeulement la faveur du Prince, mais même ſa confiance (*d*). Cependant, *Conſtance* ayant à la fin été convaincu de ſon innocence, par le moyen de l'Impératrice, il lui fut permis de regagner ſon Pays, c'eſt-à-dire, les Terres que ſa mere avoit en *Ionie* & en *Bithynie* (*e*). Mais le bruit s'étant répandu, avant qu'il ſe fût mis en chemin, qu'*Africanus* s'étoit révolté en *Illyrie*, *Conſtance* ne voulut pas lui permettre de s'en retourner en *Aſie*; mais, à la ſollicitation d'*Euſébie*, il lui permit d'aller en *Gréce*, que *Julien* préféroit à tous les autres Pays, ſouhaitant, à ce qu'il diſoit, de ſe perfectionner dans les Sciences; mais ſon vrai deſſein étoit d'y conférer avec les Magiciens d'*Athénes*, qu'il croyoit plus habiles que ceux d'*Aſie* (*f*). Il arriva à *Athénes* vers le milieu de l'an 355, & y fit connoiſſance avec *St. Grégoire* de *Nazianze* & *St. Baſile*, qui étudioient en ce tems-là à *Athénes* les régles de cette éloquence dont ils firent un ſi grand uſage dans la ſuite. *Julien* lut & étudia avec le dernier, non ſeulement les Auteurs Prophanes, mais auſſi les Livres de l'*Ecriture Sainte*, cachant ſoigneuſement ſes vrais ſentimens (*g*); mais il ne lui fut point poſſible de tromper le premier, qui jugea par divers indices, dont il donne le détail, de ce qui arriveroit un jour (*h*). Durant ſon ſéjour à *Athénes*, il contracta des liaiſons particuliéres avec les plus zélés Avocats du *Paganiſme*, auxquels il communiqua le deſſein qu'il avoit de rendre à leur Religion ſon premier éclat dès-que la choſe ſeroit en ſon pouvoir (*i*). Il

(*a*) Philoſt. L. III. c. 27. p. 59. Liban. Orat. X. p. 234.
(*b*) Grég. Naz. Orat. III. p. 86.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 267. Julian. ad Athen. p. 501.
(*d*) Idem ibid. p. 503, 504. Liban. ibid.
(*e*) Julian. ibid. p. 501. Amm. L. XV. p. 34.
(*f*) Julian. ibid. Eunap. c. V. p. 74. Themiſt. p. 479.
(*g*) Baſil. Ep. 207. p. 122.
(*h*) Greg. Naz. p. 121, 122.
(*i*) Liban. Orat. XII. p. 268.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Il n'avoit été que peu de tems à *Athènes*, quand il en fut rappellé pour accompagner l'Empereur à *Milan*, ce Prince ayant dès lors, à ce qu'il paroît, pris la résolution de l'élever à la Dignité de *César* (*a*). *Julien* quitta la *Gréce* avec beaucoup de regret, dans le dessein de refuser la Dignité qu'il s'imaginoit lui être destinée par l'Empereur, soit qu'il aimât une vie retirée, à ce que *Libanius* prétend (*b*), ou plutôt, parce qu'il craignoit d'éprouver le sort de son frere, comme il nous l'apprend lui-même (*c*). A son arrivée à *Milan*, il logea dans une maison située hors de la Ville, où il fut régalé magnifiquement par ordre de l'Impératrice (*d*). *Constance*, qui n'étoit pas alors à *Milan*, y revint peu de tems après, & communiqua d'abord à ses Amis son projet touchant *Julien*, dont ils firent tous leurs efforts pour le dissuader; mais *Eusebie* qui favorisoit *Julien* l'emporta, & l'Empereur ordonna à ce dernier de faire raser sa longue barbe, de quitter son manteau de Philosophe, & de paroître en Habit Militaire, avec la propreté convenable à un Homme de Cour (*e*). Accoutumé à vivre en Philosophe, ou plutôt en Moine, son air neuf & entrepris dans un personnage tout différent ne divertit pas médiocrement les Courtisans (*f*). L'Empereur lui fit marquer un appartement dans le Palais; & il n'y entra qu'avec crainte & avec horreur, en se rappellant qu'il alloit demeurer avec ceux qui avoient fait périr son pere & ses freres, & massacré toute sa famille. Après avoir échoué dans toutes les instances qu'il fit à l'Empereur pour empêcher sa promotion, il se rabattit à le supplier de lui donner des Ministres & des Officiers qui pussent suppléer à son peu d'expérience; & de lui prescrire par écrit des ordres, sur tout ce qu'il devoit faire, de maniére qu'il ne lui restât qu'à obéïr (*g*). *Constance* l'encouragea, & après avoir calmé ses craintes, le renvoya à l'Impératrice, qui lui ôta tout ce qui lui pouvoit rester d'appréhension (*h*). Enfin, le 6. de *Novembre* 335. il fut déclaré *César*, avec les cérémonies accoutumées, nommé Gouverneur des *Gaules* & peu de jours après, par le crédit d'*Eusébie*, marié à *Héléne*, sœur de l'Empereur (*i*). Nous avons vu ci-dessus (*k*) de quelle maniére il fut traité après sa promotion, & avec quelle exactitude on observoit toutes ses démarches. On changea toute sa Maison, & de tous les Domestiques qui l'avoient servi, on ne lui en laissa que quatre, deux jeunes gens, son Médecin & son Bibliothécaire (*l*) Il nous apprend lui-même que le dernier étoit la seule personne à qui il eût fait confidence de ses sentimens sur la Religion (*m*). *Julien* partit de *Milan* le 1. de *Décembre*, comme nous l'avons déja dit (*n*), & arriva à *Vienne*, dans les *Gaules*, vers la fin de l'année. Ses exploits guerriers, que nous avons rapportés dans le régne de *Constance*, nous paroissent fort surprenans, lorsque

Julien *est déclaré* César.

(*a*) Jul. ad Athen.
(*b*) Liban. ibid.
(*c*) Jul. ad Athen. p. 505.
(*d*) Liban. Orat. XII. p. 268. & Jul. ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 505, 506.
(*f*) Ammian. L. XV. p. 47.
(*g*) Julian. ibid. p. 516.
(*h*) Idem ibid. p. 517. & Orat. III. p. 228.
(*i*) Ammian. L. XV. p. 49. Chron. Alex. p. 680.
(*k*) Supra pag. 51.
(*l*) Julian. ibid. p. 526. Liban. Orat. IX. p. 236.
(*m*) Julian. ibid. p. 509.
(*n*) Supra pag. 51.

que nous considérons sa jeunesse, son éducation à la Campagne, & toute tournée vers l'étude, ensorte qu'il étoit obligé d'apprendre les premiers élémens de l'Art Militaire dans le tems même qu'il menoit son Armée à l'Ennemi *(a)*. Durant son séjour dans les *Gaules*, dès-qu'il avoit fini la Campagne, il se livroit à l'étude, principalement à celle de la Philosophie, mais sans négliger les autres Sciences, dans lesquelles il fit des progrès étonnans; car il étoit, dit *Ammien Marcellin*, très-bon Philosophe, Orateur éloquent, & grand Poëte; il étoit très-versé dans l'Histoire, habile dans la Langue *Grecque*, & assez bien exercé dans la Langue *Latine* pour s'y exprimer avec beaucoup de facilité *(b)*. Les deux Eloges de *Constance*, son Panégyrique de l'Impératrice *Eusébie*, & son Discours à la louange de *Saluste*, Ouvrages qui sont tous parvenus jusqu'à nous, sont des fruits de son séjour dans les *Gaules*. Car dans la premiére de ces Piéces il parle de sa promotion à la Dignité de *César*, & il dit dans la seconde, qu'il avoit vu les Barbares sur les bords du *Rhin*, & les Côtes de l'Océan, ce qui doit se rapporter à l'année 358 *(c)*. Le Panégyrique d'*Eusébie* a été écrit, après que cette Princesse eût été à *Rome*, vers la fin de 356 *(d)*. Le goût déterminé de *Julien* pour les Sciences attira dans les *Gaules* grand nombre de Sçavans, principalement de la *Gréce*, & avec eux le Pontife d'*Eleusine*, avec qui il pratiqua les abominables Mystéres de la Magie, & consulta les Augures & les Auspices: car quoiqu'il fît extérieurement profession du *Christianisme*, il étoit *Payen* dans le cœur, & sacrifioit tous les matins dans son cabinet à *Minerve* *(e)*. Il étoit fort sobre & fort tempérant, dit *Ammien* *(f)*, & avoit toujours présent ce mot de *Caton* le Censeur, *que qui pense trop à sa table, pense peu à la vertu*. Il se réduisit à la pitance des Soldats *(g)*, & ne voulut pas même souffrir que sa table fût servie suivant l'étiquette que *Constance* lui avoit prescrite à cet égard, dans les instructions qu'il lui avoit données, écrites de sa propre main. Il n'étoit pas moins tempérant sur l'article du sommeil: il dormoit sur une peau, étenduë à terre, & se levoit dès-qu'il s'éveilloit; ce qui étoit ordinairement à minuit. Il employoit le reste de la nuit à lire, à écrire, & à visiter ses Sentinelles & ses Gardes à leurs postes, quelque tems qu'il fît *(h)*. Il n'assistoit à la représentation des Comédies, que le premier jour de l'an; & cela nullement pour son plaisir, car il haïssoit tous les Jeux & les Spectacles, même ceux du Cirque; mais ce qu'il en faisoit, n'étoit que par condescendance pour la maniére de penser du Peuple, & pour se conformer à un ancien usage *(i)*. Il ne souffroit à sa Cour, ni Danseurs, ni Comédiens, ni Joueurs d'Instrumens, ni Bouffons; même, dès-qu'il fut Empereur, il empêcha tous les Pontifes *Payens* d'assister

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Sa conduite dans les Gaules.

Sa frugalité.

Son aversion pour les Spectacles.

(a) Julian. ibid. p. 180.
(b) Ammian. L. XVI. p. 62.
(c) Julian. Or. I. p. 82. & Or. II. p. 103.
(d) Idem Or. III. p. 241.
(e) Julian. Ep. XXXVIII. p. 180. Liban. Or. X. p. 140. & XII. p. 279. Eunap. c. 5. p. 76, 77. Ammian. L. XXI. p. 180, 181.
(f) Ammian. L. XVI. & XXV. p. 61. & 292.
(g) Idem ibid. p. 62. Julian. p. 60. Liban. Orat. XII. p. 304.
(h) Ammian. Julian. Liban. ibid.
(i) Ammian. L. XXV. p. 292. Julian. Misopog. p. 59, 60.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

sister aux Spectacles, qu'il qualifioit d'infames, tels que ceux du Théâtre; il leur défendit de fréquenter les Comédiens, les Danseurs, les Conducteurs de Chariots &c. & même d'entrer dans leurs maisons; mais il permit d'assister à certains combats, qu'il appelloit sacrés, & où il ne paroissoit aucune femme. Pour les Spectacles où des hommes combattoient contre les bêtes, il les interdit aux Prêtres & à leurs enfans (*a*). Ses maniéres graves & austéres lui gagnérent tous les cœurs dans les *Gaules*; & les Peuples le regardérent comme un présent du Ciel, son principal soin étant de les soulager du joug dont les accabloient les Officiers de l'Empereur, & sur-tout *Florentius*, Préfet des *Gaules*, qui conçut une haine implacable contre *Julien*, & lui rendit les plus mauvais offices à la Cour.

Il s'applique au soulagement des Peuples.

Mais ce Prince préférant le bien du Peuple à sa propre sûreté, se mit au-dessus de la haine de *Florentius*; & ayant réduit le Tribut, de vingt cinq piéces d'or par tête, à sept, trouva que le produit en suffisoit encore pour les dépenses de la guerre (*b*). Cette conduite le fit regarder par les Peuples des *Gaules*, comme leur Pere commun & le Restaurateur de leurs Provinces (*c*). Il fut admirablement secondé, dans tout ce qu'il entreprit pour le soulagement de cette Nation, par un *Gaulois* nommé *Saluste*, en qui il avoit une confiance entiére; ce qui excita tellement l'envie des Courtisans, qu'ils employérent toutes sortes de moyens pour perdre ce fidéle Ministre dans l'esprit de l'Empereur. Ils réussirent enfin à le faire éloigner, & *Lucien* fut nommé à sa place (*d*). *Julien*, vivement touché de se voir privé des conseils d'un Ami si fidéle, exhala sa douleur dans le Discours qu'il lui adressa pour lui dire adieu (*e*). Dans cette espéce de Panégyrique de *Saluste*, on voit que *Julien* lui avoit communiqué ses plus secrettes pensées; d'où quelque Critiques ont conclu qu'il étoit *Payen*, quoiqu'homme de la plus grande probité, & d'une réputation sans tache (*f*). L'Empereur, qui étoit alors en *Illyrie*, l'envoya en *Thrace*; d'où il fut bientôt renvoyé dans les *Gaules*, où *Julien* le laissa en qualité de Préfet, en 361 (*g*). Au point que ce Prince étoit aimé & estimé des Peuples des *Gaules*, il n'est pas étonnant qu'ils ayent concouru très-volontiers avec l'Armée, qui l'éleva à l'Empire en 360. comme nous l'avons dit ci-devant. Depuis qu'il fut Empereur, il continua pendant quelque tems à faire publiquement profession de la Religion *Chrétienne*; il assista même aux cérémonies de l'Eglise, le jour de l'*Epiphanie*, en 361 (*h*), mais il jetta bientôt le masque; car nous apprenons de *Libanius*, que dès-qu'il se vit

Il rouvre les Temples.

maître de l'*Illyrie*, il ouvrit les Temples des Dieux, offrit des sacrifices suivant les rites anciens, & exhorta toute sorte des gens à suivre son exemple, & à rétablir dans son lustre la Religion de leurs Ancêtres (*i*). Ce chan-

(*a*) Lib. Or. X. p. 240. Julian. Or. fragment. p. 555.

(*b*) Panegyr. XI p. 223. Ammian. L. XVI. p. 58. Julian. Ep. XVII p. 133.

(*c*) Lib. Or. XII. p. 281. Julian. Ep. ad. Athen. p. 518.

(*d*) Lib. ibid. Julian. Ep. XVII. p. 135.

(*e*) Julian. Or. VIII. p. 444.

(*f*) Idem ibid. p. 449.

(*g*) Ammian. L. XXI. p. 187.

(*h*) Zos. L. III. p 711. Soz L. V. c. 1. p. 509. Julian. ad Athen. p. 509.

(*i*) Lib. Or. XII. p. 288.

changement se fit avant la mort de *Constance*, qui mourut le 3. *Novembre* 361. Car *Grégoire* de *Nazianze* le représente, comme sachant bien que *Julien* avoit abjuré la véritable Religion *(a)*; & *Libanius* nous assure qu'avant la mort de cet Empereur, les *Grecs*, & en particulier les *Athéniens*, s'étoient déclarés pour *Julien*, & avoient commencé à offrir des sacrifices, & à pratiquer des Cérémonies négligées depuis longtems. Ces Cérémonies donnérent lieu à une sédition dans *Athénes*, causée par les disputes entre les Familles sacrées, dit *Libanius*, c'est-à-dire, apparemment celles des Pontifes. Le même Auteur ajoûte que *Julien* écrivit plusieurs Lettres à ces gens pour les exhorter à la paix & à la concorde *(b)*. Nous avons déjà rapporté ce qui se passa dans les *Gaules* & dans l'*Illyric* durant l'intervalle de tems qui s'écoula entre la promotion de *Julien* à l'Empire & la mort de *Constance*, ainsi nous reprendrons le fil de l'Histoire à ce dernier période, qui est regardé en général comme le commencement du régne de *Julien*. *Constance*, donc étant mort, le Chambellan *Eusébe* & quelques autres, qui craignoient le ressentiment de *Julien*, & la punition duë à leurs crimes énormes, vouloient faire élire un autre Empereur; mais cette idée fut adoptée par un trop petit nombre de gens. Les Comtes *Théolaiphe* & *Aligulde* furent dépêchés à *Julien* pour lui porter la nouvelle de la mort de l'Empereur, & les assurances de la soumission parfaite de toutes les Provinces de l'Orient. Ces deux Députés le trouvérent à *Naïssus* en *Illyrie*, occupé à observer superstitieusement les entrailles des victimes, tantôt se flattant des plus belles espérances, & tantôt craignant les revers les plus sinistres. La mort de *Constance* le délivra du triste état où ces doutes le ténoient, & le mit sans combat en possession de l'Empire *(c)*. On dit qu'à cette nouvelle il fondit en larmes, & parut le même jour en habits du plus grand deuil, & avec les marques d'une douleur profonde, au milieu des acclamations des Soldats, qui le saluoient du titre d'*Auguste* *(d)*. Il ordonna un deuil général, & commanda qu'on rendît tous les honneurs possibles au corps de l'Empereur défunt *(e)*. Immédiatement après ces deux Deputés arrivérent de *Constantinople* plusieurs Cavaliers, qui assurérent *Julien* que les Troupes de ces quartiers l'avoient unanimement reconnu pour Empereur *(f)*. Cet avis le fit partir sur le champ pour *Constantinople*. La plupart des Habitans vinrent au-devant de lui jusqu'à *Héraclée*, & il fit son entrée dans cette Capitale de l'Orient, l'11 de *Décembre* de cette année 361. accompagné du Sénat en Corps, des Magistrats & de la Noblesse, tous ornés de l'appareil le plus magnifique. Il n'y avoit personne qui ne témoignât par ses acclamations la joye la plus vive de voir l'Empire entre les mains d'une Prince de si grande espérance, déjà distingué par des succès éclatans, qui s'étoit élevé à l'Empire sans qu'il en coutât ni sang ni trésors à l'Etat, & ce qui ne touchoit pas moins ce Peuple, né & élevé en partie dans leur Ville *(g)*. *Julien* fut de nouveau déclaré Empereur par le

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Il est reçu avec grande joye à Constantinople.

(a) Greg. Naz. Or. III. p. 68, 69.
(b) Liban. Or. XII. p. 288.
(c) Ammian. L. XXI. p. 290 & L. XXII. p. 204. Zos. L. III. p. 713. Lib. Or. XII. p. 289.
(d) Zonar. p. 21.
(e) Zos. L. III. p. 713.
(f) Idem ibid.
(g) Ammian. L. XXI. p. 205.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

Il érige une Chambre de Justice, pour rechercher la conduite des Ministres de Constance.

le Sénat de *Constantinople*; & aussitôt après il fit faire les obséques de *Constance* avec toute la pompe imaginable *(a)*. Son premier soin ensuite fut d'ériger à *Calcedoine* une Chambre de Justice pour rechercher la conduite des Ministres de l'Empereur défunt, & pour recevoir les plaintes qu'on auroit à porter contre eux. A cette Chambre présida *Salustius Secundus*, que *Julien* avoit fait Préfet de l'Orient à la place d'*Elpidius*. Il ne faut pas confondre ce Préfet avec *Saluste* qui étoit Préfet des *Gaules*; & pour le mieux distinguer, nous nommerons toujours le premier, *Salustius Secundus*, à l'imitation d'*Ammien Marcellin* & de quelques autres Historiens. *Julien* avoit une entiére confiance en l'un & en l'autre, & le Préfet de l'Orient, quoique *Payen*, a mérité les éloges même des Auteurs Ecclésiastiques, qui louent extrêmement sa compassion envers les *Chrétiens* persécutés par *Julien*. L'Empereur lui associa, pour l'assister dans sa commission, les deux Consuls désignés, sçavoir *Mamertin* & *Nevita*, le premier Préfet d'*Illyrie*, & l'autre Officier dans l'Armée, avec *Arbétion*, *Agilon* & *Jovin*, dont le dernier avoit été fait Général d'Infanterie en *Illyrie*: les deux autres avoient servi sous *Constance* en qualité de Généraux. *Arbétion* étoit détesté de tout le monde à cause de ses maniéres hautaines, & passoit pour l'auteur de la ruïne de plusieurs personnes innocentes sous le dernier régne. Aussi trouva-t-on très-étrange que *Julien* conférât la Charge de Juge à un insigne criminel. Ce qu'il y eut de plus scandaleux, c'est que la principale autorité se trouvoit entre ses mains, & que les autres n'étoient nommés que pour la forme *(b)*; ce qui marquoit en *Julien*, dit *Ammien*, un manque extrême de jugement ou de vigueur *(c)*. Quoi qu'il en soit, ces Juges condamnérent à être brulé vif l'infame *Paul Catena*, & le fameux Délateur *Apodéme*, comme ayant été les principaux auteurs de toutes les cruautés commises durant le régne de *Constance*. Le Chambellan *Eusébe* fut pareillement condamné & exécuté. Ces supplices furent approuvés de tout le monde; mais la mort d'un Homme de bien & de mérite, nommé *Ursula*, fut une grande tache à la réputation de *Julien*, à qui il avoit fourni de l'argent à l'insu de l'Empereur, dans le tems qu'il partit pour les *Gaules* avec le titre de *César*, mais sans les appointemens nécessaires pour soutenir cette Dignité. Aucun Auteur ne marque quel motif porta *Julien* à le faire mourir; mais tous conviennent qu'il ne méritoit point un pareil traitement, & accusent l'Empereur de s'être rendu coupable d'une noire ingratitude, en condamnant à la mort un homme à qui il avoit de si grandes obligations *(d)*. Pour justifier la conduite qu'il tint en cette occasion, ce Prince feignit qu'*Ursula* avoit été condamné & exécuté à son insu; mais *Ammien* lui-même reconnoit que cette excuse ne vaut rien *(e)*. Pour expier en quelque sorte une injustice si criante, il ordonna qu'une grande partie des biens d'*Ursula*, qui avoient été confisqués, fussent rendus à sa fille, qui étoit son unique enfant *(f)*. *Florentius*, Consul actuellement en char-

Plusieurs personnes condamnées & exécutées.

(a) Socr. L. III. c. 1. p. 164. Lib. Or. XII. p. 289. Zos. p. 713.
(b) Ammian. L. XXII. p. 206, 207.
(c) Idem ibid.
(d) Lib. Or. XII. p. 298. Ammian. ibid. p. 206, 207.
(e) Idem ibid.
(f) Lib. Or. XII. p. 298.

charge, & qui, dans le tems qu'il étoit Préfet des *Gaules*, avoit hautement desobligé *Julien*, fut pareillement condamné à la mort; mais il trouva moyen de se sauver, & ne reparut plus (*a*): ainsi il faut le distinguer d'un autre du même nom, qui fut pris & décapité avec *Procope* en 369. Deux Officiers, que *Julien* avoit cassés, offrirent d'indiquer l'endroit où *Florentius* s'étoit retiré, pourvu qu'ils fussent remis en possession de leurs charges; mais *Julien* les renvoya, en les traitant de Délateurs, & leur dit qu'il regardoit comme une chose indigne d'un Prince, de persécuter un malheureux, qui venoit d'être réduit à la nécessité de se cacher (*b*). *Taurus*, Collégue de *Florentius* en qualité de Consul, & Préfet d'*Italie*, fut relegué à *Vercelles*, présentement *Vercelli*, en *Piemont*, uniquement parce qu'il avoit pris la fuite dans le tems que *Julien* entra en *Illyrie* (*c*). Une sentence de bannissement, pas moins injuste, fut prononcée contre un autre *Florentius*, qui avoit été *Magister Officiorum* sous *Constance*, contre *Palladius*, qui avoit été revêtu du même emploi à la Cour de *Gallus*, & contre plusieurs autres (*d*). *Julien*, non content d'avoir puni quelques-uns des Ministres de *Constance*, priva tous les autres de leurs charges, quoique quelques-uns se fussent opposés à ce qui s'étoit fait de mauvais. Comme le nombre prodigieux d'Officiers étoit devenu un fardeau insupportable au Public, *Julien* se crut obligé de l'amoindrir. Pour cet effet il renvoya tout ce qu'il y avoit à sa Cour de gens inutiles, préférant la frugalité & la modestie d'un Philosophe, dit *Ammien*, à l'orgueilleuse magnificence d'un Prince (*e*). Il réduisit entre autres les Officiers appellés *Agentes in rebus*, de 10000 à 17 (*f*), & fit congédier un millier, tant de Cuisiniers que de Barbiers, &c. qui tiroient de gros gages, & par cela même étoient fort à charge au Peuple (*g*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Il réforme la Cour.

Quelques Historiens rapportent qu'un Barbier, qu'il avoit fait venir, ayant paru devant lui en habits trop beaux pour un homme de sa condition, *Julien* lui dit d'un air étonné, *Ce n'est pas un Sénateur, ni un Gouverneur de Province, que je demande, mais un Barbier* (*h*). Les *Curiosi*, dont la fonction étoit d'informer l'Empereur de ce qui se passoit dans les différentes Provinces, furent tous cassés, & cette charge entiérement supprimée (*i*). Une réforme si générale & si sage mit l'Empereur en état de diminuër les taxes, qu'il réduisit aux quatre cinquiémes dans toute l'étenduë de l'Empire (*k*). Il rappella des lieux de leur exil tous les Evêques Orthodoxes, dans le dessein, à ce que remarquent les Ecrivains tant *Payens* que *Chrétiens*, d'exciter des troubles & de semer des dissentions dans l'Eglise.

Il diminuë les taxes.

La mort de *Constance* ne fut pas plutôt sçuë, que les principales Villes de l'Empire envoyérent des Députés, pour offrir au nouveau Prince des Couronnes d'or, & le féliciter sur son avénement à l'Empire. Leur exem-

Députés envoyés à Julien par plu-

(*a*) Ammian. ibid. p. 206.
(*b*) Idem L. XXVI. p. 328. & L. XXII. p. 210.
(*c*) Idem p. 206.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem p. 213.
(*f*) Liban. Or. XII. p. 279.
(*g*) Ammian. L. XXII. p. 206, 207.
(*h*) Idem L. XXII. p. 213. Zon. p. 21.
(*i*) Ammian. L. XXII. p. 207, 208. Lib. Or. XII. p. 293.
(*k*) Julian. Misop. p. 102.

Depuis la translation du Siège Imperial à Constantinople, &c.

sieurs Villes & Nations pour le féliciter sur son avénement à l'Empire.

exemple fut suivi par plusieurs Nations étrangéres, parmi lesquelles cependant il n'est fait aucune mention des *Perses*. Les Députés des *Goths* n'ayant pu convenir de la formule du serment qu'ils devoient prêter, *Julien* leur ordonna de reprendre le chemin de leur Pays & de se préparer à la guerre, mais il se contenta de mettre de fortes Garnisons dans les Villes de *Thrace*, & sur les bords du *Danube* (*a*). Avant de quitter *Constantinople*, il écrivit au Philosophe *Maxime*, qui, comme nous l'avons dit cidessus, lui avoit inspiré le premier des sentimens d'aversion pour la Religion *Chrétienne*, & l'invita à venir en Cour avec un autre Philosophe *Payen*, nommé *Chrysanthe*. Ce dernier, effrayé par quelques sinistres présages, ne voulut pas venir; mais le premier se rendit d'abord à l'invitation du Prince, dont il fut reçu avec de si grandes démonstrations d'amitié, qu'*Ammien* le taxe de n'avoir pas soutenu en cette occasion la dignité de son rang (*b*); mais *Libanius*, au contraire, le louë d'en avoir agi ainsi (*c*). Le Philosophe, fier d'une réception si propre à flatter son orgueil, en devint si hautain, qu'il y eut moins moyen de l'aborder que l'Empereur même (*d*). Il engagea *Julien* à envoyer une seconde Lettre à *Chrysanthe*, & même à en écrire une de sa propre main à la femme de ce Philosophe, dans l'espérance qu'elle porteroit son mari à condescendre à ce que *Julien* exigeoit de lui. Mais l'ayant trouvé inébranlable dans sa premiére résolution, il le créa Souverain-Pontife de *Lydie* (*e*): charge dont il s'acquitta avec une extrême modération. Trop habile pour ne pas prévoir ce qui devoit naturellement arriver, il n'entreprit pas, comme d'autres, de rebâtir les Temples des Dieux, mais évita soigneusement de donner aux *Chrétiens* le moindre sujet de plainte: ce qui fit que le rétablissement de l'Idolâtrie fut presque imperceptible dans cette Province (*f*). Les bontés & les égards que *Julien* avoit pour *Maxime*, attirérent de tous côtés à la Cour un nombre considérable de Philosophes, d'Aruspices, de Devins, &c. L'Empereur leur fit la réception la plus obligeante, les entretint à ses dépens, & les éleva à des postes honorables, quoique plusieurs d'eux eussent, sous le dernier régne, été condamnés comme Imposteurs à languir dans des Prisons, ou à travailler dans les Mines. C'étoient-là les principaux Favoris du Prince (*g*). *Maxime* & *Priscus*, qui étoient les plus considérés de tous, se donnoient des airs d'autorité peu convenables à leur profession (*h*). *Jamblique* d'*Apamée* fut pareillement invité par *Julien* de venir à sa Cour, mais il aima mieux mener une vie retirée (*i*). Les Auteurs *Chrétiens* ajoûtent, que la Cour de *Julien* n'étoit pas seulement remplie de Philosophes & de Devins, mais aussi de Prostituées (*k*): accusation si peu niée par *Ammien*, qu'il avouë au

(*a*) Ammian. ibid. p. 210. Lib Or. X. p. 245.
(*b*) Ammian. L. XXII. p. 210.
(*c*) Lib. Or. XII. p. 299.
(*d*) Eunap. c. 5. p. 79.
(*e*) Idem ibid. p. 80, 81.
(*f*) Idem c. 21. p. 148, 149.
(*g*) Idem c. 5. p. 80, 81. Ammian. L. XXII. p. 225.
(*h*) Eunap. ibid.
(*i*) Basil. Ep. 206, 207. p. 225. 226.
(*k*) Chrys. in Gent. p. 676. Greg. Naz. Or. IV. p. 221.

au contraire, que le Prince fut avec justice tourné en ridicule, parce qu'il menoit toujours avec lui des troupes de femmes (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Les Consuls suivans furent *Claudius Mamertinus & Nevita* ou *Nevitta*, qui le 1. de *Janvier*, quand, conformément à la coutume, ils commençoient les fonctions de leur charge, allérent, avant qu'il fît jour, au Palais de l'Empereur, dans la crainte, dit *Maxime*, que ce Prince ne les prevînt (*b*). Dès-que *Julien* sçut qu'ils venoient, il se hâta d'aller au devant d'eux, les embrassa, & marcha devant eux à pied, mêlé avec le Peuple, au-lieu que les Consuls étoient assis dans des chars (*c*). La conduite qu'il tint en cette occasion, a été fort louée par quelques Auteurs, & extrêmement blâmée par d'autres, & en particulier par *Ammien*, qui la regardoit comme propre à avilir la majesté du Prince(*d*). C'étoit l'usage, à la vérité, que les Empereurs accompagnassent les nouveaux Consuls ce jour-là, mais pas à pied, ni confondus avec la foule. Le 3. de *Janvier*, *Mamertin* donna au Peuple les Jeux du Cirque. A cette occasion une Troupe d'Esclaves, qui devoient être déclarés libres par le Consul, ayant été amenée dans le Cirque, *Julien*, peu au fait des prérogatives des différens Magistrats, les déclara libres lui-même; mais quand on lui eût dit qu'il empiétoit sur la Jurisdiction des Consuls, il demanda pardon, & se condamna lui-même à payer une amende de dix livres pesant d'or (*e*). *Ammien* observe que *Julien* se rendoit fréquemment au Sénat, & donnoit son avis sur toutes les affaires; au-lieu que *Constance* avoit accoutumé de faire venir les Sénateurs dans son Palais, & de leur signifier son bon-plaisir, sans leur permettre même de s'asseoir en sa présence (*f*). Cette année *Julien* conféra le Gouvernement d'*Achaïe* à un nommé *Pretextatus*, dont *Ammien* (*g*) & *Zosime* (*h*) parlent avec de grands éloges; & *Photius* cite un Discours du Sophiste *Himera* sur son Proconsulat, charge dont il se trouvoit revêtu en 364. & 365. sous l'Empereur *Valentinien* (*i*).

Respect que Julien témoigne pour les Consuls.

Il donne plusieurs priviléges à la Ville de Constantinople.

Avant de quitter *Constantinople*, *Julien* donna à cette Capitale, le lieu de sa naissance, un grand nombre de priviléges, fit construire un grand Port pour que les Vaisseaux y fussent à couvert du Vent de Sud. On bâtit aussi par ses ordres deux beaux Portiques, l'un pour conduire au Port, & l'autre pour y placer sa Bibliothéque (*k*). A la fin il sortit de *Constantinople* au mois de *May*, & partit pour *Antioche*: il traversa *Chalcédoine*, & se rendit de-là à *Nicomédie*, Ville fameuse autrefois, mais ruinée par un tremblement de terre, & dont il lui fut impossible de voir les malheureux restes sans répandre des larmes. Il assigna des sommes considérables pour la rebâtir, & poursuivant son voyage près de *Nicée*, il se détourna de son chemin sur les frontiéres de la *Galatie*, pour visiter le fameux Temple de *Cybéle* à *Pessinonte*, qu'il enrichit d'offrandes de grand prix. Il prononça

Il part pour Antioche.

un

(*a*) Ammian. L. XXII. p. 209.
(*b*) Panegyr. XI. p. 222.
(*c*) Idem p. 224.
(*d*) Ammian. L. XXII. p. 209.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem. p. 210.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Zos. L. IV. p. 735.
(*i*) Phot. c. 165. p. 353.
(*k*) Ammian. p. 224. Zos. p. 713. Themist. Or. IV. p. 60.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

un Discours sur cette Déesse, composé en une seule nuit, & après avoir conféré à *Calixéne* la Dignité de Prêtresse du Temple, il se rendit à *Ancyre*, où les Prêtres *Payens* vinrent au-devant de lui avec leurs idoles. En arrivant au Palais, il leur fit distribuër des sommes considérables, & fit représenter le lendemain des Jeux Publics (*a*). Il rencontra dans plusieurs endroits de sa route des gens qui venoient lui adresser leurs plaintes; & l'on doit dire à sa louange, qu'il les écouta tous avec patience, & qu'il jugea leurs différends avec équité (*b*). En *Cilicie*, un des habitans d'un petit village vint en accuser un autre d'aspirer à l'Empire, alléguant pour preuve, qu'il avoit ordonné qu'on lui fît un habit de pourpre, & que le Tailleur y travailloit actuellement. *Julien* écouta tranquillement le Délateur, & lui répondit que quand l'habit seroit fait, il pourroit, s'il le vouloit, fournir des souliers de pourpre au nouveau Prince (*c*). A la fin il gagna *Antioche*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye. Peu de tems après son arrivée, il monta au sommet du Mont *Casius* dans le voisinage de cette Ville, & y offrit un sacrifice solemnel à *Jupiter*. A son retour, *Théodote*, un des principaux Citoyens d'*Hieraple*, qui, à ce qu'il semble, lui avoit donné autrefois quelque sujet de mécontentement, se jetta à ses pieds, en demandant pardon de sa faute. *Julien* ne le connoissoit pas; mais sans s'informer qui il étoit, ni ce qu'il avoit fait, il l'embrassa de bonne amitié, disant: *J'ignore en quoi vous m'avez offensé, & je ne me soucie pas de le sçavoir; mais quelle que puisse avoir été votre conduite à mon égard, vous n'avez rien à craindre sous un Prince, dont la plus grande ambition consiste à diminuër le nombre de ses Ennemis, & à augmenter celui de ses Amis* (*d*).

Il administre la Justice avec impartialité.

Durant son séjour à *Antioche*, il passa la plus grande partie de son tems à entendre plaider des causes & à les juger; protégeant l'innocent, sans considérer, dit *Ammien* (*e*), s'il étoit *Payen* ou *Chrétien*; & punissant le coupable, sans manquer pourtant à sa clémence ordinaire. Dans l'administration de la Justice, il recevoit volontiers les lumiéres de ceux qui étoient plus au fait des Loix que lui, les consultant constamment avant que de donner une sentence (*f*). Mais nonobstant sa modération & son équité tant vantées, il condamna à mort *Gaudentius*, un des Sécrétaires de son Prédécesseur, dont tout le crime étoit d'avoir eu un extrême attachement pour *Constance* (*g*): conduite généreuse, qui méritoit plutôt des récompenses qu'un châtiment. Il traita de-même le fils de *Marcellus*, accusé d'aspirer à l'Empire; mais il se contenta de bannir *Romanus* & *Vincentius*, deux Officiers de marque, quoique convaincus du même crime (*h*). *Marcellus* avoit donné de grands sujets de plainte à *Julien*, dans le tems qu'il commandoit sous lui dans les *Gaules*, comme nous l'avons dit ci-dessus. Les Auteurs Ecclésiastiques s'étendent fort sur les cruautés horribles com-

(*a*) Liban. Orat. X. p. 258. Ammian. L. XXII. p. 220.
(*b*) Ammian. ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Ammian. ibid. p. 227.
(*e*) Idem ibid. p. 222.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid. p. 222, 223.

commises par *Julien* durant son séjour à *Antioche* (a). *Grégoire* de *Nazianze* représente l'*Oronte*, sur lequel *Antioche* étoit située, comme bouché par les cadavres de ceux qui avoient été secrettement massacrés par ses ordres, & jettés de nuit dans ce fleuve; & ajoûte, que tous les fossés, les puits, les étangs, &c. aux environs de cette Ville, étoient remplis de corps de jeunes vierges & d'enfans, qu'il avoit fait immoler, dans l'espérance de découvrir l'avenir par l'inspection de leurs entrailles (b). Ces actes de la plus détestable superstition furent tenus secrets aussi longtems que *Julien* vécut, dit *Théodoret* (c); mais après la mort de ce Prince, on trouva dans le Palais plusieurs Caisses remplies des os de ces malheureuses victimes. Il y a lieu d'être surpris que ces étranges cruautés n'ayent été sçuës que des Auteurs *Chrétiens*. Ces derniers, aussi bien que quelques Ecrivains *Payens*, observent que durant le régne de *Julien*, l'Empire fut constamment affligé de quelque grande calamité: il y eut des tremblemens de terre dans toutes les Provinces; & la plupart des Villes de la *Palestine*, de la *Libye*, de la *Sicile*, & de la *Gréce*, en furent presque abîmées (d). *Libanius* assure qu'il n'y eut aucune Ville d'épargnée en *Libye*, & qu'il n'en resta qu'une seule sur pied dans la *Gréce*; que *Nicée* fut ruinée entiérement, & *Constantinople* fort endommagée (e). Les Temples d'*Apollon* à *Rome* & à *Daphné*, furent en ce même tems consumés par le feu. La Mer passa ses bornes ordinaires en divers endroits, & couvrit plusieurs Villes de ses eaux. Mais rien n'est plus remarquable que ce qui arriva à cet égard aux environs d'*Alexandrie* (f). A ces maux terribles se joignit une sécheresse générale, qui dura pendant tout l'Hyver. Cette sécheresse causa une affreuse famine, qui fut suivie d'une peste, dont les ravages ne cessérent qu'après la mort de *Julien* (g). Les Historiens Ecclésiastiques observent, que la Famine poursuivoit *Julien* de lieu en lieu; & que comme ce Prince fit un assez long séjour à *Antioche*, cette Ville éprouva particuliérement les effets de ce fléau. *Julien* tâcha d'y apporter quelque reméde, en fixant le prix des vivres; mais cela même redoubla le mal, les Marchands ayant secrettement fait transporter leur blé ailleurs. Cette grande Capitale se trouva réduite par-là à une misére inconcevable (h).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

L'Empire affligé de plusieurs calamités.

L'année suivante, 363, *Julien* entra dans l'exercice de son quatriéme Consulat, ayant pour Collégue *Saluste*, Préfet des *Gaules*; & ce fut à cette occasion que *Libanius* prononça le Panégirique, que nous avons encore aujourd'hui (i). *Julien* se rendit le 1. de *Janvier* au Temple de *Jupiter*, & y offrit les sacrifices, négligés depuis longtems, que la Religion *Payenne* avoit institués pour le bonheur de l'Empire. Comme les habitans d'*Antioche* étoient la plupart *Chrétiens*, & outre cela très-irrités contre *Julien*, dont l'attachement au culte des Idoles avoit, suivant eux, attiré à l'Empi-re

(a) Greg. Naz. Orat. III. p. 91. Chryf. in Gent. p. 677.
(b) Greg. Naz. ibid.
(c) Theodor. L. III. c. 22. p. 659.
(d) Ammian. L. XXII. p. 226. Soz. L. VI. c. 2. p. 939. Greg. Naz. & Chrysost. ibid.
(e) Liban. Orat. XII. p. 314.
(f) Ammian L. XXIII. p. 240.
(g) Ammian. ibid.
(h) Liban Orat. IV. p. 152. Ammian. p. 233.
(i) Liban. Vit. p. 43, 44. & Orat. X. p. 227.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

re des maux dont il étoit affligé, composérent plusieurs Piéces Satyriques, dans lesquelles ils tournoient en ridicule sa taille, son air, sa barbe, & ses gestes. Ils l'y appelloient boucher, à cause du grand nombre de victimes qu'il immoloit chaque jour; & ce ne fut pas sans raison, dit *Ammien* (*a*), qu'ils le raillérent de se faire une espéce de gloire de porter lui-même les utensiles nécessaires pour les sacrifices, & d'aimer plus à jouër le rôle d'un Prêtre que celui d'un Empereur. Les figures bizarres qu'il faisoit mettre sur ses médailles, formoient, & avec raison, un des traits de la Satyre (*b*).

Julien *tourné en ridicule par ceux* d'Antioche.

Julien, irrité de se voir l'objet de tant de railleries, & d'entendre chanter jusques dans les ruës des vers composés contre lui, composa, à son tour, une Piéce Ironique, intitulée l'*Antiochien*, ou le *Misopogon*, c'est-à-dire, *l'Ennemi de la barbe*, dans laquelle il représente les habitans d'*Antioche*,

Le Misopogon.

comme entiérement livrés à l'intérêt, à la luxure, & à toutes sortes de plaisirs; & il paroît par les Homélies que *Chrisostôme* prononça quelques années après dans cette Ville, que ces reproches n'étoient que trop fondés. Cependant *Ammien* affirme, qu'aveuglé par la passion, il mêla à des choses vrayes bien d'autres qui ne l'étoient pas (*c*). *Elie* de *Créte*, cité par *Grégoire* de *Nazianze*, dit que *Libanius* aida *Julien* dans la composition de cet Ouvrage (*d*). *Maxime* y mit probablement aussi la main, *Julien* ayant accoutumé de soumettre tous ses Ouvrages à son jugement (*e*). Le *Misopogon* fut trop loué par les uns, & par d'autres, particuliérement les *Chrétiens*, trop blâmé: c'est une Satyre continuelle, où avec beaucoup d'esprit il y a bien des endroits fades & bas. Il fit cette piéce sept mois après son arrivée à *Antioche*, c'est-à-dire, vers la fin de *Janvier* de l'an 363 (*f*). Quoique les sanglantes railleries des *Antiochiens* méritassent un châtiment exemplaire, il ne laisse pas de déclarer solemnellement dans son *Misopogon*, qu'aucun des coupables ne seroit puni de mort, battu de verges, ni mis en prison; mais tous les effets de son ressentiment se bornent à la menace de quitter une Ville, qui payoit d'une si noire ingratitude toutes les faveurs dont il l'avoit comblée, & le soin extraordinaire qu'il avoit eu de

Il forme le dessein d'aller résider à Tarse.

soulager les besoins des habitans durant la famine (*g*). Son dessein étoit d'aller résider à *Tarse*. Dans cette vuë il écrivit à *Memor*, Gouverneur de *Cilicie*, lui ordonnant de tout préparer pour sa réception, à son retour de l'Expédition contre les *Perses* (*h*). *Libanius* nous apprend, que vers le tems que *Julien* écrivit son *Misopogon*, dix Soldats *Chrétiens* par zéle contre les faux Dieux, résolurent de tuër l'Empereur à la premiére occasion. Mais le complot ayant été découvert, ils furent tous arrêtés, amenés devant *Julien*, qui eut la générosité de leur pardonner (*i*).

Il se prépare à faire la guerre aux Perses.

Julien, depuis son avénement à l'Empire, avoit témoigné une extrême envie de faire la guerre aux *Perses*, & d'essayer s'il pourroit humilier cet arrogant ennemi, qui avoit durant plusieurs années ravagé toutes les Provinces

(*a*) Ammian. p. 226.
(*b*) Greg. Naz. Orat. III. p. 82.
(*c*) Ammian. p. 226.
(*d*) Greg. Naz. p. 133.
(*e*) Julian. Ep. XVI. p. 13.
(*f*) Julian. Misop. p. 66.
(*g*) Idem. p. 101.
(*h*) Idem p. 102-106.
(*i*) Liban. Orat. XII. p. 307. & Orat. IV. p. 161.

vinces Orientales de l'Empire. Peu de tems après son arrivée à *Constantinople*, on lui conseilla d'attaquer les *Goths*; mais il répondit qu'il vouloit se mesurer avec un Ennemi plus formidable (*a*). Avant de quitter cette Capitale, il avoit nommé les Généraux & les autres Officiers qui devoient servir sous lui. *Victor* fut mis à la tète de l'Infanterie, & *Hormisda* de la Cavalerie. Ce dernier étoit le frere ainé de *Sapor* Roi de *Perse*; mais ayant été dépouillé de son droit de succéder à la Couronne, & même gardé à vuë pendant quelque tems, il trouva moyen de se sauver, & chercha un azile à la Cour de *Constantin* en 323 (*b*). *Julien*, durant son séjour à *Antioche*, continua ses préparatifs contre les *Perses*, rassemblant ses Troupes faisant construire des Magazins, &c. mais sur-tout consultant ceux qui se vantoient de lire dans l'avenir. Les Oracles de *Delphes*, de *Délos*, & de *Dodone*, lui promirent la victoire (*c*). Mais les Aruspices, & la plupart de ses Courtisans & de ses Officiers firent de leur mieux pour le détourner de son dessein (*d*): le tout inutilement; car la foi qu'il ajoûtoit aux trompeuses réponses de ses Oracles & le désir de voir le Monarque *Persan* augmenter le nombre des Rois qu'il avoit vu humiliés à ses pieds, l'emportérent sur toute autre considération (*e*). Les *Perses*, suivant *Théodoret*, commencérent les hostilités (*f*), en faisant des incursions dans la *Mésopotamie*. Mais *Libanius* assure que le Roi de *Perse* fit faire des propositions d'accommodement à *Julien*, que cet Empereur rejetta, quoiqu'elles fussent justes & raisonnables (*g*). *Socrate* parle de quelques Ambassadeurs envoyés par *Sapor* avec des propositions avantageuses, que *Julien* refusa, en disant qu'il espéroit de traiter bientôt avec leur Maître en personne (*h*). Plusieurs Peuples envoyérent des Députés à *Julien*, pour lui offrir du secours; mais il rejetta leur offre, disant, *Les* Romains *doivent secourir leur Alliés*, *mais n'ont pas besoin de leur secours* (*i*). Les *Sarrazins* s'étant plaints de n'avoir pas reçu la pension qui leur avoit été payée par les Empereurs, il leur fit répondre, *Qu'un Prince Guerrier avoit du fer*, *& point d'or*; ce qui fut cause que ces Peuples se déclarérent pour les *Perses*, & restérent dans leurs intérêts jusqu'à la fin (*k*). Cependant il écrivit à *Arsace*, Roi d'*Arménie*, pour lui ordonner de tenir ses Troupes en état de marcher au premier ordre. Ayant fait les préparatifs nécessaires pour une guerre si importante, dès-que la saison d'ouvrir la campagne fut venuë, il fit passer l'*Euphrate* à ses Troupes, dans le dessein d'entrer sur les Terres de l'Ennemi, avant qu'il fût averti de sa marche (*l*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Ne veut entendre à aucun accommodement.

Il irrite les Sarrazins.

Avant de quitter *Antioche*, il conféra le Gouvernement de cette Ville à un homme cruël & passionné, nommé *Alexandre*, disant, *les Habitans ne méritent pas mieux* (*m*). Il partit d'*Antioche* le 5. de *Mars*, & gagna le même

Il part d'Antioche.

(*a*) Ammian. L. XXII. p. 224.
(*b*) Zos. L. III. p. 713. Abulfar. p. 90.
(*c*) Theodor. L. III. c. 16. Greg. Naz. Orat. p. 114. Philost. L. VII. c. 15. Liban. p. 252
(*d*) Ammian. L. XXIII. p. 245.
(*e*) Idem L. XXII. p. 224.
(*f*) Theod. L. III. c. 16. p. 654.
(*g*) Liban. Orat. p. 243–245.
(*h*) Soz. L. III. p. 192.
(*i*) Ammian. L. XXIII. p. 238.
(*k*) Idem L. XXIX. p. 238. & L. XXV. p. 298
(*l*) Julian. Ep. XXVII. p. 160.
(*m*) Ammian. L. XXIII. p. 156.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

même jour *Litarbe*, Village dans le Territoire de *Chalcis*, éloigné d'*Antioche* d'environ quinze lieuës. Les Magistrats de cette grande Ville, qui l'avoient accompagné jusques-là, y prirent congé de lui, & reçurent de lui l'assurance peu agréable, qu'ils ne le reverroient plus, ayant résolu de passer l'Hyver à *Tarse* (*a*). Il leur avoit dit auparavant la même chose en présence de *Libanius*, qui composa à cette occasion deux Harangues, l'une adressée à *Julien*, en faveur des Habitans d'*Antioche*, & l'autre adressée aux Habitans eux-mêmes (*b*). Il n'y a qu'une de ces piéces qui soit parvenuë jusqu'à nous. De *Litarbe*, *Julien* se rendit à *Bérée*, où il s'arrêta un jour, & prononça un Discours devant les Magistrats de la Ville, pour les exhorter à servir les Dieux de leurs Ancêtres. Il écrit lui-même, qu'ils l'écoutérent avec beaucoup d'attention, mais qu'il y en eut bien peu qui se laissassent persuader (*c*).

Conduite d'un Chrétien à Berée.

Il y avoit à la tête du Conseil un *Chrétien* zélé, qui avoit non seulement deshérité, mais aussi chassé de sa maison son fils, pour avoir abjuré la Religion *Chrétienne*. L'Empereur, touché de compassion envers ce jeune homme, qui étoit venu se plaindre à lui du traitement qu'il avoit éprouvé de la part de son pere, lui recommanda d'avoir bon courage: *car*, ajoûta-t-il, *j'aurai soin d'appaiser votre pere.* Dans cette vuë il donna le même jour un repas aux principaux Habitans de *Bérée*. Le pere & le fils furent du nombre des conviés. A la fin du repas, il se tourna vers le premier, qu'il avoit fait placer à côté de lui, & lui dit: *Je ne trouve rien de plus déraisonnable que d'user de violence en fait de Religion. Permettez à votre fils de professer une Religion différente de la vôtre, comme je vous permets d'en professer une différente de la mienne, quoiqu'il me fût aisé de vous contraindre à y renoncer. Quoi!* répondit le pere, *vous parlez en faveur d'un impie abhorré des Cieux, qui a préféré le Mensonge à la Vérité, & renoncé au culte du vrai Dieu, pour se prosterner devant les Idoles. Les invectives*, repartit *Julien* en l'interrompant, *ne conviennent pas ici; ainsi je vous prie de vous en abstenir:* adressant ensuite la parole au fils, *J'aurai soin de vous*, lui dit-il, *puisque votre pere est sourd à mes priéres, & n'a aucun égard à mon intercession en votre faveur* (*d*). Il fut plus content des Habitans de *Batné*, la premiére Ville où il arriva ensuite; car ils avoient, avant sa venuë, rétabli le culte public des Dieux.

Route de l'Armée de Julien.

Il y offrit des sacrifices, & après avoir immolé un grand nombre de victimes, il continua le lendemain son voyage jusqu'à *Hiéraple*, Capitale de la Province d'*Euphratésiane*, où il arriva le 9. de *Mars*. Une grande foule de Peuple vint à sa rencontre; mais comme il entroit dans la Ville, il y eut 50 Soldats de tués, & un plus grand nombre de blessés, par la chute d'un portique (*e*). Il logea à *Hiéraple* dans la maison d'un homme qu'il vénéroit particuliérement, parce qu'il étoit gendre de *Sopater*, Disciple de *Jamblique*, & que, ni *Constance*, ni *Gallus*, qui avoient l'un & l'autre logé chez lui, n'avoient jamais pu l'engager à renoncer au culte de ses Dieux (*f*). D'*Hiéraple*, *Julien* écrivit

(*a*) Evagr. L. VI. c. 11. p. 452. Julian. p. 156 Ammian. p. 239.

(*b*) Liban. Vit. p. 44. Julian. Ep. XXVII. p. 156. Socr. L. III. c. 17. p. 190.

(*c*) Julian. Ep. XXVII. p. 157.

(*d*) Theod. L. III. c. 17. p. 655, 656.

(*e*) Julian. ibid. p. 159. Liban. Orat. XII. p. 311.

(*f*) Julian. Ep. XXVII. p. 159.

vit à *Libanius*, pour lui donner un détail de son voyage, & de tout ce qu'il avoit fait à *Hiéraple* (*a*); mais il ne dit rien de la mort des 50 Soldats. Il quitta *Hiéraple* le 13. de *Mars*, & ayant passé l'*Euphrate* avec son Armée sur un pont de bateaux, il arriva à *Batnes*, petite Ville d'*Osrhoëne*, éloignée d'*Hiéraple* d'environ dix lieues (*b*). De *Batnes* il se rendit à *Carrhes*, où, à ce que dit *Théodoret*, il pratiqua dans le Temple de la Lune quelques Cérémonies superstitieuses, qui ne furent sçuës qu'après sa mort; car cet Ecrivain nous apprend qu'il fit fermer les portes du Temple, qu'il les sçella de son propre cachet, & qu'il ordonna qu'on mît des Gardes autour du Temple, avec défense d'y laisser entrer personne jusqu'à son retour. Mais quand la nouvelle de sa mort fut apportée à *Carrhes*, on ouvrit les portes, continuë le même Auteur, & toute la Ville vit, avec une surprise mêlée d'horreur, une femme suspenduë par les cheveux, & à qui on avoit arraché les entrailles (*c*). *Théodoret* est le seul, qui nous ait transmis cette étrange particularité; mais tous les Historiens conviennent que *Julien* sacrifia secrettement dans le Temple de la Lune à *Carrhes*. Après la Cérémonie, il donna, à ce qu'*Ammien* nous apprend, une robe de pourpre à son parent *Procope*, le seul qu'il eût admis au sacrifice, en lui recommandant de s'emparer de la Puissance Souveraine, s'il recevoit la nouvelle de sa mort (*d*). Cet avis semble donner lieu de conjecturer, que les présages ne lui avoient point été favorables. Mais d'un autre côté, *Libanius* affirme que les Dieux révélérent à *Julien*, qu'il ne devoit pas mourir avant d'avoir humilié les *Perses*, & lui donne de grands éloges d'avoir mieux aimé hâter sa mort, que de se priver lui-même de la gloire que devoit lui procurer cette Expédition (*e*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Il offre des sacrifices à la Lune dans la Ville de Carrhes.

Dans le tems qu'il étoit à *Carrhes*, il reçut la nouvelle qu'un Corps de Cavalerie *Persane* avoit fait une incursion sur les Terres de l'Empire. Pour venger cette insulte, il résolut de laisser une Armée en *Mésopotamie*, pour la sûreté de la Frontiére de ce côté-là, pendant qu'il pénétreroit jusqu'au cœur de la *Perse* (*f*). Cette Armée consistoit, suivant quelques Auteurs (*g*), en 20000, suivant d'autres, en 30000 hommes, tous gens choisis (*h*); & étoit commandée par *Procope*, & par un fameux *Manichéen*, nommé *Sébastien*, qui, étant Gouverneur d'*Egypte*, avoit violemment persécuté les Orthodoxes dans ce Royaume. Ces deux Généraux devoient tâcher de joindre *Arsace*, Roi d'*Arménie*, pour ravager les fertiles Plaines de *Médie*, & renforcer ensuite l'Armée de l'Empereur en *Assyrie*. *Julien* informa *Arsace* par Lettre de son dessein, mais dans les termes du monde les plus desobligeans, le traitant comme le dernier des esclaves, parlant avec mépris de *Constance*, pour qui ce Prince avoit toujours eu beaucoup d'attachement, & se donnant lui-même pour un grand Capitaine. Comme *Arsace* professoit la Religion *Chrétienne*, *Julien*, après l'avoir

Sa conduite envers le Roi d'Arménie.

(*a*) Julian. Ep. XXVII. p. 160.
(*b*) Liban. Orat. XII. p. 111. Ammian. L. XXIII. p. 239, 240.
(*c*) Theodor. L. III. c. 21. p. 658, 659.
(*d*) Ammian. p. 240.
(*e*) Liban. pro Templ. p. 24.
(*f*) Ammian. L. XXIII. p. 240.
(*g*) Zos. L. III. p. 714. Soz. L. VI. c. 1. p. 634.
(*h*) Ammian. p. 240.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

voir menacé de le traiter comme un rebelle, s'il n'exécutoit pas ſes ordres avec la derniére ponctualité, ajoûtoit, *Et le Dieu, que vous adorez, ne ſera point capable de vous garantir des effets de mon indignation.* Ces particularités nous ont été transmiſes par *Sozoméne* (*a*). Il y avoit deux chemins qui menoient de *Carrhes* en *Perſe*, l'un à la gauche de *Niſibe*, en traverſant la Province d'*Adiabéne*; l'autre à la droite, par l'*Aſſyrie*, en côtoyant les bords de l'*Euphrate*. *Julien* avoit fait conſtruire des Magazins ſur l'une & l'autre de ces routes, mais ſuivit la derniére, & après avoir monté ſur une hauteur pour voir d'un ſeul coup d'œil toute ſon Armée, forte de 63000 hommes, il partit le 25. de *Mars* de *Davana* ou *Dabana* en *Méſopotamie*, & arriva le lendemain à *Calliniſus* ou *Callinicum*, où il s'arrêta le 27 pour célébrer la Fête de la Mere des Dieux. Le lendemain il continua ſa marche, & paſſa la nuit dans des champs ſitués le long de l'*Euphrate*. Il trouva en cet endroit ſa Flotte, composée de 700 Galéres, & de 400 Vaiſſeaux de charge, commandée par le Comte *Lucillien*, & par le Tribun *Conſtantien* (*b*). De *Callinicum*, il ſe rendit à *Cercuſium*, appellé auſſi *Circeſium*, ſitué ſur le confluent de l'*Abora* & de l'*Euphrate*, & qui paſſoit pour une des meilleures Places qu'il y eût en *Méſopotamie*, ayant été fortifiée par *Dioclétien*, pour empêcher les irruptions ſoudaines des *Perſes* qui, ſous ſon régne, avoient même ſurpris *Antioche*. *Julien* paſſa l'*Abora* en cet endroit avec toute ſon Armée, & fit enſuite rompre le pont, pour ôter à ſes Soldats le moyen de déſerter. De *Cercuſium* il s'avança juſqu'à *Zaitha*, où l'on voyoit encore le tombeau de l'Empereur *Gordien*. Le 7. d'*Avril*, un Soldat & deux Chevaux fûrent tués d'un coup de tonnerre; & un Lion d'une grandeur prodigieuſe, s'étant préſenté devant l'Armée, fut tué par les Soldats à coups de fléches. Ces préſages donnérent lieu à de grandes diſputes entre les Philoſophes & les Aruſpices, ces derniers n'en augurant rien de bon, & conſeillant à l'Empereur de ne pas aller plus loin, pendant que les autres leur oppoſoient des argumens que *Julien* approuvoit, parce qu'ils favoriſoient une Expédition à laquelle il ne vouloit point renoncer (*c*). Ce Prince, après avoir paſſé l'*Abora*, qui ſéparoit les Etats de l'Empire de ceux de *Perſe*, adreſſa un Diſcours à ſes Soldats pour les exhorter à venger les outrages que les Monarques *Perſans* avoient faits depuis quelques années aux Chefs de l'Empire. Quand il eut achevé de parler, il leur fit diſtribuër 130 piéces d'argent par tête, à ce qu'*Ammien* nous apprend. Il continua après cela ſa marche avec tout l'ordre & toutes les précautions imaginables. *Nevitta* menoit l'aile droite le long de l'*Euphrate*: *Arinthée* & *Hormiſda* étoient à la droite avec quelque Cavalerie; *Julien* lui-même commandoit au centre, & l'arriére-garde étoit ſous les ordres de *Dagalaiphe*, de *Victor* & de *Secundinus*: un Corps de 15000 Chevaux eut ordre de battre le Pays pour obſerver les mouvemens de l'Ennemi, & garantir les *Romains* de toute ſurpriſe. Dans le deſſein d'inſpirer plus de terreur aux *Per-*

Ordre de ſa marche.

Il entre ſur les Terres de Perſe.

(*a*) Soz. L. VI. c. 1. p. 634.
(*b*) Ammian. L. XXIII. c. 240. Zoſ. L. III. p. 314.
(*c*) Ammian. p. 244—246.

Perses, *Julien* ordonna qu'on élargît les rangs des Soldats; ce qui fit occuper à son Armée un espace d'environ dix milles, & la fit paroître beaucoup plus nombreuse qu'elle n'étoit (*a*). Après avoir passé l'*Abora*, il entra en *Assyrie*, à ce que dit *Ammien*; mais, suivant *Libanius*, il traversa de vastes déserts avant de gagner cette Province, qu'il trouva fort peuplée, & pourvuë de toutes les choses nécessaires à la vie. Il la ravagea entiérement, fit mettre le feu aux Magazins, & détruire toutes les provisions qu'il ne pouvoit pas emporter avec lui (*b*). Par ce moyen il se mit dans l'impossibilité de prendre le même chemin à son retour. Six ou sept jours après qu'il eut passé l'*Abora*, il fit sommer un Fort nommé *Annathan*, qui se rendit par capitulation. L'Officier, qui commandoit dans le Fort, fut élevé au rang de Tribun. Il s'appelloit *Pusée*; & comme les *Romains* eurent tout lieu d'être satisfaits de sa fidélité, il fut crée dans la suite Duc d'*Egypte* (*c*). On trouva en cet endroit un Soldat *Romain*, qui, étant tombé malade dans le tems que *Galerius* attaqua la *Perse* 66 ans auparavant, avoit été abandonné dans le Païs ennemi. Il recouvra la santé, & s'étant mis au service des *Perses* il se distingua beaucoup parmi eux. Quand on l'amena à *Julien*, il dit à ce Prince qu'une prédiction, qu'on lui avoit faite, portoit, qu'il vivroit près de 100 ans, & qu'il seroit enterré dans sa Patrie. *Ammien* suppose que ce fut par son moyen que le Fort tomba au pouvoir des *Romains* (*d*). *Julien* réduisit en cendres toutes les Places qu'il trouva abandonnées par les Habitans; mais laissa plusieurs Forteresses derriére lui, sans les attaquer, parce qu'elles s'étoient engagées à se soumettre, en cas qu'il se rendît maître du reste du Pays (*e*). Après que l'Armée eut repassé l'*Euphrate*, dans un endroit appellé *Baraxmalcha*, *Hormisda* pensa donner dans une embuscade, que les Ennemis lui avoient dressée sous la conduite de *Surena* (*f*). Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que *Julien* passa ensuite un bras de l'*Euphrate*, dont les eaux étoient extrêmement grossies par la fonte des neiges, & mit le siége devant *Bersabora* ou *Pyrisabora*, qui, après *Ctésiphon*, passoit pour la meilleure Place d'*Assyrie*, étant garnie d'un double rempart & d'une citadelle, & pourvuë d'une nombreuse Garnison. Mais *Julien*, surmontant toutes les difficultés, s'en rendit maître en deux jours, en dépit de la résistance qu'il éprouva, tant de la part de la Garnison que des Habitans, qui firent des prodiges de valeur. Il trouva dans la Ville grande quantité de vivres, qu'il distribua à ses Soldats, qui commençoient à se mutiner; & il eut bien de la peine à les appaiser, quoiqu'il leur donnât outre cela 100 piéces d'argent par tête (*g*). Avant de continuër sa marche, il fit mettre le feu à la Ville. Il entra après cela dans un Pays que l'Ennemi, prévoyant qu'il passeroit par-là, avoit mis sous l'eau; mais les Soldats, animés par l'exemple de leur Chef, surmontérent cet obstâcle, & arrivérent devant *Maiozamalcha*. Cette

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, &c.

Il ravage l'Assyrie.

Il se rend maître de plusieurs places.

(*a*) Ammian. ibid.
(*b*) Liban. ibid. p. 313. Soz. L. VI. c. 1. p. 634.
(*c*) Ammian. L. XXIV. p. 263. Liban. Orat. XII. p. 312.
(*d*) Ammian. p. 264.
(*e*) Idem p. 265.
(*f*) Idem ibid. Zos. p. 715.
(*g*) Ammian. ibid. p. 269, 270.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

Cette Place, qui étoit très-forte, ayant refusé de se soumettre, ils l'entourérent d'une double Ligne, & l'attaquérent sans relâche nuit & jour; mais les Assiégés se défendirent obstinement, & ne se rendirent que quand les *Romains* eurent trouvé moyen de passer dans la Ville par le moyen d'une Mine. *Ammien*, qui étoit à ce Siége, appelle *Maiozalcha* une Cité fort peuplée; & son autorité nous paroît en cette occasion de plus grand poids que celle de *Libanius* ou de *Zosime*, qui supposent que c'étoit seulement un Château situé près d'une grande Ville nommée *Bésuchis* (*a*). *Julien*, irrité contre le Gouverneur, qui n'avoit pas rendu la Place dans le tems stipulé, & qui avoit appellé *Hormisda* traître, le fit bruler vif, & abandonna la Ville au pillage. Comme l'Armée n'étoit plus qu'à sept milles de *Ctésiphon*, & que *Victor*, qui avoit visité tous les environs, assuroit qu'il n'y avoit rien à craindre, les *Romains* s'avancérent jusqu'à une petite distance d'une Ville qui avoit autrefois, dit *Ammien*, été ruinée par un Empereur *Romain*, voulant parler, suivant quelques Auteurs, de *Séleucie*, ruinée par *Lucius Verus*, &, suivant d'autres, de *Sabata*, éloignée d'environ trois milles de *Ctésiphon*, Capitale de la Monarchie *Persane* (*b*). Il s'avança de-là jusqu'à un Fort, qui fut pris d'assaut après une courte mais vive résistance, *Julien* lui-même ayant pensé être tué d'une fléche, qu'on lui tira dans le tems qu'il s'approchoit des remparts pour les reconnoître (*c*). Ayant fait raser le Fort, il accorda quelques jours de rafraichissement à ses Soldats. Ensuite il donna ordre qu'on nettoyât le Canal que *Trajan* avoit autrefois fait creuser entre l'*Euphrate* & le *Tigre*, & fit passer par ce moyen sa Flotte du premier de ces fleuves dans l'autre. Il mena après cela son Armée devant *Coche*, Place forte située sur le *Tigre*, vis-à-vis de *Ctésiphon*; mais aucun Historien ne marque s'il l'attaqua, ou non. Tout ce que nous sçavons, est qu'il passa le fleuve avec autant de témérité que de courage, en dépit de tous les efforts des Ennemis, qui, bien loin de réussir à lui en disputer le passage, furent obligés de gagner en desordre la Ville de *Ctésiphon*. Quelques *Romains* les poursuivirent jusqu'aux portes de la Ville, où ils seroient entrés avec l'Ennemi, si *Victor* n'avoit eu la prudence de les en empêcher. Les *Perses* perdirent en cette occasion, suivant quelques Auteurs, 2500 hommes, suivant d'autres, 6000, & les *Romains* seulement 70 ou 75. Une partie de l'Armée *Romaine* passa le *Tigre* ce jour-là, & s'empara du Camp *Persan*. Le reste suivit le lendemain, & *Julien* lui-même avec ses Gardes, trois jours après (*d*). Ce Prince resta quelques jours devant *Ctésiphon*, mais n'osa pas l'attaquer de peur d'être repoussé honteusement, la Place étant forte, bien fournie de vivres, & pourvuë d'une nombreuse Garnison. Il se contenta de charger *Arinthée* de faire le dégât tout alentour (*e*).

Il approche de Ctésiphon.

Dans ce même tems le Roi de *Perse* rassembloit sur les frontiéres les plus reculées de ses Etats une Armée formidable, dans le dessein d'attaquer *Julien* pendant sa retraite. Cependant il envoya des Députés traiter d'un accom-

(*a*) Idem. p. 271. Liban. 316. Zos. p. 721.
(*b*) Ammian. Zos. ibid.
(*c*) Ammian. p. 275.
(*d*) Ammian. p. 278. Liban. p. 319. Zos. p. 726.
(*e*) Ammian. p. 281.

accommodement, souhaitant de mettre fin à une guerre si ruineuse. Ces Députés s'adressérent à *Hormisda*, qui se hâta d'aller annoncer à l'Empereur une nouvelle si agréable, à ce qu'il croyoit; mais *Julien*, au-lieu de prêter l'oreille à ces propositions, chargea *Hormisda* de renvoyer secrettement les Ambassadeurs, & de publier que c'étoient quelques-uns de ses anciens amis qui étoient venus le voir; car il craignoit que tant ses Officiers que ses Soldats ne le blâmassent d'avoir continué une guerre si dangereuse, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de faire la Paix à des conditions honorables. A peine les Ambassadeurs eurent-ils été congédiés que *Julien*, contre l'avis de ses Généraux, résolut de pénétrer plus avant dans la *Perse*; mais l'Armée ne se fut pas plutôt mise en marche, que, changeant de sentiment, il prit le parti de revenir, non par le chemin qu'il avoit suivi, le Pays étant entiérement ravagé de ce côté-là, mais en côtoyant les bords du *Tigre*; ce qu'il fit sans attaquer *Ctésiphon*, quoiqu'il se fût arrêté plusieurs jours devant cette Place. Il côtoya quelque tems le *Tigre*, qu'il avoit à sa gauche. Ses guides, qui connoissoient parfaitement le Pays, le menérent bien d'abord, mais le trahirent ensuite. Comme ils étoient natifs de *Perse*, ils l'engagérent à s'éloigner du fleuve, malgré toutes les remontrances d'*Hormisda* & des principaux Officiers de son Armée, qui soutenoient hautement que les guides étoient des traîtres. Mais *Julien* résolut non seulement de quitter les bords du *Tigre*, mais même de faire mettre le feu à sa Flotte, de peur que les Ennemis ne s'en rendissent maîtres. Cette résolution, qui allarma toute l'Armée, fut exécutée sur le champ. On conserva seulement douze petits Vaisseaux, dans l'intention de les transporter par charroi, pour en faire des ponts, en cas de besoin. Dans le tems que le feu commença à prendre à la Flotte, l'Armée se mit à crier tout d'une voix, *Que l'Empereur étoit trahi; que les prétendus guides étoient des traîtres, qui n'avoient d'autre but que la destruction de l'Armée*. *Julien*, pour appaiser la Soldatesque, ordonna que les guides fussent appliqués à la torture: expédient qui arracha aux guides l'aveu du crime que les Soldats leur imputoient. On songea alors à éteindre le feu, mais la violence des flammes rendit cette tentative inutile; & tout fut réduit en cendres, à l'exception des douze Vaisseaux (*a*).

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Il rejette les propositions de Paix.

S'en retourne sans former aucune entreprise contre Ctésiphon.

Trompé par ses guides il fait mettre le feu à sa Flotte.

Julien continua après cela sa marche au travers d'un Pays fertile en lui-même, dit *Ammien*, mais ravagé par l'Ennemi, desorte que les *Romains* se trouvérent réduits aux derniéres extrémités faute de vivres, & en même tems harassés sans relâche par de forts partis, qui les attaquoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. L'Empereur, ne sachant qu'elle route prendre dans un Pays inconnu, & remarquant un découragement général dans son Armée, assembla en Conseil de guerre tous ses principaux Officiers, dont l'avis fut qu'il falloit gagner *Corduéne*, située au midi de l'*Arménie*, & qui appartenoit aux *Romains*. L'Empereur ayant approuvé ce projet, on commença à l'exécuter le 16 de *Juin*. Le même jour les *Romains* apperçurent une Armée nombreuse, qui marchoit à eux. C'étoit celle

Est réduit à de grandes extrémités.

(a) Ammian. L. XXIV. p. 281. Liban. p. 301. Zonar. p. 23.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Met les Perses en fuite.

Mais manque de vivres.

celle des *Perses*, que leur Roi, accompagné de ses deux fils, & de toute la noblesse de son Empire, commandoit en personne. Les *Romains* s'en retournérent à leur camp, où ils furent, en quelque sorte, assiégés dès le lendemain par divers Corps ennemis. Il y eut ce jour-là, & les dix jours suivans, plusieurs Escarmouches, toutes au desavantage des *Perses*. Le 22 de *Juin*, dans une action très-vive, où toute l'Armée *Persane* se trouva engagée, les *Romains* restérent maîtres du champ de bataille; mais ils n'eurent guéres lieu de se réjouïr d'une victoire qui ne soulageoit pas leurs besoins, l'Ennemi ayant généralement tout détruit pour leur ôter le moyen de subsister, & paroissant ne plus vouloir risquer d'action générale, *Julien* se trouvoit dans la plus cruelle perplexité, & ne sçavoit à quoi se déterminer. A la fin, la nuit qui précéda le 26 de *Juin*, il se leva, suivant sa coutume; & comme il étoit occupé à lire ou à écrire, il vit tout-à-coup devant lui le Spectre de l'Empire, qui lui étoit apparu, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, quand il fut déclaré Empereur. Comme le Spectre avoit l'air triste, cette vision l'effraya. Vers le même tems d'autres présages funestes lui annoncérent un grand malheur, en cas qu'il tentât quelque entreprise ce jour-là. Mais *Julien* méprisant, contre sa coutume, les prédictions des Devins, ordonna dès la pointe du jour à son Armée de décamper, apparemment parce qu'il n'y avoit pas moyen de subsister dans le même endroit. Sur la route les *Perses* attaquérent l'Armée *Romaine* de tous côtés; ce qu'ils faisoient en tirant leurs fléches sur les *Romains*, qui ne trouvoient plus d'Ennemi, quand ils s'avançoient pour venger la mort de leurs compagnons. Dans une de ces attaques, l'Empereur ayant accouru sans armure pour repousser l'Ennemi, l'Empereur fut blessé mortellement d'un dard, qui lui perça le bras & le côté, & pénétra jusqu'au foye. Ceux qui se trouvoient autour de lui, le portérent d'abord dans sa tente, où *Oribase*, célébre Médecin, & son intime ami, tâcha envain de le sauver, en employant les plus excellens remédes que son art & son habileté purent lui suggérer. Cependant dès-que le Prince sentit quelque soulagement, il demanda ses armes & son cheval, voulant encourager ses Troupes par sa présence; mais ses forces n'ayant point répondu à son courage, la grande quantité de sang qu'il avoit perduë, l'obligea à rester dans sa tente, tandis que ses gens, ne respirant que vengeance, faisoient un terrible massacre parmi les *Perses*, dont une partie ne se sauva qu'à la faveur de la nuit. Cinquante Seigneurs *Persans*, & un nombre incroyable d'Officiers & de Soldats de la même Nation, périrent en cette occasion. Les *Romains* perdirent *Anatolius*, qui étoit *Magister Officiorum*, & qui passoit pour un Officier du premier mérite. Le Préfet *Saluste* ne fut sauvé qu'à grand' peine par quelques gardes qui se trouvoient à portée de le secourir; mais *Phosphorius*, son Lieutenant, fut tué, avec un grand nombre d'autres à l'aîle droite, où l'Empereur commandoit. Pendant que les *Romains* continuoient à combattre, *Julien* languissoit dans sa tente. Quand il sentit approcher sa fin, il adressa la parole à ceux qui étoient autour de lui en ces termes: „ Me voici, compagnons de mes travaux, prêt à payer la der-„ niére dette à la Nature, & c'est avec joye que je m'acquitte de cette „ obli-

Et est harassé par l'Armée Persane.

Il reçoit une blessure mortelle.

Son Discours avant sa mort.

„ obligation, ayant appris par la Philosophie, que c'est un bonheur pour l'Ame que de se trouver séparée du Corps. Je regarde donc la mort comme un très-grand avantage. J'ai vécu, d'abord dans une condition privée, & après cela dans un état élevé, & me suis toujours conduit de façon, tant avant de parvenir à l'Empire, qu'après y être parvenu, à n'avoir présentement aucun remords à craindre. J'ai tâché de gouverner avec modération, sachant que le bonheur du Peuple est le but de tout Gouvernement; & je n'ai jamais perdu ce but de vuë, ni dans la Guerre, ni en tems de Paix. J'ai bien des graces à rendre à la Providence, de n'avoir point permis que je périsse par la main des Conspirateurs; que mes jours fussent terminés par une maladie de langueur; ou que je mourusse comme un criminel: sort qui est tombé en partage à tant de Gens de bien. Je me soumets avec joye aux Decrets éternels & immuables des Dieux, quoiqu'à la fleur de l'âge, étant convaincu que celui qui est épris de la vie quand il faut mourir, est un aussi grand lâche que celui qui voudroit mourir quand il doit vivre. Pour ce qui est d'un Successeur à l'Empire, je n'en nommerai point, de peur de donner aux *Romains* un Maître incapable de les gouverner, ou d'exposer un Homme d'un mérite distingué aux dangers qu'il auroit à craindre si mon choix n'étoit pas généralement approuvé. Ainsi je laisse ce choix à la République, & souhaite qu'elle élise un Empereur digne de la gouverner". Après avoir ainsi parlé, il disposa de ses Biens, les partageant entre ses Parens & ses Amis; & comme il n'appercevoit pas *Anatolius*, il demanda où il étoit. Le Préfet *Saluste* lui dit qu'il étoit heureux, pour marquer, par une expression en usage alors, qu'il étoit mort; ce qui parut le toucher. S'étant tourné ensuite vers les Philosophes *Maximus* & *Priscus*, il se mit à les entretenir sur la nature de l'Ame. Peu de tems après il demanda un verre d'eau froide, le but, & ayant témoigné souhaiter d'être enterré à *Tarse* en *Cilicie*, il rendit l'esprit le 26. de *Juin*, un peu avant minuit.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

Julien mourut âgé de 32 ans, dont il en avoit régné 7 & 6 mois, depuis le tems qu'il avoit été créé *César*. Environ trois ans après avoir pris le titre d'*Auguste*, la mort de *Constance* le rendit paisible possesseur de l'Empire. C'est ainsi que sa mort est rapportée par *Ammien Marcellin*, qui servit sous lui dans cette Expédition, & qui fut témoin oculaire de ce qu'il dit (*a*). *Théodoret* affirme que *Julien*, à l'instant même qu'il fut blessé, remplit sa main du sang qui couloit par la playe, & qu'en jettant ce sang vers le Ciel, il s'écria, *Tu as vaincu*, ô *Galiléen* (*b*). La même chose est rapportée par *Sozoméne*, qui croit que notre Sauveur, que ce Prince vouloit insulter en le désignant par le titre de *Galiléen*, lui apparut quand il reçut sa blessure (*c*). Mais ces Ecrivains, aussi bien que d'autres Auteurs *Chrétiens*, ont ajoûté aisement foi à tout ce qui pouvoit deshonorer un Ennemi de l'Eglise. *Libanius* assure que dans le tems qu'il mourut, il arriva en *Palestine* un affreux Tremblement de terre, qui ruina plusieurs Villes (*d*). *Procope* eut soin de faire transporter son Corps de *Mésopotamie*

Julien meurt.

(*a*) Ammian. L. XXV. p. 287-295.
(*b*) Theodoret. L. III. c. 20. p. 658.
(*c*) Soz. L. VI. c. 2. p. 638.
(*d*) Liban. Vit. p. 45. & Orat. XI. p. 258.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

mie à *Tarse* en *Cilicie*, où il fut enterré avec les cérémonies ordinaires (*a*); mais transféré dans la suite, suivant *Zonare* (*b*) & *Cedrenus* (*c*), à *Constantinople*, & déposé, avec celui de *Jovien* son Successeur, dans le Portique de l'Eglise des *Apôtres*. Cette translation doit s'être faite après le V. Siécle, puisque *Zosime* n'en parle point.

Son caractére.

Julien étoit un Homme doué de talens extraordinaires, grand Protecteur des Sçavans, & très-versé lui-même dans la connoissance des Belles-Lettres (*d*). *Ammien* vante fort sa modération, & la bonté de son naturel, qui étoit aussi opposé à celui de son frere *Gallus*, que le naturel de *Tite* pouvoit l'être à celui de *Domitien* (*e*). Il ne voulut jamais permettre qu'on lui donnât le titre de *Dominus* ou *Seigneur*, quoique commun à tous les Empereurs depuis *Diocletien*; & il songea même à quitter le Diadême, qu'on avoit regardé, depuis plusieurs années, comme une des principales marques de la Puissance Souveraine (*f*). Un de ses grands soins fut de soulager le Peuple par la diminution des taxes, & en n'exigeant que ce qui étoit absolument nécessaire pour le maintien de l'Etat (*g*). Toutes les Villes avoient accoutumé, conformément à un ancien usage, d'offrir en présent au nouveau Prince des Couronnes d'or, dont quelques-unes pesoient 1000 & d'autres jusqu'à 2000 onces, & plus; mais *Julien* défendit par une Loi à toutes les Villes, quelles qu'elles fussent, de lui offrir une Couronne qui pesât plus de 70 onces. Il ne permettoit pas que ses Officiers ou ses Ministres reçussent des présens du Peuple, sous quelque prétexte que ce fût, & faisoit sévérement punir ses Soldats, quand ils commettoient la moindre insolence contre les Sujets ou les Alliés de l'Empire (*h*). *Libanius* s'étend beaucoup sur le soin qu'il avoit eu de régler les voitures publiques, de choisir de dignes Magistrats, de nettoyer les grands-chemins de bandits, & de soulager plusieurs Villes réduites à la derniére pauvreté par des taxes excessives (*i*). Son lit, dit *Mamertin*, étoit aussi chaste que celui d'une Vestale (*k*); & *Ammien* nous apprend qu'il étoit ennemi déclaré de toute débauche (*l*). Le même Auteur ajoûte, qu'il étoit généreux, vaillant, sincére en amitié, & bienfaisant envers tout le monde, mais sur-tout envers les malheureux (*m*). *Prudence* parle de lui comme d'un Prince qui méritoit de se trouver à la tête de la République, tant en qualité de Législateur, que de Général (*n*). Cependant il n'étoit pas, au jugement même de ses admirateurs, exemt de défauts. *Ammien* avouë qu'il aimoit trop les applaudissemens, qu'il s'énorgueillissoit des moindres succès, & qu'il parloit trop (*o*). Le même Auteur l'accuse de cruauté & d'ingratitude dans la condamnation d'*Ursule*, à laquelle il avoit les plus gran-

(*a*) Ammian. L. XXV. p. 305.
(*b*) Zonar. p. 24.
(*c*) Cedren. p. 78. Vid. du Cange Urb. Constantinop. Descript. L. IV. p. 110.
(*d*) Vict. Epit. p. 545.
(*e*) Ammian. L. XVI. p. 63. & L. XXII. p. 221.
(*f*) Liban. Orat. XII. p. 305.
(*g*) Ammian. L. XVI. XVII. XVIII. p. 63, 90, 114.
(*h*) Liban. p. 305.
(*i*) Idem p. 296-298.
(*k*) Paneg. XI. p. 230.
(*l*) Ammian. L. XXV. p. 292.
(*m*) Idem ibid.
(*n*) Prud. Apol. c. 4. p. 163.
(*o*) Ammian. L. XXII. p. 206.

Depuis la translation du Siége Imperial à Constantinople, &c.

grandes obligations; & *Libanius*, quoique très-prévenu en sa faveur, ne peut s'empêcher de reconnoître, qu'il étoit excessivement superstitieux, & trop attaché à ses opinions (*a*). *Ammien* le blâme d'avoir été plus satyrique que la qualité de Philosophe, & la dignité de Prince, ne le permettent: témoin son *Misopogon* & ses *Césars*, dans lesquels il n'épargne pas même l'excellent Empereur *Marc-Auréle*. Les Auteurs *Payens*, comme *Eutrope* (*b*), *Themistius* (*c*), & *Ammien Marcellin* (*d*), reconnoissent que sa conduite envers les *Chrétiens* ne pouvoit être conciliée avec les Loix de l'Humanité, & avoit besoin d'être ensévelie dans l'oubli; ce qui est plus fort que ce qu'aucun Ecrivain *Chrétien* n'oseroit dire de nos jours. Pour ce qui est des Ecrivains *Chrétiens* de l'Antiquité, ils représentent *Julien* comme coupable des crimes les plus énormes, qu'il cachoit sous des apparences de vertu. C'est le portrait que tracent de lui, *Socrate* dans son Histoire Ecclésiastique (*e*), & *Grégoire* de *Nazianze* dans la Harangue qu'il composa peu de jours après la mort de *Julien* (*f*). Nous laissons à nos Lecteurs à décider quel degré de croyance peuvent mériter tant les Ennemis de ce Prince, que ses Panégyristes. Nous ne révoquerons point en doute ce que ces derniers affirment touchant ses autres vertus; mais par rapport à sa chasteté, nous avons quelque lieu de penser qu'il ne mérita pas tout-à-fait les éloges que *Mamertin* (*g*), *Libanius* (*h*), & *Ammien Marcellin* (*i*) lui ont prodigués; car il est certain d'un côté, que d'*Héléne*, la seule femme qu'il épousa, il n'eut qu'un fils, que la Sage-femme, gagnée par l'Impératrice *Eusébie*, fit mourir immédiatement après qu'il fut né (*k*). D'un autre côté, *Julien* lui-même, dans une Lettre qu'il écrivit en 363, c'est-à-dire, trois ans après la mort d'*Héléne*, parle de ses enfans, & de la personne qu'il avoit chargée du soin de leur éducation (*l*). Outre cela *Codin*, dans ses *Antiquités de* Constantinople, fait mention de plusieurs Statuës érigées à *Julien* & à ses enfans (*m*). Ainsi son lit ne fut pas tout-à-fait aussi pur, comme s'exprime *Mamertin* (*n*), que celui d'une Vestale. Le grand *Chrysostome* décrit la Cour de *Julien*, dans le tems qne ce Prince étoit à *Constantinople*, comme remplie d'Aruspices, d'Astrologues, de Magiciens, de Débauchés, & de Prostituées. Ces derniéres, sans doute, ne convenoient guéres dans un séjour dont le Maître affectoit un si grand attachement aux Loix de la Pureté. Mais nous ne prétendons pas insister sur la validité du témoignage d'un *Chrétien*, dont la déposition pourroit être suspecte, quoiqu'il proteste solemnellement, que lui même & tous les Habitans de *Constantinople* étoient les témoins oculaires de ce qu'il avance (*o*). Pour ce qui est de la modération tant vantée de *Julien*, *Am-*

(*a*) Liban. Orat. XII. p. 304.
(*b*) Eutrop. p. 589.
(*c*) Themist. Orat. V. p. 69.
(*d*) Ammian. L. XXII. p. 222. & L. XXV. p. 294.
(*e*) Socrat. L. III. c. 21. p. 193.
(*f*) Greg. Naz. Orat. IV. p. 138.
(*g*) Panegyr. XI. p. 230.
(*h*) Liban. Orat. XII. p. 292.
(*i*) Ammian. L. XXV. p. 292.
(*k*) Idem L. XVI. p. 72.
(*l*) Julian. Ep. 40. p. 184.
(*m*) Codin. Ant. Const. p. 19.
(*n*) Paneg. XI. p. 231.
(*o*) Chrys. in Gent. p. 676.

Depuis la translation du Siege Impérial à Conſtantinople, &c.

Ammien lui-même affirme, qu'en plus d'une occaſion elle fut plutôt l'effet de ſa politique, que de la bonté de ſon naturel (*a*). *Eutrope* (*b*) *Libanius* le taxent d'avoir manqué de jugement dans le choix de ſes Miniſtres, & d'attention à éclairer leur conduite, & de leur avoir paſſé bien des choſes, pour ne point paroître inconſtant en amitié (*c*). Suivant *Ammien*, ſa Cour n'étoit pas entiérement exemte de corruption (*d*). Rélativement à la Divinité, dit le même Ecrivain, il étoit plutôt Superſtitieux que Religieux, ſacrifiant journellement un nombre prodigieux de victimes, ce qui coutoit des ſommes immenſes à l'Etat, & étoit en même tems très préjudiciable à la Diſcipline Militaire, les Soldats, auxquels il faiſoit diſtribuër la chair des victimes, s'en retournant la plupart du tems yvres chez eux (*e*). S'il étoit revenu vainqueur de ſon expédition contre les *Perſes*, ajoûte le même Auteur, il n'auroit pas laiſſé dans tout l'Empire un bouveau en vie (*f*). Ainſi nous pouvons nous diſpenſer d'avoir recours au témoignage des *Chrétiens*, pour démontrer que les vertus que les *Payens* lui attribuent, n'étoient pas ſans quelque mêlange de vices. En un mot, il y a lieu de croire, qu'il a été trop loué d'un côté, & trop blâmé de l'autre. Sa mort cauſa aux *Chrétiens* une joye inexprimable, & plongea les *Payens* dans la plus profonde triſteſſe. Le Courier qui en porta la nouvelle à *Carrhes*, fut lapidé par le Peuple (*g*), ou du moins eut bien de la peine à échaper des mains de la populace enragée (*h*). Pluſieurs Villes placérent l'image de cet Empereur entre celles de leurs Dieux, & lui rendirent les mêmes honneurs. *Libanius*, dans le premier tranſport de douleur qu'il éprouva en apprenant cette mort, ne voulant pas ſurvivre à ſon Héros, prit la réſolution d'attenter à ſa propre vie, & ne changea d'avis, ainſi qu'il nous l'apprend lui-même, que pour avoir la ſatisfaction d'en compoſer l'Oraiſon funébre. Il écrivit deux Diſcours en cette occaſion; dans l'un, il exprime ſa douleur (*i*); & dans l'autre, il fait le Panégyrique de *Julien* (*k*). Ce dernier Ouvrage contient l'Hiſtoire de toute la vie de cet Empereur. *Grégoire* de *Nazianze* nous a laiſſé deux Harangues, compoſées en même tems & ſur le même ſujet: en liſant ces divers Ouvrages, on voit combien ces deux Auteurs ont été emportés par leurs paſſions & par leurs préjugés, l'un pour & l'autre contre le même Prince. *Julien* ne ſe contenta pas d'abandonner la Religion *Chrétienne*, par où il acquit le ſurnom d'*Apoſtat*, mais il laiſſa paroître une haine mortelle pour les *Chrétiens*, qu'il ne déſignoit que par le nom de *Galiléens*, non plus que notre Sauveur même: il leur fermoit la porte aux Emplois, civils & militaires, & leur défendoit d'enſeigner ou d'étudier les Sciences: prohibition qu'*Ammien Marcellin* lui-même juge incompatible avec l'humanité (*l*). Mais nous renvoyons aux Auteurs de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ceux qui voudront voir

(*a*) Ammian. L. XXII. p. 226, 227.
(*b*) Eutrop. p. 589.
(*c*) Liban. p. 307.
(*d*) Idem p. 220. & Ammian. ibid.
(*e*) Ammian. L. XXV. p. 294.
(*f*) Idem L. XXII. p. 225.
(*g*) Zoſ. L. III. p. 733.
(*h*) Liban. Orat. XII. p. 330.
(*i*) Idem Orat. XI.
(*k*) Idem Orat. XII.
(*l*) Ammian. L. XXII. p. 222. & L. XXV. p. 294.

voir un plus grand détail de la persécution que cet Empereur excita contre l'Eglise, & de son extravagant projet de rétablir le *Judaïsme*, & de rebâtir le Temple de *Jérusalem*. Quelques Auteurs, & *Ammien Marcellin* entr'autres, rapportent que la construction de ce Bâtiment ne fut arrêtée que par un miracle: des Globes de feu, qui sortoient de terre, détruisirent l'Ouvrage & les Ouvriers. On trouvera dans la Note suivante une indication des Auteurs qui ont fleuri du tems de *Julien* *.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

* *Ammien Marcellin*, dans son Histoire des Empereurs, entre, au sujet du régne de *Julien*, dans un plus grand détail qu'aucun autre Ecrivain. Comme il étoit *Payen*, il donne de grands éloges à un Prince qui fit tout son possible pour retablir le *Paganisme*. Cependant la prévention n'aveugla point *Ammien* au point de ne pas trouver blâmable en lui ce qui l'étoit réellement. *Eunape*, zélé partisan de l'ancienne Religion des *Romains*, vante fort *Julien* dans son histoire des Sophistes. Il avoit composé l'Histoire du régne de ce Prince en plusieurs livres (1). Nous ignorons si cet Ouvrage étoit différent de son Histoire Générale des Empereurs. Mais nous aurons occasion de parler d'*Ammien Marcellin* & d'*Eunape* à la fin du régne de *Valens*. *Calliste*, un des Officiers de *Julien* écrivit en vers, suivant *Socrate* (2), l'Histoire de ce Prince; mais son Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. *Vossius* prétend que *Calliste* accompagna *Julien* dans son expédition contre les *Perses* (3), ce que nous regardons comme une conjecture de sa façon; car nous ne trouvons rien de pareil dans *Socrate*, le seul Auteur qui fasse mention de lui. *Julien* mérite de tenir place parmi les historiens de sa vie; car il écrivit l'histoire de ses guerres dans les *Gaules* (4), qui a péri depuis longtems. D'ailleurs il indique les événemens les plus remarquables de sa vie dans son *Misopogon*, dans sa Lettre aux *Athéniens* (deux piéces dont nous avons parlé ci-dessus) & dans deux Ecrits qu'il publia en 362, l'un sur *Cybéle*, & l'autre contre un Philosophe *Cynique* (5). Il composa encore un autre Discours pour combattre les *Cyniques*, & en particulier un nommé *Heraclius* ou *Heraclitus* (6). Il paroît par cette piéce qu'il étoit étrangement importuné par ces Philosophes, dont il avoit aussi mauvaise opinion que des Moines *Chrétiens*, auxquels il les compare. Son Discours à *Themistius* est, à proprement parler, une Lettre, dans laquelle il répond à ce Philosophe, qui lui avoit écrit de *Constantinople*, pour lui apprendre en termes pompeux les grandes espérances que le Peuple avoit conçuës en voyant élever à l'Empire un Prince qui s'étoit appliqué à l'étude de la Philosophie. *Julien* lui dit dans sa réponse, que quand il songe aux devoirs qui venoient de lui être imposés, les idées favorables qu'on avoit de lui, ne servoient qu'à le décourager (7). C'est-là tout le sujet de la Lettre, qui semble avoir été écrite peu de tems après que *Julien* fut créé *César*. Il y a dans la Copie manuscrite de cette Lettre divers passages étrangers à son dessein, & qu'on croit être des fragmens d'un Traité, qui contenoit plusieurs instructions adressées à un Pontife *Payen* touchant les devoirs de sa charge (8). Le *P. Petau* est de sentiment, que ces instructions furent composées pour *Arsace*, Pontife de *Galatie*, à qui *Julien* écrivit sa quarante-neuviéme Lettre (9). Mais le plus fameux de tous les Ouvrages de *Julien* est celui qui a pour titre *les Césars*, & qui est une Satyre de tous les Empereurs depuis *Jules César* jusqu'à *Constantin* & ses Enfans. Il commence par une espéce de dialogue (10). De la maniére injurieuse dont il parle de *Constantin*, on peut inférer qu'il écrivit après la mort de *Constance*, ou du moins après qu'il se fut ouvertement brouillé avec lui. *Socrate* l'accuse d'avoir donné dans une vanité indigne d'un Prince, en tournant en ridicule tous ses prédécesseurs, sans en excepter même *Marc-Auréle* (11), qu'il s'étoit proposé pour modéle (12). *Vossius* assure (13) que dans d'anciennes Copies cet Ouvrage est intitulé *Saturnalia*, & *le Banquet:* titres qui y conviennent très-bien; car il fut écrit durant les *Saturnales*,

(1) Eunap. c. 5. p. 76, 77.
(2) Socr. L. III. p. 195.
(3) Voss. Hist. Grec. L. IV. c. 18. p. 486.
(4) Liban. Orat. V. p. 178.
(5) Julian. Orat. VII. p. 382. Suid. p. 1248.
(6) Julian. ibid. p. 716—718.
(7) Julian. ad Themist. p. 490, &c.
(8) Idem fragm. p. 528.
(9) Julian. Ep. XLIX. p. 202.
(10) Idem Cæs. p 3—5.
(11) Socrat. L. III. c. 1. & 23. p. 169, 198.
(12) Julian. ad Themist. p. 467.
(13) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 18. p. 250.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, *&c.*

turnales, c'est-à-dire, vers la fin de *Décembre*, en 361, ou 362, & dans le corps de l'Ouvrage, *Julien* introduit *Romulus* donnant un festin aux Dieux pendant la fête des *Saturnales* (1). Mais *Suidas* suppose que les *Césars* & les *Saturnalia* sont deux Ouvrages différens, & cite quelques endroits du dernier de ces Ouvrages, qui ne se trouvent point dans l'autre (2). *Julien* lui-même parle de ses *Saturnales* comme dédiées à *Saluste* (3). Il composa cette piéce dans l'espace de trois nuits, peut-être vers le 25 de *Décembre*, tems où les *Payens* célébroient la fête du Soleil; car *Julien* honoroit cet astre comme la premiére de ses Divinités (4). *Suidas* lui attribuë deux autres Ouvrages, l'un sur *les trois Figures*, titre qu'il n'explique pas, & l'autre sur l'*Origine des Maux*. L'un & l'autre de ces Ouvrages, aussi bien que ceux qu'il a composés contre les *Chrétiens*, ont péri depuis long tems. Il écrivit un grand nombre de Lettres, dont soixante & quatre sont parvenuës jusqu'à nous, sans compter celles qui, à cause de leur longueur, ont été mises au nombre de ses Discours. *Libanius*, qui prétend avoir atteint le plus haut degré de perfection en fait de stile épistolaire, partage cette gloire avec *Julien*, dont il vante les Lettres comme parfaitement bien écrites (5). Sous *Julien* florissoit *Proërése*, Sophiste *Chrétien*, distingué par son sçavoir & par son éloquence. *Eunape*, qui étoit son disciple, parle de lui en ces termes: Il étoit natif d'*Arménie*, descendoit d'une Famille noble, mais réduite à un état de pauvreté; & avoit une taille gigantesque, quoiqu'il fût d'ailleurs très-bien fait (6). Il quitta fort jeune sa Terre Natale, & étudia premiérement à *Antioche* sous un nommé *Ulpien*, & dans la suite à *Athénes*, où il fut Disciple d'un nommé *Julien*, qui, en mourant, lui légua sa maison. Après la mort de son Maître, il se mit à enseigner l'Eloquence, ce qu'il fit avec tant de réputation, que les autres Professeurs, jaloux de son éclat, engagérent le Proconsul à le bannir d'*Athenes* (7); mais il fut bientôt rappellé par ordre de l'Empereur, & rétabli dans sa charge. Tous ceux qui venoient du *Pont*, & des autres parties de l'*Asie Mineure*, ou d'*Egypte* & de *Lybie*, étudiérent sous lui (8). De ce nombre furent le grand *Basile* & *Grégoire* de *Nazianze*; car ils vinrent de *Cappadoce* étudier l'Eloquence à *Athénes*, dans le tems qu'il en donnoit des leçons dans cette Ville. *Constans* l'invita dans la suite à se rendre dans les *Gaules*, où il fut reçu par ce Prince avec des marques extraordinaires d'estime, peut-être, dit *Eunape* (9), à cause qu'il passoit pour *Chrétien* (10). *Suidas* confond *Constantin* avec *Constans*, quand il dit que *Constantin* lui rendit de grands honneurs (11). Les *Gaulois*, dit *Eunape*, qui ne pouvoient ni juger de son génie, ni sentir la beauté de ses Discours, admirerent son air & sa taille, & plus que tout le reste la patience avec laquelle il supportoit le froid de leurs Pays; car il ne portoit point de souliers, & n'avoit sur le corps qu'un habit très-léger (12). *Constans* l'envoya dans la suite à *Rome*, où le Sénat lui fit eriger une statuë avec cette Inscription, *Rome, la Reine des Villes, au Roi de l'Eloquence*. Quand il quitta *Rome*, vers l'an 349, pour s'en retourner à *Athénes*, *Constans* lui assigna de grands revenus, avec le titre honoraire de Général des Armées *Romaines*. A son départ, on lui demanda d'envoyer un de ses disciples enseigner l'Eloquence à *Rome*. Il y consentit, & chargea de cette commission un nommé *Eusebe*, natif d'*Alexandrie*; homme très-propre à vivre à *Rome*, dit *Eunape*, parce qu'il entendoit parfaitement l'art de flatter (13). *Julien*, qui avoit, suivant toutes les apparences, connu *Proërése* à *Athénes*, lui écrivit une Lettre très-obligeante, qui subsiste encore (14). Quand cet Empereur fit publier le fameux Edit, qui defendoit à tous les *Chrétiens* d'apprendre ou d'enseigner les Sciences, il en excepta *Proërése*; mais celui-ci, méprisant cette faveur, abdiqua son Professorat, ce qui irrita extrémement *Julien* qui, pour faire dépit à *Proërése*, combla *Libanius* de bienfaits (15). La conduite généreuse que *Proërése* tint en cette occasion, nous fait révoquer en doute ce que nous lisons à son sujet dans *Eunape*, sçavoir, qu'il eut recours au Pontife d'*Eleusine*, pour sçavoir si le régne de *Julien* seroit de longue durée; & qu'ayant reçu pour réponse, qu'il étoit prêt à finir, il prit courage, & résolut de ne pas renoncer au *Christianisme* (16). *Eunape* témoigne en toute occasion

(1) Julian. Cæs. p. 3 - 5.
(2) Suid. p. 147.
(3) Julian. ibid. p. 303. & Orat IV. p. 294.
(4) Idem Orat. IV. p. 291, 292.
(5) Liban. Orat. p. 184.
(6) Eunap. c. 1. p. 101.
(7) Idem c. 7. 96 -- 101.
(8) Idem p. 110, 111.
(9) Idem p. 121, 122.
(10) Hier. ad ann. 363.
(11) Suid. p. 596.
(12) Idem p. 222, 223.
(13) Idem p. 25.
(14) Julian. Ep. 11. p. 116.
(15) Suid. p. 596.
(16) Eunap. c. 1. p. 126.

sion une haine si violente contre la Religion *Chrétienne*, que nous le regardons comme peu digne de foi dans tout ce qu'il rapporte sur ce sujet. Après la mort de *Julien*, *Proërése* fut, à ce qu'il paroît, retabli dans l'exercice des fonctions de son Professorat. Ce fut alors qu'*Eunape* étudia sous lui durant l'espace de cinq ans, après quoi il s'en retourna en *Lydie*, sa terre natale. Il avoue que *Proërése* l'instruisit avec autant de soin que s'il avoit été son propre fils *Proërése* mourut peu de tems après, peut être en 368, âgé environ de 90 ans; car il en avoit 87 quand *Eunape* commença à étudier sous lui, vers la fin de l'an 363, qui fut le premier du régne de *Jovien* (1). Il ne laissa après lui aucun autre Ouvrage que ses Déclamations (2). *Oribase*, fameux Médecin, étoit natif de *Pergame* en *Asie*, suivant *Eunape* (3); de *Sardes*, suivant *Philostorge* (4) & *Suidas* (5). Il étudia la *Médecine* sous *Zenon* de *Chypre*, à qui *Julien* écrivit une Lettre, pour le faire revenir à *Alexandrie*, d'où *George*, fameux Evêque *Arien*, l'avoit fait bannir (6). Quand *Julien* fut créé *César*, il prit *Oribase* avec lui dans les *Gaules*, & eut en lui une telle confiance, dit *Eunape* (7), qu'il lui fit confidence de ses plus grands secrets, c'est-à-dire, de son idolâtrie; car *Oribase* étoit *Payen*. Le même Auteur nous apprend, qu'*Oribase* étoit célébre, non seulement en qualité de Médecin, mais aussi par d'autres talens extraordinaires qui procurérent l'Empire à *Julien* (8); mais il ne s'explique pas davantage. *Oribase*, à la requisition de *Julien*, abrégea premiérement les Ouvrages de *Galien*, & ensuite ceux de tous les plus habiles Médecins. Il dédia ces deux Ouvrages à *Julien*, comme il paroît par les Préfaces que *Photius* nous a transmises (9). *Photius* préfére le second Ouvrage au premier, & même à tous les Livres de Médecine publiés jusqu'à son tems. Il consistoit en 70 livres; mais il n'y a que les 15 premiers, avec le 24 & le 25 imprimés à *Paris* en 1555, qui soient parvenus jusqu'à nous. *Oribase* lui-même, par un nouvel abrégé, réduisit les 70 livres à 9, qu'il dedia à son fils *Eustace* (10). Le Lecteur trouvera un extrait de cet Ouvrage dans *Photius* (11), qui remarque que ceux qui ont déjà fait de grands progrès dans l'étude de la Médecine, peuvent en tirer un bien plus grand avantage, que les commençans, les derniers courant risque d'adopter les erreurs qui s'y trouvent (12). *Oribase* composa un autre abrégé du même genre en quatre Livres, qu'il dédia à *Eunape*, probablement l'Auteur des vies des Sophistes, à la requisition duquel il l'avoit entreprise (13). Cet Ouvrage subsiste encore. *Photius* ajoûte encore quatre autres livres de Médecine, dediés à un nommé *Eugéne*; mais si semblables à ceux qui sont adressés à *Eunape*, qu'il les soupçonne d'être un Ouvrage supposé (14). Outre les Ouvrages dont nous avons fait mention, *Photius* prétend qu'*Oribase* en publia sept autres sur le même sujet (15). Il ne faut pas, dit-il, prendre garde au stile de cet Auteur, ses Ouvrages n'étant que des extraits de différens Ecrivains, outre que la plupart des Médecins se piquent rarement d'élegance en fait de stile (16). *Suidas* suppose qu'*Oribase* dédia à *Julien* 72 livres, & qu'il publia, outre cela quatre livres sur *les doutes & les difficultés des Médecins*, & un Ouvrage sur la *Royauté*, & un autre sur les *Maladies* (17). Il ajoûte que *Julien* créa *Oribase* Questeur de la Ville de *Constantinople*, charge inconnuë aux autres Ecrivains. Il accompagna *Julien* en *Perse*, & fit tout son possible pour guérir sa blessure, mais inutilement. Après la mort de ce Prince, son Protecteur & son Bienfaiteur, il fut dépouillé de tous ses biens, & relegué dans des Pays éloignés (18), ou abandonné, comme s'exprime *Eunape*, aux Barbares les plus célébres par leur cruauté (19). Cependant il en fut extrêmement respecté, & honoré par leurs Princes, à cause de son Art. Les Empereurs *Romains* le rappellérent à la fin, & le remirent en possession de tout ce qui lui avoit appartenu (20). Il procura quelque soulagement à *Chrysanthe* dans sa derniére maladie, à *Sardes*, mais il ne put venir à bout de le guérir (21). Il vivoit encore dans le tems qu'*Eunape* écrivoit les vies des Sophistes, c'est-

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

(1) Eunap. c. 8. p. 126.
(2) Suid. p. 596.
(3) Eunap. c. 5. p. 76. & 19. p. 139.
(4) Philost. L. VII. c. 15. p. 205.
(5) Suid. p. 329.
(6) Julian. Ep. XLV. p. 198.
(7) Eunap. c. 29. p. 140.
(8) Idem ibid.
(9) Phot. c. 216, 217. p. 556, 557.
(10) Idem c. 218. p. 557.
(11) Idem p. 560.
(12) Oribas. p. 2.
(13) Phot. c. 219. p. 561.
(14) Idem p. 564. & c. 216. p. 564.
(15) Idem ibid.
(16) Idem ibid.
(17) Suid. p. 329.
(18) Philost. L. VII. c. 15. p. 205.
(19) Eunap. c. 19. 140.
(20) Idem. p. 141, 142.
(21) Idem. c. 21. p. 169.

Depuis la translation du Siege Impérial à Constantinople, *&c.*

c'est-à-dire, vers l'an 400. Parmi les Lettres de *Julien*, il y en a une qui lui est adressée, & qui doit avoir été écrite vers l'an 358 (1). *Himeras*, célébre Sophiste du tems de *Julien*, étoit natif de *Bithynie*, & fils de cet *Aminius* qui enseigna la Rhétorique à *Prusa*, dans cette même Province (2). *Himeras* & *Proërése*, dont nous avons parlé ci-dessus, étoient dans ce même tems Professeurs en Eloquence à *Athénes* & Rivaux (3). *Photius* prétend qu'il enseigna aussi cet art à *Corinthe* (4). *Julien* l'invita dans la suite à se rendre à *Constantinople*, & le reçut avec de grandes marques d'estime & d'amitié. Il resta à la Cour jusqu'à la mort de ce Prince, & s'en retourna ensuite à *Athénes* (5). Il perdit la vuë étant parvenu à un âge fort avancé, & fut outre cela affligé de lépre. Il laissa après lui plusieurs déclamations & autres piéces de cette nature (6). Ses écrits démontrent clairement qu'il étoit *Payen*. *Eunape* vante son stile (7), ce que fait pareillement *Photius*, qui nous a donné les extraits de quelques-uns de ses Ouvrages (8). Dans l'histoire du régne de *Julien* nous avons fait mention du Philosophe *Maxime*, qui inspira le premier à ce Prince de l'attachement pour l'Idolâtrie & pour la Magie. Il étoit natif de *Smyrne*, suivant *Eunape* (9), ou d'*Ephése*, suivant *Ammien*; & frere du Philosophe *Claudien*, qui enseigna à *Alexandrie*, & du Sophiste *Nymphidien*, Professeur de Rhétorique à *Smyrne*, & dans la suite Sécrétaire de *Julien* (10). *Maxime* doit avoir été très-versé dans la connoissance des Belles-Lettres, puisque *Julien* soumit toutes ses compositions à son jugement (11). *Eunape* met sa vie parmi celles des Sophistes, quoiqu'il soit appellé communément *Maxime le Philosophe*. *Julien* le fit venir à sa Cour vers le commencement de l'an 362, & il s'y conduisit, à ce qu'*Eunape* lui-même nous apprend (12), d'une maniére entiérement indigne d'un Philosophe. Il s'en retourna en son Pays, à ce qu'il paroît par les Lettres de *Julien* (13), pour le rétablissement de sa santé; mais il revint à la Cour, &, conjointement avec *Priscus*, accompagna *Julien* dans son expédition contre les *Parthes* (14). L'un & l'autre furent, probablement, du nombre de ces Philosophes, qui, suivant *Ammien*, eurent grand crédit à la Cour, & engagérent l'Empereur dans cette téméraire entreprise, contre les sentimens des Officiers de l'Armée (15). Aussi la nouvelle de la mort de *Julien* n'eut-elle pas plutôt été apportée à *Antioche*, que le Peuple, transporté de joye, s'écria, *C'est ainsi que les prédictions du faux Prophéte* Maxime *sont remplies* (16). *Eunape* écrit que *Jovien* continua à honorer *Maxime*, & les autres Philosophes qui avoient suivi *Julien* (17). Quoi qu'il en soit, ils éprouvérent un tout autre traitement de la part de *Valentinien* & de *Valens*, qui haïssoient tous les amis de *Julien*; & particuliérement ces deux Philosophes, qu'on accusoit non seulement de Magie, mais aussi d'avoir causé aux Princes les maladies dont ils furent attaqués au commencement d'*Avril* en 364 (18). *Priscus* fut néanmoins justifié; mais *Salustius Secundus* eut bien de la peine à empêcher que la Soldatesque & la Populace ne déchirassent *Maxime* en piéces. Ayant échappé ainsi à la rage de la multitude, il fut condamné à payer une amende plus grande que tout son bien, & detenu en prison jusqu'à la fin de l'an 365 (19), quand par la médiation de *Themistius*, qui le recommanda à *Valens*, dans une harangue prononcée devant ce Prince, & par un *Payen* zélé, nommé *Cléarque*, il fut remis en liberté, & obtint non seulement sa grace, & fut dispensé de payer l'amende, qui lui avoit été imposée, mais eut aussi la permission de revenir à *Constantinople*, où il fut très-favorablement reçu (20). Ce bonheur fut de peu de durée. Car il fut accusé, avec plusieurs autres Philosophes, de Magie en 371; & ayant été trouvé coupable d'avoir pratiqué des secrets magiques, décapité à *Ephése* la même année (21). *Suidas* attribuë à *Maxime*, Maître de *Julien* l'Apostât, plusieurs piéces, tant d'Eloquence, que de Philosophie, dont quelques-unes étoient adressées à *Julien* lui-même; mais ajoûte qu'il étoit natif

(1) Julian. XIX. p. 135.
(2) Phot. c. 165. p. 363. Eunap. c. 12. p. 129.
(3) Eunap. c. 8. p. 119.
(4) Phot. c. 165. p. 325.
(5) Eunap. p. 129.
(6) Idem c. 12. p. 129. Suid. p. 1239.
(7) Eunap. p. 129.
(8) Phot. c. 165. p 352. &c. c. 243. p. 1076, 1144.
(9) Eunap. c. 5. p. 67. & 16. p, 137.
(10) Ammian. L. XXIX. p. 390.
(11) Julian. Ep. XVI. p. 131.
(12) Eunap. c. 5. p. 77, 79.
(13) Julian. Ep. XV. XVI. XXXVIII.
(14) Eunap. c. 5. p. 81. Ammian. L. XXII. p. 291.
(15) Ammian. L. XXIII. p. 245.
(16) Theodor. L. III. c. 22. p. 659.
(17) Eunap. c. 5. p. 82.
(18) Zos. L. IV. p. 734, 735.
(19) Idem p. 374. Ammian. L. XXVI. p. 315. Eunap. c. 5. p. 83. Themist. Orat. VII. p. 100.
(20) Themist. ibid. p. 99, 100. Eunap. p. 84--87.
(21) Ammian. L. XXIX. p. 390. Socr. p. 39. Eunap. p. 87.

tif d'*Epire* ou de *Byzance* (1): d'un autre côté, *Socrate* nous avertit de ne pas confondre *Maxime* de *Byzance*, le pere d'*Euclide*, avec *Maxime* d'*Ephése*, qui porta *Julien* à embrasser le culte des Idoles (2). *Chrysanthe* étoit natif de *Sardes* en *Lydie*, où son pere étoit Sénateur. Il étudia avec *Maxime* sous *Edése* de *Cappadoce*, Philosophe *Platonicien*; après quoi il revint dans sa Ville natale, où il resta malgré les sollicitations pressantes & réitérées de *Julien* & de *Maxime* de venir en Cour. *Julien* le créa Pontife de *Lydie*: emploi qu'il exerça de façon à ne donner aucun sujet de plainte aux *Chrétiens*: & cette modération fut cause que dans la suite les Empereurs *Chrétiens* ne l'inquiétérent pas à leur tour (3). Il atteignit l'âge de 80 ans (4). Après sa mort *Eunape*, qui étoit cousin de sa femme, & qui avoit été son disciple, écrivit sa vie. Le même Auteur fait fréquemment mention de lui dans son Histoire des Sophistes, qu'il avoit entreprise à sa sollicitation (5). *Suidas* parle aussi de lui, mais ne marque point s'il laissa quelques Ouvrages, ou non (6). *Priscus* étoit natif du Pays des *Molosses*, ou *Thesprotes* en *Epire*; & étudia sous *Edése*, avec *Maxime* & *Chrysanthe*. Il se retira dans la suite en *Gréce*, d'où *Julien* le fit venir à sa Cour. Ce Prince l'estimoit peut-être davantage que *Maxime* même. Il accompagna l'Empereur à *Antioche*, & y obtint de lui qu'il admettroit *Libanius* en sa présence, & même qu'il lui feroit une réception obligeante, quoiqu'il fut très-prévenu contre lui (7). Il accompagna *Julien* en *Perse*, & fut accusé, conjointement avec *Maxime*, de superstitions magiques sous *Valens*; mais son innocence ayant été reconnuë, on lui permit de s'en retourner en *Gréce*, où il vécut jusqu'à l'âge de plus de 90 ans (8). Il périt avec bien d'autres, par la main des Barbares (9), apparemment les *Goths*, qui en 395, 396, ravagérent la *Gréce* sous la conduite du fameux *Alaric*. *Julien* dans ses Lettres, donne de grands éloges à un nommé *George*, Receveur des Revenus publics; au Philosophe *Eugéne* que quelques Auteurs prennent pour le pere de *Thémiste*; & à *Ecébole*, sous qui il avoit étudié la Rhétorique (10). Comme le fameux Sophiste *Libanius* a survécu de plusieurs années à *Julien*, nous en parlerons dans la suite.

Depuis la translation du Siége Impérial à Constantinople, &c.

(1) Suid. p. 92.
(2) Socrat. L. III. c. 1. p. 165.
(3) Eunap. c. 5. p. 69, 80, & c. 12, p. 144-149.
(4) Idem p. 152.
(5) Idem p. 153.
(6) Suid. p. 158.
(7) Eunap. c. 5. p. 69. Liban. Vit. p. 42.
(8) Eunap. ibid. c. 81. Ammian. L. XXV. p. 291.
(9) Eunap. c. 5. p. 75.
(10) Julian. Ep. VIII. p. 121, 314. Ep. IIV. p. 218. Ep. XVIII. p. 135. Ep. XIX. XLIII. p. 136, 196.



CHA-

CHAPITRE XXVII.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la mort de JULIEN jusqu'à celle de VALENS.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

LA mort de *Julien* ne fut pas plutôt ſçuë, que les principaux Officiers de l'Armée s'aſſemblérent, & d'un conſentement unanime élurent *Jovien* pour lui ſuccéder (*a*). Ce Prince fut proclamé Empereur, ſous le titre de *Jovien Auguſte*, le lendemain de la mort de *Julien*, c'eſt-à-dire le 27 de *Juin* de l'an 363. Il étoit le ſeul enfant qui reſtât à *Verronien*, qui étoit natif de *Singidunum* en *Pannonie*, ou plutôt en *Mœſie* (*b*); & avoit réſigné depuis peu la Charge éminente de *Comes Domeſticorum*, pour mener une vie retirée. On le tenoit pour un des meilleurs Généraux de ſon tems, & la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans l'Armée, contribua grandement à l'élevation de ſon fils (*c*). La premiére choſe que *Jovien* fit après ſon élection, fut de s'aſſocier ſon pere comme collégue au Conſulat pour l'année ſuivante; car on aſſure que *Verronien* avoit appris en ſonge que ſon fils parviendroit un jour à l'Empire, & que lui-même ſeroit élevé à la Dignité Conſulaire. Mais il mourut avant que de remplir les fonctions de cette Charge, ou d'avoir la ſatisfaction de voir ſon fils Empereur, quoiqu'il eût appris la nouvelle de ſon élection (*d*). *Jovien* ou *Flavius Claudius Jovianus*, comme il eſt appellé ſur une ancienne Médaille, vint au monde l'an 331, & épouſa *Carito* fille de *Lucillien*, Général fort renommé, dont *Ammien* fait ſouvent mention. Il eut d'elle, ſuivant *Philoſtorge* (*e*), un fils nommé *Verronien*, qui vint au monde vers le tems que *Jovien* fut créé Empereur, & une fille, dont l'Hiſtoire ne fait plus mention. *Zonare* affirme même en termes exprès, qu'il n'avoit d'autre enfant que *Verronien* (*f*). Comme *Jovien* étoit un *Chrétien* zélé, nous donnerons ſon caractére tel qu'il nous a été tracé par des Auteurs *Payens*, qu'on ne ſçauroit ſoupçonner d'avoir été trop prévenus en ſa faveur. De ce nombre eſt *Eutrope*, qui louë ſa douceur & ſon affabilité; & ajoûte qu'on ne pouvoit ſans injuſtice l'accuſer de négligence à s'acquitter de ſes devoirs (*g*). *Ammien Marcellin* (*h*), & *Victor* le jeune (*i*), le dépeignent comme très-bien fait de ſa perſonne d'un air majeſtueux, & d'un naturel porté à la clémence. Il aimoit les Sçavans, & s'étoit appliqué avec ſuccès à l'étude des Sciences. On peut juger, ajoûte *Ammien*, par le peu d'Officiers, qu'il éleva à des poſtes diſtingués, durant le court intervalle

(*a*) Ammian. L. XXV. p. 226.
(*b*) Vict. Epit.
(*c*) Ammian. ibid. p. 308. Themiſt. Orat. V. p. 65.
(*d*) Ammian. Them. ibid. Socrat. L. III. c. 26. p. 205.
(*e*) Philoſtorg L. VIII. c. 8. p. 112.
(*f*) Zon. p. 25.
(*g*) Eutrop. p. 589.
(*h*) Ammian. p. 296.
(*i*) Vict. p. 79.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

Caractère de Jovien.

valle de son régne, quel soin il auroit eu de distribuer les Emplois avec sagesse, s'il avoit vécu plus longtems. *Themistius* lui donne de plus grands éloges encore *(a)*; mais nous n'avons garde de trop faire valoir l'autorité d'un Panégyriste. D'un autre côté, *Suidas* (*b*) le dépeint avec des couleurs bien moins favorables, à l'imitation d'*Eunape*, que sa haine pour la Religion *Chrétienne* a plus d'une fois induit en erreur. *Ammien* n'oublie pas de faire mention de ses vices aussi-bien que de ses vertus, & dit qu'il étoit naturellement timide, grand mangeur, & fort adonné aux femmes & au vin (*c*). Le même Auteur remarque, que *Jovien* avoit un respect extrême pour la Loi des *Chrétiens* (*d*); & cela n'est pas étonnant, puisqu'il avoit fait une profession ouverte de la Religion *Chrétienne*, même sous le régne de *Julien*, méprisant également les promesses & les menaces de cet Empereur (*e*). *Socrate (f)*, *Suidas* (*g*) & *Nicéphore* (*h*) nous apprennent que *Julien* ayant ordonné à tous les Officiers *Chrétiens* de son Armée de quitter le Service, ou de renoncer à leur Religion. *Jovien*, en ce tems-là Tribun, résigna son poste sur le champ; mais *Julien* ne voulut pas lui permettre de se retirer, & l'employa même ensuite dans la guerre de *Perse*; car il étoit, au tems de la mort de l'Empereur, le premier des Officiers qu'on désignoit par le titre de *Domestici* (*i*). *Zosime* écrit qu'il fut élevé à l'Empire par les principaux Officiers, à la requisition de toute l'Armée (*k*). *Suidas* lui-même avouë que *Jovien* étoit un grand Capitaine, quoiqu'au tems de son avénemement à l'Empire il eût à peine 32 ans (*l*). Sa promotion ne fut rien moins qu'agréable aux *Payens*, à ce qu'il paroît par la maniére dont *Ammien Marcellin* parle de cet événement. *Rufin* (*m*), *Socrate* (*n*), *Sozoméne* (*o*), & *Théodoret* (*p*), affirment qu'il ne voulut accepter l'Empire, qu'après que tous les Soldats se feroient déclarés *Chrétiens*, & auroient renoncé solemnellement aux Cérémonies superstitieuses qu'ils avoient pratiquées sous le régne de *Julien*. *Rufin* l'honore à cette occasion du titre de *Confesseur*. Ainsi il n'est nullement probable, qu'il eut aucun égard à la réponse de ceux qui, ayant consulté, sûrement sans son consentement, les entrailles des victimes, déclarérent que l'Armée étoit perduë à moins qu'elle ne décampât sur le champ. L'Armée se trouvoit, comme nous l'avons vu ci-dessus, dans un Pays éloigné des Terres de l'Empire, entourée d'Ennemis, & par cela même en danger de périr de faim, ou par les armes des *Perses*. *Jovien* redoutoit moins le dernier de ces Ennemis que le premier, ayant repoussé les *Perses* toutes les fois qu'ils étoient venus l'attaquer, à ce qu'*Ammien* (*q*) nous apprend en termes exprès

(*a*) Themist. Orat. V. p. 63.
(*b*) Suid. p. 1244.
(*c*) Ammian. p. 300, 308.
(*d*) Idem L. XXI. p. 201.
(*e*) Theodoret. L. IV. c. 1. p. 660.
(*f*) Socrat. L. III. c. 22. p. 195.
(*g*) Suid. ibid.
(*h*) Niceph. L. X. c. 38. p. 94.
(*i*) Ammian. L. XXV. p. 226.
(*k*) Zos. L. III. p. 729.
(*l*) Suid. ibid.
(*m*) Ruf. L. XI. c. 1. p. 177.
(*n*) Socrat. L. III. c. 22. p. 195.
(*o*) Zoz. L. VI. c. 3. p. 635.
(*p*) L. IV. c. 1. p. 660, 661.
(*q*) Ammian. p. 297.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

L'Armée réduite à de grandes extrémités.

près (*a*); ce qui suffit pour réfuter ce que *Libanius* dit des grands avantages remportés par les *Perses* sur *Jovien* (*b*). Mais la valeur & l'expérience de *Jovien* ne servoient de rien contre la famine qui ravageoit son Camp, & qui n'auroit pas laissé un seul homme en vie dans toute l'Armée, si le Ciel ne s'étoit point déclaré en sa faveur, pour nous servir de l'expression d'*Ammien*, en portant l'Ennemi à faire des offres de Paix dans une conjoncture si funeste (*c*). Cet Ecrivain est de sentiment que les *Perses* offrirent de traiter, uniquement par un généreux principe de compassion (*d*); & *Libanius* ne peut concevoir ce qui les a engagés à parler de Paix, dans le tems qu'ils avoient lieu de se promettre les plus grands avantages en continuant la guerre (*e*). Les Négociations durérent quatre jours, que les *Romains* trouvérent bien longs & bien terribles, dit *Ammien* (*f*), parce qu'ils périssoient de famine. Outre ce que cette situation avoit de cruel, *Jovien* craignoit, & non sans raison, les desseins de *Procope*, Parent de *Julien* (*g*). Ainsi il étoit naturel qu'il se soumît aux conditions deshonorantes en elles-mêmes, mais absolument nécessaires pour se tirer du mauvais pas où la témérité & l'imprudence de *Julien* l'avoient engagé lui & l'Armée. On fit donc la Paix pour 30, ou, à ce que *Rufin* prétend (*h*), pour 29 ans, à condition que *Jovien* céderoit aux *Perses* les cinq Provinces situées sur le *Tigre*, qui leur avoient été enlevées durant le régne de *Dioclétien*, avec quelques Châteaux, & les Villes de *Nisibe* & de *Singara*. A cet article en fut joint un autre, plus honteux encore, qui étoit, de ne fournir aucun secours à *Arsace*, Roi d'*Arménie*, quoique ce Prince fut Ami & Allié de l'Empire. Cependant *Jovien* obtint du Roi de *Perse*, quoiqu'avec beaucoup de peine, que les Habitans de *Nisibe* & de *Singara* pourroient se retirer avec leurs effets dans quelque Province *Romaine*. (*i*) La perte de *Nisibe* fut ce qui toucha le plus les *Romains*; & *Ammien* a grand soin d'exagérer cette perte, afin de rendre *Jovien*, qu'il n'aime pas, d'autant plus odieux. Cet Auteur (*l*), & *Eutrope* (*m*) observent, que depuis la fondation de *Rome*, aucun Consul, ni aucun Empereur, n'avoient jamais cédé à l'Ennemi un seul pouce de terre. Mais ils se trompent sûrement; car *Adrien* abandonna aux Barbares une bien plus grande étenduë de Pays que *Jovien*. *Aurélien* en fit de-même à l'égard des Pays conquis par *Trajan* au-delà du *Danube*; & *Dioclétien* retira ses Troupes d'une vaste Contrée située vers les bords de l'*Ethiopie* & de l'*Egypte*, comme *Tibére* avoit fait des Provinces conquises à prix d'argent & de sang par le vaillant *Drusus*. A-la-vérité, ces Pays ne furent point cédés en conséquence d'un Traité, mais parce qu'on ne pouvoit les garder sans d'immenses frais. Que si la conduite que ces Princes tinrent en cette occasion,

Jovien *se soumet aux conditions prescrites par les* Perses.

Jovien *couvert de blâme pour avoir fait la Paix avec les* Perses.

(*a*) Idem ibid. & p. 298.
(*b*) Liban. Orat. XII. p. 324.
(*c*) Ammian. p. 299.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Liban. pro Templis &c. p. 24, 25.
(*f*) Ammian. ibid.
(*g*) Idem L. XXIII. p. 240.
(*h*) Ruf. p. 177.
(*i*) Ammian p. 300. Zos. p. 730. Ruf. p. 177. Greg. Naz. Orat. IV. p. 118.
(*k*) Ammian. L XXV. p. 303.
(*l*) Idem p. 205.
(*m*) Eutrop. p. 731.

occaſion, fut trouvée louable, nous ne ſçaurions nous réſoudre à joindre notre ſuffrage à celui d'*Ammien* & d'*Eutrope*, en condamnant *Jovien* pour avoir abandonné, même par un Traité, des Provinces qu'il ne pouvoit garder ſans expoſer la fleur des forces de l'Empire à être exterminée ou emmenée en captivité, dans le tems que les Ennemis auroient aiſément gagné davantage par les Armes qu'ils ne firent par le Traité. En faiſant dans une Négociation ce que d'autres avoient fait de leur propre mouvement, ſon action n'en étoit pas moins prudente, pour avoir été plus néceſſaire. *Ammien* prétend que *Jovien* auroit pu gagner la Province de *Corduéne* appartenant à l'Empire, dans les quatre jours qu'il employa en Négociations (*a*). Mais il y avoit entre les *Romains* & cette Province le *Tigre*, dont le paſſage, quand même il ne ſe trouvoit aucun Ennemi pour le diſputer, étoit très-difficile, à ce qu'*Ammien* lui-même nous apprend (*b*). *Zoſime* ſuppoſe qu'ils paſſérent le *Tigre* avant le Traité (*c*); mais ſon autorité n'eſt d'aucun poids, quand elle ne s'accorde pas avec celle d'*Ammien*, qui étoit de l'expédition. Il y avoit entre le *Tigre* & la *Corduéne* un Déſert de ſoixante & dix milles d'étenduë, où l'on ne trouvoit ni vivres, ni même une goute d'eau; ce qui obligea les *Romains* à manger leurs chevaux, & par cela même à laiſſer en chemin une grande partie de leur bagage & de leurs armes (*d*). *Libanius* avouë que la plupart revinrent ſans armes, ni argent (*e*): d'où l'on peut inférer ce qu'ils ſeroient devenus, s'ils avoient été continuellement haraſſés par un Ennemi formidable. *Agathias*, qui vivoit deux ſiécles après, écrit que *Jovien*, impatient de ſortir des Terres de la Monarchie de *Perſe*, livra lâchement la Ville de *Niſibe* (*f*). *Eutrope*, témoin oculaire de ce qu'il rapporte, n'approuve pas à-la-vérité le Traité de Paix, mais reconnoit qu'il étoit néceſſaire (*g*): & *Philoſtorge*, Ecrivain *Arien*, & comme tel nullement favorable à *Jovien*, dit qu'il n'y avoit aucun autre moyen de ſauver l'Armée, dont il ne reſtoit plus que la dixiéme partie en vie (*h*). La ſeule choſe qu'*Eutrope* blâme en *Jovien*, eſt la fidélité avec laquelle il obſerva les articles auxquels la ſeule néceſſité l'avoit obligé de ſe ſoumettre, au-lieu de ſuivre l'exemple des anciens *Romains*, qui ne ſe firent jamais un ſcrupule de violer un Traité deſavantageux, que la force ou la crainte leur avoit extorqué (*i*): mais la maniére dont il exécuta les Articles d'un Traité, ſûrement deſavantageux, dans le tems qu'il n'étoit lié que par ſon ferment, ne lui fait pas moins d'honneur qu'à la Religion qu'il profeſſoit. Il ignoroit la maxime, trop en uſage aujourd'hui parmi la plupart des Princes *Chrétiens*, que les Traités les plus ſolemnels n'obligent pas, dès-que leur violation procure le moindre avantage; comme ſi le parjure ne deshonoroit pas autant un Prince que le moindre de ſes Sujets. Mais il eſt tems de reprendre le fil de notre Hiſtoire.

Depuis la mort de Julien *juſqu'à celle de* Valens.

Il remplit exactement les conditions du Traité.

Jovien, après la concluſion du Traité, continua ſa retraite; & ayant paſſé

(*a*) Ammian. p. 300.
(*b*) Idem p. 301, 302.
(*c*) Zoſ. p. 730.
(*d*) Ammian. ibid.
(*e*) Liban. Orat. XII. p. 325.
(*f*) Agath. L. IV. p. 135, 136.
(*g*) Eutrop. p. 589.
(*h*) Philoſt. L. VIII. c. 1. p. 106.
(*i*) Eutrop. p. 589.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

passé le *Tigre*, & traversé le Désert, dont nous avons parlé, sans être le moins du monde incommodé par l'Ennemi, arriva à *Ur*, Forteresse *Persane* entre le *Tigre* & la Ville de *Nisibe*, où *Cassien*, Gouverneur de *Mésopotamie*, & un Tribun nommé *Maurice*, lui amenérent quelques vivres, fournis par l'Armée, qui étoit sous les ordres de *Procope* & de *Sébastien*; car il avoit envoyé ces deux Officiers pour informer les Généraux, que nous venons de nommer, de la cruelle extrémité où il se trouvoit réduit (*a*). Il dépêcha d'*Ur* quelques Messagers en *Illyrie* & dans les *Gaules*, pour y porter les nouvelles de son avénement à l'Empire, & de la mort de *Julien*. Il conféra, dans ce même tems, à son beau-pere *Lucillien* le Commandement en Chef de l'Infanterie en *Illyrie* & en *Italie*, & nomma *Malaric* Général des Troupes dans les *Gaules*, à la place de *Jovin* (*b*). Continuant ensuite sa marche, il gagna à la fin les Terres de l'Empire à un endroit nommé *Thisalphata*, où il fut joint par *Procope* & par *Sébastien*, Chefs de l'Armée que *Julien* avoit laissée en *Mésopotamie*. L'Empereur leur fit l'accueil du monde le plus obligeant, & envoya peu de tems après *Procope*, qui étoit parent de *Julien*, pour accompagner le corps de ce Prince jusqu'à *Tarse*, où il fut enterré, en conséquence des ordres qu'il avoit donnés à cet égard peu de tems avant sa mort. Immédiatement après les obséques, *Procope* se retira secrettement de *Tarse*; & malgré les recherches exactes qu'on fit dans tous les lieux de l'Empire, on n'en entendit plus parler jusqu'à ce qu'il prit la pourpre en 365 (*c*). De *Thisalphata* l'Empereur s'avança vers *Nisibe*; mais il campa hors de l'enceinte des murs, quoique fortement sollicité par les Habitans de venir loger dans le Palais, comme ses Prédécesseurs avoient toujours fait. Il avoit honte, dit *Ammien*, d'entrer dans une Ville qu'il alloit livrer à l'Ennemi (*d*). Le lendemain *Binése*, Seigneur *Persan* de la premiére distinction, qui accompagnoit *Jovien* en qualité d'ôtage, demanda que la Ville lui fût remise, conformément aux Articles du Traité. Les Habitans firent tout ce qui étoit en leur pouvoir pour engager l'Empereur à refuser cette demande; ils le suppliérent de leur permettre de défendre le lieu de leur naissance, ce qu'ils promettoient de faire à leurs propres frais & risques. Mais *Jovien*, insistant sur la foi du Traité, & sur la sainteté du Serment, *Binése* fut, par son ordre, reçu dans la Ville, dont il prit possession au nom de son Maître, en y faisant arborer l'Etendard *Persan*. Dans ce même tems les Habitans reçurent ordre de quitter leur Ville natale, & de se retirer ailleurs avec les effets qu'ils pourroient emporter (*e*). Cet ordre donna lieu, dit *Ammien*, à un des plus tristes spectacles que le Soleil ait jamais éclairés (*f*). *Chrysostome* décrit pareillement le départ de ceux de *Nisibe* de la maniére la plus touchante (*g*). Mais l'Empereur, ne pouvant se résoudre à manquer à un engagement sacré, fut sourd à leurs cris. Ils mirent trois jours à évacuer la Place, & partirent en disant hautement, que cette Paix leur étoit

Jovien *poursuit sa marche jusqu'aux Terres de l'Empire.*

Nisibe *remise entre les mains des* Perses.

(*a*) Ammian. L. XXV. p. 301. Zos. L. III. p. 730.
(*b*) Ammian. p. 302.
(*c*) Idem. p. 303-306.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem p. 304.
(*g*) Chrys. in Gent. Tom. I. p. 696.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

étoit plus funeste que la plus sanglante guerre. Ce qui augmentoit l'affliction de ces infortunés, étoit qu'ils se voyoient obligés d'abandonner bien des choses de prix, faute de voitures pour les emporter. La plupart se retirérent à *Amida*, & furent logés par l'Empereur dans les Fauxbourgs de cette Ville, qui par ce moyen répara toutes les pertes qu'elle avoit essuyées du tems de *Constance*, & devint par degrés la Capitale de ce qui restoit aux *Romains* dans la *Mésopotamie (a)*. *Jovien* ne quitta *Nisibe*, suivant *Ammien (b)*, qu'après le départ des Habitans. D'autres disent qu'il se mit en chemin de nuit, après avoir campé deux jours devant la Ville. *Suidas* dit deux mois, mais il faut que ce soit une faute du Copiste (*c*). Il continua ensuite sa marche jusqu'à *Antioche*, en traversant *Edesse*, où il étoit le 27. de *Septembre*, comme il paroît par la date d'une de ses Loix (*d*). *Zosime* affirme qu'il ne fut reçu en aucun endroit avec les démonstrations ordinaires de joye en pareille occasion (*e*). Cependant, son arrivée dut naturellement être agréable aux Habitans d'*Antioche*, à cause de la haine qu'ils portoient à *Julien*. Durant le peu de séjour qu'il fit à *Antioche*, il révoqua toutes les Loix que *Julien* avoit faites contre les *Chrétiens*, & s'attacha principalement à rendre à la Religion *Chrétienne* son premier éclat (*f*). *Themistius*, Philosophe *Payen*, nous apprend que *Jovien* publia une Loi, par laquelle il permettoit à chacun de professer la Religion qu'il voudroit; & après lui avoir donné à cette occasion de grands éloges, il ajoûte que les Temples des *Payens* furent rouverts, & les anciens sacrifices remis en usage (*g*). D'un autre côté, *Sozoméne* prétend, que par une Loi donnée à *Antioche*, il supprima tout culte, excepté celui qui est ordonné par la Religion *Chrétienne*, & qu'il défendit sous de sévéres peines d'offrir des victimes, & de faire quelque autre Acte de *Paganisme* (*h*); jusque-là que les *Gentils*, suivant *Socrate* (*i*), furent obligés de se cacher dans des antres, que ceux qui du tems de *Julien* avoient porté l'Habit de Philosophe, renoncérent à cette marque de distinction. Le témoignage des deux Auteurs que nous venons de nommer en dernier lieu, est confirmé par le Sophiste *Payen Libanius*, qui dit qu'après la mort de *Julien* on écoutoit avec plaisir ceux qui déclamoient contre les Dieux; que les Pontifes & les Philosophes étoient traînés devant les Tribunaux comme des criminels, qu'à force de tourmens on leur faisoit avouër quelles sommes ils avoient reçuës de *Julien*, & qu'on les condamnoit à rester plongés dans des cachots jusqu'à ce qu'ils les eussent restituées; que les Temples furent détruits, & les Sophistes, qui sous *Julien* avoient été traités avec beaucoup de respect par les Gouverneurs de Provinces, chassés des Villes comme des misérables (*k*). On conseilla même

Jovien *annulle toutes les Loix faites contre les* Chrétiens.

(*a*) Ammian. ibid. Zos. p. 733. Chron. Alex. p. 696.
(*b*) Ammian. p. 305.
(*c*) Suid p. 1244.
(*d*) Cod Theod. Chron. p. 67.
(*e*) Zos. p. 733.
(*f*) Ruf. L. X. c. 1. p. 177. Soz. L. VI. c. 3. p. 640.
(*g*) Themist. p. 76, 68.
(*h*) Soz. L. VI. p. 640.
(*i*) Socrat. L. III. c. 25. p. 205. & c. 24. p. 202, 203.
(*k*) Liban. Orat. XII. p. 327.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

me à l'Empereur de faire mourir *Libanius*, pour avoir fait l'éloge de *Julien*; mais un *Cappadocien*, qui avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit de *Jovien*, lui fit sentir qu'il se deshonoreroit lui-même en punissant avec tant de sévérité une si légére offense (*a*). Pour ce qui est des *Chrétiens*, *Jovien* ordonna à tous les Gouverneurs de Provinces, d'avoir bien soin qu'ils ne fussent aucunement inquiétés. Il rendit aux Ecclésiastiques, aux Vierges, & aux Veuves, tous les priviléges qui leur avoient été accordés par *Constantin* & par ses Enfans; mais que *Julien* avoit révoqués (*b*). Il commanda aussi que la distribution annuelle de blé, que *Constantin* avoit fait faire aux Eglises pour l'entretien des Pauvres, seroit continuée; mais comme la Famine désoloit encore plusieurs Provinces de l'Empire, on réduisit simplement à un tiers cet effet de la libéralité de *Constantin* (*c*). *Jovien* fit aussi restituer le *Labarum*, ou l'Etendard avec la croix, & obligea un Comte, nommé *Magnus*, de rebâtir à ses propres dépens l'Eglise de *Béryte*, qui avoit été réduite en cendres par ses ordres; l'Empereur vouloit même lui faire couper la tête, & ce ne fut pas sans beaucoup de peine que les amis de *Magnus* obtinrent sa grace (*d*). Comme sous le régne de *Julien* plusieurs Vierges sacrées s'étoient mariées, les unes par choix, d'autres malgré elles, *Jovien*, par un Edit adressé au Préfet *Salustius Secundus*, déclara dignes de mort ceux qui entreprendroient d'épouser de pareilles Vierges, ou qui proféreroient en leur présence un seul mot contraire aux régles de la plus sévére modestie (*e*). Cet Edit subsiste encore, & fut, dit-on, donné à *Antioche*, le 19. de *Février* de l'année suivante 264 (*f*); mais cette date est sûrement fautive, *Jovien* étant venu à mourir avant ce tems-là, & ayant quitté *Antioche* avant la fin de la présente année.

Il épouse la cause des Orthodoxes contre les Ariens.

Jovien épousa non seulement la cause des *Chrétiens* contre les *Gentils*, mais aussi celle des *Orthodoxes* contre les *Ariens*; car par la premiére Loi qu'il publia, après avoir mis le pied sur les terres de l'Empire, il ordonna qu'on rendît par-tout les Eglises à ceux qui avoient été inviolablement attachés à la Foi du Concile de *Nicée*, & rappella tous les Evêques qui avoient été bannis pour ce sujet, & en particulier *Athanase*, à qui il écrivit de sa propre main une Lettre très-obligeante (*g*) qui est parvenuë jusqu'à nous (*h*). Il lui écrivit, quelque tems après, une seconde Lettre, pour le prier de lui dresser une Confession de Foi, qui pût lui servir de régle dans cette grande variété d'opinions qui desoloit l'Eglise. *Athanase*, se prêtant avec joye à ce que l'Empereur exigeoit de lui, composa cette Confession, qui porte encore actuellement son nom, & la fit approuver & signer par tous les Evêques d'*Egypte* (*i*).

Peu de tems après *Jovien* invita *Athanase* à le venir trouver, & reçut ce Saint Homme à *Antioche* avec toutes les marques possibles d'estime & de

(*a*) Liban. Vit. p. 46.

(*b*) Soz L. VI c. 3. p. 640.

(*c*) Theodor. L. I. c. 10 p. 552. & L. IV. p 664

(*d*) Idem L. IV. c. 19. p. 689.

(*e*) Soz. p 640.

(*f*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 25. Leg. 2. p. 197.

(*g*) Theodor. L. IV. c. 2. p. 661. Greg. Naz. p. 394. Socr. p. 202.

(*h*) Athan. Tom. II. p. 33, 34.

(*i*) Theodor p. 661. Ruf. L. XI. c. 1. p. 177. Greg. Naz. p. 394.

de vénération, l'entretint fouvent fur les Articles de Foi débattus en ce tems-là, & fut affermi par fes difcours dans la croyance du Concile de *Nicée* (*a*). *Athanafe* prit enfuite congé de l'Empereur, & regagna fon Diocéfe. *Socrate* (*b*) dit que l'Empereur, à fon retour de *Perfe*, fut complimenté par tous les Chefs des *Ariens*, des *Macedoniens*, des *Acaciens*, & autres Sectaires, qui s'efforcérent tous de prévenir ce Prince en leur faveur, mais qu'il les reçut froidement, en leur difant qu'il haïffoit les difputes, & qu'il n'accorderoit fa protection & fon amitié qu'à ceux qui rechercheroient l'unité & la concorde. Cependant, comme *Jovien* lui-même faifoit ouvertement profeffion de la Doctrine du Concile de *Nicée*, il y en eut plufieurs qui embrafférent cette Doctrine, qui fut folemnellement confirmée par un Concile tenu à *Antioche* cette même année (*c*). *Jovien*, après un féjour affez court à *Antioche*, partit pour *Conftantinople*, quoique la faifon commençât déjà à être rude, voulant prévenir les troubles dont l'Occident paroiffoit menacé. En paffant à *Tarfe* Ville de *Cilicie*, il fit ajoûter quelques ornemens au tombeau de *Julien*: conduite dont il a été blâmé par quelques Auteurs *Chrétiens* (*d*). De *Tarfe* il fe rendit à *Tyanes* en *Cappadoce*, où il reçut la nouvelle que *Malaric*, qu'il avoit nommé Général des Troupes dans les *Gaules*, ayant refufé ce pofte, *Lucillien* beaupere de l'Empereur, & Général des Troupes en *Illyrie* & en *Italie*, s'en étoit chargé; mais que *Malaric*, craignant qu'on ne recherchât fa conduite, avoit imploré la protection des *Bataves*, qui fervoient dans l'Armée *Romaine*, & qu'après leur avoir fait croire que *Julien* étoit encore en vie, il les avoit tellement animés contre *Lucillien*, qu'ils s'étoient jettés fur lui, & l'avoient tué. *Valentinien*, dans la fuite Empereur, mais alors, fimple Tribun, penfa éprouver le même fort. Ce tumulte, dont la Ville de *Rheims* fut le théâtre, n'empêcha pas que les Soldats, qui avoient leurs quartiers dans les *Gaules*, & leur Général *Jovin* ne fe déclaraffent pour *Jovien*, & ne proclamaffent ce Prince Empereur. Ils lui envoyérent même des Députés, pour le féliciter fur fon avénement à l'Empire, & l'affurer de leur fidélité. Les Députés trouvérent l'Empereur à *Afpone* en *Galatie*, qui leur fit un accueil obligeant, qui chargea *Jovin* de ne point laiffer la mort de *Lucillien* impunie. D'*Afpone Jovien* fe rendit à *Ancyre*, Capitale de la *Galatie*, où il prit pour la premiére fois les Faifceaux Confulaires. Nous avons obfervé ci-deffus, qu'il s'étoit affocié fon pere en qualité de Collégue; mais celui-ci étant venu à mourir durant ces entrefaites, il le remplaça par fon propre fils, à qui il décerna le titre de *Nobiliffimus*, quoiqu'il fût encore en bas âge (*e*). Le Difcours que *Themiftius* prononça à l'occafion du Confulat de l'Empereur, eft parvenu jufqu'à nous (*f*); mais *Socrate* affure qu'il le prononça fix femaines après à *Dadaftane*, & une feconde fois à

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Il part pour Conftantinople.

Tumulte dans les Gaules.

Jovien *se charge pour la premiére fois du Confulat.*

(*a*) Theodor. L. IV. c. 3. p. 661–664. Epiphan. c 10. p. 726. Soz. L. IV. c. 5. p. 642.
(*b*) Socrat L. III. c. 24. p. 202. & c. 25. p. 205.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. III. c. 26. p. 205. Baron. ad ann. 364.
(*e*) Ammian. L. XXV. p. 306, 307. Socrat. L. III. c. 26. p. 205. Zof. p. 733. Zonar p. 25.
(*f*) Themift. Orat. V. p. 71.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Il meurt à Dadaltane.

à *Constantinople* (*a*). *Jovien*, souhaitant de gagner au-plutôt cette derniére Ville, quitta *Ancyre*, & poursuivit son voyage, quoique le froid fût si violent, que quelques personnes de sa suite en moururent sur la route. A son arrivée à *Dadastane*, Ville située sur les frontiéres de la *Galatie* & de la *Bithynie*, mais qui appartenoit à la derniére de ces deux Provinces, *Themistius* & quelques autres personnes de distinction vinrent le complimenter de la part du Sénat de *Constantinople*. Mais avant de sortir de cette Place, il fut trouvé mort dans son lit, le 16 ou 17 de *Février* de cette année 364. après avoir vécu 33 ans, & après un régne de 7 mois & 20 jours (*b*). Une mort si subite donna lieu à plusieurs conjectures. Les uns l'attribuérent à l'odeur du plâtre dont on avoit tout récemment enduit les parois de son appartement; d'autres aux vapeurs du charbon de bois, qu'on avoit allumé pour rendre cet appartement plus sec; il y a des Auteurs qui prétendent qu'il mourut, pour avoir mangé des champignons empoisonnés. *Socrate* dit qu'une attaque d'Apoplexie termina ses jours; & *Chrysostôme*, qu'il fut empoisonné ou assassiné par ses Gardes. *Ammien* semble pareillement avoir cru, qu'il périt de mort violente; car il compare sa fin avec celle de *Scipion Emilien*, qui fut étranglé dans son lit, & ajoûte qu'on ne fit aucune recherche pour découvrir les auteurs de la mort de l'un ni de l'autre (*c*). Mais *Jovien* n'avoit encore offensé personne, & il ne paroît pas qu'il eût quelque ennemi, à l'exception peut-être de *Procope*, qui ne tira aucun avantage de sa mort, & ne se produisit pas même sur la scéne à cette occasion. Le corps de l'Empereur défunt fut transporté à *Constantinople*, pour y être enterré avec les solemnités ordinaires dans l'Eglise des Apôtres, où son tombeau se voyoit encore plusieurs années après (*d*). Sa femme venoit au devant de lui, suivant *Zonare* (*e*), avec son fils *Verronien*, & une suite digne d'une Impératrice, quand elle reçut la nouvelle de sa mort. *Cedrenus* assure qu'elle n'eut jamais la consolation de le voir après son avénement à l'Empire (*f*); mais *Themistius* prétend que le fils étoit à *Dadastane* avec l'Empereur, d'où il semble qu'on pourroit inférer que la mere s'y trouvoit aussi. Ce même Auteur ajoûte, que le jeune *Verronien*, dans le tems qu'on voulut le placer, suivant la coutume, dans le Char Consulaire, se mit à jetter de grands cris, comme par un préssentiment de ce qui alloit arriver bientôt, c'est-à-dire, de la mort de son pere (*g*). L'Impératrice vivoit encore en 380 (*h*), & son corps fut déposé après sa mort auprès de celui de son époux (*i*). Nous aurons occasion de parler du fils dans la suite. *Jovien* a été fort vanté par les Auteurs Ecclésiastiques, & l'un d'eux, sçavoir *Théodoret*, va jusqu'à dire, que le Ciel le revêtit de la Puissance Souveraine, pour récompenser sa vertu, même durant cette vie; mais que le Monde n'étoit pas digne de jouïr longtems d'un si grand bienfait (*k*).

Jovien

(*a*) Socrat. ibid. p. 205.
(*b*) Ammian. p. 308. Socrat. ibid. Zos. ibid. Zonar. ibid.
(*c*) Ammian. p. 308.
(*d*) Philost. L. VIII. p. 113. Zonar. ibid. Du Cange Urb. Const. Descript. L. IV. p. 110.
(*e*) Zonar. ibid.
(*f*) Cedren. p. 309.
(*g*) Themist. Orat. V. p. 71.
(*h*) Chrys. ad Vid. Jun. Tom. IV. p. 463.
(*i*) Zonar. p. 25.
(*k*) Theodor. L. IV. c. 4. p. 664, 665.

Jovien étant mort, les grands Officiers, Civils & Militaires, s'assemblérent dans le dessein de lui chosir un Successeur. Quelques-uns proposérent *Equitius*, Tribun de la premiére Compagnie des Ecuyers de la Garde de l'Empereur; d'autres *Januarius*, parent de *Jovien*, & qui commandoit l'Armée de l'*Illyrie:* mais de ces deux, le premier fut rejetté à cause de son caractére brusque & grossier, & l'autre parce qu'il étoit trop éloigné (*a*). *Zosime*, toujours favorable aux *Payens*, raconte que les Electeurs avoient unanimement nommé *Salustius Secundus*, Préfet de l'Orient, personnage, suivant cet Auteur, d'un mérite extraordinaire & d'une grande expérience à la Guerre, & qui, quoique *Payen* de Religion, n'étoit pas ennemi des *Chrétiens*. *Zosime* ajoûte que *Saluste* s'excusa sur son grand âge & sur ses infirmités, & que comme on se disposoit là-dessus à élire son fils, il s'opposa aussi à cette élection, alléguant que son fils étoit trop jeune, & par-là peu propre à soutenir le fardeau pesant de l'Empire (*b*). Enfin, après un interrégne de 9 ou 10 jours, *Valentinien* fut élu tout d'une voix, & *Ammien Marcellin* attribuë cette unanimité à l'effet d'une inspiration du Ciel toute particuliére (*c*). Les principaux auteurs de ce choix furent le Préfet *Saluste* lui-même, *Arinthée* un des principaux Officiers de l'Armée, *Dagalaiphe* Général de la Cavalerie, & *Datianus* Patricien qui avoit été Consul en 338 (*d*). Ce dernier avoit été laissé en *Galatie* par *Jovien*, à cause de sa vieillesse & de la rigueur de la saison; & c'est de-là qu'il écrivit à l'Armée, pour l'exhorter à choisir *Valentinien*, comme un homme propre à gouverner l'Empire (*e*). Cette élection se fit à *Nicée*, *Métropole* de *Bithynie*, où l'Armée qui accompagnoit *Jovien*, avoit marché de *Dadastane*, après la mort de cet Empereur (*f*). *Valentinien* étoit fils de *Gratien*, natif de *Cibale* en *Pannonie*, & d'une famille obscure. *Gratien* s'étant mis dans les Troupes, se distingua par sa force de corps extraordinaire, & par son adresse dans toutes sortes d'Exercices, & parvint à devenir Comte d'*Afrique*; Dignité dont il fut privé sur un soupçon d'avoir altéré la Monnoie. Néanmoins il fut établi, plusieurs années après, Commandant des Troupes qui étoient en *Bretagne*, & il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de réputation. Après que son tems fut fini, il se retira dans ses Terres, & y mena une vie tranquille, jusqu'à ce que *Constance* les lui confisqua, pour avoir régalé *Magnence*, lorsqu'il passa par ces quartiers dans le dessein d'usurper l'Empire. Malgré sa disgrace *Gratien* conserva l'amour & l'estime de l'Armée (*g*), & ces dispositions ne contribuérent pas peu à élever son fils à l'Empire (*h*). Le Sénat de *Constantinople* lui décerna une Statuë au commencement du régne de *Valens* (*i*). Nous ne sçavons point qu'il ait eu d'autres enfans que *Valentinien* & *Valens*, qu'on suppose nés tous deux à *Cibale*, patrie de leur pere. Le premier de ces freres a sur quelques Médail-

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

Valentinien est élu Empereur.

Sa naissance, son éducation, ses emplois, &c.

(*a*) Ammian. L. XXVI. p. 310.
(*b*) Zos. L. III. p. 734.
(*c*) Ammian. p. 310.
(*d*) Philostorg. L. VIII. c. 8. p. 113.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Ammian. ibid.
(*g*) Ammian. L. XXX. p. 428. Vict. Epit. p. 545.
(*h*) Vict. ibid.
(*i*) Theodoret. p. 171. Themist. Orat. VI. p. 81.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

dailles (*a*) le prénom de *Flavius*, qui devint commun à tous ceux qui furent élevés à l'Empire, après le tems de *Constance*. *Valentinien* eut de sa premiére femme, *Valeria Severa*, l'Empereur *Gratien*, qui nâquit en 359: & de la seconde, *Justine*, *Valentinien II.* & trois filles, dont nous parlerons dans la suite. Nous apprenons de *St. Ambroise* (*b*) que *Valentinien* étoit baptisé & qu'il faisoit profession de la Doctrine du Concile de *Nicée*, quoique l'*Arianisme* prévalût généralement en *Pannonie* (*c*). La plupart des Historiens le représentent comme fort ignorant; & *Themistius* semble insinuer que ni lui ni son frere *Valens*, n'avoient aucune connoissance de la Langue *Grecque* (*d*): mais *Ausone* lui attribuë quelque espéce d'érudition (*e*). Il s'attacha de bonne heure à la profession des Armes, & donna en plusieurs occasions des preuves signalées de son courage, de sa prudence, & de son habileté (*f*). Il commanda un Corps de Cavalerie dans les *Gaules* en qualité de Tribun, mais il fut demis de cet emploi par *Constance*, comme nous l'avons dit dans l'Histoire du régne de cet Empereur, & cela sur une accusation fausse de *Barbation*. *Philostorge* écrit, que pendant que *Valentinien* étoit dans les *Gaules*, plusieurs présages annoncérent qu'il parviendroit quelque jour à l'Empire; ce qui porta *Constance* à l'envoyer servir en *Mésopotamie* contre les *Perses* (*g*). Sous le régne de *Julien*, il étoit Tribun d'une Compagnie de Gardes nommés *Joviens*, qui accompagnoient toujours l'Empereur (*h*). On dit qu'étant un jour obligé, en qualité de Tribun des Gardes, de suivre *Julien* dans un Temple où un Ministre des Idoles, aspergeoit d'Eau Lustrale, tous ceux qui entroient, *Valentinien* en reçut une goute sur ses vêtemens; sur quoi non seulement il injuria ce Prêtre & le traita d'Imposteur, mais même il le frappa en présence de l'Empereur, & ayant coupé le morceau de son habit qui avoit été mouillé de l'Eau Lustrale, il le jetta avec mépris. *Julien*, piqué au vif, ordonna à *Valentinien* de sacrifier sur le champ aux Dieux, où de se démettre de son Emploi; il choisit le dernier sans hésiter; mais l'Empereur, non content de l'avoir ainsi puni, le relegua selon *Philostorge* à *Thébes* en *Egypte*, & selon *Sozoméne* à *Méliténe* en *Arménie*, & l'accusa d'avoir manqué à quelque devoir de sa charge, pour lui ravir l'honneur de souffrir pour sa Religion (*i*). Si tout cela est vrai *Julien* doit l'avoir bientôt rappellé de son exil, peut-être pour l'employer dans la guerre de *Perse*; car les Auteurs que nous venons de citer placent son exil en 362; & il est clair par ce narré d'*Ammien Marcellin* (*k*), qu'à la mort de *Julien* il servoit dans l'Armée en qualité de Tribun. A l'avénement de *Jovien*, *Lucillien* son beau-pere allant dans les *Gaules* emmena avec soi *Valentinien*, comme un homme propre par sa prudence & son habileté à établir l'autorité de l'Empereur dans cette Province. Nous avons vu ci-devant que *Lucil-*

Son attachement au Christianisme *& son aversion pour* l'Idolâtrie.

(*a*) Birag. p. 501. 505.
(*b*) Ambros. Ep. XIII. p. 204.
(*c*) Socr. L. IV. c. 1. p. 210.
(*d*) Themist. Orat. VI. p. 71.
(*e*) Auson. Idyll. XXVIII. p. 339.
(*f*) Zos. p. 734.
(*g*) Philost. L. VII. c. 7. p. 93.
(*h*) Theodor. L. III. c. 12.
(*i*) Soz. L. VI. c. 6. p. 644. Philost. p. 93. Theodoret. p. 650. Zos. L. IV. p. 735. Oros. L. VII. c. 32. Ruf. L. II. c. 2. p. 178.
(*k*) Ammian. L. XXV. p. 302.

Lucillien fut tué dans un tumulte à *Rheims*, & *Valentinien* n'en échappa qu'à peine. A son retour en Orient, *Jovien* le mit à la tête de la seconde Compagnie des *Scutariens*, ou Ecuyers de la Garde; & en partant pour *Constantinople*, il le laissa à *Ancyre*, avec ordre de suivre quelque tems après (*a*). *Valentinien* étoit encore à *Ancyre*, lorsque *Jovien* mourut à *Dadastane*; & il fut choisi pour succéder à cet Empereur, comme nous venons de le dire. On lui envoya d'abord des Couriers, pour lui porter la nouvelle de son élection, & on commit à *Equitius* & à *Lion* le soin de maintenir l'ordre dans l'Armée. *Valentinien* partit aussitôt d'*Ancyre*, & arriva le 24. de *Février* à *Nicée*, où se trouvoit l'Armée; mais il ne parut en public que le 26. peut-être parce qu'il étoit encore en suspens s'il l'accepteroit l'Empire, c'est au moins ainsi que le rapporte *Victor* le jeune (*b*); & cette conjecture nous paroît plus probable que celle d'*Ammien Marcellin* (*c*), qui croit que ce Prince évita, par un motif de superstition, de rien entreprendre le 25. qui étoit un jour *Bissextile*, & comme tel réputé malheureux. Quoi qu'il en soit, dès le soir de ce jour, on publia, par l'avis du Préfet *Saluste*, une défense à toute personne, qui en vertu de son rang ou de sa qualité eût pu prétendre à l'Empire, de paroître en public le lendemain matin sous peine de la vie. Dès le point du jour l'Armée se rangea dans la plaine voisine, & *Valentinien* ayant paru à leur tête, il monta sur le Tribunal, & fut proclamé *Auguste* avec les acclamations ordinaires. Il reçut ensuite les marques de l'Empire, le Diadême & la Robe de pourpre (*d*). Alors le nouvel Empereur voulant haranguer l'assemblée selon l'usage, & étendant la main pour faire connoître qu'il alloit commencer son discours, fut interrompu par les cris séditieux des Soldats qui le pressoient de se donner sur le champ un Collégue, afin que l'Empire ne fût plus exposé à se trouver sans Chef, comme il l'avoit été deux fois en peu de mois. Quelque intrépide que fût *Valentinien*, il sentit d'abord quelque émotion de crainte; mais bientôt rappellant son courage, il prit un air d'autorité, & reprima ceux qui lui parurent les plus hardis & les plus mutins, & tout de suite s'adressant à toute l'Armée: „ Il „ n'y a peu de jours, leur dit-il, qu'il dépendoit de vous de choisir pour „ Empereur qui vous jugiez à propos; mais depuis que vous m'avez élu, „ je vous avertis que vous n'avez plus le pouvoir que vous aviez alors; & „ qu'il ne vous convient pas de prescrire des Loix à votre Souverain, c'est „ à moi de commander & à vous d'obéir: c'est à moi & non à vous „ qu'il appartient de décider ce qui est utile & convenable à l'Etat. Je „ ne dis pas que je ne veux pas prendre de Collégue; mais dans une affaire de si grande importance il ne faut agir qu'avec la plus grande précaution, de peur que vous & moi n'ayons à nous repentir d'une action „ inconsidérée ". Ce Discours, prononcé d'un ton ferme & avec l'air d'autorité qui convient à un Souverain, ferma la bouche aux séditieux; il

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Il est proclamé Auguste *par l'Armée.*

Il arrête une sédition dans l'Armée, par sa fermeté.

(*a*) Ammian. L. XXV. p. 302.
(*b*) Vict. Epit. p. 545.
(*c*) Ammian. p. 312.
(*d*) Idem ibid. Zos. L. III. p. 734.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

il fut dérechef proclamé *Auguste*, & conduit, ou, suivant *Philostorge*, porté sur un grand bouclier au Palais Impérial (*a*).

Valentinien ainsi proclamé à *Nicée* le 26. de *Février* 364. en partit le sur-lendemain pour *Constantinople*. Il hâta extrêmement sa marche, car le 1. de *Mars* il fit son entrée dans *Nicomédie*. Il y créa son frere *Valens*, *Préfet de l'Ecurie*, ou Grand-Ecuyer, avec le titre de Tribun; & après son arrivée à *Constantinople* le 28 de *Mars*, il le nomma son Collégue. Cette cérémonie se fit dans un lieu nommé *Hebdomon*, ou le *Septiéme*, parce qu'il étoit à sept milles de la Ville. C'est dans cet endroit, qui quoiqu'un simple village, étoit orné d'un Palais Impérial, & de plusieurs Eglises, que les Empereurs qui succédérent à *Valens*, furent ordinairement installés; & ce Prince l'embellit de plusieurs Edifices & d'un Tribunal ou Trône, dont le lieu prit le nom, & fut depuis nommé le *Tribunal* (*b*). *Ammien Marcellin* nous apprend que *Valentinien* ayant assemblé son Conseil à *Nicée*, dès qu'il fut Empereur, pour délibérer sur le choix d'un Collégue, & personne n'osant y parler de peur de déplaîre à ce Prince, *Dagalaiphe* seul prit la parole & lui dit librement, *Si vous êtes partial pour votre Famille, vous nommerez votre frere; si vous aimez votre Peuple, vous en choisirez un autre.* Le même Auteur ajoûte, que lorsqu'il nomma son frere, son choix fut universellement applaudi, parce que personne n'osa y trouver à redire (*c*); d'où l'on peut conclure qu'on n'attendoit rien de fort bon de *Valens*. Cependant *Ammien*, qui ne le représente ni comme un mauvais Prince, ni comme digne de fort grands éloges (*d*), observe à son honneur qu'il se conduisit très-bien à l'égard de son frere, & le regarda toujours comme son ainé, & comme son Souverain (*e*). Quelque tems après ces deux Princes furent attaqués d'une fiévre violente, qu'on attribua aux maléfices des Amis de *Julien*, & en particulier aux Philosophes *Maxime* & *Priscus*, qui furent saisis, aussi-bien que plusieurs autres, & menés enchaînés à *Constantinople*. *Priscus* fut bientôt relâché; mais *Maxime*, qui étoit plus odieux & soupçonné d'avoir aigri *Julien* contre *Valentinien*, pour cause de Religion, fût condamné à une grosse amende, & à rester en prison jusqu'à ce qu'elle fut payée. Plusieurs personnes furent accusées en cette occasion, mais le Préfet *Saluste*, par sa prudence & par son adresse, calma cet orage (*f*). Dès-que la santé des Empereurs fut rétablie, ils quittérent *Constantinople* (*g*). Ils étoient à *Andrinople* le 29. d'*Avril*, & de-là, passant par *Philippopolis* & par *Sardique*, ils furent à *Naissus* en *Dacie*, où ils étoient le 3. de *Juin*, & ils restérent qu'au 18. de ce mois, ou dans cette Ville, ou à *Mediana*, Château qui n'en étoit qu'à trois milles (*h*). L'Empire étant menacé d'une invasion générale de tous les Barbares qui l'environnoient, pour leur mieux faire tête, *Valentinien* jugea à propos d'en partager les Provin-

Il déclare son frere Valens *son Collégue.*

Il punit les Amis de Julien.

(*a*) Ammian. p. 312. Theodoret. L. IV. c. 5. p. 665. Sozom. p. 615. Philostorg. p. 113.
(*b*) Du Cange. Urb. Const. Descript. L. II. p. 140.
(*c*) Ammian. p. 314.
(*d*) Idem L. XXX. p. 428.
(*e*) Idem L. XXVI. p. 315.
(*f*) Zos. L. IV. p. 735. Eunap. c. 5. p. 82, 83.
(*g*) Ammian. L. XXVI. p. 315. Cod. Theodos. Chron. p. 69.
(*h*) Idem ibid.

Provinces avec son frere, & ce fut à *Mediana* que se fit ce fameux partage. *Valens* fut chargé du Gouvernement de l'Orient, c'est-à-dire de toute l'*Asie*, avec l'*Egypte* & la *Thrace*: *Valentinien* se réserva l'Occident, qui comprenoit l'*Illyrie*, l'*Italie*, les *Gaules*, l'*Espagne*, & l'*Afrique*. Ensuite ces deux Princes gagnérent *Sirmium*, d'où ils partirent, *Valentinien* pour *Milan*, & *Valens* pour *Constantinople* (a). Ce fut dans ce tems-là que les Barbares entrérent dans l'Empire de toutes parts, les *Germains* dans la *Gaule* & la *Rhétie*, les *Sarmates* & les *Quades* dans la *Pannonie*, les *Pictes*, les *Saxons*, les *Ecossois* & les *Attacottes* dans la *Bretagne*, les *Austuriens* & d'autres Peuples *Maures*, dans l'*Afrique*. Cependant cette derniére Province eut moins à souffrir des Barbares, que de *Romanus*, que *Jovien* y avoit envoyé pour la défendre; car dès le régne de cet Empereur, ces Barbares faisoient déjà des courses fréquentes dans la *Lybie Tripolitaine* & dans les Contrées voisines. *Romanus*, non content de surpasser en pilleries les Barbares mêmes, refusoit encore de marcher contre eux, & parcouroit la Province d'un bout à l'autre, en la ravageant, parce que les Habitans ne vouloient pas satisfaire à ses demandes exorbitantes: outre des sommes d'argent immenses, il ne lui falloit, disoit-il, pas moins de 4000 Chameaux, sans quoi il lui étoit impossible de se mettre en campagne. Les *Afriquains*, voyant que *Romanus* ne vouloit pas les défendre, chargérent les Députés qu'ils envoyoient porter les présens ordinaires à *Valentinien*, à l'occasion de son avénement à l'Empire, de représenter à ce Prince le misérable état où la Province se trouvoit réduite. Ces Députés s'acquittérent de leur commission, & offrirent la preuve des faits qu'il avançoient dans un Mémoire qu'ils présentérent à l'Empereur; mais *Remigius*, qui étoit alors *Magister Officiorum*, & qui partageoit les dépouilles de l'*Afrique* avec *Romanus* son parent & son confident, tourna si bien les choses & défendit son Ami avec tant d'adresse & de succès, que l'Empereur, ne sachant quel parti prendre renvoya la décision jusqu'à un plus ample informé, qu'il fut fort aisé à *Remigius* de faire différer, dans la confusion d'affaires où la Cour se trouvoit. Néanmoins les Députés obtinrent que le Commandement des Troupes de leur Province fût donné à *Ruricius*, Gouverneur de la *Lybie Tripolitaine*; mais bientôt *Remigius* trouva moyen de le faire rendre à *Romanus*. Cependant les *Austuriens* redoublérent leurs incursions, & saccagérent les fertiles Territoires de *Leptis* & d'*Oea*; ce sont ces deux Villes, avec celle de *Sebrata*, qui ont donné à cette Province le surnom de *Tripolis*, c'est-à-dire, *Trois Villes*. *Romanus* s'opiniâtrant dans son inaction, les Barbares coururent tout le Pays sans trouver la moindre opposition, le ravagérent de la plus terrible maniére, passérent au fil de l'épée grand nombre de personnes de tous rangs & de tous âges, firent une quantité considérable de prisonniers, & eurent la hardiesse d'assiéger *Leptis*, Ville forte & peuplée, qu'ils n'étoient nullement capables de prendre d'assaut. Le bruit de ces desordres parvint enfin aux oreilles de l'Empereur, qui envoya *Palladius*, pour payer les arrérages dûs aux Troupes & lui faire

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

La Lydie Tripolitaine *ravagée par les* Austuriens, *& ruinée par* Romanus.

Romanus *accusé, mais continué dans le Commandement.*

Palladius *envoyé pour examiner l'état de la Province.*

(a) Ammian. p. 316. Cod. Theodos. Chron. p. 69, 70.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

re rapport de l'état de la Province. *Romanus*, bien informé par *Remigius* du ſecret de la commiſſion de *Palladius*, perſuada aux principaux Officiers de ſon Armée, avec qui il s'entendoit à merveilles, d'offrir à *Palladius*, dont il leur vanta fort le crédit à la Cour, une partie de l'argent qu'il avoit apporté pour les payer. *Palladius* accepta ce préſent & s'en alla à *Leptis*, où il entendit les plaintes améres des Habitans, & vit de ſes yeux le triſte état où le Pays étoit réduit, par les courſes que les Barbares y avoient faites ſans que qui ce ſoit s'y fût oppoſé. *Palladius*, touché de ces maux, ne put s'empêcher de ſe recrier contre *Romanus*, & de lui déclarer nettement qu'il ne manqueroit pas d'informer l'Empereur de ſa conduite inconcevable, & lui fit en même tems de vifs reproches de ſon avarice & de ſa cruauté. Mais *Romanus* lui ferma bientôt la bouche, en lui reprochant à ſon tour qu'il avoit converti à ſon propre uſage une partie de l'argent deſtiné à la paye des Soldats, & en le menaçant d'informer l'Empereur de l'abus qu'il avoit fait de la confiance que ce Prince avoit miſe en lui. *Palladius* effrayé par ces menaces, convint volontiers avec *Romanus* de cacher le tout de part & d'autre à l'Empereur, qu'il aſſura en effet à ſon retour que la Ville de *Leptis* & la Province *Tripolitaine* ſe plaignoient ſans raiſon. Ce rapport fut cru, parce que *Palladius* paſſoit pour un homme intégre & au-deſſus de toute corruption; & même il en impoſa tellement à l'Empereur, qu'il fut renvoyé en *Afrique*, pour informer des accuſations calomnieuſes portées contre *Romanus*, & pour en punir les auteurs. Il s'acquitta de cet emploi d'une maniére auſſi informe qu'il ſe l'étoit procurée, & tourna ſi bien l'eſprit des Habitans de *Leptis*, qu'ils deſavouérent les plaintes que *Jovin*, un de leurs Députés, avoit préſentées de leur part à l'Empereur, & ſoutinrent qu'ils ne l'en avoient point chargé. *Jovin* même, pour gagner la faveur de *Palladius* & de *Romanus*, dont il croyoit avoir beſoin pour éviter le péril qui le menaçoit, avoua qu'il avoit fait un faux rapport à l'Empereur; qui ſur cet aveu le condamna à la mort, & enveloppa dans cette condamnation quelques-uns des principaux Citoyens de *Leptis*, & le Gouverneur *Ruricius*, qui avoit confirmé la vérité des faits allégués contre *Romanus*. *Ruricius* fut exécuté à *Stéphes* en *Mauritanie*, & les autres à *Utique*. *Erecthius* & *Ariſtoménes*, deux de ces Citoyens de *Leptis* qui s'étoient plaints de *Romanus*, furent condamnés à avoir la langue coupée; mais ils trouvérent moyen de s'évader, & de ſe cacher juſqu'au régne de *Gratien*, où ce myſtére d'iniquité fut dévoilé (*a*).

Romanus *l'engage dans ſes intérêts.*

L'année 365 les deux Empereurs entrérent dans leur premier Conſulat l'un à *Milan* & l'autre à *Conſtantinople*. Il y a des raiſons de croire que *Valentinien* demeura à *Milan* juſqu'au mois d'*Août*, & qu'alors il en partit pour viſiter pluſieurs Villes d'*Italie*, entre autres *Vérone*, *Aquilée*, & *Lucérie* (*b*). D'*Italie* il paſſa dans les *Gaules*, & il étoit à *Paris*, ou prêt d'y arriver, lorſqu'il apprit que les *Germains* étoient entrés dans les *Gaules* & que *Procope* s'étoit révolté en Orient. Nous parlerons de cette révolte dans le régne de *Valens*. A l'égard des *Germains*, ils avoient envoyé des Ambaſſadeurs à *Valentinien*, pour le féliciter ſur ſon avénement à l'Empire,

Les Germains *font irruption dans les* Gaules.

(*a*) Ammian. L. XXVI. p. 316. & L. XXVII. p. 347-380. (*b*) Cod. Theodoſ. Chron. p. 75.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

pire, mais *Urſace*, qui étoit alors *Magiſter Officiorum*, les ayant reçus d'un maniére fort desobligeante, & les ayant renvoyés avec des préſens bien moins conſidérables que ceux qu'on leur faiſoit d'ordinaire, ils avoient rejetté ces préſens avec indignation, & de retour chez eux avoient excité leur Nation à prendre les armes, pour ſe venger de cet affront. Ils ſe jettérent donc dans les *Gaules*, & en ravagérent tout le Pays qui borde le *Rhin*. *Valentinien* envoya *Dagalaiphe* contre eux, & s'avança juſqu'à *Rheims*, pour le ſoutenir; mais les *Germains* s'étant retirés à ſon approche, il retourna à *Paris* & mit ſes Troupes en quartiers d'hiver (*a*). Il avoit deſſein de marcher en *Illyrie*, pour y faire tête à *Procope*; mais ſes Amis & les Députés des Cités des *Gaules* le ſuppliérent de reſter dans la Province, & de ne la pas laiſſer expoſée aux incurſions des *Germains*. Il ſe rendit à leurs inſtances, conſidérant, dit *Ammien Marcellin*, que *Procope* n'étoit l'ennemi que de ſa famille, mais que les *Germains* l'étoient de l'Empire (*b*). Il ſe réſolut donc de reſter dans les *Gaules*, & envoya en *Afrique*, pour s'aſſurer de cette Province *Neotherius*, alors ſimple Sécrétaire, mais depuis Conſul, en 390; & en même tems il chargea *Equitius* de la défenſe de l'*Illyrie*, & du ſoin d'obſerver de ce côté-là les mouvemens de l'Uſurpateur (*c*). *St. Jérôme* dit qu'*Equitius* ſe ſervit de ſon autorité pour opprimer & pour piller le Peuple, qu'on l'avoit envoyé défendre (*d*). *Equitius* étoit déjà *Comes*, ou Comte, & l'Empereur lui donna de plus en cette occaſion le titre de *Magiſter*, ou Général (*e*).

Ils ſe retirérent à l'approche de l'Empereur.

Les Conſuls ſuivans furent *Gratien* & *Dagalaiphe*; ce dernier étoit Général de la Cavalerie, & avoit été *Comes Domeſticorum*, ou Grand-Maître de la Maiſon de l'Empereur *Julien*: ſon nom fait juger qu'il étoit barbare de naiſſance; ſon Collégue étoit fils de *Valentinien* & encore dans l'enfance, de-là vient que dans les dates des Loix de cette année il eſt marqué N.B.P. c'eſt-à-dire, *Nobiliſſimus Puer*. Les *Germains*, dont nous venons de voir l'irruption & la retraite, dans l'année précédente, revinrent celle-ci, c'eſt-à-dire, en 366, & ayant paſſé le *Rhin* ſur la glace, défirent les *Romains* en bataille rangée, prirent les étendars des *Bataves* & des *Hérules*; &, ſuivant *Zoſime*, deux Comtes, *Chaſietto* & *Severianus*, qui commandoient l'Armée *Romaine*, perdirent la vie en cette occaſion (*f*). *Ammien* rapporte auſſi la défaite des *Romains*, & la mort de *Severianus* (*g*); mais pour *Chaſietto*, il faut qu'il en ſoit échappé, puiſque nous trouvons une Loi, datée du 17 de *Mai*, qui lui eſt adreſſée (*h*), & cette bataille doit s'être donnée au milieu de l'Hiver, dans le tems que le *Rhin* étoit gelé (*i*). *Zoſime* ajoûte que *Valentinien*, qui ſelon lui étoit préſent à cette action, indigné contre les *Bataves*, qui avoient lâché le pied les premiers, voulut les caſſer & les faire vendre pour Eſclaves; mais qu'il ſuſpendit l'exécution de cet ordre, ſur la promeſſe qu'ils lui firent de regagner leur réputation par quelque

(*a*) Ammian. L. XXVI. p. 315-317.
(*b*) Idem. L. XXVII. p. 334.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Hieron. ad ann. 373.
(*e*) Ammian. ibid.
(*f*) Zoſ. L. IV. p. 740.
(*g*) Ammian. L. XXVII. p. 334.
(*h*) Cod. Theodoſ. L. V. Tit. 5. Leg. 1. p. 440.
(*i*) Ammian. & Zoſ. ibid.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

quelque entreprise d'éclat; comme ils l'exécutérent en effet, ayant attaqué pendant la nuit le Camp ennemi, & y ayant fait un terrible carnage (*a*). Ce que *Zosime* dit des *Bataves*, peut être vrai; mais il est clair par le recit d'*Ammien Marcellin*, que lorsque cette bataille se donna *Valentinien* étoit à *Paris*, d'où il dépêcha *Dagalaiphe* pour arrêter les suites de cette défaite. Cependant ce Consul, prétendant n'avoir pas des forces suffisantes, n'apporta aucun obstacle aux courses de l'Ennemi, qui divisé en plusieurs corps saccageoit le Pays. Cette conduite fit rappeller *Dagalaiphe*; & *Jovin* Général des Troupes des *Gaules*, fut envoyé à sa place; & s'y conduisit tout autrement; car s'étant informé exactement des mouvemens des Ennemis, il tomba sur un de leurs Corps, à *Scarponna*, entre *Toul* & *Metz*, & le tailla en piéces, sans perdre un seul homme. Il eut encore le même succès contre un autre de leurs Corps, après quoi il marcha vers leur Armée principale avec une vitesse incroyable, l'attaqua quoique fort supérieure à la sienne, & la mit en fuite après un rude combat qui dura un jour entier. Les *Romains*, pendant cette journée, furent une fois en grand danger d'être défaits, par le mauvais exemple que donna aux Troupes un Tribun, nommé *Balchobaudes*, grand fanfaron, & par une conséquence fort ordinaire, grand poltron. *Jovin* rendit le courage à ses gens, plus par son exemple que par ses discours, & les ramenant à l'Ennemi dans le tems même qu'ils s'apprêtoient à lâcher le pied, il l'obligea à reculer lui-même, & enfin à prendre la fuite en grand desordre. Du côté des *Germains*, il y en eut 6000 de tués, & 4000 de blessés; & du côté des *Romains*, 200 seulement des uns & autant des autres (*b*). Les Ennemis se retirérent pendant la nuit, mais coupés par plusieurs Partis que *Jovin* avoit envoyés pour cet effet, il y en eut très-peu qui eurent le bonheur d'échapper. *Jovin* les suivit le lendemain matin à la tête de son Armée, mais voyant qu'il ne pouvoit les atteindre sans trop fatiguer ses Troupes, il retourna à son Camp, où il apprit que le Roi des *Germains*, ayant été pris par un Parti envoyé pour piller leur Camp, avoit été pendu. Indigné d'une telle action, il résolut de faire punir de mort le Tribun, qui avoit commandé ce Parti; mais il trouva, en examinant le fait, qu'il avoit été commis par les Soldats dans leur plus grande fureur, & que le Tribun avoit fait de son mieux pour l'empêcher (*c*). Par la date de plusieurs Loix, données cette année à *Rheims*, on conjecture que *Valentinien* s'étoit avancé jusqu'à cette Ville, pour soutenir *Jovin*. Une de ces Loix est datée du 7 d'*Avril*, une autre du 17 de *Mai*, & une troisiéme du 14 *Juin* (*d*). Mais l'Empereur avoit sans doute regagné *Paris* avant la fin de la Campagne; car lorsque *Jovin* y revint avec son Armée victorieuse, ce Prince lui fit l'honneur d'aller au devant de lui, & le nomma Consul pour l'année suivante (*e*). La joye publique causée par ces heureux succès, fut fort augmentée par l'arrivée des Couriers, qui apportérent la tête de *Procope*, tué en *Asie* le 17 *Mai*, comme nous le dirons dans la suite. *Valentinien* étoit

Jovin *remporte une victoire complette sur les* Germains.

(*a*) Zos. ibid.
(*b*) Ammian. p. 334, 335.
(*c*) Zos. ibid.
(*d*) Cod. Theodos. Chron. p. 77.
(*e*) Ammian. ibid.

étoit de retour à *Rheims* le 27 de *Novembre*, & il y passa apparemment l'Hyver (*a*). Il se fit une affaire capitale de s'assurer les bords du *Rhin*, en faisant bâtir un grand nombre de Forts sur l'une & l'autre rive: par ce moyen & en augmentant ses Troupes, il retint les Barbares, dit *Zosime* (*b*), desorte qu'ils ne remuérent plus durant les neuf années qu'il régna encore. Mais il faut restreindre ce que dit cet Auteur aux seuls *Allemans*; car nous aurons bientôt occasion de parler des irruptions des *Francs* & des *Saxons* dans les *Gaules*.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Valentinien *fortifia les bords du* Rhin.

Les Consuls suivans furent *Lupicin* & *Jovin*, tous deux Généraux, le premier de l'Armée de *Valens* en *Syrie*, & le second de celle de *Valentinien* dans les *Gaules*. Les plus habiles Critiques croyent que ce *Jovin* est le même que *Valens Jovinus*, Général de la Cavallerie, & auquel *Théodose* succéda dans cet emploi en 370. ainsi qu'*Ammien* le rapporte (*c*). Il fut envoyé cette année même en *Bretagne*, & accompagna *Valentinien* dans son expédition contre les *Germains* en 368 (*d*). *Flodoard*, dans son Histoire de l'Eglise de *Rheims*, donne l'Epitaphe d'un *Jovin*, qui avoit été deux fois Général de la Cavallerie, & de l'Infanterie *Romaine*, & qui étoit plus illustre encore par sa piété que par ses emplois (*e*). Il avoit été batisé & inhumé à *Rheims*, dans l'Eglise de *St. Agricola*, à présent l'Abbaye de *St. Nicaise*; & le Tombeau remarquable qu'on y voit encore, passe pour être le sien (*f*). L'Epitaphe semble insinuër qu'il étoit le Fondateur de cette Eglise, qui est appellée l'*Eglise de Jovin* dans le Testament de *St. Remi* (*g*). Plusieurs Savans croient que ce *Jovin* est le même que le Consul de cette année, ce qui nous paroît difficile à croire, vu que son Epitaphe ne parle pas du Consulat, Dignité bien supérieure à celles dont il y est fait mention. D'ailleurs nous ne trouvons nulle part que *Jovin* Consul de cette année, fût *Chrétien*; & même *Julien*, en lui conférant les premiers Emplois Civils & Militaires, nous donne lieu d'en conclure qu'il ne faisoit pas profession du *Christianisme*, au moins du tems de cet Empereur. *Valentinien* resta à *Rheims* jusqu'au 3. de *Juin*, comme il paroît par les dates des Loix (*h*): par la même raison il étoit le 6 d'*Août* à *Nemœsia*, endroit qu'on conjecture avoir été dans le voisinage de *Rheims* (*i*). De-là il fut à *Amiens*, comme le prouve une Loi datée du 18. d'*Août* adressée à *Prétextat*, Préfet de *Rome* (*k*). Une grande maladie, qu'il eut cette année, fut probablement ce qui le retint si longtems à *Rheims*. Elle fut si violente qu'on désespéra de sa vie, & les grands Officiers de sa Cour commencérent à former des cabales, & songeoient déjà à lui nommer un Successeur. Les principaux Candidats étoient *Rusticus Julianus* & *Severus*, tous deux craints pour leur caractére sévére, mais le premier beaucoup plus que le second: dans la suite, étant Proconsul d'*Afrique* en 371. & 372. il

Maladie de Valentinien.

(*a*) Ammian. p. 334. 345.
(*b*) Zos. L. IV. p. 742.
(*c*) Ammian. L. XXVII. p. 369.
(*d*) Idem L. XXVII. p. 346.
(*e*) Flodard Remens. Eccles. Hist. L. I. c. 6. p. 33.
(*f*) Marlot. Metropol. Remens. Hist. L. I. c. 28. p. 101.
(*g*) Flodard. p. 32, 33.
(*h*) Cod. Theodos. Chron. p. 78, 79.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Idem ibid.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

il se rendit odieux par son humeur cruelle & farouche. C'est à lui qu'on croit que *Symmaque* adresse les quinze premiéres Lettres de son troisiéme Livre. Pour *Severus*, au jugement d'*Ammien Marcellin*, il étoit à tous égards preférable à *Julianus* (*a*). Mais la guérison inattendue de l'Empereur mit fin aux espérances & aux intrigues des Courtisans; car étant sans doute bien informé de ce qui s'étoit tramé, pendant sa maladie, il résolut pour prévenir tout semblable inconvénient, d'élever son Fils à l'Empire. Il s'assura pour cet effet de ses Soldats, après quoi les ayant assemblés près d'*Amiens*, il déclara de leur consentement son fils son Collégue à l'Empire, & le revêtit de la pourpre & des autres marques de la Souveraineté, au milieu des acclamations de l'assemblée (*b*). C'est ainsi que *Gratien* parvint à l'Empire, le 24. d'*Août* 367. à l'âge de huit ans, car il étoit né le 18. d'*Avril*, ou suivant quelques-uns le 23. de *Mai* 359. On dit que le souvenir de sa proclamation lui rendit la Ville d'*Amiens* pour toujours chére. Tout le monde étoit surpris, dit *Ammien Marcellin*, que son pere l'eût d'abord élevé à l'Empire, au-lieu de le faire passer par la dignité de *César*, suivant la coutume établie alors (*c*). *Victor* dit que ce fut par les insinuations de sa belle-mere & de sa femme. La premiére n'est point connuë d'ailleurs dans l'Histoire: la seconde étoit sans doute la mere de *Gratien*, premiére femme de *Valentinien*, appellée *Severa* par *Socrate* (*d*), & sur quelques Médailles *Valeria Severa Augusta* (*e*). Cette Princesse étoit certainement alors à la Cour, & y jouïssoit de la faveur, qu'elle perdit probablement peu après. Nous trouvons dans la Chronique d'*Alexandrie*, que l'Impératrice *Severa* ayant acheté une Terre à fort bas prix, l'Empereur, soupçonnant sous ce marché quelques conditions peu honnêtes, en fut si irrité, que non seulement il l'obligea à rendre cette Terre au Vendeur, mais qu'il la chassa de la Ville (*f*). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Valentinien* la répudia, & épousa *Justine*, native de *Sicile* (*g*), &, à ce qu'on croit fille, d'un certain *Justus*, que *Constance* avoit fait mourir, dans le tems qu'il étoit Gouverneur du *Picenum*, sur ce qu'il s'étoit vanté, fondé sur certains présages, qu'il seroit quelque jour pere d'un Empereur. *Zosime* dit qu'elle avoit été mariée auparavant à *Magnence* tué en 352 (*h*). Elle panchoit vers l'*Arianisme*, mais elle s'en cacha avec beaucoup d'adresse pendant la vie de l'Empereur (*i*). Elle avoit deux freres, *Constantien* qui fut fait Grand-Ecuyer, & qui fut tué par une bande de Brigands en 369; & *Céréalis*, qui eut son emploi après sa mort (*k*). L'Empereur eut de *Justine* quatre Enfans, *Valentinien II. Justa*, *Grata* & *Galla*, qui épousa l'Empereur *Théodose* (*l*). *Socrate* rapporte, que *Severa* ayant pris *Justine* sous sa protection après la mort de son pere, & l'ayant fait

Il guérit & fait son fils Gratien *Empereur.*

Il répudie Severa *& épouse* Justine.

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 342.
(*b*) Idem ibid. p. 343. Zos. L. IV. p. 742. Socr. L. IV. c. 11. p. 219.
(*c*) Ammian. ibid.
(*d*) Socr. L. IV. c. 31. p. 249.
(*e*) Goltz. p. 132.
(*f*) Chron. Alex. p. 702—704.
(*g*) Socr. p. 249.
(*h*) Idem ibid. Jorn. p. 652. Zos. ibid. p. 746.
(*i*) Rufin. L. II. c. 15. p. 184.
(*k*) Ammian. L. XXVIII. p. 367.
(*l*) Socr. p. 150.

fait élever à la Cour, l'Empereur fut si épris de ses charmes qu'il résolut de l'épouser; mais d'un autre côté, ne pouvant se résoudre à répudier *Severa*, il fit publier une Loi dans toutes les Villes de l'Empire, qui permettoit à chaque homme d'avoir deux femmes à la fois; & le même Auteur ajoûte que *Valentinien* fut le premier à se servir de cette permission, en épousant *Justine*, sans répudier *Severa* (*a*). Mais comme *Ammien* qui n'est pas trop porté pour *Valentinien*, ni *Zosime* ennemi de tous les Princes *Chrétiens*, ne font aucune mention d'une Loi si extraordinaire, nous ne pouvons regarder ce récit de *Socrate* que comme une pure fable. Il est vrai que *Jornandès* rapporte le même fait (*b*), mais il l'a copié de *Socrate* qu'il suit presque toujours. Vers la fin de cette année la Ville de *Mayence* fut prise & pillée par une Prince *Allemand*, nommé *Rhando*, tandis que l'Empereur étoit occupé ailleurs, dit *Ammien* (*c*), qui ne nous apprend pourtant pas à quelle expédition. Le même Auteur observe que *Rhando* surprit cette Place, pendant que les Habitans, presque tous *Chrétiens*, étoient occupés à célébrer une grande Fête. Les *Romains*, pour se venger de cette insulte, eurent recours à la trahison, & firent assassiner *Vithicabe*, un des Princes de la même Nation, par un de ses Sujets qu'ils avoient gagné pour cet effet. *Vithicabe* étoit fils de *Vadomar*, Roi des *Allemans*, dont nous avons eu plus d'une occasion de parler sous le régne de *Constance*. La mort de son fils, qui étoit un homme de génie & d'exécution, arrêta pour quelque tems les incursions des *Allemans* (*d*). *Valentinien*, aussitôt après s'être associé *Gratien*, quitta *Amiens* & fut à *Tréves*, où il passa l'Hyver, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix (*e*). Avant que d'arriver dans cette derniére Ville, il reçut de tristes nouvelles de *Bretagne*; les *Pictes*, les *Ecossois* & d'autres Peuples du Nord de cette Ile, étoient entrés sur les Terres de l'Empire; & après avoir tué *Nectaride*, Comte des côtes maritimes, & *Fullofaudes*, qui est qualifié de *Duc*, ils commirent les ravages les plus horribles, & réduisirent la Province dans l'état le plus déplorable. L'Empereur y envoya en diligence *Severus*, qui étoit *Comes Domesticorum*, ce qui revient à peu près à l'emploi de Grand-Maître de la Maison; mais, recevant de plus mauvaises nouvelles encore de cette Ile, il rappella cet Officier, & envoya *Jovin* à sa place. Ce dernier informa bientôt l'Empereur de l'état désespéré où cette Province étoit réduite, & des maux plus terribles encore qui étoient à craindre, si l'on n'y envoyoit au plutôt du secours de toute espéce. Sur ces avis *Valentinien* fit choix de *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom, & lui commit le soin de cette fâcheuse guerre. *Théodose*, qui étoit un habile homme & un Officier de grande expérience, ne perdit point de tems; il gagna *Boulogne* au plus vîte, & s'y étant embarqué il prit terre à *Rutupies*; d'où il marcha à *Londres*, aussitôt que les forces, qu'il attendoit du Continent, furent arrivées. De cette Ville, qu'*Ammien* appelle déjà une ancienne Cité, *Théodose*, ayant divisé ses Troupes en différens Corps, avança vers les Ennemis, qui couroient

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

La Ville de Mayence *saccagée par les* Allemans.

Trahison des Romains.

Les Pictes *&* les Ecossois *font irruption sur les Terres des* Romains.

(*a*) Socr. L. IV. c. 32.
(*b*) Jornand. Reg. c. 40. p. 652.
(*c*) Ammian. L. XXVII. p. 349.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Cod. Theodos. Chron. p. 81.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

roient le Pays, & qui ne songeoient qu'au pillage. Il en tailla en piéces un grand nombre, obligea les autres à lâcher le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits, & leur fit abandonner une Province entiére, dont ils s'étoient emparés. L'Empereur donna le nom de *Valentia*, peut-être à cause de celui de son frere *Valens*, à cette Province, qui comprenoit la partie Méridionale de l'*Ecosse* d'à présent. Ainsi le nombre des Provinces de cette Ile fut augmenté jusqu'à cinq; les noms des quatre anciennes, étant *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, *Maxima Cæsariensis*, & *Flavia Cæsariensis* (*a*). *Théodose* étouffa en même tems dès sa naissance la révolte de *Valentin*, ou *Valentinien*, qui exilé en *Bretagne* avoit trouvé moyen de se faire proclamer Empereur, par quelques habitans de cette Ile. Dès-que *Théodose* en eut avis, il marcha contre cet Usurpateur, & s'étant assuré de lui & de quelques-uns de ses adhérens, il les livra au Magistrat Civil; mais il ne voulut pas qu'on les obligeât à nommer les autres complices, de peur de donner par-là occasion à de nouveaux troubles (*b*). La même année les *Francs* & les *Saxons* entrérent dans les *Gaules*, mais ils en furent chassés avec grand' perte par *Théodose*, qui étoit déja revenu de *Bretagne* (*c*): ce fut probablement à cette occasion que *Valentinien* prit le titre de Vainqueur des *Francs*, qu'il a dans une Inscription de l'année 369 (*d*). *Ammien Marcellin* rapporte sous cette année 367, plusieurs traits de sévérité excessive & d'injustice, dont *Valentinien* avoit jusqu'alors caché les principes avec soin. Il condamna *Dioclès*, qui avoit été *Comes Largitionum* en *Illyrie*, à être brule vif, & cela pour des fautes peu considérables; il fit mourir *Diodore*, qui avoit été *Agens in rebus*, & trois Appariteurs du Vicaire d'*Italie*, sans autre cause sinon que *Diodore* avoit commencé un procès contre un Comte qui étoit en chemin pour se rendre en Cour, & que les Appariteurs l'avoient cité en vertu de leur office. La mémoire de *Diodore* & de ces trois Appariteurs, ajoûte *Ammien*, est honorée par les *Chrétiens* de *Milan*, qui appellent le lieu où ils furent enterrés, *les Innocens* (*e*). C'est apparemment à ces gens que le Questeur *Euphrasius* faisoit allusion, lorsqu'il dit à l'Empereur, qui ordonnoit qu'on fît mourir une autre personne, pour avoir fait exécuter une sentence d'un Juge légitime, que la Religion *Chrétienne* honoroit comme Martyrs, ceux qu'ils condamnoit comme coupables (*f*). *St. Jérôme* rapporte que cette année il plut de la laine, mêlée de pluye, dans le Pays des *Atrebates*; c'est l'*Artois* d'à-présent (*g*). *Orose* dit que c'étoit de vraye *Laine* (*h*), & *Bucherius* assure qu'on en montre encore à *Arras*, & qu'on l'y appelle *Manne* (*i*).

Ils sont repoussés par Théodose. *Qui étouffe aussi la révolte de* Valentin.

Cruautés de Valentinien.

Plusieurs Loix de Valentinien.

Le deux Empereurs *Valentinien* & *Valens* furent Consuls, pour la seconde fois, l'année suivante. Le premier publia plusieurs bonnes Loix; & une entre autres, qui défendoit aux Avocats d'employer en plaidant des invec-

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 346. & L. XXVIII. p. 368. Usher. Britannicar. Ecclesiar. Antiq. p. 588.
(*b*) Ammian. L. XXVIII. p. 368. Zos. L. IV. p. 742.
(*c*) Idem L. XXVII. p. 346.
(*d*) Vales. Rer. Franc. L. I. p. 46.
(*e*) Ammian. L. XXVII. p. 345.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Hier. Chron. ad ann. 367.
(*h*) Oros. L. VII. c. 32. p. 218.
(*i*) Buch. Belg. p. 349.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

invectives ou des termes injurieux, & d'exiger aucun autre ſalaire de leurs Parties, que ce que les Parties voudroient leur donner de leur propre mouvement. Pour les Avocats qui avoient été honorés de quelque emploi public, l'Empereur leur défendit abſolument de rien recevoir, & voulut qu'ils ſe contentaſſent de la ſeule gloire de défendre l'innocence (*a*). Par une autre Loi il établit un Médecin dans chacun des quatorze quartiers de *Rome*, pour avoir ſoin des Pauvres, & il leur aſſigna des appointemens ſuffiſans; le Médecin étoit obligé de ſe contenter de ce que le patient voudroit bien lui donner après ſon rétabliſſement, ſans aucun droit d'exiger ce qu'il lui auroit promis durant ſa maladie (*b*). Par une troiſiéme Loi, il ordonna à quelques Soldats, de s'éloigner d'une Synagogue qui étoit dans leurs quartiers; leur ſéjour étant peu conforme au reſpect dû à un lieu deſtiné au culte de Dieu (*c*). *Valentinien*, qui avoit paſſé l'Hiver à *Tréves*, occupé des préparatifs néceſſaires pour une Campagne dans le Pays des *Allemans*, ſe mit à la tête de ſon Armée, le 17 de *Juin*, accompagné de *Gratien* ſon fils, des deux Généraux *Jovin* & *Severus*, du Comte *Sebaſtien*, ſi connu dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique par ſa cruauté à l'égard des *Chrétiens Orthodoxes* d'*Egypte*, durant qu'il étoit Gouverneur de cette Province. L'Empereur étoit encore à *Worms* le 31 de *Juillet*, comme il paroît par la date d'une Loi (*d*). De-là il s'avança dans le Pays ennemi, & y marcha quelques jours ſans trouver d'oppoſition, quoiqu'il le fît ſaccager de la plus terrible maniére. Enfin, il parvint à un lieu nommé *Solicinium*, où les *Allemans* s'étoient poſtés ſur une Montagne élevée & eſcarpée, qui paroiſſoit inacceſſible de tous côtés, excepté vers le Nord; c'eſt-là que fut poſté le Comte *Sébaſtien*, pour couper les Ennemis dans leur retraite, en cas qu'on eût le bonheur de les forcer dans leur poſte. L'Empereur s'étant avancé pour reconnoître la diſpoſition de l'Ennemi, donna dans une embuſcade, d'où s'étant dégagé, non ſans peine, il ſe mit à la tête de ſes Troupes & les mena à l'Ennemi. Les *Romains* marquérent en cette occaſion une valeur preſque incroyable; mais les *Allemans* ſe défendant avec un courage égal, ce ne fut qu'après avoir été repouſſés pluſieurs fois, que les premiers vinrent à bout de ſurmonter l'avantage du terrain & le déſeſpoir des ſeconds, & de gagner le haut de la Montagne, où ils paſſérent au fil de l'épée tout ce qui voulut faire encore quelque réſiſtance. Pluſieurs des *Allemans* ſauvérent leur vie à la faveur de la nuit; mais le plus grand nombre périt dans le combat, ou dans la retraite, qui leur fut coupée par le Comte *Sébaſtien* (*e*). *Solicinium*, où cette bataille mémorable fut donnée, eſt ſuivant les Géographes modernes la même choſe que *Sultz*, au haut du *Nécre*, dans le Duché de *Wirtemberg* (*f*) La ſaiſon étoit déjà ſi avancée, qu'après cette victoire les Troupes furent miſes en quartiers d'Hiver, & l'Empereur s'en retourna avec ſon fils à *Tréves*, où il fit une eſpéce d'entrée triomphale (*g*). *Bucherius*

Il marche contre les Allemans.

Et les défait avec grand carnage.

(*a*) Cod. Theodoſ. L. II. tit. 10. leg. 2. p. 140. & Cod. Juſt. L. II. tit. 6. leg. 6. p. 187.
(*b*) Cod. Theodoſ. L. XIII. tit. 3. leg. 8. p. 34.
(*c*) Cod. Juſt. L. I. tit. 9. leg. 4. p. 101.
(*d*) Cod. Theodoſ. L. III. tit. 6. leg. 3. p. 94.
(*e*) Ammian. p. 310—352.
(*f*) Baud. p. 209.
(*g*) Idem L. XXVII. p. 352.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

rius décrit au long la route qu'il ſuppoſe que prit *Valentinien* à ſon retour (*a*). Nous ne trouvons aucune Loi datée de *Tréves*, avant le 1. ou le 2. de *Décembre*; mais il en reſte une publiée à *Cologne*, le 30 *Septembre* (*b*): ce qui nous fait conjecturer que *Valentinien*, à ſon retour du Pays des *Allemans*, avoit marché contre les *Francs*, qui étoient entrés dans les *Gaules*, comme nous l'avons dit ci-devant.

Il fortifie les bords du Rhin.

Valentinien fils de *Valens* & *Victor* un de ſes Généraux, furent Conſuls l'année ſuivante, pendant laquelle l'Empereur fut occupé à fortifier le bord du *Rhin*, depuis ſa ſource en *Rhétie*, juſqu'à ſon embouchure, d'un nombre incroyable de Forts, de Tours & de Châteaux (*c*). Il fit même bâtir quelques-uns de ces derniers, à la droite du *Rhin*, dans le Pays ennemi, & un entre autres au confluent de ce Fleuve & du *Nécre*, où eſt à préſent la Ville de *Manheim* (*d*). Il ordonna auſſi de conſtruire un Fort, ſur une Hauteur que notre Hiſtorien nommé *Piri* (*e*); & que *Bucherius* prend pour la Hauteur de *Heidelberg*. Mais les *Germains*, après avoir envain, par une Députation, prié l'Empereur de ſe déſiſter de cette entrepriſe, ſe jettérent ſur les Soldats qui étoient employés à cet ouvrage, & les taillérent en piéces, avec les Ducs *Arator* & *Hermogéne* qui les commandoient. Un Sécrétaire, nommé *Syagrus*, fut la ſeule perſonne qui échappa à ce maſſacre, & qui vint en porter la nouvelle à l'Empereur, par où il s'attira une diſgrace (*f*), qui ne fut pas apparemment de longue durée; car nous le verrons Conſul en 381. L'Empereur, afin d'animer par ſa préſence les Soldats occupés aux travaux qu'il faiſoit faire le long du *Rhin* pour défendre l'entrée des *Gaules* aux Barbares, paſſa la plus grande partie de cette année ſur les bords de ce Fleuve, comme il paroît par les dates de pluſieurs Loix, publiées à *Marciaticum*, que pluſieurs Géographes croyent être *Manheim*: à *Altrip*, entre *Manheim* & *Spire*, & à *Briſac* (*g*). Ce fut auſſi dans cette année que l'Empereur fit punir de mort pluſieurs Sénateurs, Gouverneurs de Provinces, Juges & autres Officiers, pour s'être laiſſés corrompre, & pour avoir opprimé les Peuples dont le ſoin leur avoit été commis. Du nombre de ces coupables, fut l'Eunuque *Rhodanus*, Grand-Chambellan, qui, ſur la plainte d'une veuve, nommée *Bérénice*, dont il avoit ravi le bien, fut arrêté d'abord & brulé vif dans le Cirque, où le Peuple étoit aſſemblé pour voir les Jeux (*h*).

L'Empereur condamne à mort pluſieurs perſonnes.

Les Conſuls ſuivans furent les deux Empereurs, *Valentinen* & *Valens*, tous deux pour la troiſiéme fois. Le premier, comme nous l'apprenons de la date de quelques Loix, paſſa cette année 370. en partie à *Tréves* & en partie à *Altéia*, qu'on croit avoir été un Palais Impérial aux environs de cette Cité. On lit, dans une Inſcription, qui ſe voit encore à *Vienne* en *Autriche*, qu'*Equitius*, Général des Troupes d'*Illyrie*, fit bâtir cette année un Fort dans ce Pays, par ordre de l'Empereur; & il paroît par une autre Inſcription de l'année ſuivante, trouvée à *Gran*, ou *Strigonie*, dans la *Baſſe Hongrie*, qu'on

(*a*) Buch. Belg. p. 351-353.
(*b*) Cod. Theodoſ. Chron. p. 89.
(*c*) Ammian. L. XXVIII. p. 366.
(*d*) Buch. Belg. p. 353.
(*e*) Ammian. p. 366, 367.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Cod. Theod. Chron. p, 85, 86.
(*h*) Zonar. p. 26. Chron. Alex. p. 70●. Suid. p. 706, 707.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

qu'on bâtît aussi par son ordre un Fort aux environs de cette Ville, pour protéger le Commerce que les Sujets de l'Empire faisoient dans ces quartiers (*a*). L'Empereur fit aussi, cette année, bâtir un Pont sur le *Tibre*, à *Rome*, qui fut alors nommé le Pont de *Gratien*, ensuite le Pont de *Cestius*, & à présent le Pont *St. Barthélémi*, parce qu'il est voisin de l'Eglise dédiée à ce Saint (*b*). L'Inscription dit que cet Edifice a été construit, dans la septiéme année du Tribunat, c'est-à-dire du régne de *Valentinien* & de *Valens*, & dans la troisiéme de celui de *Gratien*, ce qui marque certainement l'année dont il s'agit, nonobstant que les deux premiers de ces Princes y soient marqués Consuls pour la seconde fois; car il est d'ailleurs constant qu'ils l'étoient pour la troisiéme. *Valentinien* & *Valens* sont aussi intitulés dans cette Inscription Empereurs pour la septiéme fois & *Gratien* pour la seconde, & ils sont tous trois honorés des titres de *Vainqueurs des* Germains, *des* Allemans, *des* Francs & *des* Goths; ce qui marque que chacun d'eux participoit à la gloire des victoires & des conquêtes des autres. De ces victoires, celles par où *Valentinien* doit leur avoir acquis le titre de *Vainqueur des* Francs, doivent avoir été bien peu considérables, puisqu'*Ammien Marcellin* les a toutes passées sous silence.

Les Saxons *entrent dans les Terres de l'Empire.*

Cette année est remarquable dans l'Histoire, par une irruption des *Saxons*, qui sortis des Marais inaccessibles dont leur Pays étoit environné, entrérent en grand nombre sur les Terres de l'Empire, & y commirent d'horribles ravages. Le Comte *Nauneinus*, qui commandoit sur les Frontiéres par où ils firent leur irruption, voulant s'y opposer, fut défait & dangereusement blessé. Sur quoi l'Empereur envoya en diligence contre eux, *Severus*, Officier habile & expérimenté, qui les harcela & les entoura si bien qu'il les réduisit à demander la Paix, qui leur fut accordée, avec permission de s'en retourner dans leur Pays, après que les *Romains* auroient choisi leurs meilleurs Soldats pour les faire servir dans les Armées de l'Empire. Mais pendant qu'ils étoient en marche, pour s'en retourner chez eux, sans aucun soupçon les *Romains* les surprirent & les taillérent tous en piéces. Les *Saxons*, quoiqu'il ne fussent nullement préparés au combat, se défendirent avec un courage incroyable, & avec tant de présence d'esprit que la victoire parut pendant quelque tems pancher de leur côté (*c*). *Ammien Marcellin* n'a pas honte d'appeller cette indigne perfidie, un heureuse entreprise. Mais de semblables violations de la Foi publique & du Droit des Gens, plus communes chez les *Romains* depuis qu'ils étoient commandés, par des Princes *Chrétiens*, les exposérent enfin aux fléaux de la colére céleste, qui les livra à ces mêmes Barbares qu'ils avoient prétendu détruire par ces perfidies. Cette défaite des *Saxons* arriva suivant *St. Jérôme* (*d*) & *Orose* (*e*), dans le Territoire des *Francs*, à *Deusona*, dit le premier de ces Auteurs; c'étoit un Château sur la rive droite du *Rhin* vis-à-vis de *Cologne*, & cet endroit est connu à présent sous le nom de *Duytz*.

Ils sont défaits par une perfidie des Romains.

(*a*) Cod. Theod. tit. 5. p. 291.
(*b*) Gruter. p. 160. Baron. ann. 312.
(*c*) Ammian. LXXVIII. p. 375. Orof. L. VII. c. 32.
(*d*) Hier. Chron.
(*e*) Orof. p. 219.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

Quatre-vingt mille Bourguignons paroissent sur les bords du Rhin.

Duytz. Ce fut encore cette même année que les *Bourguignons*, au nombre de 80000 combattans, parurent sur les bords du *Rhin*; ils y étoient attirés par *Valentinien*, qui avoit des liaisons secrettes avec leurs Rois, & qui leur avoit promis de passer le *Rhin*, & de tomber avec eux sur les *Allemans*, avec qui ils étoient en différend sur le sujet de quelques Salines. Mais l'Empereur occupé à bâtir ses Forts, ne voulut pas interrompre son ouvrage, pour se joindre à eux, selon sa promesse, desorte qu'ils s'en retournérent chez eux, après avoir massacré tous les Prisonniers qu'ils avoient faits, enragés contre l'Empereur qui les avoit ainsi joués (*a*). Cependant, *Théodose* qui avoit été fait Général de la Cavallerie, pour le récompenser des bons services qu'ils avoit rendus en *Bretagne*, se prévalant de la consternation où étoient les *Allemans*, entra dans leur Pays, & en enleva un grand nombre de Prisonniers, auxquels l'Empereur donna des terres sur les bords du *Pô* (*b*). *Ammien*, à cette occasion, nous apprend plusieurs particularités touchant le Gouvernement & la Religion de ces *Bourguignons*. Il ne doute point qu'ils ne descendissent des *Romains*, & *Orose* les fait descendre de ceux que *Tibére* & *Drusus*, fils adoptifs d'*Auguste*, avoient laissés en Garnison dans les Forts & les Bourgs de la *Germanie*; il prétend même qu'ils ont eu le nom de *Bourguignons*, ou *Burgundions* de mot *Burgus Latin* qui signifie un *Bourg* (*c*). Cependant du mot *Burgus*, il semble qu'ils auroient plutôt dû être nommés *Burgions* comme le remarque *Valois* (*d*). *Pline* l'Ancien les croit originairement *Germains*, & une branche des *Vindili*, qu'on prend généralement pour les *Vandales* (*e*). *Valois* distingue les *Bourguignons* de *Germanie* des Peuples de même nom qui habitoient plus à l'Orient, sur les bords du *Danube* (*f*). Nous trouvons dans *Ammien Marcellin* un récit pathétique des cruautés exercées cette année à *Rome* par *Maximin*, ou, comme d'autres le nomment, *Maxime*. C'étoit le Beaufrere de *Valentin*, qui avoit voulu usurper la Souveraineté en *Bretagne*, & quoique barbare d'origine & d'une naissance obscure, il s'étoit élevé par degrés aux premiers Emplois. Il fut premiérement Gouverneur de *Corse* & de *Sardaigne*, & ensuite de *Toscane*. De-là il parvint au poste honorable de Préfet des Vivres à *Rome*, Emploi qui le chargeoit du soin de pourvoir à ce que les Marchés de la Ville fussent bien fournis: il s'en acquitta d'abord avec beaucoup de prudence & de modération, mais enfin il laissa paroître son caractére cruel & vindicatif, & voici ce qui lui en donna l'occasion. Un certain *Chilon*, qui avoit été Vicaire des Préfets & sa femme *Maxima* avoient accusé devant *Olybrius*, Gouverneur de la Ville, trois hommes de basse condition, nommés *Sericus*, *Asbolius* & *Campensis*, d'avoir attenté à leur vie, par le moyen de la Magie & des Enchantement. *Olybrius* tomba malade pendant le cours du procès, & les Démandeurs, qui s'impatientoient de tout délai, obtinrent que la cause fût renvoyée au Préfet des Vivres, qui s'en chargea avec joye, dans la vuë de donner l'essor à sa cruauté; car, dit *Ammien*, il étoit aussi incapable de pitié

Cruautés de Maximin à Rome.

(*a*) Oros. p. 377.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Oros. L. VII. c. 32.
(*d*) Valef. Rer. Franc. p. 48.
(*e*) Plin. L. IV. c. 14. p. 86.
(*f*) Valef. ibid.

pitié & de modération qu'une Bête féroce, qui se jette sur sa proye. A peine avoit-il commencé les informations, qu'il écrivit à l'Empereur qu'il y avoit un nombre infini de personnes coupables de Magie, mais qu'on ne pourroit jamais convaincre sans tortures. Sur quoi l'Empereur, qui avoit lui-même du panchant à la cruauté, nomma *Maximin* Vicaire des Préfets, à la place d'*Aginacius*, & lui donna par un Edit le pouvoir de faire appliquer à la Question, tous ceux qu'il jugeroit à propos, même ceux que les Edits des autres Empereurs en avoit exemptés en vertu de leur rang, qui n'y pouvoient être appliqués qu'en cas de Léze-Majesté. *Maximin* eut pour adjoint dans cette commission, un certain *Léon*, qui n'étoit alors que Sécrétaire, mais qui dans la suite fut élevé à la Dignité de *Magister Officiorum*. Il étoit *Pannonien* de nation, d'aussi basse naissance & aussi sanguinaire que son Collégue *Maximin* (*a*), s'il en faut croire *Ammien*. Ces deux Juges implacables s'acquittérent de leur commission avec toute la cruauté imaginable: des personnes de tous rangs & de tous âges, furent traînées devant leur Tribunal, mises à la torture sans aucune pitié, & exécutées comme des malfaiteurs infames, ou dépouillées de leurs biens & envoyées en exil. Du nombre des premiers furent *Marin*, Avocat fameux, *Cethegus*, *Paphius* & *Cornelius*, tous trois Sénateurs, & plusieurs autres personnes de l'un & de l'autre sexe. *Alypius*, jeune-homme de qualité, & d'un mérite distingué, fut envoyé en exil, pour une faute de nulle importance. *Lollien*, fils de *Lampadius*, qui avoit été Gouverneur de *Rome* en 366. & Préfet du Prétoire sous *Constance*, fut accusé d'avoir copié dans sa premiére jeunesse un Livre de Magie. Son pere voyant *Maximin* disposé à condamner son fils au bannissement, lui conseilla d'en appeller à l'Empereur, ce qu'il fit. Mais *Valentinien*, ayant renvoyé la cause à *Phalangus*, Gouverneur de la *Bétique*, plus cruel que *Maximin* même, le jeune-homme fut condamné à la mort & décapité publiquement. Cependant *Maximin* continuoit ses cruautés sans distinction de sexe, d'âge ni de condition, tant qu'enfin le Sénat envoya des Députés à l'Empereur, pour le supplier instamment, par l'intérêt qu'il prenoit à la vie de ses Sujets innocens, de révoquer le pouvoir qu'il avoit donné à *Maximin*. *Valentinien* leur accorda ce qu'ils demandoient, & ainsi finirent ces barbares exécutions. *Maximin* fut appellé en Cour, où l'Empereur le reçut avec de grandes marques d'estime & d'affection: deux ans après, il le fit Préfet des *Gaules*, emploi où il fut continué du moins trois ans, car il le possédoit encore en 376. mais peu après *Gratien* le fit mourir, avec quelques-uns des Ministres de ses cruautés (*b*).

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Plusieurs personnes de tout rang, mises à la torture & exécutées.

L'année suivante, sous le Consulat de *Gratien* & de *Sex. Petronius Probus*, l'Empereur fit plusieurs Loix remarquables, & une entre autres datée de l'11. de *Février* & adressée à *Viventius*, Préfet des *Gaules*, par laquelle il est réglé que les Comédiens qui recevroient le Batême à l'article de la mort, & qui reviendroient de cette maladie, ne pourroient plus être contraints à remonter sur le Théatre (*c*). D'où l'on peut conclure que la Pro-

Loix publiées par Valentinien.

(*a*) Ammian. L. XXVIII. p. 358-360.
(*b*) Idem p. 361-366.
(*c*) Cod. Theodos. L. XV. tit. 7. leg. 1. p. 361.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

Profession de Comédien, qui avoit toujours été infame chez les *Romains*, passoit pour incompatible avec le *Christianisme*, depuis que les Empereurs étoient *Chrétiens*; & que de plus elle n'étoit pas libre, mais servile & attachée à certaines familles. Par une autre Loi, du 7. *Septembre*, l'Empereur déclare que les filles des Comédiennes ne seroient pas obligées de suivre le métier de leurs meres, si elles avoient eu une bonne conduite dans quelque autre profession (*a*). Par une Loi, en date du 29. de *Mai* & adressée au Sénat, il permet le libre exercice de la Religion *Payenne*; & par une autre, du 28. de *Juin* les Pontifes *Payens* sont rétablis dans plusieurs de leurs priviléges, & il est ordonné de leur rendre les mêmes honneurs qu'aux Comtes (*b*). Il est surprenant qu'un Empereur, qu'on dépeint non seulement comme *Orthodoxe*, mais même comme un zélé *Chrétien*, ait ainsi favorisé les Pontifes *Payens* & leur Religion. Par une Loi du 17. de *Mai*, il exempte de l'obligation de remplir aucun Emploi Civil, tous ceux qui avoient eté agrégés au Clergé avant son tems; mais il y soumet les autres, nonobstant les immunités accordées par ses Prédécesseurs à tous les Ecclésiastiques. Toutes les Loix, datées de cette année, avant le 28. de *Juin*, ont été publiées à *Tréves*, d'où l'Empereur fut à *Cantoniacum*, lieu inconnu à tous les Géographes, mais qui ne peut être fort éloigné de *Treves*, puisque ce Prince étoit dans cette Cité le 28. de *Juin*, & le lendemain à *Cantoniacum*, où il demeura jusqu'au 15. d'*Août*. Le 16. de *Septembre* il étoit à *Mayence*, probablement en marche contre les *Allemans*; car il fit cette année une expédition contre cette Nation, dans la vuë de surprendre leur Roi, *Macrian*, Prince de courage & de résolution. Mais celui-ci, averti à tems, prévint son malheur par une promte fuite; & l'Empereur vivement piqué d'avoir manqué son coup, s'en retourna à *Tréves*, après avoir fait le dégât aux environs de *Mayence*, dans un Pays appartenant aux *Allemans*, distingués des autres par le nom de *Bucinobantes*, à qui il donna pour Roi un homme de leur Nation, nommé *Fraomar*, qui bientôt après troqua sa Couronne contre le Commandement d'un Corps de ses Compatriotes, qui étoit en quartier en *Bretagne*. *Valentinien* étoit de retour à *Tréves*, avec ses deux Généraux *Sévére* & *Théodose*, le 6. de *Décembre* (*c*). *Ammien Marcellin* (*d*) & *St. Jérôme* (*e*) mettent au nombre des événemens de cette année, qu'*Octavien*, qui avoit été Proconsul d'*Afrique*, sous le régne de *Julien*, s'étant caché chez un Ecclésiastique, refusa d'obéir au Magistrat, qui lui ordonnoit de livrer cet accusé, & que pour ce sujet l'Empereur le fit décapiter à *Sirmium*. Cette même année, *Hymecius*, qui avoit été Vicaire de *Rome* sous *Julien*, & fait Proconsul d'*Afrique* par *Valentinien*, étant accusé de mauvaises pratiques, notre Auteur ne s'explique pas plus clairement, fut amené à *Ocricolum*, à trente milles de *Rome*, pour y être examiné par *Ampelius*, Gouverneur de cette Cité, & par son Vicaire *Maximin*. On pro-

Il tente de surprendre le Roi des Allemans.

Autres preuves de sa cruauté.

(*a*) Cod. Theodos. L. XV. tit. 7. leg. 1. p. 363.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Ammian. L. XXIX. p. 397. & L. XXX. 398. Cod. Theod. p. 89.
(*d*) Ammian. L. XXIII. p. 238. & L. XXIX. p. 396.
(*e*) Hieron. Chron.

produisit contre l'accusé une Lettre écrite de sa propre main à un Prêtre *Payen* nommé *Amantius*, pour le prier d'offrir pour lui des sacrifices aux Dieux, dans l'intention d'en obtenir qu'ils fléchissent en sa faveur, le cœur du cruel & avare Empereur; car une partie de son bien avoit déjà été confisquée, pour quelque crime qu'*Ammien* croit avoir été supposé. Dès que cette Lettre parut, *Hymecius*, qui connoissoit la cruauté de *Maximin*, en appella à l'Empereur, qui renvoya l'affaire au Sénat, par lequel *Hymecius* fut exilé dans l'Ile de *Boas*, sur les côtes de *Dalmatie*. *Valentinien* fut fort mécontent de ce que le Sénat n'avoit pas condamné cet homme à mort, mais il ne jugea pas à propos de changer la sentence (*a*). Les Consuls suivans furent *Modeste* & *Ariathée*; & durant leur Magistrature il ne se passa rien dans l'Occident, que les Auteurs ayent jugé digne de nous être transmis. On voit par les dates des Loix, que l'Empereur passa toute l'année à *Tréves*, ou à *Nazonacum*, qui n'étoit pas fort éloigné de cette Cité (*b*).

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Les Consuls de l'année suivante furent *Valentinien* & *Valens*, tous deux pour la quatriéme fois. *Maximin* fut fait Préfet des *Gaules*; & le premier objet de ses recherches dans cette charge, fut un homme aussi méchant que lui, sçavoir *Remigius*; le même qui étant *Magister Officiorum*, avoit dérobé son Parent *Romanus* à la punition duë aux cruautés & aux extorsions qu'il avoit commises en *Afrique*, comme nous l'avons vu ci-devant. *Léon* à son retour de *Rome*, où il avoit été adjoint à *Maximin* dans la même commission, ayant été fait *Magister Officiorum*, *Remigius*, privé de cet emploi, se retira sur ses Terres, aux environs de *Mayence*, Ville dont il étoit natif. Mais *Maximin*, ne voyant aucune raison d'épargner un homme sans crédit, fit saisir & mettre à la Question un de ses domestiques, nommé *Cæsarius*, pour tâcher d'en tirer quelques indices contre son Maître, & des preuves de la corruption par laquelle *Romanus* avoit obtenu son appui à la Cour. Dès que *Remigius* eut appris le traitement fait à son domestique, il fut si saisi de frayeur, qu'il s'étrangla lui-même, pour éviter l'infamie d'un supplice public (*c*). *Palladius*, qui n'étoit pas moins coupable que *Remigius*, étoit déjà en disgrace, à ce qu'il paroît, pour quelque autre faute, quoiqu'il attribuât son malheur au crime qu'il avoit commis d'en imposer à l'Empereur, dans un cas d'une telle importance. *Valentinien* en avoit bien quelque soupçon, & pour s'en éclaircir, il l'avoit fait arrêter; mais tandis que les Soldats qui étoient chargés de le garder passoient la nuit dans une Eglise, apparemment que c'étoit la veille de quelque Fête, il se donna la mort de la même maniére que *Remigius* (*d*). *Romanus* aussi étoit alors en arrêt, pour avoir, par sa mauvaise conduite, obligé *Firmus*, Prince *Maure*, à se révolter. *Théodose*, qui avoit été envoyé pour mettre fin à la rebellion, avoit fait saisir *Romanus*, ses domestiques, & ses papiers, parmi lesquels il s'en trouvoit qui avoient rapport à l'affaire de *Leptis*. C'est là-dessus que *Palladius* avoit été arrêté; mais après qu'il se

Remigius & Palladius *complices de* Romanus *s'étranglent eux-mêmes.*

(*a*) Ammian. L. XXVIII. p. 359.
(*b*) Cod. Theod. Chron. p. 90, 91.
(*c*) Ammian. L. XXX. p. 417.
(*d*) Idem L. XXVIII. p. 381. & L. XXIX. p. 399.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

se fut ôté la vie aussi-bien que *Remigius*, *Romanus* fut relâché & l'affaire assoupie, jusqu'au régne de *Gratien*, que *Romanus* fut derechef attaqué & convaincu de grandes malversations: cependant, par le crédit de *Mérabaude*, il obtint d'être renvoyé en Cour, pour plaider sa cause devant l'Empereur (*a*); & nous ne trouvons nulle part la fin de cette affaire. *Firmus*, dont nous venons de parler, étoit fils de *Nubel*, le plus puissant des Princes *Maures*, & que sa Nation, quoique sujette de l'Empire, regardoit comme son Roi & son Souverain. Il laissa en mourant plusieurs fils, & entre autres *Firmus* & *Zamma*. Ce dernier ayant été tué en secret par son frere *Romanus*, qui avoit eu des liaisons intimes avec *Zamma*, pour venger sa mort, fit tout ce qu'il put pour irriter l'Empereur contre *Firmus*, & il fut en cela bien appuyé de *Remigius*. *Firmus* instruit du danger qui le menaçoit, & ne pouvant plus supporter les hauteurs & les insolences de *Romanus* & des Officiers de son Armée, se résolut à la révolte, comme au seul moyen de se mettre en sûreté. Il excita donc tous les Peuples *Maures* à secouer le joug qui les accabloit depuis si longtems, & en même tems il prit la pourpre & les autres marques de la Royauté. Un Tribun *Romain*, qui avoit pris son parti, mit sur la tête du nouveau Roi son Collier en guise de Diadême (*b*). Quelques Antiquaires prennent ce *Firmus* pour celui qui paroît sur une ancienne Médaille avec le titre d'*Auguste* (*c*), mais cette opinion n'est pas généralement admise. *Firmus* se vit en peu de tems à la tête d'une Armée considérable, les *Maures* venant le joindre en grand nombre; & il ravagea sans opposition la Province d'*Afrique* & celle de *Mauritanie*; il se rendit même maître de *Césarée*, à présent *Alger*, Capitale de la *Mauritania Cæsariensis*, & y trouva une somme considérable, appartenant au Fisc, mais confiée à la garde des Magistrats de cette Ville. Les Officiers du Fisc, reclamérent cette somme des mains du Magistrat, mais l'Empereur leur ordonna de laisser tomber cette affaire, & *Clément*, Evêque de cette Ville, en obtenant cet ordre, sauva ses Concitoyens de leur ruine totale (*d*). Le fameux *Symmaque*, dont nous parlerons dans la suite, écrivit à cette occasion à *Titien*, Vicaire d'*Afrique*, pour lui recommander l'exécution de l'ordre que *Clément* avoit obtenu (*e*). *Firmus* se saisit aussi de la Ville de *Rucata*, qu'on croit que son Evêque *Donatiste* lui livra traîtreusement, sur la promesse que ce Prince lui fit de ne molester personne de cette secte (*f*). Les *Donatistes* ne regardoient pas *Firmus* comme un Usurpateur, mais comme un Prince légitime, & delà ils furent nommés *Firmiens* dans ces quartiers-là (*g*). Dès-que *Valentinien* fut informé de la révolte de *Firmus*, il envoya contre lui *Théodose*, le meilleur Général de son tems, avec les Troupes qui avoient leurs quartiers en *Pannonie* & dans la *Mésie Supérieure*, & y joignit un détachement des Troupes qui accompagnoient toujours la personne de l'Empereur & qu'on

Firmus *se révolte en* Afrique.

Prend Césarée *& d'autres Places.*

Théodose *est envoyé contre lui.*

(*a*) Ammian. L. XXVIII. p. 381, 382.
(*b*) Idem L. XXX. p. 429. Oros. L. VII. c. 33. Zos. L. IV. p. 744.
(*c*) Spanh. L. VII. p. 599.
(*d*) Cod. Theodos. tit. 6. p. 389. Symmach. L. I. Epist. 58. p. 39.
(*e*) Symm. ibid.
(*f*) August. Ep. 164. p. 286.
(*g*) Idem in Par. L. I. c. 10, 11.

qu'on nommoit à cause de cela, *Comitatenses*. *Théodose* s'embarqua à *Arles*, à la fin de 372. ou au commencement de 373. & ayant eu un heureux passage, il mit à terre à *Igilgitanum*, dans la *Mauritania Sitifensis*. Son premier soin fut de faire arrêter *Romanus*, dont les hauteurs & la conduite tyrannique avoit en quelque maniére forcé les *Maures* à la révolte. *Firmus*, sur la grande réputation du Général qu'on envoyoit contre lui, commença à désespérer du succès de ses affaires, & envoya des Députés à *Théodose*, pour lui représenter qu'il avoit été forcé à prendre les armes, qu'il ne prétendoit point justifier en tout sa conduite, mais qu'au contraire il étoit prêt à se soumettre, & à quitter les marques de la Royauté, pourvu que l'Empereur lui accordât le pardon du passé. *Théodose*, content de cette proposition, l'assura de son pardon, à condition qu'il livrât quelques-uns des principaux de la Nation *Maure* en ôtage. *Firmus* le promit, mais comme il remettoit de jour en jour l'exécution de cette promesse, *Théodose* commença à se défier de sa sincérité, & marcha de *Panchariana*, où il avoit assemblé son Armée, à *Tubusuptius*, dans le voisinage du Mont *Ferratus*, où *Mascezel*, frere de *Firmus*, étoit campé avec un corps considérable. Une seconde Ambassade de la part de *Firmus* vint trouver en cet endroit le Général *Romain*; mais celui-ci ne voyant pas paroître les ôtages, ne voulut pas même donner audience aux Ambassadeurs, & tomba sur les *Tyndenses* & les *Malinissenses*, deux Peuples *Maures*, qui composoient le corps de *Mascezel*. Il les défit avec grand carnage, ravagea le Pays, rasa le Château de *Petra*, nouvellement bâti, & se rendit maître d'un autre lieu fort, dont il fit sa place d'armes, & qu'il remplit de toutes sortes de provisions, afin de pouvoir faire subsister son Armée, en cas qu'il jugeât à propos de pénétrer plus avant. Cependant *Mascezel* ayant rallié ses Troupes fugitives, risqua un second combat, qui ne lui réussit pas mieux que le premier; il y perdit un grand nombre de ses gens, & lui-même en échappa à peine. Ces malheurs déterminérent *Firmus* à envoyer les ôtages promis, & il les fit accompagner de quelques Evêques chargés d'intercéder pour lui auprès de *Théodose*. Ce Général les reçut avec tout le respect possible, & sur la promesse qu'ils firent au nom de *Firmus*, de restituer le butin & les prisonniers & de fournir l'Armée *Romaine* de vivres, il accorda une Amnistie générale pour le Prince *Maure* & pour ses adhérens; ce qui rassura si bien ce dernier qu'il se rendit en personne au Camp de *Théodose*, s'accusa lui-même d'imprudence & de témérité, & promit de racheter le passé par une bonne conduite, & une fidélité à toute épreuve. *Théodose* le reçut de la maniére la plus obligeante, n'omit rien de tout ce qui pouvoit lui servir d'encouragement, & le renvoya très-content. *Firmus*, en partant, laissa quelques-uns de ses Parens pour ôtages; & deux jours après remit aux *Romains* une Place nommée *Icosium*, avec les Prisonniers, les Drapeaux, & le butin pris pendant cette guerre. Ensuite *Théodose* s'avança vers *Tiposa*, où il reçut les Ambassadeurs des *Mazices*, Nation qui habitoit la partie Orientale de la *Mauritania Cæsariensis*, & qui s'étoit jointe à la révolte de *Firmus*. Ils voulurent se soumettre, & demandoient pardon de leur faute; mais *Théodose* ne leur dit autre chose, sinon que leur perfidie méritoit le châti-

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Firmus *offre de se soumettre.*

Théodose *défait quelques Alliés de* Firmus.

Firmus *feint encore de vouloir se soumettre.*

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

châtiment le plus sévére. De *Tipasa* il fut à *Césarée*, à présent *Alger*, dont *Firmus* s'étoit emparé dès le commencement de la rebellion, & il la donna au pillage à ses Soldats. Là il apprit que *Firmus* se préparoit sous main à recommencer la guerre; que son intention n'avoit jamais été de faire une Paix sincére; & qu'il n'attendoit que l'occasion de tomber sur les *Romains* à son avantage. Sur ces avis *Théodose*, ayant laissé à *Césarée* la premiére Légion & la seconde, avec ordre de réparer les Fortifications de cette Place, & de la mettre, s'il étoit possible, à couvert de toute insulte, prit la route de *Sugubarri*, Ville de la *Mauritanie Césarienne*, où il surprit une Cohorte *Romaine*, qui avoit joint les rebelles. Il fit punir de mort leurs Tribuns, mais condamna simplement les Soldats aux travaux les plus bas de l'Armée. Il s'avança ensuite dans le Pays, & s'étant rendu maître de *Gaionatis* & de *Tingitanum*, deux Places fortes, il passa le Mont *Ancorarius*, & passant de-là dans le Pays des *Mazices*, il remporta sur eux une victoire signalée; ils firent d'abord une vigoureuse résistance, mais furent à la fin entiérement défaits, & presque tous passés au fil de l'épée. Mais, nonobstant sa victoire, les *Maures* fondirent sur lui de tous côtés en si grand nombre, qu'il aima mieux se retirer que pénétrer plus avant dans le Pays. Comme son Armée n'étoit forte que de 3500. hommes, les Ennemis non seulement la harassérent, mais, en occupant les défilés, lui coupérent la retraite, desorte qu'elle auroit dû inévitablement périr, si les *Maures* n'avoient point pris la fuite, à la vuë d'un grand Corps de leurs Compatriotes, qu'ils croyoient être un renfort qui venoit au secours de *Théodose*, à cause de quelques *Romains* qui marchoient à la tête du Corps. Les *Romains* ayant par ce bonheur inespéré échappé à la mort ou à l'esclavage, se retirérent en bon ordre à *Muziccanum*, & de-là à *Tipata*, où *Théodose*, réfléchissant sur la situation de ses affaires, résolut de s'y prendre autrement, & d'essayer s'il n'y auroit pas moyen, soit par promesses, soit par menaces, d'engager les Peuples Alliés avec *Firmus* à faire une Paix séparée, & à lui livrer ce rebelle. Dans cette vuë il dépêcha des Envoyés à quelques-uns de ces Peuples; ce que *Firmus* n'eut pas plutôt appris, que, connoissant la perfide légéreté des *Maures*, il profita de la nuit pour gagner les Montagnes appellées *Caprarienses*, qu'on tenoit pour inaccessibles, étant parsemées d'un nombre prodigieux de précipices & de rochers. Les Soldats, consternés de sa fuite, & se voyant sans Chef, se dispersérent bientôt de tous côtés; après quoi *Théodose* ne trouva aucune difficulté à se rendre maître des Pays voisins, dont il conféra le Gouvernement à des Officiers d'une fidélité éprouvée. Il alla ensuite attaquer les *Isaflenses*, chez qui *Firmus* avoit trouvé une retraite. Cette Nation belliqueuse ayant refusé de le livrer, il se donna divers combats, dans un desquels *Mazaca*, frere de *Firmus*, fut fait prisonnier; mais il mourut le même jour des blessures qu'il avoit reçuës. *Evasius*, personnage fort respecté parmi les *Isaflenses*, & son fils *Florus*, tombérent pareillement entre les mains de *Théodose*; & comme ils s'étoient, l'un & l'autre, montrés fort zélés pour *Firmus*, ce Prince les condamna au supplice du feu. Les *Romains*, accablés par le nombre, se virent souvent réduits à de cruelles extrémités; mais ayant à la fin entiérement défait

Mais il se prépare à la guerre.

Theodose *remporte de grands avantages sur les Alliés.*

Firmus *abandonne son Armée & se retire chez les* Isaflenses.

Qui sont entiere-

fait l'Ennemi dans une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, quelques Peuples, qui s'étoient joints aux *Isaflenses*, se retirérent, ne voulant plus se mêler de cette querelle. Cet abandon détermina *Igmazen*, Souverain du Pays, à faire sa Paix avec *Théodose* aux dépens de *Firmus*. Mais celui-ci, qu'*Igmazen* avoit fait arrêter dans le dessein de le faire mener en vie au Camp des *Romains*, prévint le sort funeste qui l'attendoit, en s'étranglant lui-même, pendant que ses Gardes dormoient. Son corps fut envoyé à *Théodose*, qui, charmé de cette espéce de présent, retourna peu de tems après à *Sitifis*, où il entra en triomphe. Toutes les Nations *Maures*, qui s'étoient déclarées pour *Firmus*, demandérent la Paix à *Théodose*. Ce Prince leur accorda leur demande à condition qu'elles lui remettroient quelques-uns de leurs Chefs, qu'il n'eut pas plutôt en son pouvoir qu'il les fit mourir (*a*). Dans cette guerre *Gildon*, un des freres de *Firmus*, servit dans l'Armée *Romaine*, & donna des preuves signalées de sa fidélité; mais il se révolta dans la suite sous le régne d'*Honorius*, & ne fut pas plus heureux que son frere. Quand la guerre fut finie, *Théodose* écrivit à *Symmaque*, mais il ne parloit dans sa Lettre qu'en termes généraux de sa victoire, renvoyant le détail au témoignage de la Renommée. *Symmaque*, dans sa réponse, louë sa modestie, qui lui paroissoit d'autant plus digne d'éloges, que *Théodose* ne réussissoit pas moins bien à écrire qu'à faire la guerre (*b*).

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

ment défaits par Théodose. Firmus *s'étrangle lui-même.*

L'année suivante, dans laquelle *Gratien* fut Consul pour la troisiéme fois, & eut pour Collégue *Equitius*, plusieurs personnes éminentes de l'un & de l'autre sexe, furent cruellement torturées & mises à mort par ordre de *Simplicius*, Vicaire de *Rome*, qui, ayant obtenu cette charge par le crédit de *Maximin*, fit mourir, sous différens prétextes, tous ceux qui étoient le moins du monde odieux à son protecteur. De ce nombre fut un illustre Patricien, nommé *Aginacius*, qui avoit été Gouverneur de *Byzacéne* sous *Julien*, & Vicaire de *Rome* durant le présent régne. Il étoit accusé d'adultére; & quoique le délateur n'en produisît point de preuve, il fut condamné à mort, & exécuté avec *Anepsia*, Dame de la premiére distinction, qui, étant accusée du même crime, avoit rendu témoignage contre *Aginacius*, espérant de gagner par-là les bonnes graces de *Simplicius*, & de se garantir du danger qui la menaçoit (*c*).

Cruautés exercées à Rome *par* Simplicius.

L'Empereur passa l'Hiver à *Milan*, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix, mais étoit à *Tréves* le 21 de *Mai*, & le 20 de *Juin* (*d*). De-là il prit la route de l'*Allemagne*; & après avoir ravagé les Pays situés le long du *Rhin*, revint à *Basle*, & fit construire dans le voisinage de cette Ville un Fort nommé *Robur*: nous trouvons une Loi datée de ce Fort le 10 de *Juillet* (*e*).

Les Quades *&* les Sarmates *font une irruption en* Illyrie.

Pendant que l'Empereur étoit campé en cet endroit, il reçut la nouvelle que les *Quades* avoient fait une irruption en *Illyrie*, à l'occasion suivante. *Valentinien*, par une précaution peut-être excessive, avoit fait bâtir quelques Forteresses au-delà du *Danube*, sur les Terres des *Quades*, qui, ayant pris l'allarme, obtinrent d'*Equitius*, alors Général des Troupes en

(*a*) Ammian. L. XXIX. p. 398—408. Zos. L. IV p. 744.
(*b*) Sym. L. X. Epist. I. p. 389.
(*c*) Ammian. L. XXVIII. p. 363-366.
(*d*) Cod. Theodos. Chron. p. 93, 94.
(*e*) Idem ibid.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

en *Illyrie*, de ſuſpendre les travaux commencés juſqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de l'Empereur, à qui ils avoient député quelques-uns des principaux de leur Nation. Mais dans ce même tems *Maximin*, Préfet des *Gaules*, ayant reproché à *Equitius* ſa lâcheté, entreprit d'achever la conſtruction des Forterceſſes en dépit des *Quades*, pourvu que ſon fils *Marcellien*, quoique fort jeune encore, fût créé Duc de *Valeria*, Province d'*Illyrie*. *Marcellien*, ayant été revêtu de cette Dignité, vint d'abord en *Illyrie*, & fit continuer les ouvrages commencés, ſans aucun égard pour les plaintes des *Quades*. Leur Roi *Gabinius* vint le trouver en perſonne, & le ſupplia d'une maniére reſpectueuſe de ne point exciter de mesintelligence entre ſon Peuple & les Sujets de l'Empire. *Marcellien* le reçut d'une maniére obligeante; & feignant d'avoir égard à ſes juſtes remontrances, l'invita à un feſtin, au milieu duquel, malgré toutes les Loix de l'Hoſpitalité & le Droit des Gens, il le fit inhumainement maſſacrer. Une ſi noire trahiſon mit en fureur les *Quades*, qui, renforcés par les *Sarmates* leurs voiſins, paſſérent le *Danube*, mirent tout à feu & à ſang en *Illyrie*, & s'en retournérent chez eux chargés de butin. Au plus fort de ce deſordre, *Conſtantia*, fille de *Conſtance*, traverſant l'*Illyrie* pour aller épouſer *Gratien*, auroit eu le malheur de tomber entre leurs mains, ſi *Meſſala*, Gouverneur de la Province, qui l'accompagnoit, ne lui avoit pas aidé à gagner en hâte la Ville de *Sirmium* (*a*). *Conſtantia* étoit née après la mort de ſon pere, & ainſi devoit avoir vers ce tems-là 13 ou 14 ans (*b*). Elle eſt appellée ſur d'anciennes Médailles *Flavia Maxima Conſtantia*. *Probus*, Préfet d'*Illyrie*, faiſoit alors ſa réſidence à *Sirmium*; mais comme il manquoit de courage, quoique deſcendu d'illuſtres ayeux, il fut ſi effrayé de tout ce qu'il entendoit dire des cruautés de l'Ennemi, qu'il fit tous les préparatifs néceſſaires pour ſe ſauver. Ses Amis ayant cependant réuſſi à lui perſuader de reſter, il prit, plus par crainte que par amour pour le Pays, ſoin de mettre *Sirmium* en état de défenſe. Les Barbares, inſtruits des précautions qu'il avoit priſes, réſolurent de pourſuivre *Equitius*, qu'ils regardoient comme le principal auteur du meurtre de leur Roi. Comme il s'étoit réfugié dans la Province de *Valeria*, ils l'y pourſuivirent, laiſſant par-tout de ſanglantes traces de leur paſſage. Ils rencontrérent ſur la route deux Légions, la *Pannonienne* & la *Mœſienne*, qui avoient été détachées contre eux, & qui auroient pu leur faire tête, ſi elles n'avoient pas eu l'imprudence de ſe diſputer le pas, quand il faudroit charger l'Ennemi. Les Barbares, informés de ce ſujet de querelle, ſans attendre le ſignal du combat, donnérent avec fureur ſur la Légion de *Mœſie*, avant qu'elle eût le tems de ſe reconnoître, & l'ayant preſque entiéremenr taillée en piéces, firent éprouver enſuite le même ſort à l'autre Légion, le nombre de ceux qui échappérent par la fuite à la mort ou à la captivité, ne valant pas la peine d'être nommé (*c*). Cette défaite livra le plat-pays aux Barbares, & il ne reſta aux *Romains* que quelques Places fortes, dans leſquelles ils commirent, dit

Gabinius *Roi des* Quades *maſſacré par les* Romains.

Ravages commis par les Quades.

Ils défont deux Légions Romaines.

(*a*) Ammian. L. XXIX. p. 408, 409. Zoſ. L. IV. p. 745.

(*b*) Chryſ. ad. Vid. Jun. p. 463.

(*c*) Ammian. & Zoſ. ibid.

dit *Zosime* (*a*), d'aussi grands desordres que les Barbares en commettoient ailleurs. Mais les *Sarmates*, étant entrés dans la *haute Mœsie*, furent entiérement défaits par *Théodose*, qui parvint dans la suite à l'Empire, mais en ce tems-là encore fort jeune, & simplement Duc de *Mœsie*. Les Barbares se flattoient de l'accabler par leur nombre; mais ce jeune guerrier fit d'eux, pour nous servir de l'expression d'*Ammien*, un tel massacre, que leurs corps suffirent pour rassasier les Oiseaux de proye & les Bêtes féroces (*b*). Afin de n'avoir plus en tête un si vaillant Capitaine, les *Sarmates* envoyérent des Députés demander la Paix, qu'ils obtinrent, & dont ils observérent pendant quelque tems les conditions, étant tenus en respect par les Troupes que *Valentinien* avoit envoyées en *Illyrie* sur le premier avis de l'irruption des Barbares dans cette Province. Il vouloit quitter les *Gaules*, & marcher en personne contre eux; mais comme on étoit déjà assez avant en Automne, & que *Macrien*, Roi des *Allemans*, & quelques autres Princes, paroissoient disposés à attaquer les *Gaules*, il ne consentit qu'à grand' peine à renvoyer sa marche à une saison plus favorable. Cependant, comme il avoit résolu de quitter les *Gaules* dès le commencement du Printems, & de passer en *Illyrie*, il invita *Macrien*, dont il redoutoit sur-tout la valeur, à une entrevuë dans le voisinage de *Mayence*. *Macrien* se rendit au lieu marqué, & quoique fier de se voir recherché par un Empereur *Romain*, accepta pourtant à la fin les conditions qu'on lui offroit, & fut jusqu'à la mort un Allié fidéle de *Rome* (*c*). Il fut tué dans la suite par *Mérobande* Roi des *Francs*, dont il avoit envahi les Terres (*d*). *Valentinien* ayant ainsi fait la Paix avec le vaillant Roi des *Allemans*, retourna à *Tréves*, où il passa l'Hiver (*e*). Au Printems suivant il prit la route de l'*Illyrie*, accompagné de sa femme *Justine*, & de *Valentinien* son fils ainé. *Gratien* resta à *Tréves* avec un bon Corps de Troupes pour tenir les Nations de *Germanie* en respect.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Les Sarmates *défaits par* Théodose.

L'Empereur fait la Paix avec le Roi des Allemans.

La présente année 375 est désignée dans les *Fastes* par ces termes, *l'Année après le troisiéme Consulat de* Gratien, *& de son Collégue* Equitius. *St. Jérôme* écrit, qu'il n'y eut point de Consuls nommés cette année, à cause des ravages que les *Sarmates* commettoient dans la *Pannonie* (*f*). L'Empereur étoit encore à *Tréves* le 9. d'*Avril* (*g*), mais il quitta cette Ville peu de jours après (*h*). Etant en chemin, quelques Ambassadeurs *Sarmates* vinrent se jetter à ses pieds, & le suppliérent de ne point ajoûter foi aux bruits répandus concernant les cruautés dont on prétendoit que ceux de leur Nation s'étoient rendus coupables; ils lui protestérent que c'étoient de pures calomnies inventées par leurs Ennemis. L'Empereur répondit, qu'il suspendroit son jugement jusqu'à ce qu'il fût arrivé sur les lieux. Ayant ainsi renvoyé les Ambassadeurs, il continua sa marche; & étant arrivé en *Illyrie*, prit ses quartiers à *Carnuntum*, Ville autrefois florissante, mais alors dans un état de décadence. La plupart des Géographes croyent que

Son arrivée en Illyrie.

(*a*) Zos. p. 745.
(*b*) Ammian. p. 410, 411.
(*c*) Idem L. XXX. p. 417, 418.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Cod. Theod. Chron. p. 64.
(*f*) Hier. Chron.
(*g*) Cod. Theod. Chron. p. 94.
(*h*) Ammian. L. XXX. p. 418.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

que cette Ville est la même que celle de *Hainburg* sur le *Danube* en *Autriche*, environ à trente-trois milles de *Vienne* vers l'Orient. L'Empereur choisit cette Place comme étant la mieux située pour la défense du Pays, & y resta trois mois, qu'il employa à faire les préparatifs nécessaires pour l'expédition qu'il méditoit contre les *Quades* & les *Sarmates* (*a*). Il étoit encore à *Carnuntum* le 12. d'*Août* (*b*). *Ammien* le blâme de n'avoir fait aucune recherche touchant le meurtre de *Gabinius* Roi des *Quades*, & de n'avoir point fait punir ceux qui par trahison ou par lâcheté avoient abandonné la défense des Frontiéres: deux choses auxquelles un Prince aussi exact & aussi sévére que lui étoit indispensablement obligé (*c*).

Les Illy*riens opprimés par* Probus.

Le Préfet *Probus* fut l'unique objet de son ressentiment. Cet Officier avoit, suivant *Ammien*, fait gémir le Peuple sous la plus dure oppression, faisant mourir, bannissant, ou accablant de chaînes, les gens les plus riches, afin de s'emparer de leurs biens; desorte que la plupart de ceux qui avoient quelque chose à perdre, s'étoient sauvés après avoir caché leurs effets. *Valentinien* fut instruit de toutes ces particularités par un Philosophe, nommé *Iphiclès*, qui avoit été envoyé par ses Compatriotes les *Epirotes*, pour remercier *Probus* de la douceur de son Gouvernement. L'Empereur, qui sçavoit le sujet de sa venuë, lui demanda si les remercimens de ses Compatriotes étoient sincéres ou non? Il est certain, répondit ingénûment le Philosophe, qu'ils m'ont chargé de venir témoigner leur reconnoissance à *Probus*; mais ils avoient la larme à l'œil en me donnant cette commission. *Valentinien*, après une exacte information au sujet de la conduite de *Probus*, le trouva coupable des plus criantes extorsions, & résolut de le déposer; mais la mort prévint l'exécution de ce dessein (*d*). Tel est le récit d'*Ammien*. D'un autre côté, *St. Jérôme* n'accuse d'oppression tyrannique que le seul *Equitius*, sans faire seulement la moindre mention de *Probus* (*e*); & *Ammien* lui-même avouë, que *Léon*, en ce tems là *Magister Officiorum*, anima l'Empereur contre *Probus*, dans l'espérance de le remplacer en qualité de Préfet (*f*).

Détail touchant la Famille de Probus.

Probus descendoit d'une des plus illustres Familles qu'il y eût dans *Rome*, & comptoit au nombre de ses Ancêtres l'Empereur *Marc-Auréle*. Les Familles des *Probi*, des *Anicii*, & des *Olybrii*, étoient, suivant *St. Jérôme* (*g*), *Ausone* (*h*), & *Prudence* (*i*), les plus distinguées de *Rome*. *Probus*, qui avoit embrassé la Religion *Chrétienne* avec toute sa Famille (*k*), étoit lié d'une étroite amitié avec *St. Ambroise*, célébre Evêque de *Milan*. Quand ce dernier fut nommé par l'Empereur au Gouvernement de la *Ligurie* & de l'*Æmilie*, *Probus*, en prenant congé de lui, joignit à ses adieux ce mémorable avis: *Acquittez-vous de votre Emploi, moins en Gouverneur qu'en Evêque* (*l*). *St. Ambroise* exerçoit alors la profession d'Avocat. *Probus* fut premié-

(*a*) Ammian. L. XXX. p. 418.
(*b*) Cod. Theod. Chron. p. 94.
(*c*) Ammian. L. XXX. p. 425.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Hier. Chron.
(*f*) Ammian. L. XXX. p. 424, 425.
(*g*) Hier. Ep. 8. p. 63.
(*h*) Auson. Ep. 3. p. 422.
(*i*) Prud. in Sym. L. I. p. 221.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Ambros. Vit. p. 79.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

miérement Proconful d'*Afrique* en 358, dans la fuite quatre fois Préfet d'*Italie* ou des *Gaules*, & en 371. Collégue de *Gratien* au Confulat. Il n'étoit pas moins notable pour fes richeffes, que pour fa naiffance & fes charges; car on prétend qu'il poffédoit des biens immenfes dans toutes les Provinces de l'Empire (*a*). Deux Seigneurs *Perfans* étant venus à *Milan* pour vifiter *St. Ambroife*, fe rendirent de-là à *Rome*, dans le deffein de contempler la fplendeur & l'opulence où vivoit *Probus* (*b*). Il mourut, à ce qu'il paroît par *Claudien*, avant la fin de l'an 394, dans fa 60. année (*c*), après avoir reçu le Sacrement du Baptême; & fut enterré dans un magnifique Monument près de l'Eglife de *St. Pierre* à *Rome*: Monument, dont on voyoit encore quelques reftes du tems du Pape *Nicolas V.* (*d*). Nous avons encore aujourd'hui plufieurs Lettres, qui lui furent écrites par *Symmaque* (*e*), & un Poëme qu'*Aufone* lui dédia en 372. *Ammien* le louë en divers endroits de fon Hiftoire, mais lui impute auffi plufieurs grands défauts, apparemment à caufe qu'il profeffoit la Religion *Chrétienne* (*f*). *Claudien*, quoique *Payen* auffi-bien qu'*Ammien*, lui donne divers éloges; mais c'eft dans un Panégyrique compofé à l'honneur de fes enfans (*g*). Ces deux Ecrivains s'accordent à vanter fa générofité. Sa femme *Proba*, nommée dans les anciennes Infcriptions *Anicia Faltonia Proba*, étoit fort eftimée, tant à caufe de fa naiffance que de fes rares qualités, étant ornée de toutes les vertus qui conviennent à fon fexe, & originaire de la Famille *Anicia*, que *Caffiodore* (*h*), *St. Auguftin* (*i*), *St. Jérôme* (*k*), & *St. Ambroife* (*l*), mettent de niveau avec les Familles Impériales. Quelques-uns de fes Ancêtres remplirent les premiéres charges du tems de la République; & un d'eux obtint l'honneur du triomphe pour avoir fubjugué l'*Illyrie* (*m*). *Ammien* (*n*) & *Zofime* (*o*) parlent de fes immenfes richeffes; & *St. Jérôme*, écrivant à *Démétrias* petite-fille de *Probus*, dit que c'étoit une prérogative particuliére à fa Famille de poffédér de grands biens & de les méprifer (*p*). *Anicius Julianus*, que *Symmaque* comble de louanges (*q*), fut le premier Sénateur qui embraffa la Religion *Chrétienne* (*r*). *Ammien* obferve que, fous le régne de *Conftance*, les *Aniciens* étoient extrêmement confidérés à *Rome* (*s*). Mais reprenons le fil de notre narration.

Mort de Fauftinus.

Valentinien, durant fon féjour à *Carnuntum*, fit appliquer à la torture *Fauftinus*, neveu de *Viventius*, qui avoit été peu d'années auparavant Préfet des *Gaules*, & le fit enfuite exécuter publiquement. On l'accufoit d'avoir pratiqué les fecrets de la Magie, & d'avoir répondu à un nommé *Nigrinus*, qui vouloit, par plaifanterie, lui conférer une petite charge, *Com-*

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 352.
(*b*) Ambrof. Vit. p. 83.
(*c*) Claud. de Confulat. Olyb. & Prob. p. 2.
(*d*) Baron. ad ann. 395.
(*e*) Sym. L. III. Ep. 50–55. p. 36.
(*f*) Ammian. L. XXV. p. 352, 353. & L. XXVIII. p. 362. & L. XXXII. p. 423, 424.
(*g*) Claud. ibid.
(*h*) Caffiod L. X. Ep. 12. p. 162.
(*i*) Auguft. Ep. 179. p. 305.
(*k*) Hier. Ep. 11. p. 162.
(*l*) Ambrof. Ep. 33. p. 263.
(*m*) Aufon. p. 422.
(*n*) Ammian. L. XVI. p. 68.
(*o*) Zof. L. VI. p. 828.
(*p*) Hier. Ep. 8. p. 68.
(*q*) Sym. p. 299.
(*r*) Prud. in Sym. L. I. p. 221.
(*s*) Ammian. L. XVI. p. 68.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Commencez par me faire Empereur. Ce badinage innocent leur coûta à tous deux la vie. L'Empereur dépêcha de *Carnuntum Mérobande* & le Comte *Sébastien*, avec quelque Infanterie, pour ravager le Pays ennemi, pendant qu'il suivroit lui-même avec le Corps de l'Armée. Ce Prince passa le *Danube* à *Acincum*, présentement *Gran*, ou, suivant d'autres, *Bude*, dans la *basse Hongrie* (*a*). Après avoir mis tout à feu & à sang dans le Pays ennemi, il s'en retourna à *Acincum* vers la fin de l'Automne. Comme il souhaitoit de procurer à ses Troupes de bons quartiers d'Hiver dans ces Climats glacés, il se rendit à *Sabaria* présentement *Servar*; mais cet endroit n'ayant point répondu à son attente, il côtoya le *Danube* jusqu'à *Bregetio*, que quelques Sçavans prennent pour le Village connu présentement sous le nom de *Bregnitz*, & d'autres pour un endroit dans l'Ile de *Schut*, où est à présent la Ville de *Komore*, où tant soit peu au dessous de celle de *Markelhaz* (*b*). Il donna audience en ce lieu aux Ambassadeurs des *Quades* qui étoient venus lui demander la Paix; mais dans le tems qu'il leur parloit avec beaucoup de chaleur, & qu'il les menaçoit d'exterminer toute leur Nation, il tomba soudainement par terre, comme si la voix & la vie lui eussent manqué à la fois. On le porta dans sa chambre où il eut de violentes convulsions, qui ne l'abandonnérent que quand il eut rendu l'esprit. Il mourut le 17. de *Novembre* de cette année 375, âgé de 55 ans, dont il en avoit regné douze moins cent jours (*c*). *Victor* prétend qu'il mourut d'une Indigestion (*d*). *St. Jérôme* attribuë sa mort à un violent crachement de sang (*e*). *Socrate* dit que choqué de voir les Ambassadeurs des *Quades* mal habillés, il leur demanda si leur Pays ne fournissoit pas d'autres gens qu'eux qu'on pût lui envoyer? Ils répondirent que ceux qu'il voyoit devant lui, étoient les principaux de leur Nation. Cette réponse, qui n'avoit rien d'offensant, le mit dans une telle colére, qu'il alla jusqu'à leur reprocher qu'ils n'étoient venus que pour insulter à la Majesté de l'Empereur & du Peuple *Romain*. La violence avec laquelle il s'emporta, fit crever une de ses veines, desorte qu'à l'instant même il fut étouffé dans son propre sang (*f*). Le Lecteur trouvera dans *Socrate* une partie du Discours qu'il fit aux Ambassadeurs, ou du moins qu'on lui attribuë (*g*).

Valentinien *ravage la Contrée des* Quades.

Il meurt subitement.

Divers présages de la mort de Valentinien.

Ammien rapporte divers présages de sa mort: une Cométe, qui, au sentiment de cet Auteur, annonce toujours le trépas de quelque grand Personnage, avoit paru peu de jours auparavant: la foudre mit à *Sirmium* le feu au Palais, & à quelques autres Edifices: la nuit qui précéda le jour qu'il mourut, il vit, ou crut voir sa femme, alors absente, assise près de lui dans l'attitude d'une personne affligée, revêtuë d'habits de deuil, & les cheveux épars. *Ammien* croit que c'étoit-là son Génie, qui l'abandonnoit (*h*). Le jour qu'il mourut, son cheval, dans l'instant qu'il vouloit le monter, s'étant mis à ruër, son Sous-Ecuyer voulut l'empêcher de tomber, &

(*a*) Baudr. p. 55.
(*b*) Sans. & Baudr. p. 129, 130.
(*c*) Ammian. L. XXX. p. 427. Vict. Epit. Philost. L. IX. c. 16. p. 130.
(*d*) Vict. Epit.
(*e*) Hier. Ep. 3. p. 26.
(*f*) Socrat. p. 248, 249.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Ammian. p. 426.

& eut le malheur de lui donner un coup. *Valentinien*, toujours féroce, ordonna qu'on coupât la main à ce misérable; mais *Céréalis Tribunus Stabuli*, ou Grand-Ecuyer, différa l'exécution de cet injuste arrêt au péril de sa propre vie (*a*). L'année d'auparavant, le *Tibre* inonda tous les endroits bas de *Rome*, & mit les habitans dans la nécessité de se sauver sur les hauteurs, où ils auroient péri de faim, si *Claudius*, Préfet de la Ville, ne leur avoit pas envoyé des barques chargées de vivres. Ces débordemens du *Tibre* étoient généralement regardés comme les précurseurs de quelque calamité publique. Le corps de l'Empereur défunt fut embaumé, & transporté à *Constantinople*, où il fut deposé parmi ceux des autres Princes *Chrétiens*. Il arriva dans cette Ville le 28 de *Décembre* de l'année suivante 376, mais ne fut enterré que le 21 *Février* de l'an 382, quand *Théodose* lui rendit ce dernier devoir (*b*). Quelques Auteurs disent, qu'en 1174 son corps fut trouvé à *Andernach* sur le *Rhin*; mais il paroît clairement par l'Histoire, que *Valentinien* fut enterré à *Constantinople*.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Son Caractere.

S'il en faut croire *Ammien*, *Valentinien* étoit un Prince vicieux & mauvais. Naturellement cruël, il punissoit les plus légéres fautes avec la derniére sévérité, & encourageoit ses Ministres à l'imiter à cet égard. D'une avidité insatiable, il avoit recours à toutes sortes de moyens pour amasser de l'argent. Pour l'excuser sur ce dernier article, on a allégué qu'à son avénement à l'Empire il trouva que le Trésor avoit été épuisé par ses Prédécesseurs, & particuliérement par *Julien*, qui avoit dépensé des sommes immenses à son expédition contre les *Perses*. Il avoit les plus hautes idées de son habileté & de ses talens, & haïssoit par cela même tous ceux qui se distinguoient par leur sçavoir, leur valeur, ou leur expérience dans l'Art Militaire: son caractére envieux en vouloit même à ceux qui se mettoient bien. Il feignoit de haïr tous les poltrons, & cependant en plus d'une occasion il marqua plus de timidité qu'il ne convenoit à une homme qui avoit porté les armes dès sa premiére jeunesse; si bien que ses Ministres, qui le connoissoient, feignoient, quand ils le voyoient en fureur, d'avoir reçu la nouvelle que les Barbares menaçoient d'une incursion quelque Province de l'Empire. C'étoit un moyen infaillible de l'appaiser, & de le faire paroître aussi doux, pour nous servir de l'expression d'*Ammien*, qu'*Antonin le Pieux* même (*c*). Il avoit en ses Ministres une confiance plus grande à proportion qu'ils étoient plus mauvais, ce qui faisoit que les Provinces étoient opprimées & leurs habitans réduits à la mendicité, dans le tems qu'il croyoit tout le monde content (*d*). S'il n'avoit point été trompé dans le choix de ses Ministres, dit *Victor*, il auroit régné avec beaucoup de gloire, & mérité après sa mort d'être mis au nombre des meilleurs Princes (*e*). Et véritablement, même suivant *Ammien* (*f*), qui n'étoit nullement prévenu en sa faveur, *Valentinien* possédoit d'excellentes qualités; il entendoit également l'Art Militaire, & celui de gouverner; il avoit soin de protéger les Sujets de l'Empire contre

(*a*) Ammian. p. 426.
(*b*) Idem p. 433. Marc. Chron.
(*c*) Ammian. L. XXX. p. 431, 432.
(*d*) Vict. Epit. p. 245.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Ammian. p. 433.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

tre les incursions des Barbares, il faisoit exactement observer les régles de la Discipline Militaire, s'étoit endurci dès l'enfance aux travaux de la Guerre, & écoutoit moins la faveur que la raison dans la disposition des grandes charges. Quoiqu'il eût divers Parens, qui le voyant parvenu à l'Empire, s'attendoient à être avancés, il n'employa aucun d'eux, excepté son frere *Valens*, qu'il s'associa comme Collégue, & avec qui il vécut dans une parfaite harmonie. Dans ses Festins régnoit la magnificence sans profusion; il étoit bien fait, & d'un entretien agréable; possédoit une admirable mémoire, s'énonçoit facilement, & sçavoit se prêter aux tems & aux circonstances *(a)*. Il ne vouloit point souffrir, durant tout le tems de son régne, qu'on vendît ou qu'on achetât quelques charges; & quoiqu'il lui soit souvent arrivé de se tromper dans le choix de ses Officiers & de ses Ministres, son dessein pourtant étoit de n'en choisir que de bons. Il diminua les taxes imposées par ses Prédécesseurs, autant que l'état de ses affaires pouvoit le permettre *(b)*. Il haïssoit la débauche, & fit plusieurs excellentes Loix pour la reprimer *(c)*. Pour ce qui est de sa Religion, malgré la variété des opinions qui partageoient en ce tems-là l'Empire, il resta inviolablement attaché à la Foi *Orthodoxe*; mais, évitant toute dispute, il permit au reste de ses Sujets, même aux *Payens*, de suivre les mouvemens de leur conscience. Les Historiens Ecclésiastiques le blâment d'avoir permis que son frere *Valens* persécutât les *Orthodoxes*; mais d'autres alléguent pour sa justification, que l'état de ses affaires ne lui permettoit pas de s'opposer ouvertement à *Valens*, une pareille conduite n'étant propre qu'à allumer une Guerre Civile, qui auroit pu être fatale à l'Empire. En un mot, il possédoit de si excellentes qualités, que si elles n'avoient pas été souillées par ce mêlange de vices dont il a été parlé, & particuliérement de cruauté, il n'auroit été inférieur, ni à *Trajan*, ni à *Marc-Aurèle* *(d)*. Entre plusieurs autres Loix qu'il fit publier, il en adressa une à *Maxime*, Vicaire de *Rome*, concernant la taille de ceux qui devoient être enrôlés, les plus petits devant avoir six pieds sept pouces *(e)*.

Le régne de Valens *dans l'Orient.*

Nous allons donner à présent l'Histoire du régne de *Valens* dans l'Orient, dont nous avons cru devoir faire un Article séparé pour éviter la confusion. Après le partage des Provinces fait à *Médiane* dans le voisinage de *Naissus* en *Dacie* l'an 364, *Valens* s'en retourna à *Constantinople*, où il fit une Loi en date du 26. de *Décembre*, pour défendre aux Messagers qui apportoient de bonnes nouvelles, d'exiger, conformément à une coutume en usage alors, ou même d'accepter la moindre chose du Peuple; mais il leur permettoit de recevoir des personnes riches, ce que celles-ci jugeroient à propos de leur donner volontairement *(f)*.

L'Année suivante 365. *Valens* étoit encore à *Constantinople* le 19. de *Mars* *(g)*; mais il partit peu de tems après pour la *Syrie*, les *Perses* étant en mouvement, dans le dessein, à ce qu'on craignoit, de rompre la Paix qu'ils

(a) Ammian. p. 433.
(b) Idem p. 423.
(c) Vict. p. 651.
(d) Ammian. p. 432.
(e) Cod. Theod. L. III. de Tyrnob.
(f) Cod. Theod. L. VIII. Tit. 11. Leg. 1. p. 602, 603.
(g) Cod. Theod. Chron. p. 73.

qu'ils avoient concluë en dernier lieu avec *Jovien*. Ayant appris, dans le tems qu'il venoit d'arriver en *Bithynie*, que les *Goths* se préparoient à envahir la *Thrace*, il dépêcha des Messagers aux Officiers qui commandoient dans ces Quartiers, pour les avertir d'être sur leurs gardes, & poursuivit sa route jusqu'à *Césarée* en *Cappadoce*, où il étoit le 4 de *Juillet*, & où il resta jusqu'à la fin de l'Eté *(a)*. Durant son séjour dans la Ville, un affreux tremblement de Terre se fit sentir dans la plupart des Provinces de l'Empire, & ruina plusieurs Cités en *Sicile*, dans la *Palestine*, & surt-tout dans l'Ile de *Créte (b)*.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Révolte de Procope.

Valens étoit sur le point de partir de *Césarée*, quand il reçut la nouvelle de la révolte de *Procope*, qui, après avoir rendu les derniers devoirs au corps de son Parent *Julien*, s'étoit retiré secrettement dans la *Quersonnése Taurique*, & craignoit de tomber entre les mains de *Jovien*; mais comme il ne se fioit point aux Habitans de ce Pays, il se déguisa de façon qu'il gagna, sans être reconnu, la Ville de *Chalcédoine*, où il resta caché dans la Maison de Campagne d'un nommé *Strategius*, son fidéle Ami. De-là il faisoit de tems en tems, habillé comme un homme du commun, quelques voyages à *Constantinople*; & remarquant que le Peuple y étoit mécontent du Gouvernement, à cause des cruautés de *Petronius*, dont la fille, nommée *Albia Dominica*, avoit épousé l'Empereur, il résolut de tourner le mécontentement général à son avantage. Dans cette vuë, après avoir trouvé moyen de gagner quelques Officiers, qui commandoient les Troupes envoyées en *Thrace* contre les *Goths*, & qui étoient alors en Garnison à *Constantinople*, il s'ouvrit à eux, & instruisit le Peuple & les Soldats des droits qu'il avoit à l'Empire comme Parent de *Julien*. Aussitôt les Officiers, qu'il avoit gagnés, le proclamérent Empereur; & le reste, suivant leur exemple, le salua du titre d'*Auguste*, & le porta en triomphe jusqu'au Palais Impérial, où il ne fut accompagné que par des gens de la lie du Peuple. Cependant, le lendemain & les jours suivans, plusieurs Personnes de distinction se joignirent à lui; ce que fit aussi enfin toute la Ville de *Constantinople* (*c*).

Il est proclamé Empereur.

La nouvelle de cette révolte effraya tellement *Valens* qu'il voulut quitter la Pourpre Impériale & abdiquer l'Empire; mais ses Amis l'ayant engagé par leurs instances à tenir ferme, il détacha quelques Troupes contre son nouveau Rival, dans l'espérance de l'écraser avant qu'il se trouvât en état de faire quelque résistance. Ce détachement rencontra *Procope* à *Mygdus* en *Phrygie*, accompagné d'une Troupe de Déserteurs & d'Esclaves fugitifs, qui, à l'approche des forces de l'Empereur, se mirent en posture de défense. Mais *Procope*, ne comptant guéres sur leur courage, dans le tems qu'on se préparoit de part & d'autre à un engagement, s'avança hardiment, comme s'il avoit eu dessein de défier au combat quelqu'un des Ennemis; & prenant *Vitalien*, un des Officiers, par la main, il lui reprocha, d'un air d'amitié, d'avoir pris le parti d'un Brigand *Pannonien* contre un Homme allié à la Famille de *Constantin le Grand*. Ce discours fit sur lui

(*a*) Idem p. 74. Ammian. p. 322.

(*b*) Ammian. p. 331, 333. Hier. Chron. Themist. p. 91. p. 258.

(*c*) Ammian. p. 320. Zos. L. IV. p. 737.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

lui une telle impreſſion, qu'il engagea ſes gens à le ſaluer Empereur, & à le tranſporter en triomphe au Pavillon Impérial (*a*). Ce renfort mit *Procope* en état de détacher un Corps nombreux ſous la conduite d'un Tribun, nommé *Rumitalca*, pour s'emparer de *Nicée*, ce qu'il fit ſans perdre un ſeul homme (*b*). *Valens*, allarmé des progrès inattendus de l'Uſurpateur, dépêcha *Vadomar*, autrefois Roi des *Allemans*, pour recouvrer cette importante Place, pendant qu'il iroit en perſonne aſſiéger *Chalcédoine* (*c*): mais il fut obligé de renoncer à cette entrepriſe, qui ne lui valut que des injures, dont les habitans le chargérent du haut de leurs remparts, l'ayant appellé *Sabaiarius*, c'eſt-à-dire, *Buveur de Biére*, *Sabaia* étant une eſpéce de Boiſſon faite d'Orge, & très-commune en *Pannonie*, dont *Valens* étoit originaire. *Rumitalca*, qui commandoit dans *Nicée*, ayant appris ſa retraite, fit une ſortie, & auroit entiérement défait les Troupes de l'Empereur, ſi ce Prince, informé à tems ſon approche, n'avoit pas pris une autre route en côtoyant le Lac de *Sunona*, & les bords du *Gallus* (*d*). *Valens* ayant ainſi abandonné la *Bithynie* à l'Ennemi, & s'étant retiré en hâte à *Ancyre*, reſta en ce dernier endroit juſqu'à l'arrivée des Troupes que *Lupicin* lui amenoit de l'Orient.

Il eſt joint par un parti des Troupes de l'Empereur.

Valens *obligé de lever le Siége de* Chalcédoine.

Durant ces entrefaites *Arinthée*, un de ſes meilleurs Généraux, rencontrant un parti de l'Armée des Rebelles, commandé par un nommé *Hyperechius*, qui avoit été Huiſſier, & ne daignant point ſe meſurer avec un ennemi ſi mépriſable, commanda, d'un air d'autorité, aux gens d'*Hyperechius* d'amener leur indigne Chef, ce qu'ils firent, frappés de l'air majeſtueux de ce grand Capitaine (*e*). Mais dans ce même tems *Procope*, ſachant que l'argent deſtiné à la paye des Soldats qui ſervoient dans l'Orient étoit dans la Ville de *Cyzic*, alla mettre le ſiége devant cette Place, & s'en rendit maître à la fin, quoiqu'elle fût courageuſement défenduë par *Séronien*, en ce tems-là *Comes Domeſticorum*, qui trouva moyen de ſe ſauver, à ce que *Zoſime* nous apprend (*f*); mais il fut pris dans la ſuite en *Lydie*, mené priſonnier à *Nicée*, & exécuté dans cette Ville par ordre de *Marcellus*, Gouverneur de la Place. *Procope*, que cette conquête rendoit maître de l'*Helleſpont*, nomma *Hormiſda* au Gouvernement de la Province, avec le titre de Proconſul. Ce nouveau Gouverneur étoit fils d'*Hormiſda*, frere de *Sapor* Roi de *Perſe*, qui, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, s'étoit l'an 323 réfugié à la Cour de *Conſtantin le Grand*, & avoit toujours depuis ſervi les *Romains* avec beaucoup de fidélité. *Procope* employa la plus grande partie de l'Hiver à engager dans ſon parti les Villes d'*Aſie*; mais ſes deſſeins furent en partie déconcertés par *Cléarque* Vicaire de cette Province, & plus encore par ſa propre conduite; car en ayant toujours agi juſqu'alors avec humanité & modération, il devint tout-à-coup hautain & tyrannique, chargeant les Provinces qui s'étoient ſoumiſes à lui de taxes exorbitantes, quoiqu'il ſçût que leur averſion pour *Valens* étoit principalement cauſée par l'avarice de ce Prince. Mais rien n'indiſpoſa plus le

Procope *s'empare de* Cyzic, *& de l'argent qui s'y trouvoit.*

Sa conduite tyrannique.

(*a*) Ammian. L. XXVI. p. 322, 324.
(*b*) Idem p. 325.
(*c*) Cod. Theod. Chron. p. 75, 76.
(*d*) Ammian. ibid. Socrat. L. IV. c. 8. p. 216.
(*e*) Ammian. ibid.
(*f*) Zoſ. p. 328.

le Peuple à son égard, que l'ordre qu'il donna qu'on dépouillât la maison d'*Arbétion* de toutes ses richesses, que ce vieux & brave Général avoit amassées sous *Constance*. Il le traita d'une maniére si odieuse, quoique son ancien ami, sans autre raison que parce qu'il ne lui étoit pas venu faire sa cour: devoir dont son âge avancé & ses infirmités l'avoient empêché de s'acquitter (*a*).

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

L'année suivante 336, *Valens*, immédiatement après l'arrivée des Troupes de *Lupicin*, quitta la *Galatie*, où il s'étoit retiré à la levée du Siége de *Chalcédoine*, & entra dans la *Lycie*, résolu d'en venir à une Action décisive. Comme les Soldats de *Procope* étoient fort encouragés par la présence de *Faustine*, veuve de *Constantin*, que *Procope* menoit avec lui, & exposoit souvent à la vuë de l'Armée, *Valens*, pour détruire l'effet de cet artifice, engagea *Arbétion*, qui avoit servi comme Général sous *Constance*, & qui étoit chéri des Soldats, à le venir joindre, ne doutant point que la présence d'un Guerrier aussi respecté n'attirât à son parti un grand nombre des Rebelles. Il ne se vit point trompé dans son attente; car la présence d'*Arbétion*, & la haute opinion qu'on avoit de lui, déterminérent non seulement *Gomoarius*, un des Chefs de l'Armée de *Procope*, mais aussi un grand nombre de Soldats, à venir se ranger sous les étendards de *Valens* (*b*). Ceci arriva, suivant *Zosime*, dans le voisinage de *Thyatire* en *Lydie*, au plus fort d'une bataille, dans le tems que *Valens* couroit risque d'être mis en fuite par le jeune *Hormisda*, qui donna en cette occasion des preuves éclatantes d'habileté & de valeur (*c*). On auroit quelque peine à concilier ce récit avec ce que nous lisons dans *Ammien*. *Valens* s'avança après cela jusqu'à *Sardes*, & de-là à *Nicolie*, Ville de *Phrygie*, où il en vint aux mains avec les Rebelles. La victoire balança quelque tems, & ne commença à pancher du côté de *Valens*, qu'au moment qu'*Agilon*, *Germain* de naissance & un des principaux Officiers de *Procope*, se rangea avec plusieurs autres au parti de l'Empereur: désertion, qui découragea tellement l'Usurpateur, que, mettant pied à terre, il gagna un Bois voisin, accompagné de *Florentius*, & d'un Tribun nommé *Barchalbas*. Ils errérent dans ce Bois, tant qu'il fit obscur; mais la Lune s'étant levée, ils commencérent à craindre qu'on ne les apperçût. Pour se tirer de peine, les deux Compagnons de *Procope* le menérent lié à l'Empereur, qui lui fit sur le champ couper la tête, & l'envoya à *Valentinien*, actuellement dans les *Gaules* (*d*). *Florentius* & *Barchalbas* furent pareillement mis à mort par ordre de l'Empereur; mais, selon *Ammien*, contre toutes les régles de l'Equité & de la Justice: car s'ils avoient, dit cet Auteur, trahi un Prince légitime, leur trahison auroit sans doute mérité le dernier supplice; mais comme *Procope* étoit un rebelle, ils avoient droit d'attendre une autre récompense (*e*). *Philostorge* assure, que *Florentius* fut brulé vif, en punition des cruautés qu'il avoit commises à *Nicée* (*f*), dont *Procope* l'avoit fait Gouverneur; mais il paroît par le témoignage d'*Ammien*, que

Procope abandonné par quelques uns de ses principaux Officiers.

Défait, pris & mis à mort.

(*a*) Ammian. L. XXVI. c. 9. p. 327. Eunap. c. 5. p. 84. Themist. Orat. VII. p. 92-99.
(*b*) Ammian. p. 327, 328.
(*c*) Zos. L. IV. p. 739.
(*d*) Ammian. p. 329. Philost. L. VII. c. 5. p. 123.
(*e*) Ammian. ibid. p. 335.
(*f*) Philost. ibid. p. 129.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

que c'étoit *Marcellus*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, & point *Florentius*, à qui avoit été conféré le Gouvernement de cette Ville. Ce que *Socrate* (*a*) rapporte au sujet de la mort cruelle que l'Empereur fit souffrir à *Procope*, & à ses deux Généraux *Agilon* & *Gomoarius*, quoiqu'ils l'eussent abandonné avant sa défaite, ne mérite pas la moindre croyance; puisqu'*Ammien*, qui ne passe sous silence aucune des cruautés de *Valens*, ne fait pas la moindre mention de celle-ci: il y a plus, car cet Historien affirme en termes exprès, qu'*Araxe*, beau-pere d'*Agilon*, obtint par son crédit la grace de son gendre, quoique ce dernier eût servi *Procope* en qualité de *Præfectus Prætorio* (*b*). Telle fut la fin de cet Usurpateur, dans la quarante-deuxiéme année de sa vie, après qu'il eut porté le titre d'Empereur environ huit mois. Il fut mis à mort, suivant *Idace* & *Socrate*, le 27. de *Mai*; mais le 20. de *Juin*, s'il en faut croire la Chronique d'*Alexandrie*. Il sortoit d'une illustre Famille en *Cilicie*, & étoit proche parent de l'Empereur *Julien*. Quoique *Payen*, il fut employé par *Constance* à cause de sa probité, & élevé à d'éminentes charges par *Julien*, qui l'honora aussi du titre de Comte. Quand ce Prince partit pour sa mémorable expédition contre les *Perses*, il revêtit lui & le Comte *Sébastien* du commandement d'un Corps d'élite de trente mille hommes, qui devoient rester en *Mésopotamie*, & couvrir l'Empire de ce côté-là contre quelque irruption soudaine de l'Ennemi (*c*). *Zosime* nous apprend qu'il remit à *Jovien* la robe de pourpre que *Julien* lui avoit donnée, avec ordre de s'en revêtir en cas qu'il vînt à mourir avant son retour de *Perse* (*d*). Cet Auteur ajoûte, qu'en considération de cette démarche, *Jovien* lui permit de se retirer avec sa Famille à *Césarée* en *Cappadoce*. Quoi qu'il en soit, il est clair par le témoignage d'*Ammien*, que *Jovien* le chargea d'accompagner le corps de *Julien* jusqu'à *Tarse*; & que s'étant sauvé ensuite, il se tint caché jusqu'à ce qu'il prit le titre d'Empereur, ce qui le perdit. Il parloit peu, suivant *Ammien*, étoit réservé, & avoit assez bon air, quoiqu'il marchât toujours les yeux fixés en terre, ce qui venoit d'un caractére de mélancolie. *Ammien* observe comme une chose étonnante, que naturellement austére, il ne laissoit point d'avoir une aversion naturelle à répandre le sang (*e*). *Marcellus*, Gouverneur de *Nicée*, & Parent de *Procope*, ayant appris sa mort, ordonna que *Sérénien*, qui étoit détenu prisonnier dans cette Ville, fût exécuté sur le champ, sauvant, par la mort d'un seul homme, la vie de plusieurs, dit *Ammien*; car comme il étoit célébre par sa cruauté, & qu'il avoit beaucoup d'ascendant sur *Valens*, dont il étoit compatriôte, il étoit à craindre que s'il survivoit à la défaite du parti de *Procope*, il n'excitât l'Empereur, qui n'avoit déjà que trop de disposition à la cruauté, à envelopper dans une même condamnation un grand nombre de personnes, tant innocentes que coupables (*f*) Après cette exécution hardie, *Marcellus*, sachant qu'un Corps de *Goths* marchoit au secours de

Sa naissance, ses emplois, & son caractére.

(*a*) Socrates L. IV. c. 5. p. 214.
(*b*) Ammian. L. XXVI. p. 329.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Zos. L. IV. p. 736.
(*e*) Ammian. ibid.
(*f*) Idem. L. XXVI. c. 10 p. 325.

de *Procope*, & ne doutant point qu'il ne vînt à bout de les faire entrer dans ses interets, il s'empara de la Ville de *Chalcédoine*. Ensuite, soutenu de quelques gens que la misére & le désespoir avoit jettés dans la rebellion, il prit la pourpre, & se fit proclamer Empereur. Mais *Valens*, dès le premier avis qu'il eut de sa révolte, dépêcha contre lui un Corps d'hommes choisis, qui se rendirent maîtres de lui par surprise, le chargérent de chaînes, & le traînérent en prison; d'où il fut tiré le lendemain, & torturé jusqu'a la mort, avec ses Compagnons (*a*). *Themistius*, dans son Panégyrique de *Valens*, composé peu de mois après la mort de *Procope*, affirme que *Valens* usa de sa victoire avec beaucoup de modération, & qu'il ne fit punir que les principaux auteurs de la révolte (*b*). Mais *Ammien* (*c*) & *Zosime* (*d*) assurent au contraire, qu'il étendit les effets de sa vengeance jusqu'a ceux qui étoient simplement soupçonnés d'avoir favorisé les Rebelles. Ses oreilles étoient ouvertes à toutes les plaintes, & presque aucun de ceux qui eurent le malheur d'être accusés, n'échappérent à la mort, ou à l'exil, avec perte de leurs biens, jusqu'à ce que l'Empereur fût las de répandre le sang, & eût rempli ses coffres, & ceux de ses Amis. Il ordonna que la Ville de *Chalcedoine* fût démantelée, pour accomplir un serment qu'il avoit fait à cet égard; mais les habitans de *Nicée*, de *Nicomédie*, & de *Constantinople*, ayant intercédé en faveur d'une Ville dont les murs formoient le principal ornement, pour concilier avec son serment la complaisance qu'il vouloit avoir pour eux, il ne fit démolir qu'une partie des murailles, & la fit rebâtir sur le champ de pierres plus petites. Celles qu'on avoit ôtées, furent transportées à *Constantinople*, où on les employa à construire des Bains publics, appellés *Thermes*, ou *Bains chauds de Constance*, s'il en faut croire *Socrate* (*e*); car il est certain que *Valens* fit bâtir à *Constantinople* des Bains publics, portant le nom de sa Fille *Carosa* (*f*), qui furent achevés en 375.

Depuis la mort de Julien jusqu'a celle de Valens

Révolte de Marcellus.

Mais est pris & torturé jusqu'à la mort.

Cette même année l'Impératrice *Albia Dominica* accoucha, le 18. de *Janvier*, d'un fils, qui eut le nom de *Valentinien*, & qui fut surnommé *Galata*, probablement à cause qu'il étoit né en *Galatie*, où *Valens* passa les premiers mois de cette année.

L'Année suivante 367, *Valens*, ayant reçu avis qu'un Corps de trois mille *Goths*, qui venoient au secours de *Procope*, avoient repris le chemin de leur Pays, en apprenant la mort de *Procope*, mais se trouvoient encore en deçà du *Danube*, envoya contre eux un nombreux Détachement, qui, après leur avoir coupé la retraite, les contraignit à mettre bas les armes, & à se rendre prisonniers (*g*). Aussitôt *Athanaric*, en ce tems-là Roi, ou plutôt Juge des *Goths*, appellés *Thervingiens* (car il paroît avoir refusé le titre de Roi) dépêcha des Ambassadeurs à *Valens*, pour supplier ce Prince de faire rendre la liberté aux prisonniers, & de leur permettre de s'en retour-

Valens *se détermine à faire la guerre aux* Goths.

(*a*) Ammian. L. XXVI. p. 326, 327.
(*b*) Themist. Orat. VII. p. 84.
(*c*) Ammian. p. 330.
(*d*) Zos. L. IV. p. 739.
(*e*) Socrat. L. IV. c. 8. p. 216.
(*f*) Ammian. p. 614. Chron Alex. p. 704.
(*g*) Zos. L. IV. p. 740. Eunap. de Legat. p. 18.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

tourner dans leur Pays, puisqu'ils avoient été envoyés par leur Roi, Ami & Allié du Peuple *Romain*, au secours du Chef de l'Empire. Les Ambassadeurs, après s'être acquittés de leur commission, produisirent une Lettre de *Procope* à leur Maître, dans laquelle ce Rebelle disoit que le Trône Impérial lui appartenoit en qualité de Parent de *Constance*, & d'Héritier de la Famille de *Constantin le Grand*. *Valens*, à ce qu'il semble, ne rendit aucune réponse aux Ambassadeurs, mais envoya *Victor*, alors *Magister Equitum*, ou Général de la Cavalerie, pour se plaindre en son nom à *Athanaric*, de l'assistance accordée à un Rebelle contre son légitime Souverain. Les *Goths* répondirent qu'ils avoient regardé *Procope* comme Parent de *Constantin*, & comme Héritier de sa Maison; ajoûtant, que ce n'étoit pas leur affaire d'examiner si ses droits étoient fondés, ou non; & que s'ils s'étoient trompés en cette occasion, ils espéroient que l'Empereur voudroit bien le leur pardonner par égard pour la droiture de leurs intentions. Cependant il ne leur fut point possible d'obtenir la liberté de leurs prisonniers, *Valens*, qui n'avoit point en ce tems-là d'autres Ennemis sur les bras, souhaitant d'humilier la puissante Nation des *Goths* (*a*). *Ammien* prétend qu'il avoit la justice de son côté (*b*), mais *Eunape* ne décide ni pour ni contre (*c*). Cette guerre auroit pu être très-dangereuse, les *Goths* étant alors fort redoutables, & outre cela enhardis par les grands avantages qu'ils avoient remportés sur les Peuples voisins, s'il en faut croire *Jornandès* (*d*), qui paroît n'avoir guéres été bien informé de l'Histoire de son Pays, puisqu'il ne fait aucune mention de la présente guerre. *Valens*, bien instruit des forces de l'Ennemi, fit, durant l'Hiver, de grands préparatifs, dans le dessein d'attaquer les *Goths* dès le commencement du Printems. Avant que d'entreprendre une si dangereuse Expédition, il tâcha de se rendre le Ciel propice, en recevant le Sacrement du Baptême; mais, par complaisance pour l'Impératrice, il le reçut des mains d'*Eudoxe*, en ce tems-là Evêque de *Constantinople*, qui, en lui administrant ce Sacrement, l'obligea à promettre solemnellement qu'il regarderoit toujours les Adversaires d'*Arius*, comme Ennemis de la Vérité: serment qu'il n'observa qu'avec trop de fidélité, à ce qu'assurent les Auteurs Ecclésiastiques de ces tems-là. Il avoit déja marqué auparavant une extrême partialité en faveur des *Ariens*, mais dès-lors il devint leur Protecteur déclaré, & persécuta les *Catholiques*.

Il est baptizé par les Ariens.

L'Empereur sachant que les *Goths*, instruits de son dessein, mettoient sur pied une nombreuse Armée, dans l'intention de le prévenir, ouvrit la campagne dès-que l'Hiver fut passé; & ayant fait garder les bords du *Danube* par de forts Détachemens, il alla camper avec le reste de l'Armée aux environs de *Marcianople*, Capitale de la *basse Mœsie*, où il éleva *Auxone* à la Dignité de Préfet, à la place de *Salustius Secundus*, que son grand âge mettoit hors d'état de remplir plus longtems cette charge. Il étoit encore à

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 340. Eunap. p. 18. Zos. p. 748. Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.

(*b*) Ammian. p. 338.

(*c*) Eunap. p. 18.

(*d*) Jorn. ibid. c. 3. p. 642, 643.

à *Marcianople* le 30. de *May*, comme il paroît par les dates de quelques Loix (*a*): article que nous n'entreprendrons point de concilier avec ce que disent *Ammien* (*b*) & *Zosime* (*c*), sçavoir, qu'au commencement du Printems il quitta cette Ville, & qu'ayant rassemblé ses Troupes, il passa le *Danube* à un endroit appellé *Daphné*, & employa tout l'Eté à ravager le Pays ennemi, sans rencontrer la moindre opposition, les *Goths* s'étant sauvés dans des Monts appellés *Serri*, qui n'étoient accessibles que pour ceux qui connoissoient bien le Pays. Au commencement de l'Automne il ramena son Armée sur les Terres de l'Empire, & se trouva le 25. de *Septembre* à *Dorosterum* en *Mœsie*, & le 31. de *Janvier* de l'année suivante 368 à *Marcianople* (*d*), où suivant toutes les apparences il passa l'Hiver.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Il passe le Danube *& ravage le Pays des* Goths.

Cette année les *Isauriens*, qui s'étoient tenus en repos depuis l'an 359, se mirent à ravager les Contrées voisines, &, s'étant avancés jusqu'à la *Pamphylie* & la *Cilicie*, amassérent un immense butin. *Musonius*, Vicaire d'*Asie*, entreprit de leur faire tête; mais comme il n'entendoit rien à l'Art de la guerre, il fut taillé en piéces avec tout son monde. *Musonius* avoit enseigné la Rhétorique à *Athénes*: fonction qu'il quitta pour être Proconsul d'*Achaïe*, & après cela Vicaire d'*Asie*. Cependant les *Isauriens* furent à la fin entourés par les Habitans des Pays qu'ils avoient pillés, &, comme on eut soin de leur couper la retraite, obligés de se soumettre, & d'abandonner leur butin. On leur laissa la vie, sur la promesse qu'ils firent de ne plus inquiéter leurs voisins à l'avenir. Ils tinrent parole jusqu'à l'an 376, c'est-à-dire, pendant dix ans (*e*). *Germanicople* étoit leur Capitale, & un Siége Episcopal dans le cinquiéme Siécle, mais point alors, un Evêque convenant très-peu à des Voleurs de profession. L'année suivante 368 *Valens* étoit encore à *Constantinople* le 9. de *Mars* (*f*), & y entendit le Panégyrique que *Themistius* prononça sur ce qu'il venoit d'entrer dans la cinquiéme année de son régne. L'Orateur fait mention dans son Discours d'un Prince d'Orient, qui avoit quitté les Etats de son Pere, quoique très-considérables, pour servir sous *Valens* (*g*). Quelques Auteurs conjecturent que ce Prince doit avoir été *Para*, le fils d'*Arsace* Roi d'*Arménie* qui vint implorer le secours de *Valens* contre les *Perses*, & passa quelque tems à *Néo-Césarée* dans le *Pont*; mais on ne sçauroit dire qu'il ait servi sous *Valens*. Un nommé *Bacure*, appellé Roi d'*Ibérie*, porta les armes sous *Valens* à la Journée d'*Adrianople* (*h*), & servit dans la suite sous *Théodose* (*i*); & c'est apparemment de lui que *Themistius* a voulu parler. De *Marcianople* l'Empereur, dès le commencement du Printems, prit la route de *Carpi*, Village de *Mœsie*, dans le dessein de ravager le Pays ennemi, comme il avoit fait l'année d'auparavant; mais il fut obligé de rester campé dans le même endroit jusqu'au commencement de l'Automne, sans pouvoir passer le *Danube*, dont les eaux furent extrêmement grosses tout cet Eté. Ainsi il

Ravages commis par les Brigands Isauriens.

(*a*) Cod. Theod. Chron. p. 79.
(*b*) Ammian. p. 340.
(*c*) Zos. p. 741.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 80, 81.
(*e*) Ammian. L. XXVII. p. 248, 249. Eunap. c. 8. p. 125, 126.
(*f*) Cod Theod. Chron. p. 81.
(*g*) Themist. Orat. VIII. p. 433.
(*h*) Ammian. L. XXXI. p 460.
(*i*) Ruf. L. I. c. 10. p. 66.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

il s'en retourna à *Marcianople*, où il prit ses quartiers d'Hiver (*a*). Une de ses Loix est datée de cet endroit du 12. de *Novembre*, & une autre du 13. de *Decembre* (*b*). Cette année est fameuse par un des plus terribles Tremblemens de Terre qui ait jamais été senti, la Ville de *Nicée* en ayant été entiérement ruïnée, & très-peu de Maisons de celle de *Germa* dans l'*Hellespont*, étant demeurées de bout (*c*). L'année suivante 369 l'Empereur étoit encore à *Marcianopie* le 3. de *May*; mais à *Noviodunum* dans la *Petite Scytie* le 3. & le 5. de *Juillet* (*d*), où il passa le *Danube* sur un Pont de Bateaux, & mit bien avant dans le Pays ennemi tout-à-feu & à sang.

Il envahit de-nouveau le Pays des Goths.

Zosime dit que les *Goths* ayant fait de fréquentes sorties de leurs Bois & de leurs Marais contre les *Romains*, l'Empereur détacha contre eux tous les Goujats de l'Armée, en leur promettant une certaine somme pour chaque tête qu'ils apporteroient. L'efficace de cette promesse fut telle, qu'il y eut un grand nombre d'Ennemis, qui se croyoient en sûreté dans leurs Forets, de tués, & que le reste envoya des Ambassadeurs pour demander la Paix (*e*). Tel est le récit de *Zosime*. Mais *Ammien*, dont le témoignage nous paroît plus digne de foi, nous apprend que *Valens*, ayant attaqué les *Greutbunges*, Peuple vaillant dont le Pays étoit à une distance considérable des bords du *Danube*, après diverses rencontres remporta une grande victoire sur *Athanaric*, qui à la tête d'une nombreuse Armée en étoit venu à un engagement général avec lui (*f*). Après cette victoire, *Valens* revint à *Marcianople*, pour y passer l'Hiver, & recommencer la guerre de bonne heure l'année suivante.

Les Goths sont défaits, demandent la Paix & l'obtiennent.

Durant cet intervalle, les *Goths*, las d'une guerre qui avoit déjà duré trois ans, & qui ne pouvoit aboutir qu'à leur ruïne, envoyérent solliciter la Paix par une Ambassade. *Valens* ne voulut d'abord entendre à aucune proposition, mais se laissa à la fin persuader par le Sénat de *Constantinople* d'écouter au moins ce que les Ambassadeurs avoient à dire. Nous tenons cette derniére particularité de *Themistius*, qui se trouvoit à la tête des Députés du Sénat (*g*). *Valens*, ayant renvoyé les Ambassadeurs avec une réponse favorable, nomma *Victor* & *Arinthée* pour traiter avec les *Goths*. Après quelques conférences la

Articles du Traité.

Paix fut concluë, aux conditions suivantes. 1. Qu'à l'avenir les *Goths* ne passeroient plus le *Danube*, & ne mettroient plus le pied sur les Terres de l'Empire. 2. Que le Commerce que, par des Traités antérieurs, il leur étoit permis de faire avec toutes les Villes de l'Empire, seroit restreint seulement à deux Villes situées sur le *Danube*. 3. Qu'ils renonceroient pour toujours aux pensions qui leur avoient été payées annuellement par d'autres Empereurs; mais cependant que la pension d'*Athanaric* continueroit à lui être payée (*h*). Ce fut-là, dit *Themistius*, la premiére Paix que les *Romains* accordérent aux *Goths*, l'ayant jusqu'alors toujours achetée d'eux. Quand il fut question de signer le Traité, *Athanaric* ne voulut point passer le *Danube*, sous prétexte que son pere l'avoit obligé par serment de pro-

(*a*) Ammian. L. XXXI. p. 460.
(*b*) Cod. Theod. Chron. p. 83.
(*c*) Hier Chron Socrat. L. IV c. 11. p. 219.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 87.
(*e*) Zos. L. IV. p. 741.
(*f*) Ammian. p. 341.
(*g*) Themist. Orat. X. p. 133.
(*h*) Idem p. 135.

promettre de ne jamais entrer fur les Terres des *Romains*. Comme, d'un autre côté, *Valens* jugeoit que la majesté de fon rang ne lui permettoit pas d'aller trouver *Athanaric*, on convint que les deux Princes fe rencontreroient dans des Barques fur le *Danube*; ce qui fut exécuté (*a*). *Themistius*, qui étoit préfent à cette entrevuë, la décrit au long, mais beaucoup plus en Orateur qu'en Hiftorien (*b*). Il prononça probablement fa Harangue à *Conftantinople*, où il fe retira après la conclufion du Traité; car, fuivant le Code, il étoit à *Marcianople* le 2. de *Décembre*, & le 30. du même mois à *Conftantinople* (*c*).

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Cette année il y eut d'affreux defordres commis en *Syrie* par les habitans d'un grand village près d'*Apamée*, appellé *Maratacupris*, qui, non feulement dépouilloient les paffans, mais avoient même la hardieffe d'entrer de nuit dans quelques Villes, & de piller les maifons des plus riches habitans. *Valens* envoya contre eux une troupe de Soldats avec ordre de mettre le feu à leur village, & de les paffer tous au fil de l'épée fans distinction d'âge ni de fexe; ce qui fut exécuté avec la plus rigoureufe précifion, les enfans à la mammelle n'ayant pas même été épargnés (*d*).

Sévérité de Valens *contre quelqus Brigands.*

L'année fuivante 370. *Valens* quitta *Conftantinople* dans l'intention de fe rendre à *Antioche*; mais il eut à peine gagné *Nicomédie*, qu'il reçut la nouvelle de la mort d'*Eudoxe*, l'Evêque *Arien* de *Conftantinople*, à la place duquel les *Ariens*, de fon confentement élurent un nommé *Démophile*. Les *Catholiques* élurent auffi leur Evêque, & leur choix tomba fur *Evagrius*; mais l'Empereur envoya quelques gens armés de *Nicomédie*, avec ordre de le chaffer. Les *Ariens*, fe voyant ainfi protégés, fe mirent à perfécuter les *Orthodoxes*, qui envoyérent auffi-tôt une Députation compofée de 80 Eccléfiaftiques, pour mettre leurs griefs aux pieds de l'Empereur; mais ce Prince, bien loin d'avoir égard aux plaintes des Députés, commanda à *Modefte*, qui venoit d'être nommé Préfet à la place d'*Auxone*, de les faire tous mourir. *Modefte*, craignant que l'exécution publique de tant d'Eccléfiaftiques ne causât de grands troubles, les fit tous tranfporter à bord d'un Vaiffeau, feignant que *Valens* les envoyoit en exil; mais quand le Vaiffeau fut à quelque diftance de terre, les Mariniers y mirent le feu, comme cela avoit été concerté, & fe fauvérent dans la chaloupe. Le Navire fut pouffé par un vent violent dans un Port que *Socrate* nomme *Dacidaze*, & fut confumé avec tous ceux qui s'y trouvoient. Un trait de cruauté fi odieux fut puni, ajoûte le même Auteur, par une terrible Famine, qui obligea la plupart des habitans de *Phrygie* d'abandonner leur Pays, pour ne point périr de mifére (*e*). Quelque accident imprévu doit avoir empêché l'Empereur de pourfuivre fa route jufqu'à *Antioche*; car il étoit, comme il paroît par diverfes Loix, le 10 de *Juin* à *Cyzie*; le 12 de *Décembre* de cette année, & durant les mois de *Janvier*, de *Février*, & d'*Avril* de l'année fuivante, à *Conftantinople* (*f*), dont il ne partit qu'après le 5 de *Mai* (*g*), pour fe rendre en *Syrie*. Il ad-

Valens *fait mettre à mort quatre vingts Eccléfiaftiques Orthodoxes.*

(*a*) Ammian. p. 341, 342.
(*b*) Themist. Orat. X. p. 132, 133.
(*c*) Cod. Theod. Chron. p. 86.
(*d*) Ammian. L. XXVIII. p. 367, 368.
(*e*) Socrat. L. IV. c. 15. p. 226.
(*f*) Cod. Theod. Chron. p. 87—89.
(*g*) Idem ibid.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Il perd Valentinien *son fils unique.*

administroit la Justice dans toutes les Villes qu'il traversoit; ce qui lui auroit gagné l'affection de tous les habitans, s'il ne s'étoit pas montré en même tems un zélé Protecteur de l'*Arianisme* (*a*). Il passa l'Hyver à *Césarée* en *Cappadoce*, où à son regret inexprimable, il perdit son fils unique *Valentinien Galata*. *Grégoire* de *Nazianze* nous apprend que, durant sa maladie, l'Empereur eut recours aux priéres de *St. Basile* qui se trouvoit alors à *Césarée*,& que ce Saint Homme s'engagea à rétablir l'enfant, pourvu que *Valens* permît qu'il reçût le Sacrement du Baptême des mains d'un Evêque *Orthodoxe*; mais que l'Empereur n'y ayant point voulu consentir, & au contraire ayant fait baptizer *Valentinien* par un Prélat *Arien*, le jeune Prince mourut immédiatement après (*b*).

La Cappadoce *partagée en deux Provinces & la* Palestine *en trois.*

Cette année *Valens* partagea la *Cappadoce* en deux Provinces, & ordonna que *Tyanes* seroit la Capitale de *Cappadocia Secunda*, comme *Césarée* l'étoit de *Cappadocia Prima*. Dans ce même tems il divisa la *Palestine* en trois Provinces, sçavoir, *Palæstina Prima*, *Palæstina Secunda*, & *Palæstina Salutaris*. *Césarée* servit de Capitale à la premiére, *Scythopolis* à la seconde, & *Petra* à la troisiéme. Cette derniére Ville, avec la plus grande partie de *Palæstina Salutaris*, fut démembrée de l'*Arabie*, comme plusieurs Villes, incorporées aux deux autres Provinces, le furent de la *Phénicie*. Le Gouverneur de *Palæstina Prima* fut honoré du titre de *Consulaire*, mais ceux des deux autres furent simplement nommés *Présidens* (*c*). Nous n'entreprendrons point de déterminer en quel tems la *Lycaonie*, qui avoit *Iconium* pour Capitale, devint une Province à part; ni quand la *Cilicie*, la *Syrie*, & la *Phénicie* furent partagées en deux Provinces, & l'*Arabie* en trois. Ces divisions de Provinces devinrent fort à charge au Peuple, & excitérent plusieurs disputes entre les Evêques *Métropolitains*, comme il paroît par les Historiens Ecclésiastiques, & les Lettres de *St. Basile*.

Sapor excite des troubles en Arménie *& en* Ibérie.

L'année suivante 372, *Valens* quitta *Césarée* en *Cappadoce*, dès le commencement du Printems; car il étoit à *Séleucie* le 4 d'*Avril*, & le 13 du même mois à *Antioche* (*d*). Peu de tems après son arrivée dans cette Ville *Libanius* prononça en sa présence une partie de la Harangue qu'il avoit composée à sa louange; le reste du Discours, qui étoit long, fut renvoyé à une autre fois. L'Empereur l'écouta avec un extrême plaisir, s'il en faut croire l'Orateur lui-même; mais l'autre partie du Panégyrique ne fut jamais prononcée (*e*). *Valens* s'étoit rendu à *Antioche* pour veiller aux mouvemens des *Perses*; car *Sapor*, prétendant avoir des droits sur l'*Arménie*, qui avoit autrefois appartenu aux Rois de *Perse*, mais ne voulant pas l'attaquer ouvertement, de peur que les *Romains* n'épousassent la cause de leurs Alliés, feignit de vouloir cultiver l'amitié d'*Arsace* Roi des *Arméniens*. Sous ce prétexte il invita ce Prince à un festin, au milieu duquel il fit saisir son convive; après quoi lui ayant fait crever les yeux, il l'envoya chargé de fers à un Château appellé *Agabane*, où ce malheureux Roi fut peu de

(*a*) Zos. L. IV. p. 742.
(*b*) Greg. Naz. Orat XX. p. 351.
(*c*) Hier. Quæst. Hebr. p. 212. Cod. Theod. tit. 4. leg. 2. p. 171. Notit. c. 1. p. 3. Noris. Epoch. p. 401, 402.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 90, 91.
(*e*) Liban. Vit. p. 48.

de tems après mis à mort (*a*). C'eſt apparemment ce qui a fourni occaſion au long récit que nous liſons dans *Procope* touchant la captivité d'*Arſace* Roi d'*Arménie*, fait priſonnier par un nommé *Pacure*, Roi de *Perſe* (*b*): récit qui a tout-à-fait l'air d'un *Roman*. *Sapor*, s'étant défait d'*Arſace* d'une maniére ſi perfide, conféra le Gouvernement de l'*Arménie* à *Cylax* & à *Artabane*, tous deux natifs du Pays, mais inviolablement attachés à ſes intérêts. Enſuite, ayant chaſſé *Sauromace*, créé Roi d'*Ibérie* par les *Romains*, il mit en ſa place un nommé *Aſparucas*, couſin germain de *Sauromace*, lui permettant de porter un diadême, honneur que les *Romains* avoient refuſé à l'autre (*c*). *Olympias*, fille d'*Ablavius*, un des principaux Officiers de *Conſtantin*, & que cet Empereur avoit donnée en mariage à *Arſace*, n'eut pas plutôt appris la détention de ſon époux qu'elle ſe réfugia avec ſon fils *Peras* dans un fort appellé *Artogeraſſa*, où le Roi avoit ſes Tréſors. *Cylax* & *Artabane* reçurent auſſitôt ordre de *Sapor* de mettre le ſiége devant cette Place; ce qu'ils firent: mais touchés du triſte ſort de la Reine & du jeune Prince, ils convinrent avec les Aſſiégés d'abandonner les *Perſes* à leur fureur. Pour cet effet les premiers firent une ſortie pendant la nuit, & eurent d'autant plus de facilité à défaire les *Perſes* que *Cylax* & *Artabane* avoient eu ſoin de faire publier dans l'Armée, que les Aſſiégés avoient demandé & obtenu une tréve pour deux jours. La Reine, tirée de danger par ce moyen, envoya ſon fils *Paras* implorer le ſecours de l'Empereur, qui fit entretenir pendant quelque tems ce Prince à *Néocéſarée* dans le *Pont*, d'une maniére convenable à ſon rang. Cependant, n'oſant pas l'aſſiſter ouvertement, à la ſollicitation de la Nobleſſe d'*Arménie*, il chargea *Terentius*, qui commandoit ſur les Frontiéres de ce Pays, avec le titre de *Comes* ou *Comte*, de le mener dans les Etats de ſon pere, qu'il lui laiſſa gouverner, ſans lui accorder néanmoins aucune des marques de la Royauté, de peur que les *Perſes* n'en priſſent occaſion de l'accuſer d'avoir violé la Paix. *Sapor* n'eut pas plutôt reçu avis de ce qui ſe paſſoit en *Arménie*, qu'il envoya un nombreux Corps de Troupes dans ce Royaume, pour en chaſſer *Paras*, qui, hors d'état de faire la moindre réſiſtance, ſe réfugia avec *Cylax* & *Artabane* dans les Montagnes presque inacceſſibles ſituées entre les Terres de l'Empire & *Lazica*. Les *Perſes* ayant, durant ces entrefaites, pris & brulé pluſieurs Fortereſſes, aſſiégérent à la fin celle d'*Artogeraſſa*, dont, après pluſieurs attaques, ils ſe rendirent maîtres. Ils détruiſirent enſuite cette Place, & emmenérent avec eux la femme & les tréſors d'*Arſace*. *Sapor*, pour ſe venger de *Cylax* & d'*Artabane*, eut recours à ſes artifices ordinaires, & trouva moyen d'engager *Paras* à leur faire couper la tête, lui promettant d'épouſer ſa cauſe à cette condition (*d*). *Valens*, qui juſqu'alors n'avoit point envoyé de Troupes en *Arménie*, de peur qu'on ne l'accuſât d'avoir contrevenu au Traité de Paix, n'eut pas plutôt appris ce qui ſe paſſoit, qu'il chargea *Arinthée*,

Depuis la mort de Julien *juſqu'à celle de* Valens.

Valens *envoye des Troupes au ſecours des* Arméniens.

(*a*) Ammian. L. XXV. p. 300. & L. XXVII. p. 353.
(*b*) Procop. Bell. Perſ. L. I. c. 5. p. 15-17.
(*c*) Ammian. p. 353-355.
(*d*) Idem ibid.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

thée, un des meilleurs Généraux de son siécle, de mener une puissante Armée au secours des *Arméniens*. *Sapor*, regardant cette démarche comme une violation de la Paix, en fit faire des plaintes à *Valens*; mais celui-ci, bien loin d'avoir le moindre égard pour ces plaintes, envoya un renfort de monde à *Arinthée*, & dépécha en même tems *Terentius* avec douze Légions, pour rétablir *Sauromace*, que les *Perses* avoient chassé de l'*Ibérie*, son Royaume. A une petite distance du *Cyrus*, *Terentius* rencontra des Ambassadeurs d'*Aspacuras*, que les *Perses* avoient créé Roi d'*Ibérie*, pour demander au nom de leur Maître qu'il lui fût permis de partager le Trône avec *Sauromace*, puisqu'il ne pouvoit, ni résigner la Couronne, ni se déclarer pour les *Romains*, son fils étant retenu comme ôtage à la Cour de *Perse*. L'Empereur, charmé de terminer les affaires d'*Ibérie* sans effusion de sang, consentit au partage proposé, assignant à *Sauromace* la partie qui étoit au Midi du *Cyrus*, du côté de l'*Arménie*, & le reste, situé vers l'*Albanie* & la *Perse*, à *Aspacuras* (*a*). *Sapor* se plaignit hautement, non seulement que les *Romains*, au mépris des Traités, avoient envoyé des Troupes en *Arménie*, mais aussi que, sans égard pour son Ambassade, ils venoient à son insçu de partager l'*Ibérie*. Ainsi il prit la résolution de faire ouvertement la guerre à l'Empereur. Mais quoiqu'il employât tout l'Hiver de cette année 372 à faire de grands préparatifs, il ne paroît pas néanmoins qu'il fût en état d'entreprendre quelque chose. Pour ce qui est de *Valens*, il s'avança jusqu'aux bords de l'*Euphrate* & du *Tigre*; d'où il revint vers la fin de l'Automne sans avoir rien fait de mémorable.

L'Ibérie partagée en deux Royaumes.

Vers ce même tems il y eut une conspiration formée contre *Valens*, qui fut découverte à tems (*b*); & c'est tout ce que l'Histoire en dit. L'année suivante *Sapor* envoya une Armée considérable vers les Frontiéres de l'Empire *Romain*, où elle se trouva arrêtée par *Trajan*, Général d'un mérite distingué, & par *Vadomar*, autrefois Roi des *Allemans*, à la tête d'un Corps choisi. Les Généraux *Romains* avoient ordre de ne point attaquer les *Perses*, afin que l'Empereur ne fût point taxé d'avoir rompu le Traité; mais les *Perses* ayant commencé l'action, eurent le malheur d'être entiérement défaits. Cependant *Valens* consentit avec plaisir à une tréve, qui n'eut pas plutôt été concluë, qu'il reprit le chemin d'*Antioche*, & *Sapor* celui de *Ctésiphon*; car les deux Monarques s'étoient avancés jusqu'en *Mésopotamie* pour diriger les opérations de leurs Généraux (*c*).

Les Perses défaits.

L'Année suivante, pendant que *Valens* passoit l'Hiver à *Antioche*, on intenta à des personnes de toutes sortes de rangs l'accusation d'avoir mis en usage quelques pratiques superstitieuses pour sçavoir le nom de celui qui succéderoit à l'Empire après *Valens*. Quelques-uns d'eux avouérent la chose, & déclarérent que *Théodore*, second Sécrétaire de l'Empereur, étoit celui auquel les astres sembloient destiner la Puissance Impériale. *Théodore* descendoit d'une illustre famille dans les *Gaules*, ou, suivant d'autres, en *Sicile*, possédoit des talens extraordinaires, & auroit mérité l'Empire, s'il n'avoit

Conspiration de Théodore.

(*a*) Idem p. 355. Themist. Orat. XI. p. 143–149.

(*b*) Themist. Orat. XI. p. 148.

(*c*) Ammian. L. XXIX. p. 383.

n'avoit pas eu l'ambition d'y aspirer, & d'employer de mauvais moyens pour y parvenir (*a*); car tous les Auteurs conviennent qu'il avoit eu recours à des secrets Magiques. *Ammien*, qui étoit alors à *Antioche*, ou du moins aux environs de cette Ville, marque fort en détail tout ce qui arriva à cette occasion. Il suffira, pour épargner à nos Lecteurs une longue discussion, de dire simplement que *Théodore* fut convaincu non seulement de Magie, ce qui étoit défendu sous peine de mort, mais aussi d'avoir conspiré avec quelques autres contre la vie de l'Empereur. Il fut condamné à etre décapité, suivant *Ammien* (*b*), dont l'autorité nous semble de plus de poids que celle de *Sozoméne*, qui assure qu'il fut brulé vif (*c*). Comme *Théodore*, & les autres compliqués dans la conjuration, étoient *Payens*, *Libanius* tâche d'extenuër leur crime; & même il n'a pas honte de dire, que *Théodore* fut condamné injustement (*d*); quoique *Zosime* (*e*) & *Ammien* (*f*) reconnoissent qu'il avoit aspiré à l'Autorité Suprême; que par ses propres Lettres il avoit été convaincu de trahison, & que l'Empereur pensa etre assassiné. Personne n'auroit eu lieu de se plaindre, s'il n'y avoit eu de sentence de mort prononcée que contre *Théodore* & ses complices; mais il y eut un nombre prodigieux d'innocens qu'on appliqua inhumainement à la torture, & dont les uns furent exécutés, & les autres envoyés en exil. On rechercha non seulement ceux qui avoient trempé dans la conspiration, mais en général tous ceux qu'on aimoit à soupçonner de Magie; & le nombre de ces infortunés devint si grand, que les prisons ne purent plus suffire à les contenir. *Diogéne*, autrefois Gouverneur de *Bithynie*, fut exécuté en public; & *Salia*, Trésorier de *Thrace*, tomba mort aux pieds de l'Officier qui devoit l'examiner, atterré, à ce qu'on suppose, par la crainte de la torture qu'il alloit subir (*g*). *Bassien*, que quelques Auteurs croyent avoir été le fils de *Bassien César* (*h*), beau-frere de *Constantin le Grand*, fut sauvé par l'intercession de ses Parens, qui étoient tous de la premiére distinction; mais on lui confisqua tout son bien. Les deux freres *Eusébe* & *Hypatius*, beaux-freres de *Constance*, qui avoient été Consuls en 359, furent accusés d'avoir aspiré à l'Empire; & quoiqu'on n'eût à cet égard aucune preuve à produire contre eux, ils furent pourtant bannis, & condamnés à payer une amende considérable; ce qui n'empêcha point qu'ils ne fussent rappellés avec honneur peu de tems après (*i*).

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

Qui est décapité.

Plusieurs innocens mis à mort.

Eutrope, Proconsul d'*Asie*, fut accusé d'avoir trempé dans la conjuration de *Théodore*; mais le Philosophe *Pasiphile*, qu'on produisit comme témoin contre lui, ayant souffert tous les tourmens que la cruauté même put inventer, sans rien déposer à sa charge, il fut renvoyé, mais avec perte de sa Charge, qu'on conféra à *Festus* l'Historien, qui la remplit, durant l'espace de cinq ans, avec la férocité d'un Tigre. *Alypius*, autrefois Vicaire de *Bretagne*, & employé par *Julien* à rebâtir le Temple de *Jérusalem*,

(*a*) Ammian. L. XXIX. p. 383. Sozom. L. VI. c. 35. p. 229.
(*b*) Ammian. p. 389.
(*c*) Sozom. p. 644.
(*d*) Liban. Vit. p. 69.
(*e*) Zos. p. 743.
(*f*) Ammian. ibid.
(*g*) Idem p. 390.
(*h*) Cange Byz. Fam.
(*i*) Ammian. L. XXIX. p. 391.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

salem, fut accufé avec fon fils *Hiéroclès*, difciple de *Libanius*, d'empoifonnement; le pere fut dépouillé de fes biens & banni; & le fils condamné à mort, mais fauvé par un accident favorable, à ce qu'*Ammien* nous apprend, fans s'expliquer davantage (*a*). Mais les principaux objets de la plus déteftable rigueur furent les Philofophes *Payens*, qu'on accufoit tous de Magie. Les principaux d'entre eux périrent d'une mort infame, comme *Hilarius*, qui fut brulé vif, *Patricius*, *Andronicus*, & *Cæranius*: *Maxime*, le fameux Maître de *Julien*, fut conduit à *Antioche* pour y être examiné, & fut renvoyé enfuite à *Ephefe*, où *Feftus* lui fit ôter une vie, que dans peu de jours il auroit perduë fans le fecours d'un bourreau (*b*). *Zonare* dit que le Philofophe *Jamblique* trouva moyen de fe fouftraire à la puiffance de l'Empereur, par une dofe de poifon (*c*). *Valens* fouhaitoit ardemment que *Libanius* fût trouvé coupable, mais on ne put rien prouver contre lui (*d*). On rechercha avec foin, non feulement les Magiciens, mais auffi tous les Ouvrages qui traitoient de la Magie, & on réduifoit en cendres tous ceux qu'on trouvoit, avec les propriétaires à qui ils appartenoient. Cette efpéce d'inquifition eut lieu dans toutes les Provinces foumifes à *Valens*; & des endroits les plus reculés de l'Empire, on amenoit chaque jour des Troupes entiéres de gens accufés de Magie, parce qu'on avoit trouvé chez eux des Livres qui traitoient de cet Art. *Ammien* affure que les Officiers eux-mêmes, par une exécrable malice, mêloient parmi d'autres papiers, quelques piéces parfemées de caractéres magiques; ce qui fuffifoit pour que ceux à qui ces piéces fembloient appartenir fuffent condamnés à mort, & qu'on confifquât leurs biens. Pour parer ce coup, bien des gens brulérent leurs Bibliothéques. Le Monftre qui fe diftingua le plus en cette occafion, étoit *Feftus*, Proconful d'*Afie*. Il fit expirer le Philofophe *Cæranius* dans les tourmens de la Torture, quoiqu'il n'eût commis d'autre crime que de s'être fervi, dans une Lettre particuliére à fa femme, d'une expreffion qui avoit quelque apparence de fortilége: il condamna à mort une femme qui prétendoit guérir les fiévres par un charme, quoique de fon confentement elle eût entrepris de guérir fa propre fille, & que la chofe eût réuffi. Quelqu'un s'étant apperçu qu'un Jeune-homme, dans un Bain public, touchoit le marbre avec les doigts de fes deux mains, l'un après l'autre, & qu'il fe les appliquoit enfuite à la poitrine, en répétant les cinq Voyelles, regardant cette extravagance comme une recette contre le mal d'eftomac qu'il fentoit, *Feftus* le fit faifir fur le champ, appliquer à la queftion, & exécuter (*e*). A *Antioche*, un homme étant accufé d'avoir compofé un Livre de Magie, trouva moyen, avant que d'être arrêté, de jetter l'Ouvrage dans la riviére: mais cette précaution ne lui fervit de rien; car quoiqu'il n'y eût pas moyen de produire le Livre comme preuve contre lui, il ne laiffa pas d'être condamné & exécuté en public. Peu de jours

Maxime & autres Philofophes mis à mort.

Cruautés horribles de Feftus *en* Afie.

(*a*) Ammian. L. XXIX. p. 390.
(*b*) Idem ibid. Eunap. c. 5. p. 88, 89.
(*c*) Zonar. p. 28.
(*d*) Lib. Vit. p. 56, 57.
(*e*) Ammian. ibid.

jours après *St. Chrysostôme*, qui rapporte ce fait, & qui étoit encore jeune alors, allant avec un de ses Amis visiter une Eglise dans le voisinage de la Ville, trouva un Livre sur le bord du Fleuve: son Ami, ne sachant pas ce que ce Livre pouvoit contenir, l'ouvrit, & y eut à peine lu quelques mots, qu'ils s'apperçurent tous deux que c'étoit un Livre de Magie. Dans ce même instant ils virent à quelques pas d'eux un Soldat, desorte qu'ils n'osérent ni déchirer le Livre, ni suivre leur premiére idée, qui étoit de le jetter dans le Fleuve, de peur de donner quelque soupçon au Soldat. L'Ami de *Chrysostôme* cacha l'Ouvrage sous son habit; & ils eurent le bonheur de n'être point fouillés, à quoi tout Soldat étoit autorisé. Si le Livre avoit été trouvé sur eux, leur perte étoit infaillible; mais ils trouvérent moyen de le jetter dans la Riviére sans avoir été observés (*a*). *Socrate* nous apprend qu'un Oracle ayant répondu à ceux qui venoient le consulter pour sçavoir qui succéderoit à *Valens*, que la premiére partie de son nom étoit *Théod*, l'Empereur, instruit de cette réponse, fit non seulement mourir *Théodore*, mais aussi tous ceux dont les noms commençoient par ces cinq Lettres, comme *Théodule*, *Théodote*, *Théodose*, &c. parmi lesquels se trouve, suivant cet Ecrivain, un *Théodosiole*, ou *Théodose*, Seigneur *Espagnol* de la premiére distinction (*b*). *Ammien* & *Zosime* entrent dans un grand détail au sujet des autres cruautés de *Valens*, sans dire un mot de celle-ci, ce qui nous fait révoquer en doute la vérité de ce récit de *Socrate*. Quoi qu'il en soit, la sévérité terrible dont *Valens* usa en cette occasion contre les Magiciens, les Aruspices, les Astrologues, & tous les Devins, a été hautement blâmée non seulement par les *Gentils*, mais aussi par des Auteurs *Chrétiens* (*c*). Si *Valens* regardoit la Magie comme une Science vaine, il n'avoit pas tant lieu d'en être allarmé; & s'il ajoûtoit foi aux prédictions de cet Art, de son propre aveu il ne dépendoit point de lui d'en empêcher l'accomplissement: aussi, nonobstant toutes ses cruelles précautions, eut-il pour Successeur *Théodose*, dont le nom commençoit par ces mêmes Lettres, qu'il redoutoit si fort, s'il en faut croire *Socrate*. Ce feu, pour nous exprimer avec *Libanius* (*d*), continua à faire ses ravages, jusqu'à ce que l'Empereur se crût obligé d'en éteindre un autre, que les *Goths* allumérent trois ans après en *Thrace*.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

St. Chrysostôme *en danger.*

Cette année est aussi remarquable par la mort de deux Princes lâchement assassinés par les *Romains*, sçavoir, *Gabinius*, Roi des *Quades*, dans l'Occident; & *Paras*, Roi d'*Arménie*, dans l'Orient. Nous avons parlé du premier dans l'Histoire du régne de *Valentinien*: pour ce qui est du second, il s'étoit en quelque sorte soumis au Roi de *Perse*, mais avoit ensuite, à ce qu'il paroît, renouvellé son alliance avec les *Romains*, & fut reconnu Roi par eux, puisqu'*Ammien* lui donne ce titre; mais plusieurs personnes, & entre autres le Comte *Terentius*, ayant écrit en Cour qu'il n'étoit rien moins qu'affectionné à l'Empire, *Valens* le manda, comme s'il avoit

(*a*) Chrys. in Act. Hom. XXXVIII. p. 340.
(*b*) Socrat. L. IV. c. 15. p. 229.
(*c*) Soz. L. VI. c. 35. p. 694. Socr. L. IV. c. 15. p. 229.
(*d*) Lib. Vit. p. 58.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

Paras *Roi* d'Arménie *detenu à* Tarse.

Il se sauve.

avoit eu dessein de le consulter sur la Guerre de *Perse*. A son arrivée à *Tarse* en *Cilicie*, on lui signifia qu'il eût à rester dans cette Ville jusqu'à nouvel ordre; mais ayant reçu avis en même tems que l'Empereur vouloit le faire arreter, & donner le Trône d'*Arménie* à un autre, il résolut de se sauver avec trois cens de ses Sujets, qui lui conseillérent de prendre ce parti, & eurent soin de se pourvoir secrettement des chevaux nécessaires. Ils partirent pendant une nuit obscure, mais furent bientôt poursuivis & atteints par une Légion entiére, qu'on détacha après eux. *Paras* fit alte, & chargea les *Romains* avec tant de valeur, qu'ils s'en retournérent avec plus de vîtesse encore qu'ils n'étoient venus. *Paras* continua après cela sa route, & passa l'*Euphrate* sur des barils attachés ensemble. Durant ces entrefaites l'Empereur, instruit de son évasion, dépêcha un Corps de 1000 Archers, sous le commandement de deux Officiers de marque, avec ordre de le ramener. Ces Officiers, qui connoissoient le Pays bien mieux que *Paras*, partagérent leurs forces, & les disposérent de façon qu'ils regardérent comme une chose impossible que le Prince *Arménien* leur échappât. Aussi n'auroit-il point manqué de tomber entre leurs mains, si un Voyageur ne lui eût pas dit le risque qu'il couroit, & indiqué une route par laquelle, en traversant une épaisse Forêt, il pouvoit gagner ses Etats. *Paras* profita de l'avis, & échappa par ce moyen aux Officiers *Romains*, qui furent au désespoir d'avoir manqué leur proye. Leur fureur leur suggéra un autre expédient, qui fut de persuader au crédule Empereur, que le jeune Prince étoit un fameux Magicien, & sçavoit l'Art de consumer par degrés le Corps d'un Homme, à quelque distance qu'il en fût. *Valens* fut si effrayé de ce prétendu talent, qu'il résolut de se défaire de *Paras*, quoique ce Roi, assez genéreux pour pardonner le dernier affront, continuât à être fidéle aux *Romains*. Dans cette vuë, *Trajan*, qui commandoit les Forces *Romaines* en *Arménie*, reçut ordre de l'Empereur de faire mourir *Paras* de façon ou d'autre. La maniére dont *Trajan* exécuta cet ordre inhumain, ne fut pas moins lâche que l'ordre même; car après avoir gagné la confiance du jeune Prince par le moyen de quelques Lettres supposées, dans lesquelles *Valens* parloit de lui en des termes remplis d'amitié, il l'engagea à venir manger chez lui, & le fit massacrer au milieu du repas par un assassin gagé pour cela (*a*). La mort de *Paras* affligea *Sapor*, qui s'étoit flatté de le gagner. A peine en eut-il reçu la nouvelle, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Valens* pour négocier un accommodement. Le reste de cette année fut employé en Negociations inutiles, l'Empereur, qui se trouvoit alors à la tête d'une Armée nombreuse & bien disciplinée, voulant rendre au Nom *Romain* son ancienne gloire, & recouvrer les Provinces cédées par le Traité fait avec *Jovien*. Mais dans ce même tems, la *Thrace* étant menacée d'une invasion générale de la part des *Goths*, il fut contraint d'en venir à un accommodement avec les *Perses*; nous ignorons à quelles conditions.

Est lâchement assassiné.

L'année suivante 375. *Valens* reçut une Ambassade de la part des *Goths*, qui,

(*a*) Ammian. L. XXX. p. 412-415.

qui, chassés de leur Pays par les *Huns*, demandoient la permission de s'établir en *Thrace*. Mais avant de parler de cette Ambassade, & des mémorables événemens qui l'accompagnérent, il faut dire un mot de ce qui étoit arrivé dans l'Occident après la mort de *Valentinien*. Ce Prince, comme nous l'avons vu, finit ses jours le 17 de *Novembre* de cette année. Il laissa deux fils, sçavoir, *Gratien*, né en 359, & qu'il créa Empereur le 24 d'*Août* 367, & *Valentinien* né en 371. Comme *Gratien* étoit éloigné de l'Armée quand son pere vint à mourir, ayant, comme il a été dit, été laissé à *Tréves*, les principaux Officiers de la Cour, ignorant quel pourroit être le résultât d'un accident si imprévu, sur-tout parmi les *Gaulois*, qui servoient dans l'Armée, & qui étoient actuellement occupés à ravager le Pays des *Quades* au-delà du *Danube*, firent sçavoir la mort de l'Empereur par un homme de confiance à *Mérabaude* leur Chef, qui, conformément à ses instructions, dépêcha sur le champ le Comte *Sébastien*, Officier chéri des Soldats, & regagna ensuite lui-même le camp à *Brégétio*. A son arrivée, il fut résolu dans une assemblée générale de tous les Officiers, tant Civils que Militaires, que *Valentinien*, second fils de l'Empereur défunt, qui pouvoit avoir alors quatre ou cinq ans, seroit déclaré Empereur. On fit donc venir ce jeune Prince d'un Village, nommé *Murocincta*, environ à cent milles de *Brégétio*, & à son arrivée on le proclama Empereur avec les solemnités accoutumées, le sixiéme jour après la mort de son pere. Ils firent cette démarche pour prévenir quelque attaque soudaine de la part de l'Ennemi, ou quelque révolte de la part de l'Armée. Ils espéroient que *Gratien*, qui n'avoit alors que dix-sept ans, & qui avoit toujours paru fort doux, acquiesceroit aux motifs qui les avoient engagés à conférer l'Autorité Souveraine à son frere à son insçu & sans son consentement. *Gratien* se plaignit d'abord de leur procédé, mais ne laissa point de confirmer immédiatement après leur élection, & traita dans la suite le jeune *Valentinien*, moins comme son frere, que comme son propre enfant (*a*). *Victor* (*b*) & *Zosime* (*c*) prétendent qu'*Equitius* & *Mérobaude* furent les principaux auteurs de ce choix, que *Rufin* attribuë à *Probus* (*d*). *Mérobaude* étoit, suivant *Victor*, apparenté au jeune *Valentinien*, apparemment par son mariage; car, à en juger par son nom, c'étoit un barbare. Le choix des Officiers ayant été confirmé par *Gratien*, & peu de tems après par *Valens*, les Provinces Occidentales furent partagées entre les deux freres: ce jeune *Valentinien* eut pour sa part l'*Italie*, l'*Illyrie* & l'*Afrique*, & *Gratien*, les *Gaules*, l'*Espagne* & la *Bretagne*. Cette division fut faite, non par *Gratien*, qui étoit alors trop jeune, à ce que dit *Zosime* (*e*), mais par les grands Officiers de la Cour. Comme ils firent la chose sans consulter *Valens*, il s'éleva quelque mesintelligence entre ce Prince & ses Neveux (*f*). Nonobstant le partage, *Gratien* gouverna seul les Provinces Occidentales jusqu'à sa mort, *Valentinien*, à cause de sa grande jeunesse, n'ayant pas

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Gratien *succede à son pere* Valentinien.

Valentinien *proclamé Empereur.*

Gratien *confirme leur élection.*

(*a*) Ammian. L. XXX. p. 433, 434. Zos. L. IV. p. 746. Socrat. L. IV. c. 31. p. 249.
(*b*) Vict. Epit.
(*c*) Zos. ibid.
(*d*) Ruf. L. II. c. 12. p. 184.
(*e*) Zos. ibid.
(*f*) Eunap. Legat. p. 19.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

pas été capable d'agir, tant que *Gratien* vêcut. La premiére chose que ce dernier fit après la mort de son pere, & l'élection de son frere, fut de rappeller à la Cour sa mere *Severa*, qui avoit été répudiée & bannie par *Valentinien*, & de lui faire rendre les honneurs dûs à son rang (*a*).

Maximin & ses complices mis à mort.

L'année suivante 376, *Valens* fut Consul pour la cinquiéme fois, & le jeune *Valentinien* pour la premiére. Cette année *Gratien*, instruit des cruautés inouïes commises par le fameux *Maximin*, tant en *Italie* que dans les *Gaules*, le fit exécuter publiquement & nomma *Antonius*, Préfet des *Gaules* en sa place. *Simplicius*, qui avoit été Vicaire de *Rome* en 374, & *Doryphonien*, qui l'avoit remplacé dans cette Charge, subirent le même sort, ayant été convaincus des mêmes crimes: le premier fut décapité en *Illyrie*, & le dernier souffrit une mort cruelle, à l'instigation de *Severa*, dit *Ammien*, dans les *Gaules*, où il fut transporté de la prison *Tullia* dans *Rome* (*b*).

Comme ces sanguinaires Magistrats avoient, sans aucune forme de Justice, fait mourir un grand nombre de Sénateurs, *Gratien*, par un Edit publié cette année, régla la forme de procéder contre des Sénateurs (*c*), & cet Edit fut lu par *Symmaque* en plein Sénat le 13. d'*Août* (*d*). C'est sans doute à ces exécutions que *St. Jérôme* fait allusion, quand il dit que plusieurs personnes de distinction furent mises à mort cette année (*e*). *Maximin*, *Simplicius* & *Doryphorien*, avoient mérité depuis longtems la condamnation qui les enveloppa, & moururent sans être regrettés; mais le supplice du célébre Comte *Théodose*, un des plus grands & meilleurs personnages de son siécle, fut une tache ineffaçable au caractére de *Gratien*. Nous avons parlé au long, dans l'Histoire du régne de *Valentinien*, de ses glorieux exploits en *Afrique* & en *Bretagne*; mais tous ses services n'empêchérent pas que, par ordre de la Cour, il ne fût décapité à *Carthage*, après qu'il eut triomphé de *Firmus*, & rendu à l'*Afrique* sa premiére tranquillité. Sa mort, s'il en faut croire *St. Jérôme* (*f*), *Orose* (*g*), & *St. Ambroise* (*h*), fut l'ouvrage des suggestions de quelques Courtisans, qui, envieux de la réputation qu'il s'étoit acquise, remplirent l'ame du jeune Prince de soupçons, & trouvérent moyen par-là de perdre un homme digne de tous les honneurs que l'Empereur pouvoit conférer. Il fut, à son instante requisition, baptizé avant de mourir, desorte que sa mort ne fut pas moins exemplaire que sa vie avoit été glorieuse (*i*). *Socrate* écrit, comme nous l'avons dit ci-devant à l'occasion de la conspiration de *Théodore*, que *Valens* fit mourir tous ceux dont les noms commençoient par *Théod*, & entre autres *Théodosiole*, qui étoit, dit-il, un homme de grand courage, sorti d'une illustre maison en *Espagne*. Peut-être vouloit-il parler de *Théodose*; au moins *Baronius* (*k*), *Jornandes* (*l*), qui suivent ordinairement *Socrate*, & *Fléchier*, dans sa vie de l'Empereur *Théodose*, sont-ils de ce sentiment. Mais *Théodose* fut

Le célébre Comte Théodose injustement mis à mort.

(*a*) Chron. Alex. p. 704. Ammian. L. XXVIII p. 366.
(*b*) Ibid p. 357.
(*c*) Cod. Theod. p. 96.
(*d*) Symm. L. X. ep. 2. p. 390, 391.
(*e*) Hier. in Chron.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Orof. L. VII. c. 33. p. 219.
(*h*) Ambrof. Div. 3. p. 125.
(*i*) Orof. ibid.
(*k*) Baron. ad ann. 370.
(*l*) Jorn. de reg. Succ. c. 40. p. 658.

fut mis à mort à *Carthage*, & point dans l'Orient, ou régnoit *Valens*. D'ailleurs, tout le récit de *Socrate* nous paroît une fable, puisqu'*Ammien* & *Zosime*, qui aiment à rapporter les cruautés de *Valens*, ne disent pas un mot de son prétendu acharnement contre ceux dont le nom commençoit par *Théod*. *Sozomene* en parle à la vérité, mais comme d'un bruit, peut-être à cause de ce qui en étoit dit dans *Socrate* (*a*). Quoi qu'il en soit quelques années après la mort de *Théodose*, le Sénat de *Rome* lui décerna des Statuës, & quelques Inscriptions honorables & destinées à rendre justice à ses vertus, ont été transmises jusqu'à nous (*b*). Son fils, nommé aussi *Théodose*, qui, étant Duc de *Mœsie* en 374, avoit avec un courage & une conduite au-dessus de son âge, défendu cette Province contre les incursions des Barbares, fut obligé de céder à l'orage, & de se retirer en *Espagne*, sa terre natale, où il vécut dans une espéce d'exil jusqu'au tems qu'il fut rappellé par *Gratien*, & élevé à l'Empire. Comme *Ammien* garde le silence sur ces exécutions remarquables, nous conjecturons qu'il nous manque une partie de son Histoire, d'autant plus qu'il promet (*c*) de parler en son lieu de la mort de *Maximin* & de ses complices, dont cependant il n'est fait aucune mention dans les Livres que nous avons de lui; d'ailleurs, nous n'y trouvons aussi rien de rélatif aux Provinces Occidentales, depuis la mort de *Valentinien* I. C'est-à-dire, depuis l'an 375 jusqu'à 378. Cette année *Valens* envoya le célébre Philosophe *Themistius* comme Ambassadeur à *Gratien*, qui se trouvoit alors dans les *Gaules*. Nous ignorons le sujet de son Ambassade. Le Philosophe, à son retour en Orient, vint à *Rome*, à la requisition de *Gratien*, qui souhaitoit de procurer aux *Romains* l'avantage de voir un si grand-homme (*d*). Ce fut devant le Sénat de cette Capitale que *Themistius* prononça une Harangue indigne, non seulement d'un Philosophe, mais même d'un homme qui auroit eu la moindre gravité (*e*). Il ne laisse pas de donner de grands éloges à *Gratien*, vante sa libéralité, & observe, entre autres choses, que les cruels Exacteurs de ce qui avoit été dû au Trésor public, étoient consternés, à cause que les instrumens de leur malice avoient été consumés par les flammes (*f*). Ces derniers mots font apparemment allusion à ce que nous lisons dans *Ausone*, sçavoir, que *Gratien* remit tout ce qui étoit dû au Trésor public quand son pere vint à mourir, & fit bruler, dans les Provinces qui dépendoient de lui, tous les papiers rélatifs à ces dettes (*g*). *Themistius* dit, qu'il trouva *Gratien* près des bords de l'Océan (*h*), c'est-à-dire, dans les *Gaules*; car il étoit, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix, à *Tréves* durant les mois de *Mars*, d'*Avril*, de *May* & de *Septembre*; & nous n'avons aucune preuve qu'il ait été ailleurs cette année. Par une Loi datée de *Tréves* le 23. de *May*, il hausse les gages de tous les Professeurs publics dans les Villes *Métropolitaines* des *Gaules*, par-

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Le jeune Théodose *se retire en* Espagne.

Trait de la libéralité de Gratien.

(*a*) Soz. L. VI. c. 35. p. 694.
(*b*) Vide Rein. p. 226. Gruter. p. 412.
(*c*) Ammian. L. XXVIII. p. 366.
(*d*) Themist. Orat. XIII. p. 163-168.
(*e*) Idem ibid. p. 178.
(*f*) Idem ibid. p. 175.
(*g*) Auson. ad Grat. Proconf. 406. 407.
(*h*) Themist. Orat. XIII. p. 163.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

particuliérement dans l'illuſtre Ville de *Tréves*, comme il l'appelle (*a*). On a prétendu inférer de cette Loi, que l'*Eſpagne* & la *Bretagne* n'étoient point gouvernées en ce tems-là par des Vicaires, mais par des Proconſuls indépendans du Préfet des *Gaules*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Vicaires furent bientôt rétablis dans ces deux Provinces. Par une autre Loi en date du 17. du même mois, qui ſervoit de réponſe à *Artemius* Vicaire d'*Eſpagne*, & à divers Evêques, l'Empereur déclare que les matiéres de Religion devoient être décidées ſur le champ par un Synode du Diocéſe. Ce dernier terme déſigne le diſtrict ſoumis à la juriſdiction d'un Vicaire. Par une troiſiéme Loi, adreſſée à *Nitentius*, *Gratien* défend à tous les Hérétiques, & particuliérement aux *Donatiſtes*, de tenir des aſſemblées; & ordonne de confiſquer toutes les maiſons où ils s'aſſembleroient, à l'exception des Egliſes, qui devoient être renduës aux *Catholiques* (*b*). Il paroît par divers Monumens de cette année, que l'Empereur accordoit plus de liberté aux *Payens*, qu'aux *Donatiſtes*, aux *Ariens*, & aux autres Hérétiques.

Il fait pluſieurs Loix contre les Hérétiques.

Pendant que tout ceci ſe paſſoit dans l'Occident, une affreuſe Tempête étoit excitée dans l'Orient par les *Huns*, Nation inconnuë juſqu'alors aux *Romains*. Ils habitoient le bord Oriental du *Palus Méotide*, préſentement la Mer de *Zabache*, & étoient voiſins des *Goths*, comme *Sozoméne* les appelle (*c*), ou plutôt des *Alains*, qui habitoient le Pays ſitué de l'autre côté de ce Marais, que les deux Peuples regardoient comme une profonde Mer, dont ils ne connoiſſoient que les bords qui ſervoient de bornes à leur Pays. Mais une Biche pourſuivie par des Chaſſeurs, ou, ſuivant d'autres, un Taureau piqué par un Moucheron, ayant un jour paſſé le Marais, quelques *Huns* ſuivirent l'animal, & découvrirent un Pays bien plus fertile que le leur (*d*). Ce que nous trouvons au ſujet des *Huns* dans *Ammien Marcellin*, le plus ancien Auteur qui parle d'eux, & en même tems le plus digne de foi, revient à ceci, qu'ils firent leur premiére irruption dans le Pays des *Alains*, qui habitoient les bords du *Tanaïs*, qui ſéparent l'*Europe* de l'*Aſie*; & qu'ayant obligé ce Peuple à entrer en alliance avec eux, ils attaquérent enſemble les *Goths*, appellés *Greuthonges* par *Ammien*, & *Oſtrogoths* par *Jornandès*, & répandirent parmi eux une telle terreur, qu'*Ermenric*, ou, comme *Jornandès* l'appelle, *Ermanaric*, leur Roi, quoiqu'un Prince martial, ſe tua lui-même, pour éviter les calamités dont il étoit menacé. Les *Huns* étoient commandés, ſuivant *Jornandès*, par un nommé *Balamir*, que cet Auteur appelle Roi, apparemment parce que c'étoit l'homme le plus puiſſant de leur Nation; car, ſuivant *Ammien*, ils n'avoient point de Rois, mais divers Chefs, dont l'autorité étoit aſſez précaire (*e*). *Vithumir*, créé Roi des *Greuthonges* ou *Oſtrogoths* à la place d'*Ermenric*, entreprit de faire tête aux *Huns*, mais fut tué dans une bataille. *Alathée* & *Saphrax*, Gouverneurs de ſon fils *Vitheric*,

Les Goths chaſſés de leur Pays par les Huns.

(*a*) Cod. Theod. L. XIII. Tit. 3. L. II. p. 39. 40.
(*b*) Idem Tit. 6. p. 224, 225.
(*c*) Zoz. L. VI. c. 37. p. 696.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. p. 644.
(*e*) Ammian. L. XXXI. p. 435-440. Jorn. ibid. p. 645.

theric, ſentant bien qu'il ne leur ſeroit pas poſſible de réſiſter à un Ennemi ſi formidable, abandonnérent le Pays, & ſe retirérent dans les Plaines qu'il y a entre le *Boryſthéne* & le *Danube*, c'eſt-à-dire dans la Contrée connuë préſentement ſous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Thervingiens*, qui avoit aſſiſté *Procope* lors de ſa révolte, réſolut de ſe tenir ſur ſes gardes, & ſe prépara à une vigoureuſe défenſe; mais les *Huns*, l'ayant attaqué avant qu'il eût reçu avis de leur approche, l'obligérent à ſe retirer en deſordre, après lui avoir tué bien du monde. Comme l'Ennemi, chargé de butin, ne le pourſuivoit que lentement, il profita de ce répit pour ſe fortifier d'un rempart qu'il fit conſtruire à travers le Pays des *Taifales*, depuis le *Géraſe*, ou le *Pruth*, juſqu'au *Danube* (*a*). Les autres *Goths*, qui eurent le bonheur d'échapper au maſſacre que les *Huns* firent de leur Nation, ne trouvérent d'autre reſſource que de ſe ſauver ſur les Terres de l'Empire. Dans cette vuë ils s'approchérent des bords du *Danube*, au nombre de deux cens mille hommes, la plupart Sujets du Roi *Athanaric*, & ceux que *Jornandès* appelle *Viſigoths*. Ils dépêchérent de-là des Ambaſſadeurs à *Valens*, qui étoit alors à *Antioche*, demandant de la maniére la plus ſoumiſe la permiſſion de s'établir dans la *Thrace*, où ils promettoient de vivre tranquillement, & de ſervir dans les Armées *Romaines* quand on l'exigeroit (*b*). A la tête de cette Ambaſſade étoit leur Evêque *Ulphilas*, qui à cette occaſion, par complaiſance pour *Valens*, embraſſa la Doctrine d'*Arius*, & infecta des ſentimens de cet Héréſiarque, non ſeulement ceux de ſa Nation qui profeſſoient déjà la Religion *Chrétienne*, mais auſſi ceux qui promettoient de la profeſſer pourvu qu'on leur donnât des perſonnes capables pour les inſtruire (*c*). La demande des *Goths* cauſa de grands débats dans le Conſeil; mais *Valens* réſolut à la fin de leur accorder leur requête, que quelques Adulateurs lui repréſentérent comme très-avantageuſe, ces Peuples étant un renfort pour l'Empire. Cette idée fut ſi généralement reçuë, que quelques Officiers *Romains* ayant taillé en piéces un Corps de *Goths*, qui avoit entrepris de paſſer le *Danube* avant le retour des Ambaſſadeurs que leur Nation & le Gouverneur de *Thrace* avoit envoyés à *Antioche*, ces Officiers furent regardés comme de braves gens, mais comme de très-mauvais politiques (*d*). *Valens*, charmé de l'accroiſſement imaginaire de forces que l'Empire alloit recevoir, ordonna qu'on fournît aux *Goths* des Vivres en abondance, & qu'on leur aſſignât des Terres. Il prit avec tout cela quelques précautions, qui, ſi on les avoit obſervées, auroient prévenu les troubles qui s'élevérent peu de tems après; car ſuivant les inſtructions qu'il envoya à ſes Officiers & à ſes Miniſtres, les enfans devoient paſſer le *Danube* les premiers, & être menés en *Aſie*, où ils ſerviroient d'ôtages; & pour ce qui eſt des autres, ils ne devoient mettre le pied ſur les Terres de l'Empire, qu'après avoir mis bas les armes. Mais les Chefs de la Nation, en faiſant préſent aux Officiers *Romains* de quelques Sommes conſidé-

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Ils demandent la permiſſion de s'établir dans la Thrace.

Valens *y conſent.*

(*a*) Ammian. p. 440, 441.
(*b*) Idem ibid. Jorn. c. 25. p. 646.
(*c*) Soz. L. VI. c. 37. p. 697.
(*d*) Ammian. ibid. Eunap. Legat. p. 19. Socrat. L. IV. c. 34. p. 252.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

fidérables, & de plusieurs Esclaves choisis, tant de l'un que de l'autre sexe, les engagérent à négliger ces deux précautions (*a*).

Ils entrent dans la Thrace.

Ce fut donc l'an 376, que les *Goths* abandonnérent aux *Huns* un Pays, qu'ils avoient habité durant l'espace de cent cinquante ans. On assure qu'il s'en noya un grand nombre au passage du Fleuve, dont les eaux étoient alors fort hautes (*b*). *Ammien* nous apprend que les Officiers de l'Empereur vouloient en faire le dénombrement à mesure qu'ils passeroient le *Danube*, mais que la chose se trouva impossible, leur prodigieuse quantité ne pouvant être comparée qu'aux étincelles qui sortoient dans ce même tems du Mont *Etna*, ou aux Sablons de la *Lybie*. Ils avoient à leur tête *Ablavivus* & *Fritigerne*, qui sont appellés Rois (*c*). *Vitheric*, Roi des *Greuthonges*, avec ses Gouverneurs *Saphrax* & *Alathée*, & un autre Chef nommé *Farnobius*, ayant pareillement été chassés de leur Pays par les *Huns* & par les *Alains*, gagnérent aussi, avec plusieurs milliers de leurs Compatriotes, les bords du *Danube*, &, encouragés par la réception faite à ceux qui les avoient précédés, dépêchérent des Ambassadeurs à *Valens*, pour solliciter la même grace; mais l'Empereur n'ayant point accordé leur demande, de peur des conséquences, ils restérent quelque tems sur les bords du *Danube*, & passérent enfin le Fleuve en dépit des *Romains*, comme nous le dirons en son lieu. Pour ce qui est d'*Athanaric*, il se retira avec son Peuple dans un endroit défendu par des rochers inaccessibles, nommés *Caucalanda*, après en avoir chassé les *Sarmates* & les *Taifales*. Le dernier de ces Peuples suivit les *Greuthonges*, & se mêla avec eux. Un nombreux Corps de *Goths* avoit été admis quelque tems auparavant, on ne dit pas à quelle occasion. Ils campoient aux environs d'*Adrianople* sous le commandement de leurs deux Chefs *Suerid* & *Colias*: peut-être *Valens* les avoit-il fait venir pour s'en servir dans l'expédition qu'il méditoit contre les *Perses*; car *Ammien* assure qu'il prit à sa solde quelques Troupes des *Goths* (*d*).

L'année suivante 377, qui fut celle du quatriéme Consulat de *Gratien*, *Valens*, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix, étoit à *Antioche* le 4. d'*Avril*; à *Hiéraple* le 4. de *Juillet* & le 9. d'*Août*; & de retour à *Antioche* le 24. de *Septembre*.. La bonne Politique requéroit que les *Romains* éloignassent d'abord les *Goths* des bords du *Danube*; car par ce moyen ils les auroient eus en leur pouvoir, &, restant maîtres du Fleuve, auroient empêché qu'ils ne reçussent du secours de leurs Compatriotes, qui occupoient l'autre bord; mais, au-lieu de cela, *Lupicin* & *Maxime*, qui commandoient en *Thrace*, le premier avec titre de *Comte*, & le dernier avec celui de *Duc*, leur permirent de rester long-tems dans ce même endroit, sous prétexte qu'il leur falloit des vivres avant de pouvoir continuër leur route, mais réellement afin de leur en vendre à un prix excessif. Les *Goths*, que ce sujet de plainte & la disette mettoient de mauvaise humeur, commencérent à se mutiner; ce que *Lupicin* n'eut pas plutôt re-

Les Goths *se mutinent.*

marqué, qu'il leur ordonna de s'éloigner du *Danube*, en recommandant aux

(*a*) Ammian. ibid.
(*b*) Idat. Fast.
(*c*) Ammian. p. 443.
(*d*) Idem L. XXX. p. 416.

aux Soldats, qui gardoient les bords de ce Fleuve, de les en chasser, & de prendre garde qu'ils ne commissent aucun desordre dans les Pays qu'ils devoient traverser. Les *Greuthonges* profitérent de cette occasion pour passer le *Danube*, suivant à quelque distance *Fritigerne* & *Ablavivus*, qui marchoient à la tête des *Thervingiens* du côté de *Marcianople*, Capitale de la *Basse Mœsie*. A leur arrivée dans le voisinage de cette Ville, *Lupicin*, qui y faisoit sa résidence, invita les deux Chefs à un Festin; mais il plaça en même tems des Gardes aux portes, pour empêcher leurs Troupes d'entrer dans la Ville, quoiqu'elles demandassent à y être admises simplement pour acheter des vivres, dont elles avoient grand besoin. Les *Thervingiens*, qui mouroient de faim, attaquérent les Gardes, & les taillérent en piéces; ce que *Lupicin* n'eut pas plutôt appris, que, par maniére de represailles, il fit assassiner ceux de la suite des deux Chefs. Les *Thervingiens*, qui campoient hors des portes, instruits de cette horrible perfidie du Gouverneur, résolurent d'en tirer vengeance; cependant ils eurent la prudence de dissimuler leur ressentiment, de peur que les *Romains* ne massacrassent leurs Chefs, ou ne les retinssent comme ôtages. *Fritigerne* craignant la même chose, demanda à *Lupicin* la permission d'aller avec *Ablavivus*, & de se montrer à ses gens, qui étoient prêts à prendre les armes sur le faux rapport qu'ils avoient été tués l'un & l'autre. *Lupicin*, qui se trouvoit alors tellement pris de vin qu'il ne sçavoit ce qu'il faisoit, acquiesca à cette demande, & sentit bientôt sa faute, les deux Chefs s'étant mis à piller le plat-pays, dès qu'ils se virent en liberté. *Lupicin* marcha contre eux dès le lendemain avec quelques Troupes qu'il avoit avec lui; mais les *Goths* chargérent valeureusement les *Romains*, en tuérent une bonne partie, & obligérent le reste à regagner la Ville. Nous avons observé ci-dessus qu'un nombreux Corps de *Goths* campoit aux environs d'*Adrianople*. Ces Barbares, après la victoire de *Fritigerne*, ne remuérent point, & ne témoignérent pas même la moindre disposition à le venir joindre; mais quand ils eurent reçu ordre de passer au plutôt dans l'*Hellespont*, & que les Magistrats d'*Adrianople*, au-lieu de les pourvoir de vivres, eurent ordonné aux habitans du Pays de leur tomber sus, ils prirent les armes, mirent en fuite ceux qui vouloient les attaquer, & ayant joint *Fritigerne*, assiégérent *Adrianople*; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils laissérent autant de monde qu'il falloit pour la bloquer, & ravagérent toute la *Thrace*. Leur nombre alloit chaque jour en augmentant; & ils virent arriver dans leur Camp des *Romains*, qui n'étoient plus en état de payer les taxes qu'on leur imposoit. *Vitheric* avec ses *Greuthonges* doit avoir suivi cet exemple, puisqu'ils combattirent contre les *Romains*, à la journée d'*Adrianople*, comme nous le verrons dans la suite.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Ils commettent des actes d'hostilité.

Ils sont joints par un Corps de leurs Compatriotes.

Valens se trouvoit alors à *Antioche*, pour veiller aux démarches du Monarque *Persan*. Sur le premier avis qu'il reçut de ce qui se passoit en *Thrace*, il envoya *Victor* en Ambassade à la Cour de *Perse*, pour faire la paix aux meilleures conditions qu'il pourroit obtenir. Il ordonna en même tems à ses deux Généraux, *Trajan* & *Profuturus*, de marcher incessamment contre les *Goths*, à la tête des Légions qui se trouvoient en *Arménie*. *Gra-*

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

tien, allarmé du danger qui menaçoit les Etats de son oncle, dépêcha à son secours *Richomére*, avec un renfort considérable de *Gaulois*; mais les Soldats désertérent en chemin faisant, à la sollicitation de *Mérobaude*, qui craignoit que les Barbares ne profitassent de leur absence pour faire une irruption dans les *Gaules*. Comme *Profuturus* & *Trajan* avoient plus de courage que d'habileté, au-lieu de s'assurer des passages, & de renfermer les *Goths* dans la *Thrace*, où ils ne pouvoient manquer de périr de faim, ils en vinrent aux mains avec eux à *Salices*, Ville de la *Petite Scythie*. L'engagement dura depuis le matin jusqu'au soir, les deux Armées combattant avec une obstination inconcevable. La victoire resta en suspens jusqu'à la fin; mais les *Romains* ayant perdu plus de monde à proportion de la médiocrité de leur nombre, se retirérent à *Marcianople*. Tel est le récit d'*Ammien*, que nous avons suivi constamment (*a*). Mais *Théodoret* (*b*), *St. Jérôme* (*c*), & *Orose* (*d*), assurent que les *Romains* furent défaits. Cette bataille se donna vers la fin de l'Eté de cette année 377. *Trajan* & *Profuturus*, ayant dans la suite reçu un puissant renfort, sous le commandement de *Saturnin* Général de Cavalerie, voulurent renfermer l'Ennemi dans des défilés, & leur couper les vivres; mais les *Alains*, & les *Huns* eux-mêmes, arrivérent à propos pour forcer les *Romains* à se retirer, après quoi ils ravagérent impunément toute la *Thrace*. Dans un endroit, nommé *Dibaltum*, ils attaquérent un Tribun qui y commandoit sa Légion, & quelques autres forces. Comme ce Tribun, nommé *Barzimére*, étoit un vieux Officier, il rangea son monde de façon à pouvoir se faire jour à travers les Escadrons ennemis, qui éprouvérent les effets du désespoir & de la valeur; mais à la fin il fut accablé par le nombre, & passé au fil de l'épée avec tout son monde (*e*). Enhardis par ce succès, les *Goths*, sous la conduite d'un nommé *Farnobius*, marchérent à *Frigerid*, que *Gratien* envoyoit au secours de *Valens*, & l'ayant rencontré près de *Bérée*, Ville de la *Thrace* proprement ainsi nommée, l'attaquérent avec beaucoup de résolution. *Frigerid*, qui étoit un excellent Officier, combattit glorieusement, ayant tué leur Chef sur la place, & passé le reste au fil de l'épée, à l'exception d'un petit nombre, qui, ayant mis bas les armes, furent épargnés, & envoyés prisonniers en *Italie*, où on les employa à cultiver la terre aux environs de *Rhége* & de *Parme*. Ce fut par cette bataille, qui se donna vers la fin de l'Automne, que finit la campagne de l'an 377 (*f*).

Bataille de Salices.

Les Romains se retirent & abandonnent la Thrace aux Goths

Ils taillent en piéces une Légion Romaine.

Mais sont défaits par Frigerid.

Gratien étoit le 27 de *Février* à *Tréves*, où il avoit passé l'Hiver, & le 28 de *Juillet* à *Mayence*, peut-être à l'occasion de quelque expédition qu'il méditoit contre les *Germains*; car *Ausone* nous apprend qu'il fit quelques *Germains* prisonniers, & qu'il les emmena avec lui dans les *Gaules* (*g*). Il s'en retourna à *Tréves* le 17 de *Septembre* (*h*). Par un Loi en date du 5 de *Mars*, & adressée à *Cataphrone* Vicaire d'*Italie*, il accorde plusieurs immunités au Clergé, comprenant sous cette dénomination, non seulement les

(*a*) Ammian. p. 447-449.
(*b*) Theodor. L. IV. c. 30. p. 703.
(*c*) Hier. Chron.
(*d*) Orof. L. VII. c. 33. p. 219.
(*e*) Ammian. p. 452.
(*f*) Idem p. 443-453.
(*g*) Auson. Consul. p. 378.
(*h*) Cod. Theod. Chron. p. 97, 98.

les Evêques, les Prêtres, & les Diacres, mais aussi les Sous-diacres, les Exorcistes, les Lecteurs, & les Marguilliers (*a*). Une Peste affreuse ravagea cette année les Provinces Occidentales, & emporta une quantité prodigieuse de monde (*b*). *Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.*

L'année suivante 378, durant laquelle *Valens* fut Consul pour la sixiéme fois, & le jeune *Valentinien* pour la seconde, les *Goths* passérent de la *Thrace* dans la *Macédoine* & la *Thessalie*, commettant par-tout de terribles ravages; ils s'approchérent même de *Constantinople*, en pillérent les Fauxbourgs, & tinrent la Ville comme bloquée. *Valens*, pour les en chasser, commença par détacher contre eux un Corps de *Sarrazins*, & partit ensuite d'*Antioche* pour se mettre en personne à la tête de son Armée. Il fit son entrée à *Constantinople* le 30 de *Mai*, & y trouva le Peuple très-mécontent de la conduite qu'il avoit tenuë, en permettant aux *Goths* de s'établir dans la *Thrace*. Peu de tems après son arrivée il dégrada *Trajan*, Général d'Infanterie, & mit le Comte *Sébastien*, excellent Officier, à sa place (*c*). *Théodoret* nous apprend que *Trajan*, qui étoit ennemi déclaré des *Ariens*, s'entendant blâmer de lâcheté par l'Empereur, comme si la perte de la bataille avoit été l'effet de son manque de courage, répondit hardiment que le Ciel, justement irrité de la maniére dont il avoit traité les Evêques *Orthodoxes*, qu'il avoit dépossédés de leurs siéges, pour mettre des Sectateurs d'*Arius* à leur place, s'étoit déclaré en faveur des *Goths*; & par conséquent, qu'il devoit se regarder lui-même comme la cause des malheurs qui lui étoient arrivés, & qui ne feroient qu'aller en augmentant, s'il ne changeoit pas de conduite. Les Généraux *Victor* & *Arinthée* déclarérent, ajoûte *Théodoret*, qu'ils étoient du même avis, & priérent l'Empereur de ne pas trouver mauvais qu'ils s'expliquâssent librement sur cet article (*d*). La piété de *Trajan* a été fort vantée par les Auteurs Ecclésiastiques sur-tout par *Théodoret* & par *St. Basile*, ses intimes Amis. Mais il n'est pas facile de concilier cette piété extrordinaire avec la mort de *Paras* Roi d'*Arménie*, qu'il fit assassiner avec la plus perfide lâcheté, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Valens* resta très-peu de tems à *Constantinople*; car il quitta cette Ville l'11. de *Juin*, fort irrité contre les habitans, qui avoient déclaré qu'ils en sortiroient pour toujours, s'il y remettoit jamais les pieds (*e*). De *Constantinople* il se rendit à *Mélanthias*, Château Impérial, à dix-huit milles de la Capitale. Il détacha de-là *Sébastien* avec un Corps d'élite contre *Fritigerne*, qui étoit campé dans le voisinage d'*Adrianople*. *Sébastien* attaqua les *Goths* à l'improviste, tailla en piéces plusieurs de leurs partis, qui rodoient çà & là, & recouvra tout le butin qu'ils avoient fait. *Fritigerne*, de son côté, se hâta de rassembler tout son monde, & se posta avec son Armée devant la Cité de *Catyle*, dont les Géographes ignorent la situation (*f*). *Zosime* dit que *Sébastien* avoit promis d'obli-

Constantinople bloquée par les Goths.

Reproches de Trajan *à l'Empereur.*

Valens *marche contre les* Goths.

(*a*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 2. Leg. 24. p. 56.
(*b*) Ambrof. in Luc. XXI. p. 203. Bibl. Patr. Tom. VIII. p 579.
(*c*) Ammian. p. 458.
(*d*) Theodor. L. IV. c. 30. p. 703.
(*e*) Ammian. L. III. p. 456. Socr. L. IV. c. 38 p 255.
(*f*) Vid. Baudr. p. 142.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

d'obliger les *Goths* à quitter les Terres de l'Empire, ou à reconnoître *Valens* pour leur Souverain, ſeulement avec deux mille hommes, qu'il employeroit à leur couper les vivres; mais que *Valens* ſouhaitant d'égaler, par quelque action mémorable, les glorieux exploits de *Gratien* à la journée d'*Argentaria*, rejetta cette propoſition, & s'avança vers *Adrianople*, dans le deſſein de livrer bataille à l'Ennemi. Il avoit ſous ſes ordres une Armée nombreuſe & bien diſciplinée, commandée par des Officiers de réputation, & entre autres par *Trajan*, qu'il avoit rétabli dans ſa charge. Durant ſon ſéjour à *Adrianople*, *Richomère* vint lui apporter des Lettres de *Gratien*, qui contenoient en ſubſtance; qu'il étoit en pleine marche avec une Armée victorieuſe, & qu'il le conjuroit de ne pas hazarder de combat avant ſon arrivée, & de ne point rendre douteuſe une victoire, que la réunion de leurs forces rendoit immanquable. Dans le Conſeil de Guerre que l'Empereur fit convoquer à cette occaſion, *Victor*, qui commandoit la Cavalerie, Officier également diſtingué par ſa valeur & par ſa prudence, lui remontra fortement la néceſſité d'attendre l'arrivée de ſon neveu, & le renfort des *Gaulois*; mais *Sébaſtien* vouloit qu'on en vînt aux mains ſans délai, & ce fut pareillement l'avis de l'Empereur, à qui quelques flatteurs ne ceſſoient de dire, qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'il partageât avec d'autres une gloire qu'il ne pouvoit manquer d'obtenir par ſes ſeules forces. Dans ce même tems, *Fritigerne* lui envoya une députation, dont le Chef étoit un Prêtre *Chrétien*, pour négocier un Traité de Paix à des conditions raiſonnables. La plupart de ſes Officiers le preſſérent d'entrer en accommodement, lui remontrant qu'une Paix honorable valoit mieux qu'une victoire incertaine; mais ce Prince, ſourd à toutes leurs repréſentations, laiſſa les grands Officiers de la Couronne, avec ſes Tréſors à *Adrianople*, & marcha aux Ennemis, qu'il découvrit vers midi aux environs de *Nicée*, à quinze milles d'*Adrianople*. Les *Goths*, commandés par *Alethée* & par *Saphirax*, campoient à une diſtance conſidérable du reſte. Ainſi on leur dépêcha d'abord des Couriers; & dans ce même tems, pour amuſer l'Empereur juſqu'à l'arrivée des *Goths*, quelques Ambaſſadeurs lui furent députés avec des propoſitions de Paix, que *Valens* parut goûter; mais il exigea comme condition préliminaire, que les Ennemis lui remiſſent comme ôtages les principaux de leur Nation. Dans ce même tems *Fritigerne*, pour achever de tromper l'Empereur, lui fit ſçavoir par une Lettre, qu'il étoit prêt à paſſer dans ſon camp avec toutes ſes forces, pourvu qu'on lui donnât pour ôtages quelques perſonnes de la premiére diſtinction. *Valens* ravi de cette propoſition, nomma *Equicon*, un de ſes parens, pour être du nombre des ôtages. Comme celui-ci avoit été fait priſonnier par les *Goths* l'année d'auparavant, & s'étoit ſauvé, il ſouhaita d'etre excuſé, & fut remplacé par *Richomère*. Mais avant qu'il arrivât au camp ennemi, *Bacurius*, Prince des *Ibériens*, & un nommé *Caſſion*, qui commandoit un Corps d'Archers, ayant attaqué les *Goths*, engagérent l'action, qui fut vive & ſanglante de part & d'autre. Le détail qu'*Ammien* donne de cette mémorable bataille, eſt long & confus. Suivant lui, l'Infanterie de l'aîle gauche des *Romains*, ayant eu l'imprudence de ſe trop ſéparer du gros de l'Armée, & de

Gratien marche au ſecours de Valens.

Journée d'Adrianople.

de la Cavalerie qui devoit la soutenir, fut entourée par l'Ennemi, ce qui redoubla le courage des Barbares (*a*). St. *Jérôme* (*b*) & *Socrate* (*c*) assurent que l'Infanterie fut abandonnée par la Cavalerie; & *Sozoméne* (*d*), que *Valens*, s'étant trop hâté d'en venir aux mains, n'avoit pas rangé son monde en ordre de bataille. *Libanius* dit qu'il combattit avec plus de courage que d'habileté ou de prudence (*e*). Quoi qu'il en soit, les *Romains* furent entiérement défaits, les deux tiers de leur Armée ayant été taillés en piéces, & le reste obligé de se sauver par la fuite. L'Empire n'avoit pas essuyé de coup aussi fatal depuis la Journée de *Cannes*. Les Fantassins firent des prodiges de valeur, mais se trouvérent à la fin accablés par le nombre, les Ennemis, qui leur étoient supérieurs à cet égard, les égalant en courage & en valeur. Parmi plusieurs personnages éminens, qui périrent en cette occasion, on compte les deux Généraux *Trajan* & *Victor*, *Valérien* le *Tribunus Stabuli*, ou Grand-Ecuyer; *Equicon*, Parent de l'Empereur, & *Magister Palatii*, ou Grand-Chambellan; & *Potentius*, jeune-homme de grande espérance, & fort considéré à cause de son pere *Ursicinus*, si fameux sous le régne de *Constance* (*f*). Mais rien n'a rendu cette bataille plus mémorable dans l'Histoire, que la fin malheureuse de *Valens* lui-même, qui perdit la vie en cette occasion; les Auteurs ne sont nullement d'accord sur la maniére. Les uns disent qu'il fut tué sur le champ de bataille; & d'autres, qu'ayant été blessé, il fut transporté dans la maison d'un Paysan, que ses gens défendirent comme ils purent contre les Barbares; que ces derniers, irrités de tant de résistance, & ignorant que l'Empereur fût dans la maison, y mirent le feu, qui consuma le bâtiment & tous ceux qui y étoient, à l'exception d'un jeune-homme, qui ayant été fait prisonnier, & s'étant sauvé ensuite, instruisit les *Romains* de la fin tragique de leur Empereur (*g*). *Ammien* rapporte ces deux sentimens, dont le premier a été adopté par *Libanius*, comme figurant mieux dans un Panégyrique: mais le dernier, comme le plus probable, est celui de *Victor* (*h*), de *St. Jérôme* (*i*), de *Rufin* (*k*), d'*Orose* (*l*), de *Zosime* (*m*) & de *Socrate* (*n*); *Sozoméne* (*o*) & *Philostorge* (*p*) suivent le même sentiment, mais ils ajoûtent quelques particularités peu vraisemblables. *St. Chrysostôme* parle de la mort de *Valens* consumé par les flammes, comme d'un exemple frappant de la petitesse des Grandeurs Humaines (*q*). *Théodoret* suppose, surement à tort, que *Valens* ne se trouva point à la bataille (*r*). *Ammien* observe, qu'avant que *Valens* quittât *Antioche*, c'étoit une imprécation usitée parmi les Habitans d'*Antioche*, *Puisse* Valens *être brulé vif*. Le même Auteur rapporte divers prodiges, qui

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Les Romains *entiérement defaits.*

La mort de Valens *rapportée différemment.*

(*a*) Ammian. p. 460–462.
(*b*) Hier. in Chron.
(*c*) Socrat. L. IV. c. 38. p. 255.
(*d*) Soz. L. VI. c. 40. p. 703.
(*e*) Liban. Vit. p. 58.
(*f*) Ammian. p. 463.
(*g*) Idem p. 462.
(*h*) Victor. Epit.
(*i*) Hier. Chron.
(*k*) Ruf. L. II. c. 13. p. 184.
(*l*) Orof. L. VII. c. 33. p. 219.
(*m*) Zof. p. 750.
(*n*) Socrat. L. IV. c. 38. p. 255.
(*o*) Soz. L. VI. c. 40. p. 703.
(*p*) L. IX. c. 17.
(*q*) Advid. p. 464.
(*r*) L. IV. p. 704.

Depuis la mort de Julien *jusqu'à celle de* Valens.

Annoncée par divers prodiges.

qui annonçoient cet événement funeste, comme un châtiment du Ciel, pour avoir fait inhumainement massacrer *Paras* Roi d'*Arménie*, & répandre des flots de sang innocent à l'occasion de la conjuration de *Théodore* (*a*). Le Lecteur trouvera dans *Zosime* la description d'un Spectre, qui fut, dit-il, vu de *Valens* & de toute sa Cour, dans le tems que ce Prince sortit de *Constantinople* pour marcher contre les *Goths* (*b*). C'est probablement à cette apparition qu'*Ammien* fait allusion dans un passage, qui nous paroît fort obscur (*c*). *Théophane* fait mention de quelques autres prodiges, & assure que quelques uns des Officiers de l'Empereur avouérent après sa mort, qu'il avoit permis qu'on consultât les Aruspices sur le succès de cette guerre (*d*). *Ammien* & d'autres Ecrivains disent que près de l'endroit on découvrit, conformément à une prédiction, le tombeau d'un ancien Capitaine *Macédonien*, nommé *Mimante* (*e*). Tous les Historiens conviennent qu'on ne trouva pas le moindre reste de son corps, & qu'ainsi sa mémoire ne fut point honorée d'obséques. Les Ecrivains Ecclésiastiques envisagent sa mort comme une juste punition de son attachement à l'*Arianisme*, qu'il favorisa plus que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs. Avec lui périrent dans les flammes, suivant les *Grecs* modernes, son Grand-Chambellan, Ami zélé des *Ariens* (*f*). Telle fut la fin de *Valens*, après avoir vécu 50 ans, dont il en avoit régné 15, quatre mois & quelques jours (*g*).

Son Caractére.

Ce Prince n'avoit aucune idée des Sciences, & n'entendoit pas mieux l'Art Militaire. A peine sçavoit-il un peu de *Grec*, quoiqu'il eût régné tant d'années parmi les *Grecs* dans l'Orient. Incapable de trouver des expédiens, il avoit assez de discernement pour choisir les meilleurs de ceux qui lui étoient proposés par d'autres (*h*). Il étoit naturellement indolent, & son aversion pour le travail avoit été fortifiée par le genre de vie qu'il mena jusqu'au tems où il fut créé Empereur. Le moindre danger l'effrayoit; & c'est à cette disposition que bien des Historiens attribuent la déférence extraordinaire qu'il avoit toujours euë pour son frere *Valentinien* (*i*). *Themistius* louë sa chasteté (*k*); & *Ammien*, Auteur nullement prévenu en sa faveur, ne l'accuse d'aucune sorte de débauche. Il étoit constant & fidéle dans ses liaisons d'amitié, de l'aveu même d'*Ammien*, qui en rapporte divers exemples (*l*). Il n'éleva aux grands Emplois que des gens de mérite (*m*), éclaira de près la conduite de ses Ministres, fit observer à ses Soldats & à ses Officiers les régles de la plus sévére Discipline, & se montra en toute occasion disposé à écouter les plaintes de ses sujets, quand ils se croyoient lézés (*n*). On croit qu'il licentia les Gardes étrangéres, dont d'autres Princes avoient fait les instrumens de leur

(*a*) P. 435.
(*b*) Zos. L. IV. p. 748.
(*c*) Ammian. p. 435.
(*d*) Theoph. p. 55.
(*e*) Ammian. p. 465. Zonar. p. 27. Cedren. p. 314.
(*f*) Menæa Magn. Græc. p 229.
(*g*) Ammian. L. XXXI. p. 463, 464.
(*h*) Idem p. 464. Themist. Orat. VI. p. 71. & Orat. IX. p. 71.
(*i*) Idem ibid. & Vict. Ep. Theodor. Vit. Patr. p. 815.
(*k*) Themist. Orat. VIII. p. 119, 120.
(*l*) Ammian. p. 464.
(*m*) Idem. p. 463.
(*n*) Themist. Orat. X. p. 158.

leur cruauté (*a*). Il connoissoit parfaitement l'état de ses finances; ce qui l'empecha d'être trompé sur cet article, comme l'avoient été ses Prédécesseurs (*b*). Quoique nullement versé dans les Sciences, il ne laissa pas de composer quelques Harangues, avec le secours d'un nommé *Héliodore*, homme de basse origine, & d'un caractére infame, suivant *Ammien*, qui se plaint de l'Empereur, pour avoir obligé des personnes du premier rang d'assister à ses funerailles (*c*). *Themistius* l'appelle le *Pere des Provinces*, à cause du soin qu'il prenoit de les soulager des taxes qui leur avoient été imposées par ses Prédécesseurs (*d*). *Ammien* avouë qu'il s'intéressoit autant au bien de ses Sujets qu'à celui de sa propre famille; & que les Provinces Orientales furent plus heureuses sous lui qu'elles ne l'avoient été sous aucun de ses Prédécesseurs (*e*). Cependant tous les Historiens avouent qu'il avoit beaucoup de disposition à l'avarice & à la cruauté; ce qui, joint à son naturel soupçonneux, le porta à condamner à mort plusieurs personnes innocentes, & à s'emparer de leurs biens. La moindre ombre de trahison, dit *Ammien*, le trouvoit inexorable, & ses oreilles étoient toujours ouvertes aux accusations (*f*). Tous les Auteurs Ecclésiastiques conviennent, qu'il accorda le libre exercice de leur Religion à toutes les Sectes, & même aux *Juifs* & aux *Payens*; mais qu'il persécuta les *Orthodoxes* avec une cruauté sans égale, & dont nous avons rapporté un exemple frappant dans l'Histoire de son régne. Il laissa après lui deux filles, *Carose* & *Anastasie*; mais tout ce que nous sçavons d'elles est que *Procope*, qui devint fameux vers la fin du régne de *Théodose*, en épousa une, puisque *Zosime* (*g*) & *Sozoméne* (*h*) le désignent par le titre de Gendre de *Valens*. Nous ignorons ce que devint l'Impératrice *Albia Dominica* après la mort de son Epoux. *St. Chrysostôme*, écrivant vers l'an 381, observe que la veuve d'un Empereur, qui avoit été bannie par un autre Prince, fut rappellée alors par la médiation de quelques personnes de distinction, qui eurent néanmoins bien de la peine à obtenir cette grace (*i*). La plupart des Auteurs croient que l'Impératrice dont il parle en cet endroit, étoit la veuve de l'Empereur *Valens*. Pour ce qui est de la cause de sa disgrace, nous l'ignorons entiérement. C'est à la mort de *Valens* qu'*Ammien Marcellin* termine son Histoire; mais cet Auteur, & *Eutrope*, qui composa son Abrégé de l'Histoire *Romaine* durant le régne de *Valens*, & par ordre de ce Prince, serviront de matiére à une Note *.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

(*a*) Idem. Orat. XII. p. 155.
(*b*) Idem Orat. VIII. p. 114.
(*c*) Ammian. L. XXIX. p. 292, 293.
(*d*) Themist. Orat. X. p. 158.
(*e*) Ammian L. XXXI. p. 464.
(*f*) Idem p. 465.
(*g*) Zos. L. V. p. 786.
(*h*) Soz. L. IV. c. 9. p. 649.
(*i*) Chrys. ad. Vid. Jun. p. 463.

* *Ammien Marcellin* étoit natif d'*Antioche*, d'une famille assez distingnée (1). Il servit dans les Armées depuis l'an 350 jusqu'à 359 sous le Comte *Ursicinus*, tant en *Mesopotamie* que dans les *Gaules*. Il accompagna *Julien* dans son expédition de *Perse*, & se trouva à *Antioche*, ou aux environs, dans le tems que la conspiration de *Théodore* fut découverte sous le régne de *Valens* (2). Il renonça dans la suite à la profession des Armes, & se retira à *Rome*,

(1) Ammian. L. XIX. p. 144.
(2) Idem. L. XXIX. p. 387.

Depuis la mort de Julien jusqu'à celle de Valens.

me, où il composa son Histoire, comme il paroît par l'Histoire même (1), & par une Lettre que *Libanius* lui écrivit d'*Antioche* (2). Son XXVI. Livre n'étoit point achevé avant l'an 390;& le XXII. avoit été composé l'année d'auparavant (3). Tout l'Ouvrage étoit divisé en XXXI Livres, & comprenoit les régnes de tous les Empereurs, depuis *Domitien*, où *Suetone* finit, jusqu'à la mort de *Valens*; mais de ces XXXI. Livres, nous n'avons aujourd'hui que les XVIII derniers, qui commencent à la mort de *Magnence* en 353. Quoiqu'il fût *Grec*, il préféra d'écrire en *Latin*; mais sa latinité, suivant *Vossius*, est en même tems celle d'un *Grec* & d'un Soldat (4). Ses autres bonnes qualités, ajoûte le même Auteur, compensent richement ces défauts; car il écrit avec jugement, & paroît avoir été ami zéle de la vérité (5). Il étoit cependant trop prévenu en faveur de la Religion des anciens *Romains*, & particuliérement de *Julien*, son héros. Il fait souvent dans son Histoire d'ennuyeuses digressions sur les Cométes, & autres choses qui ne sont point du ressort d'un Historien. En plus d'un endroit, il ômet des circonstances essentielles, ce qui a fait conjecturer que ce que nous avons de lui est assez défectueux. Mais après tout, sans son Histoire, nous sérions dans l'ignorance touchant les événemens les plus remarquables de ces tems-là. Quelques Epigrammes d'un nommé *Ammien* sont parvenuës jusqu'à nous; mais on ne sçauroit dire avec certitude si ce Poëte est le même homme que l'Historien. Le Lecteur trouvera plusieurs choses rélatives à *Ammien* & à son Histoire, dans les Prolégoménes de la derniére Edition, que *Valois* a donnée des Ouvrages de cet Ecrivain à *Paris* 1681.

Eutrope fit son Abrégé de l'Histoire *Romaine* sous les régnes de *Valentinien* & de *Valens*, & le dédia au dernier, par ordre duquel il l'avoit entrepris. Il désigne ce Prince par le titre de *Gothique*, ce qui prouve qu'il publia son Ouvrage après l'année 369, dans laquelle *Valens* défit *Athanaric*, un des Rois ou Chef des *Goths*. *Valois* l'appelle un Ecrivain élégant & poli; mais *Vinet*, qui publia ses Ouvrages en 1553, infére de son stile qu'il doit avoir été *Grec* (6). *Vossius* n'approuve pas non plus son stile; mais après tout, il louë son Ouvrage, comme un excellent abrégé de l'Histoire *Romaine* (7). Il a été souvent copié par *St. Jérôme* dans sa Chronique, & cité par d'autres Auteurs *Latins*. Les *Grecs* semblent avoir fort estimé son Ouvrage; car on en a fait deux traductions en cette langue, l'une de la façon d'un nommé *Pæanius*, & l'autre de celle de *Capiton*. Le dernier, qui étoit *Lycien* de naissance, traduisit non seulement, à ce que *Suidas* nous apprend, en *Grec* l'abrégé de *Tite Live*, fait par *Eutrope*, mais écrivit de plus l'Histoire d'*Isaurie* en huit Livres, & pareillement celle de *Lycie* & de *Pamphylie*. La traduction d'*Eutrope* par *Pæanius* fut publiée par *Sylburgius* à *Francfort* en 1590. *Sylburgius* croit que *Pæanius* fut contemporain d'*Eutrope*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il s'écarte souvent du sens de l'Original, & de la vérité de l'Histoire (8). Pour ce qui est d'*Eutrope* lui-même, *Suidas* l'appelle un Sophiste *Italien*, & ajoûte qu'il publia divers autres Ouvrages (9). On ne sçauroit décider par ses écrits, s'il étoit *Chrétien*, ou non. Il fut présent, suivant *Codin*, dans le tems qu'on posa les fondemens de *Constantinople*, & laissa une Description de l'Origine de cette Ville (10). S'il en faut croire cet Auteur, *Eutrope* doit avoir été fort jeune en ce tems-là. Il accompagna *Julien* dans son expédition de *Perse* (11). Il semble avoir été de l'Ordre des Sénateurs; car le titre de *Clarissimus*, particulier à ceux de cet Ordre, lui est donné à la tête de son Ouvrage.

Sous le régne de *Valentinien*, & avant l'an 376, mourut, suivant *St. Jérôme*, *Aquilius* ou *Acilius Severus*, natif d'*Espagne*, qui composa l'Histoire de sa propre vie en prose & en vers, sous le Titre de *Catastrophe*. Il descendoit d'un autre *Severus*, à qui *Lactance* dédia deux Livres de ses Lettres. *St. Jérôme* le met au nombre des Auteurs Ecclésiastiques (12), mais son Ouvrage a péri depuis longtems.

(1) Idem L. XXXI. p. 469.
(2) Amm. Vir. p. 4—8.
(3) Idem p. 8, 9.
(4) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 9. p. 201.
(5) Idem ibid.
(6) Eutrop. p. 557.
(7) Voss. Hist. Lat. c. 8. p. 198.
(8) Eutrop. Græc. p. 63.
(9) Suid. p. 1099.
(10) Codin. Antiq. Constantinop. p. 17.
(11) Eutrop. p. 589.
(12) Hier. Vir. Illustr.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la mort de VALENS jusqu'à la division de l'Empire.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Gratien, allarmé du danger qui menaçoit les Provinces Orientales, résolut de marcher en personne au secours de son Oncle, dès-que la saison pourroit le permettre. Il ordonna d'un autre côté à une partie des forces qu'il avoit dans les *Gaules* de se rendre en *Illyrie*, & ensuite d'aller renforcer l'Armée que *Valens* avoit envoyée en *Thrace*. Les *Germains*, nommés *Lentienses*, dont le Pays étoit limitrophe de la *Rhétie*, n'eurent pas plutôt reçu avis de ces mesures, que, par une violation manifeste du Traité qu'ils avoient conclu en dernier lieu avec *Gratien*, ils passérent le *Rhin* sur la glace, au nombre de plus de 40000. hommes, & commirent d'affreux ravages dans les *Gaules*. L'Empereur rappella aussitôt les Troupes qui devoient prendre le chemin de l'*Illyrie*, & les envoya, renforcées de celles qui avoient été laissées dans les *Gaules* sous les ordres du Comte *Nannien*, & de *Mallobaude*, Roi des *Francs*, qui servoit dans l'Armée *Romaine* en qualité de *Comes Domesticorum*, pour chasser les *Lentienses*, dont le nombre augmentoit de jour en jour. Les deux Généraux, quoiqu'ils n'eussent qu'une poignée de monde, livrérent bataille aux Barbares près d'*Argentaria*, que la plupart des Géographes croyent avoir été située dans le même endroit où est présentement la Ville de *Colmar*. Les *Romains* furent au commencement mis en desordre, étant accablés par le nombre; mais à la fin ils remportérent une victoire complette, & tuérent plus de 30000 hommes aux Ennemis, dont à peine 5000 eurent le bonheur de se sauver par la fuite. Leur Roi *Triarius*, le principal Auteur de la Guerre, fut trouvé parmi les morts (*a*). *Orose* dit que *Gratien* fut présent à la bataille; & que, comptant sur le secours du Ciel, il attaqua l'Ennemi, quoique ce dernier lui fût prodigieusement supérieur en nombre (*b*). Mais *Ammien* affirme simplement, que *Gratien* s'avança pour soutenir ses Généraux (*c*). Cette bataille se donna avant le mois de *Mai*; car le 22. d'*Avril* l'Empereur étoit encore à *Tréves*, comme il paroît par une Loi qui porte cette date (*d*). Après la victoire, *Gratien* passa le *Rhin* à la tête de son Armée; & ayant renfermé les Ennemis entre d'arides Montagnes, où ils s'étoient retirés avec leurs Familles, il les contraignit de se soumettre aux conditions qu'il trouva bon de leur imposer; dont une fut, qu'ils livreroient leur jeunesse pour servir dans les Armées *Romaines*. Ce renfort augmenta d'un côté le pouvoir des *Romains*, & mit de

Ils sont entiérement défaits par les Romains.

Ils se soumettent à Gratien.

(*a*) Ammian. L. XXXI. p. 453, 454. Vict. Epit. Hier. in Chron.
(*b*) Oros. L. VII. c. 33. p. 219.
(*c*) Ammian. ibid.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 98.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

de l'autre cette inconstante & perfide Nation hors d'état d'exciter de nouveaux troubles, dès-que l'Empereur auroit quelque autre affaire sur les bras. Dans cette expédition, *Gratien* donna des preuves signalées de courage, de prudence, de générosité & de clémence, qui lui gagnérent l'estime & l'affection de tous ceux qui servoient sous lui *(a)*. Il fit d'abord sçavoir sa victoire à *Valens*, en le priant de ne point risquer de bataille qu'il ne l'eût joint, ce qu'il assuroit devoir être bientôt; mais *Valens*, devenu jaloux de la réputation de son jeune neveu, se détermina à combattre les Ennemis avant son arrivée, afin de ne point partager avec lui l'honneur d'un succès qu'il regardoit comme infaillible.

Gratien *marche au secours de son Oncle.*

Dans ce même tems *Gratien*, après avoir suffisamment pourvu à la sureté des *Gaules*, se mit en marche, & gagna en diligence *Arbor Felix*, présentement *Arbon*, sur le Lac de *Constance*. De-là il se rendit à *Lauriacum*, présentement *Lork*, en *Autriche*, sur le *Danube*, entre le *Traun* & l'*Ens*. Il fit embarquer en cet endroit une partie de ses Troupes sur le *Danube*, & se rendit avec le reste à *Bononia* dans la *Basse Dacie*, & de là à *Sirmium*, où il ne resta que quatre jours, quoiqu'il eût une fiévre intermittente. De *Sirmium* il poursuivit sa marche le long du *Danube* jusqu'à un Fort dans la même Province, appellé *Castra Martis*. En partant de ce fort, il dépêcha *Richomére*, son *Comes Domesticorum*, pour avertir *Valens* de sa venue, & supplier ce Prince de l'attendre. Mais *Valens* se hâta de donner une bataille, qui bien loin d'être aussi glorieuse qu'il se la promettoit, lui couta la vie, & les deux tiers de son Armée. Le lendemain de l'action, les *Goths*, ayant appris par un Transfuge que *Valens* avoit laissé plusieurs personnes de la premiére distinction, avec ses Trésors, à *Adrianople*, assiégérent cette Place; mais ayant été repoussés avec grand' perte, comme très-peu habiles à faire des siéges, ils renoncérent à cette entreprise; & prenant le chemin de *Périnthe* ou d'*Héraclée*, ravagérent cette fertile Contrée, & s'avancérent ensuite jusqu'à *Constantinople*, espérant de se rendre maîtres de cette riche & magnifique Capitale. Mais les *Sarrazins*, que *Mavia* leur Reine avoit envoyés au secours des *Romains*, & qui entendoient mieux l'art de harceler que celui de combattre réguliérement, ayant tué bien du monde aux *Goths*, ces derniers levérent le siége, & passérent le reste de l'année à ravager la *Thrace*, la *Scythie*, la *Mœsie*, & même l'*Illyrie*, jusqu'aux *Alpes Juliennes*, qui séparent cette Province de l'*Italie* *(b)*. Les Barbares voisins, sçavoir les *Quades* & les *Sarmates*, entrérent dans ce même tems sur les terres de l'Empire, où ils mirent tout à feu & à sang, surpassant même les *Goths* en cruauté *(c)*. *St. Jérôme* entre à cet égard dans un détail pathétique. Tout le Pays, dit-il, depuis *Constantinople* jusqu'aux *Alpes Juliennes*, a été arrosé depuis vingt & deux ans de sang *Romain*: la *Schytie*, la *Thrace*, la *Macédoine*, la *Dardanie*, la *Dacie*, la *Thessalie*, l'*Achaïe*, les deux *Epires*, la *Dalmatie*, & les deux *Pannonies*, fourmillent de *Goths*, de *Sarmates*, de *Quades*, d'*Alains*, de *Huns*, de *Van-*

Valens *est défait avant son arrivée.*

Les Goths *assiégent vainement* Adrianople *&* Constantinople.

Terribles ravages commis par les Goths *& autres Barbares.*

(a) Ammian. ibid. p. 455.
(b) Idem p. 456. & L. XX. p. 160.
(c) Idem. L. XXXI. p. 469. Zos. L. IV. p. 751.

Vandales, de *Marcomans*, &c. à l'avarice desquels rien n'a échappé, & dont des perſonnes de tout rang, & de tout âge, ont éprouvé les fureurs. Combien de perſonnages éminens de l'un & de l'autre ſexe; combien de Vierges ſacrées ont eſſuyé de cruels outrages, & enſuite une dure captivité! Les Evêques ont été maſſacrés avec leur Clergé, les Egliſes détruites, & les Corps des Martyrs déterrés. L'Empire *Romain* menace ruïne (*a*). Le même Saint, écrivant l'an 406, c'eſt-à-dire huit ans après l'année que nous parcourons, dit que l'*Illyrie*, la *Thrace*, & la *Dalmatie*, ſa Patrie, étoient réduites en déſerts (*b*). Les Villes de l'*Illyrie*, qui ſouffrirent le plus en cette occaſion, étoient *Petavio* & *Murſie* (*c*). Comme il y avoit pluſieurs milliers de *Goths*, qui ſervoient dans les Armées *Romaines*, diſperſés dans des Forts & des Villes d'*Aſie*, *Julius*, qui commandoit dans cette Province, craignant qu'ils ne ſe joigniſſent à leurs Compatriotes, dès-que ceux-ci ſe trouveroient à portée, par le moyen de quelques Lettres qu'il écrivit aux Gouverneurs des Places, où ils étoient en Garniſon, les fit tous maſſacrer dans le même tems. Cet ordre terrible fut exécuté ſans le moindre tumulte, & l'*Aſie* ſe vit délivrée du danger qui la menaçoit; car, s'il en faut croire *Zoſime*, les *Goths* n'attendoient qu'une occaſion pour faire éprouver aux *Romains* le même traitement qu'ils eſſuyérent de leur part (*d*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la diviſion de l'Empire.*

Tous les Goths *paſſés au fil de l'épée en A*ſie.

Nous avons laiſſé *Gratien* ſur les Frontiéres de la *Thrace*, prêt à entrer dans cette Province, & à joindre *Valens*; mais il n'eut pas plutôt appris les nouvelles de ſa mort, & de la fatale journée d'*Adrianople*, que *Victor*, qui s'étoit ſauvé du maſſacre, vint lui annoncer, qu'il s'en retourna à *Sirmium*, pour y délibérer ſur les meſures qu'il y avoit à prendre dans une conjoncture ſi délicate. En quittant *Sirmium*, où il n'avoit fait qu'un ſéjour aſſez court, il ſe rendit, avec toutes les forces qu'il put raſſembler, à *Conſtantinople*, pour mettre cette Capitale à couvert d'inſulte. La perte de tant de braves Officiers, qui avoient péri dans cette guerre, lui faiſant ſentir la néceſſité d'engager à ſon ſervice un bon Général, il manda le jeune *Théodoſe*, qui après avoir donné pluſieurs preuves de courage & d'habileté militaire, s'étoit, à la mort de ſon pere, retiré en *Eſpagne*, ſa Patrie, pour ſe dérober, comme nous l'avons vu ci-deſſus, à l'orage qui le menaçoit. *Théodoſe* acquieſca à la demande du Prince, & ayant quitté ſa retraite, gagna au plutôt l'*Illyrie*, où il fut reçu de *Gratien* avec les plus grandes démonſtrations d'amitié & d'eſtime.

Gratien *fait venir* Théodoſe.

Peu de tems après, l'Empereur l'envoya avec une nombreuſe Armée contre les *Sarmates*, qui étoient en pleine marche pour joindre les *Goths*; mais *Théodoſe* les ayant chargés brusquement, les tailla preſque tous en piéces, & obligea le reſte à repaſſer le *Danube*. La victoire qu'il remporta en cette occaſion, fut ſi entiére, que l'Empereur ne put ajoûter foi au récit que *Théodoſe* lui en fit à ſon retour, qu'après que la choſe lui eut été confirmée par des perſonnes à qui il avoit ordonné de ſe transporter ſur le champ

(*a*) Hier. Epiſt. 3. p. 26.
(*b*) Idem in Soph. I. p. 209.
(*c*) Ambroſ. Epiſt. I. p. 167.
(*d*) Zoſ. p. 752. Ammian. p. 469.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

champ de bataille (*a*). C'eſt apparemment à cette victoire, & à celle que *Gratien* avoit remportée cette même année ſur les *Germains*, qu'*Auſone* fait alluſion dans l'endroit où il dit que l'Empereur calma, en une ſeule & même année, les troubles ſur le *Rhin* & ſur le *Danube* (*b*). De *Conſtantinople* l'Empereur retourna à *Sirmium*, & y paſſa l'Hiver. Comme il étoit un zélé *Catholique*, il ne ſe vit pas plutôt, par la mort de *Valens*, maître de l'Orient, qu'il rappella, & rendit à leurs ſiéges, les Evêques *Orthodoxes*, que *Valens* avoit bannis. Cependant il accorda par un Edit ſolemnel une entiére liberté de conſcience à tous les *Chretiens*, de quelque ſecte qu'ils fuſſent, à l'exception des *Manichéens*, des *Photiniens*, & des *Eunomiens*, auxquels il étoit défendu d'avoir des Egliſes (*c*). Cet Edit arrêta le cours d'une perſécution que les *Ariens* avoit continuée contre les *Orthodoxes*, durant tout le régne de *Valens*. *Gratien*, nonobſtant ſon zéle pour l'*Orthodoxie*, ne jugea pas à propos, au moins pour le préſent, de ſe mêler davantage d'affaires de Religion, de peur d'exciter de nouveaux troubles, qui, dans la ſituation actuelle de l'Empire, auroient pu avoir de funeſtes ſuites. Cette Loi, qui accordoit la liberté de conſcience à tous les *Chrétiens*, ſemble n'avoir eu lieu que dans l'Orient, où les *Orthodoxes* n'en jouïſſoient point auparavant; car par une autre Loi, datée de cette même année, & adreſſée à *Flavien*, Vicaire d'*Afrique*, *Gratien* condamne abſolument les *Donatiſtes*, leur ôte leurs Egliſes, & déclare qu'il ne veut point qu'on enſeigne d'autre Doctrine que celle de l'Evangile & des Apôtres (*d*).

Gratien *rappelle les Evêques bannis.*

Il condamne les Donatiſtes.

Il éleve au Conſulat le Poëte Auſone.

Durant le ſéjour qu'il fit à *Sirmium*, entouré de tous côtés de Barbares, il nomma *Auſone* & *Olybrius* Conſuls pour l'année ſuivante. Le premier, qui avoit été ſon Précepteur, reçut de lui une Lettre obligeante, dans laquelle il lui notifioit ſon avancement, & en même tems une Robe Conſulaire pareille à celles que les Empereurs portoient un Jour de triomphe (*e*). Comme *Valens* n'avoit point laiſſé de fils, *Gratien* étoit devenu par ſa mort ſeul Maître de l'Empire. Il n'avoit alors que 20 ans. Ainſi, trouvant le fardeau trop peſant pour lui, ſur-tout dans un tems où les *Goths*, les *Huns*, les *Alains*, les *Sarmates* & les *Quades* avoient inondé l'Empire d'un côté, & que les *Allemans*, & autres Peuples de *Germanie*, ſe préparoient à l'attaquer de l'autre, il réſolut de s'aſſocier un Collégue. Le jeune *Valentinien* partageoit à la vérité avec lui le titre, mais nullement l'autorité d'Empereur, n'ayant alors que 7. ou tout au plus que 8 ans. Sans aucun égard pour ſes Parens, ou plutôt regardant, pour nous ſervir de l'expreſſion de *Themiſtius*, comme ſes plus proches Parens, ceux qui lui paroiſſoient les plus propres à ſauver l'Etat, il ſe détermina à partager la Puiſſance Souveraine avec *Théodoſe*: homme auſſi diſtingué par ſa piété exemplaire, que par ſa prudence, ſon expérience militaire, & ſes grands exploits (*f*). Conformément à cette réſolution, il le déclara Empereur à *Sirmium*, le 19. de *Janvier* de l'année ſuivante 379, qui fut celle du Con-

Il ſe détermine à s'aſſocier un Collégue.

Choiſit pour cet effet Théodoſe.

(*a*) Theodoret. L. V. c. 5 p. 710.
(*b*) Auſon. Conſ. p. 378.
(*c*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 5. Leg. 5. p. 116.
(*d*) Idem Tit. 6 Leg. 2. p. 194.
(*e*) Auſon. ibid. p. 381.
(*f*) Themiſt. Orat. XIV. p. 182.

Consulat d'*Ausone* & de *Q. Clodius Hermogenianus Olybrius*. Ce ne fut qu'avec bien de la peine que *Gratien* l'engagea à accepter cette Dignité éminente, que tant d'autres, dit *Pacatus*, cherchoient à obtenir par des voyes illégitimes. Il refusa, continuë le même Auteur, ce que d'autres regardoient comme le plus grand bien, & cela d'une maniére qui fit clairement voir qu'il céda à la fin malgré lui (*a*). Après que *Gratien* eut, à la satisfaction générale du Peuple & des Soldats, déclaré *Théodose* Empereur avec les solemnités accoutumées, il lui conféra le Gouvernement de l'Orient, de la *Thrace*, & des autres Provinces qui avoient appartenu à *Valens*, ne se réservant à lui-même que les *Gaules*, l'*Espagne*, & la *Bretagne*; car l'*Italie*, l'*Illyrie*, & l'*Afrique*, obéïssoient à son frere *Valentinien* (*b*). *Sozoméne* affirme qu'à l'Orient *Gratien* ajoûta l'*Illyrie* (*c*); ce qui ne doit s'entendre que de la partie Orientale de l'*Illyrie*, la partie Occidentale ayant toujours été aux Empereurs d'Occident, qui avoient été jusqu'alors maîtres de l'une & de l'autre. L'*Illyrie* Occidentale comprenoit les deux *Pannonies*, l'un & l'autre *Noricum*, la *Dalmatie* & la *Savie*, Province que nous croyons avoir été connuë quelque tems sous le nom de *Valérie*. On ne sçauroit révoquer en doute que *Gratien* n'ait eu ces Provinces (*d*). L'*Illyrie* Orientale étoit composée de la *Macédoine* de l'un & de l'autre *Epire*, de la *Thessalie*, de l'*Achaïe*, de la *Créte*, des deux *Dacies*, de la *Mœsie Supérieure*, de la *Dardanie*, & de la *Prævalitane* (*e*). *Théodose*, que *Gratien* éleva à l'Empire, étoit, suivant la plupart des Auteurs, natif de *Cauca* en *Galice*, Ville qui conserve encore son ancien nom; mais *Marcellin* dans sa Chronique suppose qu'il étoit originaire d'*Italica* près de *Séville*, Patrie de l'Empereur *Trajan*; & cet Ecrivain aussi-bien que *Claudien* le mettent au nombre des grands hommes de la famille *Ulpienne*, dont *Trajan* sortoit (*f*). *Théodose*, suivant *Victor*, ressembloit à cet Empereur, tant par les traits du visage, que par les vertus de l'ame; mais il n'en avoit ni l'ivrognerie, ni l'incontinence, ni l'ambition (*g*). Il étoit fils de *Thesmantia* & du fameux *Théodose*, qui conquit une nouvelle Province en *Bretagne*, vainquit *Firmus* en *Afrique*, & fut tenu pour un des plus grands Capitaines de son siécle (*h*). Mais ses exploits, & la grandeur de sa renommée, lui ayant fait beaucoup d'ennemis à la Cour, il fut exécuté à *Carthage* l'an 376, le second du régne de *Gratien*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. *Victor* nous apprend que le pere de l'Empereur *Théodose* s'appelloit *Honorius* (*i*); mais en cela il est contredit par *Ammien Marcellin*, & par tous les autres Historiens. Tant l'Empereur que son pere portent, sur les plus anciennes Médailles, le prénom de *Flavius*, qui depuis *Constantin* devint commun à tous ceux qui n'en avoient point; d'où quelques Auteurs ont inféré, & peut-être avec fondement, que la Famille de *Théodose* ne faisoit pas une figure fort considérable avant le régne de ce

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Et lui confie le Gouvernement des Provinces *Orientales.*

Naissance, Education &c. *de* Théodose.

(*a*) Pacat. p. 253, 254.
(*b*) Theodor. L. V. c. 6. p. 711. Zos. p. 746.
(*c*) Soz. L. VII. c. 4. p. 707.
(*d*) Cod. Theod. L. XI. Tit. 13. p. 100. & L. XIII. Tit. 1. Leg. II. p. 14.
(*e*) Notit. c. 3. p. 6.
(*f*) Marcel. Chron. p. 78, Claud. p. 40.
(*g*) Vict. p. 546, 547.
(*h*) Ammian. L. XXVIII. p. 368.
(*i*) Vict. p. 546.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

ce Prince, & que *Claudien* & *Victor* ne l'ont fait descendre de *Trajan* que par un trait d'adulation. *Pacatus* observe qu'il étoit natif d'*Espagne*, aussi-bien que *Trajan* & *Adrien*; mais il ne dit pas qu'il ait été de la même famille, ce qu'il n'auroit apparemment pas oublié, si *Théodose* avoit été apparenté à ces deux grands Princes. Il n'eut, suivant *Victor*, qu'un frere & une sœur, dont il éleva les enfans avec autant de soin que les siens propres (*a*). *St. Ambroise* & *Symmaque* supposent qu'il eut plusieurs freres (*b*). Un d'eux, nommé *Honorius*, eut de sa femme *Marie*, que *Claudien* appelle une des plus illustres femmes que l'*Espagne* ait jamais produites, deux filles, *Thermantia* & *Serena*, dont la derniére épousa le fameux *Stilicon*, & la premiére un autre Général, qui n'est pas nommé (*c*). *Eucherius*, que nous verrons Consul en 381, étoit, à ce qu'on prétend, un autre frere de l'Empereur (*d*). *Théodose* vint au monde l'an 346, si bien qu'il doit être parvenu à l'Empire dans la 33. année de son âge (*e*). On lui donna le nom de *Théodose*, non seulement parce que son pere s'appelloit ainsi, mais aussi parce que ses parens en reçurent l'ordre en songe, ce nom signifiant en *Grec*, que cet enfant étoit un don particulier de Dieu (*f*). Il servit sous son pere en *Bretagne*, étant encore fort jeune (*g*); & ayant, peu de tems après, été créé Duc de *Mœsie*, il remporta une mémorable victoire sur les *Sarmates* en 374, quoiqu'il n'eût alors que 18 ans (*h*). Après la mort de son pere il se retira en *Espagne*, pour éviter l'orage qui le menaçoit; & y mena une vie retirée, employant son loisir à lire de bons Ouvrages & à l'Agriculture, jusqu'au tems où il fut rappellé par *Gratien*, & déclaré Empereur (*i*). Il étoit marié alors avec *Flaccilla*, appellée par la plupart des Auteurs *Grecs*, *Placilla*, & par quelques-uns *Placidie*. Quelques Historiens la croyent fille d'*Antonius*, qui, après avoir été Préfet d'*Italie* & des *Gaules* en 376, & les deux années suivantes, fut élevé au Consulat en 382 (*k*). Elle étoit native d'*Espagne* (*l*), & sœur de la mere de *Nebridius*, qui épousa *Salvine*, fille de *Gildoa*, Prince *Maure*, & Comte d'*Afrique* (*m*). *Nebridius* fut Proconsul d'*Afrique* en 396, mais vint à mourir peu de tems après; car *Salvine* étoit veuve quand *St. Jerôme*, qui avoit été Ami intime de *Nebridius*, lui écrivit en 400 (*n*). *Théodose* eut au moins trois enfans de *Flaccilla*, sçavoir, *Arcadius*, né vers l'an 377, durant la retraite de son pere; car il avoit trente ans quand il mourut l'an 408 le 1. de *May*; *Honorius* né en 384, & une fille nommée *Pulchérie*, née avant l'an 379, puisque, suivant *Claudien* (*o*), *Théodose* avoit alors plusieurs enfans. *St. Ambroise* (*p*), *Themistius* (*q*), & quelques autres, ajoûtent à ces enfans un troisiéme fils, nommé *Gratien*; mais ils ne disent pas s'il étoit fils

(*a*) Vict. p. 547.
(*b*) Ambrof. Epist. 17. p. 214. Sym. L. X. Epist. 57. p. 459.
(*c*) Claud. de Laud. Stil. p. 194.
(*d*) Themist. Orat. XVI. p. 203.
(*e*) Theodor. L. V. c. 5. p. 710.
(*f*) Vict. p. 46.
(*g*) Zos p. 760.
(*h*) Ammian. L. XXIX. p. 410.
(*i*) Ambrof. Sermo de diverf. p. 125. Vict. p. 546.
(*k*) Cod. Theod. Tit. 6. p. 350.
(*l*) Claud. ibid. p. 193.
(*m*) Hier. Ep. 9. p. 73.
(*n*) Idem ibid.
(*o*) Claud. ibid. p. 194.
(*p*) Ambrof. ibid. p. 122.
(*q*) Themist. p. 477.

fils de *Flaccilla* ou de *Galla*, seconde femme de l'Empereur, de laquelle il sera parlé dans la suite. *Grégoire* de *Nysse* affirme en termes exprès, que l'Empereur n'eut de *Flaccilla* que trois enfans, sçavoir, deux fils & une fille (*a*). Outre *Gratien*, qui mourut avant son pere, l'Empereur eut de *Galla* la célébre *Placidie*, mere de *Valentinien III.* & un autre fils; mais la mere mourut en couches, & l'enfant avec elle (*b*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

La joye, que la promotion de *Théodose* causa à tous les Sujets de l'Empire, étoit proportionnée à la haute idée qu'ils avoient de sa justice, de son intégrité, de sa modération; & véritablement, quoique les Eloges d'un Poëte ne soient pas de grand poids, nous ne sçaurions nous empêcher de dire avec *Claudien*, que l'Empire, sans le secours de *Théodose*, n'auroit jamais recouvré son ancien éclat, & seroit devenu la proye des Barbares (*c*). Mais pour revenir à *Gratien*, il resta quelques mois à *Sirmium*, après avoir associé *Théodose* à l'Empire (*d*). *Socrate*, quoique le passage soit un peu obscur, semble même dire qu'il remporta des avantages considérables sur les Barbares, qui l'entouroient de tous côtés. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il partit peu de tems après pour les *Gaules*, sur l'avis que les *Allemans* menaçoient cette Province d'une invasion (*e*). Il étoit à *Aquilée* au commencement de *Juillet*, & vers la fin du même mois à *Milan* (*f*), où il contracta une intime amitié avec *St. Ambroise*, pour qui il conserva toujours la plus haute vénération, comme il paroît par une Lettre qu'il lui écrivit de sa propre main, & qui mérite autant d'être admirée pour l'élegance de stile, que pour les sentimens de piété qui y sont exprimés (*g*). Ce fut à sa requisition que *St. Ambroise* composa cet excellent Traité dans lequel il établit la Divinité du Fils, & cet autre où il prouve la Divinité du St. Esprit (*h*). Le pieux Empereur fut si content de ces deux piéces, qu'il ordonna sur le champ qu'on remît aux *Orthodoxes* une Eglise, qu'il avoit fait séquestrer à *Milan* en 380, dans le dessein à ce qu'on croit de la donner aux *Ariens*, par complaisance pour sa belle-mere *Justine*. Dans ce même tems il révoqua l'Edit, par lequel il avoit accordé, l'année précédente, une entiére liberté de conscience à toutes les Sectes, & en fit publier un autre, portant défense à tous les Hérétiques, & particuliérement à ceux qui réïtéroient le Baptême, de prêcher leurs sentimens, ou de former des assemblées dans toute l'étenduë de l'Empire. Cet Edit est daté de *Milan* le 3. d'*Août* de l'an 379 (*i*), & est dû probablement au zéle de *St. Ambroise*. *Gratien* quitta *Milan* peu de tems après; & ayant traversé la *Rhætie*, la Province des *Sequani*, & *Germania Prima*, se rendit à *Tréves*, où il étoit le 14. de *Septembre* (*k*), & peut-être plutôt; car il fit une diligence incroyable, & surprit les *Gaulois* par sa venuë inopinée (*l*). Il passa l'Hiver à *Tréves*, & se trouva par conséquent dans cette Ville, quand *Ausone*, au sortir de son Consulat, prononça la Harangue qui est

Gratien *s'en retourne dans les* Gaules.

Loi contre les Hérétiques.

(*a*) Greg. Nyss. in funere Flaccillæ. p. 533.
(*b*) Zos. L. IV. p. 777.
(*c*) Claud. Consul. Hon. c. 4. p. 40, 41.
(*d*) Auson. Epit. 2. p. 516.
(*e*) Socr. L. V. c. 6. p. 260.
(*f*) Cod. Theodos. Chron. p. 100.
(*g*) Ambros. de Fide. p. 109–112.
(*h*) Idem ibid. de Spir. L. 1. c. I. p. 213.
(*i*) Cod. Theod. Tit. 6. p. 117.
(*k*) Cod. Theod. Chron. p. 100.
(*l*) Auson. Cons. p. 411.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

est parvenuë jusqu'à nous, & dans laquelle il remercie l'Empereur de cette grace, & de toutes les autres qu'il lui avoit conférées (*a*).

Les Lombards.

C'est dans cette année que l'Histoire fait mention pour la premiére fois des *Lombards*, qui se rendirent 200 ans après maîtres de l'*Italie*. *Prosper*, qui, après avoir copié la Chronique de *St. Jérôme* jusques-là, en commence une de sa façon, dit que les *Lombards*, abandonnant les côtes les plus reculées de l'Océan, & la *Scandinavie* leur contrée natale, & cherchant de nouveaux établissemens, attaquérent d'abord, & vainquirent vers ce tems les *Vandales*, Peuple de *Germanie*. Ils avoient à leur tête deux Chefs, *Iborée* & *Aione*. Ces Chefs étant venus à mourir dix ans après, ils créérent *Agelmond*, fils du dernier, leur premier Roi, qui régna 33 ans (*b*). On prétend que les *Lombards* & les *Gépides* ne formérent durant plusieurs années qu'un seul & même Peuple, & qu'ils passérent ensemble le *Danube* vers l'an 400, sous le régne d'*Honorius*, qui leur assigna des terres aux environs de *Sirmium* & de *Singidunum*. C'est ce que *Grotius* écrit sur l'autorité de *Paul Diacre*, qui vivoit dans le IX Siécle (*c*). *Grotius* ajoûte que les *Gépides*, & par conséquent les *Lombards*, avoient embrassé les sentimens d'*Arius*, & qu'ils étoient originairement *Vandales* (*d*). Quoique nous ayions avancé après *Grotius*, que *Prosper* est le premier Auteur qui parle des *Lombards*, nous devons pourtant avoüer que leur nom se trouve dans *Ptolomée*, *Tacite* & *Strabon*. Mais à cela *Grotius* répond, que par les *Lombards*, dont parlent ces Auteurs, il ne faut point entendre le Peuple dont il est question ici; mais d'autres Peuples *Germains*, que la longueur de leur barbe avoit fait désigner par le nom de *Longobarbi* ou *Longobardi*.

Etat déplorable des Provinces Orientales.

Nous avons laissé *Théodose* à *Sirmium*, où il avoit été déclaré Empereur le 19 de *Janvier* de cette année 379. Il étoit entouré d'une quantité prodigieuse de Barbares, qui après la défaite & la mort de *Valens*, ravageoient les contrées voisines, sans rencontrer la moindre résistance. La *Dacie*, la *Thrace*, & l'*Illyrie*, étoient déjà perduës. Les *Goths*, les *Taifales*, les *Alains*, & les *Huns*, se voyoient maîtres de la plus grande partie de ces Provinces, & avoient mis dans le reste tout à feu & à sang: les *Arméniens*, les *Ibériens*, & les *Perses*, se préparoient aussi à tirer avantage de la funeste situation de l'Empire (*e*). De quels maux, dit *Grégoire* de *Nazianze*, n'avons-nous pas été les témoins? Des contrées entiéres ont été désolées par les flammes & par l'épée; plusieurs milliers de personnes, de tout rang, & de tout âge, ont été inhumainement massacrées; les fleuves sont encore teints de sang, & la terre parsemée de corps morts. N'attribuons pas les calamités que nous éprouvons à la lâcheté de nos Soldats, qui ont conquis le Monde; nos péchés & l'*Arianisme* sont les seules causes de nos malheurs (*f*). Les Soldats, qui ont survécu à la derniére défaite, frappés de terreur, se tiennent renfermés dans les forteresses de la

(*a*) Auson. Conf. p. 411.
(*b*) Prosp. Chron. Grot. Proleg. in Hist. Goth. p. 53.
(*c*) Idem ibid. p. 27. Paul. Diac. de Gest. Longobard. L. I. c. 2-16. p. 746.
(*d*) Grot. p. 27—53.
(*e*) Themist. Orat. XVI. p. 207.
(*f*) Greg. Naz. Orat. XIV. p. 214.

la *Thrace*, sans ôser seulement se montrer, bien moins encore faire tête à un Ennemi victorieux (*a*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Gratien, suivant toutes les apparences, donna quelques Troupes au nouvel Empereur; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il lui laissa deux Officiers de grand mérite, sçavoir, le Comte *Ricomer*, *Franc* de Nation, & *Majorien*, qui commandoit les Troupes d'*Illyrie* sous *Gratien*, & que *Théodose* fit Général, tant de la Cavalerie que de l'Infanterie. L'un & l'autre de ces Officiers se distinguérent sous *Theodose*, & remportérent de grands avantages sur les *Goths* (*b*). *Théodose* quitta *Sirmium* peu de tems après le départ de *Gratien*, & se rendit à *Thessalonique*, Capitale de l'*Illyrie* Orientale, que *Gratien* lui avoit cédée (*c*), & y étoit encore le 17 de *Juin* (*d*). Durant son séjour dans cette Capitale, les principales Villes de l'Orient lui envoyérent des Députations, pour le féliciter sur son avénement à l'Empire, & implorer sa protection. A la tête des Députés de *Constantinople* étoit le fameux Orateur *Themistius*, qui, dans une harangue qu'il prononça à cette occasion, pria l'Empereur de confirmer les Priviléges accordés à cette Ville par ses ancêtres. *Théodose* les reçut de la maniére la plus obligeante, & s'engagea à faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour remédier aux maux dont ils se plaignoient (*e*).

Les principales Villes de l'Orient envoyent des Députés à Théodose.

Ayant grossi son Armée par de nouveaux renforts, & fait d'autres préparatifs de guerre, durant son séjour à *Thessalonique*, il se mit en marche, apparemment vers la fin de *Juin*; car le 7 de *Juillet* il étoit à *Scupi* en *Dardanie*, & le 10 d'*Août* dans un endroit appellé *Vicus Augusti*, dont la situation est inconnuë aux Géographes (*f*). Il se donna cette année divers combats, dont il ne nous est pas possible de faire un détail un peu exact; car notre meilleur Guide, *Ammien Marcellin*, nous manque ici, & d'autres Auteurs sont si obscurs dans leurs récits, si peu d'accord entre eux, & souvent avec eux-mêmes, qu'on ne sçauroit presque compter sur ce qu'ils rapportent. *Idace* (*g*), *Prosper* (*h*), & *Orose* (*i*), disent que *Théodose* livra plusieurs fois bataille aux Ennemis, & remporta précisément autant de victoires. D'un autre côté, *Zosime* ne parle que d'une seule bataille, qu'il décrit au long; mais comme il s'efforce en toute occasion d'obscurcir la gloire de *Théodose*, il attribuë la victoire mémorable qui fut remportée, non à cet Empereur, mais à un nommé *Modare*, Prince d'origine Royale parmi les *Goths*, qui s'étoit mis au service des *Romains* (*k*). *Zosime*, aveuglé par son zéle pour le culte des Idoles, ne perd aucune occasion de témoigner son animosité contre un Prince qui acheva, comme nous le verrons dans la suite, la ruine de l'Idolâtrie, que ses Prédécesseurs avoient soufferte par politique, ou été hors d'état de détruire. Ainsi il est bon d'être en garde contre tout ce que cet Auteur dit de *Théodose*. Pour ce qui est

Il remporte plusieurs victoires sur les Goths.

(*a*) Themist. ibid. p. 180.
(*b*) Sidon Car V. p. 312.
(*c*) Zos. L. IV. p. 751.
(*d*) Cod. Theodos. Chron. p. 99.
(*e*) Themist. Orat. XIV. p. 180–183. Zos. L. IV. p. 751.
(*f*) Cod Theodos. Chron. p. 100.
(*g*) Idat. Chron Fast.
(*h*) Prosp. Chron.
(*i*) Oros. L. VII. c. 34. p. 220.
(*k*) Zos. L. IV. p. 751, 752.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

eſt de *Modare*, qui, ſuivant *Zoſime*, conſerva la *Thrace*, c'étoit un Guerrier habile & intrépide. *St. Grégoire* de *Nazianze* lui écrivit quelques Lettres, dans leſquelles il exalte ſa piété, & lui recommande la Paix de l'Egliſe (*a*); d'où nous pouvons inférer qu'il étoit non ſeulement *Chrétien*, mais auſſi *Orthodoxe*. *Proſper* nous apprend que *Théodoſe* vainquit non ſeulement les *Goths* en pluſieurs batailles rangées, mais les obligea auſſi à repaſſer le *Danube*, & qu'il délivra par ce moyen la *Thrace* du joug inſupportable dont elle étoit accablée (*b*). Pluſieurs d'eux ſe mirent au ſervice des *Romains*, après avoir livré à l'Empereur pluſieurs de leurs Chefs comme ôtages. *Proſper*, *Zoſime*, & *Sozoméne* (*c*), ſont les garans de ce que nous venons de rapporter : car nous ſerions aſſez embarraſſés à déterminer où ceux qui repaſſérent le *Danube*, trouvérent une retraite, puiſque leur Pays étoit poſſédé par les *Huns*. Les opérations de cette campagne ſont décrites par quelques Auteurs fort confuſément, & ſeulement indiquées par d'autres; ainſi il ne nous a pas été poſſible d'en donner un détail précis. Tout ce que nous pouvons dire avec certitude eſt, qu'une partie des *Goths* ſe ſoumit à *Théodoſe*, & que le reſte quitta la *Thrace*. Tous les Hiſtoriens s'accordent ſur ce dernier article. L'Empereur ayant ainſi rendu à la *Thrace* ſa premiére tranquillité, s'en retourna vers la fin de l'Automne à *Theſſalonique*, où il prit ſes quartiers d'Hiver.

L'année ſuivante 380 les deux Empereurs furent Conſuls, *Gratien* pour la cinquiéme fois, & *Théodoſe* pour la premiére. Celui ci, après avoir paſſé l'Hiver à *Tréves*, où il donna deux Loix, l'une en date du 6. de *Février*, & l'autre du 15. du même mois, partit au commencement du Printems pour l'*Italie*, & étoit le 14. de *Mars* à *Aquilée*, & à *Milan* le 24. d'*Avril*. De *Milan* il prit la route de *Sirmium*, & reſta juſqu'à la fin de l'Eté, tant aux environs de cette Ville, qu'en *Pannonie* (*d*). *Théodoſe* fut attaqué au mois de *Fevrier* de cette année d'une dangereuſe maladie, qui obligea *Gratien* à quitter les *Gaules*, & à gagner l'*Illyrie*, de peur que les Barbares voiſins ne profitaſſent de cette occaſion pour faire une irruption en *Thrace* (*e*). Comme les *Goths* étoient toujours en armes, & menaçoient de paſſer le *Danube*, *Gratien*, durant la maladie de ſon Collégue, propoſa & fit un Traité de Paix avec eux, qui, quoique très-avantageux à leur Nation, fut ratifié par *Théodoſe* après ſon rétabliſſement (*f*). Un des Articles du Traité, s'il en faut croire *Zoſime*, portoit que les *Goths*, qui ſervoient dans les Armées *Romaines*, pourroient quitter le ſervice quand ils le jugeroient à propos, pourvu que chacun d'eux en fournît un autre pour ſervir à ſa place (*g*). *Gratien* par un Loi datée de *Milan* le 24. d'*Avril*, exemte de l'obligation de monter ſur le Théatre, les femmes qui avoient embraſſé la Religion *Chrétienne*, quoiqu'elles fuſſent engagées par leur naiſſance à ſuivre cette infame profeſſion

Gratien *s'en retourne en* Illyrie.
Et fait un Traité avec les Goths.

(*a*) Greg. Naz. Epiſt. 135, 136. p. 864.
(*b*) Proſp. Chron.
(*c*) Soz. L. VII. c. 4. p. 707.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 102–104.
(*e*) Jorn. de Reb. Goth. c. 27. p. 649.
(*f*) Proſp. Chron.
(*g*) Zoſ. L. IV. p. 756.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

ſion (*a*). Il renouvella la même Loi l'année ſuivante, en y ajoûtant cette clauſe, que ſi de pareilles femmes ne ſe conduiſoient pas d'une maniére édifiante elles ſeroient condamnées à ſervir au Théatre le reſte de leur vie (*b*).

Théodoſe demande qu'on lui adminiſtre le Sacrement du Baptême.

La maladie de *Théodoſe* étant dangereuſe, ce Prince demanda qu'on lui adminiſtrât le Sacrement du Baptême, qu'il reçut avec une piété extraordinaire des mains d'*Aſcole* Evêque de *Theſſalonique*, après s'être ſoigneuſement informé de la croyance de ce Prélat. Sur l'aſſurance qu'on lui donna, qu'il étoit *Orthodoxe*, & d'une conduite ſans reproche, le pieux Empereur le fit venir à la Cour, & n'eut pas plutôt reçu le Sacrement du Baptême, que la violence de ſon mal commença à diminuër (*c*). Peu de tems après *Théodoſe* donna une preuve ſignalée de ſon zéle pour l'*Orthodoxie*, par la fameuſe Loi datée de *Theſſalonique* le 28. de *Février* de la préſente année 380. Il déclare dans cette Loi, qu'il veut que tous ſes Sujets, ſans exception, adhérent à la Foi que l'Egliſe de *Rome* avoit reçuë de *St. Pierre*, qui avoit été enſeignée par *Damaſe* Evêque de cette Ville, & par *Pierre* Evêque d'*Alexandrie*; c'eſt-à-dire, qu'ils devoient tous reconnoître la Divinité du Pere, du Fils & du St. Eſprit; que ceux-là ſeuls qui feroïent profeſſion de cette doctrine, ſeroient reputés *Chrétiens Catholiques*: au-lieu que ceux qui la rejetteroient, ſeroient cenſés Hérétiques; que leurs conventicules ne porteroient pas le nom d'Egliſes, & qu'eux-mêmes ſubiroient les peines décernées par l'Autorité Impériale & par la Juſtice Divine contre ceux qui mépriſent les déciſions de la Foi (*d*). Cette mémorable Loi étoit adreſſée au Peuple de *Conſtantinople* & au Préfet *Eutrope*, avec ordre de l'envoyer dans toutes les Provinces, & de l'y faire obſerver (*e*). C'eſt à cette Loi apparemment que *St. Auguſtin* fait alluſion, quand il écrit que *Théodoſe*, après ſon avénement à l'Empire, par un Edit qu'avoient dicté la Clémence & la Juſtice, reprima la fureur des méchans, & délivra l'Egliſe des maux qu'elle avoit ſoufferts par la protection que *Valens* avoit accordée aux *Ariens* (*f*).

Pluſieurs Edits de cette année.

Outre ces Edits, l'Empereur en fit publier cette année divers autres, deſtinés à la réformation des Mœurs. Un, en date du 27. de *Mars*, défendoit qu'on décernât des peines capitales durant les 40 jours qui précédent la Fête de Pâques, c'eſt-à-dire, pendant le Carême; un autre, du 18. de *Décembre*, défendoit, ſous de ſévéres peines, aux Veuves de ſe remarier durant le tems du deuil, qui, par cette Loi, fut étendu de 10. mois à une année entiére; pluſieurs Loix furent publiées contre les Délateurs, qui devoient être punis de mort, s'ils étoient convaincus d'avoir intenté trois accuſations, quand même elles ſe ſeroient toutes trouvées vrayes. Par une Loi en date du 16. de *Novembre*, l'Empereur défendoit de ſolliciter les biens de ceux qui avoient été condamnés pour crime de Haute-Trahiſon; ajoûtant, que par d'importunes ſollicitations on obtenoit quelquefois ce qu'un Prince juſte n'étoit pas en droit d'accorder, & par cela même,

(*a*) Cod. Theod. L. XV. Tit. 7. Leg. 4. p. 365.
(*b*) Id. Leg. 8. p. 370. & Leg. 9. p. 371.
(*c*) Ambroſ. Ep. 21. p. 229. Soz p. 707. Aug. Civ. Dei. L. V. c. 26. p. 64.
(*d*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 2. Leg. 25. p. 57.
(*e*) Idem ibid. & Zoſ. p. 708.
(*f*) Auguſt. ibid. L. V. c. 26. p. 64.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

même, que ceux qui lui feroient commettre cette faute, en feroient responsables (*a*). Sous d'autres Empereurs, les biens des personnes condamnées pour crime de Léze-Majesté, étoient souvent accordés à leurs Accusateurs; mais cet Edit de *Théodose*, & quelques autres du même genre arrêtérent le cours d'un desordre si odieux. Par des Loix antérieures, les possessions de ceux qui étoient bannis ou punis de mort, étoient confisquées au profit du Trésor public; mais *Théodose*, par deux Loix de cette année, en date du 17. de *Juin*, ordonnoit que les biens de ceux qui se trouveroient dans le premier de ces cas fussent partagés entre le Trésor & le Criminel, où ses enfans; & que le tout fût laissé aux enfans de ceux qui seroient exécutés (*b*). Il n'est point dit quel motif porta l'Empereur à user de plus de bonté envers les Enfans dans la seconde supposition que dans la premiére. Dans des cas de Trahison, il ne revenoit aux enfans qu'une sixiéme des biens de leur pere, soit qu'il fût exilé, ou puni de mort. L'Empereur donna cette année plusieurs Edits, qui sont autant de preuves de la bonté de son naturel, de son application aux affaires, & de l'intérêt qu'il prenoit au Bonheur public (*c*).

Les Goths *rentrent en* Thrace.

Nonobstant le Traité que les *Goths* avoient fait avec *Gratien* durant la maladie de *Théodose*, ce Prince n'eut pas plutôt quitté l'*Illyrie* pour s'en retourner dans les *Gaules*, qu'ils passérent le *Danube* sous la conduite de *Fritigerne*, d'*Alathée* & de *Saphrax*; & qu'ayant fait une irruption dans la *Thrace* & dans la *Pannonie*, ils s'avancérent jusqu'à la *Macédoine*, mettant tout à feu & à sang (*d*). *Zosime* assure qu'après avoir ravagé la *Thessalie* & l'*Epire*, ils pénétrérent jusqu'en *Achaïe* sans éprouver la moindre résistance (*e*). *Théodose* ayant durant cet intervalle rassemblé ses Troupes, joignit l'Ennemi sur les frontiéres de la *Macédoine*, mais il aima mieux le harceler, que d'en venir d'abord à une action générale. Les *Goths*, instruits de son dessein, attaquérent le camp des *Romains* au milieu de la nuit, s'en rendirent maîtres, taillérent en piéces la plupart des gens de *Théodose*, & auroient pris l'Empereur lui-même prisonnier, s'il ne s'étoit point sauvé par une promte fuite, dans le tems que les *Goths* étoient occupés à piller le bagage (*f*). Tel est le récit de *Zosime*. Mais *Idace* (*g*), *Marcellin* (*h*), *Grégoire* de *Nazianze* (*i*), qui étoit alors à *Constantinople*, & *Philostorge* (*k*), Auteur *Arien*, & par conséquent pas trop favorable à *Théodose*, affirment tous que cet Empereur remporta une grande victoire sur les *Goths*; & qu'à son retour à *Constantinople*, qui fut le 24 ou, suivant d'autres le 27 de *Novembre*, il fit une entrée triomphante dans cette Capitale. *Jornandès*, qui ne néglige aucune occasion de vanter les exploits des *Goths*, ne dit pas un mot de leur prétenduë victoire sur *Théodose*. De plus, *Grégoire* de *Nazianze* décrit, comme en ayant été témoin oculaire, l'entrée solem-

Théodose *défait les* Goths.

(*a*) Cod. Theod. L. X. Tit. 10. Leg. 15. p. 441.
(*b*) Idem L. IX. Tit. 42. Leg. 8. p. 335.
(*c*) Idem L. IX. Tit. 2. Leg. 3. p. 29. Tit. 3.
(*d*) Jorn. ibid. p. 649.
(*e*) Zos. p. 756.
(*f*) Idem p. 757.
(*g*) Idat. Fast.
(*h*) Marcel. Chron.
(*i*) Greg. Naz. Car. I. p. 20.
(*k*) Philost. L. IX. c. 19. p. 133.

solemnelle, dont nous venons de parler; & ajoûte que ce Prince méritoit bien cet honneur, pour avoir reprimé l'audace des Barbares, qui, enhardis par leur nombre, avoient eu la témérité de se mesurer avec lui (*a*). L'Empereur, peu de tems après son arrivée à *Constantinople*, nomma *Grégoire* de *Nazianze* à l'Evêché de cette Ville, à la place de l'Evêque *Arien Démophile*, qui refusoit de souscrire aux décisions du Concile de *Nicée*. L'Empereur conduisit en personne le nouvel Evêque à la *Cathédrale*, & le mit en possession, tant de cette Eglise que de toutes les autres Eglises de la Ville, aussi-bien que de leurs revenus, chassant les *Ariens*, qui en avoient joui durant l'espace de 40 ans (*b*). C'est ainsi que la Foi *Orthodoxe* fut rétablie dans la Capitale de l'Orient vers la fin de cette année 380.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

La Foi Orthodoxe *rétablie dans l'Orient.*

Les Consuls suivans furent *Fl. Syagrius* & *Fl. Eucherius*, oncle, à ce qu'on croit, de *Théodose*. *Gratien* fut cette année, à ce qu'il paroît par les dates de plusieurs Loix, à *Milan* le 29 de *Mars*, à *Aquilée* le 22 d'*Avril*, & le 8. de *Mai*, & à *Tréves* le 14 d'*Octobre*. Il retourna à *Aquilée* le 20 de *Décembre*, & semble avoir passé l'Hiver dans cette Ville (*c*). *Valentinien* avoit introduit la coutume de remettre annuellement en liberté quelques Criminels, à l'occasion de la Fête de Pâques. *Gratien* confirma cette coutume par une Loi adressée à *Antidius*, Vicaire de *Rome*; mais de cette grace étoient exclus tous ceux qui se rendoient coupables de Haute-Trahison, de Parricide, de Meurtre, d'Adultére, de Rapt, d'Inceste, de Magie, & de Fausse-monnoye. Cette Loi fut publiée à *Rome* le 21 de *Juillet* cette année 381 (*d*). Pour ce qui est des affaires de l'Orient, *Théodose* resta à *Constantinople*, au moins jusqu'au 19 de *Juillet*. Durant son séjour dans cette Capitale il donna une Loi en date du 10 de *Janvier*, défendant à tous les Hérétiques, à quelque Secte qu'ils appartinssent, de tenir des assemblées dans les Villes, & ordonnant que leurs Eglises, dans toute l'étendue de l'Empire, fussent données aux *Orthodoxes*. L'exécution de cette mémorable Loi fut confiée à *Sapor*, un des plus grands Généraux de son tems. *Sapor* s'acquitta par-tout de sa commission sans rencontrer la moindre difficulté, horsmis à *Antioche*, où les *Orthodoxes* n'étoient pas d'accord entre eux (*e*). *Philostorge* assûre que les *Ariens* furent non seulement chassés de leurs Eglises, mais aussi de la Ville de *Constantinople* (*f*).

Toutes les Eglises données aux Orthodoxes.

Cette année *Athanaric*, le plus puissant de tous les Princes *Goths*, qui avoit soutenu trois ans la guerre contre *Valens*, ayant été chassé par une faction domestique, se réfugia à *Constantinople*, où il fut reçu avec de grandes marques d'amitié par *Théodose*, qui alla au-devant de lui & l'accompagna jusques dans la Ville l'11. de *Janvier* de la présente année. Mais *Athanaric* vint à mourir peu de tems après, sçavoir le 25. du même mois; & *Théodose* le fit enterrer à la maniére des *Romains*, avec tant de pompe que les *Goths*, qui avoient accompagné leur Prince dans sa fuite, étonnés de la magnificence de ses obséques, s'en retournérent chez eux fermement

Athanaric *se réfugie à la Cour de* Théodose, *meurt, & est enterré à* Constantinople.

(*a*) Greg. Naz. Car. 1. p. 20, 21.
(*b*) Socrat. L. V. c. 7. p. 263, 264. Greg. Naz. ibid.
(*c*) Cod. Theod. Chron. p. 104, 105.
(*d*) Idem L. IX. Tit. 38. Leg. 6. p. 275.
(*e*) Idem L. VI. Tit. 5. Leg. 6. p. 117, 118. Theodoret. L. V. c. 2. p. 706.
(*f*) Philost. L. IX. c. 19. p. 522.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

ment résolus de ne jamais inquiéter les *Romains*. Ce n'est pas tout: par reconnoissance pour l'Empereur, ils se chargérent de garder les bords du *Danube*, & d'empêcher qu'on n'attaquât les *Romains* de ce côté-là (*a*). *Orose* assure que le procédé généreux de *Théodose* envers *Athanaric*, fit une si profonde impression sur tous les Peuples *Goths*, que, charmés de sa vertu, ils se soumirent volontairement aux Loix de l'Empire (*b*). La même chose est affirmée par *Idace* & par *Marcellin*; mais ceci n'arriva point avant le 3. d'*Octobre* de l'année suivante, comme nous le verrons tout-à-l'heure. Peu de jours après l'arrivée d'*Athanaric* à *Constantinople*, le Philosophe *Themistius* prononça sa quinziéme Harangue dans le Palais en présence de l'Empereur, & dit dans cette piéce, entre autres choses, que *Théodose*, qui étoit alors dans la troisiéme année de son régne, avoit accordé d'innombrables faveurs, sans avoir encore condamné personne à mort (*c*). Le pieux Empereur, ne souhaitant pas avec moins d'ardeur de guérir les divisions de l'Eglise, que de redresser les abus qui s'étoient introduits dans l'Etat, convoqua cette année, au mois de *May*, le second Concile Oecuménique, qui fut tenu à *Constantinople* par tous les Evêques soumis à son Gouvernement (*d*). Durant la tenuë de ce Concile, l'Empereur publia une Loi en date du 2. de *May*, par laquelle tous ceux qui quittoient la Religion *Chrétienne* pour embrasser le *Paganisme*, étoient privés du droit de disposer de la moindre chose par Testament (*e*). Par une Loi en date du 8. de ce même mois, il étend cette pénalité jusqu'aux *Manichéens*, dont les biens devoient être confisqués, à moins que leurs enfans n'embrassassent la véritable Religion: auquel cas ces derniers jouïroient de l'Héritage de leurs Parens (*f*). Dans un Conseil tenu en présence de l'Empereur le 29. de *Juin*, ce Prince déclara que le respect dû à ceux qui étoient revêtus de l'ordre de la Prêtrise ne permettant pas qu'on les citât comme témoins devant des Tribunaux publics, ils étoient exemtés par les Loix de l'obligation d'y comparoître (*g*). Par un autre Edit, en date du 19. de *Juillet*, *Théodose* défendit aux *Eunomiens* & aux *Ariens* de bâtir des Eglises, soit dans les Villes, soit à la Campagne; & ordonna (*h*) que tous les endroits où ces Hérétiques auroient preché, seroient confisqués. Toutes ces Loix sont datées de *Constantinople*; mais deux autres, du 21. de *Juillet*, le sont d'*Héraclée* en *Thrace* (*i*), où l'Empereur s'étoit rendu pour observer les mouvemens des Barbares. *Zosime* nous apprend, qu'ayant demandé du secours à *Gratien*, ce Prince lui envoya un Corps nombreux de Troupes, sous les ordres de *Baudon* ou *Bauton*, & d'*Arbogaste*, qui étoient tous deux *Francs*, mais des Officiers de mérite. Le premier étoit pere d'*Eudoxie* femme d'*Arca-*

Le second Concile Oecuménique.

Diverses Loix contre les Hérétiques.

(*a*) Zos. L. IV. p. 758, 759. Oros. L. VII. c. 34. p. 220.
(*b*) Oros. ibid.
(*c*) Themist. Orat. XV. p. 185-190.
(*d*) Socrat. L. V. c. 8. p. 264.
(*e*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 7. Leg. 1. p. 203.
(*f*) Idem Tit. 5. Leg. 7. p. 120.
(*g*) Idem L. XI. Tit. 39. Leg. 8. p. 327.
(*h*) Idem Tit. 1. Leg. 3. p. 9.
(*i*) Cod. Theod. Chron. p. 105.

cadius, & entretenoit correſpondance de Lettres avec *Symmaque* (*a*). Nous aurons occaſion de parler de ce dernier dans la ſuite. A peine ces deux fameux Capitaines furent-ils arrivés, que les *Goths*, qui ravageoient actuellement la *Macédoine* & la *Theſſalie*, regagnérent en hâte la *Thrace*; mais ne pouvant ſubſiſter dans cette Province qu'ils avoient eux-mêmes ravagée l'année d'auparavant, ils ſe virent réduits à demander la Paix (*b*). Tel eſt le récit de *Zoſime* qui à ſon ordinaire obſcurcit, autant qu'il peut, la gloire de *Théodoſe*. Cependant il avouë que l'Empereur remporta une victoire complette ſur les *Scyri* & les *Carpodacæ*, qui avoient, conjointement avec les *Huns*, fait une irruption dans l'Empire, & qu'il les obligea de repaſſer le *Danube* (*c*). Il eſt fréquemment fait mention des *Scyri* parmi les Barbares Septentrionaux, mais l'Hiſtoire ne parle des *Carpodacæ* que dans ce ſeul endroit. Cette campagne finit, à ce qu'il paroît, au mois de *Septembre*; car le 5. de ce mois l'Empereur étoit à *Adrianople*, & le 28. à *Conſtantinople*, où il paſſa le reſte de l'année (*d*).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la diviſion de l'Empire.

Les Scyri *&* *les* Carpodacæ *défaits par* Théodoſe.

L'année ſuivante 382, qui fut celle du Conſulat de *Syagrius*, & d'*Antonius*, que quelques Auteurs appellent *Antoninus*, & ſuppoſent avoir été beau-pere de *Théodoſe*, les Barbares voiſins firent une incurſion en *Italie*; mais ils furent bientôt rechaſſés par *Gratien*, qui paſſa la plus grande partie de cette année à *Milan*, ou aux environs de cette Ville, pour être à portée de leur faire tête (*e*). Il paroît par quelques Loix publiées au mois de *Septembre* de cette année, que l'Empereur fit de nouvelles levées, & demanda des ſubſides extraordinaires, pour la défenſe de la *Rhétie* & de l'*Illyrie*. Une Loi, en date du 15. de *Décembre*, nous apprend que les perſonnes les plus riches de l'Empire furent obligées de pourvoir l'Armée de chevaux (*f*). Comme *Rome* étoit infeſtée de Mendians, *Gratien*, par une Loi en date du 20. de *Juin*, ordonna à *Sévére*, Préfet de la Ville, de faire ſaiſir ceux qui étoient en état de gagner leur vie en travaillant, & de les remettre à ceux qui les auroient denoncés, pour leur ſervir d'eſclaves, en cas qu'ils fuſſent de cette condition; ou, s'ils étoient de condition libre, pour être employés à cultiver la Terre (*g*). Par une autre Loi en date du 18. d'*Août*, il ſuſpend, durant l'intervalle de trente jours, l'exécution de tous les Criminels, à compter depuis le jour qu'ils avoient reçu leur ſentence. Une autre Loi ſtatuoit que l'Autel de la *Victoire*, qui étoit placé dans l'endroit où le Sénat *Romain* s'aſſembloit, ſeroit ôté, avec confiſcation des revenus qui y étoient attachés (*h*). Dans le tems que *Conſtance* vint à *Rome*, il avoit fait ôter en 357. ce même Autel, qui fut rétabli par *Julien* en 461. *Valentinien* le laiſſa ſubſiſter, & permit à ſes Sujets de profeſſer la Religion qui leur plaîroit le plus. Dans ce même tems *Gratien* annulla les Priviléges accordés par d'autres Empereurs aux Pontifes *Payens*, & aux Veſtales, ordonnant aux Officiers de la Tréſorerie

Loi de Gratien *contre les Mendians.*

Il fait ôter du Sénat l'Autel de la Victoire.

(*a*) Zoſ. L. IV. p. 757. Symm. L. IV. Ep. 15, 16. p. 150.
(*b*) Zoſ. ibid. p. 758.
(*c*) Idem p. 759.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 105.
(*e*) Idem. p. 106.
(*f*) Cod. Theod. L. II. Tit. 4. Leg. 3. p. 149.
(*g*) Idem. L. XIV. Tit. 18. p 256, 257.
(*h*) Idem L. X. Tit. 16. Leg. 10. p. 290.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

ſorerie de ſaiſir les revenus des Terres qui pourroient à l'avenir leur être léguées. Les Sénateurs *Payens* lui envoyérent une Députation à la tête de laquelle étoit *Symmaque*, pour tâcher de porter le Prince à révoquer ces Loix ; mais *Gratien* ne voulut pas ſeulement admettre les Députés en ſa préſence (*a*).

Loix de Théodoſe *contre les Hérétiques.*

Les Hérétiques n'éprouvoient pas un traitement moins ſévére de la part de *Théodoſe* dans l'Orient, que les *Payens* n'en eſſuyoient de celle de *Gratien* dans l'Occident ; car par une Loi en date du dernier de *Mars*, il déclaroit ceux des *Manichéens* qui étoient connus ſous les noms d'*Encratites*, de *Saccoſores*, & d'*Hydroparaſtates*, c'eſt-à-dire, de *Continens*, de *Porteurs de Sac*, & de *Buveurs d'Eau*, dignes de mort. Des recompenſes étoient promiſes aux Délateurs qui les dénonceroient, de-même que ceux qui ne célébreroient point la Fête de Pâques le même jour que les autres *Chrétiens* ; ces derniers étoient auſſi déclarés dignes de mort (*b*). Toutes les Loix que *Théodoſe* donna cette année, ſont datées de *Conſtantinople* ; ce qui ſemble ſuppoſer qu'il reſta dans cette Ville ſans marcher contre les *Goths*. Ces Peuples, comme nous l'avons vu, avoient fait leur paix avec lui. Comme il leur étoit également impoſſible de ſubſiſter dans la *Thrace* où tout étoit conſumé, & de rentrer dans leur Pays, qui ſe trouvoit au pouvoir des *Huns*, *Théodoſe* leur permit de s'établir dans la *Thrace* & dans la *Mœſie*, que les fréquentes incurſions des Barbares avoient preſque entiérement dépeuplées. Ce Prince les exemta de toutes les taxes impoſées aux autres Sujets de l'Empire (*c*). Ce fut-là probablement un des Articles du Traité de Paix. Pluſieurs milliers d'eux s'enrôlérent au ſervice ; mais ils formoient un Corps ſéparé, & étoient commandés par des Officiers de leur propre Nation, ce qui devint la ſource d'une infinité de maux. Connoiſſant, comme ils faiſoient, l'avarice & la cruauté des Officiers *Romains*, ils demandérent à reſter unis, afin de ſe garantir des inſultes qu'ils auroient à en craindre s'ils avoient été diſperſés dans les Troupes *Romaines*. *Zoſime* ne manque point de blâmer la conduite de *Théodoſe*, & ſon manque de prévoyance en cette occaſion (*d*) ; mais *Themiſtius*, dans une Harangue qu'il prononça devant lui-même, lui dit qu'il gagna par ſa bonté des Barbares, qu'il n'auroit peut-être point été en état de ſubjuguer par la force des armes (*e*). Ainſi il faut que les *Goths* n'ayent pas été affoiblis au point d'accepter toutes les conditions que l'Empereur auroit pu trouver bon de leur impoſer (*f*).

Pluſieurs Loix de Gratien.

Les Conſuls ſuivans furent *Fl. Mérobaudes* pour la ſeconde fois, & *Flavius Saturninus*. *Gratien* fut, depuis le 29 *Janvier* de cette année 383, juſqu'au de 2 *Mai*, à *Milan* ; à *Padouë* le 27 & le 28 du même mois ; & à *Vérone* le 17 de *Juin* (*g*). Il fit publier cette année pluſieurs excellentes Loix, & entre autres une en date du 19 de *Janvier*, par laquelle il révoquoit

(*a*) Ambroſ. Epit. 11. p. 195. Symm. L. X. Epit. 54. p. 455, 456.
(*b*) Cod. Theod. L. XIV. Tit. 10. Leg. 1. p. 208. & L. XVI. Tit. 5. Leg. 9. p. 124.
(*c*) Themiſt. Orat. XVI. p. 199.
(*d*) Zoſ. p. 758.
(*e*) Themiſt. ibid. p. 211.
(*f*) Idem p. 212.
(*g*) Cod. Theod. Chron. p. 108, 109.

quoit tous les priviléges accordés à des particuliers au préjudice du Corps auquel ils appartenoient (*a*): par une autre, en date du 21 de *Fevrier*, il infligeoit de févéres peines à ceux qui recelleroient des Déferteurs ou des Larrons (*b*). Une troifiéme décernoit contre les Délateurs les mêmes peines, que méritoient les crimes qu'ils imputoient en cas qu'ils ne vérifiassent point leur accufation (*c*): une quatriéme Loi défendoit d'avoir la moindre déférence pour les ordres que des Tribuns, des Sécrétaires, ou autres Officiers, diroient avoir reçus de bouche de l'Empereur (*d*): la premiére de ces deux Loix eft en date du 27 de *Mai*, & l'autre du 17 de *Juin*. Par une Loi en date du 22 de *Mai*, le Prince déclare incapables de difpofer de leurs biens par teftament ceux qui abjureroient la Religion *Chrétienne*, pour embraffer le *Paganifme*, le *Judaïfme*, ou les fentimens des *Manichéens*. La même pénalité devoit avoir lieu pour ceux qui les auroient pervertis (*e*). Cette année fut remarquable par une horrible Famine, dont la Ville de *Rome* fut affligée, mais plus encore par les troubles que *Maxime* excita dans l'Etat, & qui mirent fin à la vie & au régne de *Gratien*. Cet Ufurpateur, nommé *Magnus Clemens Maximus*, étoit originaire de *Bretagne*, à ce qu'un fçavant Moderne infére d'un paffage de *Socrate* (*f*); mais il nous paroît que cet Auteur parle du lieu où il commença à régner, & point de celui de fa naiffance (*g*), comme fait pareillement *Gildas* (*h*). *Pacatus*, qui vivoit en ce tems-là, affure qu'il avoit été relegué en *Bretagne* (*i*). *Zofime* le fait natif d'*Efpagne* (*k*), ce qui eft affez apparent, puifqu'il fe difoit parent de *Théodofe*. Il fut élevé, dit *Pacatus*, dans la famille de *Théodofe*, comme un domeftique de la plus baffe claffe (*l*). *Zofime* prétend qu'il fervit en *Bretagne* avec *Théodofe*, qui, comme nous l'avons obfervé ci-deffus, paffa dans cette Ile avec fon pere l'an 368. Quoi qu'il en foit, ne pouvant fous le régne de *Théodofe* obtenir aucun emploi éminent, il fe mit à fomenter l'averfion que les Soldats *Romains* avoient pour *Gratien*, qu'ils accufoient de trop favorifer les Etrangers, ce qui lui réuffit fi bien qu'il les engagea enfin à fe révolter, & à le déclarer lui-même Empereur. Après avoir reçu la Pourpre & le Diadême, il publia qu'il étoit parent de *Théodofe*, & que c'étoit du confentement de ce Prince, qu'il avoit pris en main la Puiffance Souveraine (*m*). Tel eft le récit de *Zofime*. *Sulpice Sévére* (*n*) & *Orofe* (*o*) difent que les Soldats mutinés le contraignirent d'accepter la Pourpre. L'autorité de ces deux Ecrivains, dont le premier vivoit en ce tems-là même, & l'autre peu de tems après, nous paroît de grand poids. *Orofe* l'appelle un homme courageux & digne de l'Empire, s'il l'avoit obtenu par des voyes légitimes (*p*); & *Sulpice* parle de lui en des termes plus honorables encore (*q*). Gré-

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Maxime *se révolte en* Bretagne.

Son Caractére.

goire

(*a*) Cod. Theod. L. XI. Tit. 13. p. 100.
(*b*) Idem L. IX. Tit 29. Leg. 2. p. 222.
(*c*) Idem Tit. 1. Leg. 14 p. 19.
(*d*) Idem L. I. Tit. 3. Leg. 1. p. 27.
(*e*) Idem L. XVI. Tit. 7. Leg. 3 p. 205.
(*f*) Uffer. Ecclef. Britan. Antiq. p. 199.
(*g*) Socrat. L. V. c. 11 p. 270.
(*h*) Gild. de Excid. Britann. c. 10. p. 117.
(*i*) Pacat. p. 263, 269.
(*k*) Zof. p. 760.
(*l*) Pacat. p. 264.
(*m*) Zof. p. 670.
(*n*) Sulp. Sev. Vit. St. Martin. c. 23. p. 208.
(*o*) Orof. L. VII. c. 34. p. 220.
(*p*) Orof. ibid.
(*q*) Sulp. Sever. L. II. c. 7. p. 290.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

goire de *Tours* écrit, qu'avant ſon uſurpation il avoit remporté en *Bretagne* pluſieurs victoires ſignalées *(a)*; à quoi quelques Auteurs modernes ajoûtent, qu'il chaſſa entiérement les *Ecoſſois* de cette Ile (*b*). Mais tout cela eſt contredit par *Zoſime*. *Maxime* ne fut d'abord ſoutenu que par un petit nombre d'habitans de *Bretagne*; mais ce nombre augmenta bientôt ſi conſidérablement, qu'il ſe vit à la tête d'une puiſſante Armée, avec laquelle il paſſa dans les *Gaules*. Il débarqua ſes Troupes à l'embouchure du *Rhin*, & porta les habitans des Provinces voiſines à le venir joindre, moins par la force des armes, que par artifice (*c*), étendant, dit *Gildas*, par le menſonge & le parjure, un Empire acquis par la rebellion (*d*). *Gratien* faiſoit alors la guerre aux *Germains* connus ſous le nom de *Juthonges*; mais à peine ſçut-il que l'Uſurpateur avoit mis pied à terre dans les *Gaules*, qu'il ſe rendit à *Tréves*, pour s'oppoſer à ſes deſſeins. Pendant la marche, une partie de ſes Troupes, gagnée par des Emiſſaires de *Maxime*, l'abandonna. Comme cependant il ſe croyoit encore aſſez fort pour lui faire tête, il quitta *Tréves*, & alla à ſa rencontre (*e*). *Baronius* affirme que *Gratien*, ſe voyant abandonné des ſiens, appella les *Huns* & les *Alains* à ſon ſecours, & que ſon Armée étoit compoſée principalement de ces Barbares (*f*). Le ſçavant *Usher* fut quelque tems dans la même idée (*g*), mais changea d'avis dans la ſuite (*h*); *St. Ambroiſe* (*i*), dans la Lettre citée par *Baronius*, ne parlant point de *Gratien*, mais de *Valentinien II.* L'Armée de *Gratien* étoit commandée par *Mérobaude* & par le Comte *Balion*, Officier diſtingué par ſa valeur & par ſa fidélité (*k*). Quelques Auteurs affirment qu'il ſe donna une bataille près de *Paris* (*l*). *Zoſime* nous apprend que les deux Armées reſtérent cinq jours en préſence, ſans en venir à une action, & qu'il n'y eut que quelques légéres eſcarmouches; mais qu'à la fin les Soldats de *Gratien*, irrités de la préférence que ce Prince accordoit aux Etrangers, paſſérent ſous les Etendards de *Maxime*. *Gratien*, ſe voyant trahi & abandonné, gagna les *Alpes*, accompagné ſimplement de trois cens chevaux. Toutes les Villes qu'il trouva ſur ſa route, lui fermérent leurs portes, horsmis celle de *Lyon*, où il fut arrêté, & peu de tems après mis à mort (*m*). Ce dernier article eſt atteſté par tous les Hiſtoriens, excepté *Zoſime*, qui paroît avoir pris *Singidunum* en *Mœſie* pour *Lugdunum* dans les *Gaules*. *Socrate* (*n*) & *Sozoméne* (*o*) rapportent pluſieurs circonſtances particuliéres de ſa mort; ils diſent qu'*Andragathius*, qui commandoit la Cavalerie ſous *Maxime*, & qui avoit été détaché après *Gratien*, ayant joint le Prince fugitif comme il paſſoit le *Rhône*, ſe mit dans une litiére, & commanda à ſes gens de publier que l'Impératrice *Læta*, que *Gratien* avoit

Il paſſe dans les Gaules.

Gratien *abandonné par ſon Armée.* *Et mis à mort à* Lyon.

(*a*) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. I. c. 43. p. 30.
(*b*) Uſſ. Eccleſ. Brit. Ant. p. 592.
(*c*) Zoſ. L. IV. p. 760.
(*d*) Gild. Excid. Brit. c. 10. p. 30.
(*e*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270. Soz. L. VII. c. 13. p. 720. Zoſ. p. 760.
(*f*) Baron. ad ann. 383.
(*g*) Uſſ. Brit. Eccleſ. Antiq. p. 590.
(*h*) Idem. ibid. p. 1058.
(*i*) Ambroſ. Ep. 56. p. 320.
(*k*) Proſper. p. 267. Ambroſ. Ep. 56. p. 320, 321.
(*l*) Proſper. Tyro. Chron.
(*m*) Oroſ. L. VII. c. 34. p. 220. Hier. Chron. p. 26. Ambroſ. Pſalm. LXI. p. 746.
(*n*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270.
(*o*) Soz. L. VII. c. 13. p. 721.

voit épousée en dernier lieu, étoit dans la litiére, qu'il avoit eu soin de faire bien fermer de tous côtés. L'Empereur, trompé par ce bruit, & impatient de voir une personne qu'il aimoit si tendrement, retourna sur ses pas pour l'aborder; mais dans le tems qu'il lui tendoit déjà les bras, *Andragathius* sortit brusquement de la litiére, le saisit, & le fit peu de tems après mettre à mort. Ce récit ne s'accorde nullement avec ce que nous lisons dans *St. Ambroise*, Auteur contemporain, sçavoir que *Gratien* fut trahi par quelqu'un à qui il avoit confié des Provinces entiéres; que ce perfide l'ayant invité à un Festin, il refusa d'abord cette offre, dont il soupçonnoit le motif; mais qu'ayant à la fin été trompé par de faux sermens, il se rendit au Festin, & fut massacré, comme il sortoit de table, par ceux qui avoient mangé avec lui (*a*). Les Historiens ne font aucune mention de ces particularités: *Orose* & *Marcellin* se contentent de dire, qu'il fut surpris par les ruses de *Maxime*, & peu de tems après mis à mort (*b*).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Ainsi mourut *Gratien* à la fleur de son âge, ayant vécu seulement 24. ans & 3 ou 4 mois, & régné, depuis le tems qu'il fut créé Empereur, 16 ans & un jour; mais, depuis la mort de son pere, 7 ans, & 9 mois (*c*). Il épousa en 374 ou 375 *Constantia*, fille posthume de l'Empereur *Constance*, & eut d'elle un fils & d'autres enfans (*d*); mais ils moururent tous, à ce qu'il paroît, avant lui (*e*), comme fit pareillement sa femme *Constantia*, dont le corps fut apporté cette même année à *Constantinople*, suivant *Idace* & la Chronique d'*Alexandrie*, le 31. d'*Août*, & enterré le 2. de *Décembre*. *Gratien*, peu de tems avant sa mort, épousa en secondes noces *Læta* (*f*), à laquelle, aussi-bien qu'à sa mere, nommée *Pissamine*, *Théodose* assigna une pension annuelle, qu'elles employérent à secourir les pauvres de *Rome*, quand cette Ville fut assiégée par *Alaric* en 408 (*g*).

La mort de *Gratien* ne fut pas plutôt sçuë à *Milan*, que *St. Ambroise*, mortellement affligé de la perte de cet excellent Prince, comme il l'appelle, partit en hâte pour demander son corps à *Maxime* au nom de *Valentinien*: mais l'Usurpateur lui refusa sa demande, sous prétexte que si l'on transportoit ses cendres, cela ne serviroit qu'à renouveller l'affliction des Soldats (*h*). Cependant elles furent apportées dans la suite à *Milan*, & déposées près du tombeau de *Valentinien II*.

Son Caractére.

Tous les Ecrivains, tant *Chrétiens* que *Payens*, conviennent qu'il possédoit toutes les bonnes qualités qu'on peut souhaiter dans un Prince; qu'il étoit modeste, juste, modéré, & qu'il ne désiroit rien avec plus d'ardeur que de rendre tous ses Sujets heureux. *Ammien Marcellin*, quoique *Payen* zélé, affirme que, s'il avoit vécu plus longtems, il auroit égalé les plus grands Princes de l'Antiquité; il le blâme en même tems de s'être trop

(*a*) Ambros. Psalm. LXI. p. 848.
(*b*) Oros. p. 220. Marcell. Chron.
(*c*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270. Marcell. Chron.
(*d*) Aug. Civ. Dei. L. V. c. 25. Ambros. de Fide L. I. c. 20.
(*e*) Theodor. L. V. c. 12. p. 7[illegible].
(*f*) Soz. L. VII. c. 13. p. 721.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Zos. L. V. p. 815.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

trop livré à son goût pour la Chasse, & pour d'autres divertissemens (*a*); mais comme sa jeunesse peut servir d'excuse à cet égard, il y a lieu de supposer que dans un âge plus avancé il se seroit corrigé de ces petits défauts. *St. Ambroise*, *Theodoret*, *Rufin*, *Ausone*, & *Zosime* lui-même, nous donnent de grandes idées de sa piété, qui fut telle, qu'il surpassa à cet égard tous ses Prédécesseurs sans en excepter *Constantin* lui-même. *St. Ambroise*, dans la réponse à la Lettre que l'Empereur lui avoit écrite, le désigne par le titre de *Très-Chrétien* (*b*). Plusieurs de ses Loix démontrent clairement son zéle pour l'*Orthodoxie*. Quoiqu'aucun des Princes *Chrétiens* ses Prédécesseurs ne se fût fait un scrupule de prendre l'habit du Souverain Pontife des *Payens*, il refusa pourtant de le mettre, lorsque, suivant la coutume, on le lui vint apporter, disant que c'étoit une chose contraire aux principes de la Religion *Chrétienne*. Ce trait est rapporté par *Zosime* (*c*); mais il seroit assez difficile de prouver que *Constantin*, après sa conversion, ou quelque autre Prince *Chrétien*, ayent jamais accepté l'habit ou le titre de *Pontifex Maximus*, quoique ce dernier leur fût communément donné par les *Payens*, & à *Gratien* lui-même (*d*). Les Prêtres *Payens*, ajoûte *Zosime*, voyant que l'Empereur ne vouloit ni du titre ni de l'habit de Souverain Pontife, quelques-uns des principaux d'entre eux proférérent ces mémorables paroles: *Si le Prince ne veut pas être appellé* Pontifex Maximus, Maximus *deviendra bientôt* Pontifex (*e*), prédisant que *Maxime* ne tarderoit guéres à parvenir à l'Empire. Mais cette mauvaise pointe fut surement forgée après la révolte de *Maxime*. Quoi qu'il en soit, *Maxime* n'eut pas plutôt appris la mort de *Gratien*, qu'il associa à l'Empire son fils *Flavius Victor*, lui donnant, quoiqu'il fût encore en bas-âge, le titre d'*Auguste*, à ce que nous apprend *Victor*, l'Historien (*f*). Le témoignage de cet Auteur est confirmé par quelques anciennes Inscriptions (*g*), quoique *Zosime* ne le désigne que par le titre de *Cæsar* (*h*). L'Usurpateur fixa le siége de son Empire à *Tréves*, & étendit ses aîles, pour nous servir de l'expression de *Gildas* (*i*), sur l'*Espagne* & sur la *Bretagne*, étant maître, suivant *Zosime* (*k*), de tous les Pays que *Gratien*, dans la division des Provinces Occidentales, avoit pour son partage. Nous ne trouvons pas qu'il ait fait mourir quelques-uns des Favoris de *Gratien*, à l'exception de *Mérobaude*, Consul en charge, & de *Balion*, où, comme quelques Auteurs l'appellent, *Vallion*, un des plus grands Capitaines de son siécle; tout leur crime consistant dans leur attachement inviolable aux intérêts de *Gratien*, qui avoit récompensé leurs services en les élevant aux premiéres Dignités de l'Etat (*l*) *Mérobaude* reçut ordre du Tyran de se tuër lui-même, ce qu'il fit pour se dérober à une mort plus ignominieuse (*m*). *Pacatus* assure que *Balion* fut étranglé dans sa propre maison par les *Bretons*; qui

Il rejette le titre de Souverain Pontife.

Maxime *associe son fils* Victor *à l'Empire.*

Fait mourir Mérobaude & Balion.

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 344.
(*b*) Ambrof. de Fide p. 110.
(*c*) Zof. L. IV. p. 761.
(*d*) Grut. p. 160. Baron. ann. 312.
(*e*) Zof. ibid.
(*f*) Vict. p. 546.
(*g*) Rein. p. 326.
(*h*) Zof. p. 770.
(*i*) Gild. Excid. Brit. c. 10. p. 117.
(*k*) Zof. p. 766.
(*l*) Pacat p. 267. Ambrof. Ep. 56. p. 320.
(*m*) Pacat. ibid.

qui servoient sous *Maxime* (*a*); mais il paroît par le témoignage de *St. Ambroise*, que l'Usurpateur l'avoit fait transporter à *Châlons* sur *Saone*, pour y être brulé vif; que, par une mort volontaire, il prévint l'exécution d'une si cruelle sentence (*b*). *Prosper*, dans sa Chronique, assure que *Gratien* fut trahi par *Mérobaude*; mais outre qu'il est le seul qui dise cela, la mort de ce brave Officier le justifie suffisamment de cette odieuse imputation. C'est ce qui a fait conjecturer que dans *Prosper*, au-lieu de *Mérobaude*, il falloit lire *Mellobaude*; car *Mellobaude*, Roi des *Francs*, servoit sous *Gratien* en qualité de *Comes Domesticorum* (*c*); & la perfidie étoit en ce tems-là le caractére distinctif de cette Nation. *Maxime* condamna aussi à mort le Comte *Narsès*, & *Leucadius*, Gouverneur d'une Province, en punition de leur attachement aux intérêts de *Gratien*; mais le fameux *St. Martin* obtint leur grace (*d*). *Paulin* de *Milan*, dans sa vie de *St. Ambroise*, nous dit que ce Prélat fut envoyé dans les *Gaules* pour proposer un accommodement entre *Maxime* & le jeune *Valentinien*; & qu'à cette occasion il traita l'Usurpateur comme un homme retranché de la communion de l'Eglise, l'exhortant à expier par une repentance sincére le crime énorme qu'il avoit commis, en souillant ses mains du sang de son légitime Souverain: le même Auteur ajoûte, que d'autres Evêques, moins sévéres, se rendirent de toutes parts à la Cour du Tyran, qu'ils confirmérent dans sa méchanceté en calmant ses remords par leurs basses flatteries (*e*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Comme *Maxime* avoit amené avec lui des *Gaules* l'élite de la Jeunesse *Bretonne* & des Soldats *Romains*, qui se trouvoient en *Bretagne*, le Pays resta exposé aux incursions des *Ecossois* & des *Pictes*, qui ravagérent les Provinces Septentrionales sans rencontrer la moindre résistance. Les *Romains* envoyoient de tems en tems des Troupes pour les repousser; mais dès-que ces Troupes s'étoient retirées, les autres ne manquoient pas de revenir; ce qui dura jusqu'à l'arrivée des *Anglois* & des *Saxons*, qui se rendirent maîtres de cette partie de l'Ile, qui est connuë présentement sous le nom d'*Angleterre*, vers le milieu du cinquéme siécle (*f*). Les *Bretons* qui accompagnérent *Maxime* dans les *Gaules*, s'établirent dans l'*Armorique*, qui fut appellée d'après ses nouveaux habitans *Britannia*, présentement *Bretagne* (*g*). On prétend qu'il vint à trois différentes reprises des Colonies d'*Angleterre* en *Bretagne*, sçavoir sous le régne de *Constance-Chlore*, pere de *Constantin le Grand*, durant l'Usurpation de *Maxime*, & dans le tems que les *Anglois* se rendirent maîtres de l'Ile (*h*). Les Anciens font mention de la derniére de ces Colonies, mais ne disent rien des deux autres; ce qui nous donne droit de révoquer en doute ce que les Modernes ont écrit sur ce sujet. *Constance*, qui à la fin du cinquiéme siécle composa la vie de *St. Germain* d'*Auxerre*, appelle la *Bretagne*, *Armorica* (*i*); mais *Sidoine* de *Clermont*, qui vivoit vers le même tems, parle de quelques *Bretons*,

Les Bretons, *qui accompagnérent* Maxime *dans les* Gaules, *s'établissent en* Bretagne.

(*a*) Pacat. p. 267.
(*b*) Ambros. Ep. 56. p. 321.
(*c*) Vid. Vales. Rer. Franc. L. II. p. 59.
(*d*) Sulp. Dialog. III. c. 15. p. 321.
(*e*) Paul. Diac. Vit. Ambros. p. 82, 83.
(*f*) Gild. c. 11. p. 117.
(*g*) Idem ibid. Usser. ibid. p. 199, 200.
(*h*) Usser. ibid. p. 421.
(*i*) Surius, 31. Jul. p. 366.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

tons, qui habitoient les bords de la *Loire* (*a*); & parmi ses Lettres, on en trouve même une de leur Roi *Riotham* (*b*). Que les *Bretons*, qui passérent la Mer avec *Maxime*, se soient établis dans l'*Armorique* parmi les naturels du Pays, est une chose qu'aucun ancien Historien n'affirme, & qu'on peut néanmoins mettre au nombre des conjectures probables; mais que chassant les anciens propriétaires, ils se soient rendus maîtres du Pays sous la conduite de leur Chef *Conon Meriodoc*; & que manquant de femmes, ils eurent recours à *Dionot* ou *Diodoch*, Roi de *Cornwall*, qui leur envoya sa propre fille, nommée *Ursule*, avec 11000 Vierges de qualité, & 60000 autres d'un rang inférieur, est une fable, reconnuë présentement pour telle, même par les Auteurs *Catholiques-Romains*. Si les *Bretons* avoient manqué de femmes, ils auroient apparemment gardé celles du Pays dans le tems qu'ils en chassérent les hommes: outre cela, quelle apparence y a-t-il que la Province de *Cornwall* abondât assez en femmes, pour qu'on put faire un envoi de 71000 Filles? La Flotte, chargée de tant de Vierges, fut, dit-on, jettée par une tempête dans l'embouchure du *Rhin*, & remonta ce Fleuve jusqu'à *Cologne*, où les Barbares, qui combattoient pour *Gratien* contre *Maxime*, s'en emparérent. *Ursule* est encore actuellement révérée dans l'Eglise *Romaine* comme une Sainte; mais les 11000 Vierges qui ont souffert le martyre avec elle, ont été effacées depuis quelques années du Calendrier *Romain*. *Ausone*, qui fut Précepteur de *Gratien*, nous fournira la matiére d'une Note *.

Théo-

(*a*) Sidon. L. I. Ep. 7. p. 16.

(*b*) Idem. L. III. Ep. 9. p. 73, 74.

* *Decius*, ou plutôt *Decimus Magnus Ausonius*, étoit natif de *Bourdeaux*. Il dit qu'il sortoit d'une Famille noble (1); cependant son pere, qui étoit de *Bazas*, mais établi à *Bourdeaux*, professa la Médecine, jusqu'au tems où son fils lui procura le rang & le titre de Préfet honoraire de l'*Illyrie*. Il exerçoit sa profession *gratis*, & passoit pour sçavant; mais, ce qui paroîtra assez étrange, il entendoit mieux le *Grec* que le *Latin* Il mourut en 377, âgé de 88 ou 90 ans (2). *Cæcilius Argicius Arborius*, oncle maternel d'*Ausone*, & natif d'*Autun*, étoit d'une illustre Famille; mais son pere & son oncle ayant été proscrits sous le régne de *Gallien* & d'*Aurélien*, il fut obligé d'abandonner sa Patrie, & de se retirer à *Bayonne*, où il épousa *Æmilia Corintbia Maura*, dont il eut un fils, nommé *Æmilius Magnus Arborius*, & trois filles, *Hilaria*, *Dryadia* & *Æonia*. *Arborius* fut un fameux Professeur d'Eloquence. *Hilaria* resta fille, & devint célébre par sa vertu. *Dryadia* fut fiancée, mais mourut peu de tems avant le jour marqué pour la célébration de ses nôces. *Æonia* donna le jour à *Ausone*. *Julia Catapbronia*, sœur de *Julius Ausonius*, pere de notre Auteur, se voua au célibat, & parvint à un âge fort avancé (3). Pour ce qui est d'*Ausone*, il étudia la Rhétorique sous son oncle *Arborius* à *Toulouse*, où *Arborius* enseignoit cet art l'an 325, avant que *Constantin* le fit venir à *Constantinople*: il étudia aussi à *Bourdeaux* sous *Minervius*, *Nepotianus*, & *Stapbylus*, Professeurs de Grammaire & de Rhétorique (4). Quand il eut achevé ses études, il plaida d'abord au Barreau, & enseigna ensuite la Grammaire & la Rhétorique. Après qu'il eut exercé cette profession jusqu'à l'âge de 30 ans, *Valentinien I.* le fit en 367 Précepteur de son fils *Gratien*, qu'il accompagna en *Allemagne* l'année suivante (5). Il eut peu de tems après une Charge à la Cour, avec le titre de *Comes*, & fut élevé peu à peu aux premiéres Dignités de l'Etat. *Valentinien* le fit

Ques-

(1) Auson. Grat. Act. pro-Consul. p. 389.

(2) Idem Parent. I. Idyll. 30. p. 355—359.

(3) Idem Parent. IV. p. 106-109. Profess. Burdeg. Car. 17. p. 180.

(4) Vorsus in Clar. Urb. p. 208. Epist. p. 457. Idyll. p. 367. Profess. Burdeg. Car. 12-25. p. 156-169.

(5) Idyll. 32. p. 369. Epist. 428.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Théodose, qui étoit resté cette année à *Constantinople*, ou aux environs de cette Capitale, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de *Gratien*, qu'il

Questeur, & lui promit même le Consulat (1). *Valentinien* étant venu à mourir, *Gratien* le nomma à la Dignité de *Præfectus Prætorio*, premiérement d'*Italie* & d'*Afrique*, & ensuite des *Gaules* & aussi Consul, en 379 (2). *Ausone* se trouvoit à *Tréves*, dans le tems que *Gratien* fut tué (3); mais immédiatement après il prit la route de *Guyenne* (4). Dans une Lettre qu'il écrivit à *Paulin* vers l'an 392, il décrit l'endroit où il menoit alors une vie retirée (5), & qu'on prétend avoir été en *Saintonge*. Il faisoit, suivant toutes les apparences, profession de la Religion *Chrétienne*; mais ses écrits sont, même au sentiment de *Scaliger*, indignes du nom *Chretien*, étant remplis d'expressions *Payennes*, & des plus honteuses obscénités. Son stile a été loué par les uns, & blâmé par d'autres. Le Lecteur pourra trouver dans *Baillet* les différentes opinions des Critiques concernant ses Ecrits (6). Ses Ouvrages, qui répandent quelque clarté sur l'Histoire, sont les Epigrammes qu'il composa sur les Professeurs de *Bourdeaux*, ses Vers sur les principales Villes de l'Empire, & sa Harangue destinée à remercier *Gratien* de l'honneur qu'il lui avoit fait en l'élevant au Consulat; il fit des vers sur tous les Empereurs qui avoient régné jusqu'à son tems, & aussi des Tables Consulaires, qui s'étendoient jusqu'à l'an 382 ou 383 (7). Mais le dernier de ces Ouvrages a péri depuis longtems, & il ne nous reste presque rien du premier. Son Poëme sur la *Moselle* a été estimé de *Symmaque* (8), & est encore regardé par les meilleurs juges comme son Chef-d'œuvre (9). Quelques Ecrivains lui attribuent, mais sans raison suffisante, les Dystiques qui passent sous le nom de *Caton* (10). L'Empereur *Théodose*, qui avoit une estime particuliére pour lui, le pria, par une Lettre de sa propre main, de lui envoyer ses Ouvrages (11). *Ausone* & *Symmaque* étoient fort liés, comme il paroît par les Lettres qu'ils s'écrivirent l'un à l'autre (12). *Gratien*, par reconnoissance pour son Précepteur, l'éleva non seulement à d'éminentes Charges, mais en agit de-même à l'égard de ses Parens. Son pere eut le titre de Préfet d'*Illyrie* avant l'an 379, puisqu'il mourut cette année-là (13). *Sanctus*, qui épousa la sœur de sa femme, eut le Gouvernement de *Bretagne* (14). *Paulin*, gendre de sa sœur *Dryadia*, fut fait Gouverneur de la Province de *Tarragone* en *Espagne* (15). On croit qu'*Arborius*, Préfet de *Rome* en 380, étoit son neveu (16). *Ausone* épousa *Attusia Lucana Sabina*, fille d'*Attusius Lucanus Talisius*, un des principaux Citoyens de *Bourdeaux*, & eut d'elle deux fils, sçavoir, *Ausonius* & *Hesperus*, & une fille, dont l'Histoire ne marque pas le nom. *Ausonius* mourut en bas-âge; mais *Hesperus* fut Préfet d'*Afrique* en 376. d'*Italie* en 373, & la même année des *Gaules* conjointement avec son pere. La fille d'*Ausone* fut mariée premiérement à *Vallatinus Euromius*, qui mourut étant encore fort jeune, quoiqu'il eût été Gouverneur d'une Province en *Illyrie*, & dans la suite à *Thalassus*, qui étoit Proconsul d'*Afrique* en 378. Elle eut un fils d'*Euromius*, & plusieurs enfans de *Thalassus*, dont l'ainé fut nommé *Ausone* (17). *Symmaque* parle d'un fils de *Thalassus*, auquel le Sénat accorda quelques graces à sa requisition (18). *Ausone* avoit eu soin d'initier sa fille aux Sciences (19). Sa femme *Sabina* mourut dans la 28. année de son âge (20); & *Ausone* fit son épitaphe 36 ans après (21). Il composa ses Tables Consulaires, & quelques autres Piéces Historiques, pour l'usage & l'instruction de son fils *Hesperus*, qu'il dépeint comme un jeune homme d'un mérite distingué, & naturellement plus grave qu'il ne l'étoit lui-même (22). *Hesperus* épousa la fille de *Seve-*

rus

(1) Idem Grat. Act. Pro Consf. p. 378.
(2) Idem ibid. p. 391.
(3) Idem Ep. 9. p. 443.
(4) Idem Ep. 18. p. 463. Idyll. 31. p. 485.
(5) Idem Ep. 23. p. 485.
(6) Baillet, Jugemens des Sçavans. p. 466-472.
(7) Auson. p. 136, 199, 379.
(8) Symm. L. I. Ep. VIII. p. 9.
(9) Baillet. p. 472.
(10) Voss. Poët. Lat. c. 4. p. 55.
(11) Auson. p. 1.
(12) Symm. L. I. Ep. 8. p. 9. Ep. 26. p. 22. Ep. 31. p. 25.
(13) Auson. Idyll. 30. p. 358, 359. Parent. I. p. 102.
(14) Idem Parent. XVIII. p. 123.
(15) Idem ibid. p. 123, 129. Idyll. 30. p. 358.
(16) Idem Parent. p. 121.
(17) Idem ibid. p. 119. Idyll. 30. p. 358. Symm. L. I. Ep. 19 p. 17.
(18) Symm. L. V. Ep. 56. p. 208.
(19) Auson. Idyll. 32. p. 364, 356.
(20) Idem Parent. p. 114.
(21) Idem ibid. p. 113.
(22) Auson. p. 79. Idyl. 32. p. 362.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

qu'il rassembla toutes ses forces, dans le dessein de marcher à l'Usurpateur, & de l'empêcher de s'emparer de l'*Italie*, & de l'*Illyrie* Occidentale, appartenant au jeune *Valentinien*. Mais *Maxime*, durant ces entrefaites, lui ayant fait déclarer par ses Députés, qu'il ne songeoit en aucune façon à envahir les Etats de *Valentinien*, & qu'il le laisseroit dans la paisible possession de l'*Italie*, de l'*Afrique* & de l'*Illyrie*, *Theodose* renonça à son projet (a).

Maxime *propose une alliance à* Théodose.

Peu de tems après *Maxime* dépêcha son Grand-Chambellan à *Théodose*, non pour faire son apologie, dit *Zosime* (b), au sujet du meurtre de *Gratien*, mais pour proposer une alliance à cet Empereur contre les Ennemis communs de l'Empire, & pour lui déclarer la guerre en cas de refus. *Théodose*, ne croyant pas que la gloire qui pourroit lui revenir en vengeant la mort de *Gratien*, fût en état de justifier une guerre qu'il prévoyoit devoir traîner à sa suite de grands maux, & peut-être la ruine de l'Empire menacé de tous côtés par les Barbares, prêta l'oreille aux propositions de *Maxime*, qu'il reconnut pour son Collégue.

Qui le reconnoît pour son Collégue.

Il envoya ensuite *Cynegus* alors *Comes Largitionum*, & dans la suite Préfet de l'Orient, en *Egypte*, avec ordre d'y proclamer *Maxime* Empereur, & de faire ériger sa statuë dans la Ville d'*Alexandrie* (c). *Zosime* assure que *Théodose* feignit seulement de se réconcilier avec *Maxime*, pour l'empêcher d'attaquer le jeune *Valentinien*, qui ne se trouvoit point en état de lui résister; & il le blâme (d) d'avoir observé le Traité fait avec un Usurpateur, dans le tems que l'Honneur & la Politique l'obligeoient à lui faire la guerre. *Pacatus* dit que lors de la révolte de *Maxime*, *Théodose* combattoit dans le fond de l'Orient (e), apparemment contre les *Sarrazins*; car *Marcellin* nous apprend qu'il vainquit ces Peuples au commencement de son régne (f); & *Libanius* écrit, que la nouvelle d'une victoire remportée cette année par *Richomer*, fut reçuë avec beaucoup de joye par les habitans d'*Antioche* (g). Les *Huns*, appellés *Ephtolites*, dont le Pays étoit limitrophe de la *Perse*, comme il paroît par *Procope*, firent vers ce tems une irruption en *Mésopotamie*, & assiégérent même *Edesse*, ce qui obligea *Théodose* à envoyer une partie de ses forces au secours de cette Ville (h). Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, que, dans une pareille conjoncture, l'Empereur aima mieux partager l'Empire avec *Maxime*, qu'allumer une guerre infiniment dangereuse. Les guerres, dont nous venons de faire mention, furent conduites par ses Généraux, *Théodose* ne s'étant pas éloigné de *Constantinople* cette année.

Au

(a) Themist. Orat. XXVIII. p. 220.
(b) Zos. L. IV. p. 764.
(c) Idem p. 761.
(d) Idem p. 768.
(e) Pacat. p. 263.
(f) Marcell. Chron.
(g) Liban Vit. p. 67.
(h) Sur. 15. Nov. p. 342.

rus Censor Julianus, & de *Pomponia Urbica*, qui sortoit d'une illustre Famille, & eut d'elle au moins trois Enfans, dont le plus jeune, nommé *Pastor*, mourut fort jeune: nous aurons occasion de parler dans la suite de son fils *Paulin*, surnommé *le Pénitent*. Il paroît par le Poëme qu'il composa sur sa repentance, & qui est connu sous le nom d'*Eucharisticon*, que son pere fut premiérement Vicaire de *Macédoine*, où *Paulin* nâquit en 376, & dans la suite Proconsul d'*Afrique*. Il exerça cette derniére charge durant l'espace de deux ans & quatre mois (1).

(1) Paulin. Euch. p. 284, 286

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Arcadius *déclaré Empereur.*

Au commencement de la préfente année 383, c'eft-à-dire, le 16, ou, fuivant d'autres, le 19 de *Janvier*, *Théodofe* avoit déclaré fon fils *Arcadius* Empereur (*a*). La Cérémonie s'en fit avec une pompe extraordinaire dans le Palais d'*Hebdomon*, éloigné de *Conftantinople* d'environ fept milles. *Arcadius* pouvoit avoir alors autour de 6 ans; car, au tems de fa mort, qui arriva le 1. *Mai* 408, il étoit, fuivant *Socrate*, dans fa 31 année (*b*). Pour ce qui eft de *Valentinien II.* qui poffédoit les Provinces Occidentales d'*Illyrie*, avec l'*Italie* & l'*Afrique*, pendant que *Maxime* gouvernoit les *Gaules*, l'*Efpagne* & la *Bretagne*, il n'avoit alors que 12, ou, tout au plus, 13 ans; & les grands troubles que fa mere *Juftine* excita, en époufant avec trop de chaleur la caufe des *Ariens*, donne lieu de croire que cette Princeffe régnoit fous le nom de fon fils. Sous elle *Probus* qui avoit été Conful en 371, & Préfet d'*Illyrie* & d'*Italie* en 368, avoit la principale direction des affaires (*c*); mais le jeune Prince confultoit *Théodofe* fur tous les Articles de grande importance (*d*). *Orofe* même affecte de regarder, après la mort de *Gratien*, *Théodofe* comme feul l'Empereur de toutes les Provinces, tant de l'Orient que de l'Occident (*e*).

Les Confuls fuivans furent *Richomer* & *Cléarque*. Le premier étoit du Sang Royal des *Francs*, avoit été *Comes Domefticorum* fous *Gratien*, & refta avec *Théodofe*, quand ce dernier fut créé Empereur. Dans une Loi de l'an 391, il eft appellé Général de la Cavalerie & de l'Infanterie (*f*). Il étoit *Payen*, mais diftingué par fa probité, fa valeur, & fon habileté militaire, comme il paroît par diverfes Lettres que *Symmaque* lui écrivit (*g*). Quelques Auteurs l'appellent *Ricimer* & d'autres *Richimer*, & *Ricomer*. *Grégoire* de *Tours* parle d'un nommé *Richimer*, pere de *Théodomir*, Roi des *Francs* (*h*), que divers Ecrivains, dont le fentiment ne nous paroît nullement mal fondé, prennent pour le Conful de cette année 384. *Cléarque*, fon Collégue, avoit été Proconful d'*Afie* en 364, & dans la fuite Préfet de *Conftantinople*: Charge dans laquelle il fut remplacé cette année par le Philofophe *Themiftius*, qui à cette occafion fit une courte harangue à la louange de *Théodofe*, qui l'avoit revêtu de cette Dignité (*i*).

Cette année *Proculus*, Comte d'Orient, ayant été accufé d'extorfion, & de plufieurs violences commifes par fes ordres à *Daphné* près d'*Antioche*, fut honteufement dépofé, & obligé de fe cacher jufqu'à ce que la rage de la multitude fût un peu calmée (*k*). *Icarius*, le fils de *Théodore*, qui avoit confpiré contre *Valens*, fut fait Comte d'Orient en fa place, & s'acquitta de cet emploi avec une rigueur inouïe, faifant appliquer à la torture jufqu'aux Magiftrats, en dépit des Loix qui venoient d'être publiées (*l*); c'eft-à-dire, des Loix en date du 26 d'*Avril* 380, & du 31 de *Juillet* 381 (*m*). Cette

(*a*) Idat. Marcell. Profp. Chron.
(*b*) Socrat L. VI. c. 23. p. 332.
(*c*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270. Soz. L. VII. c. 13. p. 720.
(*d*) Ambrof. Epit. XI. p. 195.
(*e*) Orof. L. VII. c. 13. p. 220.
(*f*) Cod. Theod. Chron. p. 123.
(*g*) Sym. L. III. Ep. 59, 61. p. 129. & Ep. 54, 56, 69 &c.
(*h*) Hift. Franc. L. II. c. 9. p. 64.
(*i*) Themift. Orat. XVII. p. 213.
(*k*) Liban. Vit. p. 68. & Orat. XX. p. 471.
(*l*) Idem Orat. XX. p. 464.
(*m*) Cod. Theod. Tit. IV. p. 435.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Famine en Syrie. *Cruauté d'*Icarius.

Cette année une Famine, accompagnée d'une affreuse Peste, fit de cruels ravages à *Antioche*, & dans la plupart des autres Villes de *Syrie*. La Peste cessa bientôt; mais la Famine ayant continué à se faire sentir, *Libanius*, au nom du Peuple d'*Antioche*, eut recours à *Icarius*, le suppliant de faire fournir quelque secours aux Pauvres qui se trouvoient dans cette Capitale, & dont un grand nombre périssoit chaque jour de faim; mais *Icarius*, sans être le moins du monde touché de leur malheur, répondit que ceux qui étoient comme eux abhorrés des Dieux ne méritoient pas un autre sort (*a*).

La même année *Théodose*, voulant abolir entiérement le *Paganisme*, défendit, par plusieurs Loix, à tous ses Sujets, sous peine de mort, ou d'un bannissement perpétuel, d'offrir des sacrifices aux Idoles, de consulter les Devins, quelque nom qu'ils portassent, de pratiquer quelqu'une des cérémonies qui avoient été défendues par ses Prédécesseurs *Chrétiens* (*b*). *Zosime* dit que *Théodose* déclara la guerre aux Dieux; qu'il les attaqua dans leurs Temples; qu'il traita avec tant de rigueur ceux qui les adoroient, que personne n'osoit avouer qu'il croyoit qu'il y eût des Dieux, ni lever les yeux au Ciel, & adorer les astres qui y brillent (*c*). *Libanius* assure que, dans une certaine occasion, ayant besoin de l'assistance des Dieux, il eut recours à leurs autels; mais que n'osant implorer leur protection, ni répandre une larme devant leurs statuës, il se contenta de déplorer intérieurement sa malheureuse situation (*d*). Ce fut à l'occasion des Loix que nous venons d'indiquer, que *Libanius* fit en faveur des Temples cette fameuse harangue dans laquelle il s'emporte avec véhémence contre les Moines; blâme la conduite de *Constantin le Grand*; exalte *Julien*; & termine son discours par cette menaçante prédiction, que les habitans de la Campagne, qui étoient plus attachés à la Religion de leurs Ancêtres, que les habitans des Villes, prendroient les armes, si l'on continuoit à les provoquer davantage (*e*). L'attachement des habitans de la Campagne, ou des Villages, appellés par les *Latins Pagani*, pour leurs Idoles, donna lieu à la dénomination de *Paganus*, par laquelle on commença vers ce tems-là à désigner tous ceux qui adoroient des Idoles. *Libanius*, dans cette Harangue, adresse souvent la parole à *Théodose* comme présent; mais nous ne sçaurions croire qu'il ait eu la hardiesse de la prononcer devant un Prince aussi zélé. Suivant nous, cette piéce ne doit être regardée que comme une déclamation, que *Libanius* prononça devant quelques-uns de ses Disciples, ou devant d'autres Auditeurs *Payens*. Quoi qu'il en soit, il est bien sûr que *Théodose*, bien loin de se rendre aux Argumens du Sophiste, ordonna cette même année à *Cynegius*, Préfet de l'Orient, de faire fermer tous les Temples qui étoient dans l'étenduë de sa jurisdiction. *Cynegius* exécuta cet ordre si fidélement dans l'Orient, proprement ainsi nommé, que l'Empereur le chargea de la même commission pour l'*Egypte*, où il abolit jusqu'aux moindres restes de superstition (*f*). L'ardeur qu'il fit pa-

Théodose *fait fermer tous les Temples dans l'Orient & en* Egypte.

(*a*) Liban. Vit. p. 69. & Orat. XX. p. 468.
(*b*) Cod. Theod. Tit. 9. p. 267. & L. XVI. Tit. 7. Leg. 18. p. 203. & Tit. 10. Leg. 7. p. 266.
(*c*) Zos. p. 763.
(*d*) Liban. Vit. p. 63.
(*e*) Idem Orat. pro temp. p. 10–63.
(*f*) Zos. L. IV. p. 762. Cod. Theod. L. X. Tit. 10. Leg. 15. p. 444. Idat. Chron.

paroître contre le *Paganisme*, lui valut après sa mort, qui arriva en 388, l'honneur d'être enterré dans l'Eglise des Apôtres à *Constantinople*, lieu de sépulture affecté aux Empereur (*a*); d'où ses cendres furent transportées l'année suivante par sa femme *Acancia* en *Espagne*, probablement sa terre natale (*b*). Il fut *Comes Largitionum* depuis 381 jusqu'à 383, étant devenu alors Préfet de l'Orient: Charge dont il resta revêtu jusqu'au jour de sa mort, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 388, étant alors Consul avec l'Empereur *Théodose* (*c*). *Libanius*, nonobstant son zéle pour l'Idolâtrie, ne peut s'empêcher de parler de lui comme d'un Magistrat sans reproche (*d*); & *Théodose*, dans une Loi qu'il lui adressa en 385, dit que sa justice & son équité étoient connuës & applaudies de tout le monde (*e*). C'est une chose surprenante, que *Baronius* ait confondu le Préfet *Cynegius* avec un autre du même nom, qui en 401 fut envoyé par *Arcadius* pour démolir le Temple de *Marnas*, & un autre Temple dans la Ville de *Gaza*.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Cette année l'Empereur publia une Loi, pour défendre les mariages entre des enfans de frere & de sœur, qui avoient été permis jusqu'alors. *Théodose* ordonna que ceux qui contracteroient de pareils mariages, fussent brulés vifs, qu'on confisquât le bien des enfans, s'il y en avoit, & qu'outre cela on les tînt pour Bâtards (*f*). *Arcadius* adoucit la rigueur de cette Loi par une autre en date du 26. de *Novembre* 396, par laquelle il exemta les Parens du supplice du feu, en déclarant néanmoins de pareilles unions incestueuses, & les enfans incapables d'hériter (*g*). En 405 il révoqua entiérement la Loi de son pere, déclarant les mariages, si sévérement défendus par *Théodose*, entiérement légitimes (*h*). Cette révocation n'eut lieu dans l'Occident qu'au tems de *Justinien*, qui le fit insérer dans son Code. Vers ce même tems, & sous les mêmes peines, *Théodose* renouvella l'ancienne Loi, défendant à un oncle d'épouser sa niéce, qu'il étendit jusqu'à la niéce d'une premiére femme (*i*). Par une autre Loi de cette année, en date du 21. de *Janvier*, il chargea *Cynegius* de chasser de *Constantinople* tous les Evêques, ou Ecclésiastiques d'un ordre inférieur, qui seroient de la Secte des *Eunomiens*, des *Macédoniens*, ou des *Ariens* (*k*). Par une troisiéme Loi il défend aux *Juifs* d'acheter des Esclaves *Chrétiens*, & permet à tous les *Chretiens* d'affranchir leurs Esclaves (*l*). *Théodose*, à ce qu'il paroît par les dates de ses Loix, passa la plus grande partie de cette année à *Constantinople*, où il reçut une Ambassade solemnelle de la part du Roi de *Perse*, pour solliciter, ou plutôt pour acheter la Paix par de riches présens, & pour effacer, dit un Panégyriste (*m*), par sa soumission, tous les maux que les *Romains* avoient essuyés jusqu'alors de la part de la Nation *Persane*. Les *Perses* avoient perdu leur grand Roi *Sapor II*, qui

Il défend sous de séveres peines, des mariages entre les enfans de frere & de sœur.

Ambassade solemnelle du Roi de Perse.

(*a*) Zos. p. 769.
(*b*) Idat. Fast.
(*c*) Zos. L. IV. p. 762. Cod. Theod. Chron. p. 111.
(*d*) Liban. de Ingred. ad Judic. p. 100.
(*e*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 1. Leg. 15. p. 21.
(*f*) Cod. Theod. L. III. Tit. 12. Leg. 3. p. 297.
(*g*) Idem Tit. 1. p. 297.
(*h*) Cod. Just. L. V. Tit. 4. Leg. 19 p. 419.
(*i*) Cod. Theod. L. III. Tit. 12. Leg. 3. p. 297.
(*k*) Idem L. XVI. Tit. 5. Leg. 13. p. 129.
(*l*) Idem. L. III. Tit. 1. Leg. 5. p. 246.
(*m*) Pacat. p. 263.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

qui étoit mort vers l'an 379, après avoir vécu 70 ans. Il eut pour Successeur *Artaxer*, qu'*Eutychius* suppose avoir été son fils (*a*), quoiqu'*Agathias* & *Abulfarage* l'appellent son frere cadet (*b*). Mais si *Sapor* lui-même nâquit après la mort de son pere, comme la plupart des Historiens l'affirment, il n'est pas possible qu'il ait été remplacé par un frere cadet. *Artaxer*, appellé *Ardshir* par *Abulfarage* & par *Eutychius*, & *Artaxerxès* par *Scaliger* & par le *P. Petau*, ne régna que 4 ans, & eut pour Successeur en 383, son fils *Sapor III.*, appellé par *Théophane*, *Arsabel*, qui, après un régne de 5 ans, céda la couronne en 388, à son fils *Vararane* ou *Varane IV.*, surnommé *Kermasaa*, peut-être par allusion à quelque Pays nommé *Kerma*, dont son pere avoit fait la conquête. *Varane* régna 11 ans, & vécut durant tout cet intervalle en bonne intelligence avec les *Romains* (*c*). Les Ambassadeurs dont nous avons parlé ci-dessus, ne furent pas envoyés par *Sapor II.*, comme *Pacatus* semble le supposer (*d*), mais par *Sapor III.*, qui régnoit en *Perse* cette année 384. *Orose* affirme qu'il y eut un Traité de conclu entre les *Perses* & les *Romains*, en vertu duquel tout l'Orient continuoit encore à jouïr d'une profonde tranquillité, dans le tems qu'il composoit son Histoire, c'est-à-dire, vers l'an 416 (*e*). Les Articles de ce Traité ne se trouvent dans aucun Historien; mais on peut inférer d'une Loi de *Théodose*, en date du 14 de *Juin* 387, & adressée à *Gadane*, *Satrape* ou Gouverneur de *Sophéne*, que l'autorité des Empereurs *Romains* étoit reconnuë dans cette Province, que la plupart des Géographes placent au midi de l'*Arménie*, & que quelques Historiens prétendent avoir été une des cinq Provinces que *Jovien* céda aux *Perses*. Durant le séjour que les Ambassadeurs *Persans* firent à *Constantinople*, il nâquit dans cette Ville le 9 de *Septembre* un second fils à l'Empereur. *Théodose* lui donna le nom d'*Honorius*, pour honorer en son fils, dit le Poëte *Claudien*, la mémoire de son frere (*f*), le distingua par le titre de *nobilissimus*, ou *très-noble*, & le nomma Consul pour l'an 386 (*g*).

Traité entre les Perses & les Romains.

Naissance d'Honorius.

Les Sarmates défaits par les Troupes de Valentinien.

La même année, les *Sarmates* ayant fait une irruption dans les Etats de *Valentinien*, ce Prince dépêcha un de ses Généraux, dont l'Histoire ne marque pas le nom, qui défit les Barbares, & leur prit un grand nombre de prisonniers, qui furent tous envoyés à *Rome*, pour y combattre contre les Gladiateurs, ou contre les Bêtes féroces. L'Empereur, dans sa Lettre destinée à informer le Sénat de l'heureux succès de ses armes, prodiguoit les plus grands éloges au Général qui avoit commandé en cette occasion (*h*). Pour ce qui est de *Valentinien* lui-même, il resta toute l'année en *Italie*, comme il paroît par ses Loix; car, durant les mois de *Mars* & d'*Avril*, il étoit à *Milan*; à *Aquilée* au mois de *Septembre*, & de nouveau à *Milan* en *Octobre*, & le reste de l'année (*i*). Par une Loi en date du 22 de *Mars*, qui étoit cette année le *Vendredi Saint*, il ordonnoit que tous les

(*a*) Eutych. p. 472.
(*b*) Agat. L. IV. p. 135. Abulf. p. 90.
(*c*) Agath. p. 136. Theoph. p. 55, 58. Eutych. p. 472. Claud. in Eut. L. II. p. 120.
(*d*) Pacat. p. 263.
(*e*) Oros. ibid.
(*f*) Claud. de Serm. p. 194.
(*g*) Socrat. L. V. c. 12. p. 271. Theoph. p. 59.
(*h*) Symm. L. X. Ep. 61. p. 461.
(*i*) Cod. Theod. Chron. p. 112.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

les prisonniers, qui n'étoient pas coupables de crimes énormes, spécifiés dans la Loi, seroient mis en liberté, à l'honneur de la Solemnité prochaine (a). Cette année mourut *Vettius Agorius Prætextatus*, homme qu'*Ammien Marcellin*, qui composa son Histoire vers ce tems-là, *Zosime*, *Symmaque*, *Libanius*, & en général tous les Auteurs *Payens* élévent jusqu'au Ciel; car il étoit non seulement *Payen* lui-même, mais aussi *Augur*, & Souverain Pontife de *Vesta* & du Soleil. *Julien* le fit Proconsul d'*Achaïe* en 362; & *Valentinien I.* le nomma à la Préfecture de *Rome* en 367, & dans la suite à celle de l'*Italie* & de l'*Illyrie*: Charges qu'il remplit d'une maniére à se faire en même tems craindre & aimer. *Ammien* dit que, dès sa jeunesse, il étoit orné de toutes sortes de vertus; qu'on voyoit revivre en lui la gravité & la probité des anciens *Romains* (b). *Zosime* l'appelle un homme sans reproche, & le propose comme un modéle à être imité par les Gouverneurs de Provinces, & autres Magistrats (c). *Macrobe* suppose que le Festin de Sçavans qui forme le sujet de ses *Saturnales*, fut célébré dans la maison de *Prætextatus* (d). *Symmaque* le regarde à tous égards comme un des meilleurs hommes de son siécle. Il nous apprend entre autres choses sur son sujet, qu'il n'acceptoit jamais de legs, mais qu'il cédoit toujours aux enfans ou aux parens du Testateur ce qui lui avoit été légué; qu'il étoit aussi sensible aux maux d'autrui qu'aux siens propres; & que ceux qui possédoient des terres attenant les siennes, s'il s'élevoit quelque dispute sur les limites, ne prenoient jamais d'autre juge que lui-même (e). Les Lettres que *Symmaque* lui écrivit, & qu'il écrivit, après sa mort, aux Empereurs sur son sujet, sont autant de Panégyriques, dans lesquelles il exalte sa sagesse, son intégrité, sa modestie, son humanité, & la bonté de son naturel envers tout le monde, sans en excepter même ses plus mortels ennemis (f). Il vint cette année à *Rome*, & entra comme en triomphe dans cette Capitale, étant accompagné des Magistrats, de la Noblesse, & du Peuple. Ce fut avec ce cortége, & au milieu des acclamations publiques, qu'il se rendit au Capitole, où il prononça un beau Discours à la louange de *Valentinien* (g). Il étoit alors Consul désigné; mais avant que d'entrer dans l'exercice de sa Charge, il mourut de mort naturelle, quoique subitement, au regret inexprimable de tout le Peuple *Romain*. Le Sénat fit ériger plusieurs statuës à l'honneur d'un homme qui vivoit, pour nous exprimer avec *Symmaque*, même après sa mort, dans la mémoire de tous les gens de bien (h). *St. Jérôme*, qui étoit alors à *Rome*, compare la mort de *Prætextatus*, qu'il appelle un Idolâtre sacrilége, avec celle de l'Abbesse *Léa*, qui mourut peu de jours après lui (i). *Prætextatus* n'aimoit pas les *Chré-*

Mort de Prætextatus. Son Caractére.

tiens,

(a) Cod. Theod. L. IX. Tit. 38. Leg. 7. p. 276, 277.
(b) Ammian. L. XXII. p. 210. & L. XXVII. p. 399.
(c) Zos. L. IV. p. 735.
(d) Macrob. L. I. c. 1. p. 162.
(e) Sym. L. I. Ep. 38-49. p. 29. Ep. 74. p. 34.
(f) Idem L. X. Ep. 34. p. 417. Ep. 23, 25. p. 415.
(g) Idem L. X. Ep. 37. p. 424. Hier. Ep. 24. p. 156.
(h) Idem L. X. Ep. 23, 24, 37. p. 405, 406, 424.
(i) Hier. Ep. 24. p. 156.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

tiens, & ne laissoit pas de dire par maniére de plaisanterie, qu'il embrasseroit leur Religion, pourvu qu'on le fît Evêque de *Rome* (*a*).

Symmaque créé Préfet de Rome.

Vers ce meme tems *Symmaque* fut créé Préfet de *Rome*, & remplit dignement cette Charge. Pendant qu'il en fut revêtu, il engagea l'Empereur à modérer par une Loi les dépenses des nouveaux Consuls, des Préteurs, & des Questeurs. Les Consuls, conformément à un usage qui subsistoit encore, envoyoient de riches présens à leurs Amis, & à toutes les Personnes de distinction; & les Préteurs, aussi-bien que les Questeurs, étoient obligés de donner au Peuple des Jeux, qui leur coutoient des sommes immenses. La valeur des présens que les Consuls pourroient faire, & les sommes que les autres Magistrats pourroient employer en Jeux, étoient déterminées par cette Loi, & ceux qui solliciteroient d'en être exemtés, déclarés infames (*b*).

Théodose pourvoit la Ville de Rome de blé.

La récolte ayant manqué cette année en *Afrique*, d'où *Rome* tiroit alors la plus grande partie de ses Grains, *Théodose*, à la requisition de *Symmaque*, fit venir une quantité prodigieuse de blé d'*Egypte* & de *Macédoine*. Un secours si généreux attira des actions de graces solemnelles de la part de *Symmaque*, non seulement à *Théodose*, mais aussi au Comte *Ricomer*, & à *Rufin*, qui, à ce qu'il paroît, faisoit déjà quelque figure à la Cour de l'Empereur (*c*). Le grand pouvoir qu'il y acquit dans la suite, ne fait guéres honneur à *Théodose*.

L'année suivante 385, qui fut celle du Consulat d'*Arcadius* & de *Bauton*, *St. Augustin*, en ce tems-là Professeur de Rhétorique à *Milan*, prononça le 1. de *Janvier* un Panégyrique à l'honneur des deux Consuls (*d*). *Bauton* étoit originairement *Franc*, & avoit été envoyé par *Gratien* en 381 au secours de *Théodose*; après quoi il avoit servi *Valentinien II.* avec beaucoup de fidélité. *Valentinien* passa les six premiers mois de cette année à *Milan*, & les six autres à *Aquilée* ou à *Vérone* (*e*). Quoiqu'il donnât cette année plusieurs excellentes Loix en faveur de l'Eglise, il ne laissa pas de souffrir que sa mere *Justine* persécutât les *Orthodoxes*, parce qu'ils refusoient de céder la grande Eglise de *Milan* aux *Ariens*, que cette Princesse protégeoit (*f*). *Théodose* resta durant tout ce tems à *Constantinople*, où l'on tramoit contre lui une conspiration dangereuse, qui fut heureusement découverte. La plupart des conjurés furent appréhendés, convaincus, & condamnés à mort; mais *Théodose* leur pardonna généreusement, & ne voulut point permettre qu'on recherchât leurs complices, quoique quelques personnes, qu'il honoroit de sa confiance, fussent soupçonnées d'être du nombre (*g*).

Il pardonne à ceux qui avoient conspiré contre lui.

Mort de Pulchérie, *& de sa mere l'Impératrice* Flaccilla.

Peu de tems après *Pulchérie*, fille de l'Empereur, mourut à *Constantinople*, & fut suivie de près par l'Impératrice *Flaccilla* sa mere, au grand regret de *Théodose*, qui n'étoit pas moins tendre pere que bon époux. L'Impératrice mourut à *Scotuminum* en *Thrace*, où elle prenoit les eaux pour le recou-

(*a*) Idem Ep. 61. p. 165.
(*b*) Symm. Ep. 21. p. 402. & Cod. Theod. Tit. 5. p. 382, 384.
(*c*) Symm. L. III. Ep. 55, 82 p. 127. 138.
(*d*) Aug. cont. lites Petilian. L. III. c. 25. p. 131.
(*e*) Cod. Theod. Chron. p. 114.
(*f*) Socrat. L. V. c. 11.
(*g*) Themist. Orat. XIX. p. 231.

couvrement de sa santé; mais son corps fut transporté à *Constantinople*, & enterré dans cette Ville avec une pompe extraordinaire. *Grégoire* de *Nysse*, qui étoit alors à *Constantinople*, fit son Oraison funébre, comme il avoit fait quelque tems auparavant celle de sa fille *Pulchérie* (*a*). Les Peres de l'Eglise, qui vivoient dans ce siécle, la comblent d'éloges, & les Ecrivains *Payens* eux-mêmes ne sauroient s'empêcher de vanter sa piété, sa modération, & ses autres vertus (*b*). Les *Grecs* l'honorent comme une Sainte, & célébrent sa Fête le 14. de *Septembre*, qui est peut-être le jour qu'elle mourut (*c*).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Les Consuls suivans furent *Honorius*, appellé dans les Fastes *Nobilissimus Puer*, & *Evodius*, apparemment le Préfet des *Gaules* sous *Maxime*. Cette année *Théodose* resta à *Constantinople* jusqu'au 3. de *Septembre*, qu'il se mit en marche contre les *Greuthonges*, qui se préparoient à passer le *Danube*, & à faire une irruption dans l'Empire, sous la conduite d'*Odothée*, que *Claudien* désigne par le titre de Roi (*d*). Les Barbares furent attaqués, & entiérement défaits par les deux Empereurs *Théodose* & *Arcadius*, qui revinrent avec un nombre prodigieux de Captifs à *Constantinople*, & entrérent en triomphe dans cette Ville le 12 d'*Octobre* (*e*). *Claudien* confirme ce récit par son témoignage (*f*). Mais *Zosime*, toujours jaloux de la gloire de *Théodose*, attribuë cette victoire à *Promotus*, qui commandoit dans la *Thrace* en qualité de Général de l'Infanterie. Suivant lui, *Promotus* envoya dans le Camp ennemi quelques émissaires, qui feignant d'être des déserteurs, offrirent aux Barbares de leur faire passer le Fleuve, & de livrer entre leurs mains le Général de *Théodose* & son Armée. *Odothée*, ne soupçonnant aucune trahison, se laissa conduire par eux; mais dans ce même tems *Promotus*, instruit par ses espions du dessein des Ennemis, les chargea si brusquement, qu'il y en eut plusieurs milliers de noyés dans le *Danube*, tout le reste ayant été fait prisonnier, ou taillé en piéces. *Promotus* se rendit ensuite maître de leur Camp, où il trouva un grand butin, & un nombre incroyable de femmes & d'enfans, qu'il envoya aussitôt à *Théodose*; mais ce Prince les relâcha d'abord, & après leur avoir fait de riches présens, leur permit de s'en retourner chez eux, espérant par ce moyen de gagner l'affection des Barbares, dit *Zosime*, de les attirer à son service, & de les employer dans la guerre contre *Maxime*, pour laquelle il faisoit alors des préparatifs sous main (*g*). Tous les autres Historiens supposent que *Théodose* commanda ses Troupes en personne; &, s'il en faut croire *Claudien*, il en vint aux mains avec *Odothée* lui-même, qui fut tué dans la bataille (*h*).

Théodose remporte une grande victoire sur les Greuthonges.

Il rend la liberté aux prisonniers.

L'Empereur, presque immédiatement après son retour à *Constantinople*, épousa en secondes nôces *Galla*, sœur de *Valentinien II.* & fille de *Valentinien I.* & de l'Impératice *Justine*. Il eut d'elle un fils nommé *Gratien*, qui

(*a*) Greg. Nyss. de Pulch. p. 516. & de Flaccil. p. 528.
(*b*) Themist. Orat. XIX. p. 231. Orat. XVIII. p. 225.
(*c*) Vid. Men. mag. Græc. 14 Sept. p. 209. & du Cange Byz. Fam. p. 70.
(*d*) Claud. Cons. Hon. 4. p. 55.
(*e*) Idat. p. 61. Marcell. p. 6.
(*f*) Claud. ibid.
(*g*) Zos. L. IV. p. 759-763.
(*h*) Claud. ibid. p. 55.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

qui mourut avant son pere, & une fille nommée *Galla Placidia*, dont nous aurons plus d'une occasion de parler dans l'Histoire du régne de son frere *Honorius*, & de son propre fils *Valentinien III.* (*a*). Pour ce qui est de *Valentinien*, il étoit à *Milan* le 18. de *Janvier*; a *Ticinum* ou *Pavie* le 15. de *Février*; à *Aquilée* le 20 d'*Avril* & le 3. de *Novembre*, & de nouveau à *Milan* le 12. du même mois & le 3. de *Décembre* (*b*).

Valentinien *ordonne que l'Eglise de* St. Paul *sur le chemin* d'Ostie *soit rebâtie.*

On trouve dans *Baronius* une Lettre écrite cette année par *Valentinien* à *Saluste* Préfet de *Rome*, pour lui ordonner de faire rebâtir l'Eglise de *St. Paul* dans le voisinage de cette Ville, & de l'aggrandir, en prenant, du consentement du Sénat & du Peuple *Romain*, une partie du grand chemin: il lui marquoit, outre cela, d'informer le Sénat, & le Peuple *Chrétien*, des ordres qu'il avoit reçus, & de suivre en tout les directions du vénérable Evêque de *Rome* (*c*). *Prudence* décrit l'Eglise dont il s'agit, & dit qu'elle fut bâtie par un Empereur, ce que *Baronius* applique à l'Empereur qui régnoit du tems de *Prudence*, c'est-à-dire, à *Honorius* (*d*). Il est bien sûr qu'elle fut achevée sous *Honorius*, & la chose est démontrée, moins par le témoignage de *Prudence* cité par *Baronius*, que par une ancienne Inscription, qui nous apprend en même tems qu'elle fut commencée par *Théodose*, peut-être quand il vint à *Rome* en 398, & embellie par sa fille *Placidie*, du tems de *Léon le Grand*, Evêque de *Rome* (*e*). Quoi qu'il en soit, il paroît par le Code (*f*), que *Valentinien* donna des ordres cette année 386, rélatifs à la construction de cette Eglise, quoique l'ouvrage n'ait pas été commencé avant le régne d'*Honorius*.

Les Consuls suivans furent l'Empereur *Valentinien* pour la troisiéme fois, & *Eutrope*, qui avoit été Proconsul d'*Asie*, & dans la suite Préfet de l'Orient. Au commencement de cette année 387, *Théodose* adressa une Loi, en forme de Lettre, à toutes les Villes de l'Orient, enjoignant à tous les Magistrats de solemniser la Fête de Pâques, en relâchant tous ceux qui étoient détenus dans les prisons, à moins qu'ils ne se fussent rendus coupables de quelque grand crime. Ce fut à cette occasion que l'Empereur proféra ces mémorables paroles, *Je voudrois qu'il fût en mon pouvoir de rendre la vie aux morts* (*g*). Cette année *Théodose*, trouvant son Trésor épuisé, & voulant célébrer, conformément à la coutume, la 5. année du régne de son fils *Arcadius*, &, à ce qu'il semble, la 10. de son propre régne, quoiqu'il ne fût que dans la 9. on imposa une taxe extraordinaire pour subvenir à ces dépenses (*h*); car on prétend que dans ces occasions chaque Soldat devoit recevoir cinq piéces d'or (*i*). La plupart des Villes

Sédition à Antioche.

payérent la taxe avec plaisir; mais les habitans d'*Antioche* se rendirent en foule à la maison de *Flavien* leur Evêque, aussitôt que l'Edit fut publié, pour implorer sa protection; mais n'ayant point trouvé ce Prélat, ils gagnérent la grande place, & auroient déchiré leur Gouverneur en piéces, si

(*a*) Philost. L. X. c. 7. p. 139.
(*b*) Cod. Theod. Chron. p. 115-117.
(*c*) Baron. ann. 386.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Gruter. p. 1176.
(*f*) Cod. Theod. Chron. p. 383.
(*g*) Chryf. Tom. I. Orat. VI. p. 84.
(*h*) Liban. Orat. XXIII. p. 526.
(*i*) Ammian. p. 314, 315.

si quelques Officiers, qui l'accompagnoient, ne lui avoient pas facilité les moyens de s'évader. Cette victime ayant échappé à leur fureur, ils brisérent les statuës de l'Empereur, ou les traînérent, avec celles de ses deux fils *Arcadius* & *Honorius*, de l'Impératrice *Flaccilla*, & de son pere *Théodose*, ignominieusement par les ruës, en accompagnant cette action des plus grossiéres injures (*a*). Ayant ainsi traité la plupart des statuës de l'Empereur, ils mirent le feu à la maison d'un des principaux Citoyens, qui leur étoit odieux, & auroient commis d'autres desordres, s'il n'avoient pas été dispersés par un Corps d'Archers, qui, en blessant seulement deux des révoltés, jettérent l'effroi parmi tout le reste. Le Gouverneur, ayant sçu l'arrivée des Archers, se montra aux Rebelles, & d'un air d'autorité leur ordonna de se retirer chez eux. Ainsi la sédition fut appaisée tout d'un coup (*b*). Les deux hommes, qui avoient été blessés, ayant été pris, nommérent leurs complices, qui furent tous condamnés à mort par le Gouverneur. Il fit décapiter les uns, exposa les autres aux bêtes sauvages, ou les fit périr par le supplice du feu. Les enfans mêmes, qui avoient insulté les statuës de l'Empereur, ne furent pas épargnés; & l'on exécuta quelques-uns de ceux qui n'avoient été que simples spectateurs de ce traitement injurieux (*c*).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Qui est appaisée, & les Auteurs punis.

Tandis que le cruel Gouverneur sévissoit ainsi contre les infortunés *Antiochiens*, sans distinguer les innocens des coupables, il se répandit un bruit, qu'un Corps de Troupes s'avançoit, avec ordre de piller la Ville, & d'en passer tous les habitans au fil de l'épée. Les Citoyens, à l'ouïe de cette nouvelle, abandonnérent aussitôt leurs maisons, & se retirérent avec leurs femmes & leurs enfans dans les déserts voisins. Comme le bruit étoit sans fondement, quelques-uns regagnérent leurs demeures; mais la plupart redoutant la cruauté du Gouverneur, & le juste ressentiment du Prince, se tinrent cachés dans les Villes voisines, ou parmi les Montagnes & les Rochers. Ce fut à ceux qui s'en retournérent, que *St. Chrysostôme* prêcha quelques-unes de ces admirables homélies qui sont parvenuës jusqu'à nous, & dans lesquelles il leur représente, de la maniére la plus vive, que le danger qui les menaçoit, étoit l'effet de leurs péchés (*d*). L'éloquence & le zéle du Prédicateur produisirent un grand changement parmi ce Peuple dissolu, comme il paroît, non seulement par le témoignage de *St. Chrysostôme* (*e*), mais aussi par celui de *Sozoméne* (*f*), & même de *Libanius* (*g*).

Théodose ayant appris ce qui venoit de se passer à *Antioche*, & particuliérement les insultes faites à ses statuës, & à celles de son pere, de l'Impératrice *Flaccilla*, & de ses enfans, en fut si irrité, que dans les premiers transports de sa colére il commanda que la Ville fût réduite en cendres, & les habitans, sans distinction d'âge ni de sexe, exterminés (*h*). Ce trait de son Histoire prouve qu'il étoit naturellement colérique, & capable

Fureur de Théodose *contre la Ville d'*Antioche.

(*a*) Liban. Orat. XV. p. 407.
(*b*) Idem Orat. XIV. & XXIII. p 396, 415.
(*c*) Chrys. Homil. III. p. 49. Theodoret. L. V. c. 19. p. 731. Liban. p. 397.
(*d*) Chrys. Hom. II. p. 22. Hom. IV. p. 54. Hom. VI. p. 86. Hom. XI. p. 127.
(*e*) Idem p. 169.
(*f*) Soz. L. VII. c. 23. p. 741.
(*g*) Liban. Orat. XIV. p. 403.
(*h*) Chrys. Ep. ad cel. Hom. VII. p. 207. Theodor. L. V. c. 19.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

pable de prendre les mesures les plus violentes. Son indignation lui paroissoit d'autant plus juste, qu'il avoit favorisé cette Ville plus qu'aucune autre ; car il avoit résolu d'y résider quelque tems, à l'imitation de *Valens*, & dans cette vuë il avoit fait construire un magnifique Palais a *Daphné*, & un autre dans la Ville même (*a*). Mais rien ne l'irrita tant contre cette ingrate Ville, que l'audace que ses habitans avoient euë d'insulter aux morts (*b*), c'est-à-dire, à son pere, & à l'Impératrice *Flaccilla*. Cependant, comme sa fureur commença bientôt à se calmer, il révoqua l'ordre qu'il avoit donné, & se contenta pour le présent de faire fermer les Bains publics, le Théatre & le Cirque, de dégrader la Ville du rang de Capitale, & de l'assujettir comme un simple Village à *Laodicée* sa rivale (*c*). On y distribuoit journellement aux Pauvres une certaine quantité de pain, comme cela se pratiquoit à *Rome* & à *Constantinople*; & l'Empereur jugea à propos aussi de les priver de cet effet de sa libéralité (*d*). Outre ces châtimens généraux, *Théodose* dépêcha *Cæsarius*, *Magister Officiorum*, & *Ellebichus*, *Magister Militum*, ou Général, avec ordre de juger & de punir ceux qui avoient eu part à la derniére révolte (*e*). *Ellebichus* étoit un homme d'une conduite irreprochable, qui suivoit dans toutes ses actions cette divine régle, *Faites aux autres comme vous voudriez qu'ils vous fissent* (*f*). *Grégoire* de *Nazianze* lui écrivit une Lettre, pour le supplier, au nom de leur ancienne amitié, de relâcher un Lecteur du service, en lui déclarant qu'il attireroit par-là la benédiction du Ciel sur ses armes, dans une guerre, dont il avoit toute la direction (*g*). *Cæsarius*, qui lui étoit associé dans sa commission, remplissoit alors la Charge de *Magister Officiorum*, étoit Préfet de *Constantinople* en 365, Préfet de l'Orient en 395, & Consul en 397 (*h*). *Sozoméne* & *Libanius* donnent de grands éloges à sa probité, & attestent qu'il ne promit jamais rien qu'il n'eût dessein de l'effectuer (*i*). *St. Chrysostôme* décrit avec son éloquence ordinaire la frayeur que la commission, dont ces deux Officiers étoient chargés, répandit parmi les *Antiochiens*. Ils sentoient eux-mêmes toute l'étenduë de l'offense, comprenoient très-bien que de pareils Juges ne pouvoient pas être gagnés par des présens ou par des sollicitations, & n'ignoroient pas que sur de simples soupçons on pouvoit les appliquer à la torture. La consternation étoit, à ce que *St. Chrysostôme* nous apprend, si générale, & si grande que les habitans se disposoient déjà à partir avec leurs familles, & le peu d'effets qu'ils pourroient emporter; & ce ne fut pas sans beaucoup de peine que ce Saint Homme, & le Gouverneur de la Ville, les empêchérent d'exécuter cette résolution. Quand les deux Juges furent arrivés à une petite distance d'*Antioche*, les habitans allérent au-devant d'eux, & en furent reçus, particuliérement d'*Ellebichus*, d'une façon obligeante, qui tem-

Il nomme des Juges pour punir les coupables.

Consternation de ceux d'Antioche.

(*a*) Theodoret. L. V. c. 18. p. 731. & c. 19. p. 733.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Chryf. Orat. XII. p. 137. Liban. Orat. XVII. p. 197. Theod. L. V. c. 19.
(*d*) Liban. p. 408.
(*e*) Chryf. Orat. XVII. p. 195.
(*f*) Liban. Orat. XXXIII. p. 529.
(*g*) Greg. Naz. Ep. CXXIII. p. 857.
(*h*) Cod. Theod. Tit. 6. p. 354.
(*i*) Soz. L. IX. c. 2. p. 802. Lib. Orat. XXII. p. 518.

tempéra conſidérablement leurs frayeurs. Dès le lendemain l'effroi commença à renaître; car les deux Commiſſaires ayant placé des gardes dans les différens quartiers de la Ville, pour empêcher le Peuple de s'aſſembler, citérent devant eux tous les Membres du Sénat, les éxaminérent au ſujet de la derniére révolte, écoutérent avec patience ce qu'ils avoient à dire pour leur juſtification & pour celle de leurs Concitoyens; après quoi ils les renvoyerent très-ſatisfaits, ſur-tout d'*Ellebichus*, qui ne put s'abſtenir de répandre des larmes, dans le tems que proſternés à ſes pieds ils imploroient ſa protection. La pitié & le bon naturel qu'il fit paroître en cette occaſion, rendirent, pour ainſi dire, une nouvelle vie aux habitans, ſur le viſage deſquels on commençoit même à voir paroître quelques marques de joye. Cette joye ne dura guéres. Car *Ellebichus* ayant, ſur des informations ſecrettes, fait appréhender pendant la nuit des perſonnes de tout rang, ſe rendit le lendemain de grand matin à la place où l'on adminiſtroit ordinairement la Juſtice; & faiſant mener les criminels, chargés de fers, devant ſon Tribunal, condamna à mort ceux qui s'avouoient coupables, & fit appliquer à la queſtion ceux qui ſoutenoient leur innocence, ſans témoigner la moindre compaſſion, comme s'il eût changé de nature. Ceux qui l'avoient vu la veille, avoient peine à croire que ce fût le même homme; car non content de faire torturer comme autant d'Eſclaves les perſonnes de la premiére qualité, il proféra les plus horribles menaces contre toute la Ville, diſant qu'il vouloit la réduire en cendres, & faire paſſer au fil de l'épée tous les habitans, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, ni de qualité, à moins qu'ils ne ſe rachetaſſent, eux & leurs enfans, de la deſtruction qui les attendoit, en découvrant à tems, non ſeulement les auteurs de la révolte, mais auſſi ceux qui y avoient eu la moindre part. *St. Chryſoſtôme*, qui fut le témoin oculaire de cette terrible ſcéne, la compare à celle du dernier Jour, quand toutes les diſtinctions de naiſſance, de richeſſes, & de rang ceſſeront, & que chacun ſera puni ou récompenſé ſuivant qu'il l'aura mérité (*a*). *St. Chryſoſtôme* parle d'une Dame de la premiére qualité, qui, voyant ſon fils ſaiſi par un Officier à cheval, empoigna la bride, & ſe laiſſa traîner de cette maniére par les ruës juſqu'au Tribunal, où, toute échevelée & fondant en larmes, elle ſe jetta aux pieds d'*Ellebichus*; mais ce Juge inexorable réſiſta à un ſpectacle ſi touchant. *St. Chryſoſtôme*, qui, avec quelques autres de l'Ordre Sacerdotal, fut admis dans la Sale où les criminels étoient interrogés & appliqués à la queſtion, déploya toute ſon éloquence pour émouvoir les Juges à compasſion, & fut ſecondé en cela par les Hermites qui étoient en grand nombre aux environs d'*Antioche*, où ils menoient une vie retirée; mais, quittant leur ſolitude, ils s'étoient rendus en Ville, pour conſoler les miſérables Citoyens, & eſſayer s'il n'y auroit pas moyen d'exciter des ſentimens de compaſſion dans le cœur des Juges. Dans cette vuë, ils ſe rendirent à l'endroit où les Juges tenoient leurs ſéances; & les ayant exhortés, d'une maniére pathétique, à avoir pitié de leur propre nature, ils les portérent enfin

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Rigueur d'Ellebichus un des deux Juges.

(*a*) Chryſ. Orat. XIII. p. 147-150. & Orat. XXII. p. 252.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

St. Chrysostôme *& les Hermites obtiennent un délai d'exétion pour ceux qui étoient condamnés.*

enfin à suspendre l'exécution de la sentence prononcée contre ceux qui avoient été trouvés coupables, & toute procédure contre les autres, qui n'avoient pas encore été convaincus, jusqu'à ce que l'Empereur, instruit de tout, eût envoyé de nouveaux ordres. Un Anachoréte, nommé *Macedonius*, hautement révéré de tout le monde pour sa sainteté, se distingua encore en cette triste occasion; car ayant rencontré *Ellebichus* & *Cæsarius* à cheval dans la grande place, il prit l'un d'eux par l'habit, & leur ordonna à tous deux, d'un air d'autorité, de mettre pied à terre. Comme ils ne le connoissoient, ni l'un ni l'autre, ils ne furent pas médiocrement surpris, qu'un homme, de si peu d'apparence, osât leur parler de ce stile; mais à peine eurent-ils appris qui il étoit, qu'ils se jettérent à ses pieds; & ce fut dans cette attitude que le St. Anachoréte leur tint en *Syriaque* ce Langage: „ Quelque distingué que l'Empereur soit par sa Dignité, il est toujours homme, & par cela même est obligé de considérer sa nature aussi-bien que son rang. Ceux à qui il commande, ne sont pas moins que lui les images du Dieu Souverain: Qu'il prenne donc garde de ne point provoquer le Tout-puissant, en détruisant les images vivantes de la Nature Divine, pour venger un affront fait aux images inanimées de son Corps. Il est facile de substituër d'autres images à la place de celles qui ont été détruites; mais malgré son pouvoir, qu'il croit si grand, de tant de vies qu'il ôte, il ne sçauroit en rendre une seule (*a*) ". On assure qu'*Ellebichus* & *Cæsarius* écoutérent ces paroles, qui leur furent interprétées en *Grec*, avec tout le respect possible, & informérent d'abord l'Empereur de ce qu'ils venoient d'entendre (*b*). Les Juges ayant par égard pour l'intercession des Ecclésiastiques & des Hermites, consenti à suspendre l'exécution des criminels jusqu'à nouvel ordre, ceux qui avoient été trouvés coupables, furent ramenés en prison, & le reste relâché. Parmi les premiers se trouvoient tous ceux qui composoient le Sénat, c'est-à-dire, tous les principaux de la Ville, dont les biens avoient été saisis d'abord. On avoit aussi chassé de leurs maisons leurs femmes & leurs enfans, qui étoient réduits à coucher dans les ruës, leurs parens & leurs amis n'osant pas leur fournir de retraite (*c*).

Ils dressérent un Memoire en faveur des Antiochiens.

Les hermites, pour achever un ouvrage si heureusement commencé, songérent à procurer aux *Antiochiens* un pardon absolu de la part de l'Empereur. Dans cette vuë ils résolurent de se rendre à *Constantinople*, & de se jetter aux pieds de ce Prince; mais *Ellebichus* & *Cæsarius*, touchés de leur zéle, & ne voulant pas qu'ils s'exposassent aux périls & aux fatigues d'un si long voyage, leur conseillérent de dresser un Mémoire en faveur de ces malheureux Citoyens, & se chargérent de le faire parvenir à l'Empereur. Les Hermites suivirent leur avis, & laissant le Mémoire entre leurs mains regagnérent, le même jour leurs montagnes & leurs déserts (*d*). A leur départ, il fut convenu entre *Ellebichus* & *Cæsarius*, que le premier reste-

(*a*) Idem p. 193, 194. Theodor. L. V. c. 19. p. 731, 732.
(*b*) Idem ibid,
(*c*) Idem p. 517.
(*d*) Idem Orat. XVII. p. 195.

resteroit à *Antioche*, & que l'autre porteroit le Mémoire à l'Empereur. *Cæsarius* se mit en chemin dès le soir même, & fit tant de diligence, qu'il arriva le 6. jour à midi à *Constantinople*, éloignée d'*Antioche* de plus de 500 milles (*a*). Durant cet intervalle, *Ellebichus* fit passer ceux qui avoient été condamnés, de la prison dans un endroit plus commode, & leur permit de se promener dans les jardins attenant, & de voir leurs amis (*b*). *St. Chrysostôme* ne laissoit passer aucun jour sans les visiter, afin de les engager, pendant qu'ils étoient ainsi en suspens entre la crainte & l'espérance, à se résigner entiérement à la volonté du Tout-puissant (*c*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Les prisonniers traités avec humanité par Ellebichus.

Les *Antiochiens*, redoutant les effets du ressentiment de l'Empereur, avoient envoyé, peu de jours après leur révolte, *Flavien*, Evêque du Lieu, pour intercéder en leur faveur auprès de *Théodose*. Ce Prélat avoit rencontré sur la route *Ellebichus* & *Cæsarius*, qui l'informérent de la commission qu'ils alloient exécuter à *Antioche*. Le Saint Evêque, à l'ouïe de cette nouvelle, fondit en larmes; mais ne laissa pas de continuer son voyage, espérant qu'il pourroit émouvoir l'Empereur à compassion. Le jour après son arrivée à *Constantinople* il parut à la Cour; mais pour inspirer plus de pitié à *Théodose*, il se tint à quelque distance de lui, gardant le silence, & les yeux baignés de larmes. Dès que l'Empereur l'eut vu, il vint à lui, non pour lui reprocher qu'il osât venir plaider la cause d'une Ville rebelle, mais pour justifier sa propre conduite, & se plaindre de l'ingratitude dont les *Antiochiens* avoient payé toutes ses faveurs. *Flavien* répondit que les plus sévéres châtimens étoient trop doux pour expier un crime aussi énorme que celui dont ils s'étoient rendus coupables; mais il ajoûta en même tems, que tout *Chrétien* devoit pardonner à ses Ennemis; qu'un pardon pareil, accordé aux *Antiochiens*, feroit un honneur infini à la Religion que *Théodose* professoit; que les *Juifs*, les *Grecs*, & les *Barbares*, admireroient la pureté de sa Morale, &c. Pour l'engager à prendre un parti si généreux, il lui rappella l'ordre qu'il avoit donné cette même année, de mettre les prisonniers en liberté à la Fête de Pâques, & les mémorables paroles qu'il avoit proférées à cette occasion: *Je voudrois pouvoir rappeller les morts du tombeau, & leur rendre la vie!* Cet admirable Discours, qui est rapporté au long par *St. Chrysostôme*, fit une si profonde impression sur l'ame de *Théodose*, qu'il s'écria, le visage baigné de pleurs, qu'il pardonnoit à cette Ville ingrate, & à ses coupables habitans (*d*). *Libanius* (*e*) & *Théodoret* (*f*) rapportent la chose un peu autrement. Suivant eux, l'Empereur, quoiqu'adouci par le Discours de *Flavien*, n'accorda cependant de pardon général qu'après l'arrivée de *Cæsarius*, qui, après lui avoir présenté le Mémoire des Hermites, & avoir plaidé avec énergie la cause de la malheureuse Ville, qui, disoit-il, avoit déjà été suffisamment punie, obtint de ce Prince une amnistie générale.

Flavien *Evêque* d'Antioche *intercéde pour eux.*

Théodose *acorde un pardon général.*

Théo-

(*a*) Liban. Orat. XXII. p. 518. & Orat. XXIII. p. 533.
(*b*) Idem Orat. XXII. p. 535.
(*c*) Chryf. Orat. XVII. p. 204.
(*d*) Idem Orat. XX. p. 226–233.
(*e*) Liban. Orat. XXII. p. 519.
(*f*) Theodor. L. V. c. 19. p. 732.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Théodose écrivit une Lettre aux *Antiochiens*, dans laquelle il leur dit que ce n'étoit point sans raison qu'il les avoit traités avec tant de sévérite, après les outrages cruels qu'ils avoient commis contre lui, contre son pere, & contre l'Impératrice *Flaccilla*. Il ajoûtoit que sa colére, quoique juste, ayant été bientôt appaisée, il leur pardonnoit à tous sans exception, à quelque peine qu'ils eussent été condamnés; qu'il leur rendoit leurs Bains, leurs Théatres, & leur Territoire, & à leur Ville ses Priviléges, & le Droit de Capitale. Il finissoit en témoignant qu'il étoit infiniment touché de la mort de ceux qui avoient été condamnés par le Gouverneur, & exécutés à son insçu. L'Empereur remit cette Lettre à *Flavien*, pour qu'il portât lui-même de si consolantes nouvelles à *Antioche*; mais le St. Evêque aima mieux céder cet honneur à un autre, qui lui paroissoit en état de faire le voyage en moins de tems que lui. Il est plus facile de concevoir que d'exprimer la joye que l'arrivée du Messager répandit dans *Antioche*. *St. Chrysostôme*, auquel nous renvoyons nos Lecteurs, décrit au long ce qui se passa en cette occasion, & termine sa Description par ces mots: *Que les* Payens *soient couverts de honte, ou plutôt instruits; & qu'apprenant notre Philosophie d'un Empereur & d'un Evêque, ils renoncent à leurs erreurs, & embrassent une Religion qui produit de si éminentes vertus* (*a*).

Il rend à la Ville tous les Privileges.

Maxime *envahit les Etats de* Valentinien, *qui cherche un azile à la Cour de* Théodose.

Pendant que ces choses se passoient dans l'Orient, l'ambition sans bornes de *Maxime* causoit des troubles encore plus grands dans l'Occident; car cet Usurpateur, peu content des Provinces qui avoient formé le partage de *Gratien*, passa cette année les *Alpes*, dans l'intention de s'emparer aussi des Etats de *Valentinien*. Comme il ne rencontroit aucune opposition, il marcha droit à *Milan*, où *Valentinien* faisoit ordinairement sa résidence. Le jeune Prince, ne se trouvant point assez fort pour lui faire tête, se réfugia d'abord à *Aquilée*, & de-là, étant suivi de près par *Maxime*, à *Thessalonique*, avec sa mere *Justine*, & le Préfet *Probus*, pour implorer la protection & le secours de *Théodose* (*b*). Ce Prince pieux, dans une Lettre qu'il écrivit à *Valentinien*, en réponse à une qu'il avoit reçuë de sa mere *Justine*, lui dit qu'il n'étoit nullement surpris des progrès de *Maxime*, puisque ce Tyran protégeoit l'*Orthodoxie*, dont lui *Valentinien* étoit le Persécuteur; car ce Prince, comme nous l'avons vu ci-dessus, avoit embrassé la Doctrine d'*Arius*, &, à la sollicitation de sa mere *Justine*, chassé de leurs siéges plusieurs Prélats *Orthodoxes*. Peu de tems après, *Théodose* se rendit de *Constantinople* à *Thessalonique*, afin d'encourager par sa présence le jeune Prince qui s'y étoit réfugié. A son arrivée, il se rendit au Palais où *Valentinien* étoit logé; & après lui avoir déclaré qu'il employeroit toutes les forces de l'Orient pour sa défense, il l'engagea à renoncer à l'*Arianisme* (*c*). *Suidas* rapporte le Discours que *Théodose* lui fit sur ce sujet (*d*). *Zosime* affirme que dans un grand Conseil tenu à *Thessalonique*, tous les Membres de cette Assemblée furent d'avis qu'il étoit absolument né-

Qui l'engage à renoncer à l'Arianisme.

(*a*) Chrys. Orat. XX. p. 234.
(*b*) Zos. L. IV. p. 667. Theodor. L. V. c. 14. Soz. L. VII. c. 14. p. 721.
(*c*) Theodor. p. 724.
(*d*) Suid. p. 347.

néceſſaire de déclarer la guerre à *Maxime*; mais que *Théodoſe*, craignant les ſuites funeſtes d'une Guerre Civile, envoya premiérement des Ambaſſadeurs au Tyran, pour l'exhorter à rendre à *Valentinien* ſes Provinces, & ſe contenter des *Gaules*, de l'*Eſpagne* & de la *Bretagne*, qui lui avoient été cédées par lui-même & par *Valentinien* (*a*). *Maxime*, à ce qu'il paroît, ne voulut entendre à aucune propoſition; car cette même année il aſſiégea *Aquilée*, qu'il prit malgré la vigoureuſe réſiſtance des habitans, comme auſſi *Quaderna*, *Bononia*, *Mutina*, *Regium*, *Placentia*, & pluſieurs autres Villes d'*Italie*. L'année ſuivante il fut reconnu Empereur à *Rome* & dans toutes les Provinces d'*Afrique* (*b*).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la diviſion de l'Empire.

Maxime *ſe rend maître de pluſieurs Villes.*

La guerre étant inévitable, *Théodoſe* employa les derniers mois de cette année, & les premiers de l'année ſuivante 388, qui fut celle de ſon ſecond Conſulat avec *Cynegius*, à faire les préparatifs néceſſaires pour cela. Son Armée étoit principalement compoſée de *Goths*, de *Huns*, d'*Alains*, & d'autres Barbares, qu'il étoit charmé de prendre à ſon ſervice, pour empêcher qu'ils n'excitaſſent des troubles ſur les frontiéres. Il conféra le Commandement de la Cavalerie à *Promotus*, & à *Timaſius* celle de l'Infanterie; & ayant confié le Gouvernement des Provinces Orientales à des perſonnes dont la fidélité & la ſageſſe lui étoient connuës, il partit de *Theſſalonique* au commencement de l'Eté, traverſant en hâte l'*Illyrie* dans le deſſein de ſurprendre *Maxime*, qui reſtoit tranquillement à *Aquilée*. *Andragathius*, un des Généraux de l'Uſurpateur, Capitaine d'un mérite diſtingué, avoit été chargé de garder les paſſages des *Alpes Juliennes*; mais le bruit s'étant répandu que *Théodoſe* vouloit traverſer la Mer *Ionienne*, & envahir l'*Italie*, il eut ordre de quitter ces défilés, & d'embarquer ſon monde ſur quelques Vaiſſeaux, afin d'intercepter l'Empereur à ſon paſſage. C'eſt ainſi que *Maxime* fut privé du ſecours de cet habile Général, & de la fleur de ſes Troupes, qu'*Andragathius*, conformément à ſes ordres, mena du côté de la Mer *Ionienne*.

Théodoſe *marche contre lui.*

Dans ce même tems *Théodoſe*, étant entré en *Pannonie*, s'avança vers *Seiſcia*, préſentement *Seiſſeg*, avant que l'Ennemi eût le moindre avis de ſon approche. Cependant le Général, qui commandoit les Troupes de *Maxime* dans ces quartiers, les ayant raſſemblées avec une vîteſſe incroyable, chargea *Théodoſe* comme il paſſoit la *Save*; mais ſon Armée fut entiérement défaite, & il eut lui-même le malheur de ſe noyer dans la riviére (*c*). De *Seiſcia* l'Empereur s'avança juſqu'à *Petovio*, préſentement *Pettaw*, ſur la *Drave*, où il rencontra *Marcellin*, le frere de *Maxime*, à la tête d'une Armée bien plus nombreuſe que la ſienne. Cependant l'Empereur lui préſenta la bataille, qu'il accepta; mais ſes Troupes furent à la fin miſes en fuite, quoiqu'elles ſe fuſſent défendues avec toute la valeur poſſible. Il n'eſt pas dit que *Maxime* ait été préſent à aucune de ces deux actions, mais il doit du moins s'être avancé pour ſoutenir ſes Généraux; car *Pacatus* (*d*) & *St. Ambroiſe* (*e*) affirment, qu'après deux défaites, il ſe

Défaite de l'Armée de Maxime.

Théodoſe *remporte une ſeconde victoire.*

(*a*) Zoſ. L. IV. 768.
(*b*) Ambroſ. Ep. 17. p. 215. Pacat. p. 275. Zoſ. p. 769.
(*c*) Zoſ. L. IV. p. 769, 770. Ambroſ. Ep. 17. p. 215.
(*d*) Pacat. p. 270—275.
(*e*) Ambroſ. p. 214

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

se retira avec ce qui lui restoit de Troupes, à *Aquilée*, où *Théodose* le poursuivit, après avoir fait prendre les devans à *Arbogaste*, pour investir la place, & empêcher l'Usurpateur de s'échapper. *Zosime* nous apprend que l'Empereur étant arrivé peu de tems après, la Ville fut prise d'assaut (*a*); mais suivant *Socrate*, elle lui fut livrée par les Soldats de *Maxime* (*b*). Quoi qu'il en soit, il est certain que le Tyran fut saisi, suivant quelques Auteurs, par ses propres gens, & suivant d'autres, par les Soldats de *Théodose*, qui entrérent dans la Ville, & le menérent chargé de fers, à l'Empereur, qui étoit campé environ à trois milles d'*Aquilée*. *Theodose* lui reprocha la mort de *Gratien*, & son injuste ambition, qui l'avoit porté à massacrer un frere, & à chasser l'autre de ses Etats. Comme *Maxime* étoit, ou du moins feignoit d'être touché de remords, & avoua publiquement que le pouvoir dont il avoit joui étoit usurpé, *Theodose* commença à le regarder d'un œil de compassion; ce qui ayant été remarqué par ceux qui étoient autour de lui, ils emmenérent le Tyran, & lui coupérent la tête à l'insçu de *Théodose*, dans la crainte que ce Prince ne lui pardonnât (*c*). Il fut exécuté le 27 d'*Août* suivant *Socrate* (*d*), mais *Idace* prétend que ce fut le 28 de *Juillet* (*e*). *St. Ambroise* assure, que *Maxime* fut défait dans le même tems par les *Saxons*, les *Francs*, & *Theodose* (*f*). Ces deux Peuples avoient fait une irruption dans les *Gaules*, suivant *Grégoire* de *Tours* (*g*), sous la conduite de *Genobaud*, de *Marcomir* & de *Siennon*; & après avoir ravagé les Pays situés le long du *Rhin*, se préparoient à repasser ce fleuve avec un immense butin, quand *Nannius* & *Quentinus*, deux des Généraux de *Maxime*, les ayant attaqués brusquement, leur tuérent bien du monde. *Quentinus* poursuivit les *Francs* au delà du *Rhin*; mais comme il ne connoissoit pas le Pays, la plupart de ses gens furent taillés en piéces dans les Bois & dans les Marais, & le reste se sauva par une honteuse fuite (*h*). *Maxime* avoit laissé son fils *Victor*, qu'il venoit de déclarer *Auguste*, dans les *Gaules*, pour tenir les habitans de cette Provinces dans le devoir durant son absence. *Theodose* détacha contre lui *Arbogaste*, qui le prit prisonnier, après avoir dispersé les Troupes qui l'accompagnoient, & le fit mourir (*i*). *Zosime* l'appelle un jeune homme, mais tous les autres Auteurs parlent de lui comme d'un enfant. *Andragathius*, ayant appris la défaite & la mort de *Maxime*, comme il croisoit dans le Golphe d'*Ionie*, se précipita dans la Mer, & s'y noya, préférant ce genre de mort à un autre plus ignominieux, qu'il avoit lieu de craindre, comme meurtrier de *Gratien*, en cas qu'il eût été pris (*k*). *Orose* affirme qu'il fut vaincu dans une bataille (*l*); & *St. Ambroise* ajoûte qu'il avoit joint *Maxime* avant sa défaite, & qu'il périt peu de tems après (*m*). Ainsi finit une guerre qui avoit menacé l'Empire des plus terribles cala-

Maxime *pris.*

Et décapité.

Quentinus, *un des Généraux de* Maxime, *defait par les* Francs.

Victor *le fils de* Maxime *pris dans les* Gaules *& mis à mort.*

(*a*) Zos. p. 770.
(*b*) Socrat. L. V. c. 14. p. 273.
(*c*) Socrat. Zos. ibid. Pacat. p. 279.
(*d*) Socrat. p. 273.
(*e*) Idat. Chron.
(*f*) Ambros. Ep. 17. p. 215.
(*g*) Greg. Turon. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 58, 59.
(*h*) Idem ibid. p. 59, 60.
(*i*) Zos. L. IV. p 770. Victor. p. 545. Prosp. p. 515.
(*k*) Zos. Vict. Prosp. ibid.
(*l*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.
(*m*) Ambros. Ep. 17. p. 214.





P. de Bakker fculps. 1749

Vuë de L'Eglise de SAINTE SOPHIE tirée de du Fresne Livre 3. pag 1.





Vue de L'Eglise de **SAINTE SOPHIE** *et des batimens qui l'accompagnent tirée de du Fresne Livre 3. pag. 5.*

calamités; & la gloire que *Théodose* acquit par sa victoire, fut grandement augmentée par la maniere pleine de modération & de clémence dont il en usa; car immédiatement après la mort de *Maxime*, il fit publier une amnistie générale; & bien loin de poursuivre les parens & les amis de l'Usurpateur, défendit même qu'on leur reprochât sa rebellion. Aucun homme, dit *Pacatus*, ne fut banni, & les biens de personne ne furent confisqués; & ceux qui auroient souffert la mort la plus cruelle sous tout autre Prince, furent renvoyés par *Théodose*, sans avoir même essuyé de lui aucun reproche (*a*): leurs femmes & leurs enfans, ajoûte le même Auteur, furent à l'égard des biens, du rang, & des honneurs, rétablis dans le même état où ils avoient été avant la rebellion (*b*). La femme & les filles de *Maxime* avoient été prises, & mises en prison par quelques-uns des Officiers de l'Empereur; ce que ce Prince n'eut pas plutôt appris, qu'il les fit remettre en liberté, leur assigna une pension considérable, & chargea un de ses parens d'en avoir soin, & d'empêcher qu'on ne les insultât (*c*). Mais ce que *St. Ambroise*, & *Zosime* lui-même, admirent le plus en *Théodose*, est qu'il rendit non seulement à *Valentinien* ses Etats, dans un tems où il ne tenoit qu'à lui de rester maître de tout l'Empire, mais qu'il eut outre cela la générosité de lui laisser les *Gaules*, l'*Espagne* & la *Bretagne*, qui avant la révolte de *Maxime* avoient été possédées par son frere *Gratien*. Il étoit content, dit *St. Ambroise*, du bien qu'il avoit fait, sans en retirer aucun avantage pour lui-même, quoiqu'il n'eût pas été à blâmer, s'il avoit retenu quelques-unes de ces Provinces, puisqu'il lui en avoit couté des sommes immenses pour rétablir le jeune Prince dans la tranquille possession du reste (*d*). Comme *Justine*, mere de *Valentinien*, mourut vers ce même tems, *Théodose*, durant les trois années qu'il passa dans l'Occident, gouverna au nom de ce Prince, qui à la mort de sa mere avoit à peine 17 ans, & par conséquent n'étoit point en état de soutenir un si pesant fardeau (*e*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Théodose use de sa victoire avec une extrême modération.

Pendant que *Théodose* faisoit la guerre en *Illyrie*, il se répandit un bruit à *Constantinople*, que son Armée venoit d'être taillée en piéces, & que lui-même avoit pensé tomber entre les mains de l'Usurpateur. Aussitôt les *Ariens*, qu'il avoit chassés de leurs Eglises en 380, mirent le feu à la maison de *Nectarius*, Evêque *Orthodoxe* de *Constantinople*, qui périt dans les flammes, & commirent plusieurs autres desordres. Mais la nouvelle de l'entiére défaite de *Maxime* étant arrivée peu de tems après, les *Ariens*, craignant les effets de l'indignation de l'Empereur, implorérent la clémence d'*Arcadius*, que *Théodose* avoit laissé à *Constantinople*; & le jeune Prince non seulement leur pardonna, mais obtint aussi de son pere la ratification du pardon qu'il leur avoit accordé (*f*). Ce fut probablement à cette même occasion que les *Ariens* mirent le feu à l'Eglise de *Ste. Sophie*, ce qui détruisit le dôme de cette superbe Eglise, à ce que nous lisons dans *Codin* (*g*); mais *Théodose*, nonobstant son zéle pour l'*Orthodoxie*, voulant encou-

Troubles excités à Constantinople *par les* Ariens.

Théodose *leur pardonne à la requisition de son fils* Arcadius.

(*a*) Pacat. p. 281.
(*b*) Idem p. 282.
(*c*) Ambros. Ep. 17. p. 215.
(*d*) Ambros. p. 216.
(*e*) Rufin. L. II. c. 17. p. 185.
(*f*) Socrat. L. V. c. 13. p. 272. Soz. L. VII. c. 14. p. 722. 723.
(*g*) Orig. Constant. p. 64.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

encourager son fils à faire des actes de clémence, lui accorda sa demande. L'Empereur étoit encore à *Aquilée* le 22. de *Septembre*; mais le 10. d'*Octobre* il se trouvoit à *Milan*, où il semble avoir passé l'Hiver (*a*). Durant le séjour qu'il fit dans cette Ville, il apprit que les *Chretiens* avoient brulé une Synagogue des *Juifs*, & un Temple des *Payens* à *Callinicum* en *Mésopotamie*, & fut si irrité de ces traits d'intolérance, qu'il condamna l'Evêque à faire rebâtir la Synagogue à ses dépens, & ordonna que tous ceux qui avoient eu part à ces crimes, seroient punis avec la derniére sévérité. Mais *St. Ambroise*, croyant qu'un Prince, qui avoit depuis peu pardonné les mêmes excès aux *Ariens*, ne devoit pas traiter avec tant de rigueur un Prélat *Orthodoxe* & son Troupeau, lui écrivit d'*Aquilée* en leur faveur; & étant revenu à *Milan*, engagea l'Empereur, par un Discours qu'il prononça devant lui dans la Cathédrale, à révoquer l'ordre qu'il avoit donné (*b*). Vers la fin de cette année le Sénat de *Rome* envoya des Députés à *Théodose*, pour le supplier de vouloir permettre qu'on remît à son ancienne place l'Autel de la *Victoire*, que *Gratien* en avoit fait ôter. L'Empereur parut d'abord assez disposé à accorder cette grace, mais en fut détourné ensuite par les représentations de *St. Ambroise*. Cependant *Symmaque*, le Chef de la Députation, homme généralement estimé pour son éloquence, & fort aimé des *Payens* à cause de son zéle pour l'ancienne Religion des *Romains*, dans un Panégyrique de *Théodose* qu'il prononça peu de tems après, renouvella la même demande au nom du Sénat; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il lui ordonna de descendre sur le champ de la Tribune aux Harangues, & le fit monter dans un Chariot, & transporter hors de *Rome*, avec défense de s'approcher jamais de cette Capitale à la distance de moins de 100 milles (*c*). L'indignation de l'Empereur paroissoit d'autant plus juste, que *Symmaque* avoit obtenu depuis peu le pardon d'une faute assez grave, qui étoit d'avoir prononcé en public un Panégyrique de *Maxime*. Cependant, comme *Théodose* n'étoit jamais plus disposé à pardonner que quand il avoit le plus sujet d'être en colére, les amis de *Symmaque* n'eurent pas plutôt parlé en sa faveur, qu'il le rappella, lui rendit son premier rang, &, pour convaincre le monde qu'il ne conservoit aucun ressentiment contre lui, l'éleva deux ans après à la Dignité Consulaire (*d*).

Le Sénat de Rome *demande par ses Députés la permission de remettre l'Autel de la* Victoire *à son ancienne place.*

Leur Requête rejettée, & Symmaque *banni, mais rappellé.*

Cette année *Théodose* fit plusieurs Loix contre les Hérétiques; sçavoir une en date du 2. de *Mars*, défendant aux *Apollinaires* de tenir des Assemblées, d'avoir des Evêques ou un Clergé, de vivre dans des Villes, de paroître en Cour, ou de présenter quelque Requête à l'Empereur (*e*). La même interdiction fut renouvellée par une autre Loi, en date du 14 de *Juin* (*f*). Par une autre Loi, donnée deux jours après, toutes les disputes pu-

Plusieurs Loix de cette année, particuliérement contre les Hérétiques.

(*a*) Cod. Theod. L. XV. Tit. 14. Leg. 6. p. 409. & Leg. 7. p. 410.
(*b*) Ambrof. Apol. 17, 18. Vit. p. 83, 84.
(*c*) Socrat. L. V. c. 14. p. 273. Prosp. de Promiss. L. III. c. 38. p. 149. Symm. L. III. Ep. 30, 31. p. 74. Ep. 61, 63. p. 89, 90. & L. V. Ep. 15. p. 191.
(*d*) Ambros. Serm. de Divers. III. p. 118.
(*e*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 5. Leg. 14. p. 130.
(*f*) Idem Leg. 15. p. 131.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

publiques concernant la Religion étoient prohibées sous de sévéres peines (*a*). Une Loi, en date du 29 de *Février*, déclaroit tous les Mariages entre des *Juifs* & des *Chrétiens* illégitimes, & assujettit les Parties contractantes aux châtimens destinés à l'Adultére. Une autre Loi, adressée à *Cynegius*, défend à un homme d'épouser la veuve de son frere, ou la sœur de sa femme (*b*). La même prohibition avoit été faite par *Constance* en 355 (*c*). *Théodose*, qui étoit encore à *Milan* le 22 de *Mai* (*d*), quitta cette Ville peu de tems après, & s'en retourna à *Rome* avec le jeune *Valentinien*, & son fils *Honorius*, qu'il avoit fait venir de *Constantinople*, après la défaite de *Maxime*. Il fit son entrée triomphante dans cette Capitale le 13 de *Juin*; & peu de jours après *Latinus Pacatus Drepanius*, Orateur *Gaulois*, prononça son Panégyrique dans le Sénat, en présence de l'Empereur. L'Orateur fait mention des libéralités qu'il fit au Peuple à cette occasion, & de son affabilité, qui lui gagna les cœurs de tous les Citoyens (*e*). Le Poëte *Claudien* dit qu'il reçut à *Rome* des Ambassadeurs du Roi de *Perse*, pour faire un Traité de Paix entre les deux Empires (*f*). C'est à ce voyage de *Théodose* à *Rome* qu'est duë, suivant *Prudence* (*g*), la conversion du Sénat & du Peuple à la Religion *Chrétienne*; non qu'il usât de quelque violence, dit cet Ecrivain, car il élevoit indifféremment les *Payens* & les *Chrétiens* aux premiéres Charges de l'Etat (*h*); mais tel étoit l'ascendant de son exemple, qu'il n'y avoit presque pas moyen d'y résister. *Prudence* indique plusieurs illustres Familles, qui embrassérent le *Christianisme* à cette occasion, sçavoir, celles des *Paulini*, des *Bassi*, des *Annii* & des *Gracchi*. Les idoles, dit *St. Jérôme*, furent partout renversées; leurs Temples abandonnés; & les Dieux, autrefois si révérés, laissés seuls dans leurs niches, ou seulement accompagnés de souris ou de hiboux. Le Capitole, continuë le même Auteur, jadis si fréquenté, est présentement désert; les autres Temples sont couverts de poussiére, & remplis de toiles d'araignée; toute la Ville accourt aux tombeaux des Martyrs; & le Peuple, en passant près des anciens Temples, les voit avec joye prêts à tomber, & à ensévelir les Dieux sous leurs ruïnes. *Rome* laisse-là *Jupiter* & ses Temples, méprise ses cérémonies, & rougit du culte qu'elle lui a rendu autrefois (*i*). *Théodose* néanmoins ne voulut point permettre que les statuës des Dieux, dont plusieurs étoient des Chefs-d'œuvre de l'Antiquité, fussent détruites; mais ordonna qu'on les transportât des lieux où elles avoient été adorées, dans des Places publiques, pour y servir d'ornemens à la Ville (*k*). A peine *Théodose* fit-il un séjour de trois mois à *Rome*; mais durant ce court intervalle il travailla non seulement avec succès à la destruction de l'Idolâtrie, mais aussi à réformer plusieurs abus, comme

Théodose va à Rome.

S'efforce d'abolir l'idolâtrie dans cette Capitale.

(*a*) Idem. Tit. 4. Leg. 2. p. 100.
(*b*) Idem L. III. Tit. 7. Leg. 2. p. 278. & Cod. Justinian. L. V. Tit. 5. Leg. 5. p. 425.
(*c*) Cod. Theod. L. III. Tit. 12. Leg. 2. p. 296.
(*d*) Idem p. 120.
(*e*) Soz. p. 273. Ruf. L. II, c. 17. p. 185.
(*f*) Claud. p. 176.
(*g*) Prud. in Sym. L. I. p. 218.
(*h*) Idem p. 220.
(*i*) Hier. Ep. 7. p. 54. & in Jov. L. II. c. 18. p. 95.
(*k*) Prud. p. 220.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

comme il paroît par les différentes Loix qu'il y fit publier (*a*). Il en fit une en date du 17. de *Juin*, enjoignant à tous les *Manichéens* de sortir de la Ville, & les declarant inhabiles à recevoir des legs, & à laisser quelque chose par Testament même à leurs enfans.

Il paroît une Comete du côte de l'Orient.

Peu de jours avant que *Théodose* quittat *Rome*, il parut du côté de l'Orient une Cométe, dont la figure ressembloit à celle d'une Epée flamboyante. Son mouvement étoit dirigé vers le Nord, & elle disparut au milieu de la *Grande Ourse*, après avoir été visible quarante jours, au rapport de *Philostorge* (*b*); ou seulement vingt & six jours, à ce que prétend *Marcellin* (*c*). Le premier de ces Auteurs fait mention de divers autres Prodiges, au nombre desquels il met deux Hommes également remarquables par leur taille, dont l'un étoit haut de sept coudées & trois pouces, & dont l'autre n'étoit pas plus grand qu'une Perdrix, quoiqu'il eût, ajoûte cet Auteur, une voix agréable, & beaucoup d'intelligence: le premier étoit natif de *Syrie*, & le dernier d'*Egypte*, & ils vécurent tous deux jusqu'à l'âge d'environ 25 ans (*d*).

Théodose *quitte* Rome.

Théodose quitta *Rome* le 1. de *Septembre*, étoit à un endroit nommé *Valentia* le 3. du même mois, & le 6. à *Forum Flaminium*, présentement *Ponte Centesimo*, où il défendit par une Loi qu'on exécutât les Criminels durant le *Carême* (*e*). Il poursuivit de-là son voyage jusqu'à *Milan*, où il donna une Loi en date du 26 de *Novembre*, par laquelle il étoit statué que les Evêques hérétiques & leur Clergé seroient chassés de toutes les Villes & de leurs fauxbourgs (*f*). Il paroît par cette Loi, & par plusieurs autres de l'année suivante, que *Théodose* passa l'Hiver dans cette Ville, pendant que *Valentinien* marchoit du côté des *Gaules*, pour faire tête aux *Francs*, qui se préparoient à faire une incursion dans cette Province; mais tout ce que nous sçavons de cette Expédition est, que *Valentinien* eut une entrevuë avec *Marcomir* & *Sunnon*, deux Chefs des *Francs*; qu'ils lui donnérent des ôtages; & que le 9 de *Novembre* l'Empereur étoit à *Tréves*, où il prit ses quartiers d'Hiver (*g*).

Valentinien *fait la Paix avec les* Francs.

Cette année est principalement remarquable par la destruction du fameux Temple de *Sérapis* à *Alexandrie*, qui, suivant la Description qu'en fait *Ammien Marcellin*, surpassoit en grandeur & en richesses tous les Temples de la Terre, à l'exception seulement de celui de *Jupiter Capitolin* (*h*). *Théodoret* l'appelle le plus grand, & sans exception le plus beau Temple de l'Univers (*i*). *Théodose*, qui jusqu'alors avoit épargné ce superbe Edifice, le fit raser cette année jusqu'aux fondemens à l'occasion suivante. *Théophile*, Evêque d'*Alexandrie*, ayant demandé & obtenu de l'Empereur un vieux Temple, autrefois consacré à *Bacchus*, mais dans ce tems-là ruiné, dans le dessein d'en faire une Eglise, les Ouvriers trouvérent parmi les

(*a*) Cod. Theod. L. XII. Tit. 16. Leg. 1. p. 612. & L. XVI. Tit. 15. Leg. 18. p. 138.
(*b*) Philost. L. X. c. 9. p. 139-141.
(*c*) Marcell. Chron.
(*d*) Philost. ibid. p. 142, 143.
(*e*) Cod. Theod. Chron. p. 120, 121.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220. Cod. Theod. Chron. p. 120.
(*h*) Ammian. L. XXII. p. 234.
(*i*) Theodor. p. 735.

les ruïnes plusieurs figures obscénes, que cet Evêque, pour tourner la superstition des *Payens* en ridicule, fit exposer à la vuë du public. Cette espéce de démonstration, qui ne convenoit pas trop à un Evêque, irrita les *Payens* au point, qu'ils coururent aux armes, & passérent au fil de l'épée un grand nombre de *Chrétiens*, avant que ces derniers fussent en état de se défendre. A la fin, les *Chrétiens*, soutenus par quelques Soldats qui se trouvoient à *Alexandrie*, commencérent à repousser la violence par la force. Cette quérelle dégénéra en Guerre Civile, & il ne se passoit point de jour qu'il n'y eût du sang répandu. Les *Payens*, quand ils étoient las de combattre, ou accablés par le nombre de leurs ennemis, se retiroient dans le Temple de *Sérapis*, d'où ils faisoient des sorties sur les *Chrétiens*, qui passoient près de-là, les entraînoient dans le Temple, & les contraignoient à force de tourmens à sacrifier aux Idoles: la seule ressource pour se garantir de ce malheur étoit d'expirer au milieu des tourmens. Comme ils s'attendoient à être bientôt attaqués par les Troupes de l'Empereur, ils prirent pour Chef un Philosophe, nommé *Olympus*, avec la ferme résolution de se défendre eux-mêmes, leur Temple, & leur Religion jusqu'à la derniére extrémité. Dans ce même tems, *Evagrius*, Gouverneur d'*Egypte*, & *Romanus*, qui commandoit les Troupes dans cette Province, ayant fait d'inutiles efforts pour engager les *Payens* à quitter le Temple, & à se retirer dans leurs maisons, envoyérent un récit détaillé de toute l'affaire à l'Empereur, qui, enviant le bonheur de ceux qui avoient mieux aimé mourir que renoncer à leur Religion, pardonna à ceux dont les mains leur avoient procuré la Couronne du Martyre. Cependant il donna ordre en même tems que le Temple de *Sérapis*, & tous les autres Temples qu'il y avoit dans *Alexandrie*, fussent entiérement démolis. *Théophile*, Evêque du lieu, qui avoit sollicité cet ordre, fut chargé de le faire exécuter, *Evagrius* & *Romanus* étant chargés de suivre en cela ses directions.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Les Payens *s'élevent contre les* Chrétiens *à* Alexandrie.

Plusieurs Chrétiens *cruellement mis à mort.*

Théodose *ordonne la demolition du Temple de* Sérapis, *&c.*

Les *Payens* n'eurent pas plutôt appris que l'Empereur étoit instruit des cruautés qu'ils avoient commises, qu'ils abandonnérent le Temple, & se dispersérent, les uns se retirant secrettement chez eux, & les autres prenant le parti de sortir de la Ville, pour se dérober à l'orage. Du nombre de ces derniers fut leur Chef *Olympus*, qui s'embarqua pendant la nuit sur un Vaisseau prêt à mettre à la voile pour l'*Italie*. *Helladius* & *Ammonius*, deux Grammairiens sous qui *Socrate*, l'Historien Ecclésiastique, avoit étudié à *Constantinople*, quittérent l'*Egypte*, & cherchérent un azile parmi les Barbares voisins. Le premier avoit accoutumé de se vanter d'avoir tué, durant le tumulte, neuf *Chrétiens* de sa propre main (*a*). Le Temple, ainsi abandonné des *Payens*, fut livré à *Théophile*, qui avec le secours du Peuple & des Soldats, le réduisit bientôt en un monceau de ruïnes, ne laissant que les seuls fondemens, qu'il n'y avoit pas moyen d'ôter, à cause de la taille & de la pesanteur prodigieuse des pierres. La fameuse statuë de *Sérapis*, Divinité principale des *Egyptiens*, fut mise en piéces, & les membres de cette prétenduë Divinité promenés premiérement en triomphe

La statuë de Sérapis *mise en piéces.*

(*a*) Socrat. L. VII. c. 15. p. 744. Ruf. L. II. c. 22. p. 187. Soz. p. 726.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

phe par les *Chrétiens* dans la Ville, & ensuite jettés dans un grand feu allumé pour cet effet au milieu de l'Amphithéatre. Comme les *Egyptiens* attribuoient les débordemens du *Nil*, qui causoient la fertilité de leur Pays, aux bénignes influences de leur Dieu *Sérapis*, ils s'imaginérent qu'après la destruction de ce Dieu, le fleuve ne se déborderoit plus, & par cela même qu'ils devoient s'attendre à une famine générale. Mais quand ils virent le *Nil* monter à une plus grande hauteur qu'on ne l'avoit vu de mémoire d'homme, & répandre par-là l'abondance dans tout le Royaume, plusieurs *Payens*, renonçant au culte des Idoles, adorérent le Dieu des *Chretiens* (*a*). *Rufin* (*b*), *Socrate* (*c*), *Eunape* (*d*), & *Sozoméne* (*e*) assurent qu'on trouva des croix gravées sur plusieurs pierres du Temple, ce qui occasionna la conversion d'un grand nombre de Prêtres *Egyptiens*, la Croix étant dans le langage sacré de cette Nation le Symbole de la Vie, & d'un autre côté une ancienne tradition reçuë parmi eux, portant que leur Religion, & le Temple de *Sérapis*, subsisteroient jusqu'à ce que le Symbole de la Vie apparût. Non seulement la statuë de *Sérapis*, qui étoit placée dans le Temple, mais toutes les autres statuës de cette Idole, furent cherchées soigneusement, traînées par les ruës, & consumées par le feu; desorte que dans la grande Ville de *Sérapis*, comme on appelloit assez souvent *Alexandrie*, il ne resta pas la moindre trace de cette Divinité, ni du culte qui lui avoit été rendu durant tant de siécles. A l'endroit que le Temple de *Sérapis* avoit occupé, fut bâtie une Eglise, & un *Martyrium*, dit *Rufin* (*f*), désignant apparemment par ce terme un lieu de sépulture pour ceux qui avoient souffert le Martyre pendant les derniers troubles. *Sophronius*, ami particulier de *St. Jérôme*, composa un narré exact de la démolition du Temple de *Sérapis* (*g*), mais son ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous.

Tous les Temples de l'Egypte démolis.

Théophile, qui étoit un Prélat aussi actif que zélé, peu content d'avoir démoli le Temple de *Sérapis*, encouragea le Peuple, soutenu du Gouverneur de la Province, & du Commandant des Troupes *Romaines*, à détruire tous les autres Temples & Lieux destinés au culte des Idoles dans toute l'étenduë de l'*Egypte*; faisant par-tout fondre ou bruler les statuës des Dieux. On prétend que du nombre innombrable de statuës dont cette superstitieuse Province étoit remplie, il n'en épargna qu'une, sçavoir, celle d'un Singe, pour faire sentir le ridicule du *Paganisme* (*h*). *Théodose* approuva non seulement ce que *Théophile* avoit fait, mais loua aussi son zéle d'avoir purgé cette Province des abominations dont elle avoit été si longtems souillée (*i*). Peu de tems après il défendit par une Loi, sous peine de mort, à tous les Sujets de l'Empire d'offrir quelque sacrifice aux Idoles, & déclara sujets à la confiscation les biens de ceux qui bruleroient de l'encens devant elles (*k*). L'An

(*a*) Ruf. L. II. c. 27. p. 190. Socrat. L. V. c. 16. p. 274.
(*b*) Ruf. ibid.
(*c*) Socrat. ibid.
(*d*) Eunap. c. 4. p. 60-64.
(*e*) Soz. L. VII. c. 15. p. 723
(*f*) Ruf. L. II. c. 27. p. 190.
(*g*) Hier. Vir. illustr. c. 33. p. 303.
(*h*) Socrat. p. 275.
(*i*) Ruf. p. 189.
(*k*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 10. Leg. 10. p. 271.

L'Année ſuivante 390, pendant laquelle *Valentinien* fut Conſul pour la quatriéme fois, & eut pour Collégue *Neoterius*, *Théodoſe* reſta à *Milan*, comme il paroît par le Code, juſqu'au 5. de *Juillet*; fut à *Vérone* depuis le 23. d'*Août* juſqu'au 8. de *Septembre*, & de nouveau à *Milan* le 26. de *Novembre*, & le 23. de *Décembre*. Il fit publier à *Vérone* une Loi en date du 3. de *Septembre*, enjoignant à ceux qui profeſſoient une Vie Monaſtique, de quitter les Villes, & de ſe retirer dans des lieux déſerts, conformément à leur inſtitution. Mais il révoqua cette Loi par une autre en date du 17. d'*Avril* 392 (*a*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la diviſion de l'Empire.*

Par une Loi, qui fut publiée à *Rome* le 14. de *May*, il ſtatua que ceux qui ſe ſeroient rendus coupables de quelque péché contre nature, ſeroient brulés vifs à la vuë de tout le Peuple (*b*). Cette année un Obéliſque, haut de 24 coudées, fut érigé dans le Cirque à *Conſtantinople*, & l'on dreſſa une Colomne devant l'Égliſe de *Ste. Sophie*, au haut de laquelle étoit la ſtatuë de *Théodoſe* en argent, peſant 7400 onces (*c*). Pour ce qui eſt de *Valentinien*, il paſſa toute cette anné à *Tréves*, ou aux environs. Les Conſuls ſuivans furent *Tatianus* & *Q. Aurelius Symmachus*. *Théodoſe* reſta cette année à *Milan* juſqu'au 22. de *Mars*, fut à *Concordia* le 9. de *May*, à *Vicentia* le 27. du même mois, & à *Aquilée* depuis le 16. de *Juin* juſqu'au 14. de *Juillet* (*d*). Par une Loi en date du 9. de *May*, il déclara ceux qui renonceroient à la Religion *Chrétienne* après avoir été baptizés, non ſeulement inhabiles à donner & à recevoir la moindre choſe par Teſtament, mais auſſi, comme infames, à rendre témoignage en Juſtice; ajoûtant qu'il les auroit relegués dans des déſerts, s'il n'avoit cru leur infliger un châtiment plus ſévére, en les laiſſant vivre parmi des hommes, ſans pouvoir eux-mêmes être regardés comme tels (*e*). Par une autre Loi, en date du 9. de ce même mois, il ordonna que les Hérétiques ſeroient par-tout chaſſés des Villes (*f*). Quelques Auteurs reſtreignent cette Loi aux *Manichéens*, au-lieu que d'autres la prennent dans toute ſon étenduë.

Loi contre les Apoſtats.

Théodoſe, étoit comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, à *Aquilée* le 14. de *Juillet*; mais peu de tems après il en partit pour *Conſtantinople*, laiſſant l'adminiſtration des affaires dans l'Occident à *Valentinien*, qui étoit alors dans ſa 20. année. A ſon arrivée à *Theſſalonique*, il trouva la Province de *Macedoine* dans une fâcheuſe ſituation; car les Barbares, qui à l'inſtigation de *Maxime* s'étoient révoltés, & cachés dans les marais & les bois, après la défaite de cet Uſurpateur, profitant de l'abſence de l'Empereur, ſortoient pendant la nuit de leurs retraites, qu'ils regagnoient enſuite avant le jour avec le butin qu'ils avoient fait. Comme il étoit plus difficile de les trouver que de les vaincre, l'Empereur prit ſur lui cette commiſſion, & ſans communiquer ſon deſſein à perſonne, fit choix de cinq perſonnes de confiance pour l'accompagner, avec ordre à chacun d'eux

Théodoſe *reprend la route de* Conſtantinople.

La Macédoine *infeſtée par les Barbares, cachés dans des bois & des marais.*

(*a*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 3. Leg. 1. p. 96. & Leg. 2. p. 97, 98.
(*b*) Idem L. IX. Tit. 2. Leg. 4. p. 30.
(*c*) Marcell. Chron.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 123.
(*e*) Idem L. XVI. Tit. 7. Leg. 4. & 5. p. 207, 208.
(*f*) Idem Tit. 5. Leg. 70. p. 137.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

d'eux de prendre trois chevaux de rechange. Ce fut avec cette compagnie, & après avoir eu soin de se déguiser, qu'il avança dans le Pays, ne prenant d'autre nourriture que celle qu'il trouvoit çà & là dans quelque cabane. Il arriva enfin à une petite hôtellerie, dont l'hôtesse, femme déjà avancée en âge, lui fit un acceuil très-obligeant, ce qui l'engagea à y passer cette nuit. Dans la même maison logeoit un homme, dont l'air réservé, & l'attention qu'il avoit à se cacher, donnérent quelque soupçon à l'Empereur. Pour s'éclaircir, il fit venir la Maîtresse du Logis, & lui demanda qui étoit ce personnage. L'hôtesse répondit qu'elle ne le connoissoit pas; mais que depuis que la nouvelle étoit venuë que l'Empereur avoit repris le chemin de l'Orient, il avoit toujours logé chez elle, sortant le matin, & restant tout le jour dehors, mais revenant la nuit, & payant fort généreusement son logement. Sur cette information l'Empereur le fit saisir & examiner; mais ayant refusé de déclarer qui il étoit, *Théodose* se fit connoître, & ordonna qu'on l'appliquât à la question. Les tourmens le firent parler; & il avoua qu'il étoit employé comme Espion par les Barbares, qui se tenoient cachés dans les Forêts; qu'il les informoit de tems en tems des mouvemens de l'Armée de l'Empereur, & des endroits où ils pourroient faire leurs incursions avec le moins de risque. *Théodose* lui fit aussitôt trancher la tête; & ayant rejoint le lendemain ses troupes les mena à l'endroit où l'Espion lui avoit dit que se tenoient les Barbares. Comme ces derniers ne s'attendoient pas à être attaqués, il lui fut aisé d'en tailler un grand nombre en piéces. *Timasius*, qui conjointement avec *Promotus* commandoit en cette occasion sous *Theodose*, croyant que la plupart des Barbares avoient été tués, conseilla à l'Empereur de donner quelque relâche à ses Soldats, afin qu'ils pussent mieux achever ce qu'ils avoient si heureusement commencé. L'Empereur suivit son avis, & fit sonner la retraite; mais tandis que ses Soldats, dispersés çà & là, se reposoient, les Barbares les assaillirent brusquement, en firent un terrible carnage, & auroient peut-être pris ou tué *Théodose* lui-même, si *Promotus* ne l'avoit point sauvé du danger qui le menaçoit, au risque de sa propre vie. Cependant l'Empereur, ayant rallié le lendemain ses forces dispersées, attaqua de nouveau les Barbares avec un tel succès, qu'il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui échappassent au massacre général. Tel est le récit de *Zosime* (a), le seul Auteur qui ait parlé de cette expédition. La victoire fut, suivant cet Historien, qui s'efforce en toute occasion de diminuër la gloire de *Théodose*, principalement duë au courage & à l'habileté de *Promotus*; mais ce vaillant Général, qui avoit servi l'Empereur avec une extrême fidélité, fut tué cette même année par les Barbares dans une embuscade en *Thrace*. *Zosime* nous apprend que *Rufin*, le principal favori de l'Empereur, ayant traité *Promotus* d'une maniére hautaine & insolente, le Général ne pouvant supporter un pareil traitement, le frappa: affront, dont *Rufin* se vengea, en le faisant tomber entre les mains des Barbares, avec qui il entretint pour cet

Comment decouverts par Théodose.

L'Empereur en grand danger.

Il remporte une victoire complette.

Promotus tué dans une embuscade.

(a) Zos. L. IV. p. 770–773.

cet effet une correſpondance ſecrette (*a*). Mais *Claudien*, qui parle de la mort de *Promotus*, & qui compoſa deux Livres remplis d'invectives contre *Rufin*, ne dit pas un mot de ce noir trait de perfidie. *Zoſime* ajoûte que *Rufin* s'étant plaint de *Promotus* à l'Empereur, ce Prince, qui avoit en lui une aveugle confiance, répondit, *Si les autres Miniſtres continuent ainſi à porter envie à votre bonheur, ils auront bientôt la mortification de vous voir Empereur* (*b*). *Claudien* écrit que *Stilicon* vengea la mort de ſon ami *Promotus* ſur les *Baſtarnes*, par les mains de qui il avoit péri; & qu'après les avoir défaits il les renferma dans une étroite Vallée, avec les *Goths*, les *Huns*, & les autres Barbares, qui avoient infeſté longtems la *Thrace*, & les auroit tous exterminés juſqu'au dernier homme, ſi l'Empereur, ſéduit par les mauvais conſeils de *Rufin*, n'avoit pas mieux aimé faire la Paix avec eux (*c*). *Théodoſe*, étant de retour à *Conſtantinople*, s'appliqua principalement à détruire l'Idolâtrie & l'*Arianisme* (*d*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la diviſion de l'Empire.*

Les Conſuls ſuivans furent *Arcadius* pour la ſeconde fois, & *Rufin*. *Théodoſe*, comme nous l'avons remarqué ci-devant, durant le ſéjour de trois ans qu'il avoit fait dans l'Occident, avoit employé tous les moyens poſſibles pour extirper l'Idolâtrie; mais dès-qu'il eut repris le chemin de l'Orient, les *Payens* commencérent à concevoir de nouvelles eſpérances, & ceux des Sénateurs de *Rome* qui reſtoient attachés à la Religion de leurs Ancêtres, envoyérent une députation à *Valentinien*, à la tête de laquelle étoit le fameux *Symmaque*, pour ſupplier ce Prince de rendre à leurs Prêtres & à leurs Temples les Priviléges dont ils avoient joui juſqu'au régne de *Gratien*. *Valentinien*, qui étoit alors dans les *Gaules*, reçut les Députés d'une maniére obligeante; mais ni eux, ni tous les *Payens*, qui étoient à ſa Cour, ne purent l'engager à leur accorder leur démande (*e*).

Valentinien *refuſe de rendre aux Temples leurs anciens Priviléges.*

Peu de tems après les Barbares menaçant de vouloir paſſer les *Alpes* du côté de la *Rhétie*, & d'envahir l'*Italie*, l'Empereur réſolut de quitter les *Gaules*, & de gagner *Milan*, pour leur faire tête. Comme il ſouhaitoit d'être baptizé avant de s'engager dans une guerre, il dépêcha de *Vienne*, où il étoit alors, un Exprès à *St. Ambroiſe*, Evêque de *Milan*, pour qui il avoit une extrême vénération, l'invitant à ſe rendre dans les *Gaules* afin de lui adminiſtrer le Sacrement du Baptême. Le Prélat ſe mit d'abord en chemin; mais avant que d'arriver à *Vienne*, il reçut la triſte nouvelle de la mort de ce Prince infortuné, lâchement aſſaſſiné, à ce que la plupart des Auteurs aſſurent, par *Arbogaſte*. Cet aſſaſſin étoit *Franc* de nation, & devoit ſon avancement à *Gratien*. Après la mort de ce Prince, la Soldateſque, dont *Arbogaſte* étoit fort eſtimé, à cauſe de ſes grandes qualités militaires, de ſa libéralité, & de ſon deſintéreſſement, l'éleva ſans le conſentement de *Valentinien*, qui étoit alors un enfant, ni de ſa mere *Juſtine*, au poſte de Général: emploi dont il s'acquita avec beaucoup de fidélité & de modération, auſſi longtems que *Théodoſe* fut dans l'Occident; mais, au

(*a*) Zoſ. L. IV. p. 773.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 125, 126. in Ruf. L. I. c. 17.
(*d*) Ruf. L. II. c. 19. p. 185.
(*e*) Ambroſ. Serm. de diverſ. p. 114. Sym. L. III. Ep. 63. p. 130. Oroſ. L. VII. c. 35. p. 220.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

au départ de ce Prince pour *Constantinople*, il commença à agir plus en Souverain qu'en Ministre ou Officier, s'arrogeant à lui-même le pouvoir de contrôler le jeune Prince, & de gouverner la Cour avec une autorité absoluë. Il cassa ceux des Officiers de l'Armée qui lui paroissoient attachés à *Valentinien*, & mit des *Francs*, sur qui il pouvoit compter, en leur place, disposant en même tems de tous les Emplois Civils à l'insçu de l'Empereur, & ne les conférant qu'à des gens de son parti. *Valentinien*, ne pouvant supporter plus longtems une si honteuse servitude, résolut de congédier *Arbogaste*. Dans cette vuë, l'appercevant un jour à la Cour, il lui jetta un papier, qui contenoit un ordre d'abdiquer sa Charge. Mais *Arbogaste* ayant lu le papier, le déchira en piéces d'un air de mépris, & dit à l'Empereur, qu'il n'avoit pas reçu son autorité de lui, & qu'ainsi il n'étoit pas le maître de l'en dépouiller. Après cela *Arbogaste*, comprenant que *Valentinien* ne manqueroit pas de tirer raison de cet outrage, forma le dessein de le prévenir, & le fit mourir peu de jours après (*a*). Les Historiens ne sont pas d'accord sur la maniére dont ce Prince perdit le vie. *Zosime* assure que dans le tems que *Valentinien*, accompagné d'une garde peu nombreuse, se promenoit aux environs de *Vienne*, *Arbogaste* l'assaillit tout à coup, & le poignarda de sa propre main (*b*). Suivant *Philostorge*, il fut étranglé sur les bords du *Rhône* par des misérables qu'*Arbogaste* avoit loués pour cet effet. Le même Auteur ajoûte, qu'après qu'ils l'eurent étranglé, ils liérent son propre mouchoir autour de son cou, & l'attachérent à un arbre, afin qu'on crût qu'il s'étoit pendu lui-même; car ses gardes étoient à quelque distance de-là (*c*). *St. Jérôme* (*d*), *Orose* (*e*), *Rufin* (*f*), *Epiphane* (*g*), *Socrate* (*h*), & *Sozoméne* (*i*), conviennent qu'il fut étranglé; mais les deux derniers supposent que cette tragique scéne se passa dans le Palais, & que les Eunuques de la Cour, gagnés par *Arbogaste*, furent les auteurs de sa mort. *Idace* & *Prosper* disent simplement, qu'il périt par la trahison d'*Arbogaste*. Le bruit semé par *Arbogaste* & ses amis, sçavoir que le Prince s'étoit donné la mort lui-même, fut reçu comme vrai par bien des gens, & entre autres par *Prosper*, qui en parle dans sa Chronique comme d'un événement incontestable; mais nous avons peine à croire que *St. Ambroise* auroit vanté, comme il fait, sa grande piété, s'il s'étoit ôté la vie à lui-même. Il mourut en 392, le 15 de *May*, qui étoit cette année la veille de Pentecôte, après avoir vécu seulement 20 ans & quelques mois, & porté le titre d'Empereur 16 ans & environ six mois, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il ait régné avant la mort de *Gratien*, qui mourut 8 ans & 9 mois avant lui (*k*). *St. Ambroise* dit que quand il se vit soudainement attaqué par des assassins, les seuls mots qu'il proféra furent, *Hélas! mes pauvres sœurs* (*l*). Les obséques se firent le lendemain, 16 de *May*,

Valentinien *tué*.

(*a*) Oros. p. 220. Zos. p. 776. Socrat. p. 93. Soz. ibid.
(*b*) Zos. ibid.
(*c*) Philostorg. L. XI. c. 1. p. 145.
(*d*) Hier. Ep. 3. p. 26.
(*e*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.
(*f*) Ruf. L. II. c. 31. p. 191.
(*g*) Epiphan. de Mens. & Pond. 20. p. 177.
(*h*) Socrat. L. V. c. 25. p. 294.
(*i*) Soz. L. VII. c. 22. p. 739.
(*k*) Epiph. p. 177. Philost. p. 144.
(*l*) Ambros. ibid. p. 112.

May, avec beaucoup de pompe, & son corps fut envoyé à *Milan*, pour y être enterré à côté de celui de son frere *Gratien (a)*. *St. Ambroise* prononça son Oraison funébre, dans laquelle il le compare aux meilleurs Princes, & le représente comme doué de toutes sortes de vertus *(b)*. *Zosime*, quoique prévenu contre tous les Empereurs *Chrétiens*, avouë que sa mort fut une perte publique *(c)*. Il avoit persécuté les *Orthodoxes* durant la vie de sa mere, ou plutôt elle les avoit persécutés sous son nom; mais après la mort de cette Princesse, il devint un zélé Protecteur de l'*Orthodoxie (d)*. Ses deux sœurs, *Justa* & *Grata*, restérent à *Milan*, & s'y vouérent au célibat. Sa sœur *Galla*, qui avoit épousé *Théodose*, mourut en couches deux ans après.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Son Caractere.

Après la mort de *Valentinien*, *Arbogaste* auroit pu s'emparer de la Puissance Souveraine; mais ne voulant point paroître coupable d'un meurtre aussi inhumain, il aima mieux la conférer à un nommé *Eugéne*, & régner sous son nom *(e)*. *Eugéne* avoit autrefois enseigné la Grammaire, & dans la suite la Rhétorique, & étoit généralement estimé à cause de son éloquence. *Ricomer*, à la requisition de *Symmaque*, l'avoit pris sous sa protection, & à son départ pour *Constantinople* avec *Théodose* l'avoit recommandé à *Arbogaste*, qui l'éleva au poste de Sécrétaire *(f)*. *Zosime* nous apprend qu'*Arbogaste*, qui avoit une entiére confiance en *Eugéne*, & qui le croyoit capable des plus hardies résolutions, lui communiqua le dessein qu'il avoit formé de tuër *Valentinien*, & de le nommer Empereur en sa place; qu'*Eugéne* rejetta au commencement la proposition avec horreur, mais qu'il entra à la fin dans les mesures de son Protecteur *(g)*.

Eugéne *placé sur le Trône par* Arbogaste.

Le nouveau Prince se rendit bientôt maître de toutes les Provinces Occidentales, dit *Socrate (h)*; ce qu'il faut entendre de l'*Illyrie Occidentale*, de l'*Italie*, des *Gaules*, de l'*Espagne* & de la *Bretagne*; mais point de l'*Afrique*, qui après la mort de *Valentinien* se soumit à *Théodose*, comme il paroît par deux Loix de ce Prince, l'une datée de *Constantinople* le 30 de *Décembre* 393, & adressée à *Gildon* Comte d'*Afrique*; & l'autre datée du même endroit le 27 de *Mars*, & adressée à *Silvain*, Duc de la Province *Tripolitaine (i)*. Il paroît d'ailleurs par *Claudien*, que *Gildon* reconnut *Théodose* pour Empereur, & point *Eugéne (k)*. Ce dernier, quoique *Chrétien*, avoit beaucoup d'amis parmi les *Payens*, qui sçavoient bien qu'il ne portoit simplement que le titre d'Empereur, pendant que toute l'autorité se trouvoit entre les mains d'*Arbogaste*, qui étoit de leur Religion. Les Aruspices, qui commençoient à reparoître, lui prédisoient qu'il étoit destiné à l'Empire du Monde entier; qu'il remporteroit bientôt une victoire complette sur *Théodose*, aussi odieux aux Dieux, que lui en étoit aimé; & que sa puissance n'auroit d'autres bornes que celles de l'Empire *Romain (l)*.

Il s'empare de toutes les Provinces Occidentales.

Quoi-

(a) Idem ibid. p. 113–115.
(b) Idem ibid. Socrat. L. IV. c. 30. p. 250.
(c) Zos. L. IV. p. 776.
(d) Ambros. Serm. de divers. p. 107.
(e) Philost. L. XI. c. 2. p. 145. Oros. L. VII. c. 35. p. 220. Claud. Cons. Hon. 3, 4. p. 35–41.
(f) Socrat. L. V. c. 25. p. 293. Zos. p. 775. Philost. p. 146. Symm. L. III. Ep. 60, 61. p. 129.
(g) Zos. p. 775.
(h) Socrat. p. 244.
(i) Cod. Theod. Chron. p. 123.
(k) Claud. Bell. Gild. p. 76. & Consul. Hon. 6. p. 77.
(l) Soz. L. VII. c. 22. p. 740.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Quoiqu'*Eugéne* parût favoriser les *Payens*, cependant tout au commencement de son régne il écrivit à *St. Ambroise*, qui ne lui fit point de réponse; mais quand dans la suite quelques amis de ce Prélat le presſérent de les recommander au nouveau Prince, il lui écrivit les Lettres les plus respectueuses (*a*). Pendant que ceci se passoit dans l'Occident, il s'éleva quelques troubles à *Constantinople*. *Rufin*, peu content de la Dignité Consulaire, à laquelle il avoit été élevé cette année, quoique la voix publique l'accusât d'être l'auteur de la mort de *Promotus*, tué par les Barbares, commença à aspirer à la Préfecture de l'Orient, dont *Tatien* étoit revêtu. Pour avoir sa charge, il lui imputa de s'être rendu coupable d'oppression dans son Gouvernement. *Zosime* assure qu'il étoit parfaitement innocent, & que sa probité même lui avoit attiré la haine de *Rufin*. *Proculus*, fils de *Tatien*, & Préfet de *Constantinople*, fut accusé du même crime, étant odieux à *Rufin*, dit *Zosime*, à cause de son pere. *Théodose* nomma plusieurs Juges pour instruire leur procès; mais comme *Rufin* étoit à la tête de cette commission, & que les autres Juges craignoient son ressentiment, ils furent tous deux déclarés coupables, le pere fut déposé, & relegué en *Lycie*, sa terre natale; & le fils condamné à mort; ce que *Théodose* n'eut pas plutôt appris, qu'il lui envoya sa grace: mais le Messager, gagné par *Rufin*, eut soin de ne communiquer les ordres de l'Empereur qu'après l'exécution faite (*b*). Tel est le récit de *Zosime*. Mais *Libanius* impute à *Tatien*, & à son fils *Proculus*, divers actes d'oppression (*c*); & les Loix, faites à cette occasion par *Théodose*, nous donnent lieu de croire que le procès intenté à *Tatien* n'étoit pas destitué de fondement; car par une Loi le Prince supprima une taxe qui avoit été imposée par *Tatien*, à son insçu; par une autre il statua que les effets de ceux qui avoient été proscrits, fussent rendus à leurs enfans; & par une troisiéme, adressée à *Rufin*, il déclara coupables de mort ceux qui à l'avenir seroient convaincus d'avoir foulé les Peuples; au-lieu que par des Loix antérieures ils étoient tenus simplement de payer quatre fois la valeur de ce qu'ils avoient pris (*d*). *Proculus* doit apparemment avoir été plus criminel que son pere, puisqu'il fut puni avec plus de rigueur. Mais quelque juste que pût être le châtiment infligé à *Tatien*, les *Lyciens* ses Compatriotes, qui n'avoient eu aucune part à ses crimes, n'auroient pas dû partager ses malheurs; cependant *Théodose*, à l'instigation de *Rufin*, ennemi déclaré des *Lyciens*, fit une Loi, qui déclaroit tous ceux de cette Nation infames, qui leur ôtoit les Charges qu'ils avoient actuellement, & qui les rendoit inhabiles à en posséder quelqu'une à l'avenir (*e*). Cette injuste Loi fut révoquée par *Arcadius*, qui rétablit les *Lyciens* dans leur ancienne condition, attribuant l'indigne traitement qu'ils avoient essuyé, non à quelque faute dont ils se fussent rendus coupables, mais à la haine d'un homme exécrable, c'est-à-dire

Tatien *& son fils* Proculus *accusés à l'instigation de* Rufin.

Tatien *banni. & son fils exécuté.*

(*a*) Ambros. Ep. 15. p. 210.
(*b*) Zos. L. IV. p. 774.
(*c*) Liban. Orat. XVI. p. 423.
(*d*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 28. Leg. 1. p. 219. 220.
(*e*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 38. Leg. 9. p. 278, 279.

dire de *Rufin* (*a*). Comme *Tatien* eſt hautement loué par *Zoſime*, & dépeint avec des couleurs bien moins favorables par les *Chrétiens*, quelques Ecrivains en ont inféré qu'il étoit *Payen*. Il avoit été *Comes Largitionum* à la Cour de *Valens* en 374, trois fois Préfet de l'Orient, & deux fois Conſul. On prétend qu'il mourut peu de tems après ſa diſgrace. Dès qu'il eut été dépoſé, *Rufin* fut nommé Préfet de l'Orient à ſa place (*b*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la diviſion de l'Empire.*

Rufin *fait Préfet de l'Orient.*

L'affaire de *Tatien* & de *Proculus* n'étoit pas encore finie, quand les nouvelles de la mort de *Valentinien*, & de l'uſurpation d'*Eugéne*, furent portées à *Conſtantinople*. Peu de jours après, il arriva de la part de l'Uſurpateur quelques Ambaſſadeurs, qui ſans nommer ſeulement *Arbogaſte*, demandérent audience au nom d'*Eugéne*; & étant admis en préſence de l'Empereur, propoſérent une alliance entre lui & leur Maître. *Théodoſe* leur fit un accueil obligeant, les amuſa, dit *Zoſime*, par de belles paroles, & les renvoya chargés de riches préſens (*c*). A la tête de cette Ambaſſade étoit un *Athénien* nommé *Rufin*, qui avoit avec lui pluſieurs Evêques, chargés de détourner *Théodoſe* du deſſein de commencer une Guerre Civile. Comme *Théodoſe* imputoit à *Arbogaſte* le meurtre de *Valentinien*, les Evêques employérent toute leur éloquence pour le juſtifier de cette accuſation, qu'ils appelloient injuſte & malfondée (*d*). *Rufin* (*e*), *Théodoret* (*f*), & *Sozoméne* (*g*), diſent qu'au départ des Ambaſſadeurs, *Théodoſe* dépêcha l'Eunuque *Eutrope*, dont nous aurons plus d'une occaſion de parler dans l'Hiſtoire du régne d'*Arcadius*, pour conſulter un Saint Hermite, nommé *Jean*, *Egyptien* de naiſſance, que l'Empereur regardoit comme un Oracle. *Eutrope* fut chargé de faire tout ſon poſſible pour l'amener à la Cour; mais en cas que le Saint Homme refuſât de quitter ſa ſolitude, il devoit lui demander, s'il approuvoit que l'Empereur attaquât le premier *Eugéne*, ou s'il devoit attendre que cet Uſurpateur l'attaquât? L'Hermite ne voulut point aller à la Cour; mais conſeilla à l'Empereur de commencer la guerre ſur le champ, affirmant qu'il vaincroit le Tyran; qu'il finiroit ſes jours en *Italie*, après ſa victoire, & qu'en mourant il laiſſeroit ſon fils Empereur de l'Occident.

Eugéne *envoye des Députés à* Théodoſe.

Au retour du Meſſager, *Théodoſe* commença à faire des préparatifs de guerre; mais comme il comptoit davantage ſur le ſecours du Ciel, que ſur le nombre de ſes Troupes, ou ſur l'habileté de ſes Généraux, il viſita premiérement toutes les Egliſes de la Capitale, accompagné de pluſieurs Evêques, & d'une foule prodigieuſe de Peuple, implorant avec eux le ſecours du Tout-puiſſant, qui diſpoſe des Royaumes comme il juge à propos, & qui donne la victoire à qui il lui plaît (*h*).

Théodoſe *ſe prépare à la guerre.* *Sa piété.*

Les préparatifs de guerre n'empêchérent point *Théodoſe* de faire publier cette année pluſieurs Loix, & entre autres une condamnant les Hérétiques, qui oſeroient conférer ou recevoir les Ordres Sacrés, à payer, par voye d'amende, dix livres peſant d'or, & confiſquant les maiſons où il prati-

Loix contre les Hérétiques.

(*a*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 3. p. 279.
(*b*) Ambroſ. Ep. 50. p. 309.
(*c*) Zoſ. p. 676.
(*d*) Ruf. p. 191.
(*e*) Idem p. 192.
(*f*) Theodor. L. V. c. 24. p. 738.
(*g*) Soz. p. 740.
(*h*) Ruf. L. II. c. 33. p. 191.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

pratiqueroient quelque Cérémonie Religieuse (*a*). Par une autre Loi de cette année, en date du 18. de *Juillet*, il bannissoit ceux qui excitoient des troubles dans l'Eglise, & les releguoit dans quelque Désert, en cas qu'ils se fussent déjà rendus coupables de la même faute auparavant (*b*). La Loi du 18. d'*Octobre* de cette année, statuë que ceux qui auroient détourné l'argent du Public à leurs usages particuliers, & cherché ensuite un azile aux pieds des Autels, en seroient arrachés, & punis; ou que les Evêques, qui les protégeroient, payeroient ce qu'ils pouvoient devoir (*c*). Il paroît par cette Loi, que la coutume de prendre pour azile les Eglises, étoit déjà en usage. Avant ce tems *St. Augustin*, pressé de rendre un Débiteur nommé *Fascius*, qui s'étoit réfugié dans son Eglise, ou de contenter ses Créanciers, prit ce dernier parti (*d*). Par une Loi en date du 8. de *Novembre*, l'Empereur renouvella toutes les anciennes Loix contre le *Paganisme*, défendant sous de sévéres peines toutes les Cérémonies de la Religion *Payenne* (*e*).

L'année suivante *Théodose* Consul pour la troisiéme fois, avec *Abundantius*, qui étoit, à ce qu'il paroît par une Loi de l'année précédente, Général tant de la Cavalerie que de l'Infanterie (*f*). En sa place *Eugéne* fut reconnu Consul dans l'Occident, à ce que nous apprenons par une Epitaphe de cette année, dans laquelle cet Usurpateur est appellé le Collegue de *Théodose* au Consulat (*g*).

Il révoque la Loi de Léze-Majesté.

Cette même année *Théodose* fit plusieurs excellentes Loix, & entre autres une pour abroger l'ancienne Loi, qui condamnoit à mort ceux qui prononçoient quelque mot offensant contre le Prince. Si de pareils mots, dit *Théodose* dans sa Loi de cette année, sont proférés par un esprit de légéreté, il faut les mépriser; si c'est par folie, il faut les écouter avec pitié; si c'est par malice, il faut les pardonner (*h*). Au commencement, ou suivant d'autres, vers la fin de cette année, c'est-à-dire, le 15. de *Janvier*, ou le 20. de *Novembre*, l'Empereur déclara son second fils *Honorius*, *Auguste*. La Cérémonie s'en fit solemnellement dans le Palais d'*Hebdomon*, près de *Constantinople* (*i*). Le Poëte *Claudien* introduit à cette occasion *Théodose* enseignant au jeune Prince l'art de gouverner (*k*). On acheva cette année à *Constantinople* une grande Place, qui porta le nom de *Théodose*; & l'année suivante on y érigea une Colomne torse, sur laquelle étoient gravées les victoires que ce Prince avoit remportées sur les *Goths* & autres Barbares. Au haut de la Colomne étoit la statuë équestre de *Théodose*, qui tomba delà par un tremblement de terre arrivé sous le régne de l'Empereur *Zénon*; mais la Colomne subsistoit encore dans le XIII. Siécle, & il en est fréquemment fait mention dans l'Histoire (*l*). *Théodose*

Honorius *déclaré* Auguste.

(*a*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 5. Leg. 21. p. 138.
(*b*) Idem ibid. Tit. 4. Leg. 3. p. 101.
(*c*) Idem L. IX. Tit. 45. Leg. I. p. 358.
(*d*) August. Ep. 268 p. 901.
(*e*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 10. Leg. 12. p. 273.
(*f*) Cod. Theod. Chron. p. 126.
(*g*) Vid. Rein. p. 1021.
(*h*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 4. Leg. 3. p. 42.
(*i*) Philost. L. XI. c. 2. p. 146. Soz. L. VII. c. 24. p. 741. Claud. Conf. Hon. 3. p. 36.
(*k*) Ibid. p. 45-50.
(*l*) Chron. Alex. p. 708. Du Cange Constant. Antiq. L. I. p. 76-80.

dose passa toute cette année à *Constantinople*, occupé aux préparatifs de la dangereuse guerre qu'il alloit entreprendre. *Eugéne* avoit remporté l'année d'auparavant des avantages considérables sur les *Francs*, les ayant attaqués à l'instigation d'*Arbogaste*, qui haïssoit *Marcomir* & *Sunnon*, deux Princes de cette Nation. Les opérations de la guerre furent dirigées par *Arbogaste*, qui passa le *Rhin* près de *Cologne* au cœur de l'Hiver, & ravagea le Pays des *Bructériens* & des *Chamaviens*, sans trouver la moindre résistance, *Marcomir* ayant seulement paru de loin sur des hauteurs, avec quelques partis d'*Ansivariens* & de *Cattes* (*a*). C'est ce qui prouve que ces anciens Peuples de *Germanie* étoient en ce tems-là compris sous le nom général de *Francs*. *Eugéne* s'avança en personne jusqu'aux bords du *Rhin*, à la tête d'une puissante Armée; & ayant au retour d'*Arbogaste* renouvellé l'ancienne alliance entre les *Romains* & les *Francs*, il quitta les *Gaules*, & se rendit en *Italie*; mais à peine eut-il mis le pied dans ce Pays, qu'il reçut une Députation du Sénat de *Rome*, pour le supplier de rendre aux Temples les revenus dont ils avoient été privés par *Gratien*, & de rétablir le fameux Autel de la *Victoire*. *Eugéne* reçut les Ambassadeurs d'une maniére obligeante, mais rejetta leur demande. Une seconde Députation envoyée peu de tems après, eut le même succès. Mais les mêmes instances lui ayant été faites une troisiéme fois, *Eugéne* se rendit à la fin, & permit que le Culte du *Paganisme* fût rétabli, & les anciens Sacrifices renouvellés dans le Sénat de la Capitale de son Empire (*b*).

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Eugéne *remporte des avantages considérables sur les* Francs.

Eugéne *favorable au* Paganisme.

L'Année suivante 394, *Arcadius* étant Consul pour la troisiéme fois, & *Honorius* pour la seconde, *Théodose* se trouvoit encore à *Constantinople* le 15. de *May* (*c*); mais il quitta cette Capitale peu de tems après; car il étoit le 30. du même mois à *Héraclée*, & le 15. de *Juin* à *Adrianople* (*d*). Il dirigea sa marche à travers la *Dacie*, & les autres Provinces qui séparent la *Thrace* des *Alpes Juliennes*, dans le dessein de forcer les passages de ces Montagnes, & d'entrer en *Italie* avant qu'*Eugéne* fût en état de lui résister. Il trouva les défilés des *Alpes* gardés par *Flavien* Préfet d'*Italie*, à la tête d'un Corps considérable de *Romains*, qui après une courte résistance prirent la fuite. *Flavien* fut tué dès la premiére attaque. *Théodose* s'étant ainsi ouvert un chemin, rencontra à la descente des *Alpes*, *Eugéne* avec une nombreuse Armée, rangée en ordre de bataille sur les bords du *Frigidum*, que *Sanson* & d'autres croyent être le *Vipao* ou *Wibach*, environ à 36 milles d'*Aquilée*. L'Armée de *Théodose* n'étoit pas moins nombreuse que celle de l'Ennemi, étant renforcée par divers Corps d'*Arméniens*, d'*Ibériens*, d'*Arabes*, de *Goths*, & d'autre Barbares, qui demeuroient au-delà du *Danube*. Les Troupes *Romaines* étoient commandées par *Timasius*, & par *Stilicon*, qui avoit épousé la niéce de l'Empereur; & les Auxiliaires Etrangers par *Gainas*, *Saul*, *Bacurius*, & *Alaric* le *Goth*, dont le nom est si fameux dans l'Histoire. Nous aurons plus d'une occasion dans l'Histoire des

Théodose *force les passages des* Alpes.

(*a*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 61, 62.
(*b*) Ambros. Vit. p. 85. Ep. 15. p. 210.
(*c*) Cod. Theod. Chron. p. 129.
(*d*) Idem ibid.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

des régnes d'*Arcadius* & d'*Honorius*, de parler des deux premiers de ces Barbares. *Bacurius* étoit natif d'*Arménie* (*a*), ou, à ce que *Rufin* prétend, d'*Ibérie* (*b*). Le dernier de ces Auteurs le fait même Roi de ce Pays. Il étoit parmi les *Romains Comes Domesticorum*, c'est-à-dire, Capitaine des Gardes, & universellement estimé, non seulement à cause de ses grandes qualités militaires, mais aussi pour la bonté de son caractére, dont ses Ennemis mêmes étoient les objets (*c*). *Rufin*, l'Historien Ecclésiastique, qui avoit eu d'étroites liaisons avec lui pendant qu'il étoit Duc de *Palestine*, l'appelle un homme intégre & un zélé *Chrétien*, un digne Compagnon de *Théodose*, un Homme doué des plus excellentes qualités de l'ame, & que peu de gens égaloient par rapport à celles du corps (*d*). Ce fut sous ces Chefs que l'Armée de *Théodose* s'avança dans la Plaine; mais l'Empereur, voulant ménager le sang *Romain*, ordonna aux Auxiliaires Etrangers de commencer l'action, ce qu'ils firent avec toute la valeur possible; mais ils furent bientôt mis en desordre par les Troupes réguliéres & bien disciplinées d'*Eugéne*, commandées par *Arbogaste*, qui se signala extrêmement en cette occasion. *Bacurius* trouva pourtant moyen de ramener ses gens à la charge; & soutenu par *Timasius* & par *Stilicon*, renouvella le combat qui dura jusqu'à la nuit. *Bacurius* fit des prodiges de valeur, & tua plusieurs des Ennemis de sa propre main; mais ayant été à la fin entouré de tous côtés, il fut taillé en piéces, après s'être défendu bien longtems. Il y eut plus de 10000, tant *Goths* qu'autres Auxiliaires de tués; mais la perte des *Romains* fut peu considérable. *Eugéne*, croyant l'Armée de *Théodose* entiérement défaite, permit aux siens de se retirer dans leurs tentes, afin de pouvoir revenir à la charge le lendemain avec une nouvelle vigueur. D'un autre côté, les Généraux de *Théodose* lui conseilloient de ne point hazarder un second engagement, mais de regagner les *Alpes* & de remettre la décision de la guerre à une autre Campagne. L'Empereur, sans prêter l'oreille à leurs remontrances, ayant rassemblé ses Troupes à la pointe du jour, les mena en personne contre l'Ennemi, dont il fit un grand carnage: le reste se sauva par la fuite (*e*). C'est ainsi que *Zosime* rapporte cet événement. Mais les Historiens Ecclésiastiques attribuent la victoire remportée par *Théodose*, non à quelque surprise, mais aux priéres de l'Empereur, & à l'assistance miraculeuse de *St. Jean* l'*Evangéliste*, & de l'*Apôtre St. Philippe*, qui lui ayant apparu de nuit, l'encouragérent à renouveller le combat le lendemain, & lui promirent la victoire. Les mêmes Auteurs ajoûtent que *Théodose* n'eut pas plutôt attaqué les nombreuses forces d'*Eugéne*, qu'il s'éleva un orage violent, qui repoussa les traits des Ennemis contre eux-mêmes, & qui les aveugla tellement par des nuages de poussiére, qu'ils furent défaits presque sans peine. Il est fait mention de cet orage par *Théodoret* (*f*), *Orose* (*g*), *Sozoméne*

(*a*) Zos. p. 777.
(*b*) Ruf. L. I. c. 10. p. 166.
(*c*) Zos. ibid.
(*d*) Ruf. L. II c. 3. p. 192.
(*e*) Zos. p. 778.
(*f*) Theodor. L. V. c. 24. p. 739.
(*g*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.

ne (*a*), *St. Ambroise* (*b*), *Rufin* (*c*), *St. Augustin* (*d*), & le Poëte *Claudien* (*e*), qui le décrit élégamment dans quelques vers qu'il composa dix-huit mois après (*f*). *Arbogaste* marqua en cette occasion beaucoup d'intrépidité; mais en dépit de tous ses efforts, ses gens découragés par la violence d'une tempête, qui sembloit marquer que le Ciel se déclaroit contre eux, se sauvérent par la fuite, ou jettant bas les armes, se soumirent à *Théodose*, qui les reçut en grace, à condition qu'ils lui livrassent l'Usurpateur. A peine eurent-ils reçu cet ordre, qu'ils volérent vers l'endroit où *Eugéne* s'étoit posté pour voir la bataille, & attendre l'événement. Les voyant arriver en hâte, il en inféra qu'ils venoient lui annoncer la victoire. Comme ils approchoient, il leur demanda, si conformément à ses ordres ils s'étoient assurés de la personne de *Théodose*. Leur réponse fut qu'ils méprisoient les ordres d'un Tyran, qu'ils étoient venus appréhender, pour le livrer à son légitime Souverain. L'ayant ensuite chargé de fers, ils le dépouillérent des marques de sa Dignité, & le traînérent aux pieds de l'Empereur, qui lui reprocha le meurtre de *Valentinien*, les calamités qu'il avoit attirées à l'Empire par son usurpation & sa folle confiance en *Hercule*, dont il avoit fait représenter l'image sur son grand étendard. *Eugéne* supplia instamment qu'on lui laissât la vie; mais dans le tems qu'il étoit prosterné aux pieds de l'Empereur, ses propres Soldats lui coupérent la tête, & la portant au bout d'une lance, la montrérent à ceux de leurs Compagnons, qui étant restés dans le Camp, ne s'étoient point encore soumis à *Théodose*. Ce spectacle fut pour eux un coup de foudre; mais ayant appris en même tems que *Théodose* étoit disposé à leur pardonner, ils mirent bas les armes (*g*). *Arbogaste*, principal auteur du meurtre de *Valentinien*, & des maux qui en avoient été les suites, désespérant d'obtenir son pardon, chercha une retraite dans les Montagnes; mais ayant appris qu'on faisoit de grandes perquisitions pour le découvrir, il se tua lui-même (*h*). Les enfans d'*Eugéne* & d'*Arbogaste*, qui avoient accompagné leurs parens dans cette guerre, croyant avoir sujet de craindre le même traitement, se sauvérent dans différentes Eglises, pour y trouver un azile; mais le pieux Empereur, peu content de leur pardonner, profita de cette occasion pour les convertir du *Paganisme*, qu'ils professoient, à la Religion *Chrétienne*, & eut soin de les faire instruire. Dès-qu'ils eurent renoncé à leurs erreurs, il les prit sous sa protection, les mit en possession des biens de leurs parens, & les éleva à d'éminentes Charges (*i*).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Eugéne *pris, livré à* Théodose, *& mis à mort par ses propres gens.*

Arbogaste *se tue lui-même.*

Plusieurs partisans d'*Eugéne* ayant choisi pour réfuge la grande Eglise de *Milan*, *St. Ambroise* (*k*) se rendit à *Aquilée*, où l'Empereur étoit alors, pour solliciter leur pardon, qui leur fut d'abord accordé; car ce Prince fit non seu-

(*a*) Soz. L. VII. c. 24. p. 742.
(*b*) Ambros. Serm. de divers. p. 117. & in Psalm XXXVI. p. 692.
(*c*) Ruf. L. II. c. 33. p. 190.
(*d*) Aug. Civit. Dei L. V. c. 26. p. 642.
(*e*) Claud. Cons. Hon. 3. p. 36.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Ambros. Vit. p. 86. Claud. Cons. Hon. 4. p. 41. Ruf. p. 192. Theodor. p. 740. Socrat. L. V. c. 25. p. 294. Chron. Alex. p. 710.
(*h*) Claud. ibid. p. 41. Socrat. p. 295. Oros. p. 220, 221.
(*i*) Ambros. Ep. 16. p. 211. Oros. ibid.
(*k*) Ambros. Vit. p. 86.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

seulement publier une amnistie générale, mais fut outre cela si touché de la grande quantité de sang qui avoit été repanduë dans la bataille, qu'il s'abstint pendant quelque tems de l'Euchariste (*a*). Il suivit probablement en cela les conseils de *St. Ambroise*, au moins sa conduite en cela fut-elle conforme aux sentimens de ce Prélat, qui, parlant des Juges, dit que quoiqu'il ne voulût pas leur refuser, comme d'autres avoient fait, l'Eucharistie, après qu'ils avoient condamné des criminels à mort, il approuvoit pourtant que d'eux-mêmes ils s'abstinssent pendant quelque tems de la participation à ce Sacrement (*b*).

L'Empereur, immédiatement après sa victoire, fit venir son fils *Honorius*, qu'il avoit laissé à *Constantinople* sous la conduite de *Rufin*, qui se trouvoit outre cela revêtu d'une puissance presque sans bornes. Avant l'arrivée du jeune Prince, *Théodose* s'étoit rendu d'*Aquilée* à *Milan*, où il le reçut, lui & *Séréna*, qui l'accompagnoit, dans la grande Eglise, & les confia l'un & l'autre aux soins de *St. Ambroise* (*c*) *Séréna* étoit fille d'*Honorius*, frere de l'Empereur. Peu de jours après, ce Prince déclara son fils *Honorius* Empereur de l'Occident, lui assigna pour sa portion l'*Italie*, les *Gaules*, l'*Espagne*, la *Bretagne*, l'*Afrique*, & l'*Illyrie* Occidentale, & lui donnant *Stilicon* pour être son Général en Chef, & son premier Ministre (*d*). Ce fut avec ces titres qu'il envoya *Stilicon* à *Rome*. A cette occasion *Séréna*, que *Théodose* avoit mariée à ce Général, & qui accompagnoit son Mari à *Rome*, témoigna une extrême désir, dit *Zosime*, de voir la statuë de *Cybele*; mais à peine eut-elle été admise dans le Temple, qu'elle arracha à la Déesse un Collier d'un prix inestimable, disant que cet ornement convenoit mieux à la niéce d'un Empereur qu'à une statuë. Une vieille Vestale, qui étoit présente, transportée de zéle ne put s'empêcher de proférer de terribles imprécations contre *Séréna*, son Mari, & ses enfans; mais *Séréna* la fit chasser du Temple, & châtier pour son insolence. Dans ce même tems son époux *Stilicon* commanda que l'épaisse plaque d'or qui couvroit les portes de *Jupiter Capitolin*, en fût ôtée, & portée chez lui. Au-dessous de la plaque se trouvérent gravées dans le Bois ces mots: *Ceci est réservé pour un Roi malheureux.* C'est à ces deux actions que *Zosime* attribuë les infortunes qui arrivérent dans la suite à *Stilicon* & à *Séréna* (*e*). Le Sénat *Romain* envoya des Députés pour féliciter *Théodose* sur sa derniére victoire, & demander le Consulat de l'année suivante pour les deux freres *Olybrius* & *Probinus*. L'Empereur accorda aux Sénateurs cette grace, les exhortant en même tems avec beaucoup de zéle, à renoncer aux erreurs qu'ils avoient succées avec le lait. *Zosime*, qui s'accorde rarement avec les autres Ecrivains, assure que *Théodose* alla en personne à *Rome*, qu'il y assembla dans le Palais Impérial tous les Membres du Sénat qui conservoient de l'attachement pour les anciennes cérémonies des *Romains*, & qu'il les exhorta à embrasser la Religion *Chrétienne*, qui pouvoit seule les

Honorius *déclaré Empereur de l'Occident.*

(*a*) Ruf. L. II. c. 34. p. 192. Socrat. L. V. c. 26. p. 295.

(*b*) Ambrof. Ep. 51. p. 309, 310.

(*c*) Socrat. L. V. c. 26. p. 295. Ruf. L. II. c. 34. p. 192.

(*d*) Zof. L. IV. p. 773.

(*e*) Zof. p. 779.

les délivrer de leurs péchés ; mais pas un ſeul, continuë cet Ecrivain, ne voulut abandonner une Religion & des Céremonies auſſi anciennes que la fondation de *Rome*, & qui avoient ſubſiſté près de douze Siécles. Sur quoi l'Empereur déclara, que comme le Tréſor étoit épuiſé par la derniére guerre, il n'avoit point d'argent pour leurs Cérémonies Religieuſes, & qu'ainſi il les ſupprimoit entiérement (*a*). Il avoit déjà auparavant fait pluſieurs Loix pour l'extirpation de l'Idolâtrie ; mais *Eugéne* les avoit révoquées, & avoit rendu aux Temples leurs priviléges & leurs revenus. Cette année eſt remarquable par de terribles tremblemens de terre, qui ſe firent ſentir dans la plupart des Provinces de l'Empire, depuis le commencement de *Septembre* juſqu'à la fin de *Novembre* ; par des pluyes continuelles qui couvrirent d'eaux divers Pays, & par une obſcurité plus grande qu'on n'en avoit vuë de mémoire d'homme (*b*) : phénoménes que les Ecrivains de ces tems-là ſemblent avoir regardés comme des prognoſtics de la grande perte que l'Empire *Romain* alloit eſſuyer par la mort prochaine du grand *Théodoſe*. Les Conſuls ſuivans furent les deux freres *Anicius Hermogenianus Olybrius*, & *Anicius Probinus* fils de *Petronius Probus* & d'*Anicia Proba*, ſur le Conſulat deſquels *Claudien* fit un Poëme (*c*). *Théodoſe* ayant rendu la tranquillité à l'Occident, ſongeoit à s'en retourner à *Conſtantinople*, quand il ſe ſentit attaqué d'une Hydropiſie, cauſée par les grandes fatigues qu'il avoit eſſuyées pendant la guerre (*d*). Dès-qu'il comprit que ſa maladie étoit mortelle, il fit ſon teſtament, par lequel il diviſa l'Empire entre ſes deux fils, donnant l'Orient à ſon fils aîné *Arcadius*, & l'Occident à *Honorius*. Il confirma outre cela le pardon qu'il avoit accordé à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, & abolit une taxe qui avoit été fort à charge au Peuple, enjoignant à ſes fils & à ſes Succeſſeurs d'avoir ſoin que ſon intention touchant ces deux articles fût bien exécutée (*e*) *Socrate* & *Sozoméne* nous apprennent que ſe trouvant beaucoup mieux, il aſſiſta à une Courſe de chariots ; mais que la maladie ayant repris le deſſus avec une extrême violence, il nomma un de ſes fils pour préſider aux Jeux en ſa place ; & que s'étant retiré dans ſon appartement, il mourut la nuit ſuivante (*f*), peu de minutes avant de rendre l'eſprit, on lui entendit prononcer le nom de *St. Ambroiſe* (*g*). Il mourut à *Milan* le 17 de *Janvier* de cette année 395, deux jours avant la fin de la 16. année de ſon régne, à l'âge, tout au plus, de 50 ans (*h*). *St. Ambroiſe* prononça ſon oraiſon funébre, dans laquelle il le met en poſſeſſion des joyes promiſes par l'Evangile aux vrais *Chrétiens* (*i*). Son corps fut embaumé, & tranſporté de *Milan* à *Conſtantinople*, où il fut enterré le 9 de *Novembre* de la préſente année, avec une pompe extraordinaire (*k*). On voyoit à *Conſtantino-*

Depuis la mort de Valens jusqu'à la diviſion de l'Empire.

Théodoſe *partage l'Empire entre ſes deux Fils.*

Mort de Théodoſe.

(*a*) Zoſ. p. 814.
(*b*) Mar. Chron. Ambr. Serm. de diverſ. III. p. 116.
(*c*) Claud. de Conſ. Olybr. & Prob p. 1–8.
(*d*) Socrat. L. V. c. 26. p. 295. Soz. L. VII. c. 28. p. 752.
(*e*) Ambroſ. ibid. p. 107.
(*f*) Socrat. L. V. c. 26. Soz. L. VII. c. 29. p. 752.
(*g*) Ambroſ. ibid. p. 122.
(*h*) Socrat. p. 295. Chron. Alex. p. 710.
(*i*) Ambroſ. Serm. de diverſ. III. p. 117. 121.
(*k*) Zoſ. L. IV. p. 779. Ambroſ. ibid. p. 125. Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

tinople, encore plusieurs Siécles après, une Tombe de porphyre, qu'on suppose avoir été celle de *Théodose*. Elle étoit dans le Mausolée de *Constantin le Grand*, près de l'Eglise des Apôtres (*a*).

Son Caractère.

Tous les Auteurs tant *Payens* que *Chrétiens*, à l'exception du seul *Zosime*, conviennent que *Théodose* possédoit, dans un degré éminent, toutes les vertus d'un grand Prince, sans mélange d'un seul le vice. Pour ne rien dire des Historiens Ecclésiastiques, & des deux grands Luminaires de l'Eglise, *St. Ambroise* & *St. Augustin*, qui pourroient peut-être passer pour avoir été trop prévenus en sa faveur, *Themistius*, *Symmaque*, *Pacatus* & *Victor le Jeune*, quoique fortement attachés à l'ancienne Religion des *Romains*, le proposent comme le parfait modéle d'un excellent Prince (*b*). Le témoignage de ces Ecrivains, qui n'avoient pas moins sujet que *Zosime* d'être mécontens de *Théodose*, & qui étoient contemporains de ce Prince, doit nous paroître de plus grand poids, que les invectives de cet Historien, qui vivoit 100 ans après. *Théodose*, comme nous l'avons déjà observé, étoit naturellement colérique, & capable dans les premiers transports de donner les ordres les plus cruels: mais comme il s'appaisoit bientôt, nous n'avons qu'un seul exemple qu'ils ayent été exécutés, avant qu'il ait eu le tems de les révoquer; sçavoir, le fameux massacre des habitans de *Thessalonique*, qui dans un tumulte avoient tué *Boteric*, Lieutenant de l'Empereur en *Italie*, parce qu'il ne vouloit point relâcher un cocher qui avoit été emprisonné pour avoir voulu faire violence à une femme de condition. Quand la chose fut sçuë de l'Empereur, il ordonna qu'on fît mourir tous ceux qui avoient eu la moindre part au tumulte ou à l'assassinat; mais par égard pour l'intercession de *St. Ambroise*, & des autres Evêques assemblés en *Synode* à *Milan*, où l'Empereur étoit alors, il révoqua cet ordre. Quelque tems après, ses Ministres lui ayant représenté que ceux de *Thessalonique* avoient été enhardis à se révolter par son excessive clémence envers les habitans d'*Antioche*, & que s'il permettoit que le meurtre de son Lieutenant restât impuni, ses Officiers ne seroient plus jamais en sûreté à l'avenir, & que lui-même devroit s'attendre toujours à quelque nouveau soulévement; il entra dans une telle fureur, que, sans se souvenir de la promesse faite à *St. Ambroise*, il ordonna qu'un corps de Troupes allât sur le champ venger le double outrage dont les habitans de *Thessalonique* s'étoient rendus coupables. Les Soldats entrérent dans la Ville, & commencérent par entourer le Peuple, qui étoit assemblé pour voir les Jeux du Cirque. Un instant après, ils chargérent la multitude l'épée à la main, sans respecter, ni âge, ni sexe, ni condition, & sans même distinguer les innocens des coupables. Dans l'espace de trois heures il y eut plus de 7000 personnes de tuées, dont plusieurs étoient venuës à *Thessalonique* pour voir les Jeux. La nouvelle de ce massacre étant arrivée à *Milan*, *St. Ambroise* écrivit une Lettre à l'Empereur, qui avoit quitté *Milan* quelque tems auparavant, pour lui reprocher sa cruauté, & l'exhorter à expier son cri-

Massacre de Thessalonique.

(*a*) Du Cange Conf. Antiq. L. IV. p. 109.

(*b*) Sym. L. III. Ep. 81. p. 137. Ep. 73. p. 65. Vict. Epit. p. 546, 547.

crime par une ſincére repentance. *Théodoſe* prit le conſeil en bonne part; & étant revenu peu de jours après à *Milan*, ſe rendit, ſuivant ſa coutume, à la Cathédrale, pour y faire ſes dévotions. Mais *St. Ambroiſe* s'étant placé à la porte, lui en empêcha l'entrée, en lui déclarant qu'il étoit retranché de la communion des Fidéles, jusqu'à ce qu'il eût expié un crime ſi public par une pénitence publique. L'Empereur acquieſça à cette ſentence; & s'en étant retourné au Palais les yeux remplis de larmes, s'acquitta avec humilité de tous les devoirs d'une pénitence publique, telle qu'elle étoit preſcrite par les Canons de l'Egliſe, & par les Coutumes de ces tems-là. Il reſta dans cet état d'humiliation durant l'eſpace de 8 mois, c'eſt-à-dire, depuis la fin d'*Avril* juſqu'à la *Noël*, quand, pour réparer en quelque ſorte ſon crime, il fit, ou, pour mieux dire, renouvella une ancienne Loi, par laquelle un répit de 30 jours, entre la ſentence prononcée & l'exécution, étoit accordé à tous les criminels (*a*). C'eſt une choſe ſurprenante, que *Zoſime*, qui ne perd aucune occaſion de railler *Théodoſe*, & qui blâme ſouvent les actions les plus louables de ce Prince, n'ait pas dit un mot de ce maſſacre. Le Lecteur trouvera dans les Auteurs Eccléſiaſtiques d'autres preuves de l'entiére ſoumiſſion de l'Empereur aux Ordonnances de l'Egliſe. Nous parlerons dans une Note des Ecrivains qui ont fleuri ſous ſon régne *.

Depuis la mort de Valens juſqu'à la diviſion de l'Empire.

Sa profonde ſoumiſſion à la Diſcipline de l'Egliſe.

(*a*) Theodor. L. III. c. 17. Soz. L. III. c. 24. Niceph. L. XII. c. 40. Ambroſ. Ep. XXVIII. Aug. de Civ. Dei. L. V. c. 26.

* Le fameux Orateur *Symmaque* mérite, tant à cauſe de ſon origine que de ſon éloquence, d'occuper ici la premiére place. Il étoit fils de *L. Aurélius Avianius Symmachus*, Préfet de *Rome* en 364 (1). Il eſt appellé à la tête de ſes Lettres, par *Macrobe* (2), & dans une ancienne Inſcription, *Q. Aurelius Symmachus* (3). Il eut au moins trois fréres, qui étoient tous morts avant l'an 389 (4). *Celſinus Ticianus*, qu'il appelle ſon frére dans toutes ſes Lettres, ſemble avoir été l'un d'eux (5). Il déſigne par le même titre *Flavien*, qui fut Préfet d'*Italie*, & qui ſe déclara pour *Eugéne* (6); mais la plupart des Ecrivains ſont de ſentiment, qu'il n'étoit point de ſes parens. *Symmaque* épouſa *Ruſticiane*, la fille d'*Orfite*, qui fut pluſieurs années Préfet de *Rome* ſous *Conſtance*, & eut d'elle un fils, nommé *Q. Fabius Memmius Symmachus* (7). *Orfite*, ſon beau-pere, fut accuſé en 364, & convaincu d'avoir altéré la monnoye; crime, dont il fut puni par la confiſcation de ſes biens & par l'exil; mais il fut rappellé en 366, & rentra en poſſeſſion d'une partie de ſon bien. Cependant il mourut dans un état de pauvreté l'an 370, laiſſant après lui deux filles, ſçavoir, *Ruſticiane*, & une autre, qui avoit épouſé un homme de diſtinction en *Etrurie* (8). Quoique *Symmaque* n'eût aucun bien en mariage avec ſa femme, il ne laiſſoit pas d'être compté au nombre des plus riches Sénateurs (9). Il fut ſouverain Pontife des *Payens*, Queſteur, Préteur, Gouverneur de *Lucanie* & du *Brutium* en 365 & 368, Proconſul d'*Afrique* en 370, & 373. Préfet de *Rome* en 384, & Conſul en 391 (10). Il eſt appellé dans une ancienne Inſcription Comte du troiſiéme ordre (11). Son zéle pour l'Idolatrie lui attira une ſentence de banniſſement de la part de *Théodoſe*, mais il fut rappellé peu de tems après. Il éleva ſon

(1) Sym. L. II. c. 44. p. 81. Cod. Theod. Chron. p. 69.
(2) Macrob. L. I. c. 5. p. 176, 177.
(3) Rein. c. 399.
(4) Sym. L. III. Ep. 6. p. 104.
(5) Idem L. I. Ep. 40, 56, 68. p. 30, 38.
(6) Idem L. II. Ep. 44. p. 81. & Ep. 83. p. 97.
(7) Sidon. L. II. Ep. 10. p. 54. Symm. L. IX. Ep. 121. p. 386. L. X. Ep. 47. p. 441, 442.
(8) Cod. Theod. Tit. 6. p. 376. Sym. L. X. Ep. 47. p. 441, 442.
(9) Phot. c. 80. p. 197. Sym. L. V. Ep. 5. p. 187. & Ep. 66. p. 214. Ammian. p. 377. Macrob. p. 745.
(10) Sym. L. IX. Ep. 41. p. 31. Cod. Theod. Tit. 6. p. 386.
(11) Rein. p. 399.

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

son fils avec un soin extraordinaire, & semble l'avoir instruit lui-même (1). Ayant été invité par *Théodose* de se rendre à *Milan*, pour y assister à la solemnité de son Consulat en 399, il s'en excusa, alleguant pour raison qu'il ne lui étoit pas possible de quitter son fils (2). Ce dernier fut créé, à sa considération, premiérement Questeur, & dans la suite Préteur (3), Questeur vers l'an 392, & Préteur en 397. Cette derniére Dignité lui couta 2000 livres pesant d'or (4), & il auroit payé à cette occasion une bien plus grande somme, s'il n'en avoit pas été empêché par *Stilicon*, qui en ce tems-là gouvernoit sous *Honorius* (5). Le jeune *Symmaque* fut Proconsul d'*Afrique* en 415, & Préfet de *Rome* en 419 (6). Dans la date d'une Loi de 424, il est appellé Consul (7). Mais la plupart des Auteurs croyent que c'est une faute. Il épousa, après l'an 394, la petite-fille de *Flavien*, & eut d'elle un fils avant la mort de son pére (8). Il composa quelques Epigrammes sur des personnes illustres, & plusieurs Lettres, qui se trouvent parmi celles de son pere, qui soumettoit ses propres compositions au jugement de son fils (9). *Symmaque*, le pere, passoit pour l'Orateur le plus éloquent de son tems; mais comme ses Discours, après avoir été publiés, furent moins applaudis qu'il n'avoit cru, il s'appliqua entiérement au genre épistolaire (10). Ses Harangues ont péri depuis longtems, mais ses Lettres sont parvenues jusqu'à nous en dix livres. Elles furent soigneusement conservées par son Sécretaire, & par un de ses Amis, nommé *Elpidius*, & publiées après sa mort par son fils (11). *Prudence*, qui écrivit contre lui pendant qu'il étoit encore en vie, à l'occasion de ses efforts pour engager l'Empereur à rétablir l'Autel de la *Victoire*, vante son éloquence, & la compare à une bêche d'or employée pour déterrer du fumier (12). *Macrobe* compare son stile élégant & fleuri, comme il l'appelle, à celui de *Pline* le jeune, & l'égale à cet égard aux meilleurs Ecrivains de l'Antiquité (13). *Apollinaris Sidonius* & *Cassiodore* admirent son éloquence & la pureté de son stile (14). Ces deux Auteurs citent de lui quelques passages, qui ne se trouvent point dans ceux de ses Ouvrages, qui sont parvenus jusqu'à nous (15). *Socrate* (16), *Photius* (17), & *Jornandès* (18), parlent de lui avec grand éloge. Et véritablement, le tour & la briéveté de ses Lettres ont de l'élégance; mais les mêmes pensées, quoiqu'assez communes, sont souvent répétées, & son stile sent trop la barbarie du siécle où il a vécu. *Jornandès* cite le cinquiéme livre de l'Histoire de *Symmaque*; mais comme il ne paroît pas que *Symmaque* l'Orateur, ni son fils, ayent écrit une Histoire, la plupart des Auteurs croyent que l'Historien cité par *Jornandès* est différent des deux (19).

Il y a quelque lieu de supposer, que le Poëte *Latin Rufus Festus Avienus* vivoit sous *Théodose*, à cause qu'il dédia un Ouvrage à *Probus*, Homme Consulaire, que quelques Sçavans conjecturent avoir été le célébre *Probus* qui mourut avant l'an 395 (20). *St. Jerôme*, dans son Commentaire sur l'Epitre à *Tite*, dit que les Phénoménes d'*Aratus* avoient été traduits depuis peu par *Avienus* (21). On attribuë au même *Avienus*, ou *Avianus*, les Fables d'*Esope* en vers *Latins*, & toute l'Histoire de *Tite-Live* en vers Iambiques; mais ce dernier Ouvrage, qui surement n'a pas été fait sans peine, a péri depuis longtems (22). Il écrit avec plus de goût & d'élégance, que son Siécle ne semble en promettre; mais ses Fables ne sont pas comparables à celles de *Phèdre* (23). *Rufus Festus*, qui fut Proconsul d'*Achaïe* sous *Valens*, étoit apparemment son fils (24). *Victor* l'Historien, qui termine son Histoire par une espéce de Panégyrique de *Théodose*, passe pour avoir été son contemporain, & pour avoir écrit peu tems après la mort de ce Prince (25). Le nom de *Sextus Aurelius Victor*

(1) Symm. L. VII. Ep. 50. p. 273.
(2) Idem. L. VIII. Ep. 64. p. 335.
(3) Idem L. V. Ep. 44. p. 202. & L. IV. Ep. 22. p. 147.
(4) Idem L. IV. Ep. 8. p. 146.
(5) Idem ibid.
(6) Cod. Theod. Tit. 6. p. 3[illegible].
(7) Idem Tit. 1. p. 386
(8) Sym. L. IV. Ep. 14. p. 149.
(9) Idem L. VII. Ep. 21. p. 70. & Append. ad Ep. Symmachi, p. 298, 301.
(10) Idem. L. IV. Ep. 29. p. 159. & L. VIII. Ep. 68. p. 335.
(11) Idem L. III. p. 101. & L. V. Ep. 83, 84. p. 220.
(12) Prud. in Sym. L. I. p. 223. & L. II. p. 225.
(13) Macrob. L. V. c. 1. p. 364.
(14) Sid. L. I. Ep. 1. p. 11. & Car. 9. p. 361. L. VIII. Ep. 10. p. 231. Cassiod. L. XI. Ep. 1. p. 175.
(15) Sid. & Cassiod. ibid.
(16) L. V. c. 14. p. 273.
(17) Phot. c. 80. p. 197.
(18) Rer. Goth. c. 15. p. 638.
(19) Voss. Hist. Lat. p. p. 724.
(20) Idem L. II. c. 9. p. 202.
(21) Hier. in Tit. I. p. 248.
(22) Voss. Poet. Lat. p. 56.
(23) Baillet. Tom. VI. p. 475, 476.
(24) Spon. p. 100.
(25) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 12. p. 22[illegible]

Depuis la mort de Valens *jusqu'à la division de l'Empire.*

Victor lui eſt commun avec un autre Hiſtorien, qui vivoit ſous le régne de l'Empereur *Valens*; mais il en eſt diſtingué par le nom de *Junior*: dans pluſieurs Manuſcrits il porte le nom de *Victorius* ou de *Victorinus*, & il eſt cité ſous ces deux noms (1). Il écrivit l'Hiſtoire *Romaine*; mais ce qui eſt parvenu juſqu'à nous n'eſt qu'un abrégé de cet Ouvrage, & appellé par cela même l'*Epitôme* de *Victor* (2). *Grégoire* de *Tours* cite, au ſujet des *Francs*, pluſieurs choſes tirées d'un Hiſtorien nommé *Sulpicius Alexander* (3), que *Godefroi* louë comme un excellent Auteur, & ſuppoſe avoir été le même *Alexandre* à qui *Symmaque* écrivit pluſieurs Lettres; par où il paroît qu'il fut Gouverneur d'une Province, & élevé par *Valentinien II.* vers l'an 387. au Poſte de Tribun & de Sécrétaire (4). Quelques Auteurs penſent que le Poëte Latin *Manilius*, qui fit un Traité d'Aſtrologie, vivoit ſous *Théodoſe*, ou ſous ſon fils *Honorius*; mais de divers paſſages de ce Poëme, & particuliérement des derniers vers du premier Livre, *Extremas modo per Gentes*, &c. la plupart des Critiques ont inféré qu'il avoit vécu du tems d'*Auguſte*, & écrit peu de tems après la défaite de *Varus* (5) L'état des Provinces de l'Empire, publié par *Surita*, avec l'*Itinéraire* d'*Antonin*, a été compoſé du tems de *Théodoſe*; car il y eſt fait mention des Provinces d'*Arcadie* en *Egypte*, & d'*Honoriade* dans le *Pont*, ainſi nommées d'après les deux fils de ce Prince, & il n'y eſt parlé d'aucune des autres Provinces formées par *Arcadius* après la mort de ſon pere (6). Les cinq Livres de *Flavius Vegetius Renatus* ſur l'Art Militaire, ſont dédiés à l'Empereur, par ordre duquel l'Auteur entreprit cet Ouvrage (7). Mais ce Prince eſt quelquefois nommé *Valentinien*, & quelquefois *Théodoſe* (8). Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il écrivit après la mort de *Gratien*, & peu de tems après les ravages commis par les *Goths* ſous le régne de ce Prince, qu'il attribuë à l'imprudence qu'il avoit euë de permettre, que les Fantaſſins ne portaſſent plus ni caſques, ni cuiraſſes (9). *Vegetius* eſt diſtingué par le titre de *Comes* ou de *Comte*, & même par l'épithéte d'*Illuſtre*. On le taxe d'avoir confondu les coutumes & les régles des Anciens avec celles de ſon tems.

Le Philoſophe *Themiſtius* vécut ſous *Théodoſe*, & ne fut pas moins eſtimé par les *Grecs* que *Symmaque* par les *Latins*. Il ſortoit d'une noble famille, & un de ſes ancêtres, Philoſophe de profeſſion, avoit été comblé de divers honneurs par *Dioclétien* (10). Peut-être étoit-ce ſon pere *Eugéne*, auſſi fameux par ſon attachement à la Philoſophie, que par ſon éloquence & ſon ſçavoir (11). Parmi les Lettres de l'Empereur *Julien* il y en a une à un Philoſophe nommé *Eugéne* (12), que quelques Sçavans croyent avoir été le pere de *Themiſtius*: ſi cela eſt, il faut qu'il ait été trop jeune pour être revêtu de quelque charge publique du tems de *Dioclétien*. Il paroît par ſon éloge, compoſé après ſa mort par ſon fils, qu'il préféroit *Ariſtote* à tous les autres Philoſophes, & que dans ſa vieilleſſe il ſe délaſſoit de l'étude de la Philoſophie en cultivant ſon jardin (13). *Themiſtius* étoit du même âge que l'Empereur *Conſtance* (14), né en 317. Il étoit natif de *Paphlagonie* & point de *Conſtantinople*, quoiqu'il ait paſſé la plus grande partie de ſa vie dans cette Capitale (15). Il étudia la Rhétorique dans un endroit ſitué près de *Phaſis*, Ville de la *Colchide*, ſur une Riviére du même nom, ſon pere l'ayant recommandé à un célébre Profeſſeur, qui enſeignoit dans ce Pays-là (16), & ſous lequel il fit de ſi grands progrès, qu'il fut ſurnommé *Euphrade*, ou le *beau Parleur* (17). *Grégoire* de *Nazianze* l'appelle le *Roi de l'Eloquence*, & ajoûte qu'il excelloit en tout, mais principalement dans l'art de parler (18). Etant encore fort jeune, il compoſa des Commentaires ſur *Ariſtote* pour ſon propre uſage; cependant ils furent publiés, & reçus avec beaucoup d'applaudiſſement (19). Ses Commentaires ſur *Ariſtote*, & ſes Remarques ſur *Platon*, ſubſiſtoient encore du tems du *Photius*, qui en parle avec éloge (20). L'Auteur du Livre ſur les Catégories ou Prédicamens, fauſſement attribué à *St. Auguſtin*,

(1) Idem ibid.
(2) Vict. Epit. p. 531.
(3) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 9. p. 58.
(4) Cod. Theod. Tit. 5. p. 409. Sym. L. I. Ep. 101. p. 58. & L. IX. Ep. 35. p. 347.
(5) Spanh. L. VII. p. 643. Voſſ. Poët. Lat. p. 36. Manil. p. 160, 161.
(6) Noris Epoch. p. 298, 302.
(7) Veg. L. I. p. 13. & L. II. p. 30.
(8) Idem p. 13.
(9) Idem L. I. c. 20. p. 24.
(10) Orat. Conſtantii Auguſti de Themiſt. p. 22. & Themiſt. Orat. V. p. 63.
(11) Orat. Conſ. p. 23.
(12) Julian. Ep. XVIII. p. 135.
(13) Themiſt. Orat. XX. p. 239.
(14) Idem Orat. I. p. 375.
(15) Idem Orat. II. p. 28.
(16) Idem Orat. XXIII. p. 292.
(17) Ep. CXL. p. 866.
(18) Idem. Ep. CXXXIX. p. 865.
(19) Idem Orat. XXVII. p. 333. Orat. XXIII. p. 294, 295.
(20) Phot. c. 73. p. 164.

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

gustin, avoue qu'en compilant cet Ouvrage il avoit souvent eu recours à *Themistius*, sage & grand Philosophe de son tems (1). Il reste encore quelque chose des Commentaires de *Themistius* sur *Aristote* (2); & *Stobée* cite un endroit de cet Ouvrage concernant l'Immortalité de l'Ame (3). Aprés avoir achevé ses études, il alla à *Constantinople*, & y resta au moins quarante ans (4). Il enseigna d'abord la Philosophie; sçavoir celle d'*Aristote*, de *Pythagore*, & de *Platon*; mais il faisoit le plus de cas de la premiére (5). Il avoit un nombre prodigieux de Disciples; & un Philosophe de *Sicyone*, dans le *Péloponnése*, lui envoya tous les siens à la fois (6). Il donnoit ses Leçons pour rien; & assistoit même ses Disciples de quelque argent, autant que ses facultés, assez bornées, pouvoient s'étendre: aussi ne voulut-il point porter le nom de Sophiste, disant qu'il ne convenoit qu'à des Maîtres mercénaires (7). Après qu'il eut enseigné quelque tems à *Constantinople*, il alla premiérement à la Cour de *Constance*, devant qui il prononça sa premiére Harangue à *Ancyre* en 347, ayant été présenté à ce Prince par *Saturnin*, qui étoit Consul en 383 (8). Peu de tems après, c'est-à-dire, avant l'an 350, il vit *Constans* dans l'Occident (9). L'an 355, *Constance* le créa Sénateur de *Constantinople*, & écrivit une Lettre en sa faveur au Sénat de cette Ville (10). Deux années après, ce Prince fit ériger une statuë en son honneur (11). *Julien* lui écrivoit fréquemmment durant sa disgrace; & ayant été créé *Cesar*, il lui envoya une longue Lettre en réponse à celle que *Themistius* lui avoit écrite de *Constantinople*, pour l'encourager à répondre à l'attente que tout le monde avoit conçuë de lui (12). Quand *Jovien* parvint à l'Empire, *Themistius* fut envoyé au nouveau Prince par le Sénat de *Constantinople* pour le féliciter, & prononcer la Harangue qui est parvenuë jusqu'à nous (13), avec divers Discours qu'il fit en présence de *Valens*, qui vouloit l'entendre au moins une fois par an (14). Il étoit avec ce Prince en 369, quand il fit avec les *Goths* un Traité de Paix, auquel le Philosophe prétend avoir beaucoup contribué (15). Il accompagna *Valens* dans l'Orient, & fut de l'expédition contre les *Perses* en 372 (16). *Socrate* & *Sozoméne* affirment qu'il parla en faveur des *Orthodoxes*, dans un Discours qu'il prononça devant cet Empereur, & dans lequel il lui remontra qu'il ne devoit point être surpris que les hommes ne pensassent pas de-même sur des Articles de Foi (17). L'an 376 il fut envoyé par *Valens* à *Gratien*, qui étoit alors dans les *Gaules*. Comme à son retour il passa par *Rome*, les Habitans de cette Ville le priérent instamment d'y rester, & d'y enseigner la Philosophie; mais il leur fut impossible de l'y engager; desorte après avoir fait quelque séjour à *Rome*, il reprit le chemin de *Constantinople* (18). *Théodose* l'éleva en 384 à la Dignité de Préfet de *Constantinople*, & pensa même à lui confier le soin de l'éducation de son fils *Arcadius* (19). Il composa plusieurs Discours à la louange de ce Prince avant l'an 385; mais comme aucune de ses Harangues n'est postérieure à cette année, on croit qu'il vint à mourir peu de tems après. Tous les Empereurs, qui vécurent de son tems, lui témoignérent beaucoup d'estime, & le distinguérent par dessus tous les autres Philosophes. De toutes ses Harangues, il ne nous en reste que trente & trois, en y comprenant une en *Latin*, que plusieurs Critiques prétendent n'être pas de lui. Elles étoient au nombre de 36. du tems de *Photius*, & entre autres une adressée à *Valentinien II*, qui ne se trouve plus (20). *Photius* dit que son stile est grave, & en même tems élégant & fleuri (21). Il se déclare en divers endroits ennemi de la flatterie, & cependant il prodigue les mêmes éloges à tous les Empereurs, louant *Valens* autant que *Théodose*. Un Poëte, nommé *Palladius*, l'accuse d'avoir aspiré à la Dignité de Préfet, nonobstant sa prétenduë indifférence pour les Honneurs (22). Nous ignorons en quel tems ce *Palladius* a vécu. La 13. Harangue de *Themistius*

(1) Aug. de Civ. c. 2. p. 23. & c. 22. p. 34.
(2) Phot. c. 74. p. 161.
(3) Euseb. p. 241.
(4) Idem Orat. XVII. p. 214.
(5) Idem Orat. XXIII. p. 298. & Orat. Const. p. 22.
(6) Idem XXIII. p. 165.
(7) Idem ibid. p. 294.
(8) Idem Orat. XIII. p. 165. & Orat. XXXI. p. 352.
(9) Idem Orat. XIII. p. 165. Orat. XXXI. p. 354. Orat. Const. p. 18.
(10) Orat. Const. ibid.
(11) Themist. Orat. IV. p. 54.
(12) Julian. ad. Themist. p. 479.
(13) Themist. Orat. V. p. 69.
(14) Idem Orat. X. p. 129.
(15) Idem ibid. p. 133. & Orat. XIII. p. 166.
(16) Idem ibid.
(17) Socrat. L. XI. c. 32. p. 250. Soz. L. VI. c. 36. p. 696.
(18) Themist. Orat. XXIII. p. 298. & Orat. XXXI. p. 354.
(19) Idem Orat. XVII. p. 215.
(20) Phot. c. 76. p. 164.
(21) Idem ibid.
(22) Antholog. L. II, c. 52. p. 188. Voss. Poët. Græc. p. 93.

mistius est tout-à-fait indigne d'un homme de son caractére. Quelques Auteurs le confondent avec *Eutychien*, Hérétique du VI. Siécle; mais il paroît clairement par ses écrits qu'il professoit le *Paganisme*, quoique peut-être pas si zélé que *Libanius* ou *Eunape*. *Grégoire* de *Nazianze*, qui admiroit son éloquence, lui écrivit deux Lettres, pour recommander quelques personnes à sa protection (1).

Depuis la mort de Valens jusqu'à la division de l'Empire.

Eunape, qui écrivit les Vies des Sophistes du IV. Siécle, étoit natif de *Sardes*, Capitale de la *Lydie*; mais il étudia à *Athénes* pendant cinq ans, sous *Proërése*, dont nous avons parlé ci-devant, Professeur d'Eloquence dans cette Ville. Il retourna ensuite en *Lydie*, & y enseigna la Rhétorique. Il s'appliqua aussi à l'étude de la Médecine, & à celle de la Magie, sous *Chrysante*, qui avoit épousé sa cousine. Il étoit initié aux Mystéres d'*Eleusine*, & fort prévenu en faveur des Cérémonies du *Paganisme* (2). Ce fut *Chrysante* qui l'engagea à écrire les Vies des Sophistes; Ouvrage qu'il commence par la Vie de *Plotin*, qui vivoit vers le milieu du III. Siécle. De la Vie de *Plotin*, il passe à celles de *Porphyre*, de *Jamblique*, & de ses Disciples, qui étoient tous adonnés à l'étude de la Magie, comme il paroît évidemment par ce qu'il dit d'eux (3). Il fait mention des ravages commis en *Gréce* par *Alaric* en 395 & 396; ce qui prouve qu'il ne mit la derniére main à son Ouvrage que vers la fin du IV. Siécle. Il composa l'Histoire des Empereurs, qui consistoit en quatorze Livres, & s'étendoit depuis le commencement du régne de *Claude*, Successeur de *Gallien*, où l'Histoire de *Dexippe* finit, jusqu'à la mort d'*Eudoxie*, femme d'*Arcadius*, c'est-à-dire, depuis l'an 268 jusqu'à 404 (4). Sa Vie de l'Empereur *Julien* est moins une Histoire qu'un Panégyrique (5). Quelques Fragmens de son Histoire se trouvent encore dans *Suidas* (6), & dans les Lieux communs de *Constantin Porphyrogénéte*. *Vossius* assure que toute l'Histoire d'*Eunape* est dans la Bibliothéque de *Venise* (7). L'Histoire de *Zosime* n'est qu'un abrégé de celle d'*Eunape* (8). Ils étoient l'un & l'autre ennemis déclarés des Princes *Chrétiens*, & principalement de *Constantin le Grand*. Cependant *Eunape* a eu la modération de retrancher dans la seconde Edition de son Ouvrage, toutes les invectives contre les *Chrétiens* qu'il avoit mises dans la premiére (9). Dans ses Vies des Sophistes, il fait paroître les mêmes préjugés contre la Religion *Chrétienne*, & sur-tout n'épargne pas les Moines. *Photius* louë la briéveté élégante de son stile, mais blâme ses éternelles métaphores, comme convenant mieux à un Orateur qu'à un Historien (10). Dans les Vies des Sophistes, son stile est souvent obscur, ce qui a induit bien des Ecrivains en erreur (11). Il contredit souvent les Ecrivains de son tems, & même les témoins oculaires des faits qu'il rapporte. Les deux Philosophes *Pappus* & *Théon*, ont fleuri à *Alexandrie* sous le régne de *Théodose*. Le premier composa une Description générale de la Terre, un Traité des Fleuves de *Lydie*, & quelques autres Livres sur différens sujets (12). *Théon* appartenoit au *Museum*, dit *Suidas*, c'est-à-dire, à la Société des Sçavans qui composoient l'Académie d'*Alexandrie* (13). Il écrivit un Livre sur les débordemens du *Nil*, & d'autres sur les Mathématiques, l'Arithmétique, l'Astrologie, le Canon de *Ptolomée*, & d'autres sujets (14). *Dodwel* a publié un Fragment de *Théon* d'*Alexandrie* sur le Canon de *Ptolomée*, avec un Livre de *Fastes*, qu'il attribuë au même Auteur (15).

(1) Greg. Naz. Ep. 139, 140. p. 865.
(2) Eunap. c. 8. p. 82, 102, 103. Phot. c. 77. p. 169. Jons. L. III. c. 17. p. 296—299.
(3) Eunap. c. 21. p. 144.
(4) Phot. ibid. Eunap. p. 75.
(5) Phot. ibid.
(6) Suid. p. 1099, 2237.
(7) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 18. p. 252.
(8) Phot. c. 98. p. 272.
(9) Phot. ibid. Suid. p. 1515.
(10) Phot. p. 169, 172.
(11) Vid. Jons. L. II. c. 17. p. 298.
(12) Suid. p. 424. & 1307.
(13) Idem ibid.
(14) Idem ibid. & Jons. L. III. c. 2. p. 219.
(15) Append. ad Cypr. Dissert. p. 1, 10, 98, 166.

CHAPITRE XXIX.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la mort de THEODOSE LE GRAND *jusqu'à la prise de* ROME *par les* GOTHS *pour la premiére fois.*

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome *&c.*

Rufin *premier Ministre* d'Arcadius.

Son Portrait.

NOus avons dit que *Théodose*, par son testament, partagea l'Empire entre ses deux fils *Arcadius* & *Honorius*; mais comme ils étoient trop jeunes pour gouverner leurs Etats, *Arcadius* n'ayant que 18 ans, & *Honorius* pas encore 11, il confia le premier aux soins de *Rufin*, & l'autre à ceux de *Stilicon* (*a*). *Rufin* étoit natif d'*Eause* en *Gascogne* (*b*), & point d'*Euse* dans le *Bosphore*, comme bien des gens l'ont cru, trompés par l'autorité de *Prosper* (*c*). Il parut à la Cour sous le régne de *Théodose*, qui, charmé de ses rares qualités, l'éleva, vers l'an 390, au poste de *Magister Officiorum*, au Consulat en 392, & la même année à la Dignité de Préfet de l'Orient, le laissant à *Constantinople* revêtu d'un pouvoir absolu, quand il prit la route de l'Occident en 394, pour faire la guerre à *Eugéne* (*d*).

Rufin étoit bien fait de sa personne, grand, de bonne mine, & avoit naturellement du génie (*e*). Il faisoit profession de la Religion *Chrétienne*, & fut baptizé en 394, à l'occasion de la consécration solemnelle d'une Eglise qu'il avoit fait construire, avec un Palais, près de *Chalcédoine* (*f*). Il n'auroit jamais pu gagner l'estime ni la confiance de *Théodose*, si ses talens extraordinaires n'avoient pas été accompagnés au moins de quelques apparences de piété. *St. Ambroise* le mettoit au nombre de ses amis, & témoigna être charmé de son avancement (*g*). Il doit avoir eu d'étroites liaisons d'amitié avec *Symmaque*, si les derniéres Lettres du troisiéme Livre sont de cet Auteur, comme l'opinion commune le veut, adressées à lui. Dans ces Lettres *Symmaque* louë son génie, son éloquence, & la délicatesse de ses railleries (*h*). Il exalte pareillement sa vertu, sa sincérité, & son desintéressement, aussi-bien que l'habileté que *Théodose* avoit fait paroître dans le choix d'un si digne Ministre (*i*). Mais ce même Auteur le blâme plus après sa mort, qu'il ne l'avoit loué durant sa vie (*k*). *Claudien* (*l*) le taxe d'avarice, d'ambition, de cruauté, de perfidie, & de toutes les mauvaises qualités dont la nature humaine est susceptible. *Suidas* & *Zosime* le représentent comme foulant aux pieds toutes les Loix, tant humaines que divi-

(*a*) Oros. L. VII. p. 221. Ambr. Serm. de divers. p. 117. Zos. p. 780.
(*b*) Claud. in Ruf. L. I. p. 12, 13.
(*c*) De Marca Histoire de Bearn. p. 24.
(*d*) Zos. L. IV. p. 773. Cod. Theod. Tit. 6. p. 382. Ambros. Ep. 50. p. 309.
(*e*) Philost. L. XI. c. 3. p. 528. Soz. L. 7. VIII. c. 17. p. 780.
(*f*) Pallad. Hist. Laus. c. 12. p. 915.
(*g*) Ambros. Ep. 50. p. 309.
(*h*) Sym. L. III. Ep. 82, 83, 88. p. 137.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Idem L. VI. Ep. 15. p. 233.
(*l*) Claud. in Ruf. L. I, II.

divines, quand elles se trouvoient contraires à son ambition ou à son avarice (*a*). *St. Jérôme* l'accuse aussi d'avoir été d'une avarice insatiable (*b*); *Orose* (*c*), *Philostorge* (*d*), & *Marcellin* dans sa Chronique (*e*), affirment qu'il excita les Barbares à attaquer l'Empire, afin de se frayer par-là une route pour parvenir à la Puissance Souveraine. *St. Ambroise*, cité par *Théodoret*, lui impute d'avoir été l'auteur du massacre de *Thessalonique* (*f*). *Zosime* attribuë à sa trahison la mort de *Promotus*, tué par les Barbares en 391, & les malheurs de *Tatien* & de son fils *Proculus*, en 392 (*g*). Mais d'autres Historiens révoquent en doute l'innocence du pere & du fils.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome *&c.*

Stilicon *premier Ministre* d'Honorius. *Son caractère.*

Stilicon, qui ne gouvernoit pas avec moins d'autorité dans l'Occident sous *Honorius*, que *Rufin* dans l'Orient sous *Arcadius*, étoit *Vandale* d'origine, ce qui l'a fait appeller demi-barbare par *St. Jérôme* (*h*). *Claudien*, qui n'étoit pas moins prévenu pour lui, que contre son rival *Rufin*, ne fait mention d'aucun de ses Ancêtres excepté son pere, qui tenoit un rang distingué dans l'Armée sous *Valens* (*i*). *Stilicon* lui-même porta les armes depuis son enfance, & s'éleva par degrés au poste de *Magister Utriusque Militiæ*, c'est-à-dire, de Général, tant de Cavalerie que d'Infanterie (*k*). Il commanda les Troupes *Romaines* suivant *Zosime*, pendant l'espace de 23 ans; c'est-à-dire, depuis 385 jusqu'à 408, & accompagna *Théodose* dans toutes ses guerres (*l*). Ce Prince doit avoir eu de grandes idées de lui, puisqu'il le préfére à tous ceux qui recherchoient sa niéce *Séréna*, qu'il avoit adoptée après la mort de son pere *Honorius*. *Stilicon* eut d'elle un fils nommé *Eucherius*, né à *Rome* en 389 dans le tems que *Théodose* étoit dans cette Ville; & deux filles, *Marie* & *Thermantie*, dont nous aurons plus d'une occasion de parler dans la suite de notre Histoire. *Théodose* n'auroit pas honoré *Stilicon* de son alliance, si celui-ci n'avoit point professé la Religion *Chrétienne*; mais comme les Ecrivains *Payens* affectent beaucoup de le louër, & que son fils *Eucherius* se déclara ouvertement contre le *Christianisme*, nous ne sçaurions, sur le simple témoignage de *Baronius*, croire qu'il ait été, non seulement un zélé, mais aussi un pieux *Chrétien*. *Zosime* écrit, que durant les 23 ans qu'il commanda les Armées *Romaines*, il ne vendit jamais un seul Emploi militaire, ni ne priva les Soldats, comme d'autres avoient fait avant lui, de la moindre portion de leur paye. Le même Ecrivain vante sa modération, en ne revêtant son fils *Eucherius* d'aucune Charge considérable, quoique ce jeune-homme pût naturellement prétendre aux premiers postes de l'Etat (*m*). Mais d'autres lui prêtent l'odieux dessein d'élever son fils à l'Empire, & de déposer son légitime Souverain, qui, outre cela, étoit son gendre; car ce Prince avoit épousé successivement les deux filles de *Stilicon* (*n*). *Zosime* tâche de le justifier sur ces arti-

(*a*) Suid. p. 691, 692. Zos. L. V. p. 780.
(*b*) Hier. Ep. 3. p. 26.
(*c*) Oros. p. 221.
(*d*) Philost. p. 528.
(*e*) Mar. Chron. p. 79.
(*f*) Theodor. L. V. c. 17. p. 728.
(*g*) Zos. L. IV. p. 773.
(*h*) Hier. Ep. XI. p. 93. Val. Rer. Franc. L. I. p. 104. Oros. L. VII. c. 38 p. 222.
(*i*) Claud. de Laud. Stilich. L. II. p. 124.
(*k*) Prosp. L. III. c. 38. p. 150. Grut. p. 112.
(*l*) Zos. L. IV. p. 777.
(*m*) Idem L. V. p. 110, 111.
(*n*) Philost. p. 461, 465.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome &c.

articles; mais il avouë en même tems, qu'il étoit infiniment partial dans l'administration de la Justice; qu'il protégeoit ceux qui s'enrichissoient des dépouilles des Provinces, pourvu qu'il partageât ces dépouilles avec eux; & qu'il acquit en peu de tems, par d'illégitimes moyens, d'immenses richesses (*a*). Nous lisons la même chose dans *Suidas* (*b*), qui semble n'avoir fait à cet égard que copier *Eunape*. Reprenons présentement le fil de notre Histoire.

A la mort de *Théodose*, *Arcadius*, à qui les Provinces Orientales étoient tombées en partage, se rendit d'abord à *Constantinople*, pendant qu'*Honorius* restoit à *Milan*, pour tenir en respect par sa présence les Barbares, qui habitoient les Pays voisins de la *Rhétie*, & qui paroissoient méditer quelque irruption dans l'Empire. Comme *Honorius* n'étoit qu'un enfant, & *Arcadius* un jeune homme sans talens ni expérience, ces deux Princes ne portoient que le simple nom d'Empereurs, tandis que la puissance réelle se trouvoit entre les mains de *Stilicon* & de *Rufin*. Ces deux Ministres s'accordoient parfaitement, dit *Zosime*, en ce qu'ils pilloient de concert les Provinces; mais d'un autre côté, jaloux l'un de l'autre, aucun d'eux ne se croyoit en sûreté, aussi longtems que son rival resteroit en faveur (*c*). *Stilicon* prétendoit que *Théodose* en mourant avoit confié à ses soins les deux Princes, & l'administration des affaires des deux Empires: ainsi considérant le pouvoir de *Rufin* comme usurpé, il ne songeoit nuit & jour qu'aux moyens de le perdre (*d*). *Rufin*, à son tour, peu content de gouverner avec une autorité absoluë sous *Arcadius*, commença à aspirer à la Puissance Souveraine; & s'imaginant que le meilleur moyen de parvenir à son but, étoit de marier sa fille au jeune Prince, qui, à ce qu'il s'imaginoit, ne feroit aucune difficulté de s'associer son beau-pere comme Collégue à l'Empire. Dans cette vuë, il en fit faire secrettement quelque ouverture au jeune Prince; mais la chose fut bientôt sçuë, & ne servit qu'à redoubler la haine que le Peuple avoit déja conçuë contre lui, à cause de son arrogance, de son avidité, & de son pouvoir arbitraire (*e*).

Les deux Ministres s'accordent à piller les Provinces.

Rufin *aspire à la Souveraineté.*

Durant toutes ces menées *Eucherius*, oncle de l'Empereur, se croyant maltraité par *Lucien*, Comte de l'Orient, se plaignit de lui à *Arcadius*, qui rejetta tout le tort sur *Rufin*, par le crédit duquel *Lucien* étoit parvenu à ce poste. *Lucien* étoit fils de *Florentius*, Préfet des *Gaules* vers la fin du régne de *Constance*. Il s'étoit acquis la faveur de *Rufin* par d'immenses sommes, & avoit obtenu par ce moyen l'Emploi de Comte de l'Orient, qu'il remplit néanmoins avec beaucoup de modération & d'intégrité; au point même qu'il rejetta une requête de l'oncle de l'Empereur, parce qu'elle lui paroissoit opposée à la justice. Ce procédé ayant été dépeint à *Arcadius* avec des couleurs odieuses, *Rufin*, au-lieu de protéger un homme qui avoit acheté sa faveur à si haut prix, sortit de *Constantinople*, sans communiquer son dessein à personne; & s'étant rendu à *Antioche* avec une suite peu nombreuse, entra en Ville de nuit, fit appréhender *Lucien*, & l'ayant

Trait horrible de la cruauté & de la conduite arbitraire de Rufin.

(*a*) Zos. p. 780—789.
(*b*) Suid. p. 690.
(*c*) Zos. L. V. p. 780.
(*d*) Idem ibid. p. 782. Claud. in Ruf. L. II. p. 20. & Cons. Hon. 3. p. 38.
(*e*) Zos. p. 780.

l'ayant fait amener devant son Tribunal, ordonna qu'on le battît avec des balles de plomb attachées à des cordes, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Un procédé si barbare irrita prodigieusement les habitans d'*Antioche*, & *Rufin*, pour les appaiser, donna ordre qu'on embellît leur Ville d'un superbe Portique, qui a été un de plus beaux Edifices qu'il y eut en *Syrie* (*a*). D'*Antioche Rufin* regagna en hâte *Constantinople*, en se repaissant de l'agréable idée qu'il seroit dans peu allié à l'Empereur; mais, à son arrivée, il trouva *Arcadius* déterminément résolu à épouser *Eudoxie*, qui lui avoit été recommandée par l'Eunuque *Eutrope*. Les nôces furent célébrées le 27 d'*Avril* de cette année 395, au grand regret de *Rufin* (*b*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

Arcadius *épouse* Eudoxie.

Eudoxie étoit fille d'un Général *Franc*, nommé *Bauton*, qui avoit été Consul en 385, & point de l'Empereur *Gratien*, ou du fameux Général *Promotus*, comme quelques Auteurs l'ont cru (*c*). Comme elle étoit adroite & hautaine, elle s'acquit bientôt un pouvoir absolu sur le jeune Prince son époux (*d*). Quelques Historiens ont révoqué en doute sa sagesse (*e*); mais elle est justifiée sur cet article par d'autres, quoique tous conviennent que son extrême avarice lui fit commettre toutes sortes d'actions injustes. Elle ne laissoit point de se parer d'un extérieur de piété, de favoriser les *Orthodoxes*, & ce qui répare bien des défauts, de respecter beaucoup le Clergé. Ayant obtenu de l'Empereur en 401 la permission de faire démolir le Temple de *Marnas*, & d'autres Temples à *Gaza*, elle fit bâtir dans cette Ville une magnifique Eglise, qui fut appellée d'après elle *Eudoxiane*. Aussi *St. Chrysostôme* ne la désignoit-il que par les noms de *Mere de l'Eglise*, de *Protectrice des Saints*, de *Nourriciére des Pauvres*, &c. (*f*). Mais le mal qu'elle fit dans la suite à son Panégyriste, lui a fait perdre toutes ces belles qualités, & a rendu son nom infame dans l'Histoire Ecclésiastique. Revenons à *Rufin*.

Caractére de cette Impératrice.

Ce Ministre ayant manqué son projet d'élever sa fille au Trône Impérial, & craignant en même tems le crédit d'*Eutrope*, mais plus encore les armes de *Stilicon*, qui prétendoit avoir été nommé par *Théodose* Tuteur des deux fils, & qui se préparoit à le venir dépouiller de son Autorité, pour déconcerter les projets de *Stilicon*, se défaire en même tems d'*Eutrope*, & s'emparer de la Puissance Souveraine, il résolut de plonger l'Empire dans la plus horrible confusion (*g*). Pour cet effet, il excita secretement par ses Emissaires les *Huns*, qui pénétrérent jusqu'à *Antioche*, mettant tout à feu & à sang (*h*). Il encouragea en même tems le fameux *Alaric* à se mettre à la tête des *Goths* ses Compatriotes, & à envahir la *Gréce*, l'assurant qu'il n'y rencontreroit aucune résistance. *Alaric* commandoit alors un Corps de *Goths* au service *Romain*; mais s'imaginant n'avoir pas été assez récompensé, après la maniére dont il s'étoit distingué dans la guerre contre *Eugéne*, il se prêta avec plaisir aux vuës de *Rufin*. Ce dernier

Stilicon *reclame le même pouvoir dans l'Orient que dans l'Occident.*

Rufin *excite les* Huns *&* *les* Goths *à envahir l'Empire.*

(*a*) Idem L. V. p. 780, 781.
(*b*) Idem p. 781, 782. Chron. Alex. p. 710.
(*c*) Val. Rer. Franc. L. II. c. 65. Philost. L. XI. c. 6. p. 529.
(*d*) Cedren p. 334.
(*e*) Zos. L. V. p. 795.
(*f*) Chrys. Tom. IV. p. 853.
(*g*) Oros. L. VII. c. 37. p. 221. Claud. in Ruf. L. II. p. 20.
(*h*) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300. Soz. L. VIII. c. 1. p. 753.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

nier lui ayant fourni des sommes considérables, il assembla une multitude incroyable de Barbares de toutes sortes de Nations, & s'étant mis à leur tête, ravagea la *Thrace*, la *Pannonie*, la *Macédoine*, & la *Thessalie*. Comme il s'approchoit des *Thermopyles*, *Gerontius*, qui les gardoit, & qui étoit d'intelligence avec son Protecteur *Rufin*, se retira sur le champ & ouvrit aux Barbares un libre passage dans la *Gréce*, où ils commirent des cruautés inouïes: car non contens de passer au fil de l'épée ceux même qui ne faisoient point de résistance, ils envoyoient dans leurs contrées respectives toutes les femmes & tous les enfans qui leur tomboient entre les mains. Comme *Antiochus*, en ce tems-là Proconsul d'*Achaïe*, & aussi une des Créatures de *Rufin*, les laissoit faire, ils inondérent tout le Pays, & pillérent les Villes & les Temples. La Contrée entiére qu'il y a entre la *Dalmatie*, le Golphe *Adriatique*, & le Pont *Euxin*, fut tellement ravagée, que les malheureux habitans se virent réduits à se cacher dans des bois & dans des cavernes, pour n'être pas inhumainement massacrés, ou traînés en captivité. La Ville de *Constantinople* même étoit en quelque sorte assiégée, des partis de Barbares ayant la hardiesse de s'avancer jusqu'aux portes de cette Capitale. *Rufin*, vêtu d'un habillement *Gothique*, sortit, à ce qu'il prétexta, pour traiter avec eux, & fut reçu des Barbares avec de grandes marques de respect; ce qui confirma le soupçon que le Peuple avoit conçu de sa trahison (*a*).

Ravages des Goths *sous les ordres d'*Alaric.

Stilicon *renouvelle l'ancienne alliance avec les Peuples de* Germanie.

Pendant que tout ceci se passoit dans l'Orient, *Stilicon* s'occupoit sur les bords du *Rhin* à renouveller l'ancienne alliance des *Romains* avec les *Francs* & autres Peuples de *Germanie*. Il acheva cette importante Négociation, dit *Claudien* (*b*), en moins de quinze jours; ce que *Valois* soutient être absolument impossible (*c*). Cet Auteur parle fort au long de *Marcomir* & de *Sunnon*, deux Princes ou Chefs des *Francs* en ces tems-là (*d*), comme fait pareillement aussi *Grégoire* de *Tours* (*e*). *Claudien*, qui les désigne par le titre de *Rois*, & qui nous apprend qu'ils étoient freres, dit qu'ils tâchérent d'exciter de nouveaux troubles après la Paix concluë avec *Stilicon*; mais qu'un d'eux, après avoir été détenu quelque tems en prison, fut relegué en *Toscane*; que l'autre voulant venger l'outrage fait à son frere, fut tué par ses propres gens; & qu'*Honorius* établit sur les *Francs* d'autres Rois en leur place (*f*). Ceci semble être arrivé, suivant *Claudien*, avant la révolte de *Gildon*, c'est-à-dire, avant la fin de l'an 397. *Valois* assure que *Marcomir* survécut à *Sunnon*, & par conséquent que ce fut lui qui fut relegué en *Toscane*. On le regarde généralement comme ayant été le pere de *Faramond*, premier Roi de *France* (*g*). *Stilicon*, ayant ainsi renouvellé les anciens Traités avec les *Francs*, & les *Germains*, résolut de marcher au secours de la *Gréce*, & il s'embarqua d'autant plus volontiers dans cette entreprise, qu'il espéroit d'avoir occasion par-là de perdre *Rufin*. Il quitta donc les *Gaules*, & se mit en marche avec

Stilicon *marche au secours de la* Gréce.

(*a*) Zos. p. 783. Claud. in Ruf. L. II. p. 21. Philost. p. 154.
(*b*) Claud. de Laud. Stilich. p. 128.
(*c*) Val. ibid. p. 94.
(*d*) Idem p. 86–90.
(*e*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 59–61.
(*f*) Claud. ibid. p. 129.
(*g*) Val. ibid. L. III. p. 119.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

avec toutes les Troupes de l'Occident, auxquelles il joignit celles de l'Orient, qui étoient restées dans les Provinces Occidentales après la défaite d'*Eugéne*. *Claudien* nous apprend qu'il passa les *Alpes*; & comme cet Auteur a probablement voulu désigner les *Alpes Juliennes*, *Stilicon* doit avoir traversé la *Dalmatie*. Les Barbares, instruits de sa venuë dans cette Contrée, résolurent de l'attendre en *Thessalie*, & y rassemblérent leurs forces dispersées, *Stilicon* ne se trouvoit plus qu'à une petite distance de l'Armée ennemie, & pouvoit, à en juger par l'ardeur que ses gens témoignoient pour le combat, compter en quelque sorte sur la victoire. Dans ce même tems *Rufin*, craignant que la défaite des Barbares n'entraînât à sa suite sa propre perte, engagea *Arcadius* à rappeller les Troupes, qui appartenoient aux Provinces de l'Orient. Aussitôt un Officier fut dépêché à *Stilicon* avec ordre de les renvoyer sur le champ, & de retourner en Occident avec le reste. *Stilicon* fut étrangement surpris de cet ordre, qui lui arrachoit une victoire presque certaine, & exposoit l'Empire à un grand danger. Cependant n'osant desobéïr, il renvoya non seulement les Troupes qu'on lui demandoit, mais aussi la moitié du Trésor que *Théodose* avoit laissé (*a*). Il donna le commandement des Troupes qu'il renvoyoit à un nommé *Gainas*, *Goth* de naissance, & son intime Ami, avec ordre de les mener à *Constantinople*, après lui avoir communiqué son projet de se défaire de *Rufin*, & l'avoir suivant toutes les apparences encouragé à profiter de la premiére occasion pour exécuter ce dessein. *Gainas* arriva avec l'Armée aux environs de *Constantinople* le 27. de *Novembre*; & l'Empereur, suivant sa coutume, alla à leur rencontre avec *Rufin*, qui ayant trouvé moyen d'engager quelques-uns des principaux Officiers à le proclamer Empereur à cette occasion, avoit déjà préparé la Pourpre, le Diadême, & les Largesses destinées aux Soldats. L'Armée reçut l'Empereur avec toutes les marques du respect dû au fils de *Théodose le Grand*; mais dans ce même tems quelques Soldats, à la vuë d'un signal que *Gainas* leur donna, se jettérent sur *Rufin*, & le taillérent en piéces, dans le tems qu'il pressoit *Arcadius* de le déclarer son Collégue (*b*). Ceci arriva suivant *Claudien* au Palais d'*Hebdomon* (*c*), où se faisoit ordinairement la Cérémonie du Couronnement des Empereurs d'Orient. Après sa mort ils lui coupérent la tête, & lui ayant mis une pierre dans la bouche pour la tenir ouverte ils portérent la tête jusqu'à *Constantinople*, où elle fut reçuë avec les plus grandes démonstrations de joye (*d*). Les Soldats lui coupérent aussi la main droite, & la promenant par les ruës de *Constantinople*, demandérent l'aumône pour l'insatiable *Rufin* réduit à la derniére mendicité. Cette invention leur valut des sommes considérables, chaque Citoyen étant charmé de leur faire quelque gratification pour avoir contribué à la mort d'un Ministre aussi odieux (*e*). Tous ses biens furent confisqués, & le Decret publié à cette

*Il reçoit ordre d'*Arcadius *de retourner en Occident.*

Rufin *massacré.*

Et ses biens confisqués.

(*a*) Claud. Conf. Hon. 4. p. 50, 51. & Laud. Stil. L. I. p. 128, 129. & L. II. p. 135. Ruf. L. II. p. 22. Zos. p. 782, 783.

(*b*) Socrat. p. 300. Philost. p. 528. Chron. Alex. p. 710. Claud. in Ruf. L. II. p. 29. Zos. p. 785.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Philost. p. 528. Hier. Ep. 3. p. 26. Claud. in Ruf. L. II. p. 31. Asterii Orat. IV. p. 76.

(*e*) Hier. Philost. Zos. ibid.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

Il est remplacé à tous égards par Eutrope.

Son Origine, ses Emplois, & son Caractère.

te occasion fut envoyé à *Rome*, où le Peuple apprit avec des transports de joye la fin trop méritée de cet insatiable Brigand, qui avoit pillé tout l'Univers, pour nous exprimer avec *Symmaque* (*a*): Sa femme & sa fille, craignant la fureur du Peuple, se réfugiérent dans une Eglise, d'où on leur permit de se retirer à *Jérusalem*, qui leur servit de retraite pendant le reste de leurs jours (*b*). *Palladius* donne de grands éloges à *Salvia* ou *Silvia*, sœur de *Rufin*, qui avoit fait vœu de Virginité (*c*). Il paroît par une Loi en date du 5 d'*Août* de l'année suivante, que les biens de sa veuve lui furent rendus (*d*).

Ni *Stilicon*, ni l'Empire, ne gagnérent rien par la mort de *Rufin*, ce dernier ayant été remplacé, non seulement dans ses charges & dans son crédit, mais aussi en fait de cruauté, d'avarice & de ses autres qualités détestables, par *Eutrope*, qui s'étoit réuni avec *Stilicon* contre leur Rival commun. *Eutrope* étoit *Arménien* de naissance, & de condition servile. On le fit Eunuque peu de tems après sa naissance, cette sorte d'hommes étant plus recherchée en ce tems-là que les Esclaves ordinaires. Il eut plusieurs Maîtres, ayant été fréquemment vendu. *Eutrope* étoit déjà avancé en âge, quand un Soldat, nommé *Ptolémée*, le donna en présent à son Général *Arinthée*, qui étoit fameux sous *Valens*. Ce Général le donna à son tour à sa fille quand elle se maria, pour lui peigner les cheveux, & lui rendre d'autres vils services, dont elle le récompensa, quand il ne fut plus en âge de les rendre, en le remettant en liberté. Devenu ainsi son propre maître, il trouva moyen de s'introduire à la Cour, où il fut employé aux services les plus bas, jusqu'à ce qu'il se vit élevé à un poste honorable par le crédit d'*Abundantius*, Consul en 393 (*e*). *Théodose* l'envoya en 392, consulter l'Hermite *Jean* dans le Désert de la *Thébaïde* (*f*). Ce Prince semble avoir eu quelque confiance en lui. Après qu'*Arcadius* eut épousé *Eudoxie*, il fut créé, probablement à la recommandation de cette Princesse, Grand-Chambellan, &, à la mort de *Rufin* revêtu de la même autorité que ce Ministre avoit possédée (*g*). *Rufin* sembloit revivre dans son indigne Successeur, qui, à ce qu'*Eunape* assure, étoit un ennemi déclaré de tous les gens de bien (*h*). Cet Ecrivain, après avoir tracé son Portrait avec les couleurs les plus noires, ajoûte comme dernier trait, qu'il l'avoit peint en beau (*i*). Il surpassoit *Rufin* lui-même en avarice, exposant tous les Emplois en vente, & entretenant un nombre prodigieux de Délateurs, pour accuser des gens riches dont il s'approprioit les biens par cet infame moyen (*k*): les prisons, & les contrées où l'on releguoit ordinairement les exilés, étoient peuplées d'une infinité de malheureux, à qui on ne pouvoit reprocher d'autre crime que d'avoir eu du bien (*l*). Comme *Arcadius* manquoit de vigueur & de génie, il se laissa entiérement gouverner par cet

(*a*) Symm. L. VI. Ep. 15. p. 232.
(*b*) Zos. L. V. p. 785, 786.
(*c*) Pallad. Hist. Laus. c. 143. p. 1046.
(*d*) Cod. Theod. L. XI. Tit. 42. Leg. 5. p. 342.
(*e*) Claud. in Eutrop. L. I. p. 49, 95, 97.
(*f*) Soz. L. VII. c. 22. p. 740.
(*g*) Zos. p. 781. Philost. L. XI. c. 4. p. 528. Suid. p. 1099.
(*h*) Eunap. p. 183.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Claud. ibid. p. 97, 98.
(*l*) Zos. p. 786. Suid. p. 1090.

cet infame Miniſtre, n'oſant point examiner ſa conduite, ni même prêter l'oreille à ceux qui avoient le courage de ſe plaindre de lui. Son caractére lâche ne l'empêcha pas d'être ſévére envers les Hérétiques: car par diverſes Loix de cette année il confirma toutes celles que ſon pere avoit fait publier contre eux (a); & par une entre autres, adreſſée à *Marcellus* alors *Magiſter Officiorum*, il commanda à cet Officier de rechercher ſoigneuſement ſi quelques-uns d'eux avoient des charges à la Cour, & d'envoyer ceux qu'il découvriroit en exil avec les Protecteurs qui les avoient recommandés (b). *Honorius* paſſa toute cette année à *Milan*, ou aux environs de cette Ville, comme il paroît par les dates de ſes Loix.

Depuis la mort de Théodoſe le Grand, *jusqu'à la priſe de* Rome, *&c.*

Les Conſuls ſuivans furent, *Arcadius* pour la quatriéme fois, & *Honorius* pour la troiſiéme. Cette année *Stilicon*, qui avoit repris le chemin de l'*Italie*, ſe remit de nouveau en marche du côté de la *Gréce*, réduite à l'état le plus déplorable par *Alaric*, & par les Barbares qui étoient ſous ſes ordres. Il s'embarqua ſur la Mer *Adriatique*; & ayant débarqué ſon monde ſur les côtes du *Péloponneſe* tailla en piéces pluſieurs milliers d'hommes aux Ennemis, qu'il obligea enfin à gagner une montagne d'*Arcadie*, nommée *Pholoé*. Il les renferma tous en cet endroit, leur coupa toute communication avec le Pays voiſin, & détourna même le cours de la riviére, qui leur fourniſſoit de l'eau (c). Mais dans le tems qu'il les tenoit ainſi en ſa puiſſance, il leur permit de ſe ſauver, de ſortir du *Péloponnéſe*, & de piller l'*Epire* en ſe retirant (d). *Oroſe* croit qu'il conniva à leur retraite, & le juge par cela même auſſi coupable que *Rufin*, qui avoit fait entrer les Barbares ſur les terres de l'Empire (e). *Zoſime* prétend qu'ils dûrent leur conſervation à la négligence & à l'incapacité de *Stilicon* (f). Mais s'il en faut croire *Claudien*, *Eutrope*, regardant *Stilicon* comme un Ennemi plus dangereux qu'*Alaric*, détermina *Arcadius* à faire la paix avec ce dernier, à prendre ce Chef & les Barbares, qui avoient ravagé les plus riches Provinces de l'Empire, ſous ſa protection, & à ordonner à *Stilicon* de ſortir avec ſon Armée de la *Gréce*, qui appartenoit à *Arcadius*. C'eſt ainſi que *Stilicon* fut privé pour la ſeconde fois de la gloire de délivrer l'Empire, & de triompher des Barbares (g). Peu de tems après, *Alaric* fut nommé par *Arcadius*, ou plutôt par *Eutrope*, Gouverneur de ce Prince, Commandant des Troupes qu'il y avoit dans l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Gréce*, comme il paroît par *Claudien* (h) *.

Stilicon reprend le chemin de la Gréce.

Mais permet à Alaric de ſe ſauver.

Quoi-

(a) Cod. Theod. L. II. Tit. 9. Leg. 8. p. 133. & L. XVI. Tit. 5. Leg. 25. p. 142, 144.
(b) Idem L. XVI. Tit. 5. Leg. 29. p. 148.
(c) Zoſ. L. V. p. 784. Claud. Conſ. Hon. 4. p. 51.
(d) Zoſ. ibid.
(e) Oroſ. L. VII. c. 37. p. 221.
(f) Zoſ. p. 784.
(g) Claud. Bell. Goth. p. 170. & in Eutrop. L. II. p. 113.
(h) Idem in Eutrop. ibid.

* Voici le paſſage.

——— *At nunc qui fœdera rumpit,*
Ditatur; qui ſervat, eget. Vaſtator Achivæ
Gentis, & Epirum *nuper populatus inultam,*
Præſidet Illyrico. *Jam quos obſedit, amicus*
Ingreditur muros, illis reſponſa daturus,
Quorum conjugibus potitur, natoſque peremit.
Sic hoſtes punire ſolent, hæc præmia ſolvunt
Excidiis ——— (1).

(1) Claud. in Eutrop. p. 113.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Stilicon *déclaré Ennemi public à l'instigation d'*Eutrope.

Quoique *Stilicon* se fût d'abord retiré de la *Gréce*, conformément aux ordres d'*Arcadius*, ce Prince, n'osant desobéir à *Eutrope*, pour nous servir de l'expression de *Zosime*, le fit déclarer Ennemi public par un Decret du Sénat de *Constantinople* (*a*), qui ordonnoit en même tems, que tous les Biens & les Palais qu'il avoit dans l'Orient, seroient confisqués (*b*). *Claudien* ajoûte, que *Stilicon* découvrit un assassin, qu'on avoit loué pour le tuër, & trouva plusieurs Lettres, semées en divers endroits, dans le dessein de débaucher les Troupes & de les animer contre lui (*c*). *Eutrope*, peu content d'avoir déconcerté toutes les mesures de *Stilicon*, & aspirant au même poste à la Cour d'*Arcadius*, que son Rival occupoit à celle d'*Honorius*, résolut de se défaire de tous ceux en qui *Arcadius* paroissoit avoir quelque confiance. Il commenca par *Abundantius*, son premier protecteur, qui méritoit, suivant *Claudien* (*d*), le sort qu'il éprouva, quoiqu'*Eutrope* n'eut point dû en être l'Auteur. *Abundantius* avoit servi dans l'Armée avec réputation du tems de *Gratien*, & avoit été élevé par *Théodose* au grade de Général, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie, à la Préture, & en 393 à la Dignité Consulaire (*e*). Mais *Eutrope*, jaloux de l'autorité & du crédit que son expérience & son mérite lui procuroient à la Cour, & souhaitant de s'emparer des richesses immenses dont ses éminens services avoient été récompensés, obtint contre lui du Prince, aussi aveugle que foible, un arrêt de banissement, & le fit releguer à *Pityus*, Ville située dans le *Bosphore*, au Nord du *Pont Euxin*, où il mena une vie misérable, dépouillé de tous ses biens, jusqu'à la mort d'*Eutrope*, ayant été envoyé alors à *Sidon* en *Phénicie*, où il mourut (*f*).

Eutrope *fait bannir* Abundantius.

Le crédit que *Timasius* avoit à la Cour, & dans l'Armée, causa à *Eutrope*, qui ne pouvoit souffrir aucun compétiteur, plus de jalousie encore que celui d'*Abundantius*. *Timasius* étoit depuis longtems un des principaux Chefs de l'Armée, avoit servi avec distinction sous *Valens* & sous *Théodose* dans toutes leurs guerres, & obtenu comme recompense du dernier la Dignité Consulaire en 389 (*g*). Pour perdre un si redoutable Rival, *Eutrope* eut recours à un ami intime de *Timasius*, nommé *Bargus*. Ce dernier étoit d'une naissance basse, & avoit été obligé pour quelque crime, de s'enfuir de *Laodicée* en *Syrie*, sa Ville natale, & de se retirer à *Sardes* en *Lydie*. Ce fut-là que *Timasius* le rencontra par hazard, charmé de sa conversation agréable, & sans pénétrer davantage dans son caractére, il l'admit au nombre de ses amis, lui conféra le commandement d'une Cohorte, & le mena avec lui à *Constantinople*; ce qui déplut fort aux Magistrats, parce que *Bargus* avoit été autrefois banni de cette Ville (*h*). Ce fut à cet homme, qu'il regardoit comme un instrument propre à faire une action infame, qu'*Eutrope* s'adressa. Il ne se trompa point dans son attente, & sçut l'en-

Sa conduite perfide envers Timasius.

(*a*) Zos. p. 788.
(*b*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 130.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem in Eutrop. L. I. p. 57.
(*e*) Claud. ibid. Zos. L. V. p. 788. Cod. Theod. Tit. 6. p. 347.
(*f*) Claud. Zos. ibid. Hier. Ep. 3. p. 26. Ast. Or. IV. p. 76.
(*g*) Zos. p. 786, 787. Ast. p. 76. Soz. L. VIII. c. 7. p. 766.
(*h*) Zos. p. 786, 787.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

l'engager à trahir son bienfaiteur, en l'accusant de trahison, & en produisant contre lui une fausse piéce. *Eutrope* persuada l'Empereur de juger le criminel en personne; mais ayant remarqué que le Peuple voyoit avec indignation, qu'un Homme tel que *Timasius* fût attaqué sur la déposition d'un misérable comme *Bargus*, il conseilla au Prince, dont il faisoit tout ce qu'il vouloit, de se retirer, & de substituer à sa place *Saturnin* & *Procope*. Le premier des deux avoit été revêtu des principales Charges de l'Etat, & nommément du Consulat en 383; mais on prétend qu'il deshonora sa vieillesse par une complaisance générale pour tous ceux qui remplissoient le poste de premier Ministre (*a*). *Procope* étoit gendre de l'Empereur *Valens*, d'un naturel rude, mais attaché à ce qui lui paroissoit équitable & juste, comme il le fit voir en cette occasion; car il soutint hardiment, qu'un infame tel que *Bargus* ne devoit point être admis à rendre témoignage contre un homme du rang de *Timasius*, qui outre cela étoit son ami & son bienfaiteur. Mais *Saturnin* l'ayant emporté, le malheureux *Timasius* fut dépouillé de ses biens, & relegué à *Oasis*, place presque inhabitée de la *Lybie*, dont il n'étoit pas possible de se sauver, parce qu'elle étoit entourée d'un vaste désert, rempli d'un sable mouvant, qui empêchoit qu'on n'apperçût les traces de ceux qui pouvoient y avoir voyagé auparavant. *Zosime* nous a laissé, à l'occasion de l'exil de *Timasius*, une description effrayante de cet endroit, où l'on commença vers ce tems-là à releguer les criminels (*b*). Le même Historien ajoûte, qu'il se répandit un bruit, que *Syagrius*, fils de *Timasius*, accusé d'être le complice de son pere, ayant échappé à ceux qui avoient été envoyés pour le saisir, tira, avec le secours de quelques Brigands, son pere d'entre les mains des Soldats qui le conduisoient au-lieu de son exil, & qu'on n'entendit plus parler depuis, ni de *Timasius*, ni de son fils (*c*). D'autres assurent que *Timasius* fut trouvé mort dans les sables dont *Oasis* étoit environnée, apparemment en voulant se sauver (*d*). *St. Jérôme* dit qu'en 396 *Timasius* vivoit en exil à *Assus*, Ville d'*Asie* (*e*). Mais comme *Sozoméne*, *Zosime* & *Asterius* conviennent (*f*) qu'il fut relegué à *Oasis*, quelques Sçavans, au-lieu d'*Assus*, lisent dans le texte de *St. Jérôme*, *Oasis*; au-lieu que d'autres, pour concilier cet Ecrivain avec les trois que nous venons de nommer, prétendent que *Timasius* fut d'abord relegué à *Assus*, & dans la suite transféré, par ordre d'*Eutrope*, à *Oasis*. *Bargus* ne jouït pas longtems du fruit de sa méchanceté; car *Eutrope*, qui avoit trop de sens pour se fier à un traître, & qui n'ignoroit pas que celui qui avoit été perfide envers son bienfaiteur, ne lui seroit jamais fidéle, résolut de se défaire de ce méchant homme le plutôt possible. Pour exécuter ce dessein, il envoya *Bargus* à *Constantinople*, pour y exécuter une commission honorable, & engagea, durant son absence, la femme de ce misérable, qui

Timasius *banni.*

(*a*) Zos. p. 786, 787.
(*b*) Zos. ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Aster. Orat. IV. p. 76. Soz. L. VIII. c. 7. p. 766.
(*e*) Hier. Ep. III. p. 26.
(*f*) Soz. Zos. Aster. ibid.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Son Accusateur Bargus *mis à mort.*

qui étoit brouillée alors avec son mari, à remettre à l'Empereur quelques Papiers, qu'elle diroit avoir trouvés dans son Cabinet. Comme ces Papiers contenoient un Plan de conjuration, *Bargus* fut à son retour examiné, condamné, & mis à mort. C'est ainsi que la perfidie de ce traître fut vengée par celui-là même qui l'avoit engagé à la commettre (*a*). *Pentadie*, femme de *Timasius*, étoit Diaconesse de l'Eglise de *Constantinople* en 404, lorsque *St. Chrysostôme* fut banni de cette Ville: il lui écrivit, durant son exil, plusieurs Lettres, dans une desquelles il s'informe de sa famille & de ses parens, & appelle sa maison une maison de bénédiction (*b*). Ce fut, suivant *Sozoméne*, dans le dessein d'appréhender *Pentadie*, & quelques autres personnes qui s'étoient réfugiées dans une Eglise, qu'*Eutrope* engagea l'Empereur à faire une Loi, qui statuoit, que ceux qui se réfugiéroient dans une Eglise, seroient arrachés des autels, & punis avec une double sévérité (*c*). Cette Loi excita une haine générale contre *Eutrope* (*d*). *Socrate* assure qu'elle lui attira tous les maux qui lui tombérent dans la suite en partage (*e*). *Sozoméne* & *Chrysostôme* la blâment hautement (*f*), & observent que peu d'années après *Eutrope* lui-même fut obligé d'avoir recours à cet azile, qu'il avoit voulu interdire aux autres, reconnoissant, dit *Chrysostôme*, par ses actions plus que par ses paroles, l'injustice de sa Loi (*g*). Elle fut révoquée immédiatement après sa disgrace, & effacée des Régîtres publics (*h*). Les Eglises servent encore d'azile en *Italie*, & dans les Royaumes d'*Espagne* & de *Portugal*; ce qui, pour ne rien dire des autres crimes, est la véritable cause de tant de meurtres qui se commettent dans ces Pays.

Tremblemens de terre dans l'Orient.

On sentit cette année de terribles Tremblemens de terre dans la plupart des Provinces de l'Orient: & le Ciel parut comme en feu au-dessus de la Ville de *Constantinople*, ce qui effraya à tel point les habitans, & l'Empereur lui-même, qu'ils se sauvérent a la Campagne. Il avoit été révélé, dit *St. Augustin*, à une personne pieuse, qu'un certain jour marqué *Constantinople* devoit être consumée par un feu envoyé du Ciel. Ce jour étant venu le Phénoméne, dont nous venons de parler, parut au-dessus de la Ville, mais s'évanouït peu de tems après, sans avoir causé aucun dommage, les Citoyens, qui avoient ajoûté foi à la prédiction, ayant détourné par leur repentir l'exécution de la sentence prononcée contre eux. Ce fait se trouve dans un Sermon, que *St. Augustin* prêcha peu d'années après (*i*).

Il paroît par diverses Loix de cette année, dont la plupart avoient pour but de détruire l'Idolâtrie & de reprimer les Hérétiques, qu'*Arcadius* resta tout ce tems à *Constantinople*, ou aux environs de cette Capitale. La Loi du 22. de *Mars* est datée de *Regium*, qu'on croit avoir été un Palais Impérial éloigné d'environ quinze milles de *Constantinople*.

Il

(*a*) Zos. p. 787.
(*b*) Chrys. Ep. XIV, XCIV, CIV, CXXXV.
(*c*) Soz. p 766.
(*d*) Chrys. in Eutrop. Tome IV. p. 484.
(*e*) Socrat. p. 304.
(*f*) Soz. Chrys. ibid.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Soz. ibid.
(*i*) Aug. de Urb. Rom. excid. c. 6. p. 332.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Il n'arriva cette année dans l'Occident rien de remarquable, excepté la conversion de *Fritigil*, Reine des *Marcomans*, à la Religion *Chrétienne*. *Paulin Diacre* dit qu'à la sollicitation de *St. Ambroise*, qui lui écrivit plusieurs Lettres pour l'instruire des mystéres de la Foi, elle engagea le Roi son époux à entrer en alliance avec les *Romains* (*a*): au moins est-il sûr, que parmi les différentes Nations Barbares, qui durant le régne que nous parcourons, ravagérent l'Empire, il n'est fait aucune mention des *Marcomans*. Il s'éleva cette année quelque mesintelligence entre *St. Ambroise* & *Stilicon*, à cause que ce dernier avoit fait enlever d'une Eglise un Criminel, nommé *Cresconius*, qui s'y étoit réfugié; mais *Stilicon* reconnut à la fin sa faute, & l'expia (*b*). *Honorius* resta toute cette année à *Milan*, comme on peut l'inférer des dates de ses Loix.

Fritigil, *Reine des* Marcomans, *convertie à la Religion* Chrétienne.

Les Consuls suivans furent *Cæsarius* & *Atticus*. Le premier avoit succédé à *Rufin* en qualité de Préfet de l'Orient, & l'autre avoit gouverné l'*Illyrie Occidentale* sous *Valentinien II.* en 384. *Cæsarius* semble avoir commencé les fonctions de son Consulat à *Constantinople*, & *Atticus* à *Rome* (*c*). Cette année 397, *Arcadius* quitta *Constantinople* au mois de *Juillet*, & se rendit à *Ancyre*, où il fit son séjour jusqu'à la fin de *Septembre*. Il reprit alors le chemin de sa Capitale, où il fit une entrée aussi superbe que s'il avoit subjugué les *Perses*, dit *Claudien*, qui suppose que ce Prince passa tout l'Eté à *Ancyre*, *Eutrope* lui ayant fait entreprendre ce voyage pour l'empêcher de songer aux affaires de l'Empire (*d*).

Stilicon aspiroit toujours à gouverner l'Orient, & se préparoit déjà à entrer a main armée dans les Etats d'*Arcadius* pour faire mieux valoir ses prétentions, & punir *Eutrope* du Decret injurieux donné contre lui par le Sénat de *Constantinople*. Mais ce rusé Ministre, ne se faisant aucun scrupule, pour conserver son crédit, d'allumer une guerre entre les deux freres, excita secrettement *Gildon*, qui commandoit les Troupes *Romaines* en *Afrique*, à se révolter contre *Honorius*, & à reconnoître *Arcadius* pour son Souverain, espérant par ce moyen d'empêcher *Stilicon* d'exécuter son expédition projettée (*e*).

Eutrope *excite* Gildon *à la révolte.*

Gildon étoit frere du fameux *Firmus*, qui fit la guerre aux *Romains* en 373, mais qui fut vaincu par le Comte *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom. Dans cette guerre *Gildon* prit le parti des *Romains*, & se vit dans la suite, c'est-à-dire vers l'an 387, nommé par *Valentinien II*, ou plutôt par *Théodose*, Comte d'*Afrique*, & Commandant en Chef de toutes les Troupes de cette Province. *Théodose*, pour s'assurer en quelque sorte de lui, fit épouser *Salvina*, fille de *Gildon*, à *Nebridius*, neveu par sa mere de l'Impératrice *Flaccilla* (*f*). *Saint Jérôme*, dans une Lettre qu'il écrivit à *Salvina* vers l'an 400, l'appelle une veuve vertueuse, & véritablement *Chré-*

(*a*) Paul. Diac. Vit. Ambr. c. 36. p. 10.
(*b*) Idem c. 34 p. 9.
(*c*) Sym. L. VII. Ep. 30. p. 273. Cod. Theod. Chronol. p. 136. Prosp. p. 470. Idat. in Fast.
(*d*) Claud. in Eutrop. p. 110.
(*e*) Zos. p. 788.
(*f*) Ammian. L. XXIX. p. 399. Zos. L. V. p. 788. Hier. Ep. XI. p. 94. Cod. Theod. Chron. p. 128. Claud. Bell. Gild. p. 70–78.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Chrétienne, & loüé en même tems la piété de sa tante maternelle, qui avoit embrassé le célibat (*a*).

Caractére de Gildon.

Gildon étoit *Payen*, sinon de Religion, comme *Marcellin* l'assure, du moins de mœurs. *Claudien* l'accuse d'avarice, de cruauté, de luxure, & des plus honteuses débauches, où il donna dans un âge déjà avancé (*b*). *St. Augustin* parle de lui comme d'un homme méchant & vicieux (*c*); & l'appelle dans un Sermon, quoique sans le nommer, un misérable (*d*). Quand *Eugéne* usurpa l'Empire d'Occident, *Gildon* se déclara pour *Théodose*; mais quand ce Prince marcha contre l'Usurpateur en 394, il ne lui envoya aucun secours, comme d'autres Gouverneurs de Provinces avoient fait, son plan étant probablement d'embrasser le parti de celui à qui la fortune seroit favorable: aussi *Théodose* l'auroit-il, suivant *Claudien*, traité en ennemi déclaré, si la mort ne l'en avoit empêché (*e*). *Eutrope* l'ayant engagé à secouer le joug de l'obéïssance qu'il devoit à *Honorius*, il obligea la plupart des Villes d'*Afrique* & *Carthage* même à se soumettre à *Arcadius*. Cependant il méprisoit presque également les deux Princes, & avoit soin, dans le dessein de s'emparer quelque jour pour lui-même de la Province, de donner aux principales Villes des Gouverneurs qui lui étoient attachés (*f*). Quand *Honorius* reçut la nouvelle de sa révolte, il en informa le Sénat, qui déclara sur le champ *Gildon* ennemi de la Patrie, & envoya une Ambassade solemnelle à *Arcadius*, pour sommer ce Prince de rendre l'*Afrique* à son légitime Souverain (*g*). *Symmaque* écrivit dans ce même tems à *Arcadius*, probablement par ordre & au nom du Sénat, pour l'exhorter à ne point rompre avec son frere (*h*).

*La plupart des Villes d'*Afrique *se soumettent à* Arcadius.

Dans ce même tems *Rome* commença à sentir les horreurs d'une famine causée par l'attention de *Gildon* à empêcher qu'on ne transportât du blé d'*Afrique* en *Italie*. Pour remédier à ce mal on équipa en hâte deux Flottes, dont l'une devoit être employée contre *Gildon*, & l'autre aller prendre du blé & d'autres vivres dans les *Gaules* & en *Espagne*, & les transporter de ces Provinces à *Rome* (*i*). La premiére Flotte mit à la voile cette année, mais l'autre ne fut mise en état de partir que l'année suivante.

Mort de St. Ambroise.

Pendant qu'on étoit occupé à ces préparatifs de guerre, la mort enleva à l'Eglise le fameux *St. Ambroise*, Evêque de *Milan*, dont *Stilicon* regarda la perte comme un des plus grands malheurs qui pût arriver à l'*Italie*: aussi fit-il offrir à Dieu des priéres solemnelles, dès qu'il eut reçu les premiéres nouvelles de sa maladie (*k*). *Honorius* resta toute cette année à *Milan*. Il est bien vrai que quelques-unes de ses Loix sont datées de *Rome*, mais on croit que c'est une faute (*l*). Par une d'elles, affichée dans la

Quelques Loix de cette année.

(*a*) Ep. IX. p. 73–76.
(*b*) Bell. Gild. p. 74.
(*c*) Ep. LXIV. p. 285.
(*d*) Idem in Juv. Hom. V. p. 20.
(*e*) Claud. ibid. p. 76.
(*f*) Idem ibid. & de Laud. Stilic. L. I. p. 130. Oros. L. VII. c. 36. p. 221.
(*g*) Claud. de Laud. Stil. p. 131. Symm. L. IV. Ep. IV. p. 143.
(*h*) Sym. ibid. p. 144.
(*i*) Idem p. 143. Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 131. L. III. p. 148. in Eutrop. p. 103. Bell. Gild. p. 70.
(*k*) Ambros. Vit. c. 34. p. 10. c. 45. p. 12.
(*l*) Cod. Theod. Chron. p. 136, 137.

la Place de *Trajan* le 9. de *Mars*, il défend aux *Romains* de ſuivre dans leurs habits les modes étrangéres (*a*); car les *Romains*, en fréquentant familiérement les *Goths*, avoient commencé à prendre goût à leurs modes, & à les adopter; ce qui fut regardé comme un préſage de ce qui arriva bientôt après. Un attachement exceſſif aux maniéres & aux modes d'un autre Peuple, a plus d'une fois été le précurſeur d'un honteux eſclavage: puiſſions-nous ne pas augmenter nous-mêmes le nombre des exemples qui démontrent cette vérité! Par une autre Loi il confirma tous les priviléges que ſes Prédéceſſeurs avoient accordés aux Egliſes, au Clergé, & en particulier à l'Evêque de *Rome* (*b*). Dans l'Orient, *Arcadius*, par une Loi datée du 1. d'*Avril*, ordonna que tous les Docteurs *Apollinaires* fuſſent chaſſés de *Conſtantinople*, & leurs maiſons, où ils tenoient leurs aſſemblées, confiſquées (*c*). Celle du 17. de *Juin* défendoit d'inſulter les *Juifs*, ou leur Patriarche, qu'il avoit honoré l'année précédente du titre d'*Illuſtre*, qui ne ſe donnoit qu'aux grands Officiers de l'Empire (*d*). La Loi en date du 1. de *Juillet*, exemte les Miniſtres de leur Religion des mêmes Charges dont les Evêques, les Prêtres, & les Diacres étoient exemtés (*e*). Par une Loi en date du 8. de *Novembre*, *Arcadius* ſtatuoit que tous domeſtiques, nés libres ou eſclaves, ſeroient condamnés à mort, s'il leur arrivoit de ſe porter accuſateurs contre leurs Maîtres, excepté dans des cas de Haute-trahiſon (*f*). Le 17. de *Juin* de cette même année, l'Impératrice *Eudoxie* accoucha d'une fille, qui fut nommée *Flaccilla* d'après la mere de l'Empereur, & diſtinguée par le titre de *Nobiliſſima* (*g*).

Depuis la mort de Théodoſe le Grand, *jusqu'à la priſe de* Rome, *&c.*

Naiſſance de Flaccilla.

L'Année ſuivante 398, qui fut celle du quatriéme Conſulat d'*Honorius*, qui prit pour Collégue *Eutychien*, *Stilicon* continua avec ardeur à faire des préparatifs de guerre contre *Gildon*; mais il ne ſçavoit à qui confier le commandement des Troupes. Il fut cependant bientôt tiré de cet embarras par l'arrivée de *Maſcezel*, frere de *Gildon*, qui lui fit un rapport exact de l'état des affaires en *Afrique*, & lui ſuggéra les moyens les plus propres d'étouffer la rebellion. *Maſcezel* étoit non ſeulement *Chrétien*, mais auſſi un homme d'une piété extraordinaire. Son frere, irrité de ce qu'il ne vouloit pas ſe joindre à lui dans ſa rebellion, avoit voulu l'aſſaſſiner; mais il s'étoit ſauvé par la fuite (*h*). *Gildon*, au déſeſpoir d'avoir manqué ſon coup, aſſouvit ſa rage ſur les deux fils de *Maſcezel*, dont il fit jetter les corps à la voirie après les avoir fait mettre à mort. *Stilicon*, ne doutant pas que pour venger le meurtre de ſes enfans, & le deſſein d'attenter ſur ſa propre vie, il ne pouſſât la guerre avec viguenr, lui confia toute la conduite de l'expédition projettée contre ſon frere (*i*). Suivant *Zoſime*, *Maſcezel* eut ſous ſes ordres une nombreuſe Armée (*k*); mais *Oroſe* (*l*), & la

Maſcezel *détaché contre ſon frere* Gildon.

(*a*) Cod. Theod. L. XI. Tit. 16. Leg. 22. p. 215.
(*b*) Idem ibid. p. 133.
(*c*) Idem. L. XVI. Tit. 5. Leg. 33. p. 151.
(*d*) Idem. L. XVI. Tit. 8. Leg. 12. p. 227.
(*e*) Idem Leg. 13. p. 228.
(*f*) Idem L. IX. Tit. 6. Leg. 3. p. 52.
(*g*) Mar. & Alex. Chron. p. 712.
(*h*) Ammian. L. XXIX. p. 400. Oroſ. L. VII. c. 36. p. 221. Claud. Bell. Gild. c. 79. p. 788.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Zoſ. p. 788.
(*l*) Oroſ. p. 221.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

la Chronique d'*Alexandrie* (*a*) assurent qu'elle n'étoit forte que de 5000 hommes. Leur témoignage est fortifié par celui de *Claudien*, qui dit que *Stilicon* ne fit que peu de préparatifs pour cette premiére expédition, ayant en réserve une autre Flotte, & un plus fameux Général, en cas de malheur (*b*). Ce Poëte nomme les différens Corps, ou Régimens, dont l'Armée de *Mascezel* étoit composée (*c*). Elle s'embarqua à *Pise*, & mettant en mer, quoiqu'on eût lieu de craindre un orage, s'il en faut croire ce Poëte (*d*), passa à la vuë de la côte Orientale de *Sardaigne*, & mit heureusement pied à terre en *Afrique*. *Mascezel*, sans perdre de tems, mena ses Troupes contre *Gildon*, sur lequel, après une longue & sanglante action, il remporta une victoire complette. Tel est le récit de *Zosime* (*e*), mais *Orose* (*f*), *Marcellin* (*g*), & *Paulin* Diacre (*h*), attribuënt cette victoire à l'assistance miraculeuse de *St. Ambroise*, qui ayant apparu à *Mascezel*, lui avoit prédit que dans trois jours il remporteroit une victoire complette au même endroit où il étoit campé actuellement. *Mascezel*, disent nos Auteurs, n'eut garde de quitter une place qu'il regardoit comme lui devant être si avantageuse: le troisiéme jour, après avoir passé la nuit précédente en oraison, il se vit entouré de tous côtés par les nombreuses forces des Ennemis. Mais bien loin de sentir le moindre effroi, il marcha à eux avec sa petite Armée rangée en ordre de bataille. Cependant, avant de les attaquer, il voulut employer la voye des remontrances pour les ramener à leur devoir; mais un des Enseignes lui ayant répondu avec arrogance, il tira son épée & l'en blessa au bras, ce qui l'obligea à baisser son drapeau. Les autres Enseignes, s'imaginant qu'il s'étoit rendu, s'empressérent à suivre son exemple, & baissant leurs drapeaux se jettérent aux pieds de *Mascezel*. Quelques-uns des Barbares, encouragés par *Gildon*, ne laissérent pas de combattre; mais ils furent bientôt mis en fuite. C'est ainsi que 70000 hommes, dit *Orose*, furent défaits par 5000, sans trahison ni stratagême, même presque sans effusion de sang. Un succès si miraculeux, continuë le même Auteur, seroit à peine croyable, si plusieurs personnes, actuellement encore en vie, n'en avoient été les témoins oculaires (*i*). *Paulin* assure qu'il tenoit ce détail de la bouche de *Mascezel* même, après son retour à *Milan* (*k*). Nous n'oserions néanmoins préférer son témoignage à celui de *Zosime*. *Gildon* se sauva, & ayant gagné la mer, s'embarqua à bord du premier Vaisseau qu'il trouva; mais avant, par un vent contraire, été contraint de relâcher dans le Port de *Tabraca* en *Afrique*, il y fut appréhendé, exposé aux insultes de la populace, & jetté ensuite en prison, où il s'étrangla lui-même, pour prévenir un genre de supplice plus honteux (*l*). Après la défaite & la mort de *Gildon*, toute l'*Afrique* se soumit de-nouveau à *Honorius*. *Claudien*, qui ne man-

Gildon *entiérement défait.*

Gildon *est pris, & se tuë lui-même.*

(*a*) Chron. Alex. p. 713.
(*b*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 131, 132.
(*c*) Idem Bell. Gild. p. 80.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Zos. ibid.
(*f*) Oros. p. 221.
(*g*) Marc. in Chron.
(*h*) Ambros. Vit. c. 15. p. 13.
(*i*) Oros. p. 221, 222.
(*k*) Ambros. Vit. c. 51.
(*l*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 132. Zos. p. 788. Oros. Paulin. ibid. Mar. Chron.

manque aucune occaſion de flatter ſon Héros *Stilicon*, attribuë tout le ſuccès de cette expédition à l'habileté & à la vigilance de ce Miniſtre. Il compoſa un Poëme ſur la Guerre contre *Gildon*; mais cette piéce eſt imparfaite, puiſque le Poëte laiſſe la Flotte ſur la côte de *Sardaigne* en faiſant route vers l'*Afrique*. Les Chefs de la faction de *Gildon* furent transférés à *Rome*, où quelques-uns d'eux furent exécutés en public. *Optatus*, Evêque des *Donatiſtes* à *Tamugadi* en *Numidie*, un des plus zélés partiſans de *Gildon*, mourut en priſon. Comme on voulut impliquer pluſieurs perſonnes innocentes dans l'affaire de cette révolte, *Honorius*, par un Reſcrit adreſſé à *Victor* Proconſul d'*Afrique*, arrêta le cours de ces procédures, ordonnant que tous les faux témoins ſeroient punis avec la derniére rigueur (*a*). Les biens de *Gildon* furent confiſqués, & ſe trouvérent ſi prodigieux, qu'on nomma un Tréſorier exprès pour en avoir l'adminiſtration, avec le titre de *Comes Gildoniaci Patrimonii*, ou Comte du Patrimoine de *Gildon* (*b*).

Depuis la mort de Théodoſe le Grand, *jusqu'à la priſe de* Rome, &c.

Ses biens confiſqués.

L'*Afrique* ayant ainſi recouvré ſa premiére tranquillité, *Maſcezel* revint en *Italie*, & fut reçu à *Milan* par *Stilicon*, en apparence avec les plus grandes démonſtrations d'eſtime & d'amitié; mais la gloire qu'il s'étoit acquiſe en terminant ſi glorieuſement une dangereuſe guerre, ne cauſant pas une médiocre jalouſie à *Stilicon*, ce perfide Miniſtre réſolut de ſe défaire ſans délai de ce nouveau Rival. Dans cette vuë, comme il paſſoit un jour un pont dans le voiſignage de *Milan*, *Maſcezel*, qui l'accompagnoit avec pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, fut par ſon ordre jetté dans la riviére, où il ſe noya (*c*). *Oroſe* affirme que *Maſcezel*, enorgueilli de ſon bonheur, s'étoit non ſeulement relâché en fait de pieté, mais avoit même fait arracher des autels pluſieurs perſonnes qui avoient cru y trouver un azile, ce que cet Ecrivain regarde comme un crime énorme, & la vraye cauſe de ſa fin tragique (*d*). Vers le tems de la défaite de *Gildon Honorius* épouſa à *Milan*, *Marie* la fille de *Stilicon* & de *Séréne*, couſine germaine de ce Prince (*e*). Il n'avoit alors que 13 ans, & *Marie* n'étoit pas encore nubile (*f*); d'où quelques Auteurs ont conclu que le mariage ne fut jamais conſommé, *Marie* étant fort jeune, & longtems avant l'an 408 (*g*). *Claudien* compoſa divers Poëmes ſur ce mariage (*h*), qui, ſuivant lui, avoit été ordonné par *Théodoſe* (*i*). Mais ſes prédictions touchant les Rois qui devoient naître de cette union (*k*), montrent qu'il étoit Verſificateur & Prophéte.

Maſcezel *mis à mort par ordre de* Stilicon.

Honorius *épouſe* Marie *la fille de* Stilicon.

La concorde ſe trouvant rétablie entre les deux freres (*l*), la meſintelligence ne laiſſa point de continuer entre les deux Miniſtres, qui ne s'accordoient que ſur un ſeul article, en s'enrichiſſant, comme à l'envi l'un de l'autre, des dépouilles des plus riches ſujets de l'un & l'autre Empire (*m*).

Eu-

(*a*) Cod. Theod. Tit. 3. p. 288. Claud. ibid. p. 148.
(*b*) Idem Tit. 2. p. 349, 352. & Tit. 3. p. 347.
(*c*) Zoſ. L. V. p. 788, 789.
(*d*) Oroſ. L. VII. c. 36. p. 221.
(*e*) Claud. Conſ. Hon. IV. p. 55.
(*f*) Zoſ. p. 804.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Claud. p. 56-69.
(*i*) Idem. p. 57.
(*k*) Idem p. 63.
(*l*) Idem Bell. Gild. p. 76.
(*m*) Zoſ. L. V. p. 789.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Eutrope *Consul.*

Eutrope, quoique nullement qualifié pour cette éminente Charge, engagea *Arcadius* à le nommer Consul pour l'année suivante; mais *Stilicon* ne voulut point permettre qu'il fût reconnu comme tel dans l'Occident (*a*). *Claudien* nous apprend que quand la nouvelle du Consulat d'*Eutrope* fut apportée à la Cour d'*Honorius*, ce Prince étoit occupé avec *Stilicon* à recevoir les hommages des *Allemans*, des *Suèves*, & des *Sicambres*; à donner des Rois aux uns, & à ordonner aux autres de lui fournir des levées pour recruter ses Troupes (*b*). Nous ne déciderons pas s'il faut ranger cet article dans la classe des faits, ou bien dans celle des fictions Poëtiques. Le même Poëte, en faisant l'énumération des grandes choses dont *Stilicon* étoit venu à bout par lui-même, ou par d'autres, avant son Consulat, c'est-à-dire, avant l'an 400, dit qu'il secourut la *Bretagne*, attaquée par les Nations voisines, c'est-à-dire les *Ecossois*, qui, après avoir armé contre elles toute l'*Irlande*, avoient couvert la mer de leurs Flottes; qu'il la mit en état de n'avoir rien à craindre des traits, ni des efforts des *Pictes*; & qu'il prit de si sages précautions, que les *Saxons* n'osérent plus faire des descentes sur les côtes de *Bretagne* (*c*). Il ajoûte dans un autre endroit (*d*), que les *Saxons* ayant été vaincus, la Mer fut tranquille; que les *Pictes* étant affoiblis par leurs défaites, la *Bretagne* n'eut plus rien à craindre de leur part. Le sçavant *Usher* attribuë à *Stilicon* l'établissement d'une Légion en *Bretagne*, pour la défendre contre les *Pictes*, les *Ecossois*, & les *Saxons* (*e*). Il est parlé de cette Légion dans *Claudien* (*f*). Vers ce même tems il y eut un Officier de nommé pour défendre la côte contre les entreprises des *Saxons*, sous le titre de *Comes Limitis Saxonici*, ou Comte de la Côte *Saxone*, c'est-à-dire, de la Côte située vis-à-vis du Pays des *Saxons* (*g*).

Stilicon *pourvoit à la sureté de la* Bretagne.

Tremblemens de terre, & autres calamités dans l'Orient.

Dans l'Orient les Villes de *Constantinople* & de *Chalcédoine* éprouvérent de violens Tremblemens de terre; plusieurs Edifices furent consumés par la foudre, & la Mer inonda plusieurs Contrées. *Claudien* rapporte divers prodiges, tous précurseurs, suivant lui, d'une chose inouïe jusqu'alors, le Consulat d'un Eunuque (*h*). Pour l'année suivante 390, *Eutrope* persuada à *Arcadius* de le créer Patricien, de l'honorer du titre de *Pere de l'Empereur*, & de le revêtir de la Dignité Consulaire. Il fut le premier & le dernier de son espéce qui deshonora le Consulat. Son image, & les marques de sa Dignité, furent portées comme en triomphe, dans toutes les Villes de l'Orient; mais *Stilicon* n'ayant point voulu le reconnoître dans l'Occident, *Manlius Theodorus* est seul nommé Consul dans quelques *Fastes*, & dans les Loix d'*Honorius*. Divers Ecrivains, s'imaginant que les deux noms désignent différentes personnes, marquent comme Consuls de cette année *Manlius* ou *Mallius*, & *Théodore* (*i*). *Manlius Theodorus*, fameux par les éloges que *Claudien* lui a donnés dans un Poëme que cet Auteur composa sur son Consulat (*k*); comme aussi par ceux

Manlius Theodorus *Consul dans l'Occident.*

(*a*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 3.
(*b*) Idem de Laud. Stil. L. II. p. 140.
(*c*) Idem ibid. L. II. p. 139.
(*d*) Idem in Eutrop. L. I. p. 102, 105.
(*e*) Usf. Eccl. Britan. Antiq. p. 595.
(*f*) Claud. Bell. Get. p. 167. & Epith. in Pallad. & Celer. Nupt. p. 200.
(*g*) Usf. ibid. p. 336.
(*h*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 108, 109.
(*i*) Idat. Prosp. Cassiodor. Fast.
(*k*) Claud. in Manl. Theod. Cons. p. 84-91.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

ceux de *St. Augustin*, qui, l'ayant connu à *Milan* en 384, lui dédia en 386. son Livre *de Beatâ Vitâ*, *de la Vie Heureuse*, qu'il publia peu de tems après sa conversion (*a*). *Claudien* n'exalte pas sa naissance, mais son sçavoir, son éloquence & sa vertu (*b*). Après avoir donné quelques années au Barreau, il gouverna premiérement une partie de la *Lybie* en qualité de Proconsul d'*Afrique*, & ensuite la *Macédoine*; d'où il fut appellé à la Cour, & créé Questeur, dont le département étoit de dresser les Loix que l'Empereur vouloit faire publier. Il fut élevé à cette Dignité par *Gratien* en 380 (*c*). A la mort de ce Prince il quitta les affaires, & mena une vie privée, jusqu'à ce qu'il fut rappellé à la Cour par *Honorius*, ou plutôt par *Stilicon*, qui le fit Préfet des *Gaules* en 395, & d'*Italie* en 397 (*d*). *Symmaque* ne sçauroit se lasser de le louër (*e*); & *St. Augustin*, qui nous apprend qu'il étoit *Chrétien*, vante sa modestie, son sçavoir, son éloquence & sa générosité (*f*). *Claudien*, dans le Poëme qu'il composa sur son Consulat, admire sa modération, son affabilité, & ses autres vertus (*g*); mais dans un autre endroit (*h*), renonçant au titre de Panégyriste, il reconnoît que l'*Italie* auroit tiré de bien plus grands avantages de la Préfecture de *Théodore*, s'il avoit un peu moins dormi.

Varane Roi de Perse, tué & remplacé par Isdégerde.

Durant le Consulat de *Théodore* dans l'Occident, & celui d'*Eutrope* dans l'Orient, mourut *Varane IV*, Roi de *Perse*, qui, pendant les onze années qu'il régna, vécut en amitié avec les *Romains*. Il fut tué, sans que nous puissions dire à quelle occasion, par ses propres sujets, & eut pour Successeur son frere *Isdégerde*, ou, comme *Abulfarage* l'appelle, *Yasdejird* (*i*). *Eutychius*, qui le nomme *Al Aitham*, assure qu'il étoit fils de son Prédécesseur (*k*). Il régna 21 ans, vivant toujours en bonne intelligence avec les *Romains*; mais il fut si cruel, suivant *Eutychius*, qu'il en reçut le surnom d'*Al Aitham*, ou d'*Athim*, c'est-à-dire, *le mauvais* (*l*). *Procope* lui donne un tout autre caractére, & le représente comme un Prince généreux (*m*). Il est fameux dans l'Histoire de l'Eglise, par les persécutions que les *Chrétiens* de ses Etats essuyérent vers la fin de son régne. L'événement le plus remarquable qui soit arrivé dans l'Orient sous le Consulat d'*Eutrope*, est la chute de ce redoutable Ministre, que *Zosime* attribuë principalement à *Gainas*. Ce dernier avoit commandé les *Goths*, & autres Barbares, sous *Théodose*; & après la défaite d'*Eugéne*, avoit fait massacrer *Rufin*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Il crut n'avoir pas été suffisamment récompensé de ce service par *Eutrope*, qui, disoit-il, lui étoit redevable de toute sa grandeur. Du rang de simple Soldat il avoit été élevé par *Théodose* au Poste de Commandant en Chef de divers Peuples Barbares qui étoient au service des *Romains*, & par *Eutrope*, après la mort de *Rufin*, à la Charge de

(*a*) Aug. de Beat. Vit. p. 212.
(*b*) Claud. ibid. p. 84.
(*c*) Cod. Theod. Tit. 6. 388.
(*d*) Claud. ibid. p. 87, 89. Cod. Theod. ibid. & L. XI. Tit. 6. Leg. 21. p. 33.
(*e*) Sym. L. V. Ep. 10. p. 189. Ep. 4, 8, p. 11, 15.
(*f*) Aug. ibid.
(*g*) Claud. ibid. p. 89, 90.
(*h*) Idem Epig. XXIX. p. 261.
(*i*) Abulfar. p 91. Eutych. Tom. I. p. 548 Agath. de Imp. Just. p. 137.
(*k*) Eutych. ibid.
(*l*) Idem Tom. II. p. 79.
(*m*) Procop. de Bell. Perf. L. I. c. 2. p. 8.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

de Général, tant de la Cavalerie, que de l'Infanterie; mais son ambition n'étant pas encore satisfaite par un grade si éminent, & ne voulant pas dépendre d'un homme aussi méprisable qu'*Eutrope*, il résolut de s'en défaire de maniére ou d'autre, dans l'espérance de le remplacer (*a*). Pendant qu'il méditoit ce projet, le Comte *Tarbigild*, ou *Tribigild*, qui étoit *Goth* d'origine, & qui commandoit un nombreux Corps de ses Compatriotes à *Nicolie* en *Phrygie*, vint à la Cour, où il fit quelque séjour. Les maniéres hautaines d'*Eutrope* le choquérent extrêmement. *Gainas*, à qui il étoit apparenté (*b*), le voyant irrité contre le premier Ministre, lui fit part de son dessein, & le pria de l'aider à l'exécuter. *Tribigild*, homme intrépide & prêt à s'embarquer dans les entreprises les plus désespérées, accepta la proposition; ayant repris le chemin de *Nicolie*, il se mit dès le commencement du Printems suivant à piller cette Ville, & plusieurs autres Places de *Phrygie*, & à en passer les habitans au fil de l'épée.

Gainas *mécontent d'*Eutrope. *Il engage* Tribigild *à se révolter.*

La nouvelle de cette révolte étant arrivée à la Cour, *Eutrope* essaya d'abord de gagner *Tribigild* par de grands présens, & par des promesses encore plus grandes. Ces moyens ne lui ayant point réussi, il détacha contre lui un Corps de Troupes, sous la conduite d'un nommé *Léon*, qui lui étoit fort attaché, mais entiérement incapable de se bien acquitter d'une pareille commission. *Léon*, ayant passé le Détroit de l'*Hellespont*, n'osa pas avancer plus loin de peur de rencontrer l'Ennemi. *Gainas*, qui feignit d'être fort en colére contre *Tribigild*, eut ordre de garder la *Thrace*, & la Côte maritime; mais bien loin de répondre à cet égard à l'attente d'*Eutrope*, il entretint correspondance avec l'Ennemi, & conseilla à *Tribigild* de passer l'*Hellespont* avec tout son monde, & de pénétrer dans la *Thrace*. Si cet avis avoit été suivi, les Rebelles auroient pu se rendre maîtres de *Constantinople*; mais *Tribigild*, ayant dirigé sa marche du côté de la *Pisidie*, y rencontra un nommé *Valentin*, Citoyen de *Selga*, à la tête d'un petit Corps d'Esclaves & de Paysans. *Tribigild* ne s'inquiéta guéres de se voir en tête de pareils Ennemis; mais comme ils connoissoient parfaitement le Pays, & que dans les fréquentes occasions qu'ils avoient eues d'en venir aux mains avec des Bandits, dont leur Pays étoit infesté, ils avoient appris à dresser des embuscades, ils lui tuérent bien du monde, & le renfermérent à la fin si bien de tous côtés, qu'il lui auroit été impossible de se sauver, si à force d'argent il n'avoit point engagé *Florentius*, qui gardoit un défilé nommé *Cochlea*, à se retirer. Toutes ses forces se trouvoient alors réduites à 300 hommes. Il entra avec ce petit Corps dans la plaine, où il fut renfermé de-nouveau entre deux Riviéres, *Mélane* & *Eurymédon*. Dans cette extrémité il trouva moyen d'informer *Gainas* de sa situation. Celui-ci, sous prétexte de renforcer l'Armée de *Léon*, détacha un Corps de Barbares, avec l'ordre secret de joindre *Tribigild*; ce qui fut exécuté. Le Rebelle n'eut aucune peine alors à sortir de *Pisidie*, & ayant inopinément chargé l'Armée de *Léon*, en tailla la plus grande partie en pié-

Est entouré de tous côtés.

(*a*) Zos. V. p. 789. Soz. L. VIII. c. 4. p. 760, 761. Socrat. L. VI. c. 6. p. 306. (*b*) Socrat. ibid.

pièces. *Léon* lui-même voulant se sauver, périt dans les marais (a).

De *Pisidie*, *Tribigild* retourna en *Phrygie*, où *Gainas*, qui s'étoit avancé dans cette Province, comme s'il avoit eu dessein de l'attaquer, lui laissa commettre les plus cruels ravages. Ce perfide magnifioit dans toutes Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur, les exploits de *Tribigild*, & la grandeur de ses forces, ajoûtant que le seul moyen de sauver l'Empire étoit de lui accorder ses demandes, dont la principale portoit, qu'on lui remît entre les mains *Eutrope*, seul auteur de toutes les calamités présentes.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Mais échappe & défait Léon.

Gainas *rejette le blâme de tout sur* Eutrope.

On reçut dans ce même tems à la Cour la nouvelle de la mort de *Varane* Roi de *Perse*, & celle des préparatifs que faisoit son Successeur pour envahir la *Syrie*. Cette fausse allarme, & l'idée effrayante des progrès de *Tribigild*, produisirent un tel effet, qu'on crut que pour sauver l'Etat, il falloit, ou avoir recours à *Stilicon*, ou sacrifier le premier Ministre (b). *Arcadius*, qui se trouvoit dans la plus étrange perplexité, se détermina pour le dernier de ces partis; & ayant fait venir *Eutrope*, le fit dépouiller des marques de la Dignité Consulaire, & le chassa de sa Cour (c). C'est ainsi que *Zosime* raconte la chose. Mais *Socrate*, *Philostorge*, *Sozoméne*, & *Chrysostôme*, rapportent la disgrace d'*Eutrope*, sans dire un seul mot de *Gainas* ni de *Tribigild*. *Socrate* dit seulement, qu'il avoit offensé *Arcadius* (d); *Sozoméne*, qu'il avoit affronté l'Impératrice (e); & *Chrysostôme*, qui étoit alors à *Constantinople*, qu'il avoit injurié l'Empereur (f). *Philostorge* affirme qu'*Eutrope* ayant menacé l'Impératrice de la chasser du Palais, elle alla, en tenant entre ses bras ses deux filles, *Flaccilla* & *Pulchérie*, se jetter aux pieds de l'Empereur, & demander satisfaction pour un si cruel outrage. *Arcadius*, touché des larmes de sa femme & de ses enfans, se rappella à la fin qu'il étoit Empereur; & ayant mandé *Eutrope*, le dépouilla de ses Charges, & lui ordonna de sortir à l'instant même du Palais; ce qu'il fit, sans être accompagné d'une seule personne, quoiqu'il eût été entouré jusqu'alors d'une foule d'adorateurs & de prétendus amis (g). *Claudien* semble favoriser le récit de *Zosime*; car dans son second Livre contre *Eutrope*, il décrit au long la guerre de *Tribigild*, ce qui auroit été hors de propos, si cette guerre n'avoit eu aucune rélation avec la disgrace d'*Eutrope*, dont il parle dans la Préface qu'il a mise à la tête de ce Livre. Cependant le Poëte, après s'être étendu sur les événemens de cette guerre, se contente de décrire la consternation qu'ils causérent à *Constantinople*, & introduit l'Orient implorant le secours de son Héros *Stilicon* (h). Il écrivit, ou peut-être eut dessein d'écrire un troisiéme Livre.

Eutrope *déposé & chassé.*

Eutrope se voyant ainsi disgracié, & craignant pour sa vie, se réfugia dans une Eglise. Mais comme le Peuple le chargeoit hautement d'imprécations, & que *Gainas* & la Soldatesque pressoient l'Empereur de rendre à l'Etat sa premiére tranquillité, par la mort ou par l'exil d'un Ministre

Il se réfugie dans une Eglise.

(a) Zos. L. V. p. 789. Philost. p 531. Claud. in Eutrop. L. II. p. 110, 116, 119.
(b) Zos. p. 793. Claud. ubi supr. p. 119, 120.
(c) Zos ibid.
(d) Socrat. L. VI. c. 5. p. 304.
(e) Soz. L. VIII. c. 7. p. 767.
(f) Chrys. in Eutrop. Tom. IV. p. 486.
(g) Philost. L. XI. c 6 p. 529.
(h) Claud. ibid. p. 120, 122.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, &c.

tre abhorré, une bande de Soldats fut envoyée pour le tirer de son azile; quelques-uns de ceux qui avoient paru avoir pour lui le plus d'attachement, s'offrirent pour cette commission (*a*). Mais *Chrysostôme*, en ce tems-là Evêque de *Constantinople*, leur déclarant résolument qu'il ne permettroit pas qu'ils prophanassent l'*Eglise*, ils le saisirent & le menérent à l'Empereur, dont il obtint pour *Eutrope* une protection, que ce misérable avoit fait refuser à un nombre infini d'autres bien moins coupables que lui (*b*).

Où il est protégé par St. Chrysostôme.

Le lendemain une foule innombrable de Peuple se rendit à l'Eglise, pour avoir la satisfaction de voir *Eutrope*, objet de la haine publique, dépouillé de son pouvoir, & éprouvant les mêmes maux qu'il avoit fait souffrir à tant d'autres. A cette occasion *Chrysostôme* adressa un Discours à la multitude sur la vanité des grandeurs humaines, s'efforçant en même tems d'exciter dans l'ame de ses auditeurs des sentimens de compassion pour l'infortuné criminel. Quand il les vit touchés, il finit son Discours, en les exhortant à aller tous en Corps se jetter aux pieds de l'Empereur, & supplier ce Prince de laisser la vie à *Eutrope* (*c*). Nous ignorons s'ils suivirent cette espéce de conseil. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de jours après, *Eutrope* ayant quitté secrettement son azile, dans le dessein de se sauver, fut pris & relegué dans l'Ile de *Chypre* (*d*).

Il est pris en voulant se sauver, & banni.

Zosime nous apprend que quand il fut banni, on lui promit solemnellement de lui laisser la vie (*e*); & *Claudien*, qui écrivoit dans le tems qu'on le menoit au lieu de son exil, dit qu'il n'avoit aucun sujet de craindre pour sa vie (*f*). Parmi les Loix qui sont parvenuës jusqu'à nous, se trouve celle par laquelle *Arcadius* confisqua ses biens, le dépouilla de la Dignité de Grand-Chambellan, le dégrada du rang de Patricien, & ordonna que son nom fût effacé de tous les endroits où il étoit appellé Consul, & qu'on détruisît ses statuës. Par la même Loi, *Aurélien*, qui étoit le *Præfectus Prætorio*, reçut ordre de le faire transporter dans l'Ile de *Chypre*, où il devoit être gardé à vuë pour l'empêcher d'y exciter de nouveaux troubles (*g*). La Loi dont il s'agit, est en date du 17. de *Janvier* de la présente année; ce qui est surement une faute, puisque tous les Historiens conviennent qu'il fut banni après la révolte de *Tribigild*, qui prit les armes au Printems. *Chrysostôme* nous donne lieu de croire, que plusieurs autres personnes furent bannies avec *Eutrope* (*h*); & véritablement, il est rare qu'un Favori tombe seul. Cependant sa sœur, quoique fort riche, continua à demeurer à *Constantinople* (*i*).

Il est accusé de nouveau, examiné & exécuté.

Gainas, dont la vengeance n'étoit encore satisfaite qu'en partie, intenta divers chefs d'accusation contre lui, & le fit condamner à être transporté de l'Ile de *Chypre* à un endroit nommé *Pantychium*, entre *Chalcédoine* & *Nicomédie*, où il fut examiné devant le Préfet *Aurelien*, & plu-

(*a*) Chrys. Tom. III. p. 671, 687.
(*b*) Idem Tom. IV. p. 486.
(*c*) Socrat. p. 304. Soz. p. 767. Chrys. Tom IV. p. 482–487.
(*d*) Chrys. in Psalm. XLIV. Hom. 2. p. 667. Zos. L. V. p. 797.
(*e*) Zos. p. 793, 794.
(*f*) Claud. ibid. p. 107.
(*g*) Cod. Theod. L. IX. Tit. XI. Leg. 17. p. 312.
(*h*) Chrys. ibid. & p. 671.
(*i*) Claud. ibid. p. 107.

plusieurs autres personnes de distinction, qui le voyant convaincu de s'être paré durant son Consulat de quelques ornemens particuliers à la Dignité Impériale, le condamnérent à mort, & le firent décapiter le dernier jour de la présente année *(a)*. *Zosime*, qui prétend qu'on s'étoit engagé par serment à ne lui point ôtèr la vie, dit que pour couvrir ce parjure, on publia que ce serment étoit restreint à la Ville de *Constantinople* (*b*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Plusieurs Temples détruits.

Cette année est remarquable dans l'Histoire de l'Eglise par tous les Temples qui furent démolis tant dans l'Orient que dans l'Occident, & par les sévéres Loix que les deux Princes firent contre toute espéce de Culte idolâtre; ce qui fut un coup mortel pour le *Paganisme*. Les Temples, dit *Tiro Prosper*, furent démolis cette année dans toute l'étenduë de l'Empire *Romain* (*c*). Par un Loi en date du 13 de *Juillet*, *Arcadius* fit abattre tous les Temples situés dans ses Etats, tant dans les Villes qu'à la Campagne (*d*); & par une autre en date du 1. de *Novembre*, il fut ordonné que les matériaux de ces édifices seroient employés à réparer les ponts, les grands-chemins, les aqueducs, & les murailles des Villes (*e*). Par d'autres Loix, tout Culte superstitieux fut interdit sous de sévéres peines, & les Ministres des Idoles furent dépouillés des priviléges qui leur avoient été accordés par d'autres Empereurs (*f*). Dans l'Occident *Honorius* fit une Loi, en date du 29 de *Janvier* de cette année 399, par laquelle il défendit sous peine de mort d'offrir quelque sacrifice aux faux Dieux, dont il ordonna que les statuës fussent brisées, afin qu'il ne restât aucune trace de l'ancienne Superstition (*g*). Nonobstant ces différentes Loix, on laissa debout plusieurs Temples, à la sollicitation des Evêques, qui demandoient à en être mis en possession pour les consacrer au culte du vrai Dieu. De ce nombre fut le fameux Temple de la Déesse *Cælestis*, principale Divinité de *Carthage*, un des plus superbes édifices de tout l'Empire; car on assure, qu'avec les bâtimens qui en dépendoient, il occupoit un espace de deux milles en quarré, le tout étant entouré d'un mur d'une hauteur & d'une beauté extraordinaires. Ce Temple fut consacré solemnellement le Jour de Pâques par *Aurèle*, Evêque de *Carthage*, en présence de divers autres Evêques, & d'un nombre infini de *Chrétiens*, qui étoient venus en foule de toutes parts pour assister à cette cérémonie (*h*). La distinction des Temples est la seule chose mémorable arrivée en Occident, que les Historiens ayent jugée digne d'être transmise à la Postérité. *Honorius* étoit, à ce qu'il paroît par les dates de ses Loix, le 29 de *Janvier* à *Ravenne*, depuis le 16 de *Février* jusqu'au 4 de *Juin* à *Milan*, à *Brixia* ou *Brescia* le 6 de *Juin*, à *Vérone* en *Juillet*, en *Août* à *Padouë*, & en *Septembre* à *Altino*, d'où il retourna à *Milan*, où il passa l'Hiver (*i*).

Le Temple de Cælestis à Carthage *changé en Eglise.*

Les

(*a*) Zos. p. 793. Philostorg. L. XI. c. 6. p. 529. Socrat. L. VI. c. 5. p. 305. Ast. Orat. III. p. 76, 77.
(*b*) Zos. p. 794.
(*c*) Prosp. in Chron.
(*d*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 10. Leg. 16. p. 283.
(*e*) Idem L. XV. Tit. 1. Leg. 16. p. 310.
(*f*) Idem Tit. 10. Leg. 13. p. 277. & Leg. 14. p. 278.
(*g*) Idem L. XVI. Tit. 10. Leg. 15. p. 280.
(*h*) Prosp. Chron. p. 149, 150.
(*i*) Cod. Theod. Chron. p. 140, 141, 417.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Stilicon *Consul.*

Les Consuls suivans furent *Stilicon* & *Aurélien.* Le dernier commença les fonctions de sa charge à *Constantinople*, & l'autre à *Milan*, avec la plus grande pompe qu'on eut jamais vuë dans cette Ville (*a*).

Gainas & Tribigild *réunissent leurs forces, & pillent plusieurs Provinces.*

La mort d'*Eutrope* ne procura presque aucun avantage à l'Empire d'Orient, l'Impératrice *Eudoxie*, femme hardie, entreprenante & avare, ayant, après la chute du premier Ministre, pris un ascendant prodigieux sur l'esprit de son mari. Elle avoit autour d'elle une troupe de Délateurs, qui lui faisoient commettre tant d'actes de violence & d'injustice, que tout homme de bien regardoit comme un bonheur de mourir, pour ne plus voir de si affreux desordres (*b*). Dans ce même tems *Gainas*, ayant conclu une prétenduë paix avec les Rebelles, reprit le chemin de *Constantinople*, suivi de *Tribigild*, qu'il joignit à *Thyatire*, où ils convinrent d'aller ensemble piller *Sardes* Capitale de la *Lydie*; mais n'ayant pu passer les riviéres enflées par de fortes pluyes, ils se séparérent de-nouveau; & dirigeant leur marche du côté de la mer, *Tribigild* prit la route de *Lampsaque* sur l'*Hellespont*, & *Gainas* celle de *Chalcédoine*, permettant à leurs Soldats de piller tous les Pays qu'ils traversoient. Leur approche répandit une consternation générale dans *Constantinople.* Comme *Arcadius* n'avoit point de Troupes à leur opposer, on lui conseilla d'envoyer des Députés à *Gainas*, & de sauver l'Empire, en lui accordant tout ce qu'il pourroit demander. *Gainas* eut l'insolence d'exiger qu'on livrât trois des principaux Membres de l'Etat qu'il regardoit comme disposés à traverser ses desseins ambitieux. Ces éminens Personnages étoient *Saturnin*, qui avoit été Consul en 383, & employé dans les plus grandes affaires l'espace de 30 ans; *Aurélien*, Consul actuellement en charge, qui avoit été Préfet de *Constantinople* en 393, & l'année précédente *Præfectus Prætorio*; & *Jean*, Sécrétaire de l'Empereur, & en qui ce Prince avoit une extrême confiance (*c*). L'Empereur consentit, quoiqu'à contre-cœur, à de si tyraniques demandes, ces trois illustres malheureux le sollicitant de les sacrifier au Bien public (*d*). Ils quittérent donc *Constantinople*, & se présentérent devant *Gainas*, campé dans le voisinage de *Chalcédoine*, qui ordonna sur le champ qu'on leur coupât la tête; mais il changea cette sentence de mort en une d'un bannissement perpétuel, dans le tems que le bourreau avoit déjà le bras levé pour porter le coup fatal (*e*). Ils dûrent la conservation de leur vie à *Chrysostôme*, qui intercéda en leur faveur (*f*). Ils furent tous trois envoyés en *Epire*; mais ayant trouvé moyen de corrompre les *Goths* qui les gardoient, ils se sauvérent, & parurent à la Cour de *Constantinople*, dans le tems qu'on les y attendoit le moins, à la grande joye de l'Empereur, & de toute la Ville (*g*).

Arcadius *accorde à* Gainas *ses demandes.*

Et est obligé de négocier avec lui en personne.

Zosime est le seul Ecrivain qui ait mis *Jean* au nombre de ceux que *Gainas* demanda, tous les autres Auteurs parlant seulement d'*Aurélien* & de *Saturnin. Gainas*, que la lâche complaisance de l'Empereur ne faisoit qu'enhardir, exigea de

plus

(*a*) Sym. L. IV. Ep. 31. p. 161.
(*b*) Zos. p. 8[illegible], 802.
(*c*) Zos. p. 793-795. Soz. L. VIII. c. 4. p. 760. Socrat. L. VI. c. 6. p. 306. Synes. Ep. XXXI, XXXIV, XXXVIII. p. 177-179.
(*d*) Socrat. ibid.
(*e*) Zos. L. V. 795.
(*f*) Socrat. ibid. Soz. p. 766. Chrys. Tom. V. Hom. 72. p. 895.
(*g*) Zos. p. 799.

plus que ce Prince vînt conférer avec lui en perſonne; & *Arcadius* plia encore en cette occaſion. Ce Prince ſe rendit à *Chalcédoine*, & eut, dans le voiſinage de cette Ville, une entrevuë avec *Gainas*, dans l'Egliſe de *Ste. Euphémie.* Le réſultat de la conférence fut, que *Gainas* & *Tribigild* mettroient bas les armes, & pourroient, s'ils le vouloient, revenir à *Conſtantinople*; & que le premier, outre le Commandement de tous les *Goths* au ſervice des *Romains*, auroit celui de la Cavalerie & de l'Infanterie *Romaine*, avec les Ornemens Conſulaires, & une autorité preſque illimitée (*a*). Nous ne trouvons rien de plus dans l'Hiſtoire touchant *Tribigild*, ſinon qu'il périt en *Thrace* peu de tems après (*b*). Pour ce qui eſt de *Gainas*, de retour à *Conſtantinople*, il demanda une Egliſe dans cette Ville pour les *Ariens*, dont tant lui, que les *Goths*, ſes compatriotes, avoient embraſſé la Doctrine. Le timide Empereur, n'oſant le payer d'un refus, le renvoya à *Chryſoſtôme*, Evêque de la Ville, qui lui mit devant les yeux un Edit de l'Empereur *Théodoſe*, par lequel il étoit défendu à tous les ſectaires de s'aſſembler dans *Conſtantinople. Gainas* repliqua que les ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire, méritoient au moins une Egliſe, où lui, & ceux qui profeſſoient ſa croyance, pourroient avoir un exercice libre de leur Religion. Le Prélat repartit que les récompenſes qu'il avoit obtenuës excédoient déjà ſes ſervices; que de la condition de ſimple Soldat, il avoit été élevé au poſte de Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines*; & qu'il ne devoit pas exiger des graces qui emporteroient une violation manifeſte des Loix. *Gaïnas*, ſe voyant en tête un homme plus ferme qu'*Arcadius*, jugea à propos de renoncer à ſa prétention (*c*). *Socrate* & *Sozoméne* font mention d'une Egliſe appartenant aux *Goths* dans la Ville de *Conſtantinople* (*d*); mais ce paſſage doit être entendu des *Goths Orthodoxes*, & nullement des *Ariens*, puiſque *Marcellin*, Catholique zélé, appelle cette Egliſe *notre Egliſe.* Il paroît cependant que les *Ariens* avoient la permiſſion en ce tems-là de s'aſſembler hors des murs de la Ville (*e*).

Depuis la mort de Théodoſe le Grand, *jusqu'à la priſe de* Rome, *&c.*

Fermeté de St. Chryſoſtôme.

Vers ce même tems parut au-deſſus de *Conſtantinople* une Cométe d'une grandeur extraordinaire, préſageant, ſelon l'opinion commune, le danger dont cette Ville étoit menacée par la perfidie de *Gainas.* Ce Barbare, qui commandoit en Chef les Armées d'*Arcadius*, ayant rempli *Conſtantinople* de *Goths*, & éloigné toutes les Troupes *Romaines*, avoit formé le deſſein de s'emparer des Tréſors du Palais, & puis d'y mettre le feu. Mais un miracle, rapporté au long par *Socrate* (*f*), *Sozoméne* (*g*), & *Philoſtorge* (*h*), l'ayant empeché d'exécuter ce projet, il ſortit de la Ville de 10 de *Juillet*, pour prendre l'air, dit *Zoſime* (*i*), ou pour faire ſes dévotions dans l'Egliſe de *St. Jean Baptiſte* (*k*), éloignée de la Capitale de ſept milles, ſous

Gainas *forme le deſſein de ſe rendre maître de* Conſtantinople.

(*a*) Zoſ. p. 794. Socrat. p. 306, 307. Soſ. p. 721. Theod. L. V. c. 32. p. 744.
(*b*) Philoſ. L. XI. c. 8. p. 531.
(*c*) Philoſ. L. XI. c. 8. p 531. Soz. p. 761. Theod p. 774, 775.
(*d*) Socrat. p. 308. Soz. p. 762.
(*e*) Theod. L. V. c. 30. p. 743. Soz. p. 761.
(*f*) Socrat. L. VI. c. 6. p. 307.
(*g*) Soz. L. VIII. c. 4. p. 762.
(*h*) Philoſt. L. I. c. 8. p. 531.
(*i*) Zoſ. L. V. p. 795.
(*k*) Socrat. p. 307, 308.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Mais manque son entreprise.

Ses gens massacrés.

Il ravage la Thrace.

Et est défait par Fravitus.

sous prétexte, à ce que *Sozomène* (*a*) & *Socrate* (*b*), nous apprennent, qu'il étoit possédé d'un malin esprit. Il laissa dans la Ville la plus grande partie de ses *Goths*, après leur avoir ordonné de charger les habitans immédiatement après son départ, & de l'en avertir par un signal, pour qu'il pût les venir joindre avec ceux qui l'accompagneroient (*c*). *Gainas* fit lui-même échouer son projet, suivant *Zosime*, en tâchant de forcer une des portes de la Ville, avant le signal donné (*d*). *Socrate* (*e*) & *Sozomène* (*f*) nous apprennent, que les Soldats qui gardoient la porte, remarquant que ceux qui accompagnoient *Gainas* avoient des armes qu'ils s'efforçoient de cacher, se mirent en devoir de leur défendre l'entrée de la Ville: les *Goths* s'ouvrirent le passage l'épée à la main; mais les Citoyens prirent aussitôt l'allarme; & *Arcadius*, informé de ce qui se passoit, fit déclarer *Gainas* Ennemi de la Patrie, & ordonna qu'on passât au fil de l'épée tous les *Goths* qui se trouveroient à *Constantinople*. *Gainas* se hâta de sortir de la Ville; mais n'ayant pu forcer la porte, qu'il trouva barricadée, & défenduë par un nombreux Corps de Citoyens, il fut obligé de s'en retourner sur ses pas. *Philostorge* suppose qu'il sortit de la Ville à la faveur de la nuit (*g*). Nous ignorons ce qui arriva le lendemain; mais le jour d'après, qui étoit le 12 de *Juillet*, les Citoyens attaquérent les *Goths*, qui étoient dans la Ville au nombre de sept mille, & en taillérent la plus grande partie en piéces; le reste, accablé par le nombre, se réfugia dans l'Eglise de leur Nation, qui étoit tout attenant le Palais; mais les Citoyens ayant obtenu permission de l'Empereur de les attaquer même dans leur azile, commencérent par découvrir le toit; & après avoir accablé les *Goths* de fléches & de dards mirent le feu à l'Eglise, & réduisirent cet édifice en cendres avec tous ceux qui s'y trouvoient (*h*). *Zosime* dit qu'il n'y eut aucun bon *Chrétien* qui ne regardât cette action comme un crime énorme (*i*). *Gainas*, réduit au désespoir par ce massacre de ses compatriotes & de ses amis, jetta le masque, & se mit à ravager la *Thrace*; mais n'ayant pu s'y rendre maître d'une seule Ville, à cause que les habitans, accoutumés à de pareilles incursions, avoient appris la maniére de se bien défendre, & de faire avec succès des sorties sur l'Ennemi, il quitta cette Province, dans le dessein de passer l'*Hellespont*, & de s'enrichir lui-même & son Armée des dépouilles de l'*Asie*. *Fravitus*, qui commandoit en ces quartiers, ayant rassemblé en hâte un nombre considérable de Vaisseaux, l'attaqua à son passage, & étant favorisé par le vent, l'obligea à revenir d'où il étoit parti, avec perte de plusieurs milliers des siens, tant tués que noyés (*k*). *Fravitus* étoit lui-même *Goth*, & *Payen* suivant *Zosime* (*l*), mais fort dans les intérêts de *Rome*, ayant épousé une Dame *Romaine* en 380, & servi depuis ce tems-là l'Empire avec la plus grande fidélité. Il étoit un des Chefs de ces *Goths*, qui,

(*a*) Soz. p. 762.
(*b*) Socrat. ibid.
(*c*) Soz. p. 795.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Socrat. p. 307.
(*f*) Soz, p. 762.
(*g*) Philost. p. 531.
(*h*) Socrat. p. 308. Chron. Alex. p. 712. Soz. p. 762. Zos. p 796. Marc. Chron.
(*i*) Zos ibid.
(*k*) Zos. Socrat. Soz. ibid. Philost. p. 531.
(*l*) Idem ibid.

qui, chassés de leur Pays par les *Huns*, avoient obtenu la permission de *Théodose* de s'établir dans la *Thrace*. *Eunape* écrit que peu de tems après il tua de sa propre main *Eriulphe*, un autre de leurs Chefs, à cause qu'il vouloit prendre les armes contre *Théodose*, en vertu d'un serment par lequel ses Compatriotes & lui s'étoient engagés, avant de quitter leur Pays en 376, de faire tout le mal possible aux *Romains*, quelle que pût être la conduite de ces derniers à leur égard (*a*). Comme il étoit également distingué par son courage, par sa vigilance, & par son exactitude à observer les régles de la Discipline Militaire, il avoit été employé en plusieurs occasions, & s'en étoit toujours tiré à son honneur: il avoit depuis peu exterminé un grand nombre de Brigands dont le Pays étoit infesté (*b*). Cependant on le soupçonnoit d'avoir permis à *Gainas* & à ses Compatriotes de se retirer, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de les tailler tous en piéces: mais *Zosime* (*c*), & la plupart des Historiens, le justifient sur cet article, qui paroît d'autant moins fondé, qu'il obtint l'année suivante l'honneur du Consulat, comme récompense des services qu'il avoit rendus en cette occasion. De la *Quersonése*, *Gainas* revint en *Thrace*, où il fut joint & tué, avec tout son monde, par les *Romains* (*d*). *Zosime* affirme qu'après qu'il eut massacré tous les *Romains* qui se trouvoient dans son Armée, pour leur ôter tout moyen de le trahir, il passa le *Danube*, voulant finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*. Mais *Uldes*, ou *Uldin*, Roi des *Huns*, en ce tems-là maîtres de ces Contrées, croyant qu'il y auroit de l'imprudence à recevoir dans ses Etats un si habile Général, avec une Armée de sa propre Nation, alla à sa rencontre avec toutes ses forces, lui livra bataille, & après une action opiniâtre le passa au fil de l'épée avec tous les siens. Son corps ayant été trouvé, *Uldes* en envoya la tête à *Arcadius* (*e*), qui la reçut à *Constantinople* le 3. de *Janvier* de l'année suivante 401 (*f*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, &c.

Sa mort.

Durant ces troubles *Eudoxie*, qui n'avoit jusqu'alors été distinguée que par le titre de *Nobilissima*, reçut celui d'*Augusta* le 9. de *Janvier*; & fit à cette occasion porter son image par toutes les Provinces de l'Empire, pour qu'on lui rendît les mêmes honneurs qu'on rendoit aux images des Empereurs. Aucune Impératrice n'avoit eu jusqu'alors une pareille hardiesse: aussi bien des gens s'en plaignirent-ils comme d'une innovation, & entre autres *Honorius*, dans une Lettre qu'il écrivit à son frere (*g*). Mais peu d'années après les Impératrices reclamérent cet honneur comme un droit, & prirent même les titres de *Pieuses*, d'*Heureuses*, de *Perpetuelles*, de *Victorieuses*, &c. Le 3. d'*Avril* de cette année, *Eudoxie* accoucha d'*Arcadia*, sa troisiéme fille (*h*). Au commencement de cette année la Ville de *Constantinople* fut agitée d'un Tremblement de terre qui dura trois jours.

*Naissance d'*Arcadia.

(*a*) Eunap. p. 21.
(*b*) Idem ibid. Zos. p. 769. Philost. p. 531. Socrat. p. 309.
(*c*) Zos. p. 798.
(*d*) Socrat. p. 309. Soz. p. 763.
(*e*) Zos. p. 798, 799.
(*f*) Socrat. p. 309. Chron. Alex. p. 12. Marc. Chron.
(*g*) Val. Rer. Franc. L. II. p. 66. & Spicileg. Veter. Script. Tom. X. p. 8.
(*h*) Chron. Alex. p. 712.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

jours. A cette occasion plusieurs *Payens* demandérent & reçurent le Sacrement du Baptême (*a*).

Pendant que *Gainas* causoit tant de troubles dans l'Orient, les Provinces Occidentales, & particuliérement l'*Italie*, se virent exposées à une irruption soudaine de Barbares, sous la conduite du fameux *Alaric*, & de *Radagaise* Roi des *Huns*. Nous avons déjà plus d'une fois fait mention du premier; mais comme il doit jouër un grand rôle dans l'Histoire du régne d'*Honorius*, nous ferons part ici à nos Lecteurs de ce que nous avons trouvé dans les meilleurs Ecrivains concernant un homme si fameux dans les Annales de ces tems-là.

Origine, naissance & emplois d'Alaric.

Alaric étoit *Goth* de Nation, né dans une petite Ile située à l'embouchure du *Danube*, Fleuve que *Claudien* appelle pour cette raison son *Dieu Paternel* (*b*). Il ne sortoit pas de la Famille des *Amali*, qui étoit une des plus illustres de son Pays, mais de celle des *Balthi*, qui tenoit le second rang. Ses Compatriotes lui avoient donné à lui en particulier le nom de *Balt*, signifiant dans leur langage hardi & entreprenant (*c*). Quoique *Claudien* lui prête le langage d'un *Payen* (*d*), il est certain pourtant qu'il étoit *Chrétien*, & nommément *Arien*, la Doctrine de ce Chef de Secte ayant été reçuë parmi les *Goths* depuis l'an 375 (*e*). Longtems avant l'année 410, dans laquelle il prit *Rome*, il avoit accoutumé de se vanter qu'il étendroit un jour ses conquêtes jusqu'à cette Capitale, conformément à la prédiction d'un Oracle (*f*). Nous tenons cette particularité du Poëte *Claudien*, qui ne s'imaginoit guéres que cette prédiction seroit un jour accomplie. D'un autre côté *Prudence*, qui écrivit quelques années avant qu'*Alaric* prît *Rome*, rapporte qu'on lui entendit souvent dire qu'il mettroit un jour le feu à cette Ville (*g*). Il passa le *Danube* en 376 avec ses Compatriotes, chassés de leur Pays par les *Huns*. *Claudien* dit qu'il en vint souvent aux mains avec l'Empereur *Théodose* dans les sinuosités de l'*Hébre* en *Thrace* (*h*). Cependant en 382 il se soumit à ce Prince avec les autres *Goths*, & obtint des terres dans la *Thrace*, à condition que ses Compatriotes & lui serviroient dans les Armées *Romaines*, quand ils en seroient requis. En conséquence de cet accord, ils accompagnérent *Théodose* dans sa derniére expédition contre *Eugéne* en 394, *Alaric* commandant en cette occasion un Corps de *Goths* (*i*). Comme on ne paroissoit guéres songer à lui confier quelque poste plus honorable, *Rufin* n'eut aucune peine, au commencement du régne d'*Arcadius* & d'*Honorius*, à lui persuader de se révolter, & de piller la *Gréce* en 395. *Stilicon* remporta divers avantages sur lui dans le *Péloponnése*; mais le laissa échapper en 396, comme nous l'avons vu. *Arcadius* fit un Traité avec lui, & l'établit Général des Troupes *Romaines* dans l'*Illyrie Orientale*: poste qu'il occupoit dans

(*a*) Syn. Ep. LXI. p. 204. Chryf. in Act. Hom. VII. XLI. p. 69 360.
(*b*) Claud Conf. Hon. 6. p. 177. Baudr. Prud. in Symm. L. II. p 242.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 14, 29. p. 630, 651.
(*d*) Claud. Bel. Get. p. 170.
(*e*) Oros. L. VII. c. 37. p. 222.
(*f*) Claud. ibid. p. 159.
(*g*) Prud. in Sym. L. II. p. 242.
(*h*) Claud. ibid p. 170.
(*i*) Idem Conf. Hon. 6. p. 177. Socrat. L. VII. c. 10. p. 346. Zos. L. V. p. 83

dans le tems que *Tribigild* se révolta, c'est-à-dire en 399. Les *Goths*, qui étoient sujets à l'Empire, le créérent vers ce même tems, s'il en faut croire *Jornandès*, leur Chef, sous le titre de Roi des *Visigoths* (*a*). Le même Ecrivain ajoûte que les *Goths*, méprisant également *Arcadius* & *Honorius*, & mécontens de ce que ces Princes ne leur avoient pas envoyé les présens accoutumés, commencérent à se mutiner, & résolurent d'attaquer l'Empire, dans le dessein de s'enrichir des dépouilles des Provinces (*b*). Quel que puisse avoir été le motif qui les porta à prendre les armes, il est certain que cette année 400, les *Goths*, sous la conduite d'*Alaric*, & de *Radagaise*, Roi des *Huns*, entrérent à main armée en *Italie*, du côté de la *Pannonie*, laissant *Sirmium* à leur droite (*c*). *Jornandès* assure qu'ils ne trouvérent aucune résistance (*d*): suivant *St. Jérôme*, ils assiégérent *Aquilée*; & s'étant ouvert un chemin pour entrer en *Italie*, ravagérent cette Province (*e*). Ils étoient encore en *Italie* au commencement de l'année suivante 401; car *Paulin*, dans son Poëme sur le jour de naissance de *Félix* de *Nole*, le 14. de *Janvier*, écrit en 401, que les *Goths*, & autres Peuples Barbares, continuoient toujours leurs ravages en *Italie* (*f*). Comme nous n'avons aucun récit exact de la premiére irruption d'*Alaric*, nous ne sçaurions dire comment elle finit; mais il ne nous paroît guéres probable, qu'il resta dans ce Pays jusqu'à la bataille de *Pollentia*, qui se donna deux ans après, & dans laquelle il n'est fait aucune mention de *Radagaise*; & nous sommes plus portés à croire que *Stilicon* les engagea de maniére ou d'autre à se retirer, & qu'*Alaric* revint vers la fin de l'an 402.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Il entre en Italie *avec* Radagaise, *& ravage plusieurs Provinces.*

Il se retire.

Les Consuls suivans furent *Vicentius* Préfet des *Gaules*, & *Fravitus*, dont nous avons parlé ci-dessus. Cette année est remarquable par la naissance de *Théodose*, Fils & Successeur d'*Arcadius*, qui vint au monde, suivant *Socrate* (*g*), & la Chronique d'*Alexandrie* (*h*), le 10. suivant *Marcellin*, l'11. d'*Avril*, & qui fut, peu de tems après sa naissance, déclaré *César* (*i*), & baptizé avec une pompe extraordinaire.

Naissance de Théodose.

Cette année *Arcadius* fit une Loi, défendant de solliciter les biens d'une personne condamnée, à moins que ces biens n'eussent déjà été confisqués depuis deux ans (*k*). Le *Pont Euxin* fut couvert de glaces cette année durant l'espace de 20 jours (*l*). Une Troupe d'Esclaves & de Déserteurs pilla une partie de la *Thrace*, feignant d'être des *Huns*; mais *Fravitus* marcha d'abord à eux, en passa la plupart au fil de l'épée, & dispersa le reste (*m*). Dans l'Occident, *Honorius* par une Loi en date du 25. de *Juin*, remit tout ce qui avoit été dû au Trésor public avant son premier Consulat, c'est-à-dire avant le mois de *Septembre* 386. Par la même Loi, il statua que

*Trait de générosité d'*Honorius.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 29. p. 651. & de Regn. Suec. c. 43. p. 653.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Prosp. Chron. Jorn. ubi supr.
(*d*) Jorn. ibid.
(*e*) Hier. in Ruf. L. III. c. 6. p. 239.
(*f*) Paulin. Carm. XXIII. p. 585—588.
(*g*) Socrat. p. 763.
(*h*) Chron. Alex. p. 702.
(*i*) Theod. L. II. p. 568. Soz. p. 763.
(*k*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 42. Leg. 17. p. 345.
(*l*) Chron. Alex. p. 713.
(*m*) Zos. p. 799.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome *&c.*

que toutes les procédures commencées pour ce qui pouvoit être dû depuis ce tems jusqu'à l'an 395, c'est-à-dire jusqu'à son avénement à l'Empire, seroient suspenduës jusqu'à ce qu'il se fût informé de la situation des Débiteurs (*a*).

L'Année suivante durant laquelle *Arcadius* & *Honorius* furent Consuls pour la cinquiéme fois, il n'arriva rien de remarquable dans l'Orient, excepté la promotion du jeune *Théodose* à la Dignité Impériale: la cérémonie s'en fit avec la derniére magnificence, dans le Palais d'*Hebdomon*, le 10. ou l'11. de *Janvier* (*b*). Pour ce qui est de l'Occident, *Alaric* rentra en *Italie*. *Claudien*, qui composa un Poëme sur cette guerre, suppose qu'il vint de *Thessalie* (*c*); mais *Socrate* dit, quoique d'une maniére confuse, que n'osant prendre le titre d'Empereur il quitta *Constantinople*, & qu'à son arrivée en *Illyrie*, il mit tout à feu & à sang; mais qu'en voulant passer de *Thessalie* en *Epire*, il fut attaqué dans les défilés du *Pinde* par les *Thessaliens*, qui lui tuérent 3000 hommes aux environs de *Nicopolis*. Malgré cette perte il poursuivit sa marche, pillant & détruisant tout ce qui se trouvoit sur son chemin (*d*). Aucun Historien ne marque les motifs qui le déterminérent à commettre tous ces actes d'hostilité. *Claudien* charge *Alaric* de tout le blâme, & l'accuse de trahison (*e*). D'un autre côté *Orose* donne tout le tort à *Stilicon*, qu'il taxe d'avoir provoqué les *Goths*, en leur refusant des terres, qu'ils demandoient à des conditions fort avantageuses à l'Empire (*f*). Il espéroit, dit cet Ecrivain, que si la guerre étoit une fois allumée dans le cœur de l'Empire, il pourroit profiter de ce tems de consternation & de trouble pour faire ensorte que son fils fût revêtu de la Puissance Souveraine (*g*). Quoi qu'il en soit, *Alaric* entra en *Italie* vers la fin de l'Automne, l'Hiver étant plus favorable à ses gens, accoutumés à un Climat froid, qu'aux *Romains*, qui faisoient rarement la guerre dans cette saison (*h*). Il passa les *Alpes* sans rencontrer d'opposition, les Troupes *Romaines* étant employées alors à chasser un Corps de Barbares, qui avoient fait une irruption en *Rhétie*. Comme on n'avoit point alors d'Armée en *Italie* à lui opposer, il ravagea à son aise les Provinces de *Venetia* & de *Liguria*, & répandit la terreur jusques dans *Rome* même: les murs de cette Capitale furent réparés en hâte par ordre de *Flavius Macrobius Longinianus*, en ce tems-là Préfet de la Ville (*i*); & les Citoyens, ne pouvant sauver, ni eux-mêmes, ni leurs effets, travaillérent jour & nuit à se faire des armes, & à se mettre en état de défense (*k*). La Cour ne fut guéres moins allarmée que le Peuple, *Alaric* menaçant d'assiéger l'Empereur en personne, & de le forcer à lui accorder ses demandes (*l*). *Honorius* songeoit à se retirer dans les *Gaules*; mais *Stilicon* ne voulut jamais per-

Alaric *rentre en* Italie.

Et ravage plusieurs Provinces.

(*a*) Cod. Theod. L. XI. Tit. 28. Leg. 3. p. 196.
(*b*) Soz. L. VIII. c. 4. p. 763.
(*c*) Bell. Get. p. 169.
(*d*) Socrat. L. VII. c. 10. p. 346.
(*e*) Claud. ibid. 171.
(*f*) Oros. L. VII. c. 37, 38. p. 221, 222.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Claud. ibid. p. 165. & Conf. Hon. 6. p. 186.
(*i*) Grut. p. 165. Prud. in Symm. L. II. p. 242.
(*k*) Claud. Bell. Get. p. 158, 159, 164, &c.
(*l*) Idem Conf. Hon. 6. p. 186.

permettre que ce Prince, ni sa propre femme & son fils abandonnassent l'*Italie* (*a*). Cependant l'Empereur quitta *Milan*, & se retira à *Ravenne*, qui devint depuis ce tems-là l'endroit ordinaire de sa résidence (*b*). La nouvelle de cette irruption se répandit bientôt jusques dans les Provinces les plus éloignées; car cette même année les *Chrétiens* d'*Edesse* en *Mésopotamie*, réparant l'Eglise de *St. Thomas*, demandérent au Ciel dans leurs priéres publiques, que le Brigand *Arien*, qui ravageoit l'*Italie*, pût éprouver le châtiment, qui étoit tombé en partage à son compatriote de la même Secte, c'est-à-dire *Gainas* (*c*). Les Consuls suivans furent *Théodose Auguste* & *Rumoride*. Nous ne sçavons pas qui étoit ce dernier; mais son nom nous fait croire qu'il étoit *Goth*, probablement au service d'*Honorius*; car généralement parlant, un des Consuls appartenoit à l'Empire d'Orient, l'autre à celui d'Occident. Cette année 403. *Eudoxie* mit au monde, le 10. ou 11. de *Février*, *Marina*, sa quatriéme & derniére fille (*d*). On érigea à l'Impératrice une Statuë d'argent sur une Colomne de Porphyre, près de l'Eglise de *Ste. Sophie*; ce qui occasionna une brouillerie entre *Eudoxie* & *St. Chrysostôme* Evêque de la Ville, qui blâmoit hautement les Jeux Prophanes qu'on célébroit devant la statuë à la porte même de l'Eglise (*e*). *Arcadius* fit placer aussi sa prope Statuë au haut d'une Colomne, qui devoit être érigée cette année dans le quartier de la Ville appellé *Xérolophos*, & qui est décrite par *Gyllius* (*f*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

L'Empereur se retire à Ravenne.

Naissance de Marina.

La même année *Arcadius* fit bâtir la Ville d'*Arcadiople* en *Thrace* (*g*), ou, pour mieux dire, il donna ce nom à l'ancienne Ville de *Bergules* (*h*). Mais il est tems de revenir aux affaires d'*Italie*. *Stilicon*, ayant presque calmé, dit *Claudien*, les craintes du jeune Empereur, passa les *Alpes* au cœur de l'Hiver, entra en *Rhétie*, & par son arrivée soudaine jetta un tel effroi parmi les Barbares, qu'il les obligea non seulement à demander la Paix, mais engagea même plusieurs d'eux à se ranger sous ses drapeaux. Il dépêcha dans ce même tems des messagers aux Troupes, qui gardoient les côtes de *Bretagne*, & les bords du *Rhin*, avec ordre de prendre en hâte la route de la *Rhétie*. A leur arrivée il leur commanda de poursuivre leur marche vers l'*Italie*; mais il les devança, accompagné simplement d'un petit Corps de Troupes, voulant se rendre en diligence à la Cour. Quand il vint à l'*Adda* il trouva l'Ennemi campé sur l'autre bord & maître du pont; mais dès-qu'il fit nuit, il se jetta courageusement dans l'eau, & s'étant fait jour à travers les Barbares l'épée à la main, parut inopinément à la Cour au contentement inexprimable de l'Empereur (*i*). Les Troupes arrivérent peu de tems après de *Rhétie*; & *Stilicon* s'étant mis à leur tête, marcha aux Ennemis; mais il lui fut impossible d'empêcher *Alaric* de passer le *Pô*, & de s'avancer vers *Pollentia*, présentement *Pollenza*,

Stilicon *assemble une Armée.*

Et marche contre Alaric.

Journée de Pollentia.

(*a*) Idem Bell. Get. p. 166.
(*b*) Cod. Theod. Chron. p. 146.
(*c*) Chrys. Tom. VI. p. 272–274.
(*d*) Chron. Alex. ibid. Socrat. L. VI. c. 18. p. 326.
(*e*) Socrat. ibid. Theoph. p. 68.
(*f*) Gyll. de Constant. Geogr. L. IV. c. 7. p. 300.
(*g*) Theoph. p. 66.
(*h*) Baudr. p. 60—114.
(*i*) Claud. Bell. Get. p. 165–168. Cons. Hon. VI. p. 186, 187.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome *&c.*

lenza, sur le *Tanaro* en *Piémont* (*a*), où les deux Armées en vinrent aux mains, à peu près au même endroit, dit *Claudien*, où *Marius* avoit autrefois défait les *Cimbres* (*b*); mais ce Poëte se trompe, les *Cimbres* ayant été vaincus dans le voisinage de *Vercelli* (*c*). Les Historiens ne sont nullement d'accord, dans ce qu'ils disent de cette bataille: *Jornandès* écrit qu'*Alaric* s'étant avancé du côté de *Pollentia*, en vertu d'un Traité, par lequel *Honorius* lui avoit cédé les Provinces des *Gaules* & d'*Espagne*, qui se trouvoient actuellement au pouvoir des *Vandales*, *Stilicon* le suivit, &, au mépris de la foi des Traités, & du Droit des Gens, l'attaqua, dans le tems qu'il ne s'attendoit à rien de pareil (*d*). Mais il est certain, que les *Vandales* n'étoient pas encore entrés dans aucune de ces Provinces. *Claudien*, *Cassiodore*, & *Prudence* supposent que *Stilicon* étoit présent & commandoit l'Armée en personne; mais *Orose* assure que *Saul*, qui étoit Barbare & *Payen*, fut revêtu du Commandement en Chef; & que, s'imaginant que les *Goths*, par respect pour leur Religion, ne voudroient pas se battre le Jour de Pâques, fit choix de ce jour-là même pour les attaquer (*e*). La présente année 403, le jour de Pâques répondoit au 29 de *Mars* (*f*); ce qui s'accorde avec ce que nous lisons dans *Claudien*, sçavoir, que la guerre d'*Alaric* commença & finit avec l'Hiver (*g*). Il y avoit dans l'Armée *Romaine* un Corps de Chevaux *Alains*, commandé par un Officier de cette Nation, qui, s'étant avancé avec plus de courage que de prudence, fut tué à la tête de ses gens; ce qui mit le désordre parmi eux: mais *Stilicon* arrivant à tems à leur secours, ils se ralliérent, & retournérent à la charge (*h*). *Claudien* & *Prudence* (*i*) supposent que la bataille fut gagnée par les *Romains*; mais *Cassiodore* écrit dans sa Chronique, que *Stilicon* & ses gens furent mis en fuite. Suivant *Jornandès*, les *Goths*, surpris par *Stilicon*, marquérent une extrême frayeur; mais ayant ensuite repris courage, ils lui tuérent presque tout son monde, & obligérent le reste à prendre la fuite (*k*). S'il en faut croire *Orose*, les *Romains* gagnérent la bataille mais furent défaits après la victoire (*l*). Les *Romains*, durant l'intervalle qu'ils furent victorieux, pillérent le Camp des Ennemis, où ils trouvérent les dépouilles des différentes Provinces, & la femme d'*Alaric*, avec ses enfans, & ses belles-filles. *Alaric* n'eut pas plutôt appris que des personnes qui lui appartenoient de si près, étoient au pouvoir des *Romains*, qu'il envoya des Députés à *Stilicon*, pour demander la Paix; qui lui fut accordée à condition qu'il sortiroit sur le champ d'*Italie* (*m*). En conséquence de ce Traité, *Alaric* repassa le *Pô*, & se retira jusqu'à *Vérone*, ou, sans égard pour la convention qu'il venoit de faire, il se mit à piller le Pays & à commettre d'autres actes d'hostilité. *Stilicon* détacha aussi-

Alaric *demande la Paix.*

(*a*) Idem ibid. p. 170-180.
(*b*) Idem Bell. Get. p. 171.
(*c*) Plut. Vit. Mar. p. 767.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 30. p. 653.
(*e*) Orof. L. VII. c. 37. p. 221.
(*f*) Buch. Cycl.
(*g*) Claud. ibid. p. 160, 161.
(*h*) Prud. in Sym. p. 243.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Jorn. ibid.
(*l*) Orof. ibid.
(*m*) Claud. p. 172. & Conf. Hon. p. 181, 182. Prud. ibid.

aussitôt contre lui un nombreux Corps de Barbares, qui le vainquirent, & le forcérent à chercher un réfuge parmi les montagnes. Il tâcha de passer les *Alpes*, dans le dessein de s'emparer des *Gaules* ou de la *Rhétie*; mais il trouva tous les passages gardés par *Stilicon*, qui le tint si bien renfermé, que la plupart de ses gens l'abandonnérent, & allérent se ranger sous les drapeaux des *Romains*. Cette infidélité, & la fâcheuse situation où il se trouvoit, ne lui laissérent d'autre ressource que celle de se retirer; ce qu'il fit à la faveur de l'obscurité de la nuit, reprenant le chemin de la *Pannonie*. C'est ainsi que *Claudien* rapporte la chose (*a*). *Orose* indique quelques autres particularités: il dit que les Barbares n'étoient point d'accord entre eux; que les *Goths* étoient partagés en deux factions; & que les *Alains* & les *Huns*, qui servoient sous *Alaric*, se querelloient souvent, & s'entre-détruisoient les uns les autres (*b*). L'*Italie* étant ainsi délivrée des Barbares, *Honorius*, pour contenter le Sénat & les Habitans de *Rome*, qui, par de fréquentes Ambassades l'avoient sollicité d'honorer leur Ville de sa présence, quitta *Ravenne*, & prit le chemin de la Capitale; ou il entra en triomphe vers le commencement de *Décembre*, ayant *Stilicon* avec lui dans son char. Il fut reçu avec de grandes acclamations par le Sénat en corps, par la Noblesse & par tout le Peuple; & ne voulut point permettre que le Sénat accompagnât à pied son char de triomphe, suivant la coutume; mais il permit que sa sœur *Placidie* & son beaufrere *Eucherius* lui rendissent cet honneur (*c*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

Abandonne l'Italie & se retire en Pannonie.

Honorius *entre à* Rome *en triomphe.*

Durant le séjour qu'il fit à *Ravenne*, il abolit entiérement les Combats de Gladiateurs, qui, quoique défendus par *Constantin le Grand* en 325, avoient été tolérés par ses Successeurs, & même par *Théodose*, à cause que le Peuple étoit prodigieusement épris de ces divertissemens inhumains (*d*). *Théodoret* nous apprend qu'un Anachoréte, nommé *Télémaque*, voulant empêcher les Gladiateurs d'en venir aux mains dans l'Amphithéatre de *Rome*, où il s'étoit rendu de l'Orient dans ce dessein, fut lapidé par la populace, & c'est à cause de cela, suivant cet Ecrivain, qu'*Honorius* supprima ces sortes de combats (*e*). Quoi qu'il en soit, ils furent défendus après la Journée de *Pollentia*, comme il paroît par le témoignage de *Prudence* (*f*), & avant qu'*Honorius* entrât en triomphe à *Rome*; puisque *Claudien*, en décrivant les Spectacles qui se donnérent à cette occasion, ne fait aucune mention de Gladiateurs (*g*).

Il abolit les Combats de Gladiateurs.

L'année suivante 404, *Honorius* fut Consul pour la sixiéme fois, avec *Aristænetus*, dont il n'est rien dit de plus dans l'Histoire. L'Impératrice *Eudoxie* mourut cette année d'une fausse-couche, le 6 d'*Octobre*, peu de jours après qu'elle eut obtenu de son foible époux de bannir *St. Chrysostôme*, qu'elle haïssoit, à cause qu'il osoit blâmer dans ses Sermons les Jeux Prophanes qu'on célébroit devant sa statuë, presque aux portes de l'Eglise. Le même jour que ce Prélat quitta *Constantinople*, le feu prit à la grande

(*a*) Claud. Conf. Hon. 6. p. 178–183.
(*b*) Oros. p. 221.
(*c*) Claud. Conf. Hon. 6. p. 188, 189.
(*d*) Socrat. L. II. c. 18. p. 48. Soz. L. I. c. 8. p. 411. Cod. Théod. L. XV. Tit. 11. Leg. 2. p. 395.
(*e*) Theod. L. V. c. 26. p. 74.
(*f*) Prud. in Sym. L. II. p. 242.
(*g*) Claud. in Conf. Hon. 6. p. 190, 191.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

de Eglise, & réduisit cet Edifice en cendres, avec le Palais où le Sénat avoit accoutumé de s'assembler, & les Bâtimens voisins. Cet incendie fut imputé aux amis de l'Evêque exilé, dont plusieurs furent mis en prison, & appliqués à la torture. Mais le Lecteur pourra trouver dans les Historiens Ecclésiastiques le détail de ces procédés violens contre *Chrysostôme* & ses amis (*a*). L'Impératrice fut enterrée le 12 d'*Octobre*, dans l'Eglise des Apôtres, où son tombeau se voyoit encore plusieurs Siécles après (*b*). Avant sa mort les *Huns* avoient fait une irruption en *Thrace*, & les Brigands *Isauriens* commettoient de grands desordres en *Asie* & en *Syrie*. Les premiers, après avoir pillé une grande partie de la *Thrace* & de l'*Illyrie* Orientale, se retirérent de leur propre mouvement au-delà du *Danube*, chargés de butin (*c*). On dépêcha contre les derniers *Arbazacius*, qui en tailla un grand nombre en piéces, & enveloppa le reste; mais il leur permit de s'échapper, ayant été gagné par les sommes prodigieuses qu'ils lui offrirent pour cela (*d*). *Suidas*, qui le fait natif d'*Isaurie*, & *Arménien*, peu de lignes après, dit que son incroyable rapacité lui attira le surnom d'*Harpazacius* ou de *Harpie* (*e*). Les *Isauriens*, n'ayant rien à craindre de la part d'*Arbazacius*, inondérent les Provinces de *Cilicie*, de *Pamphylie*, de *Lycie*, de *Lycaonie*, de *Pisidie*, de *Cappadoce*, & de la *Basse Syrie*, étendant leurs ravages jusqu'aux frontiéres de la *Perse* d'un côté & du *Pont-Euxin* de l'autre. Ils passérent jusques dans l'Ile de *Chypre*, & répandirent une consternation générale en *Phénicie*, en *Carie*, en *Judée*, & jusques dans *Jérusalem*; desorte que le Peuple n'étoit occupé par-tout qu'à bâtir des murs, à fabriquer des armes, & à se mettre en état de défense; mais à l'approche de l'Hiver, ils regagnérent leurs montagnes inaccessibles, emportant un butin immense, qu'ils eurent soin de partager avec *Arbazacius* (*f*).

La plupart des Provinces ravagées par des Brigands Isauriens.

*Sixiéme Consulat d'*Honorius.

Dans l'Occident, *Honorius* commença son sixiéme Consulat à *Rome*, & fournit par-là le sujet du Poëme que *Claudien* prononça à l'occasion de cette solemnité (*g*) L'Empereur resta à *Rome* au moins jusqu'au 15. de *Juillet*, comme il paroît par les dates de ses Loix. De *Rome* il s'en retourna à *Ravenne*, où il fixa sa résidence, malgré les instantes priéres des habitans de *Milan*, qui le supplioient de revenir dans leur Ville. *Ravenne* devint depuis ce tems-là le siége de l'Empire d'Occident; c'est ce qui fit que le Pays où elle étoit située, prit le nom de *Romanie*, qu'il conserve encore *.

Les

(*a*) Socrat. L. V. c. 4. p. 34. & L. VI. c. 4. p. 16. Pallad. Vit. Chrysf.

(*b*) Cedren. p. 334. Chron. Alex. p. 714. Du Cange De Const. L. IV. p. 110.

(*c*) Socrat. L. VIII. c. 25. p. 793. Philost. L. XI. p. 530.

(*d*) Zos. L. V. p. 802. Chrys. Ep. 120. p. 754.

(*e*) Suid. p. 412.

(*f*) Theod. Vit. Patr. c. 10, 21. p. 828, 865. Zos. p. 802. Pallad. Dial. VII. p. 147. Chrys. Ep. XIV. p. 683, 684.

(*g*) Claud. Cons. Hon. 6. p. 191.

* Quelques Historiens prétendent que la Ville de *Ravenne* fut fondée par les *Thessaliens*; mais *Pline* l'appelle une Colonie des *Sabins*. Elle appartenoit autrefois à l'*Ombrie*. Dans la suite, elle devint la Capitale d'une Province particuliére, appellée *Flaminia*, faisant partie de la *Gaule Cisalpine* & du Vicariat d'*Italie* (1). La Mer, le *Pô*, & quelques Marais, en

(1) Ughell. p. 319—325.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Les Consuls suivans furent *Stilicon* pour la seconde fois, & *Anthemius*, qui fut peu de tems après nommé à la Préfecture de l'Orient, & dont *St. Chrysostôme* parle avec de grands éloges (*a*). Nous aurons souvent occasion de parler lui dans l'Histoire du régne de *Théodose II*. Cette année les *Mazichi* & les *Auxoriani*, deux Peuples Barbares qui habitoient le Pays situé entre *Cyrénaïca* & *Tripolitana*, ravagérent une grande partie de l'*Egypte* (*b*). *Arcadius* fut le 12. de *Juin* à *Nicée*; le 10. & le 23. de *Juillet*, & le 12. d'*Août* à *Ancyre* en *Galatie*, d'où il revint au commencement de l'Automne à *Constantinople* (*c*). Cette année l'*Italie* essuya de-nouveau une soudaine irruption de Barbares, conduits par *Radagaise* ou *Rhodogaise*, comme les *Grecs* l'appellent. Il étoit un des Chefs des *Goths*, *Payen* de Religion, & Ennemi juré du nom *Romain* (*d*). Quelques Ecrivains le désignent par le titre de Roi des *Huns* (*e*). Il entra en *Italie* avec *Alaric* l'an 400; mais ayant dans la suite repassé le *Danube* il assembla une Armée forte, suivant *Zosime* (*f*), de 40000, suivant *Orose* & *Marcellin* (*g*), de 200000 Barbares, des différentes Nations qui habitoient au-delà du *Danube* & du *Rhin*, & qu'on désignoit toutes par le nom général de *Goths* (*h*). Les Chefs, distingués par le titre de *Seigneurs*, montoient, s'il en faut croire *Photius*, Auteur contemporain, au nombre de 1200 (*i*). Ce fut avec une si formidable Armée qu'il entra en *Italie*, vouant aux Dieux, dit *Orose*, tout le sang *Romain*, qu'il pourroit répandre (*k*). La nouvelle de son approche répandit dans toute l'*Italie* une consternation générale. Comme *Radagaise* étoit un zélé partisan du culte des Idoles, & qu'il sacrifioit chaque matin à *Jupiter*, les *Payens* de *Rome* publiérent que toutes ses entreprises seroient couronnées d'un heureux succès, moins à cause de ses nombreuses forces que de la protection des Dieux, que les ingrats *Romains* avoient bannis d'une Ville qu'ils avoient tant de fois défenduë. A moins, disoient-ils, que l'ancienne Religion ne soit rétablie, & le *Christianisme*, cause unique de tous nos maux, entiérement aboli, la Ville doit tomber entre

Radagaise entre en Italie *avec une nombreuse Armée.*

(*a*) Chrys. Ep. 147. p. 780.
(*b*) Philost. L. XI. c 8. p. 350, 351.
(*c*) Cod. Theod. Chron. p. 148.
(*d*) Aug. in Psalm. CV. c. 10. p. 547.
(*e*) Prosp. Chron.
(*f*) Zos. L. V. p. 803.
(*g*) Oros. L. VII. c. 37. p. 222.
(*h*) Zos. Oros. ibid.
(*i*) Phot. c. 20. p. 180.
(*k*) Oros. ibid.

en formoient une espéce de presqu'Ile (1). La Mer baignoit les murs de la Ville, & formoit un Port spacieux, qui pouvoit contenir jusqu'à deux cens cinquante Vaisseaux (2). *Auguste*, & après lui plusieurs autres Empereurs, entretenoient constamment deux Flottes pour la défense de l'*Italie*, dont l'une étoit à *Ravenne*, & l'autre à *Misenum*, sur la Mer *Méditerranée*. Mais *Jornandès*, qui étoit Evêque de *Ravenne* vers le milieu du sixiéme siécle, nous apprend que le Port étoit de son tems un Jardin, & que la Ville étoit divisée en trois autres Villes, dont la plus haute s'appelloit *Ravenne*; la seconde, qui contenoit probablement le Palais Impérial, *Césarée*; & la troisiéme *Classis*, à cause que le Port avec la Flotte avoit été autrefois en ce même endroit éloigné de trois milles de *Ravenne* (3). L'air d'une Ville, entourée de tant d'eaux, ne pouvoit guéres être sain; mais d'un autre côté, la place devoit être difficile à attaquer, & en cas de siége, il n'y avoit rien de plus aisé que d'y faire entrer du secours par Mer. Ce furent apparemment ces derniéres raisons, qui engagérent *Honorius* à y fixer le siége de l'Empire.

(1) Rer. Goth. c. 29. p. 652. (2) Idem ibid. (3) Idem ibid.

Depuis la mort de Theodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

tre les mains des Barbares, qui ont pour eux ces mêmes Dieux que nous avons abandonnés (*a*). Toute la Ville ne retentissoit que de pareils discours, & le nom de *Christ* étoit blasphemé, comme la cause des maux présens (*b*). Dans ce meme tems *Stilicon*, ayant assemblé à *Pavie* toutes les forces *Romaines*, montant à trente Légions, renforça son Armée d'un nombre prodigieux de *Goths*, de *Huns*, & d'*Alains*, sous le commandement d'un *Goth* nommé *Sarus*, & d'*Uldin* Roi des *Huns*, & dirigea sa marche vers l'*Etrurie*, où *Radagaise* assiégeoit *Florence*, qu'il avoit déjà réduite aux derniéres extrémités. *Stilicon* étant arrivé inopinément, ordonna aux *Huns*, & aux autres Auxiliaires, d'attaquer un des trois Corps dans lesquels il trouva l'Armée ennemie partagée. Ses ordres furent exécutés, & les *Goths* perdirent en cette occasion 100000 hommes, sans qu'il y eût un seul homme de tué de la part des *Romains* (*c*). C'est ainsi que *St. Augustin*, *Zosime* & *Prosper*, racontent la chose. *Radagaise* gagna avec le reste de son monde les Montagnes voisines de *Fesules*, où il fut entouré par *Stilicon*, & serré de si près, qu'il ne lui fut pas possible de se sauver. Il essaya, à-la-vérité, s'il pourroit y réussir; mais il eut le malheur de tomber entre les mains de *Stilicon*, qui le fit mourir peu de tems après. Ses gens se voyant abandonnés par leur Chef, se soumirent aux *Romains* en tel nombre, qu'on les vendit à un écu piéce (*d*); mais comme leur santé étoit cruellement altérée par tout ce qu'ils avoient souffert pendant qu'ils s'étoient trouves renfermés entre les Montagnes, ils moururent presque tous en peu de jours. *Orose* (*e*) & *St. Augustin* (*f*) attribuent cette victoire à un miracle.

Qui est défaite par Stilicon.

Il est fait prisonnier & mis à mort.

L'Année suivante *Arcadius* fut Consul pour la sixiéme fois, avec *Anicius Probus*, frere cadet d'*Olybrius* & de *Probinus*, Consuls en 395 (*g*). Il y eut un affreux incendie cette année à *Constantinople* le 25. d'*Octobre* (*h*); & la *Palestine* fut infestée d'une telle quantité de Sauterelles, que l'air en étoit obscurci. *St. Jérôme*, qui composoit alors son Commentaire sur le Prophéte *Joël*, nous apprend qu'après que ces insectes eurent fait de prodigieux dégats, le vent les emporta, en partie dans la *Mer Morte*, & en partie dans la *Méditerranée*; & qu'ayant été rejettés ensuite sur le rivage de ces deux Mers, l'air fut empesté de l'infection qu'ils répandirent (*i*). Cette année *Arcadius* fit une Loi en date du 28. d'*Avril*, portant Sentence de mort, non seulement contre ceux qui feroient des Libelles, mais aussi contre ceux qui les liroient sans les déchirer ou les jetter au feu (*k*). *Honorius* passa toute cette année à *Ravenne*, où par une Loi en date du 17. d'*Avril*, il encourageoit également les hommes libres & les esclaves à prendre les armes pour la défense de la Patrie, promettant aux derniers leur liberté, & aux autres trois piéces d'or sur le champ, & sept autres après la guerre

La Palestine infestée de Sauterelles.

(*a*) Aug. p. 547. Oros. ibid.
(*b*) August. de Civit. Dei L. V. c. 23. p. 63.
(*c*) Zos. ibid. Zos. p. 803.
(*d*) Aug. ibid. Oros. p. 222. Marc. Chron.
(*e*) Oros. ibid.
(*f*) Aug. Civit. Dei. p. 63.
(*g*) Hier. & Idat. in Am. L. III. p. 99.
(*h*) Chron. Alex. p. 714.
(*i*) In Joel. c. 2. p. 60.
(*k*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 34. Leg. 10.

re finie (*a*). Cette Loi fut apparemment l'effet des mouvemens de quelques Peuples Septentrionaux, qui entrérent dans les *Gaules* le dernier jour de cette année 406. On prétend qu'ils y avoient été attirés par *Stilicon*, qui cherchoit à élever son fils à l'Empire dans un tems d'agitation & de trouble (*b*). Ces Peuples étoient les *Alains*, les *Vandales*, & les *Suéves*. Les *Vandales* en voulant passer le *Rhin*, furent attaqués par les *Francs*, qui leur tuérent 20000 hommes, avec leur Roi *Godigisclès*, & qui les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* & les *Suéves*, en arrivant à tems à leur secours, n'avoient pas contraint les *Francs* à se retirer. Après leur retraite, les Barbares passérent le *Rhin* sans rencontrer d'opposition, & entrérent dans les *Gaules*. C'est ainsi que la chose est rapportée par *Grégoire* de *Tours*, sur l'autorité d'un ancien Auteur nommé *Renatus Profuturus Frigeridus* (*c*). Les *Vandales* établirent *Gonderic* ou *Gontharius* fils de *Godigisclès*, Roi à sa place (*d*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Les Alains *&c. font une irruption dans les* Gaules.

L'Année suivante, durant laquelle *Honorius* fut Consul pour la septiéme fois, & *Théodose* pour la seconde, l'Empire d'Orient jouït d'une profonde tranquillité; mais dans l'Occident les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, commirent d'affreux ravages dans les *Gaules*, où ils furent joints par les *Bourguignons*, & par divers autres Peuples, que *Stilicon*, à ce que dit *Orose*, avoit excités (*e*). La premiére Ville qui ressentit les effets de leur fureur, fut *Mayence*, qu'ils prirent d'assaut, & qu'ils raférent jusqu'aux fondemens, après avoir inhumainement massacré plusieurs milliers d'habitans dans les Eglises, où ils avoient cru trouver un azile. *Worms* se défendit assez longtems, mais fut à la fin prise & réduite en cendres. *Strasbourg* & *Spire* éprouvérent le même sort. De-là ils se mirent en marche du côté de *Rheims*, de *Tournai*, d'*Amiens*, d'*Arras*, se rendirent maîtres de toute l'*Aquitaine*, des Provinces de *Lyon* & de *Narbonne*, & étendirent leurs ravages depuis les *Alpes* jusqu'à l'Océan, les Gouverneurs des Provinces n'ayant point de Troupes à leur opposer (*f*); car *Stilicon* avoit retiré, comme nous l'avons vu ci-devant, à l'occasion de la guerre contre *Alaric*, les forces qui gardoient les bords du *Rhin*. Toute la Contrée, dit *St. Jérôme* qui écrivoit vers ce tems, entre les *Alpes* & les *Pyrénées*, entre le *Rhin* & l'Océan, est ravagée par les *Quades*, les *Vandales*, les *Sarmates*, les *Alains*, les *Gépides*, les *Hérules*, les *Saxons*, & les *Allemans* (*g*).

Et prennent plusieurs Villes.

Dans ce même tems les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, craignant que les Barbares, après l'entiére réduction des *Gaules*, ne passassent la Mer, & ne se joignissent aux *Irlandois* & aux *Anglois* pour les attaquer, résolurent, comme ils n'avoient aucun secours à espérer d'*Honorius*, de se choisir eux-mêmes un Empereur. Leur choix tomba sur un nommé *Marc*, qu'ils massacrérent peu de jours après. *Gratien*, natif de *Bretagne*, fut mis en sa place (*h*); mais au bout d'un régne de

(*a*) Cod. Theod. L. VII. Tit. 13.
(*b*) Oros. ibid. Prosp. in Chron.
(*c*) Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 62.
(*d*) Idem ibid. & Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 184.
(*e*) Oros. ibid.
(*f*) Hier. Ep. II. p. 95.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Soz. L. IX. c. 11. p. 813. Phot. c. 80. p. 180.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

de quatre mois il subit le même sort, & fut remplacé par un Soldat nommé *Constantin*, qu'on prit uniquement à cause de son nom, qui lui étoit commun avec *Constantin le Grand*, qui ayant été élevé à la Dignité Impériale en *Bretagne*, s'étoit rendu maître de tout l'Empire, lequel avoit prospéré sous son régne (*a*). Le nouveau Prince, immédiatement après son élection, passa dans les *Gaules*, emmenant avec lui toutes les Forces *Romaines* qui se trouvoient dans l'Ile, & la fleur de la Jeunesse *Bretonne*; ce qui mit le Pays hors d'état de défense, & fut cause qu'il se vit bientôt obligé de se soumettre à de nouveaux Maîtres.

Les Romains se révoltent en Bretagne, & choisissent pour Empereur un nommé Constantin.

Il passe dans les Gaules *qui se soumettent à lui.*

Constantin mit pied à terre à *Boulogne*, & y resta jusqu'à ce qu'il eut été joint par les Troupes *Romaines*, dispersées çà & là dans les *Gaules*, & qui aimérent mieux se soumettre à lui qu'aux Barbares. Sur quoi *Limenius*, Préfet des *Gaules*, & *Cariobaude*, Commandant des Forces *Romaines*, se retirérent en *Italie*, laissant le Pays en proye aux Barbares d'un côté, pendant que *Constantin* continuoit à faire des progrès de l'autre (*b*). *Honorius*, qui étoit à *Rome* dans le tems qu'il reçut la nouvelle de cettte révolte, dépêcha sur le champ un Exprès à *Stilicon*, qui se trouvoit alors à *Ravenne*. Ce dernier ordonna à *Sarus*, *Goth* de nation, mais grand-Capitaine, d'aller faire tête à l'Usurpateur. *Sarus* rencontra sur les frontiéres des *Gaules* un des Généraux de *Constantin*, nommé *Justin*, dont il défit le Corps, & qu'il tua lui-même dans l'action. Il alla ensuite assiéger *Valence* dans le *Dauphiné*, où l'Usurpateur s'étoit retiré. A son approche, *Constantin* envoya un autre de ses Généraux, nommé *Néobigaste*, pour traiter avec lui d'un accommodement; mais *Sarus* le fit massacrer, contre le Droit des Gens, & les assurances qu'il lui avoit données (*c*); *Constantin* ayant remplacé les deux Généraux, qu'il avoit perdus, par *Edobincus* & *Gerontius*, le premier *Gaulois*, & l'autre *Breton*, *Sarus*, dit *Zosime*, redoutant leur habileté & leur courage, leva le siége de *Valence*, & se retira en hâte. L'Armée de *Constantin* le poursuivit jusqu'aux *Alpes*, qu'il ne passa avec la permission des *Bagaudes*, qu'en leur abandonnant tout son butin (*d*). *Constantin* fixa sa résidence à *Arles* (*e*), vainquit les Barbares en plusieurs batailles, & les contraignit à la fin à lui demander la Paix, qu'il leur accorda sans exiger d'eux qu'ils quittassent les *Gaules*, probablement à cause qu'il avoit dessein de se maintenir par leur moyen (*f*). Ces troubles n'empêchérent pas *Honorius* de faire cette année plusieurs Loix sévéres contre les *Donatistes*, les *Manichéens*, les *Phrygiens*, les *Priscilianistes*, & tous les Sectaires en général (*g*).

Son Armée défaite par Sarus, & lui-même assiégé dans Valence.

Le siége levé.

Constantin *maître de toutes les* Gaules.

*Mort d'*Arcadius.

L'année suivante 408, qui fut celle du Consulat d'*Anicius Bassus*, & de *Flavius Philippus*, est remarquable par plusieurs grands événemens. Dans l'Orient mourut à *Constantinople* le 1. de *May* l'Empereur *Arcadius*, âgé de 31 ans, dont il en avoit régné 12 avec son pere, & 14 après la mort de

(*a*) Oros. L. VII. c. 40. p. 223. Bed. Hist. Gent. Aug. L. I. c. 10. p. 12. Soz. Zos. ibid.

(*b*) Oros. Soz. Zos. ibid. Phot. p. 181.

(*c*) Zos. p. 803, 804. Phot. p. 181. Oros. p. 223. Soz. ibid.

(*d*) Zos. p. 824.

(*e*) Idem p. 807.

(*f*) Oros. L. VII. c. 40. p. 223.

(*g*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 5. Leg. 40. p. 160. Leg. 48. p. 168, 169. Leg. 41. p. 160.

de ce Prince (*a*), ou plutôt, 13 ans, 3 mois & 15 jours. Il fut enterré près de l'Impératrice *Eudoxie*, dans l'Eglise des Apôtres (*b*), où leurs tombeaux de Porphyre se voyoient encore plusieurs siécles après (*c*). Il ne laissa qu'un fils, sçavoir *Théodose*, âgé alors de 8 ans, mais qui venoit d'être sevré, dit *Sozoméne* (*d*). Nous examinerons dans un autre endroit, ce que nous lisons dans *Procope*, sçavoir, qu'*Arcadius* par son Testament nomma *Isdégerde*, Roi de *Perse*, Tuteur du jeune Prince. Nous avons observé dans l'Histoire de son régne, qu'il eut quatre filles, *Flaccilla*, *Pulcheria*, *Arcadia* & *Marina*. Les Historiens ne font aucune mention de *Flaccilla* qu'à l'occasion de sa naissance, ce qui semble donner lieu d'inférer qu'elle mourut peu de tems après. Les autres trois se dévouérent au célibat, & menérent une vie exemplaire (*e*). On les désignoit toutes par le titre de *Reine*, comme il paroît par les Conciles (*f*). Mais ce n'étoit qu'une espéce de compliment; car à l'exception de *Pulchérie*, qui fut déclarée *Auguste* en 414, les autres ne portoient que le titre de *Très-Noble*. *Arcadia* & *Marina* firent bâtir un Palais à *Constantinople*, qui garda leur nom durant plusieurs siécles. La premiére fit aussi construire une Eglise à l'honneur de *St. André*, qui plusieurs siécles après fut changée en Monastére par *Théodora*, niéce de *Michel Paléologue* (*g*). *Arcadia* mourut en 444, & *Marina* le 3. d'*Août* 449 (*h*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Sa Postérité.

Arcadius avoit naturellement de la disposition à la vertu, mais étoit un Prince foible, & par cela même tel qu'il falloit pour être gouverné par ses Ministres, & par l'Impératrice, qui abusa de son autorité pour gouverner despotiquement le Peuple. Mais il est tems de revenir aux affaires d'Occident.

Son Caractère.

Constantin ayant réduit toutes les *Gaules* sous son obéissance, envoya un Corps de Troupes en *Espagne*, pour faire tête à *Didymius* & à *Verinianus*, qui après avoir renforcé les Troupes réglées de cette Province d'un bon nombre d'Esclaves & de Paysans, s'étoient emparés des défilés des *Pyrénées*. *Didymius* & *Verinianus* étoient freres, natifs d'*Espagne*, & proches parens d'*Honorius*, dont ils avoient hautement épousé la cause, dans le tems que la plupart des Villes de cette Province vouloient se soumettre à l'Usurpateur (*i*). Les Troupes qu'on envoya d'abord contre eux, n'ayant pu s'ouvir un passage dans les *Pyrénées*, qui étoient soigneusement gardées par les deux freres, *Constantin* obligea son fils ainé nommé *Constans*, qui s'étoit consacré à l'état Monastique, de quitter sa retraite, le créa *César*, & le détacha avec la fleur de son Armée en *Espagne*. *Didymius* & *Verinianus*, défendirent quelque tems les passages avec beaucoup d'intrépidité & de valeur; mais accablés par le nombre, ils se virent à la fin contraints de

Constans *fils de* Constantin *créé* César.

(*a*) Theod. L. II. p. 568. Socrat. L. VI. c. 23. p. 332.
(*b*) Theod. ibid.
(*c*) Du Cange de Const. L. IV. p. 110.
(*d*) Soz. L. IX. c. 1. p. 799. Chron. Alex. p. 712.
(*e*) Soz. L. IX. c. 5.
(*f*) Concil. Tom. III. p. 105.
(*g*) Du Cange. ibid. L. IV. p. 111. 112.
(*h*) Nian. Chron. & Chron. Alex. p. 734.
(*i*) Zos. L. VI. p. 826. Oros. L. VI. c. 40. p. 223. Soz. L. IX. c. 11. p. 813. Phot. p. 184.

de se retirer. *Constans* les suivit de près; & les ayant joints en *Lusitanie*, tailla en piéces la plupart de leurs forces, & les prit eux-mêmes prisonniers avec leurs femmes. La nouvelle de leur captivité engagea leurs freres *Théodose* ou *Théodosiole*, & *Lagode*, qui avoient pris les armes dans une autre Province, à abandonner l'*Espagne* à l'Usurpateur, & à se retirer, le premier à la Cour d'*Honorius*, & l'autre à celle de *Théodose* (*a*).

Il réduit sous son obéissance toute l'Espagne, & est declaré Auguste.

Constans, ayant ainsi réduit sous son obéissance toute l'*Espagne*, & confié le commandement des Troupes, & la garde des *Pyrénées* à *Gerontius*, revint dans les *Gaules*, où il présenta les deux illustres captifs à son pere, qui donna ordre sur le champ qu'on les fît mourir secrettement. Il récompensa les services éminens de son fils, en le créant *Auguste* & en l'honorant d'un Diadême (*b*). Vers ce même tems il envoya une Ambassade solemnelle à *Honorius*, pour justifier sa révolte, feignant d'avoir été forcé par la Soldatesque à accepter la Puissance Souveraine, & demandant qu'il voulût bien l'associer comme son Collégue à l'Empire.

Honorius *reconnoit* Constantin *pour son Collégue.*

Honorius ne se trouvant point en état de faire la guerre à l'Usurpateur, lui accorda sa demande, lui envoya la Pourpre Impériale, & l'honora du titre d'*Auguste* (*c*). L'*Italie* étoit menacée dans ce même tems d'une nouvelle invasion de la part des Barbares sous les ordres du fameux *Alaric*, qui à l'instigation de *Stilicon*, quittant la *Pannonie* & la *Dalmatie*, où des terres avoient été accordées aux *Goths*, passérent les *Alpes*, & menacérent d'envahir toute l'*Italie*, à moins qu'on ne leur payât une certaine somme, qu'ils prétendoient leur être duë.

Alaric *menace l'*Italie.

Sur cette demande, *Honorius*, qui se trouvoit alors à *Rome*, assembla le Sénat, dont les principaux Membres furent d'avis qu'il falloit marcher sans délai contre lui, & plutôt tout risquer que de signer le honteux contract d'une servitude perpétuelle.

On lui envoye l'argent qu'il demande.

Mais *Stilicon*, qui entretenoit une correspondance secrette avec *Alaric*, & son parti, ayant soutenu que la somme exigée étoit réellement duë, il fut arrêté qu'on lui feroit tenir 4000 livres pesant d'or. *Lampadius*, qui avoit parlé contre la proposition avec chaleur, & qui s'étoit rendu par-là odieux à *Stilicon*, chercha un azile dans une Eglise voisine, à la sortie du Sénat (*d*).

Peu de jours après *Honorius* se rendit à *Pavie*, accompagné d'un nommé *Olympius*, qui par des apparences de piété *Chrétienne*, dit *Zosime*, avoit su gagner la confiance de l'Empereur. Comme il n'y avoit plus personne qui ignorât les perfides desseins de *Stilicon*, *Olympius* se crut obligé d'en informer l'Empereur, ce qu'il fit sur la route de *Bologne* à *Pavie*.

Stilicon *disgracié & mis à mort.*

Il convainquit si bien *Honorius* de la trahison de son Ministre, que ce Prince, comme réveillé d'un sommeil léthargique, ne fut pas plutôt arrivé à *Pavie*, qu'il envoya une Exprès à *Ravenne*, où *Stilicon* étoit alors, avec deux ordres différens, l'un de s'assurer de lui, & l'autre de le mettre à mort. A l'arrivée du Messager, *Stilicon* se réfugia dans une Eglise; mais le lendemain, sur l'assurance

(*a*) Zos. p. 830. Soz. Phot. Oros. ibid. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 62.

(*b*) Zos. ibid.

(*c*) Idem p. 818. Phot. p. 180. Greg. Tur. ibid.

(*d*) Zos. p. 805. Philost. L. XII. c. 2. p. 532. Rutil. L. II. p. 142.

rance que les Soldats lui donnérent en présence de l'Evêque, qu'ils avoient seulement ordre de l'arrêter, il quitta son azile, & se livra entre leurs mains; ce qu'il eut à peine fait que le Messager produisit l'ordre de le faire mourir, qui fut exécuté, *Stilicon* ayant été décapité le même jour, c'est-à-dire le 23. d'*Août* de la présente année 408 (*a*). Dès qu'on sçut à *Pavie* que l'Empereur avoit donné ordre qu'on l'arrêtât, l'Armée campée en cet endroit, courut aux armes, à l'instigation d'*Olympius*, à ce que dit *Zosime* (*b*), & passa au fil de l'épée tous ceux qui étoient connus pour être bien affectionnés au Général disgracié, & entre autres *Limenius* Préfet des *Gaules*, *Chariobaude* Commandant des Troupes dans la même Province, que *Constantin* en avoit chassé depuis peu, *Longinianus* autrefois Préfet d'*Italie*, *Vincentius* Général de la Cavalerie, *Salvius* & *Patronius*, l'un *Comes Domesticorum*, l'autre *Comes Largitionum*, un autre *Salvius* qui étoit Questeur, *Nemorius* alors *Magister Officiorum*, & plusieurs autres personnages de grande distinction (*c*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome *&c.*

Plusieurs de ses Amis taillés en pieces par l'Armée.

Tous les Auteurs, excepté *Zosime* & le Poëte *Claudien*, conviennent que *Stilicon* fut coupable des crimes dont on l'accusa; sçavoir, qu'il entretint une correspondance secrette avec *Alaric*; qu'il invita les Barbares à passer dans les *Gaules*, espérant que l'Empereur récompenseroit les éminens services qu'il comptoit de rendre contre eux, en se l'associant comme Collégue; qu'il forma le projet de tuër les deux Princes *Honorius* & *Théodose*, & de s'emparer de l'un & de l'autre Empire; qu'il fit donner à *Honorius* une potion, qui le rendit incapable d'avoir des descendans &c. Mais *Zosime* prétend que ce sont autant de calomnies, inventées par les ennemis de *Stilicon*, afin de prévenir *Honorius* contre lui, & de le perdre, ce qui leur réussit à la fin. Le même Auteur ajoûte, qu'après sa mort plusieurs de ses amis furent appliqués cruellement à la torture, & entre autres *Deuterus*, Grand-Chambellan de l'Empereur, & *Pierre*, son premier Sécrétaire, qui expirérent dans les tourmens, sans avouër aucun des crimes qu'on leur imputoit comme complices de *Stilicon* (*d*). Ce dernier professoit la Religion *Chrétienne*; au-lieu que son fils *Eucherius* étoit non seulement *Payen*, mais aussi un ennemi déclaré du *Christianisme*. Il se vantoit quelquefois, à ce que dit *Orose*, que s'il parvenoit jamais à l'Empire, il signaleroit les commencemens de son régne par le rétablissement des Cérémonies *Payennes*, & par l'entiére abolition de celles des *Chrétiens* (*e*). En admettant comme vrai le témoignage d'*Orose* sur cet article, il sera facile de rendre raison de la partialité de *Zosime*, zélé partisan du *Paganisme*, en faveur de *Stilicon* & d'*Eucherius*. L'Empereur avoit épousé au commencement de cette année *Thermantia*, seconde fille de *Stilicon*, *Marie*, sa fille aînée qu'*Honorius* avoit épousée en 398, étant venuë à mourir quelques années auparavant (*f*); peut-être dans le tems que l'Empereur étoit à *Rome* en 404: car son corps a été trouvé dans l'Eglise du *Vatican* le

Stilicon soupçonné par les uns & tenu pour innocent par d'autres.

(*a*) Zos. p. 810. Soz. L. IX. c. 4. p. 806. Oros. L. VII. c. 38. p. 222.
(*b*) Zos. p. 808, 809.
(*c*) Zos. Socrat. Oros. ibid.
(*d*) Zos. p. 811, 819.
(*e*) Oros. p. 222.
(*f*) Zos. p. 804. Phot. c. 80. p. 177.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

le 4 de *Février* de l'an 1544, avec plusieurs choses de prix: son corps, quand on l'exposa à l'air, tomba en poussiére: l'or de ses habits pesoit 36 livres (*a*). *Honorius* épousa *Thermantia* à *Rome*, où le mariage fut conclu par *Sérène*, alléguant, dit *Zosime*, à son époux *Stilicon*, qui témoignoit de l'aversion pour cette union incestueuse, que l'autre sœur étoit morte Vierge (*b*). A la mort de *Stilicon*, *Honorius* répudia sa fille, & la renvoya, sans l'avoir touchée, à sa mere *Séréna* (*c*). *Zosime* affirme qu'elle mourut peu de tems après; mais suivant la Chronique d'*Alexandrie*, la nouvelle de sa mort fut apportée à *Constantinople* le vendredi 30 de *Juillet* 415 (*d*). Son corps fut pareillement trouvé dans le *Vatican* en 1543, revêtu d'une robe Impériale, & d'autres marques de la suprême Dignité (*e*). Pour ce qui est d'*Eucherius*, quand il apprit la nouvelle de la mort de son pere, il se réfugia dans une Eglise; mais en ayant été arraché par ordre de l'Empereur, il fut envoyé à *Rome*, & exécuté dans cette Ville (*f*). C'est ainsi, dit *Orose* (*g*), que, par la mort d'un petit nombre de personnes, l'Empire & l'Eglise se virent délivrés des funestes entreprises de leurs Ennemis. Cependant il seroit à souhaiter pour la réputation d'*Honorius*, Prince pieux & bien intentionné, que les prétendus criminels eussent été jugés en observant les formes de la Justice; car tout homme qu'on condamne sans l'entendre, doit être réputé innocent. Tous les Auteurs Ecclésiastiques s'accordent à faire *Stilicon* coupable; mais les crimes dont on le chargea, ne furent jamais prouvés pendant sa vie, ni après sa mort. Aussi *Zosime* les traite-t-il de calomnies. Les biens de *Stilicon*, ceux de ses partisans déclarés, & même ceux de quelques personnes qu'il avoit élevées à des Emplois pour de l'argent, furent confisqués (*h*); & *Héliocrate* fut envoyé à *Rome* pour en faire la saisie: commission dont il s'acquitta avec beaucoup d'humanité, avertissant sous main ceux qui pouvoient le moins du monde être coupables, de cacher leurs effets: mais sa modération lui couta cher; car il fut non seulement dépouillé de sa commission, mais aussi envoyé à *Ravenne* chargé de fers; & il lui en auroit couté la vie, s'il n'avoit pas trouvé moyen de sortir de sa prison, & de gagner une Eglise (*i*). Telle fut la fin de *Stilicon*, après qu'il eut commandé en Chef les Armées *Romaines* pendant l'espace de 23 ans. On ne sçauroit nier qu'il n'ait été un habile Ministre d'Etat, un vaillant Soldat, & un grand Capitaine. Il gagna un tel ascendent sur *Honorius*, qu'au titre près ce fut lui qui gouverna l'Empire. *Zosime*, quoique très-prévenu en sa faveur, l'accuse de rapine & d'oppression, d'avoir été partial dans l'administration de la Justice, & de s'être approprié par des voyes indirectes toutes les richesses de l'Empire (*k*).

Honorius *répudie sa fille* Thermantia.

Son fils Eucherius *exécuté.*

Les biens de Stilicon *confisqués.*

Son Caractère.

Stili-

(*a*) Anast. Childerici. p. 53. Aringhii Rom. Subterr. L. II. c. 9. p. 173. Mabill. Iter. Ital. p. 145.
(*b*) Zos. p. 804.
(*c*) Idem p. 811, 804.
(*d*) Chron. Alex. p. 716.
(*e*) Aringh. Mabill. ibid.
(*f*) Philost. L. XII. c. 3. p. 533. Zos. p. 813.
(*g*) Oros. p. 222.
(*h*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 40. Leg. 20. p. 319.
(*i*) Zos. p. 811, 819.
(*k*) Idem p. 780, 789.

Stilicon fut remplacé par *Olympius*, auteur de sa ruine. Il étoit *Chrétien* & hypocrite, suivant *Zosime* (*a*). Mais *St. Augustin* le louë fort (*b*), ce que fait aussi *Symmaque*, quoique *Payen* (*c*). *Olympiodore* écrit qu'il dût son avancement à *Stilicon* (*d*). Après la mort de ce Ministre il obtint le poste de *Magister Officiorum* (*e*). Un de ses premiers soins fut de consulter *Augustin* sur les moyens de faire du bien à l'Eglise (*f*). Il fit donner plusieurs Loix contre les *Payens*, les *Juifs*, & les Hérétiques, particuliérement les *Donatistes* en *Afrique* (*g*). Par une de ces Loix en date du 14 de *Novembre*, tous ceux qui n'étoient pas de la Religion dominante, ne pouvoient avoir aucune charge à la Cour (*h*). Quand cette Loi fut publiée, un des Chefs des Barbares au service de l'Empereur, résigna sa charge, & son exemple, s'il en faut croire *Zosime* (*i*), fut suivi par plusieurs autres, qui étoient *Payens* ou *Ariens*. Parmi les différentes Loix de cette année, rélatives aux Affaires Civiles & Ecclésiastiques, il y en eut une qui défendoit le Commerce à tout Homme de condition; non qu'on regardât le Commerce comme une profession deshonorante, mais parce que ceux qui viendroient à trafiquer avec des personnes constituées en Dignité, seroient trop exposés au risque de souffrir quelque tort de leur part (*k*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

Olympius *Premier-Ministre. Il favorise l'Eglise.*

Quand les Soldats *Romains*, qui avoient leurs quartiers dans les Villes d'*Italie*, apprirent la mort de *Stilicon*, ils coururent aux armes, & par haine contre lui massacrérent inhumainement les femmes & les enfans des Barbares que ce Ministre avoit engagés au service de l'Empire, & qu'on affecta par cela même de regarder comme complices de ses desseins. Les Barbares, justement irrités d'une si lâche perfidie, résolurent de venger cette cruauté. Pour cet effet quittant le service de l'Empereur, ils allérent, au nombre de plus de 30000 hommes, joindre *Alaric*, qui envoya aussitôt des Députés à *Honorius*, avec ordre de conclure une Paix durable, pourvu qu'il lui envoyât une somme suffisante pour payer son Armée (*l*). *Honorius*, pour toute réponse, dépêcha un Exprès à *Ataulphe*, son beau-frere, qui avoit ses quartiers sur les frontiéres de la *Pannonie*, avec ordre de mener ses Troupes, composées de *Goths* & de *Huns*, en *Italie*. Dans ce même tems, *Alaric* passa le *Pô*, & continua sa marche, à la vuë de *Ravenne*, où l'Empereur se trouvoit actuellement, jusqu'aux portes de *Rome*, qu'il bloqua de tous côtés; & pour que les habitans ne pussent recevoir, ni vivres, ni secours par mer, il plaça des Troupes à l'embouchure & sur les bords du *Tibre* (*m*). La Famine ne tarda guéres à se faire sentir, & fut suivie d'une Peste, causée par le grand nombre de corps morts privés de sépulture (*n*). *Olympiodore* affirme que les malheureux Citoyens furent réduits à la fatale nécessité de se nourrir de chair humaine, &

Massacre des femmes & des enfans des Barbares au service de l'Empire.

Alaric *assiége Rome.*

(*a*) Idem p. 810, 811.
(*b*) Aug. Ep. CXXIV, CXXIX. p. 242, 245.
(*c*) Sym. L. IX. Ep. 60.
(*d*) Phot. c. 80. p. 177.
(*e*) Zos. p. 808.
(*f*) Aug. Ep. CXXIX. p. 245.
(*g*) Cod. Theod. L. XVI. Tit. 5.
(*h*) Idem ibid. Leg. 42. p. 163.
(*i*) Zos. L. V. p. 820.
(*k*) Cod. Just. L. IV. Tit. 63. Leg. 3. p. 395.
(*l*) Zos. L. V. p. 811.
(*m*) Idem p. 814, 815.
(*n*) Soz. L. IX. c. 6. p. 807. Aug. Ep. CXXXIII.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

& de s'entre-dévorer (*a*); mais *Zosime* dit simplement qu'il ne s'en fallut guéres qu'ils ne se trouvassent réduits à cette cruelle extrémité (*b*). Au milieu de tant de maux, les *Payens*, & entre autres *Pompéien* Préfet de la Ville, criérent hautement que les *Romains* devoient avoir recours aux Dieux de leurs Ancêtres, qui avoient si souvent délivré la Ville. *Zosime* ajoûte qu'*Innocent*, Evêque de *Rome*, permit qu'ils offrissent des sacrifices aux Dieux, pourvu que ce fût en secret; mais que nonobstant son consentement, ils n'osérent sacrifier aux Idoles (*c*). *Sozomene* prétend qu'à l'instigation de quelques Aruspices *Etrusques*, ils renouvellérent les anciens sacrifices; ce qui soulagea si peu les habitans que depuis ce tems leurs maux devinrent plus grands de jour en jour (*d*). Quoi qu'il en soit, les malheureux Citoyens furent à la fin obligés d'envoyer des Députés à *Alaric*, pour entrer en négociation avec lui. Ces Députés furent *Basile*, qui avoit été Préfet de *Rome* en 395, & *Jean*, premier Secrétaire de l'Empereur. *Alaric* consentit à lever le siége, & à être dans la suite toujours ami des *Romains*, pourvu qu'ils lui livrassent des ôtages, & qu'ils lui payassent 5000 livres pesant d'or, 30000 livres d'argent, 4000 habits de soye, & 3000 peaux teintes en pourpre, & autant de livres de poivre (*e*). Pour lever les sommes requises, les Sénateurs furent taxés suivant leurs facultés; mais comme ils n'avoient pas assez d'argent comptant, ce mauvais Génie, dit *Zosime* (*f*), qui gouvernoit alors les affaires du Genre-humain, porta ceux qui étoient chargés de la levée des deniers, à suppleer ce qui pouvoit manquer, en dépouillant de leurs ornemens les Temples & les Statuës des Dieux; quelques-unes de ces derniéres, qui étoient d'or ou d'argent, furent fonduës, & entre autres celle de la *Valeur*, qui n'eut pas plutôt été détruite, que l'ancienne valeur *Romaine* disparut entiérement, conformément à une prédiction faite à cet égard. Le Traité fut ratifié par *Honorius*, & les sommes stipulées remises entre les mains d'*Alaric*, qui leva aussitôt le siége, & se retira avec son Armée en *Toscane* (*g*). Dans le tems qu'il parut devant *Rome*, le Sénat, du consentement & avec l'approbation de *Placidie*, sœur de l'Empereur, fit mettre à mort *Séréna*, veuve de *Stilicon*, dans la fausse supposition, dit *Zosime*, qu'elle entretenoit une correspondance secrette avec l'Ennemi (*h*). *Læta*, veuve de l'Empereur *Gratien*, & sa mere *Pissaméne*, donnérent des preuves signalées de leur bon naturel durant le siége, en assistant généreusement, comme *Zosime* l'avouë lui-même (*i*), les Citoyens affamés.

Qui est réduite à de cruelles extrémités.

Et accorde à Alaric ses demandes.

Le siége est levé.

Séréna *veuve de* Stilicon *mise à mort.*

Pendant que l'Empire d'Occident se trouvoit ainsi en proye aux Barbares, & outre cela divisé en deux par l'usurpation de *Constantin*, qu'*Honorius* avoit été obligé d'associer à la Puissance Souveraine, la plus profonde Paix régnoit dans toutes les Provinces soumises à *Théodose*, quoiqu'il n'eût pas encore 8 ans. Elles étoient redevables de cet avantage à *Anthemius*,

(*a*) Phot. p. 180.
(*b*) Zos. p. 815.
(*c*) Idem p. 816.
(*d*) Zos. p. 807, 808.
(*e*) Zos. p. 815-818.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Zos. ibid. Soz. p. 808. Hier. Ep. XI, XIV. p. 93-121.
(*h*) Idem p. 114, 115.
(*i*) Idem ibid.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

mius, qui s'étant chargé de l'administration des affaires, s'acquittoit de l'emploi de Premier-Ministre avec une intégrité, dont on ne trouve presque aucun autre exemple dans l'Histoire. Il étoit petit-fils de *Philippe*, qui avoit été Préfet de l'Orient sous *Constance*: charge qu'*Anthemius* lui-même avoit remplie depuis l'an 405 jusqu'à l'an 414 (*a*). *Ammien Marcellin* fait mention d'un nommé *Simplicius*, fils d'*Anthemius* l'ainé, & pere d'*Anthemius* le jeune, qui fut disgracié en 359 (*b*). Ce dernier fut *Magister Officiorum* avant l'an 404, Ambassadeur à la Cour de *Perse* avant l'an 405 (*c*), Consul cette même année, & peu de tems après *Præfectus Prætorio* (*d*). Il eut au moins une fille, qui épousa *Procope*, dont elle eut *Anthemius*, qui parvint à l'Empire en 465 (*e*).

Anthemius *gouverne l'Orient.*

Son Caractère.

Anthemius, qui gouverna l'Empire d'Orient durant la Minorité de *Théodose*, est dépeint par tous les Ecrivains de son tems, comme Général habile, un grand Homme d'Etat, un zélé *Chrétien*, & un Ministre dont toutes les vuës tendoient à procurer la gloire du Prince, & le bonheur des Peuples (*f*). Il fut, dit *Synesius*, qui l'appelle constamment le grand *Anthemius*, suivant moi, & au sentiment de tout le monde, le meilleur, le plus vertueux, & le plus desintéressé Ministre qui ait jamais gouverné un Etat (*g*). *Procope* écrit qu'*Arcadius*, soit qu'il ne se fiât pas à son frere *Honorius*, soit qu'il pensât que le triste état de ses propres affaires l'empêcheroit d'avoir soin de celles de l'Orient, pria par son Testament *Isdégerde* Roi de *Perse*, avec qui il avoit contracté une étroite alliance, de vouloir bien être le Tuteur du jeune Prince (*h*): *Théophane* ajoûte qu'*Isdégerde* ne pouvant s'acquitter par lui-même de cette commission, envoya à *Constantinople*, *Antiochus* homme d'un mérite distingué à tous égards, qui remplit d'une maniére digne de louanges le Poste qui lui étoit confié; mais l'an 414, quand *Pulchérie* prit en main les rênes du Gouvernement, il fut privé de son autorité, & même de la vie (*i*). *Zonare* copie *Procope* & *Théophane* (*k*), ce que fait pareillement *Cedrenus* (*l*). C'est une chose étonnante, qu'un pareil événement ait été passé sous silence par tous les Historiens avant *Procope*, qui écrivit 150 ans après, & qui est assez sujet à se tromper: au moins est-il certain qu'il aimoit à ajoûter foi à des bruits populaires, & nous croyons devoir ranger dans cette classe le prétendu Testament d'*Arcadius* (*m*); car *Agathias* assure que c'étoit une espéce de Tradition, qui ne se trouvoit dans aucun Ecrivain excepté *Procope*, non pas même dans ceux qui avoient donné un récit détaillé de la mort d'*Arcadius*. *Socrate*, *Sozoméne*, *Théodoret*, *Zosime*, *Philostorge*, les deux *Prospers*, & *Marcellin*, ne disent pas un seul mot d'un événement aussi remarquable. *Isidore* de *Péluse* & *Synesius* (*n*) font mention d'un Eunuque,

Si Isdégerde Roi de Perse *fut établi Tuteur du jeune Prince.*

(*a*) Socrat. L. VII. c. 1. p. 334.
(*b*) Ammian. L. IX. p. 151.
(*c*) Cod. Theod. Tit. 6. p. 349.
(*d*) Theod. c. 8. p. 813.
(*e*) Sid. Car. II. p. 291, 292.
(*f*) Chrys. p. 780. Socrat. Syn. Ep. LXXII. p. 220.
(*g*) Syn. Car. p. 299. & Ep. LXXII. p. 220, 221.
(*h*) Procop. Bell. Pers. L. I. c. 2. p. 7.
(*i*) Theoph. p. 69.
(*k*) Zonar. p. 43.
(*l*) Cedren. p. 334.
(*m*) Agath. L. IV. p. 137.
(*n*) Isidor. Pel. L. I, Ep. 39. p. 11. Syn. p. 89.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Eunuque, nommé *Antiochus*, qui ayant paſſé du ſervice d'un Seigneur *Perſan* nommé *Narſès*, à celui de *Théodoſe II*, devint Précepteur de ce jeune Prince; ce qui donna peut-être lieu à la Tradition dont nous venons de parler.

Les Huns *& les* Squires *font une irruption en* Thrace, *mais les derniers ſont presque tous taillés en pieces.*

Cette année les *Huns*, & les *Squires* ou *Scyres*, Peuple Septentrional, firent une irruption ſoudaine en *Thrace*, ſous la conduite d'*Uldin*; mais quelques-uns de leurs Officiers les ayant abandonnés pour ſe ranger ſous les Drapeaux des *Romains*, ils ſe retirérent en hâte: cependant les Troupes de l'Empereur ayant joint les *Squires* avant qu'ils gagnaſſent le *Danube*, les taillérent preſque tous en piéces, & firent le reſte priſonnier. Toute la Nation fut preſque détruite en cette occaſion (*a*).

Les Conſuls ſuivans furent *Honorius* pour la huitiéme fois, & *Théodoſe* pour la troiſiéme. *Conſtantin*, qui régnoit dans les *Gaules*, s'y fit reconnoître Conſul en la place de *Théodoſe* (*b*). Comme *Honorius*, ſous différens prétextes, différoit de remettre entre les mains d'*Alaric* les ôtages promis, & d'exécuter quelques autres articles du Traité, qui ont été paſſés ſous ſilence par les Hiſtoriens, le Sénat envoya *Attale*, *Cæcilien*, & *Maximien* ou *Maximilien*, pour lui repréſenter, au nom de leur Corps, les maux qui pourroient en arriver à l'Empire, & particuliérement à la Capitale. Mais leurs remontrances ne firent aucune impreſſion ſur l'Empereur, abuſé, dit *Zoſime*, par *Olympius*, & par les Ennemis qu'*Alaric* avoit à la Cour (*c*). Cependant il éleva *Attale* au Poſte de *Comes Largitionum*, & *Cæcilien* à celui de *Præfectus Prætorio* (*d*). Dans ce même tems *Alaric*, irrité des délais étudiés de l'Empereur, quitta la *Toſcane*, & s'étant approché de *Rome* la bloqua pour la ſeconde fois, ſon Armée ayant été renforcée par 40000 Eſclaves, qui s'étoient ſauvés de cette Capitale (*e*). *Honorius* envoya 6000 hommes d'élite pour défendre la Ville; mais ils furent interceptés par les partis d'*Alaric*, & taillés en piéces ou faits priſonniers, excepté *Valens*, qui les commandoit, *Attale*, & environ 100 hommes, qui ne gagnérent *Rome* qu'avec bien de la peine (*f*). *Maximilien*, un des priſonniers, fut racheté par ſon pere pour la ſomme de 30000 piéces d'or. *Zoſime* nous apprend que les 6000 hommes envoyés par *Honorius* pour défendre la Ville, formoient cinq Légions (*g*); deſorte qu'en ce tems-là une Légion ne conſiſtoit qu'en 1200 hommes. Dans ce même tems *Ataulphe*, qu'*Alaric* avoit mandé, s'avançoit pour le joindre. Il avoit déja paſſé les *Alpes Juliennes*, quand *Honorius* dépêcha contre lui toutes les forces répanduës dans ces quartiers, qui lui tuérent 1100 hommes de leur part; mais nonobſtant cet échec, *Ataulphe* pourſuivit ſa marche, & vint joindre *Alaric* (*h*).

Ataulphe *entre en* Italie.

Olympius *disgracié.*

Vers ce même tems, *Olympius* le Premier-Miniſtre fut diſgracié, & dépouillé de tous ſes honneurs & emplois, les Eunuques de la Cour ayant ſçu perſuader à l'Empereur qu'il étoit l'auteur de toutes les calamités préſentes. Il fut remplacé par *Jovius*, en ce tems-là Préfet d'*Italie*, perſon-

(*a*) Soz. L. IX. c. 6. p. 807, 889.
(*b*) Gruter. p. 2052.
(*c*) Zoſ. L. V. p. 817-819.
(*d*) Cod. Theod. Chron. p. 153.
(*e*) Zoſ. p. 819.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem p. 820.

ſonnage dont *Zoſime* (*a*) fait de grands éloges; ce qui nous donne quelque lieu de croire qu'il étoit *Payen*; car cet Auteur ne prodigue guéres ſes louanges à ceux qui profeſſoient la Religion *Chrétienne*. La chute d'*Olympius* entraîna celle de pluſieurs autres Officiers, & produiſit auſſi divers avancemens. *Attale* eut la Charge de Préfet de *Rome*, & *Demetrius* celle de *Comes Largitionum* ou de Tréſorier, en ſa place. Les Soldats s'étant mutinés à *Ravenne*, demandérent les têtes des deux Généraux *Turpilio* & *Vigilantius*, comme auſſi celles de *Terentius* & d'*Arſacius*, les deux premiers Chambellans de l'Empereur. Auſſitôt le timide Prince, à l'inſtigation de *Jovius*, qui étoit peut-être la cauſe du tumulte, ordonna qu'on tranſportât les deux Généraux à bord d'un Vaiſſeau, pour être menés dans quelque lieu d'exil; mais les Soldats qui devoient les conduire, les firent mourir l'un & l'autre. *Terentius* fut relegué dans l'Orient, & *Arſacius* confiné dans la Ville de *Milan* (*b*). *Euſébe* fut fait Grand-Chambellan à la place de *Terentius*. *Valens* ſuccéda à *Turpilio* en qualité de Général de la Cavalerie; & la Dignité de *Comes Domeſticorum*, que *Vigilantius* avoit euë, fut conférée à *Ellebichus* ou *Allobichus*. C'étoient tous des Créatures de *Jovius*, dont l'autorité ſe trouva par-là fermement établie (*c*). *Généride*, Barbare de naiſſance, fut nommé Général des Troupes qui avoient leurs quartiers dans la *Rhétie*, la *Dalmatie* & la *Pannonie*, Contrées qu'il défendit avec autant de fidélité que de ſuccès contre les Barbares qui tâchérent de les envahir. *Zoſime* affirme qu'il étoit *Payen*, & que pour l'amour de lui *Honorius* révoqua la Loi qui excluoit les *Payens* des charges (*d*). La même Loi fut révoquée rélativement aux Hérétiques, particuliérement les *Donatiſtes*, auxquels on rendit les Egliſes qui leur avoient été ôtées autrefois. L'Empereur ſuivit en cela le conſeil de *Jovius*, d'*Héraclien* Comte d'*Afrique*, & de *Macrobe*, Auteur des *Saturnales*, en ce tems-là Proconſul d'*Afrique* (*e*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la priſe de* Rome, *&c.*

Les Généraux Turpilio *&* Vigilantius *mis à mort.*

Alaric étant de retour devant *Rome*, comme nous l'avons vu, le Sénat envoya une ſeconde députation à l'Empereur, pour le preſſer d'exécuter les articles d'un Traité qu'il avoit lui-même ratifié. *Alaric* approuva cette démarche, & donna un Corps de *Goths* pour eſcorter les Députés, parmi leſquels étoit *Innocent* Evêque de la Ville. Dans ce même tems *Alaric*, de l'avis de *Jovius*, avec qui il avoit formé d'étroites liaiſons en *Epire*, s'avança avec une partie de ſon Armée juſqu'à *Rimini*, pour être plus à portée de traiter avec l'Empereur, qui ſe trouvoit alors à *Ravenne*. *Jovius* alla conférer avec lui à *Rimini*, & après quelques entrevuës écrivit en Cour, qu'il conſeilloit à l'Empereur d'exécuter les articles dont on étoit convenu; ou, qu'en cas qu'il ne jugeat point la choſe raiſonnable, il ſatisfît *Alaric*, en lui conférant le grade de Commandant en Chef de toutes les Armées *Romaines*. *Honorius* répondit à cette Lettre, qu'il n'accorderoit jamais aucun avancement à *Alaric*, ni à aucun des ſiens. Cette réponſe de

Honorius *rejette les demandes d'*Alaric.

(*a*) Zoſ. p. 824.
(*b*) Idem p. 820, 821.
(*c*) Idem ibid. Phot. p. 181.
(*d*) Zoſ. ibid.
(*e*) Hier. Ep. 8. p. 65. Cod. Theod. Tit. 4. p. 199.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

de l'Empereur ayant été remise à *Jovius*, dans le tems qu'il se trouvoit dans la tente d'*Alaric*, il eut l'imprudence de la lire à haute voix. *Alaric*, à l'ouïe d'une déclaration si offensante, se mit sur le champ en marche du côté de *Rome*. Mais ayant changé d'avis peu de tems après, il envoya quelques Evêques à *Honorius*, pour offrir à ce Prince de contracter avec lui une alliance perpetuelle, & de défendre l'Empire contre tous ceux qui entreprendroient de l'attaquer, pourvu qu'en lui donnant une petite somme d'argent, il le mît en état de payer ses Troupes, & de les empêcher ainsi de se mutiner en cas qu'il les licentiât. Il exigeoit outre cela, qu'on permît à ses gens de s'établir dans la *Rhétie* & dans le *Noricum*, qui étoient les Provinces le plus exposées aux incursions des Barbares. Ces propositions, quoique très-raisonnables, furent rejettées, *Jovius* ayant, par une seconde faute, ôté tout moyen d'accommodement; car dans la crainte que l'Empereur n'inférât de la conduite qu'il avoit tenuë en dernier lieu, qu'il favorisoit secrettement *Alaric*, il se mit à jouër un rôle diamétralement opposé, & engagea l'Empereur à jurer qu'il ne feroit jamais de Paix avec *Alaric*: c'est ce qu'il jura lui-même par la tête de l'Empereur; & il obligea tous les Officiers, tant Civils que Militaires, à prêter le même serment (*a*). *Alaric*, quoiqu'instruit d'un si étrange procédé, renvoya les Evêques à *Ravenne*, & fit représenter à l'Empereur, quelle imprudence il y avoit à lui, qui manquoit de forces pour lui résister, à exposer sa Capitale, depuis tant de siécles la Maîtresse du Monde, à devenir la proye de ses Ennemis. Mais l'Empereur ayant persisté obstinément dans sa résolution, *Alaric* continua sa marche jusqu'à *Rome*, & s'étant approché de la Ville, fit instruire les habitans de l'injuste procédé d'*Honorius*, en leur conseillant de se joindre avec lui contre ce Prince, & de pourvoir ainsi à leur propre sureté. Ce conseil fut d'abord rejetté avec indignation; mais *Alaric* ayant, après un siége de peu de jours, pris le château à l'embouchure du *Tibre*, où étoient presque tous les vivres, les habitans ouvrirent leurs portes, & le reçurent dans la Ville. Il fit son entrée, accompagné d'un petit nombre de Gens de guerre, & obligea les Citoyens à renoncer au serment de fidélité qu'ils avoient prêté à *Honorius*, & à reconnoître, non lui-même, quoique la chose dépendît de lui, mais *Attale*, alors Préfet de la Ville, pour l'Empereur (*b*).

Et jure de ne jamais faire de Paix avec lui.

*Modération d'*Alaric.

Il assiége Rome, *qui se soumet & reconnoit* Attale *pour Empereur.*

Attale étoit natif d'*Ionie*, & fort aimé d'*Alaric* & de ses *Goths*, à cause qu'il avoit été baptizé par *Ségisaire* leur Evêque (*c*). Ainsi il professoit la doctrine d'*Arius*, quoiqu'il fût réellement *Payen*, suivant *Philostorge* (*d*). *Attale*, ainsi créé Empereur par *Alaric*, le créa à son tour Commandant en chef de toutes ses forces, & fit *Ataulphe* son *Comes Domesticorum*, partageant les autres charges éminentes entre les *Payens* & les *Ariens*. Comme c'étoit une chose de la derniére importance de s'assurer de l'*Afrique*, d'où *Rome* tiroit ses grains, *Alaric* conseilla au nouvel Empereur d'y envoyer sans délai un Corps considérable.

(*a*) Soz. L. IX. c. 7. p. 808, 809. Zos. p. 822–824.
(*b*) Soz. Zos. ibid.
(*c*) Soz. c. 9. p. 811.
(*d*) Philost. L. XII. c. 3. p. 533.

ble de troupes, sous la conduite de *Drumas*, *Goth* de nation, & très-bon Officier: mais *Attale*, contre l'avis d'*Alaric*, chargea de cette commission un nommé *Constantin* ou *Constans*, qui n'entendoit rien au Métier de la guerre; outre cela il ne lui donna que peu de monde, à cause que les Aruspices, dit *Sozoméne*, lui avoient déclaré que l'*Afrique* se soumettroit d'abord (*a*). Mais *Constantin* eut à peine mis pied à terre en *Afrique*, qu'il fut taillé en piéces avec tous les siens par *Héraclien*, qui eut soin de tenir si bien fermés tous les Ports d'*Afrique*, qu'il ne fut pas possible d'en tirer du blé pour l'*Italie*, ce qui réduisit bientôt *Rome* à de cruelles extrémités (*b*). Dans ce même tems *Attale*, sans attendre des nouvelles d'*Afrique*, partit de *Rome* avec le renfort qu'il avoit reçu d'*Alaric*, dans le dessein d'assiéger l'Empereur dans *Ravenne*. *Honorius*, allarmé de ces mouvemens, dépêcha *Jovius*, son Premier Ministre, *Valens* Général d'Infanterie, *Potanius* le Questeur, & *Julien* son premier Sécrétaire, pour attendre *Attale* à *Rimini*, & lui dire que l'Empereur consentoit à l'associer à l'Empire. Mais *Attale* ne voulut pas seulement accorder à *Honorius* la vie, & la liberté de se retirer en telle Ile qu'il pourroit choisir (*c*). *Jovius*, dans une conférence secrette avec *Attale*, lui conseilla, non seulement de ne se point relâcher sur les articles, mais aussi d'empêcher l'Empereur d'avoir des Descendans; proposition qu'*Attale* rejetta avec horreur, s'il en faut croire *Olympiodore* (*d*). Ce perfide Ministre retourna à la Cour, mais ayant été renvoyé à l'Usurpateur avec de nouvelles propositions, il resta avec lui. *Honorius*, se voyant ainsi trahi par ses amis, & absolument hors d'état de faire tête à tant d'Ennemis, résolut d'abandonner *Ravenne*, & de se sauver par mer dans l'Orient; mais il fut détourné de l'exécution de ce dessein par l'arrivée de 4000 hommes, que lui envoyoit son neveu *Théodose*. Ce secours le détermina à attendre à *Ravenne* quel tour les affaires prendroient en *Afrique*. Le succès, dans cette Province, répondit parfaitement à ses espérances; car *Attale*, après la mort de *Constans*, y ayant envoyé un Corps de troupes plus nombreux que le premier, *Héraclien* les tailla pareillement en piéces, & continua non seulement à tenir les Ports fermés, mais envoya aussi une bonne somme à *Honorius* qui le distribua sur le champ à ses Soldats, & par ce moyen commença à rétablir ses affaires (*e*). Dans ce même tems *Alaric* se rendit maître de toutes les Villes de *Liguria* & d'*Æmilia*, à l'exception de *Bononia*, qu'il fut obligé d'abandonner après un assez long blocus. Il fit par-tout proclamer *Attale* Empereur, & obligea les Peuples à lui prêter serment de fidélité (*f*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, &c.

Les Troupes de l'Usurpateur défaites par Héraclien *en* Afrique.

Honorius *propose d'associer* Attale *à l'Empire.*

Honorius *reçoit un renfort de* Théodose.

Pendant que ces choses se passoient en *Italie*, *Geroncius*, à qui *Constans*, fils de *Constantin*, avoit confié le Gouvernement d'*Espagne*, comme nous l'avons vu ci-dessus s'étant révolté contre *Constantin*, proclama Empereur un nommé *Maxime*, qu'*Olympiodore* (*g*) suppose avoir été son fils, pendant

Maxime *proclamé Empereur en* Espagne.

(*a*) Soz. p. 810.
(*b*) Zos. p. 829. Soz. ibid.
(*c*) Zos. p. 828. Phot. Phot. p. 181.
(*d*) Phot. ibid.
(*e*) Zos. p. 829. Oros. L. VII. c. 42. p. 224.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Phot. c. 80. p. 184.

Depuis la mort de Théodose le Grand, jusqu'à la prise de Rome, &c.

dant que d'autres Ecrivains l'appellent son client ou sa créature (*a*). *Orose* parle de lui comme d'un homme de basse extraction, & presque inconnu (*b*).

Les Bretons secouent le joug de l'Empire.

A peine la révolte de *Geroncius* fut-elle sçuë dans les *Gaules*, que les *Vandales*, les *Suéves*, les *Alains*, & d'autres Peuples barbares, à qui *Constantin* avoit permis de rester dans cette Province, coururent aux armes, probablement à l'instigation du nouvel Usurpateur, & s'emparérent de plusieurs Villes. Le Peuple n'ayant point de secours à attendre d'*Honorius* ni de *Constantin*, résolut de se défendre lui-même. Les *Bretons* furent les premiers qui, secouant le joug de l'Empire, établirent entre eux une nouvelle forme de Gouvernement, après avoir chassé les Barbares, c'est-à-dire, les *Germains*, suivant *Zosime*, mais probablement les *Ecossois* ou les *Irlandois*, qui avoient envahi leur Pays (*c*). Ils continuérent à être un Peuple libre jusqu'à l'an 421 ou 422, quand, attaqués par leurs redoutables voisins, les *Ecossois*, ils furent obligés d'implorer le secours de l'Empereur, & de se soumettre de-nouveau aux Loix de l'Empire, comme nous le dirons en son lieu. Tous les *Armorici*, dit *Zosime*, c'est-à-dire, dans le langage des *Gaulois*, les habitans des côtes de la Mer, suivirent l'exemple des *Bretons*, & formérent un nouvel Etat (*d*), qui, nonobstant tous leurs efforts, fut de peu de durée. Les Barbares, trouvant plus de résistance qu'ils n'en avoient attenduë de la part des *Gaulois*, qui s'étoient mis en défense, & instruits de la foiblesse de l'*Espagne*, qu'on leur représentoit comme une Pays abondant & fertile, résolurent d'essayer s'ils pourroient s'y établir. Dans cette vuë les *Vandales*, les *Suéves*, & les *Alains*, prirent la route des *Pyrenées*, qu'ils passérent sans obstacle, ceux que *Geroncius* avoit chargés d'en défendre les défilés, s'étant retirés à leur approche, ou s'étant joints à eux (*e*). C'est ainsi que les Barbares entrérent pour la premiére fois en *Espagne* l'an 409, un *Mardi*, dit *Idace*, le 28 de *Septembre*, ou le 13 d'*Octobre* (*f*); mais l'an 409, le 13 d'*Octobre* répondoit à un *Mécredi*. A la descente des *Pyrenées*, les Barbares inondérent l'*Espagne*, & s'y rendirent maîtres de plusieurs Villes, défirent les Troupes que *Constantin* avoit envoyées, sous la conduite de son fils *Constans* pour étouffer la Rebellion de *Geroncius*, & obligérent *Constans* lui-même à évacuer le Pays, & à se retirer avec son pere à *Arles* (*g*). Pour ce qui est de *Geroncius*, ils firent une espéce d'alliance avec lui contre *Constantin* leur Ennemi commun (*h*). Les Barbares commirent par-tout en *Espagne* de grandes cruautés, que le Lecteur trouvera décrites au long par *Idace*, qui dans ce même siécle fut Evêque d'une Ville d'*Espagne* (*i*). *Olympiodore* dit que les *Romains*, qui s'étoient réfugiés dans quelques forteresses, furent réduits à la cruelle néceſſité de s'entre-manger; & ajoûte qu'une mere, qui avoit quatre enfans, les tua & les mangea tous: crime horri-

Et les Armorici.

Les Vandales, les Alains, & les Suéves entrent en Espagne.

Et ravagent tout le Pays.

(*a*) Soz. p. 814. Greg. Tur. p. 63. Orof. p 224. Prosp. an 402.
(*b*) Oros. ibid.
(*c*) Zos. L. VI. p. 827.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 2. p. 42. Oros. L. VII. c. 40. p. 223 Soz. L. IX. c. 12. p. 814.
(*f*) Idat. Chron.
(*g*) Soz. Oros. Greg. Tur. ibid.
(*h*) Phot. c. 80. p. 174.
(*i*) Chron. p. 10.

horrible, dont le Peuple lui-même se fit justice, en lapidant celle qui s'en étoit renduë coupable (*a*). Les Barbares continuérent leurs ravages mettant tout à feu & à sang, jusqu'à l'an 411, quand devenus maîtres absolus du Pays, ils se mirent à cultiver la terre, après avoir partagé entre eux par le sort les Provinces d'*Espagne*. La *Galice* tomba en partage aux *Vandales* & aux *Suéves*, dont les premiers avoient pour leur Roi *Gonderic*, & les autres *Ermeric*; le *Portugal* & la Province de *Carthagéne* aux *Alains*; la *Bœtique* aux *Silingiens*, qui étoient aussi *Vandales*, & qu'on prétend avoir donné au Pays qui leur échut par le sort, le nom de *Wandalusia*, qui fut changé dans la suite en celui d'*Andalusia* (*b*). Ceux des habitans, qui eurent le bonheur d'échapper au massacre général, se soumirent aux Barbares, qui leur jurérent sur les Evangiles qu'ils les traiteroient à l'avenir en Amis & en Alliés: serment qu'ils tinrent si religieusement, que plusieurs *Romains* aimérent mieux aller vivre en pauvreté sous leur domination, que sous celle de l'Empereur (*c*). Les habitans de *Galice* maintinrent néanmoins leur indépendance, & formérent un nouvel Etat dans un coin de cette Province, où ils furent souvent attaqués, mais sans succès, par *Emeric*, ou *Ermeric*, Roi des *Suéves* (*d*). Il n'arriva rien de remarquable cette année dans l'Orient, horsmis un tumulte à *Constantinople*, où le Peuple se souleva à l'occasion de la cherté du pain, & mit le feu à la maison de *Monaxe*, Préfet de la Ville; mais les Sénateurs, & quelques riches Citoyens, ayant par des contributions volontaires collecté une somme considérable pour assister les pauvres, le tumulte fut appaisé (*e*).

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, &c.

*Et partagent entre eux les Provinces d'*Espagne.

Tumulte à Constantinople.

L'Année suivante 410, durant laquelle *Varane* seul fut Consul, est remarquable par la prise de *Rome* par *Alaric*. *Varane* commença les fonctions de son Consulat à *Constantinople*; mais l'Empire d'Occident, & particuliérement la Ville de *Rome*, éprouvoient tant de troubles, qu'*Honorius* n'avoit guéres le loisir de songer à un Consul. *Attale* ne laissa pas de conférer cette Charge à un *Payen*, nommé *Tertulle*, mais ce dernier ne fut reconnu que par les partisans de l'Usurpateur; de-là vient que *Varane* est nommé seul dans les *Fastes*, & dans les Loix, dont quelques-unes sont datées ainsi, *l'année après le huitiéme Consulat* d'Honorius, *& le troisiéme de* Théodose (*f*). Comme *Héraclien* continuoit à tenir les Ports d'*Afrique* fermés, & que les terres n'avoient pas été cultivées en *Italie* depuis quelques années, à cause des guerres, le Peuple *Romain* en fut réduit à se nourrir de glands; la chair humaine se vendit même publiquement à *Rome*; & l'on assure (*g*) que plusieurs meres mangérent leurs propres enfans. Un fléau si horrible obligea *Alaric* & *Attale* à gagner en hâte la Ville de *Rome*, pour y délibérer avec le Sénat sur les moyens de procurer des vivres aux habitans. La plupart des Sénateurs furent d'avis, qu'il falloit envoyer en *Afrique* un Corps de *Goths*, *Alaric* assurant que *Drumas*, un de

Horrible famine à Rome.

(*a*) Phot. c. 80. p. 189.
(*b*) Oros. c. 41. p. 223. Idat. Isid. Chron.
(*c*) Oros. L. III. c. 23. p. 173. & L. VII. c. 41. p. 223.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Cod. Theod. Tit. 5. p. 84.
(*f*) Cod. Theod. Chron. p. 156.
(*g*) Socrat. L. IX. p. 810. Zos. L. VI. p. 830.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

de ses Officiers soumettroit cette Province, quand il n'auroit pour toutes forces avec lui que 500 de ses compatriotes; mais *Attale* ayant déclaré ouvertement, qu'il ne prétendoit point employer de *Goths* dans cette guerre, *Alaric* en fut si piqué qu'il résolut de déposer cet homme ingrat & présomtueux, qui d'ailleurs n'avoit pas les talens requis pour soutenir la Dignité Impériale. Il fut confirmé dans cette résolution par *Jovius*, qui réussit à lui faire croire qu'*Attale*, pour ne plus dépendre de lui, avoit résolu de lui ôter la vie. Cette conduite de *Jovius* l'a fait soupçonner d'avoir entretenu une correspondance secrette avec *Honorius*, & même de n'avoir abandonné ce Prince que dans la vuë de trahir *Attale* (*a*). Quoi qu'il en soit, *Alaric*, indigné contre *Attale*, envoya à *Honorius* quelques Députés avec des propositions d'accommodement très-raisonnables; & comme ce Prince parut assez disposé à les accepter, *Alaric* fit dépouiller *Attale* de toutes les marques de Souveraineté, & les envoya à *Honorius*. Cependant il ne voulut livrer, ni *Attale* lui-même, ni son fils *Ampelius*, mais exigea absolument qu'on leur pardonnât, puisque leur crime étoit son ouvrage plutôt que le leur (*b*).

Alaric *dépose* Attale.

Attale étant ainsi déposé, *Alaric* s'approcha de *Ravenne*, & s'arrêta à un endroit appellé les *Alpes* environ à neuf milles de cette Ville pour mettre la derniére main au Traité d'accommodement entre lui & l'Empereur (*c*). Mais cette face paisible des affaires fut bientôt altérée par un changement imprévu: *Sarus* le *Goth*, dont il a plus d'une fois été parlé ci-devant, commandoit un Corps de 300 hommes dans le *Picenum*, sans se déclarer pour *Honorius*, ni pour *Alaric*. Cependant *Ataulphe*, qui avoit conçu contre lui une haine mortelle, résolut de le détruire, & marcha pour cet effet contre lui à la tête d'un nombreux parti: ce qui obligea *Sarus* à gagner *Ravenne*, & à se déclarer pour *Honorius*. *Olympiodore* dit qu'*Alaric* fut si piqué de la réception obligeante que l'Empereur fit à *Sarus*, qu'il ne voulut plus entendre parler d'accommodement (*d*). D'un autre côté, *Sozoméne* nous apprend que *Sarus*, craignant que la Paix ne lui portât du préjudice, attaqua inopinément les *Goths*, & en passa plusieurs au fil de l'épée (*e*). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'*Alaric* quitta fort en colére les environs de *Ravenne*, rejoignit son Armée campée près de *Rome* (*f*), & rendit à *Attale* la pourpre, & les autres marques de la Puissance Souveraine, mais que peu de jours après il l'en dépouilla de nouveau, comme s'il avoit eu dessein de tourner en ridicule la qualité de Chef de l'Empire (*g*). *Socrate* écrit que l'ayant montré aux Soldats vêtu en Souverain, il l'exposa le lendemain à leur vuë habillé en Esclave (*h*). Voilà à quoi en étoit réduite la Majesté de l'Empire *Romain*.

Et propose un accommodement avec Honorius.

Qui est malheureusement rompu.

Alaric ne fut pas plutôt arrivé devant *Rome*, qu'il la bloqua de tous côtés; ce qui réduisit en peu de jours les habitans, qui manquoient déjà de

Rome *assiégée de nouveau, prise & pillée.*

(*a*) Philost. p. 181.
(*b*) Phot. c. 80. p. 181. Zos. p. 830. Soz. p. 810. Philost. L. XII. c. p. 533.
(*c*) Soz. p. 809 Zos. p. 831.
(*d*) Phot. p. 180.
(*e*) Soz. p. 811.
(*f*) Idem ibid. Philost. p. 534.
(*g*) Oros. L. VII. c. 42. p. 224.
(*h*) Socrat. L. VII. c. 10. p. 346, 347.

de vivres, aux derniéres extrémités. Quelques Auteurs, & entre autres *St. Jérôme (a)*, assurent que la Ville se signala par une longue défense; au lieu que d'autres prétendent qu'*Alaric* s'en rendit maître avec tant de promtitude, qu'*Honorius*, entendant dire à un de ses Courtisans que *Rome* n'étoit plus, s'imaginoit qu'il vouloit parler d'un Coq favori, qui portoit ce nom, ne sachant pas même que la Ville de *Rome* fût assiégée (*b*). Les Historiens ne sont pas d'accord non plus sur la maniére dont cette Capitale fut prise. *Procope* raconte qu'une Dame *Romaine*, nommée *Proba*, touchée de la misérable condition du Peuple, obligé d'avoir recours aux plus funestes moyens pour ne point périr de faim, ouvrit de nuit les portes à l'Ennemi (*c*). Suivant *Sozoméne* la Place fut prise par trahison, sans s'expliquer davantage (*d*); mais *Orose* se sert du mot *irrumpit* (*e*), qui semble marquer que l'Ennemi emporta la Ville d'assaut. Quoi qu'il en soit, cette orgueilleuse & superbe Ville, appellée la Capitale de l'Univers, après avoir triomphé de tant de Peuples, & avoir étendu son empire depuis un bout du Monde connu jusqu'à l'autre, fut le 24. d'*Août* de la présente année, prise par un Barbare, qui n'avoit pas un pouce de terre qu'il pût dire à lui. Comme elle avoit durant l'espace d'1163. ans, pillé le reste de la Terre, & qu'elle s'étoit enrichie des dépouilles des Peuples vaincus, elle subit à la fin le même sort, & souffrit à son tour les calamités qu'elle avoit fait souffrir à tant d'autres. *Alaric*, dans l'instant que ses Soldats alloient pénétrer dans la Ville, leur dit que toutes les richesses du Monde y étoient concentrées, & qu'il les leur abandonnoit; mais il leur enjoignit en même tems de ne répandre le sang que de ceux qu'ils trouveroient en armes, & sur-tout d'épargner ceux qui se réfugieroient dans quelque Sanctuaire, particuliérement dans les Eglises de *St. Pierre* & de *St. Paul*, qu'il nomma, parce qu'étant spacieuses, elles pouvoient servir d'azile à un plus grand nombre de malheureux. Ayant donné ces ordres, il abandonna *Rome* aux *Goths*, qui la traitérent, dit *St. Jérôme*, comme les *Grecs* firent l'ancienne *Troye* (*f*); car après l'avoir pillée durant l'espace de trois, ou, selon d'autres, de six jours, ils y mirent le feu en divers endroits. Le magnifique Palais de *Saluste*, & plusieurs autres Edifices superbes, furent réduits en cendres; & s'il en faut croire *Procope*, il ne resta pas une seule maison entiére dans la Ville (*g*). *St. Jérôme* (*h*) & *Philostorge* (*i*) vont plus loin, & représentent cette grande Capitale de l'Empire comme changée en un monceau de cendres & de ruines. Quoique la plupart des *Goths* s'abstinssent de répandre du sang, d'autres néanmoins, plus sanguinaires, passérent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouvérent sur leur chemin; desorte que les ruës, dans quelques quartiers de la Ville, étoient couvertes de corps morts, & comme changées en ruisseaux de sang (*k*). Cependant on ne fit aucun mal à ceux qui s'étoient réfugiés dans des Eglises; &

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

Misérable condition de la Ville.

(*a*) Hier. Ep. 16. p. 121.
(*b*) Prosp. Bell. Vand. L. I. c. 2. p. 180.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Soz. L. IX. c. 9. p. 811.
(*e*) Oros. p. 222.
(*f*) Hier. Ep. 16. p. 121.
(*g*) Procop. p. 179.
(*h*) Hier. Ep. 12. p. 109.
(*i*) Philost. p. 534.
(*k*) Idem ibid.

Depuis la mort de Théodose le Grand, *jusqu'à la prise de* Rome, *&c.*

& les *Goths* eurent eux-mêmes la précaution d'y conduire ceux à la conservation desquels ils prenoient quelque intérêt (*a*). Plusieurs Statuës des Dieux, qui avoient été laissées entiéres par les Empereurs, comme des chefs-d'œuvre de l'art, furent en cette occasion détruites, soit par les *Goths*, qui quoique la plupart *Ariens*, étoient de zélés *Chrétiens*, soit par une horrible tempête mêlée de tonnerre & d'éclairs, qui fondit dans ce même tems sur la Ville, comme si elle avoit été envoyée exprès pour achever la destruction de l'Idolâtrie, & pour abolir les derniers monumens des Superstitions *Payennes* (*b*). Le sçavant Evêque de *Meaux* a composé un célébre Traité, pour démontrer que la prise de *Rome* par *Alaric* doit être regardée comme un des principaux Mystéres prédits par *St. Jean* dans ses Révélations (*c*). Les *Payens* attribuérent les calamités que *Rome* éprouva dans cette funeste conjoncture, à son renoncement au culte de ces Dieux, qui l'avoient si souvent protégée contre de bien plus puissans ennemis. Mais *St. Augustin* a combattu ces fausses idées dans son 81. 105. & 106. Sermons, dans un autre, qui a pour titre *de la destruction de la Ville de* Rome (*d*), & dans son grand Ouvrage *de la Cité de Dieu*, dans lequel il fait voir que *Rome* avoit souffert de bien plus grands malheurs avant qu'elle embrassât la vraye Foi, & que ce fut la Religion *Chrétienne* qui la préserva d'une entiére destruction (*e*).

(*a*) Hier. & Soz. ibid.
(*b*) Oros. L. VII. c. 39. p. 222. & L. II. c. 19. p. 164.
(*c*) Explic. de l'Apocalypse.
(*d*) Aug. Serm. p. 546. & Rom. Excid. p. 330.
(*e*) Idem de Civit. Dei.



CHA-

CHAPITRE XXX.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la prise de la Ville par les GOTHS, jusqu'à la mort de THEODOSE II.

ALaric s'étant arrêté, suivant quelques Auteurs, six, suivant d'autres, seulement trois jours, dans *Rome*, se retira en *Campanie*, emmenant avec lui d'immenses richesses, & un grand nombre de captifs, parmi lesquels se trouvoit *Placidie* sœur d'*Honorius*, qu'il traita avec tout le respect dû à son sexe & à son rang. Après qu'il eut ravagé la *Campanie*, la *Lucanie*, *Samnium*, l'*Apulie*, la *Calabre* & le Pays des *Brutiens*, il s'approcha du détroit de *Sicile*, pour passer dans cette Ile, & de-là en *Afrique*, qu'il avoit dessein de subjuguer. La Flotte qu'il avoit équippée pour cet effet ayant fait naufrage dans le détroit, il resta aux environs de *Rhége*, délibérant sur les mesures qu'il y avoit à prendre; mais avant que d'en venir à quelque résolution, il fut attaqué d'une violente maladie, qui l'emporta en peu de jours (*a*).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Alaric *se retire en* Campanie

Il meurt aux environs de Rhége.

Les *Goths* furent mortellement affligés de la mort de leur Roi; car ils lui avoient donné ce titre, comme nous l'avons vu ci-dessus. Dans la crainte que les *Romains* ne fissent quelque indigne traitement à ses os, ils détournérent le cours du *Busento*, près de *Cosenza*, dans la *Calabre Ultérieure*; & l'ayant enterré, avec quantité de riches dépouilles, dans le lit de la riviére, ils firent reprendre aux eaux leur cours naturel, & tuérent tous les Esclaves qu'ils avoient employés à faire cet Ouvrage (*b*). Ils nommérent ensuite *Ataulphe* pour Roi à sa place. Il étoit beau-frere du Prince défunt, qui avoit épousé sa sœur. *Jornandès* affirme qu'il retourna à *Rome*, & qu'il pilla cette Capitale pour la seconde fois (*c*). Mais aucun Auteur de ces tems-là ne fait mention de cette seconde destruction de *Rome*, comme s'exprime cet Historien.

Ataulphe *nommé Roi à sa place.*

Tandis que les Barbares ravageoient ainsi l'*Italie* d'un côté, *Constantin*, quittant les *Gaules*, où il régnoit y entra de l'autre, publiant qu'il marchoit au secours d'*Honorius*, quoique son vrai dessein fût de le dépouiller du peu de Provinces qui lui restoient encore. Il s'étoit dans cette vuë déja avancé jusqu'à *Vérone*; mais pendant qu'il se préparoit à passer le *Pô*, pour se rendre à *Ravenne*, & y conférer, à ce qu'il prétextoit, avec l'Empereur sur les mesures qu'il convenoit de prendre, il reçut la nouvelle de la fin malheureuse; mais bien méritée d'*Allabicus* ou *Allobicus*, un

Constantin *envahit* l'Italie.

(*a*) Oros. L. II. c. 19. p. 164. Socrat. L. VII. c. 10. p 347. Philost. L. XII. c. 3. p. 524. Aug. Civ. Dei. L. I. c. 10. p. 8.

(*b*) Jorn. ibid.

(*c*) Idem p. 654.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

un des Généraux d'*Honorius*, que ce Prince avoit fait mettre à mort sur le soupçon bien fondé, qu'il entretenoit une correspondance secrette avec l'Usurpateur (*a*). Cette fâcheuse nouvelle détermina *Constantin* à repasser en hâte les *Alpes*, & à gagner *Arles*, où il trouva son fils *Constans* que les Barbares avoient chassé d'*Espagne*. *Geroncius*, qui s'étoit joint à eux, le poursuivit jusque dans les *Gaules*; ce qui obligea *Constantin* à envoyer *Edobicus*, un de ses Généraux, chercher du secours parmi les *Francs* & les *Germains*, & à confier la garde de *Vienne*, & des autres Villes situées sur le *Rhône*, à son fils *Constans*. Mais *Geroncius* étant arrivé dans ce même tems devant *Vienne*, prit la Place; & après avoir fait mourir *Constans*, s'avança jusqu'à *Arles*, où il assiégea *Constantin* lui-même (*b*).

Mais repasse les Alpes *en hâte, & se retire à* Arles.

Constans *mis à mort par ordre de* Geroncius.

Pendant que l'Empire d'Occident éprouvoit toutes ces calamités, les Provinces de l'Orient jouïssoient d'une profonde Paix sous la sage administration d'*Anthemius*; desorte qu'il n'y arriva rien de remarquable, excepté la disgrace d'un nommé *Androme*, Gouverneur de *Pentopolis*, qui par ses extorsions tyranniques s'attira le malheur d'être d'abord excommunié par *Synesius* Evêque de *Ptolémaïde*, & ensuite dépouillé de son Gouvernement par *Anthemius* (*c*).

L'année suivante 411. *Théodose* fut seul Consul pour la quatriéme fois, les troubles de l'Occident ayant empéché *Honorius* de nommer quelqu'un à cette Dignité (*d*). Cette année *Honorius* envoya *Constance*, Officier d'un mérite distingué, & inviolablement attaché aux intérêts de son Prince, dans les *Gaules*, pour faire la guerre à *Constantin*, que depuis son entrée en *Italie* l'Empereur ne regardoit plus comme son Collégue, mais comme un Ennemi de la Patrie. *Constance*, étoit suivant *Olympiodore*, natif de *Panaisa* en *Illyrie* (*e*). *Valois* suppose, nous ignorons sur quel fondement, qu'il étoit de *Naissus* en *Dacie*, Patrie de *Constantin le Grand* (*f*). C'étoit un homme doué de talens extraordinaires, bien fait de sa personne, d'une conversation agréable, franc, généreux, desintéressé, vaillant, & également capable de commander une Armée & de gouverner un Etat (*g*). A peine eut-il été nommé à cette Expédition, qu'il prit avec une puissante Armée le chemin des *Gaules*, oú il fut d'abord joint par la plupart des Troupes de *Geroncius*, qui étoit actuellement occupé à faire le siége d'*Arles*. *Geroncius* se voyant abandonné de ses gens, leva le siége avec précipitation, & se retira en *Espagne*, où le peu de Soldats qui l'accompagnoient, irrités de la sévérité avec laquelle il les traitoit, l'attaquérent dans la maison où il étoit logé. Il n'avoit avec lui qu'un seul Ami & quelques Esclaves, & ne laissa pas de se défendre si bien, qu'il tua trois cens de ces Assassins. A la fin les Esclaves se sauvérent, ce que *Geroncius* auroit pu faire pareillement, s'il avoit pu se résoudre à abandonner sa femme, qu'il aimoit tendrement. Dans cette extrémité, il prit la résolution de se donner

Son Caractére.

Geroncius *léve le siége d'*Arles *& se retire en* Espagne.

(*a*) Soz. L. IX. c. 12. p. 814. Phot. c. 80. p. 181. Zos. L. V. p. 821.
(*b*) Soz. ibid. Phot. p. 184. Oros. p. 124.
(*c*) Synes. c. 74. p. 220.
(*d*) Idat. Prosp. Cassiod.
(*e*) Phot. c. 80. p. 193.
(*f*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 107.
(*g*) Phot. p. 185. Oros. c. 43. p. 224. Soz. L. IX. c. 16. p. 815.

ner la mort. Sa femme qui s'appelloit *Nonnichia*, inſtruite de ſon deſſein, le conjura de la tuër, plutôt que de permettre qu'elle tombât entre les mains d'une Soldateſque forcenée. Touché de ſes larmes, il lui ôta la vie premiérement, puis à ſon Ami, & enfin à lui-même *(a)*. C'eſt une choſe ſurprenante, que *Sozomène* ait vanté cette réſolution de *Nonnichia*, comme digne de la Religion *Chrétienne* qu'elle profeſſoit *(b)*. Pour ce qui eſt de *Maxime*, que *Geroncius* avoit fait proclamer Empereur, il fut ſaiſi par ſes propres gens, & amené à *Conſtance*, qui le fit dépouiller de toutes les marques de la Suprême Dignité, mais lui laiſſa la vie, le regardant comme hors d'état de lui donner le moindre ombrage *(c)*. Il ſe retira en *Eſpagne* parmi les Barbares, & vivoit encore dans le tems qu'*Oroſe* écrivoit ſon Hiſtoire, c'eſt-à-dire en 417 *(d)*.

Depuis la priſe de la Ville par les Goths, juſqu'à la mort de Théodoſe II.

Où il ſe tuë lui-même.

Maxime *eſt pris, mais on lui laiſſe la vie.*

Pour revenir à *Conſtance*, il continua le ſiége d'*Arles* que *Geroncius* avoit commencé. *Conſtantin* qui étoit dans la Place avec ſon ſecond fils, nommé *Julien*, ſe défendit pendant quatre mois, dans l'attente du ſecours qu'*Edobicus* étoit allé ſolliciter en *Germanie*. *Edobicus* arriva enfin à la tête d'une Armée beaucoup plus nombreuſe que celle de *Conſtance*; ce qui effraya tellement les Généraux de l'Empereur, qu'ils voulurent abandonner le ſiége, & ſe retirer en *Italie*. Mais la retraite leur étant coupée par l'Ennemi, il fallut néceſſairement en venir à une action. Pour la tenter avec plus d'apparence de ſuccès, *Ulphilas* qui commandoit ſous *Conſtance*, paſſa le *Rhône* avec un détachement d'Infanterie, & alla ſe cacher dans un Bois, où il reſta juſqu'à ce que les Ennemis fuſſent paſſés pour combattre l'Armée de *Conſtance*. Dès qu'on en fut aux mains, il ſortit de ſon embuſcade, chargea en queuë les *Germains*, qui en étoient déja aux priſes avec les *Romains*, & les mit en fuite. *Edobicus* gagna la maiſon d'un Seigneur *Gaulois* nommé *Ecdices*; mais celui-ci, nonobſtant toutes les graces qu'il avoit reçuës de lui, lui coupa la tête, & la porta à *Conſtance*, qui ordonna au perfide *Gaulois* de ſortir du Camp à l'inſtant même, de peur que ſa préſence n'attirât quelque effet de la vengeance céleſte ſur toute l'Armée *(e)*. *Conſtance* retourna au plutôt devant *Arles*, qui continuoit toujours à ſe défendre; mais ayant reçu, durant ces entrefaites, la nouvelle que *Jovin* venoit de ſe faire proclamer Empereur dans la *Gaule Ultérieure*, & s'avançoit du côté d'*Arles* avec une puiſſante Armée, compoſée d'*Allemans*, de *Francs*, de *Bourguignons* & d'*Alains*, dans le deſſein d'attaquer ſon Armée, il jugea à propos d'accepter les conditions qui lui avoient été propoſées par les Aſſiégés, mais qu'il avoit juſqu'alors rejettées, ſçavoir, une Amniſtie génerale, & une promeſſe, confirmée par ſerment, qu'on laiſſeroit la vie à *Conſtantin* & à *Julien*. En conſéquence de ce Traité, les habitans ouvrirent leurs portes, & l'Armée victorieuſe fut reçuë dans la Ville. *Conſtantin* avoit quelque tems auparavant quitté la Pourpre, & s'étant retiré dans une Egliſe, y avoit pris les Ordres ſacrés, eſpérant échapper par ce moyen au reſſentiment de l'Empereur.

Les Germains, *qui viennent au ſecours de* Conſtantin, *defaits.*

Arles *ſe rend à* Conſtance.

(a) Oroſ. p. 224. Soz. p. 815. Phot. ibid.
(b) Soz. ibid.
(c) Oroſ. ibid.
(d) Idem ibid.
(e) Idem p. 223. Phot. c. 80. p. 184. Greg. Tur. Hiſt. Franc. Soz. L. IX. c. 14. p. 815.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

pereur. Cependant *Constance* s'assura de lui & de son fils, & les envoya en *Italie*, où ils furent décapités par ordre de l'Empereur, environ à trente milles de *Ravenne* (*a*). Ce Prince ne voulut point leur laisser la vie, parce qu'ils avoient fait mourir ses deux cousins *Didymius* & *Verinianus*; mais comme ce procédé étoit contraire à un des articles du Traité, tous les Historiens, tant *Chrétiens* que *Payens*, ont regardé cette action comme infame.

Constantin & son fils decapités.

Jovin se fait proclamer Empereur.

Vers le même tems que *Constantin* avoit quitté la Pourpre, *Jovin*, ou comme *Sozoméne* & *Philostorge* l'appellent, *Jovien*, la prit à *Mundiacum*, dit *Olympiodore* (*b*); que quelques Geographes prennent pour *Mayence*. Il descendoit d'une des plus illustres Familles des *Gaules*, & se fit proclamer Empereur à l'instigation de *Goar* Roi des *Alains*, & de *Guntarius*, ou *Gondicarius*, Prince des *Bourguignons* (*c*). Il paroît par ses Médailles, qu'il se rendit maître de *Treves* (*d*); mais son régne, comme nous le verrons, fut de courte durée.

Dans l'Orient la longue tranquillité, dont les habitans y avoient joui, fut troublée par les *Ausuriens*, Peuples *Maures*, qui ravagérent la Province de *Pentapolis*; mais ils furent bientôt chassés par *Anysius*, qui avoit succédé à *Andronic* en qualité de Gouverneur de ce Pays. Les *Sarrazins* pareillement commirent de grands desordres sur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*; mais se retirérent ensuite de leur propre mouvement.

Les Goths quittent l'Italie, & passent dans les Gaules.

L'année suivante 412, qui fut celle du neuviéme Consulat d'*Honorius*, & du cinquiéme de *Théodose*, les *Goths* quittérent enfin l'*Italie*, soit en vertu d'un Traité entre *Honorius* & *Ataulphe* leur nouveau Roi, comme *Jornandès* semble le supposer (*e*), ou parce qu'il ne restoit plus rien à piller dans le Pays. Quoi qu'il en soit, en quittant l'*Italie* ils passérent dans les *Gaules*, ravageant les Contrées qu'ils traversoient. A leur arrivée dans cette Province, *Attale*, qu'*Ataulphe* avoit mené avec lui, conseilla au Prince *Goth* de réunir ses forces avec celles de *Jovin* contre *Honorius*, & de partager entre eux les *Gaules*. *Ataulphe* & *Jovin* eurent une entrevuë à cette occasion; mais tout ce que nous sçavons du résultat, est que *Jovin* ne fut nullement content de voir dans les *Gaules* *Ataulphe* & ses *Goths* (*f*).

Sarus fait prisonnier par Ataulphe, & mis à mort.

Sarus, dont nous avons déja plus d'une fois fait mention, s'étant vers ce même tems soustrait à l'obéissance d'*Honorius*, parce que ce Prince refusoit de punir les auteurs du meurtre d'un de ses Officiers nommé *Bellerid*, avoit pris le chemin des *Gaules* pour offrir ses services à *Jovin*; ce qui étant parvenu aux oreilles d'*Ataulphe*, son mortel ennemi, il alla l'attendre à la tête d'un Corps de 1000 hommes. *Sarus*, quoiqu'il n'eût qu'environ vingt personnes avec lui, se défendit si vaillamment, qu'on eût toutes les peines du monde à le prendre en vie, après qu'il eut tué plusieurs hommes à l'Ennemi de sa propre main. *Ataulphe* le fit mettre à mort peu de

(*a*) Phot. Soz. Greg. Tur. ibid.
(*b*) Phot. c. 80
(*c*) Soz. p. 816, 817. Oros. p. 224. Phot. p. 184.
(*d*) Synes. Catast. p. 299. & Ep. 78. p. 223, 224.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 31. p. 655.
(*f*) Oros. p. 224. Phot. ibid.

de tems après, ce qui causa quelque mesintelligence entre *Jovin* & lui. Le premier associa durant ces entrefaites son frere *Sébastien* à l'Autorité Souveraine, contre l'avis d'*Ataulphe*, qui irrité de ce manque d'égards, dépêcha secrettement des Députés à *Honorius*, avec offre de lui rendre sa sœur *Placidie*, & de lui envoyer les têtes des deux Usurpateurs, pourvu qu'il fît fournir à ses gens une certaine quantité de blé. L'Empereur lui ayant d'abord accordé sa demande, *Ataulphe* trouva bientôt occasion de faire tuër *Sébastien*; mais *Jovin*, comprenant bien que ce n'étoit pas à son frere seul qu'on en vouloit, gagna *Valence*, où il fut assiégé, & à la fin obligé de se remettre entre les mains d'*Ataulphe*, qui le fit livrer à *Dardanus* Préfet des *Gaules*, par ordre duquel il fut mis à mort à *Narbonne* (*a*). *Idace* attribuë la perte des deux Usurpateurs aux Généraux d'*Honorius*, qui avoient peut-être joint *Ataulphe*. *Dardanus*, en ce tems-là Préfet des *Gaules*, est fort loué par *St. Jérôme* & par *St. Augustin*, qui lui écrivirent plusieurs Lettres. Mais *Apollinaris Sidonius*, qui est aussi honoré du titre de *Saint*, le dépeint comme un Monstre, en qui tous les vices de *Jovin* & de *Geroncius* (*b*) se trouvoient réunis *.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Jovin pris & mis à mort.

Cette année *Théodose*, ou plutôt *Anthemius*, fit réparer les murs des Villes frontiéres d'*Illyrie* (*c*).

Les nouveaux Consuls furent *Lucius* & *Héraclien*; mais le nom de ce dernier fut effacé des *Fastes*, parce qu'il se révolta cette même année en *Afrique*, après avoir si vaillamment défendu cette Province contre *Attale*. Il équippa une Flotte de 700 Voiles, suivant les uns, & de 3700, suivant d'autres (*d*). *Orose* assure que sa Flotte fut plus nombreuse que celle de *Xerxès*, d'*Alexandre*, ou de quelque autre Monarque dont il soit fait mention dans l'Histoire (*e*). Etant arrivé avec cette Flotte sur les côtes d'*Italie*, il débarqua son monde, & marcha droit à *Rome*; mais le Comte *Marinus* s'étant mis en chemin avec toutes les Troupes qu'il put rassembler, dans l'intention de le combattre, l'Usurpateur saisi d'une terreur panique, prit la fuite, & s'étant embarqué dans un de ses Vaisseaux, reprit seul la route de *Carthage*. Ses gens le voyant parti, se soumirent d'abord à *Honorius*, qui les reçut en grace, & fit publier peu de tems après un Edit, en date du 5. de *Juillet*, par lequel il déclaroit *Héraclien* Ennemi de

Révolte d'Héraclien en Afrique.

Il débarque en Italie, mais saisi d'une terreur panique regagne l'Afrique.

(*a*) Oros. ibid. Phot. p. 184. Soz. L. XX. c. 15. p. 817.
(*b*) Ibid. L. V. Ep. 9. p. 139.
(*c*) Cod. Theod. L. XV. Tit. 1. Leg. 29 p. 322.
(*d*) Marc. Chron.
(*e*) Oros. p. 224.

* Il paroît par une ancienne Inscription trouvée près de *Sisteron* en Provence, que *Dardanus*, ou *Claudius Postumius Dardanus*, avoit été Gouverneur de *Vienne* & du Territoire de cette Ville, Préfet des *Gaules*, Questeur, & qu'il fut à la fin élevé au rang de Patricien; que sa femme s'appelloit *Nevia Galla*; & que son frere, *Claudius Lepidus*, qui est appellé Comte dans l'Inscription, avoit été Gouverneur de *Germania Prima*, & Trésorier. Cette Inscription fut faite à l'honneur de *Dardanus* & de sa femme *Galla*, pour avoir bâti un Château sur un rocher escarpé, afin que les Habitans de la Campagne pussent avoir une retraite en cas d'irruption de la part des Barbares. Ce Château s'appelloit alors *Théopolis*, mais est connu présentement sous le nom de *Rochetaillée*.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, *jusqu'à la mort de* Théodose II.

de la Patrie, & autorisoit tout homme, quel qu'il fût, à l'appréhender, & à le tuër, en quelque endroit qu'il pût se trouver (*a*). Il fut, immédiatement après son retour à *Carthage*, découvert par des Soldats dans un vieux Temple, & taillé par eux en piéces (*b*). Ses biens furent confisqués, & donnés à *Constance* (*c*).

Où il est découvert & taillé en pieces par des Soldats.

La même année les *Francs* firent une irruption dans les *Gaules*, mirent le feu à la Ville de *Tréves*, & ravagérent tout le Pays voisin (*d*). Les *Bourguignons*, qui étoient entrés dans les *Gaules* en 407, avec les *Vandales* & les *Alains*, se rendirent cette année maîtres de la Contrée connuë présentement sous le nom d'*Alsace*. *Constance*, qui avoit conquis le reste des *Gaules*, après la mort des deux Usurpateurs, *Constantin* & *Jovin*, marcha à eux; mais comme ils demandérent la permission de s'établir dans les *Gaules*, en qualité d'Amis & d'Alliés de l'Empire, le Général *Romain*, ne voulant pas les réduire au désespoir, persuada à l'Empereur de leur accorder une partie du Pays dont ils avoient fait la conquête (*e*). Telle fut l'Origine du Royaume des *Bourguignons* dans les *Gaules*, sous la conduite de *Gondicarius*, ou de *Guntarius*. *Socrate* les dépeint comme un Peuple paisible, & qui aimoit à gagner sa vie par le travail de ses mains (*f*). *Orose* assure qu'en 417 ils avoient déjà tous embrassé la Religion *Chrétienne*, & qu'il traitoient les *Gaulois* qui vivoient parmi eux, moins comme leurs Vassaux, que comme leurs Amis (*g*). Vers l'an 440, ils commencérent à goûter la Doctrine d'*Arius* (*h*), probablement à cause de leur commerce avec les *Goths*. *Ataulphe*, comme nous l'avons dit, avoit promis à *Honorius* de lui rendre sa sœur *Placidie*, qui avoit été faite prisonniére dans *Rome*, mais traitée par lui, comme elle l'avoit été par *Alaric*, avec le plus profond respect. *Constance*, qui espéroit toujours que l'Empereur la lui donneroit en mariage, pressoit continuellement *Ataulphe* d'exécuter cet article; mais comme *Honorius* n'avoit point encore envoyé aux *Goths* le blé qu'il leur avoit promis, *Ataulphe*, qui souhaitoit d'épouser lui-même *Placidie*, refusa de rendre cette Princesse avant que l'Empereur eût tenu sa parole, ce qui lui étoit impossible en ce tems-là: cependant les *Romains* assurérent qu'ils ne manqueroient pas d'envoyer le blé dès-que *Placidie* auroit été renduë; & *Ataulphe* protesta à son tour, qu'il rendroit *Placidie* dès-que le blé seroit arrivé (*i*). Après que les choses eurent resté quelque tems dans cette situation, *Ataulphe* ne pouvant douter à la fin que les *Romains* ne se moquassent de lui, recommença les hostilités, & ayant pris les Villes de *Narbonne* & de *Toulouse*, s'avança jusqu'à *Marseille*; mais il y éprouva une si vigoureuse résistance de la part du Comte *Bonifacius*, qu'il fut contraint d'abandonner son entreprise, après avoir perdu une bonne

Les Bourguignons *obtiennent la permission de s'établir dans les* Gaules.

Ataulphe *se rend maître de* Narbonne *& de* Toulouse.

(*a*) Cod. Theod. L. IX. Tit. 40. Leg. 21. p. 320.
(*b*) Oros. ibid. Idat. Chron.
(*c*) Phot. c. 80. p. 185.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63.
(*e*) Oros. c. 43. p. 224. Val. p. 136. Buch. de Belg. p. 440. Coint. Annal. Eccles. Franc. an 407.
(*f*) Socrat. L. VII. c. 30. p. 371.
(*g*) Oros p. 219.
(*h*) Socrat. p. 372.
(*i*) Phot. c. 80. p. 185.

bonne partie de fon monde, & reçu lui-même une bleffure. De devant *Marfeille* il fe rendit à *Bourdeaux*, où il fut reçu comme Ami (*a*).

Depuis la prife de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Dans l'Orient, un *Payen*, nommé *Lucius*, qui commandoit les Troupes, dont la fonction étoit d'accompagner la Cour, irrité du zéle que le jeune *Théodofe* témoignoit contre l'Idolâtrie, réfolut d'empêcher l'entiére destruction du culte de fes Dieux, en affaffinant fon Prince. Il fe rendit au Palais dans ce deffein, & fut trois fois fur le point de tirer fon épée; mais il en fut empêché par la vuë d'une femme d'une taille extraordinaire, & dont l'afpect avoit quelque chofe de menaçant, qui toutes les fois qu'il mit la main à l'épée, lui apparut tenant l'Empereur entre fes bras. C'eft ainfi que ce fait eft rapporté par un Ecrivain *Payen* nommé *Damafcus*, qui vivoit vers la fin du préfent fiécle. *Photius* qui l'a copié de lui, l'appelle un événement remarquable, & qui ne doit point être révoqué en doute, puifqu'il eft rapporté par un Ecrivain *Payen* (*b*). On pourroit dire néanmoins, que ce n'eft pas une chofe moins remarquable, qu'aucun autre Hiftorien ne dife un feul mot de ce prodige.

Lucius *attente fur la vie de* Théodofe.

Cette année la Ville de *Conftantinople* fut entourée de nouveaux murs, que *Socrate* défigne par le titre de *grands* (*c*). Ceux qui avoient été faits par ordre de *Conftantin le Grand*, furent abbattus, & ce nouvel Ouvrage, qui avoit trente milles de circuit, fut achevé en deux mois (*d*) Mais c'eft ce que nous avons peine à croire fur l'autorité de *Nicéphore*, Hiftorien dont le témoignage n'eft fouvent pas trop digne de foi. On l'appella le *Nouveau Mur*, ou le Mur de *Théodofe* (*e*). L'Empereur publia cette année plufieurs Loix contre les *Eunomiens*, les *Sabbattiens*, & les *Protopafchites*, c'eft-à-dire, contre ceux qui dans la célébration de la Fête de Pâques différoient de l'Eglife quant au jour, & qui pour cette raifon s'appelloient eux-mêmes *Protopafchites*, comme pour donner à connoître qu'ils s'en tenoient à l'ancienne pratique.

Conftantinople *entourée de nouveaux murs.*

Les Confuls fuivans furent *Conftance* & *Conftans*, tous deux Généraux, l'un dans l'Orient, & l'autre dans l'Occident. Cette année les Négociations entre *Honorius* & *Ataulphe*, interrompuës par la prife de *Narbonne* & de *Touloufe*, furent remifes fur le tapis. Mais plus *Conftance* preffoit *Ataulphe* de renvoyer *Placidie*, plus *Ataulphe* exigeoit de conditions, afin que le refus de l'Empereur lui fournît un prétexte fpécieux pour la retenir. A la fin, par l'entremife d'un nommé *Candidien*, il la fit confentir à l'époufer, & les nôces furent célébrées à *Narbonne*, au mois de *Janvier* de cette année 414, avec une magnificence fans égale. *Placidie* parut en cette occafion affife fur un Lit de parade, & *Ataulphe* habillé à la *Romaine*. Il céda la place d'honneur à fa fiancée, & lui fit préfent de 50. vafes remplis de piéces d'or, & de 50. autres pleins de joyaux & de pierres précieufes d'une valeur ineftimable, faifant partie des dépouilles de *Rome*. *Attale* affifta à la Cérémonie, & chanta l'Epithalame (*f*): fonction peu convena-

Ataulphe *époufe* Placidie.

(*a*) Rutil. L. I. p. 137. Phot. p. 85. Hier. Ep. XI. p. 93.
(*b*) Phot. c. 242. p. 1072.
(*c*) Socrat. L. VII. c. 1. p. 334.
(*d*) Niceph. L. XIV. c. 1. p. 438.
(*e*) Cange de Conftant. p. 38–40.
(*f*) Olymp. ap. Phot. p. 188. Idat. Chron.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Il oblige Ataulphe *à reprendre la Pourpre.*

venable à un homme qui avoit été revêtu de la Dignité Impériale. Ce Mariage fut regardé par bien des personnes comme un accomplissement de la Prédiction de *Daniel*, que le Roi du Septentrion épouseroit la fille du Roi du Midi (*a*) *. Il y a lieu de croire qu'*Honorius* ne consentit point à ce mariage; car peu de tems après il obligea *Ataulphe* à reprendre la Pourpre, & le fit reconnoître Empereur par les *Goths*. Cependant il soufouhaitoit ardemment de conclure une Paix durable avec *Honorius*, & paroît ne s'être servi en cette occasion d'*Attale*, qu'afin d'intimider l'Empereur, & d'obliger ce Prince à lui accorder des conditions plus avantageuses (*b*). S'il en faut croire *Orose*, ce Barbare ne se proposoit d'abord rien moins que de ruïner entiérement l'Empire *Romain*; de donner le nom de *Gothie* au Pays, qui s'appelloit alors *Romanie*; & de fonder parmi ses compatriotes une Monarchie pareille à celle que *César Auguste* avoit fondée parmi les *Romains*. *Orose* ajoûte qu'étant convaincu par une longue expérience, qu'il n'y avoit pas moyen de gouverner des *Goths* par des Loix, il s'apperçut que pour acquérir un grand nom, il ne falloit pas detruire l'Empire *Romain*, mais le rétablir; & que ce fut dans cette vuë qu'il rechercha l'amitié d'*Honorius*, sur-tout après qu'il eut de *Placidie* un fils, auquel il donna le nom de *Théodose* (*c*). Mais *Constance*, & son parti à la Cour, déconcertérent toutes les mesures d'accommodement qu'*Ataulphe* & *Placidie* purent prendre: ils ne permirent point que l'Empereur entendît à aucune proposition, quelque raisonnable qu'elles pussent être; desorte que la guerre ayant recommencé, *Ataulphe* fut à la fin obligé de quitter les *Gaules* & de se retirer en *Espagne* (*d*). *Valois* est de sentiment, qu'il se retira en conséquence d'un Traité entre lui & *Constance* (*e*); mais l'expression d'*Orose*, qu'il *fut forcé de quitter les* Gaules, semble emporter qu'il en fut chassé (*f*). *Honorius* donna cette année une Loi en date du 23. de *Mars*, défendant de molester ceux qui se seroient réfugiés dans quelque Eglise, sous peine d'encourir les châtimens destinés à ceux qui se rendroient coupables de Léze-Majesté (*g*). La Loi, donnée le 20. de *May*, permettoit à tout homme de tuër les Lions qu'il pourroit trouver sur ses terres, mais défendoit de les prendre en vie, pour les vendre. Ces Lions étoient destinés à servir à des combats; *mais l'intérêt de notre Peuple*, dit l'Empereur dans cette Loi, *doit être préferé à nos plaisirs* (*h*).

Ataulphe *quitte les* Gaules *&* *se retire en* Espagne.

Pen-

(*a*) Idat. ibid.
(*b*) Olymp. ibid.
(*c*) Oros. L. VII. c. 43. p. 224.
(*d*) Olymp. ibid. p. 184.
(*e*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 110.
(*f*) Oros. ibid.
(*g*) Cod. Just. L. I. Tit. 12. Leg. 2. p. 107.
(*h*) Cod. Theod. L. XV. Tit. 12. Leg. 1. p. 392.

* On a trouvé à *St. Gille* en *Languedoc* une Inscription faite par les Habitans du Pays à l'honneur d'*Ataulphe* & de *Placidie*, leurs Souverains, pour avoir choisi *Héraclee*, c'est-à-dire, suivant quelques Auteurs, l'endroit connu présentement sous le nom de *St. Gille*, pour le lieu de leur résidence (1). Dans cette Inscription, que *Spon* & du *Cange* tiennent pour authentique, *Ataulphe* est appellé, *le plus puissant Roi des Rois*, & *le plus juste de tous les Conquérans*. Il est aussi loué pour avoir chassé les *Vandales*, probablement quelques-uns de cette Nation, qui étoient encore restés dans les *Gaules*. *Placidie* est appellée *Césarée*, comme si elle avoit joui du rang & des honneurs particuliers aux *Césars*.

(1) Spon. p. 157.

Pendant que ces choses se passoient dans l'Occident, *Pulchérie*, sœur de l'Empereur *Théodose*, ayant été déclarée *Augusta* dans l'Orient, en considération de sa sagesse & de sa piété, prit en main les rênes du Gouvernement, *Anthemius* l'en jugeant plus capable que lui-même, quoiqu'elle eût à peine seize ans. Et véritablement cette Princesse étoit douée d'éminentes qualités, & tout-à-fait propre à gouverner heureusement l'Etat & l'Eglise. *Théodose II.* surpassoit peut-être en piété même son grand-pere *Théodose le Grand*: supériorité que tous les Auteurs attribuënt en grande partie au soin extrême que *Pulchérie* prit de lui inspirer ces maximes religieuses, qui servirent de régles à sa conduite (*a*). Au commencement de son Ministére, elle engagea le jeune Prince à renvoyer l'Eunuque *Antiochus*, dont il sera parlé dans la suite, & de remettre aux Peuples ce qu'ils devoient au Trésor, depuis l'an 368. jusqu'à l'an 407 (*b*).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Pulchérie *est déclarée* Augusta, *& prend en main les rênes du Gouvernement dans l'Orient.*

L'Année suivante, durant laquelle *Honorius* fut Consul pour la dixiéme fois & *Théodose* pour la troisiéme, *Théodose*, le fils d'*Ataulphe* & de *Placidie*, mourut en *Espagne*, où son pere s'étoit retiré avec ses *Goths*, & fut enterré dans un cerceuil d'argent près de *Barcelone*, dans un Oratoire dit *Olympiodore* (*c*), c'est-à dire dans une Eglise. *Ataulphe* lui-même ne lui survécut pas longtems; car il fut tué cette même année à *Barcelone*, au mois d'*Août* ou de *Septembre*, puisque la nouvelle de sa mort arriva à *Constantinople* un *Vendredi* 24. de ce dernier mois (*d*). Il fut poignardé dans son Ecurie, par un de ses compatriotes & domestiques, nommé *Dobbius*, qui vouloit venger la mort de son premier Maître, qu'*Ataulphe* avoit fait tuër quelques années auparavant (*e*). *Jornandès* suppose qu'il soutint une longue guerre contre les *Vandales* en *Espagne*, & que trois ans après avoir subjugué ce Pays, il fut tué par un nommé *Vernulphe*, dont il avoit fait mourir le Maître (*f*). Mais dans tout ce qui regarde *Ataulphe*, nous avons suivi *Olympiodore*, Historien contemporain, qui, généralement parlant, s'accorde avec les autres Historiens de ce tems-là. *Photius* nous a transmis un abrégé de son Ouvrage. Il y a lieu d'être surpris, que *Giannone* dans son Histoire du Royaume de *Naples*, ait préféré à son autorité celle de *Jornandès*, Ecrivain postérieur, qui s'accorde rarement avec les autres Historiens, & pas trop souvent avec lui-même.

Ataulphe *tué en Espagne.*

Ataulphe, en mourant, chargea son frere, dont l'Histoire ne marque point le nom, de renvoyer *Placidie* aux *Romains*, & de vivre en amitié avec eux (*g*). Mais les *Goths*, au-lieu de son frere, élurent pour leur Roi *Sigeric*, frere de *Sarus*, qui ordonna d'abord que les six enfans qu'*Ataulphe* avoit eus d'une premiére femme, fussent massacrés, voulant venger la mort de son frere par cet acte affreux d'inhumanité (*h*). Il obligea même *Placidie* de marcher avec d'autres captives l'espace de douze milles devant son Char. Mais il fut assassiné par ses propres gens le 7. jour après

Il a pour Successeur Sigeric.

(*a*) Soz. p. 800.
(*b*) Theoph. p. 70. Isid. Pelus. L. I. Ep. 36. p. 11. Cod. Theod. L. XI. Tit. 28. p. 303.
(*c*) Olymp. ap. Phot. p. 88.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Rer. Goth. c 31. p. 655.
(*g*) Olymp. ap. Phot. p. 188.
(*h*) Idem ibid. Oros. p. 224. Soz. L. IX. c. 9. p. 811.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, *jusqu'à la mort de* Théodose II.

après son élection (*a*), & *Vallia* élu à sa place, après qu'il eut fait exterminer tous ceux qui lui disputoient la Couronne (*b*).

Grand tumulte à Alexandrie *entre les* Chrétiens *&* *les* Juifs.

Cette année il y eut un grand tumulte à *Alexandrie*, entre les *Chrétiens* & les *Juifs*, à l'occasion de quelques Jeux qu'on célébra un *Samedi*. *St. Cyrille*, Evêque du Lieu, ne menaçoit pas moins les *Juifs* que de les chasser de la Ville; ce qui irrita tellement ces derniers, qu'ils résolurent de s'en venger sur son Troupeau, ce qu'ils avoient d'autant plus moyen de faire, qu'ils étoient favorisés par *Oreste*, Préfet d'*Alexandrie*, en ce temslà brouillé avec l'Evêque. Pour cet effet, s'étant pourvus d'armes quelques-uns d'eux, au milieu de la nuit, se mirent à crier *au feu*, publiant en même tems que la grande Eglise étoit en flammes. Aussitôt plusieurs *Chrétiens* accoururent pour éteindre l'embrasement, & furent massacrés par les *Juifs*, qui s'étoient mis en embuscade, & qui se connoissoient l'un l'autre par certaine marque dont ils étoient convenus. L'Evêque voulant venger cet attentat, chassa tous les *Juifs* de la Ville ce qui fut regardé par le Gouverneur comme injurieux à son autorité, & augmenta l'aigreur qui régnoit déjà entre eux.

Durant ces entrefaites, les Hermites ou Moines, qui menoient une vie retirée sur les Montagnes voisines, ayant appris qu'*Oreste* avoit épousé la cause des *Juifs* contre *Cyrille* & les *Chrétiens*, se rendirent à *Alexandrie*, & rencontrant le Préfet dans son Char, le traitérent de *Payen* & d'*Idolâtre*. *Oreste*, pour les appaiser, leur dit qu'il étoit *Chrétien*, & qu'il avoit été baptizé par *Atticus*, Evêque de *Constantinople*. Mais dans le tems qu'il leur parloit, un des Moines, nommé *Ammonius*, le blessa à la tête d'un coup de pierre. Ceux qui l'accompagnoient, le croyant mort, à cause qu'il se trouva en un instant tout couvert de sang, prirent la fuite; mais quelques Citoyens vinrent à son secours, appréhendérent le Moine, & le livrérent au Préfet, qui le fit expirer dans les tourmens. La populace résolut de venger sa mort, ce qu'elle fit de la maniére suivante, au grand scandale du Nom *Chretien*.

Hypatie *cruellement mise à mort par les* Chrétiens.

Hypatie, fille du célébre Philosophe *Théon*, vivoit en ce tems là à *Alexandrie*. Elle avoit été instruite par son pere avec tout le soin possible, & surpassoit en génie & en sçavoir tous les Philosophes de son siécle. Elle entendoit admirablement bien tous les sentimens des différens Philosophes, & les expliquoit publiquement à un nombre prodigieux de Disciples, qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Cette fille n'étoit pas moins recommandable par sa modestie & par la sagesse de ses mœurs, quoiqu'elle eût un grand nombre d'Amans d'un rang distingué. Comme le Préfet *Oreste* la considéroit extrêmement, la populace, en partie pour avoir raison de la mort d'*Ammonius*, & en partie dans l'idée qu'*Hypatie* étant *Payenne*, c'étoit elle qui excitoit le Préfet contre l'Evêque & ses Amis, s'assembla tumultuairement, & ayant pour Chef un nommé *Pierre*, Lecteur d'une Eglise, l'arrêta comme elle reprenoit le chemin de sa maison, & la jetta du haut en bas de son chariot. Ces forcenés ne s'en tinrent point là; car l'ayant traînée dans une Eglise voisine, ils l'y écorchérent toute vive, & la

(*a*) Olymp. ibid. Oros. p. 224.

(*b*) Oros. ibid. Prosp. Chron.

la déchirant en piéces, portérent ses membres sanglans à un endroit appellé *Cinaron*, où ils les réduisirent en cendres. Cet acte inouï de barbarie fut une tache horrible pour le Nom *Chrétien*, & particuliérement pour l'Eglise d'*Alexandrie*. C'est ainsi que la chose est rapportée par *Socrate* (*a*), dont l'autorité est révoquée en doute par la plupart des Auteurs Ecclésiastiques, qui supposent qu'étant un zélé *Novatien*, il haïssoit *St. Cyrille*, qui parvenu au Siége d'*Alexandrie*, avoit fait exéçuter à la rigueur toutes les Loix publiées contre les Sectaires.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Cette année *Théodose*, par une Loi en date du 7. de *Décembre*, interdit aux *Payens* l'exercice de tout Emploi, tant Civil que Militaire (*b*). Par une autre Loi, en date du 19. d'*Octobre*, il déposa *Gamaliel*, Patriarche des *Juifs*, pour avoir abusé de son autorité (*c*). On croit que *Gamaliel* fut le dernier Patriarche de cette Nation, qui depuis ce tems-là fut gouvernée par des Primats choisis par les Conciles des Provinces, au-lieu que la Dignité Patriarchale étoit héréditaire. Les Consuls suivans furent *Théodose* pour la septiéme fois, & *Junius Quartus Palladius*, qui étoit Préfet d'*Italie* cette année, & qui le fut encore les cinq années suivantes (*d*). *Vallia*, créé en dernier lieu Roi des *Goths* en *Espagne*, résolut de continuër la guerre contre les *Romains*, & entreprit la conquête de l'*Afrique*; mais la Flotte qu'il y envoyoit, ayant fait naufrage près du Détroit de *Gibraltar*, & la plupart des *Goths*, qui se trouvoient à bord, s'étant noyés, il entra en Négociation avec *Constance*. Il fit à la fin un Traité de Paix avec *Honorius*, donna des ôtages, & après avoir reçu 600000 mesures de blé, renvoya *Placidie* à son frere (*e*). *Vallia* contracta ensuite une Alliance contre les Barbares qui s'étoient établis en *Espagne*, & conseilla à l'Empereur de les laisser s'entre-combattre, son avantage s'y trouvant toujours, de quelque côté que panchât la victoire (*f*). *Honorius* profita de cet avis, au grand avantage de l'Empire, comme nous le verrons dans la suite. *Attale*, que les *Goths* avoient amené avec eux en *Espagne*, voyant la Paix concluë entre eux & les *Romains*, tâcha de se sauver par mer; mais le Vaisseau fut pris, & lui-même livré entre les mains de *Constance*, alors dans les *Gaules*, qui l'envoya à l'Empereur, par ordre duquel on lui coupa la main droite, ou, suivant d'autres, les doigts de cette main, pour l'empêcher d'écrire. Il fut relegué ensuite dans l'Ile de *Lipari*, & traité dans ce lieu d'exil avec beaucoup d'humanité (*g*). Cette année *Théodose*, quittant *Constantinople* pour la premiére fois après le 22. de *Juillet*, se retira à *Eudoxiople*, appellée auparavant *Selymbrie*, située sur la côte de la mer entre *Constantinople* & *Héraclée*, & y resta en partie, & en partie à *Héraclée* jusqu'au 29 de *Septembre* (*h*).

L'exercice de tout Emploi interdit aux Payens.

Vallia *fait la Paix avec* Honorius.

Attale *pris & relegué dans l'Ile de* Lipari.

L'Année suivante 417, qui fut celle de l'onziéme Consulat d'*Honorius*, &

(*a*) Socrat. L. VII. c. 13.
(*b*) Cod Theod. L. XVI. Tit. 10. Leg. 21. p. 293.
(*c*) Idem Tit. 8. Leg. 22. p. 239.
(*d*) Idat. Cod. Theod. Tit. 6. p. 376.
(*e*) Oros. p. 224. Philost. L. XII. c. 4. p. 534. Olymp ibid. 189.
(*f*) Oros. ibid
(*g*) Olymp. Philost. Oros. ibid.
(*h*) Socrat. L. VII. c. 36. p. 381. Cod. Theod. Chron. p. 163.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

& du second de *Constance*, l'Empereur, pour récompenser les services de ce vaillant Général, lui donna en mariage sa sœur *Placidie*: honneur auquel il avoit aspiré depuis longtems. *Placidie* ne voulut jamais y consentir, mais l'Empereur lui ayant pris la main, la donna malgré elle à *Constance* (*a*). Ce Mariage se fit le 1. de *Janvier* de la présente année. Quelques mois après, *Honorius*, quittant *Ravenne*, s'en retourna à *Rome*, où il entra en triomphe, faisant marcher devant son Char *Attale*, qu'il avoit fait amener pour cet effet de l'Ile de *Lipari*. Après la cérémonie du triomphe, *Attale* fut renvoyé au lieu de son exil, & *Honorius* reprit le chemin de *Ravenne* (*b*).

Placidie *mariée à* Constance.

Les *Armorici*, qui s'étoient révoltés en 409, & qui avoient établi entre eux une nouvelle forme de Gouvernement, furent cette année subjugués de nouveau par *Constance* (*c*). Vers ce même tems les *Francs*, après avoir demeuré durant l'espace de près de deux siécles au-delà du *Rhin*, obtinrent la permission de passer ce Fleuve, & de s'établir en *Thongrie*, c'est-à-dire dans le Territoire de *Tongres*, où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons (*d*). Mais nous ne sçaurions dire avec certitude si *Faramond*, qui régnoit en ce tems-là, avoit quelque autorité sur les autres Princes, ou étoit simplement plus puissant qu'eux. Il étoit fils de *Marcomir*, dont il a été parlé ci-devant (*e*), & petit-fils de *Priamus*, que *Tiro* appelle le premier Roi des *Francs* mentionné dans l'Histoire (*f*). Il n'arriva cette année rien de remarquable dans l'Orient, excepté un Tremblement de terre, qui abîma plusieurs maisons à *Constantinople*, & la Ville de *Cybyre* en *Phrygie* (*g*).

Les Francs *obtiennent la permission de s'établir en* Thongrie.

L'Année suivante, *Honorius* étant Consul pour la douziéme fois, & *Théodose* pour la huitiéme, *Vallia* extermina tous les *Vandales*, appellés *Silingi*, qui s'étoient établis dans l'*Andalousie*. Il tua aussi beaucoup de monde aux *Alains*, & entre autres leur Roi *Ata*; ce qui obligea le reste à implorer la protection de *Gonderic*, Roi des *Vandales*, qui s'étoient établis en *Galice*, & à le reconnoître pour leur Souverain. De-là vient que les Successeurs de *Gonderic* se parérent du titre de Rois des *Vandales* & des *Alains* (*h*). *Constance*, pour récompenser ces éminens services de *Vallia* & de ses *Goths*, leur donna l'*Aquitania Secunda*, comprenant le présent Archevêché de *Bourdeaux*, & quelques Villes voisines, c'est-à-dire toute l'étenduë de Pays depuis *Toulouse* jusqu'à la Mer; à quoi il ajoûta peu de tems après *Novempopulania* ou *Aquitania Tertia*, c'est-à-dire la Province d'*Auch*, & la *Gascogne*. *Vallia* fixa sa résidence à *Toulouse*, qui devint par ce moyen la Capitale du Royaume des *Goths* (*i*). D'un autre côté il céda aux *Romains* les Pays qu'il avoit enlevés aux *Vandales* & aux *Alains* en *Espagne* (*k*). Il mourut peu de tems après, laissant une fille, mariée à un *Suéve*, dont

Vallia *remporte de grands avantages sur les Barbares en* Espagne.

*La plus grande partie de l'*Aquitaine *donnée à* Vallia.

Il meurt & est remplacé par Théodoric.

(*a*) Olymp. p. 192.
(*b*) Cod. Theod. Chron. p. 164.
(*c*) Rut. L. I. p. 132.
(*d*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 3. p. 64. Buch. de Belg. p. 453. Coint. Tom. I. p. 44.
(*e*) Supr. ad. Loc.
(*f*) Prosp. Chron.
(*g*) Chron. Alex. p. 718.
(*h*) Idat. Chron. Sid. Carm. II. p. 300.
(*i*) Idat. Prosp. Chron.
(*k*) Jorn. c. 33. p. 653. Idat. p. 32, 33.

dont elle eut *Ricimer*, qui acheva la ruïne de l'Empire d'Occident. Le Prince défunt fut remplacé par *Théodoric*, appellé par quelques Ecrivains *Theodore*, & par d'autres *Théodoride* (*a*).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Dans l'Orient un nommé *Plintha*, *Goth* de Nation, se révolta, mais fut défait dans la *Palestine* (*b*); & c'est tout ce que nous sçavons de cette guerre. *Plintha*, nonobstant sa défaite, doit avoir conclu une Paix avantageuse avec *Théodose*; car il fut élevé l'année suivante au Consulat, & honoré du Poste de Général, tant de Cavalerie que d'Infanterie, dont il s'acquitta avec honneur & fidélité (*c*). Il eut pour Collégue dans le Consulat *Monaxius*, un des Officiers de *Théodose*; desorte que les deux Consuls étoient en 419 Sujets de l'Empire d'Occident, comme en 417 ils l'avoient été de celui d'Orient. Des deux Consuls, l'un étoit, généralement parlant, choisi dans l'Orient, & l'autre dans l'Occident, chaque Empereur nommant le sien. Cette année *Honorius*, par une Loi datée de *Ravenne* le 22. de *Novembre*, étendit les Priviléges des Lieux d'azile jusqu'à cinquante pas de l'Eglise, déclarant coupables de Sacrilége, ceux qui arrêteroient quelqu'un dans l'enceinte de cet espace (*d*). Le 2. ou le 3. de *Juillet* de cette année *Placidie* accoucha à *Ravenne* d'un fils, qui fut nommé *Valentinien*, & qui parvint à l'Empire après *Honorius* (*e*). Les Barbares en *Espagne* n'étant plus harassés par les *Goths*, qui s'étoient retirés dans les *Gaules*, commencérent à se quereller entre eux. *Gonderic*, Roi des *Vandales*, ayant remporté de grands avantages sur *Eremeric*, Roi des *Suéves*, l'obligea enfin a gagner les Montagnes de *Biscaye*, où il le tint bloqué avec son monde. Mais dans ce même tems, *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & le Vicaire *Maurocèle*, ayant attaqué inopinément *Gonderic*, mirent ses Troupes en fuite, & les contraignirent à quitter la *Biscaye* & la *Galice*, & à se retirer en *Andalousie* (*f*).

Naissance de Valentinien III.

Gonderic *Roi des* Vandales, *se retire en* Andalousie.

Il n'arriva cette année dans l'Orient, rien que les Historiens ayent jugé digne d'être transmis à la Postérité, excepté un attentat sur la vie d'*Aetius*, Préfet de *Constantinople*, qui fut attaqué par un Assassin, nommé *Ciryaclius*, comme il revenoit de la grande Eglise (*g*). Nous ignorons ce qui peut avoir donné lieu à cette entreprise, & ce que l'Assassin devint. Par une Loi en date du 24. de *Septembre*, *Théodose* déclara dignes de mort, ceux qui enseigneroient aux Barbares l'art de bâtir des Vaisseaux (*h*).

L'Année suivante, pendant laquelle *Théodose* fut Consul pour la huitiéme fois, & *Constance* pour la troisiéme, l'Armée se mutina dans l'Orient, & tua son Général, nommé *Maximin*, à ce que nous lisons dans la Chronique de *Marcellin*: aucun autre Historien ne parle de ce soulévement. Il n'arriva rien de remarquable cette année dans l'Occident; mais sous les Consuls suivans, sçavoir, *Agricola* & *Eustace*, l'Empereur *Honorius*, le 8. de *Février*, éleva *Constance* à la Dignité Impériale, le déclara son Collégue,

(*a*) Jorn. p. 659. Olymp. p. 193.
(*b*) Philost. L. XII. c. 8. p. 166.
(*c*) Socrat. L. V. c. 23. p. 292.
(*d*) Cod. Theod. p. 36.
(*e*) Idat. Marc. Prosp. Olymp. p. 192. Du Cange Byz. Fam. p. 66, 67.
(*f*) Idat. Chron.
(*g*) Chron. Alex. p. 720.
(*h*) Cod. Theod. L. II. Tit. 40. Leg. 24. p. 322.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

légue, & conféra le Titre d'*Augusta* à sa femme *Placidie* (a). Les Images de *Constance* & de *Placidie* furent envoyées à *Constantinople*, avec la nouvelle de leur élevation; mais *Théodose* refusa, nous ignorons pour quelle raison, de les reconnoître; ce qui auroit allumé une guerre entre les deux Empires, si *Constance* n'étoit point venu à mourir peu de tems après, c'est-à-dire le 2. de *Septembre*. Il avoit régné sept mois moins six jours; & fut enterré à *Ravenne* dans un Mausolée, que sa veuve *Placidie* fit construire près de l'Eglise de *St. Vitalis* (b).

Constance *est élevé à l'Empire, mais meurt peu de tems après.*

La même année l'Empereur *Théodose* épousa *Eudocie* le 7. de *Juin*, & ce Mariage fut célébré à *Constantinople* par de grandes rejouïssances (c). *Eudocie* étoit fille d'un Philosophe *Athénien*, nommé *Heraclitus*. A la mort de ce Philosophe, *Gesius* & *Aurélien*, freres d'*Eudocie*, l'ayant privée de la portion de biens qui lui revenoit de l'hérédité de leur pere, elle se rendit à *Constantinople* pour implorer la protection de *Pulchérie*. Comme son pere avoit eu soin de lui enseigner plusieurs Langues, & les Belles-Lettres, & qu'outre cela elle étoit distinguée par ses maniéres & par sa beauté, *Pulchérie*, après l'avoir entretenuë plusieurs fois, la jugea un parti convenable pour son frere, & engagea ensuite ce Prince à l'épouser. C'est ainsi que les *Grecs* modernes racontent la chose; mais d'anciens Ecrivains disent qu'elle étoit fille, non du Philosophe *Heraclitus*, mais de *Leontius*, Sophiste *Athénien*, ou Professeur d'Eloquence à *Athénes* (d). Avant la célébration des Nôces, *Théodose* la fit baptizer par *Atticus*, Evêque de *Constantinople*, qui changea le nom d'*Athénaïs*, qu'elle portoit auparavant, en celui d'*Eudocie* (e). Comme elle s'étoit appliquée avec succès à l'étude des Belles-Lettres, un de ses plaisirs consistoit à faire des vers, & cette même année elle composa un Poëme sur la Victoire remportée par les *Romains* sur les *Perses* (f), dont il sera parlé plus au long dans la suite *. Les deux freres d'*Eudocie*, apprenant son Mariage, & convaincus de l'indignité de leur procédé à son égard, se cachérent; mais elle, bien loin de se venger d'eux, les fit venir à la Cour, & les revêtit d'éminentes Charges (g). Ce que *Codin*, Auteur *Grec* moderne, écrit touchant les sept Philosophes

Théodose *épouse* Eudocie.

Sa naissance son education, &c.

(a) Theoph. p. 72. Olymp. p. 192. Marc. Chron.
(b) Philost. L. XII. c. 12. p. 537. Olymp. p. 193. Idat. Chron. Mabil. It. Ital. p. 39, 40.
(c) Chron. Alex. p. 724.
(d) Socrat. L. VII. p. 360.
(e) Evagr. L. I. c. 20. p. 297.
(f) Socrat. L. VII. p. 360.
(g) Zonar. p. 44. Chron. Alex. p. 724.

* Elle mit aussi en vers Hexamétres les cinq Livres de *Moyse*, avec ceux de *Josué*, des *Juges* & de *Ruth*. Elle écrivit aussi en vers sur les révélations de *Zacharie* & de *Daniel* (1). *Photius* nous a transmis un assez long extrait de ce Poëme (2). *Zonare* fait mention d'un autre Ouvrage de cette même Princesse, qu'il appelle *la Rhapsodie d'Homére*. C'étoit proprement l'Histoire de notre Sauveur en vers tirés d'*Homére*. Cet Ouvrage, dit *Zonare*, fut commencé par un Patricien, mais fini par *Eudocie* (3). On croit que ce Patricien fut un nommé *Pelagius*, qui fut tué sous le régne de *Zénon*, vers l'an 480, & qu'on prétend avoir été l'Auteur d'une *Rhapsodie* (4). Mais il paroît par *Cedrenus* (5) qu'il étoit *Payen*, ainsi il ne sçauroit guéres avoir été l'Auteur d'un pareil Ouvrage.

(1) Phot. c. 183. p. 413--416.
(2) Idem p. 420.
(3) Zon. Tom. III. p. 37. Du Cange Byz. Fam. p. 71.
(4) Voss. Poët. Græc. p. 78.
(5) Cedren. p. 354.

phes qui accompagnérent *Eudocie* à *Constantinople*, a tout l'air d'une fable (*a*). Cette année la Paix, qui avoit longtems subsisté entre les *Perses* & les *Romains*, fut rompuë à l'occasion suivante. *Vararane V.* qui en 420 avoit succédé à son pere *Isdégerde*, ayant, à l'instigation des Mages, persécuté les *Chrétiens* de ses Etats, plusieurs d'eux prirent la fuite, & se rendirent à *Constantinople*, où ils furent très-favorablement reçus par *Atticus*, Evêque de cette Ville, & recommandés par lui à l'Empereur, qui, bien loin de les rendre, quand des Ambassadeurs *Persans* vinrent les reclamer, déclara au contraire qu'il employeroit toutes les Forces de l'Empire pour les protéger & les défendre. Il y avoit déjà de la mesintelligence entre les deux Princes, à l'occasion du refus que faisoit le Roi de *Perse* de rendre quelques Ouvriers, Sujets de l'Empire, qu'il avoit loués pour creuser des Mines d'or, qu'on venoit de découvrir. Outre cela, les *Perses* avoient insulté & dépouillé quelques Marchands *Romains*, qui négocioient dans leur Pays (*b*).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, *jusqu'à la mort de* Théodose II.

Guerre entre les Perses *&* les Romains.

Ces sujets de plainte, joints aux persécutions que *Vararane* continuoit à exercer contre les *Chrétiens* de ses Etats, déterminérent enfin *Théodose* à lui déclarer la guerre, & à conférer le commandement de ses Forces à *Ardaburius*, *Alain* de Nation. Ce Général entra à la tête d'une puissante Armée dans l'*Azazéne*, Province *Persane* située au-delà du *Tigre*, qu'il ravagea entiérement, après avoir remporté une victoire complête sur *Narsès*, que le Roi de *Perse* avoit détaché pour lui faire tête. La bataille se donna le 3. de *Septembre*, & les nouvelles de la victoire parvinrent le 6. du même mois à *Constantinople*, quoiqu'éloignée de sept cens milles des Frontiéres de *Perse*. Le Courier, qui fit cette prodigieuse diligence, s'appelloit *Palladius*, & étoit fameux en ce tems-là. La vîtesse, avec laquelle il parcouroit une étenduë de Pays étonnante, fut cause qu'on disoit assez plaisamment de lui, qu'il avoit trouvé moyen de réduire l'Empire *Romain* à un très-petit Etat (*c*). *Narsès* après sa défaite, abandonnant la Province d'*Azazéne* au Vainqueur, gagna au-plutôt la *Mésopotamie*, dans le dessein d'envahir l'Empire de ce côté-là, qui étoit absolument sans Troupes, & hors d'état de défense. Mais *Ardaburius*, pénétrant son dessein, le suivit de près, & l'obligea à se jetter dans *Nisibe*, qu'il investit sur le champ. Dans ce même tems, le Roi de *Perse*, ayant reçu avis de la défaite de son Général, & du danger où lui & la Ville de *Nisibe* se trouvoient, assembla toutes ses Forces; & s'étant rendu en *Mésopotamie*, assiégea *Théodosiople*, afin d'obliger par ce moyen *Ardaburius* à lever le siége de *Nisibe*. Mais les Assiégés, animés par *Eunome*, leur Evêque, se défendirent si vaillamment, que les *Perses*, après avoir battu la Place avec un nombre incroyable de machines durant un mois entier, furent obligés de renoncer à leur entreprise, & de se retirer (*d*). Les Ennemis furent peu de tems après renforcés par un nombre incroyable de *Sarrazins*, sous la conduite d'*Alamundare*, fameux Guerrier, qui, pour relever le courage des *Perses*, se vantoit

Narsès *General* Persan, *défait par* Ardaburius.

Ardaburius *assiége* Nisibe.

Et le Roi de Perse Théodosiople.

(*a*) De Off. Constantin. Eccl. p. 30, 31.
(*b*) Socrat. L. VII. c. 18. p. 353.
(*c*) Socrat. c. 19. p. 557, 558.
(*d*) Idem ibid. Theodor. L. V. c. 37. p. 243.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

vantoit qu'il auroit bientôt en son pouvoir, non seulement les *Romains* qui assiégeoient *Nisibe*, mais *Antioche* même, Capitale de la *Syrie*. Cependant, peu de tems après, ses gens, saisis d'une terreur panique, & ne sachant où se retirer, se précipitérent dans l'*Euphrate*, où ils se noyérent, dit-on, au nombre de cent mille. Les *Romains*, d'un autre côté, saisis de la même terreur, sur le faux bruit que le Roi de *Perse* s'avançoit au secours de *Nisibe* avec un grand nombre d'Eléphans, brulérent toutes leurs machines de guerre, & regagnérent en desordre les Terres de l'Empire (a).

Les Perses saisis d'une terreur panique, se retirent.

Les Romains remportent de grands avantages sur les Perses.

L'Année suivante, *Honorius* étant Consul pour la treiziéme fois, & *Théodose* pour la dixiéme, la guerre fut continuée avec succès contre les *Perses*. Il paroît par le récit de *Socrate*, qui ne dit qu'un mot en passant des opérations militaires, comme étrangéres au principal but de son Ouvrage, qu'*Ariobinde*, un des Généraux *Romains*, tua en combat singulier un *Persan* fameux par sa valeur; qu'*Ardaburius* fit passer au fil de l'épée sept *Persans*, tous Officiers de marque, qui avoient été surpris dans une embuscade; & qu'*Avitianus* tailla en piéces le peu de *Sarazins* qui ne s'étoient point noyés dans l'*Euphrate* (b). Malgré ces avantages, *Théodose*, s'imaginant que les *Perses*, affoiblis & découragés par tant de pertes, entendroient à un accommodement, & cesseroient de persécuter les *Chrétiens*, pour la défense desquels il avoit pris les armes, envoya des Ambassadeurs à *Vararane* avec des propositions de Paix très-raisonnables. Le Monarque *Persan* les auroit accepté avec joye; mais il en fut empêché par les *Immortels*, c'est-a-dire, par un Corps de dix-mille hommes choisis, ainsi appellés à cause qu'ils n'avoient jamais été vaincus. Ils engagérent le Roi à tenir les *Romains* en suspens, dans l'espérance que n'étant point sur leurs gardes, ils pourroient les surprendre. Dans cette vuë, ils se partagérent en deux Corps, dont l'un se tint caché dans les Bois, pendant que l'autre s'avançoit pour attaquer l'Ennemi & l'attirer dans l'embuscade; mais *Procope*, qui commandoit un Corps séparé de *Romains*, observant leurs mouvemens d'une hauteur où il s'étoit posté, & démêlant leur dessein, les chargea en queuë, pendant qu'*Ardaburius* les attaquoit de front; desorte que les Ennemis se trouvérent entourés de tous côtés, & furent tous passés au fil de l'épée. *Vararane* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de ce malheur, qu'il souscrivit aux articles que les Ambassadeurs *Romains* avoient proposés, & fit une Paix, qui, au-lieu de durer 100 ans, comme on en étoit convenu, subsista, suivant *Evagrius*, jusqu'à la 12. année du régne d'*Anastase*; c'est-à-dire, jusqu'à l'an 502 (c). Le principal article du Traité fut, que le Monarque *Persan* rappelleroit les *Chrétiens* exilés, les remettroit en possession de leurs biens, & feroit cesser toute persécution à leur égard. Pendant que ces choses se passoient dans l'Orient, *Honorius* entreprit dans l'Occident d'enlever l'*Espagne* aux Barbares, grandement affoiblis par leurs guerres intestines. Pour cet effet, il dépêcha contre eux avec une puissante Armée *Castinus*, Général d'Infanterie, & *Comes Do-*

Paix concluë entre les Romains & les Perses pour cent ans.

(a) Socrat. ibid. p. 357-360.
(b) Idem c. 18. p. 357.
(c) Evagr. L. I. c. 19. p. 276. Theodor. L. V. c. 39. p. 245. Socrat. c. 21. p. 359.

Domefticorum, ou Capitaine des Gardes. *Caftinus* les réduifit bientôt au point, qu'ils fongeoient déjà à abandonner le Pays; mais le Général *Romain*, ayant hazardé une Action mal-à-propos, 20000 des fiens furent taillés en piéces, & lui-même obligé à gagner avec le refte la Ville de *Tarragone* (*a*). *Idace* attribuë cette défaite à la trahifon des *Goths* qui fervoient dans l'Armée *Romaine* mais tous les autres Hiftoriens, l'imputent à la conduite l'imprudente de *Caftinus*.

Depuis la prife de la Ville par les Goths, jufqu'à la mort de Théodofe II.

Les Romains *reçoivent un terrible échec en* Efpagne.

L'Année fuivante, qui fut celle du Confulat de *Marinien* & d'*Afclépiodote*, il y eut quelque mefintelligence entre *Honorius* & fa fœur *Placidie*, que l'Empereur avoit traitée à fa Cour, depuis la mort de fon époux *Conftance*, avec tant d'affection, que la médifance avoit pris occafion d'en glofer. Quelques Auteurs affurent que l'afcendant prodigieux qu'elle avoit fur l'efprit de fon frere, donnant beaucoup de jaloufie à quelques Courtifans, ils dirent à l'Empereur qu'elle entretenoit correfpondance avec les *Goths*, qui la regardoient toujours comme leur Reine, & qu'elle leur communiquoit tous les fecrets de l'Empire (*b*). Quoi qu'il en foit, il eft certain que l'amitié extraordinaire qu'il lui avoit toujours témoignée, ayant fait place à une haine du moins auffi marquée, *Placidie* quitta la Cour, & fe retira, avec fon fils *Valentinien* & fa fille *Honoria*, à *Conftantinople*, où elle fut favorablement reçuë par fon neveu *Théodofe*, quoique ce Prince eût auparavant refufé de reconnoître pour Empereur fon époux *Conftance*, & de lui donner à elle le titre d'*Augufta* (*c*).

Placidie *quitte la Cour.*

Peu de tems après, *Honorius* mourut à *Ravenne* d'une hydropifie, ayant régné 28. ans depuis la mort de fon pere *Théodofe*, & 31 ans depuis qu'il eût été créé *Augufte*. Il mourut, fuivant *Théophane*, le 15. fuivant *Olympiodore*, le 27. d'*Août* de la préfente anné 423 (*d*). Son corps fut trouvé en 1542, avec ceux de fes femmes *Marie* & *Thermantie*, les filles de *Stilicon*, dans l'Eglife de *St. Pierre* à *Rome* (*e*). Si cela eft, il faut qu'il y ait été tranfporté de *Ravenne*, où l'on voit encore fon Maufolée, qu'on fuppofe avoir été bâti par ordre de fa fœur *Placidie*: nous parlerons dans une Note des Ecrivains de réputation, qui vécurent fous fon régne *.

*Mort d'*Honorius.

A

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63, 64. Salvian. L. VII. p. 165—168.
(*b*) Olymp. p. 196.
(*c*) Idem ibid. Caffiodor. Chron.
(*d*) Theoph. p. 72. Olymp. ibid.
(*e*) Mabill. It. Ital. p. 145.

* Sous le régne d'*Honorius* vécut *Olympiodore*, qui écrivit en *Grec* l'Hiftoire de ce Prince, depuis l'année 407, la treiziéme de fon régne, jufqu'à fa mort. Son Ouvrage confiftoit en 22 Livres, & étoit dédié à *Théodofe II.* ou le *Jeune* (1). Le Lecteur en trouvera un abrégé dans *Photius* (2), qui cenfure fon ftile comme bas, & comme indigne d'un Hiftorien. Cependant *Zofime* & *Sozoméne* femblent l'avoir copié en divers endroits, à quelque léger changement près dans la phrafe & dans l'expreffion. L'Auteur étoit natif de de *Thébes* en *Egypte*, & *Payen* de Religion. Il fut envoyé, avec quelques autres en 412, en Ambaffade à un Roi des *Huns*, nommé *Donatus*. Il a laiffé un récit de ce voyage, qu'il fit par mer, comme auffi de fon voyage à *Athénes*, & d'une autre à *Syéne* en *Egypte*, & au Pays des *Blemmyes* (3). C'eft tout ce que nous fçavons de lui.

Sous ce même Prince *Renatus Profuturus Frigeridus* écrivit l'Hiftoire du régne d'*Honorius*,

(1) Phot. c. 80. p. 177. (2) Idem ibid. (3) Idem p. 177—193.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

A peine *Honorius* eut-il rendu le dernier soupir, qu'on dépêcha un Exprès à *Théodose* pour lui notifier cet événement, que ce Prince tint caché pen-

rius, depuis l'an 406 jusqu'à la mort de cet Empereur; mais il n'y a qu'un très-petit nombre de passages de cet Ouvrage, cités par *Grégoire* de *Tours*, qui soient parvenus jusqu'à nous (1).

Claudien peut être mis au nombre des Historiens contemporains d'*Honorius*; car nous lui devons plusieurs particularités du régne de ce Prince. Il étoit natif d'*Alexandrie* en *Egypte*, à ce qu'il nous apprend lui-même en plus d'un endroit (2), & non pas fils d'un Marchand de *Florence*, comme le soutiennent quelques Auteurs modernes. Il s'appliqua d'abord à la Poësie *Grecque*; & un fragment d'un Poëme composé dans cette Langue sur la Bataille des Géans, est parvenu jusqu'à nous (3). Le sujet de son premier Poëme *Latin* fut le Consulat des deux freres *Olybrius* & *Probinus*, qui exercérent les Fonctions Consulaires en 395. Il continua à écrire sur différens sujets jusqu'au sixiéme Consulat d'*Honorius* en 404. Il fut député par les Citoyens de *Rome* en 396 pour féliciter *Honorius* sur son troisiéme Consulat (4). Le Sénat *Romain* lui décerna une statuë, en considération de ses grands talens pour la Poësie, & la lui fit ériger dans la Place de *Trajan* (5). Il obtint cet honneur, avant d'avoir fait son Poëme sur la Bataille de *Pollentia*, qui se donna en 403 (6). Il étoit alors Tribun & Sécrétaire d'Etat, & portoit le titre de *Clarissimus*, qui se donnoit aux Sénateurs *Romains*. Ayant, par la protection de *Séréna*, femme de *Stilicon*, épousé une Dame fort riche en *Afrique*, il devint, depuis ce tems-là, l'admirateur ou plutôt l'adorateur de ce Ministre d'Etat, & d'un autre côté l'Ennemi juré de ses rivaux, *Rufin* & *Eutrope* (7). Il paroît aussi avoir conçu une haine mortelle contre son compatriote *Adrien*, qui étoit *Præfectus Prætorio* en 405, & en 412, ayant probablement reçu de lui quelque sujet de plainte; car dans une Lettre qu'il lui écrit pour l'appaiser, il se plaint que sa famille étoit ruïnée; que quelques-uns de ses Amis avoient été appliqués à la question & d'autres bannis; & que lui-même se trouvoit réduit à la mendicité (8). Pour n'être point exposé aux effets du ressentiment d'*Adrien*, il alla probablement s'établir dans l'Empire d'Orient; car *Evagrius* le met au nombre des Poëtes qui fleurirent sous *Théodose II.* (9). Il étoit, comme on peut le voir par ses Poëmes, un adorateur religieux de *Jupiter*, & des autres Divinités *Payennes*. *Orose* l'appelle *un Payen obstiné*, mais le représente en même tems comme un excellent Poëte (10). *St. Augustin* parle aussi de lui comme d'un homme prodigieusement attaché aux superstitions du *Paganisme* (11). Aussi les piéces qui contiennent des idées de *Christianisme*, ne sont, au sentiment des meilleurs Critiques, point de lui, quoiqu'elles passent sous son nom; mais vraisemblablement de *Claudianus Mamertus*, Poëte *Chrétien* de *Vienne* dans les *Gaules*. *Baillet* préfére *Claudien* à tous les Poëtes qui ont écrit depuis le siécle d'*Auguste*, quoiqu'il ait, suivant l'opinion même de ce Critique, ses défauts. Son stile est quelquefois rampant, & souvent trop empoulé (12); mais il y a pourtant dans tous ses Poëmes des passages d'une beauté admirable. Ses invectives, particuliérement ses deux Livres contre *Eutrope*, sont fort admirés des Sçavans (13). Nous ne sçaurions dire avec certitude si le Poëme sur le Mont *Etna* est de lui ou non.

Rutilius, ou, comme il est appellé à la tête de son Poëme, *Rutilius Claudius Numatianus*, vivoit sous le régne d'*Honorius*. Il étoit natif de *Toulouse*. Son pere avoit été Gouverneur de *Toscane*, Questeur, *Comes Largitionum*, & Préfet (14). Les *Toscans*, dont il étoit chéri à cause de la bonté de son naturel, & de son impartialité dans l'administration de la Justice, érigérent plusieurs statuës en son honneur à *Pise*, & en d'autres endroits. Il étoit déjà mort, quand son fils composa son Poëme. *Rutilius* remplit deux des premiers Postes

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 61-64.
(2) Claud. Ep. 1. p. 238. Ep. 4. p. 241. Ep. 1. p. 11, 15, &c.
(3) Claud. p. 236.
(4) Idem. Epig. 9. p. 240.
(5) Idem Conf. Hon. 3. p. 39.
(6) Bell. Goth. p. 156.
(7) Idem Ep. 2. p. 239, 240.
(8) Idem. Epig. 29. p. 269. & Ep. 1. p. 257.
(9) Evagr. L. I. c. 19. p. 278.
(10) Oros. L. VII. c. 35. p. 221.
(11) August. Civ. Dei. L. V. c. 26. p. 142.
(12) Bail. Jug. des Sçav. Tom. VI. p. 485-492.
(13) Idem p. 290, 291.
(14) Rut. p. 128, 137, 139.

pendant quelques jours, afin d'avoir le tems d'expédier des ordres secrets pour faire marcher des Troupes du côté de la *Dalmatie*, afin d'être à portée

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Postes de l'Etat, sçavoir, celui de ***Magister Officiorum***, & celui de Préfet de ***Rome*** (1). Dans son Poëme il se déclare ***Payen***, & grand Ennemi des Moines, sur-tout de ceux qui vivoient dans l'Ile de *Capraria* ou de *Capraia*, sur la Côte de *Toscane*, un de ses Amis, jeune encore & de bonne famille, ayant renoncé à ses Biens, à ses Parens & à ses Amis, pour mener une vie retirée parmi eux (2). *Rutilius* quitta *Rome*, où il avoit passé plusieurs années, pour s'en retourner dans les *Gaules*, où il n'avoit point été depuis que les Barbares y étoient entrés en 407. Il partit de *Rome* en 417, ou 420, vers le mois d'*Octobre*; & s'étant embarqué sur le *Tibre*, arriva à *Porto*, où il attendit quinze jours la nouvelle Lune, & le coucher des *Pléiades* (3). Ceux qui entendent l'Astronomie, peuvent inférer de-là l'année & le jour de son départ. *A Porto*, endroit éloigné de *Rome* de douze milles d'*Angleterre*, il entendit, ou crut entendre les acclamations du Peuple, qui assistoit à des Jeux. Il s'y embarqua à bord d'un petit Navire, afin de pouvoir plus facilement aller à terre, & visiter les Amis qu'il avoit le long de la Côte (4). Il mit pied à terre à *Civita Vecchia*, & se rendit aux Bains de *Taurus*, situés à trois milles de-là. Ayant remis en mer, il découvrit les ruines de *Gravisca* & celles de *Cosa* ou *Cossa*; deux Villes qui avoient été célébres plusieurs Siécles auparavant. On raconte que les Habitans de la derniére de ces Villes furent contraints de quitter leurs demeures, qui n'étoient plus habitables par une quantité prodigieuse de rats qui les infestoient (5). Il débarqua aussi à *Porto Hercole*, & vit à cette occasion l'Ile d'*Elba*, plus utile, dit-il par ses Mines de fer, que le *Tage* par l'Or qui se trouve dans son lit. De *Porto Hercole* il continua son voyage jusqu'à *Piombino*, & de-là jusqu'à *Volterra*, où il alla voir la belle maison d'*Albinus*, Gouverneur de *Rome*, & les Salines, situées tout près de-là. Il trouva à *Volterra* son Ami de cœur *Victorin*; qui, ayant quitté *Toulouse*, sa Ville natale, après que les *Goths* s'y furent établis, passoit sa vie dans une Maison de Campagne aux environs de *Volterra*. Il avoit été auparavant Lieutenant du Gouverneur de *Bretagne*, & s'étoit parfaitement bien acquitté de cette Charge. Quand il quitta *Toulouse*, *Honorius* l'invita à sa Cour, & lui donna le titre de *Comte*; mais il préféra une vie retirée à tous les honneurs dont ce Monarque vouloit le combler (6). *De Volterra* il fit voile pour l'Ile de *Gorgone*, & de-là pour le Port de *Pise*, où il alla visiter un de ses anciens Amis, nommé *Procadius*; qui, après avoir perdu une belle terre dans les *Gaules*, apparemment parce que les Barbares s'en étoient emparés, se trouvoit plus heureux dans un réduit à la Campagne en *Ombrie*, qu'il ne l'avoit été lorsqu'il possédoit de vastes Champs dans sa Patrie. Il avoit été Gouverneur de *Rome*, & honoré de divers autres grands Emplois (7). Plusieurs des Lettres que *Symmaque* lui écrivit, sont parvenuës jusqu'à nous (8). Du Port de *Pise*, où *Rutilius* fut obligé de faire quelque séjour à cause du mauvais tems, il se rendit à *Lérice*, qui s'appelloit alors *Portus Lunæ* (9). Là finit son *Itinéraire*, c'est-à-dire, le Poëme dans lequel il décrit son Voyage. Il étoit divisé en deux Livres, dont le dernier est presque entiérement perdu. Cette piéce a plus de beautés qu'on n'auroit droit d'en espérer dans un Siécle aussi grossier, & nous y apprenons bien des choses rélatives à l'Histoire de ces tems-là (10). Quelques fautes grossiéres qui s'y trouvent, doivent probablement être attribuées en partie à l'ignorance des Copistes, & en partie à la fausse habileté de quelques Critiques, qui ont étrangement défiguré plusieurs endroits. L'Auteur laisse paroître dans tout son Ouvrage une extrême animosité, tant contre les *Juifs* que contre les *Chrétiens*: d'où l'on peut inférer, que *Lachalius*, *Lucilius*, & ses autres Héros ont été *Payens*. *Lucilius* a écrit quelques Satyres, qui, au jugement de *Rutilius*, valent celles de *Juvenal* (11); mais aucune d'elles n'est parvenuë jusqu'à nous.

Un nommé *Flavius*, à qui *St. Jérôme* attribuë une Dissertation en vers sur la Médecine, florissoit

(1) Idem p. 131, 138.
(2) Idem p. 137.
(3) Idem p. 131, 132.
(4) Idem ibid.
(5) Idem p. 133.
(6) Idem p. 137.
(7) Idem p. 139.
(8) Symm. L. IV. Ep. 17, 30, 32, 34, 37.
(9) Rut. p. 141.
(10) Voss. Hist. Lat. L. III. c. 2.
(11) Rut. p. 137.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

tée de prévenir les troubles que la nouvelle de la mort d'*Honorius* qui n'avoit point laissé de Successeur, auroit pu exciter dans l'Occident. Cette pré-

florissoit sous le régne d'*Honorius*, de-même que l'Auteur d'une Comédie, ayant pour titre *Querulus Plauti*, de la façon d'un nommé *Rutilius* (1). Vers ce même tems vivoit *Macrobe*, ou, comme il est appellé à la tête de ses Ouvrages, *Aurelius Theodosius Ambrosius Macrobius*; car tous les personnages qu'il introduit dans ses *Saturnales*, étoient contemporains de *Theodose*, & de son fils *Honorius*. Il étoit natif d'un Pays où la Langue *Latine* n'étoit guéres en usage, c'est-à-dire en *Gréce*, ou dans l'Orient (2). A son nom est ajoûté, dans un ancien Manuscrit, le mot de *Sicetinus*, qui désignoit peut-être sa Patrie (3). Il est distingué par le titre d'*Illustre*, particulier aux premiers Officiers de l'Empire (4); de-là bien des Auteurs ont conclu, qu'il étoit le même *Macrobe* qui fut Grand Chambellan de *Théodose II.* en 422, pour l'amour duquel ce Prince égala la Charge de Grand Chambellan à celles de *Præfectus Prætorio* & de *Magister Militiæ* (5). Mais on peut objecter contre ce sentiment, que *Macrobe*, Auteur des *Saturnales*, avoit un fils nommé *Eustathius*; au lieu que les Chambellans étoient ordinairement Eunuques. D'ailleurs nous avons de la peine à croire que *Théodose II.* eût souffert qu'un *Payen* (car l'Ecrivain, dont nous parlons, étoit tel) fût revêtu d'un Emploi qui l'obligeoit à être presque toujours auprès de l'Empereur. Nous trouvons beaucoup mieux fondée l'opinion de ceux qui supposent, que *Macrobe* fut Vicaire d'*Espagne* en 399 & 400, mais dépouillé de cette Charge, & puni pour quelque négligence au sujet des Postes (6). L'Ouvrage, par lequel *Macrobe* est le plus connu, porte le titre de *Saturnales*, qui signifie une collection d'Antiquités faite pour l'instruction de son fils, & qu'on suppose avoir été la production d'une conversation particuliére entre des Amis pendant les *Saturnales*, c'est-à-dire, la Fête de *Saturne*. Les personnages qu'il introduit, sont les plus fameux qu'il y eût alors à *Rome*, tant pour leur génie que pour leur sçavoir. Il dédia son Ouvrage à son fils, pour l'amour duquel il l'entreprit. La plupart des choses qu'il rapporte, sont exprimées dans les mêmes termes, dont les Auteurs, dont il les emprunte, s'étoient servis, à cause qu'il avoit de la peine à s'exprimer en *Latin*; & véritablement, quand il parle cette Langue, il paroît bien qu'il ne l'entendoit guéres (7) Outre les *Saturnales*, il composa deux Livres sur le Songe de *Scipion*, qu'il dédia pareillement à son fils. Ces deux Livres ont été traduits en *Grec* par *Maximus*, surnommé *Planudès* (8). On attribuë à *Macrobe* un autre Livre sur les conformités & les non-conformités entre les Langues *Grecque* & *Latine* (9). Il est certain que *Macrobe* travailla sur cette matiére; mais l'Ouvrage, qui est parvenu jusqu'à nous, est d'un nommé *Johannes Erigines*, qui vivoit dans le neuviéme Siécle. Il suivit le Plan de *Macrobe*, qu'il copia, à quelques changemens & quelques additions près (10). Un des principaux Personnages, introduits par *Macrobe* dans ses *Saturnales*, est *Servius*, qui avoit commencé depuis peu à enseigner les Belles-Lettres à *Rome*, & qui est représenté généralement comme un très-sçavant homme chéri de tout le monde pour sa modestie (11). L'Ecrivain dont il parle le plus, est *Virgile*, dont il expliquoit journellement l'*Enéide* à ses Disciples. *Maurus Servius Honoratus*, l'Auteur du docte Commentaire sur ce Poëte, est sans contredit le *Servius* de *Macrobe*; mais la plupart des Auteurs sont de sentiment, qu'il ne nous reste qu'un simple abrégé de cet excellent Ouvrage; quoiqu'il y en ait d'autres qui prétendent, que le Commentaire, que nous avons, est une compilation, tirée en partie de *Servius*, & en partie des écrits de quelques autres anciens Critiques. L'Ouvrage est fort estimé, quoiqu'il y ait des fautes (12).

Dans le cinquiéme ou sixiéme Siécle vécut un Grammairien, nommé *Martianus Mineus Félix Capella*, qui publia plusieurs petits Ouvrages Philologiques tant en prose qu'en vers, qui subsistent encore, & qui sont rédigés en sept Livres. Il est dit dans les copies manuscrites,

(1) Voss. ibid.
(2) Macrob. Sat. L. I. c. 8.
(3) With. App. ad Dypt. Leod. p. 4.
(4) Macr. ibid.
(5) Cod. Theod. Tit. 2. p. 82.
(6) Idem L. VIII. Tit. 5. Leg. 61.
(7) Baill. Tom. II.
(8) Macrob. p. 17.
(9) Idem p. 556.
(10) Idem p. 601, 604, 736.
(11) Idem Saturn. L. I. c. 2. & L. VI. c. 7.
(12) Baill. Tom. II.

précaution prise, il fit publier la mort de son oncle, & se fit en même tems proclamer Empereur de l'Occident à sa place (*a*).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

D'un autre côté *Johannes*, premier Sécretaire de l'Empereur défunt, prit la pourpre à *Rome*, probablement à l'instigation de *Castinus*, alors Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Occident; car il fut banni dans la suite, comme un des Amis de l'Usurpateur. Ce dernier fut reconnu d'abord, non seulement à *Rome* & en *Italie*, mais aussi dans les *Gaules* & en *Dalmatie*: ce qui l'anima à envoyer des Députés à *Théodose*, pour lui notifier son avénement à l'Empire. Mais comme ce Prince refusa de le reconnoître, & ordonna même qu'on s'assurât des Députés, il se prépara à la guerre, & envoya le fameux *Aëtius* avec de grandes sommes pour engager les *Huns* dans ses intérêts. Ce fameux Général, qui avoit gouverné avec une autorité absoluë l'Empire d'Occident durant le régne de *Valentinien III*, étoit natif de *Dorosterum* en *Mœsie*, & fils de *Gaudentius*. Ce der-

Le Premier Sécretaire de l'Empereur prend la pourpre.

(*a*) Phot. ibid. Socrat. L. VII. c. 23. Idat. Chron.

crites, que l'Auteur fut honoré de la Dignité Proconsulaire. Il étoit natif de *Carthage*, & son stile barbare marque assez clairement qu'il n'étoit pas *Romain*. Dans son Mariage Allégorique entre *Mercure* & les Sciences, il y a beaucoup d'érudition, mais très-peu de noblesse & d'invention (1). *Securus Melior Felix*, qui professoit la Religion *Chrétienne*, & qui enseigna la Rhétorique à *Clermont* en *Auvergne*, s'est donné la peine de corriger en 534 une des Copies des Oeuvres de *Capella*. *Félix* est appellé dans ce Manuscrit *V. Sp. Com. Consist.* c'est-à-dire, *Vir Spectabilis Comes Consistorianus*, un homme d'un rang distingué, & l'un des Conseillers de l'Empereur (2). *Capella* étoit fort estimé en *France* vers la fin du sixiéme Siécle, comme il paroît par *Grégoire de Tours* (3).

Sosipater Charisius, qui publia cinq Livres d'Observations sur la Grammaire, qui sont parvenuës jusqu'à nous, vivoit, suivant *Baillet*, du tems d'*Honorius*. Il fut précédé immédiatement par un autre Grammairien nommé *Diomédes*, dont nous avons aussi les Ouvrages, mais étrangement mutilés par *Johannes Cæsarius*, qui les a publiés avec quantité de remarques de sa façon. *Charisius* est cité par *Priscien*, qui écrivit vers la fin du cinquiéme Siécle (4). Vers ce même tems *Fabius Fulgentius Planciades* publia une explication de quelques mots, dédiée à un autre Grammairien, nommé *Calcidius*. Il est appellé, & surement avec raison, tant par *Vossius* (5) que par *Baillet* (6), un des plus sots Auteurs qui ayent jamais écrit; *Cave* le désigne par l'Epithéte de *Diseur de Pauvretés* (7); & tous les autres Critiques parlent de lui avec le dernier mépris.

Sous le régne de *Théodose I*, ou quelques années après, furent publiées les Tables de *Peutinger*, qui sont une espéce d'Itineraire de la façon de quelque Quartier-maître, s'il est permis de l'appeller ainsi, pour l'usage de ceux qui conduisoient les Troupes *Romaines* d'un quartier à un autre. L'Auteur paroît avoir été aussi ignorant en Géographie qu'en Mathématiques. Ces Tables appartenoient à un nommé *Conrad Peutinger* d'*Ausbourg*, & sont nommées d'après lui les Tables de *Peutinger*; mais la publication en est duë à un nommé *Velser*, qui les fit graver par *Jean Moret* d'*Anvers*. Le Lecteur les trouvera dans le *Theatrum Geographicum* de *Bretius*, publié à *Amsterdam* en 1619, & dans les Oeuvres de *Velser*, publiées à *Nuremberg*, en 1682. Un Jurisconsulte, nommé *Eusebius*, décrivit la guerre de *Gainas* dans un Poëme, qu'il intitula *Gainades*; & le même sujet fut traité par un autre Poëte, nommé *Ammonius*, qui en fit la lecture à *Théodose II.* en 438. L'un & l'autre de ces Poëmes furent très-estimés (8), mais aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. *Vossius* suppose qu'ils ont été composés en Langue *Grecque*, & range leurs Auteurs parmi les Poëtes *Grecs* (9).

(1) Idem ibid. Voss. Hist. Lat. L. III.
(2) Wilt. p. 4.
(3) Voss. p. 713, 714.
(4) Baill. Tom. III. p. 36-40.
(5) Hist. Lat. L. I. c. 30. p. 159.
(6) Baill. p. 38, 39.
(7) Script. Ecclef. p. 274.
(8) Socrat. p. 309.
(9) Poët. Græc. c. 9. p. 77, 78.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

dernier, quoique *Scythe* d'origine, avoit été élevé aux premiéres Charges de l'Empire, & épousé une Dame *Italienne*, appellée *Italica* (*a*). Il eut d'elle *Aëtius*, qui commença par servir dans les Gardes de l'Empereur. Il fut donné en ôtage à *Attila*, après la journée de *Pollentia* en 403; & dans la suite aux *Huns*, avec les Chefs desquels il lia connoissance par ce moyen. A son retour du Pays des *Huns*, il épousa la fille de *Carpilio*, Commandant de la Garde Impériale; & eut d'elle deux fils, *Gaudentius* qui fut fait prisonnier par *Genseric* après la mort de *Valentinien*; & *Carpilio*, que *Valentinien* députa à *Attila* (*b*). *Aëtius* avoit l'air respectable, la taille noble, & une force de corps extraordinaire, qui le mettoit en état de supporter sans peine tous les travaux de la guerre. Les Anciens ne donnent pas moins de louanges à sa prudence, & à son habileté en politique, qu'à son intrépidité & à sa valeur. Exemt d'avarice & d'ambition, il aimoit tellement la justice, que les recommandations les plus pressantes ne furent jamais capables de lui en faire jamais violer les Loix. Tel est le portrait que trace de lui *Frigeridus*, Auteur qui vivoit de son tems, & qui est cité par *Grégoire de Tours* (*c*). *Procope* assure qu'*Aëtius* & *Boniface*, qui comme nous l'avons vû ci-dessus, défendirent *Marseille* attaquée par *Ataulphe*, étoient les deux plus grands Généraux de l'Empire, & qu'ils méritoient qu'on les appellât les derniers des *Romains* (*d*). *Johannes* confia le soin du Palais à *Aëtius*, & lui donna ensuite la commission de faire agir les *Huns*, qui devoient attaquer par derriére les Troupes de *Théodose*, en cas qu'elles entrassent en *Italie*, pendant qu'ils les attaqueroit lui-même par devant (*e*).

Le second jour de la présente année *Eudocie* fut déclarée *Augusta* (*f*). Les Consuls suivans furent *Castinus* & *Victor*. Le premier étoit Général des Forces de l'Occident, & il n'est plus fait mention de l'autre dans l'Histoire. Dans une ancienne Inscription, l'Usurpateur *Johannes* est appellé Consul: apparemment parce qu'il fut reconnu comme tel dans l'Occident, & point *Victor*, qu'on peut supposer avoir appartenu à l'Empire d'Orient (*g*).

Théodose ayant rassemblé cette année toutes les Forces de l'Empire d'Orient, leur ordonna de prendre la route de la *Dalmatie*, sous le commandement d'*Ardaburius*, de son fils *Aspar*, & de *Candidianus*. Il envoya avec eux *Placidie*, & son fils *Valentinien*, après avoir accordé à la premiére le titre d'*Augusta*, qui lui avoit déjà été conféré par son frere *Honorius*, mais qu'elle n'avoit point porté dans les Etats de *Théodose*; & à *Valentinien* l'habillement particulier aux *Nobilissimi*, titre en usage depuis quelque tems pour les fils des Empereurs, avant que d'être créés *Césars*. C'étoit transférer tacitement à *Placidie* & à *Valentinien* toutes ses prétentions sur l'Empire d'Occident. Avant qu'ils partissent de *Constantinople*, *Théodose* fiança sa fille *Licinia Eudoxia* à *Valentinien*. Ce jeune Prince reçut, en arrivant à *Thessalonique*, des mains de *Helio*, *Magister Officiorum*, les marques d'honneur affectées aux *Césars* (*h*).

L'An-

(*a*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 220.
(*b*) Cassiod. L. I. Ep. 4. Prisc. Legat. p. 53. Sidon. p. 169. Oros. p. 305.
(*c*) Greg. Tur. p. 50.
(*d*) Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 183.
(*e*) Phot. p. 96. Prosp. Chron.
(*f*) Chron. Alex. p. 726.
(*g*) Sidon. p. 137.
(*h*) Phot. p. 196.

L'Année ſuivante, pendant laquelle *Théodoſe* fut Conſul pour l'onziéme fois, & eut pour Collégue *Valentinien*, l'Armée de *Théodoſe*, après avoir traverſé la *Pannonie* & l'*Illyrie*, parut tout-à-coup devant *Salone*, qui fut priſe d'aſſaut. Les Généraux réſolurent dans cette Ville, qu'*Aſpar*, à la tête de la Cavalerie, conduiroit par terre *Placidie* & *Valentinien* à *Aquilée*, pendant que l'Infanterie, ſous le commandement d'*Ardaburius*, y ſeroit tranſportée par mer. *Aſpar* ſe rendit maître de la Place; mais la Flotte fut diſperſée par une horrible tempête, & le Vaiſſeau, où étoit *Ardaburius*, échoua ſur la Côte. Ce Général étant tombé entre les mains de quelques gens de guerre, fut amené à *Johannes*, qui étoit alors à *Ravenne*, & dont il reçut l'accueil du monde le plus obligeant: cet Uſurpateur eſpérant que le crédit qu'*Ardaburius* avoit ſur *Théodoſe*, pourroit engager ce Prince à le reconnoître pour ſon Collégue. Comme il lui étoit permis de converſer avec qui bon lui ſembloit, il gagna les principaux Généraux, qui commençoient déjà à ſe dégoûter de leur nouveau Maître; & ayant informé ſecrettement ſon fils *Aſpar* de la ſécurité où *Johannes* étoit plongé, il lui conſeilla de ſe rendre en hâte à *Ravenne* avec l'élite de ſes Troupes. *Aſpar* partit ſur le champ d'*Aquilée* avec ſa Cavalerie; & ayant été conduit à travers les marais qui couvroient *Ravenne* du côté de la terre, par un Berger, que *Socrate* ſuppoſe avoir été un Ange, il entra dans la Ville, dont il trouva les portes ouvertes, & dégarnies de Troupes pour les défendre. Son premier ſoin fut de ſe rendre maître de la perſonne de l'Uſurpateur, ce qu'il eut d'autant moins de peine à faire, que les Généraux qui auroient dû le défendre, étoient d'intelligence avec *Ardaburius*. Dès-qu'il eut *Johannes* en ſon pouvoir, il l'envoya chargé de fers à *Placidie* & à *Valentinien*, alors à *Aquilée*, qui lui firent d'abord couper la main droite, & enſuite la tête (*a*). *Procope* écrit que quand la main lui eût été coupée, on le promena par dériſion ſur un âne dans toutes les ruës de la Ville (*b*). Telle fut la fin de l'uſurpation de *Johannes*, après qu'il eut porté le titre d'Empereur environ dix-huit mois, ſuivant *Philoſtorge* (*c*).

Depuis la priſe de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodoſe II.

Aſpar ſurprend Ravenne, *& fait* Johannes *priſonnier.*

Trois jours après ſa mort, *Aëtius* arriva en *Italie* avec une Armée de 60000 *Huns*, qui en vinrent aux mains avec les Troupes d'*Aſpar*, ſans aucun avantage remarquable de part ni d'autre. Mais *Aëtius*, ayant appris durant ces entrefaites la fin tragique de l'Uſurpateur, jugea à propos de faire ſa Paix aux meilleures conditions qu'il pourroit obtenir; & comme *Placidie* lui promit, non ſeulement de le recevoir en grace, mais auſſi le titre de *Comte*, il ſe ſoumit, & engagea les *Huns* à s'en retourner dans leur Pays (*d*). *Caſtinus*, qu'on ſoupçonna d'avoir favoriſé l'uſurpation, fut envoyé en exil (*e*).

Les nouvelles de la priſe & de la mort de *Johannes* étant arrivées à *Conſtantinople*, *Théodoſe* déclara le jeune *Valentinien* Empereur, & *Placidie* Régente de l'Empire durant la minorité de ſon fils. Il ſe propoſoit de faire

Valentinien III. *déclaré Empereur de l'Occident & ſa Mere Régente de l'Empire.*

(*a*) Socrat. L. VII. c. 23. Philoſt. ibid. Phot. p. 197.
(*b*) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 3.
(*c*) Philoſt. ibid.
(*d*) Idem ibid. Caſſiod. Chron.
(*e*) Proſp. Chron.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, *jusqu'à la mort de* Théodose II.

re un tour en *Italie*, pour revêtir lui-même son neveu des marques de la Dignité Suprême; & s'avança même dans ce dessein jusqu'à *Thessalonique*; mais il fut attaqué dans cette Ville d'une maladie, qui l'obligea à regagner *Constantinople*; d'où il envoya *Helio* à *Rome*, pour y apporter à *Valentinien* la Pourpre & la Couronne Impériale, que le jeune Prince reçut le 23. d'*Octobre* de l'an 425 (*a*).

Cette même année les *Vandales*, qui s'étoient établis en *Espagne*, ravagérent les Iles *Baléares*: & les *Goths*, à qui l'on avoit accordé des établissemens dans les *Gaules*, s'emparérent de quelques Villes voisines, & mirent même le siége devant *Arles*; mais ils furent obligés de se retirer à l'approche d'*Aëtius*, qui marchoit à eux avec une puissante Armée (*b*).

La Thrace *ravagée par les* Huns.

Dans l'Orient la *Thrace* fut ravagée par les *Huns*, probablement les mêmes qui étoient venus au secours de *Johannes*. Ils menacérent même *Constantinople* d'un siége. Mais comme leur Chef, nommé *Rougas* ou *Roilas*, fut tué de la foudre, & que la peste faisoit de terribles ravages dans leur Armée, ils se retirérent de leur propre mouvement: redoutant, dit *Socrate*, non pas tant la valeur des *Romains*, que la Puissance Céleste, qui se déclaroit visiblement en faveur de *Théodose* (*c*).

L'Année suivante 426, qui fut celle du douziéme Consulat de *Théodose*, & du second de *Valentinien*, il n'arriva rien de remarquable dans l'un ni dans l'autre Empire.

Les Goths *transportés de* Pannonie *en* Thrace.

Mais sous les Consuls suivans de l'an 427, *Hierius* & *Ardaburius*, les *Goths*, qui avoient possédé la *Pannonie* depuis l'an 377, furent transportés de-là, par ordre de *Théodose*, dans la *Thrace*; où ils restérent 58. ans, c'est-à-dire, jusqu'au tems où ils se rendirent maîtres de l'*Italie*, sous la conduite de *Théodoric* (*d*). Ceci nous donne lieu de croire, que *Théodose*, cédant l'Empire d'Occident à *Valentinien*, garda pour lui-même la *Pannonie*, qui comprenoit cette partie de l'*Autriche* & de la *Hongrie* qui appartenoit aux *Romains* en deçà du *Danube*, & qui avoit fait jusqu'alors partie de l'Empire d'Occident.

L'*Afrique* fut agitée cette année de grands troubles, qui causérent la perte de cette Province. Le fameux Comte *Boniface*, que *St. Augustin* appelle *la Joye de l'Eglise, le Boulevard de l'*Afrique, *& la gloire de l'Empire*, avoit obtenu d'*Honorius*, comme récompense des services rendus à *Marseille*, le commandement des Troupes en *Afrique*: Province qu'il avoit défenduë avec beaucoup d'habileté & de valeur contre les attaques réitérées de *Johannes*.

Boniface *en grande faveur auprès de* Placidie.

Placidie, très-satisfaite de sa conduite & de sa fidélité, le fit venir en Cour, immédiatement après la mort de l'Usurpateur; & après l'avoir comblé de louanges, l'éleva au Poste de Commandant de la Garde Impériale, & le renvoya en *Afrique* revêtu d'une autorité sans bornes. Une faveur si marquée n'excita pas une médiocre jalousie parmi les rivaux qu'il laissoit à la Cour. De ce nombre furent

(*a*) Socrat. L. VII. c. 24. Phot. ibid. Idat. Chron.
(*b*) Sidon. p. 22. Idat. Chron.
(*c*) Socrat. ibid. c. 43.
(*d*) Theoph. p. 82. Marcell. Chron.

furent *Felix*, Généraliſſime des Forces *Romaines*, & *Aëtius*; qui après ſon départ firent croire à *Placidie* que ce n'étoit qu'à lui-même qu'il avoit conſervé l'*Afrique*, & que ſon deſſein étoit de profiter de la première occaſion favorable pour s'y maintenir dans un état d'indépendance. *Aëtius* ajoûta que ſi l'Impératrice le jugeoit à propos, il ſeroit très-facile de l'obliger à jetter le maſque, en le faiſant venir à *Rome*; & qu'il étoit perſuadé que *Boniface* n'obéïroit point à cet ordre, en cas que *Placidie* le lui envoyât. La crédule Princeſſe expédia l'ordre ſur le champ. Mais comme *Aëtius* avoit eu ſoin d'écrire à *Boniface*, *Que l'Impératrice avoit formé le deſſein de le perdre, & que pour parvenir à ſes fins elle le rappelleroit dans peu*, lui conſeillant en même tems, avec de grandes proteſtations d'amitié, de ne point donner dans le piége, il jugea, par le contenu de la Lettre, qu'*Aëtius* étoit un fidéle Ami; & déférant à ſon conſeil, refuſa d'obéïr à l'ordre qu'il venoit de recevoir de *Placidie*, ne pouvant plus révoquer en doute la vérité de ce qu'*Aëtius* lui avoit dit, déclara *Boniface* Ennemi de l'Etat. Elle envoya enſuite contre lui un nombreux Corps de Troupes, ſous les ordres de *Mavortius*, de *Galbio* & de *Sinex*, qui aſſiégérent *Boniface*, nous ignorons en quel endroit, & le tinrent renfermé de tous côtés, juſqu'à ce qu'ayant pris querelle enſemble, *Mavortius* & *Galbio* furent tués par la trahiſon de *Sinex*. Ce dernier périt à ſon tour dans une ſortie que fit *Boniface*, qui remporta une victoire complette, ſans avoir perdu un ſeul homme. *Placidie*, ſans ſe laiſſer décourager par les mauvais ſuccès de ſes trois Généraux, réſolut de continuër la guerre avec vigueur, & en commit la direction à un *Goth*, nommé *Sigisvult*, qui, ſans perdre de tems, paſſa en *Afrique* avec un grand nombre de ſes compatriotes, & ſe rendit maître de *Carthage*. *Boniface*, comprenant que l'Impératrice vouloit le perdre à tout prix, & ne ſe trouvant point en état de lutter contre toutes les Forces de l'Empire, eut recours aux *Vandales*, qui, depuis la défaite de *Caſtinus* en 422, avoient été en poſſeſſion de la Province de *Bœtique* ou *Andalouſie*, & étoient gouvernés en ce tems-là par *Genſeric*, frere de leur dernier Roi *Gonderic*.

Depuis la priſe de la Ville par les Goths, juſqu'à la mort de Théodoſe II.

Il eſt forcé par la perfidie de Felix & d'Aëtius, à ſe révolter.

Défait les Troupes envoyées contre lui. Autre Armée envoyée contre lui.

Il a recours à Genſeric, Roi des Vandales.

Genſeric, ſuivant *Jornandès* (a) & *Procope* (b), étoit de petite ſtature, & eſtropié d'une chute qu'il avoit faite étant à cheval: il penſoit beaucoup, & parloit peu; haïſſoit tout ce qui ſentoit la débauche; & avoit une merveilleuſe habileté, tant pour gagner l'affection du Peuple, que pour ſemer la diſcorde parmi ſes Ennemis. Egalement brave & ambitieux, il entendoit très-bien le métier de la Guerre, & en avoit ſoutenu avec patience tous les travaux. Il renonça à la Foi *Catholique*, qu'il avoit profeſſée d'abord, pour embraſſer l'*Arianiſme*, qui étoit en vogue parmi ſes compatriotes les *Vandales* (c). Son frere *Gonderic* avoit laiſſé après lui pluſieurs fils, mais il les fit tous mettre à mort avec leur mere (d). Ce fut avec ce Barbare que *Boniface*, dont *St. Auguſtin* avoit auparavant tant exalté la

(a) Jorn. c. 36. p. 657.
(b) Procop. p. 184.
(c) Idat. p. 17.
(d) Malel. Hiſt. Chron.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

la piété (a), fut pour sa propre sureté obligé de faire un Traité, dont le principal, & peut-être l'unique article étoit qu'en cas que *Genséric* (il y a dans *Procope Gonderic*, mais c'est une faute de Copiste) voulut l'assister, ils partageroient l'*Afrique* ensemble (b). Ce Traité étant ainsi conclu, *Genséric*, après avoir fait rassembler un grand nombre de Vaisseaux, ordonna que tous ses *Vandales*, hommes, femmes & enfans, eussent à se rendre à bord. Tout ce monde quitta l'*Espagne* au mois de *May* de l'an 428, sous le Consulat de *Felix* & de *Taurus*, passa le Détroit de *Gibraltar*, & alla mettre pied à terre en *Afrique* (c). Les *Romains* se remirent en possession des Provinces que les *Vandales* venoient d'abandonner, & en restérent les maîtres jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les *Suéves*, comme les *Suéves* le furent à leur tour par les *Goths*, qui par ce moyen s'établirent dans cette partie de l'*Espagne* (d).

Qui passe en Afrique.

Les Francs chassés des Gaules par Aëtius.

Cette même année *Aëtius* fut envoyé dans les *Gaules* pour faire la guerre aux *Francs*, qu'il défit entiérement, & qu'il obligea d'abandonner les terres qu'*Honorius* leur avoit cédées au-delà du *Rhin* (e). Les *Francs* étoient gouvernés en ce tems-là par *Clodius*, comme *Prosper Tyro* l'appelle (f), ou *Clodion*, comme il est nommé par *Grégoire* de *Tours*, & par quelques Auteurs modernes (g). On prétend qu'il étoit fils de *Faramond*, & qu'il fut Successeur de ce Prince. Il n'arriva rien de remarquable cette année en Orient, excepté la publication d'une Loi, portant défense qu'il y eût un seul mauvais lieu dans toute la Ville de *Constantinople* (h). *Florentius* & *Dionysius*, Consuls pour l'an 429, furent remplacés par *Théodose* & par *Valentinien*, le premier Consul pour la treiziéme fois, & l'autre pour la troisiéme. Durant le Consulat des deux Princes, *Aëtius* fut revêtu du Commandement en Chef de toutes les Troupes de l'Empire d'Occident, à la place de *Felix*, qui fut créé en ce tems-là Patricien, mais tué ensuite à *Ravenne* par quelques Soldats, qu'*Aëtius*, jaloux de son crédit à la Cour, avoit excités contre lui. La même année *Aëtius* remporta un avantage considérable sur les *Juthonges*, dont le Pays confinoit à la *Rhætie*; sur les habitans du *Noricum*, qui s'étoient révoltés; & dans les *Gaules* sur les *Goths*, qui fomentoient de nouveaux troubles dans cette Province (i).

Qui est nommé Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empire d'Occident.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Bassus* & d'*Antiochus*, *Aëtius* subjugua entiérement les *Noriciens* & les *Vindéliciens*, qui s'étoient joints aux premiers. Du *Noricum* il passa dans les *Gaules*, pour tenir en respect les *Francs*, qui, disoit-on, avoient dessein de prendre les armes (k). Cette année *Placidie* découvrit à la fin la vraye cause de la révolte de *Boniface*. Quelques Amis de ce Général, surpris de le voir entrer en alliance avec les Ennemis d'un Empire qu'il avoit défendu si glorieusement contre

Placidie *découvre la vraye cause de la révolte de* Boniface.

(a) Aug. Ep. 70. p. 126.
(b) Procop. p. 45.
(c) Prosp. Chron. Idat. p. 18. Vict. Vit. de Persec. Vandal. p. 3.
(d) Procop. p. 19. Idat. ibid.
(e) Cassiodor. Chron. Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.
(f) Tyr. Prosp.
(g) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 64.
(h) Cod. Theod. L. XV. Tit. 8. Leg. 13. p. 38.
(i) Idat. Sidon. Car. VII. p. 338. Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.
(k) Idat. p. 19.

tre les Barbares, obtinrent permiſſion de l'Impératrice de paſſer en *Afrique*, pour y apprendre de lui-même les raiſons d'un ſi étrange procédé. *Boniface* fut charmé de les voir, & produiſit pour ſa juſtification la Lettre qu'*Aëtius* lui avoit écrite, proteſtant que ſa ſûreté ſeule l'avoit engagé à prendre les armes contre ſa Patrie. Ils apportérent cette Lettre à *Placidie*, qui, convaincuë pleinement de la perfidie d'*Aëtius*, diſſimula néanmoins ſon indignation, pour ne pas irriter ce Général, actuellement à la tête d'une Armée victorieuſe dans les *Gaules*. Elle ſe contenta de marquer à *Boniface* par une Lettre, qu'elle prenoit part à l'injure qu'on lui avoit faite, & qu'il pouvoit compter à l'avenir ſur ſa faveur & ſur ſa protection. Il étoit prié dans cette même Lettre de revenir, & de travailler à chaſſer de l'Empire les Barbares qu'il y avoit appellés. *Boniface* entrant de bon cœur dans ce deſſein, offrit d'immenſes ſommes aux *Vandales*, pour les engager à quitter l'*Afrique*, & à s'en retourner en *Eſpagne*; mais comme ils avoient déjà réduit tout le Pays ſous leur obéïſſance, à l'exception de trois Villes, ſçavoir, *Carthage*, *Hippone* & *Cirtha*, *Genſeric* commença par lui faire une réponſe inſultante; & l'ayant enſuite attaqué, tailla la plupart de ſes gens en piéces, & l'obligea lui-même à ſe ſauver par la fuite à *Hippon*: Place que les Barbares inveſtirent ſur le champ; mais ils furent contraints l'année ſuivante, faute de vivres, à lever le ſiége, après qu'il eut duré un an & deux mois, *Genſeric* attaquant la Ville avec une fureur incroyable, & *Boniface* la défendant avec une intrépidité ſans égale (*a*).

Depuis la priſe de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodoſe II.

Il tâche de porter les Vandales *à quitter l'*Afrique.

La plupart des gens de Boniface *taillés en piéces par* Genſeric.

On tint cette année à *Ephèſe* un Concile Oecumenique, dans lequel la Doctrine de *Neſtorius*, Evêque de *Conſtantinople*, qui ſoutenoit qu'il y avoit en J. C. non ſeulement deux natures, mais auſſi deux perſonnes, fut condamnée, & lui-même dépoſé le 22. de *Juin*, la ſentence de ſa dépoſition ayant été ſignée par plus de 200 Evêques. L'année ſuivante *Aëtius* fut honoré du Conſulat par *Placidie*, qui feignoit encore d'ignorer ſa conduite perfide envers *Boniface*. Il eut pour Collégue *Valerius*, qui avoit été l'année d'auparavant Préfet de *Conſtantinople*. Cette année *Boniface*, ayant reçu des renforts conſidérables de *Placidie* & de *Théodoſe*, livra bataille aux *Vandales*, qui taillérent en piéces la plupart de ſes Soldats, firent un nombre prodigieux de priſonniers, & obligérent le reſte à ſe ſauver parmi des rochers & dans des montagnes. *Marcien*, qui parvint dans la ſuite à l'Empire, ſe trouvoit au nombre des priſonniers.

Boniface *&* Aſpar *défaits par* Genſeric.

Aſpar, qui commandoit en cette occaſion les Troupes de l'Orient, eut bien de la peine à ſe ſauver d'*Afrique*, & à gagner *Conſtantinople*. *Boniface* prit le chemin de l'*Italie*, où *Placidie* l'avoit invité de ſe rendre. Après leur départ, les Barbares ravagérent toute l'*Afrique*, & y commirent des cruautés inouïes, qui effrayérent tellement les habitans d'*Hippone*, qu'ils abandonnérent leur Ville, que l'Ennemi victorieux pilla d'abord, & réduiſit après cela en cendres (*b*). *St. Auguſtin*, Evêque du Lieu, mourut l'année d'auparavant, dans le quatriéme mois du Siége. *Carthage* & *Cirtha* étoient

*Qui ravage toute l'*Afrique.

(*a*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185. *b*) Idem ibid. Proſp. Chron.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Guerre Civile entre Boniface *&* Aëtius, *dans laquelle le premier est tué.*

étoient les seules Places qui restassent aux *Romains* en *Afrique*. *Boniface*, en arrivant à *Ravenne*, fut reçu par *Placidie* avec les plus grandes démonstrations d'affection & d'estime, & mis à la tête de l'Armée à la place d'*Aëtius*; qui, sachant que sa trahison étoit découverte, & redoutant le pouvoir de *Boniface*, alla, avec ce qu'il put rassembler de Forces, attaquer son rival de fortune, qui avoit sous ses ordres un Corps d'élite. On en vint bientôt à une action, dans laquelle *Boniface* reçut une blessure, dont il mourut trois mois après (*a*). Tel est le récit de *Marcellin*, qui ne marque, ni en quel endroit la bataille se donna, ni qui remporta la victoire. Le même Ecrivain ajoûte que *Boniface*, peu avant de mourir, exhorta sa femme *Pélagie*, à n'épouser aucun autre homme qu'*Aëtius*, en cas que sa femme vînt à mourir avant lui. *Aëtius*, craignant le ressentiment de *Placidie*, se retira à la Cour de *Rugula*, ou *Rouas*, Roi des *Huns*, d'où on le vit bientôt revenir à la tête d'une nombreuse Armée de Barbares; mais l'Impératrice lui ayant promis, non seulement de lui pardonner, mais aussi de lui rendre son premier poste, il renvoya les Barbares, & retourna à la Cour, où il fut élevé cette même année au rang de Patricien (*b*).

Honorie, *sœur de* Valentinien, *entretient une correspondance secrette avec* Attila.

L'Année suivante, *Théodose* étant Consul pour la quatorziéme fois, avec *Petronius Maximus*, il y eut à *Constantinople* un affreux incendie, qui dura trois jours, & consuma tous les Magazins publics, plusieurs autres grands Edifices, & une partie considérable de la Ville (*c*). Sous le Consulat suivant, qui fut celui d'*Aspar* & d'*Aréobinde*, *Honorie*, sœur de l'Empereur *Valentinien*, s'étant abandonnée à un de ses domestiques, nommé *Eugéne*, fut bannie de la Cour, & envoyée à *Constantinople*. Elle n'avoit alors que 16 ans; & nonobstant sa jeunesse, sa mere découvrit, qu'aussi intrigante qu'amoureuse, elle entretenoit une correspondance secrette avec *Attila*, Roi des *Huns*, Successeur de *Rouas*. Elle lui avoit même envoyé une bague, & le pressoit fortement d'entrer en *Italie* avec une Armée & de l'épouser.

Les Romains *cédent une grande partie de* l'Afrique *aux* Vandales.

L'Année suivante 435, *Théodose* étant Consul pour la quinziéme fois, & *Valentinien* pour la quatriéme, il y eut à la fin une Paix concluë avec les *Vandales* en *Afrique*, auxquels les *Romains* cédérent une grande partie de la *Numidie*, toute la Province *Proconsulaire*, comme aussi *Bizacéne*. Ce Traité fut signé à *Hippone* le 11. de *Février*, par *Genseric*, & par *Trigetius*, qui avoit succédé à *Boniface* en *Afrique*. Le Roi des *Vandales* donna aux *Romains* son fils *Huneric* en ôtage (*d*). La même année *Aëtius* remporta une grande victoire sur les *Bourguignons*, qui, ayant obtenu des *Romains* en 413 la permission de s'établir dans cette partie des *Gaules* qui borde le *Rhin*, s'étoient révoltés, & avoient pillé la *Gaule Belgique*. *Gondicaire*, leur Roi, fut obligé de se soumettre aux conditions que le Vainqueur jugea à propos d'imposer à lui, & à son Peuple (*e*). Mais ce Prince ne jouït guéres de la Paix qu'*Aëtius* lui avoit accordée, ayant été, dès le com-

(*a*) Marc. Chron.
(*b*) Prosp. Idat. Chron.
(*c*) Socrat. L. VII. c. 39. p. 385.
(*d*) Prosp. Chron. Procop. p. 386.
(*e*) Idat. c. 21. Sid. Car. VII. p. 338.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Anthemius Isidorus*, & de *Senator*, attaqué par les *Huns*, qui le tuérent avec 20000 des siens (*a*). *Socrate* nous apprend qu'il ne resta en vie que 300 *Bourguignons*, qui ayant embrassé la Religion *Chrétienne*, & reçu le Sacrement du Baptême, allérent, pleins de confiance, charger les Ennemis, dont ils en tuérent 1000, le reste ayant pris honteusement la fuite (*b*). C'est ce que dit *Socrate*. Mais *Orose* assure que les *Bourguignons* avoient embrassé la Foi *Chrétienne* avant l'an 417 (*c*). Les *Goths*, qui avoient obtenu la permission de s'établir dans l'*Aquitaine*, comme nous l'avons vû, & que *Théodoric* gouvernoit en qualité de Roi, ne se contentant pas des Pays qui leur avoient été assignés, se rendirent maîtres de plusieurs Villes voisines, qui appartenoient aux *Romains*, & assiégérent même *Narbonne*. Mais ils furent forcés de lever le Siége, soit cette année 436, soit l'année suivante, à ce qu'*Idace* prétend, le Comte *Litorius* ayant amené au secours de la Place un Corps nombreux de *Huns*. Ce Peuple valeureux attaqua les *Goths*, les mit en fuite, & entra dans la Ville, chaque Cavalier ayant apporté avec lui deux boisseaux de blé; ce qui rendit la vie aux habitans, que la Famine, causée par la longueur du Siége, avoit réduits aux derniéres extrémités (*d*).

Vingt mille Bourguignons *tués par les* Huns.

Les Goths *assiégent* Narbonne, *mais sont obligés de lever le Siége.*

Pendant que tout ceci se passoit dans l'Occident, *Théodose* achevoit la ruïne de l'idolâtrie dans l'Orient, par une Loi de l'an 435, ordonnant que tous les Temples, & autres Edifices consacrés au Culte des Idoles, fussent détruits, & défendant à ses Sujets, sous peine de mort, de pratiquer quelques-unes des Cérémonies *Payennes*, soit en public, soit en particulier. Par cette Loi les Fondemens même des Temples devoient être démolis, & le signe de la Religion *Chrétienne*, apparemment la Croix, élevé aux endroits où ces Temples avoient été (*e*). *Théodose* passa une partie de l'année 436 à *Cyzic*. L'année suivante 437, *Aëtius* étant Consul pour la seconde fois avec *Sigisvult*, les *Romains*, assistés des *Huns*, poursuivirent la guerre contre les *Goths* dans les *Gaules* (*f*), sans qu'il soit dit avec quel succès. Les Pirates *Saxons* commencérent cette année à infester les Côtes de l'*Armorique* (*g*). *Eudoxie*, fille de *Théodose* & de l'Impératrice *Eudocie*, avoit été fiancée à *Valentinien* en 424. Les nôces furent célébrées avec grande pompe à *Constantinople* cette année, le 29. d'*Octobre*, *Valentinien* étant âgé alors de 18 ans & 5 mois. La Cérémonie auroit dû s'en faire à *Thessalonique*; mais par complaisance pour *Eudoxie*, *Valentinien* se rendit à *Constantinople*, où il fit son entrée le 21. d'*Octobre* (*h*). *Théodose*, en lui donnant, ou, suivant d'autres, en lui fiançant sa fille, l'obligea à céder l'*Illyrie* Occidentale, comprenant la *Haute* & *Basse Pannonie*, la *Dalmatie*, le *Noricum Mediterraneum* & le *Noricum Ripense* (*i*). Les deux *Pannonies* com-

Edit de Théodose *contre tout Culte Idolâtre.*

Eudoxie, *la fille de* Théodose, *épouse* Valentinien III.

Qui céde à Théodose *l'*Illyrie *Occidentale.*

(*a*) Idat. p. 25. Valeſ. Rer. Franc. L. III. p. 136–138.
(*b*) Socrat. L. VIII. c. 30. p. 371, 372.
(*c*) Oroſ. L. VII. c. 32. p. 305.
(*d*) Idat. p. 21. Sid. Car. VI. p. 346.
(*e*) Cod. Theod. Tit. 10. Leg. 25. p. 296. Theodor. L. V. c. 36. p. 749.
(*f*) Proſp. Marc. Chron.
(*g*) Sid. Car. VI. p. 342.
(*h*) Socrat. L. VII. c. 44. p. 388. Chron. Alex. p. 570.
(*i*) Socrat. ibid. Chron. Alex. Jorn. de Reg. Suc. p. 92, 93.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, *jusqu'à la mort de* Théodose II.

comprenoient une partie de l'*Autriche* & de la *Hongrie*, & les deux *Noricums*, l'Archevéché de *Saltzbourg*, avec la *Styrie* & la *Carinthie*. Pour ce qui est de l'*Ilyrie* Orientale, elle avoit appartenu aux Empereurs de *Constantinople* depuis le tems de *Gratien*, qui la céda à *Théodose le Grand*. *Valentinien* quitta *Constantinople* vers la fin de cette année; & ayant passé l'Hiver à *Thessalonique*, il se rendit au commencement du Printems à *Ravenne*. Il eut d'*Eudoxie* deux filles, sçavoir, *Eudocie* & *Placidie*.

Huit mille Goths *taillés en piéces dans les* Gaules *par* Aëtius.

L'Année suivante, *Théodose* fut Consul pour la seiziéme fois, & eut pour Collégue *Acilius Glabrio Faustus*. Les *Suéves*, qui s'étoient établis en *Gallice*, en 409. sous la conduite de leur Roi *Ermeric*, ou *Hermeric*, s'accordérent avec les anciens habitans du Pays, après une longue & rude guerre (*a*); mais les conditions de ce Traité ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Les *Romains* poussérent les opérations militaires dans les *Gaules* contre les *Goths*, & *Aëtius* en tailla 8000 en piéces (*b*). Dans l'Orient, *Théodose* publia son fameux Code, le 15. de *Février* de cette année 438. Cet Ouvrage est la collection de toutes les meilleures Loix émanées de ses Prédécesseurs légitimes. Huit habiles Jurisconsultes, à la tête desquels se trouvoit *Antiochus*, qui avoit été Consul en 431. furent chargés de ce travail. Les Loix, qui ne furent pas inférées dans ce recueil, furent déclarées par cela même abrogées. Ce Code fut d'abord reçu dans l'Occident, & il y eut même un succès plus heureux qu'en Orient, où il n'eut de force que pendant 90 ans, c'est-à-dire, jusqu'au régne de *Justinien*, qui l'abrogea & en publia lui-même un nouveau; mais en Occident, il fut reçu par *Théodoric*, & par les *Ostrogoths*, qui se rendirent maîtres de l'*Italie*, vers la fin du cinquiéme Siécle, de-même que par *Alaric*, Roi des *Visigoths*, en *Languedoc* & en *Espagne*. Les Loix, qui furent dans la suite ajoûtées à ce Code, ou par *Théodose*, ou par quelques autres Empereurs, furent nommées *Novelles*. *Théodose* établit dans le Code, que les Loix émanées par un des Empereurs n'auroient point de force dans les Etats de l'autre, à moins qu'elles ne fussent confirmées & signées par ce dernier (*c*). Sous le Consulat suivant de *Théodose*, qui fut son dix-septiéme, & dans lequel *Festus* fut son Collégue, *Litorius*, ayant obtenu de grands avantages sur les *Goths*, dans les *Gaules*, assiégea *Toulouse*, leur Capitale. *Théodoric* renfermé dans la Place, députa plusieurs Evêques *Catholiques* à *Litorius*, & les chargea de propositions fort raisonnables; il en vint même jusqu'à offrir de se soumettre à tout ce que les *Romains* voudroient lui prescrire, priant seulement qu'on lui laissât, à lui & à ses *Goths*, la vie & la liberté. Mais *Litorius*, fier de la valeur de ses *Huns*, & entêté de l'idée flatteuse de voir un Roi *Goth* dans ses chaînes & de le mener en triomphe, ferma l'oreille à toutes propositions. Sur quoi *Théodoric*, après avoir fait ses dévotions & visité les Eglises de sa Capitale en habit de Pénitent, fit une sortie à la tête de ses gens, tomba sur l'Ennemi, en tailla la meilleure partie en piéces,

Publication du Code Théodosien.

Toulouse *assiégée par* Litorius.

Il est défait par Théodoric, *&* *pris prisonnier.*

(*a*) Idat. p. 21, 22.
(*b*) Prosp. Chron.
(*c*) Prosper. Chron. Doujat. Hist. Jur. Civ. c. 1. Rittershuf. in Jur. Just. c. 5. Cod. Theod. Nov. I. p. 1.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

ces, mit le reste en fuite, & ayant environné *Litorius*, qui cherchoit à s'évader, le prit malgré sa défense la plus désespérée, & le fit conduire les mains liées derriére le dos dans cette même Ville où il avoit compté d'entrer ce jour-là même en triomphe. *Théodoric* le laissa quelque tems exposé aux insultes & aux outrages de la populace; & le fit ensuite jetter dans une prison publique, où il mourut en peu de tems (*a*). Il y a toute apparence que *Litorius* étoit *Payen*, car il avoit beaucoup de foi aux Aruspices (*b*). Il étoit, après *Aëtius*, l'homme le plus puissant, & le plus habile Général qui fût dans l'Empire d'Occident (*c*). Cette victoire mettoit les *Goths* en état d'étendre leurs conquêtes jusqu'au *Rhône*, mais *Théodoric* crut devoir user avec modération des avantages, qu'il tenoit d'une faveur toute particuliére du Ciel. Il prêta donc l'oreille aux propositions que lui fit faire *Avitus*, Préfet des *Gaules*, & conclut dès cette même année la Paix avec les *Romains*, à des conditions fort raisonnables (*d*). *Jornandès* suppose que cette Paix fut faite par *Litorius* même, & ne fait aucune mention de la victoire remportée par les *Goths*; tant cet Auteur est mal informé même de l'Histoire de la Nation. Les *Huns* de l'Armée de *Litorius*, étoient commandés par un de leurs Rois, nommé *Gauseric*, qui durant cette guerre mit le Siége devant *Bazas*, que tenoient les *Goths*; mais il fut, dit-on, obligé de se désister de son entreprise par une apparition miraculeuse, dont le Lecteur curieux pourra voir le détail dans *Grégoire de Tours* (*e*). La même année, *Mérida*, Capitale de la *Lusitanie*, fut prise par *Rechila*, qui l'année d'auparavant avoit succédé à son pere *Hermeric*, Roi des *Suéves* établis en *Gallice*. Mais la perte de *Carthage* en *Afrique*, surprise le 23. d'*Octobre* de cette année par *Genseric*, Roi des *Vandales*, fut un coup plus fatal à l'Empire d'Occident. Par la conquête de cette Ville importante, dont les *Romains* avoient eu la possession pendant 585 ans, les *Vandales* se virent maîtres de la Province *Proconsulaire*, de la *Byzacéne*, de la *Gétulie*, & d'une partie de la *Numidie*. Cependant *Valentinien* conserva tant qu'il vécut les deux *Mauritanies*, c'est-à-dire, la *Césarienne* & la *Sitifensis*, la *Tripolitaine*, la *Tingitane*, & cette partie de la *Numidie* où *Cyrtha* étoit située. En Orient il ne se passa rien de remarquable que le voyage de *Jérusalem*, que l'Impératrice *Eudocie* entreprit, en conséquence d'un vœu qu'elle avoit fait de visiter les Saints Lieux (*f*). Elle passa par *Antioche*, où, assise sur un Trône d'or enrichi de pierreries, elle prononça, en présence du Sénat & du Peuple, un Discours à la louange de cette Ville (*g*): & à son départ elle fit donner une somme considérable aux Magistrats, pour le soulagement des pauvres Citoyens. Les Habitans de cette Métropole, en reconnoissance des bontés que cette Princesse avoit euës pour eux, lui érigérent deux statuës, l'une de bronze,

Théodoric *fait la Paix avec les* Romains.

Mérida *prise par les* Suéves, & Carthage *par les* Vandales.

(*a*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 27. p. 81. Salv. p. 164. Sid. Car. VII. p. 340. Idat. p. 22.
(*b*) Salvian. de Gub. L. VII. p. 164.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Prosp. Idat. Chron. Sid. Car. VII. p. 341.
(*e*) Greg. Tur. de Glor. Martyr. L. I. c. 13. p. 31–34.
(*f*) Socrat. L. VII. c. 47. p. 390.
(*g*) Evagr. L. I. c. 20. p. 277.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

ze, qui fut mise dans le *Museum*, & l'autre dorée, qui fut placée dans le Sénat (*a*). Arrivée à *Jérusalem*, elle remit à *Juvénal*, Evêque de cette Ville, de grandes sommes d'argent, pour les distribuër aux Pauvres, & une croix d'or, enrichie de pierreries précieuses, pour être érigée sur le Mont *Calvaire*; en récompense cet Evêque lui fit présent de la main droite de *St. Etienne*, premier Martyr (*b*). L'année suivante eut pour Consuls *Valentinien*, pour la cinquiéme fois, & *Anatolius*. Au mois de *Juin*, *Genseric* fit une descente en *Sicile*, & y trouvant peu ou point de résistance, il ravagea le plat-pays, y commit des cruautés inouïes, & mit le Siége devant *Palerme*; mais n'étant pas en état de s'en rendre maître, il retourna en *Afrique* avec un immense butin (*c*). Cette même année *Censorius*, que *Valentinien* avoit envoyé pour négotier une Paix entre les *Suèves*, établis en *Galice*, & les anciens habitans du Pays, fut assiégé par *Rechila*, dans *Mersola* sur la *Guadiane*, où il avoit fixé sa résidence, & par la reddition de la Place, demeura prisonnier de ce Prince (*d*). Vers le même tems *Aëtius* éloigna les *Bourguignons* des bords du *Rhin*, & leur donna des établissemens dans le Pays nommé à présent la *Savoye*; & il donna des terres le long de la *Loire* à un Corps d'*Alains*, qui avoit rendu de grands services, aux *Romains* sous la conduite de leur Roi *Eocaric*, ou *Eocric*, (*e*). On croit que ces *Alains* s'unirent dans la suite aux *Bretons* de l'*Armorique* (*f*). Un Auteur prétend que *Sangiban*, Roi des *Alains*, dont parle *Jornandès*, fut le Successeur d'*Eocaric* (*g*). *Salvien* dans son Traité des *Jugemens*, composé vers ce tems-là, caractérise les principales Nations qui travailloient alors à la destruction de l'Empire, & ce passage nous paroît si intéressant, que nous avons cru devoir le rapporter. Les *Goths*, dit-il, sont trompeurs, mais chastes; les *Alains* moins chastes, mais aussi moins trompeurs, les *Francs* menteurs, mais obligeans à l'égard des étrangers: les *Saxons* sont durs à l'excès, mais admirablement chastes: pour les *Gépides*, ils sont dépouillés de toute humanité; les *Huns* sont rusés & dissolus; les *Allemans* ivrognes; les *Alains* avides de butin; les *Francs* rusés & perfides au point que les faux sermens ne passent chez eux que pour des figures de Rhétorique. Ces vices, ajoûte cet Auteur, sont bien moins criminels chez ces Barbares que chez les *Romains*, qui sont instruits des Loix de la Morale *Chrétienne* (*h*). Cependant il observe dans un autre endroit, que quoique les *Goths* ne permissent pas à leurs gens de fréquenter les maisons de débauche, ils toléroient pourtant ces lieux infames dans les Pays où ils étoient établis, parce que les *Romains* qui demeuroient parmi eux, ne pouvoient souffrir d'en être privés (*i*).

La Sicile ravagée par Genseric.

Paulin mis à mort par ordre de l'Empereur.

Dans l'Orient, *Paulin*, principal favori de l'Impératrice *Eudocie*, & à qui elle avoit procuré en 430. la Charge importante de *Magister Officiorum*, fut cette année

(*a*) Idem ibid. Chron. Alex. p. 731.
(*b*) Cedren. p. 337. Theoph. p. 74. Marc. Chron.
(*c*) Prosp. Idat. & Chron. Alex. p. 730.
(*d*) Idat. p. 21, 23.
(*e*) Prosp. Chron. Vales. Rer. Franc. p. 173. Jorn. Rer. Goth. c. 37. p. 665.
(*f*) Val. ibid.
(*g*) Buch. Belg. p. 492.
(*h*) Sal. de Jud. L. V. p. 107.
(*i*) Idem L. VII. p. 160.

née mis à mort, par ordre de l'Empereur, à *Césarée* de *Cappadoce* (*a*). Voilà tout ce que nous trouvons sur ce sujet dans les Historiens du tems. Mais ceux qui ont écrit depuis, attribuent la cause de cette mort à la jalousie de *Théodose*; & voici comme ils racontent la chose. On avoit fait présent à l'Empereur, le 6. de *Janvier*, d'une pomme d'une grosseur extraordinaire, & d'une beauté singuliére; il l'envoya d'abord, comme une rareté, à *Eudocie*, qui la fit porter à *Paulin*, dont la conversation lui plaisoit infiniment; car il étoit sçavant, & l'Impératrice étoit fort versée dans la connoissance des Belles-Lettres. *Paulin*, ne sachant pas d'où cette pomme venoit, la crut un présent digne de l'Empereur & fut la lui offrir. La vuë de cette pomme fatale excita la jalousie de *Théodose*, qui après avoir congédié *Paulin*, fit appeller *Eudocie*, & lui demanda ce qu'elle avoit fait du fruit qu'il lui avoit envoyé. L'Impératrice, ne voulant pas avouer qu'elle en eût fait présent à *Paulin*, dit qu'elle l'avoit mangée. Sur quoi l'Empereur le produisit à ses yeux, donna ordre sur le champ qu'on fît mourir *Paulin*, & depuis marqua tant d'indifférence pour l'Impératrice, qu'elle prit le parti de lui demander la permission de retourner à *Jérusalem* & d'y fixer son séjour, ce qui lui fut aisément accordé. Voilà ce que nous apprennent *Constantin Manassès*, *Zonare*, *Nicéphore*, *Glycas* & *Codinus* (*b*). Il est certain qu'*Eudocie* se retira vers ce tems-là à *Jérusalem*, & qu'elle étoit en mesintelligence avec l'Empereur, qui fit mourir un Prêtre, nommé *Sévére*, & un Diacre, nommé *Jean*, qui avoient suivi l'Impératrice à *Jérusalem*; & la seule cause de leur mort fut leur commerce intime avec cette Princesse, & les riches présens qu'ils en recevoient. Soit donc jalousie de la part de l'Empereur, soit horreur pour le scandale, ce Prince envoya à *Jérusalem*, *Saturnin*, *Magister Domesticorum*, avec ordre d'expédier ces deux favoris Ecclésiastiques. *Eudocie* fut si outrée de leur mort, que n'écoutant plus que sa vengeance, elle fit à son tour massacrer *Saturnin*; & *Théodose*, pour en marquer son ressentiment, ordonna à tous les Officiers de la Cour de l'Impératrice, de quitter son service & de revenir à *Constantinople*; c'étoit proprement la réduire à la condition d'un personne privée, & c'est ainsi qu'elle vécut à *Jérusalem*, jusqu'à sa mort arrivée en 460. On dit qu'à son lit de mort elle déclara qu'elle étoit parfaitement innocente du crime, dont *Théodose* l'avoit soupçonnée elle & *Paulin* (*c*). Elle possédoit des richesses immenses que l'Empereur lui laissa, & bâtit à *Jérusalem* un grand nombre d'Eglises, de Monastéres & d'Hôpitaux. Elle orna cette Ville de plusieurs Bâtimens magnifiques, en rétablit à grands fraix les murs qui étoient éboulés en plus d'un endroit, fut mise dans un Mausolée, placé dans l'Eglise de *St. Etienne*, qu'elle avoit bâtie tout près de *Jérusalem* (*d*). Sa dévotion a été célébrée par plusieurs Ecrivains, & sur-tout par *Cassiodore*, qui l'appelle la plus pieu-

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Mesintelligence entre l'Empereur & l'Impératrice qui se retire à Jérusalem.

Où elle meurt.

(*a*) Marc. Chron.
(*b*) Manass. p. 55. Zonar. Tom. III. p. 37. Niceph. L. XIV. c. 23. p. 485. Glyc. p. 261. Codin. Orig. Constantinop. p. 56.
(*c*) Evagr. L. I. c. 21. p. 277, 278. Cedren. p. 343. Theoph. p. 88.
(*d*) Evagr. L. I. c. 22. p. 880. Cedr. p. 337. Chron. Alex. p. 732. Niceph. L. XIV. c. 50. p. 558, 559.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

pieuse & la plus religieuse de toutes les femmes (*a*).

L'Année suivante, *Cyrus* fut seul Consul. C'étoit un homme d'une érudition profonde & choisie, & qui excelloit dans la Poësie; ses talens lui avoient valu la faveur d'*Eudocie*, qui aimoit passionnément les vers, & cette faveur l'avoit élevé aux premiéres Dignités de l'Etat. Lorsqu'il parut dans le Cirque avec les Ornemens Consulaires, le Peuple dont il étoit chéri, le reçut avec des acclamations, dont l'Empereur qui étoit présent, fut si piqué de jalousie, que peu de jours après il le dépouilla de tous ses Biens & de ses Dignités, sous prétexte qu'il inclinoit vers le *Paganisme* & qu'il aspiroit à l'Empire. *Cyrus* chercha azile dans une Eglise, & se fit ordiner Prêtre. L'Empereur respectant son nouveau Caractére, lui donna la vie, & souffrit peu après qu'il obtînt le Siége de *Cotyée* en *Phrygie* (*b*). *Genseric*, Roi des *Vandales*, s'étoit rendu si formidable, que *Théodose* se crut enfin obligé d'assister contre lui *Valentinien*, qui étoit son cousin & son gendre. Il fit donc équiper une Flotte de 1100 gros Vaisseaux, y fit embarquer la fleur de son Armée, sous la conduite d'*Aréobinde*, d'*Ansilus* & de *Germain*, & leur ordonna d'aller descendre en *Afrique*, d'y joindre les Forces de l'Empire d'Occident, & de chasser *Genseric* des Provinces qu'il avoit usurpées. La Flotte prit la route de *Sicile*, pour traverser delà en *Afrique*. Mais durant ces entrefaites *Genseric* envoya une Ambassade solemnelle à *Théodose*, & marqua un grand empressement à faire la Paix avec les deux Empires; & les Généraux *Romains* eurent l'imprudence d'attendre en *Sicile*, le succès de ces Négociations, que *Genseric* eut soin de faire durer jusqu'à ce que la saison de faire agir des Troupes fût passée (*c*). Tandis que ces Ambassadeurs étoient à *Constantinople*, les *Perses* rompirent le Traité qu'ils avoient fait avec l'Empire en 422, & firent une invasion sur les Terres des *Romains*: c'est ce qui obligea *Théodose* à rappeller ses Forces, & par-là *Valentinien* fut obligé de faire la Paix avec *Genseric*, & de l'acheter par la cession de toutes les Provinces d'*Afrique*, dont les *Vandales* s'étoient emparés, & dont nous avons fait l'énumération ci-devant (*d*). *Anatolius* & *Aspar* furent envoyés contre les *Perses*, qui trouvant sur leurs gardes les *Romains* qu'ils avoient compté de surprendre, prêtérent l'oreille à un Accommodement, dont une des principales conditions fut, que de part ni d'autre on ne bâtiroit point de nouvelles Fortifications sur les Frontiéres (*e*). La même année *Arsace*, Roi d'*Arménie*, mourut, & partagea par son Testament ses Etats entre ses deux fils, *Tigrane* & *Arsace*; mais desorte que le premier en eut de beaucoup la plus grande portion. *Arsace* eut son recours à *Théodose*, qui en menaçant de déclarer la guerre à *Tigrane*, effraya ce jeune Prince au point qu'il se jetta entre les bras du Roi de *Perse*, & lui remit la portion d'*Arménie* que son pere lui avoit léguée, préférant les douceurs d'une vie privée à tous les charmes d'une Couronne. *Arsace* de son côté, craignant le pouvoir des *Perses*, céda sa portion à *Théodose*, à

Le Consul Cyrus *deposé par l'Empereur.*

Théodose *envoye une Flotte & une Armée contre* Genseric.

Mais il est obligé de les rappeller & Valentinien *de faire la Paix avec* Genseric.

*Fin de l'ancien Royaume d'*Arménie.

(*a*) Cassiod. Pr. L. p. 174.
(*b*) Zon. p. 35. Theoph. p. 83. Chron. Alex. p. 736.
(*c*) Theoph. p. 87. Chron. Alex. p. 730.
(*d*) Idem p. 88.
(*e*) Agath. p. 237. Procop. Bell. Pers. p. 8.

à certaines conditions, dont l'une étoit, que sa famille joüiroit à perpétuïté d'une liberté entiére, & de l'exemption de toutes taxes & de tous tributs (a). Ainsi finit le Royaume d'*Arménie*, après avoir duré pendant plusieurs siécles, & donné occasion à tant de guerres entre les *Romains* & les *Parthes*, qui eurent pour Successeurs les *Perses*. Le premier & le dernier de ses Rois, portérent le même nom d'*Arsace*. La portion de *Tigrane*, qui passa aux *Perses*, prit le nom de *Persarmenie*, & d'*Arménie-Persique* (b). La portion d'*Arsace* qui échut aux *Romains*, fut dans la suite gouvernée par un Officier, sous le titre de Comte d'*Arménie* (c).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, *jusqu'à la mort de* Théodose II.

Les Huns *font invasion en* Thrace.

Cette année les *Huns*, profitant des guerres où les *Romains* étoient engagés avec les *Vandales* & les *Persans*, passérent le *Danube* avec une Armée formidable, & tombérent à l'improviste sur la *Thrace*. Ils étoient déja entrés dans cette Province en 425. sous la conduite de leur Roi *Rougas*, comme nous l'avons rapporté ci-devant; mais ce Prince, ayant été tué d'un coup de tonnerre, & la peste s'étant répanduë dans son Armée & y faisant de grands ravages, ces Barbares repassérent le *Danube* de leur propre mouvement, ne voulant pas, dit *Socrate* (d), s'engager dans une guerre contre les *Romains*, que le Ciel favorisoit d'une maniére visible. *Rougas* eut pour Successeur *Roas*, ou *Rouas*, qui en 434. conclut un Traité avec les *Romains*, dont une des condition étoit, qu'ils lui payeroient une pension annuelle de 350 livres d'or. Peu d'années après les *Huns* ayant résolu de chasser les *Boisches* & autres Peuples Barbares des bords du *Danube*, où ils habitoient sous la protection de l'Empire, *Rouas* envoya un certain *Eilas* à la Cour de *Constantinople*, & fit menacer *Théodose* de la guerre, en cas qu'il prêtât le moindre secours à ces Nations. Sur quoi *Théodose* nomma deux Généraux, *Plintha* & *Dionysius*, pour traiter avec ce Roi, & le détourner de son dessein, s'il étoit possible. Mais sur ces entrefaites *Rouas* vint à mourir; & son neveu, le fameux *Attila*, dont nous aurons beaucoup à parler dans l'Histoire des *Huns*, lui succéda. Ce fut donc à ce Prince & à *Bléda*, son frere & son associé au Trône, que ces Ambassadeurs eurent ordre de s'adresser: mais au-lieu de *Dionysius*, qui ne pouvoit s'accorder avec *Plintha*, on envoya le Questeur *Epigéne*, homme de grande expérience dans les négociations. Ces Ambassadeurs eurent une entrevuë avec les deux Rois *Huns*, auprès de *Margum*, Ville de la *Haute Mésie*, située sur le *Danube*, à l'endroit où le *Margus*, ou *Margis*, tombe dans ce Fleuve. Les *Romains* furent obligés de tenir la conférence à cheval, les *Huns* refusant de mettre pied à terre. La Paix fut confirmée, mais à des conditions qui marquoient bien la foiblesse & le déplorable état de l'Empire. Les voici. 1. Les *Romains* livreront à *Attila* & à *Bléda* les *Huns* qui se sont réfugiés ou qui se réfugieront à l'avenir sur les Terres de l'Empire. 2. Les Prisonniers *Romains*, qui s'échapperont des mains des *Huns*, leur seront livrés, ou il leur sera payé huit piéces d'or par tête. 3. Au-lieu de 350 livres d'or, les *Romains* en payeront à l'avenir 700 livres par

Rouas, *Roi des* Huns *meurt, &* Attila *lui succéde.*

(a) Procop. de Oedif. L. III. c. 1. p. 52, 53.
(b) Procop. L. I. p. 29. Theodoret. p. 944.
(c) Theod. p. 77. Procop. p. 29.
(d) Socrat. p. 387.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

par an. 4. Les *Romains* ne donneront aucune assistance à aucune Nation en guerre avec les *Huns*, ou attaquée par ces derniers. En exécution de ce Traité infame, les *Romains* livrérent immédiatement à *Attila* quelques Princes du Sang Royal des *Huns*, qu'il fit sur le champ crucifier, comme les plus vils des Esclaves, à la vuë des *Romains*, dans les Armées desquels ces Princes avoient servi ; & c'étoit-là le seul crime qui leur fut imputé. *Attila* se trouvant libre par ce Traité d'entreprendre toutes les conquêtes qu'il lui plaîsoit, tourna ses Armées vers le Nord, & réduisit sous son obéïssance toutes les Nations barbares qui habitoient au Septentrion du *Pont-Euxin* (*a*). Après avoir ainsi augmenté ses forces, il résolut de tirer parti des guerres où *Théodose* étoit engagé avec les *Perses* & les *Vandales*, & sans aucun égard au Traité dont nous venons de parler, il passa cette année le *Danube*, à la tête d'une Armée formidable, entra en *Thrace*, & s'y rendit maître de plusieurs Places fortes, & entre autres de *Viminacium*, Ville de grande importance, située sur le *Danube*, & de *Margum*, qui lui fut livrée par la trahison de son Evêque. Enorgueilli de ses succès, il envoya un Messager à *Théodose*, pour lui demander, ou plutôt lui commander de livrer au-plutôt tous les *Huns* réfugiés sur les Terres de l'Empire, de payer les arrérages du Tribut qui étoient dûs, & d'entrer en négociation de ce qui seroit payé à l'avenir. *Théodose* ne put se résoudre à abandonner ceux qui depuis la déclaration de guerre avoient quitté le service d'*Attila* pour passer au sien: sur quoi *Attila* ravagea la Campagne, & y mit tout à feu & à sang. Il prit d'assaut *Retiarium*, sur le *Danube* dans la *Haute Mésie*, *Singidunum*, *Naïssus*, *Sirmium*, auparavant Capitale de toute l'*Illyrie*, & plusieurs autres Villes, & Forts; desorte que *Théodose*, ne se croyant pas en sureté à *Constantinople*, se retira en *Asie* l'année suivante 442. qu'*Eudoxius* & *Dioscore* étoient Consuls (*b*). Nous ignorons les suites de cette guerre, mais nous sçavons seulement que cette même année il y eut une Paix concluë entre *Attila* & *Théodose*, qui retourna ensuite à *Constantinople*, où il fit son entrée le 27. d'*Août* (*c*). Depuis *Attila* se tint tranquille jusqu'en 447. se contentant de menacer les *Romains* de la guerre, pour en tirer des bleds, de l'argent, ou tout ce dont il avoit besoin; car les *Romains*, tremblans au seul nom d'*Attila*, lui accordoient tout ce qu'il demandoit, quelque déraisonnable qu'il fût, & obéïssoient à ses ordres, dit *Priscus*, comme des Esclaves, de peur de lui donner prétexte de prendre les armes contre eux. Les Ambassadeurs que ce Roi envoyoit à *Constantinople*, en devenoient toujours chargés de présens; & quand il vouloit récompenser quelqu'un de ses gens, il l'envoyoit sous quelque prétexte avec le Caractére d'Ambassadeur à *Théodose*, qui, pour se ménager l'amitié de leur Maître, ne manquoit pas de leur faire des présens de très-grande valeur. C'est ainsi que les Sujets de l'Empire étoient appauvris pour enrichir leurs implacables Ennemis (*d*). On dit qu'*Attila* en vint à ce point d'insolence, d'envoyer

Attila, malgré la foi des Traités, passe le Danube.

Se rend maître de plusieurs Places.

Les Romains *tremblent à son nom seul.*

Sa hauteur & son arrogance.

(*a*) Prif. Hift. Goth. de Legat. p. 45-48.
(*b*) Idem. p. 34-57. Chron. Alex. p. 730. Prosp. Marcell. Chron.
(*c*) Marc. Prosp. Chron. Theod. Tit. 10. Leg. 9. p. 893.
(*d*) Prifc. p. 36, 37.

voyer deux *Goths* en Ambaſſade, l'un à *Théodoſe* & l'autre à *Valentinien*, avec ordre de leur faire ce Meſſage, *Attila, mon Maître & le vôtre, vous commande de préparer un Palais pour ſa réception* (*a*). Tandis que tout cela ſe paſſoit en Orient, les *Suéves* firent de grands progrès en *Eſpagne*; ils y prirent *Séville*, & réduiſirent ſous leur joug toute la *Bétique* & la Province de *Carthagéne* (*b*).

Depuis la priſe de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodoſe II.

L'Année ſuivante, ſous le Conſulat de *Maxime*, pour la ſeconde fois, & de *Paterius*, *Théodoſe* partit de *Conſtantinople*, & viſita la Province de *Pont*, où il fit réparer les Edifices publics, & les murs d'*Héraclée* (*c*). Il arriva durant ce voyage qu'un jour ce Prince, marchant à pied & ſouffrant beaucoup du chaud, de la pouſſiere & de la ſoif, un Officier de ſes Gardes lui préſenta une coupe pleine d'une liqueur agréable & fraîche; mais l'Empereur le remercia obligeamment, & refuſa de jouïr d'un rafraîchiſſement qu'il ne pouvoit faire goûter à ceux qui l'accompagnoient (*d*).

Mort d'Arcadie.

En 444. *Théodoſe* étant Conſul pour la dix-huitiéme fois, avec *Albinus*, *Arcadie*, ſœur de l'Empereur mourut (*e*). La même année, l'Eunuque *Antiochus*, Grand-Chambellan, convaincu d'extorſion, & d'avoir abuſé de ſon autorité pour l'oppreſſion du Peuple, fut dégradé du rang de Patrice, & renfermé dans le Monaſtére de *Ste. Euphémie* de *Calcédoine*, après avoir été dépouillé des richeſſes immenſes qu'il avoit amaſſées, & de toutes les dignités dont il avoit été revêtu (*f*); on l'obligea en même tems à prendre les Ordres. A cette occaſion, l'Empereur fit une Loi, par laquelle tout Eunuque étoit exclu de la Dignité de Patrice (*g*). L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Valentinien* pour la ſixiéme fois & de *Nomus*, il ne ſe paſſa rien de remarquable dans l'Orient; mais en Occident, *Vitus*, envoyé avec une Armée conſidérable en *Eſpagne* pour y défendre les anciens habitans contre les *Suéves*, fut battu par *Rechila*, & obligé de ſe ſauver du mieux qu'il put, en abandonnant les *Eſpagnols* à la merci des Barbares (*h*). *Aëtius* fut Conſul l'année ſuivante pour la troiſiéme fois, avec *Q. Aurelius Symmachus*. Les *Bretons* ne pouvant plus réſiſter aux *Ecoſſois* & aux *Pictes*, eurent recours à *Aëtius*, qui gouvernoit abſolument l'Empire d'Occident. Pour le toucher de compaſſion, ils lui écrivirent une Lettre, avec cette adreſſe, *Les Gémiſſemens des* Bretons *au Conſul* Aëtius; mais ni pleurs ni gémiſſemens ne purent leur obtenir de lui le moindre ſecours (*i*). Le ſçavant *Usher* croit que *Valentinien* étoit alors ſaiſi de l'appréhenſion d'une guerre avec *Attila* (*k*). Le vénérable *Béde* penſe que les *Huns* avoient déjà fait irruption dans l'Empire (*l*); mais il ſe trompe certainement. Il régna en Orient une Peſte terrible, qui continua encore l'année ſuivante, pendant laquelle *Ardaburius* & *Alypius* furent Conſuls. Il y eut auſſi de violens Tremblemens de terre en pluſieurs Provinces; plu-

Disgrace de l'Eunuque Antiochus.

Les Romains battus par les Suéves en Eſpagne.

Les Bretons ont envain recours à Aëtius.

(*a*) Chron. Alex.
(*b*) Idat. p. 23.
(*c*) Paſc. p. 315. Cod. Theod. Nov. Tit. 30. p. 13.
(*d*) Paſc. p. 395.
(*e*) Marcell. Chron.
(*f*) Zonar. Tom. III. p. 34. Theoph. p. 83.
(*g*) Cod. p. 48.
(*h*) Sid. Car. V. p. 315. Idat. p. 24.
(*i*) Gild. Excid. Britan. c. 6. p. 118.
(*k*) Uſſer. Eccleſ. Brit. Antiq. p. 1204.
(*l*) Bed. Hiſt. c. 13. p. 156.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

plusieurs Villes en furent ruïnées, de-même qu'une grande partie des nouveaux murs de *Constantinople*, y compris 51 Tours & plusieurs autres Edifices considérables. *Antioche* & *Alexandrie* s'en ressentirent aussi (*a*). La même année 447. *Attila*, malgré la soumission des deux Empereurs à toutes ses volontés, quelque injustes & quelque insultantes qu'elles pussent être, entra en *Thrace*, à la tête d'une Armée formidable, composée de *Huns*, de *Goths*, de *Gépides*, d'*Alains*, & de plusieurs autres Peuples Barbares, dont chacun étoit commandé par son Roi particulier. Des Troupes si nombreuses, inondérent sans opposition l'*Illyrie*, la *Thrace*, les deux *Dacies*, la *Mésie*, & la *Scythie*. *Attila* prit & pilla plus de 70 Villes, & entre autres *Philopopolis* dans la *Thrace* proprement dite, *Arcadiopolis* dans la Province d'*Europe*, & *Marcianopole* Métropole de la *Mésie*. En un mot les *Huns* étendirent leurs ravages depuis le *Pont-Euxin*, jusqu'au Détroit des *Thermopiles*, qui sépare la *Thessalie* de l'*Achaïe*. *Arnegisan*, Gouverneur de *Mésie* & de *Thrace*, ayant rassemblé les Troupes qui étoient en quartiers dans ces deux Provinces, marcha contre *Attila*, & l'attaqua dans la *Basse Mésie*, sur les bords de l'*Utis*, qui se jette dans le *Danube*, près d'une Ville qui porte son nom. Les *Romains* eurent d'abord de l'avantage, & défirent quelques Corps de l'Armée ennemie; mais leur Général étant tombé de son cheval, il fut tué après avoir vendu chérement sa vie, & son Armée fut mise en déroute (*b*). Il se donna une autre bataille, dans la *Chersonése* près de *Gallipoli*, probablement entre les Généraux *Aspar* & *Aréobinde*, & *Attila* (*c*). Mais les *Romains* n'y furent pas plus heureux que dans l'autre combat; & *Théodose* se vit obligé, en 448. sous le Consulat de *Zénon* & de *Posthumianus*, d'envoyer à *Attila*, *Anatolius*, accompagné d'un certain *Vigilius*, qui entendoit la Langue des *Huns*. Ces Ambassadeurs avoient ordre de demander la Paix & de l'obtenir à tout prix. Ils conclurent donc aux conditions suivantes, que l'Empereur ratifia, toutes honteuses qu'elles étoient. 1. Les *Romains* payeront à *Attila*, 6000. livres d'or sur le champ, & 200. tous les ans. 2. Ils lui renverront tous ses Déserteurs, & n'en recevront plus à l'avenir. 3. Ils lui remettront tous les Prisonniers *Romains* qui se sont sauvés sans payer leur rançon, ou payeront pour chacun 12 livres d'or. 4. Les *Romains* n'enverront plus d'Ambassadeurs à *Attila*, jusqu'à ce qu'ils lui ayent livré les Déserteurs & les Prisonniers fugitifs (*d*). En exécution de cet infame Traité, on envoya 6000 livres d'or à *Attila*, avec tous les *Huns* qui s'étoient retirés sur les Terres de l'Empire. De ces derniers, il y eut plusieurs Princes qui aimérent mieux se faire tuër par les *Romains*, que de tomber sous la puissance d'*Attila* (*e*). Durant ces guerres d'Orient, *Réchila*, Roi des *Suéves* établis en *Espagne*, mourut à *Mérida*, en 447. & eut pour Successeur son fils *Requiarius*, qui épousa l'année suivante la fille de *Théodoric*, Roi des *Goths* établis en *Languedoc*. Peu après son mariage il fut rendre visite à son beau-pere à *Tou-*

Attila entre sur les *Terres de l'Empire, à la tête d'une Armée formidable.*

Il ravage plusieurs Provinces.

Et bat les Généraux Romains *qu'on lui oppose.*

Les Romains *font la Paix avec lui à des conditions honteuses.*

Réchila, *Roi des* Suéves *meurt, & son fils lui succéde.*

(*a*) Chron. Alex. p. 734. Evagr. L. I. c. 17. p. 275. Niceph. L. XIV. c. 48. p. 543.
(*b*) Jornand. Rer. Goth. c. 44. p. 553. Theoph. p. 88. Chron. Alex. p. 734. Prisc. p. 35, 36.
(*c*) Prisc. p. 34.
(*d*) Idem ibid. & p. 51–53. Theoph. p. 88.
(*e*) Idat. p. 26.

Toulouse, & à son retour surprit la Ville de *Lérida*. Il en emmena grand nombre de captifs, & pilla en se retirant le Territoire de *Saragosse*, qui selon ce qu'en dit *Isidore*, appartenoit encore aux *Romains*. Il s'émut cette année un différend entre *Attila* & *Valentinien*, à l'occasion de certains vases sacrés qu'*Attila* prétendoit faussement lui avoir été volés par un Banquier de *Rome*, nommé *Silvain*. Cet homme à qui ces vases appartenoient bien légitimement, les avoit vendus à l'Eglise. Mais comme c'étoient des piéces d'un travail exquis, *Attila* avide de les avoir, ou plutôt cherchant querelle à *Valentinien*, les reclama, & pressa l'Empereur avec la plus haute arrogance de les lui remetre, ou de lui livrer *Silvain*. *Valentinien* envoya le Comte *Romulus*, avec *Promotus* Gouverneur du *Noricum*, & *Promallus* Officier de distinction à la Cour d'*Attila*, pour convaincre ce Roi que les vases en question ne lui avoient jamais appartenu, ou s'il s'opiniâtroit à les reclamer, pour les lui payer en argent. *Attila* reçut ces Ambassadeurs d'une maniére fort obligeante, & les fit manger à sa table avec ceux de *Théodose*, qui vinrent à sa Cour dans le même tems; mais toute sa réponse à leurs raisonnemens, fut que ces vases lui appartenoient, & qu'il étoit résolu de se faire justice, & de déclarer la guerre à *Valentinien* s'il ne les lui faisoit pas remettre, & s'il ne lui livroit pas *Silvain*, qui les avoit volés. Cependant, quoique *Valentinien* ne pût se résoudre à se soumettre à une de ces deux conditions, *Attila* ne lui fit la guerre que trois ans après (*a*).

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

Attila *cherche querelle à* Valentinien.

L'Année suivante, *Protogène* & *Asturius* étant Consuls, un certain *Edecon* vint en Ambassade à *Constantinople*, de la part d'*Attila*. L'Eunuque *Chrysaphus*, qui étoit alors Grand-Chambellan, remarquant que cet Ambassadeur étoit frappé de la splendeur de la Cour Impériale, & s'accommodoit des maniéres de vivre des *Romains*, lui promit de grandes richesses & de beaux établissemens, s'il vouloit se charger de faire périr *Attila*. *Edecon* accepta ce marché dont l'Empereur fut informé; mais au-lieu d'avoir horreur de ce noir complot, il chargea *Vigilius*, Interpréte des Ambassadeurs *Romains* à la Cour d'*Attila*, de contribuer au succès de cette entreprise. *Edecon*, frappé de l'idée des dangers inséparables d'une action aussi désespérée, ou plutôt n'ayant jamais pensé qu'à se moquer de l'Empereur & de son Ministre, découvrit le complot à *Attila*, qui fit d'abord arrêter *Vigilius*, & dépêcha *Oreste* son Sécrétaire à *Théodose* pour lui reprocher son noir dessein, & demander qu'on lui livrât *Chrysaphus*, qui en étoit le premier auteur. *Nomus* fut envoyé avec quelques autres personnes de qualité en Ambassade au Roi des *Huns* à cette occasion, & sçut gagner son estime & ses bonnes graces, au point qu'il promit de vivre en Paix avec l'Empereur, pardonna à *Chrysaphus*, remit *Vigilius* en liberté, & renvoya les Ambassadeurs avec de riches présens. Ce narré est de *Priscus*, témoin de tout ce qui se passa dans cette Négociation; car il étoit à la suite de cet Ambassade à la Cour d'*Attila* (*b*).

Théodose *tente de faire périr* Attila.

Il pardonne aux Conspirateurs & fait la Paix avec l'Empereur.

En 450. sous le Consulat de *Valentinien* pour la septiéme fois, & d'*Avienus*,

Mort de Théodose

(*a*) Prisc. p. 57—68. (*b*) Ibid. p. 72.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

vienus, *Théodose* tomba de cheval en chassant, & la chute fut telle, qu'on eut bien de la peine à le transporter en litiére à *Constantinople*, où il mourut le lendemain, qui fut le 20. de *Juin*, selon *Théophane* (*a*), où le 28. de *Juillet*, comme le rapporte *Théodore* (*b*), suivi en cela de presque tous les Chronologistes. Suivant cette opinion, il mourut âgé de 50 ans, après avoir regné 42 ans & près de 3 mois depuis la mort de son pere, & 48 depuis qu'il eut reçu le titre d'*Auguste*. Il fut enterré le 30. de *Juillet*, dans le tombeau de son pere *Arcadius* (*c*). Tous les Historiens s'accordent dans les éloges qu'ils donnent à sa piété exemplaire; mais ils avouent en même tems qu'il n'avoit que des qualités très-médiocres, & qu'il étoit entiérement gouverné par ceux qui l'environnoient, & sur-tout par ses Eunuques, qui se servoient de son autorité, pour opprimer le Peuple, à tel excès, que bien des gens aimérent mieux abandonner leur Patrie & passer sous la domination des *Huns*, & d'autres Barbares, que de rester exposés à la tyrannie de ceux que les Eunuques établissoient pour les gouverner.

Son caractére.

Exemple de son extrême inattention pour les affaires.

Plus d'un Auteur nous raconte l'exemple suivant de son extrême inattention pour les affaires. Il s'étoit accoutumé dès l'enfance à signer aveuglément tout ce que ses Ministres lui présentoient, & il persista dans cet usage, jusqu'à ce que *Pulchérie* sa sœur, pour lui en faire sentir le danger, s'avisa de faire dresser un Acte, par lequel l'Empereur lui donnoit pour Esclave l'Impératrice *Eudocie* son Epouse. *Théodose* signa cet Acte sans y jetter les yeux, sans même s'informer de ce qu'il contenoit; après quoi *Pulchérie* le pria de lire ce qu'il venoit de signer. L'Empereur eut honte de son indolence, & résolut d'être plus sur ses gardes à l'avenir, & de ne plus signer de papiers, sans sçavoir ce qu'ils contenoient (*d*). Il étoit fort attaché à l'Eglise; cependant abusé par de mauvais esprits, il soutint les Ennemis déclarés de la Foi *Orthodoxe*, comme il paroît par le narré que les Historiens Ecclésiastiques nous donnent des deux Conciles tenus par ses ordres à *Ephése*, & par le progrès que fit l'Hérésie *Eutychienne* sous son régne. Nous parlons dans la Note * des Auteurs qui fleurirent de son tems.

(*a*) Theoph. p. 568.
(*b*) Theod. p. 88.
(*c*) Theod. ibid.
(*d*) Theoph. p. 87. Constant. Manass. p. 55. Zonar. p. 36. Suid. p. 577.

* C'est principalement aux Auteurs Ecclésiastiques *Socrate*, *Sozoméne*, & *Philostorge*, que nous sommes redevables de l'Histoire du régne de *Théodose* le jeune. *Socrate* étoit né à *Constantinople*, vers l'an 380. & passa presque toute sa vie dans cette Ville (1). Il parle de ce qui s'étoit passé après 395. comme arrivé de son tems (2). Il nous dit qu'il avoit connu, étant fort jeune, un Prêtre *Novatien*, nommé *Auxano*, qui se souvenoit du Concile de *Nicée*, & qui vivoit encore sous le régne de *Théodose* le jeune, c'est-à-dire, au moins en 408 (3). *Socrate* étudia la Grammaire sous *Helladius* & *Ammonius*, deux Prêtres *Payens* d'*Alexandrie*, qui se retirérent à *Constantinople*, lorsque les Temples des Dieux furent abbattus dans leur Pays, ce qui arriva en 389. Il est apparent qu'il apprit l'Eloquence de *Troïlus*, qui l'enseignoit vers ce tems-là à *Constantinople* avec grand succès; car il fait de magnifiques éloges de ce Sophiste (4). Il commence proprement son Histoire où *Eusébe* a fini la sienne, mais il remonte jusqu'à la premiére année du régne de *Constantin* en 306. & descend jusqu'au septiéme Consulat de *Théodose II.* en 439. ce qui comprend un espace de tems

(1) Socrat. L. V. c. 24. p. 293.
(2) Idem L. I. c. 13. p. 41.
(3) Idem ibid.
(4) Idem L. II. c. 1. p. 79. & Prol. p. 6.

tems de 133 ans. Son Hiſtoire eſt adreſſée à *Théodore*, par les ordres de qui il l'avoit entrepriſe, & qui étoit ſans doute Evêque ou Prêtre; car *Socrate* dit qu'il étoit conſacré au Culte de Dieu (1). Le ſtile de cet Hiſtorien eſt peu orné, mais net & facile. D'abord il ſuivit *Rufin* juſqu'à en copier les fautes, principalement dans ſes deux premiers Livres; mais il les corrigea dans la ſuite, après avoir lu les Ouvrages d'*Athanaſe*. Il s'informa avec ſoin de la vérité des faits qu'il rapportoit; il tira des meilleurs Auteurs le récit de ce qui s'étoit paſſé avant ſon tems; & à l'égard des événemens arrivés durant ſa vie, il ne raconte que ce dont il étoit témoin, ou qu'il avoit appris de gens dignes de foi (2). Il parle des *Novatiens* avec beaucoup d'égards, & il prétend même que quelques-uns de leurs Evêques ont fait des miracles, d'où quelques Critiques ont conclu qu'il étoit imbu des ſentimens de *Novatus*. Mais d'autre part, il blâme les *Novatiens* de s'être ſéparés de l'Egliſe (3), & deſapprouve expreſſément la ſuppreſſion de la Charge de Pénitentier de l'Egliſe de *Conſtantinople*; & les *Novatiens* avoient toujours déclamé contre cette Charge (4). *Socrate* a écrit en *Grec*, mais il paroît avoir ſçu le *Latin*. Son Hiſtoire eſt citée par *Liberat*, & par le ſeptiéme Concile Oecuménique. *Sozoméne*, ou *Salaminus Hermias Sozomenes*, comme *Photius* le nomme, n'étoit pas né à *Salamine* en *Chypre*, comme quelques-uns l'ont cru, fondés ſur le premier de ſes noms, mais dans un village du territoire de *Gaza*, nommé *Bethelia*, ainſi qu'il paroît par le récit qu'il fait lui-même de la converſion de ſon grand-pere à la Religion *Chrétienne* (5). Le titre de *Scolaſticus*, que lui donnent quelques Auteurs, & entre autres *Photius* (6), donne lieu de croire qu'il étoit verſé dans les Belles-Lettres. Il ſuivit le Barreau à *Conſtantinople* (7), & fut en même tems Aſſeſſeur d'*Iſidore*, Préfet d'Orient, en 435. & 436. (8). Il paroît auſſi par ſes Ouvrages qu'il étoit ſçavant dans le Droit Civil. Il écrivit d'abord, en deux Livres, une Hiſtoire Eccléſiaſtique depuis l'Aſcenſion de N. S. juſqu'à la dépoſition de *Licinius* en 323. (9): c'eſt un Ouvrage perdu depuis bien longtems. Il entreprit enſuite ſa grande Hiſtoire, qui devoit comprendre tous les événemens dignes d'être écrits, arrivés depuis le troiſiéme Conſulat de *Criſpe* & de *Conſtantin Céſars*, c'eſt-à-dire, depuis 324 juſqu'au ſeptiéme Conſulat de *Théodoſe* le jeune, en 439 (10). Par où il paroît que l'Ouvrage, tel que nous l'avons à préſent, eſt imparfait; car il finit en 415. Quelques-uns croyent que la mort l'interrompit dans ſon travail. *St. Grégoire* a écrit que l'Hiſtoire de *Sozoméne* ne fut pas reçuë par l'Egliſe de *Rome*, à cauſe de pluſieurs fauſſetés qu'elle contenoit, & des grands éloges que cet Auteur faiſoit de *Théodore* de *Mopſueſte*. Il n'eſt ſurement pas exemt de fautes; mais quelques erreurs, que l'on trouve dans ſes Ouvrages, n'empêchent pas qu'il ne ſoit préférable aux autres Hiſtoriens de ce tems-là. Si l'on compare ſon Hiſtoire avec celle de *Socrate*, on trouvera que l'une eſt copiée de l'autre; & il faut bien que *Sozoméne* ſoit le Copiſte, ſi, comme il y a raiſon de le croire, *Socrate* a écrit avant lui: lorſque ce dernier écrivoit, la maiſon où *Arius* étoit mort, ſubſiſtoit encore; au-lieu que *Sozoméne* raconte qu'un *Arien*, l'ayant achetée & fait abbattre, en avoit rebâti une autre à la place (11). D'ailleurs la candeur & la ſimplicité du ſtile de *Socrate* prouve, à notre avis, qu'il n'étoit pas homme à copier un autre Auteur, ſans lui en faire honneur. Quoique *Sozoméne* donne de grandes louanges à quelques Evêques *Novatiens*, auſſi-bien que *Socrate*, cependant il condamne leurs erreurs en pluſieurs endroits (12). Vers le commencement du ſixiéme Siécle, *Caſſiodore* fit traduire en *Latin*, par un certain *Epiphane*, les Hiſtoires de *Socrate*, de *Sozoméne* & de *Théodoret*, afin, dit-il, que la *Gréce* ne poſſédât plus ſeule des Ouvrages auſſi eſtimables & auſſi néceſſaires. Il diviſa cette Traduction en douze Livres, & c'eſt ce qui eſt connu ſous le nom d'*Hiſtoria Tripartita*. Avant lui *Théodore*, le *Lecteur*, avoit commencé en *Grec* une compilation de ces trois Auteurs. De cet Ouvrage, il ne nous en eſt parvenu que les deux premiers Livres, qui comprennent les régnes de *Conſtantin* & de *Conſtance*; on ignore ſi l'Auteur en a compoſé davantage, & ces deux Livres même n'ont jamais été imprimés. *Philoſtorge*, né vers l'an 368, dans la *Cappadoce Seconde*, a écrit une Hiſtoire Eccléſiaſti-

Depuis la priſe de la Ville par les Goths, juſqu'à la mort de Théodoſe II.

(1) Idem Prol. p. 7.
(2) Idem L. II. c. 1. p. 79.
(3) Idem L. II. c. 38. p. 144.
(4) Idem L. V. p. 278.
(5) Soz. L. V. c. 15. p. 617.
(6) Phot. c. 30. p. 17.
(7) Soz. p. 105.
(8) Iſidor. Peluſ. L. I. Ep. 300. p. 180.
(9) Soz. L. I. c. 1. p. 401.
(10) Idem ibid. & p. 991, 397, 403.
(11) Socrat. L. I. c. 38. p. 74. Soz. L. II. c. 30. p. 49.
(12) Soz. L. VII. c. 16. p. 726. & L. VIII. p. 754. &c.

Depuis la prise de la Ville par les Goths, jusqu'à la mort de Théodose II.

siastique, ou plutôt, sous ce nom, une Apologie pour les *Ariens*, & particuliérement pour les *Eunomiens*, dont il suivoit la Secte. Cette Histoire, divisée en douze Livres, commence à la mort de *Constantin Chlore*, pere du Grand *Constantin*, & descend jusqu'à l'avénement de *Valentinien III.* à l'Empire, en 425. Cet Ouvrage est perdu depuis longtems; mais il nous en reste un Extrait, qui peut passer pour une Histoire assez étenduë, & que nous devons à *Photius* (1), qui loue le stile de cet Auteur, mais qui le trouve diffus & souvent ennuyeux. *Philostorge* est aussi Satyrique à l'égard des *Catholiques*, que Panégyriste des *Ariens*; d'ailleurs il ne s'accorde que rarement avec les autres Historiens, & rapporte plusieurs faits, inconnus à tous ceux qui ont vécu de son tems; tels sont les miracles opposés par *Eusébe* de *Nicomédie*, par *Théophile* l'*Indien*, par *Léonce* de *Tripoli* &c. Aussi *Photius* lui donne-t-il le nom d'Auteur fabuleux & menteur (2). Cependant il est souvent cité par *Jean* d'*Antioche*, qui a écrit au commencement du septiéme Siécle; par *Nicetas Coniates*, qui florissoit dans le treiziéme Siécle; par *Nicephore* & par d'autres. *Suidas* en a aussi copié plusieurs passages. Outre son Histoire, *Philostorge* a fait un Panégyrique fort étendu d'*Eunomius*, & une Apologie pour la Religion *Chrétienne* contre *Porphyre*; mais ces deux Livres ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Vers le même tems vivoit *Philippe* de *Sida*, en *Pamphylie*, Auteur d'une Histoire qui pouvoit bien être d'un stile diffus, car elle contenoit huit cens soixante & quatre Livres: il est vrai qu'elle commençoit à la Création du Monde, & venoit jusqu'au Siécle de l'Auteur, qui l'avoit intitulée, l'*Histoire Chrétienne*. Cet Ouvrage est perdu, & *Photius* en parle d'une maniére à ne le pas faire beaucoup regretter (3). Le même Auteur avoit écrit un autre Ouvrage, aussi fort long, dans lequel il réfutoit, ou prétendoit réfuter l'Empereur *Julien* (4); mais ce Livre est perdu comme l'autre. Ce *Philippe* étoit Diacre de l'Eglise de *Constantinople* & croyoit qu'on lui avoit fait grand tort de ne l'en avoir pas fait Evêque (5). *Priscus*, qui fut à la suite de *Maxime*, lorsque celui-ci fut à la Cour d'*Attila*, en 449. a écrit l'Histoire de la Guerre entre ce Roi & *Théodose*; l'Histoire du Régne de *Marcien*, une Rélation du Voyage d'*Anthemius* à *Rome*; l'Histoire de la Guerre faite à *Genseric*, sous le régne de *Léon*; celle de la fin tragique d'*Aspar* & de ses enfans, que l'Empereur *Léon* fit exécuter en 471 (6). *Suidas* lui attribuë huit Livres de l'Histoire *Byzantine*, & de la Guerre contre *Attilus*; il veut dire sans doute *Attila* (7). *Priscus* étoit natif de *Panes*, ou *Panium*, Ville de la Province d'*Europe* en *Thrace* (8). Il étoit Sophiste, ou Professeur en Eloquence (9). Il fit un voyage à *Rome*, où il vit un Roi des *Francs* (10), qui ne peut guéres être que *Mérovée*, & voyagea aussi en *Egypte*, jusques dans la *Thébaïde*. Etant à *Alexandrie*, il fut témoin des desordres qui accompagnérent l'élection du Saint Evêque *Proterus*, & ne contribua pas peu à les appaiser, par les bons avis qu'il donna à *Florus*, Préfet d'*Egypte*. *Euphemius*, Maître des Offices sous l'Empereur *Marcien*, le consultoit sur toutes les matiéres importantes (11). On dit que son Histoire existe encore, & se trouve dans quelques Bibliothéques (12). Jusqu'à présent on n'a publié de lui que quelques Fragmens rélatifs à ses Ambassades, & on les trouve dans le recueil de l'Histoire *Byzantine*. *Jornandès* cite quelques endroits de son Histoire (13), qui étoit écrite avec exactitude & avec élégance (14). *Suidas* fait aussi mention de ses Déclamations & de ses Lettres (15). L'Histoire de *Théodose* le jeune a été encore écrite par un nommé *Jean*, qu'*Evagre* cite souvent, & qu'il qualifie d'*Orateur*, ou de Professeur en Eloquence (16). On croit qu'il étoit d'*Antioche*, parce qu'il est souvent allegué par *Evagre*, lorsqu'il s'agit de cette Ville (17). Son Histoire finit à la septiéme année du régne de *Justin I.* en 525. par où il paroît qu'il faut bien le distinguer d'un Auteur du même nom, dont l'Histoire commence à la mort de *Justinien*, & qui va jusqu'au régne de *Maurice* (18). Un autre *Jean*, *Eutychien*, avoit écrit en cinq Livres une Histoire Ecclésiastique, depuis le tems de *Nestorius*, jusqu'à la défaite de *Basiliscus*; c'est-à-dire, depuis 428. jusqu'en 477. Il ajoûta à cette Histoire cinq Livres (19), dont on ignore absolument le sujet.

(1) Phot. c. 40. p. 25.
(2) Idem p. 16 — 25.
(3) Idem p. 21.
(4) Socrat. L. VII. c. 27. p. 368.
(5) Idem ibid.
(6) Evagr. L. I. c. 17. p. 273. & L. II. c. 1. p. 283.
(7) Suid. p. 590.
(8) Theoph. p. 100. Evagr. p. 74.
(9) Evagr. L. I. c. 17. p. 275.
(10) Idem ibid.
(11) Idem L. II. p. 295. Prisc. p. 41.
(12) Voss. Hist. Græc. L. IV. c. 18. p. 488.
(13) Jorn. Rer. Goth. c. 24, 34, 35, 42, 49.
(14) Evagr. L. II. c. 17. p. 275. & L. II. c. 16. p. 308.
(15) Suid. p. 590.
(16) Evagr. p. 61.
(17) Idem L. I. c. 16. L. II. c. 12. L. III. c. 14, 28.
(18) Idem p. 274. & 383.
(19) Phot. c. 41. p. 38.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la mort de THEODOSE *II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

SI les Loix, qui avoient lieu alors au sujet des Héritages entre particuliers, s'étoient trouvées applicables à la succession à l'Empire, le droit d'*Eudoxie* à la Couronne Impériale auroit été respecté, cette Princesse étant le seul enfant de l'Empereur défunt; mais ni elle, ni l'Empereur son époux, n'entrérent aucunement en considération; & véritablement aucun d'eux ne semble avoir formé de prétention à l'Empire d'Orient, quoique *Théodose* ne laissât point de postérité mâle après lui. Comme *Pulchérie* avoit partagé la Puissance Souveraine avec son frere, & portoit le titre d'*Augusta*, elle resta après sa mort seule Maîtresse de l'Empire; & il auroit été difficile de trouver quelqu'un plus capable qu'elle de le gouverner. Cependant aucune femme n'avoit régné seule jusqu'alors dans l'un ni dans l'autre Empire; ainsi elle résolut de se marier, nonobstant le vœu qu'elle avoit fait de rester Vierge. En conséquence de cette résolution, aussitôt que la mort de *Théodose* fut sçuë du public, elle fit venir *Marcien*, homme distingué par sa piété, & par d'autres qualités estimables; & lui dit, qu'elle étoit dans le dessein de le revêtir de la Puissance Souveraine, en l'épousant, à condition qu'il lui permît de vivre & de mourir Vierge. *Marcien* y ayant consenti d'abord, *Pulchérie* manda le Patriarche *Anatolius* & le Sénat, & déclara en leur présence *Marcien* Empereur. Son choix ayant été approuvé des Sénateurs, & de tous les principaux Officiers de l'Empire, le nouveau Prince fut couronné dans le Palais *Hebdomon*, le 24. ou le 25. d'*Août* de la présente année 450 (*a*). Son élection fut sur le champ notifiée à *Valentinien*; & comme ce Prince témoigna y acquiescer, ses images furent, suivant la coutume, envoyées en Occident, & arrivérent à *Rome* le 30. de *Mars* de l'année suivante (*b*). Le Mariage fut célébré ensuite avec la derniére magnificence, *Pulchérie* ayant alors 51 ans, & *Marcien* étant dans sa 50. année (*c*).

Pulchérie *se détermine à épouser* Marcien.

Qui est déclaré Empereur.

Il étoit natif de *Thrace* ou d'*Illyrie*, & sortoit d'une Famille, qui n'avoit rien de distingué que son attachement à l'*Orthodoxie* (*d*). Comme son pere servoit dans l'Armée, il résolut d'embrasser la même profession; & dans cette vuë il partit pour *Philippople* en *Thrace*, afin de s'y enrôler. Il trouva en chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué, & ne put se résoudre à passer plus loin sans avoir rendu au mort l'honneur de la sépulture.

Sa naissance, son éducation, &c.

(*a*) Theod p. 551. Evagr. L. II. c. 1. p. 275. Theoph. p. 89. Chron. Alex. p. 738.
(*b*) Evagr. p. 285.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem p. 283. Niceph. L. XV. c. 1. p. 295.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

re. Son action ayant été apperçuë, on en avertit les Magistrats de *Philippople*, qui, après avoir fait appréhender *Marcien*, l'auroient condamné au dernier supplice, si le véritable auteur du meurtre n'avoit pas été découvert à tems & convaincu (*a*). *Marcien*, remis en liberté, s'enrôla dans les Troupes qui avoient leurs quartiers à *Philippople*, & servoit encore comme simple Soldat en 421, quand à l'occasion de la guerre qui s'alluma entre les *Romains* & les *Perses*, le Corps, dont il étoit, eut ordre de marcher en *Syrie*; mais *Marcien* étant tombé malade en traversant l'*Asie*, resta longtems dans un état de langueur à *Sydéma*, & se rendit delà à *Constantinople*, où il s'enrôla dans les Troupes commandées par *Ardaburius* & par son fils *Aspar*, qui lui ayant reconnu du mérite, lui donnérent le poste de leur Sécretaire. Il accompagna en cette qualité *Aspar* l'an 431. en *Afrique*, où il fut fait prisonnier par *Genseric*, avec plusieurs personnes de distinction, *Aspar* lui-même ayant pensé tomber entre les mains de l'Ennemi. Tous les captifs de marque furent, par ordre de *Genseric*, menés dans une cour du Palais, pour y passer en revuë devant le Roi. En attendant l'arrivée de ce Prince, *Marcien* se coucha à terre & s'y endormit. A peine eut-il fermé les yeux, dit *Evagre*, qu'un Aigle planant au-dessus de sa tête, intercepta les rayons du Soleil qui lui donnoient au visage, & lui procura une ombre agréable. *Genseric* ayant remarqué la chose d'une des fenêtres de son appartement, & concluant de-là que le Ciel destinoit l'Empire à *Marcien*, le remit en liberté après lui avoir fait promettre par serment, qu'il ne feroit jamais la guerre aux *Vandales* (*b*). Il revint d'*Afrique* à *Constantinople*, où il fut, suivant *Théophane* (*c*), honoré de la Dignité de Sénateur. *Théodore* l'appelle simplement Tribun, mais ajoûte qu'il se distingua par ses exploits militaires (*d*). Il n'eut de sa premiére femme, qui mourut avant son avénement à l'Empire, qu'une seule fille, nommée *Euphémie*, qu'il maria, après avoir été revêtu de la Puissance Souveraine, à *Anthemius*, qui fut dans la suite Empereur d'Occident. Tous les Auteurs conviennent, que *Marcien* fut un Prince d'une piété exemplaire, un zélé Protecteur de l'*Orthodoxie*, ami sincére de la Vertu, & ennemi de l'Irreligion & du Vice. Quelques Ecrivains le préférent même à *Constantin* & à *Théodose le Grand*. Il n'éleva aux emplois que des gens sages & habiles, aussi les Historiens de ce tems-là parlent-ils avec éloge de tous ceux qu'il employa dans les affaires.

Mort de Pulchérie, *mere de* Valentinien.

Pulchérie, mere de l'Empereur *Valentinien*, mourut dans l'Occident cette même année 450, & fut enterrée à *Ravenne*, où son tombeau se voit encore (*e*). Quelques Auteurs la blâment d'avoir cédé, ou engagé son fils à céder l'*Illyrie Occidentale* à *Théodose*. Elle avoit gouverné l'Empire d'Occident avec une autorité absoluë durant l'espace de 26 ans, *Valentinien* lui ayant permis de commander, jusqu'à l'heure de sa mort, avec la même puissance dont elle avoit joui pendant sa minorité.

L'An-

(*a*) Evagr. p. 283.
(*b*) Idem. p. 284.
(*c*) Theoph. p. 81.
(*d*) Theod. L. I. p. 551.
(*e*) Prosp. Chron. Idat. Mabill. It. Ital. p. 39.40.

L'Année ſuivante 451, *Attila* aſſembla une des plus puiſſantes Armées dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. Elle étoit compoſée de *Huns*, de *Gépides*, d'*Oſtrogoths*, de *Rugiens*, de *Géloniens*, de *Bourgignons*, de *Belonatiens*, de *Squiriens*, de *Neuriens*, de *Baſtarnes*, de *Turingiens*, de *Bructéres*, de *Francs* établis le long du *Nécre*, de *Marcomans*, de *Suéves*, de *Quades*, de *Hérules*, de *Turcilingiens*, en un mot, de tous les Barbares Septentrionaux, au nombre de 5, ou, ſuivant d'autres, de 700000 hommes (*a*). *Attila*, en mettant ſur pied une ſi formidable Armée, ne ſe propoſoit pas moins que de conquérir les deux Empires. Mais *Marcien* ayant répondu aux Ambaſſadeurs, qu'il envoya pour demander le tribut annuel qui lui avoit été payé par *Théodoſe*, qu'*il avoit de l'or pour ſes Amis, & du fer pour ſes Ennemis*, il jugea à propos de tourner premiérement ſes armes contre *Valentinien*, pour qui il ſentoit le plus profond mépris. Cependant, comme il lui falloit une eſpéce de prétexte, il envoya à ce Prince une Ambaſſade ſolemnelle, pour lui demander en mariage ſa ſœur *Honorie*, & avec elle la moitié de l'Empire d'Occident, comme appartenant de droit à cette Princeſſe. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'*Honorie* avoit entretenu une correſpondance ſecrette avec *Attila*, & avoit même fait tenir à ce Barbare une bague, que ſes Ambaſſadeurs produiſirent comme une preuve de l'intention que cette Princeſſe avoit d'épouſer leur Maître. *Valentinien* répondit, que parmi les *Romains*, les femmes n'avoient aucun droit à la Couronne Impériale, ni aucune part à l'Empire; & dépêcha en même tems *Carpilion*, le fils d'*Aëtius*, & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, pour aller trouver *Attila*, & le convaincre de l'injuſtice de ſes prétentions. *Attila*, au grand étonnement, tant de *Valentinien*, que des Ambaſſadeurs eux-mêmes, parut acquieſcer à leurs raiſons; mais ſon but en cela étoit de mieux tromper l'Empereur.

Depuis la mort de Théodoſe II. *juſqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Attila *met ſur pied une formidable Armée.*

Il ſe détermine à attaquer Valentinien.

Qu'il tâche de tromper.

Hémeric, fils de *Genſeric*, Roi des *Vandales*, ayant épouſé la fille de *Théodoric*, Roi des *Goths* en *Languedoc*, fit peu de tems après couper le nez à cette Princeſſe, & la renvoya, ainſi mutilée, à ſon pere, ſur le ſimple ſoupçon qu'elle avoit voulu l'empoiſonner. Comme il ſentoit bien que *Théodoric* ne manqueroit pas de venger cet outrage, il voulut le prévenir. Dans cette vuë il engagea *Attila* par de riches préſens à attaquer *Théodoric*. *Attila*, qui ne demandoit qu'un prétexte pour envahir les *Gaules*, écrivit à ſon beau-pere une Lettre remplie de témoignages d'amitié, dans laquelle il le prioit de ſe joindre à lui contre les *Romains*, leurs Ennemis communs. Pour mieux ſurprendre *Valentinien*, il n'attendit pas le retour des Députés qu'il lui avoit envoyés; mais étant parti de *Scythie*, quoiqu'au cœur de l'Hiver, il traverſa la *Germanie*, & arriva au commencement du Printems ſur les bords du *Rhin*. Les *Francs*, qui demeuroient le long de ce Fleuve du côté de la *Germanie*, entreprirent de l'arrêter; mais ils furent battus, *Childeric*, le fils de *Mérovée*, & le petit-fils de *Clodion*, ayant été fait priſonnier, avec ſa mere, & d'autres perſonnes de grande

Il défait les Francs *& entre dans les* Gaules.

(*a*) Priſc. p. 40. Jorn. c. 78. p. 666. Sid. Carm. VII. p. 54.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Prend & détruit plusieurs Villes.

grande distinction (*a*). Les *Francs* ayant été ainsi vaincus & dispersés, *Attila* fit construire un nombre prodigieux de Barques, sur lesquelles il fit passer le *Rhin* à son Armée (*b*). Comme il faisoit publier qu'il vouloit vivre en amitié avec les *Romains*, & qu'il ne vouloit simplement que traverser le Pays afin d'aller faire la guerre aux *Visigoths* en *Languedoc*, plusieurs Villes lui ouvrirent leurs portes; mais les rapines & les violences qu'il permit à ses gens de commettre dans toutes les Places où ils étoient reçus, marquant clairement ses desseins, les autres Villes lui fermérent leurs portes. Alors jettant le masque, il assiégea, prit d'assaut, & abandonna au pillage *Tongres*, *Tréves*, *Strasbourg*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, & toutes les Places des environs. S'avançant ensuite dans le Pays, il partagea sa nombreuse Armée en divers Corps, il pilla non seulement, mais réduisit même en cendres les Villes d'*Arras*, de *Laon*, de *Besançon*, de *Toul*, & de *Langres* (*c*). *Attila*, après avoir ainsi ravagé le Pays, arriva enfin devant *Orleans*, qu'il assiégea. Dans ce même tems *Aëtius*, arrivant d'*Italie* à *Arles*, joignit ce qu'il avoit amené de Troupes à un grand nombre de *Visigoths*, commandés par leur Roi *Théodoric*, qu'*Aëtius* avoit engagé à renforcer les Troupes Impériales. L'exemple de *Théodoric* fut suivi par divers autres Peuples, sçavoir, par les *Francs*, sous la conduite de *Mérovée*, qui, grace au secours d'un homme de sa nation, nommé *Wiomaud*, avoit trouvé moyen de se sauver; par les *Sarmates*, les *Bourguignons*, les *Lisiens*, les *Riverins*, les *Ibrions*, les *Saxons*, & plusieurs autres Nations de la *Gaule Celtique* & de la *Germanie*, qui se croyant autant en danger que les *Romains*, vinrent se réunir avec eux (*d*). Les *Lisiens* demeuroient, selon *Valois* (*e*), sur les bords de la *Lis* en *Flandre*; les *Riverins* sur ceux du *Rhin* du côté de *Cologne*, & les *Ibrions* en *Souabe* & en *Baviére*.

Attila *assiége & prend* Orleans.

Mais est mis en fuite par Aëtius.

Tandis qu'*Aëtius* s'occupoit à rassembler les Forces *Romaines*, & celles des Alliés de l'Empire, *Attila* poussoit avec vigueur le Siége d'*Orleans*, battant la Place nuit & jour avec un nombre incroyable de machines de guerre. A la fin il emporta la Ville d'assaut, suivant *Apollinaire Sidoine*; mais pendant que ses gens étoient épars çà & là pour piller, *Aëtius* & *Théodoric* étant arrivés avec toutes leurs Forces, entrérent dans la Place, taillérent en piéces un grand nombre de *Huns*, avant qu'ils eussent le tems de se mettre en défense, & obligérent *Attila* à repasser la *Loire*, dans laquelle plusieurs de ses Soldats se noyérent, & à se retirer vers le *Rhin*. Ayant passé *Troyes*, il fit alte dans les Plaines de *Châlons*, Ville connuë alors sous le nom de *Catalauni*. Ces Plaines, qu'on appelloit à cause de cela *Catalauniques*, étoient aussi appellées *Mauriaques*, suivant *Jornandès* (*f*), apparemment d'après quelque Ville ou Village des environs. *Valois* distingue, à la vérité, entre les Plaines *Catalauniques*, & les Plaines *Mauriaques*, & suppose qu'il se donna deux Batailles, l'une, qui ne fut point décisive,

(*a*) Val. Rer. Franc. L. IV. p. 58. Du Chesne Tom. I. p. 726. Sid. Carm. VII. p. 541.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 57. p. 275. Idat. p. 28. Coint. Annal. Ecclef. Franc. p. 451.

(*d*) Jorn. p. 664. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 7. p. 277.

(*e*) Val. p. 161.

(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 46. p. 664.

décisive, dans le dernier de ces endroits, & l'autre, qui termina la guerre, dans le premier (*a*). Mais tous les Anciens ne parlent que d'une Bataille, qui se donna dans des Plaines, que les uns désignent par le nom de *Mauriaques* ou de *Mauritiennes*, & les autres par celui de *Catalauniques*. *Attila* fit choix de cet endroit, le jugeant fort avantageux pour ses *Huns*, qui servoient presque tous à cheval. *Aëtius*, nonobstant cette situation avantageuse de l'Ennemi, résolut de risquer le tout pour le tout. Comme il arriva de nuit dans les Plaines où *Attila* étoit campé, les *Gépides*, qui suivoient *Attila* & les *Francs*, qui servoient sous *Aëtius*, s'étant rencontrés dans l'obscurité, en vinrent aux mains avec tant de fureur, qu'il resta plus de 15000 hommes sur la place (*b*). Le lendemain *Attila* rangea son monde en ordre de bataille, & plaça la fleur de son Armée au centre, qu'il commandoit en personne, les *Ostrogoths* à l'aile gauche, & les *Gépides*, avec d'autres Peuples barbares, à la droite. D'un autre côté, *Aëtius* plaça les *Romains*, qu'il commandoit lui-même, à l'aile droite; les *Visigoths*, sous les ordres de *Théodoric* & de son fils aîné *Thorismond*, à la droite, & les *Alains*, avec leur Roi *Sangiban*, les *Francs*, & les autres Auxiliaires, avec leurs Chefs, au centre. Pour que les *Romains* n'eussent pas le tems de profiter de leur victoire, en cas qu'ils la remportassent, *Attila* ne quitta son Camp que vers les quatre heures après-midi. La Bataille se donna immédiatement après, & fut une des plus sanglantes & des plus opiniâtres dont il soit fait mention dans l'Histoire. *Aëtius*, *Theodoric*, & son fils *Thorismond*, firent des prodiges de valeur. *Theodoric*, malgré son âge avancé, combattit à la tête des *Goths* avec un courage sans égal. Mais dans le tems qu'il animoit ses gens, plus encore par son exemple que par ses paroles, il tomba de son cheval, suivant quelques Auteurs, & fut écrasé par ses propres Soldats, qui ne le connoissoient point. D'autres disent qu'il fut tué par un *Goth*, nommé *Andagus*, qui servoit sous *Attila*, & qui descendoit de la Famille des *Amales* (*c*). Les *Goths*, que la mort de leur Prince excitoit à la vengeance, chargérent les *Huns* avec tant de fureur, que ces derniers commencérent à lâcher le pied; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par *Attila*, qu'il fit sonner la retraite, & regagna son Camp. Comme il faisoit déjà nuit, *Aëtius*, ne jugeant pas à propos de poursuivre l'Ennemi, se retira pareillement, mais tint son monde toute la nuit sous les armes, pour n'être point surpris. Le lendemain, les grandes plaines, dans lesquelles la bataille s'étoit donnée, furent trouvées couvertes de corps morts. Comme *Attila* restoit dans son Camp, les *Romains* en conclûrent, que son Armée devoit avoir prodigieusement souffert; mais la précaution qu'il avoit prise de bien fortifier son Camp, les détermina à se contenter de l'y bloquer; car ils ne doutoient pas qu'il ne fût bientôt réduit, faute de vivres, à se soumettre, ou bien à risquer une seconde action en rase campagne. Le corps de *Théodoric*, qu'on trouva parmi les morts, fut, durant ces entrefaites, enterré avec une pompe extraordinaire; & *Thorismond*, fils de *Théo-*

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Rencontre sanglante entre les Francs *&* *les* Gépides.

Journée de Châlons.

Théodoric *Roi des* Goths *tué.*

Attila *regagne son Camp.*

(*a*) Val. Notit. Gal. p. 324. (*b*) Jorn. c. 41. p. 641. (*c*) Buch. Hist. Belg. 5. 37-40.

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Le nombre des morts.

Théodoric, proclamé Roi des *Visigoths* à sa place (*a*). Tel est le détail que les Anciens nous ont laissé de cette fameuse action. *Idace* affirme que la perte des deux côtés monta à 300000 hommes (*b*); & *Jornandès*, dans l'édition faite à *Amsterdam* en 1655, prétend que le nombre des tués fut de 252000 (*c*). Les deux Armées furent grandement affoiblies, & la perte à peu près égale des deux côtés; mais comme *Attila* se tint renfermé dans son Camp, & eut soin d'éviter un second engagement, les *Romains*, qui restérent maîtres du champ de bataille, s'attribuérent la victoire. S'il en faut croire *Cassiodore* & *Théodoric*, Roi d'*Italie*, cette victoire est duë au courage & à la valeur des *Goths* (*d*); mais *Grégoire* de *Tours* en fait principalement honneur aux priéres de *St. Agnan*, Evêque d'*Orléans* (*e*). *Thorismond*, qui n'avoit sçu la mort de son pere que le lendemain de la bataille, vouloit la venger sur les *Huns*, & attaquer *Attila* dans son Camp. Pour cet effet il avoit déjà rangé ses *Goths* en ordre de bataille; mais *Aëtius*, craignant, qu'en cas que les *Huns* fussent taillés en piéces, ce jeune Prince, qui étoit fort entreprenant, ne tournât ses armes contre l'Empire, lui conseilla d'aller prendre possession de ses Etats, de peur que ses freres ne s'en emparassent durant son absence. *Thorismond* suivit cet avis, & fournit par son départ moyen à *Attila* de se retirer du côté du *Rhin*. Comme ce Prince n'attaqua point *Aëtius*, même après le départ de *Thorismond*, *Valois* en infére que les Ecrivains de ces tems-là ont prodigieusement amplifié le nombre de ses Troupes, ou qu'ils ont excessivement diminué la perte qu'il fit dans l'action (*f*); mais la premiére de ces conjectures nous paroît la plus probable. *Aetius* poursuivit *Attila* jusqu'au *Rhin*; mais ne fit aucun mouvement pour l'attaquer, étant bien-aise, disent quelques Auteurs, qu'il se sauvât, afin qu'il pût servir à tenir en respect les *Francs* & les *Goths*, dont les Forces donnoient de l'ombrage à l'Empire. *Attila* se retira en *Pannonie*, où il fut joint par de nombreux renforts qu'on lui envoya de *Scythie*. Dès-qu'il se vit en état de tenter une nouvelle entreprise, il résolut de faire une irruption en *Italie*, où il espéroit de trouver plus de butin & moins de résistance. Il quitta donc la *Pannonie*, & trouvant les passages des *Alpes* ouverts, parce qu'on ne s'attendoit à aucune attaque de ce côté-là, il entra en *Italie* vers la fin de la présente année 451, à ce qu'*Idace* & *Jornandès* semblent dire (*g*), ou au commencement de l'année suivante 452, qui fut celle du Consulat d'*Herculanus* & de *Sporacius*. Il est impossible d'exprimer la terreur & la confusion, qu'une irruption si soudaine répandit jusques dans les Provinces les plus éloignées. La premiére idée d'*Aëtius* fut de se sauver dans les *Gaules* avec l'Empereur; mais la honte l'ayant emporté sur la frayeur, il resta en *Italie*, & commença à rassembler ses Forces dispersées çà & là dans les Provinces. Durant ces entrefaites *Attila* avança jusqu'à *Aquilée*, Capi-

Thorismond *s'en retourne avec ses* Visigoths.

Attila *quitte les* Gaules.

Et attaque l'Italie.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 40, 41. p. 669–672.
(*b*) Idat. p. 28.
(*c*) Jorn. c. 41. p. 672.
(*d*) Cassiod. Chron. & L. III. Ep. 1. p. 40.
(*e*) Du Chesne p. 277. & Val. Rer. Franc. L. IV. p. 164.
(*f*) Val. p. 165.
(*g*) Jorn. Rer. Goth. c. 42. p. 672. Theoph. p. 92. Greg. Tur. L. II. p. 377.

Capitale de la Province appellée *Venetia*, & ayant investi cette importante Place, il la fit battre nuit & jour avec un nombre incroyable de machines de guerre; mais comme elle étoit bien fortifiée, & défenduë par l'élite des Troupes *Romaines*, elle se soutint trois mois entiers, au bout desquels elle fut prise d'assaut, abandonnée au pillage, & réduite en cendres. Aucune maison ne resta debout, & l'on massacra tous ceux qui tombérent entre les mains de l'Ennemi, le but d'*Attila* étant d'obliger par cet acte de cruauté les autres Villes à ne lui point résister. Les Villes de *Trévise*, de *Vérone*, de *Mantouë*, de *Crémone*, de *Bresce* & de *Bergame*, subirent le même sort, les Barbares passant tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition. On prétend qu'à cette occasion les habitans de la Province *Venetia*, pour ne pas tomber entre les mains des *Huns*, gagnérent les Iles situées le long de leurs côtes, & y fondérent une Ville, qui fut appellée *Venetiæ*, & qui est connuë présentement sous le nom de *Venise* (*a*). *Cassiodore*, parlant des *Vénitiens*, comme il les appelle, environ 50 ans après, dit qu'ils habitoient les Iles de la Mer *Adriatique*; qu'ils n'avoient d'autres remparts contre les flots que des Clayes; d'autre nourriture que du Poisson; d'autres richesses que leurs Barques; & d'autres marchandises que du Sel, qu'ils troquoient contre d'autres Provisions (*b*). Revenons à *Attila*.

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Aquilée *& plusieurs autres Villes détruites.*

Fondation de Vénise.

En sortant de la Province *Venetia*, il prit la route de *Milan*, en ce tems-là Capitale de la *Ligurie*, dont il se rendit maître, & qu'il abandonna au pillage. Il fit réduire en cendres la Ville de *Pavie*, & plusieurs autres Places dans le voisinage, après en avoir donné les dépouilles à ses Troupes, qui exterminérent tous les habitans qui n'eurent pas le bonheur de se sauver par la fuite. Ayant vu à *Milan* quelques Tableaux, qui représentoient des Empereurs *Romains* assis sur des Trônes d'or, & les *Scythes*, c'est-à-dire, les *Goths* & les *Huns*, prosternés à leurs pieds, il se fit peindre assis sur un Trône, au pied duquel des Empereurs *Romains* venoient vuider des sacs remplis d'or qu'ils avoient apportés sur leurs épaules (*c*). De *Ligurie*, *Attila* vouloit s'avancer du côté de *Rome*, qui n'étoit pas en état de lui résister; mais ses gens, se rappellant le souvenir de la fin prématurée d'*Alaric*, qui mourut peu de tems après avoir abandonné cette Capitale au pillage, firent, malgré leur avidité pour le butin, tous leurs efforts pour le détourner de cette résolution. *Attila* ne se mit guéres en peine du présage; mais la disette & les maladies lui ayant enlevé bien du monde, & *Aëtius* s'étant trouvé en état, par le moyen d'un renfort que *Marcien* lui avoit envoyé d'Orient, de défaire un parti de *Huns*, il changea son dessein de marcher du côté de *Rome*, en celui de ravager les Provinces voisines.

Prise de Milan.

Dans ce même tems *Valentinien*, au défaut d'une meilleure ressource, envoya une Ambassade solemnelle à *Attila*, pour lui faire des propositions d'accommodement. A la tête de cette Députation étoit *Léon* Evêque de *Rome*, Personnage fameux par sa piété, par son éloquence, & par son sça-

(*a*) Por. de Imper. c. 28. p. 69, 72. Val. Rer. Franc. L. IV. p. 169.
(*b*) Cassiod. L. XII. Ep. 24. p. 199.
(*c*) Jorn. ibid. p. 673.

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

fçavoir. Il avoit pour Collégues *Albienus* ou *Avienus*, qui avoit été Conful en 450, & *Trigecius*, autrefois Préfet. Ils rencontrérent *Attila* aux environs de *Mantoue*, & en furent reçus avec les plus grandes démonftrations d'eftime & d'amitié. Il conclud avec *Léon*, qui réuffit à le fléchir par fon éloquence, une efpéce de Traité, qui à ce qu'il paroît n'étoit qu'une trêve; car il menaça de revenir en *Italie*, & d'y continuer fes ravages avec plus de cruauté que jamais, à moins qu'on ne lui envoyât la Princeffe *Honorie*, avec la portion du Tréfor Impérial qui lui appartenoit. Un des Articles de ce Traité fut, que l'Empereur payeroit une penfion annuelle à *Attila*. Dès-qu'il fut figné, *Attila* ordonna à fes *Huns* de ne plus commettre d'hoftilités, & ayant quitté l'*Italie*, fe retira au-delà du *Danube* (*a*). Un Auteur de ce tems-là écrit, qu'il fe donna une fanglante bataille au pied des murs de *Rome* entre les *Romains* & les *Scythes* fous la conduite d'*Attila*, & que le maffacre fut terrible des deux côtés, les Chefs feuls, & leurs gardes, ayant furvécu à cette fatale journée; mais comme il ajoûte que les ames des tués continuérent le combat avec un bruit épouvantable durant trois jours & trois nuits (*b*), tout cet article doit être tenu pour fabuleux.

Valentinien *fait un Traité avec* Attila.

Qui fort d'Italie.

Et revient dans les Gaules.

L'Année fuivante 453, fous le Confulat d'*Opilio* & de *Vincomalus*, *Attila*, ne pouvant, ni vivre lui-même en paix, ni y laiffer vivre les autres, traverfa la *Rhétie*, & côtoyant le *Rhône*, entra inopinément dans le Pays connu préfentement fous le nom de *Dauphiné*, & attaqua les *Alains*, aux-quels *Aëtius* avoit permis de s'établir dans le *Valentinois*, fous la conduite de *Sangiban*. Mais *Thorifmond*, Roi des *Vifigoths*, dont les Etats n'étoient féparés de ceux des *Alains* que par le *Rhône*, ne doutant point qu'*Attila* ne le vînt attaquer, dès qu'il auroit fubjugué les *Alains*, joignit ces derniers avec toutes fes Forces, & ayant remporté fur *Attila* une victoire complette, l'obligea à s'en retourner couvert de honte dans fon Pays (*c*). *Jornandès* & *Sigebert* font les feuls Ecrivains qui faffent mention de cette feconde irruption des *Huns* dans les *Gaules*, & leur témoignage à cet égard eft révoqué en doute par *Valois*, fur-tout celui de *Jornandès*, qui paroît n'avoir été guéres inftruit de l'Hiftoire des *Vifigoths*. *Attila* mourut peu de tems après, c'eft-à-dire, ou vers la fin de 453, ou l'année fuivante, & avec lui finit le Royaume ou plutôt l'Empire des *Huns* dans le Nord, une Guerre Civile, qui s'alluma après fa mort entre fes enfans, ayant fourni aux divers Peuples qu'il avoit fubjugués, l'occafion de recouvrer leur ancienne liberté, comme nous le rapporterons plus au long dans l'Hiftoire des *Huns*, & autres Peuples Septentrionaux. La même année, *Thorifmond*, Roi des *Vifigoths*, fut affaffiné à *Touloufe*, Capitale de fes Etats, par deux de fes freres, fçavoir, *Théodoric* & *Frédéric*, & remplacé par le premier, dont *Sidoine Apollinaire*, qui le connoiffoit particuliérement, fait de grands éloges, le mettant même au-deffus de fon pere, & l'appellant le Protecteur & le Boulevard de l'Empire (*d*).

Où il eft défait par Thorifmond.

Thorifmond *affaffiné.*

Pen-

(*a*) Jorn. p. 674-685.
(*b*) Phot. c. 242. p. 1040, 1041.
(*c*) Jorn. p. 674, 675.
(*d*) Sid. Car. VII. p. 347. & Epit. II-VI. p. 4. Car. II p. 400.

Pendant que ces choses se passoient dans l'Occident, le Concile de *Calcédoine* fut tenu dans l'Orient par ordre de *Marcien*, qui cependant paroît n'avoir assisté en personne qu'à la session du 25 d'*Octobre*. Le Concile commença ses sessions le 8. de ce mois, de l'année 451, & les finit le 1. de *Novembre* (*a*). La même année l'Empereur fit une Loi, défendant, sous peine de mort, d'offrir quelque sacrifice aux Dieux, ou même d'orner leurs Temples de fleurs, & condamnant les Gouverneurs & Officiers, qui useroient en pareille occasion de la moindre connivence, à payer une amende de 50 livres d'or (*b*). L'Année suivante, les *Sarrazins*, les *Nubiens*, & les *Blemmyes*, firent une irruption dans l'Empire, mais furent défaits par *Marcien*, & contraints de demander la Paix, que l'Empereur leur accorda à des conditions fort avantageuses à l'Empire, suivant *Priscus*, qui accompagna les Ambassadeurs *Romains* à *Damas*, où le Traité fut conclu (*c*).

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Le Concile de Calcédoine.

L'Année suivante 453, plusieurs Nations secouérent le joug qu'*Attila* leur avoit imposé durant sa vie, & obtinrent de *Marcien* la permission de s'établir en *Thrace* & en *Illyrie*, Provinces presque entiérement dépeuplées par les fréquentes incursions des *Huns* & autres Peuples barbares. Parmi ces Nations, qui recouvrérent leur liberté, étoient les *Squiriens*, les *Satagaires*, & les *Alains*, qui, sous la conduite de *Candax*, leur Roi ou Chef, s'établirent dans la *Petite Scythie* & dans la *Basse Mœsie*; les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Camandriens*, eurent des terres en *Illyrie* près d'un endroit appellé *le Château de Mars*: aux *Ostrogoths* ou *Goths Orientaux*, ainsi appellés pour les distinguer des *Visigoths* ou *Goths Occidentaux*, qui se rendirent dans la suite maîtres de l'*Espagne*, *Marcien* accorda toute la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, présentement *Sirmish*, en *Esclavonie*, jusqu'à *Vindobona*, à présent *Vienne* en *Autriche*, étenduë de Pays qui comprenoit plusieurs Villes. Ces *Goths* étoient gouvernés alors par trois freres, *Valemir*, *Théodomir*, le pere de *Théodose le Grand*, dans la suite Roi d'*Italie*, & *Vidimir*, qui partagea cette étenduë de Pays entre eux, dont *Valemir* occupoit la partie Orientale, *Théodomir* la partie Occidentale, & *Vidimir* la partie du milieu (*d*). Les *Goths*, aussi-bien que les autres Barbares, reconnoissoient l'autorité des Empereurs de *Constantinople*, & s'avouoient sujets de l'Empire; ce qui n'empêchoit pas que leurs Princes n'exerçassent chacun sur son Peuple un pouvoir absolu, & ne s'entrefissent fréquemment la guerre. Il y eut même un des fils d'*Attila*, nommé *Ernac*, & plusieurs autres *Huns* qui se soumirent aux *Romains*, dont ils obtinrent des terres sur les confins de la *Petite Scythie*, en *Dacie*, & parmi les *Sarmates* en *Illyrie* (*e*).

Plusieurs Peuples barbares s'établissent en Thrace & *en* Illyrie.

La même année mourut au mois de *Juillet*, l'Impératrice *Pulchérie*, fille d'*Arcadius* sœur de *Théodose II.* & femme de *Marcien*. Elle laissa par son Testament, dont *Marcien* exécuta les *clauses* avec la derniére exactitude, tout ce qu'elle avoit d'argent comptant, & de riches meubles, aux pauvres (*f*). C'étoit une Dame d'un mérite supérieur, que les *Grecs* & les *Latins*

Mort de l'Impératrice Pulchérie.

(*a*) Concil. Tom. IV. p. 574, 576.
(*b*) Cod. Just. L. I. Tit. II. Leg. 7. p. 105, 106.
(*c*) Evagr. L. II. c. 5. p. 295. Prisc. p. 40. Niceph. L. XI. c. 9. p. 61.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 50–52. p. 688, 689.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Marc. Chron.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

tins ont honorée du titre de *Sainte*, en considération de sa piété exemplaire.

L'Année suivante 454, dans laquelle *Aëtius* fut Consul pour la quatriéme fois, & eut pour Collégue *Studius*, est remarquable par la disgrace & la mort de ce grand Capitaine. Son malheur fut principalement l'ouvrage de la malice d'un Eunuque, nommé *Heraclius*. Ce dernier, ayant gagné un ascendant prodigieux sur l'esprit de l'Empereur, persuada aisément à ce Prince foible, qu'*Aëtius* aspiroit à l'Empire, & entretenoit une correspondance secrette avec les Barbares, dans le dessein de parvenir par leur moyen à la Dignité Impériale. *Aëtius*, de son côté, avoit donné quelques couleurs aux accusations de ce Calomniateur, en pressant trop fortement l'Empereur d'accomplir la promesse qu'il lui avoit faite de donner sa fille *Eudocie* en mariage à *Gaudentius*, fils du Général. Son importunité confirma les soupçons, que l'Empereur foible & crédule avoit conçus, & qui, suivant *Grégoire* de *Tours* (*a*), & tous les Auteurs de ces temslà, étoient absolument destitués de fondement. Mais après tout, sa trahison à l'égard du Comte *Bonifacius*, & de plusieurs autres, prouvent qu'il sacrifia en toute occasion son honneur & sa conscience aux intérêts de son ambition. Quelques Historiens le taxent, mais sans preuve, qu'il contribua sous main à exciter tous les troubles qui arrivérent durant le cours de son Ministére (*b*). *Petronius Maximus* aida à le perdre, en animant *Heraclius* à faire ensorte que l'Empereur prît ombrage de lui. Le but de *Maximus* en ceci étoit de se défaire du seul homme propre à garantir le Prince de la vengeance qu'il vouloit prendre d'un affront qui lui avoit été fait en dernier lieu (*c*), & dont il sera parlé dans la suite. Quoi qu'il en soit, la mort d'*Aëtius* étant résoluë, *Valentinien* le manda un jour sous prétexte qu'il avoit une affaire de la plus haute importance à lui communiquer. *Aëtius* se rendit d'abord à l'appartement de l'Empereur, accompagné de *Boëtius*, le *Præfectus Prætorio*, son intime ami, & de plusieurs autres. *Aëtius*, seul fut admis dans la chambre du Prince, où il n'eut pas plutôt mis le pied, que *Valentinien* le perça de part en part avec son épée; & avec le secours d'*Heraclius*, acheva ensuite de le massacrer de la maniére la plus barbare (*d*). Ainsi périt le plus grand Général de son Siécle, la terreur d'*Attila*, le boulevard des Provinces Occidentales, dit *Sidoine*, par la main du plus grand lâche de tout l'Empire (*e*). On raconte que *Valentinien* ayant demandé un jour à un *Romain*, s'il avoit bien fait de tuër *Aëtius*, le *Romain* lui répondit qu'il ne pouvoit pas dire s'il avoit bien ou mal fait, mais qu'à son avis il avoit employé sa main gauche à couper sa droite (*f*). Le Préfet *Boëtius*, & tous ceux qui avoient accompagné *Aëtius* jusqu'au Palais, furent pareillement massacrés dans la chambre de l'Empereur, où on les fit venir l'un après l'autre (*g*). Cette sanglante tragédie fut, suivant *Théophane*, jouée à *Rome* (*h*). *Valentinien* dépêcha d'abord des

Disgrace & mort d'Aëtius.

Qui est lâchement assassiné.

(*a*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 8. p. 277. Vales. p. 175.
(*b*) Val. p. 176. Buch. Belg. p. 318.
(*c*) Jorn. Reg. Sued. p. 654.
(*d*) Idat. p. 30. Prosp. Marc. Chron. Theoph. p. 92. Sid. Car. V. p. 318.
(*e*) Sid. Carm. VII. p. 342.
(*f*) Persec. Vandal. Hist. L. I. c. 4 p. 187.
(*g*) Prosp. Idat. Marc. Cassiod. &c.
(*h*) Theoph. p. 92.

des Ambaſſadeurs aux *Suéves*, & aux autres Nations étrangéres, pour leur notifier la mort d'*Aëtius*, & confirmer les Traités que ce Général avoit faits avec elles (a). Mais il paroît que la nouvelle, que ce vaillant Capitaine n'étoit plus, encouragea quelques-unes d'elles à faire des irruptions dans l'Empire. Car au commencement de l'année ſuivante, les Habitans des Provinces connuës à préſent ſous les noms de *Bretagne* & de *Normandie*, furent dans de continuelles appréhenſions de voir les *Saxons* paroître ſur leurs côtes; les *Allemans* paſſérent le *Rhin* près de *Bâle*, & les *Francs* ravagérent les territoires de *Mayence* & de *Rheims* (b).

Depuis la mort de Théodoſe II. *juſqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

L'Année ſuivante 455, durant laquelle *Valentinien* fut Conſul pour la huitiéme fois, & eut pour Collégue *Anthemius*, gendre de l'Empereur *Marcien*, l'Empire d'Occident éprouva les plus triſtes calamités. L'Empereur *Valentinien* fut maſſacré le 17. de *Mars*, & la Puiſſance Souveraine uſurpée par *Petronius Maximus*, petit-fils de *Magnus Clemens Maximus*, qui s'étant emparé de l'Autorité ſuprême en 383, fut pris, & mis à mort par ordre de *Théodoſe le Grand* en 388. Voici ce que l'Hiſtoire nous apprend de la fin tragique de *Valentinien*. *Maxime* ayant épouſé une Dame, également fameuſe par ſa beauté & par ſa ſageſſe, *Valentinien* devint éperdûment amoureux d'elle. Il commença, pour l'engager à répondre à ſa paſſion, par avoir recours aux préſens, aux promeſſes, & enfin aux menaces: & comme tous ces moyens ſe trouvérent inutiles, il employa l'artifice ſuivant. Il fit venir un jour *Maxime* pour jouër avec lui aux dez; & lui ayant gagné une ſomme conſidérable, il l'obligea à lui laiſſer ſa bague comme gage du payement. Cette bague fut envoyée ſecrettement à la femme de *Maxime*, comme au nom de ce dernier, qui la prioit de ſe rendre au Palais, pour y ſaluër l'Impératrice. Mais à peine cette Dame infortunée, qui n'avoit pas le moindre ſoupçon du piége qui lui étoit tendu, fut-elle arrivée au Palais, que des gens apoſtés la menérent à un appartement reculé, où *Valentinien*, inſenſible à ſes ſupplications & à ſes larmes, lui déroba par force ce qui lui étoit infiniment plus cher que la vie. De retour chez elle, le viſage baigné de pleurs, elle reprocha à ſon mari, qu'elle croyoit complice de ſon deshonneur, l'infamie de ſon action. *Maxime*, comprenant alors toute la noirceur de l'artifice de *Valentinien*, en informa ſa femme, & réſolut, quelque choſe qu'il en pût arriver, de ſe venger de ce Tyran (c). Dans cette vuë, il s'adreſſa aux amis d'*Aëtius*, que l'Empereur avoit aſſaſſiné en dernier lieu, particuliérement à *Trauſtila* & à *Optila* ou *Occylla*, deux Barbares, qui avoient ſervi ſous ce Général, dont ils avoient toujours été fort conſidérés. Ces Officiers ſe prêtérent d'abord au projet de venger la mort de leur Général, & en même tems l'outrage fait à *Maxime*. Auſſi profitérent-ils de la premiére occaſion qui ſe préſenta; car un jour que *Valentinien* ſe promenoit dans le Champ de *Mars* à *Rome*, ils tuérent premiérement ſon favori *Heraclius*, qui défendoit courageuſement ſon Maître, & puis achevérent d'aſſaſſiner l'Em-

Valentinien *devient amoureux de la femme de* Maxime.

Maxime *pour venger la violence faite à ſa femme, fait aſſaſſiner* Valentinien.

(a) Idat. Caſſiod.
(b) Sid. Carm. VII. p. 542.
(c) Procop. Bell. Vand. L. II. c. 4. p. 186, 187.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

l'Empereur lui-même à la vuë de toute la Cour (*a*). *Procope* & *Jean* d'*Antioche* sont les seuls Auteurs qui fassent mention de l'outrage commis envers *Maxime*. *Sidoine* & *Idace*, sans dire un mot de cet outrage, attribuënt la mort de *Valentinien* à l'ambition illimitée de *Maxime*, qui n'aspiroit pas à moins qu'à la Puissance Souveraine (*b*).

Caractére de Valentinien.

Valentinien fut tué le 17. *Mars* de la présente année 455, à l'âge de 34. ans, dont il en avoit régné 29. & environ 5 mois, à compter depuis le 23. d'*Octobre* 425, qu'il fut déclaré *Auguste* (*c*). Son Tombeau se voit encore à *Ravenne* (*d*). Comme il n'avoit ni fermeté, ni génie, il se laissa honteusement gouverner par les Eunuques de sa Cour, qui sacrifioient le bien du Public & l'honneur du Prince à leurs vuës particuliéres d'intérêt & d'ambition. Il n'avoit pas assez de courage pour commander ses Armées en personne; & outre cela il étoit si affoibli par une éducation efféminée, qu'il se trouvoit absolument hors d'état de soutenir les travaux de la guerre. Les seuls voyages qu'il fit furent de *Ravenne* à *Rome* & de *Rome* à *Ravenne*, se tenant, tant dans l'une que dans l'autre de ces Villes, toujours renfermé dans son Palais avec une troupe d'Eunuques, se livrant sans contrainte aux plus brutales voluptés, quoique marié à une des plus belles femmes de son tems (*e*).

Maxime prend la Pourpre.

Le lendemain de sa mort, *Maxime* prit la Pourpre, & ayant été salué par le Peuple *Romain* du titre d'*Auguste*, revêtit sur le champ son fils, nommé *Palladius*, de la Dignité de *César*. *Maxime* sortoit d'une illustre Famille de *Rome*, & s'étoit acquité avec honneur des premiéres Charges de l'Etat. Il possédoit des biens immenses, qu'il partageoit avec ses Amis, menant une vie douce & tranquille, & goûtant tous les plaisirs innocens que sa situation pouvoit lui procurer. Aussi à peine eut-il commencé à sentir les desagrémens inséparables d'une Couronne, sur-tout quand on l'a acquise par un crime, qu'il se repentit de ce qu'il venoit de faire, & regretta sa premiére condition. *Sidoine* écrit que la premiére nuit qu'il passa dans le Palais, on l'entendit s'écrier, *Heureux* Damoclès, *dont le régne commença & finit dans un seul dîner!* On assure même qu'il eut quelque idée d'abdiquer la Puissance Souveraine, & d'aller mener une vie exemte de troubles dans quelque coin de l'*Italie* (*f*).

Et nomme Avitus Commandant en Chef de toutes les Forces Romaines.

Mais ses Amis l'ayant détourné de l'exécution de ce dessein, il nomma *Avitus*, qui étoit alors dans les *Gaules*, Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines*. Ce Général envoya d'abord *Messianus* informer *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, de l'avénement de *Maxime* à l'Empire. Il alla peu de tems après conférer en personne avec *Théodoric*, & fit son entrée dans *Toulouse*, ayant ce Prince à sa droite & un des freres de *Théodoric* à sa gauche. On avoit déjà entamé quelques Négociations de part & d'autre, quand la nouvelle inattenduë de la mort de *Maxime* l'obligea à prendre d'autres mesures (*g*).

La

(*a*) Marc. Idat. Cassiod. Chron. Evagr. c. 7. Jorn. Reg. Suev. p. 654.
(*b*) Sid. L. II. Ep. 13. p. 57. Idat. p. 31.
(*c*) Idat. p. 30.
(*d*) Mab. Itef. Ital. p. 40.
(*e*) Theoph. p. 93. Zon. p. 40. Const. Manass. p. 51. Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 3. p. 182.
(*f*) Sid. II. Ep. 13. p. 57, 58.
(*g*) Id. Carm. VII. p. 343, 344.

La femme de *Maxime* étant venuë à mourir peu de tems après l'outrage qu'elle avoit essuyé, l'Usurpateur, pour avoir quelque ombre de droit à la Couronne, obligea *Eudoxie*, veuve de l'Empereur défunt, de l'épouser malgré elle peu de jours après le meurtre de son mari; & dans ce même tems il donna *Eudoxie*, fille de cette Princesse, en mariage à son fils *Palladius*. L'Impératrice, qui avoit aimé *Valentinien* avec une extrême tendresse, irritée de se voir entre les bras du meurtrier de son premier époux, résolut de punir *Maxime* du double outrage dont elle avoit lieu de se plaindre. Aveuglée par sa haine, elle prit pour cet effet des mesures, qui furent également funestes à elle-même, à *Rome*, & à toute l'*Italie*. Car n'espérant aucun secours de *Marcien*, peut-être parce qu'il étoit engagé dans une Guerre Civile, elle dépêcha un homme de confiance à *Genseric* en *Afrique*, le conjurant de venir venger la mort de *Valentinien* son Ami & son Allié, & de la tirer des mains de l'assassin de son mari (*a*). Quelques Auteurs affirment qu'elle écrivit de sa propre main une Lettre au Roi des *Vandales*, pour lui dire qu'il ne trouveroit pas grande résistance en *Italie*, & qu'elle l'aideroit de tout son pouvoir. Ce message fut très-agréable à *Genseric*, qui avoit desiré depuis long-tems une pareille occasion; ainsi il en profita avec empressement, & ayant mis en mer sans perdre de tems, il fit prendre à sa Flotte le chemin de *Rome*. A la vuë de ses Vaisseaux, les principaux Citoyens de cette Capitale, & tout ce qu'il y avoit de gens de distinction, frappés de terreur, au-lieu de songer à se défendre, ne songérent qu'à se sauver par la fuite (*b*).

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Eudoxie, *étant contrainte d'épouser* Maxime *invite* Genseric *à venir en* Italie.

Maxime lui-même fut du nombre; mais comme il s'enfuyoit avec ceux de sa Cour, la populace indignée de la maniére honteuse dont il abandonnoit ceux qu'il auroit dû défendre, le poursuivit à coups de pierres; ce qui ayant été remarqué par quelques-uns des Officiers de *Valentinien*, ils se jettérent sur lui; & un Soldat *Romain*, nommé *Ursus*, lui donna un coup mortel (*c*). Son corps fut ignominieusement traîné par les principales ruës de la Ville, & jetté dans le *Tibre*, après avoir été exposé aux insultes d'une multitude forcenée. Telle fut la fin de *Maxime*, après avoir vécu 60 ans, & porté le titre d'Empereur 3 mois moins 5 jours. Son fils *Palladius* subit apparemment le même sort. Trois jours après la mort de *Maxime*, c'est-à-dire le 15. de *Juin*, *Genseric* entra dans *Rome* sans opposition, & l'abandonna à la merci de ses *Vandales*, auxquels cependant il défendit de mettre le feu à la Ville, & de répandre le sang des habitans, conformément à la promesse qu'il en avoit faite à *Léon le Grand*, alors Evêque de *Rome*, qui étoit venu au-devant de lui (*d*). Ils restérent quinze jours dans la Place, pillant non seulement les maisons des particuliers, mais dépouillant aussi les Edifices publics de leurs ornemens, & même les Eglises de leurs vases sacrés. Ils firent un nombre incroyable de captifs, chacun d'eux prenant pour lui les femmes qu'il trouvoit à son gré; & par-

Maxime *tué.*

Rome *prise & pillée par* Genseric.

(*a*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*b*) Sid. p. 174.
(*c*) Procop. p. 186. Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 677.
(*d*) Theoph. p. 93. Vict. Prosp. Chron.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Eudoxie & ses filles menées en captivité.

parmi les hommes ceux dont ils croyoient pouvoir tirer le plus d'usage. *Genseric* lui-même força le Palais Impérial, & s'étant emparé de toutes les richesses, tant en or & en argent, qu'en meubles, qu'il y trouva, il fit passer le tout à bord d'un Vaisseau, avec l'Impératrice *Eudoxie*, ses deux filles *Placidie* & *Eudocie*, & *Gaudentius*, le fils d'*Aëtius*, On compte parmi les dépouilles un grand nombre de statuës, qui formérent la charge d'un Vaisseau; la moitié de la Couverture du Capitole, qui étoit de bronze recouvert d'or; les Vases sacrés d'or enrichis de pierres précieuses; & ceux qui avoient été autrefois enlevés par *Tite* du Temple de *Jérusalem*, & transportés à *Rome*. *Genseric*, après avoir ainsi dépouillé la Capitale de l'*Italie* de ses richesses & de ses ornemens, s'en retourna avec sa Flotte en *Afrique*, mais perdit en chemin le Vaisseau où étoient les statuës (*a*). *Marcien*, sensiblement touché des malheurs d'*Eudoxie* & de ses deux filles, envoya des Ambassadeurs à *Genseric* pour obtenir leur liberté; mais ce Prince, méprisant également ses priéres & ses menaces, les garda jusqu'à l'an 462, ayant renvoyé alors *Eudoxie*, avec sa seconde fille *Placidie*, à *Léon*, Successeur de *Marcien*. Pour ce qui est d'*Eudocie*, il la fit épouser à *Hunneric*, son fils ainé, qui eut d'elle *Hilderic*, dans la suite Roi des *Vandales* en *Afrique* (*b*). Dans l'Orient *Marcien* fit cette année une fameuse Loi, en date du 22. d'*Avril*, par laquelle il permettoit à chacun de donner tout ce qu'il voudroit aux Ecclésiastiques & aux Moines, & révoquoit toutes les Loix qui défendoient aux Veuves & aux Diaconesses de laisser quelque chose par Testament à l'Eglise (*c*). Cette Loi est adressée à *Palladius*, le *Præfectus Prætorio*, à qui l'Empereur adressa pareillement une autre Loi contre les *Eutychiens*, datée de *Constantinople* le 1. d'*Août* (*d*). Nous parlerons dans une Note du peu d'Ecrivains de quelque réputation, qui fleurirent sous *Valentinien III* *.

Avitus,

(*a*) Theoph. p. 93. Evagr. p. 98. Procop. p. 189.
(*b*) Theod. L. I. p. 552. Prisc. p. 41.
(*c*) Cod. Theod. Nov. L. III. Tit. 5.
(*d*) Concil. Tom. IV. p. 886, 888.

* La Chronique d'*Idace* nous a été de grand usage en composant l'Histoire de *Valentinien*. Il étoit natif de *Lamégo*, dans la Province de *Beira*, appartenant à la *Galice* en ce temslà, mais à-présent au Royaume de *Portugal*. Ses parens étant venus à mourir pendant qu'il étoit encore fort jeune, il quitta l'*Espagne*, & se retira dans l'Orient, où il vit *St. Jérôme*, *Euloge* de *Césarée*, *Jean* de *Jérusalem*, & *Théophile* d'*Alexandrie*. Il avouë lui-même qu'il n'étoit que médiocrement versé dans la connoissance des Belles-Lettres, & moins encore dans l'étude de l'Ecriture Sainte (1). Mais sur ce dernier point, *Léon le Grand*, Evêque de *Rome*, semble avoir pensé tout autrement, puisqu'il se servit de lui pour réfuter les *Priscillianistes* (2). Il fut ordiné Evêque la troisiéme ou la quatriéme année du régne de *Valentien III*, c'est-à-dire, vers l'an 427; car il compte depuis le tems que ce Prince fut créé *César* (3). *Sigibert*, & quelques autres Ecrivains, disent qu'il avoit été Evêque de *Lamégo*. Et véritablement un endroit de sa préface donne lieu de douter, s'il étoit Evêque, ou simplement natif de cette ville; mais dans sa Chronique il nous apprend, que l'Evêque *Idace* fut fait prisonnier dans l'Eglise d'*Aquæ Flaviæ*, & qu'il s'en retourna à *Flaviæ* au bout d'une captivité de trois mois (4). Comme il parle de lui-même en cet endroit, le Pere

Labbe

(1) Idat. Chron. p. 2--10.
(2) Leo Ep. XXXII. c. 17. p. 162.
(3) Idem p. 4.
(4) Idem p. 39.

Avitus, ou *Flavius Mæcilius Avitus*, comme il eſt appellé ſur d'anciennes Médailles (*a*), avoit été nommé par *Maxime* Commandant en Chef de tou-

Depuis la mort de Théodoſe II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

(*a*) Goltz. p. 135.

Labbe en infére, qu'il étoit natif de *Lamégo*, & Evêque d'*Aquæ Flaviæ* (1); Ville que *Sanſon* place fur les confins du *Portugal*, l'appellant *Aquæ Leæ Turodorum*. *Léon*, Evêque de *Rome*, affirme ſimplement qu'*Idace* étoit Evêque en *Galice* (2). *Dupin* le fait Archevêque de *Lugo* (3), ne ſe ſouvenant pas qu'*Idace* fut ordiné Evêque en 427, & que ſix ans après le ſiége de *Lugo* étoit occupé par *Aſtérius* (4). L'an 431 *Idace* fut chargé par les habitans de *Galice* d'aller implorer le ſecours d'*Aëtius*, alors dans les *Gaules*, contre les *Suéves*, qui, ſans égard pour un Traité conclu en dernier lieu, ravageoient le Pays. Il revint des *Gaules* l'année ſuivante avec le Comte *Cenſorius*, dépêché par *Aëtius* pour négocier avec les *Suéves*. Il fut pris par les *Suéves*, dans l'Egliſe d'*Aquæ Flaviæ* le 26 de *Juillet* de l'an 462. Nonobſtant les guerres qui déſoloient en ce tems-là tout l'Empire, il compoſa une Chronique, qui, à proprement parler, eſt une continuation de celle de *St. Jérôme*. Ce qu'il écrivit depuis la mort de *Valens*, où ſa Chronique commence, juſqu'à la troiſiéme année du régne de *Valentinien*, il le copia, à ce qu'il nous apprend lui-même, des meilleurs Hiſtoriens, ou l'apprit de perſonnes dignes de foi: de tout le reſte il en fut témoin oculaire. Il dit qu'il eut le malheur de voir l'Empire *Romain* dépouillé de la plupart de ſes Provinces, & en danger de perdre le petit nombre de celles qu'il poſſédoit encore; que la Diſcipline Eccléſiaſtique étoit négligée en *Galice*, & les habitans entiérement ſous le joug des Barbares, qui ne connoiſſoient d'autres loix que leurs volontés ou leurs caprices. Il pouſſe ſa Chronique juſqu'à la troiſiéme année du régne d'*Anthémius*, c'eſt-à dire, juſq'à l'année 469, la quarante & uniéme de ſon Epiſcopat. La Chronique d'*Idace* répand beaucoup de lumiére ſur l'hiſtoire de ces tems-là, particuliérement ſur celle d'*Eſpagne*; ce qui eſt cauſe qu'*Iſidore* & quelques autres l'ont copiée preſque mot à mot. Cependant il s'y trouve quelques fautes, ſurtout en fait de Chronologie, l'Auteur lui-même ou ſes Copiſtes, comptant quelquefois la fin du régne d'un Empereur, & le commencement de celui de ſon ſucceſſeur, comme appartenant à deux années différentes, ce qui eſt une groſſiére erreur. Les années des Empereurs ſont marquées par les Olympiades; &, à l'exemple de *St. Jérôme*, les années de la ſupputation d'*Euſébe* depuis la naiſſance d'*Abraham*. L'Ere d'*Eſpagne*, qui eſt de trente ans antérieure à la nôtre, ſe trouve en marge. Le Pere *Sirmond*, à qui nous ſommes redevables de cette Chronologie, y a joint un Livre de Tables Conſulaires, qu'il aſſure être du même Auteur. Ce Pere n'a publié qu'une partie de ces Tables. Mais le Pere *Labbe* a inſéré le tout dans ſa *Bibliotheca Nova*, & *Du Cange* dans ſon *Chronicon Paſchale* (5), qui s'étend depuis le Conſulat de *Brutus*, le premier Conſul, juſqu'au ſecond Conſulat d'*Anthémius* en 468, deſorte que les Tables Conſulaires finiſſent environ un an après la Chronique. Dans les Tables il n'y a point d'autre Ere marquée que celle d'*Eſpagne*, ce qui ſemble donner lieu de ſuppoſer qu'elles ont été dreſſées par un *Eſpagnol* (6). On les tient pour fort exactes, quoiqu'il s'y ſoit gliſſé quelques fautes, probablement par la négligence des Copiſtes. Du tems de *Charlemagne*, un Chronologiſte *François* publia un abregé de la Chronique d'*Idace*, qu'on trouve dans *Caniſius* (7). On pretend que l'Ouvrage, intitulé *Notitia Imperii*, a été compoſé ſous le régne de *Valentinien III*, & de *Théodoſe II*. Cet Ouvrage contient un détail abrégé de l'état de l'Empire en ces tems-là, ſçavoir, des Provinces & de leurs Gouverneurs; des autres Magiſtrats, tant Civils que Militaires, leurs Titres, & Officiers; de leurs Forces de terre & de mer; de leur Infanterie & Cavalerie; de leurs Troupes, tant *Romaines* qu'étrangéres, & des endroits où elles avoient leurs quartiers, &c. Cette *Notice* fut publiée par *Guidus Pancirollus* en 1593, avec un ample commentaire, dont le *P. Labbe* parle d'une maniére mépriſante, tournant en ridicule les figures dont *Pancirolle* a orné cette édition pour répréſenter les habits

(1) Labb. Script. Tom. II. p. 496.
(2) Leo Tom. II. p. 827, 828.
(3) Dupin Tom. IV. p. 557.
(4) Idat. p. 20.
(5) Labb. p. 3. Du Cange Chron. Paſch. p. 439.
(6) Vid. Wilt. ad. not. p. 8 & Noris. Dioclesnum. p. 11.
(7) Caniſ. Tom. II. p. 640, 641.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Avitus proclamé Empereur dans Toulouse & ensuite à Arles.

Il fait son entrée à Rome & est reconnu Empereur par Marcien.

toutes les Forces *Romaines*, & se trouvoit à la Cour de *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, quand il reçut la nouvelle de la mort de l'Usurpateur. Il communiqua d'abord cette nouvelle à *Théodoric*, qui le pressa de prendre la Pourpre, & le fit même proclamer Empereur par les *Goths* dans *Toulouse*, le 10. de *Juillet* de la présente année, s'engageant à le soutenir avec toutes les forces de son Royaume (*a*). Cependant il ne paroît pas qu'il prît le titre d'Empereur, qu'après avoir été proclamé tel quelque tems après, c'est-à-dire, le 8. d'*Août*, par l'Armée *Romaine* à *Arles*, & par les principaux habitans des *Gaules*. *Théodoric* se rendit sur le champ à *Arles*, accompagné de ses freres, pour féliciter sur son avénement à l'Empire le nouveau Prince, dont il fut reçu avec les plus grandes démonstrations d'amitié & de reconnoissance (*b*). D'*Arles* le nouvel Empereur partit pour *Rome*, où il fit son entrée au milieu des plus éclatantes acclamations de joye. *Marcien*, qui n'avoit rien tant à cœur que la félicité publique, ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour son Collegue (*c*).

Guerre entre les Visigoths & les Suéves.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Varane* & de *Jean*, il s'alluma une cruelle guerre entre les *Suéves* en *Espagne*, & les *Visigoths* en *Aquitaine*. *Requiarius*, Roi des premiers, profitant de l'état de foiblesse & de desordre où se trouvoit l'Empire, ravagea la Province de *Carthagéne*, qui appartenoit encore aux *Romains*, & y commit les plus affreux ravages. *Avitus* lui dépêcha aussitôt en qualité d'Ambassadeur le Comte *Fronton*, pour le faire souvenir des Traités qui subsistoient entre lui, & les *Romains*. D'un autre côté *Théodoric*, dont *Requiarius* avoit épousé la sœur, interposa ses bons offices, conjurant son beau frere de ne pas troubler la tranquillité publique, & l'instruisit des engagemens où il étoit entré avec *Avitus*. Mais *Requiarius*, sans égard pour les Traités, ni pour les remontrances, continua non seulement ses ravages, mais les étendit même jusque dans la Province de *Tarragone*, qui appartenoit aussi aux *Romains*. *Théodoric* lui envoya une seconde Ambassade, à laquelle il répondit avec hauteur, que si *Théodoric* trouvoit quelque chose à redire à sa conduite, il viendroit dans peu lui en expliquer les raisons à *Toulouse*. Cette réponse piqua tellement au vif le Roi des *Visigoths*, qu'il entra sur le champ en *Espagne* à la tête d'une puissante Armée. Il rencontra *Requiarius* environ à douze milles d'*Astorga*, & lui ayant livré bataille remporta une victoire complette. *Requiarius* fut dangereusement blessé dans l'action, & chercha une retraite sur les frontiéres de la *Galice*. *Théodoric* le suivit de près; & étant entré dans *Braga* un Dimanche, 28 d'*Octobre*, abandonna cette Ville au pillage. De

Les Suéves battus.

(*a*) Greg. Tur. L. II. C. II. p. 280.
(*b*) Idat. p. 31. Isidor. Chron.
(*c*) Idat. p. 32.

habits affectés à chaque Emploi & à chaque Dignité. A cet Ouvrage est ajoûtée une Description de *Rome* par un Auteur anonyme, qu'on croit avoir vécu sous *Valentinien III*. Le *P. Labbe* a augmenté cette Description de *Rome* d'une autre de *Constantinople* composée pareillement par un Anonyme, sous le régne d'*Arcadius* ou sous celui de *Théodose* le jeune. Le Traité *de Rebus Bellicis*, que le *P. Labbe* a inséré dans le même Ouvrage, fut écrit vers ce même tems; mais on en ignore l'Auteur, qui paroît avoir été un simple particulier, dont la principale occupation consistoit dans l'étude de la Philosophie.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

De *Braga* il s'avança avec toute la diligence possible jusqu'à un endroit appellé *Portucal*, où le Roi fugitif s'étoit retiré (*a*). Quelques Auteurs prennent *Portucal* pour une Ville située sur le *Douro*, & connuë présentement sous le nom de *Porto*, dans le Royaume de *Portugal*, auquel elle paroît avoir donné son nom (*b*). *Jornandès* affirme que *Recuiarius* mit en mer pour se sauver, mais qu'il fut repoussé sur la côte par un tempête (*c*). Quoi qu'il en soit, tous les Ecrivains conviennent, qu'il fut pris, & livré à *Théodoric*, qui, après l'avoir gardé quelque tems en prison, le fit mourir au mois de *Décembre* (*d*). Les *Suéves*, découragés par la perte de leur Roi, & manquant de Chef, se soumirent à *Théodoric*, qui garda pour lui-même le Pays qu'il venoit de subjuguer, & en conféra le Gouvernement à un nommé *Aguiulphe*. Celui-ci, s'étant révolté peu de tems après contre son bienfaiteur, se fit proclamer Roi des *Suéves* en *Galice*, mais mourut l'année suivante au mois de *Juin* à *Porto* (*e*). *Jornandès* écrit qu'une puissante Armée ayant été envoyée contre lui par *Théodoric*, il fut vaincu, & décapité (*f*). Quelques *Suéves*, qui ne voulurent pas se soumettre aux *Goths*, se retirérent dans un coin de la *Galice*, & y élurent pour leur Roi un de leurs compatriotes, nommé *Maldra* (*g*).

Genseric défait sur mer par Ricimer.

La même année, *Genseric* mit en mer avec une nombreuse Flotte, dans l'intention de ravager les côtes de l'*Italie* ou des *Gaules*; mais il fut joint près de l'Ile de *Corse* par la Flotte *Romaine*, sous le commandement de *Ricimer*, & entiérement défait (*h*).

Ricimer, que d'autres appellent *Richimer*, ou *Richemer*, sortoit de la Famille Royale des *Suéves*; mais comme sa mere étoit fille de *Vallia*, Roi des *Goths*, en 418, on l'envisage ordinairement, plutôt comme un *Goth*, que comme un *Suéve*. Il servit depuis sa premiére jeunesse dans les Armées *Romaines*, & acquit une si grande réputation par ses exploits guerriers, que *Sidoine* lui donne le titre d'*Invincible*, & que *Jornandès* l'appelle *le plus grand Capitaine de son Siécle* (*i*). *Sidoine* le représente même comme plus courageux que *Sylla*, plus prudent que *Fabius*, d'un meilleur naturel que *Metellus*, plus éloquent qu'*Appius*, plus déterminé que *Fulvius*, & plus adroit que *Camille* (*k*). Mais tant de bonnes qualités n'étoient pas sans mélange de défauts; car c'étoit un homme perfide & sans honneur; ambitieux à un tel point, que, peu content d'être Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empire d'Occident, Patricien, & gendre d'un Empereur, il osa dépouiller & revêtir de la Puissance Souveraine des Empereurs. Cette ambition sans bornes & ce désir effrené de faire le maître, l'engagérent à faire mourir quatre Empereurs, dont trois lui étoient redevables de leur élevation, & d'exciter & secourir sous main les Ennemis déclarés de ce même Empire, que les raisons les plus fortes & les plus sacrées l'obligeoient à défendre. Enorgueilli de l'avantage qu'il avoit rempor-

(*a*) Idat. p. 33. Isidor. Chron. Jorn. p. 676.
(*b*) Baud.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idat. p. 34. Isidor. Chron.
(*e*) Idat. p. 37.
(*f*) Jorn. p. 677.
(*g*) Idat. c. 34.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Jorn. c. 45. p. 678. Sid. Car. II. p. 301.
(*k*) Sid. Car. V. p. 317.

Depuis la mort de Theodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

porté sur *Genseric*, au-lieu d'en profiter, il s'en retourna à *Rome*, & s'étant ligué avec *Majorien*, obligea le Sénat à déposer *Avitus*. Ce Prince, qui étoit alors dans les *Gaules*, ayant appris cette fâcheuse nouvelle, reprit en hâte le chemin de l'*Italie*; mais à peine fut-il arrivé à *Plaisance*, qu'il y rencontra *Ricimer*, qui le dépouilla de toutes les marques de l'Autorité suprême (*a*). *Théophane* assure qu'*Avitus* fut vaincu en bataille par *Ricimer*, le 16. d'*Octobre* (*b*); desorte que son régne fut à peine de quatorze mois. Ayant été ainsi dépouillé de la pourpre, il se fit ordiner Evêque de *Plaisance*, dans le dessein de se faire un azile de l'Eglise de *St. Julien* à *Brioude* en *Auvergne*, lieu de sa nativité. *Grégoire* de *Tours* ajoûte qu'il mourut sur la route, & que son corps fut transporté à *Brioude*, & enterré près de celui du St. Martyr *Julien* (*c*). Durant le court espace de tems qu'il régna, les *Bourguignons*, qui avoient été forcés de quitter les bords du *Rhin* en 438, ou, suivant d'autres, en 443, & qui depuis ce tems-là avoient toujours habité les Montagnes de *Savoye*, s'emparérent d'une partie des *Gaules*, & se rendirent maîtres de la Ville de *Lyon* (*d*). En 463 la Ville de *Die* en *Dauphiné* se trouvoit entre leurs mains, comme il paroît par une Lettre de leur Roi *Gondiac* à *Hilaire* Evêque de *Rome* (*e*).

Avitus déposé.

Les Bourguignons s'emparent d'une partie des Gaules.

Mort de Marcien.

Les Consuls suivans furent *Constantin* & *Rufus*, qui appartenoient l'un & l'autre à l'Empire d'Orient, aucun Empereur n'ayant encore été élu dans l'Occident. Au commencement de cette année 457 mourut *Marcien*, après avoir regné 6 ans, 5 mois, & 2 jours. Sa mort, que *Théodore*, surnommé le *Lecteur*, attribuë à une indisposition qu'il contracta pour avoir assisté à une Procession le 26. de *Janvier* (*f*), doit être arrivée vers la fin de ce même mois. Tous les Ecrivains de ces tems-là vantent l'innocence de *Marcien*, la simplicité de ses mœurs, sa piété extraordinaire, & son zéle pour la pureté de la Foi (*g*). *Léon*, Evêque de *Rome*, l'appelle un Prince dont la mémoire sera toujours en vénération (*h*); & les *Grecs* l'honorent du titre de *Saint*, célébrant sa Fête avec celle de l'Impératrice *Pulchérie* le 17. de *Février*. Il fut enterré à *Constantinople* dans l'Eglise de *St. Zoa*, qui avoit été bâtie par ses ordres (*i*). *Priscus*, dont nous avons parlé ci-dessus, écrivit l'Histoire de son régne; mais de tout cet Ouvrage il n'est parvenu que quelques Fragmens jusqu'à nous (*k*).

Léon proclamé Empereur.

Peu de jours après la mort de *Marcien*, *Léon* fut proclamé Empereur du consentement unanime du Sénat, du Peuple, & des Soldats, & couronné par *Anatolius*, Patriarche de *Constantinople* (*l*). C'est ici le premier exemple que l'Histoire nous fournisse d'un Prince recevant la Couronne des mains d'un Evêque. *Léon*, à qui les *Grecs* ont donné le surnom de *Grand*, & communément celui de *Léon* de *Thrace*, étoit probablement natif de cette

Sa naissance, son éducation, ses emplois, &c.

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 11. p. 280.
(*b*) Theop. p. 94.
(*c*) Greg. Tur. p. 280.
(*d*) Marc. Chron. p. 210.
(*e*) Concil. Tom. IV. p. 1043.
(*f*) Theod. L. I. p. 650.
(*g*) Idem p. 70. Evagr. L. II. p. 299. Idat. Marc. & Chron. Alex. p. 747.
(*h*) Leo Ep. 12.
(*i*) Codin. Orig. Const. p. 48.
(*k*) Evagr. L. II. c. 1. p. 283.
(*l*) Theoph. p. 95. Theod. p. 568. Marc. Chron.

cette Province. Il avoit servi depuis sa jeunesse dans les Armées *Romaines*, commandoit un Corps de Troupes, campées près de *Sélyvrée*, en *Thrace*, lorsqu'il fut élevé à l'Empire. Les Historiens de ce tems-là font de grands éloges de sa prudence, de sa modération, de sa justice, de sa piété, & de son zéle pour la Religion *Catholique*. On dit que *Léon* dut son élevation à l'Empire, au Patrice *Aspar*, dont nous avons déjà souvent eu occasion de parler, & à son fils *Ardaburius*, qui, quelque puissans qu'ils fussent, n'osérent se revêtir eux-mêmes de la Pourpre, parce qu'ils étoient *Ariens* de Religion; & de naissance, *Goths*, ou plutôt *Alains*, & non *Romains*. Ils résolurent de faire tomber le choix sur *Léon*, dans l'espérance de régner sous son nom; & on ajoûte même que ce dernier avoit promis d'honorer les fils d'*Aspar*, du titre de *César* (*a*). Au commencement de ce régne, les *Eutychiens* d'*Alexandrie*, ayant appris la mort de *Marcien*, se soulevérent, massacrérent l'Evêque Catholique *Proterus*, & élurent à sa place un nommé *Timotheus Elurus*, qui étoit de leur Secte. Le tumulte fut bientôt appaisé; mais ceux qui l'avoient excité, se mirent sous la prétection d'*Aspar*, Patron zélé de l'*Arianisme*, & évitérent par son crédit la peine duë à leur crime (*b*). Dans l'Occident, après un interrégne d'environ trois mois, durant lesquels *Ricimer* gouverna avec une Autorité absoluë, *Majorien* fut proclamé Empereur par le Sénat, le Peuple, & les Troupes; sur la proposition qu'en fit *Ricimer*, en assurant qu'il étoit à tous égards digne de cette élévation. Tout ce que nous savons de la Famille de ce Prince, est que son pere servit avec beaucoup de réputation sous *Aëtius*, & qu'il devint depuis Trésorier de l'Empire. Sa mere étoit fille de *Majorien*, que *Théodose I.* ou plutôt *Gratien* fit, en 379. Général des Troupes *Romaines* en *Pannonie*. C'est de lui que l'Empereur *Majorien* prit son nom. Celui-ci monta sur le Trône à la fleur de son âge; après avoir eu le tems de donner plusieurs preuves, non seulement de son courage & de son talent pour la guerre; mais aussi de sa bonté, de sa générosité, de sa modération, & de ses autres belles qualités. *Procope* dit de lui qu'il surpassa en toute sorte de vertus, tous ceux qui avoient régné avant lui (*c*). Dès l'enfance il vécut en liaison intime avec *Ricimer*, qui eut assez d'ascendant sur lui pour le déterminer à se révolter contre *Avitus*; & après la déposition de ce Prince, il fut fait Général, à la place de *Ricimer*, qui fut créé Patrice, apparemment par *Marcien* ou par *Léon*, son Successeur; car on croit que l'Empereur d'Orient gouvernoit l'Occident pendant l'interrégne (*d*). Il n'y avoit pas longtems qu'il étoit Général, lorsqu'il fut proclamé Empereur, dans un lieu éloigné de *Ravenne* de six milles, appellé *les petits Pilliers* (*e*). Vers le commencement de son régne, *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, ayant presque entiérement réduit les *Suéves* de la *Galice*, entra en *Lusitanie*, & s'y rendit maître de plusieurs Villes, & entre autres de *Mérida*, Capitale de cette Province; mais ayant reçu des *Gaules* de mauvaises

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Majorien *élevé à l'Empire d'Occident.*

(*a*) Zonar. p. 40. Theod. p. 568. Theoph. p. 575.
(*b*) Cedren. p. 346. Leo Ep. 118. p. 671.
(*c*) Procop. Bell. Vandal. L. I. p. 194.
(*d*) Vide Valef. p. 186.
(*e*) Jorn. Rer. Suec. p. 654. Marc. Chron.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

vaises nouvelles, que l'Histoire ne spécifie point, il partit de la *Lusitanie*, le jour d'après Pâques, qui étoit cette année 457. le 31. & non le 28. de *May*, comme le dit *Idace*, & s'en retourna en grande hâte à *Toulouse* (a). *Théodoric* laissa un Corps de Troupes en *Espagne*, avec ordre de réduire les *Suèves* de la *Galice*, qui ne s'étoient pas encore soumîs à lui. Ces Troupes marchérent vers la *Galice*, & furent reçuës comme Amies dans *Astorga*, qui étoit encore occupée par les *Romains*; mais cette réception ne les empécha pas néanmoins de se jetter à l'improviste sur les Habitans, & d'en passer plusieurs au fil de l'épée: outre cela ils pillérent les maisons, & ensuite y mettant le feu emmenérent en captivité tous ceux à qui ils avoient laissé la vie, entre autres tout le Clergé, y compris deux Evêques, qui se trouvoient par hazard dans cette Ville. Ils traitérent de même *Palentia*; mais le Château de *Coviac*, à trente milles d'*Astorga*, fit une vigoureuse résistance; & les *Goths* après y avoir perdu bien du monde, jugérent à propos d'en lever le siége & de se retirer dans les *Gaules* (b). Nous avons déjà dit que *Requiarius* étoit mort, & que les *Suèves* avoient couronné *Maldra* à sa place; cependant une partie de la Nation s'étoit révoltée, & avoit élu *Frantau*. La Guerre Civile que causa cette double élection, leur fit faire la Paix avec les *Romains*, c'est-à-dire, avec les anciens Habitans du Pays, qui s'y maintenoient encore dans plusieurs Forteresses, & qui reconnoissoient l'autorité de l'Empereur. Cette Paix n'empêcha pourtant pas les partisans de *Maldra* d'entrer en *Lusitanie*, & de s'emparer de *Lisbone* après y avoir été reçus comme Amis (c).

La Galice presque toute conquise par les Visigoths.

Lisbone *prise par les* Suéves.

Les Vandales *battus par* Majorien.

L'Année suivante, que les deux Empereurs *Léon* & *Majorien* furent Consuls, les *Vandales* firent descente sur la Côte de la *Campanie*; mais *Majorien*, marchant contre eux, les battit près de *Sinuesse*, entre le *Garislan* & le *Volturne*. Il en demeura un grand nombre sur la place, & parmi ceux-là leur Général qui étoit beau-frere de *Genseric*; le reste regagna ses Vaisseaux, & fit d'abord voile vers l'*Afrique* (d). L'Empereur résolut de les y aller chercher, & de tenter de recouvrer cette fertile Province. Dans cette vuë il s'appliqua à équiper une Flotte considérable, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'avant la fin de l'année il avoit déjà rassemblé un grand nombre de Troupes & plus de 300 Vaisseaux (e). Mais nous parlerons dans la suite de cette entreprise. *Majorien*, parti de *Ravenne* au milieu de l'Hiver, passa les *Alpes*, entra dans les *Gaules*, & obligea les *Bourguignons*, qui s'étoient rendus maîtres de *Lyon*, d'abandonner cette Ville. C'est en cette occasion & dans ce lieu que *Sidonius Apollinaris* prononça le Panégyrique de cet Empereur, qui partant de cette Ville, marcha vers *Arles*, où il passa le reste de l'Hiver, & une partie du Printems; car il y étoit encore le 17. d'*Avril* de l'année 459. (f). En *Espagne*, la mort de *Frantau* donna lieu à la réunion de toute la Nation *Suève*, ceux de son parti s'étant tous soumis à *Maldra*.

Une

(a) Idat. p. 35.
(b) Ibid. p. 36.
(c) Idem p. 37. Isidor. Chron.
(d) Ibid. Car. V. p. 325.
(e) Idem p. 324. Prisc. p. 42. Procop. Bell. Vandal. c. 7. p. 194.
(f) Sid. Car. V. p. 576. Cod. Theod. Nov. 9. p. 372.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Une Armée de *Visigoths*, envoyée par *Théodoric*, ravagea la *Bétique*, tandis que les *Suéves*, nonobstant le Traité qu'ils avoient fait l'année précédente avec les gens du Pays, inondérent la partie de la *Galice* qui est le long du *Douro*, & y mirent tout à feu & à sang (*a*). Sous les Consuls suivans, *Ricimer* & *Patricius*, *Théodoric* se mit brusquement en campagne, & surprit dans les *Gaules* quelques Places des *Romains*; mais *Majorien* sortit d'*Arles*, marcha contre lui, le défit en bataille rangée, & l'obligea à demander la Paix, qu'il obtint à condition de servir l'Empire contre les *Suéves* d'*Espagne* & les *Vandales* d'*Afrique* (*b*). La Ville d'*Antioche* en *Syrie* fut presque entiérement ruinée par un tremblement de terre, qui arriva le 14. de *Septembre* de cette année; il n'y resta presque pas une maison sur pied dans la *Ville neuve*, qui étoit le plus beau quartier de cette Métropole (*c*). En 460. que *Magnus* & *Apollonius* furent Consuls, *Majorien*, partant d'*Arles*, marcha vers l'*Espagne*, où il entra au mois de *May* dans le dessein de passer de là en *Afrique* (*d*). *Procope* nous raconte, avec des circonstances tout à fait incroyables, une chose qui n'a guéres de vraisemblance: c'est que pour être mieux au fait des forces de l'Ennemi, de l'état du Pays & des dispositions des Habitans, cet Empereur se déguisa & se présenta même à la Cour de *Genseric* sous le personnage d'Ambassadeur, chargé de propositions de Paix (*e*). Ce qui est plus vrai, c'est que *Genséric*, allarmé des grands préparatifs qu'il voyoit faire dans tous les Ports de l'Empire, envoya des Députés pour demander à traitter; mais ses propositions ayant été rejettés, il fit partir une Escadre, composée de ses meilleurs Vaisseaux, & l'envoye attaquer la Flotte *Romaine*, assemblée dans la Baye d'*Alicante*. Cette entreprise réussit à souhait, & les *Vandales* aménérent en *Afrique* la plupart des Vaisseaux de cette Flotte. Cette perte, causée surtout par la trahison de quelques personnes qui étoient sur les Vaisseaux des *Romains*, arrêta leur entreprise, & obligea *Majorien* de s'en retourner à *Arles*, d'où il expédia des ordres pour l'équipement d'une autre Flotte. Cependant *Genséric*, qui redoutoit encore les armes & la valeur de *Majorien*, lui envoya des Ambassadeurs avec de nouvelles propositions, qui furent enfin acceptées, parce qu'elles étoient avantageuses à l'Empire (*f*). C'est tout ce qu'on en dit, car ces conditions ne sont pas parvenuës jusqu'à nous. *Malise*, Roi des *Suéves* d'*Espagne*, ayant été tué, *Remismond* son Fils, & *Frumarius*, qui étoit apparemment aussi un de ses Fils, divisérent ses Troupes entr'eux. Le dernier surprit *Aquæ Flaviæ*, le 26. de *Juillet*, & y fit prisonnier *Idace*, qui en étoit Evêque; tandis que *Remismond* pilloit les territoires d'*Orenso*, sur le *Minho*, & le *Lugo*. *Sunieric*, & *Nepotianus*, Généraux de *Théodoric*, marchérent contre ces deux Rois; & après avoir ravagé une partie de la *Galice*, entrérent en *Lusitanie*, & s'emparérent de *Scalabis*, qui est à présent *Santarein*, sur le *Tage* (*g*). Cette année n'eut

L'Espagne ravagée par les Suéves & les Visigoths.

Majorien se résout à passer en Afrique.

Sa Flotte surprise par les Vandales.

(*a*) Idat. p. 37.
(*b*) Idem p. 38. Vales. p. 190. 191.
(*c*) Evag. L. II. C. 12. Theoph. p. 95. Niceph. Chron.
(*d*) Idat. Marc. Chron. Prisc. p. 42.
(*e*) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 7. p. 191.
(*f*) Procop. p. 194. Prisc. p. 42.
(*g*) Idat. p. 39.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

n'eut d'événemens remarquables en Orient, qu'un Tremblement de terre, qui renversa une bonne partie de *Cyzique* (*a*). *Severinus* & *Dagalaiphus* furent les Consuls suivans, & cette année *Ricimer* qui avoit fait *Majorien* Empereur, trouvant que ce Prince le négligeoit, & étant lui-même jaloux de la grande réputation que *Majorien* se faisoit par sa sagesse & sa fermeté, résolut de le déposer: ayant donc trouvé moyen de saisir de lui, comme il revenoit des *Gaules* à *Rome*, il le dépouilla des ornemens Impériaux, le 2. d'*Août*, à *Tortone*, & le fit mourir le 7. du même mois, à *Iria*, présentement *Voghera*, après un régne de trois ans & quelques mois (*b*). On peut juger par la maniére dont *Procope* raconte cette mort, de l'estime qu'on doit faire de cet Ecrivain (*c*). *Majorien* étant mort, & les espérances qu'on avoit conçuës de lui évanouïes, *Ricimer* fit proclamer *Severus* Empereur, à *Ravenne*, le 19. de *Novembre*, & s'assura bien de rester maître absolu des affaires, sous un Prince incapable de gouverner. Tout ce qu'on a daigné nous en apprendre, c'est qu'il étoit natif de *Lucanie* (*d*). Nous avons vu ci-devant que *Marcien* avoit permis aux *Ostrogoths* de s'établir dans la *Pannonie*. *Léon* refusa de payer à leurs Rois *Valamir*, *Théodamir* & *Widemir* la pension qu'ils étoient accoutumés de recevoir de l'Empereur, ce qui les fit bientôt recourir aux armes. Ils dévastérent une partie de l'*Illyric*, & se rendirent maîtres de plusieurs Villes; mais *Anthemius*, gendre de l'Empereur *Marcien*, les ayant obligés de se retirer en *Pannonie*, ils prêtérent l'oreille aux Ambassadeurs que *Léon* leur envoya pour les porter à renouveller leur Traité avec l'Empire. Le fameux *Théodoric*, qui fut depuis Roi d'*Italie*, & dont nous aurons plus d'une occasion de parler, alors âgé de 8. ans, fut un des ôtages que les *Ostrogoths* donnérent à *Léon* (*e*).

Majorien *deposé & mis à mort par* Ricimer.

Severus *Empereur.*

L'année suivante eut pour Consuls *Léon* pour la seconde fois, & *Sévérus*, Empereur d'Occident, qui ne paroît cependant pas avoir été reconnu par les *Grecs*. *Genseric* se prétendant dégagé de son Traité avec *Majorien*, par la mort de cet Empereur, envoya une puissante Flotte, pour piller les côtes de *Sicile* & d'*Italie*; & se saisit de la *Sardaigne* (*f*). *Ægidius*, maître des *Gaules*, & de toutes les forces de l'Empire qui y étoient, résolut de passer en *Italie* pour y venger sur *Ricimer* & sur *Severus* la mort de *Majorien*, à qui il étoit redevable des Dignités dont il étoit revêtu. Mais les *Visigoths*, suscités apparamment par *Ricimer*, s'étant rendus maîtres de *Narbonne*, qu'un nommé *Agrippinus* leur livra, & ayant assiégé *Arles*, *Ægidius*, tourna contre eux ses armes, & les obligea de lever le siége, quoiqu'ils fussent puissamment aidés par les *Bourguignons*, sous la conduite de leur Roi *Gondiac*, que *Severus* avoit fait Général de toutes les Troupes *Romaines* dans les *Gaules* (*g*). Dans le même tems *Marcellinus*, ou *Marcellianus*, comme *Procope* le nomme, qui avoit servi avec grande réputation

Marcellinus *établit un Etat indépendant en* Dalmatie.

(*a*) Marc. Chron.
(*b*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Idat. p. 40. Evag. L. II. c. 7. p. 299.
(*c*) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 7. p. 194.
(*d*) Jorn. Reg. Suec. c. 46. p. 654. Theoph. p. 97. Idat. p. 40. Onuph. p. 306. Sid. p. 111. Evagr. p. 70.
(*e*) Jorn. p. 690. Prisc. p. 74. Phot. c. 18. p. 172.
(*f*) Prisc. p. 74. Procop. Bell. Vandal. L. IV. c. 6. p. 192.
(*g*) Prisc. p. 42. Idat. p. 41. Cusp. p. 452.

tion dans l'Armée Impériale, ne pouvant plus souffrir les maniéres hautaines de *Ricimer*, se révolta contre *Severus*, & établit en *Dalmatie* un nouvel Etat indépendant (*a*).

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Les Habitans de l'*Italie* se voyant en même tems menacés pour *Marcellinus*, par *Ægidius* & par *Genseric*, eurent recours à l'Empereur d'Orient, qui envoya d'abord des Ambassadeurs à *Genseric* & à *Marcellinus*. Ce dernier, content de se voir reconnoître par cette démarche Prince du Pays dont il s'étoit saisi, promit de se tenir tranquille. Mais *Genseric* déclara hautement qu'il n'écouteroit aucunes propositions, qu'on ne lui eût remis les biens de *Valentinien*, qu'il reclamoit pour son Fils *Huneric*, qui avoit épousé *Eudocie*, fille ainée de cet Empereur. Il demandoit ainsi les biens d'*Aëtius*, probablement parce que *Gaudentius*, fils ainé de ce Général, qu'il avoit pris à *Rome* en 455, étoit alors à la Cour. Cependant il renvoya à *Léon*, *Eudocie*, veuve de *Valentinien* & *Placidie*, sa seconde fille, celle-ci s'étant mariée à *Olybrius*, dont nous parlerons tout à l'heure, *Genseric* déclara qu'il feroit une guerre éternelle à l'Empire d'Occident, à moins qu'*Olybrius*, beau-frere de son fils, ne fût fait Empereur (*b*). Voilà où la grandeur *Romaine* en étoit reduite par la mort de *Majorien*, & le ministére de *Ricimer*. L'année 463. sous le Consulat de *Flavius Cæcina Basilius*, & de *Vivianus*, *Ægidius* remporta une victoire signalée, sur les *Visigoths* des *Gaules*. La bataille se donna entre la *Loire* & le *Loiret*. Cette derniére Riviére, après un cours de six milles seulement, tombe dans la premiére, un peu au-dessous d'*Orléans*. Un grand nombre des vaincus demeura sur la place, & entre ceux-ci *Frédéric*, frere de leur Roi, & qui commandoit en cette occasion (*c*). Après la bataille *Ægidius* alla assiéger *Chinon*, Ville de *Touraine*, mais il y trouva une résistance qui l'obligea à se désister de cette entreprise (*d*). Les *Visigoths* furent plus heureux en *Espagne* que dans les *Gaules*. *Idace* les représente comme maîtres alors de tout le Pays, à l'exception de la *Galice*, que les *Suéves* occupoient, & des Provinces de *Tarragone* & de *Cartagéne*, que l'Empire y possédoit encore. Ceux des Anciens habitans de la *Galice* qui n'avoient pas encore fléchi sous le joug des *Suéves*, envoyérent cette année un nommé *Palegorius*, pour implorer le secours, non de *Severus*, mais de *Théodoric* (*e*); par où il paroît clairement, qu'ils reconnoissoient ce dernier pour leur Souverain, & non pas l'Empereur. *Rusticus*, ou *Rusticius*, & *Olybrius*, furent les Consuls de l'année suivante, pendant laquelle *Remismond*, Roi des *Suéves*, surprit & pilla la Ville de *Coïmbre*, puis conclut immédiatement après la Paix avec *Théodoric* (*f*). Au commencement de cette année, *Beorgor*, Roi des *Alains*, qui étoit entré en *Italie* à la tête d'une Armée formidable, fut défait & tué avec tous ses gens, dans un combat que *Ricimer* lui livra, le 6. de *Février*, dans le voisinage (*g*). Il n'est pas facile de deviner d'où ces *Alains* étoient venus. *Jornandès* place cet événement sous le Régne d'*An-*

Les Visigoths *battus dans les* Gaules *par* Ægidius.

Les Alains *battus par* Ricimer.

(*a*) Phot. c. 242. Procop. p. 91. Idat. p. 43.
(*b*) Idat. p. 32. Prisc. p. 42. Sid. Car. II. p. 349.
(*c*) Idat. p. 41. Du Chesne. p. 211.
(*d*) Idat. ibid.
(*e*) Idem p. 42. Sid. Car. II. p. 349.
(*f*) Idat. ibid.
(*g*) Idem. ibid.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

d'*Anthemius*, mais nous aimons mieux en croire *Idace*, qui eſt un Auteur contemporain. Ce dernier nous apprend qu'*Ægidius*, décédé cette méme année, ne mourut pas de mort naturelle, & que les uns diſoient qu'il avoit été poignardé, & les autres empoiſonné. A la mort de ce Général les *Viſigoths* s'emparérent de la plus grande partie des *Gaules*; cependant le *Berri*, la Cité de *Sens* & l'*Auvergne* étoient encore occupées par les *Romains* en 472. & étoient gouvernées par un Officier nommé *Paulus*, qui avoit le titre de Comte (*a*). *Syagrius* fils d'*Ægidius*, reſta pluſieurs années en poſſeſſion de *Soiſſons* & de ſon territoire, où il s'étoit érigé une petite Souveraineté, ſuivant les Hiſtoriens *François*, qui lui donnent même le titre de Roi (*b*). Dans ce même tems *Childeric*, Roi des *Bourguignons*, aſſigea la Ville de *Paris*, & la prit; les *Francs* ſe rendirent maîtres des Provinces qui bordent le *Rhin*, les *Saxons* s'établirent à *Nantes* & à *Bayeux*, les *Allemans* dans l'*Helvetie*; & les *Bretons*, chaſſés de chez eux par les *Anglois* & les *Ecoſſois*, ſe placérent dans les territoires de *Vannes* & de *Trequier*, qui ont pris d'eux, conjointement avec le Pays adjacent, le nom de *Bretagne* (*c*); c'eſt-là au moins l'opinion la plus probable.

Differentes Nations qui poſſedoient alors les Gaules.

Mort de Severus.

En 465. ſous le Conſulat de *Baſiliſcus* & d'*Hormenericus*, *Severus* mourut à *Rome*, après avoir porté le nom d'Empereur pendant quatre ans. On croit généralement que *Ricimer* le fit empoiſonner (*d*). Celui-ci gouverna l'Empire pendant deux ans que dura l'interrégne, mais comme il étoit *Barbare* de naiſſance, il n'oſa jamais prendre le titre d'Empereur.

Incendie terrible à Conſtantinople.

Le 2. de *Septembre* de cette année, il s'éleva à *Conſtantinople* un incendie qui conſuma huit des quatorze quartiers de cette grande Ville, & dont on ne put étre le maître, qu'après qu'il eut exercé ſa rage pendant ſix jours & ſix nuits (*e*). L'année ſuivante, pendant laquelle l'Empereur *Léon* fut ſeul Conſul, *Ricimer*, aſſembla une Flotte conſidérable, dans la vuë de reconquérir l'*Afrique*; mais les vents violens & contraires, qui regnérent tout cet Eté, l'obligérent à renoncer à cette entrepriſe (*f*).

Théodoric maſſacré par ſon frere Euric.

Cette année *Théodoric* Roi des *Viſigoths*, après un Régne de 13 ans, fut maſſacré par ſon frere *Euric*, qui ſe ſaiſit d'abord de ſes Etats, & ſe fit proclamer Roi dans *Toulouſe* (*g*). *Jornandès*; toujours favorable à ſes *Goths*, ſe contente de dire qu'*Euric* fut ſoupçonné d'avoir contribué à la mort de ſon frere (*h*). Le nouveau Roi envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur, au Roi des *Suéves* & à celui des *Vandales*, pour leur notifier ſon avénement au Trône (*i*). Les *Huns* ſe jettérent dans la *Dacie*, mais ils y furent défaits d'abord par *Anthemius*, & enſuite par *Anagaſtus*, Général de *Thrace*: ils étoient commandés par *Deugizic*, fils d'*Attila*, qui fut tué dans le combat, & dont la tête portée à *Conſtantinople*, y fut expoſée pendant pluſieurs jours aux regards du Peuple (*k*).

Sous

(*a*) Greg. Tur. p. 282.
(*b*) Idem, p. 285.
(*c*) Valeſ. Rer. Franc. p. 236. 237. Sid. L. I. Ep. 7. p. 16.
(*d*) Jorn. p. 654. Sid. Car. II. p. 917. Idat. p. 43.
(*e*) Evagr. L. II. c. 13. p. 307. Theodor p. 555. Cedren. p. 348.
(*f*) Priſc. p. 75.
(*g*) Idat. Sid. Marc. Chron.
(*h*) Jorn. c. 44. p. 677.
(*i*) Idat. p. 44. 45.
(*k*) Chron. Alex. p. 744. Jorn. c. 56. p. 688. Priſc. p. 44.

Sous le Consulat suivant de *Pusæus* & de *Johannes*, l'interrégne finit en Occident; *Anthemius* en fut déclaré Empereur, du contentement de *Ricimer*, & nonobstant l'intérêt que *Genseric* prenoit à cette affaire, en faveur d'*Olybrius*, beau frere de son fils. *Anthemius* étoit né à *Constantinople*, & descendoit d'une Famille ancienne, illustre & riche. Il étoit Comte de l'Orient lorsqu'il fut élevé à l'Empire, auquel il avoit quelque droit d'aspirer, puisqu'il avoit épousé *Marciana*, fille unique de l'Empereur *Marcien*, dont il avoit trois fils & une fille. Il avoit été Consul en 455. & quoiqu'encore fort jeune, il fut immédiatement après élevé à la Dignité de Patrice, & au Poste de Général. *Sidonius*, son Panégyriste, dit qu'à la mort de *Marcien*, personne ne pensa à donner l'Empire à *Léon*, qu'après qu'*Anthemius* l'eut refusé (*a*). *Théophanes* lui donne le titre de *Prince Très-Chrétien* (*b*). Peu après sa nomination, il partit de *Constantinople*, & prit la route de l'*Italie*, suivi d'un bon nombre de Troupes choisies, de plusieurs Comtes, & autres personnes de distinction, au nombre desquels étoient *Marcellinus*, Prince de *Dalmatie*, que *Léon* avoit persuadé de joindre le jeune Empereur, & de l'assister dans la guerre contre les *Vandales* (*c*). *Anthemius* fut reçu à *Rome*, par le Sénat & par le Peuple, avec toutes les démonstrations de joye imaginables, & proclamé, suivant quelques-uns, le 12. d'*Avril*, suivant d'autres, au mois d'*Août*, dans un lieu situé à trois milles de *Rome*, & nommé *Bontrota* (*d*). Peu de jours après il donna sa fille en mariage à *Ricimer*, en vertu d'un accord particulier que ce Général avoit fait avec les deux Empereurs (*e*). Cependant *Genseric*, piqué contre *Léon*, de ce qu'il n'avoit pas voulu nommer *Olybrius* Empereur, envoya une grande Flotte, pour faire piller le *Péloponnése* & les Iles de la *Gréce*; & ses ordres furent exécutés avec la plus grande cruauté. *Léon* prit une ferme résolution de venger cet affront à quelque prix que ce fût, & pour cet effet, l'année suivante 468. qu'*Anthemius* fut seul Consul, il équipa la plus grande Flotte, dit *Procope*, que les *Romains* ayent jamais mise en mer (*f*). *Cedrenus* écrit qu'elle consistoit en 1130 Vaisseaux, montés chacun de 100. hommes (*g*). *Théophane* (*h*) & *Nicéphore* (*i*) veulent qu'il n'y ait pas eu moins de 100000 employés à cette expédition, ce qui est tout-à-fait incroyable. Aux Forces de l'Empereur *Léon* on ajoûta les meilleures Troupes de l'Occident, sous le commandement de *Marcellinus*, qui y joignit encore un Corps d'élite, levé dans ses propres Etats (*k*). *Léon* mit à la tête de cette Flotte formidable *Basiliscus*, frere de l'Impératrice *Verina*, & qui avoit plus d'une fois battu les Barbares dans la *Thrace*. Il avoit pour commander sous lui un nommé *Jean*, homme de beaucoup de valeur & d'une grande expérience à la guerre (*l*). L'Ile de *Sicile* fut marquée

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Anthemius *élevé à l'Empire.*

Et proclamé à Rome.

Genseric *ravage les Iles de la* Gréce.

(*a*) Sid. p. 295.
(*b*) Theoph. p. 98.
(*c*) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 6. p. 191. Jorn. c. 46. p. 654.
(*d*) Idat. p. 44. Marc. Cassiod. Cuspin. Chron.
(*e*) Sid. L. I. Ep. 4. p. 21, 22.
(*f*) Procop. L. I. c. 6. p. 192.
(*g*) Cedren. p. 350.
(*h*) Theoph. p. 99. Niceph. L. XV. c. 27. p. 631.
(*i*) Niceph. L. XV. c. 27. p. 631.
(*k*) Procop. L. I. c. 6. p. 191.
(*l*) Idem p. 152.

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

La Sardaigne *&* Tripoli *reprises sur les* Vandales.

La Flotte Romaine *chassée des Côtes d'A*frique.

quée pour le rendez-vous général; de-là, *Marcellinus* devoit faire voile pour la *Sardaigne*, dont les *Vandales* s'étoient emparés depuis peu; *Heraclius* d'*Edesse*, Officier brave & habile, pour la *Lybie*; & *Basiliscus* devoit voguer directement vers *Carthage*, avec la plus grande partie de la Flotte, & la fleur des Troupes. En effet *Marcellinus* débarqua en *Sardaigne*, & s'en rendit maître; & *Heraclius* de son côté, ayant fait descente en *Lybie*, & battu les *Vandales* qui s'opposoient à lui, réduisit en moins de rien *Tripoli*, & les autres Villes de cette Province (*a*). *Genseric* recevant à la fois les nouvelles de la perte de la *Sardaigne*, de celle de la *Lybie*, & de l'arrivée de la Flotte *Romaine* au Cap de *Mercure*, à trente milles de *Carthage*, commença à craindre que le moment de sa ruïne totale ne fût venu, & on dit même qu'il pensoit déjà à céder l'*Afrique* aux *Romains* & à se retirer ailleurs. Sûrement si *Basiliscus* avoit profité de la terreur qui avoit saisi les Barbares, & qu'il eût marché d'abord à *Carthage*, il s'en feroit aisément rendu maître, & auroit mis fin à la guerre en un seul coup; mais ses lenteurs donnérent le tems à *Genseric* de revenir de sa consternation. Ce Barbare conçut bientôt du mépris pour *Basiliscus*, au point de lui envoyer des Ambassadeurs, pour lui demander une tréve de cinq jours, pendant laquelle on pût convenir des conditions auxquelles ce Prince se soumettroit à l'Empereur. Quelques Auteurs ont écrit que ces Ambassadeurs furent secrettement chargés d'une somme immense, destinée pour *Basiliscus*, dont *Genseric* n'ignoroit pas l'humeur avide (*b*). D'autres disent qu'*Aspar*, ayant eu quelque différend avec *Léon*, & craignant qu'il ne se rendît trop absolu s'il venoit à dompter les *Vandales*, avoit promis à *Basiliscus*, non moins ambitieux qu'avare, de l'élever à l'Empire, pourvu qu'il épargnât *Genseric* (*c*). Quoi qu'il en soit de ces Anecdotes, il est certain que *Basiliscus* consentit à la tréve, durant laquelle *Genseric*, prenant l'avantage de la nuit & d'un vent favorable, sortit à l'improviste du Port avec un grand nombre de Brulots, qui donnant à pleines voiles dans la Flotte *Romaine*, & y mettant le feu à plusieurs Vaisseaux, la jettérent dans la plus grande confusion. Le matin suivant la Flotte de *Genseric* parut en ordre de bataille, tomba sur les *Romains*, avant qu'ils eussent le tems de se remettre de leur desordre & de leur consternation, leur prit beaucoup de Vaisseaux, en coula à fond, & obligea le reste à se sauver du mieux qu'il put. *Jean*, qui commandoit sous *Basiliscus*, & qui n'eut aucune part à son indigne conduite, après avoir tué de sa main un nombre incroyable de Barbares, se voyant enfin pressé de tous côtés, se jetta à la mer avec une planche qu'il avoit saisie. *Genson*, fils de *Genseric*, admirant son courage, lui offrit la vie & la liberté; mais ce brave homme les refusa, en disant, *Il ne sera pas dit que* Jean *doive la vie à ces Chiens*; il abandonna sa planche & se noya (*d*). Pour *Basiliscus*, *Zonare* écrit qu'au milieu de l'action il vira de bord, & s'enfuit à toutes voiles, ce qui décou-

ragea

(*a*) Idem p. 192. Theoph. p. 101. Sid. p. 1196.
(*b*) Theoph. p. 100. Theodor. p. 555.
(*c*) Suid. Phot. c. 242. p. 164.
(*d*) Procop. L. I. c. 6. p. 192.

ragea tout-à-fait ses gens, & donna la victoire à l'Ennemi (*a*). *Marcellinus*, après la réduction de la *Sardaigne*, s'en retourna en *Sicile*, avec intention de passer de-là en *Afrique*, mais avant qu'il mît à la voile, il fut assassiné par un Officier qui commandoit sous lui. On soupçonna *Anthemius* d'être l'Auteur de ce crime, vu que le pouvoir de *Marcellinus* ne lui donnoit pas peu d'ombrage (*b*). *Heraclius*, qui étoit en pleine marche de la *Lybie* à *Carthage*, apprenant la défaite de *Basiliscus*, jugea à propos de retourner sur ses pas & de regagner au plutôt le Territoire de l'Empire (*c*).

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

Basiliscus retourna en *Sicile* avec le peu de Vaisseaux échappés de la bataille, où il avoit perdu plus de 50000 hommes (*d*). De-là il fut à *Constantinople*, mais sa perfidie y étoit si connuë, qu'il chercha un azile dans l'Eglise de *Ste. Sophie*. Quelque indigné que fût l'Empereur contre lui, & quelle que fût la fureur du Peuple, l'Impératrice *Verina*, sa sœur, obtint qu'on lui laisseroit la vie, & qu'il lui seroit permis de se retirer à *Héraclée* en *Thrace* (*e*). Voilà quelle fut la fin d'une expédition qui couta, dit-on, plus de 130000 livres d'or aux deux Empires (*f*), non seulement les deux Empereurs, mais toutes les personnes revêtuës de quelques emplois, ayant contribué libéralement aux fraix d'une entreprise qui devoit être si utile à l'Etat (*g*). *Priscus* l'Historien, qui florissoit dans ce tems-là, avoit écrit une rélation fort détaillée de cette Expédition (*h*); mais cet Ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous. Cette année *Léon* maria sa fille *Ariadne* à *Zénon*, qui étoit issu d'une Famille illustre d'*Isaurie*. Le nom de son pere étoit *Rusumbladastès*, & lui-même, avant son mariage, s'appelloit *Trascalissœus*, ou *Tarasicodisus* (*i*). Le nom de *Zénon* qu'il prit étoit celui d'un *Isaurien*, qui avoit été élevé aux premiers Emplois du tems de *Théodose* le jeune (*k*). *Evagre* nous renvoye à un Ecrivain *Syrien*, nommé *Eustathe*, qui nous informera, dit-il, des motifs qui portérent *Léon* à préférer *Zénon*, pour son gendre, à plusieurs autres personnes de mérite (*l*); mais les écrits d'*Eustathe* sont perdus il y a longtems. *Théophanes* & *Candidus Isaurus* disent que *Léon*, jaloux du trop grand pouvoir d'*Aspar*, & informé de ses intrigues dangereuses, avoit donné sa fille à *Zénon*, dans l'espérance de s'attacher par-là les *Isauriens*, ses compatriotes, qui passoient pour les meilleurs Soldats de l'Empire (*m*). Immédiatement après ce mariage, *Léon* éleva son gendre à la Dignité de Patrice, & le fit en même tems Capitaine de ses Gardes, & Commandant en Chef de toutes les Armées de l'Orient. En *Espagne*, *Réomismond* se rendit maître de *Lisbone*, qui lui fut livrée par celui qui y commandoit. Ce traître se nommoit *Lusides*, & étoit natif du Pays même. Vers ce même tems les *Goths* surprirent *Mérida*,

Léon *marie sa fille à Zénon.*

Lisbone *prise par les* Suéves *&* Mérida *par les* Goths.

(*a*) Zonar. p. 42.
(*b*) Procop. p. 193. Phot. c. 242. p. 1048. Marc. Chron.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Prisc. p. 193.
(*e*) Idem ibid. Cedren. p. 330. Theoph. p. 100.
(*f*) Procop. p. 191. Evagr. p. 74.
(*g*) Evagr. ibid.
(*h*) Idem L. II. c. 16. p. 308. Theoph. p. 103.
(*i*) Zonar. p. 72. Agath. L. IV. p. 149.
(*k*) Theoph. p. 111.
(*l*) Evagr. L. II. c. 15. p. 308.
(*m*) Theoph. p. 101. Cand. Isaur. p. 18.

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Mérida, & commirent de terribles ravages dans le Pays voisin, sans distinction de *Romains* ou de *Suéves (a)*. C'est ici qu'*Idace* finit sa Chronique, en nous rapportant plusieurs prodiges qui parurent alors en *Galice*, entre autres de poissons, pêchés dans le *Minho*, qui étoient marqués de caractéres *Hébreux*, *Grecs* & *Latins* (*b*). Les Consuls suivans furent *Marcien* & *Zénon*, les deux gendres de l'Empereur *Léon*. Le dernier avoit épousé *Ariadne*, & le premier, qui étoit fils de l'Empereur *Anthemius*, étoit marié à *Léoncia*. Cette année ne fut marquée par aucun événement mémorable, mais dans la suivante, sous le Consulat de *Severus* & de *Jordanès*, *Euric*, Roi des *Visigoths*, Prince guerrier & ambitieux, se rendit maître de l'*Auvergne*, du *Berri* & du *Gevaudan*, après avoir défait un Corps de 12000. *Bretons*, qui avoit ses quartiers le long de la *Loire*, & qui étoit venu au secours des *Romains*, sous la conduite de *Riothim*, ou *Riotham (c)*. Dans le même tems, un nommé *Odoacer*, qui en 464 avoit commandé un Corps de *Saxons*, sous *Ægidius*, s'empara d'*Angers*; mais il fut battu par *Childeric*, Roi des *Francs*, qui réduisit non seulement la Cité d'*Angers*, mais aussi le Pays voisin (*d*). Les *Bourguignons*, profitant aussi du desordre & de la foiblesse de l'Empire, se saisirent de *Lyon*, & de toute la *Lyonnoise Premiére* (*e*).

Les Visigoths *étendent leur domination dans les* Gaules.

Les Francs & *les* Bourguignons *en font de même.*

L'Année suivante, *Léon* étant Consul pour la quatriéme fois, avec *Probianus*, il y eut de la mesintelligence entre ce Prince, & *Aspar* qui l'avoit élevé à l'Empire; mais comme *Aspar* étoit fort aimé de l'Armée, & qu'il avoit un Corps séparé & indépendant, que commandoit sous ses ordres un certain *Hun*, nommé *Quelcal*, l'Empereur jugea à propos de dissimuler. Il feignit donc de se réconcilier avec *Aspar*, il le créa même *César*, peu après avoir marié une de ses filles à *Patricius Secundus*, fils ainé de ce Général. Le Peuple de *Constantinople* sachant qu'*Aspar* & toute sa famille étoient fort attachés à la Doctrine d'*Arius*, fut outré de le voir dans cette haute Dignité, mais l'Empereur les délivra bientôt de la crainte de voir quelque jour un *Arien* sur le Trône Impérial; car ayant été informé, par quelques personnes pour qui *Aspar* n'avoit rien de caché, que cet homme & ses enfans formoient une conspiration contre lui, il résolut de les prévenir; & en effet il fit massacrer *Aspar* & son fils *Ardaburius*. Les Auteurs comporains se contentent de nous dire qu'ils furent tués par les Eunuques du Palais, & que *Léon* en donna l'ordre, parce qu'ils aspiroient à l'Empire (*f*). Des Auteurs plus modernes ont ajoûté à ce fait plusieurs circonstances, qui ne s'accordent pas au récit des premiers. *Patricius* fut dangereusement blessé, mais il trouva moyen de s'échapper, de même qu'*Herméneric*, troisiéme fils d'*Aspar* (*g*). Leurs Amis & principi-

Aspar *est crée* César.

Aspar & *son fils* Ardaburius *massacrés.*

(*a*) Idat. p. 41.
(*b*) Idem p. 47, 48.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Sid. L. III. Ep. 9. p. 73, 74. Greg. Tur. L. II. c. 18. p. 282.
(*d*) Greg. Tur. ibid.
(*e*) Sid. L. VI. Ep. 12. p. 188. & Car. XV. p. 386.
(*f*) Marc. Chron. Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 6. p. 139. Vict. Tur. Jorn. Reg. Suec. p. 664.
(*g*) Niceph. L. XV. c. 27. p. 733. Zonar. p. 39.

cipalement les *Goths*, qui étoient au service de l'Empereur, voulurent venger leur mort, & commirent de grands desordres dans *Constantinople*, sous la conduite d'un *Goth*, nommé *Ostroni*. Mais *Zénon*, qui étoit à *Chalcide*, accourut à la tête d'un Corps de Troupes choisies, & chassa les *Goths* de *Constantinople* avec grand carnage. Cependant ils se mirent à piller la *Thrace*, & ayant été joints par les *Goths* établis en *Pannonie*, ils s'emparérent de *Philippe* & d'*Arcadiopolis*. Mais ils évacuérent bientôt ces deux Villes & mirent bas les armes, sur la promesse que leur fit l'Empereut de leur payer une somme d'argent, & de faire *Théodoric*, fils de *Triarius*, frere de la femme d'*Aspar*, Commandant de tous les *Goths* qui étoient au service de l'Empire (*a*). A l'occasion de la mort d'*Aspar*, qui avoit été un zélé Défenseur de l'*Arianisme*, *Léon* publia plusieurs Loix sévéres contre cette héresie & ceux qui la suivoient; il leur ôta toutes leurs Eglises, & leur défendit toutes sortes d'Assemblées publiques ou particuliéres (*b*). L'année suivantes *Festus* & *Marcianus* étant Consuls, *Ricimer*, qui n'étoit pas moins puissant dans l'Occident, qu'*Aspar* ne l'avoit été en Orient, craignant d'avoir le même sort, prit le parti de prévenir l'Empereur *Anthemius*, qu'il s'appercevoit se défier de lui. Il se révolta donc ouvertement, se fit Chef de tous les Barbares qui étoient au service de l'Empire, & mit le siége devant *Rome*, où l'Empereur étoit. Les Habitans, qui étoient en général bien disposés pour *Anthemius*, firent une vigoureuse résistance, nonobstant la famine & la peste qui régnoient dans la Ville. Ils attendoient de jour en jour le secours des *Gaules*, où *Bilimer*, zélé pour les intérêts de l'Empereur, commandoit les Troupes *Romaines*. *Bilimer* arriva enfin avec une Armée considérable, composée de *Romains* & de Barbares; mais cette Armée fut entiérement défaite par *Ricimer*, qui encouragé par ce succès, redoubla ses efforts contre la Ville, & emporta enfin la Place. Il la saccagea avec autant de fureur qu'*Alaric* ou *Genseric* l'eussent fait, & permit à ses Troupes, non seulement de piller toutes les maisons, mais d'exercer toutes sortes de cruautés contre les pauvres habitans (*c*). Il fit mourir *Anthemius*, & fit proclamer *Olybrius* Empereur (*d*). *Zénon*, qui succéda à *Léon*, fit des reproches de la mort d'*Anthemius* au Sénat *Romain* (*e*). On croit que cette mort arriva le 11. de *Juillet* (*f*); mais les Historiens nous ont laissé dans l'ignorance de toutes les circonstances qui l'accompagnérent, & se sont contentés de dire qu'il perdit l'Empire & la vie, par la perfidie de *Ricimer*. Celui-ci ne lui survécut guéres; il fut saisi de violentes douleurs d'entrailles dont il mourut, le 18. ou plutôt le 19. de *Septembre* (*g*). *Olybrius* le suivit de près, car il mourut à *Rome* le 23. d'*Octobre* (*h*). Cette année le Mont *Vésuve* jetta une telle quantité de cendres, que le jour en fut tout à fait obscurci jusqu'à *Constantinople*, où le Peuple étoit assemblé dans le Cirque,

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Rome *assiégée par* Ricimer.

Prise & pillée.

Anthemius *est mis à mort &* Olybrius *proclamé à sa place.*

Mort de Ricimer *& d'*Olybrius.

(*a*) Marc. Chron. Théoph. p. 181.
(*b*) Théodor. L. IV. c. 4. p. 273.
(*c*) Marc. Chron. Onuph. p. 57. Concil. Tom. IV. p. 1238.
(*d*) Evagr. L. II. c. 16. p. 308.
(*e*) Marc. p. 94.
(*f*) Cuspin. p. 457.
(*g*) Onuph. p. 57.
(*h*) Idem, ibid. Jorn. p. 67. Theop. p. 102.

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Glycerius *usurpe l'Empire.*

que, lorsque cette espéce de nuage parut. Les rues & les maisons y furent couvertes de trois pouces d'épaisseur de cendres (a). Cet étonnant Phénoméne arriva, suivant *Marcellinus*, le 6. de *Novembre*, & suivant la Chronique d'*Alexandrie* le 11. du même mois. En 473. que *Léon* fut seul Consul, pour la cinquiéme fois, *Glycerius* se fit proclamer Empereur à *Ravenne*, le 5. de *Mars*. Il avoit pour appui *Gondibal*, neveu de *Ricimer*, & qu'*Olybrius* durant son court régne avoit fait Patrice. Tout ce que nous savons de ce Prince, c'est qu'il avoit été *Comes Domesticorum*, ou Grand-Maître de la Maison de l'Empereur, & que, suivant *Théophanes*, il ne manquoit pas de mérite (b). Dès le commencement de son Régne les *Goths*, à qui il avoit été accordé des établissemens en *Pannonie*, résolurent de faire la guerre aux deux Empires, & s'il en faut croire *Jornandès*, ils n'en avoient aucun sujet. En conséquence de cette résolution, *Videmir* entra en *Italie*, tandis que *Théodomir* attaqua l'Empire d'Orient. Mais *Videmir* étant venu à mourir, son fils qui portoit le même nom, se laissa gagner par les présens de *Glycerius*, & consentit à quitter l'*Italie*. Il passa dans les *Gaules*, & s'y joignit aux *Visigoths*, qui par le renfort qu'il leur amena, furent mis en état de pousser leurs conquêtes dans cette Province & dans l'*Espagne* (c). *Théodomir* mourut aussi dans le tems qu'il entroit sur les Terres de l'Empire, & eut pour successeur son Fils *Théodoric*, surnommé *le Grand* (d). Cette année, *Léon*, à qui son âge & ses infirmités ne permettoient pas d'ignorer que sa mort fût prochaine, fit dessein de nommer *Zénon* son successeur; mais le Sénat & le Peuple de *Constantinople* qui haïssoient *Zénon*, obtinrent par leurs remontrances que cette nomination n'eût pas lieu. *Léon* se contenta de nommer *César*, *Léon* le jeune, Fils de sa fille *Ariadne* & de *Zénon*; il le déclara même associé à l'Empire, quoique ce ne fût qu'un Enfant de cinq ou six ans (e). L'année suivante, que *Léon* le jeune fut seul Consul, son Grand-Pere fut saisi d'un flux de sang, accompagné d'une fiévre violente, qui le coucha bientôt dans le tombeau. Il mourut à *Constantinople*, dans le mois de *Janvier*, après un Régne de 17. ans moins quelques jours (f). Fort peu de tems après sa mort, l'Impératrice *Verina* eut le crédit d'obtenir du Sénat & du Peuple de *Constantinople*, qu'ils consentissent que *Zénon* son gendre fût déclaré Collégue du jeune Empereur. La cérémonie s'en fit au mois de *Février*, non pas dans le Palais d'*Hebdomon*, comme c'étoit la coutume, mais dans le Cirque de *Constantinople* (g). Le jeune Prince ne survécut que de dix mois à son Ayeul: car il mourut au mois de *Novembre* de la même année (h). *Victor* de *Tununès*, & *Adon* disent que *Zénon* se défit de son Fils, mais aucun des Historiens *Grecs*, quoique fort prévenus contre *Zénon*, ne le charge de cet horrible meurtre. *Léon* l'ancien, ou, comme on l'appelle ordinairement, *le Grand*, mécontent de l'élevation de *Glycerius* à l'Empire, avoit

Léon *le jeune créé* César.

Mort de Léon *l'ancien.*

Zénon *est déclaré Collégue de son fils* Léon.

Mort de Léon.

(a) Zonar. p. 42. Thedor. p. 555. Proc. L. II. c. 4. p. 398.
(b) Theoph. p. 102.
(c) Jorn. Rer. Goth. c. 56. p. 194, 195.
(d) Idem de Reg. Suec. c. 47. p. 65.
(e) Zonar p. 429. Theodor. p. 555. Evagr. p. 409. Goltz. p. 265.
(f) Marc. Theoph. p. 103.
(g) Evagr. L. VII. c. 17. p. 309. Theoph. p. 9.
(h) Chron. Alex. p. 751. Theoph. p. 103.

avoit peu avant sa mort nommé pour Empereur d'Occident *Julius Nepos*, ou *Nepotianus*, natif de *Dalmatie*, & neveu par sa mere de *Marcellinus*, Prince de ce Pays, qui fut tué en *Sicile*, comme nous l'avons dit ci-devant. *Nepos*, qui étoit, à ce qu'il paroît, pour lors à *Constantinople*, en partit sans perte de tems, & venant débarquer à *Porto*, surprit *Glycerius*, le prit prisonnier, le fit dépouiller des Ornemens Impériaux, & ordiner Evêque de *Salone* en *Dalmatie*: il avoit porté le titre d'Empereur un an & quelques mois (*a*). Durant ces entrefaites les *Visigoths*, sous leur Roi *Euric*, firent invasion dans les Pays que les *Romains* occupoient encore dans les *Gaules*; mais *Epiphane* Evêque de *Pavie*, que *Nepos* envoya en Ambassade à ce Prince, eut assez d'ascendant sur son esprit, pour le porter à faire la paix avec l'Empire. Une des conditions du Traité fut que la Ville de *Clermont*, qu'*Euric* n'avoit pu réduire par la force, lui seroit livrée (*b*). Par cette cession les *Goths* se trouvérent maîtres de tout ce qui est renfermé par l'Ocean, le *Rhône* & la *Loire* (*c*), car ils s'étoient déjà emparés de tout le reste avant que *Clermont* leur fût remis. *Zénon* fut seul Consul, pour la seconde fois, l'année suivante. *Nepos* ayant nommé *Orestes* Général & Commandant en Chef de toutes les forces de l'Empire dans les *Gaules*, celui-ci au-lieu de se hâter de se rendre dans sa Province, suivant les ordres, marcha droit à *Ravenne*, dans le dessein de déposer *Nepos*, qu'il savoit hors d'état de lui résister. L'Empereur soupçonnant ses intentions, & ne se fiant pas au peu de Troupes qu'il avoit avec lui, abandonna *Ravenne* à l'approche des Rebelles, & gagna par mer *Salone*, où il fut reçu & entretenu par le même *Glycerius*, qu'il avoit privé de l'Empire, & fait Evêque de cette Ville (*d*). Cette fuite de *Nepos* arriva le 28. d'*Août* de 475 (*e*). *Orestes* étoit *Romain* de naissance, c'est-à-dire, qu'il étoit né sujet de l'Empire (*f*). Il habitoit en *Pannonie*, dont il étoit peut-être natif, lorsque cette Province fut cédée aux *Huns* en 430; & il s'enrolla dans les Troupes d'*Attila*, qui trouvant qu'il avoit des talens, en fit son Sécretaire, & l'envoya deux fois, savoir en 448. & 449. (*g*) en Ambassade à *Constantinople*. Son pere, qui se nommoit *Tatula*, avoit aussi un Emploi considérable à la Cour d'*Attila* (*h*). *Orestes* épousa la Fille du Comte *Romulus*, que *Valentinien* envoya en Ambassade à *Attila* en 449, & il eut de ce mariage un Fils que *Mules*, ou *Mulus*, nomme *Romulus Augustus* (*i*), mais que les autres Historiens appellent *Romulus Augustulus*, ou par dérision, ou à cause de sa grande jeunesse, lorsqu'il fut proclamé Empereur. *Orestes* après avoir quitté le service des *Huns*, servit avec beaucoup de réputation dans les Armées *Romaines*, & fut élevé à la Dignité de Patrice, & nommé par *Nepos*, Général des Troupes dans les *Gaules*; ce fut alors qu'il tourna les armes contre son Souverain, & le chassa du Trône, comme nous venons de le dire. Il ne se fit pourtant pas Empereur lui-même, mais ce fut

Depuis la mort de Théodose II. *jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.*

Glycerius *déposé &* Julius Nepos *Empereur à sa place.* Clermont *cédé aux* Goths. *Révolte* d'Orestes.

Nepos *s'enfuit en* Dalmatie.

Orestes *fait proclamer son Fils* Augustule *Empereur.*

(*a*) Phot. c. 78. p. 372. Jorn. Rer. Goth. p. 654 Evagr. L. II. c. 16. p. 308.
(*b*) Jorn. c 45 p. 679. Sid. L. III. Ep. 7. p. 72.
(*c*) Sid. L. III. Ep. I. p. 62, 63.
(*d*) Jorn. c. 45. p. 679. Onuph. p. 67.
(*e*) Onuph. Marc. Chron.
(*f*) Jorn. ibid.
(*g*) Prisc. p. 37.
(*h*) Idem p. 57. 60.
(*i*) Mal. Leg. p. 93.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

fut son Fils *Auguste*, ou *Augustule*, qu'il fit proclamer le 29 d'*Octobre* de cette année (*a*). Le nouvel Empereur s'appelloit *Augustus Romulus Augustus*; *Auguste* étoit son nom propre & le nom de sa Dignité (*b*). Mais ce Prince étoit si jeune que son Pere resta chargé du Gouvernement & de la tutelle de son fils sous le titre de Patrice (*c*). Durant ces révolutions de l'Occident, les *Sarrazins* firent de grands ravages dans la *Mésopotamie*, & les *Huns* mirent tout à feu & à sang en *Thrace*, & se retirérent ensuite sans être poursuivis, car *Zénon* n'étoit occupé que de ses plaisirs & de ses débauches scandaleuses (*d*). Il se contenta de faire la Paix avec *Genseric*, & les *Vandales* en observérent religieusement les conditions, jusqu'au tems de *Justinien* (*e*). Cette même année, l'Impératrice *Verina*, qui par son crédit avoit élevé son gendre *Zénon* à l'Empire, indignée de ses vices énormes & de sa honteuse indolence, forma une conspiration contre lui, à la tête de laquelle elle mit son frere *Basiliscus*, celui-là même dont nous avons déjà eu occasion de parler. *Zénon* fut secrettement averti du complot, & au lieu de se mettre en défense ou de rompre leurs mesures, comme il l'auroit pu faire facilement, il prit honteusement la fuite, & se retira d'abord à *Calcedoine* & delà dans l'*Isaurie* sa Patrie. Dès qu'il fut parti, *Basiliscus* fut proclamé Empereur par le Sénat & le Peuple de *Constantinople*, au grand mécontentement de *Verina*, qui avoit destiné l'Empire, à *Patricius*, *Maître des Offices*, avec qui on disoit qu'elle entretenoit un commerce criminel (*f*). La premiére démarche de *Basiliscus* fut de déclarer sa femme *Zénoride*, *Augusta*, & son fils *Marcus*, *César* (*g*). L'année 476. sous le Consulat de *Basiliscus* & d'*Armatus*, les Barbares qui servoient dans les Armées *Romaines*, sous le titre d'Alliés, demandérent la troisiéme partie des Terres de l'*Italie*, comme une récompense des services par lesquels ils avoient si souvent défendu le tout, dont ils ne demandoient qu'une partie. *Oreste* refusa absolument de leur accorder leur insolente demande, ce qui les fit résoudre à se faire justice à eux-mêmes, c'étoit ainsi qu'ils s'exprimoient. Ils se révoltérent donc, & choissirent *Odoacer*, pour leur Chef (*h*). *Théophane* dit qu'il étoit *Goth* (*i*); *Marcellinus* l'appelle Roi des *Goths* (*k*); & *Isidore*, Prince des *Ostrogoths* (*l*). Nous ne concevons pas ce qui peut avoir porté *Baronius* & quelques autres à le faire Roi des *Hérules*. *Jornandès* l'appelle dans un endroit Roi des *Rugiens* (*m*), & dans un autre, Roi des *Turcilingiens* (*n*). Les *Rugiens* habitoient les deux bords du *Danube*, auprès de la Ville de *Faviana*, un peu au-dessus de *Vienne*. Pour les *Turcilingiens*, nous ne trouvons nulle part ni ce qu'ils étoient, ni d'où ils venoient. Quoi qu'il en soit, *Goth*, *Rugien* ou *Turcilingien*, *Odoacer*, suivant

Léon [Zenon, manuscrit] *fait la Paix avec* Genseric.

Zénon *chassé par* Basiliscus.

Les Barbares alliés des Romains *se révoltent en* Occident, *& élisent* Odoacer *pour Chef.*

(*a*) Jorn. c. 45, 46. p. 679, 690.
(*b*) Jorn. ibid. Evagr. L. II. c. 16. p. 308.
(*c*) Procop. p. 308.
(*d*) Evagr. L. VII. c. 1. p. 333.
(*e*) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 7. p. 195.
(*f*) Mal. p. 94. Agath. L. IV. p. 139. Chron. Alex. p. 750. Jorn. Reg. Suec. c. 47. p. 654.
(*g*) Jorn. ibid.
(*h*) Procop. Bell. Goth. L. I. p. 308.
(*i*) Theoph. p. 102.
(*k*) Vales. Rer. Franc. p. 228.
(*l*) Isidor. Chron.
(*m*) Jorn. Reg. Suec. c. 45. p. 659.
(*n*) Idem. Rer. Goth. c. 45. p. 679.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

suivant *Ennodius*, étoit d'assez basse naissance (*a*), & n'étoit qu'un simple Garde d'*Augustule*, lorsque les Barbares revoltés, le mirent à leur tête (*b*). On dit pourtant que c'étoit un homme d'un mérite distingué, également capable de commander une Armée & de gouverner un Etat (*c*). Il étoit parti fort jeune de son Pays, pour venir servir en *Italie*, où sa taille avantageuse le fit entrer dans les Gardes de l'Empereur. Dès qu'il se vit à la tête des Révoltés il marcha contre *Orestes*, & son fils *Augustule*, qui refusoient toujours la distribution de terres qu'on vouloit leur extorquer. Mais comme les Troupes *Romaines* étoient inférieures, & en nombre & en valeur, aux Barbares, *Orestes* se jetta dans *Pavie*, qui étoit alors la Ville la mieux fortifiée de toute l'*Italie*. *Odoacer* l'y investit sans perdre de tems, emporta la Place d'assaut, la donna au pillage à ses soldats, & puis y mit le feu, qui réduisit deux Eglises & presque toutes les maisons de la Ville en cendres (*d*). *Orestes* fut pris & conduit à *Odoacer*, qui l'emmena à *Plaisance*, où il le fit mourir le 28. d'*Août*, qui étoit précisément le jour qu'il avoit chassé *Nepos* de *Ravenne*, & l'avoit obligé d'abandonner l'Empire. De *Plaisance*, *Odoacer* marcha droit à *Ravenne*, où il trouva *Paul*, frere d'*Orestes* & l'Empereur *Augustule*. Il fit d'abord mourir le premier, mais il eut pitié de la jeunesse d'*Augustule*; il se contenta de le dépouiller des Ornemens Impériaux, & le confina à *Lucullanum*, Château de la *Campanie*, où il le fit traiter avec douceur, & lui assigna une pension convenable pour l'entretenir lui & sa famille (*e*). *Rome* se soumit d'abord au Vainqueur, qui se fit proclamer Roi d'*Italie*; mais qui ne voulut pas prendre la Pourpre, ni les autres marques de la Dignité Impériale (*f*). C'est ainsi que périt jusqu'au nom de l'Empire dans l'Occident. La *Bretagne* avoit déjà depuis du tems été abandonnée par les *Romains*; l'*Espagne* étoit occupée par les *Goths* & les *Suéves*; les *Vandales* possédoient l'*Afrique*; les *Gaules* étoient partagées entre les *Bourguignons*, les *Goths*, les *Francs* & les *Alains*; enfin l'*Italie* elle-même & la superbe *Rome*, qui durant tant de Siécles avoit donné des Loix au reste de la Terre, étoit l'esclave d'un Barbare, dont la Famille, la Patrie & la Nation même n'étoient pas connuës. La chute de cet Etat, le plus grand que le Monde ait jamais vû, a sûrement pour principale cause la corruption de son Peuple, & la mollesse, le luxe & l'ambition de ses Princes; mais la cause la plus prochaine fut l'imprudence d'admettre de grands essains de Barbares sur les Terres de l'Empire, & d'en avoir dans les Armées *Romaines* des Corps considérables séparés, & commandés par des Chefs de leurs propres Nations. Ces Peuples devinrent enfin plus puissans que les *Romains* naturels; se mirent en état de résister aux Empereurs, & de disposer de l'Empire; enfin ils se trouvérent les maîtres de ceux qui les avoient pris pour les défendre & les servir. Cette grande révolution arriva

Son Caractére.

Il assiége Orestes *dans* Pavie.

Qui est pris & mis à mort.

Augustule *déposé & confiné à* Lucullanum.

Rome *&* l'Italie *reconnoissent* Odoacer.

Fin de l'Empire d'Occident.

(*a*) Ennod. Theodor. Panegyr. p. 308.
(*b*) Procop. p. 308.
(*c*) Malel. p. 93.
(*d*) Ennod. Vit. Epiphan. p. 386. Jorn. Ret. Goth. c. 46. p. 679. & Reg. Suec. c. 47. p. 654,
(*e*) Jorn. ibid. Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1. p. 308.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 46. Cand. Isaur. c. 19. Evagr. L. II. c. 16. p. 308.

Depuis la mort de Théodose II. jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident.

arriva l'année 476. de l'Ere *Chrétienne*, 507 ans après que la Bataille d'*Actium* eut donné un commencement à la Monarchie *Romaine*, & 1229 ans après la Fondation de *Rome*. On n'a pas manqué d'obſerver que l'Empire commença par *Auguſte* & finit par un Prince du même nom. Nous parlerons dans la ſuite de cet Ouvrage, de l'Etat de l'*Italie* ſous *Odoacer* juſqu'au tems où il fut vaincu par *Théodoric*, & ſous les *Oſtrogoths* depuis le même *Théodoric* juſqu'à leur défaite totale par *Narſès*. Nous allons à préſent pourſuivre l'Hiſtoire *Romaine*, c'eſt-à-dire, celle de l'Empire *Romain* tranſporté en *Orient*, où on retrouve à *Conſtantinople* les mêmes Titres, les mêmes Cérémonies & les mêmes Emplois, qui avoient été à *Rome*.



CHA-

CHAPITRE XXXII.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de JUSTINIEN LE GRAND.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

DAns le tems que l'Empire *Romain* finit dans l'Occident, il fut usurpé dans l'Orient par *Basiliscus*, qui immédiatement après la fuite de *Zénon*, se fit proclamer Empereur, & conféra la Dignité de *César* à son fils *Marcus*. *Zénon* se sauva en *Isaurie*, où il fut poursuivi par *Illus* & par *Trocondes*, Généraux de l'Usurpateur, qui, ayant défait le peu de Troupes qu'il avoit avec lui, forcérent ce malheureux Prince à se renfermer dans un Château, qu'ils investirent sur le champ. Mais dans ce même tems *Basiliscus* ayant irrité le Sénat & le Peuple de *Constantinople*, aussi bien que la Soldatesque, par son avarice & par sa cruauté, mais surtout par son attachement imprudent à la Doctrine d'*Eutychès*, les deux Généraux, instruits de ce qui se passoit dans la Capitale, se déclarérent ouvertement pour *Zénon*. Ils prirent d'abord la route de *Constantinople*, & effrayérent tellement par-là *Basiliscus*, qu'il n'osa envoyer une Armée contre eux, qu'après avoir fait promettre par serment à *Harmatius*, qui devoit la commander, qu'il ne le trahiroit pas. Mais nonobstant un engagement si sacré, ce Général n'eut pas plutôt passé le *Bosphore*, qu'il joignit ses Troupes à celles de *Zénon*, qui campoit avec *Illus* & *Trocondes* dans le voisinage de *Nicée*. Il avoit eu la précaution cependant de faire son Accord, dont les principaux articles étoient, qu'il seroit fait Général des Troupes de la Maison de *Zénon*, aussi longtems que ce Prince vivroit; & que son fils, nommé *Basiliscus*, qui étoit encore fort jeune, seroit nommé *César*, & auroit l'Empire après sa mort (*a*). *Zénon*, grace à ce renfort, marcha droit à *Constantinople*, où il entra sans rencontrer la moindre résistance, l'Usurpateur s'étant réfugié avec sa femme *Zénonide* & ses enfans, dans la grande Eglise, où il déposa sa Couronne sur l'Autel. *Zénon* les fit dépouiller sur le champ de toutes les marques de la Dignité Impériale; & ayant trouvé moyen, peu de tems après, de les avoir en sa puissance, soit qu'ils eussent été trahis une seconde fois par *Harmatius*, à ce que *Candidus Isaurus* prétend (*b*), ou livrés par *Acacius*, Evêque de *Constantinople* (*c*), il les confina dans un Château en *Cappadoce*, nommé *Limnos*, où ils moururent en peu de tems, de faim & de froid (*d*). Telle fut la fin de l'usurpation de *Basiliscus*, au bout de 20 mois, c'est-à-dire depuis *Octobre* 475 jusqu'à *Juin* 477. *Zénon* tint parole à *Harmatius*, en lui

Zénon *assiégé dans un Château* d'Isaurie.

Basiliscus *irrite le Peuple & les Soldats.*

Zénon *rétabli.*

Mort de Basiliscus.

(*a*) Candid. p. 19. Theoph. p. 106. Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 7. p. 295. Evagr. L. III. c. 24. p. 354.
(*b*) Candid. p. 19
(*c*) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 7. p. 194.
(*d*) Evagr. L. III. c. 8. p. 341. Procop. ibid.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

lui conférant le Poste de Général des Troupes de sa Maison, & à son fils *Basiliscus* la Dignité de *César*; mais peu de tems après, se défiant du pere, à cause de sa perfide ingratitude envers *Basiliscus*, qui l'avoit élevé aux plus éminentes Dignités de l'Etat, il le fit massacrer dans le Palais par un nommé *Onoulus* ou *Onoulphus*, qui avoit été élevé dans la Famille d'*Harmatius*, & revêtu par lui de la Dignité de Comte, & de l'Emploi de Général de l'*Illyrie* (*a*). Pour ce qui est de *Basiliscus*, le fils d'*Harmatius*, il fut dépouillé de la Dignité de *César*, & fait Lecteur d'une Eglise près de *Constantinople*. Il fut dans la suite ordiné Evêque de *Cyzic*, Capitale de l'*Hellespont*, gouverna son Eglise avec beaucoup de sagesse & de piété, & assista en 518. au Concile de *Constantinople* (*b*).

Harmatius *massacré par ordre de Zénon.*

Durant l'usurpation de *Basiliscus*, il y eut à *Constantinople* un affreux incendie, qui consuma une grande partie de la Ville, avec la Bibliothéque, contenant 120000 volumes, & les Ouvrages d'*Homére*, tracés en caractéres d'or sur le gros boyau d'un Dragon, long de 120 pieds (*c*).

Terrible incendie à Constantinople.

L'Année suivante 478, durant laquelle *Illus* seul fut Consul, *Théodoric*, le fils de *Triarius*, qui avoit épousé la cause de *Basiliscus*, fit une irruption en *Thrace* avec une nombreuse Armée de *Goths*, & s'avança si près de *Constantinople*, que l'Empereur, sur la nouvelle qu'il n'étoit plus qu'à quatre milles de sa Capitale, lui envoya demander la Paix, aux conditions qu'il trouveroit lui-même bon de prescrire, & dont un des articles fut que *Théodoric* seroit nommé Commandant en Chef de la Cavalerie *Romaine* (*d*).

Révolte de Marcien.

L'Année suivante, *Zénon* étant Consul pour la troisiéme fois, *Marcien*, le fils d'*Anthemius*, qui avoit régné dans l'Occident, voulant faire valoir les droits que sa femme *Léontia*, fille ainée du défunt Empereur *Léon*, attaqua tout-à-coup le Palais Impérial à *Constantinople*, à la tête de quelques mécontens disposés à tout entreprendre. Les Gardes de l'Empereur, qui accoururent pour leur faire tête, furent dispersés ou taillés en piéces, & *Zénon* lui-même renfermé dans son Palais avec un petit nombre de ses Officiers. Si *Marcien* avoit poussé sa pointe, & que sans perdre de tems il eût forcé les portes du Palais, ce qui lui auroit été facile, l'Empereur seroit infailliblement tombé entre ses mains. Mais l'attaque ayant été renvoyée au lendemain, *Zénon* profita de cet imprudent délai, pour gagner quelques-uns des gens de *Marcien*. Celui-ci, n'osant plus se fier aux autres, se réfugia dans l'Eglise des Apôtres, d'où il fut enlevé par ordre de l'Empereur, ordiné Prêtre, & confiné dans un Monastére aux environs de *Césarée* en *Cappadoce* (*e*).

Qui est obligé de se réfugier dans une Eglise.

Comme *Zénon* n'avoit point payé de quelques années aux *Ostrogoths* en *Pannonie* leur pension annuelle, *Théodoric*, leur Roi, n'eut pas plutôt appris la révolte de *Marcien*, qu'il entra à main armée en *Macédoine*. S'étant avancé de-là jusqu'en *Epire*, il se rendit maître de *Duras* sur la Mer *Adriatique*, un *Goth*, nommé *Sidimont*, lui ayant livré par trahison cette im-

(*a*) Candid. p. 19. Evagr. L. III. c. 24. p. 354. Procop. p. 195.
(*b*) Evagr. ubi supr.
(*c*) Cedren. p. 35. Zonar. p. 43, 44.
(*d*) Jorn. c. 57. p. 696.
(*e*) Candid. p. 20. Evagr. p. 335. Theoph. p. 109.

importante Place. Mais *Sabinianus*, Officier très-habile, ayant surpris & taillé en piéces un renfort considérable, qui marchoit au secours de *Théodoric*, sous la conduite de son frere *Theudimont*, & pris tout leur bagage, & 2000 chariots chargés de provisions, les *Goths*, abandonnant *Duras*, gagnérent en hâte la *Pannonie* (*a*).

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

L'Année suivante 480, qui fut celle du Consulat de *Basilius*, surnommé *le jeune*, *Zénon* fit non seulement la Paix, mais contracta même alliance avec *Huneric*, Fils & Successeur de *Genseric*, mort trois ans auparavant (*b*). En 481, *Placidius* ou *Placitus* étant Consul, *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*, recommença ses ravages en *Macédoine* & en *Thessalie*; ce qui obligea à la fin *Zénon* à lui accorder ses demandes, c'est-à-dire, à lui céder une partie de la *Basse-Dacie* & la *Mœsie*, à lui donner le commandement des Troupes de sa Maison, & à le nommer Consul pour l'année suivante 483. A ces conditions il se retira l'année 482, pendant laquelle *Severinus* & *Trocundus* furent Consuls, & s'engagea à employer, quand il en seroit requis, toutes ses forces pour la défense de l'Empire (*c*).

La Basse-Dacie & la Mœsie cédées à Théodoric, Roi des Visigoths.

L'Année suivante, pendant laquelle *Théodoric* fut Consul à *Constantinople*, & *Venantius* à *Rome*, *Leontius*, natif de *Chalcis* en *Syrie*, & Commandant des Troupes en quartiers dans cette Province, se révolta, & se fit proclamer Empereur. *Zénon* dépêcha sur le champ contre lui *Illus*, Capitaine de ses Gardes. Mais celui-ci, au-lieu de combattre *Leontius*, alla le joindre; & ayant ravagé ensemble les Provinces d'*Isaurie* & de *Syrie*, ils prirent le chemin d'*Antioche*, dans le dessein de s'emparer de cette Capitale. *Longinus*, frere de l'Empereur, les rencontra dans le voisinage d'*Antioche*, & leur livra bataille; mais tout son monde fut taillé en piéces par les rebelles, & lui-même fait prisonnier. Après cette victoire, *Leontius* & *Illus* entrérent à *Antioche* en triomphe. *Zénon*, instruit de la défaite & de la captivité de son frere, dépêcha *Jean*, Officier de mérite, en *Syrie*, avec ce qu'il put rassembler de Troupes, & engagea *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*, de joindre ses nombreuses Troupes à celles de son Général. Cette réunion étant faite, ils en vinrent aux mains avec *Leontius* & *Illus* dans le voisinage de *Séleucie*, où il remportérent sur eux une victoire complette. L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Symmaque*, les deux Chefs de la révolte furent obligés de se retirer dans la Forteresse de *Papyra* en *Cilicie*, que *Jean* investit d'abord, pendant que *Théodoric*, qui regardoit la guerre comme finie, reprenoit avec ses Troupes le chemin de *Constantinople* (*d*). *Trocundus*, le frere d'*Illus*, fait prisonnier par *Jean*, comme il tâchoit de se sauver de *Syrie* pour exciter les Barbares à prendre les armes, fut décapité par ordre de ce Général (*e*).

Révolte de Leontius.

Illus *joint ses Troupes à celles de* Leontius.

Ils sont défaits & assiegés dans Papyra.

La même année *Theodoric*, à l'occasion de quelque mécontentement, se retira de *Constantinople*, & s'en retourna en *Pannonie*. *Evagre* dit que *Zénon*, jaloux de la gloire qu'il avoit acquise par sa derniére victoire, & de-

(*a*) Mal. p. 78-81.
(*b*) Marc. ad ann. 481. Malel. p. 95.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 57. p. 696. Marcell. ad ann. 483. Theoph. p. 142.
(*d*) Theoph. p. 112. Liberat. c. 18. p. 125.
(*e*) Theop. ibid.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

de la grande considération que tout le monde avoit pour lui, entreprit secrettement de se défaire de lui (*a*). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Theodoric*, après avoir employé l'année suivante, durant laquelle le Consulat fut entre les mains de *Longinus* & de *Decius*, à lever des Troupes, comme s'il avoit eu dessein d'attaquer les Barbares, fit une irruption soudaine en *Thrace* à la tête d'une nombreuse Armée. Il n'étoit déjà plus qu'à quinze milles de *Constantinople*, mais au-lieu d'assiéger cette Ville, comme on le craignoit, il revint en *Pannonie*, en conséquence d'un Traité secret entre lui & *Zénon*, par lequel ce Prince lui cédoit, s'il en faut croire quelques Auteurs, toutes les Provinces d'*Italie* dont *Odoacer* étoit le maître, l'exhortant à les retirer des mains de ce Barbare, avec promesse de le reconnoître pour Roi d'*Italie* (*b*). Les *Romains* prétendirent dans la suite que *Zénon* avoit chargé *Théodoric* de conquérir l'*Italie*, non pour lui-même, mais pour l'Empereur d'Orient, à qui elle appartenoit de droit. D'un autre côté, les *Goths* soutenoient que *Zénon* l'avoit cédée à perpétuïté aux *Goths*. Quelques Ecrivains assurent qu'en vertu de ce Traité, *Théodoric* devoit posséder l'*Italie* sa vie durant, mais qu'à sa mort cette Contrée devoit être réunie à l'Empire. Quoi qu'il en soit, *Théodoric*, au commencement de l'Automne de cette année 487, *Boëtius* étant Consul, retourna à *Novæ* en *Mœsie*, Ville qu'il avoit choisie pour en faire le lieu de sa résidence. Il y passa l'Hiver à recruter son Armée; & l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Sifidius* & de *Dinamius*, il prit, avec une nombreuse Armée, le chemin de l'*Italie*, où il défit *Odoacer* en plusieurs batailles, dont les effets aboutirent à fonder une nouvelle Monarchie, comme nous le verrons dans la suite.

Théodoric l'Ostrogoth *fait une irruption en* Thrace. *Tourne ses armes contre* Odoacer, *Roi d'Italie.*

Leontius & Illus *pris & mis à mort.*

Vers la fin de cette année, *Leontius* & *Illus*, après avoir défendu la Forteresse de *Papyra* avec une valeur sans égale, pendant l'espace de quatre ans, furent à la fin pris par trahison, & mis à mort. On envoya leurs têtes à *Constantinople*, où elles furent exposées plusieurs jours à la vuë du Public (*c*).

Sous le Consulat suivant d'*Anicius Probinus* & de *Chronion Eusébius*, *Zénon* fit mettre à mort plusieurs personnes de la premiére distinction, & en bannit d'autres, confisquant leurs biens, sous prétexte qu'ils avoient favorisé *Léontius* & *Illus* (*d*).

Cruauté de Zénon.

L'Année suivante, pendant laquelle *Longinus* fut Consul pour la seconde fois, & eut pour Collégue *Faustus*, *Zénon*, dont la cruauté alloit en augmentant, fit étrangler un Patrice de grande distinction, nommé *Pelagius*, sans autre raison, que parce qu'un Astrologue lui avoit prédit qu'il succéderoit à *Zénon* (*e*).

Sa mort.

Ce Tyran ne lui survécut guéres; car au mois d'*Avril* de l'année suivante 491, sous le Consulat d'*Olybrius*, il fut attaqué de violentes douleurs dans les entrailles, & mourut peu de jours après, après avoir vécu 65. ans & 9. jours, dont il avoit régné 17. ans & 3. mois (*f*). Les Ecrivains *Grecs* plus modernes, & entre autres *Cedrenus*, disent qu'ayant

(*a*) Evagr. L. III. c. 27. p. 356.

(*b*) Jorn. Rer. Goth. L. II. c. 57. p. 696.

(*c*) Theoph. p. 114. Phot. c. 242. p. 1072. Theodor. p. 558.

(*d*) Theoph. p. 116. Cedren. p. 354.

(*e*) Zonar. p. 44.

(*f*) Chron. Alex. p. 8. Evagr. L. III. c. 29. p. 357.

qu'ayant une attaque d'épilepsie, il fut enterré vif par ordre de sa femme *Ariadne*, qui le haïssoit, & qui étoit éprise d'amour pour *Anastase*, qu'elle épousa immédiatement après. Le même Auteur ajoûte, que cette Princesse ne permit pas qu'on le tirât de son tombeau, où il faisoit un bruit terrible; & que le cercueil ayant été ouvert dans la suite, on trouva qu'il avoit dévoré la chair de ses propres bras & même ses brodequins *(a)*. Mais aucun Ecrivain plus ancien ne fait mention de cette fin tragique. *Zénon* est représenté dans l'Histoire comme un Prince débauché, cruel, & aussi incapable de gouverner un Etat que de commander une Armée *(b)*. Les Ecrivains de quelque réputation, qui ont vécu sous le régne de *Zénon*, formeront la matiére d'une Note *.

Anastase *déclaré Empereur.*

A la mort de *Zénon*, son frere *Longinus* forma des prétentions à l'Empire; mais étant généralement abhorré à cause de sa cruauté & de ses débauches, *Ariadne*, veuve de l'Empereur defunt, engagea sans peine le Sénat à reconnoître pour Empereur *Anastase*, qui fut couronné le 11. d'*Avril* dans le Cirque, suivant quelques Auteurs, par *Ariadne* (*c*), mais, suivant d'autres (*d*), par *Euphemius*, Patriarche de *Constantinople*, qui ne vouloit absolument point lui mettre la Couronne Impériale sur la tête, qu'après qu'il se fut engagé par un serment solemnel à protéger l'Eglise Catholique, & à professer la doctrine des Conciles de *Nicée* & de *Chalcédoine*.

Il épouse Ariadne.

Aussitôt qu'il eut été proclamé Empereur, il épousa *Ariadne*, étant âgé alors de 60. ans (*e*). Il étoit natif de *Duras*, Capitale de la *nouvelle Epire* en *Illyrie* (*f*). Tout ce que nous sçavons de sa famille, est que son pere étoit natif de la même Ville, que sa mere étoit *Manichéenne*, & *Cléarque*, son frere, *Arien* (*g*). Pour ce qui est d'*Anastase* lui-même, les uns le font Ma-

Sa naissance, Education &c.

(*a*) Cedren. p. 355.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1. p. 308. Marc. p. 1232.
(*c*) Theoph. p. 117. Cedren. p. 357.
(*d*) Evagr. p. 361. Theoph. Zonar. p. 145.
(*e*) Evagr. p. 357. Theop. p. 117.
(*f*) Evagr. L. III. c. 29 p. 357. Theph. p. 117.
(*g*) Theodor. p. 558. Theoph. ibid.

* *Théodule*, natif de *Syrie*, publia sous le régne de *Zénon* plusieurs piéces contre les *Manichéens*, & autres Hérétiques, un commentaire sur l'Epitre de *St. Paul* aux *Romains*, & un poëme sur les miracles rapportés dans le vieux Testament, & sur les fables des Poëtes (1). Son commentaire est parvenu jusqu'à nous (2). *Jean*, le Grammairien, publia un livre contre les *Eutychiens*, qui a péri depuis long-tems (3). Il vivoit encore, suivant *Gennadius*, en 494 (4). *Malus* ou *Malès*, Sophiste de profession, écrivit l'Histoire de *Zénon* & de *Basiliscus*; mais il ne nous reste que quelques fragmens de cet Ouvrage (5). *Candidus*, *Isaurien* d'origine, a rapporté en trois livres tout ce qui arriva depuis l'élection de *Léon* jusqu'à celle d'*Anastase*. *Photius* nous a laissé un abrégé de cet Ouvrage (6). *Evagre*, en parlant de *Zénon*, cite souvent, & vante très fort, un nommé *Eustathius*, natif de *Philadelphie*, qui composa un abrégé de l'Histoire *Romaine*, depuis *Enée* jusqu'à la douziéme année du régne de *Zénon* (7). *Nicéphore* fait mention du même Historien (8). *Photius* parle d'un nommé *Victorin*, Auteur de quelques Harangues à la louange des Consuls, & de l'Empereur *Zénon* (9). Il étoit natif d'*Antioche*, & fils d'un nommé *Lampadius*. *Photius* exalte fort l'exactitude, la clarté, & l'élégance de son stile (10).

(1) Marc. Chron. Gennad. c. 91. Sixt. Senens. L. IV. p. 381. Possevin. p. 469. Sigebert. c. 134.
(2) Bibliot. Patr. Tom. I. p. 495.
(3) Trith. p. 40. Marc. Chron. ad. ann. 486.
(4) Gennad. p. 93.
(5) Phot. c. 78. p. 172. Zonar. p. 44. Evagr. p. 78.
(6) Phot. c. 78 p. 172.
(7) Evagr. L. III. c. 15. p. 308. c. 37. p. 367. & L. V. c. 24. p. 442. Suid. p. 1096.
(8) Niceph. L. XIV. c. 57. p. 579.
(9) Phot. c. 101. p. 276.
(10) Idem ibid.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Manichéen, & les autres *Eutychien* (*a*). *Magna*, sœur de l'Empereur, ou, suivant d'autres, femme d'un de ses freres, nommé *Paul*, étoit une zélée *Catholique* (*b*). *Anastase* n'avoit pas encore été élevé au rang de Sénateur quand il fut revêtu de la Dignité Impériale, étant en ce tems-là un des Officiers du Grand Chambellan, nommés *Silentiarii*, dont la charge consistoit à faire garder un silence convenable dans le Palais (*c*). Etant particulier, il vêcut fort sobrement, & donna plusieurs preuves de la plus parfaite intégrité; & tout le monde avoit à ces égards des idées si favorables de lui, que quand il reçut la pourpre & le diadême dans le Cirque, le peuple s'écria tout d'une voix, *Régne*, Anastase, *comme tu as vêcu* (*d*). Et véritablement les commencemens de son régne méritérent les plus grands éloges; car immédiatement après avoir été élevé à l'Empire, il quitta aux peuples tout ce qu'ils devoient au Thrésor public, & abolit entiérement l'infame taxe connue sous le nom *Chrysargyrum*, qui se levoit tous les cinq ans sur ceux, même sans en excepter les mendians, qui vendoient quelque chose, quelque petite qu'en pût être la valeur. Pour acquitter cette espéce de dette, les parens étoient souvent obligés de vendre leurs enfans, après avoir donné tout ce qu'ils avoient au monde. Les prostituées étoient pareillement obligées à ce payement, & sembloient avoir acheté par-là le droit de continuer impunément leur infame métier (*e*). *Alexandre Sévére* ayant honte, quoique *Payen*, de permettre que de l'argent, levé par des moyens aussi scandaleux, fût déposé dans le Thrésor, ordonna qu'on le mît à part, & qu'on l'employât à réparer les Edifices publics (*f*). *Théodose* le jeune supprima entiérement cet infame impôt en 439; mais l'avarice de ses successeurs ne tarda guéres à le remettre en usage. *Zosime* prétend que *Constantin* le grand fut le premier qui établit cette taxe (*g*): assertion qu'Evrage traite de calomnie, qui n'avoit aucun autre fondement que la haine que cet Auteur *Payen* portoit au libérateur de la Religion *Chrétienne* (*h*). Ce qu'il y a de certain, c'est que long-tems avant *Constantin*, il y eut une taxe imposée sur tous les marchands & sur toutes les femmes de mauvaise vie; & que *Constantin*, pour épargner les fraix, la fit collecter, non pas annuellement, comme cela avoit été pratiqué au commencement de son régne, mais chaque quatriéme, ou plutôt chaque cinquiéme année. Quoi qu'il en soit, *Anastase*, la considérant comme onereuse au peuple, & comme honteuse au Souverain, l'abolit non seulement, du consentement du Sénat, mais, pour empêcher qu'on ne la rétablît, fit bruler dans le Cirque tous les papiers qui y avoient rapport (*i*). Cette abolition du *Chrysargyrum* est mentionnée par tous les Historiens qui parlent d'*Anastase*, comme une action vraiment héroïque, digne d'être

Il abolit le Chrysargyrum.

Nature de cette taxe.

(*a*) Evagr. L. III. c. 37. p. 361. Theoph. p. 115.
(*b*) Niceph. Chron. p. 305. Theoph. p. 131.
(*c*) Evagr. L. III. c. 29. p. 357. Procop. Bell Perf L. II. c. 25. p. 138.
(*d*) Niceph. Chron. p. 308. Cedren. p. 357.
(*e*) Theoph. p. 566. Evagr. L. III. c. 39. Zof. L. II. p. 691.
(*f*) Lamprid. in Alex. p. 212.
(*g*) Zof. L. II. p. 691.
(*h*) Evagr. L. III. c. 40. p. 370.
(*i*) Evagr. L. IV. c. 39. p. 368. Cod. Theod. 215. p. 24.

d'être transmise au souvenir de la postérité la plus reculée, & capable de couvrir tous ses autres défauts *(a)*. *Timothée* de *Gaza* composa une tragédie sur le *Chrysargyrum*, qu'il dédia à *Anastase*. *Cedrenus*, qui désigne cet Ecrivain par le titre d'homme universel en fait de connoissances, dit que ce fut en grande partie la lecture de cette piéce qui engagea l'Empereur à supprimer cet odieux impôt *(b)*. Le même Auteur ajoûte, qu'*Anastase* abolit deux sortes de *Chrysargyrums*, dont l'un se levoit sur les pauvres, les mendians, les esclaves, les affranchis, les prostituées, & les femmes répudiées, qui, sans distinction d'âge, de condition, ni de sexe, payoient tous les quatre ans une certaine somme pour eux-mêmes, & une autre pour leurs chevaux, leurs mulets, leurs chiens, leurs ânes, leurs bœufs, &c. *(c)*.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Les délateurs chassés de Constantinople.

Vers ce même tems, le nouveau Prince chassa tous les délateurs de *Constantinople*, & arrêta le cours de l'enorme abus introduit par *Zénon* d'exposer en vente tous les emplois, & de conférer les meilleurs gouvernemens à ceux qui en offroient le plus d'argent *(d)*. *Anastase* ayant par de pareils actes de générosité gagné l'affection du peuple, tout le monde se déclara contre *Longinus*, frere de l'Empereur défunt, qui au commencement de l'année suivante 492, *Anastase* & *Rufus* étant Consuls, excita quelques troubles à *Constantinople*, mais fut d'abord appréhendé, privé de ses charges, & renvoyé en *Isaurie*, sa terre natale, avec ordre d'y rester. On chassa avec lui de *Constantinople* tous les *Isauriens*, qui avoient été en grand crédit sous le dernier régne. Les *Isauriens*, ainsi relegués, épousérent la cause de *Longinus*, & s'étant ouvertement révoltés, allumérent une guerre civile dans le cœur de l'Empire. Ils avoient à leur tête *Longinus*, frere du défunt Empereur, un autre *Longinus*, surnommé *Selinontius*, apparemment d'après la Ville de *Selinunte* en *Isaurie*, lieu de sa naissance, *Indus*, *Théodore*, *Ninilinghus*, & plusieurs autres *Isauriens* de la premiére distinction, que *Zénon* avoit élevés aux plus éminentes charges de l'Etat. *Conon*, Evêque d'*Apamée* en *Syrie*, abandonnant le soin de son troupeau, joignit ses compatriotes (car il étoit *Isaurien* d'origine) & devint un des Chefs de la révolte *(e)*. Les rebelles, sous la conduite de ces Chefs s'emparérent d'une prodigieuse quantité d'armes, & des sommes immenses que *Zénon* avoit dans une forteresse d'*Isaurie*, ce qui les mit en état de lever & d'armer plus de 150000. hommes. L'Empereur, allarmé de leurs mouvemens, dépêcha contre eux l'élite de ses troupes, sous la conduite de deux des plus fameux Généraux de ce tems-là, sçavoir, *Jean le Scythe*, & *Jean*, surnommé *Gibbus*, ou le *Bossu*; qui ayant joint les rebelles aux environs de *Cotycée* en *Phrygie*, en tuérent plusieurs milliers, obligérent le reste à gagner les montagnes inaccessibles d'*Isaurie*, où ils se maintinrent durant l'espace de six ans, en dépit de tous les efforts des meilleurs Généraux de l'Empire *(f)*. *Ninilinghus*, un de leurs Chefs, perdit la vie dans la bataille dont nous venons de parler.

Révolte de Longinus *& des* Isauriens.

Ils sont defaits, mais continuent à se maintenir.

L'Année

(a) Evagr. p. 370. Const. Manass. p. 63. Suid. p. 913.
(b) Cedren. p. 357.
(c) Idem ibid.
(d) Idem p. 358.
(e) Evagr. L. III p. 366. Theoph. p. 118.
(f) Evagr. Theop. ibid. Marc. Chron. Jorn. p. 655.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

L'Année suivante, pendant laquelle *Eusebius* fut Consul pour la seconde fois & eut pour Collégue *Albinus*, surnommé le jeune, l'Empereur, qui, malgré la générosité qu'il affectoit à son avénement à l'Empire, étoit naturellement avare, imposa une taxe exorbitante aux habitans de *Constantinople*, appellée par *Evagre Chrysotelia*, laquelle, comme ils ne s'y attendoient pas, les irrita au point, qu'ils abbattirent les statues de l'Empereur, & les traînérent par les principales ruës de la Ville avec celles de l'Impératrice *Ariadne*, en proférant les discours les plus injurieux contre elle & contre *Anastase* (*a*). Il n'est point dit de quelle maniére ce tumulte fut appaisé. La même année *Théodoric* le *Goth*, ayant achevé la conquête d'*Italie*, par la prise de *Ravenne* après un siége de trois ans, comme nous le verrons dans la suite, se fit proclamer Roi de ce Pays, sans attendre le retour des Ambassadeurs, qu'il avoit envoyés à *Constantinople* pour y aller prendre les ornemens affectés à la Dignité Royale. Cependant il dépêcha *Festus* ou *Faustus*, & *Ireneus*, deux hommes d'un rang distingué, pour solliciter l'approbation de l'Empereur, & demander excuse de la liberté qu'il avoit prise. *Anastase* approuva tout, & envoya les marques de la Dignité Royale (*b*). Il paroît par-là, que *Théodoric* reconnoissoit en quelque sorte, comme *Odoacer* avoit fait avant lui, l'autorité de l'Empereur. Outre cela, il permit aux *Romains* de recevoir le Consulat de l'Empereur d'Orient. Il nomma à-la-vérité en 511 un certain *Félix* à cette dignité, mais écrivit en même tems à *Anastase*, qu'il le prioit de confirmer cette nomination (*c*). En 494, *Asterius* & *Præsidius* étant Consuls, *Diogenes*, un des Généraux de l'Empereur, ayant surpris la Ville de *Claudiople* en *Isaurie*, y fut assiégé par l'Evêque *Conon*, & réduit à de telles extrémités, qu'il seroit mort de faim, ou auroit été taillé en piéces avec tout son monde, si *Jean*, surnommé *Gibbus*, n'eût pas mis en fuite les rebelles. L'Evêque, combattant valeureusement à la téte des siens, reçut une blessure, dont il mourut peu de tems après (*d*). Les deux années suivantes, dont la premiére eut pour Consul *Viator*, & l'autre *Paul*, frere de l'Empereur, on remporta quelques légers avantages sur les *Isauriens* rebelles, qui furent entiérement défaits l'année d'après, durant laquelle l'Empereur *Anastase* fut Consul pour la seconde fois, par *Jean* le *Scythe*. *Longinus*, frere du défunt Empereur *Zénon*, & *Théodore*, ou *Athénodore*, ayant été faits prisonniers, furent mis à mort par ordre de ce Général, qui envoya leurs têtes à *Constantinople*, où elles furent exposées à la vuë du public dans les Fauxbourgs appellés *Sycæ*. La tête d'*Athénodore* fut dans la suite envoyée à *Tarse*, & attachée au bout d'une perche devant une des portes de cette Ville (*e*). Les autres Chefs de la rebellion, sçavoir *Longinus Salinontius* & *Indus*, furent pris l'année suivante, pendant laquelle *Jean le Scythe* fut Consul avec *Paulin*, & envoyés à *Constantinople* chargés de fers. *Longinus* fut transporté dans la suite à *Nicée*, où il expira dans les tourmens de la torture.

Tumulte à Constantinople.

Théodoric *reconnu Roi d'Italie.*

Les Isauriens défaits une seconde fois par Jean *la* Scythe.

Longinus *& les autres Chefs des rebelles, pris & mis à mort.*

(*a*) Marc. Chron. p. 408.
(*b*) Ammian. Anonym. p. 408. Concil. Tom. IV. p. 1181.
(*c*) Procop. p. 402. Cassiodor. L. II. Ep. 1.
(*d*) Marc. Chron. Theoph. p. 119
(*e*) Evagr. L. III. c. 35. p. 366. Theoph p 120. Vict. Tun. p. 127.

ture. Comme plusieurs Villes en *Isaurie* avoient été entiérement ruinées durant cette guerre, qui avoit duré six ans, les habitans d'*Isaurie* furent transférés en *Thrace*, & la pension annuelle de 5000 piéces d'or, que *Zénon* leur avoit payée, supprimée pour jamais (*a*).

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Cette année l'Empereur pensa être massacré dans le Cirque par la populace, sur le refus qu'il fit de relâcher quelques prisonniers, qui se trouvoient impliqués dans le dernier tumulte. Ses Gardes eurent bien de la peine à le garantir de la fureur d'une multitude enragée, qui le chargeoit à coups de pierres. Les révoltés se voyant repoussés par la Soldatesque, mirent le feu à l'Hippodrome, qui consuma cet Edifice superbe & plusieurs autres, avec les bâtimens de la place de *Constantin*, dont il ne resta pas un seul de bout (*b*). La même année les *Arabes* & les *Surrazins*, appellés *Scenitæ*, firent une irruption dans la *Palestine* & dans la *Syrie Euphratésiène*; mais ils furent défaits en *Syrie* par *Eugenius*, qui y commandoit les Troupes *Romaines*, & dans la *Palestine* par *Romanus*, Gouverneur de cette Province, qui en cette occasion recouvra l'Ile de *Jotape* dans la *Mer Rouge*, dont les *Arabes Scénites* s'étoient emparés, & y rétablit les Marchands *Romains*, qui faisoient le Commerce des *Indes* (*c*).

Tumulte à Constantinople.

En 499, *Johannes Gibbus* & *Asclépion* étant Consuls, les *Bulgares* firent une irruption dans la *Thrace*. *Arisius*, qui commandoit les Troupes en *Illyrie*, marcha contre eux à la tête de 15000 hommes, & leur livra bataille sur les bords de la *Zurta* ou *Zorta*; mais il fut défait avec perte de 4000 hommes, parmi lesquels étoient les Comtes *Nicostratus*, *Innocentius*, & *Aquilinus*, avec plusieurs autres Officiers de marque. Les Barbares repassérent le *Danube*, chargés de butin (*d*).

Les Romains défaits par les Barbares.

La même année *Néocésarée*, & plusieurs autres Villes du *Pont*, furent presque entiérement ruinées par un Tremblement de terre (*e*). L'année 500, qui fut celle du Consulat de *Patritius* & d'*Hypatius*, est tout-à-fait stérile en événemens. Sous le Consulat suivant de *Pompeius* & d'*Avienus*, les Factions des bleus & des verds, ayant pris querelle au Cirque à *Constantinople*, il y eut plus de 3000 de ceux-là de tués (*f*).

L'Année suivante, *Probus* & *Avienus* étant Consuls, les *Bulgares* & les *Sarrazins* commirent de nouveaux ravages, les premiers dans la *Thrace*, & les autres dans la *Palestine* (*g*). La même année *Cabade*, Roi de *Perse*, irrité du refus que l'Empereur faisoit de lui prêter une somme, dont il étoit redevable au Roi des *Huns Nephthalites*, ou *Ephthalites*, entra avec une puissante Armée en *Arménie*. Il n'eut aucune peine à se rendre maître de *Théodosiople* & de *Martyrople*; mais ayant ensuite mis le siége devant *Amida*, les habitans, (car il n'y avoit point de Garnison dans la Place) se défendirent avec tant de valeur & de constance, que le Roi, désespérant du succès de son entreprise

Les Perses attaquent l'Empire.

(*a*) Cassiod. L. I. p. 23. L. II. Ep. 3. Evagr. L. III. c. 35. p. 366. Marc. Chron.
(*b*) Chron. Alex. p. 760.
(*c*) Theoph. p. 21. Evagr. L. III. c. 36. p. 366.
(*d*) Marc. Chron. Zonar. p. 47.
(*e*) Theoph. p. 123. Marc. Chron.
(*f*) Marc. Chron.
(*g*) Idem ibid. Theoph. p. 153.

Depuis la division de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

se, ordonna à ses Troupes de se retirer. Mais dans le tems que les *Perses* commençoient déja à se mettre en mouvement, quelques femmes, apparemment des prostituées, leur dirent des injures si grossiéres, que le Monarque *Persan*, piqué au vif, résolut de continuër le siége. Enfin au bout de 80 jours, d'autres disent de quatre mois (a), il prit la Ville, qu'il abandonna au pillage, & dont il fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée. Dans ce même tems *Anastase* dépêcha contre l'Ennemi une puissante Armée, sous la conduite de *Patritius*, d'*Hypatius*, & d'*Aréobinde*, qui avoit épousé *Juliane*, la fille de l'Empereur *Olybrius*. Sous eux commandoient *Celer Justin*, dans la suite Empereur, son fils *Vitalianus*, *Patritiolus*, *Romanus*, & plusieurs autres Officiers de distinction. Mais les *Perses* s'étant rendus maîtres d'*Amida* avant qu'ils arrivassent devant cette Place, ils partagérent leur Armée en deux Corps, l'un commandé par *Patritius* & par *Hypatius*, qui devoit faire une irruption dans le Pays ennemi du côté d'*Amida*, & l'autre destiné à marcher, sous les ordres d'*Aréobinde*, du côté de *Nisibe*, dans le dessein de surprendre cette importante Place.

Prise d'Amida.

Dans ce même tems *Cabade*, ayant rassemblé ses Troupes, alla au-devant d'*Aréobinde*, qui à son approche gagna en desordre *Constantine*, après avoir sollicité envain *Hypatius* & *Patritius* de le joindre, afin d'opposer leurs forces réunies aux *Perses*, dont l'Armée étoit beaucoup plus nombreuse, que chacun de leurs corps pris en particulier. *Aréobinde* ayant pris ainsi la fuite, *Cabade*, sans perdre de tems, marcha du côté où étoient *Hypatius* & *Patritius*, les joignit, & tailla toute leur Armée en piéces, les deux Généraux ne s'étant dérobés que par la fuite au massacre général. Dès-que *Cabade* n'eut plus d'Ennemi en tête, il ravagea la *Mésopotamie* jusqu'aux Frontiéres de la *Syrie*. A l'approche de l'Hiver il s'en retourna en *Perse* (b).

Les Généraux Romains defaits & mis en fuite.

L'Année suivante, *Cethegus* étant Consul, *Celer* entra dans la Province d'*Arzazéne*, appartenant aux *Perses*, & employa ses Troupes à la ravager pendant que d'autres Généraux entreprenoient le Siége d'*Amida*. La Place se défendit jusqu'à ce que les *Romains* & les *Perses*, également las des fatigues d'un siége au cœur de l'Hiver, convinrent que ceux-ci livreroient la Ville aux *Romains*, pourvu que ces derniers payassent au Roi de *Perse* 50 talens; ce qui fut exécuté sur le champ. C'est ainsi que les *Romains* recouvrérent cette importante Place, sous le Consulat de *Sabinianus* & de *Theodorus*, après qu'elle eût été deux ans entre les mains des *Perses* (c). Quand les *Romains* entrérent dans *Amide*, ils trouvérent que les Ennemis n'avoient plus de vivres que pour sept jours, quoiqu'ils eussent extrêmement ménagé les provisions durant le Siége. Peu de tems après, il y eut une tréve de concluë entre les deux Empires, qui ne devoit durer que sept ans, & qui en dura vingt, *Cabade* ayant une guerre sur les bras con-

Amida renduë aux Romains.

Tréve concluë avec les Perses.

(a) Procop. Bell. Pers. L. I. c. 7. p. 20, 21. Theoph. p. 124, 125. Evagr. L. III. c. 37. p. 367.

(b) Procop. p. 22. Theoph. p. 125.

(c) Idem p. 127. & 25, 26.

contre les *Caducéens*, les *Huns*, & d'autres Peuples Barbares (*a*). La même année un nommé *Mondon* ou *Mondo*, *Goth* de Nation, s'étant établi avec quelques-uns de ses compatriotes, dans les lieux au-delà du *Danube* qu'il trouva inhabités, s'empara d'une Forteresse appellée *Herta*. Il fit de-là plusieurs incursions sur les Terres des *Romains*, se donnant le titre de Roi. *Anastase* envoya contre lui *Sabinianus*, le fils du fameux Général de ce nom, à la tête d'un Corps de 10000 hommes choisis; ce qui obligea *Mondon* à implorer le secours de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui l'année d'auparavant avoit repris la *Pannonie*, & recouvré *Sirmium* sur les *Gépides*. En vertu d'une alliance, contractée entre *Mondon* & *Théodoric*, *Pitzia*, un des Généraux de ce Prince, marcha à son secours, défit *Sabinianus* en bataille rangée près de *Margus* dans la *Basse-Dacie*, & l'obligea à se renfermer dans le Château de *Nato* (*b*). C'en étoit assez pour causer de la mesintelligence entre *Théodoric* & *Anastase*, comme nous le verrons dans l'Histoire des *Ostrogoths* en *Italie*. Les Consuls suivans furent *Areobindus* & *Messala*, qui eurent pour Successeurs *Anastase* pour la troisiéme fois, & *Venantius*.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Les Romains défaits par Mondon.

Cette année *Anastase*, pour défendre non seulement *Constantinople*, mais aussi le Pays adjacent, contre les irruptions soudaines des Barbares, fit construire le fameux mur, connu sous le nom de *Mur d'*Anastase, & dont il est fréquemment fait mention dans les Auteurs de l'Histoire *Byzantine*. Il étoit éloigné de *Constantinople* de 280 stades, & s'étendoit depuis une mer jusqu'à l'autre, ayant 420 stades de longueur. Il couvroit non seulement la Ville de *Constantinople*, mais aussi celle de *Sélyvrée*, & le Pays voisin, qui formoit en quelque sorte un vaste jardin, parsemé d'un nombre incroyable de magnifiques maisons de campagne. Le mur avoit 20 pieds de largeur, & étoit défendu par des tours placées à une petite distance l'une de l'autre; ce qui facilitoit aux habitans les moyens de se mettre en défense, & de repousser les Barbares (*c*).

Anastase fait construire un mur depuis une mer jusqu'à l'autre.

Sous le Consulat suivant de *Celer* & de *Venantius*, appellé le jeune, *Anastase* fit réparer & fortifier la Ville de *Daras*, Place frontiére du côté de la *Perse*, afin de mettre l'Empire à couvert de ce côté-là. *Daras* étoit sur le *Cardus*, environ à quinze milles de *Nisibe*, & à trois milles de *Carrhes* (*d*). La même année *Clovis*, Roi des *Francs* dans les *Gaules*, ayant remporté une victoire complette sur *Alaric*, Roi des *Visigoths* en *Languedoc* & en *Aquitaine*, *Anastase*, qui étoit brouillé avec *Théodoric*, dont *Alaric* avoit épousé la fille, envoya des Ambassadeurs au Roi des *Francs*, pour le féliciter sur sa victoire, & lui offrir les Ornemens Consulaires, & un Diadême, qu'il reçut dans l'Eglise de *St. Martin* à *Tours*, ayant porté depuis ce tems-là le titre de Consul, de même que celui d'*Auguste*.

Daras réparée & fortifiée.

Il se rendit peu de tems aprés de *Tours* à *Paris*, où il fixa sa résidence, dé-

Clovis fixe sa résidence à Paris.

(*a*) Procop. Bell. Pers. L. I. c. 9. p. 27. Theoph. p. 127.

(*b*) Jorn. Rer. Goth. p. 590. Ennod. in Panegyric. Theodoric. p. 309.

(*c*) Evagr. L. III. c. 38. p. 367. Procop. Ædif. L. IV. c. 9. p. 86. Gyl. de Constantinop. L. I. c. 21. p. 83. Zonar. p. 48.

(*d*) Procop. Ædif. L. II. c. 2. p. 31. Evagr. L. III. c. 37. p. 365.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

déclarant cette Ville la Capitale de son Royaume (*a*). Il n'arriva rien de remarquable les deux années suivantes 509 & 510, durant la premiére desquelles *Importunus* fut Consul. Il eut pour Successeur le fameux *Boëtius*, dont nous aurons plus d'une occasion de parler dans l'Histoire du Royaume d'*Italie*.

Les Hérules *admis dans la* Thrace.

En 511, *Secundinus* & *Felix* étant Consuls, les *Herules*, après avoir longtems erré çà & là, passérent le *Danube*, & furent reçus l'année suivante, sous le Consulat de *Paulus* & de *Musceluanus*, dans la *Thrace*, où on leur assigna des terres après qu'ils eurent promis de servir avec fidélité dans les Armées *Romaines* quand ils en seroient requis (*b*).

Troubles à Constantinople.

Sous le Consulat suivant de *Probus* & *Clementinus*, l'Empereur, à l'instigation des *Eutychiens*, qu'il favorisoit, chassérent *Macedonius*, Patriarche *Orthodoxe* de *Constantinople*, de son Siége, & y élevérent un nommé *Timothée*, Partisan déclaré de la Doctrine d'*Eutychès*. Les nouveautés que ce Prélat voulut introduire dans le culte, causérent de grands troubles à *Constantinople*. Dans une querelle entre les *Orthodoxes* & les *Eutychiens*, il y eut jusqu'à 10000 hommes de tués, & plusieurs maisons de brulées, & entre autres celle du Préfet *Martinus*, qui pensa lui-même périr dans les flammes (*c*).

Vitalianus *épouse la cause des* Orthodoxes *contre les* Eutychiens.

L'Année suivante 514, *Cassiodorus Senator* étant Consul, *Vitalianus*, un des Généraux de l'Empereur, épousa hautement la cause de *Macedonius*, & des autres Evêques *Orthodoxes*, persécutés par *Athanase*. Pour les servir plus efficacement, il s'approcha de *Constantinople* à la tête d'une nombreuse Armée, levée dans l'espace de trois jours, menaçant l'Empereur de le déposer, s'il refusoit de rétablir les Evêques bannis, & de chasser les *Eutychiens*. *Anastase*, qui étoit fort zélé pour les sentimens d'*Eutychès*, ayant rejetté ses demandes, il se rendit maître de la *Mæsie* & de la *Thrace*, prit *Cyrille*, Gouverneur de la derniére de ces Provinces, prisonnier, & defit *Hypatius*, neveu de l'Empereur, qui tomba pareillement entre ses mains. Etant revenu ensuite devant *Constantinople* avec son Armée victorieuse, *Anastase*, qui n'étoit pas en état de lui résister, promit solemnellement de faire ce qu'il exigeoit, sçavoir, de cesser toute poursuite contre les *Orthodoxes*, de rétablir *Macedonius* & les autres Prélats de sa Communion, de convoquer un Concile Oecuménique, & de se soumettre à tout ce qui y seroit décidé. *Anastase* n'eut pas plutôt signé ces articles, que *Vitalianus* quitta les environs de *Constantinople*; & licentiant ses Troupes, renvoya *Hypatius*, qu'il avoit fait prisonnier, & se retira dans son Gouvernement de *Thrace* (*d*). *Anastase*, rassuré par son départ, continua à persécuter les *Orthodoxes* avec plus d'acharnement que jamais, comme on peut le voir au long dans les Auteurs Ecclésiastiques.

Docilité de l'Empereur.

L'An 515, qu'*Anthemius* & *Florentius* remplirent les fonctions du Consulat, & 516, que *Petrus* fut seul revêtu de cette Dignité, il n'arriva rien de re-

(*a*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 38.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. II. c 14 p. 42.
(*c*) Surius. p. 173.
(*d*) Marc. Chron. Vict. Tununensis. p. 132.

remarquable. En 517, qu'*Anastase* fut Consul pour la quatriéme fois, & eut pour Collégue *Agapetus*, les Barbares Septentrionaux, que *Marcellin* appelle *Getes*, étant entrés à main armée en *Illyrie*, ravagérent la *Macédoine* & l'*Epire*, défirent *Pompeius*, neveu de l'Empereur, dans le voisinage d'*Adrianople*; & s'étant avancés jusqu'en *Thessalie*, revinrent delà passer le *Danube*, avec un immense butin, & un nombre incroyable de captifs (*a*).

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Les Gétes entrent à main armée en Illyrie.

Magnus exerça seul les fonctions du Consulat l'année suivante, qui fut celle de la mort d'*Anastase*, qu'on trouva sans vie dans sa chambre le 9. de *Juillet*. Les Historiens ne sont rien moins que d'accord sur les circonstances de sa mort: les uns disent qu'une violente tempête le fit mourir de frayeur, les remords de sa conscience donnant un prodigieux degré de force à la crainte, dont il se sentoit agité (*b*): d'autres prétendent qu'il fut tué d'un coup de tonnerre (*c*). Il mourut âgé de 88 ans, dont il en avoit régné 27. ans & 3. mois, moins 2 ou 3. jours (*d*). Jamais Prince ne fut peut-être plus aimé au commencement, ni plus haï vers la fin de son régne. Il donna d'abord plusieurs preuves de générosité, de douceur, de modération, & d'application aux affaires, paroissant n'avoir rien à cœur que la félicité de ses sujets. Mais il ne tarda guéres à changer de conduite, vendant les Charges, & partageant avec les Gouverneurs des Provinces les dépouilles du pauvre Peuple, qu'il abandonnoit à leur rapacité. Les Ecrivains Ecclésiastiques le dépeignent avec les plus noires couleurs; mais comme il ne favorisa point les *Orthodoxes*, il se pourroit très-bien qu'ils n'ayent pas été assez clairvoyans pour appercevoir les bonnes qualités que bien des Auteurs ont remarquées en lui.

Mort d'Anastase.

Anastase étant mort, *Justin*, le *Præfectus Prætorio*, fut proclamé Empereur par les Gardes de sa Maison. Il sortoit d'une famille basse & obscure en *Thrace*, ayant servi dans sa jeunesse à garder des Troupeaux. Il s'enrôla dans la suite parmi les Troupes qui gardoient la *Thrace*; & ayant donné en plusieurs occasions des preuves signalées de valeur, il fut élevé de la condition de simple Soldat au poste de Tribun, & peu de tems après à celui de *Præfectus Prætorio*, qu'il occupoit quand il fut proclamé Empereur. *Evagre* nous apprend qu'*Amantius*, Grand-Chambellan de l'Empereur défunt, ayant remis des sommes considérables à *Justin*, pour acheter les suffrages des Soldats en faveur de *Théocritus*, son intime ami, *Justin* distribua l'argent en son propre nom; & que s'étant attaché les Gens de guerre par ce moyen, il fut salué du titre d'*Auguste*, dès qu'on sçut la mort d'*Anastase* (*e*). Ce récit d'*Evagre* ne s'accorde guéres avec ce que nous lisons dans les Lettres qu'on assure avoir été écrites par *Justin* lui-même à *Hormisda* Evêque de *Rome*, peu de tems après son avénement à l'Empire. Ce Prince y dit qu'il avoit été revêtu de la Dignité Impé-

Justin proclamé Empereur. Sa naissance, son éducation, &c.

(*a*) Marc. Chron. Jorn. Reg. Suec. p. 48. p. 655.
(*b*) Theod. p. 505. Marc. Chron. Chron. Alex. p. 764.
(*c*) Zonar. p. 47. Cedren. p.362.
(*d*) Evagr. L. IV. c. 1. p. 381. Chron. Alex. p. 764.
(*e*) Evagr. L. IV. c. 1, 2.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Impériale contre son attente, & malgré lui (*a*). Mais de quelque maniére qu'il soit parvenu à la Puissance Souveraine, il gouverna avec beaucoup d'équité & de modération; & par son attachement inviolable à l'*Orthodoxie*, & son administration prudente, remédia en grande partie aux divisions qui avoient depuis longtems déchiré l'Etat & l'Eglise. A peine fut-il monté sur le Trône, qu'*Amantius*, *Theocritus*, & plusieurs parens de l'Empereur défunt, conspirérent contre lui; mais la chose ayant été découverte par quelques-uns des complices, les Chefs de la conjuration, & entre autres *Amantius* & *Theocritus*, furent exécutés publiquement, à la grande satisfaction du Peuple, qui les haïssoit comme Protecteurs déclarés des *Eutychiens*, & principaux Auteurs de la derniére persécution contre les *Orthodoxes* (*b*).

Quelques personnes conspirent contre lui.

L'Année suivante, *Justin* étant Consul avec *Eutheric*, gendre de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, tous les Evêques *Orthodoxes*, qui avoient été bannis par *Anastase*, furent rendus à leurs Siéges, & il y eut plusieurs Synodes d'assemblés, dans lesquels la Doctrine d'*Eutychès* fut hautement condamnée (*c*).

Vitalianus *mis à mort.*

Vitalianus fut l'année suivante élevé au Consulat avec *Rusticus*, qui fut tué peu de tems après dans le Palais par ordre de l'Empereur, à cause qu'il avoit tâché de gagner quelques-uns des principaux Officiers, dans le dessein de déposer *Justin*, & de se faire proclamer Empereur à sa place. Il avoit épousé la cause des *Orthodoxes* sous le régne d'*Anastase*; mais ses cabales contre *Justin*, zélé Défenseur de l'*Orthodoxie*, & ses complaisances politiques pour les *Eutychiens*, convainquirent tout le monde que ce n'étoit pas simplement par principe de Religion qu'il avoit pris les armes contre son Souverain (*d*).

L'Année suivante, durant laquelle *Justinien*, neveu de l'Empereur, fut Consul avec *Valerius*, *Cabade*, Roi de *Perse*, envoya une Ambassade solemnelle à *Justin*, offrant de conclurre une Paix durable avec lui, pourvu qu'il voulût adopter *Cosrhoès*, le fils cadet du Monarque *Persan*, que ce Prince, au préjudice des droits de son fils ainé *Caosès*, avoit déclaré son Successeur. Il espéroit par ce moyen d'engager l'Empereur *Romain* à entrer dans ses intérêts, & d'établir solidement la succession au Trône. Cette proposition fut reçuë avec beaucoup de joye par *Justin*, & par son neveu *Justinien*; mais le Questeur *Proclus*, homme sage, & très-versé dans la connoissance des Loix, ayant démontré, qu'en vertu de cette adoption *Cosrhoès* pouvoit reclamer l'Empire comme son héritage, elle fut rejettée; ce qui irrita *Cabade* au point qu'il attaqua l'*Ibérie*, dans le dessein de passer de ce Pays sur les Terres des *Romains*. *Gurgénes*, Roi des *Ibériens*, eut recours à *Justin*, qui l'assista d'un Corps de Troupes, sous la conduite de *Sittas*, & du fameux *Bélisaire*. Ce dernier étoit alors fort jeune, & servoit dans les Gardes de *Justinien*, déclaré depuis peu Commandant en Chef

Guerre de Perse.

(*a*) Baron. ad ann. 518.
(*b*) Jorn. Reg. Succ. c. 48. p. 132.
(*c*) Evagr. L. IV. c. 3.
(*d*) Idem ibid.

Chef de toutes les Forces de l'Empire. *Sittas* & *Bélisaire* ravagérent l'*Arménie*, qui appartenoit aux *Perses*; mais ayant rencontré *Narsès* & *Aratius*, ils furent mis en fuite, & obligés de regagner les terres de l'Empire. *Narsès* & *Aratius* se révoltérent peu de tems après contre les *Perses*, & servirent sous *Bélisaire* en *Italie*. L'Empereur, très-satisfait de la conduite de *Bélisaire*, lui donna le commandement des Forces qu'il y avoit dans *Daras*, sur les Frontiéres de *Perse* (*a*). Tout ceci arriva sous le troisiéme Consulat de *Severinus Boëtius* & sous le premier de *Symmaque*, qui eurent pour Successeur en 523 *Maximus* seul. Ce dernier fut remplacé par *Justin*, Consul pour la seconde fois, & par *Opilio*, durant le Consulat desquels il n'arriva dans l'Empire rien qui mérite qu'on en fasse mention.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

En 525, *Probinus* ou *Probus*, & *Philoxenus*, étant Consuls *Justin*, par un Edit, priva tous les *Ariens* de ses Etats de leurs Eglises; ce qui causa de la mesintelligence entre lui & *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui étoit un zélé *Arien*. Mais nous reservons ce qui regarde ce Prince pour l'Histoire des *Ostrogoths* en *Italie*. La même année, la Ville d'*Antioche* fut presque entiérement détruite par un Tremblement de terre, plusieurs des habitans ayant été ensévelis sous les ruïnes de leurs maisons, & entre autres l'Evêque *Euphrasius* lui-même (*b*). Les Villes d'*Epidamne*, de *Corinthe*, & d'*Anazarbe* en *Cilicie*, subirent le même sort; mais elles furent rétablies, aussi-bien qu'*Antioche*, dans leur premier état, aux dépens de l'Empereur, qui fut si touché de leur infortune, qu'il quitta la Pourpre & le Diadême pendant plusieurs jours, & parut en public avec toutes les marques d'humiliation & de pénitence (*c*).

Les Ariens privés de leurs Eglises.

Grand Tremblement de terre à Antioche.

En 526, *Olybrius* fut seul Consul, & eut pour Successeur *Mavortius*, sous le Consulat de qui *Justin*, le 1. d'*Avril*, associa à l'Empire son neveu *Justinien*. Il étoit fils de *Sabatius* & de *Bigleniza*, sœur de *Justin*, appellée par les *Romains Vigilantia*. Ce Prince nâquit à *Tauresium*, mais fut élevé à *Bederina*, Patrie de son oncle *Justin*, deux Villes sur les confins de la *Thrace* & de l'*Illyrie*; ce qui l'a fait appeller *Thrace* par les uns, & *Illyrien* par d'autres. Il fut envoyé, dans sa premiére jeunesse, par *Justin*, alors Commandant en Chef de l'Armée *Romaine*, en ôtage à *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la Dignité qui venoit d'être conférée à son oncle, qu'il lui permit de s'en retourner à *Constantinople*, où il fut honoré d'abord du titre de *Nobilissimus*, & à la mort de *Vitalianus*, revêtu du Commandement en Chef de l'Armée à sa place (*d*). Quelques Auteurs prétendent que *Justin*, à la requisition du Sénat, associa *Justinien* à l'Empire; au-lieu que d'autres assurent que le Sénat n'y consentit que par la crainte que lui inspiroient ses menaces. Quoi qu'il en soit, il est certain qne *Justinien* fut déclaré cette année Empereur; & qu'étant entré au Cirque en habit de pourpre, & avec les autres ornemens affectés à la Dignité Impériale, la populace le reçut avec de grandes

Justin *associe* Justinien *à l'Empire.*

(*a*) Procop. Bell. Pers. c. 11, 12.
(*b*) Evagr. L. IV. c. 5, 6.
(*c*) Idem ibid. c. 8.
(*d*) Vid. Not. Alam. in Procop. Secret. Hist.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

des acclamations: il étoit alors, à ce que *Zonare* obſerve, dans la 45. année de ſon âge. L'Empereur *Juſtin* mourut environ quatre mois après, c'eſt-à-dire, vers la fin d'*Août* ou au commencement de *Septembre*, dans la 77. année de ſon âge, après avoir régné 9 ans, 1 mois, & quelques jours. Sa mort fut attribuée à une bleſſure qu'il avoit reçuë dans une bataille pluſieurs années auparavant. Il ne ſçavoit ni lire, ni écrire, ayant paſſé ſa vie à garder des Troupeaux, juſqu'au tems où il s'enrôla dans les Troupes. Il ne manquoit cependant, ni de pénétration, ni d'adreſſe dans le Gouvernement des affaires, entendoit le métier de la guerre, & méritoit à tous égards le poſte auquel il avoit été élevé.

Mort de Juſtin. *Son Caractére.*

Origine de la guerre de Perſe.

Juſtinien, devenu ſeul maître de l'Empire, ſongea d'abord à mettre ſes Etats en ſureté du côté de la *Perſe*. Dans cette vuë, il ordonna à *Béliſaire*, Commandant des Troupes qu'il y avoit dans *Daras*, de bâtir un Fort dans le voiſinage de *Mindon*, pour empêcher les *Perſes* de faire quelque invaſion dans l'Empire de ce côté-là. *Béliſaire* n'eut pas plutôt fait commencer l'Ouvrage que *Cabade*, qui occupoit encore le Trône de *Perſe*, après avoir eſſayé vainement de l'intimider par des menaces, détacha un Corps de Troupes contre lui. *Juſtinien*, à ſon tour, ordonna aux deux freres *Curtzès* & *Buzès*, qui commandoient les Troupes en quartiers aux environs du Mont *Liban*, de joindre *Béliſaire*; mais nonobſtant ce renfort, les *Romains*, dans une bataille qui ſe donna immédiatement après, furent entiérement défaits, & laiſſérent entre les mains des Ennemis un grand nombre de priſonniers, & entre autres *Curtzès*, dont l'imprudente témérité avoit été la principale cauſe de ce malheur. Cette victoire ayant obligé les *Romains* à abandonner le Fort, qui étoit l'occaſion de la querelle, les *Perſes* le raſérent juſqu'aux fondemens (*a*). La guerre étant ainſi déclarée, *Juſtinien* nomma *Béliſaire* Général d'Orient, avec ordre de faire une irruption dans la *Perſe*. *Pérozès*, Général *Perſan*, le rencontra à la tête d'une puiſſante Armée dans le voiſinage de *Daras*, en vint aux mains avec lui, & perdit dans l'action autour de 5000 hommes. Comme les *Perſes* ſe retiroient en deſordre, les *Romains* auroient pu les tailler en piéces, ſi *Béliſaire*, craignant qu'ils ne ſe ralliaſſent, qu'ils ne revinſſent à la charge, n'eût fait ſonner la retraite (*b*). Le même ſuccès accompagna les Armes *Romaines* en *Arménie*, où *Mermeroès*, qui commandoit un autre Armée, compoſée de *Perſarméniens*, de *Sunites* & de *Huns*, fut défait par *Dorotheus*, Gouverneur *Romain* de l'*Arménie*, & par *Sittas*, Général des Forces en quartiers dans cette Province. *Mermeroès* ayant pris la fuite, les *Romains* ſe rendirent maîtres de pluſieurs Places fortes en *Perſarménie*, & entre autres de *Pharangium*, où il y avoit de riches Mines appartenant au Roi, & qui leur fut livrée par un nommé *Simeon*.

Défaite des Romains.

Les Perſes *défaits à leur tour par* Béliſaire.

Et par Dorotheus *en* Perſarménie.

Narſès & Aratius *ſe rangent du parti des* Romains.

Vers ce même tems, *Narſès* & *Aratius*, deux freres, qui à la fin du régne de *Juſtin* avoient commandé l'Armée *Perſane* en *Arménie*, & remporté quelques avantages ſur *Béliſaire* & ſur *Sittas*, comme nous l'avons vû

(*a*) Procop. Beli. Perſ. c. 13. (*b*) Idem c. 15.

vû ci-dessus, passérent du côté des *Romains*, qui étoient actuellement maîtres de la plus grande partie de la *Persarménie*, leur terre natale. *Narsès*, Questeur de l'Empereur, qui étoit aussi *Persarménien*, les reçut avec de grandes marques d'estime & d'amitié, & les combla de présens au nom de l'Empereur; ce qui engagea leur frere cadet nommé *Isaac*, à suivre leur exemple, après avoir entretenu une correspondance secrette avec les *Romains*, jusqu'à ce qu'il eût l'occasion de leur remettre une Forteresse dans le Territoire de *Théodosiople*, nommée *Bolus* (*a*). *Justinien*, malgré les avantages remportés par ses Troupes en *Mésopotamie* & en *Arménie*, dépêcha des Ambassadeurs à *Cabade*, avec des propositions d'accommodement; mais cette Négociation n'ayant point eu de suite, les *Perses*, dès le commencement du Printems de l'année 530, attaquérent l'Empire sous le commandement d'*Azaréthès*. Les Troupes de ce Général étoient renforcées par un nombre incroyable de *Sarrazins*. Ces derniers avoient à leur tête *Alamundarus* leur Roi, qui comme il entendoit très-bien le métier de la Guerre, & qu'il connoissoit parfaitement le Pays, conseilla aux *Perses* de ne plus entrer sur les Terres des *Romains* par la *Mésopotamie* & l'*Osrhoëne*, comme ils faisoient ordinairement; mais de marcher droit en *Syrie*, dont ils pourroient remporter les dépouilles, sans en excepter même celles d'*Antioche*, avant que l'Armée en *Mésopotamie* pût recevoir la moindre nouvelle de leurs mouvemens. Cette idée ayant été approuvée par les Généraux *Persans*, l'Armée se mit en marche; mais *Bélisaire*, instruit de leur dessein, gagna avec un bon Détachement les Frontiéres de la *Syrie*, où les *Perses* furent très-étonnés de le trouver prêt à leur disputer le passage. Comme ils ne se soucioient pas de risquer une bataille, ils résolurent de se retirer. D'un autre côté, *Bélisaire*, jugeant qu'il y avoit de l'imprudence à provoquer un Ennemi supérieur en nombre, qui se retire, auroit voulu rester dans son camp. Mais ses gens le traitant de lâche, il les mena à l'Ennemi, par qui après une sanglante action, ils furent défaits, *Bélisaire* avec un petit Corps de Cavalerie, qui eut honte de l'abandonner, couvrant la retraite des fuyards. Le lendemain les *Perses*, qui avoient perdu dans l'engagement la fleur de leur Armée, n'osant pas hazarder un second combat, se retirérent en bon ordre, sans être poursuivis par les *Romains*, à qui leur défaite avoit fait perdre courage (*b*).

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Les Perses *voulant entrer en* Syrie, *sont prévenus par* Bélisaire.

Les Romains *livrent bataille contre l'avis de* Bélisaire, *& sont défaits.*

L'Année suivante 531, *Justinien* entreprit de conclurre une Paix durable avec les *Perses*, pour attaquer plus à son aise les *Vandales*, & réunir à l'Empire tant de riches Provinces dont ces Peuples s'étoient emparés. Pour cet effet il envoya *Hermogénes* au Roi de *Perse*, pour offrir à ce Prince de terminer leurs différends à des conditions raisonnables. Mais *Cabade*, au-lieu d'entendre à un accommodement, envoya à l'entrée du Printems une nouvelle Armée en *Mésopotamie*, sous la conduite de *Chanaranges*, d'*Aspendes*, & de *Mermeroès*, qui après avoir mis dans le Pays tout à feu & à sang, assiégérent *Martyrople*, Ville environ à trente milles

(*a*) Idem c. 15, 16.

(*b*) Idem c. 18.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

les au Nord d'*Amida* sur le *Nymphius*, qui séparoit les Terres de la *Perse* de celles des *Romains*. La Place ne se trouvoit nullement en état de soutenir un Siége, n'ayant ni garnison, ni vivres. L'Empereur avoit rappellé *Belisaire*, pour le consulter sur la guerre contre les *Vandales*, qu'il se proposoit d'entreprendre; & *Sittas*, qui commandoit les Troupes dans l'Orient depuis son départ, n'avoit pas assez de forces pour secourir cette Ville. Telle étoit la situation des affaires, quand l'Empereur reçut la nouvelle, qu'une nombreuse Armée de *Messagetes* venoit d'entrer en *Perse*, pour passer de-là sur les Terres des *Romains*. Cette nouvelle devoit naturellement faire de la peine à *Justinien*; cependant ce Prince la tourna à son avantage, en engageant le Déserteur *Persan*, qui la lui apporta, à répandre dans l'Armée devant *Martyrople* le bruit, que les *Messagetes* étoient à la solde des *Romains*, & qu'ils venoient pour obliger les *Perses* à lever le Siége. Ce rapport, joint à la nouvelle qu'on reçut peu de tems après de la mort de *Cabade*, détermina les Généraux *Persans* à entendre à un accommodement, qui leur fut proposé par *Sittas* & par *Hermogénes*, avec lesquels après avoir levé le Siége de *Martyrople*, ils conclurent, d'abord une tréve, & ensuite un Traité de Paix, aux conditions suivantes: 1. Que l'Empereur *Romain* payeroit à *Cosrhoès*, qui avoit succédé à son pere *Cabade*, 1000 livres pesant d'or. 2. Que les deux Princes rendroient les Places qu'ils avoient prises durant le cours de la guerre. 3. Que le Commandant des Troupes *Romaines* en *Mesopotamie* ne feroit plus son séjour à *Daras*, mais à *Constantine*, comme il avoit fait autrefois. 4. Que les *Ibériens*, qui s'étoient déclarés pour les *Romains*, auroient la liberte de s'en retourner dans leur Pays, ou pourroient aller vivre à *Constantinople* (*a*). A ces conditions, les *Perses* & les *Romains* conclurent une paix éternelle, comme ils l'appelloient, en 532, la sixiéme année du régne de *Justinien*, laquelle, n'ayant point eu de Consuls, non plus que l'année précédente, est marquée ainsi dans les *Fastes*, *La seconde année après le Consulat de* Lampadius *& d'*Orestes.

Les Perses *assiégent* Martyrople.

Tumulte affreux à Constantinople.

Vers ce même tems arriva à *Constantinople* le plus grand tumulte dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il commença entre les différentes factions dans le Cirque, & dégénéra en une rebellion ouverte. Le Peuple mécontent de la conduite de *Jean*, le *Præfectus Prætorio*, & de *Trebonianus*, alors Questeur, contraignit *Hypatius*, neveu de l'Empereur *Anastase*, d'accepter la Puissance Souveraine, & le proclama Empereur. Les deux Ministres, que nous venons de nommer, étant en horreur aux habitans, *Justinien* les dépouilla sur le champ de leurs charges, espérant d'appaiser le tumulte par ce moyen. La populace n'en étant devenue que plus insolente, & la plupart des Sénateurs ayant pris le parti des rebelles, l'Empereur, allarmé & découragé auroit quitté la Ville, & se seroit sauvé par mer; mais l'Impératrice *Theodora* lui répresenta, qu'il valoit mieux perdre la vie que l'Empire, & lui rappella à cette occasion cet ancien mot, *C'est un glorieux Tombeau qu'un Royaume*. *Justinien*, ayant repris courage,

Courage de l'Impératrice Théodora.

(*a*) Procop. Bell. Pers. L. I. p. 265.

rage, résolut de rester dans le Palais, & de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité avec quelques Sénateurs, qui ne l'avoient point abandonné. Durant ces entrefaites, les rebelles, ayant tâché vainement de forcer l'entrée du Palais, portérent *Hypatius* en triomphe au Cirque. Mais tandis que le nouveau Prince, assis sur un Trône, contemploit les jeux, & recevoit les acclamations de la Multitude, *Bélisaire*, qui avoit été rappellé de *Perse*, étant entré dans la Ville avec un Corps considérable de troupes, & ayant appris ce qui venoit de s'y passer, marcha droit au Cirque, & chargea l'épée à la main la populace desarmée. Un instant après *Mundus*, Gouverneur d'*Illyrie*, vint le joindre à la tête d'un Corps de *Hérules*. Ces deux Généraux, après un massacre de près de 30000. personnes, prirent l'Usurpateur *Hypatius*, & *Pompeius*, un autre des neveux d'*Anastase*, prisonniers, & les menérent à l'Empereur, qui ordonna qu'ils fussent décapités, & qu'on jettât leurs corps dans la mer. Leurs biens furent confisqués, comme aussi ceux des Sénateurs qui s'étoient déclarés pour eux. Mais l'Empereur fit rendre dans la suite à leurs enfans leurs dignités, & la plus grande partie de leurs effets. *Marcellin* suppose que ce tumulte fut excité par *Hypatius*, par *Pompeius*, & par *Probus*, tous trois neveux de l'Empereur *Anastase*, chacun d'eux prétendant à l'Empire; ce qui partagea la Ville en factions, qui, pour s'entre-nuire, mirent le feu à plusieurs superbes bâtimens, & massacrérent un nombre incroyable de Citoyens (*a*).

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Le tumulte calmé par la mort de 30000 personnes.

Le tumulte étant ainsi appaisé, & la paix conclue avec le Roi de *Perse*, l'Empereur s'appliqua uniquement à prendre les mesures nécessaires pour faire la guerre avec succès en *Afrique*. Mais c'est de quoi nous aurons une occasion naturelle de parler plus au long dans la suite. Les deux guerres, que *Bélisaire* eut à soutenir, l'une contre les *Vandales* en *Afrique*, & l'autre contre les *Goths* en *Italie*, durérent depuis 533 jusqu'à 541, année remarquable par le glorieux retour de *Bélisaire* à *Constantinople*, & pas moins, pour avoir été la derniére qu'on marqua par le Consulat de tels & tels, quoique la coutume de créer des Consuls ait continué encore pendant quelque tems.

Les Huns *commettent de grands ravages en* Illyrie.

Durant la guerre contre les *Goths* en *Italie*, les *Huns*, probablement à leur instigation, passérent le *Danube*, ravagérent l'*Illyrie*, prirent plus de 32. Forteresses, détruisirent *Cassandria*, & s'en retournérent dans leur Pays, avec un immense butin, & un grand nombre de captifs. Dans ce même tems les *Arméniens*, ayant secoué le joug des *Romains*, remportérent quelques avantages sur les troupes que l'Empereur avoit dans leur Province. Ce succès, joint à un faux bruit, que l'Empereur, jaloux de *Bélisaire*, ne vouloit plus l'employer, enhardit *Cosrhoès* à entrer sur les terres de l'Empire avec une puissante Armée, en dépit du Traité solemnel conclu peu d'années auparavant. *Buzès*, qui commandoit dans l'Orient au-lieu d'assembler ses forces, & de pourvoir à la sureté des Provinces, disparut tout à coup, & se retira, personne n'a sçu où. Comme *Cosrhoès* ne

Cosrhoès *attaque les* Romains.

(*a*) Marc. Chron.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Antioche assiégée & reduite en cendres.

ne trouvoit aucune résistance, il marcha du côté de la *Syrie*; & ayant pris & pillé *Bérée*, *Hiéraple*, & plusieurs autres Villes, il mit le siége devant *Antioche* même, dont il ne tarda guéres à se rendre maître, & qu'il abandonna au pillage. Il prit pour lui tous les vases d'or & d'argent appartenant à la grande Eglise, fit rassembler & emporter en *Perse* toutes les statues de prix, les beaux tableaux, & autres choses rares; & après avoir ainsi dépouillé de ses richesses & de ses ornemens cette fiére Métropole de l'Orient, il ordonna à ses gens d'y mettre le feu & de la réduire en cendres; ce qui fut exécuté, aucun bâtiment, sans en excepter même les murs, n'ayant été épargné. Ainsi périt la Ville de l'Orient la plus opulente, la plus belle, & la plus peuplée. Ceux des habitans qui échappérent au massacre, & qui tombérent dans la suite entre les mains de l'Ennemi, furent transportés en captivité, & vendus en *Perse* au plus offrant (*a*). *Justinien* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle des premiéres hostilités commises par les *Perses*, qu'il dépêcha des Ambassadeurs à *Cosrhoès*, pour lui rappeller le souvenir du Traité fait peu d'années auparavant. Le Roi allégua plusieurs raisons frivoles pour s'excuser, & pour jetter tout le blâme de la rupture sur *Justinien*; mais après avoir ravagé la *Syrie*, & s'être enrichi des dépouilles de cette Province, il voulut bien entendre à un accomodement, qui se fit aux conditions suivantes: 1. Que les *Romains* payeroient au Monarque *Persan*, dans l'espace de deux mois, 5000. livres pesant d'or, & une pension annuelle de 500. 2. Que les *Perses* renonceroient à toutes leurs prétentions sur *Daras*, & entretiendroient un Corps de Troupes pour garder les Portes *Caspiennes*, & empêcher les Barbares d'entrer de ce côté-là sur les Terres de l'Empire. 3. Qu'après le payement de la somme, qui vient d'être marquée, *Cosrhoès* reprendroit d'abord la route de son Pays (*b*). Le Traité étant signé, & la somme, dont on étoit convenu, payée, *Cosrhoès* se retira, mais pilla en chemin faisant les Villes d'*Apamée* & de *Chalcide*. Il passa ensuite l'*Euphrate*, & ayant ravagé la *Mésopotamie*, revint dans son Pays avec un butin immense, & un nombre incroyable de captifs.

Paix conclue avec le Roi de Perse.

Qui ne laisse pas de ravager la Mésopotamie.

Justinien, convaincu par cette nouvelle expérience, qu'il étoit inutile de faire des Traités avec *Cosrhoès*, résolut de continuer la guerre avec la derniére vigueur; & dans ce dessein manda *Bélisaire*, occupé alors contre les *Goths* en *Italie*, &, à son arrivée à *Constantinople*, lui conféra le Commandement de l'Armée destinée à attaquer la *Perse*.

Les Laziens *se soumettent aux* Perses.

Pendant que ce vaillant Général faisoit les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne dès le commencement du Printems de l'année suivante 542, les *Laziens*, ne pouvant plus supporter les procédés tyranniques du Commandant des Troupes *Romaines* dans leur Pays, se soumirent aux *Perses*, & leur livrérent toutes leurs Places fortes. *Lazica*, autrefois partie de la *Colchide*, étoit située entre le Pont *Euxin* & la Mer *Caspienne*, & gou-

(*a*) Procop. Bell. Perf. L. II. c. 12. Evagr. Agath. ibid.

(*b*) Procop. L. II. c. 2.

gouvernée par ſes propres Rois, qui vivoient ſous la protection de l'Empereur, & recevoient de ſes mains les marques de la Dignité Royale. Le Prince, qui les gouvernoit actuellement, s'appelloit *Gubaze*. Il ſervit les *Romains* avec beaucoup de fidélité, & reſta dans leurs intérêts, juſqu'à ce que *Joannes Tribus*, qui commandoit les Troupes *Romaines* deſtinées à tenir en reſpect les *Ibériens*, fit conſtruire un Fort ſur les terres des *Laziens*, pour les tenir eux-mêmes dans une eſpéce de ſervitude, & exigea d'eux des contributions exceſſives pour le payement de ſes Soldats. Ces vexations déterminérent *Gubaze* à avoir recours au Roi de *Perſe*, qui, ſur la premiére invitation, chaſſa les *Romains* du Pays des *Laziens*, & mit par-tout des Garniſons *Perſanes* à leur place (*a*).

Béliſaire *entre en* Perſe & *ravage* l'Aſſyrie.

Dans ce même tems *Béliſaire*, ignorant la révolte des *Laziens*, entra en *Perſe* à la tête d'une puiſſante Armée; & s'étant rendu maître de la Fortéreſſe nommée *Siſibranum*, ravagea l'*Aſſyrie*; mais il fut contraint par les prodigieuſes chaleurs, & les maladies qui commencérent à régner dans ſon Armée, de regagner, avant la fin de l'Eté, les Terres de l'Empire.

Coſrhoès n'eut pas plutôt appris l'invaſion de *Béliſaire*, que quittant *Lazica*, il ſe hâta d'arriver en *Aſſyrie*; mais ayant appris ſur la route que les *Romains* s'étoient retirés, il mit ſon Armée en quartiers d'Hyver, & ſe rendit à *Ctéſiphon* (*b*).

Coſrhoès *veut attaquer la* Paleſtine. *Mais renonce à ce deſſein.*

Le Printems ſuivant, il rentre de nouveau dans les Etats de *Juſtinien*, dirigeant ſa marche à travers la *Comagéne*, dans le deſſein d'attaquer la *Paleſtine*, & de s'enrichir des dépouilles de cette fertile Province. *Béliſaire*, qui étoit revenu de *Conſtantinople*, ſur la premiére nouvelle de cette invaſion, accourut raſſembler ſes forces ſur les bords de l'*Euphrate*, quelque tems après que *Coſrhoès* eut paſſé ce fleuve; ce qui intimida tellement le Monarque *Perſan*, qu'il renonça à cette expédition, & revint dans ſes Etats, avant que *Béliſaire* pût lui couper la retraite. L'Empereur ayant été obligé de rappeller *Béliſaire*, & de l'envoyer en *Italie*, où les *Goths* avoient remporté de grands avantages ſur les *Romains*, comme nous le verrons dans la ſuite, *Coſrhoès* réſolut de reprendre les armes contre l'Empire, nonobſtant les ravages affreux que la peſte faiſoit dans ſon Royaume. Les conſeils de ſes Mages, & la honteuſe défaite de 30000. *Romains*, qui avoient été défaits ſur les Frontiéres de *Perſarménie* par 4000. *Perſes*, l'excitérent à cette entrepriſe. Il entra en *Méſopotamie*, & mit le ſiége devant *Edeſſe*; mais n'ayant pu ſe rendre maître de la place, après pluſieurs aſſauts inutiles, il s'engagea à lever le ſiége, & fit peu de tems après une trêve pour cinq ans, à condition que l'Empereur lui payeroit 2000. livres peſant d'or, & lui enverroit un fameux Médecin, nommé *Tribunus*, qui l'avoit autrefois guéri d'une maladie dangereuſe (*c*). Immédiatement après la concluſion du Traité, *Coſrhoès*, croyant remarquer que les *Laziens* n'étoient pas fort ſatisfaits de leur dernier changement, & crai-

(*a*) Idem ibid. c. 15, 29.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Procop. L. II. c. 12. Evagr. L. IV. c. 27.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

craignant qu'ils ne se rangeassent de nouveau sous l'obeissance des *Romains*, résolut de prévenir une seconde révolution, en faisant assassiner *Gubaze*, en transplantant les sujets de ce Prince en *Perse*, & en peuplant son Pays, qui lui ouvroit un passage dans le *Pont Euxin*, de *Perses*, & autres Peuples attachés à ses intérêts. Mais son dessein ayant été découvert à *Gubaze*, par ceux mêmes qui devoient l'exécuter, ce Roi implora, de la maniére la plus soumise, la protection de *Justinien*, qui, oubliant le passé, le reçut de-nouveau en grace, & sans perdre de tems envoya 8000 hommes, sous les ordres de *Dagistæus*, à son secours. Ces Troupes, renforcées d'un nombreux Corps de *Laziens*, assiégérent *Pétra*, une des meilleures Places de *Lazica*, défenduë par une Garnison *Persane*, & bien pourvuë de toutes sortes de provisions. *Cosrhoès*, allarmé de cette soudaine révolution, envoya une puissante Armée, sous la conduite de *Mermeroès*, au secours de la Place. A leur approche, *Dagisteus*, qui étoit un jeune Géneral sans expérience, abandonna son camp & son bagage, & gagna les bords du *Phase*. *Mermeroès* continua à s'avancer du côté de *Pétra*, dont la Garnison, forte au commencement de 1500 hommes, se trouvoit réduite à 350, dont un grand tiers étoit absolument hors d'état de servir. *Mermeroès* se hâta de réparer les bréches faites aux murs, mit 3000 hommes en Garnison dans la Place, & s'en retourna avec le reste de son Armée en *Persarménie*, ne jugeant pas à propos de rester dans le Pays des *Laziens*, où un nombreux renfort devoit arriver sous les ordres de *Recithangus*, *Thrace* de naissance, qui avoit servi dans les Armées depuis son enfance, & qui passoit pour un des plus grands Capitaines de son Siécle. A son départ il laissa un Corps de 5000 hommes campé sur les bords du *Phase*, pour prendre garde aux mouvemens des *Romains* & des *Laziens*. *Gubaze* & *Dagistæus* surprirent 1000 hommes de ce Corps, & les taillérent tous en piéces, jusqu'au dernier: la nuit suivante, ils attaquérent les 4000 autres, & obligérent le reste à prendre la fuite. Les *Romains* se rendirent maîtres de leur camp, dans lequel outre les drapeaux & le bagage, ils trouvérent une grande quantité d'armes, & un nombre considérable de mulets & de chevaux. Ils poursuivirent les fuyards jusqu'aux Frontiéres d'*Ibérie*, interceptérent plusieurs Convois qu'on vouloit faire entrer dans *Pétra*; & ayant occupé toutes les avenuës qui menoient à cette Place, s'en retournérent avec leur butin & leurs prisonniers. *Cosrhoès*, instruit de cet échec, fit d'abord prendre le chemin de *Lazica* à *Corianes*, avec une Armée composée d'*Alains* & de *Perses*. Mais ce Général ne fut pas plus heureux que les autres Généraux de sa Nation; car ayant rencontré *Gubaze* & *Dagistæus* sur les bords de l'*Hippius* dans la *Colchide*, son Armée fut non seulement défaite, mais lui-même tué (*a*). Ces avantages furent principalement dûs au courage & à l'habileté de *Gubaze*, à la requisition duquel *Dagistæus*, qui avoit honteusement abandonné le Siége de *Pétra*, fut rappellé, & *Bessas*, Officier d'un

Les Romains *lévent le Siége de* Pétra.

Les Perses *mis en fuite.*

Défaite des Perses.

(*a*) Idem L. IV. c. 25, 26. Procop. L. II. c. 10.

d'un mérite diſtingué, nommé pour commander en ſa place. Il fit ſur le champ inveſtir *Petra*, & prit à la fin cette importante Place, quoique défenduë par la Garniſon *Perſane* avec une obſtination, qui tenoit du déſeſpoir. *Beſſas* fit demanteler *Pétra*; & laiſſant 12000 hommes dans *Lazica*, ſçavoir, 3000 dans *Archæopolis* la Capitale, & 9000 campés ſur les rives du *Phaſe*, ſous le commandement d'*Odonachus*, il ſe retira avec le reſte en *Arménie*, dont il étoit Gouverneur. Immédiatement après ſon départ, *Mermeroès* obligea *Odonachus* à quitter ſon poſte, & alla mettre le Siége devant *Archæopolis*, qu'il fut néanmoins contraint de lever, ayant donné pluſieurs aſſauts, & toujours été repouſſé avec grande perte par la Garniſon. Nonobſtant ces hoſtilités, les Ambaſſadeurs *Perſans*, qui avoient été envoyés à *Conſtantinople* l'année précédente, y étoient reſtés encore; ce qui leur fournit occaſion, peu de tems après la priſe de *Pétra*, de conclurre avec l'Empereur une tréve de cinq ans, à condition que ce Prince payeroit au Roi de *Perſe* une ſomme immenſe. Pour trouver cette ſomme, on foula extrêmement le Peuple, qui s'en plaignit hautement, & témoigna être plus diſpoſé à combattre, qu'à devenir Tributaire du Monarque *Perſan* (*a*). Mais *Juſtinien* fut charmé d'en venir à un accommodement avec les *Perſes*, quel qu'il fût, pour profiter des avantages qu'il venoit de remporter ſur les *Goths* en *Italie*, comme nous le dirons en ſon lieu.

Depuis la diſſolution de l'Empire d'Occident, juſqu'à la mort de Juſtinien le Grand.

Pétra *priſe par les* Romains.

Dès que la tréve fut expirée, les *Perſes* recommencérent leurs hoſtilités contre les *Laziens*, & prirent par ſtratagême la Citadelle de *Télepſis*: ils attaquérent enſuite les *Romains*, qui étoient campés à une petite diſtance de-là, & les mirent en fuite. *Gubaze*, Roi de *Lazica*, indigné de la lâcheté des Généraux *Romains*, informa l'Empereur de leur conduite; ce qui les irrita à tel point contre lui, qu'ils jurérent ſa perte. Pour exécuter leur plan ils l'accuſérent en Cour d'entretenir ſecrettement correſpondance avec les *Perſes*, & le maſſacrérent avant que d'avoir reçu ſur ce ſujet quelque ordre de l'Empereur. Les *Laziens*, au déſeſpoir d'avoir perdu leur Roi, ſe ſeroient ſouſtraits à l'obéïſſance des *Romains*, ſi *Juſtinien* ne les eût appaiſés, en faiſant exécuter publiquement tous ceux qui avoient eu la moindre part au meurtre de *Gubaze*, & proclamer Roi le frere du Prince défunt. Durant ces entrefaites, les *Perſes*, au nombre de 60000 hommes, commandés par *Nochavagan*, rentrérent en *Lazica*; mais *Juſtin*, Général des Forces *Romaines*, leur tua 12000 hommes, & obligea le reſte avec leur Général, à regagner les Etats du Monarque *Perſan*. Cette défaite découragea tellement *Coſrhoès*, qu'il dépêcha ſur le champ des Ambaſſadeurs à *Conſtantinople* pour y faire des propoſitions de Paix, qui n'ayant rien de deshonorant pour aucun des deux Princes, furent auſſitôt acceptées (*b*).

Le Roi de Lazica *lâchement aſſaſſiné par les* Romains.

Les Perſes *défaits.*

Les réjouïſſances publiques qu'on fit à l'occaſion de la Paix, après une guerre ſi longue & ſi ruïneuſe, furent troublées par un affreux Tremblement

Paix entre les Romains *&* *les* Perſes.

(*a*) Idem L. II. c. 17, 28, 29. (*b*) Idem ibid. & Bell. Goth. L. IV. c. 8, 9. Agath. L. III. p. 81-90.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

ment de terre qui dura plusieurs jours, & ruïna un grand nombre de superbes édifices, & plusieurs Eglises, dans laquelle il périt une quantité prodigieuse d'habitans, qui s'y étoient assemblés, croyant y être en sûreté. Vers ce même tems, la Peste, qui avoit peu d'années auparavant fait d'affreux ravages dans les Provinces de l'Empire, se fit sentir de-nouveau à *Constantinople*, & emporta une grande quantité de Peuple. La même année 558, les *Huns* passérent le *Danube* au cœur de l'Hyver, & s'étant séparés en deux Corps, prirent le chemin de *Constantinople*. Ils n'étoient plus qu'à 150 stades de cette Ville, quand *Bélisaire*, quoique si affoibli par l'âge qu'il ne lui étoit plus possible de tenir à la main une épée, marcha à eux avec une poignée de monde, les mit en fuite, & délivra l'Empereur & la Capitale des dangers qui les menaçoient (*a*). Cependant *Justinien*, pour les empêcher de faire une nouvelle irruption sur les Terres de l'Empire, convint de leur payer une pension annuelle, pourvu qu'ils s'engageassent à défendre ses Etats contre les autres Barbares, & à servir, quand ils en seroient requis, dans les Armées *Romaines* (*b*). Ce fut là le dernier exploit de *Bélisaire*, qui de retour à *Constantinople*, fut disgracié, dépouillé de toutes ses charges, & relegué dans sa maison. *Agathias* attribuë sa disgrace à la malice de ses Ennemis, qui jaloux de la grande réputation qu'il s'étoit acquise, & de l'affection que le Peuple avoit pour lui, persuadérent à l'Empereur, qui devenoit plus soupçonneux en vieillissant, que *Bélisaire* aspiroit à la Puissance Souveraine; que le Peuple, qui l'élevoit au-dessus de tous les Héros de l'Antiquité, ne demandoit pas mieux que de seconder ses vuës ambitieuses; & que les Soldats avoient encore plus d'attachement pour lui que le Peuple, &c. Ces insinuations aussi fausses que malignes effacérent dans l'esprit de *Justinien* le souvenir de tous les services du plus fidéle de ses Sujets, qui avoit été le Boulevard de l'Empire, & le Restaurateur de l'ancienne Discipline Militaire. Il le rappella, suivant *Agathias*, sans permettre même qu'il tirât quelque avantage de la victoire, qu'il venoit remporter sur les *Huns*. Quand il arriva à *Constantinople*, où il auroit dû faire son entrée en triomphe, il fut relegué dans sa maison, après avoir été dépouillé de son autorité, de ses honneurs & de ses charges (*c*). Quelques Auteurs plus modernes assurent que *Justinien* lui fit crêver les yeux, & le réduisit à une telle pauvreté, qu'on le vit demander l'aumône de porte en porte dans les ruës de *Constantinople*. Mais les Ecrivains anciens disent que l'année suivante, l'Empereur, pleinement convaincu de son innocence, le rétablit dans tous ses emplois, qu'il posséda jusqu'à sa mort. Vers ce tems, trois des principaux Officiers de *Justinien*, sçavoir, *Ablavius*, *Marcellus* & *Sergius*, conspirérent contre lui, on ne sçait à quelle occasion. Mais le complot ayant été découvert par quelques personnes qu'*Ablavius* avoit voulu y engager, les Conspirateurs furent appréhendés avant qu'ils pussent exécuter leur des-

Les Huns *font une irruption en* Thrace.

Sont mis en fuite par Bélisaire.

Bélisaire *disgracié.*

Conspiration contre Justinien.

(*a*) Agath. L. V. p. 155.
(*b*) Idem p. 156, 157.
(*c*) Agath. Hist. Justin. c. 9.

dessein. *Marcellus*, après s'être vaillamment défendu contre les Officiers qui avoient été envoyés pour l'arrêter, se tua de sa propre épée. *Ablavius* & *Sergius* furent exécutés publiquement, & les autres conjurés bannis (*a*). L'Empereur échappa à ce danger, mais n'y survécut pas longtems, étant mort de mort naturelle, quoique soudaine, dans la 39. année de son régne; c'est-à-dire, suivant l'opinion la plus probable, après avoir régné 38 ans & 7 mois. Ses ouvrages publics, les guerres que ses deux Généraux *Bélisaire* & *Narsès* soutinrent avec honneur durant son régne, & la nouvelle forme qu'il donna au Droit *Romain*, lui ont valu avec justice le surnom de *Grand*. Le Lecteur trouvera un détail exact de ses bâtimens dans *Procope*, qui assure qu'il n'y avoit presque aucune Ville dans ses Etats où il ne fît pas construire quelque magnifique Edifice, ni une Province où il n'eût point bâti ou réparé quelque Ville, Fort, ou Château (*b*). Il recouvra, & réunit à l'Empire, l'*Afrique* & l'*Italie*, après qu'elles eurent été longtems, la premiére entre les mains des *Vandales*, & l'autre entre celles des *Goths*, comme nous le verrons dans l'Histoire de ces deux Peuples. Il fit plusieurs excellentes Loix, & s'est sur-tout rendu fameux par le Code, appellé d'après lui le *Code Justinien*. Au commencement de son régne il publia un Edit, adressé au Sénat de *Constantinople*, pour la compilation d'un nouveau Code. Il confia le soin de cet Ouvrage aux plus sçavans hommes de son tems, à la tête desquels étoit le célébre Jurisconsulte *Tribonien*, qui devoient rassembler en un volume toutes les Constitutions contenuës dans les Codes *Grégorien*, *Hermogénien* & *Théodosien*, & y joindre celles qui avoient été publiées par *Théodose* le jeune, & les autres Empereurs légitimes, ses Successeurs jusqu'à *Justinien* lui-même. Tout ce qu'il y avoit de superflu dans ces Loix devoit en être retranché, avec les Préfaces, & le sens en être rendu plus clair: outre cela, les noms des Princes, Auteurs de ces Loix, le lieu, & le tems où elles furent publiées, & les noms de ceux à qui elles étoient adressées, devoient être mis à la tête de chaque Constitution. Le nouveau Code fut rédigé & compilé de cette maniére en moins d'un an; desorte qu'il fut publié au commencement de la troisiéme année du régne de *Justinien*, avec un Edit ordonnant que ce Code seul feroit cité au Barreau, & déclarant de nulle autorité toutes les Loix, qui n'y étoient point contenuës.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Mort de Justinien.

Son Code.

Ce Code fut divisé en douze Livres, contenant les Constitutions de 54 Empereurs, depuis *Adrien* jusqu'à *Justinien*; au-lieu que le Code *Théodosien* commençoit à *Constantin le Grand*. *Justinien* entreprit ensuite un Ouvrage plus noble & plus difficile, qui fut de faire rassembler, & mettre en ordre, les avis & les réponses de tous les plus célébres Jurisconsultes, leurs Remarques & leurs Commentaires sur les Loix *Romaines*, particuliérement sur l'*Edictum Perpetuum*, leurs différens Traités, &c. Compilation qui alla à plus de 2000 volumes. Une tâche si difficile fut achevée dans l'espace de trois ans par *Tribonien* & 16 autres habiles Jurisconsultes. Cet Ouvra-

(*a*) Procop. Hist. Socrat. c. 13. (*b*) Idem de Ædif.

Depuis la dissolution de l'Empire d'Occident, jusqu'à la mort de Justinien le Grand.

Ouvrage fut appellé par les *Latins Digesta*, à cause que les sentimens des anciens Jurisconsultes y étoient digérés en ordre, & par les *Grecs Pandectæ*, comme contenant toute l'ancienne Jurisprudence. Cette immense entreprise étant presque achevée, *Justinien* chargea *Tribonien*, *Théophile* & *Dorodée*, de compiler, pour l'usage de la Jeunesse, les *Institutes*, ou Elemens des Loix, qui furent publiés environ un mois après les *Pandectes* (*a*). Comme on trouva qu'il manquoit bien des choses dans le Code, & qu'après la publication de cet Ouvrage *Justinien* lui-même avoit donné plusieurs nouvelles Loix, la huitieme année de son régne, c'est-à-dire, en 534, il ordonna qu'on fît un second Code, pour y insérer toutes les Constitutions, environ au nombre de 200, qu'il avoit faites depuis la publication du premier, & plusieurs autres, contenuës dans celui-ci, mais corrigées. Ce second Code, appellé *de Repetitâ Prælectione*, fut publié cinq ans après le premier, & accompagné d'un Decret déclarant de nulle valeur & sans force toutes les Loix qui n'étoient pas contenuës dans le nouveau Code de *Repetitâ Prælectione* (*b*). Ce dernier est parvenu jusqu'à nous. Il est partagé en douze livres, & en 776 articles, contenant les Constitutions de 54 Empereurs, depuis *Adrien* jusqu'à *Justinien*. Après la publication des *Institutes*, des *Pandectes* & du *Code*, *Justinien* fit plusieurs Loix, qui furent rédigées en un seul volume, sous le nom de *Novellæ Constitutiones*. Elle furent publiées de tems en tems par *Justinien*, la plupart en *Grec* (*c*).

Ses Pandectes.

Ses Institutes.

Son Code de Repetitâ Prælectione.

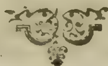
Ses Novellæ.

Justinien s'est rendu célébre, non seulement par son application à réformer la Jurisprudence *Romaine*, mais aussi par sa clémence. Pour ce qui est de l'Histoire secrette, remplie des plus cruelles invectives contre *Justinien*, & l'Impératrice *Théodora*, d'habiles Critiques ne la regardent pas comme l'Ouvrage de *Procope*, mais comme un Libelle scandaleux attribué à cet Ecrivain. On ne sçauroit nier que ce Prince n'ait accablé les Peuples d'impôts; mais l'argent qui en provint, fut uniquement employé à payer les nombreuses Troupes qu'il falloit tenir sur pied, & à embellir de superbes Edifices les principales Villes de l'Empire. Vers la fin de son régne, il parut favoriser les *Eutychiens*, à l'instigation de *Théodora*, qui étoit dans leurs idées. *Justinien* mérite d'être appellé le dernier Empereur *Romain*, la Majesté de l'Empire *Romain* ayant paru revivre sous son régne; mais elle s'évanouït ensuite pour toujours.

(*a*) Balduin. in Justinian. p. 497. Ritters. in Jure Justin. in Prœm. c. 1. num. 4. Edmund. Meril. ad 50 Decis. Justin.

(*b*) Balduin. Ritters. ibid.

(*c*) Cujac. L. VIII. Ult. Balduin. Justin. p. 573. Ritters. in Prœm. c. 4. num. 9.



CHA-

CHAPITRE XXXIII.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la mort de JUSTINIEN LE GRAND, jusqu'à la déposition d'IRENE, & l'avénement de NICEPHORE à l'Empire.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

JUstinien étant mort sans laisser de postérité, *Justin*, fils de sa sœur *Vigilantia*, qu'il avoit nommé son successeur, fut proclamé Empereur par le Sénat, & couronné, de la maniére la plus solemnelle, par *Jean* Patriarche de *Constantinople*. Comme le Peuple étoit très-mécontent que l'Empereur défunt eût aboli l'emploi de Consul, la seule marque qui restât de l'ancienne liberté, *Justin* promit de le rétablir. Pour dégager sa parole, il se chargea lui-même du Consulat le 1. de *Janvier* de l'an 566, & distribua à cette occasion de grandes sommes au Peuple, conformément à ce qui se pratiquoit autrefois.

Justin *proclamé Empereur.*

Il refuse de payer la pension annuelle aux Avari.

Durant son Consulat, les *Avari* ou *Abari*, Peuple *Scythe*, envoyérent demander par des Ambassadeurs la pension qui leur avoit été payée par *Justinien*; mais les *Massagétes*, qui en ce tems-là commençoient à être connus sous le nom de *Turcs*, & qui habitoient les bords orientaux du *Tanaïs*, sollicitant l'Empereur de rejetter la demande des *Avari*, leurs ennemis déclarés, *Justin* non seulement se moqua de leurs prétentions, mais les menaça même de leur déclarer la guerre s'ils troubloient le moins du monde la Paix de l'Empire. Le courage, que le nouveau Prince marqua en cette occasion, plut tellement à ses sujets qu'ils commencérent à l'élever au-dessus de *Justinien* lui-même, qui, disoient-ils, avoit dépouillé ses Peuples de leurs biens pour en enrichir les Barbares. Mais *Justin* ne tarda guéres à démentir les jugemens favorables qu'on portoit de lui; car dès l'année suivante il fit mener à *Alexandrie* un de ses parens nommé *Justin*, & l'y fit inhumainement massacrer, uniquement parce qu'il étoit chéri du Peuple. L'Impératrice *Sophie*, niéce de la défunte Impératrice *Théodore*, femme d'un caractére cruel, hautain, & soupconneux, l'excita, dit-on, à commettre ce crime, & plusieurs autres du même genre (*a*).

Il fait tuer son parent Justin.

Les Lombards *entrent en* Italie.

L'année suivante 569 est remarquable par l'irruption des *Lombards* en *Italie*, où ils fondérent un nouveau Royaume, qui subsista plus de deux siécles. Mais ce n'est pas encore ici le lieu de parler de leurs guerres contre *Justin* & ses successeurs. Nous nous contenterons de dire seulement, qu'une partie de l'*Italie* fut démembrée de l'Empire sous le régne de *Justin*; mais cette perte fut en quelque sorte réparée par l'acquisition de la *Persarménie*, dont les habitans, persécutés par leurs anciens Maîtres en haine de leur attachement à la Religion *Chrétienne*, se soumirent à l'Empereur

Les Persarméniens *se soumettent aux* Romains.

(*a*) Evagr. L. II. c. 14. Phot. c. 113.

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à la deposition d'Irène, &c.

pereur *Romain*, à certaines conditions, qui furent confirmées par serment de part & d'autre. *Cosrhoès*, ayant appris leur révolte, dépêcha des Ambassadeurs à *Constantinople*, pour empecher l'Empereur d'épouser leur cause, ce qui, disoit-il, seroit une violation des Traités qui subsistoient entre les deux Empires. *Justin* répondit, que la Trêve étoit expirée, & qu'il ne pouvoit refuser son secours à un Peuple valeureux, qui professoit la même Religion que lui, & qu'on maltraitoit pour cette raison. Aussitôt le Monarque *Persan* mit sur pied une puissante Armée, qu'il partagea en deux Corps, dont l'un eut ordre d'entrer en *Syrie*, sous la conduite d'*Artabane*, pendant que lui-même employeroit l'autre à attaquer la *Mesopotamie*. Dans ce même tems, *Justin*, plongé dans les plaisirs, ne prenoit aucune mesure pour résister à un ennemi si formidable. Quand il eut appris que les *Perses* ravageoient actuellement les Terres de l'Empire, il envoya *Martianus*, Capitaine de ses Gardes, dans l'Orient, mais sans hommes, ni armes, ni argent; desorte qu'il fut réduit à enrôler les voleurs & les bandits qu'il trouva sur sa route. Cependant avec ce ramas de brigands, il surprit, & mit en fuite un petit Corps de *Perses*, &, enorgueilli par ce succès eut la hardiesse de mettre le siége devant *Nisibe*. Les habitans, le voyant si mal accompagné, ne daignérent point fermer leurs portes, & lui demandérent du haut de leurs remparts, s'il avoit été mis-là pour garder quelque troupeau de moutons, ou pour assiéger la Ville? L'Empereur, d'un autre côté, irrité qu'il trainât le siége en longueur, lui ôta le commandement, & envoya *Acacius* pour le remplacer; mais comme *Acacius* s'étoit par son caractére hautain rendu généralement odieux, les Officiers abandonnérent le siége, & se retirérent en *Syrie*.

Les Perses attaquent l'Empire.

Les Romains abandonnent le siége de Nisibe.

Dans ce même tems *Artabane*, ayant passé l'*Euphrate*, s'avança du côté d'*Antioche*; mais n'ayant pu se rendre maître de cette Capitale, il assiégea *Héraclée*, qu'il prit d'assaut, & qu'il fit réduire en cendres. D'*Héraclée* il se rendit devant *Apamée*, qui ouvrit ses portes par capitulation, & qui ne laissa pas d'être abandonnée au pillage & brulée. Après la réduction d'*Apamée* sous son obéissance, il joignit le Roi, qui avoit entrepris le siége de *Daras*. Depuis son arrivée ce siége fut poussé avec un redoublement de vigueur, & cette importante Place, après s'être admirablement bien défendue durant l'espace de cinq mois, fut enfin obligée de se rendre. La perte de *Daras*, & les progrès étonnans des *Lombards* en *Italie*, firent sentir à l'Empereur l'imprudence de sa conduite, & le touchérent au point, qu'il fut saisi d'une espéce de *phrénesie*, qui le mit entiérement hors d'état de faire les fonctions attachées à la qualité de Chef de l'Empire. *Tibére*, né *Thrace*, qui avoit rempli avec honneur les premiers Emplois de l'Etat, fut, par le crédit de l'Impératrice *Sophie*, & du consentement unanime du Sénat, nommé pour gouverner à sa place. *Tibére* dépêcha d'abord *Trajan*, homme sage & adroit, à *Cosrhoès*, avec une Lettre de l'Impératrice *Sophie*, dans laquelle cette Princesse lui faisoit part du malheur qui étoit arrivé à son époux, lui mettoit devant les yeux le déplorable état de l'Empire, & le conjuroit au nom de tout ce qu'il y avoit de

Les Perses se rendent maîtres de plusieurs Places.

Justin *saisi d'une sorte de* phrénesie.

Tibére *gouverne à sa place.*

de plus sacré, d'avoir pitié de sa situation. Elle finissoit sa lettre en lui rappellant avec combien d'humanité *Justinien* en avoit autrefois agi à son égard, en lui envoyant à sa requisition les meilleurs Médecins de tout l'Empire. Cette lettre fit une si profonde impression sur *Cosrhoès*, que sur le champ il ordonna qu'on ne commît plus d'hostilités, & immediatement après consentit à une trêve pour trois ans (*a*).

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

L'Année suivante 573, l'Empereur, qui se trouvoit toujours dans le même état, de l'avis de l'Impératrice *Sophie*, revêtit *Tibére* de la Dignité de *César*, lui remettant entiérement les rênes du Gouvernement, & ne se reservant que le simple nom d'Empereur. Le premier soin de *Tibére* fut de se mettre en état de faire tête aux *Perses*, qui, à ce qu'il craignoit, ne manqueroient pas d'envahir l'Empire, dès que la trêve seroit expirée. Dans cette vue, il leva une nombreuse Armée; mais il tâcha en même tems, par le moyen de ses Ambassadeurs, d'établir une bonne intelligence entre les deux Empires. *Cosrhoès*, sourd à toutes les propositions qu'on voulut lui faire, ne daigna pas même donner audience aux Ambassadeurs. Ce Prince prétendoit absolument recouvrer la *Persarménie*. Ainsi, dès que la trêve fut expirée, il y entra avec ses Troupes, & s'avança ensuite jusqu'en *Cappadoce*, dans l'intention d'assiéger *Césarée*, Capitale de cette Province; mais *Justinien*, le frere de *Justin*, qui avoit été lâchement assassiné à *Alexandrie*, comme nous l'avons vû ci-dessus, l'ayant rencontré à la tête d'une puissante Armée, l'obligea à en venir à une action, tailla en piéces un grand nombre de *Perses*, & mit le reste en fuite. Cette défaite causa un chagrin si vif à *Cosrhoès*, qu'il en tomba malade, & mourut après un long & glorieux régne de 48. ans. *Justinien* étant, dans ce même tems, entré en *Perse* avec son Armée victorieuse, y mit tout à feu & à sang, jusqu'à la fin du mois de *Juin*, ayant repris alors le chemin des Terres de l'Empire (*b*).

Générosité de Cosrhoès.

Tibére *déclare* César.

Cosrhoès *fait une irruption sur les terres de l'Empire. Est défait & meurt de chagrin.*

L'Année suivante l'Empereur *Justin* mourut, après un régne de 16. ans, 4 mois, & quelques jours. Tous les Ecrivains de son tems le représentent comme un Prince voluptueux, & tellement livré à ses plaisirs, qu'il négligeoit entiérement les affaires publiques; ce qui fut cause que l'Etat ne souffrit guéres moins de son inaction & de son indolence, qu'il n'avoit souffert de la tyrannie & de la cruauté de quelques-uns de ses prédécesseurs (*c*).

Mort de Justin.

Immédiatement après sa mort, *Tibére*, qui avoit gouverné depuis quelques années avec une autorité absolue, fut déclaré Empereur par le Sénat & par le Peuple. Le nouveau Prince conféra d'abord le titre d'*Augusta* à *Anastasie*, qu'il reconnut pour sa femme, au grand chagrin de *Sophie*, qui, ayant puissamment contribué à son élection, dans l'idée qu'il l'épouseroit, devint sa mortelle ennemie, & entreprit d'elever *Justinien* à l'Empire. Mais le complot ayant été découvert à tems, l'Empereur fit mettre la main sur tous les Trésors de *Sophie*, & ce fut le seul châtiment qu'il

Tibére *déclaré Empereur.*

L'Impératrice Sophie *conspire contre lui.*

(*a*) Evagr. L. V. c. 7—13. Cedren. L. III. c. 18. Menand. c. 16.

(*b*) Evagr. L. V. c. 17. Agath. L. IV. c. 13.

(*c*) Paul. Diac. de Gest. Longob. L. III. c. 11.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

qu'il lui infligea. Il ôta aussi le Commandement de l'Armée à *Justinien*, & envoya *Maurice* pour le remplacer. Ce dernier descendoit d'une ancienne famille *Romaine*; mais étant né à *Arébissus* en *Cappadoce*, il avoit servi dans l'Armée depuis son enfance, & ne s'étoit pas moins rendu estimable par sa piété, que par ses talens pour la Guerre. En arrivant dans l'Orient, il trouva qu'*Hormisda*, successeur de *Cosrhoès*, étoit obstinément déterminé à poursuivre la guerre, & sourd à toutes les propositions de Paix qu'on lui faisoit de la part de l'Empereur. Pour venger cette espéce d'outrage, il gagna avec une diligence incroyable les Frontiéres de *Perse*, & ayant attaqué brusquement l'Armée *Persane*, commandée par le Roi en personne, remporta une victoire complette, qui fit tomber entre ses mains toute la vaisselle & autres choses précieuses appartenant au Roi, & un nombre prodigieux de prisonniers, qu'il envoya d'abord à *Constantinople*. L'Empereur les fit habiller magnifiquement, & leur permit de s'en retourner en *Perse*, espérant qu'un procédé si généreux disposeroit le jeune Prince à entendre à un accommodement. Mais *Hormisda*, dont les dispositions n'étoient rien moins que pacifiques, envoya deux de ses Généraux, *Tamochosroès* & *Aduasmanes* contre *Maurice*, avec la plus nombreuse Armée qu'on eût vue en *Perse* depuis plusieurs années. Cependant le Général *Romain*, autant qu'on peut démêler la chose dans le récit succinct & confus qu'*Evagre* nous donne de cette guerre, les défit, dispersa leurs forces, prit plusieurs Forteresses, enrichit son Armée d'un immense butin, & fit tant de prisonniers, qu'il y en eut assez pour peupler les Iles & les Contrées qui manquoient d'habitans, & pour former des Armées propres à défendre l'Empire contre les incursions des Barbares (*a*).

L'Armée Persane *défaite par* Maurice.

Il remporte une Victoire.

Quand ce valeureux Capitaine revint à la Cour, il fut reçu avec toutes les démonstrations imaginables d'estime & d'amitié par *Tibére*, qui, peu de tems après lui donna sa fille *Constantia* en mariage, & l'éleva à la dignité de *César*; ce qui étoit le déclarer son successeur (*b*).

Il épouse la Fille de l'Empereur & est déclaré César.

Dans ce même tems *Hormisda*, entiérement découragé par les pertes qu'il venoit d'essuyer, fit entamer & conclurre par ses Ambassadeurs un Traité de Paix, dont il ne tarda guéres à violer lui-même les conditions, comme nous le verrons bientôt.

L'Année suivante les *Avari* ou *Abari*, qui habitoient les bords du *Danube*, firent une irruption soudaine en *Pannonie*, sous la conduite de leur *Chagan*, ou Roi, & se rendirent maîtres de *Sirmium*. Le *Chagan*, enorgueilli de ce succès, dépêcha des Ambassadeurs à *Constantinople* pour demander la pension annuelle que l'Empereur avoit négligé de payer l'année d'auparavant, & outre cela une immense somme comme intérêt. Mais *Tibére*, au-lieu d'accorder ce qu'on osoit exiger de lui, ordonna à ses Troupes d'entrer en Campagne. Les *Avari*, craignant d'en venir à un engagement, se retirérent au-delà du *Danube*, pour y attendre quelque occasion favorable de revenir sur leurs pas (*c*).

Les Avari *font une irruption dans l'Empire.*

L'An-

(*a*) Evagr. L. V. c. 9.
(*b*) Niceph. L. XVIII. c. 6. Evagr. ibid. c. 3.
(*c*) Menand. c. 23. Theophyl. Samosat.

L'Année suivante, c'est-à-dire, suivant l'opinion la plus probable, en 586, mourut l'Empereur *Tibére*, après avoir régné seul 4 ans, & 3 ans & 11 mois avec *Justin*. Tous les Anciens parlent de lui comme d'un Prince de grand mérite. Quelque tems avant sa mort, il avoit fait déclarer *Maurice* Empereur, en présence de *Jean*, Patriarche de *Constantinople*, de toute la Noblesse, & des principaux Citoyens; comme l'Homme de tout l'Empire, le plus digne d'être revêtu de cette éminente Dignité. *Hormisda*, Roi de *Perse*, n'eut pas plutôt appris la mort de *Tibére*, qu'il entra à main armée dans l'Empire, avec de nombreuses forces, sous prétexte que, *Tibére* étant mort, le Traité, fait avec ce Prince, ne subsistoit plus. *Maurice* dépêcha contre lui un *Thrace*, nommé *Jean*, qui remporta d'abord quelques légers avantages; mais ayant été défait peu de tems après, il fut rappellé, & remplacé par *Philippicus*, qui avoit épousé la sœur de l'Empereur. Le nouveau Général fut plus heureux; car en étant venu aux mains avec les *Perses*, qui encouragés par les prédictions de leurs Mages, & enhardis par leur nombre, couroient au combat comme à une victoire certaine, il les obligea de se retirer dans leur camp avec grande perte. Le lendemain les *Perses* renouvellérent le combat, mais furent défaits une seconde fois, & perdirent plus de monde encore que la premiére. Après cette victoire, *Philippicus* détacha *Heraclius*, son Lieutenant, avec ordre d'aller ravager le Pays ennemi. Le Général *Persan*, nommé d'après son Emploi *Cardariga*, apprit par des déserteurs, que l'Armée *Romaine* avoit perdu une partie considérable de ses forces. Pour profiter d'une circonstance si favorable, il attaqua pendant la nuit *Philippicus*, le mit en fuite, & fit un grand nombre de prisonniers. *Heraclius* ayant, durant ces entrefaites, passé le *Tigre*, s'empara de plusieurs Forteresses, & vint, chargé de butin, rejoindre *Philippicus*, que cette réunion confirma dans le dessein de réparer, par quelque exploit considérable, l'affront qu'il venoit de recevoir. Mais dans ce même tems, l'Empereur, instruit de ce qui lui étoit arrivé, lui ordonna de résigner le Commandement de l'Armée à *Priscus*, & de revenir à *Constantinople*. *Priscus* étoit un Officier qui avoit du courage & de l'expérience; mais comme il étoit généralement abhorré par les Soldats, à cause de sa sévérité, peu de jours après son arrivée ils se révoltérent contre lui, pillérent sa tente, & l'auroient tué, s'il n'avoit point pris à tems la fuite, & qu'il ne se fût point réfugié dans la Ville d'*Edesse*, située à une petite distance du Camp. *Germanus*, Gouverneur de la *Phénicie*, fut obligé par les mutins de se charger du Commandement de l'Armée; mais vit bientôt arriver *Philippicus*, que l'Empereur renvoyoit dans l'Orient, pour faire rentrer les mutins dans les bornes du devoir. *Germanus* voulut d'abord lui résigner son autorité: mais la Soldatesque déclara hautement qu'elle ne prétendoit obéïr à aucun autre Chef, desorte qu'il se trouva dans la nécessité de continuër les fonctions d'une charge dont on l'avoit revêtu malgré lui. Dans ce même tems, les *Perses*, profitant de ces troubles, faisoient de terribles ravages dans l'Empire. *Germanus* marcha à eux, leur livra bataille, & leur

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.

Mort de Tibére. Maurice *lui succéde.*

Les Perses *défaits par* Philippicus.

Qui est défait par eux à son tour.

Soulévement général dans l'Armée Romaine.

Les Perses *défaits par* Germanus.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Irène, &c.

leur tua tant de monde, que, suivant *Evagre*, il resta à peine quelqu'un en vie pour porter en *Perse* la nouvelle de leur défaite (*a*). Peu de tems après cette victoire, la révolte, qui avoit duré plus d'un an, fut à la fin appaisée par *Gregoire*, Evêque d'*Antioche*, personnage extrêmement révéré, & chéri des Soldats, à cause de sa sainteté, & de l'affection qu'il avoit toujours marquée pour eux. Ses larmes & son éloquence les engagérent à se soumettre à *Philippicus*, qui commença par faire publier une amnistie générale, & marcha ensuite contre les *Perses*, qu'il défit en bataille rangée. Leur général, nommé *Marazis*, & presque tout son monde, furent taillés en piéces, le nombre de ceux qui échappérent au massacre Général, n'ayant été que d'environ 2000 hommes (*b*). La même année la Ville d'*Antioche* fut encore une fois détruite par un tremblement de terre, & plus de 30000 personnes eurent le malheur d'être ensévelies sous les ruines des maisons (*c*).

La révolte appaisée par Grégoire *Evêque d'*Antioche.

Les Perses *défaits par* Commentiolus.

L'Année suivante 588, *Sittas*, un des habitans de *Martyrople*, ayant livré par trahison cette importante Place aux *Perses*, *Philippicus* en fit le siége à l'entrée du Printems; mais n'ayant pu s'en rendre maître, il fut rappellé, & *Commentiolus* nommé pour commander à sa place. Ce dernier attaqua les *Perses*, & les ayant vaincus, prit un Château nommé *Ochas*, situé sur un haut rocher vis-à-vis de *Martyrople*, d'où il incommoda tellement la garnison par ses machines de guerre, qu'elle se vit à la fin dans la nécessité de rendre la Place. *Hormisda*, attribuant les mauvais succès de ses armes à la lâcheté de son Général, lui ôta le commandement, & lui envoya un habit de femme. *Barame*, irrité de cet outrage, conspira contre *Hormisda*, qui étoit universellement haï à cause de sa cruauté; & ayant gagné aisément la plus grande partie de l'Armée, & *Ferrochanes* lui-même, qui devoit le remplacer, il se jetta sur le Roi avec les autres conjurés, & l'ayant jetté en bas de son Trône, arracha le diadême de sa tête & le fit mener dans la prison publique. Le lendemain la Noblesse, dont il s'étoit attiré la haine par ses cruautés, ordonna que sa femme & un de ses fils fussent sciés en deux en sa présence; après quoi lui ayant fait crêver les yeux, on le renferma dans un cachot où il fut Traité avec beaucoup d'humanité par ordre de son fils ainé *Cosrhoès*, que les rebelles avoient élevé sur le Trône. Mais le Roi déposé, ne pouvant supporter un changement si prodigieux, au-lieu d'être sensible au procédé de son fils, qui n'osoit pas le relâcher, foula aux pieds tout ce qu'on lui envoyoit; ce qui irrita tellement *Cosrhoès*, que dans un transport de fureur il fit assommer son pere de coups. Quoique les *Perses* eussent eu *Hormisda* en horreur, l'aversion qu'ils conçurent contre son fils, depuis l'infame meurtre commis par ses ordres, fut telle, que la Noblesse, le Peuple, & les Soldats, conspirérent contre lui, le chassérent du Trône, & l'obligérent à chercher un azile parmi les *Romains*. *Maurice*, touché de com-

Cosrhoès *chassé de son Pays est rétabli par* Maurice.

(*a*) Evagr. ibid. Theophylact. c. 8, 9.
(*b*) Evagr. ibid. Theophylact. c. 10, 15.
(*c*) Evagr. L. III. c. 10.

compaſſion, & frappé de l'incertitude des Grandeurs humaines, le reçut à *Conſtantinople* avec de grandes marques d'affection, l'entretint d'une maniére convenable à ſa naiſſance, &, lui ayant fait préſent de ſommes immenſes, le renvoya avec une puiſſante Armée. A peine ce Prince infortuné fut-il arrivé en *Perſe*, qu'il défit les rebelles en bataille rangée, & obligea *Barame*, leur Chef, à ſe ſauver loin de ſa patrie. *Coſrhoès* ſe voyant rétabli ſur le Trône de ſes ancêtres renvoya ſes Libérateurs, qui reprirent en triomphe le chemin de l'Empire (*a*).

Depuis la mort de Juſtinien le Grand, *juſqu'à la dépoſition* d'Iréne, &c.

Les Avari *attaquent l'Empire.*

La profonde Paix, ſuite naturelle de cette expédition glorieuſe dans l'Orient, donna occaſion à l'Empereur de continuër la guerre contre les *Avari*, qui ravageoient la *Thrace*, & s'y étoient rendus maîtres de pluſieurs Places fortes. *Maurice* marcha contre eux en perſonne à la tête de l'Armée, qui étoit revenuë de *Perſe*; mais après pluſieurs batailles, dont aucune ne fut déciſive, il ſe trouva à la fin obligé d'acheter un Traité de Paix, que le Roi des *Avari* ne laiſſa pas de violer peu de tems après; car étant entré en alliance avec les *Gépides*, les *Sclavi*, & autres Barbares voiſins, il revint l'année ſuivante, faiſant publier par-tout qu'il vouloit abolir l'Empire *Romain*. Il commença par ravager la *Thrace*, & s'approcha enſuite de *Conſtantinople*; ce qui répandit une telle épouvante parmi les habitans, qu'ils ſongérent à quitter l'*Europe* & à ſe retirer avec leurs familles & leurs effets à *Calcédoine*, & autres endroits de l'*Aſie*. Mais l'Empereur, ferme au milieu de cet orage, les détermina à ne point abandonner leur terre natale, par l'aſſurance que le Ciel ne ſouffriroit point qu'une Paix, que *Chagan* avoit confirmée par les ſermens les plus ſolemnels, fût violée impunément. Les Citoyens, encouragés par les diſcours & par l'exemple de ce Prince pieux, ſe préparérent à une vigoureuſe défenſe, dont cependant ils n'eurent pas beſoin: car une Peſte terrible s'étant fait ſentir dans le camp ennemi, & ayant emporté, outre un nombre prodigieux d'Officiers & de Soldats, ſept fils de *Chagan*, les Barbares furent ſi intimidés, qu'ils réſolurent de repaſſer le *Danube*. *Chagan*, ſur le point de partir, offrit de relâcher les priſonniers *Romains*, au nombre de 12000, pour une ſomme aſſez médiocre. Mais l'Empereur refuſant de payer leur rançon, à cauſe que la plupart avoient été impliqués dans la révolte arrivée au commencement de ſon régne, *Chagan* tranſporté de rage, les fit tous paſſer au fil de l'épée. La nouvelle de ce maſſacre cauſa un tumulte à *Conſtantinople*, où la populace inſulta l'Empereur de la maniére la plus outrageante (*b*).

Une Peſte les oblige à s'en retourner dans leur Pays.

Maurice *inſulté par la populace.*

L'Année ſuivante les *Avari*, ſous la conduite de leur valeureux Prince, recommencérent leurs ravages, mais furent défaits par *Priſcus* dans cinq batailles ſucceſſives, qui leur coutérent plus de 30000 hommes, & les obligérent de quitter les terres de l'Empire. *Priſcus* s'en retourna à *Conſtantinople*; mais *Pierre*, frere de l'Empereur, qui commandoit l'Armée ſur

(*a*) Niceph. L. III. c. 4. Evagr. ibid. L. VIII. c. 2. Cedren. an. Maur. 19. Zo.
(*b*) Theophylact. L. VII. c. 1 —— 17. & nar. p. 137.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

sur le *Danube*, eut ordre de passer ce Fleuve, & de prendre ses quartiers d'Hiver dans le Pays ennemi. Les Soldats qui avoient conçu une haine mortelle contre *Maurice*, depuis son refus de payer la rançon des captifs, refusérent d'obéïr à cet ordre, qu'ils regardoient comme donné dans le dessein de les perdre. Ils ne tardérent guéres à en venir à une révolte déclarée, qui aboutit à conférer le titre d'*Auguste* à un Centurion, nommé *Phocas*, & à le proclamer Empereur.

L'Armée sur le Danube *proclame* Phocas *Empereur.* Maurice *se réfugie dans une Eglise.*

La nouvelle de la révolte de l'Armée & de l'Election de *Phocas*, étant parvenuë à *Constantinople*, la populace, toujours avide de changemens, se souleva contre *Maurice*, qui se voyant abandonné par ses Gardes, se rendit à bord d'un petit Vaisseau avec sa femme & ses enfans, dans l'espérance de gagner quelque azile; mais ayant été repoussé sur le rivage par les vents contraires, il se réfugia dans l'Eglise du Martyr *Autonome*, éloignée de *Constantinople* d'environ 150 stades. Dans ce même tems *Phocas*, étant arrivé avec son Armée, entra dans la Ville, au milieu des acclamations de la populace, & fut solemnellement couronné dans l'Eglise de *St. Jean Baptiste*, avec sa femme *Léontia*, par le Patriarche, après qu'il eut promis de maintenir les droits de l'Eglise, & de défendre la doctrine des Conciles de *Nicée* & de *Calcédoine*. Il donna les jours suivans des Jeux publics; & comme ces Jeux fournirent occasion à des querelles entre les factions des *bleus* & des *verds*, *Phocas* envoya ses Gardes pour appaiser le tumulte; mais comme en pareil cas il est difficile de s'y prendre doucement, un Tribun de la faction des *bleus* fut maltraité, ce qui irrita tellement ceux de son parti, qu'ils se mirent à crier, que *Maurice* vivoit encore. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer le Tyran, qui fit d'abord transférer *Maurice* de son azile à *Calcédoine*, où, par ordre de *Phocas*, cinq de ses enfans furent inhumainement massacrés en sa présence, & lui-même ensuite décapité. Il contempla la mort de ses enfans avec une résignation si *Chrétienne*, qu'on auroit peine à trouver un exemple pareil dans l'Histoire, répétant fréquemment ces mots du Roi Prophéte, *Seigneur, tu es juste dans tous tes jugemens.* Il fut si éloigné de proférer la moindre plainte, que la femme qui étoit chargée du soin de ses petits-enfans, en ayant caché un, & substitué son propre enfant à la place, l'Empereur ne voulut pas souffrir cette espéce de fraude, & en informa lui-même les bourreaux. Les têtes de l'Empereur & des jeunes Princes restérent quelque tems exposées à la vuë du Public, & furent ensuite ensévelies avec leurs corps près du tombeau de *St. Mamas* (*a*). Telle fut la fin de *Maurice*, après avoir vécu 60 ans, dont il en avoit régné 16 3 mois, & quelques jours (*b*). Le Tyran fit outre cela mourir encore *Pierre*, frere de *Maurice*, *Commentiolus*, qui avoit eu le commandement en Chef de l'Armée, *George* le fils de *Philippicus*, & *Præsentinus*, Officier de grande distinction, & fort attaché à la Maison du défunt Empereur. *Théodose*,

Phocas *couronné Empereur à* Constantinople.

Maurice *& cinq de ses enfans mis à mort.*

Le frere de Maurice, *& plusieurs autres tués par ordre de* Phocas.

(*a*) Theoph. L. VIII. c. 10. Niceph. L. XVIII. c. 41. Cedren. Zonar. ibid.

(*b*) Evagr. L. V. c. 23.

Théodose, le fils ainé de *Maurice*, avoit été envoyé par son pere au commencement des troubles, pour demander du secours à ce même *Cosrhoès*, que les *Romains* avoient aidé à remonter sur le Trône de ses ancêtres; mais avant que le jeune Prince gagnât les frontiéres de l'Empire, il fut appréhendé, & mis à mort à un endroit appellé *Leucacta*, à une petite distance de *Nicée* en *Bithynie* (*a*).

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

Phocas, ayant ainsi été réconnu Empereur à *Constantinople*, envoya, conformément à la coutume, son image, & celle de sa femme *Léontia*, à *Rome*, où elles furent reçues, au mois d'*Avril* de la présente année 603, avec de grandes acclamations de joye, le peuple étant extrêmement animé contre *Maurice*, à cause des cruelles exactions de ses Officiers en *Italie*. *Gregoire*, surnommé *le Grand*, alors Evêque de *Rome*, fit placer les images dans la Chapelle du Martyr *Cæsarius*, & félicita par lettres le nouvel Empereur sur son avénement au Trône; ce qui étoit, disoit-il, une grace particuliére de Dieu, pour délivrer les peuples de l'oppression, dans laquelle ils avoient si long-tems gémi (*b*).

Caractére de Phocas.

Si nous ne connoissions *Phocas* & *Léontia* que par les lettres de *Gregoire*, nous ne pourrions nous en former que des idées avantageuses; mais tous les autres Auteurs les dépeignent avec les plus noires couleurs. *Phocas* étoit de moyenne taille, dit *Cedrenus* (*c*), difforme, & d'un regard terrible: il avoit les cheveux roux; ses sourcils se joignoient, & une de ses joues étoit marquée d'une cicatrice, qui devenoit noire quand il se mettoit en colére. Adonné au vin & aux femmes, il étoit sanguinaire, inexorable, & hérétique. Sa femme *Léontia* ne valoit pas mieux que lui. Aussi, continue le même Ecrivain, leur régne fut-il une féconde source de calamités pour leurs sujets: la Peste & la Famine en firent périr un grand nombre; la terre refusa ses fruits en leur saison; les hyvers furent si rigoureux, que les mers mêmes se trouvérent glacées, & que les poissons moururent de froid. Il s'efforça, au commencement de son régne, de gagner l'affection du peuple, en faisant célébrer les Jeux du Cirque avec une pompe extraordinaire, & en distribuant à cette occasion de grandes sommes d'argent; mais ayant remarqué, qu'au-lieu d'applaudir, les spectateurs ne marquoient que du mépris, il les fit charger par ses Gardes, qui en blessérent ou en tuérent plusieurs, & en traînérent un grand nombre en prison; mais la populace s'étant soulevée, les remit en liberté, & conçut depuis ce tems là une haine mortelle contre le Tyran (*d*).

Calamités de son régne.

Il est haï du peuple.

Narsès *se révolte.*

La mort de *Maurice* ne fut pas plutôt sçue dans l'Orient, que le fameux *Narsès*, en ce tems-là Commandant en Chef des Troupes qui avoient leurs quartiers sur les Frontiéres de *Perse*, se révolta. S'étant emparé de la Ville d'*Edesse*, il n'eut pas grand' peine à faire entrer *Cosrhoès* dans ses vues, qui étoient de déposer le Tyran, & de venger la mort d'un Prince auquel il étoit redevable de sa couronne. *Cosrhoès*, sur la premiére invita-

tion,

(*a*) Niceph. ibid. Cedren. Annal. ann. Phoc. 1.
(*b*) Greg. L. XI. c. 38.
(*c*) Cedren. ad. Phoc. ann. 1.
(*d*) Idem. ibid.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Irène, *&c.*

tion, entra ſur les terres de l'Empire, & ravagea toute la *Méſopotamie*. *Germanus* fut envoyé dans l'Orient; mais *Narſès* l'ayant rencontré aux environs d'*Edeſſe*, l'attaqua, & le mit en fuite. *Germanus* étant mort peu de jours après d'une bleſſure qu'il avoit reçue dans l'action, *Leontius* vint le remplacer, & ſe fit battre à ſon tour; ce qui irrita le Tyran au point, que non ſeulement il le rappella, mais ordonna même qu'on le promenât par les rues chargé de fers, & expoſé aux inſultes de la populace. *Phocas*, convaincu que tout iroit mal pour lui auſſi long-tems que *Narſès* reſteroit dans les intérêts de la *Perſe*, mit en œuvre toutes ſortes de moyens pour le gagner. Celui qui lui réuſſit enfin, fut de s'engager par les ſermens les plus ſolemnels à le combler de faveurs, en cas qu'il voulût revenir; mais à peine l'eût-il en ſon pouvoir, qu'au mépris du plus ſacré de tous les engagemens, il le fit bruler vif, au regret inexprimable des *Romains*, touchés des ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire, & à la grande ſatisfaction des *Perſes*, qui rédoutoient juſqu'au nom de *Narſès*, & qui étoient irrités de la perfidie qu'il avoit commiſe en les abandonnant (*a*). Quoiqu'ils n'euſſent plus à leur tête un Général de ce mérite, ils ne laiſſérent pas de continuer la guerre, ravagérent cette année toute la *Méſopotamie* & la *Syrie*, & s'en retournérent dans leur Pays avec un immenſe butin, ſans avoir rencontré la moindre oppoſition.

Et défait Germanus.

Phocas *gagne* Narſès *qu'il fait bruler vif.*

Cruauté de l'Empereur.

Phocas ſe voyant généralement haï du peuple à cauſe de ſa cruauté, & des avantages remportés par les Ennemis de l'Empire, tâcha de fortifier ſon autorité en donnant, en 607, ſa fille *Domitia* en mariage à *Priſcus*, Patricien & Capitaine de ſes Gardes. Mais dans les magnifiques jeux qu'il donna à cette occaſion, le peuple ayant ſalué les fiancés du titre d'*Auguſti*, l'ombrageux Empereur ordonna que *Théophanes* & *Pamphylus*, qui préſidoient aux jeux, & qui avoient expoſé les images de *Priſcus* & de *Domitia*, fuſſent décapités dans le Cirque; & *Priſcus* lui-même auroit été mis à mort, ſi le peuple n'avoit point intercédé en ſa faveur (*b*). La jalouſie du Tyran étant ainſi réveillée, une femme, nommée *Peronie*, qui étoit inſtruite de tous les ſecrets de *Conſtantine*, veuve de *Maurice*, dit à l'Empereur, qu'elle entretenoit une correſpondance ſecrette avec *Germanus*, homme de grande autorité ſous le dernier régne, dans le deſſein d'elever à l'Empire ſon fils *Théodoſe*, à ce qu'elle croyoit. Auſſitôt *Conſtantine* fut arrêtée, & ayant été appliquée à la queſtion, confeſſa que le Patricien *Romanus* avoit part au complot: *Romanus* à ſon tour decela, au milieu des tourmens, *Théodore*, Préfet de l'Orient, *Helpidius*, *Jean Ziza*, & divers autres perſonnages du premier rang, qui furent tous mis à mort par ordre du Tyran, avec *Romanus* & *Germanus*, le Tyran n'ayant pas même épargné la fille du dernier. Pour ce qui eſt de *Conſtantine*, elle fut menée à l'endroit où ſon mari avoit été mis à mort 5. ans auparavant, & y fut exécutée avec ſes trois filles (*c*). Les ſoupçons de *Phocas* n'ayant fait qu'au-

Conſtantine *avec ſes filles & pluſieurs autres perſonnes miſes à mort.*

(*a*) Cedren & Nuſci. Hiſt. ad. ann Phoc. 3.
(*b*) Theoph. Hiſt. Miſcel. L. XVIII. c. 40.
(*c*) Idem. ibid. Niceph. L. XVIII. c. 41.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'Irène, &c.*

qu'augmenter par ces découvertes, la prison se trouva en peu de jours peuplée de tant de malheureux, que l'infection & la puanteur du lieu en firent mourir plusieurs; ce qui engagea une Dame pieuse à céder sa maison, tout attenant la prison, pour que les malheureuses victimes des craintes du Tyran fussent un peu plus à leur aise (*a*).

La Syrie, *la* Phénicie *& la* Palestine *ravagées par les* Perses.

Tandis que *Phocas* donnoit ainsi l'essor à ses fureurs dans sa Capitale, *Cosrhoès* ravageoit, sans opposition, la *Syrie*, la *Palestine*, & la *Phénicie*, mettant dans ces Provinces tout à feu & à sang. L'année suivante, ayant mis en fuite les Troupes détachées contre lui, il entra en *Galatie*, & après avoir désolé cette Province & la *Paphlagonie*, s'avança jusqu'à *Calcédoine* (*b*). Dans ce même tems *Phocas*, au-lieu de protéger ses Peuples contre les attaques d'un Ennemi implacable, se montroit plus cruel que *Cosrhoès* lui-même; car cette année, la sixiéme de son régne, il condamna à mort, & fit exécuter, non seulement tous ceux qui avoient eu quelque rélation avec *Maurice*, mais aussi *Commentiolus*, Gouverneur de *Thrace*, & un des meilleurs Officiers de l'Empire, avec plusieurs autres personnes de la premiére distinction. Tant de cruautés allarmérent *Priscus*, gendre du Tyran, qui craignant d'éprouver tôt ou tard le même sort, résolut de pourvoir, de maniére ou d'autre, à sa fureté, & de délivrer le monde d'un Monstre si odieux. Il sçavoit qu'*Héraclius*, Gouverneur d'*Afrique*, tramoit une révolte dans cette Province; mais au-lieu de la découvrir à son beau-pere, il engagea dans le parti des conjurés les principaux Membres du Sénat, & dépêcha en même tems quelques personnes de confiance à *Héraclius*, pour lui conseiller d'envoyer au plutôt son fils *Heraclius* & *Nicétas* fils de *Gregoras* son Lieutenant, avec le plus de forces qu'il se pourroit, pour soutenir le Peuple & la Noblesse, qui étoient sur le point de se révolter (*c*).

Priscus *conspire contre l'Empereur.*

Soulévement des Juifs *à* Antioche.

Phocas, ignorant le danger qui le menaçoit, envoya *Bonosus*, qu'il avoit fait en dernier lieu Comte d'Orient, avec une puissante Armée contre les *Perses*; mais pendant que ce Général étoit en marche, il reçut des Lettres de l'Empereur, qui lui ordonnoit de gagner en hâte *Antioche*, où les *Juifs* venoient de massacrer un grand nombre de *Chrétiens*, & entre autres *Anastase*, le Patriarche de cette Ville, dont ils avoient ignominieusement traîné le corps par les ruës. *Bonosus* ayant employé envain les voyes de la douceur pour calmer le tumulte, chargea les révoltés l'épée à la main, en tailla un grand nombre en piéces, & chassa le reste de la Ville (*d*).

Tumulte à Constantinople.

Il y eut dans ce même tems des desordres bien plus violens à *Constantinople*, où le Peuple, par le mépris qu'il marqua aux Jeux publics avoir pour *Phocas*, à cause de son yvrognerie & de ses débauches, irrita ce Prince au point, qu'il fit décapiter, ou jetter dans la mer, un grand nombre de spectateurs; ce qui rendit les autres si furieux, qu'ils mirent le feu au Palais, & à la Prison publique, dont ceux qui y étoient de-

(*a*) Glic. Annal. in Const. Mag.

(*b*) Glic in Annal. p. 170. Theoph. Hist. Misc. L. XVII. Cedren. in Ann. Phocæ.

(*c*) Glic. Theoph. Cedren. ibid.

(*d*) Hist. Misc. L. XVII. Ann. Phoc. 7. Cedren. Ann. 7.

Depuis la mort de Juſtinien le Grand, *juſqu'à la dépoſition* d'Iréne, *&c.*

détenus, ſe ſauvérent par ce moyen. Les Amis les plus familiers du Tyran s'étant à la fin laſſés de lui, conjurérent eux-mêmes contre ſa vie. Les principaux Conſpirateurs étoient un *Cappadocien*, nommé *Théodore*, le *Præfectus Prætorio*, *Helpidius*, qui avoit l'Intendance des Machines de guerre, & *Anaſtaſe*, le *Comes Largitionum*. Le plan étoit de maſſacrer le Tyran dans l'*Hippodrome*; mais la choſe ayant été découverte par *Anaſtaſe*, l'Empereur fit mettre à mort tous les complices, ſans en excepter *Anaſtaſe* lui-même (*a*).

Une conſpiration contre l'Empereur découverte.

Héraclius proclamé Empereur en Afrique.

L'Année ſuivante 610, la huitiéme du régne de *Phocas*, ce Prince reçut enfin le juſte châtiment de ſes crimes. Car *Héraclius*, fils du Gouverneur d'*Afrique*, qui portoit le même nom, ayant pris le Titre d'Empereur, & ayant été reconnu comme tel par les habitans d'*Afrique*, prit avec une nombreuſe Flotte, bien pourvuë de monde, la route de *Conſtantinople*, pendant que *Nicétas* marchoit vers cette Capitale par la voye d'*Alexandrie* & de *Pentapolis*. *Héraclius* ſe rendit à *Abydus*, où il fut reçu avec de grandes démonſtrations de joye par pluſieurs perſonnes de diſtinction, qui avoient été bannies par *Phocas*. D'*Abydus* il fit voile pour *Conſtantinople*, où il attaqua & défit entiérement la Flotte du Tyran. *Phocas* ſe ſauva dans le Palais; mais un nommé *Photinus*, dont il avoit autrefois débauché la femme, l'ayant pourſuivi avec une bande de Soldats força les portes, arracha le lâche & ſanguinaire Empereur du Trône, le dépouilla de la Robe Impériale, & après lui avoir fait prendre un habit noir, le conduiſit chargé de fers à *Héraclius*, qui ordonna qu'on lui coupât premiérement les pieds & les mains, enſuite les bras & les parties honteuſes, & enfin la tête. Le reſte de ſon corps fut livré aux Soldats, qui le brulérent dans la Place publique. On raconte qu'*Héraclius* lui ayant reproché ſa conduite tyrannique envers ſes ſujets, il répondit tranquillement, *Votre devoir eſt de les mieux gouverner* (*b*). Telle fut la fin trop juſtement méritée de ce déteſtable Tyran, après un régne de 7 ans & quelques mois. A ſa mort *Héraclius* fut proclamé Empereur. Il reçut la Couronne Impériale des mains de *Sergius*, Patriarche de *Conſtantinople*, & la plaça enſuite ſur la tête de *Fabia*, appellée depuis ce tems-là *Eudocie*, à laquelle il étoit fiancé. *Héraclius* deſcendoit d'une Famille noble & opulente en *Cappadoce*, avoit l'air majeſtueux, entendoit l'art de la guerre, & ſupportoit parfaitement tous les travaux d'une vie militaire. Le Peuple, qui avoit longtems gémi ſous le joug tyrannique de ſon Prédéceſſeur, fut charmé de ce changement. Mais la joye publique fut extrêmement tempérée par les fâcheuſes nouvelles qu'on reçut de l'Orient, où les *Perſes* s'étoient rendus maîtres d'*Edeſſe* & d'*Apamée*; & ayant pénétré juſqu'à *Antioche*, avoient entiérement exterminé un Corps de *Romains*, qui vouloient leur faire tête. *Héraclius*, pour répondre à l'attente qu'on avoit conçuë de lui, leva des Troupes dans toute l'étenduë de l'Empire, les vieux Corps en étant réduits au point que de pluſieurs milliers, qui quelques années auparavant s'étoient

Phocas *dépoſé & mis à mort.*

Héraclius *proclamé Empereur.*

Les Perſes *ſe rendent maîtres de pluſieurs Places.*

(*a*) Hiſt. Miſcel. Ann. 7. Phoc. (*b*) Niceph. L. XVIII. c. 26. Miſcel. Ann. 7. Phoc.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

s'étoient révoltés contre *Maurice*, & déclarés pour *Phocas*, il ne restoit plus en vie que deux Soldats, le reste ayant péri, dit *Cedrenus*, par un effet de la Vengeance Divine, pour avoir trahi leur Prince légitime (*a*). Les nouvelles levées furent envoyées en *Cappadoce* sous le commandement de *Crispus*, qui cependant ne put empêcher les *Perses* de ravager cette Province l'année suivante, & de se rendre maîtres de *Césarée*, qu'ils saccagérent. Ils désolérent ensuite l'*Arménie*, & s'en retournérent chez eux, avec un butin prodigieux, & un nombre incroyable de captifs (*b*).

Ravagent la Cappadoce *&* l'Arménie.

Le 3. de *Mai* de la même année 611 l'Impératrice *Eudocie* accoucha d'un fils; mais elle mourut peu de tems après, & fut enterrée avec une pompe extraordinaire. Son fils fut appellé *Héraclius*, & porta dans la suite le nom de *Constantin le jeune* (*c*).

Héraclius, ne se trouvant pas en état de résister aux *Perses*, dépêcha des Ambassadeurs à *Cosrhoès*, avec offre de lui payer une pension annuelle, & de faire la Paix aux conditions qu'il voudroit lui-même prescrire. Mais *Cosrhoès*, au-lieu de prêter l'oreille à des propositions d'accommodement, envoya l'année suivante une Armée formidable en *Syrie*, sous la conduite de *Rasmizsus*, qui, après avoir mis tout à feu & à sang dans ce Pays, fit une irruption dans la *Palestine*, & prit *Jérusalem*, où il commit des cruautés inouïes. On assure que les *Perses* vendirent, durant cette expédition, 90000. *Chrétiens* aux *Juifs*, qui les achetérent moins dans le dessein d'en faire des esclaves pour leur usage, que pour leur faire souffrir les plus affreux tourmens. *Zacharie*, le Patriarche, fut mené en *Perse*, avec un immense butin, & un morceau de la vraye croix (*d*), qui apparemment subsistoit encore, & qu'on avoit eu le bonheur de reconnoître. La même année *Heraclius* épousa *Martina*, fille de son frere, & la fit couronner avec la pompe ordinaire par *Sergius*, Patriarche de *Constantinople* (*e*). C'est à ce mariage incestueux que *Zonare* & *Cedrenus* attribuent toutes les calamités qui l'enveloppérent dans la suite.

Se rendent maîtres de Jérusalem.

L'Année suivante les *Perses* ravagérent toute l'*Egypte*, prirent & pillérent la Ville d'*Alexandrie*, & s'étant rendus de-là en *Afrique*, assiégérent *Carthage*; mais n'ayant pu se rendre maîtres de cette Ville, ils s'en retournérent dans leur Pays, emmenant avec eux un nombre infini de captifs, & les dépouilles des différentes Provinces qu'ils avoient traversées (*f*). *Héraclius* étoit resté tout ce tems à *Constantinople*, où il avoit créé son fils *Constantin César*, & donné le titre d'*Augusta* à sa fille. Comme il ne lui étoit pas possible de résister à un aussi puissant ennemi que *Cosrhoès*, il envoya de nouveau une Ambassade à ce Prince, pour lui rappeller le souvenir du procédé généreux que *Maurice* avoit autrefois tenu à son égard, & l'engager à faire une Paix solide aux conditions qu'il jugeroit lui-même raisonnables. Mais le Monarque *Persan*, enorgueilli par d'heureux

(*a*) Cedren. Herach ann. 1.
(*b*) Theoph. Hist. Miscel. ann. 2. Heracl.
(*c*) Zonar. p. 140.
(*d*) Theoph. ad. ann. Heracl. 5.
(*e*) Idem. ibid.
(*f*) Hist. Miscel. L. IV. Cedren. ann. Heracl. 6. Leont. in vit. Joan. Elmos.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la depoſition d'*Iréne, *&c.*

reux ſuccès, & ne reſpirant que la deſtruction du Nom *Romain*, fit aux Ambaſſadeurs cette réponſe blaſphématoire: *Que votre Maître ſache que je ne veux entendre à aucun accommodement, qu'après que lui & tous ſes ſujets auront renoncé à leur Dieu crucifié, & adoré le Soleil, le grand Dieu des* Perſes (*a*). *Heraclius*, que cette inſultante réponſe réveilla de l'eſpéce de léthargie où il ſe trouvoit plongé, fit la Paix avec le *Chagan* ou Roi des *Avari*; & ayant, du conſentement du Clergé, fait battre de la monnoye d'or & d'argent des vaſes appartenant aux Egliſes, à cauſe que le Tréſor étoit entiérement épuiſé, il leva une puiſſante Armée, compoſée non ſeulement de *Romains*, mais auſſi de *Huns*, d'*Avari*, & d'autres Peuples Barbares. Il réſolut de mener lui-même ces forces contre *Coſrhoès*, & après avoir nommé ſon fils pour gouverner durant ſon abſence, & ſous lui *Sergius* le Patriarche, & le Patrice *Bonus*, homme ſage & habile, il partit de *Conſtantinople* le lendemain de *Pâques*.

Coſrhoès *ne veut entendre à aucun accommodement.*

Héraclius *met ſur pied une puiſſante Armée.*

Il marche en perſonne contre les Perſes.

Dans ce même tems *Saës*, Général des *Perſes*, qui avoit ravagé toute la *Cappadoce*, pris d'aſſaut la Ville d'*Ancyre*, & pénétré juſqu'à *Calcédoine*, apprenant qu'*Heraclius* s'avançoit à la tête d'une nombreuſe Armée, l'envoya inviter à une entrevue, laquelle, diſoit le perfide *Perſan*, pourroit ſervir à procurer une Paix ſtable entre les deux Empires. *Héraclius* conſentit à la propoſition, qu'il croyoit faite de bonne foi, & envoya ſoixante & dix perſonnes de la premiére condition en Ambaſſade au Roi de *Perſe*. Mais le Général *Perſan* eut la perfidie de les faire charger de chaînes, & de les emmener en *Perſe*, où ils furent jettés dans un cachot, & traités inhumainement par *Coſrhoès*. *Saës* reçut le châtiment que méritoit ſa perfidie, le Monarque *Perſan* l'ayant fait écorcher vif, à cauſe qu'ayant vu l'Empereur *Romain* il ne s'étoit pas aſſuré de lui (*b*). Un nommé *Sarbaras*, fait Général à ſa place, entra peu de tems après en *Aſie*, à la tête d'une nombreuſe Armée, & ravagea cette Province. *Héraclius*, durant ces entrefaites, marchoit vers les frontiéres d'*Arménie*, où il mit en fuite un Corps de *Perſes* qui gardoit quelques défilés, & pourſuivit ſa route juſqu'au *Pont*. Comme la ſaiſon étoit déjà fort avancée, les *Perſes*, s'imaginant qu'il vouloit prendre ſes quartiers d'hyver dans le *Pont*, prirent les leurs; ce qu'ils n'eurent pas plutôt fait, qu'*Héraclius* entra à main armée ſur leurs Terres, & y mit tout à feu & à ſang. Cette irruption ſoudaine obligea les *Perſes* à quitter la *Cilicie*, qu'ils avoient attaquée, & à courir au ſecours de leur propre Pays. *Heraclius*, inſtruit de leur approche, raſſembla toutes ſes forces, diſperſées çà & là dans le Pays, leur livra bataille, & remporta une victoire complette. L'Empereur mit enſuite ſes Troupes en quartiers d'hyver, & s'en retourna à *Conſtantinople* (*c*).

Perfidie de leur Général.

Héraclius *entre en* Perſe, *& remporte une grande victoire.*

L'Année ſuivante *Coſrhoès* envoya dès le commencement du Printems *Sarnabazas* ou *Sarmanazaris* ravager les Provinces *Romaines*, & força par-là *Héraclius* à reprendre la route de l'Orient. A ſon arrivée en *Arménie*, il

(*a*) Hiſt. Miſcel. L. XVIII.
(*b*) Theoph. ibid. Cedren. Annal. ann. 4.
(*c*) Niceph. in Heracl. c. 5. Theoph. & Cedren. ad ann. 13.

il dépêcha des Ambaſſadeurs à *Coſrhoès* avec de nouvelles propoſitions d'accommodement, que le Roi de *Perſe* rejetta de la maniére la plus mépriſante. *Héraclius* entra donc de nouveau en *Perſe*, & y prit pluſieurs Villes, qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens. Ayant appris que le Roi campoit avec 40000. hommes choiſis près de la Ville de *Gazacum* ou *Gazacotis*, il dirigea ſa marche de ce côté-là dans le deſſein de le ſurprendre. Mais *Coſrhoès*, recevant à tems avis de ſon approche, au-lieu de ſe mettre en état de le bien recevoir, prit honteuſement la fuite. L'Empereur, ne trouvant plus de réſiſtance, entra dans *Gyzacum*, où, s'il en faut croire *Théophane* & *Cedrenus*, il trouva l'immenſe Tréſor de *Crœſus* Roi de *Lydie*. Après avoir fait mettre en lieu de ſureté ce Tréſor, & tous les riches Ornemens du Temple du Soleil, il ordonna qu'on réduiſit la Ville en cendres, ce qui fut exécuté. Il pourſuivit enſuite, avec toute la diligence poſſible, le Roi fugitif, arriva à *Thebatman*, où *Théophane* place le Temple dont nous venons de parler, & continua ſa marche juſqu'aux frontiéres de *Médie*. Mais l'Eté étant preſque écoulé, il jugea à propos de s'arrêter. Ayant après cela fixé trois jours deſtinés à rendre à Dieu de ſolemnelles actions de graces des ſuccès glorieux de cette campagne, & à implorer ſon ſecours pour l'avenir, il ouvrit le Livre des Evangiles, conformément à une coutume qui commençoit à être en vogue en ce tems-là, & s'imaginant y avoir trouvé qu'il devoit paſſer l'hyver en *Albanie*, il prit la route de cette Province. Les *Perſes*, qui ſouhaitoient de recouvrer une partie du butin immenſe qu'il emportoit, attaquérent plus d'une fois ſon arriére-garde, mais furent toujours repouſſés avec grand' perte. Comme le tems étoit fort rude, & que les Captifs, dont le nombre montoit à 50000. en ſouffroient davantage que les *Romains*, comme étant accoutumés à un climat plus doux, l'Empereur les fit tous relâcher ſans rançon, & permit à chacun d'eux de regagner ſon Pays (*a*).

Depuis la mort de Juſtinien le Grand, *juſqu'à la dépoſition* d'Iréne, *&c.*

Coſrhoès *prend la fuite.*

Héraclius *ravage les terres des* Perſes *& prend pluſieurs Villes.*

*Trait d'humanité d'*Héraclius.

La campagne ſuivante ne fut pas moins avantageuſe aux *Romains*, *Héraclius* ayant défait les Ennemis en deux batailles rangées, dans une deſquelles leur Général *Sarablacas* perdit la vie, quoique les *Laziens* & d'autres auxiliaires l'euſſent lâchement abandonné pour s'en retourner chez eux. Ce nouveau ſuccès l'encouragea à ouvrir la campagne de bonne heure l'année ſuivante. Il débuta, après avoir paſſé l'*Euphrate*, par ſe rendre maître de *Samoſate*, & de pluſieurs autres Places. *Sarabazas*, à la tête d'une nombreuſe Armée, tâcha d'arrêter ſes progrès, mais fut entiérement défait ſur les bords du *Sanis*. Dans cette derniére bataille, l'Empereur donna des preuves ſignalées d'habileté & de valeur. Il mit enſuite ſes Troupes en quartiers d'hyver à *Sébaſtia* & aux environs.

Il remporte de grands avantages ſur les Perſes.

Coſrhoès, tranſporté de rage d'avoir eſſuyé tant de honteuſes défaites, s'empara des richeſſes de toutes les Egliſes qu'il y avoit dans ſes Etats, &, par haine contre *Héraclius*, perſécuta tous les *Chrétiens*, à l'exception de ceux qui avoient embraſſé la Doctrine de *Neſtorius*. Dans ce même tems,

(*a*) Theoph. Cedren. Niceph. ibid.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

tems, ses Ambassadeurs engagérent dans ses intérêts les *Avari*, les *Huns*, les *Esclavons*, & d'autres Peuples Barbares, qui devoient venir assiéger *Constantinople*, & empêcher par-là l'Empereur d'etendre ses conquêtes dans la *Perse*. *Heraclius*, instruit de ces négociations, quoique conduites avec tout le secret possible, partagea ses forces en trois Armées, dont il destina l'une à défendre la Ville de *Constantinople*; la seconde, sous les ordres de *Théodore*, frere de l'Empereur, devoit observer les mouvemens de *Saïs*, qui menaçoit la Province d'*Asie*, pendant que l'Empereur méneroit lui-même la troisiéme en *Lazica*, pour passer delà sur les terres de la Monarchie *Persane*. Conformément à ce plan, *Héraclius* s'avança en *Lazica*, & y ayant été joint par 40000. *Chazari*, ou, comme *Cedrenus* les appelle, *Turcs* Orientaux, il entra dans la *Perse* au cœur de l'hyver; & comme il ne trouva aucune résistance, ravagea plusieurs Provinces. D'un autre côté, le *Chagan*, ou Roi des *Avari*, & les autres Nations Barbares en alliance avec le Roi de *Perse*, désolérent la *Thrace*, & mirent enfin le siége devant *Constantinople*; mais ayant été repoussés dans plusieurs attaques, & perdu la fleur de leur Armée, ils furent contraints de se retirer. Vers ce même tems *Saïs*, qui commandoit l'élite de l'Armée *Persane*, fut entiérement défait par *Théodore*, qui ne perdit que très peu de monde en cette occasion.

Cosrhoès *gagne les Barbares.*

Qui assiégent Constantinople, *mais sont obligés de lever le siége.*

L'Année suivante 626 *Héraclius* s'avança au cœur de l'hyver jusqu'à *Ninive*, où il rencontra *Razastes*, à qui *Cosrhoès*, n'osant se fier à aucun de ses autres Généraux, avoit remis toute la direction de cette guerre. On ne tarda pas à en venir aux mains; & la victoire, après avoir été opiniâtrement disputée, se déclara encore en faveur des *Romains*, qui ne perdirent que cinquante hommes dans l'action; ce que les Auteurs Ecclésiastiques ont attribué à une assistance miraculeuse du Ciel. Dans cette bataille l'Empereur se conduisit avec sa bravoure ordinaire, ayant tué trois Généraux *Persans* de sa propre main (*a*). *Cosrhoès*, ayant reçu la nouvelle de cette défaite, gagna *Séleucie* sur le *Tigre*, & s'y renferma avec ses femmes, ses enfans, & ses trésors, tandis qu'*Héraclius* mettoit tout à feu & à sang dans les plus fertiles Provinces de la Monarchie. Il trouva à *Distagerda* les drapeaux & les étendards, qui avoient été enlevés en différens tems aux *Romains*, & remit en liberté un nombre prodigieux de ses compatriotes, qu'il trouva détenus en divers endroits. Dans ce même tems *Sarbarazas*, pour obliger *Héraclius* à sortir de la *Perse*, assiégea *Calcédoine*; mais, après qu'il eut resté quelque tems devant cette Place sans pouvoir la prendre, *Cosrhoès* envoya des ordres secrets à *Chardarichas*, un autre Officier, de massacrer le Général, & de ramener l'Armée en *Perse*. La Lettre, qui contenoient ces ordres, fut interceptée, & apportée à *Constantinople* au fils de l'Empereur, par qui elle fut envoyée sur le champ à *Sarbarazas*. Ce dernier, se voyant si mal payé de ses services, se révolta avec toute son Armée. Vers ce même tems le Roi, étant tombé

Nouveaux avantages remportés par les Romains.

Révolte d'un des Généraux Persans.

(*a*) Idem. ad. ann. Heracl. 17.

bé malade, déclara *Merdésa*, le plus jeune de ses fils, son successeur; ce que *Syroës*, son fils ainé, n'eut pas plutôt appris, qu'il alla joindre *Charderichas*. Ensuite, avec le secours des captifs *Romains*, qu'il remit en liberté par l'avis d'*Héraclius*, il chargea son pere de fers, & le fit renfermer dans un cachot, où ce malheureux Prince fut inhumainement massacré avec *Merdesa*, & ses autres enfans, après avoir été, par ordre de son Barbare fils, insulté de la maniére la plus outrageante par toute la Noblesse (*a*).

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.*

Syroës, devenu maître du Trône, fit une Paix perpétuelle avec *Héraclius*, à des conditions honorables & avantageuses à l'Empire; car il rendit toutes les Provinces qui avoient été conquises par son prédécesseur, avec 300. drapeaux, & un morceau de bois, qu'on disoit avoir fait partie de la croix de notre Sauveur, & que *Cosrhoès* avoit apporté en triomphe de *Jérusalem* en *Perse*. Il rendit aussi la liberté à tous les prisonniers *Romains*, & entre autres à *Zacharie*, Patriarche de *Jérusalem* (*b*). La Paix étant ainsi conclue, *Héraclius* s'en retourna à *Constantinople*, où il fit une espéce d'entrée triomphante. Son fils *Constance*, le Patriarche, & presque tous les habitans, vinrent à sa rencontre, & l'accompagnérent avec des acclamations de joye jusqu'à son Palais. Et véritablement jamais Prince ne rendit des services plus signalés à l'Empire; puisque, dans l'espace de six ans, il recouvra les différentes Provinces qui en avoient été démembrées par les *Perses*, qu'il vengea tous les affronts faits au Nom *Romain* par cette Nation hautaine, qu'il chassa devant lui leur Monarque & ses nombreuses Armées, & qu'il mit les plus formidables Ennemis de l'Empire hors d'état de rien entreprendre de considérable dans la suite. *Héraclius* acheva ces exploits quoiqu'il eût trouvé, quand il parvint à l'Empire, plusieurs Provinces envahies par les Barbares, le Trésor épuisé, la Discipline militaire négligée, & les Troupes composées de nouvelles recruës, qui méritoient à peine le nom de Soldats.

Cosrhoès *déposé & son fils* Syroës *mis à sa place. Qui fait la Paix avec les* Romains.

Au Printems de l'année 628, l'Empereur, qui avoit passé l'hyver à *Constantinople*, se rendit à *Jérusalem*, pour y apporter cette partie de la vraye croix, qu'il avoit enlevée aux *Perses* 14. ans auparavant. Il entra dans la Ville en triomphe; & après avoir rendu de solemnelles actions de graces au Tout-puissant, comme à l'Auteur de tant de victoires signalées qu'il avoit obtenues, il remit le morceau de la croix au même endroit où il avoit été autrefois. A cette occasion fut instituée la Fête de *l'Exaltation de la Sainte Croix*, que l'Eglise *Romaine* a célebrée depuis ce tems-là le 14. *Septembre* (*c*). Les miracles, qui ne purent guéres manquer d'arriver à propos de tout ceci, se trouvent dans *Cedrenus*, & dans d'autres Auteurs Ecclésiastiques. Immédiatement après cette Cérémonie, l'Empereur fit publier un Edit, qui bannissoit tous les *Juifs* de *Jérusalem*, & qui leur defendoit, sous de sévéres peines, de s'approcher de plus près que de trois milles de cette Ville Sainte. De *Jérusalem*, *Héraclius* alla faire un tour dans

Héraclius *rapporte un morceau de la vraye croix à* Jérusalem.

(*a*) Theoph. hoc. ann. & Cedren.
(*b*) Idem. ibid.
(*c*) Theoph. Cedren. ad ann. Heracl. 19.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la deposition d'Iréne, &c.*

dans les Provinces Orientales. Quand il arriva à *Hiéraple* en *Syrie*, il reçut la nouvelle de la mort de *Syroës*, le nouveau Roi de *Perse*, assassiné, suivant quelques Historiens, par *Sarbaras*, un de ses Généraux, mais suivant d'autres, par son fils *Adéser*, qui lui succéda. Ce dernier fut tué le 7. mois de son régne par *Barrazas*, que les *Perses*, peu de mois après, déposérent, firent mourir, & remplacérent par *Barabanes*, le fils de *Cosrhoès*.

Barabanes, qui ne porta la couronne qu'un peu plus qu'une demi-année, eut pour successeur *Hormisda*, le dernier Roi *Persan* de la race d'*Artaxerxe*; car sous son régne les *Sarrazins* mirent fin à la Monarchie *Persane*, comme nous le verrons dans la suite. L'Empereur se rendit d'*Hiéraple* à *Edesse*, où il reçut des Ambassadeurs du Roi des *Indes*, & de *Dagobert* Roi des *Francs*, envoyés pour le féliciter sur ses derniers exploits contre les *Perses*, & pour rechercher son amitié & son alliance (*a*).

La Perse *conquise par les* Sarrazins.

Durant le séjour que l'Empereur fit à *Edesse*, *Athanase*, le Patriarche des *Jacobites*, s'étant adroitement insinué dans ses bonnes graces, le mena par degrés à croire qu'il n'y avoit en *J. C.* qu'une seule volonté, ce qui causa un dangereux schisme dans l'Eglise, *Héraclius* ayant toujours protégé depuis ce tems-là les *Monothélites*. Mais quelque mal que cette Doctrine ait causé à la vraye Eglise, il faut avouer que les erreurs de *Mahomet* firent plus de mal encore. Cet Imposteur mourut cette année, 21. du régne d'*Héraclius* & la 630. de notre Ere, après s'être rendu maître, avec le secours de ses Disciples, & des *Sarrazins*, qui l'avoient joint des Villes de la *Mecque* & de *Médine*, & d'une partie de l'*Arabie*: ce qui lui fut d'autant plus facile qu'*Héraclius*, négligeant les affaires de l'Etat, ne songeoit qu'à établir l'Héréfie des *Monothélites*. *Mahomet*, qui par une double usurpation s'étoit déclaré lui-même le Roi & le Prophéte des *Sarrazins*, eut pour successeur *Eububézer*, son parent. Celui-ci fit la conquête d'une grande partie de la *Perse*, & ayant attaqué la *Palestine* en 632, ravagea le territoire de *Gaza*, après avoir défait & taillé en piéces le Gouverneur de cette Province & toutes ses Troupes. *Eububézer* mourut l'année suivante, & fut remplacé par *Haumar*, qui se rendit maître de *Bostra*, & de plusieurs autres Villes d'*Arabie*, & remporta une victoire complette sur *Théodore*, frere de l'Empereur. Ce Prince nomma *Boanès* pour commander à la place de son frere, & dépêcha en même tems *Theodorus Sacellarius* en *Arabie*. Ce dernier rencontra près d'*Emése* un Corps de *Sarrazins* sous les ordres de *Haumar*; mais il évita prudemment d'en venir aux mains avec eux, sachant qu'*Héraclius* avoit commandé à *Boanès*, qui étoit campé aux environs de *Damas*, de le venir joindre.

Héraclius *embrasse la Doctrine des* Monothélites.

Mahomet *se rend maître de la* Mecque *&* *de* Médine.

Progrès des Sarrasins.

Dans ce même tems l'Empereur, craignant les suites de la guerre, quitta *Edesse*, & se rendit en hâte à *Jérusalem*, d'où il revint à *Constantinople*, emportant avec lui la Croix, & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans la Ville, qu'il prévoyoit devoir bientôt tomber entre les mains de l'Ennemi.

L'Annee suivante, une Armée, commandée par *Boanès*, fut mise en fuite

Ils défont les Romains

(*a*) Theoph. ann. 22. Heracl. Aimoin. L. IV. c. 21.

fuite par les *Sarrazins*, dont le Ciel même sembloit épouser la cause; car il s'éleva au commencement de l'action un vent violent, qui chassant la poussiére au visage des *Romains*, les mit hors d'état de se servir avec succès de leurs armes; desorte que les *Sarrazins* n'eurent aucune peine à les pousser dans le *Jérinochta*, où la plupart se noyérent. Après cette victoire ils se rendirent maîtres de *Damas*; & s'étant avancés de-là en *Phénicie*, ils subjuguérent cette Province. *Haumar*, enhardi par ces avantages, ouvrit la campagne dès l'entrée du Printems; & partageant son armée en deux Corps, envoya l'un pour envahir l'*Egypte*, & mena l'autre en personne contre *Jérusalem*. Les *Sarrazins*, qui devoient attaquer l'*Egypte*, rencontrérent, sur les frontiéres de cette Province, l'Evêque d'*Alexandrie*, nommé *Cyrus*, & se retirérent sur la promesse que ce Prélat leur fit au nom du Peuple, de leur payer une pension annuelle de 200000. Piéces d'argent. Cet accord fut observé trois ans, durant lesquels les *Sarrazins* ne commirent pas la moindre hostilité contre les *Egyptiens*. Dans ce même tems l'Empereur, déférant au conseil qu'on lui avoit donné de rompre un engagement si honteux, conféra le Gouvernement de l'*Egypte* à un *Arménien*, nommé *Manuel*, & lui fit prendre le chemin de cette Province, avec un nombreux Corps de Troupes. Les Commissaires des *Sarrazins* vinrent au tems accoutumé exiger le payement de la pension, mais furent reçus avec de grandes marques de mépris par le Gouverneur, qui leur dit, qu'il n'étoit pas Prêtre, mais Général *Romain*, & qu'il ne se croyoit pas lié par une promesse deshonorante, qu'un autre avoit faite. Les *Sarrazins*, irrités de cette réponse, prirent les armes, & ayant mis *Manuel* en fuite, subjuguérent toute la Province. L'Empereur, hors d'état de les en chasser, leur envoya *Cyrus*, pour leur promettre de sa part, qu'il observeroit désormais l'accord, pourvu qu'ils évacuassent l'*Egypte*. Mais les *Sarrazins* ne voulurent se retirer à aucune condition (*a*). La perte de l'*Egypte*, qui avoit toujours été sujette à l'Empire depuis le tems d'*Auguste*, arriva la 25. année du régne d'*Héraclius*, & la 634, de notre Ere. Les *Sarrazins* attaquérent ensuite la *Syrie*, & en firent, dans l'espace de deux ans, l'entiére conquête. *Haumar*, dans ce même tems, tourna ses armes contre la *Palestine*, marcha droit à *Jérusalem*, & prit cette Capitale en 636, après un siége de deux ans. C'est ainsi que les plus belles & les plus riches Provinces de l'Empire en furent démembrées par les *Sarrazins*, Nation qui jusqu'alors avoit été regardée avec un mépris convenable à son origine.

Depuis la mort de Iustinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

& prennent Damas.

Ils subjuguent l'Egypte *& la* Syrie.

Jérusalem *assiégée & prise par les* Sarrazins.

Héraclius ne manquoit ni d'habileté ni de courage pour faire tête à ce nouvel ennemi; mais il perdoit une partie si considérable de son tems en disputes de Religion, en festins & en fêtes publiques, qu'il n'avoit, ni le loisir, ni peut-être la moindre envie de réflechir sur les dangers qui le menaçoient. Les Auteurs Ecclésiastiques regardent cette sécurité inconcevable comme un châtiment du Ciel irrité de son attachement à la Doctrine des

(*a*) Theoph. ad. ann. Heracl. 24, 25.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

des *Monothélites*; car non content d'embrasser cette Doctrine lui-même, il entreprit de l'établir dans toutes les Provinces de l'Empire, par le fameux Edit appellé *Ecth-sis*, ou *Exposition*. Mais avant que d'avoir pu exécuter cet odieux dessein, il mourut d'une hydropisie, qui fut accompagnée des plus étranges symptômes. Ce Prince finit sa vie au mois de *May*, après avoir régne 30. ans & quelques mois (*a*).

Mort d'Heraclius.

Héraclius eut pour successeur son fils *Constantin*, qui mourut au bout d'un régne de 7. mois, empoisonné, à ce qu'on crut, par sa belle-mere *Martina*, pour faire place à son propre fils *Héracleonas*, qui fut proclamé & couronné avec les Cérémonies ordinaires. Mais au bout de six mois le Sénat le déposa, & lui ayant fait couper le nez, & arracher la langue à sa mere, les envoya l'un & l'autre en exil. *Pyrrhus*, le Patriarche hérétique de *Constantinople*, qu'on soupçonnoit d'avoir eu part à la mort de *Constantin*, abandonna son Siége, & s'enfuit en *Afrique*. Le Sénat, ayant ainsi delivré l'Empire de l'Usurpateur *Héracleonas*, revêtit de la Dignité Impériale *Constans*, fils de *Constantin*, & petit-fils d'*Héraclius*. Les premiéres années du régne de ce Prince furent fort stériles en événemens: *Théophane*, & les autres Ecrivains *Grecs*, disant simplement, que la seconde année de son régne *Haumar* commença à faire bâtir un Temple à *Jérusalem*; que la troisiéme année il y eut une Eclipse de Soleil, & la sixiéme de violens Orages, qu'on regarda dans la suite comme ayant présagé des tempêtes plus dangereuses: car la même année les *Sarrazins*, peu contens d'avoir conquis la *Syrie*, la *Mésopotamie*, l'*Egypte*, la *Phénicie*, l'*Arabie*, & la *Palestine*, inondérent l'*Afrique*; & ayant défait le Préfet Impérial, nommé *Grégoire*, se rendirent maîtres de cette vaste & fertile Contrée.

Constans *déclaré Empereur.*

*L'*Afrique *conquise par les* Sarrazins.

Ils se rendent maîtres de Chypre, *d'*Aradus *& de* Rhodes.

L'Année suivante 648, *Mahias* ou *Mahuvias*, un de leurs Capitaines, vint avec une grande Flotte attaquer l'Ile de *Chypre*, qu'il réduisit sous son obéissance. De *Chypre* il mit à la voile pour l'Ile d'*Aradus*, qu'il soumit entiérement. Dirigeant ensuite son cours vers l'Ile de *Rhodes*, il s'en rendit maître, & détruisit le fameux Colosse du *Soleil*, 1360. ans après qu'il eût été érigé par *Lachès* ou *Charès*. Soixante six ans, après son érection, il avoit été renversé par un violent tremblement de terre. Les *Rhodiens* ne voulurent jamais le relever, pour ne point désobéir à un prétendu Oracle; & cependant ne firent aucun usage de l'airain, qu'ils regardoient comme quelque chose de sacré; mais *Mahuvias* le fit mettre en piéces, & le vendit à un Marchand *Juif* d'*Emése*, qui chargea de ce métal jusqu'à 900. chameaux.

*L'*Arménie *ravagée.*

Tandis que *Mahuvias* étoit occupé à subjuguer l'Ile de *Rhodes*, ses compatriotes ravageoient l'*Arménie*, & ne trouvoient aucune résistance de la part de l'Empereur, qui menoit une vie oisive à *Constantinople*, plus *Monothélite* encore que son grand-pere ne l'avoit été. Son indolence inconcevable engagea *Mahuvias* à former une entreprise sur *Constantinople* même. Dans cette vûe il équipa une nombreuse Flotte à *Tripoli* en *Phénicie*, &

(*a*) Theoph. ad. ann. Heracl. 31.

& auroit probablement réuffi dans fon deffein, fi deux freres, qui faifoient l'un & l'autre profeffion de la Religion *Chrétienne*, n'avoient pas trouvé moyen d'ouvrir la prifon publique, ou plufieurs captifs *Chrétiens* étoient détenus, & de mettre le feu à la Flotte; après quoi ils s'embarquérent dans un navire qu'ils avoient fait tenir prêt pour cela, & gagnérent les terres de l'Empire. *Mabuvias* ayant, avec une diligence incroyable, équipé une autre Flotte, fe rendit devant *Phænice* en *Lycie*, où il défit & difperfa la Flotte Impériale, commandée par *Conftans* en perfonne, qui fe déguifa pour gagner *Conftantinople* (*a*). De retour dans fa Capitale, il marcha l'année fuivante contre les *Efclavons*, qui s'étoient emparés du Pays, qui jufqu'à ce jour eft appellé d'après eux *Efclavonie*. L'Empereur les défit en plufieurs rencontres; mais n'ayant pu les chaffer entiérement, il s'en retourna à *Conftantinople*, où il trouva des Ambaffadeurs de la part des *Sarrazins*, qui, n'étant pas d'accord entre eux, lui faifoient demander la Paix. *Conftans* leur accorda volontiers une chofe qu'il fouhaitoit plus qu'eux, & leur céda toutes les Provinces dont ils s'étoient emparés, à condition qu'ils payeroient à lui & à fes fucceffeurs, par maniére de tribut, annuellement 1000. piéces d'argent, un cheval & un efclave.

Depuis la mort de Juftinien le Grand, *jufqu'à la dépofition* d'Iréne, *&c.*

La Flotte de l'Empereur battuë.

Paix concluë avec les Sarrazins.

L'Année fuivante 659, l'Empereur, regardant d'un œil de jaloufie fon frere *Théodofe*, que fa vertu rendoit les délices du Peuple, le fit ordiner Diacre, & reçut la coupe facrée de fes mains; mais fes frayeurs n'ayant point été calmées par ce reméde, il le fit tuer peu de tems après. Ce crime fut fuivi d'affreux remords, qui produifirent un tel effet fur fon imagination, qu'il crut voir fon frere continuellement devant lui, tenant entre fes mains une coupe remplie de fang, & lui ordonnant d'étancher fa cruelle foif. Pour fuir un objet fi effrayant, il fe rendit en *Sicile*, réfolu de transférer le Siége de l'Empire à *Syracufe*; mais les habitans de *Conftantinople*, fachant fon deffein, retinrent fa femme & fes enfans. Depuis ce tems-là il erra de lieu en lieu comme un autre *Caïn*; mais les remords vengeurs l'accompagnant par-tout, il devint un objet de compaffion, même aux yeux de fes plus mortels ennemis.

L'Empereur fait tuer fon frere.

Dans ce même tems *Mabuvias*, qui avoit fait maffacrer fon compétiteur *Hali*, & qui actuellement avoit feul en main la Puiffance Souveraine, envoya, fans aucun égard pour le Traité fait en dernier lieu, fon fils *Izod* ravager les terres de l'Empire. Ce jeune Prince s'avança jufqu'à *Calcédoine*, & s'étant rendu maître d'*Amorium*, Place forte en *Phrygie*, y laiffa garnifon, & vint rejoindre fon pere avec un immenfe butin. Cependant un Officier de l'Empereur, nommé *André*, reprit *Amorium* peu de tems après, & fit paffer tous les *Sarrazins* au fil de l'épée.

Les Sarrazins *ravagent les terres de l'Empire.*

Durant le féjour que l'Empereur fit en *Sicile*, il s'alluma une guerre entre les *Francs* & les *Lombards*. Cette brouillerie lui ayant paru très-favorable pour chaffer ces derniers de l'*Italie*, il équipa une puiffante Flotte, & débarquant fes Troupes à *Tarente*, alla mettre le fiége devant *Bénévent*, après

(*a*) Idem ad. ann. Conft. 15—18.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

après avoir pris, en chemin faisant, *Lucérie*, & plusieurs autres Villes appartenant aux *Lombards*. Mais *Grimoald*, Duc de *Bénévent*, qui venoit de remporter une victoire signalée sur les *Francs*, étant accouru au secours de la Place, *Constans* leva le siége, & se retira à *Naples*. Peu de tems après un Corps de 20000. *Romains* fut entiérement exterminé, avec *Saburrus*, qui en avoit le commandement, par *Rémoald*, fils de *Grimoald* (*a*). Cette défaite obligea l'Empereur à renoncer à son projet de chasser les *Lombards* de cette partie de l'*Italie* qu'ils occupoient, & lui fit prendre le chemin de *Rome*, où il entra en grand' pompe, *Vitalianus*, Evêque du lieu, & son Clergé, étant venus au devant de lui à la distance de six milles de la Capitale. Aprés avoir resté douze jours à *Rome*, & fait partir tout ce qu'il y trouva de plus rare pour *Constantinople*, il s'en retourna à *Naples*, & de-là à *Syracuse*, où il fit un séjour de cinq ans, opprimant son peuple par d'énormes exactions, & dépouillant les Eglises de leurs riches Ornemens & de leurs Vases sacrés. Cette conduite sacrilége l'ayant rendu odieux & méprisable à tous ses sujets, un nommé *André*, fils de *Troïlus*, résolut de délivrer l'Empire d'un si indigne Maître. Pour exécuter ce dessein, il attendit que l'Empereur fût dans le bain, où il l'assomma avec le vase dont on se servoit pour verser de l'eau chaude sur lui.

Entreprise malheureuse de l'Empereur contre les Lombards. *Son avarice.*

Il est assommé.

Ainsi périt *Constans II.* dans la 27. année de son régne, qui fut la 668. de notre Ere. A sa mort, le Peuple de *Syracuse* proclama Empereur un nommé *Mezizius*, Arménien de naissance qui n'avoit aucune autre qualité qui le rendît recommandable, que les seuls agrémens de sa personne. La nouvelle de cette élection ne fut pas plutôt parvenue à *Constantinople*, que *Constantin*, fils de l'Empereur défunt, se rendit avec une bonne Flotte en *Sicile*; & ayant battu, pris, & fait mourir l'Usurpateur, se fit reconnoître Empereur à sa place (*b*). Il faut qu'il ait passé un tems assez considérable dans l'Occident; car *Zonare* nous apprend que le Peuple de *Constantinople* lui donna le surnom de *Pogonat*, parce qu'à son départ de la Capitale il n'avoit que du poil follet au menton, au-lieu qu'il revint avec une Barbe.

Son fils Constantin Pogonat *fait Empereur.*

Les habitans de *Constantinople* témoignérent leur joye par de grandes acclamations; mais il n'eut pas fait un long séjour dans cette Ville, que quelques fanatiques, trompés par l'étrange idée, que comme il y avoit trois personnes dans la Trinité, il devoit aussi y avoir trois Empereurs sur le Trône, le presférent de partager la Puissance Souveraine avec ses deux freres, *Tibére* & *Héraclius*. Cette ridicule proposition allarma le jeune Empereur, qui fit mourir les partisans de cette Hérésie Politique, & couper le nez à ses deux freres, que cette difformité rendoit inhabiles au Trône (*c*).

Pendant que ceci se passoit à *Constantinople*, les *Sarrazins*, entrant en *Afrique*, où le Peuple avoit insulté quelques-unes de leurs garnisons, commirent

Plusieurs Provinces ravagées par les Sarrazins.

(*a*) Paul. Diac. L. IV. c. 6. Paul. Diac. L. V. prope fin.
(*b*) Theoph. Annal. ad. ann. Const. 27. (*c*) Theoph. Cedren. ad. hunc ann.

mirent des cruautés inouïes, & après avoir ravagé le Pays, s'en retournérent avec 180000. Captifs. L'année suivante ils firent une descente en *Sicile*, prirent & pillérent la Ville de *Syracuse*, & mirent dans l'Ile tout à feu & à sang. Ils dévastérent pareillement la *Cilicie*, & après avoir passé l'Hyver à *Smyrne*, ils entrérent en *Thrace* au mois d'*Avril* de l'année suivante 672, & assiégérent *Constantinople*; mais ils rencontrérent une résistance si vigoureuse de la part de l'Empereur, qui avoit déjà fait de grandes réformes à la Cour & dans l'Armée, qu'ils jugérent à propos de gagner *Cyzic* au mois de *Septembre*. Cependant, dès le Printems suivant, ils renouvellérent le siége, attaquant la Ville durant l'Eté, & se retirant à *Cyzic* l'Hyver, pendant l'espace de sept ans, disent les Auteurs *Grecs*, quoiqu'il paroisse par le récit de quelques-uns d'eux, que la quatriéme année du siége il y eut un Traité de Paix fait entre les *Romains* & les *Sarrazins*. Ce long siége couta une quantité incroyable de monde aux *Sarrazins*, dont plusieurs Vaisseaux furent consumés par le feu gregeois, qui étoit de l'invention d'un nommé *Callinicus*, natif d'*Héliopolis* en *Egypte*. Les Ennemis, désespérant de venir à bout de leur entreprise, y renoncérent; mais comme ils s'en retournoient, leur Flotte fit naufrage à la hauteur du promontoire de *Scylla*. Vers ce même tems trois des Lieutenans de l'Empereur, sçavoir, *Florus*, *Pétronius*, & *Cyprianus*, remportérent une victoire signalée en *Syrie* sur *Suphianus*, qui y commandoit un nombreux Corps de *Sarrazins*. La perte que les *Sarrazins* essuyérent en cette occasion, fut de 30000. hommes (*a*).

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la deposition d'*Iréne, *&c.*

Ils assiégent Constantinople.

Ils renoncent à leur entreprise.

Leur Flotte fait naufrage & leur Armée est défaite.

Ces différens desastres encouragérent les *Mardaïtes* ou *Maronites*, à s'emparer du Mont *Liban*, où ils se fortifiérent. Ils furent joints dans la suite par une multitude prodigieuse de *Chrétiens* captifs, qui vinrent de toutes parts chercher un azile parmi eux. Ce renfort les mit en état de subjuguer tout le Pays situé entre le Mont *Taurus* & *Jérusalem*, & de faire de fréquentes incursions en *Syrie*. *Mabuvias*, n'aimant pas à avoir en même tems sur les bras ces nouveaux Ennemis & les *Romains*, envoya des Ambassadeurs pour négocier avec *Constantin* un Traité de Paix, qui fut fait à la fin aux conditions suivantes: 1. Qu'il subsisteroit inviolablement entre les deux Nations durant l'espace de 30. ans. 2. Que les *Sarrazins* garderoient les Provinces dont ils s'étoient emparés. 3. Qu'ils payeroient annuellement, par maniére de tribut, à l'Empereur & à ses Successeurs, 3000. livres pesant d'or, 50 esclaves, & autant de chevaux choisis. Cette Paix fut regardée, eu égard à l'état des affaires, comme très-avantageuse & très-honorable à l'Empire (*b*).

Ils font un Traité de Paix avec l'Empire.

A peine le Traité en eut-il été signé, que les *Bulgares*, quittant les bords du *Volga* ou *Balga*, d'où l'on croit qu'ils ont tiré leur nom, s'avancérent jusqu'au *Danube*, qu'ils passérent sans opposition, au nombre de 100000. hommes. Ils entrérent ensuite sur les terres de l'Empire, qu'ils ravageoient en y passant. *Constantin* envoya contre eux une nombreuse Armée; mais comme

Les Bulgares *font une irruption en* Thrace.

(*a*) Idem ibid. ad. ann. Const. 5.

(*b*) Idem ad. ann. Const. 9.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

comme elle fut mise en fuite par les Barbares, il aima mieux les engager à lui accorder la Paix, en s'engageant à leur payer une pension annuelle, que de continuer une guerre incertaine & ruineuse.

L'Empereur n'étant plus distrait par les soins d'une guerre étrangére ou civile, s'appliqua uniquement à établir sur de fermes fondemens dans l'Eglise cette même tranquillité qui régnoit dans l'Etat. Pour cet effet il assembla le sixiéme Concile Général, qui fut ouvert à *Constantinople* le 22. de *Novembre* de cette année 680. Les Peres de ce Concile condamnérent la Doctrine des *Monothélites*, & repriment par-là l'audace de ces Hérétiques, qui, sous un Prince aussi ami de la pureté de la Foi, n'osérent plus causer de troubles, comme ils avoient fait sous les Empereurs précédens. *Constantin* goûta, durant le reste de son régne, les douceurs de cette Paix, que sa justice & sa piété méritoient, les *Sarrazins* ayant religieusement observé le Traité qui subsistoit entre eux & l'Empire, & les *Lombards* ne pouvant, à cause des brouilleries qui les divisoient, étendre leurs conquêtes en *Italie*. Au commencement de l'année 685, il fut attaqué d'une maladie de langueur, dont il mourut au mois de *Septembre*, après avoir régné 17. ans & quelques mois (*a*).

Le sixiéme Concile Oecuménique.

Mort de Constantin.

Constantin eut pour successeur son fils *Justinien*, qui n'avoit que 16. ans. *Abdelmélech*, le nouveau Prince des *Sarrazins*, confirma le Traité fait avec son prédécesseur, & proposa en même tems par ses Députés un nouveau Traité, en vertu duquel *Justinien* devoit tenir dans le devoir les *Maronites*, qui harassoient continuellement les *Sarrazins*, *Abdelmélech* s'obligeant de son côté à lui payer pour ce service 1000 deniers par jour, un cheval, & un esclave. Le jeune Prince agréa cet accord, & dépêcha sur le champ *Magistrianus* avec un Corps choisi de Troupes contre les *Maronites*, que ce Général défit, & mit hors d'état d'incommoder de long-tems les *Sarrazins*.

Justinien II.

La seconde année de son régne il marcha en personne contre les *Bulgares*, auxquels il avoit été permis de s'établir dans la *Basse Mœsie*, appellée dans la suite d'après eux *Bulgarie*; & sans égard pour le Traité conclu avec eux par son pere, ravagea leur Pays, & leur enleva plusieurs Places. Mais les *Bulgares*, étant revenus de leur consternation, rassemblérent leurs forces, mirent à leur tour les Troupes de l'Empereur en fuite, & obligérent ce Prince à abandonner les Places dont il s'étoit emparé, & à leur rendre les prisonniers qu'il avoit faits. Il réussit mieux contre les *Esclavons*, qu'il défit en plusieurs batailles: avantages qui le déterminérent à rompre le Traité fait en dernier lieu avec les *Sarrazins*, quoiqu'*Abdelmélech* l'eût observé exactement. Ce dernier tâcha par toutes sortes de moyens de prévenir une rupture; mais remarquant que ses efforts ne servoient qu'à rendre l'Empereur moins traitable, il mit sur pied une puissante Armée, dont il conféra le commandement à un de ses Généraux, nommé *Mohammed*. Celui-ci, faisant porter au bout d'une lance les articles

Est mis en fuite par les Bulgares.

Fait la guerre aux Sarrazins.

(*a*) Cedren. ad. ann. Const. 17. Niceph. c. 3.

cles du dernier Traité de Paix, rencontra l'Empereur aux environs de *Sébastopolis*; mais dans la bataille qui se donna immédiatement après, il fut obligé de lâcher le pied, & de regagner son camp, où il seroit péri de faim, ou auroit été réduit à se soumettre au Vainqueur s'ils n'avoit pas réussi à corrompre le Chef des *Esclavons* au service de l'Empereur. Ce Barbare se retira tout-à-coup avec 20000. des siens, & répandit par-là une telle consternation dans l'Armée des *Romains*, qu'ils prirent la fuite. L'Empereur eut bien de sa peine à gagner *Leucate*, où, transporté de rage, il fit tailler en piéces, avec leurs femmes & leurs enfans, 10000. *Esclavons*, qui lui étoient restés fidéles. De *Leucate* il revint à *Constantinople*, où, sans paroître le moins du monde mortifié de ce qui venoit de lui arriver, ni songer même à faire tête aux *Sarrazins* victorieux, il s'occupa uniquement à embellir sa Capitale de nouveaux Edifices. Entre autres Bâtimens il fit construire une superbe Sale pour donner des festins, appellée d'après lui *Justinianeum*, & un Théatre près du Palais, après avoir fait abbattre une Eglise dédiée à la Vierge *Marie*, pour faire place à ce nouveau Bâtiment. Cette action, si propre à choquer le Peuple, le rendit odieux à la multitude, dont l'aversion contre lui ne fut pas médiocrement augmentée par la conduite arbitraire & tyrannique de ses deux premiers Ministres *Etienne* & *Théodote*. Le premier, originaire de *Perse*, fit mettre à mort plusieurs personnes de distinction, sur de simples soupçons destitués de fondement, & porta à la fin l'audace au point de faire d'insolentes menaces à *Anastasie*, mere de l'Empereur. *Théodote* étoit Moine de profession; ayant été tiré de sa Cellule par l'Empereur, & revêtu d'une grande autorité, il surpassa *Etienne* même en cruauté, faisant subir des supplices aussi ignominieux que cruels à ceux de la Noblesse qui paroissoient le mépriser. L'Empereur, redoutant les effets de la haine que le peuple témoignoit avoir conçue contre lui & ses deux Ministres, résolut de prévenir ceux qui lui vouloient du mal. Dans cette vue il ordonna à *Etienne*, & à un de ses Généraux, nommé *Rufus*, de massacrer, pendant l'obscurité de la nuit, les habitans de *Constantinople* dans leurs maisons, & de commencer par le Patriarche *Callinius*. Mais l'exécution de ce sanguinaire projet fut empêchée de la maniére suivante.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

Qui l'obligent à prendre la fuite.

Il se rend odieux à son peuple.

Cruauté de ses Ministres.

Il ordonne un massacre général.

Un Patrice, nommé *Léonce*, après avoir commandé les Troupes de l'Empire dans l'Orient, avoit été détenu trois ans en prison par ordre de l'Empereur: au bout de ce terme, il venoit d'être remis en liberté, & nommé Gouverneur de la *Gréce*, avec ordre de partir d'abord pour son Gouvernement; mais pendant qu'il attendoit un vent favorable, plusieurs de ses Amis vinrent le visiter, & entre autres deux Moines, *Grégoire*, Supérieur d'un Monastére, & *Paul*, qui, étant habiles en astrologie, dit *Cedrenus*, lui avoient prédit, dans le tems qu'il étoit en prison, & qu'il s'attendoit à tout moment à recevoir une sentence de condamnation, qu'il seroit élevé au Trône Impérial. Ces Moines, auxquels il reprocha de l'avoir deçu par de vaines promesses, l'encouragérent à profiter de l'occasion qu'il avoit de justifier leur prédiction; ce qui, disoient-ils, lui seroit

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à la deposition d'Irène, &c.

facile, l'Empereur étant généralement abhorré, tant par la Nobleſſe que par le Peuple. *Léonce* profita de l'avis; & ayant pris avec lui ſes propres ſoldats, c'eſt-à-dire, ceux qui devoient l'accompagner en *Gréce*, il força la priſon, pour augmenter le nombre de ſes partiſans, & ſe rendit à la grande Place, où il invita le peuple à s'aſſembler dans l'Egliſe de *Sainte Sophie*. Le Patriarche ne manqua pas de s'y trouver; & ce Prélat n'eut pas plutôt crié à la multitude, *Voici le jour que l'Eternel a fait*, qu'elle proclama *Léonce* Empereur, courut au Palais appréhender *Juſtinien*, le traîna au Cirque, où, après qu'on lui eut coupé le nez, il fut tout d'une voix relegué à *Cherſone*. Dans ce même tems *Etienne* & *Théodote* furent amenés à la Place publique, où ils ſouffrirent le ſupplice du feu (*a*). Cette révolution arriva la 10. année du régne de *Juſtinien*, & la 694. de notre Ere.

Juſtinien *depoſé.*

Léonce.

La premiére année du régne de *Léonce* ne fut troublée par aucune guerre, ni domeſtique ni étrangére. La ſeconde année *Sergius*, qui commandoit les Troupes *Romaines* en *Lazica*, livra cette Province aux *Sarrazins*, qui l'année ſuivante envahirent l'*Afrique*, ſe rendirent maîtres de *Carthage*, & ravagérent tout le Pays. Mais ils furent chaſſés par un Patrice, nommé *Jean*, homme de beaucoup d'expérience & de valeur, que l'Empereur avoit envoyé contre eux. Les *Sarrazins*, pour recouvrer ce qu'ils venoient de perdre, équipérent une nouvelle Flotte, & étant revenus en *Afrique*, obligérent *Jean* à gagner le rivage de la Mer, où il s'embarqua avec ſes Troupes pour *Conſtantinople*. Mais la Flotte ayant relâché à *Créte*, quelques-uns des principaux Officiers, craignant que l'Empereur ne les fît punir pour avoir abandonné l'*Afrique* à l'Ennemi, engagérent les Soldats à ſe révolter, & à proclamer Empereur un des Généraux de *Léonce*, nommé *Apſimar*. Ce dernier, qui porta dans la ſuite le nom de *Tibére*, accepta d'abord la Dignité Impériale, & s'étant rendu en hâte à *Conſtantinople*, ſurprit la Ville, fit *Léonce* priſonnier, & après lui avoir fait couper le nez, le relegua dans un Monaſtére en *Dalmatie*, au bout d'un régne d'environ trois ans (*b*).

Les Sarrazins *maîtres de* l'Afrique.

Léonce *depoſé, &* Apſimar *fait Empereur.*

Un des premiers ſoins de *Tibére* fut d'envoyer ſon frere *Héraclius* en *Cappadoce* pour obſerver les mouvemens des *Sarrazins*. Celui-ci, profitant de quelques diviſions qui régnoient entre eux, pénétra en *Syrie* juſqu'à *Samoſate*, & s'en retourna en *Cappadoce*, chargé de butin, après avoir paſſé au fil de l'épée juſqu'à 200000. *Sarrazins*, s'il en faut croire quelques Hiſtoriens (*c*). Malgré cette perte, les *Sarrazins* firent une nouvelle irruption ſur les terres de l'Empire l'année ſuivante, & aſſiégérent *Antaradus* en *Syrie*; mais n'ayant pu ſe rendre maîtres de cette Place, ils attaquérent, prirent, & fortifiérent *Mopſueſte* en *Cilicie*. La quatriéme année du régne de *Tibére*, *Boanes*, ſurnommé *Heptadæmon*, livra l'*Arménie* aux *Sarrazins*.

200000 Sarrazins *taillés en piéces.*

*L'*Arménie *livrée aux* Sarrazins.

(*a*) Theoph. Cedren. ann. Juſt. 10. Niceph. c. 4.

(*b*) Theoph. Cedren. ad. ann. Leont. 3. Niceph. c. 5.

(*c*) Theop. Cedren. ad. ann. Tib. Apſ. 2.

razins. La même année l'Empereur relegua un Patrice, nommé *Philippicus*, à qui il avoit la principale obligation de son avenement à l'Empire, en *Céphalénie*, pour lui avoir raconté un songe, que *Tibére* interpréta comme un présage que *Boanes* posséderoit l'Autorité Souveraine.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.*

L'Année suivante, la Noblesse d'*Arménie*, ayant pris les armes contre ses nouveaux Maîtres, les chassa avec grand' perte, & envoya demander du secours à *Tibére*. Mais dans ce même tems *Mohammed*, étant entré en *Syrie* avec une puissante Armée, recouvra le Pays, & fit bruler vifs les auteurs de la révolte. Les *Sarrazins*, encouragés par cet heureux succès, attaquérent la *Cilicie* sous la conduite d'*Azar*; mais *Héraclius* leur défit un Corps de 10000. hommes, & envoya à *Constantinople* un grand nombre de prisonniers chargés de fers (*a*).

Qui sont defaits en Cilicie.

Dans ce même tems *Justinien*, l'Empereur déposé, qui avoit été renfermé dans un Monastére à *Chersone*, ayant marqué quelque envie de remonter sur le Trône, les habitans du lieu, craignant le ressentiment de *Tibére*, & les maux que traîne à sa suite une Guerre Civile, résolurent de prévenir ces différens malheurs, en tuant *Justinien*, ou en l'envoyant à *Constantinople*; mais ce Prince, soupçonnant leur dessein, se sauva sur les terres du *Chagan* ou Roi des *Chazari*, qui le reçut d'une maniére convenable au rang qu'il avoit tenu dans le Monde, & lui donna même sa sœur *Théodora* en mariage. Cependant les présens & les promesses de *Tibére* vinrent à bout de l'engager à promettre qu'il livreroit *Justinien* en vie, ou qu'il enverroit sa tête. Le résultat de cette espéce de Négociation fut découvert par les domestiques du Roi à *Théodora*, & par elle à son Mari, qui se sauva à la Cour de *Trébelis* Roi des *Bulgares*, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié. On raconte, qu'ayant été accueilli en chemin par une violente tempête près du détroit de *Danaprium*, *Myacès*, un de ses domestiques, craignant que le vaisseau n'allât périr, le conjura de promettre qu'il pardonneroit à ses ennemis en cas qu'il remontât sur le Trône, & qu'il lui répondit froidement, *Que je me noye à l'instant même, si je pardonne à aucun d'eux* (*b*).

Trébelis reçut non seulement le Prince fugitif avec la derniére magnificence, mais ayant mis sur pied une nombreuse Armée, marcha avec lui droit à *Constantinople*. Les habitans, qui regardoient leur Ville comme imprenable, se moquérent des deux Princes du haut de leurs remparts; mais le troisiéme jour du siége, quelques *Romains*, qui avoient trouvé moyen d'entrer dans la Ville en passant par l'aqueduc, ouvrirent les portes aux Assiégeans; ce que *Tibére* n'eut pas plutôt appris, qu'il se sauva à *Apolloniade*, abandonnant à *Justinien* la Capitale & l'Empire. Le nouveau Prince, ayant ainsi recouvré sa premiére autorité, renvoya *Trébelis* comblé de présens, & lui donna une partie des terres de l'Empire connuë dans la suitè sous le nom de *Zagorie*. Ayant, à force de soins, fait ensorte d'avoir en sa puissance *Tibére*, *Léonce*, qui l'avoit chassé de ses Etats, &

Trébelis, *Roi des* Bulgares *épouse la cause de* Justinien.

Qui est retabli.

(*a*) Idem ad. ann. Tib. Apf. 3, 4, 5. (*b*) Niceph. c. 5.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

& *Héraclius*, le frere de *Tibére*, il mena les deux premiers en triomphe par la Ville, & après être arrivé avec eux au Cirque, il y vit les Jeux assis sur un Trône Impérial, les pieds posés sur leurs cols, tandis que la multitude, peu fidéle dans ses attachemens, répétoit à haute voix ce verset du Psalmiste, *Tu marcheras sur le Lion & sur le Basilic*, &c. Cette outrageante cérémonie fut suivie de leur supplice & de celui *Héraclius*. Ils eurent tous trois la tête coupée. Pour ce qui est du Patriarche *Callinicus*, l'Empereur lui fit crever les yeux, & le relegua ensuite à *Rome*, pour qu'il y eût la cruelle mortification d'être dans la dépendance de l'Evêque de cette Ville, à l'autorité duquel il s'étoit toujours opposé de tout son pouvoir (*a*).

Léonce & Tibére *mis à mort.*

L'Empereur, se voyant délivré de ceux qu'il craignoit le plus, commença à poursuivre leurs partisans, dont plusieurs milliers furent les victimes de sa fureur.

Justinien *defait par les* Bulgares.

La troisiéme année depuis son rétablissement oubliant les obligations qu'il avoit à *Trébélis*, Roi des *Bulgares*, il rompit l'alliance faite avec ce Prince, & envahit la *Thrace*, à la tête d'une nombreuse Armée, dans le dessein de recouvrer le Pays qu'il lui avoit cédé. Mais son ingratitude eut le succès qu'elle méritoit, son Armée ayant été entiérement défaite, & lui-même obligé de se rendre à bord d'un petit Vaisseau pour gagner *Constantinople*.

Sa cruauté.

L'Année suivante il équipa une nombreuse Flotte, non pour s'opposer aux incursions des *Bulgares*, qui ravageoient à leur aise les Provinces de l'Empire, mais pour se venger des habitans de *Chersone* & des environs, qui avoient voulu le tuer, ou le remettre entre les mains de *Tibére*, dans le tems qu'il vivoit en exil parmi eux. Il fit embarquer force troupes à bord de cette Flotte, avec ordre de passer tous les habitans de ces quartiers là au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Ces ordres cruels furent exécutés avec la derniére barbarie, les uns ayant été massacrés, d'autres jettés dans la mer, & d'autres enfin brulés vifs. On épargna pourtant les enfans; ce que le sanguinaire Empereur n'eut pas plutôt appris, que, saisi de fureur, il dépêcha de nouveaux ordres à ses Officiers, pour leur enjoindre de ne pas laisser à *Chersone* un seul enfant en vie. Cet ordre inhumain fut exécuté; mais quelques-uns des principaux habitans s'étant réfugiés dans le Pays des *Chazari*, défirent, avec le secours de ce Peuple, les Troupes de l'Empereur en plusieurs rencontres, & revêtirent de la Puissance Souveraine ce même *Philippicus* que *Tibére* avoit relegué en *Céphalénie*, & qui se trouvoit alors par hazard à *Chersone*. Les Troupes, qui furent envoyées contre eux par *Justinien*, n'ayant pu prendre *Chersone* conformément à ses ordres, & redoutant l'humeur vindicative du Tyran, résolurent de pourvoir à leur sureté, en reconnoissant *Philippicus* pour leur Maître. Celui-ci, se voyant soutenu par deux formidables Armées, marcha droit à *Constantinople*, où il entra sans rencontrer d'opposition, l'Empereur étant alors à *Sinope* en *Paphlagonie* avec un Corps de

Philippicus *proclamé Empereur.*

(*a*) Theoph. Cedren. ad. ann. Tib. Apf. 7. Niceph. ibid.

de *Thraces*. *Philippicus* dépêcha contre lui un de ses Généraux nommé *Elie*, qui prit l'Empereur prisonnier, & lui ayant fait couper la tête, l'envoya à *Philippicus*, par ordre duquel elle fut portée à *Rome*. *Tibère*, fils de *Justinien* & de *Théodora*, chercha un azile dans une Eglise; mais il fut arraché de l'Autel qu'il tenoit embrassé, & tué par un Patrice, nommé *Maurus*, en présence d'*Anastasie* sa grand-mere (*a*). Telle fut la fin trop justement méritée de *Justinien II*, dans la 8. année après son rétablissement, & la 711. de notre Ere.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

Justinien *tué.*

Philippicus.

Philippicus n'eut pas plutôt pris possession du Trône, qu'épousant hautement la cause des *Monothélites*, il convoqua un Concile d'Evêques, tous infectés de cette hérésie, & par conséquent très-disposés à revoquer la condamnation fulminée contre eux par le VI. Concile Général. *Philippicus* fit cette démarche par le conseil d'un Moine *Monothélite*, qui, s'il en faut croire *Cedrenus*, lui avoit prédit qu'il parviendroit un jour à l'Empire, & qui lui promettoit actuellement un régne long & heureux, s'il vouloit abolir le VI. Concile Oecuménique, & établir le *Monothélisme*. Mais tandis que *Philippicus* s'occupoit si mal à propos de disputes de Religion, les *Bulgares* ayant fait inopinément une irruption en *Thrace*, s'avancérent jusqu'aux portes de *Constantinople*. Ils ravagérent le Pays, & après avoir passé au fil de l'épée un grand nombre d'habitans, ils s'en retournérent chargés de butin, sans avoir rencontré la moindre résistance. Vers ce même tems les *Sarrazins* se rendirent maîtres de la Ville de *Médæa*, & de plusieurs autres Places, & emmenérent avec eux des milliers de captifs. Ces malheurs ayant rendu *Philippicus* odieux au peuple, un nommé *Rufus*, à l'instigation de deux Patrices, sçavoir *Théodore*, & *George*, Commandant des Troupes en *Thrace*, étant entré dans le Palais avec quelques Soldats, pendant que l'Empereur dormoit après le diner, creva les yeux à ce Prince, & se retira sans avoir été découvert (*b*). *Nicéphore* assure que *Rufus* fit mener l'Empereur à l'*Hippodrome*, & que ce fut en cet endroit qu'on priva de la vue ce Prince infortuné (*c*). Quoi qu'il en soit, le peuple s'étant assemblé le lendemain, qui étoit un Dimanche, dans la grande Eglise, proclama *Artenius*, Empereur (*d*).

Les Bulgares *font une irruption en* Thrace.

Philippicus *déposé.*

Artenius, ou, comme il fut appellé dans la suite, *Anastase*, avoit été premier Sécretaire de *Philippicus*. C'étoit un homme sçavant, & très versé dans la connoissance des Affaires d'Etat. Son zéle pour la Religion, & son désir ardent de calmer les troubles de l'Eglise, ne l'empêchérent pas de songer aux intérêts de l'Empire; car dès le commencement de son régne il mit un *Isaurien*, nommé *Léon*, qui étoit un excellent Officier, à la tête de toutes ses Forces, & l'envoya avec une puissante Armée en *Syrie*, pour garantir l'*Asie Mineure* des incursions des *Sarrazins*. Ayant appris que ces terribles Ennemis songeoient à venir assiéger *Constantinople*, il fit bâtir une grande quantité de Vaisseaux légers, réparer les murs, remplir

Et à pour successeur Anastase.

(*a*) Theoph. ad. ann. Just. 8. Niceph. c. 6.
(*b*) Theoph. ad. ann. Phil. 2.
(*c*) Niceph. c. 7.
(*d*) Idem ibid.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

plir les magazins, & partir de cette Capitale tous ceux qui n'avoient pas de vivres chez eux pour trois ans. Mais ayant reçu dans ce même tems la nouvelle que la Flotte ennemie avoit mis à la voile pour la *Phénicie*, il fit assembler la sienne à *Rhodes*, & en donna le commandement, avec le titre de Grand Amiral, à *Jean*, Diacre de la grande Eglise. Le nouvel Amiral s'attacha à rétablir la Discipline militaire parmi les gens de mer; mais ayant fait punir quelques Matelots refractaires avec plus de sévérité que de prudence, les autres se mutinérent, & le tuérent. Comme ils sentoient bien qu'il n'y avoit d'impunité à espérer pour eux qu'en se révoltant ouvertement, ils declarérent *Anastase* indigne de l'Empire, & obligérent un nommé *Théodose*, homme de basse extraction, & actuellement Receveur à *Adramyttium*, d'accepter la Pourpre. *Anastase*, sur le premier avis qu'on lui donna de cette révolte, se retira à *Nicee* en *Bithynie*, laissant une forte garnison à *Constantinople*, que *Théodose* assiégea par terre & par mer, & dont il se rendit maître au bout de six mois.

Les Matelots tuent leur Amiral, & proclament Théodose.

Le nouveau Prince eut à peine mis le pied dans la Ville, qu'il chargea les Magistrats & le Patriarche d'aller informer *Anastase* de ce qui étoit arrivé. Celui-ci, sur l'assurance qui lui fut donnée qu'on ne lui ôteroit point la vie, renonça à l'Autorité Impériale, & ayant pris l'Habit Monastique, se remit entre les mains de *Theodose*, qui le relegua à *Thessalonique*, au bout d'un régne de deux ans (*a*). *Léon*, qu'*Anastase* avoit nommé Commandant en Chef de toutes ses Forces, refusa de reconnoître *Théodose*, & prit toutes les mesures nécessaires pour rétablir sur le Trône son Bienfaiteur; mais *Masalnias*, Prince des *Sarrazins*, ayant sçu lui persuader de prendre la Pourpre, & étant outre cela puissamment assisté par *Artavasde*, un *Armenien*, homme de grande autorité dans ce Pays, il prit, avec de nombreuses Forces, la route de *Nicomédie*, où il rencontra, défit, & prit prisonnier le fils de *Théodose*, qui avoit été envoyé contre lui. De *Nicomédie* il continua sa marche jusqu'à *Constantinople*, ayant été reconnu Empereur dans tous les lieux où il passa. *Théodose*, ne se sentant point en état de faire tête à un aussi puissant Rival, lui envoya le Patriarche *Germanus*, & quelques-uns des principaux du Sénat, offrant de résigner la Pourpre, à condition d'avoir la vie sauve. *Léon* y consentit; & *Théodose*, après avoir abdiqué l'Autorité Souveraine, prit, conjointement avec son fils, les Ordres Sacrés, au bout d'un régne d'un an. C'est ainsi que *Théophane* & *Cedrenus* (*b*) rapportent la chose. Mais *Nicéphore* prétend que les Officiers de l'Armée, trouvant *Théodose* incapable de gouverner l'Empire, l'engagérent à l'abdiquer, & élurent *Léon* à sa place (*c*). Quoi qu'il en soit, *Léon* fut reçu à *Constantinople* avec de grandes acclamations de joye, & couronné le 25. de *Mars* de l'année 716, par le Patriarche *Germanus*, après s'être engagé par les sermens les plus solemnels à maintenir & à protéger la Réligion Catholique.

Léon *refuse de reconnoître* Théodose.

Théodose *abdique l'Empire.*

Léon *couronné Empereur.*

Il

(*a*) Niceph. c. 8. Theoph. Cedren. ann. Anast. 2.

(*b*) Theoph. Cedren. ad. ann. Leont. 1.

(*c*) Niceph. c. 9.

Il étoit natif d'*Isaurie*, d'une famille obscure, & avoit servi quelque tems comme simple soldat. *Justinien II*, charmé de sa figure, qui avoit quelque chose de noble & de gracieux, l'admit au nombre de ses Gardes. *Anastase* le nomma Commandant en Chef de toutes ses Forces: Emploi qu'il garda jusqu'à son avénement à l'Empire. Il est distingué des autres Empereurs, qui s'appellérent *Léon* comme lui, par le surnom d'*Iconomaque*, qui lui fut donné à cause qu'il combattit le Culte des Images.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la depofition* d'Iréne, *&c.*

La Ville de Pergame *prise par les* Sarrazins.

La premiére année de son régne, *Masalnias*, Prince des *Sarrazins*, par le conseil de qui il avoit pris la Pourpre, s'empara par surprise de la Ville de *Pergame:* malheur que quelques Historiens regardent comme un effet de la vengeance céleste contre les Barbares, qui, ayant appris que les *Sarrazins* se préparoient à envahir l'*Asie*, avoient ouvert le ventre à une femme enceinte, & après avoir fait bouillir l'enfant dans une chaudiére, avoient trempé la main droite dans l'eau, sur l'assurance qu'un Magicien leur avoit donnée, que c'étoit un moyen de devenir invincibles, & de défendre leur Ville contre toutes les attaques de l'Ennemi (*a*). La seconde année du régne de *Léon*, *Solyman*, Général des *Sarrazins*, entra à main armée en *Thrace*; mais étant venu à mourir, il fut remplacé par *Humar*, dont la plupart des soldats périrent de froid & de misére pendant l'Hyver. Cependant, au Printems suivant, ils investirent *Constantinople* par terre, pendant que *Suphiam* & *Izeth* vinrent avec deux Flottes, l'un des côtes d'*Egypte*, & l'autre de celles d'*Afrique*, bloquer la Place par mer; mais la plupart de leurs Vaisseaux ayant été détruits, tant par le feu Gregeois, dont nous avons parlé ci-dessus, que par de violentes tempêtes, ils jugérent à propos d'abandonner l'entreprise, & de se retirer, après un siége de 13. mois, ou, suivant d'autres, de 2 ans. On auroit peine à exprimer les maux que les habitans souffrirent durant ce siége: la peste & la famine en ayant fait périr plus de 60000. (*b*). *Haumar*, Prince des *Sarrazins*, irrité de n'avoir pas réussi dans son entreprise, se mit à persécuter les *Chrétiens* de ses Etats, leur interdisant d'abord l'exercice de leur Religion, & leur ordonnant ensuite, sous peine de mort, d'y renoncer, & d'embrasser la Religion *Mahométane*. Plusieurs, pour conserver leur vie, firent une profession extérieure de la Religion de leurs Maîtres, pendant que d'autres, en plus petit nombre, malgré l'ignorance grossiére & l'horrible corruption de ces tems-là, maintinrent leur ancienne profession de Foi, aux depens de leur vie (*c*).

Qui assiégent Constantinople.

Mais sont obligés de renoncer à cette entreprise.

Ils persécutent les Chrétiens.

Sergius *se révolte en* Sicile.

La même année *Sergius*, Gouverneur de *Sicile*, s'étant révolté, déclara Empereur un nommé *Basile*, fils d'*Onomagulus*, & changea son nom en celui de *Tibére;* mais *Paul*, Officier de sa Maison, qui fut envoyé contre l'Usurpateur, fit ensorte de l'avoir en sa puissance, & après lui avoir fait couper la tête, rétablit la tranquillité dans l'Ile. *Sergius*, le principal auteur de la révolte, se réfugia en *Italie* parmi les *Lombards* (*d*).

La

(*a*) Idem ibid. Theoph. Cedren. ubi supr.

(*b*) Cedren. ann. Leon. 2. Beda de Sex. Ætat. Paul. Diacon L. VI.

(*c*) Theoph. ad. ann. Leon 3.

(*d*) Niceph. c. 10. Theoph. Cedren. ibid.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

La même année l'Impératrice *Marie*, à la joye inexprimable de l'Empereur, & des habitans de *Constantinople*, accoucha d'un fils, qui fut nommé *Constantin*, & qu'on désigna dans la suite par le surnom de *Copronyme*. *Théophane*, le véritable Auteur de l'Histoire intitulée *Miscella*, qui est faussement attribuée à *Paul* Diacre, rapporte que le Patriarche *Germanus* avoit prédit que cet enfant seroit quelque jour un fléau de l'Eglise (*a*). La joye que causoit la naissance du jeune Prince, fut un peu diminuée par l'approche d'une nombreuse Armée de *Bulgares*, sous les ordres d'*Anastase*, qui, las de mener une vie privée, avoit engagé ces Barbares à faire valoir ses droits à la Couronne. Ils mirent le siége devant *Constantinople*, espérant, par le moyen des partisans d'*Anastase*, de se rendre maîtres de la Ville; mais ayant trouvé, contre leur attente, une résistance vigoureuse, ils prirent l'infortuné *Anastase*, & le livrérent à l'Empereur, qui le fit mourir, avec tous ses complices, parmi lesquels se trouva l'Evêque de *Thessalonique* (*b*). *Léon*, ayant heureusement échappé à cette tempête, fit solemnellement couronner Empereur son fils *Constantin*, afin d'assurer la Puissance Souveraine à sa postérité. Le Patriarche *Germanus* en fit la cérémonie le Jour de Pâques de l'année 720, la 5. du régne de *Léon* (*c*).

Naissance de Constantin Copronyme.

Anastase *entreprend de recouvrer la Puissance Souveraine.*

Constantin *couronné Empereur.*

Dans ce même tems les *Sarrazins*, sous la conduite de leur nouveau Prince *Ized*, qui avoit succédé à *Haumar*, ayant équipé une puissante Flotte, ravagérent les côtes d'*Italie* & de *Sicile*. Ils firent une descente en *Sardaigne*, & y mirent tout à feu & à sang; mais quelques brouilleries intestines étant survenues entre eux, à l'occasion d'un autre *Ized*, surnommé *Nucalabis*, l'Empereur eut par ce moyen le loisir nécessaire pour réformer divers abus, qui s'étoient introduits à sa Cour, & dans le gouvernement de l'Etat.

Edit de Léon *contre les Images. Tumulte à* Constantinople.

La 10. année de son régne, qui fut la 725. de notre Ere, il donna le fameux Edit, qui ordonnoit que toutes les Images fussent ôtées des Eglises, & qu'on s'abstînt de leur rendre le moindre culte. *Germanus*, Patriarche de *Constantinople* & *Jean Damascéne* s'opposérent fortement à cet Edit; mais *Léon*, ayant déposé *Germanus*, & conféré sa Dignité à *Anastase*, fit mettre en exécution l'Edit à *Constantinople*, où toutes les Images furent détruites par ses Officiers, qui n'épargnérent pas même la statuë de notre Sauveur, que *Constantin le Grand* avoit fait placer au-dessus de la porte du Palais Impérial. Le Peuple, saisi d'horreur à la vuë d'un spectacle si propre à effaroucher la Superstition, s'assembla tumultuairement, & après avoir fait éprouver aux Statuës & aux Images de *Léon* les premiers effets de sa fureur, courut au Palais; mais il fut repoussé par les Gardes de l'Empereur, mis en fuite, & contraint de souffrir ce qu'il n'étoit pas en état d'empêcher.

Le Peuple se révolte en Italie.

Dans l'Occident, & particuliérement en *Italie*, l'Edit de *Léon* fut reçu avec tant d'horreur, que les habitans se révoltérent ouvertement; ce qui donna

(*a*) Hist. Miscel. p. 74.
(*b*) Niceph. c. 10.
(*c*) Idem c. 11. Theoph. Cedren. ad. ann. Leon. 5.

donna occasion à *Luitprand*, Roi des *Lombards*, de s'emparer de *Ravenne*, & de quelques autres Villes de l'Exarchat. Cependant ils furent chassés peu de tems après par les *Vénitiens*, qui commençoient à se faire craindre. *Gregoire II*, alors Pape, ou Evêque de *Rome*, prenant ombrage de la puissance des *Lombards*, avoit, par une Lettre adressée à *Ursus* Duc de *Venise*, engagé ce Prince à épouser les intérêts de l'Empereur, & à tenter de recouvrer *Ravenne*. *Ursus* se mit aussitôt en marche avec ses Troupes, & surprit *Ravenne*, avant que *Luitprand*, qui étoit alors à *Pavie*, eût aucune nouvelle, ni même le moindre soupçon de son dessein. *Gregoire* s'étoit opposé dès le commencement avec zèle à l'Edit de l'Empereur contre le Culte des Images. Comme il venoit de rendre un service essentiel à *Léon*, il lui écrivit une Lettre, pour le prier de révoquer les ordres qu'il avoit donnés; mais ce Prince, qui n'ignoroit pas que *Gregoire* avoit consulté ses propres intérêts bien plus que ceux de l'Empire, en s'opposant aux progrès des *Lombards* en *Italie*, fut tellement irrité de ce qu'il continuoit à s'opposer à l'exécution de son Edit, qu'il envoya des ordres secrets à ses Officiers en *Italie*, & en particulier à *Paul*, Exarque de *Ravenne*, & à *Maurice*, *Gouverneur*, ou, comme on l'appelloit alors, *Duc* de *Rome*, leur enjoignant de tâcher, de maniére ou d'autre, d'avoir *Gregoire* en leur puissance, & de le lui envoyer à *Constantinople* mort ou vif. Mais le Peuple de *Rome*, qui avoit une extrême vénération pour ce Prélat, ayant sçu le complot, fit si bonne garde autour de lui, que les Officiers ne purent jamais exécuter leur commission. Trois assassins entreprirent de le tuer; mais deux de ces scélérats furent appréhendés, & mis à mort, le troisiéme s'étant réfugié dans un Monastére, où il se fit Religieux.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.*

Gregoire *s'oppose à l'Edit de l'Empereur.*

Léon *attente à sa vie.*

Gregoire se voyant ainsi soutenu par le peuple de *Rome*, excommunia solemnellement l'Exarque, pour avoir publié & travaillé à faire exécuter l'Edit de *Léon*. Il écrivit en même tems des Lettres aux *Vénitiens*, au Roi *Luitprand*, aux Ducs de *Lombardie*, & à toutes les Villes de l'Empire, les exhortant à persévérer dans la Foi Catholique, & à s'opposer de tout leur pouvoir à l'exécution d'un Edit impie & hérétique. Ces exhortations firent une si forte impression sur le peuple, que les habitans d'*Italie*, quoique très-souvent en guerre les uns contre les autres, sçavoir, les habitans de *Rome*, les *Vénitiens*, & les *Lombards*, contractérent une alliance, & s'engagérent à agir de concert, & à faire les derniers efforts pour s'opposer à l'Edit Impérial. Le Peuple de *Rome*, & celui de *Pentapolis*, presentement *la* Marche *d'Ancone*, ne s'en tinrent pas-là. Ils abbattirent partout les Statuës de l'Empereur, refusant de reconnoître pour leur Souverain un *Iconoclaste*, c'est-à-dire, un Briseur d'Images. Ils eurent même quelque envie d'élire un nouvel Empereur, & de le mener avec une nombreuse Armée à *Constantinople*; mais ce projet fut rejetté par le Pape comme impraticable. A *Ravenne* le Peuple massacra l'Exarque *Paul*, & tous les *Iconoclastes* de la Ville, & se soumit ensuite à *Luitprand* Roi des *Lombards*, Prince habile, qui eut soin de tourner à son avantage le mécontentement général qui régnoit parmi les sujets de l'Empire. Les habitans

L'Exarque excommunié.

*Le Peuple d'*Italie *se révolte.*

Ravenne *se soumet aux* Lombards.

de *Les habitans de*

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.

Naples tuent leur Gouverneur.

Les Romains se révoltent.

Et prennent le Pape pour leur Chef.

Origine de la puissance temporelle du Pape.

de *Naples* prirent les armes contre leur Duc *Exhilarat* (cette Ville étant alors gouvernée par des Ducs qu'on leur envoyoit de *Constantinople*) & le tuérent, avec son fils *Adrien*, & un de ses principaux Officiers, pour avoir voulu faire recevoir l'Edit. Cependant, comme ils haïssoient les *Lombards*, avec qui ils avoient été souvent en guerre, ils demeurérent fidéles à *Léon*, & reçurent *Pierre*, qui avoit été fait Duc de *Naples* à la place d'*Exhilarat*. Le Peuple de *Rome*, trouvant l'Empereur obstiné contre le Culte des Images, & déterminé à perdre le *Pape*, que ce Prince regardoit comme le principal auteur de tous les troubles, résolut à la fin de se soustraire à l'obéissance de *Léon*, & s'engagea par un serment solemnel à se défendre contre les entreprises, tant de l'Empereur, que des *Lombards*, qui lui étoient également odieux (*a*) *Théophane*, *Cedrenus*, *Zonare*, *Nicéphore*, & d'autres Auteurs *Grecs*, affirment que les *Romains*, après s'être soustraits à la domination de *Léon*, choisirent le Pape *Grégoire* pour leur Prince, & lui prêtérent serment de fidélité. Ils ajoûtent que ce Pontife y consentit, & défendit aux *Romains* de payer desormais quelque tribut à l'Empereur; qu'il excommunia publiquement *Léon* comme hérétique, absolvant ses sujets du serment d'obéissance, & le déclarant lui-même déchu de l'Empire. C'est-là l'origine, disent-ils, de la domination temporelle du Pape, qui fut dans la suite augmentée par *Pepin*, & par *Charlemagne*, & étenduë à l'Exarchat de *Ravenne*, à *Pentapolis*, & à plusieurs autres Villes d'*Italie*. Mais il paroît par les témoignages de *Paul Diacre*, d'*Anastase Bibliothécaire*, de *Jean Damascéne*, qui vivoient tous vers le tems, & près des lieux où ces choses sont arrivées, comme aussi par les Lettres de *Grégoire* à *Léon*, qu'il reconnut ce Prince pour son légitime Souverain tant qu'il vécut, & que la même chose eut lieu à l'égard de *Grégoire III.* son successeur (*b*). Les Historiens *Latins* ne disent pas un mot de cette excommunication, & de ses accompagnemens; mais rapportent simplement, que quand *Léon* déposa le Patriarche *Germanus*, & mit *Anastase* à sa place, *Grégoire* excommunia ce dernier, & écrivit à l'Empereur, que c'étoit très-mal fait à lui d'abuser de son pouvoir pour introduire des nouveautés dans l'Eglise (*c*). Cependant l'autorité des Ecrivains *Grecs* a été preferée à celle des *Latins*, par tous les Protestans, & par la plupart des Auteurs Catholiques Romains; quoique dans des vuës bien différentes. Les Protestans ont été charmés que ce choix leur fournît l'occasion de mettre notre Sauveur & le Pape en opposition. Quand la multitude, disent-ils, offrit à notre Seigneur de le faire Roi, il rejetta cette offre, disant, *Mon régne n'est point de ce Monde*: quand les *Romains* offrirent la Puissance Souveraine à *Grégoire*, il l'accepta volontiers, & de *Serviteur des Serviteurs*, devint *Maître*. Notre Sauveur ordonna expressément de payer le tribut à *César*; le Pape défendit qu'on payât le tribut à *Léon*, son légitime Souverain, &c. (*d*). D'un autre

(*a*) Anast. in Greg. II. Paul Diac. L. VI. Sigon ad. ann. 725, 726. Epist. 1. & 2 Greg. ad. Léont.

(*b*) Anast. Bibl. in Greg. II. in Epist. 1. ad. Leon. & Greg. III. in Ep. 3. ad. Bonifac.

(*c*) Vid Anastas. ad. ann. 658.

(*d*) Paul contr. Maimburg. in Histor. Imag. p. 52.

tre côté, les *Catholiques-Romains*, en époufant les idées des *Grecs*, s'imaginent pouvoir juftifier le Pape de toute ufurpation; & établir fa jurisdiction temporelle fur un argument plaufible, fçavoir, le confentement unanime du Peuple, qui lui avoit conféré librement, & fans contrainte, la Puiffance Souveraine (*a*); ne confidérant pas que ceux qui tinrent cette conduite, s'étoient révoltés contre leur légitime Maître; & par conféquent, que *Gregoire*, en acceptant la Principauté, fe rendit lui-même coupable d'ufurpation & de révolte. Mais par ce que nous rapporterons dans l'Hiftoire des *Lombards* en *Italie*, il paroîtra clairement, que le Pape n'acquit pas la fouveraineté de *Rome* en ce tems-là, mais plufieurs années après; comme auffi, que fa domination temporelle n'eut pas fon origine à *Rome*, mais dans l'Exarchat de *Ravenne*, & dans la *Pentapolis*, que le célébre *Pepin* ôta à *Aftulphe*, Roi des *Lombards*, & donna au Pape *Etienne*, que quelques Auteurs appellent le fecond, d'autres le troifiéme, de ce nom. Pour ce qui eft de la fouveraineté de *Rome*, les Papes n'en furent point en poffeffion, comme nous le démontrerons dans la fuite, avant l'an 876, ayant été conférée alors au Siége Apoftolique par *Charles le Chauve*: Mais il eft tems de revenir à *Léon*.

Depuis la mort de Juftinien le Grand, *jufqu'à la dépofition* d'Iréne, *&c.*

Ce Prince s'occupa uniquement, durant le refte de fon long régne, à fupprimer le Culte des Images dans toute l'étenduë de fes Etats, & à pourfuivre avec acharnement tous ceux qui refufoient d'obéir à fon Edit; tandis que les *Sarrazins* ravageoient à leur aife les Provinces Orientales, & ramenoient annuellement chez eux une immenfe quantité de butin & un nombre incroyable de captifs. La 17. année de fon régne, qui répond à la 732. de notre Ere, il fit époufer à fon fils *Conftantin* la fille du Roi des *Chazari*, après qu'elle eut été inftruite dans les principes de la Religion *Chrétienne*, & qu'elle eut reçu à fon Baptême le nom d'*Iréne*, qui, dans la Langue *Grecque*, fignifie *Paix*. La même année l'Empereur fit équiper une puiffante Flotte, dans le deffein de châtier les *Romains*, & autres Peuples d'*Italie*, qui s'étoient révoltés à l'occafion de l'Edit contre les Images; mais la Flotte ayant fait naufrage dans la Mer *Adriatique*, *Léon* n'eut aucun autre moyen de fe venger du Pape, qui continuoit à s'oppofer à l'exécution de fon Edit, qu'en confifquant les revenus que le St. Siége avoit en *Calabre* & en *Sicile* (*b*). La derniére année du régne de ce Prince, il y eut à *Conftantinople* un affreux trembiement de terre, qui renverfa un grand nombre d'Eglifes, de Monaftéres, & de maifons particuliéres. *Léon* ne furvécut guéres à cet accident funefte. Il mourut après avoir régné 25 ans, 2 mois & 20 jours, & eut pour Succeffeur fon fils *Conftantin*, qui ne fe vit pas plutôt maître de l'Empire, qu'il mena une Armée contre les *Sarrazins*, qui avoient fait une irruption en *Afie*.

Conftantin *époufe* Iréne.

La Flotte de Léon *fait naufrage.*

Léon *meurt, & a pour Succeffeur fon fils* Conftantin Copronyme.

Durant fon abfence, *Artabazde*, qui avoit époufé fa fœur, publia qu'il étoit mort; fur quoi ayant été proclamé Empereur, il fit mettre en lieu de fûreté les fils de *Conftantin*; mais comme il comprenoit bien que le faux

Artabazde *fe révolte.*

(*a*) Giann. Hift. Neap. L. V. p. 94.

(*b*) Theoph. ad ann. Leon. 17.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

faux bruit de la mort de *Constantin* seroit bientôt démenti, il consulta le Patriarche *Anastase* sur les moyens de maintenir son ouvrage. *Anastase* avoit été sous le dernier régne un zélé *Iconoclaste*; mais pour gagner la faveur d'*Artabazde*, qui avoit une extrême vénération pour les Images, & ôter en même tems à *Constantin* l'affection des habitans de la Capitale, il les assembla dans la grande Eglise, & tenant entre ses mains le bois de le vraye Croix, il fit le serment suivant: *Je jure par celui qui est mort sur ce bois, que* Constantin *m'a dit un jour ces mots: Je crois que celui qui est né de* Marie, *& qu'on appelle* Christ, *n'est pas le Fils de Dieu, mais simple homme; car* Marie *le mit au monde de la même maniére que ma mere* Marie *a accouché de moi.* Cette déposition du Patriarche, dont nous ne sçaurions garantir la vérité, fit une telle impression sur les Auditeurs, qu'ils deposérent sur le champ *Constantin*, & saluérent de-nouveau *Artabazde* Empereur, qui associa à l'Autorité Souveraine son fils aîné *Nicéphore* (*a*). Cette élection donna lieu à une Guerre Civile, la plus grande dit *Cédrenus*, non sans exagération, qu'il y ait eu depuis la Création du Monde. Mais tout ce que nous en sçavons, est qu'*Artabazde*, & son fils *Nicéphore*, après avoir été défaits par *Constantin* en diverses rencontres, furent à la fin assiégés dans *Constantinople*, où ils tinrent bon jusqu'à ce que la famine les contraignit à se soumettre. *Artabazde* & ses deux fils furent pris, & livrés à l'Empereur, qui leur fit crever les yeux, abandonna la Ville au pillage, & bannit, condamna à mort, ou fit mutiler, tous ceux qui avoient trempé dans la révolte. Le Patriarche *Anastase* fut, par ordre de l'Empereur, publiquement battu de verges, & promené ensuite par les principales ruës de la Ville, assis sur un âne, le visage tourné vers la queuë. Cependant le Prélat conserva sa Dignité, parce que l'Empereur n'en pouvoit pas trouver de plus mauvais, dit *Théophane*, pour mettre à sa place (*b*).

Mais est défait & pris par Constantin.

Constantin, après avoir si heureusement terminé cette querelle domestique, résolut de marcher contre les *Sarrazins*, qui s'entrefaisoient la guerre. Dans cette vuë il entra avec une puissante Armée en *Syrie*, & ayant remporté divers avantages sur les Ennemis, il se rendit maître de *Germanicia*, & de quelques autres Forteresses, qui avoient été long-tems entre leurs mains. Les *Sarrazins*, pour empêcher l'Empereur de poursuivre ses conquêtes en *Syrie*, assemblérent une nombreuse Flotte, qui prit la route de l'Ile de *Chypre*, ayant à bord une grande quantité de Troupes de débarquement. Mais la Flotte *Romaine* étant survenuë, dans le tems que leurs vaisseaux étoient à l'ancre dans un des Ports de cette Ile, les détruisit tous à l'exception de trois navires, qu'on laissa échapper pour porter la nouvelle d'une victoire si complette (*c*). Cependant l'Empereur fut détourné de profiter des avantages qu'il auroit pu retirer de sa victoire, par les fréquens tremblemens de terre qui arrivérent vers ce tems, & qui furent les plus terribles dont il soit fait mention dans l'Histoire. Plusieurs Villes

Constantin *enléve plusieurs Places aux* Sarrazins.

Détruit leur Flotte.

(*a*) Idem ad ann. Const. I.
(*b*) Idem ad ann. Const. III.
(*c*) Niceph. in Const. c. 13.

Villes furent englouties dans la *Syrie* & dans la *Palestine*, d'autres entiérement ruinées, & quelques-unes, s'il en faut croire *Nicéphore*, transportées, sans éprouver de dommage considérable, à plus de six milles des lieux qu'elles avoient occupés. Dans ce même tems, il y eut une obscurité extraordinaire, qui dura depuis le 4. d'*Août* jusqu'au 1. d'*Octobre*, la différence entre le jour & la nuit n'ayant pas été fort considérable durant tout cet intervalle (*a*). Cette calamité fut suivie d'une autre plus affreuse encore, sçavoir une peste, qui s'étant d'abord fait sentir dans l'Ile de *Calabre*, passa bientôt delà en *Sicile*, en *Gréce*, dans les Iles de la Mer *Egée*, & enfin à *Constantinople*, où elle fit de si terribles ravages pendant trois ans, que le nombre des vivans ne suffisoit pas pour enterrer les morts (*b*). A peine ce fléau eut-il cessé, que *Constantin*, ayant fait proclamer Empereur son fils *Léon*, à peine âgé d'un an, prit avec son Armée la route de l'*Arménie*, & profitant des divisions qui continuoient à régner entre les *Sarrazins*, se rendit maître de *Miletene*, de *Théodosiopolis*, & de plusieurs autres Places. Une soudaine irruption des *Bulgares*, qui s'étoient avancés dans la *Thrace* avec de nombreuses Forces, obligea l'Empereur à interrompre ses conquêtes, & à marcher contre eux en personne; mais ayant été surpris par l'Ennemi dans un défilé appellé *Béragaba*, son Armée fut entiérement défaite, & lui même contraint de se sauver par la fuite à *Constantinople* (*c*).

Depuis la mort de Justinien *le* Grand, *jusqu'à la déposition d'*Irène, *&c.*

Constantin *défait par les* Bulgares.

Peu de tems après son retour dans cette Ville, il renouvella l'Edit publié par son pere contre le Culte des Images, defendant en même tems de rendre le moindre culte aux Saints ou à leurs reliques, & ordonnant que leurs images fussent ôtées des Eglises, & publiquement réduites en cendres. Ceux des Evêques qui s'opposérent à l'exécution de cet Edit, furent chassés de leurs Siéges; & les Moines qui prêchérent contre, envoyés en exil, ou condamnés à la mort. Dans ce même tems, le Prince fit publier à *Constantinople*, & dans toutes les Villes de l'Empire, un Edit, portant défense à qui que ce fût d'embrasser la vie Monastique. La plupart des Maisons religieuses furent confisquées dans la Capitale, & les Moines non seulement obligés de se marier, mais même de mener publiquement leurs fiancées par les ruës. Nous n'en dirons pas davantage sur cette persécution, dont le détail appartient à l'Histoire Ecclésiastique (*d*).

Il persécute ceux qui rendent un culte superstitieux aux Images.

La 23. année du régne de *Constantin*, c'est-à-dire, la 763 de notre Ere, fut remarquable par une gelée extraordinaire, qui commença le 1. d'*Octobre*, & dura jusqu'à la fin de *Février*. Les deux Mers furent gelées à *Constantinople* jusqu'à la distance de cent milles des côtes, la glace étant assez forte pour soutenir les plus pesantes voitures, & outre cela couverte de neige à la hauteur de 20. coudées. Quand le dégel vint, des montagnes de glace & de neige gelée furent poussées par les vents contre les remparts

Gelée extraordinaire.

(*a*) Idem ibid. Theoph. ad ann. Const. 6. Cedren. ibid.
(*b*) Niceph. Theoph. Cedren. ibid.
(*c*) Theoph. ad ann. Const. 19.
(*d*) Vid. Theoph. Cedren. ad ann. Const. 19—23.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.*

Divers prodiges.

parts & le château de *Constantinople*, qu'elles endommagérent considérablement. Le Lecteur pourra trouver toutes les particularités rélatives à ce froid étonnant dans *Théophane*, qui, avec trente autres, passa le détroit sur une de ces Iles flottantes, comme il l'appelle (*a*). Le mois suivant fut marqué par divers Prodiges, qui parurent, ou qu'on s'imagina voir dans l'air. Dans ce même tems une Comète, que les *Grecs* appellérent *Docites*, à cause qu'elle ressembloit à une poutre, fut vue durant 10. jours dans l'Orient, d'où elle passa dans l'Occident, où elle fut visible encore 21. jours. On auroit peine à concevoir la frayeur causée par ce *phénoméne*, que le Peuple regarda comme annonçant la venuë prochaine du dernier Jour.

Constantin *défait les* Bulgares.

Est trompé par leur Roi.

Dans ce même tems *Constantin* continuoit à persécuter les partisans du Culte des Images, & ne suspendit à cet égard les effets de son zéle, que parce qu'il se vit forcé de-nouveau à aller faire tête aux *Bulgares*, dont il tailla l'Armée en piéces ; après quoi il revint en triomphe à *Constantinople*. L'Empereur désigna cette guerre par l'épithéte de *noble*, à cause qu'il n'y périt pas un seul *Chrétien*. Il semble néanmoins qu'il dût la victoire à la trahison de quelques *Bulgares*, que leur Roi *Elérich* découvrit de la maniére suivante. Il écrivit une Lettre à *Constantin*, dans laquelle il témoignoit avoir envie d'abdiquer la couronne, & de venir mener une vie privée à *Constantinople*: pour cet effet il demandoit à l'Empereur un sauf-conduit, & prioit ce Prince de lui marquer qui il souhaitoit qu'il amenât avec lui à sa Cour. *Constantin*, ne démêlant pas le piége, lui envoya une liste contenant les noms de ceux qui entretenoient correspondance avec lui. *Elérich* ayant découvert par ce moyen les Traîtres de son Armée, les fit tous mourir, ce qui piqua tellement l'Empereur, qu'il résolut d'avoir raison de cette espéce d'insulte. Il employa l'Hyver à faire des préparatifs de guerre, & ouvrit la campagne dès l'entrée du Printems; mais ayant été attaqué en chemin d'un violent accès de fiévre, il s'en retourna à *Achadiopolis*, d'où il se fit transporter à *Selyvrée*, & de-là par mer à *Strongylum*, où il mourut le 14. de *Décembre* de l'an 775, après avoir régné 24. ans, 2. mois & 26. jours (*b*).

Mort de Constantin.

Son Caractére.

Le zéle de *Constantin* contre le culte des Saints, de leurs Images & de leurs Reliques, est cause que *Théophane*, *Cedrenus*, & d'autres Ecrivains de ces tems-là, l'ont dépeint avec les plus noires couleurs, & sans doute calomnié, la calomnie étant une des armes favorites de la Superstition. Cependant, en admettant même comme vrai le témoignage de ses plus mortels ennemis, on ne pourra pas nier pourtant qu'il n'ait été un Prince distingué par sa tempérance & sa modération, grand guerrier, & à tous égards digne du poste auquel il avoit été élevé. Pour ce qui est de sa sévérité contre ceux qui, malgré son Edit, continuoient à adorer les Images, elle étoit apparemment le fruit de son attachement à la pureté de la Religion *Chrétienne*. Après tout, cette sévérité n'excéda pas celle dont d'autres

(*a*) Theoph. ad ann. Const. 23, 24.

(*b*) Theoph. Cedren. ad ann. Const. 25.

tres Empereurs, que tous les Auteurs *Chrétiens* comblent d'éloges, ont usé envers les adorateurs des Idoles. Il défendit l'Empire avec autant de bravoure que de bonheur contre les *Sarrazins* & les *Bulgares*; mais il ne lui fut pas possible d'empêcher la perte de la plus grande partie de ses Etats en *Italie*, *Astulphe*, Roi des *Lombards*, ayant conquis en 757 la Ville & l'Exarchat de *Ravenne*, avec la *Pentapolis*, que *Pepin*, Roi de *France*, lui enleva peu de tems après, pour les donner au Pape *Etienne III*; & c'est de-là qu'est venuë en *Italie* la domination temporelle des Papes, comme nous le dirons plus au long dans un autre endroit. L'Exarchat de *Ravenne* comprenoit *Ravenne*, *Bologna*, *Imola*, *Faenza*, *Forlimpopoli*, *Forli*, *Cesena*, *Bobbia*, *Ferrara*, *Commachio*, *Adria*, *Cervia* & *Secchia*; la *Pentapolis*, présentement *Marca* d'*Ancona*, comprenoit *Rimini*, *Pesaro*, *Conca*, *Fano*, *Sinogaglia*, *Ancona*, *Osimo*, *Uniana*, *Jesi*, *Fossombrone*, *Montefeltro*, *Urbino*, *Cagli*, *Luceoli*, & *Eugubio*, comme il paroît par un Acte de *Louis le Debonnaire*, confirmant la donation de *Pepin*. Le Pape, devenu par-là une espéce de Souverain, ne voulut plus être tenu pour sujet de l'Empire; mais ajoûtant la puissance suprême à celle de Pontife, & le Sceptre aux Clefs, créa une nouvelle Principauté en *Italie*, sur les ruines de l'Empire d'Orient, auquel il ne resta plus rien dans ce Pays, excepté les Provinces de *Calabre* & du *Brutium*, avec les Duchés de *Naples*, d'*Amalfi*, & de *Gaeta*. Mais nous parlerons au long dans l'Histoire des *Lombards* de l'état où l'*Italie* étoit alors, & des révolutions qui y arrivérent.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'*Iréne, *&c.*

Pepin *donne au Pape l'Exarchat de* Ravenne, *&c.*

Constantin eut pour successeur à l'Empire son fils *Léon*, qui, peu de tems après son avénement au Trône, prit pour Collégue son fils *Constantin*, qu'il avoit eu d'*Iréne*, le faisant couronner solemnellement par le Patriarche dans l'*Hippodrome*, & conférant à cette occasion le titre de *Nobilissimi* à ses deux freres *Anthemius* & *Eudoxius*, *Nicéphore*, son frere puis-né, ayant reçu cet honneur durant la vie de son pere (*a*). *Constantin* fut couronné vers la fin du mois d'*Avril* de l'an 776. Le mois suivant *Nicéphore*, frere de *Léon*, forma une conspiration contre l'Empereur & son fils; mais le complot ayant été découvert, il fut appréhendé & relegué à *Chersone*, avec ses complices.

Léon III.

Elérich Roi des *Bulgares*, qui avoit causé de grands maux à l'Empire le régne précédent, embrassa cette même année la Religion *Chrétienne*, & se rendit à *Constantinople*, où il fut reçu par *Léon* avec de grandes marques d'estime & d'amitié. Après que le Sacrement du Baptême lui eut été administré, il fut créé Patrice, & épousa une parente de l'Impératrice *Iréne* (*b*).

Elérich, *Roi des* Bulgares *embrasse la Religion Chrétienne.*

La troisiéme année du régne de *Léon*, les Forces de l'Empereur remportérent quelques avantages sur les *Sarrazins*, qui, irrités de leurs défaites, firent détruire de fond en comble toutes les Eglises *Chrétiennes* en *Syrie*.

L'année suivante *Léon*, qui jusqu'alors avoit dissimulé ses vrais sentimens au sujet du Culte des Images, se déclara ouvertement contre cette pratique superstitieuse, renouvella tous les Edits de son pere & de son grand-pere,

Léon *s'oppose au culte des Images.*

(*a*) Theoph. ad ann. Leon. I.

(*b*) Idem ad ann. 2.

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à la déposition d'Irene, &c.

pere, & fit punir avec la derniére févérité ceux qui oférent rendre quelque hommage idolâtre à la Vierge, aux Saints, ou à leurs Images. Ayant trouvé deux Images dans le cabinet de l'Impératrice *Irene*, il ne l'admit plus dans fon lit depuis ce tems-là, & fit périr dans les tourmens ceux de qui elle les avoit reçuës (*a*). Il ne furvécut pas long-tems à ces victimes de fon zéle, ayant été attaqué peu de tems après d'une fiévre violente, dont il mourut le 16. de *Septembre* 780, après un régne de 5. ans & 10. jours. *Théophane* raconte que *Léon*, ayant enlevé de la grande Eglife une couronne, qui y avoit été dépofée par l'Empereur *Héraclius*, & qui étoit enrichie d'efcarboucles d'une valeur ineftimable, il lui vint, un jour qu'il portoit cette couronne, un charbon * à la tête, & qu'il eut immédiatement après un violent accès de fiévre, qui par un jufte jugement du Ciel termina bientôt fa vie (*b*).

Conftantin Porphyrogénéte & Iréne.

Léon eut pour fucceffeur fon fils *Conftantin*, furnommé *Porphyrogénéte*, à caufe qu'il vint au monde pendant que fon pere étoit Empereur; mais comme il n'avoit que 10. ans, fa mere *Iréne* prit en main les rênes du Gouvernement. Le jeune Prince eut à peine régné 40. jours, que quelques Sénateurs, & autres Perfonnes de diftinction formérent une confpiration, dont le but étoit d'élever fon oncle *Nicéphore* à la Dignité Impériale; mais *Iréne* ayant découvert le complot à tems, en relegua les auteurs en différentes Iles, après les avoir fait publiquement battre de verges. Pour empêcher qu'on ne tentât la même chofe à l'avenir, cette Princeffe obligea tous les freres de l'Empereur défunt à prendre les Ordres Sacrés, & à adminiftrer l'Euchariftie au Peuple le Jour de *Noël*. A l'occafion de cette folemnité, elle & fon fils rendirent à l'Eglife la couronne d'*Héraclius*, dont *Léon* s'étoit emparé.

Confpiration découverte & les Confpirateurs punis.

La même année 780, les *Sarrazins*, fur la nouvelle de la mort de *Léon*, attaquérent les Provinces Orientales; mais ils furent repouffés avec grand' perte par les Troupes qu'*Iréne*, inftruite de leurs mouvemens, avoit dépêchées contre eux (*c*).

L'Année fuivante l'Impératrice, pour fe fortifier par une puiffante alliance, envoya des Ambaffadeurs en *France*, propofer un mariage entre fon fils & la fille de *Charles*, Roi de ce Pays, qui fut dans la fuite furnommé *le grand*, & couronné Empereur de l'Occident: La propofition ayant été favorablement reçuë par *Charles*, un Eunuque, nommé *Elifée*, fut laiffé à fa Cour pour enfeigner à fa fille, nommée *Rotdrudis*, la Langue *Grecque*, & l'inftruire des maniéres & des coutumes des *Grecs* (*d*).

Helpidius *fe révolte.*

Cette même année *Helpidius*, Gouverneur de *Sicile*, fe révolta; mais il fut chaffé de l'Ile par un Patrice, nommé *Théodore*, qu'*Iréne* avoit envoyé contre lui avec une puiffante Flotte, & fe réfugia parmi les *Sarrazins* en *Afri-*

(*a*) Idem ad ann. 5. Cedren. Comp. annal.
(*b*) Theoph. ibid.
(*c*) Idem ad ann. Conft. 1.
(*d*) Idem ad Ann. 2.

* *Théophane* fe fert du même mot pour défigner efcarboucle & charbon. La force de fon raifonnement eft fondée fur cette équivoque.

Afrique, qui, l'ayant proclamé Empereur, répandirent de si vives allarmes dans les Provinces Orientales, qu'*Iréne* fut charmée de conjurer l'orage qui menaçoit l'Empire, en s'engageant à leur payer une pension annuelle (*a*).

Depuis la mort de Justinien le Grand, jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.

Pension annuelle payée aux Sarrazins.

La Paix avec les *Sarrazins* n'eut pas plutôt été concluë, que les *Sclavi*, ou *Sclavini*, se rendirent maîtres de la *Gréce* & du *Péloponnése*. L'Impératrice dépêcha contre eux un Patrice, nommé *Saturacius*, qui les défit en plusieurs batailles; mais il leur permit de rester dans les Pays qu'ils avoient occupés, en conséquence de la promesse qu'ils firent de reconnoître l'autorité de l'Empire, par le payement d'un tribut annuel. En 788, le mariage entre *Constantin* & *Rotdrudis*, qui avoit été approuvé par les deux parties, fut rompu par *Iréne*, qui força son fils à épouser une fille sans naissance, nommée *Marie*, native d'*Arménie*, ou de *Paphlagonie*, & niéce ou fille d'un nommé *Philarethus*, fameux par son caractére bienfaisant. Quelques Auteurs attribuent la conduite qu'*Iréne* tint en cette occasion, à la crainte que son fils, s'il épousoit la fille de *Charles*, ne se laissât plutôt gouverner par son beau-pere que par elle. Quoi qu'il en soit, le jeune Prince en témoigna du ressentiment, & ne le lui pardonna jamais dans la suite. Cette mesintelligence entre lui & sa mere fut augmentée par l'ambition de quelques Courtisans, qui représentérent à *Constantin*, qu'il devoit prendre en main les rênes du Gouvernement, & ne les plus laisser à *Saturacius* premier Ministre d'*Iréne*. *Saturacius* instruit presque au même instant de ce dessein, en fit part à *Iréne*, qui condamna tous ceux qui y étoient entrés, à être battus de verges, & envoyés en exil. Pour ce qui est de son fils, elle le châtia de ses propres mains, & l'ayant confiné dans son appartement obligea le Sénat & les Soldats à promettre par serment de la reconnoître seule pour Souveraine, durant tout le tems de sa vie. Ce serment fut prêté par toutes les troupes qui avoient leurs quartiers dans les différentes Provinces, à l'exception de quelques Légions en *Arménie*, qui déclarérent hautement qu'elles prétendoient rester fidéles à *Constantin*. Cette résolution des Légions *Arméniennes*, enhardit les autres, nonobstant le nouvel engagement qu'elles venoient de contracter, à proclamer de nouveau *Constantin*, & à demander unanimement qu'il fût seul revêtu de toute l'autorité. *Iréne*, redoutant la fureur de la multitude, remit d'abord son fils en liberté, & renonça à la puissance qu'elle avoit possédée jusqu'alors. *Constantin* rappella & éleva aux premiéres Charges ceux qui avoient été bannis pour l'amour de lui, exilant *Saturacius*, & les autres favoris de sa mere après les avoir publiquement fait battre de verges. Pour ce qui est d'*Iréne*, il la conduisit avec beaucoup de respect à une maison qu'elle avoit elle-même fait batir, & où elle avoit d'immenses trésors (*b*).

Mesintelligence entre Constantin & Iréne.

Iréne oblige le Sénat & les Soldats à lui prêter le serment d'obéissance.

Constantin la dépouille de son autorité.

La même année 790, il y eut à *Constantinople* un affreux incendie, qui réduisit en cendres une grande partie de la Ville, avec le Palais du Patriarche, où se trouvoient les Commentaires de Saint *Chrysostome* sur l'Ecriture,

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem & Cedren. ad ann. Const. 10.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition d'Iréne, &c.*

ture, écrits de sa propre main. L'année suivante la Ville essuya un violent tremblement de terre, qui obligea les habitans à quitter leurs demeures, & à gagner les champs (*a*). La même année l'Empereur marcha à la tête d'une Armée considérable contre les *Bulgares*, & leur livra bataille en *Thrace*, sans que nous puissions dire avec quel succès; car *Cedrenus* prétend qu'il remporta une victoire complette, au-lieu que, suivant *Zonare*, l'avantage fut assez égal des deux côtés. A son retour dans sa Capitale, les amis d'*Iréne*, tant en vantant la sagesse, la prudence, & l'habileté de cette Princesse, qu'en lui rappellant sa qualité de fils, l'engagérent à rendre à sa mere sa premiére autorité: changement, auquel les Légions d'*Arménie* refusérent de consentir (*b*). S'étant ainsi, à ce qu'il s'imaginoit, réconcilié avec sa mere, il marcha de-nouveau contre les *Bulgares*, flatté par je ne sçais quelles prédictions, qui, en lui faisant négliger les précautions nécessaires, lui attirérent une honteuse défaite. Outre un nombre prodigieux de Soldats, les meilleurs Officiers de l'Armée, & les principaux Membres de l'Empire, périrent dans cette bataille avec l'Astrologue *Pancratius*, dont les trompeuses prédictions étoient cause de tout le mal (*c*).

Iréne *rappellée. L'Empereur defait par les* Bulgares.

Sa Cruauté.

L'Empereur étant devenu plus ombrageux par sa défaite, quelques Courtisans prirent à tâche d'augmenter cette disposition, en lui insinuant que les Soldats, qui avoient leurs quartiers à *Constantinople*, songeoient à revêtir *Nicéphore* de la Puissance Souveraine; ce qui le mit dans une telle fureur, qu'il fit crever les yeux, non seulement à lui, mais aussi à ses autres oncles, *Nicétas*, *Anthinius*, & *Eudocinius*, quoiqu'il n'y eût absolument rien à leur charge. *Alexius Mosoles*, que les Légions *Arméniennes* avoient demandé pour Chef, dans le tems qu'elles refusoient de consentir au rétablissement d'*Iréne*, fut, à l'instigation de cette indigne femme, traité avec la même cruauté. Ces Légions, au désespoir de cette injustice, refusérent d'obéir à *Camilianus*, que l'Empereur avoit nommé pour les commander. Aussitôt *Constantianus*, *Artaseras*, & *Chrysochires* furent détachés contre elles avec un bon Corps de Troupes; mais les Légions mutinées les ayant défaits, & pris prisonniers, leur firent éprouver le traitement que *Mosoles* avoit souffert. *Constanuin* marcha alors en personne, bâttit les rebelles, & après avoir fait mourir tous les Officiers, fit mener à *Constantinople* tous les Soldats chargés de fers, & transporter delà dans différentes Iles (*d*).

Constantin *répudie* Marie & *épouse* Théodata.

Les Légions *Arméniennes*, qui s'étoient toujours opposées aux desseins ambitieux d'*Iréne*, étant ainsi dispersées, cette Princesse artificieuse prit les mesures les plus propres à rendre son fils odieux au Peuple. Comme il avoit peu d'affection pour *Marie*, qu'il avoit épousée malgré lui, *Iréne* lui conseilla de la répudier, & d'épouser *Théodata*, ou *Théodecta*, une de ses Suivantes. Ce mariage, dont la cérémonie se fit avec une magnificence extraordinaire, causa de grandes divisions parmi ceux du Clergé,

Iréne

(*a*) Idem ad ann. 10, 11.
(*b*) Idem ad ann. Const. Sol. 2.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ad ann. 3.

Irène protégeant ſous main les Eccléſiaſtiques, qui en combattoient la validité. Cependant le ſuccès que ſes armes eurent contre les *Sarrazins* & les *Bulgares*, empêcha que le Peuple ne ſe révoltât, quoiqu'excité ſecrettement à le dépoſer par *Irène*, & par ſes émiſſaires. Les *Sarrazins*, qui avoient fait une irruption en *Cilicie*, eu furent chaſſés avec grand' perte par les Troupes que *Conſtantin* avoit envoyées à tems contre eux. Pour ce qui eſt des *Bulgares*, *Cardame* leur Roi demanda un tribut par ſes Ambaſſadeurs, avec menace de le venir prendre lui-même en cas de refus, mais il reçut pour réponſe de *Conſtantin*, qu'étant déjà avancé en âge il lui épargneroit une partie du chemin en venant à ſa rencontre. L'Empereur ſe mit auſſitôt en marche avec une nombreuſe Armée, dont la ſeule vuë effraya tellement les Barbares, qu'ils prirent la fuite. De retour à *Conſtantinople*, il partit de cette Ville avec ſa mere pour les bains de *Pruſe* en *Bithynie*, où il n'avoit pas encore fait un fort long ſéjour, qu'il reçut la nouvelle que l'Impératrice *Théodota* venoit d'accoucher d'un fils; ce qui lui fit tant de plaiſir, qu'il regagna en hâte la Ville de *Conſtantinople*. *Irène*, profitant de ſon abſence, gagna les principaux Officiers de l'Armée, qui s'engagérent à dépoſer *Conſtantin*, & à la révêtir elle ſeule de toute l'autorité. En conſéquence de cette promeſſe, quelques-uns d'eux ſe rendirent à *Conſtantinople*, ſe ſaiſirent du malheureux Prince, & l'ayant fait paſſer au *Porphyrion*, où il étoit né, lui crevérent les yeux en cet endroit d'une maniére ſi Barbare, qu'il mourut peu de jours après dans les plus cruelles douleurs, ayant régne 7. ans ſeul & 10. avec ſa mere (*a*). Notre Hiſtorien obſerve, que cinq ans auparavant, jour pour jour, il avoit fait crever les yeux à ſes Oncles dans le même appartement (*b*). *Nicéphore* & *Chriſtopher*, freres du Mari d'*Iréne*, apprenant la mort de *Conſtantin*, ſe réfugiérent dans la grande Egliſe; mais ils furent arrachés de cet azile, & relegués à *Athénes*, où ils périrent par les mains des habitans, à l'occaſion de quelques troubles qu'ils voulurent exciter. En eux fut éteinte la famille de *Léon* d'*Iſaurie*; deſorte qu'il ne reſta abſolument plus perſonne qui pût diſputer à *Iréne* le droit qu'elle prétendoit avoir à l'Empire.

Depuis la mort de Juſtinien *le* Grand, *juſqu'à la depoſition d'*Iréne, *&c.*

Il met les Bulgares *en fuite.*

Il eſt maſſacré.

Cette Princeſſe n'eut pas plutôt reçu avis de la mort de ſon fils, qu'elle revint à *Conſtantinople*, où elle fit ſon entrée dans un char doré tiré par quatre chevaux: pluſieurs Patrices marchoient comme autant d'Eſclaves aux deux côtés du char, d'où *Iréne* jettoit de l'argent au Peuple, comme cela ſe pratiquoit à la Cérémonie d'un Couronnement (*c*).

Iréne *proclamée Impératrice.*

Dans ce même tems, les *Sarrazins*, apprenant que l'Empire étoit gouverné par une femme, firent une irruption dans les Provinces Orientales, & ayant battu les troupes détachées contre eux, étendirent leurs courſes juſqu'aux portes de *Conſtantinople*. Après avoir tout mis à feu & à ſang, ils s'en retournérent tranquillement chez eux, emmenant un im-

(*a*) Idem ad ann. 27. Conſt. Sol.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ad ann. Iren. I.

Depuis la mort de Justinien le Grand, *jusqu'à la déposition* d'Iréne, *&c.*

immense butin, & un nombre incroyable de captifs. En 798, qui fut la seconde année du régne d'*Iréne*, son grand favori *Saturacius* conspira contre elle, dans le dessein de lui ôter la couronne, & de la placer sur sa propre tête; mais son projet ayant été découvert à tems, *Iréne*, après lui avoir reproché sa perfidie & son ingratitude, se contenta, en considération de ses services passés, de défendre à tout le monde de le fréquenter. L'extrême bonté que l'Impératrice venoit de lui témoigner, jointe au sentiment de la maniére indigne dont il venoit de se conduire à son égard, fit sur lui une si vive impression, qu'il en mourut de regret peu de tems après (*a*). *Iréne*, voyant qu'elle ne pouvoit se fier à personne, s'attacha principalement à gagner l'affection du Peuple. Pour cet effet elle remit aux habitans le tribut annuel qu'ils avoient payé depuis long-tems, encouragea le Commerce; &, ce qui charma le plus le Peuple, favorisa de tout son pouvoir le Culte des Images, qu'elle fit placer de-nouveau dans les Eglises, après avoir annullé les Edits des Empereurs contre ce Culte (*b*). En 802, *Charles*, surnommé *le Grand*, qui avoit été couronné Empereur de l'Occident par le Pape *Léon III*, le Jour de *Noël* de l'an 800, envoya une Ambassade solemnelle à *Constantinople*, pour proposer à *Iréne* une Paix solide & durable entre les deux Empires. Les Ambassadeurs étoient accompagnés de quelques Légats du Pape, qui furent reçus à *Constantinople* avec une pompe extraordinaire. *Charles* avoit, entre autres commissions, chargé ses Ministres de proposer un mariage entre lui & *Iréne*, afin que les deux Empires se trouvassent de-nouveau heureusement réunis en leurs personnes. *Iréne* prêta volontiers l'oreille à cette proposition; mais un Eunuque, nommé *Aëtius*, qui étoit tout-puissant à la Cour, en faisant naître chaque jour de nouvelles difficultés, éloigna la conclusion du Traité. Comme l'espérance de parvenir à l'Empire lui étoit interdite par sa condition, il avoit travaillé long-tems sous main à y élever son frére, nommé *Léon*, en ce tems-là Gouverneur de la *Thrace* & de la *Macédoine*; mais comprenant parfaitement que pour réussir dans son entreprise il falloit faire échouer le mariage projetté, il eut recours à toute sorte d'artifices & de délais.

Saturacius *conspire contre elle.*

Elle s'étudie à gagner l'affection du Peuple.

Charlemagne *propose à* Iréne *de l'épouser.*

Efforts d'Aëtius *pour faire échouer ce mariage.*

Dans ce même tems la Noblesse, qui haïssoit *Aëtius* à cause de sa conduite impérieuse, ayant démêlé son dessein, & craignant que l'Impératrice, sur qui *Aëtius* avoit un prodigieux ascendant, n'associât *Léon* à l'Autorité Souveraine, résolut d'élever au Trône Impérial *Nicéphore*, Patrice fort riche & extrêmement chéri du Peuple. Les conjurés semérent d'abord un esprit de révolte parmi les habitans, en publiant qu'*Iréne* vouloit non seulement épouser *Charles*, mais aussi transférer le Siége de l'Empire en Occident, ce qui changéroit l'Empire d'Orient en une misérable Province. Les voies étant ainsi préparées, ils s'assemblérent une nuit, & se rendirent en grand nombre & bien armés au Palais, où ils se rendirent maîtres de la personne d'*Iréne*. Ils menérent ensuite *Nicéphore*, leur nouveau

La Noblesse éléve Nicéphore *à l'Empire.*

(*a*) Idem ad ann. Iren. 2.

(*b*) Idem ad ann. 4.

veau Souverain, à la grande *Eglise*, où il fut couronné, au-milieu des imprecations de la populace, dont *Irène* avoit ſçu ſe concilier la faveur. *Nicephore* traita *Irène* avec beaucoup d'amitié & de reſpect, juſqu'à ce qu'il ſçût d'elle en quel endroit elle avoit caché ſes Tréſors; ce qu'il n'eut pas plutôt appris, que contre ſa promeſſe ſolemnelle il la relegua dans un Monaſtere, qu'elle avoit fait bâtir dans une Ile; mais peu de tems après il la fit paſſer delà dans l'Ile de *Lesbos*, où elle mourut de chagrin (*a*). Cette Princeſſe, nonobſtant ſon horrible conduite envers ſon fils, a été fort vantee par tous les Auteurs de ce tems-là, ſûrement à cauſe de ſon zèle pour le Culte des Images, & de ſa haine contre les Iconoclaſtes. Elle bâtit un grand nombre de Monaſtéres, & d'Hôpitaux pour des perſonnes pauvres & âgées, &, par pluſieurs autres actes de piété gagna, s'il en faut croire les Ecrivains de ſon ſiécle, l'eſtime & l'affection de ſes ſujets. Son grand attachement aux intérêts du Siége de *Rome*, & les peines qu'elle ſe donna pour que la doctrine des Iconoclaſtes fût condamnée dans le ſecond Concile de *Nicée*, qu'elle convoqua exprès dans cette vuë, ont ſi fort prévenu en ſa faveur les Hiſtoriens de ce parti, qu'ils n'ont point eu honte d'entreprendre de juſtifier, même par des paſſages de l'Ecriture Sainte, la conduite qu'elle tint à l'égard de ſon fils, qui méritoit ſans doute un pareil traitement, quoiqu'il ne dût pas le recevoir des mains d'une mere. *Irène* fut dépoſée en 802, après avoir régne 5. ans ſeule, & 10. ans avec ſon fils.

Depuis la mort de Juſtinien le Grand, *juſqu'à la dépoſition* d'Iréne, *&c.*

(*a*) Theoph. ad ann. Niceph. I.



CHAPITRE XXXIV.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis que NICEPHORE parvint à l'Empire jusqu'à la mort de BASILE II.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

LEs Ambassadeurs qui avoient été envoyés, comme nous l'avons rapporté dans le Chapitre précédent, par *Charles le Grand* pour proposer un mariage entre lui & l'Impératrice *Iréne*, afin de réunir encore une fois par ce moyen les deux Empires, furent sans doute fort touchés de la révolution inattenduë qui venoit d'arriver durant leur séjour à *Constantinople*, & qui dérangeoit entiérement les projets ambitieux de leur Maître. Cependant comme ils avoient ordre de conclure une Paix ferme & durable avec l'Empire d'Orient, ils firent leur cour au nouveau Prince, qui, bien instruit des avantages que l'amitié de *Charles* pouvoit lui procurer, reçut ses Ambassadeurs de la maniére la plus obligeante, & fit l'année suivante avec eux un Traité, en vertu duquel *Charles* étoit reconnu Empereur de l'Occident, & de toute l'*Italie*, jusqu'au *Vulturne* & à l'*Aufide*.

Nicéphore *fait un Traité avec* Charlemagne.

La troisiéme année de son régne, *Nicéphore* fit empoisonner *Nicétas Triphyllius*, à qui il étoit redevable de son élevation à l'Empire, & dont tout le crime consistoit à être aimé de l'Armée. Il donna plusieurs autres preuves de son caractére cruel & soupçonneux; ce qui, en le rendant odieux au Peuple, encouragea *Bardane*, Gouverneur d'une des Provinces Orientales, à se révolter, & à prendre le titre d'Empereur. *Michel* & *Léon*, deux Officiers de grande réputation dans l'Armée, se déclarérent au commencement pour lui; mais s'étant apperçus dans la suite que l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, ils l'abandonnérent, & se rangérent du parti de *Nicéphore*, qui les éleva aux premiers postes de l'Armée. *Bardane*, hors d'état de se soutenir, fit demander pardon de sa témérité à *Nicéphore*, & sur la promesse de grace qu'il en obtint, se retira dans un Monastére. L'Empereur, feignant de n'avoir conservé aucun ressentiment contre lui, l'invita à venir à *Constantinople*; mais sur la route vers cette Ville il lui fit arracher les yeux par des gens apostés pour cela. Pour prévenir de pareilles entreprises à l'avenir, & assurer la Couronne à sa famille, l'Empereur associa à l'Empire son fils *Saturacius*, & le fit couronner avec les Cérémonies ordinaires.

Révolte de Bardane.

Mais se soumet.

Nicéphore *défait par les* Sarrazins.

Il marcha ensuite contre les *Sarrazins*, qui avoient fait une incursion dans les Provinces Orientales; mais son Armée fut entierement défaite, & lui-même obligé de se sauver honteusement, ayant pensé tomber entre les mains de l'Ennemi. L'année suivante, les *Sarrazins*, au nombre de 300000. hommes, firent une nouvelle irruption dans l'Empire; & s'étant avan-

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

avancés jusqu'à *Tyane*, Capitale de la *Cappadoce Mineure*, se rendirent maîtres de cette Ville, & de plusieurs autres Places fortes, étendant leurs ravages jusqu'à *Ancyre* en *Galatie*. *Nicéphore* se mit en marche avec toutes les forces qu'il put rassembler; mais n'osant pas risquer un engagement, il dépêcha des Ambassadeurs, chargés de riches présens, à leur Caliphe *Aaron*, qui eut bien de la peine à leur accorder la Paix aux conditions suivantes: Que l'Empereur payeroit aux *Sarrazins* un tribut annuel de 30000. Piéces d'Or, sans compter 3000. pour sa propre tête, & autant pour celle de son fils; & qu'ils ne feroit réparer aucun des Forts qui avoient été demantelés. *Nicéphore* accepta ces conditions; mais à peine l'Ennemi se fut-il retiré, que, par une contravention manifeste au Traité, il rebâtit les Forts démolis, ce qui irrita tellement les *Sarrazins*, qu'ils revinrent la même année, & firent pis que jamais, mettant tout à feu & à sang, tant dans le Continent, que sur l'Ile de *Chypre*, où ils démolirent les Eglises, & passérent un nombre incroyable d'habitans au fil de l'épée.

Nicéphore fait une Paix honteuse avec eux.

Ils font une nouvelle irruption dans l'Empire.

L'Année suivante ils firent une descente dans l'Ile de *Rhodes*, & emmenérent un grand nombre de prisonniers; mais leur Flotte souffrit beaucoup par une violente tempête, qui les surprit au retour (*a*). La même année *Nicéphore* maria son fils *Saturacius* à *Théophanie*, proche parente de la feue Impératrice *Iréne*, quoiqu'elle eût été quelque tems auparavant promise à un autre, ce qui donna lieu à de grandes plaintes, & à quelques conspirations: mais tous ceux qui y trempérent, furent punis avec la derniére sévérité; & l'on vit même à cette occasion plusieurs personnes de la premiére distinction, tant Ecclésiastiques que Laïques, traînées en prison, pour y être mises à mort, ou appliquées cruellement à la question.

Les Bulgares prennent Sardique.

La septiéme année de son régne, les *Bulgares* firent une incursion dans l'Empire, sous la conduite de leur Roi *Crunius*, surprirent *Sardique*, Ville de *Mœsie*, & exterminérent toute la Garnison, forte de 6000. hommes. *Nicéphore* marcha contre eux avec une nombreuse Armée; mais l'Ennemi s'étant retiré avec son butin, au-lieu de la poursuivre, il s'en retourna à *Constantinople*. En y arrivant il imposa aux habitans un nouveau tribut, pour être employé en réparations à la Ville de *Sardique*, ce qui les mit dans une telle fureur, qu'ils entreprirent de forcer le Palais de l'Empereur; mais ils furent repoussés avec grand perte par les Gardes de ce Prince.

Sédition à Constantinople.

La neuviéme année de son régne il leva une puissante Armée, dont il se servit pour mettre tout le Pays des *Bulgares* à feu & à sang. *Crunius*, leur Roi, allarmé de son approche, lui envoya des Ambassadeurs pour demander une Paix, dont les conditions auroient été fort honorables à l'Empire. Mais *Nicéphore*, les ayant rejettées avec mépris, continua à passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, tous les habitans qui eurent le malheur de tomber entre ses mains. *Crunius*, sensiblement touché du sort infortuné de ses sujets, lui envoya un second message, pour lui donner carte blanche, pourvu qu'il quittât son Pays. Mais *Nicéphore* n'ayant

Nicéphore met tout à feu & à sang dans le Pays des Bulgares.

(*a*) Théoph. ad ann. Niceph. 2—6. Cedren. ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Il est défait & tué.

n'ayant voulu entendre à aucun accommodement, *Crunius*, réduit au désespoir, attaqua inopinément le camp de l'Empereur; & l'ayant forcé, en dépit de toute la résistance des *Romains*, il tailla en piéces la plus grande partie de l'Armée avec l'Empereur lui-même, un grand nombre de Patriciens, & la plupart des Officiers. *Saturacius* reçut une dangereuse blessure au cou, mais gagna néanmoins *Adrianople* en litiére. Toutes les armes & tout le bagage tombérent entre les mains de l'Ennemi; & le corps de *Nicéphore* ayant été trouvé parmi les morts, *Crunius* en fit couper la tête, & après l'avoir donnée pendant quelque tems en spectacle aux Soldats, il en fit enchasser le crane en argent, pour s'en servir en guise de coupe (*a*). Telle fut la fin de *Nicéphore*, après avoir régné 8. ans, autant de mois & 26. jours. On l'accuse de *Manichéisme*, d'avoir nié la Providence, & d'avoir surpassé tous ses prédécesseurs en luxure, en avarice, & en cruauté (*b*).

Saturacius.

Saturacius se sauva, comme nous l'avons dit, à *Adrianople*, où il fut reconnu Empereur par quelques Officiers, qui avoient échappé au massacre général; mais comme il n'étoit pas en état, à cause de sa blessure, de paroître en public, & qu'il sçavoit bien que sa cruauté l'avoit rendu odieux à la Noblesse & au Peuple, il résolut de conférer la Puissance Impériale à sa femme *Théophanie*. Mais dans ce même tems le Sénat fit proclamer Empereur dans le Cirque *Michel*, qui avoit épousé *Procopie*, sœur de *Saturacius*; ce que ce dernier n'eut pas plutôt appris, qu'il se retira avec sa femme dans un Monastére, où il mourut peu de tems après, n'ayant régné en tout que deux mois & dix jours. *Michel*, qui se souvenoit du serment qu'il avoit prêté à *Nicéphore* & à son fils, refusa d'abord la Dignité Impériale; mais ayant sçu dans la suite que *Saturacius*, pour mieux assurer la Couronne à sa femme, avoit résolu de le priver de la vuë, il accepta l'offre, & fut couronné dans la grande Eglise par *Nicéphore* le Patriarche, après qu'il eut promis solemnellement de maintenir les Priviléges de l'Eglise, & de ne point répandre de sang *Chrétien* (*c*). Peu de jours après, le nouvel Empereur fit pareillement couronner par le Patriarche sa femme *Procopie*, avec son fils *Théophylacte*, qu'il s'associa au Gouvernement de l'Empire. A peine fut-il placé sur le Trône, que ses Etats furent attaqués, d'un côté par les *Sarrazins*, & de l'autre par les *Bulgares*. Les premiers furent défaits par *Léon*, Gouverneur des Provinces Orientales, qui leur tua 2000. hommes, & mit en fuite le reste. *Michel* marcha en personne contre les *Bulgares*; mais ayant, après quelques légéres escarmouches, hazardé une bataille, son Armée fut mise en déroute, & lui-même obligé de regagner honteusement *Constantinople*. L'Empereur fut tellement mortifié de ce malheur, qu'il résolut d'abdiquer un poste qui demandoit des talens qu'il n'avoit pas, & de passer le reste de ses jours dans un Cloître. Dans cette vuë il pressa *Léon* d'accepter l'Empire. Ce Général, qui n'avoit point d'ambition, & qui étoit inviolablement attaché à

Michel *proclamé Empereur.*

S'associe son fils comme collégue.

Est défait par les Bulgares, *& abdique l'Empire.*

(*a*) Theoph. ad an. Niceph. 9.
(*b*) Cedren. Zonar. in Niceph. Theoph. ibid.
(*c*) Theoph. ad an. Niceph. 9.

à *Michel*, mais qui sentoit en même tems les dangers qui menaçoient l'Etat, se rendit à la fin aux instances réitérées de l'Empereur, des Magistrats, des Soldats & du Patriarche. Dès que *Léon* eut été proclamé Empereur, *Michel* se retira avec sa femme *Procopie*, & ses enfans, au Monastére de *Pharus*, où il prit l'habit monastique l'11. de *Juillet* 813, après avoir régné un an, neuf mois, & autant de jours (*a*). Nous tenons ce détail de *Théophane*, témoin oculaire. Mais *Cedrenus* rapporte tout autrement la maniére dont *Léon* parvint à l'Empire. Suivant cet Auteur, *Michel* eut l'avantage dans son engagement avec les *Bulgares*, jusqu'au moment où *Léon*, qui aspiroit à la Puissance Souveraine, se retira avec les troupes qui étoient sous ses ordres; ce qui découragea si fort les *Romains*, qu'ils prirent la fuite, laissant les *Bulgares* maîtres du champ de bataille. L'Empereur eut bien de la peine à gagner *Adrianople*, & delà *Constantinople*, accompagné d'un petit Corps de Cavalerie. *Léon* profita de son absence pour déclamer contre un Prince timide & efféminé, & engagea par ces sortes de discours les Soldats à lui offrir l'Empire. Il rejetta cette offre, jusqu'à ce que *Michel Traulus* ou *Balbus*, un des principaux Officiers de l'Armée, tira l'épée, comme ils en étoient convenus ensemble, menaçant de le tuër, en cas qu'il résistât plus longtems aux vœux de toutes les Troupes, qui se croyoient perduës sans lui. Quand la nouvelle de la révolte de l'Armée, & de l'usurpation de *Léon*, vint à *Constantinople*, quelques Amis de l'Empereur lui conseillérent de maintenir son droit. Mais ce Prince, naturellement doux, les blâma hautement, disant qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que plonger l'Etat dans une Guerre Civile, qui ne pouvoit que faire couler des flots de sang *Chrétien*. Ainsi il envoya à *Léon* le Diadême, les robes de pourpre, & les souliers d'écarlate, marques de la Souveraineté, le priant de venir à *Constantinople* prendre possession du Palais Impérial (*b*). Tel est le récit de *Cedrenus*, à l'autorité duquel nous ne ferions aucune difficulté de préférer celle de *Théophane*, si nous étions bien surs que la derniére partie de l'Histoire qui porte son nom, est de lui; mais comme d'habiles Critiques prétendent que son Histoire finit avec le régne de *Nicéphore*, & que le reste a été ajoûté par quelque autre Ecrivain, qui, par un motif d'intérêt, a caché les pratiques ambitieuses mises en œuvre par *Léon* pour parvenir à l'Empire, nous ne déciderons pas si ce Prince a usurpé la Puissance Souveraine, ou en a été revêtu par l'abdication volontaire de *Michel*.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Léon élevé à l'Empire.

Le nouvel Empereur, à son arrivée à *Constantinople*, eut soin de séparer *Michel* & sa femme, qui s'étoient retirés dans le même Monastére. Il relegua ce Prince dans un Monastére de l'Ile de *Prota*, & *Procopie* avec ses enfans dans un autre endroit, après avoir fait mettre *Théophylacte*, leur fils aîné, hors d'état d'avoir des enfans (*c*). Dès le commencement de son régne, les *Bulgares*, enhardis par leur derniére victoire, entrérent en *Thrace*, & y mirent tout à feu & à sang. *Léon* ayant rassem-

(*a*) Idem ad ann. Mich. 2. (*b*) Cedren. in Leon. (*c*) Zonar. Cedren. in Mich.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

semblé ses forces, les joignit; & en étant venu aux mains avec eux, il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre. A la fin les *Romains* se virent accablés par le nombre trop supérieur de leurs Ennemis. Mais dans le tems que ceux-ci ne songeoient qu'à profiter de leur avantage, *Léon*, qui voyoit d'une hauteur voisine tout ce qui se passoit, ayant fondu sur les Barbares avec un Corps de réserve, leur arracha la victoire. Le nombre de leurs morts fut grand, & celui de leurs prisonniers plus considérable encore. Quelques Auteurs mettent leur Roi, nommé *Crunius*, au nombre des premiers, mais d'autres prétendent qu'il fut simplement blessé. Quoi qu'il en soit, les *Bulgares* furent si découragés par cette défaite, qu'ils ne firent d'incursion dans l'Empire que quelques années après (*a*).

Il remporte une victoire complette sur les Bulgares.

Il s'oppose au Culte des Images.

L'Empereur n'ayant rien à craindre de la part des *Bulgares*, non plus que de celle des *Sarrazins*, qui étoient brouillés entre eux, s'appliqua entiérement à supprimer le Culte des Images. Dans cette vuë il fit respecter la décision du Concile tenu à *Constantinople* en 754. sous *Constantin Copronyme*, & publia un Edit, qui défendoit de rendre quelque Culte aux Images, avec ordre de les ôter des Eglises. *Nicéphore* le Patriarche, un Patricien nommé *Nicétas*, l'Historien *Théophane*, *Théodore* Moine de grande réputation, & plusieurs autres, furent bannis, pour avoir refusé d'obéir à cet égard aux ordres de l'Empereur. Tandis que ce Prince s'occupoit à réformer les abus, tant dans l'Etat que dans l'Eglise, *Michel*, surnommé *Balbus*, ou *le Bégue*, qu'il avoit revêtu des premiers Emplois, conspira contre lui dans le dessein de lui ôter la Couronne, & de la mettre sur sa propre tête. Mais le complot ayant été découvert, *Michel* fut appréhendé, interrogé, & condamné à être brulé vif. Comme on le menoit au-lieu de l'exécution la veille de *Noël*, l'Impératrice *Théodosie* reprocha à son mari de témoigner si peu de respect pour une Fête, à l'occasion de laquelle il devoit participer au Sacrement de l'Eucharistie & obtint un délai d'exécution. Cependant, pour que le coupable ne pût pas s'évader, l'Empereur le fit charger de chaînes, dont il gardoit lui-même les clefs. Mais *Michel* ayant, par le moyen de quelques personnes religieuses à qui *Léon* avoit permis de le visiter, fait sçavoir à ses complices, qu'il avoit résolu de les nommer à l'Empereur s'ils ne le sauvoient pas, les allarma à tel point, qu'ils se déterminérent à tout risquer sans perdre de tems. Pour cet effet, s'étant mêlé avec ceux qui faisoient le Service Divin dans la Chapelle de l'Empereur, ils se rendirent de grand matin au Palais, & se tinrent cachés dans un coin de la Chapelle, jusqu'à ce que l'Empereur y vînt faire ses dévotions. Dans ce moment, à un signal dont ils étoient convenus, ils s'avancérent; mais comme il étoit encore de grand matin, & que l'obscurité les empêchoit de bien discerner les objets, ils se jettérent sur celui qui présidoit aux Clercs, & que nous appellerions, dans notre stile, le Doyen de la Chapelle. *Léon*, demêlant leur dessein, gagna l'Autel, où les conjurés vinrent l'attaquer. Il se défen-

Michel Balbus conspire contre lui.

(*a*) Zonar. Cedren. in Mich.

fendit vaillamment avec la chaîne de l'encensoir, ou, suivant d'autres, avec la croix, jusqu'à ce qu'une de ses mains eût été coupée. Il tomba alors par terre, & ses ennemis n'eurent aucune peine à l'achever; après quoi ils lui coupérent la tête (*a*). Telle fut la fin de *Léon IV*, après un régne de 7 ans, 5 mois, & 15 jours. Il est dépeint, par ceux-là mêmes qui étoient ses ennemis déclarés à cause du zéle avec lequel il s'opposa au Culte des Images, comme un Prince actif & vigilant, qui corrigea divers abus dans le Gouvernement de l'Etat. En disposant des Charges, il n'avoit égard qu'au seul mérite, étoit absolument exemt d'avarice, & possédoit plusieurs qualités dignes d'un Empereur. Aussi le Patriarche *Nicéphore*, qu'il avoit banni, apprenant la nouvelle de sa mort, ne put s'empêcher d'avouër que ç'avoit été un grand, quoiqu'un méchant Prince. Le corps de l'Empereur fut traîné au Cirque, où il resta exposé quelque tems à la vuë de tout le monde. Après cela, les Conjurés confinérent l'Impératrice *Théodosie* dans un Monastére, & releguérent ses quatre fils, sçavoir, *Sabbatius* appellé *Constantin*, *Basile*, *Grégoire* & *Théodose*, dans l'Ile de *Prota*, où *Michel* leur fit dans la suite essuyer le même traitement, que *Théophylacte* avoit éprouvé par ordre de *Léon*. *Michel* ayant cependant été mis en liberté, & conduit de la prison au Palais Impérial, se plaça sur le Trône, quoique chargé de fers, les clefs ne s'en trouvant nulle part. A la fin on réussit à lui ôter ses chaînes; ce qui n'eut pas plutôt été fait, qu'il se rendit à la grande Eglise, où il fut couronné par le Patriarche.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Léon *massacré. Son Caractére.*

Michel *proclamé Empereur.*

Michel étoit natif d'*Amorium*, Ville de *Phrygie*, habitée principalement par des *Juifs*, & par des *Chrétiens* chassés de leur Pays pour cause d'Hérésie. Il observoit le Sabbat des *Juifs*, nioit la résurrection des morts, & admettoit plusieurs autres sentimens condamnés par l'Eglise (*b*). La premiére année de son régne, il rappella plusieurs Evêques, Moines, & autres, qui avoient été bannis par *Léon*, pour n'avoir pas obéi à son Edit touchant le Culte des Images; mais en leur accordant cette grace, il leur ordonna de discuter ce point dans un Concile, qu'il feroit assembler à *Constantinople*. Ils refusérent cette proposition, alléguant que comme le Culte des Images avoit déjà été approuvé & établi par un Concile Général, il n'y avoit plus rien à examiner sur cet article. Cette réponse irrita extrêmement l'Empereur, qui cependant bien loin d'user de rigueur contre eux, leur permit d'honorer les Images hors de la Ville.

Il hait le Culte des Images.

La seconde année de son régne, qui fut la 823. de notre Ere, il s'alluma dans l'Orient une Guerre Civile, qui plongea l'Empire dans des calamités sans fin. Elle fut excitée par un nommé *Thomas*, sur le chapitre duquel les Historiens ne sont nullement d'accord. Suivant les uns, il étoit de basse origine, & avoit été domestique dans la maison d'un Sénateur de *Constantinople*. Pendant qu'il étoit au service de ce Magistrat, il débaucha sa

Révolte de Thomas dans l'Orient.

(*a*) Inat. in Taras. Theodor. Studitæ, Ep. LXI. Leo Grammat. in Leon.

(*b*) Cedren. in Mich.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

sa femme, & puis, pour éviter la punition qu'il méritoit, il se sauva chez les *Sarrazins*, parmi lesquels il resta 25 ans. Pour gagner davantage leur confiance, il embrassa leur Religion, & obtint de leur Caliphe un bon Corps de Troupes pour attaquer l'Empire. Dans le dessein de gagner aussi les *Romains*, il publia qu'il étoit *Constantin*, le fils d'*Iréne*. D'autres assurent que c'étoit un homme puissant dans l'Orient; & que son attachement pour *Léon*, dont il vouloit venger la mort, lui avoit fait prendre les armes. Quoi qu'il en soit, la nature avoit joint en lui à un air grave un courage & une force extraordinaires; & il s'étoit acquis l'affection des Soldats par ses maniéres engageantes. Ayant été bien reçu dans les Provinces Orientales par les habitans, qui haïssoient *Michel*, il leva bientôt une nombreuse Armée, & parcourut, sans rencontrer de résistance, toute l'*Asie*, s'emparant par-tout des Revenus publics, & abandonnant au pillage les Villes qui refusoient de se soumettre à lui. Dès-qu'il se vit maître de l'*Asie* & de la *Syrie*, il prit la Pourpre & le Diadême, & se fit reconnoître Empereur par le Patriarche d'*Antioche*. *Michel*, d'un autre côté, dépêcha contre lui le plus de Troupes qu'il put assembler; mais *Thomas*, les rencontrant en *Asie*, les mit en fuite; & ayant, avec une diligence incroyable équipé une puissante Flotte, il défit celle de l'Empereur; puis passant en *Thrace*, il parut inopinément devant *Constantinople*, ne doutant point qu'à sa premiére approche les habitans ne lui ouvrissent leurs portes. Mais à son grand étonnement, ils le chargérent d'injures, le repoussérent dans deux attaques successives, & lui tuérent bien du monde dans plusieurs sorties. *Thomas* fit tout préparer pour un troisiéme assaut, étant résolu d'attaquer en même tems la Place par terre & par mer. Mais une violente tempête s'étant levée dans l'instant que le signal alloit se donner, sa Flotte fut dispersée, & ses Machines de guerre renversées, & par cela même renduës inutiles. Ce malheur, & quelques sorties que les Assiégés firent avec grand succès, l'obligérent, la saison étant déja avancée, à lever le siége, & à mettre ses Troupes en quartiers d'Hiver. Il revint devant la Ville au commencement du Printems; mais *Michel* ayant profité de cet intervalle de tems pour équiper une Flotte, & assembler une bonne Armée, il rencontra plus de résistance qu'il n'avoit cru. Son monde fut même mis en déroute dans une sortie, & sa Flotte fort maltraitée par celle de l'Empereur. L'Usurpateur avoit dans son Armée un Général de grand mérite, nommé *Grégoire*, qui ayant été relegué par *Michel* dans l'Ile de *Sciros*, parce qu'il étoit proche parent du feu Empereur *Léon*, s'étoit, dès le commencement de la guerre, déclaré pour *Thomas*, & en avoit été revêtu du Commandement d'un Corps de 12000 hommes; mais quand il vit que la Fortune tournoit le dos à son Maître, il songea d'autant plus à se raccommoder avec *Michel*, que ce Prince avoit sa femme & ses enfans en son pouvoir. Cette Négociation ne put se faire si secrettement, que *Thomas* n'en fût averti à tems. Pour parer le coup, il se mit à la tête d'une partie des Troupes qui assiégeoient *Constantinople*, & ayant joint *Grégoire*, dans le tems qu'il étoit déja en chemin pour aller trouver l'Em-

Il se rend maître de l'Asie & de la Syrie.

Assiége Constantinople.

Défaite & mort de Grégoire, qui vouloit le trahir.

l'Empereur avec le Corps qui étoit ſous ſes ordres, il défit tout le Corps, prit le Commandant lui même priſonnier, & le fit mourir ſur le champ; après quoi il alla en triomphe continuër le Siége.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Mortagon, Roi des *Bulgares*, apprit que l'Empereur étoit aſſiégé dans ſa Capitale, &, ſoit par un généreux principe de compaſſion, ſoit pour gagner ſon amitié, marcha avec un nombreuſe Armée à ſon ſecours. *Thomas*, inſtruit de ſon approche, fut quelque tems en ſuſpens, s'il continueroit le ſiége, ou s'il marcheroit avec toutes ſes forces contre les Barbares. Il ſe détermina à la fin pour le dernier de ces partis; & après avoir levé le ſiége, alla livrer bataille aux Barbares dans un endroit appellé *Cedoctus*, mais il eut le malheur d'être défait. Sa Flotte, qui aſſiégeoit *Conſtantinople* par mer, n'eut pas plutôt appris cette fâcheuſe nouvelle, qu'elle ſe déclara pour l'Empereur; ce qui l'obligea de renoncer au projet de continuer le ſiége, & de ſe retirer à *Diabeſis*, endroit éloigné de cinq ſtades de la Capitale, d'où il envoya des partis ravager le Pays d'alentour. Pendant qu'il campoit avec ſon Armée en cet endroit, l'Empereur détacha contre lui toutes ſes Troupes, ſous le Commandement de *Catacelas* & d'*Olbianus*, qu'il reçut avec beaucoup de valeur. Cependant il fut encore défait par la trahiſon des ſiens, qui l'abandonnérent au plus fort de l'action. *Thomas* eut bien de la peine à gagner *Adrianople*, où il fut d'abord aſſiégé, & à la fin livré à *Michel* par ſes propres gens, qui ne pouvoient plus ſupporter la famine & les autres maux auxquels ils ſe trouvoient expoſés. L'Empereur, lui ayant fait couper les mains & les pieds, ordonna qu'on lui fît faire, ainſi mutilé, le tour du camp ſur un âne. Il mourut peu de tems après, & eut une cruelle agonie. *Anaſtaſe*, ſon fils adoptif, qui, pour jouïr de cet honneur, avoit abandonné la vie Monaſtique, qu'il profeſſoit auparavant, ayant été livré à l'Empereur par les habitans de *Byrie*, éprouva le même traitement que ſon pere. *Pavium* & *Héraclée*, deux Villes maritimes de *Thrace*, dont *Thomas* s'étoit emparé, refuſérent de ſe ſoumettre, moins par affection pour lui, que par averſion pour l'Empereur, à cauſe de la haine que ce Prince portoit au Culte des Images. Mais les murs de la premiére de ces Villes furent renverſés par un tremblement de terre, & la derniére fut priſe d'aſſaut. Il y eut encore quelques autres Places qui tinrent bon pendant quelque tems, mais elles ouvrirent toutes à la fin leurs portes, ce qui mit fin à la Guerre Civile (*a*).

Thomas est défait par les Bulgares.

Est livré à l'Empereur & mis à mort.

Dans ce même tems les *Sarrazins*, qui s'étoient établis en *Eſpagne*, & qui s'y étoient extrêmement multipliés, profitant des troubles de l'Empire, équipérent pluſieurs Vaiſſeaux, avec ordre d'aller à la découverte de quelque bonne Ile, pour y planter une Colonie. *Apochapſus*, qui commandoit cette Eſcadre, ravagea la plupart des Iles de la *Méditerranée*, que la néceſſité d'envoyer des ſecours à *Thomas* avoit dégarnies de combattans. Enfin, il toucha à l'Ile de *Créte*, & charmé de ſa fertilité & de ſa beauté, il la décrivit à ſon retour en ces termes. *Que c'étoit un Pays découlant de lait*

(*a*) Cedren. in Mich.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

lait & de miel. Les *Sarrazins* équipérent durant l'Hiver une Flotte forte de 40 vaisseaux, bien pourvus d'armes & de monde, & mirent en mer au commencement du Printems. Dès-qu'ils eurent mis pied à terre dans l'Ile, ils allérent se poster sur le Promontoire de *Chérax*, d'où *Apochapsus* envoya des Espions découvrir le Pays. Ces Emissaires lui apprirent qu'il n'y avoit point de gens de guerre dans l'Ile, & qu'il ne rencontreroit pas la moindre résistance. Aussitôt il fit mettre le feu à sa Flotte, afin que ses Compatriotes, renonçant à toute espérance de s'en retourner en *Espagne*, regardassent cette Ile comme leur terre natale. Sur le premier avis que l'Empereur reçut de leur descente, il envoya *Damien* avec un Corps considérable de Troupes, pour chasser les *Sarrazins* de l'Ile. *Damien* ayant été joint par *Photin*, marcha, dès-qu'il eut débarqué son monde, droit à l'Ennemi, qui le tua lui-même, & mit son Armée en fuite. *Photin* se sauva à peine dans un vaisseau léger, & alla porter cette triste nouvelle à l'Empereur. Les *Sarrazins*, n'ayant plus d'Ennemi en tête, bâtirent une Ville nommé *Chandax*: nom qu'ils donnérent à toute l'Ile, qui fut appellée depuis ce tems-là *Chandax* par ses nouveaux maîtres, & par d'autres *Candie*, d'après la Ville que nous venons de nommer (*a*). Ceci arriva la seconde année du régne de *Michel Balbus*, & la 822. de notre Ere. *Michel*, regardant comme un opprobre éternel s'il souffroit que les *Sarrazins* s'établissent dans l'Ile de *Créte*, dépêcha, dès-qu'il eut mis fin à la Guerre Civile, *Craterus* avec une puissante Flotte & une nombreuse Armée, pour recouvrer cette Ile. *Craterus* débarqua son monde sans rencontrer d'opposition, les *Sarrazins* ne demandant pas mieux que de se mesurer avec les *Romains* en bataille rangée. L'action dura depuis la pointe du jour jusqu'à midi, sans que la victoire se déclarât pour aucun des deux partis; mais alors les *Sarrazins* commencérent à lâcher le pied, & bientôt après à fuir en grand desordre. Si les *Romains* s'étoient prévalus de leur avantage, ils auroient pu se rendre maîtres de la Ville; mais au-lieu de poursuivre les fuyards, & de donner assaut à la Place, sans perdre un moment ils passérent la nuit à boire & à se divertir, comme si la guerre étoit terminée, & ne songérent pas même à placer une garde ou des sentinelles, pour n'être pas surpris. L'Ennemi, informé de leur sécurité, résolut, quoique bien fatigué du combat de la veille, de ne pas perdre une occasion si favorable de recouvrer son honneur. Ainsi faisant une sortie au milieu de la nuit, ils attaquérent les *Romains*, ivres de vin & de sommeil, & les taillérent en piéces jusqu'au dernier homme. *Craterus*, leur Général, gagna à grand' peine l'Ile de *Cos* dans une petite barque. Mais le Prince des *Sarrazins*, ne trouvant point son corps parmi ceux des morts, dépêcha après lui quelques Vaisseaux chargés de Troupes, qui débarquérent dans l'Ile, le surprirent, & l'attachérent à une croix. Après sa défaite, l'Empereur, regardant *Créte* comme absolument perduë, se contenta de pourvoir à la sureté des autres Iles, & de prendre des précautions

Les Sarrazins *abordent en* Créte.

Et s'y établissent.

La Ville de Candie *bâtie.*

Les Troupes de l'Empereur taillées en pieces.

(a) Cedren. ibid.

tions contre les pirateries des *Sarrazins Crétois* (a). La perte d'une Ile aussi importante que celle de *Créte*, fut accompagnée & suivie de plusieurs autres calamités publiques, sçavoir, des Incendies, Tremblemens de terre, qui engloutirent des Villes entiéres, des Inondations, d'effrayans Phénoménes dans le Ciel, des Tems de disette, de violentes Tempêtes, &c. qui sont toutes attribuées par *Cedrenus* au mépris des Images. Mais ces malheurs n'empêchérent pas que l'Empereur ne continuât à mener une vie dissoluë. La sixiéme année de son régne, sa femme étant morte, il contraignit *Euphrosyne*, fille de *Constantin Porphyrogénéte*, de sortir d'un Monastére, où elle avoit vécu depuis son enfance, & l'épousa. Peu de tems après, *Euphemius*, un des premiers Officiers de l'Armée, étant devenu amoureux d'une autre Vierge sacrée à l'exemple de son Maître, la tira par force d'un Monastére, & la deshonora. Ses freres se plaignirent de cet outrage à l'Empereur, qui ordonna aussitôt au Gouverneur de *Sicile*, où l'attentât avoit été commis, d'examiner l'affaire; & en cas qu'*Euphemius* fût trouvé coupable, de lui faire couper le nez. Pour éviter ce châtiment, *Euphemius* forma une conspiration avec plusieurs autres Officiers; repoussa le Gouverneur, quand il vint exécuter ses ordres; & s'étant réfugié ensuite parmi les *Sarrazins* en *Afrique*, il s'engagea à leur remettre la *Sicile* entre les mains, & à leur payer un tribut considérable, en cas qu'ils voulussent le déclarer Empereur des *Romains*. Le Gouverneur *Sarrazin* d'*Afrique* accepta avec plaisir la proposition; & l'ayant reconnu Empereur, le renvoya avec un nombre suffisant de Troupes pour faire valoir ses prétentions. Il débarqua en *Sicile* sans rencontrer d'opposition; & s'étant avancé jusqu'à *Syracuse*, il tâcha par un discours flatteur, d'engager les habitans, qui se tenoient sur les remparts, à lui ouvrir leurs portes, & à le reconnoître pour leur Souverain. Il remarqua entre autres deux freres, des principaux de la Ville, qui l'écoutoient avec plus de respect & d'attention que le reste; ce qui l'encouragea à les prier de venir à lui. Mais comme il s'éloignoit des siens pour aller au-devant d'eux, l'un d'eux le prit par les cheveux, & le tint jusqu'à ce que l'autre lui eût coupé la tête. Les *Sarrazins*, sans se mettre autrement en peine de lui, continuérent à se rendre peu à peu maîtres de toute l'Ile; & ayant passé ensuite en *Italie*, débarquérent à *Tarente*, d'où ils chassérent les *Romains*, & s'emparérent de la *Calabre*, & des Provinces voisines (b). L'Empereur mourut peu de tems après d'une Dyssenterie, après un régne de 8. ans, 9. mois & 7. jours, & fut enterré dans l'Eglise des Apôtres. Il finit ses jours le 1. d'*Octobre* 829. Il eut pour successeur son fils *Théophyle*, qui au commencement de son régne, pour empêcher qu'il ne se formât des conspirations, & gagner l'affection du peuple, feignit un extrême attachement à l'observation des Loix de la Justice. Quoique son pere dût sa vie & sa dignité au meurtre de *Léon*, il résolut pourtant de punir tous ceux qui y avoient eu part, pour intimider ceux qui pourroient à l'avenir vou-

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Diverses calamités publiques.

Euphemius *reconnu Empereur par les* Sarrazins.

Il est tué.

Les Sarrazins *se rendent maîtres de la* Sicile.

Théophyle.

(a) Idem ibid.

(b) Cedrén. in Mich. ann. 8. Zonar. p. 173.

Depuis que Nicé-phore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

vouloir tenter de pareilles entreprises. Dans cette vuë il convoqua les Chefs de la Noblesse, & les principaux Officiers de l'Empire, dans le Palais de *Magnaura*, ou, comme on l'appelloit d'après les cinq tours, *Pentapyrgium*. Quand ils furent tous arrivés, il leur dit que son pere auroit souhaité de récompenser ceux qui avoient contribué à le faire parvenir à l'Empire, mais que ce Prince ayant été prévenu par la mort, il croyoit devoir se charger de cette espéce de commission. Ainsi il pria ceux à qui il avoit cette obligation, de se retirer dans un appartement particulier, pour qu'il pesât les services de chacun d'eux, & qu'il y proportionnât ses récompenses. Dès qu'ils eurent donné dans le piége, l'Empereur renvoya le reste de l'assemblée, & les fit tous punir comme meurtriers (*a*). Il renvoya ensuite *Euphrosyne* au Monastére, d'où son pere l'avoit tirée, & s'appliqua avec soin aux affaires publiques, consacrant un jour par semaine à écouter les plaintes qu'on faisoit de ses Ministres, rendant justice avec impartialité, & visitant en personne les Marchés publics, pour y régler le prix des vivres nécessaires.

Il punit les meurtriers de Léon.

Il donne sa fille en mariage à Alexius Moseles.

La troisiéme année de son régne il maria sa fille favorite, nommée *Marie*, à *Alexius Moséles*, *Arménien* de naissance, homme d'une belle figure, en ce tems-là à la fleur de l'âge, & doué d'un grand nombre d'excellentes qualités. Comme il avoit en lui une entiére confiance, il lui conféra la Dignité de Patricien, le revêtit du Proconsulat, &, comme il n'avoit pas encore lui-même de descendans mâles, le créa *César*, & l'envoya à la tête d'une nombreuse Armée pour s'opposer aux *Sarrazins*, qui commettoient d'affreux ravages en *Italie*. La réputation qu'il s'acquit dans cette expédition, lui attira un grand nombre d'envieux, qui le représentérent comme aspirant à l'Empire, & qui, pour le perdre plus surement, alléguérent à l'Empereur une ancienne prédiction que Th. *seroit un jour chassé* par A. Dès qu'*Alexius* sçut ce qui se tramoit contre lui, il demanda à *Théophyle* la permission de se retirer, & d'embrasser la vie Monastique. L'Empereur, sur qui toutes ces insinuations n'avoient produit aucun effet, lui refusa sa demande, & lui ordonna de garder son autorité & son rang. Cependant, *Théophyle* ayant eu un fils peu de tems après, & sa fille, épouse d'*Alexius*, étant venuë à mourir vers ce même tems, il se rendit enfin aux importunes sollicitations de son gendre, & lui permit de se retirer (*b*). Outre *Alexius*, l'Empereur eut à son service deux excellens Généraux, *Manuël* & *Théophobe*. Le premier avoit été élevé par *Léon*, & l'autre par l'Empereur *Michel*, aux premiers postes de l'Armée. Ce dernier étoit fils naturel d'un Ambassadeur *Persan*, apparenté à la Famille Royale de *Perse*, qui étant venu à mourir peu de tems après la naissance de son fils, le laissa à *Constantinople*, où il fut élevé à la maniére des *Romains*. Tous ceux du Sang Royal de *Perse* étant détruits ou chassés par les *Sarrazins*, le petit nombre de *Perses* qui survécurent au massacre de leur Nation, ayant entendu parler de *Théophobe*, firent demander à l'Empereur

Qui embrasse une vie Monastique.

(*a*) Joann. Curopoll. in Theophyl. (*b*) Idem ibid.

par quelques Députés de le leur donner pour Roi. Mais ce Monarque aima mieux l'élever au grade de Patricien, & lui donna une de ses sœurs en mariage, permettant en même tems, par une Loi expresse, à tous ses sujets d'épouser des *Perses*; ce qui attira un si grand nombre de ces derniers dans l'Empire, que *Théophyle* forma de ceux de ces étrangers qui lui parurent les plus propres au métier des armes, un Corps choisi, qu'il appella la Légion *Persane*.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Comme les *Sarrazins* avoient vers ce même tems fait une nouvelle incursion sur les terres des *Romains*, l'Empereur marcha contre eux en personne, accompagné de *Manuël* & de *Théophobe*. Dans la bataille qui se donna, les *Romains*, après une résistance opiniâtre, lâchérent le pied, & se retirérent dans la plus grande confusion. L'Empereur avec ses Gardes, 2000 *Perses*, & *Théophobe*, gagnérent une hauteur voisine, où ce Prince fut d'abord entouré par l'Ennemi, qui fit tous ses efforts pour le prendre prisonnier, pendant que ses gens, d'un autre côté, combattoient avec toute l'intrépidité imaginable pour le défendre. Quand la nuit fut venuë, les *Romains*, par le conseil de *Théophobe*, remplirent tout-à-coup l'air d'acclamations, en faisant entendre en même tems le son éclatant de leurs trompettes, & autres instrumens pareils. Les *Sarrazins*, trompés par ce stratagême, & s'imaginant que leurs Ennemis venoient de recevoir quelque grand renfort, se retirérent en hâte, de peur d'être entourés, & fournirent ainsi occasion à l'Empereur de rejoindre le reste de son Armée. Les *Perses* furent si charmés de la conduite que *Théophobe* tint en cette occasion, qu'ils priérent l'Empereur de leur permettre de servir sous lui, en formant un Corps séparé; ce qui leur fut accordé.

Les Romains défaits par les Sarrazins.

L'Empereur se trouve en grand danger.

L'Année suivante *Théophyle* fut plus heureux; car ayant livré bataille aux *Sarrazins*, il remporta sur eux une victoire complette, & fit plus de 20000 prisonniers, qu'il mena en triomphe à *Constantinople*. Un avantage si considérable l'anima à entreprendre une nouvelle expédition le Printems suivant; mais son Armée fut mise en déroute, & lui-même il courut risque de tomber entre les mains des Ennemis, pour s'être trop avancé dans leurs rangs. *Manuël*, sachant le risque qu'il couroit, perça jusqu'à lui avec un Corps d'élite, dans le dessein de le dégager. Mais comme il refusoit de se retirer, de peur de décourager par-là son Armée, *Manuël* lui dit que l'Etat souffriroit plus par sa captivité que par sa mort, & menaça de le tuër s'il refusoit de rejoindre le reste de l'Armée. L'Empereur ayant consenti à ce que *Manuël* exigeoit de lui, ce Général, & sa bande d'élite lui ouvrirent une route à travers l'Ennemi. *Théophyle* sentit au commencement l'obligation qu'il avoit à son Libérateur; & c'étoit aussi par ce titre qu'il désignoit *Manuël*; mais dans la suite, jaloux de la réputation que ce valeureux Capitaine avoit acquise, & honteux de devoir la vie à un de ses sujets, il prêta l'oreille aux malignes insinuations de quelques Courtisans, qui lui attribuoient des vuës ambitieuses, & résolut secrettement de le priver de la vuë. *Manuël* ayant été averti à tems de ce dessein par un Domestique de l'Empereur, chercha un azile chez les *Sarrazins*, &,

Il défait les Sarrazins.

Son ingratitude envers Manuël.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

&, à condition qu'ils ne l'obligeroient pas à changer de Religion, se mit à leur service, & obtint peu de tems après le Commandement de leurs Armées contre les *Cermates*, Peuples voisins, qu'il défit en plus d'une bataille. Le bruit de ces grands exploits étant parvenu à *Constantinople*, l'Empereur, affligé d'avoir perdu un Général de ce mérite, lui écrivit une Lettre de sa propre main, dans laquelle il lui promit de le rétablir dans tous ses honneurs & emplois. Cette Lettre ayant été secrettement renduë à *Manuël* par un Moine, il la reçut avec une joye inexprimable, & n'attendit qu'une occasion favorable d'aller trouver l'Empereur. Jusqu'alors il avoit évité de combattre contre les *Romains*; mais feignant à présent un désir de se venger de ceux qui l'avoient noirci dans l'esprit de son Prince, il demanda permission à *Ismaël*, Chef des *Sarrazins*, de faire la guerre aux *Romains* en *Cappadoce*. *Ismaël*, charmé de cette demande, lui confia non seulement le Commandement d'une puissante Armée, mais lui donna aussi son fils pour servir sous lui. Quand il fut arrivé en *Cappadoce*, l'Armée étant campée dans un endroit tel qu'il convenoit à son dessein, il fit une partie de chasse avec le jeune Prince; & ayant rencontré, comme il en étoit convenu auparavant avec le Gouverneur de la Province, quelques Troupes *Romaines*, il communiqua au Prince sa résolution, & le pria d'aller rejoindre les siens, & de les en informer. De *Cappadoce* il se rendit directement à *Constantinople*, où il fut reçu par l'Empereur de la façon la plus solemnelle dans l'Eglise de *Belchernes*, élevé au premier poste de l'Armée, & choisi pour parain de son fils *Michel*, qu'il s'associa peu de tems après au Gouvernement de l'Empire.

Il se réfugie chez les Sarrazins.

Mais va rejoindre les Romains.

L'Année suivante les *Sarrazins* envahirent la *Cappadoce* sous un Général de leur propre Nation, & l'Empereur marcha contre eux en personne; mais les deux Armées, saisies, dans le tems qu'elles étoient en présence, d'une terreur panique, prirent la fuite, & s'en retournérent chacune dans leur Pays, sans en venir à une action. L'année suivante 837 *Théophyle* envahit la *Syrie*, & s'y étant rendu maître de plusieurs Places fortes, revint en triomphe à *Constantinople*, laissant le Commandement de l'Armée à *Théophobe*. Durant son absence, les *Perses*, dont le nombre étoit accru jusqu'à 30000. déclarérent *Théophobe* Empereur, malgré toutes les priéres & protestations qu'il pût faire pour s'y opposer. Cette scéne se passa à *Sinople*, d'où *Théophobe* en informa l'Empereur, qu'il assura en même tems de sa fidélité, quoiqu'il eût feint d'accepter la Dignité Impériale. Aussi profita-t-il de la premiére occasion pour se sauver à *Constantinople*, où il fut reçu par *Théophyle* avec les plus grandes démonstrations d'amitié, & remis en possession de ses charges. Les *Perses* rebelles obtinrent leur pardon par son intercession, mais furent dispersés en différentes Provinces (*a*).

Les Perses *se mutinent.*
Fidélité de Théophobe.

Théophyle, en ravageant la *Syrie*, avoit malgré toutes les représentations du Prince des *Sarrazins*, détruit *Sozopétra*, le lieu de sa naissance; ce qui l'irrita tellement, que ne respirant que vengeance, il leva une nombreuse Armée,

(*a*) Joann. Curopoll. in Theop. Zonar. Cedren. ibid.

Armée, avec ordre à chaque Soldat de graver fur fon bouclier le mot *Amorium*, Ville natale de *Théophyle*, & Capitale de la *Cilicie*, dont il avoit réfolu la deftruction. L'Empereur marcha avec le plus de forces qu'il put raffembler, jufqu'à *Dorylæum*, à la diftance d'environ trois journées de chemin d'*Amorium*. Dans un grand Confeil de Guerre, qu'il tint en cet endroit, plufieurs de fes Officiers lui confeillérent d'éviter un engagement avec les *Sarrazins*, dont l'Armée étoit beaucoup plus nombreufe que celle des *Romains*, & de faire paffer ailleurs les habitans d'*Amorium*; mais *Théophyle*, s'imaginant qu'une pareille conduite auroit quelque chofe de honteux, réfolut de tout rifquer pour la défenfe de fa Ville natale. Dans cette vuë, il y envoya un Détachement confidérable, fous les ordres d'*Aëtius*, Général de l'Orient, de *Théodore*, de *Craterus*, de *Theophilus Bubutzicus*, & autres bons Généraux. Dans ce même tems le Prince des *Sarrazins* dépêcha fon fils, avec 10000 *Turcs*, & un parti d'*Arméniens*, pour tâter les forces de l'Empereur. Les deux Armées fe rencontrérent à *Dazymenum*, & en étant venuës aux mains les *Sarrazins* furent mis en fuite; mais les *Romains* en pourfuivant les fuyards furent fi maltraités par les traits que leur lançoient les *Turcs*, qu'ils fe fauvérent à leur tour. Cependant les *Perfes*, quoiqu'abandonnés par le refte de l'Armée, tinrent ferme, & en fe plaçant autour de l'Empereur, firent tête à l'Ennemi, jufqu'à ce que la nuit leur procura l'occafion de fe retirer. Le Prince des *Sarrazins*, informé de l'avantage remporté par fon fils, marcha droit à *Amorium*. Dès-que le jeune Prince l'y eut joint, il affiégea la Place, qui après une réfiftance obftinée lui fut à la fin remife par la trahifon d'un des habitans, nommé *Badiate*, qui avoit abjuré la Religion *Chrétienne*. Les *Sarrazins*, irrités de la longue défenfe des Affiégés, pafférent la plupart des hommes au fil de l'épée, & raférent la Ville jufqu'aux fondemens. L'Empereur fut fi touché de la deftruction de cette Place, que tombant dans une profonde mélancolie, il s'abftint de toute nourriture, ne buvant que de l'eau de neige, ce qui lui caufa une dyffenterie. Quand il fentit que fa fin approchoit, il fe fit tranfporter à *Magnaura*; & y ayant convoqué le Sénat & les principaux Officiers de l'Empire, il les exhorta dans un Difcours pathétique à refter fidéles à fa femme & à fon fils. A peine eut-il achevé de parler qu'il rendit l'efprit, après un régne de 12 ans, de 3 mois & de 20 jours. *Jean Curopalate*, que nous avons fuivi dans l'Hiftoire du régne de ce Prince, comme ayant vécu le plus près de ces tems-là, dit qu'étant fur le point de mourir, il ordonna qu'on coupât la tête à *Théophobe*, qui avoit été arrêté fur quelque injufte foupçon, & qu'on la lui apportât: il ajoûte que touchant cette tête de fa main, il expira, en prononçant ces paroles, *Je ne ferai plus deformais Théophyle, ni vous Théophobe* (*a*). Mais *Zonare* & *Cedrenus* affurent qu'il fut mis à mort par un des Officiers de l'Empereur, à l'infçu de ce Prince (*b*). Il haïffoit le Culte des Images, & perfécuta ceux qui en foutenoient la néceffité. C'eft ce qui eft caufe que les Auteurs de fon

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jufqu'à la mort de Bafile II.

Les Sarrazins attaquent l'Empire.

Prife & deftruction d'Amorium.

Mort de Théophyle.

Son Caractére.

(*a*) Joan. Curopal. ibid.

(*b*) Cedren. Zonar. ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

son tems font de lui un portrait affreux; mais ses actions, telles même qu'elles sont rapportées par ses plus mortels Ennemis, le représentent comme un Prince doué de plusieurs excellentes qualités; observateur zélé de la Justice, ami de son Peuple, & parfaitement desintéressé. *Cedrenus* rapporte, à ce dernier égard, un trait remarquable. Un jour qu'il étoit aux fenêtres de son Palais, il apperçut un grand Vaisseau Marchand, qui venoit d'arriver au Port de *Constantinople*. Curieux de sçavoir à qui pouvoit appartenir la Charge de ce Vaisseau, il le fit demander aux Matelots, & apprit que c'étoit à l'Impératrice. Cette réponse le mit dans une furieuse colére, qui lui arracha ces mots dictés par l'indignation, *Dieu m'a fait Prince, & ma Femme Marchande! Où est la Marchande, qui ait jamais epousé un Empereur?* Il ordonna ensuite que tout l'Equipage vînt à terre; aprés quoi il fit mettre le feu au Vaisseau, disant: *Si les Princes s'appliquent au Commerce, leurs Sujets n'ont qu'à mourir de faim* (a). Il embellit la Ville de *Constantinople* de plusieurs Edifices superbes, & la fortifia de nouveaux murs, dont la hauteur étoit telle qu'il n'y avoit pas moyen de les escalader. Il bannit toutes les prostituées de la Ville, étant un ennemi juré de toute sorte de débauche, & un modéle de l'ancienne tempérance *Romaine*, qu'il tâcha de faire revivre par plusieurs excellentes Loix (b).

Michel III.

Theodora *Régente.*

Elle persécute les Iconoclastes *& les* Manichéens.

Théophyle eut pour Successeur son fils *Michel*; mais comme ce Prince n'avoit encore que six ans, sa mere *Théodora* prit en main les rênes du Gouvernement. Elle commença sa Régence par favoriser ouvertement le Culte des Images, rappellant ceux qui avoient été bannis à cette occasion sous le dernier régne & bannissant leurs adversaires. Elle chassa de son Siége *Jean*, Patriarche de *Constantinople*, & mit à sa place un Moine, nommé *Methodius*, zélé Partisan des Images. Le second Concile de *Nicée*, qui en avoit approuvé le Culte, eut, par ses ordres, force de Loi dans toute l'étenduë de l'Empire. Ayant ainsi, en peu d'années, entiérement détruit le parti des Iconoclastes, dont la Doctrine avoit prévalu à *Constantinople*, & dans la plupart des Villes de l'Orient, durant l'espace de 120 ans, elle attaqua les *Manichéens*, dont il n'y en eut pas moins de 100000 d'exterminés; ce qui força le reste à prendre les armes. Un nommé *Carbeas*, Chef de cette Secte, ayant appris que son pere avoit été crucifié à cause de son attachement au *Manichéisme*, se sauva avec 4000 autres de la même Secte chez les *Sarrazins*, qui, l'ayant pour guide, ravagérent ensuite plusieurs Provinces de l'Empereur.

Cependant l'Empereur, qui avoit déjà atteint la 20. année de son âge, commençoit à vouloir gouverner par lui-même, le tout à l'instigation de *Bardas*, frere de *Théodora*, qui se promettoit de grands avantages de ce changement; mais desespérant de parvenir à son but, aussi longtems que *Manuël* & *Théoctiste*, que le feu Empereur avoit nommés Tuteurs de son fils, seroient auprès de ce Prince, il résolut de commencer par les éloigner de maniére ou d'autre. A peine eut-il formé ce dessein, qu'il s'apper-

(a) Cedren. in Theoph.

(b) Cedren. Zonar. ibid.

perçut de quelque mésintelligence entre ces deux fidéles Miniſtres. *Bardas* trouva moyen d'envenimer ſi bien cette eſpéce de querelle, que *Manuël* ſe retira de la Cour. Ce dernier n'étant plus en ſon chemin, il fit croire à l'Empereur, que *Théoctiſte*, aſpirant à la Puiſſance Souveraine, ſe propoſoit d'épouſer, ou l'Imperatrice elle-même, ou une de ſes filles, & de le mettre hors d'état de gouverner en le privant de la vuë. Ces inſinuations, auſſi fauſſes que malignes, engagérent le Prince à ordonner qu'on traînât *Théoctiſte* en priſon, & qu'on l'y fît mourir. *Michel* & *Bardas* réſolurent de mettre la derniére main à leur ouvrage, en ſe défaiſant de l'Impératrice, qui inſtruite de leur deſſein, & voulant leur épargner le crime de répandre plus de ſang, ſe détermina à ſe retirer de ſon propre mouvement. Ainſi, ayant convoqué le Sénat, elle communiqua à cette aſſemblée l'état du Tréſor, & montra qu'elle avoit non ſeulement conſervé les ſommes immenſes que ſon mari avoit laiſſées, mais qu'elle les avoit même augmentées conſidérablement. Elle abdiqua enſuite ſon autorité, & quitta la Cour, au grand contentement de ſon frere & de ſon fils, qui ſe trouvoient par-là en liberté de faire tout ce qu'ils vouloient. Cependant, de peur qu'elle ne fît quelque tentative pour recouvrer un pouvoir, qu'elle venoit d'abdiquer, *Michel* la fit renfermer avec ſes trois filles dans un Monaſtére, où elle mourut de triſteſſe peu de tems après (*a*). Ceci arriva en 855, après que *Théodora* eut gouverné l'Empire durant l'eſpace de 14 ans. *Michel* que rien ne gênoit plus, s'abandonna aux plus infames débauches, ſe glorifiant d'imiter *Néron*, qu'il ſe propoſoit pour modéle. En peu de tems il dépenſa les immenſes tréſors que ſa mere lui avoit laiſſés, étant toujours entouré d'une troupe de fous, de boufons, & de miſérables ſans honneur ni vertu, qui pour tourner en ridicule les choſes les plus ſaintes, ſe revêtoient quelquefois des habits ſacrés, que les Prêtres portoient dans des occaſions ſolemnelles, & imitoient dans cet appareil les Cérémonies de l'Egliſe. Un nommé *Gryllus*, le plus corrompu de toute la troupe, portoit par ſon ordre le titre de Patriarche; d'autres s'appelloient Métropolitains; & lui-même il prit le nom d'un des principaux Evêques. Dans cet équipage, & avec une pareille compagnie, il marchoit de jour dans les ruës, comme en proceſſion, contrefaiſant par moquerie le Patriarche & ſon clergé. Ayant fait un jour habiller l'infame *Gryllus* en Patriarche de *Conſtantinople*, il fit venir ſa mere au nom d'*Ignace*, qui tenoit en ce tems-là le Siége. L'Impératrice vint d'abord; mais dans le tems qu'elle s'étoit miſe à genoux pour avoir ſa bénédiction, *Gryllus*, s'étant fait connoître, inſulta à ſa piété par quelques geſtes indécens, qui lui attirérent les acclamations de toute l'Aſſemblée (*b*).

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Baſile II.

Manuël *quitte la Cour.* Théoctiſte *maſſacré.*

L'Impératrice Théodora *abdique ſon pouvoir.*

Michel, *Prince mauvais & impie.*

Après que *Michel* eut épuiſé tout ſon Tréſor, il ſe trouva réduit à la néceſſité de faire fondre & changer en argent monnoyé quelques Arbres d'or, qui avoient été faits, ſous le dernier régne, par un Evêque nommé *Léon*, le plus grand-homme de ſon Siécle, & qui étoient les objets de

(*a*) Joann. Curopalat. Cedren. Zonar. ibid. (*b*) Idem ibid.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

de l'admiration de tous ceux qui les voyoient; car les branches étoient garnies d'Oiseaux d'or, qui par le moyen de quelques ressorts chantoient merveilleusement, tandis que les Spectateurs étoient en même tems surpris & effrayés du rugissement d'un Lion d'or, effet du même artifice. Le prodigue Empereur se feroit défait de-même des robes Impériales, & autres choses rares, qui se trouvoient dans le Palais, s'il n'avoit point été prévenu par la mort. L'an 854. il entreprit une expédition contre les *Sarrazins*, & mit le Siége devant une de leurs Villes situées sur l'*Euphrate*; mais les Assiégés firent une sortie générale, un dimanche que les *Romains* étoient occupés à leurs dévotions, mirent toute l'Armée en fuite, & se rendirent maîtres de leur Camp, & de tout leur bagage, l'Empereur lui-même ne s'étant sauvé qu'à grand' peine. Deux années après, les *Sarrazins* attaquérent les *Romains* avec un Corps de 30000 hommes, & mirent l'Empereur en fuite, quoiqu'il eût sous ses ordres une Armée de 40000, tant *Thraces* que *Macédoniens*. La perte de cette bataille fut néanmoins bientôt réparée par le bonheur qu'eut *Pétronas*, frere de l'Empereur, de défaire les *Sarrazins* dans le voisinage d'*Ephése*, de tuër le Caliphe lui-même, & de prendre son fils prisonnier.

Sa prodigalité.

Il est défait par les Sarrazins.

Bardas créé César.

En 860 il éleva son oncle *Bardas*, qui avoit gouverné jusqu'alors avec une autorité absoluë, à la Dignité de *César* laquelle parut l'enhardir davantage encore à abuser de son pouvoir. Il répudia sa femme, sans pouvoir rien produire à sa charge, & épousa sa propre niéce. Le Patriarche *Ignace*, ne voulant point souffrir un pareil scandale, refusa de lui administer la communion le jour de la Fête de l'Epiphanie; ce qui l'irrita au point, qu'ayant assemblé un Synode à *Constantinople*, il suborna divers faux témoins, qui accusérent *Ignace* d'avoir fait mourir son Prédécesseur, *Methodius*. Le Synode l'ayant déposé, il fut mis en prison, & *Photius* lui succéda en qualité de Patriarche; ce qui causa de grands troubles à *Constantinople*. En 867, l'Empereur à la sollicitation de *Bardas*, favori tout-puissant, entreprit une expédition contre les *Sarrazins*, qui s'étoient établis en *Créte*, d'où ils faisoient de continuelles incursions sur les terres de l'Empire; & qui, cette année là-même, venoient de faire une descente en *Thrace*, où ils avoient commis les plus terribles ravages. L'Empereur, accompagné de *Bardas*, marcha contre eux en personne; & étant arrivé à un endroit nommé *Chorus*, ordonna à son Armée d'y camper. Les Serviteurs de *Bardas* placérent, on ignore si ce fut par imprudence, ou à dessein, la tente de leur Maître sur une hauteur, qui commandoit le Pavillon de l'Empereur, qu'on avoit placé dans la plaine. *Michel* témoigna être piqué de cette espéce d'affront, & fournit par-là une occasion aux ennemis de *Bardas* de s'étendre sur l'insolence & sur l'ambition de ce favori. L'Empereur, plus animé encore par ces discours, leur commanda secrettement de le tuër; ce qu'ils firent le 1. d'*Avril* de la même année. Les Soldats, à l'ouïe de la nouvelle de sa mort, commencérent à se mutiner, & l'auroient vengée sur l'Empereur lui-même, s'il n'avoit pas quitté l'Armée

Il est massacré.

mée pour se rendre à *Constantinople* (*a*). *Basile*, Grand-Chambellan de l'Empereur, & le principal auteur du dernier meurtre, succéda à *Bardas* dans la faveur du Prince, qui ne pouvoit se passer de quelqu'un qui gouvernât sous son nom. Aussi ne tarda-t-il guéres à l'associer à l'Empire, cet honneur ayant été conféré à *Basile* le 26. de *May*.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Michel *associe Basile à l'Empire.*

Basile étoit né en *Macédoine*, quoiqu'il fût *Arménien* d'origine. Suivant *Cedrenus* il descendoit de la Famille Royale des *Arsacides*, mais d'autres affirment qu'il étoit de très-basse origine. Au sac d'*Adrianople*, étant alors encore enfant, il fut emmené captif avec ses parens, mais remis en liberté après la Paix concluë. Comme il étoit de belle taille, d'une figure aimable, & très-bien fait, un homme de la premiére distinction, nommé *Théophilizès*, le fit son écuyer. Ayant peu de tems après apprivoisé un Cheval de l'Empereur, que personne n'avoit pu domter, *Bardas* le fit passer au service de ce Prince, & lui donna le même poste qu'il avoit occupé dans la maison de son premier Maître. Delà il monta dans la suite au poste de Grand-Chambellan. *Bardas*, devenu alors jaloux de l'ascendant qu'il commençoit à avoir sur l'esprit de l'Empereur, résolut de le perdre. Mais *Basile*, instruit de son dessein, fit ensorte de le prévenir.

Dès-que ce nouveau Favori se vit associé à l'Empire, il fit tout ce qui étoit en son pouvoir, pour redresser les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement de l'Etat, & pour corriger les habitudes vicieuses que *Michel* avoit contractées; mais tout ce qu'il y gagna fut de se rendre odieux. *Basile*, remarquant l'inutilité de ses soins, & ayant appris d'ailleurs que *Michel* n'attendoit qu'une occasion favorable pour se défaire d'un incommode Censeur, songea à le prévenir. Pour cet effet, étant entré une nuit dans son appartement pendant qu'il dormoit, il alla droit à son lit avec quelques assassins, dont il s'étoit fait accompagner, & l'assassina, après qu'il eut régné 14 ans sous le nom de sa mere, & 5 ans 3 mois seul (*b*).

Michel *assassiné.*

Basile, devenu seul Maître de l'Empire, gouverna avec beaucoup de justice & de modération, n'avançant que des gens de mérite, & permettant à tous ses sujets de l'aborder librement; ce qui le leur rendit si cher, qu'ils le regardérent moins comme leur Prince que comme leur pere. Cependant, au commencement de son régne, deux Patriciens, nommés *George* & *Symbatius*, formérent une conspiration contre lui; mais la chose ayant été découverte à tems, on les priva de la vuë, & leurs complices furent bannis.

Basile.

Pour empêcher de pareilles entreprises à l'avenir, dès la seconde année de son régne il éleva son fils ainé *Constantin* à la Dignité Impériale, & la troisiéme année il créa *Léon* & *Aléxandre*, son second & son troisiéme fils, *Césars*. Pour ce qui est de son quatriéme fils, nommé *Etienne*, il lui fit prendre les Ordres, dans l'intention de l'élever au Siége Patriarchal. Ses quatre filles se firent Religieuses dans le Monastére de *Ste. Euphémie*, où elles menérent une vie exemplaire. Après avoir réglé ainsi ses affaires do-

(*a*) Idem ibid. Cedren. Zonar. in Mich. (*b*) Curopalat. Zonar. Cedren. ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

domeſtiques, il réſolut d'attaquer les *Manichéens*. Nous avons obſervé ci-deſſus, que ſous le dernier régne, un *Manichéen*, nommé *Carbeas*, s'étoit réfugié, avec 5000 autres de ſa Secte, chez les *Sarrazins*, pour venger la mort de ſon pere, qui avoit été crucifié en punition de ſes ſentimens. Un très-grand nombre de *Manichéens* perſécutés l'étant venus joindre dans ſa retraite, il fit de trois Fortereſſes que les *Sarrazins* lui avoient données en *Arménie*, ſçavoir, *Arganum*, *Armera*, & *Téphrica*, de fréquentes incurſions dans l'Empire. *Baſile* marcha contre ces *Arméniens* en perſonne, ravagea leur Pays, prit ou tua leurs meilleurs Généraux, & revint en triomphe à *Conſtantinople* avec un immenſe butin. L'année ſuivante, les *Manichéens*, voulant recouvrer leur honneur, attaquérent inopinément l'Empire, ſous le commandement de *Chryſochir*; mais en étant venus aux mains avec les Troupes Impériales, ils furent tous taillés en piéces avec leur Chef, dont on envoya la tête à *Conſtantinople*. Cette défaite ruina tellement la puiſſance des *Sarrazins* qu'ils ne ſe trouvérent plus en état d'inquieter l'Empire, comme ils avoient fait depuis pluſieurs années. Animé par de ſi heureux ſuccès, *Baſile* entra en *Syrie* l'année ſuivante 880, accompagné de ſon fils ainé *Conſtantin*, enleva quelques Places fortes aux *Sarrazins*, & prit un nombre incroyable de priſonniers. A ſon retour, il ſe rendit maître de *Céſarée*, Capitale de la *Cappadoce*, & de pluſieurs autres Forteresſes, qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens. Le nombre des priſonniers qu'il avoit faits dans cette Expédition, étoit ſi prodigieux, que n'ayant pas aſſez de monde pour les garder, il ordonna qu'on en paſſât quelques milliers au fil de l'épée; ce qui inſpira tant de crainte aux *Sarrazins*, que quelques-uns de leurs Gouverneurs, non ſeulement ſe ſoumirent, mais ſe joignirent auſſi à l'Empereur contre leur propre Nation. Les *Sarrazins* d'*Afrique*, & ceux de *Créte*, ayant fait à leur tour une incurſion dans l'Empire, furent pareillement défaits, & leur Flotte entiérement détruite par *Nazar* l'Amiral *Romain*.

Il remporte de grands avantages ſur les Manichéens.

Ses exploits contre les Sarrazins.

Syracuſe priſe par les Sarrazins *& détruite.*

Tant de glorieux avantages ſe trouvérent en quelque ſorte contrebalancés par la perte de *Syracuſe*, que les *Sarrazins* de *Carthage* prirent, & détruiſirent. Un Patricien, nommé *Adrien*, qui avoit été envoyé au ſecours de cette Place, étant arrivé trop tard, l'Empereur, à ſon retour à *Conſtantinople*, le fit tirer de la grande Egliſe, où il s'étoit ſauvé comme dans un Sanctuaire, & l'envoya en exil (*a*).

Baſile, dans des tems de loiſir, c'eſt-à-dire, où il n'avoit point de guerre ſur les bras, s'occupoit à bâtir & à réparer des Egliſes. Les noms de pluſieurs de ces Edifices nous ont été conſervés par *Cedrenus*. *Zonare* le blâme d'avoir bâti & dédié tant d'Egliſes à *St. Michel*, comme ſi le meurtre de l'Empereur *Michel* avoit pu être expié par-là. Son fils ainé *Conſtantin* étant venu à mourir, il éleva à la Dignité Impériale ſon ſecond fils *Léon*, qui irrité du crédit qu'un Moine, nommé *Théodore Santabaréne*, avoit à la Cour, tâcha de l'éloigner. Le Moine ambitieux, ayant ſçu ſon deſ-

Perfidie d'un Moine.

(*a*) Curopal. Cedren. Zonar. ibid.

dessein, forma celui de le perdre. Pour cet effet, feignant d'avoir été informé d'une conspiration tramée contre *Basile*, qui devoit s'exécuter pendant que le Prince seroit à la chasse, il persuada à *Léon* de se pourvoir d'armes lui-même, & ceux de sa suite, afin de défendre l'Empereur en cas de besoin; & ayant ensuite été trouver l'Empereur, il lui dit d'un air consterné que son fils songeoit à l'assassiner, & que l'exécution de son dessein devoit avoir lieu la premiére fois que l'Empereur iroit à la chasse; qu'au reste, pour être convaincu de la vérité de son rapport, on n'avoit qu'à faire fouiller *Léon*, & qu'on trouveroit sur lui des armes cachées. L'Empereur suivit le pernicieux conseil du Moine; & ayant sçu que le Prince, qu'on fouilla par son ordre, avoit eu une dague sous son habit, le fit renfermer dans un appartement du Palais, où, à l'instigation de son accusateur, on l'auroit privé de la vuë, si le Patriarche & le Sénat n'avoient point intercédé en sa faveur. Cependant il fut longtems confiné dans cette espéce de prison; mais à la fin relâché, & rétabli dans sa premiére Dignité, grace aux sollicitations réitérées & pressantes du Sénat. *Curopalate* nous apprend, que l'Empereur ayant défendu aux Sénateurs de prononcer le nom du jeune Prince, & de parler davantage en sa faveur, un jour, qu'il s'entretenoit avec plusieurs des principaux de l'Empire, un Perroquet, qui, de sa cage suspenduë dans la sale où étoit alors l'Empereur, avoit plus d'une fois entendu plaindre le sort infortuné du Prince, prononça tout-à-coup ces mots, *Hélas! le pauvre* Léon! ses amis profitant de cette occasion, renouvellérent leurs instances, auxquelles *Basile* eut enfin égard (*a*).

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Léon emprisonné.

Et relâché.

L'Empereur mourut peu de tems après, ayant régné 18 ans, 10 mois, & 7 jours. *Cedrenus* assure qu'il fut emporté par une diarhée; mais *Zonare* dit qu'étant un jour à la chasse, un Cerf lui donna un coup si violent de son bois dans le ventre, qu'il en perdit la vie au bout de quelque tems. Le même Ecrivain ajoûte qu'un des Serviteurs de l'Empereur, ayant coupé la ceinture de son Maître, dans laquelle le bois du Cerf étoit engagé, ce Prince, au-lieu de récompense, lui fit couper la tête, pour avoir tiré l'épée en présence de son Souverain. Mais ni *Cedrenus* ni *Curopalate* ne font pas la moindre mention de cette étrange particularité. Quelques Historiens prétendent, qu'avant de mourir il embrassa la Vie Monastique, mais sans quitter pour cela les marques de sa Dignité. Ce qu'il y a de certain, c'est que vers la fin de son régne il s'adonna entiérement au commerce des Moines, & à des Oeuvres de piété. Il laissa à son fils *Léon*, qu'il nomma son successeur, quelques excellentes régles de gouvernement, comprises en 66. Chapitres, dont les lettres initiales forment ce sens; Basile, *Empereur des* Romains *en Christ*, *à* Léon *son cher fils & collégue*. Les maximes mêmes sont dignes d'un grand Prince, & d'un Philosophe *Chrétien*. *Basile* fit une nouvelle collection de Loix, qui sont connuës sous le titre de *Basilicæ*, c'est-à-dire, de Royales ou Impériales; car elles n'empruntoient pas leur nom, comme quelques Sçavans l'ont cru, de l'Empereur

Mort de Basile.

Ses instructions à Léon.

(*a*) Curopalat. in Anast.

Depuis que Nicéphore parvint à jusqu'à la mort de Basile II.

reur *Basile*, par l'autorité duquel elles furent compilées. Elles furent écrites en *Grec*, la Langue *Latine*, qui a servi à exprimer les Loix de *Justinien*, n'étant guéres entenduë en ce tems-là dans l'Empire d'Orient. *Basile* a été mis par tous les anciens Ecrivains au rang des meilleurs Empereurs.

Léon.

Basile eut pour Successeur son fils *Léon*, qu'il avoit associé à l'Empire, après la mort de son fils ainé *Constantin*. Le nouveau Prince aimoit l'étude, & étoit si versé dans toutes les Sciences, qu'il acquit, comme *Antonin* avoit fait, le surnom de *Philosophe*. Son premier soin fut de punir le Moine *Théodore Santabaréne*, qu'il fit battre de verges ignominieusement, & qu'il relegua ensuite à *Athénes*, où il fut privé de l'usage de la vuë. *Photius*, Patriarche de *Constantinople*, avoit favorisé *Théodore*, & conspiré avec lui, pour faire, avec le tems, monter sur le Trône un de ses parens: crimes qui ne lui attirérent d'autre châtiment de la part de *Léon*, que d'être déposé & relegué en *Arménie*. *Etienne*, frere de l'Empereur, fut fait Patriarche à sa place. Pour témoigner sa reconnoissance envers l'Empereur *Michel*, qui avoit été la premiére cause de la fortune de son pere, il fit transporter son corps, en grand' pompe, du Monastére de *Chrysopolis*, où il avoit été enterré, dans l'Eglise des Apôtres à *Constantinople*, & l'y fit déposer dans un superbe monument de marbre.

Il honore la mémoire de Michel.

L'An 893, le huitiéme du régne de *Léon*, il s'éleva une guerre entre les *Romains* & les *Bulgares*, à l'occasion suivante. Il se faisoit un grand commerce entre les deux Nations, auquel d'abord *Constantinople*, & ensuite *Thessalonique*, à la requisition des Marchands, servoient d'entrepôts. Ceux qui étoient chargés de recevoir certains droits, ayant chargé les Marchands *Bulgares* de quelque nouvelle taxe, leur Roi *Simeon* demanda d'abord justice de cette nouvelle vexation, & ne l'ayant pu obtenir, résolut de se la faire à lui-même. Ainsi étant entré sur les terres des *Romains* à la tête d'une puissante Armée, il ravagea le Pays jusqu'aux Frontiéres de la *Macédoine*, où il rencontra l'Armée *Romaine*, sous les ordres de *Procope Crénite*, & de *Curticius*. Dans la bataille qui se donna peu de tems après, ces deux Généraux furent tués avec la plus grande partie de leur monde. *Simeon*, ayant fait un grand nombre de prisonniers, leur fit couper le nez, & les renvoya en cet état à *Constantinople*. L'Empereur, irrité de cet outrage, engagea les *Hongrois*, que notre Auteur appelle *Turcs*, à envahir le Pays des *Bulgares* d'un côté, tandis qu'il en feroit autant de l'autre. *Simeon* marcha en personne contre les *Hongrois*, mais fut défait, & eut bien de la peine à gagner une Ville nommée *Dorostolum*, d'où il envoya demander la Paix à *Léon* par ses Ambassadeurs, qui en obtinrent une très-honorable. Mais à peine les Troupes de l'Empereur se furent elles retirées, que *Simeon* mit dans le Pays des *Hongrois* tout à feu & à sang. *Léon*, pour venger cette perfidie, détacha contre lui une Armée sous la conduite de *Catacalon*, & d'un Patricien, nommé *Théodose*. Mais *Simeon* épia si bien leurs mouvemens, qu'il les surprit, tailla la plus grande partie de leur monde en piéces, avec *Théodose* & un grand nombre

Son Armée défaite par les Bulgares.

Trahison des Bulgares.

bre d'Officiers de marque, & obligea l'Empereur à accepter une Paix telle qu'il voulut bien la lui donner (*a*).

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Pendant que *Léon* avoit ces guerres étrangéres sur les bras, on forma contre lui dans sa Capitale plusieurs conspirations, qui, étant découvertes, n'attirérent à leurs auteurs qu'une sentence de bannissement, l'Empereur ayant une extrême répugnance à répandre le sang. En 901. l'Imperatrice *Théophane*, ou, comme d'autres l'appellent, *Théophanie*, étant venuë à mourir, l'Empereur épousa une Dame, nommée *Zoé*, la plus belle femme de son tems, & la fit couronner avec les cérémonies ordinaires, en honorant à cette occasion son pere, nommé *Zantzas*, du titre de *Pere de l'Empereur*. *Zoé* ne jouït pas longtems de sa nouvelle Dignité. Dès-qu'elle fut morte, *Léon* épousa en troisiémes nôces une très-belle Dame, nommée *Eudocie*; mais celle-ci étant morte en couches, aussi-bien que son enfant, *Léon*, qui n'avoit point de fils pour lui succéder, prit pour quatriéme femme une autre *Zoé*, qui lui donna un fils, qui fut appellé *Constantin*. Ce quatriéme mariage, qu'on regardoit en ce tems-là comme illégitime, excita de grands troubles dans l'Eglise de *Constantinople*; car *Nicolaus Mysticus*, qui occupoit alors le Siége Patriarchal, non seulement desapprouva ce mariage, mais excommunia même l'Empereur; qui après d'inutiles instances pour être admis à la Paix de l'Eglise, relegua le Patriarche dans un Monastére, & mit à sa place un nommé *Euthymius Syncellus*. Une partie du Clergé se déclara pour *Nicolas*, & le reste pour *Euthymius*; ce qui causa un schisme dans l'Eglise. Quoique le nouveau Patriarche eût révoqué la Sentence d'Excommunication, il ne laissa pas de s'opposer à l'Empereur, lorsque ce Prince, par l'avis du Sénat, entreprit de publier un Edit, pour permettre de se marier pour la quatriéme fois. *Léon* lui-même avoit autrefois statué certaines peines décernées par d'anciens Conciles contre ceux qui se marieroient en troisiémes nôces; & le Clergé ne vouloit pas lui permettre de révoquer cette Ordonnance (*b*). Quelque tems avant son dernier mariage, allant le jour de la Pentecôte en procession solemnelle à l'Eglise de *St. Mocius*, comme c'étoit la coutume ce jour-là, un homme de la lie du Peuple lui donna, quand il eut fait quelques pas dans l'Eglise, un si grand coup sur la tête avec un gros bâton, qu'il tomba par terre, & que ceux qui se trouvoient autour de lui, le crurent mort; & véritablement c'en auroit été fait de lui, si la violence du coup n'avoit point été rompuë par un chandelier qui étoit suspendu en cet endroit. *Alexandre*, frere de l'Empereur, fut soupçonné d'avoir eu part à cet attentât; mais on ne put produire aucune preuve contre lui, le meurtrier, quoiqu'appliqué à la plus cruelle torture, ayant refusé de découvrir ses complices. Comme on ne put tirer de lui aucun aveu, il fut brulé vif dans le Cirque, après qu'on lui eut coupé les pieds & les mains (*c*).

L'Empereur épouse une seconde femme, & puis une troisiéme.

Il est excommunié pour s'être marié une quatriéme fois.

On attente à sa vie.

L'Année suivante 902, la 16. du régne de *Léon*, les *Sarrazins*, après avoir

Tauromininium & Thessalonique *prises par les* Sarrazins.

(*a*) Idem in Leon. Zonar. Cedren. ibid.

(*b*) Contin. Porphyrogen. in Præamb. ad Edict. Umonis.

(*c*) Leo Gramm. L. III. & IV.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

avoir équipé une puissante Flotte, s'emparérent de *Tauromínium* en *Sicile*, réduisirent sous leur obéïssance l'Ile de *Lemnos*, &, en ravageant les côtes de l'*Asie*, répandirent la consternation jusques dans la Ville Impériale. Vers la fin de l'Eté ils assiégérent *Thessalonique*, qu'ils prirent, & qu'ils auroient détruite, si *Siméon*, un des Sécrétaires de l'Empereur, n'avoit trouvé moyen de la racheter pour une somme considérable: service qui le fit élever au rang de Patricien. *Léon*, hors d'état de tenir tête aux *Sarrazins* par mer, leva une puissante Armée, qu'il envoya en Orient, sous la conduite d'*Eustathius Argyrus*, & d'*Andronicus Ducas*, dans le dessein de les attaquer par terre; ce qu'ils firent avec succès, ayant remporté sur eux plusieurs victoires. Cependant l'année suivante, ils firent une nouvelle incursion sur les terres de l'Empire, ce qui obligea *Léon* à dépêcher contre eux *Himerius* & *Andronicus Ducas*. C'étoient deux excellens Généraux; mais une fatale mesintelligence, effet des intrigues d'un nommé *Samonas*, arrêta les progrès de leurs armes. *Samonas*, *Sarrazin* de naissance, & autrefois Chambellan de l'Empereur, ayant découvert une conspiration, avoit été, pour cette raison, honoré des premiéres Charges de l'Etat. Au bout de quelques années il lui prit envie de se sauver dans son Pays avec les trésors qu'il possédoit; mais il fut arrêté en chemin, & ramené à *Constantinople* par *Constantin Ducas*, le fils d'*Andronic*. L'Empereur, indigné d'un abandon si ingrat, le tint quelque tems en prison; mais à la fin il lui pardonna, & le remit en possession de toutes ses Charges. Comme *Samonas* haïssoit mortellement *Andronic*, à cause du mauvais service que son fils *Constantin* lui avoit rendu en l'interceptant sur la route, il engagea, à force d'argent, un des plus intimes amis de ce Général à lui écrire une Lettre, pour l'avertir de ne pas joindre *Himerius*, qui, disoit-il, avoit ordre de l'Empereur, de le priver de la vuë, dès-qu'il l'auroit en son pouvoir. *Andronic*, ajoûtant foi à cette Lettre, refusa de réunir ses forces avec celles d'*Himerius*, qui ne laissa point de livrer bataille aux *Sarrazins*, & de les mettre en fuite. *Andronic*, redoutant l'indignation de l'Empereur, s'empara d'un Château près d'*Iconium*, nommé *Cabala*, dans le dessein de s'y maintenir; ce que *Samonas* n'eut pas plutôt appris, qu'il engagea l'Empereur à déclarer *Andronic* rebelle, & à détacher un Corps de troupes contre lui, sous les ordres d'*Ibéritzas Grégoras*. *Andronic*, comprenant bien qu'il n'y avoit pas de pardon à espérer pour lui, se réfugia parmi les *Sarrazins*, qui le reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié & d'estime. *Léon*, sensiblement touché de la perte d'un si bon Général, & craignant qu'il ne portât les armes contre lui, tâcha de l'engager à revenir. Dans cette vuë il relâcha un prisonnier *Sarrazin*, à condition qu'il remettroit en main propre à *Andronic* une Lettre, par laquelle l'Empereur promettoit de le rétablir, à son retour, dans tous ses honneurs; mais le Prisonnier, gagné par *Samonas*, au-lieu de donner la Lettre à *Andronic*, la remit au Caliphe, qui fit aussitôt emprisonner le malheureux *Andronic*, avec son fils *Constantin*, & tous ceux qui les avoient accompagnés dans leur fuite. *Andronic* périt bientôt de chagrin; plusieurs autres

Qui sont defaits par les Généraux de l'Empereur.

Andronic *se réfugie parmi les* Sarrazins.

autres obtinrent leur liberté en facrifiant leur Religion; mais *Conftantin*, le fils d'*Andronic*, fe fauva avec un petit nombre des fiens, & quoique pourfuivi, tantôt en combattant, & tantôt en femant de l'or fur fa route, ce qui arrêtoit une Soldatefque avide, gagna *Conftantinople*, où il fut reçu & régalé par l'Empereur dans le plus fuperbe appartement du Palais. Nous lifons, qu'après le feftin, l'Empereur le prit à part, & l'avertit de ne point tirer de préfage de fon nom, comme s'il étoit deftiné à parvenir un jour à l'Empire; ajoûtant qu'il fçavoit par des gens habiles à lire dans l'avenir, que le Ciel réfervoit la puiffance fuprême à fon fils *Conftantin*; & que fi lui *Ducas* y afpiroit jamais, il perdroit infailliblement la tête, qui feroit apportée dans ce même appartement, où il venoit d'être traité fi magnifiquement. L'événement vérifia cette prédiction, comme nous le verrons dans la fuite.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jufqu'à la mort de* Bafile II.

Il meurt, mais fon fils Conftantin *retourne à* Conftantinople.

Vers ce même tems *Samonas*, qui jufqu'alors avoit été le grand Favori de l'Empereur, fut enfin difgracié à l'occafion fuivante. Il avoit placé un jeune-homme nommé *Conftantin*, *Paphlagonien* de naiffance, au fervice de l'Impératrice, qui très-fatisfaite de toutes fes bonnes qualités, tâchoit de lui procurer quelque avancement. Cette marque d'affection excita la jaloufie de *Samonas*, qui, craignant d'être fupplanté par ce nouveau Favori, fit tout fon poffible pour l'écarter; mais fes efforts s'étant trouvés inutiles, il eut l'audace de l'accufer de trop de familiarité avec l'Impératrice. Il publia auffi un Libelle contre l'Empereur lui-même, qui, ayant fçu qu'il en étoit l'Auteur, le relegua dans un Monaftére, & fit fon rival *Conftantin* Grand-Chambellan à fa place (*a*). En 911, la vingt & fixiéme & derniére année de fon régne, les *Sarrazins*, fous la conduite d'un *Tyrien*, nommé *Damien*, & de *Léon* de *Tripoli*, ayant commis d'affreux ravages fur les côtes, & dans les Iles de la Mer *Egée*, *Himerius* fut envoyé contre eux avec une puiffante Flotte; mais dans un combat de mer qui fe donna prés de l'Île de *Samos*, la plupart des Vaiffeaux *Romains* furent pris ou coulés à fond, & *Himerius* lui-même eut bien de la peine à gagner *Mitylène*.

Difgrace de Samonas.

La Flotte Romaine *battuë par les* Sarrazins.

L'Empereur ne furvécut pas longtems à ce malheur, étant mort d'une colique l'11. de *May* de cette année, après avoir régné 25 ans & 3 mois. Il laiffa après lui un feul fils, nommé *Conftantin;* mais comme ce Prince avoit à peine cinq ans, il confia les rênes du Gouvernement à fon frere *Alexandre*, après l'avoir conjuré de les remettre à fa mort entre les mains de fon fils *Conftantin*, qu'il recommandoit à fes foins (*b*).

Mort de Léon.

Léon eft reconnu généralement pour avoir été un Prince diftingué par fa prudence, & par fon habileté à gouverner l'Etat. Les Auteurs Eccléfiaftiques vantent fort fon zéle pour la pureté de la Foi *Catholique*, & le comparent à cet égard aux plus vigilans de leurs Evêques. Comme il étoit fçavant & laborieux, il laiffa après lui plufieurs Ouvrages, fçavoir, une Lettre

Son Caractére & fes Ouvrages.

(*a*) Curopalat. in Leon. Zonar. Cedren. Leo Grammat. ibid.

(*b*) Curopalat. Zonar. Conft. Manaff. Glycas. ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Lettre à *Omar*, Roi des *Sarrazins*, concernant les mystéres & la vérité de la Religion *Chrétienne*; un Livre sur la Discipline Militaire, qui a été traduit en *Latin*; un autre sur la Chasse; divers Traités Théologiques & Historiques, qui se trouvent encore, quoiqu'étrangement corrompus dans la Bibliothéque du *Vatican*; une Lettre circulaire, qu'il adressa, à l'exemple des Evêques, à tous ses Sujets, pour les exhorter à la pratique de toutes les Vertus *Chrétiennes*; mais comme il s'appliqua aussi extrêmement à l'étude de la Jurisprudence, il fit des changemens considérables à celle des *Romains*. Son pere *Basile* avoit l'an 870, avec le secours de ses deux fils *Constantin* & *Léon*, publié un Abrégé du Code *Justinien*, qu'il appella *Procheiron*. Cet Ouvrage se trouve encore parmi les Manuscrits de la Bibliothéque du *Vatican*. Il est attribué par quelques Auteurs à *Basile*, à *Constantin* & à *Léon*; par d'autres à *Léon* & à *Constantin*; & par d'autres enfin à *Léon* seul, d'où *Cujas*, & quelques autres Jurisconsultes ont inféré, qu'il avoit été revu & réduit en meilleure forme par *Léon*. Ce même Prince publia vers l'an 886, ses *Basilicæ*, partagées en 60 Livres, qui forment 6 volumes. Il suivit dans cet Ouvrage le même ordre que *Justinien* a observé dans ses Loix; car il fut compilé de son Code, de ses Edits, de ses *Novellæ*, & des Constitutions de tous les Empereurs suivans jusqu'à *Basile*, tout ce qui étoit superflu, ou abrogé par l'usage, ayant été retranché. Les *Basilicæ* n'eurent pas plutôt été publiées, que les Livres de *Justinien* cessérent d'être étudiés dans les Cours de Justice. *Léon* étant venu à mourir, son fils *Constantin* revit & corrigea les *Basilicæ*, qui avoient été publiées par son pere, & ordonna qu'on se servît de ces Loix, ainsi corrigées, au Barreau & dans les Ecoles. Les *Basilicæ* de *Léon* furent appellées *priores*, & celles de *Constantin posteriores*; mais les dernières seules eurent force de Loi, & continuérent à être le fondement de la Jurisprudence *Grecque* jusqu'à la dissolution de l'Empire (*a*).

Alexandre, *Prince débauché.*

Léon étant mort, son frere *Alexandre* fut reconnu Empereur par le Sénat & par le Peuple; mais dès le commencement de son régne, ce Prince donna tant de preuves de sa cruauté, de son avarice, & de son goût pour la débauche, qu'il se rendit odieux à tous ses Sujets. Il exila, sous différens prétextes, ceux qui témoignoient ne point approuver sa conduite, & donna leurs Charges à d'infames débauchés. Il étoit si charmé d'un nommé *Basilitzas*, homme de basse naissance, mais de mœurs dissoluës, & son ami inséparable, qu'il résolut de lui transmettre la Puissance Suprême, & de faire subir à son neveu *Constantin* une opération qui lui ôteroit toute espérance d'avoir des Successeurs. Mais il fut détourné de l'exécution d'un dessein si odieux par quelques Amis du feu Empereur, qui lui représentérent que l'Enfant étant d'une constitution foible & mal-saine, ne pouvoit pas vivre long-tems.

Dans ce même tems il bannit l'Impératrice *Zoé* de sa Cour, où il ne prétendoit avoir que des personnes propres à contribuër à ses infames plaisirs.

(*a*) Struv. Hist. Jur. Græc. c. 4. Cujac. L. VI. Observ. c. 10. Doujat. Hist. Jur. Civil. p. 47.

sirs. *Siméon*, Prince des *Bulgares*, n'eut pas plutôt appris son avénement à l'Empire, qu'il lui dépécha des Ambassadeurs pour renouveller les Traités de Paix & d'Amitié qui subsistoient entre les deux Nations; mais *Alexandre*, au-lieu de rester en bonne intelligence avec un Peuple puissant & belliqueux, renvoya les Ambassadeurs d'une maniére ignominieuse. *Siméon*, justement irrité, entra à main armée sur les terres des *Romains*, & y mit tout à feu & à sang. *Alexandre*, bien loin de songer à lui opposer la moindre résistance, continua son train de vie ordinaire, jusqu'à ce que la mort, hâtée par son intempérance, délivra l'Empire d'un monstre si pernicieux. Un jour qu'il faisoit quelque violent exercice, après avoir mangé & bu à l'excès, quelques vaisseaux se rompirent dans son corps, & il continua à saigner intérieurement jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit. Avant sa mort, qui arriva en 912, après un régne d'environ 13 mois, il déclara *Constantin* son Successeur; mais comme ce Prince étoit encore fort jeune, il lui donna pour Gouverneurs des gens infiniment propres à le corrompre, & qui furent regardés à cause de cela même avec le dernier mépris. Ce coup d'œil encouragea *Constantin Ducas*, le fils d'*Andronic*, dont nous avons parlé ci-dessus, à aspirer à la Puissance Souveraine, nonobstant l'avis que lui avoit donné sur ce sujet le feu Empereur; mais comme il tâchoit de forcer le Palais Impérial, après que ses Amis l'eurent proclamé Empereur dans le Cirque, il fut appréhendé par les Gardes, qui lui coupérent la tête sur le champ, & la portérent à l'Empereur. Avec lui furent détruites toutes les espérances de son parti, la plupart de ses complices, qui étoient des principaux de la Ville, ayant été découverts, & condamnés à l'exil ou à la mort.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Il irrite contre lui le Roi des Bulgares.

Sa mort.

Constantin VIII.

Durant ces troubles domestiques, *Siméon*, Roi des *Bulgares*, ayant ravagé la *Thrace*, s'avança jusqu'aux portes de *Constantinople*, dont il comptoit de se rendre maître en peu de tems; mais la résistance vigoureuse & inattenduë qu'il éprouva de la part des habitans, l'obligea, après plusieurs tentatives inutiles, à renoncer à son entreprise, & à envoyer d'*Hebdomon*, où il se retira, une Ambassade aux Gouverneurs du jeune Prince, avec des ouvertures de Paix, qui furent reçuës avec joye. Pendant le cours des Négociations, *Siméon* vint dîner avec l'Empereur dans le Palais de *Blachernes*, d'où il s'en retourna chez lui avec de riches présens. *Cedrenus* dit que la Paix fut concluë; mais *Zonare* assure que le Traité fut rompu, le Prince des *Bulgares*, ne voulant pas consentir aux conditions proposées par les Régens. S'il y eut un Accord de fait, il ne subsista pas longtems, comme nous le verrons tout à l'heure.

Les Bulgares attaquent l'Empire.

Vers ce même tems les Régens, entre qui il y avoit de la mesintelligence, consentirent, par égard pour le Peuple & pour le jeune Prince, à rappeller l'Impératrice *Zoé*, qui ne se trouva pas plutôt à la tête des affaires, qu'elle éloigna tous les Favoris d'*Alexandre*, & en mit à la place d'autres plus dignes de sa confiance (*a*). Immédiatement après le retour de

L'Impératrice Zoé s'arroge toute l'autorité.

(*a*) Cedren. Zonar. Leo Grammat. & Curopalat. in Constant.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

de *Zoé*, les *Bulgares* attaquérent l'Empire d'un côté, & les *Sarrazins* en firent autant de l'autre. Les premiers, après avoir ravagé la *Thrace*, assiégérent *Adrianople*, qui leur fut livrée par un *Arménien*, nommé *Pancratucus*, que *Siméon* avoit gagné à force d'argent. Les *Sarrazins*, sous la conduite de *Damien*, Caliphe de *Tyr*, ayant équipé une puissante Flotte, répandirent la terreur & la désolation le long des côtes. *Zoé*, se voyant à la fois sur les bras deux aussi puissans Ennemis, résolut, de l'avis du Sénat, de faire la Paix avec les *Sarrazins* à tout prix, & d'employer toutes les forces de l'Empire contre les *Bulgares*. Conformément à ce plan, il y eut un Traité de conclu avec les premiers, & l'on envoya une puissante Armée contre les autres sous la conduite de *Léon*. *Phocas*, qui fit passer ses nombreuses Troupes en revuë dans la spacieuse Plaine de *Diabasis*, & les mena ensuite droit à l'Ennemi, campé à une petite distance de-là. Avant la bataille, *Constantin*, le premier Chapelain du Palais, ou le *Protopapa*, comme on l'appelloit, exposa le bois de la Croix à la vuë de toute l'Armée, & fit prêter serment à tous, tant Officiers que Soldats, qu'ils combattroient jusqu'au dernier moment de leur vie. Les deux Armées se chargérent avec une fureur incroyable; mais les *Romains* ayant tenu ferme le plus longtems, les *Bulgares* prirent la fuite. Cependant la victoire leur fut arrachée d'entre les mains par l'accident que voici. *Léon*, Général de l'Empire, étanchant sa soif au bord d'une fontaine, durant la poursuite, son cheval se sauva, pendant qu'il étoit occupé à boire. Les Soldats, qui reconnurent le cheval, jugérent que leur Général étoit tué, & cessérent de poursuivre l'Ennemi; ce qui ayant été remarqué par *Siméon*, ce Prince rallia son monde, & attaquant brusquement les *Romains*, les mit en desordre, & leur tua un nombre prodigieux de Soldats, & plusieurs Officiers de marque (*a*). C'est à ce malheureux accident que quelques Auteurs attribuënt la funeste défaite que les *Romains* essuyérent en cette occasion. D'autres racontent la chose d'une maniére toute différente: ils disent, que pendant que *Léon* poursuivoit les *Bulgares*, il reçut la nouvelle que l'Amiral *Romanus Lacapenus*, homme de grande autorité, qui avoit eu ordre de croiser le long de la côte avec sa Flotte, & de secourir *Léon*, en cas de besoin, s'en étoit retourné à *Constantinople*, dans le dessein de s'emparer de la Puissance Souveraine pendant l'absence de l'Armée, & des principaux Officiers. Comme *Léon*, disent-ils, avoit précisément les mêmes vuës, il regagna en hâte le Camp, pour être mieux informé de ce qui en étoit. Mais les Soldats, attribuant sa retraite à un motif de crainte, en furent si découragés, qu'au-lieu de continuer à chasser l'Ennemi devant eux, ils se mirent eux-mêmes à fuir (*b*). *Siméon*, enhardi par un succès si peu attendu, résolut de recommencer le siége de *Constantinople*; mais deux détachemens considérables de son Armée ayant rencontré sur leur route quelques Troupes Impériales, qui les taillérent en piéces, il renonça à cette entreprise.

Les Bulgares attaquent de nouveau l'Empire.

Les Romains défaits.

Deux détachemens de Bulgares taillés en piéces.

Cependant les deux rivaux, *Léon* & *Romanus*, étant revenus à la Cour, com-

(*a*) Curopalat. ibid.

(*b*) Zonar. Cedren. Glycas. in Const.

commencérent à former des complots, non seulement l'un contre l'autre, mais aussi contre l'Empereur, tous deux osant aspirer au Trône Impérial. Mais la faction de *Romanus* l'emportant enfin sur celle de *Léon*, ce dernier fut déclaré traître, & ayant été pris dans un Château appellé *Atcas*, où il s'étoit réfugié, il fut, par ordre de l'Empereur, privé de la vuë, & par ce moyen mis hors d'état de former quelque nouvelle entreprise.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Après que *Romanus* se fut ainsi défait de *Léon*, & eut chassé de la Cour tous ses partisans, il engagea le jeune Prince à épouser sa fille, & à nommer son fils *Christopher* Commandant en Chef des Alliés: poste qui formoit en ce tems-là une des premiéres Dignités de l'Empire. S'étant emparé ainsi de toute l'autorité, il relegua l'Impératrice *Zoé* dans le Monastére de *Ste. Euphémie*. Il se fit, presque aussitôt, déclarer *César*, & couronner ensuite Empereur par le Patriarche, le jeune Prince témoignant moins approuver un procédé si extraordinaire que le permettre par son silence.

Léon *privé de la vuë.*

Zoé *reléguée dans un Monastére.*

Romanus *couronné Empereur.*

L'Année suivante 921. *Romanus* fit couronner ses deux fils, *Etienne* & *Christopher* dans la grande Eglise, réservant à l'autre, nommé *Théophylacte*, la Dignité Patriarchale, &, pour comble d'insolence, il ordonna qu'à l'avenir on mît son nom dans les Actes publics avant celui de *Constantin*. Les amis du jeune Prince formérent divers projets, pour le tirer de l'espéce de captivité où il étoit tenu; mais ils furent tous découverts, & leurs auteurs punis avec la derniére sévérité. *Siméon*, Roi des *Bulgares*, profitant de ces brouilleries domestiques, entra de-nouveau sur les terres de l'Empire, & après une victoire remportée sur les *Romains*, s'avança jusqu'aux portes de *Constantinople*; mais désespérant de pouvoir se rendre maître de cette Capitale, il demanda d'avoir une entrevuë avec *Romanus*, qui y consentit volontiers. Leurs conférences, dans une desquelles l'Empereur représenta au Prince des *Bulgares* le terrible compte qu'il rendroit un jour de tout le sang *Chrétien* qu'il avoit fait répandre, aboutirent à un Traité de Paix.

Paix concluë avec les Bulgares.

Vers ce même tems les *Sarrazins*, qui avoient longtems infesté les Côtes & les Iles, ayant été surpris par *Jean Radenus*, Amiral *Romain*, dans le Port de *Lemnos*, furent tués jusqu'au dernier homme, & toute leur Flotte détruite. *Siméon*, Roi des *Bulgares*, vint à mourir durant ces entrefaites, & eut pour Successeur son fils *Pierre*, qui attaqua l'Empire, & y mit tout à feu & à sang, sans égard au dernier Traité de Paix. Dès-qu'il sçut que *Romanus* marchoit à lui avec une puissante Armée, il lui dépêcha un Moine, chargé de propositions de Paix, qu'il souhaitoit de fortifier par un mariage. *Romanus*, charmé de ce projet d'accommodement, se rendit, après quelques négociations, avec le Prince *Bulgare* à *Constantinople*, où ce dernier fut marié, d'une façon solemnelle, par le Patriarche *Etienne*, à *Marie*, fille de *Christopher*, fils de l'Empereur. Dans une des fêtes qu'il y eut à cette occasion, les *Bulgares* se plaignant, probablement à l'instigation de *Romanus*, que l'Empereur *Constantin* prenoit la place de *Christopher*, beau-pere de leur Prince, *Romanus*, par des égards simulés pour eux, fit avec une répugnance affectée occuper à son fils la place la plus honorable.

Le Roi des Bulgares *épouse la petite-fille de* Romanus.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Méliténe enlevée aux Sarrazins.

Peu de tems après la solemnité des nôces, les *Sarrazins*, établis en *Syrie*, firent une incursion dans l'Empire; mais *Jean Curcuas*, qui commandoit les Troupes Impériales en ces quartiers, non seulement les mit en fuite, mais leur ayant aussi enlevé la Ville de *Méliténe*, réduisit le Pays d'alentour en forme de Province. L'Hiver suivant fut très-rude. Il fit durant 120 jours un froid excessif, que suivit une maladie épidémique, qui tua un nombre prodigieux d'habitans; on sentit des Tremblemens de terre en différentes Provinces, & il y eut des Villes entiéres abîmées. Un incendie réduisit en cendres à *Constantinople* plusieurs Edifices magnifiques. Mais *Romanus* fut moins touché de ces calamités publiques, que de la mort de son fils *Christopher*, qui mourut le 14. d'*Août* de la présente année 933 (*a*).

L'Année suivante, un nommée *Basile*, natif de *Macédoine*, s'étant fait passer pour *Constantin Ducas*, qui avoit été tué au commencement du présent régne, trouva moyen de se faire un puissant parti; mais il fut appréhendé, & mené à *Constantinople*, où l'Empereur ordonna qu'on lui coupât une main & qu'on le relâchât ensuite. Ce misérable ayant après cela encore continué à tromper une multitude crédule, en se disant le fils d'*Andronic*, & s'étant mis à la tête de quelques-uns de ses partisans, *Romanus* fit ensorte de l'avoir encore une fois en son pouvoir, & le condamna à être brulé vif (*b*). En 944. les *Rossi*, qui habitoient la *Sarmatie Européenne*, & qui ont été connus des Anciens sous les noms de *Roxolani* & de *Bastarnæ*, ayant équipé une nombreuse Flotte, forte, suivant quelques Auteurs, de 10000, & suivant d'autres, de 15000 Vaisseaux, commirent de terribles ravages sur les côtes de l'Empire. *Théophane* Amiral *Romain*, les ayant attaqués inopinément, détruisit toute leur Flotte; & les deux Généraux, *Bardas* & *Curcuas*, poursuivant ceux qui s'étoient sauvés à terre, en firent un tel carnage, qu'il y en eut bien peu en état d'aller porter chez eux la nouvelle de leur défaite (*c*).

Les Rossi *entiérement défaits par les* Romains.

Durant tout ce tems *Constantin*, le seul Prince légitime, vivoit sans la moindre autorité, & n'avoit que le simple nom d'Empereur. Cependant il avoit bien résolu de profiter de la premiére occasion qui pourroit s'offrir pour recouvrer son pouvoir. Dans cette vuë, il gagna quelques-uns des principaux de la Cour, qui s'adressérent à *Etienne*, le plus jeune des fils de l'Usurpateur, & l'engagérent à se rebeller contre son pere. Ce fils dénaturé s'assura de la personne de *Romanus* le 16. de *Décembre* de la présente année 944, & le relegua dans un Monastére de l'Ile de *Prota*. Dès-qu'il fut parti, *Etienne* se fit proclamer Empereur à sa place, & obligea son frere ainé *Constantin*, que son pere avoit revêtu de la Dignité Impériale, de le reconnoître pour son Collégue dans l'exercice de l'Autorité Souveraine. La mesintelligence, que tout ceci mit entre les deux freres, leur fut funeste à tous deux. Car *Constantin* les ayant invités à un festin,

Romanus *déposé par son propre fils.*

(*a*) Curopalat. in Roman. Leo Grammat. in Rom.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem Zonar. Cedren. in Rom. Luitprand. L. V. p. 384.

festin, comme s'il avoit eu dessein de les raccommoder, les fit saisir au milieu du repas, & ordonna qu'on les transportât sur le champ, l'un, sçavoir *Etienne*, dans l'Ile de *Panorme*, & *Constantin* à *Térébinte*, où ils reçurent l'un & l'autre l'Ordination Sacerdotale. *Etienne* fut envoyé dans la suite à *Proconnése*, & de-là à *Rhodes*, puis à *Mityléne*, & enfin à *Lesbos*, où il mourut, après avoir souffert ses malheurs pendant plusieurs années avec beaucoup de fermeté. *Constantin* ayant tué deux années après un de ses Gardes, afin de pouvoir se sauver de l'Ile de *Samothrace*, où il avoit été relegué, les autres le massacrérent pour venger la mort de leur compagnon. *Romanus* mourut au commencement de la quatriéme année de son exil (*a*).

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Ses fils deposes & bannis.

Aussitôt que *Constantin* eut recouvré sa premiére autorité, il récompensa généreusement tous ceux qui avoient contribué à son rétablissement. Peu de tems après pour empêcher qu'on ne formât à l'avenir des desseins contre lui, il fit couronner son fils *Romanus* avec les cérémonies ordinaires. *Romanus*, fils d'*Etienne*, *Basile*, fils naturel de *Romanus* l'aîné, & *Michel*, fils de *Christopher*, furent contraints de prendre les Ordres.

Constantin *rétabli.*

En 948. les *Sarrazins* firent une nouvelle irruption sur les Terres de l'Empire. *Bardas Phocas*, & ses deux fils, *Nicéphore* & *Léon*, furent dépêchés contre eux avec l'élite des Forces *Romaines*. Ce *Bardas* étoit un des meilleurs Officiers de son tems; mais étant haï des Soldats à cause de son avarice, il ne répondit point à l'attente qu'on avoit conçuë de lui. Un jour que ses gens l'avoient abandonné, il fut dangereusement blessé à la tête, & ramené avec bien de la peine au camp, par quelques-uns de ses amis. Ses deux fils remportérent plusieurs victoires qui les firent plus craindre de l'Ennemi, qu'aimer de leurs propres Soldats.

Léon ayant défait les *Sarrazins* en bataille rangée, y fit prisonnier *Apolaséme*, personnage de grande distinction, & allié de fort près au Caliphe *Chabdan*. L'Empereur ordonna d'abord que ce Prisonnier fût conduit à *Constantinople*, & fut assez vain pour le mener en triomphe, & lui mettre ensuite le pied sur le col. Le Caliphe, outré de cette iniquité traita de la maniére la plus cruelle *Constantin*, troisiéme fils de *Bardas Phocas*, qui étoit son prisonnier, & voulut le forcer à abjurer le *Christianisme;* mais n'ayant pu en venir à bout, il le fit empoisonner. *Phocas* pour s'en venger, fit mourir tous les parens du Caliphe qui eurent le malheur de tomber entre ses mains. Le Caliphe de son côté marcha contre *Phocas*, à la tête d'une Armée formidable, & fit conduire avec lui le Patrice *Nicétas*, & d'autres Prisonniers de distinction, dans le dessein de les faire massacrer à la vuë de l'Armée *Romaine*. Mais *Nicétas*, homme d'une adresse singuliére, trouva moyen de s'insinuer si bien dans les bonnes graces du Caliphe, qu'il fut en état de pénétrer ses desseins les plus secrets, dont il ne manqua pas d'informer *Phocas*, qui sut en profiter, & qui par une embuscade dans des passages difficiles, défit cette grande Armée, & la tailla en piéces. Le

Léon & Nicéphore *remportent de grands avantages sur les* Sarrazins.

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar. ibid. Luitprand. L. V. c. 9, 10, 11.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Le Caliphe lui-même eut bien de la peine à s'échapper, après avoir pourtant exécuté sa résolution de faire mourir tous les Prisonniers *Romains*, à l'exception de *Nicétas*, qui dès le commencement de l'action fut corrompre ses gardes & se sauva. *Phocas*, après cette victoire, entra dans le Pays des *Sarrazins*, y prit plusieurs Forteresses & saccagea des Provinces entiéres. Mais dans le même tems les *Sarrazins*, qui s'étoient établis en *Créte*, faisoient de terribles ravages sur toutes les côtes; & pour les faire cesser l'Empereur fit équiper en grande diligence une Flotte considérable, & la chargea d'un bon Corps de Troupes, qu'il envoya faire descente dans l'Ile de *Créte*. Il y débarquérent sans aucune opposition, les *Sarrazins* ne s'attendant nullement à cette attaque, se seroient aisément emparés de toute l'Ile, si elles avoient été commandées par un Officier, qui eût eu l'habileté la plus commune. Mais l'Empereur avoit confié cette expédition à un de ses Chambellans, nommé *Constantin Gongylas*, qui ayant passé toute sa jeunesse à la Cour, n'avoit aucune idée de l'art de la guerre, & son ignorance décida du succès de cette entreprise. Car les *Sarrazins*, s'appercevant qu'il négligeoit, & de retrancher son camp, & d'envoyer des gens à la découverte, en conclurent qu'il ne sçavoit pas commander; sur quoi ils se remirent de leur consternation, l'attaquérent dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, le battirent, lui tuérent grand nombre de ses gens, & se rendirent maîtres de son Camp & de toute le bagage. Le Général lui-même s'échappa à peine de leurs mains; & ce ne fut qu'avec des efforts de valeur signalés, que ses gardes lui firent regagner ses Vaisseaux (*a*). Quelque tems après ce malheur *Romanus*, fils de l'Empereur, aveuglé par son ambition & séduit par les conseils de *Théophano*, ou *Théophanie*, son épouse, conspira contre son pere; & gagna *Nicétas*, un de ceux qui servoient l'Empereur à table, qui promit d'empoisonner ce Prince, dans une potion que ses Médecins lui avoient ordonnée. Mais l'Empereur ayant fait un faux pas, dans le tems qu'il tenoit la coupe fatale dans ses mains, & ayant répandu la plus grande partie du breuvage empoisonné, ce qu'il en but ne fit pas tout l'effet que son barbare fils avoit espéré, quoique la vie du pere en fût quelque tems en grand danger. Dans le mois de *Septembre* de la même année, l'Empereur fit un voyage au Mont *Olympe*, sous prétexte de demander les priéres des Moines qui y habitoient, pour le succès de ses armes contre les *Sarrazins*, qu'il vouloit tenter de chasser de la *Syrie*: mais le vrai motif du voyage étoit de consulter *Théodore*, Evêque de *Cyzic*, sur les moyens de chasser du Siége Patriarchal *Polyeucte*, qui avoit succédé à *Théophylacte*, fils de *Romanus*. Se trouvant fort mal dans ce voyage, soit que ce fût une suite des détestables artifices de son fils, soit par un effet naturel de sa mauvaise constitution, il revint en litiére à *Constantinople*, où il mourut le 9. de *Novembre* 960. Il étoit âgé de 54. ans & 2. mois, & en avoit régné 13. avec son pere, son oncle & sa mere, 25. avec *Romanus*, & 15. seul (*b*). *Curopalate*, que tous les autres Auteurs ont

Les Romains défaits en Créte.

Romanus, *fils de l'Empereur, attente à la vie de son pere.*

Mort de Constantin

Son caractére.

(*a*) Curopalat. in Constantin. (*b*) Idem ibid.

ont copié ſur cet article, l'accuſe d'avoir été trop ſujet au vin, & d'avoir abandonné le ſoin des affaires à *Hélène* ſon épouſe, & à ſon Favori *Baſilius*, qui abuſant du pouvoir que ſon Maître lui confioit, faiſoit marchandiſe de tout, & diſpoſoit des premiéres Dignités en faveur du plus offrant. Ainſi tous les Emplois, Civils où Militaires, ſe trouvérent remplis de gens tout-à-fait incapables, au grand deshonneur de celui qui les avoit placés, & au détriment de l'Etat. On reproche encore à cet Empereur d'avoir puni les plus petites fautes avec la derniére ſévérité. D'un autre côté, il favoriſoit beaucoup les Sciences, & il en fut même le Reſtaurateur; car elles avoient été fort négligées avant lui. Il entendoit aſſez bien l'Arithmétique, l'Aſtronomie, la Philoſophie, la Géométrie & l'Hiſtoire. *Zonare* fait l'éloge de ſa piété, qui paroît, dit-il, dans toutes ſes Lettres & ſes autres écrits (*a*).

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Baſile II.

Conſtantin eut pour Succeſſeur ſon fils *Romain*, ſurnommé le Jeune, pour le diſtinguer de ſon grand-pere; car il étoit fils de *Conſtantin*, & d'*Hélène*, fille de *Romanus* l'Uſurpateur. Il paſſe avec raiſon pour un des Princes les plus abandonnés à la débauche, dont l'Hiſtoire faſſe mention. Quoi qu'il fût fort capable de bien gouverner, & qu'il eût pluſieurs belles qualités, il remit tout le ſoin des affaires à ſon Grand-Chambellan, nommé *Joſeph*, afin d'avoir le tems de ſe livrer au plaiſir, & de ſe plonger, comme il fit, dans les voluptés, ſans daigner donner un moment au ſoin de ſon Empire. A peine étoit-il ſur le Trône, qu'il fit couronner ſon fils *Baſile* par le Patriarche *Polyeucte*, après quoi s'imaginant avoir ſuffiſamment aſſuré l'Empire à ſa poſtérité, il ne s'inquiéta plus de ſa famille ni du Public: La ſeconde année de ſon régne *Nicéphore Phocas*, homme d'un mérite extraordinaire, & que *Conſtantin* avoit fait Général en Chef de toutes les Forces de l'Empire, entreprit du conſentement de *Romain* & du Sénat, une expédition contre les *Sarrazins* de *Créte*. Il fit donc deſcente dans cette Ile, y battit l'Ennemi en pluſieurs occaſions, ſe rendit maître de *Chandax*, & de toutes leurs autres Forteréſſes, prit *Curapes* le Caliphe priſonnier, comme auſſi ſon Lieutenant *Arcémas*, & acheva la réduction de toute l'Ile en ſept mois. Mais avant qu'il eût le tems de mettre cette nouvelle conquête en ordre, il fut rappellé par l'Empereur à l'inſtigation de *Joſeph*, qui jaloux de la gloire de *Nicéphore*, allarma ce jeune Prince, par le moyen d'une prétenduë prédiction, qui promettoit *la poſſeſſion de tout l'Empire* Romain *à celui qui feroit la conquête de* Créte. Tandis que *Nicéphore* ſe ſignaloit par ces exploits, ſon frere *Léon* n'acquéroit pas moins de gloire en Orient, où il battit les *Sarrazins*, & leur cauſa la plus grande perte qu'ils euſſent encore reçuë. A peine *Chabdan*, leur Caliphe, put-il s'échapper: tout le reſte y fut pris ou tué. Le nombre des captifs que *Léon* envoya à *Conſtantinople* fut tel, que ſi l'on en croit les Hiſtoriens de ce tems-là, il n'y eut pas une maiſon dans cette Capitale ni aux environs, qui ne fût remplie d'Eſclaves *Sarrazins*. *Léon*, à ſon retour, fut honoré du triom-

Romain *le Jeune. Prince fort débauché.*

Créte *reconquiſe.*

Les Sarrazins *battus en Orient.*

(*a*) Curopalat. Zonar. ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

triomphe mais son frere, pour qui l'Empereur conservoit les soupçons; qu'avoit excités en lui la prédiction que nous avons rapportée ci-devant, reçut ordre de marcher contre *Chabdan*, Caliphe de *Syrie*, qui ayant recruté son Armée, depuis sa défaite menaçoit l'Empire d'une nouvelle invasion. Mais *Nicéphore* vint au devant de lui sur la frontiére, & le défit en bataille rangée; ensuite il assiéga l'importante Ville de *Bérée*, & s'en rendit maître. Il y trouva de grandes richesses & une multitude d'Esclaves *Chrétiens*, à qui il rendit la liberté. Avant que la nouvelle de cette victoire parvint à *Constantinople*, *Romain* mourut le 15 de *Mars* 963, âgé de 24 ans. Il avoit régné 13 ans, 4 mois & 5 jours, sçavoir, 10 ans avec son pere, & le reste seul. Les uns veulent qu'il ait été empoisonné par sa femme *Théophano*; d'autres attribuent sa mort à ses débauches & à ses excès (*a*). Il laissa deux fils, *Basile* & *Constantin*, tous deux dans la premiére enfance. *Théophano* se chargea du Gouvernement; dont elle fut à peine en possession, qu'elle rappella *Nicéphore*, contre l'avis de *Joseph*, Premier-Ministre. Elle lui accorda même l'honneur du triomphe, dans le Cirque, où il étala dans cette cérémonie les riches dépouilles qu'il avoit rapportées de *Crete* & de *Bérée*. Durant son séjour à *Constantinople*, il s'apperçut que *Joseph* le soupçonnoit de desseins ambitieux, & même d'aspirer à l'Empire; & *Nicéphore* voyoit trop bien que de pareils soupçons pouvoient lui devenir pernicieux, s'il les laissoit subsister dans l'esprit d'un Premier-Ministre· Pour les détruire, il demanda une audience à *Joseph*, dans laquelle il lui dit que dégoûté des grandeurs mondaines, il soupiroit depuis longtems après la vie Monastique; mais qu'il en avoit toujours été détourné par la faveur de ses Maîtres, qui l'avoient obligé à se charger malgré lui des emplois de la plus grande confiance. En même tems il lui fit voir une haire qu'il portoit, disoit-il, toujours sur la peau. Le trop crédule Ministre, surpris de ce qu'il voyoit & de ce qu'il entendoit, se jetta à ses pieds les larmes aux yeux, lui demanda pardon de ses soupçons, & lui promit qu'à l'avenir il n'ajoûteroit foi à rien de ce qu'on pourroit lui dire contre si un saint homme. *Nicéphore*, si bien rétabli dans la bonne opinion du Premier-Ministre, fut renvoyé à son Armée en Orient; mais il n'y avoit pas été encore longtems que *Joseph*, jaloux du crédit qu'il s'acquéroit de plus en plus dans les Troupes, commença à se repentir de l'avoir laissé échapper de ses mains, & chercha dans son esprit les moyens de lui ôter le pouvoir d'exciter des troubles dans l'Etat. Enfin la frayeur du Premier-Ministre en vint au point, qu'il se détermina à écrire à *Zimisces* & à *Curcuas*, deux Officiers considérables de l'Armée d'Orient, pour leur promettre les premiers Emplois, en cas qu'ils pussent se saisir de *Nicéphore*, & le renfermer dans un Monastére, ou s'en défaire de quelque autre façon. Ces deux Officiers non seulement communiquérent ces Lettres à *Nicéphore*, mais il le pressérent même d'embrasser le seul moyen qui lui restât de pourvoir à sa sureté, c'est-à-dire, de se faire proclamer Empereur. Il refusa

Mort de Romain.

Nicéphore *revient à* Constantinople *&* *triomphe.*

(*a*) Curopalat. in Roman.

fusa d'abord de prendre ce parti, & marqua même qu'il lui faisoit horreur; mais *Zimisches* & *Curcuas*, tirant leurs épées, l'obligérent, par la crainte, dit-on, de perdre la vie, à consentir d'être Empereur: & il fut proclamé le 2. de *Juillet* 963 (*a*). A en croire quelques Historiens, ce fut moins l'ambition qui le porta à usurper la Puissance Souveraine, que l'amour qu'il ressentoit depuis longtems pour l'Impératrice *Théophano*. Les mêmes Auteurs ajoûtent qu'il entretenoit avec elle un commerce secret, qui n'étoit peut-être pas tout-à-fait innocent, & que les soupçons du Premier-Ministre étoient sur-tout fondés sur ce commerce, qui ne lui étoit pas inconnu. La gloire que *Nicéphore* s'étoit acquise, jointe à son affabilité, l'avoit rendu cher à tout le Peuple de *Constantinople*, autant que *Joseph* leur étoit odieux par son orgueil & par ses maniéres hautaines. Aussi les nouvelles de ce qui venoit de se passer dans l'Orient furent-elles reçuës de tous les habitans de cette grande Ville, avec toutes les marques de joye imaginables, & l'on n'entendoit dans les ruës que des cris de *Victoire & Prospérité à* Nicéphore Callinicus, c'est-à-dire, *le brave Vainqueur*. La maison de *Joseph* & celles de ses adhérens furent dans un instant rasées jusqu'aux fondemens. Le nouvel Empereur étant arrivé à *Chrysopolis*, y trouva tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Etat qui le conduisit à l'*Hebdomon*, où il fut couronné solemnellement par le Patriarche *Polyeucte*. Son premier acte d'autorité fut de bannir *Joseph*, & de le faire confiner dans un Monastére de *Paphlagonie*, où il mourut deux ans après. La seconde année de son pere, il épousa l'Impératrice *Théophano*, quoique le Patriarche s'y opposât avec chaleur, par la raison que ce Prince étoit déjà marié, & qu'il avoit été Parrain d'un des enfans de l'Impératrice. *Polyeucte* poussa même la chose jusqu'à l'excommunication; mais l'affaire ayant été portée devant un Synode, assemblé pour cet effet à *Constantinople*, *Nicéphore* fut absous par les Evêques, & admis de-nouveau à la communion de l'Eglise (*b*).

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Il est proclamé Empereur.

Nicéphore couronné.

L'Année suivante, il leva une Armée considérable dans le dessein de chasser les *Sarrazins* de la *Sicile*, où ils s'étoient établis, & d'où ils faisoient d'horribles ravages sur les côtes d'*Italie*. Il confia le commandement de cette Armée à *Manuel*, fils naturel de son oncle *Léon*, parfaitement ignorant dans l'Art de la Guerre, que l'Ennemi sut engager adroitement dans les lieux les plus montueux de l'Ile, où il fut taillé en piéces avec toute son Armée. *Jean Zimisces*, qui commandoit en *Cilicie*, eut un succès bien différent. Il y battit les *Sarrazins* qui étoient entrés dans la Province, & en fit un tel carnage, que la Colline où l'action se passa, en garda le nom de la *Colline Sanglante*. Les *Sarrazins* furent aussi battus plusieurs fois cette année en *Chypre*, & chassés enfin de cette Ile, qui fut réunie à l'Empire. L'année suivante l'Empereur marcha en personne contre les *Sarrazins*, leur prit en *Cilicie* trois Places fortes; & après avoir hyverné en *Cappadoce*, fit investir en même tems, dès le commencement du Printems,

L'Armée Romaine détruite en Sicile par les Sarrazins.

Nicéphore remporte de grands avantages sur les Sarrazins.

(*a*) Idem Cedren. Zonar. & Alii in Niceph. (*b*) Curopalat in Niceph.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

tems, les Villes de *Mopsueste* & de *Tarse*, qu'il obligea à se rendre à discrétion après une longue & opiniâtre défense. Il vint même d'*Egypte* une Flotte, avec un bon nombre de Troupes, au secours de *Tarse*; mais la Ville s'étoit renduë trois jours avant l'arrivée de la Flotte, qui en s'en retournant d'où elle venoit fut accueillie d'une violente tempête. La plupart des Vaisseaux périrent. Plusieurs furent jettés sur les côtes dépendantes de l'Empire, & les *Romains* s'en emparérent & firent captifs les Soldats qui étoient dessus. *Nicéphore*, encouragé par ses succès, entra en *Syrie*. L'année suivante, il poussa les *Sarrazins*, qui ne faisoient ferme nulle part devant lui, réduisit par la force toutes les Places qui ne se soumirent pas d'abord, & vint enfin mettre le Siége devant *Antioche*. Mais il trouva cette grande Ville si bien pourvuë de Garnison & de tout ce qui est nécessaire pour se défendre, qu'après y avoir demeuré trois mois, l'approche de l'Hiver l'obligea de renoncer à cette entreprise & de retourner à *Constantinople* (*a*). *Cedrenus* rapporte qu'il auroit pu prendre la Place, mais qu'il en fut empêché par une vieille prédiction, qui dit que le Prince qui prendroit *Antioche*, ne jouïroit pas longtems de sa conquête (*b*). En quittant la *Syrie*, il y laissa le Patrice *Burtzas*, pour commander un grand Corps de Troupes destiné à conserver les Places qu'il y avoit conquises. Ce Général assembla toutes ses forces au milieu de l'Hiver, marcha droit à *Antioche*, & sa présence inattenduë frappa les habitans de terreur & les obligea à se rendre. C'est ainsi que la Métropole de *Syrie* fut réunie à l'Empire. Mais *Nicéphore* se ressouvenant, dit *Cedrenus*, de la prophétie dont nous venons de parler, au-lieu de récompenser *Burtzas*, comme l'exigeoit un service de cette importance, lui ôta le commandement qu'il avoit, & lui défendit sa Cour. *Jean Zimisces*, qui avoit servi l'Empereur avec fidélité & avec gloire, fut aussi disgracié peu après, sur quelque soupçon mal-fondé; & même banni de la Cour. Ce fut par-là que ce Prince malheureux attira sa ruine; car *Zimisces* enragé d'un traitement si peu mérité, conspira avec *Burtzas* & plusieurs autres. Il trouvérent même moyen d'attirer dans leur complot l'Impératrice qui étoit outrée contre son époux; & la cause la plus probable qu'on rapporte de cette haine, c'est qu'elle le soupçonnoit du noir dessein de faire Eunuques, *Basile* & *Constantin*, les deux fils qu'elle avoit eu de *Romain*, & de laisser l'Empire à son propre frere *Léon*. Quel que fut le motif qui l'y poussa, il est sûr que l'Impératrice eut grande part à cette conspiration. Elle en fut même le Chef; & ce ne fut que par son moyen que *Zimisces* & les autres conjurés furent secrettement introduits de nuit dans le Palais, & conduits dans la chambre où étoit l'Empereur, qu'ils massacrérent avant que les Gardes pussent venir à son secours. A la premiére allarme qui se donna, *Léon Abalantius* coupa la tête à l'Empereur, & l'exposa à une fenêtre. Cette vuë consterna les Gardes, qui n'eurent pas même l'idée de venger la mort de leur Maître, accompagnée de circonstances si atroces, & qui attendirent le

Siége d'Antioche. Levé.

Antioche *surprise par* Burtzas.

Conspiration contre Nicéphore.

Il est massacré.

(*a*) Idem ibid. (*b*) Cedren. in Niceph.

le plus tranquillement du monde ce qu'il plaîroit aux Conspirateurs de faire (*a*). Telle fut la mort de *Nicéphore Phocas*, dans la 58. année de son âge, & la 7. de son régne. On ne peut nier qu'il ne fût un Prince de valeur & d'expérience dans l'Art Militaire, ses victoires sur les *Sarrazins* en sont de bonnes preuves; il les chassa de *Chypre* & de *Cilicie*, leur reprit la meilleure partie de l'*Asie Mineure*, & de la *Syrie*; & s'il eût vecu plus longtems, il y avoit lieu d'espérer qu'il eût rétabli l'Empire, dans son ancienne splendeur. Mais son avidité insatiable, & les taxes exorbitantes dont il chargeoit ses Sujets, lui firent perdre l'amour du Peuple & de la Noblesse, malgré la gloire que lui avoient acquis ses exploits guerriers; & loin qu'il se trouvât des vengeurs de sa mort, la nouvelle en fut reçue de tout le monde avec les plus grandes démonstrations de joye.

Depuis que Nicé*phore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Dès que *Nicéphore* eut été massacré, *Jean Zimisces* fut proclamé Empereur par les conjurés, & reconnu pour tel par tout le monde. Son premier soin fut de déposséder de tous Emplois, Civils ou Militaires, les amis du dernier Empereur, & sur-tout *Léon*, frere de *Nicéphore*, qu'il relegua dans l'Ile de *Lesbos*. Il rappella en même tems, tous ceux qui avoient été bannis par son Prédécesseur, & les remit en possession de leurs Dignités. Après quoi se croyant suffisamment affermi dans sa puissance, il marcha vers la grande Eglise, pour aller y recevoir la Couronne des mains du Patriarche. Mais *Polyeucte* vint à se rencontre, l'arrêta sur le sueil de la porte, & lui déclara qu'il ne souffriroit pas que l'Eglise fût prophanée par un homme qui avoit les mains souillées du sang de son Souverain, & qui n'avoit pas expié ce crime énorme par une pénitence publique. *Zimisces* écouta le discours du Patriarche d'un air fort respectueux, & pour éviter toute dispute avec le Clergé, dans le commencement de son régne offrit de se soumettre à toutes les réparations qu'on jugeroit convenables. Il allégua cependant pour sa défense, qu'il n'étoit pas le meurtrier de l'Empereur, mais que c'étoit *Abalantius*, qui avoit commis ce crime à l'instigation de l'Impératrice. Là-dessus le Patriarche lui ordonna de bannir ces deux coupables, & de révoquer tous les Edits que son Prédécesseur avoit fait publier, au préjudice de l'Eglise, & des Ecclésiastiques. L'Empereur souscrivit à tout, il y ajoûta même qu'il laisseroit tous ses Biens patrimoniaux aux Pauvres; & le Patriarche lui permit l'entrée de l'Eglise, où il fut couronné avec toutes les Cérémonies requises, & cela le Jour de *Noël*. L'Impératrice *Théophano* fut releguée & enfermée dans un Monastére, en *Arménie*. Quelques Auteurs ont cru que toute cette scéne n'étoit rien moins que sérieuse; que c'étoit un jeu concerté entre le Patriarche & *Zimisces*, qui vouloit avoir une excuse publique pour l'éloignement de cette Princesse, qui lui paroissoit nécessaire. Cependant, le nouvel Empereur prit pour Collégues *Basile* & *Constantin*, les deux fils qu'elle avoit eus de *Romain*, & les fit reconnoître pour tels par le Sénat & le Peuple de *Constantinople*. Les *Sarrazins*, sur la nouvelle de la mort de *Nicéphore*, levérent l'Armée la plus nom-

Jean Zimisces *Empereur.*

Il est couronné par le Patriarche.

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar. ibid.

Depuis que Nicé-phore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

nombreuse qu'on eût vuë dans ces quartiers depuis plusieurs siécles. Le Commandement en fut donné à *Zochares*, Général habile & expérimenté, qui fut d'abord assiéger *Antioche*, ne doutant pas qu'il ne fût en etat de s'en rendre maître avant que l'Empereur pût penser à secourir cette Place. Elle tint pourtant assez pour donner le tems à l'Eunuque *Nicolas*, à qui l'Empereur avoit conféré le Commandement de ces Frontiéres, de rassembler toutes ses Troupes, de tomber sur les Assiégeans, de les bien battre, & de les renvoyer chez eux, couverts de honte & de confusion. En 970 les *Russes*, s'étant emparés du Pays occupé par les *Bulgares*, entrérent sur les terres de l'Empire, au nombre de plus de 300000 hommes; & après avoir saccagé la *Thrace*, mirent le siége devant *Andrinople*. *Zimisces*, après avoir inutilement voulu négocier avec eux, donna ordre à *Bardas Sclerus*, où *le Hardi*, frere de son Epouse, de faire tête à ces Barbares, avec ce qu'il pourroit ramasser de Troupes. *Bardas* s'approcha d'*Andrinople*, mais n'ayant en tout que 13000 hommes, il n'ôsa pas en venir à une action générale, & eut recours aux stratagêmes. Il s'en servit si habilement, qu'il attira un grand Corps des Ennemis dans une embuscade, où il tailla tout en piéces; & surprenant ensuite leur gros, les défit entiérement. Il en laissa le plus grand nombre sur le champ de bataille, prit un nombre incroyable de prisonniers, & pas un seul homme ne se seroit échappé de cette grande Armée, si la nuit n'avoit interrompu la poursuite. On dit que les *Romains* ne perdirent que 25 hommes dans ces deux actions (*a*). Les succès éclatans des armes de l'Empereur aux deux extrémités de ses Etats, ne le garantirent pas du danger d'une conspiration que forma la Noblesse de *Constantinople*, pour élever sur le Trône *Bardas Phocas*, neveu du dernier Empereur; qui, encouragé par les Lettres des conjurés, s'échappa tout d'un coup d'*Amasie*, où il étoit en exil. Il fut bientôt joint par plusieurs personnes de distinction, & s'empara de *Césarée* de *Cappadoce*, où il prit les marques de la Dignité Impériale. En même tems *Léon*, pere de ce nouveau prétendant à l'Empire, qui étoit confiné dans l'Ile de *Lesbos*, essaya de s'échapper avec son autre fils *Nicéphore*, en intention d'aller joindre *Bardas*. Mais ils furent arrêtés par les Officiers de l'Empereur dans le même tems de l'exécution de ce dessein, & condamnés à perdre la vie, qui leur fut pourtant laissée par la clémence de ce Prince. Cependant *Bardas Sclerus*, que *Zimisces* avoit envoyé à la tête d'une Armée considérable contre *Phocas*, étant arrivé à *Dorylaus*, Capitale de la *Phrygie*, essaya d'abord par des offres avantageuses de le ramener à son devoir lui & ses complices, car l'Empereur lui avoit bien recommande d'éviter l'effusion du sang *Chrétien* autant qu'il seroit possible. Mais trouvant les rebelles obstinés il marcha vers *Césarée*, dans l'intention de l'assiéger. A son approche, ceux qui avoient paru les plus échauffés pour la révolte, s'accordérent entre eux d'abandonner *Phocas*, & de pourvoir à leur sureté; & s'évadérent avec tous ceux qui dépendoient d'eux, avant que la Place

Défaite des Sarrazins *devant* Antioche.

Les Russes *défaits par* Bardas Sclerus.

Révolte de Bardas Phocas.

Il est abandonné par ses partisans.

(*a*) Idem in Zimisc.

Place fut investie; desorte que *Phocas*, à qui il ne restoit qu'un très petit nombre de Troupes, jugea à propos d'abandonner aussi *Césarée*, & de se jetter dans un Château très-fort, nommé *Cyropæum*, qu'il résolut d'abord de défendre, jusqu'à la derniére extrémité. Mais *Sclerus*, après l'y avoir investi, lui ayant par plusieurs messages donné les assurances les plus fortes de son amitié & s'étant fait fort d'obtenir sa grace de l'Empereur, il se soumit & se remit entre les mains de *Sclerus*. L'Empereur lui laissa en effet la vie, mais il le confina dans l'Ile de *Chio*, pour prévenir de nouveaux troubles. Cette affaire finie *Zimisces*, épousa avec toute la solemnité convenable *Théodora*, fille ou sœur, car les Auteurs ne sont pas d'accord là-dessus, de l'Empereur *Romain*. L'année 971. *Zimisces* sachant que les *Russes*, malgré leur derniére défaite, s'apprêtoient à attaquer encore l'Empire, résolut de les prévenir. Il leva donc une grande Armée, & après avoir confié le soin du Gouvernement à ceux dont il se crut le plus sûr, il partit de sa Capitale, au commencement du Printems, & passant le Mont *Hœmus*, avec toute la diligence possible investit *Persthalba*, Capitale de la *Bulgarie*, avant que l'Ennemi fût averti de sa marche. Huit mille *Russes* tentérent de se jetter dans la Place, mais ils furent tous tués ou pris par les *Romains*, qui trouvérent parmi les Prisonniers un nommé *Sphagellus*, personnage de grande autorité, chez les *Bulgares*. Les *Romains*, encouragés par ce succès, attaquérent la Ville avec beaucoup de courage, mais la nuit les obligea de se retirer, avant que d'avoir emporté la Place. Le lendemain de grand matin, *Zimisces*, après avoir offert aux Assiégés des conditions très-avantageuses, qu'ils refusérent, donna le signal de l'assaut. Les *Russes* se défendirent avec opiniâtreté, mais ils furent enfin forcés, & les *Romains* passérent au fil de l'épée la plupart des Habitans. Huit mille *Scythes*, qui composoient une partie de la Garnison, se retirérent dans le Château, résolus de s'y défendre jusqu'à la derniére extrémité. Le Château étoit situé sur un roc escarpé, & les Troupes *Romaines* se trouvoient déjà si fatiguées des travaux de la journée, qu'elles paroissoient incliner à remettre ce nouvel assaut au lendemain. Mais l'Empereur marcha en personne à cette attaque avec un Corps d'élite, & tout le reste de l'Armée s'empressa à se mettre entre ce Prince & l'Ennemi. L'action fut terrible, les *Scythes* combattirent comme des gens réduits au désespoir; mais enfin les *Romains* emportérent la Place, avec un carnage effroyable; toute la Garnison fut poussée dans les précipices voisins, où passée au fil de l'épée. A l'égard de la Ville, après que la premiére furie du Soldat fut passée, on fit grace aux femmes, aux enfans & aux hommes qu'on ne trouva pas les armes à la main. *Borises*, Roi des *Bulgares*, se trouva au nombre des captifs, & fut conduit dans ses Habits Royaux à l'Empereur, qui le reçut avec les égards dûs à son rang, le fit traiter magnifiquement, & le relâcha, avec sa femme, ses enfans & tous les *Bulgares*, en déclarant que ce n'étoit qu'avec les *Russes* qu'il étoit en guerre. L'Empereur ordonna qu'on rebâtît la Ville de *Persthalba*, qui se trouvoit entiérement ruinée; il lui fit même porter son nom, & l'appella *Joannopolis*. Delà il marcha vers De-

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Fin de la revolte.

L'Empereur attaque les Russes.

Prend leur Capitale d'assaut.

Le Château pris.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Dorosterum, Place très-forte sur le *Danube*, où il rencontra une Armée de 330000 *Russes*, à qui il livra une des plus sanglantes batailles dont l'Histoire fasse mention. Elle dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & la victoire parut plus d'une fois balancer. Mais vers la fin du jour, l'aile gauche des *Russes* commença à plier, & l'Empereur qui le remarqua, la chargea à la tête d'un Corps de Troupes choisies avec tant de vigueur, qu'il la mit en desordre, & lui fit tourner le dos. Les *Romains* encouragés par ce succès, & animés par l'exemple de l'Empereur, redoublérent leurs efforts, & remportérent à la fin une victoire complette. Les *Russes* fuyards se retirérent à *Dorosterum*, où l'Empereur les poursuivit, & les voulut renfermer. Delà s'ensuivit une seconde bataille, où les *Russes* furent encore battus avec grand carnage. Cependant ils continuérent à se défendre dans cette Place, & les *Romains* souffrirent beaucoup de leurs fréquentes sorties. Enfin les vivres commençant à leur manquer, les *Russes* prirent unanimement la résolution d'abandonner la Ville, & de s'ouvrir, l'épée à la main, un passage à travers l'Armée *Romaine*. Ils eurent le succès que méritoit leur courage, quoiqu'il leur en coutât du monde. Leur Général, nommé *Sphendosthalbus*, ne se sentant pas en état de faire plus longtems tête à l'Empereur, lui envoya des Ambassadeurs, pour lui offrir d'évacuer la *Bulgarie*, & de faire la Paix, à condition qu'il seroit reconnu Ami & Allié de l'Empire, qu'on le laisseroit tranquillement retourner en son Pays avec ses gens, & qu'on établiroit un commerce libre entre les deux Nations. L'Empereur, qui étoit las de la guerre, consentit volontiers à ces propositions, & le Traité fut bientôt conclu & signé; après quoi *Sphendosthalbus* vint faire la cour à l'Empereur, qui lui fit beaucoup de caresses, le fit traiter avec grande magnificence, & le renvoya chargé de présens. Les *Russes* obligés de traverser, en s'en retournant chez eux, le Pays des *Pastinaces*, furent chargés au passage par cette Nation cruelle & sauvage, qui tua le Général & la plupart de ses gens. Après cette Paix, aussi avantageuse à l'Empire que glorieuse pour *Zimisces*, ce Prince donna ordre qu'on fortifiât toutes les Places le long du *Danube*, & s'en retourna à *Constantinople*, où il fut reçu avec toutes les marques de la plus grande joye. Le Patriarche à la tête du Clergé, le Sénat & le Peuple, vinrent au-devant de lui à quelque distance de la Ville. On lui présenta des Couronnes & un Char de Triomphe, tiré par quatre chevaux, richement enharnachés; mais il y plaça l'Image de la Vierge *Marie*, le suivit monté sur un cheval blanc, & rentra en procession en Ville au milieu des acclamations du Peuple (a). Durant cette guerre contre les *Russes*, plusieurs Villes de l'Orient, conquises par l'Empereur précédent, se révoltérent, & *Zimisces* fut obligé par-là d'entreprendre une autre expédition. Il marcha donc de ce côté, & après avoir réduit plusieurs Villes par la force, ou par les promesses qu'il leur fit pour l'avenir, il s'avança jusqu'à *Damas*, & fit quelque séjour dans ces quartiers, où il donna toute son attention aux besoins

Les Russes *défaits avec grand carnage.*

Dorosterum *assiégé.*

Seconde défaite des Russes.

Paix faite entre les deux Nations.

Zimisces *réduit plusieurs Villes en Orient.*

(a) Curopalat. ibid. Cedren. & Leo Gramm. in Zimisc.

besoins des Peuples. Il apprit dans ce voyage d'Orient que l'Eunuque *Basile* s'étoit approprié toutes les richesses de ces Provinces, & que les plus beaux Palais & les plus fertiles Terres, qu'il vit sur sa route, appartenoient à ce Ministre, qui sous les derniers régnes avoit cruellement opprimé le Peuple. *Zimisces*, ne put s'empêcher de dire, en poussant un soupir, *à quoi l'Empire* Romain *en est-il réduit? il est abandonné à la rapacité d'un Eunuque insolent!* *Basile* avoit servi avec beaucoup de réputation, contre les *Sarrazins*, sous plusieurs Empereurs; & il étoit parvenu à un degré d'autorité tel qu'il n'avoit pas peu contribué à placer *Nicéphore* sur le Trône, qui par reconnoissance l'avoit fait Premier-Ministre: emploi où sa grande expérience dans les affaires, l'avoit maintenu sous *Zimisces*. Les Amis dont un Premier-Ministre ne manque pas, ne lui laissérent pas longtems ignorer la réflexion que l'Empereur avoit faite à son sujet. Il craignit d'être obligé de rendre compte de son administration, & résolut de prévenir de quelque maniére que ce fût, les malheurs qu'il n'avoit que trop de raisons de craindre. Il gagna l'Echanson de l'Empereur, par des présens considérables & par des promesses plus considérables encore; & le porta à empoisonner son Maître, qui en mourut avant que d'avoir regagné *Constantinople*. Quoiqu'il soupçonnât son Premier-Ministre, il ne voulut pas souffrir qu'on fît aucunes recherches à l'occasion de son mal; mais il employa le peu de tems qu'il vécut à des exercices de piété. Il mourut en 976. après avoir régné six ans & demi, & fut universellement regretté, mais sur-tout par les Habitans de *Constantinople*, qu'il avoit soulagés du fardeau de plusieurs taxes sous lesquelles ils avoient gémi sous ses Prédécesseurs. Il mérita d'être mis au rang des meilleurs & des plus grands Empereurs; & il en est peu qu'il n'ait surpassé en justice, en modération, en valeur & en piété. C'est lui qui le premier fit mettre l'Image de N. S. sur la monnoye, avec cette légende, *Jésus-Christ, le Roi des Rois*. Les Historiens de ce tems-là rapportent que dans la derniére bataille qu'il gagna contre les *Russes*, on vit un Guerrier sur un cheval blanc, combattant aux premiers rangs, dont la valeur étonnante fut cause de la victoire. Ce Guerrier n'avoit pas été apperçu avant l'action, & on ne le vit plus depuis, d'où l'on conclut que ce ne pouvoit être que *St. Théodore*, Martir, dont ce jour étoit la Fête. L'Empereur le crut aussi à ce qu'il paroît; car il fit réparer une Eglise dédiée à ce Saint Martir, & changea le nom d'*Euchaneia*, que portoit la Ville, où cette Eglise étoit située, en celui de *Théodoropolis* (*a*).

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

L'Eunuque Basile *le fait empoisonner.*

Son caractére.

Jean Zimisces mourut sans enfans, & nomma pour successeur *Basile* & *Constantin*, fils de l'Empereur *Romain* & de *Théophano*. Mais ces deux Princes étoient encore mineurs, l'aîné n'étant âgé que de 19 ans, & le second de 17; desorte que toute l'autorité demeura entre les mains de l'Eunuque *Basile*, qui pour s'en mieux assurer fit revenir l'Impératrice, mere des deux Empereurs, bannie dès le commencement du régne de *Zimisces*. Il s'appliqua ensuite aux moyens de se défaire de *Bardas Sclerus*, dont nous avons

Basile & Constantin.

(*a*) Curopalat. ibid.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

avons déjà vu les services rendus à *Zimisces*. Pour l'en récompenser cet Empereur lui avoit donné le Commandement de toutes les Forces de l'Orient, où il étoit extrêmement considéré des Soldats, au nombre desquels il avoit passé toute sa vie. C'étoit bien-là un digne objet de la jalousie d'un Premier-Ministre; aussi son Commandement lui fut-il ôté, & on l'envoya en *Mésopotamie* avec ordre de mettre cette Province à couvert des incursions des *Sarrazins*. *Sclerus* éclata d'abord en invectives contre *Basile*; mais ce dernier le menaçant de le dépouiller de tous ses emplois & de le confiner dans sa maison, il jugea à propos de se soumettre aux ordres qu'il avoit reçus, & de se rendre au poste qui lui avoit été assigné. Mais il y arriva avec une ferme résolution de se venger de son Ennemi, à son arrivée dans sa Province; il en communiqua le dessein aux principaux Officiers de son Armée, qui lui promirent tous sans exception de se déclarer pour lui, l'encouragérent à profiter de l'occasion, & le déterminérent à se faire proclamer Empereur. Cette démarche, faite avec toutes les marques possibles d'approbation de la part des Troupes, *Sclerus* passa l'Hiver à faire les préparatifs & à négotier avec les *Sarrazins*, qui lui fournirent de grands secours en chevaux, & au commencement du Printems il se mit en marche vers *Constantinople*. *Basile*, effrayé du bruit de cette révolte, tourna la peur en action, & ne négligea aucun moyen de défense. Il ordonna à *Pierre*, qui avoit succédé à *Sclerus* dans la Commandement de l'Armée d'Orient, d'assembler toutes les forces qu'il avoit sous ses ordres, & de s'aller camper près de *Césarée*. En même tems *Syncelle*, Evêque de *Nicomédie*, récommandable par son éloquence & par la sainteté de sa vie, fut envoyé à *Sclerus* pour le persuader de renoncer à ses injustes prétentions, & de congédier son Armée. L'Usurpateur reçut le Prélat avec de grandes démonstrations d'estime & d'affection, & après avoir écouté sa harangue d'un air respectueux, il lui fit cette courte réponse, qu'après s'être revêtu une fois de la Pourpre, il étoit fermement résolu à ne la quitter qu'avec la vie. L'Evêque retourna à *Constantinople* faire rapport du succès de sa commission, & *Pierre* reçut ordre de se saisir de tous les passages, & de se préparer à une défense vigoureuse en cas qu'il fût attaqué, mais de se bien garder de commencer les hostilités. Quelque soin que prît *Pierre* de prendre les précautions qu'on lui avoit recommandées, *Sclerus* trouva le moyen de s'ouvrir le chemin de la *Cappadoce*, & vint camper à peu de distance de l'Armée Impériale. Ce voisinage pendant quelque tems n'occasionna que des escarmouches peu décisives. Mais enfin *Sclerus* prit si bien son tems, qu'il tomba sur l'Armée des Ennemis; avant qu'elle pût se reconnoître, il en tua une bonne partie, mit le reste en fuite, & se rendit maître de leur Camp, où il trouva de grandes sommes d'argent & une quantité immense d'armes & de provisions. Le bruit de cette victoire porta plusieurs Provinces de l'Orient à se déclarer pour *Sclerus*, qui s'énorgueillit tellement de ces succès, qu'il ne daigna pas même admettre en sa présence des Ambassadeurs qu'on lui envoya, chargés de propositions très-avantageuses & très-honorables. Sur ces entrefai-

Bardas Sclerus *usurpe l'Autorité Souveraine.*

Il défait l'Armée Impériale.

trefaites, *Léon*, qui avoit été nommé pour succéder à *Pierre*, arriva en *Phrygie*, & se mettant à la tête des Troupes, marcha avec un bon détachement, vers les Provinces de l'Orient, qui s'étoient déclarées pour l'Usurpateur, mais qui étoient absolument dénuées de forces. Cette marche obligea *Sclerus* à diviser son Armée, & à détacher un Corps considérable pour la défense de ces Provinces. *Léon* tomba sur ce Corps dans sa marche, & le défit. L'Usurpateur, allarmé par cette défaite, quitta la *Cappadoce*, suivit *Léon*, l'atteignit, le combattit & remporta une victoire complette. Plusieurs des premiers Officiers de l'Armée Impériale restérent au nombre des morts, & *Léon* fut fait prisonnier avec bien d'autres personnes de distinction. Ceux d'entre eux qui avoient abandonné *Sclerus*, pour passer dans les Troupes de *Léon*, eurent les yeux crevés à la vuë de toute l'Armée. *Léon* fut traité avec beaucoup de civilité, mais gardé avec grand soin. *Bardas*, animé par ces succès, marcha droit à *Nicée*, Capitale de *Bithynie*, ne doutant pas d'emporter cette Place au premier assaut. Mais *Manuël Eroticus*, que *Basile* y avoit envoyé pour la défendre, soutint avec vigueur toutes les attaques de l'Usurpateur, & le réduisit au dessein de prendre par famine une Ville si bien défenduë. *Manuël* qui sentit le danger où il étoit d'être bientôt obligé de capituler, avec une Garnison trop nombreuse pour les provisions qu'il avoit, eut recours au stratagême. Il fit remplir des greniers de tas de sable, recouverts d'une légére couche de grains; les fit voir en cet état à quelques prisonniers, qu'il relâcha, & dont le rapport persuada *Sclerus*, que c'étoit envain qu'il s'opiniâtroit à réduire par la famine une Place si bien pourvuë de vivres. Peu après, *Manuël* envoya des Députés à *Sclerus*, & lui fit dire que considérant l'incertitude des événemens de la guerre, il prendroit le parti de rendre la Ville, moyennant qu'il lui fût permis d'en sortir avec armes, bagage, toute la Garnison, & un saufconduit pour la mener à *Constantinople*. L'Usurpateur consentit volontiers à ce marché; mais il fut piqué au vif, lorsque maître de la Place, il découvrit la ruse dont il avoit été dupe (*a*). Après la réduction de *Nicée*, *Sclerus* se prépara à se mettre en marche vers *Constantinople*, où il avoit nombre d'amis, qui lui avoient promis de se déclarer pour lui dès-qu'ils le verroient approcher; mais il apprit une nouvelle qui le fit changer de dessein. *Basile* avoit rappellé d'exil *Bardas Phocas*, & l'avoit mis à la tête de l'Armée Impériale, comme le seul homme capable de se mesurer avec *Sclerus*, & le nouveau Général rassembloit ses Troupes à *Amorium*. L'Usurpateur y marcha avec toutes ses forces, en vint à un engagement, & mit en déroute l'Armée de *Phocas*, quoique ce dernier fît tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Soldat & d'un habile Général; mais ses Troupes étoient trop découragées par leurs défaites passées, & l'exemple ni les exhortations ne pouvoient rien sur elles. *Phocas* après cet échec, n'ôsant plus tenir la campagne, s'enfonça dans la *Phrygie*, jusqu'à ce que renforcé, par les secours, qu'il

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Il remporte une seconde victoire.

Il assiége Nicée.

La Ville se rend.

Bardas Phocas *battu par* Sclerus.

(*a*) Curopalat. Cedren. Leo Gramm. ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

qu'il reçut d'*Ibérie*, & des autres Provinces fidéles, il se sentît en état de faire tête à l'Ennemi. Alors il s'avança dans la *Cappadoce*, où il trouva *Sclerus*, campé dans une vaste plaine, nommée *Pancalée*, & disposé à le bien recevoir. Les deux Armées en vinrent aux mains, avec une fureur inexprimable; mais après un combat acharné, les gens de *Phocas*, commençant à reculer, ce brave homme déterminé à vaincre ou à mourir, se jetta l'épée à la main au milieu des Ennemis, & s'y ouvrit un chemin, jusqu'à *Sclerus* qu'il blessa dangereusement. Quelques Officiers de l'Armée rebelle, apprenant le péril où leur Général se trouvoit, coururent à son secours. Ils le trouvvérent couvert de son sang & mourant de soif, & le conduisirent à une Fontaine, pour le laver & le rafraîchir. Cependant son cheval échappé, courant de rang en rang, & y promenant son harnois ensanglanté, fit croire aux Soldats que leur Chef étoit tué. La consternation se glissa bientôt parmi ces gens, desorte qu'au-lieu de poursuivre l'Ennemi, qui malgré l'étonnante valeur de son Général commençoit à fuir, ils se mirent à fuir eux-mêmes avec un tel effroi, que les uns se jettérent en grand nombre dans des précipices & d'autres se noyérent dans le Fleuve *Halys*. *Sclerus* échappa & gagna *Martyropolis*, avec un petit Corps de Cavalerie: delà il se rendit à *Babylone*, où il fut implorer la protection & le secours de *Chosroès* qui en étoit Sultan. Dès-que l'Empereur *Basile* apprit cette retraite, il envoya des Ambassadeurs à *Chosroès*, pour lui représenter les suites dangereuses que pouvoit avoir la protection d'un Souverain, accordée aux sujets rebelles d'un autre Souverain. Les Ambassadeurs avoient ordre aussi d'assurer *Sclerus*, au nom de l'Empereur, qu'il auroit non seulement son pardon, mais qu'il seroit même rétabli dans toutes ses Charges & ses Dignités, pourvu qu'il renonçât à l'Empire, & qu'il se remît sous l'obéïssance de *Basile*. *Chrosroès* s'apperçut de la Négociation de ces Ambassadeurs avec *Sclerus*, & les fit mettre en prison, aussi-bien que ce dernier. Il en sortit pourtant quelque tems après, & nous en rapporterons la maniére & les suites.

Phocas remporte une victoire complette sur Sclerus.

Qui fuit à Babylone.

Sclerus ne donnant plus d'ombrage, l'Empereur *Basile*, qui avoit pris en main les rênes du Gouvernement, résolut de profiter de cet intervalle pour tirer vengeance des *Bulgares*, qui avoient fait plusieurs courses sur les terres de l'Empire, tandis que les Troupes en étoient occupées en Orient. Il se mit lui-même à la tête de son Armée, & sans communiquer son dessein ni à *Phocas*, ni à aucun des autres Généraux qui servoient en Orient, il entra en *Bulgarie*, & marcha droit à *Sardique*, plaçant *Léon Mélissène* pour garder les défilés qu'il laissoit derriére lui. Mais tandis qu'il se préparoit à faire le siége de cette importante Place, *Etienne*, Général des Troupes d'Occident, ennemi mortel de *Léon Mélissène*, vint trouver l'Empereur dans sa tente au milieu de la nuit, le conjura de quitter tout autre dessein, & de s'en retourner au plus vîte à *Constantinople*, l'assurant que *Léon* étoit déjà en marche pour s'y rendre en intention de se saisir de l'Empire. *Basile* effrayé à l'ouïe de ces étranges nouvelles, & craignant que les *Bulgares* ne lui coupassent la retraite, en s'emparant

Basile entre en Bulgarie.

parant des postes que *Léon* avoit abandonnés, donna dès-la nuit même l'ordre de partir. *Samuël*, Prince des *Bulgares*, s'apperçut de cette marche, & en profita; il attaqua l'Armée Impériale à son avantage, & en défit une bonne partie; desorte que ce ne fut pas sans peine que l'Empereur gagna *Philippopoli*, où il trouva *Léon*, occupé à garder ses postes, avec toute l'exactitude possible. Ce Prince irrité contre *Etienne*, qui lui en avoit si grossiérement imposé, lui ôta son emploi & le donna à son antagoniste. Cependant *Etienne* soutint toujours que *Léon* avoit réellement formé le dessein d'usurper l'Empire; ce qui mit l'Empereur en telle fureur, qu'il ne put s'empêcher de le frapper, de le jetter à terre, & de le traîner lui-même par les cheveux & par sa longue barbe (*a*). Nous venons de dire que cette expédition avoit été un mystére pour *Bardas Phocas*, qui commandoit dans l'Orient. Ce Général en fut piqué, il en conclut que l'influence qu'il auroit à l'avenir dans les affaires seroit fort petite; & la crainte de se voir négligé, lui fit prendre la résolution extrême de prétendre à l'Empire. Il communiqua ses sujets de mécontementement aux Officiers de son Armée, qui en tirérent les mêmes conclusions que lui, & qui après quelques conférences secrettes, s'assemblérent au logis d'un nommé *Eustathius Melenius*, & là revêtirent *Phocas* des Ornemens Impériaux & le proclamérent Empereur. Dans le même tems *Bardas Sclerus*, relâché des prisons de *Chrosroès*, Sultan de *Babylone*, entra dans l'Empire, à la tête de 3000 *Romains*, à qui le Sultan avoit aussi rendu la liberté, en récompense de leurs bons services contre les *Persans* rebelles. *Sclerus* se crut avec ces forces, en état de faire encore valoir ses prétentions, & pénétrant dans la *Mésopotamie*, il s'y fit reconnoître Empereur. Cependant il vint à apprendre la révolte de *Phocas*, & après avoir quelque tems balancé sur le parti qui lui convenoit le plus, il choisit enfin entre *Basile* & *Phocas*, & fit proposer à ce dernier de s'unir & de partager entre eux l'Autorité Souveraine, mais en même tems il conseilla à *Romain* son fils, de feindre de l'abandonner & de se retirer auprès de *Basile*. De cette maniére il se comptoit assuré à tout événement d'obtenir son pardon & celui de son fils, quel des deux partis qui prévalût. *Romain* fut parfaitement bien reçu à *Constantinople*, & *Basile* l'éleva aux premiers Emplois. Mais *Sclerus*, éprouva un tout autre traitement de la part de *Phocas*. Ils étoient d'abord convenus de diviser l'Empire entre eux, *Sclerus* devoit avoir pour sa part *Antioche*, la *Phénicie*, la *Palestine*, la *Célé-Syrie*, la *Mésopotamie* & l'*Egypte*; *Constantinople* avec toutes les autres Provinces, étoient le partage de *Phocas*. Cet accord ratifié & juré par les deux Prétendans, ils joignirent leurs forces. Mais à peine cette jonction étoit-elle faite que *Phocas* fit saisir *Sclerus*, qui dépouillé des Ornemens Impériaux, fut jetté dans une prison. D'abord les Troupes de *Sclerus* voulurent agir en sa faveur, mais elles se trouvérent en trop petit nombre, & furent contraintes à se soumettre: dans la suite à force de promesses *Phocas* les engagea même

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

Il se retire avec perte.

Bardas Phocas *proclamé Empereur.*

Sclerus *relâché.*

Se joint à Phocas.

Ils partagent l'Empire.

Phocas *fait emprisonner* Sclerus.

(*a*) Idem ibid.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Il assiége Abydos.

Phocas *meurt.*

Sclerus *mis en liberté.*

Il se soumet.

même à passer à son service. Celui-ci, encouragé par cette augmentation de forces, détacha une partie de son Armée, sous les ordres de *Calocyrus Delphinus*, vers *Chrysopolis*; tandis qu'avec le reste il marcha vers *Abydos*, dans la vuë de se rendre maître de cette Ville importante, & de bloquer ensuite *Constantinople*. L'Empereur, averti de ces mouvemens, passa le détroit pendant la nuit, surprit *Delphinus*, le battit, le prit prisonnier, avec plusieurs des principaux Officiers de ce Corps, & les fit sur le champ clouër à des arbres, sur le bord du grand-chemin, pour servir d'exemple aux autres rebelles. *Phocas* trouva de son côté une vigoureuse résistance à *Abydos*, les Habitans & la Garnison étant encouragés par l'arrivée de la Flotte Impériale. *Basile* se rendit bientôt devant cette Place, son frere *Constantin* l'y joignit; l'arrivée de ces deux Princes changea l'état de la guerre; *Phocas* se résolut à livrer bataille; il laissa assez de monde devant *Abydos* pour en continuer le siége, & posta le gros de son Armée dans une Plaine voisine. Quelques-uns des Officiers des deux Empereurs leur conseilloient de se jetter dans *Abydos*, & d'y attendre de nouveaux renforts; mais le plus grand nombre étant pour donner bataille, ces deux jeunes Princes se mirent à la tête de leur Armée, & la firent marcher vers la Plaine où l'Usurpateur avoit rangé la sienne. Les Armées étant en présence, ou, suivant d'autres Historiens, l'action étant déja commencée, *Phocas* mourut, sans que nous sachions comment; les uns disent que son cheval le jetta à bas, & qu'il mourut de la chute; d'autres qu'il fut tué dès la premiére charge. L'Empereur *Constantin* se vantoit de l'avoir tué de sa main; mais l'opinion la plus générale est qu'un de ses Domestiques, nommé *Symeon*, en qui il avoit une confiance entiére, gagné par l'Empereur *Basile*, lui donna du poison peu avant la bataille, & qu'il en mourut en fort peu de tems. Le bruit de sa mort fut à peine répandu dans son Armée, qu'elle prit la fuite; l'Empereur la poursuivit de près, en tailla une grande partie en piéces, & fit la plupart des Chefs prisonniers. On les conduisit à *Constantinople*, où ils furent traités suivant leurs différens degrés de crimes; les uns furent exécutés publiquement, & les autres dépouillés de tous leurs Emplois, furent envoyés en exil. Nonobstant la mort de *Phocas*, & la déroute de son Armée, les Guerres Civiles ne finirent pas encore; les fuyards qui avoient eu le bonheur d'échapper, ayant mis *Sclerus* en liberté, en l'exhortant à faire valoir ses prétentions. Celui-ci, quoique fort avancé en âge, se mit à leur tête, & se rendit maître d'une grande partie de la *Cappadoce*. Mais l'Empereur lui ayant écrit une Lettre obligeante, & son fils *Romain* le sollicitant en même tems de ne pas plonger l'Empire dans de nouvelles guerres, & de passer plutôt tranquillement le peu d'années qui lui restoient encore à vivre avec ses parens & ses amis, il revint à *Constantinople*, où il fut reçu par *Basile* avec bonté, admis à sa table, & déclaré Grand-Maître de la Maison; ceux de ses Partisans qui avoient eu des Charges honorables ou lucratives sous lui, les gardérent, ou en eurent d'autres également avantageuses. Quand il parut la premiére fois devant *Basile*, soutenu, à cause de son âge & de sa corpulence,

par

par deux de ses domestiques, l'Empereur, se souvenant de la crainte qu'il lui avoit inspirée, ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

Basile visite les Provinces Orientales.

La Guerre Civile étant ainsi heureusement terminée, *Basile* fit un tour en *Thrace* & en *Macédoine*; & ayant laissé une quantité suffisante de Troupes, pour tenir en respect les *Bulgares*, il passa avec le reste en *Asie*, afin d'y régler les affaires des Provinces Orientales. En traversant la *Cappadoce*, il fut régalé avec toute son Armée par *Eustathius Mélenius*, Général des Troupes dans cette Province. La dépense que *Mélénius* fit en cette occasion, donna tant d'ombrage à l'Empereur, que, feignant d'avoir une estime particuliére pour lui, il le mena à *Constantinople*, où il le garda soigneusement, de peur qu'il n'excitât des troubles dans l'Empire. Après sa mort il confisqua tous ses biens.

Sa guerre contre les Bulgares.

L'Empereur, à son retour à *Constantinople*, apprit que *Samuël*, Roi des *Bulgares*, avoit surpris la Ville de *Thessalonique*, & qu'ayant passé le *Pénée*, il ravageoit actuellement la *Thessalie*, la *Béotie*, & l'*Attique*, quelques Partis ennemis ayant même pénétré jusqu'au cœur du *Péloponése*. Aussitôt *Nicéphore Uranus*, Commandant en Chef des Forces de l'Occident, fut dépêché contre lui à la tête d'une puissante Armée. *Uranus* laissa son bagage à *Larisse*, & alla camper avec son Armée sur les bords du *Sperchius* vis-à-vis de celle de l'Ennemi. Comme la riviére étoit fort enflée par les pluyes, *Samuël*, s'imaginant que les *Romains* n'oseroient point la passer, permit à ses Troupes de courir çà & là pour faire du butin. Mais *Uranus*, ayant trouvé à la fin un endroit où le *Sperchius* étoit guéable, il le passa au milieu de la nuit; & attaquant inopinément les *Bulgares*, qui étoient restés dans le Camp, & dont la plupart se trouvoient plongés dans un profond sommeil, il en tailla un grand nombre en piéces, fit quantité de prisonniers, & se rendit maître du Camp, & de tout le bagage. *Samuël* & son fils furent dangereusement blessés, & auroient été pris, s'ils ne s'étoient point cachés parmi les morts. La nuit d'après ils gagnérent les Montagnes d'*Etolie*, d'où ils se sauvérent en *Bulgarie* (a). L'année suivante 1001, l'Empereur *Basile* entra en *Bulgarie* avec une Armée nombreuse & bien disciplinée; & ayant défait *Samuël* en bataille rangée sur les bords de l'*Axius*, s'empara de *Vidina*, de *Scopi*, & de plusieurs autres Places fortes. Cependant l'Empereur pensa périr avec toute son Armée dans les défilés de *Cimba*, où il fut attaqué par *Samuël*; mais *Nicéphorus Xiphias*, Gouverneur de *Philippopolis*, étant arrivé sur ces entrefaites, prit les Ennemis en queue, & les mit en fuite. *Basile* les suivit de près, & ayant fait un nombre incroyable de prisonniers, leur fit à tous crever les deux yeux, laissant à chaque centaine un guide avec un œil, pour les mener à *Samuël*; qui ne pouvant résister à l'impression d'un spectacle, à la fois si horrible & si touchant, tomba en foiblesse, & mourut deux jours après.

Samuël *Roi des* Bulgares, *défait.*

Mort de Samuël.

Samuël eut pour Successeur son fils *Gabriël*, qui fut assassiné peu de tems après par *Jean Bladisthlabus*, un de ses proches parens. Ce dernier s'étant

(a) Idem ibid.

Depuis que Nicéphore *parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de* Basile II.

tant fait reconnoître Prince des *Bulgares*, envoya offrir à *Basile* de se soumettre aux conditions qu'il jugeroit à propos de lui prescrire, & de se conduire en toute occasion comme un fidéle Sujet de l'Empire. L'Empereur reçut les Ambassadeurs de la façon la plus obligeante; mais le nouveau Prince différant, sous divers prétextes, d'exécuter les conditions qui lui avoient été imposées, *Basile* révint l'année suivante en *Bulgarie*, fermement résolu de ne remettre l'épée au fourreau, qu'après l'entiére réduction de ce Pays. Dans l'espace de deux ans, il se rendit maître des plus fortes Places, & remporta plusieurs victoires sur *Bladisthlabus*, qui après avoir défendu sa Patrie avec une valeur sans égale, périt enfin dans une action près d'*Achridus*. Les *Bulgares*, découragés par cette perte, envoyérent des Députés au Camp *Romain*, avec offre de se soumettre entiérement & de bonne foi. *Basile* reçut très-bien les Députés; & ayant élevé au rang de Patrices ceux de la Noblesse *Bulgare* qui lui paroissoient le plus disposés à rendre les Forteresses où ils commandoient, il fut reçu avec de grandes acclamations dans la Ville d'*Achridus*, où il trouva les vastes Trésors des Princes *Bulgares*, qu'il distribua à ses Soldats.

Les Bulgares *se soumettent à l'Empereur.*

Peu de tems après la veuve du dernier Roi, avec ses six filles, & trois de ses fils, vint se rendre à l'Empereur, qui lui témoigna beaucoup d'amitié & de respect, & l'entretint d'une maniére convenable à son rang. Ce procédé généreux engagea les trois autres fils de la Reine, avec la plupart des Princes du sang, qui s'étoient retirés dans les Montagnes, à se soumettre. Cependant, *Ibatzès*, Seigneur apparenté de près à la Famille Royale, qui s'étoit distingué éminemment durant tout le cours de cette guerre, n'ayant pas voulu suivre cet exemple, gagna une Montagne escarpée, dans le dessein de s'y défendre jusqu'à la derniére extrémité. *Basile* mit toute sorte de moyens en œuvre pour le porter à ne lui plus opposer une inutile résistance; mais comme il méprisa également les promesses & les menaces de l'Empereur, *Eustathius Daphnémelus*, que *Basile* avoit depuis peu fait Gouverneur d'*Achridus*, sans rien communiquer de son dessein à ce Prince, se rendit avec deux hommes de confiance à la Montagne, où *Ibatzès* s'étoit fortifié. Il comptoit de se mêler avec les Etrangers qui y viendroient célébrer la Fête prochaine de l'Assomption de de la Sainte Vierge, qu'*Ibatzès* vénéroit d'une façon particuliére; mais ayant été reconnu par les Gardes, il fut appréhendé, & conduit devant *Ibatzès*, à qui il feignit d'avoir des choses de la derniére conséquence à lui communiquer. *Ibatzès* lui fit un accueil favorable, & l'ayant, à sa requisition, suivi dans un endroit écarté, *Daphnomélus* se jetta tout-à-coup sur lui. Ses deux compagnons, qui se tenoient à quelque distance de-là, & avec qui il avoit tout concerté d'avance, accoururent d'abord, & après l'avoir empêché de crier, en lui enfonçant avec violence un bout de leur robe dans la bouche, il lui crevérent les yeux, & gagnérent un Château abandonné, situé au haut de la Montagne. Les gens d'*Ibatzès* l'y investirent de tous côtés, dès qu'ils eurent appris l'attentat qu'il venoit de commettre. Mais *Daphnomélus* les ayant exhortés à suivre l'exemple de leurs compa-

Ibatzès *seul continuë à se défendre.*

Entreprise désespérée de Daphnomélus.

compatriotes, & à se soumettre à l'Empereur, qui les recevroit en grace, au-lieu d'attaquer le Château, ils félicitérent *Daphnomélus* sur le succès de son entreprise, & prêtérent serment de fidélité au Chef de l'Empire. Aussitôt *Daphnomélus*, quittant son Château, mena *Ibatzès* à *Basile*, qui, aussi étonné de la hardiesse que du succès de l'entreprise, donna pour récompense à cet Officier le Gouvernement de *Dyrrachium*, avec tout ce qui avoit appartenu à son prisonnier.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

La Bulgarie entiérement subjuguée.

Après la fin de cette guerre, qui avoit commencé en 995, & qui finit en 1019, l'Empereur entreprit une expédition en *Ibérie*, dont nous ignorons les particularités. Durant son absence, *Xiphius*, & *Nicéphore* qui étoit fils de *Bardas Phocas*, se révoltérent; mais *Xiphius*, gagné par *Basile*, se défit de *Nicéphore*, & mit fin par-là à la rebellion. L'Empereur traita avec beaucoup de sévérité ceux qui avoient eu part à cette révolte, ou qui en furent seulement soupçonnés. Plusieurs personnes de la première noblesse perdirent la vie à cette occasion, où furent envoyés en exil. Ces sévérités excitérent même quelque émeute à *Constantinople*; mais les Chefs en ayant été saisis & exécutés publiquement, la tranquillité de la Ville fut bientôt rétablie. En 1025. l'Empereur, quoiqu'âgé de 70 ans, résolut de s'engager de-nouveau dans la guerre contre les *Sarrazins*, qui s'étoient établis en *Sicile*, & qui ravageoient de-là les Côtes de *Naples* & de *Calabre*, qui dépendoient encore de l'Empire. Il fit donc assembler une Armée considérable, & équiper une puissante Flotte, & se fit devancer par *Oreste* son Eunuque favori, à la tête d'un bon Corps de Troupes; mais comme il étoit prêt à suivre avec le gros de l'Armée, la mort mit fin à ses projets, dans le mois de *Décembre* de cette année, après un régne de 50 ans. Il s'étoit acquis l'estime de ses Sujets, par son application aux affaires, & par les succès dont fut couronnée sa longue & sanglante guerre contre les *Bulgares*. Mais la vieillesse le rendit défiant & jaloux de son autorité, desorte que, vers la fin de son régne, il devint d'une sévérité inexorable; & il mourut plus craint qu'aimé de ses Sujets. La conquête de toute la *Bulgarie*, que plusieurs de ses Prédécesseurs avoient envain tentée, & qu'il acheva glorieusement, a rendu le nom de *Basile II.* fameux entre ceux des Empereurs *Romains*, ou plutôt des Empereurs *Grecs*.

Basile se résout à la guerre contre les Sarrazins.

La mort met fin à son entreprise.



CHAPITRE XXXV.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la mort de BASILE II. *jusqu'à la prise de* CONSTANTINOPLE *par les* Latins.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople, *par les* Latins.

Constantin.

Les vices & les malheurs de son régne.

PAr la mort de *Basile*, *Constantin* son frere, qui avoit porté avec lui le nom d'Empereur, resta seul revêtu de l'Autorité Souveraine. C'étoit un Prince efféminé & vicieux, qui négligeoit absolument les affaires, pour se livrer sans réserve à ses plaisirs secrets, & qui laissoit à des Ministres dignes de lui, & le soin de gouverner, & le pouvoir de fouler les Peuples à discrétion. Ainsi l'Empire, qui avoit commencé à revivre sous *Nicéphore*, *Zimisces* & *Basile*, retomba durant le court régne de *Constantin* dans un état aussi déplorable qu'il eût jamais été. Tous ceux qui s'étoient distingués à la Cour de *Basile* par leur mérite ou par leurs services, furent chassés de leurs Emplois, pour faire place aux compagnons de débauche de l'Empereur. *Nicéphore Comnéne* fut privé de la vuë, en même tems qu'il fut dépouillé de ses Dignités, sous prétexte qu'il avoit conspiré contre l'Empereur; mais ses seuls crimes étoient en effet ses rares qualités, & la réputation qu'il s'étoit acquise à la guerre. *Bardas*, fils du célébre *Phocas*, après de grands services rendus à *Basile*, & de grands exploits, fut traité comme *Comnéne*, parce qu'il faisoit trop d'ombrage aux favoris de *Constantin*. Plusieurs personnes de la premiére distinction qui paroissoient ne pas approuver la conduite de l'Empereur, furent, sous différens prétextes, mises à mort, ou envoyées en exil. Un pareil Gouvernement excita un mécontentement général dans l'Empire, & le mépris de tous ses Voisins, qui le marquérent bientôt par leurs courses sur les Terres des *Romains*. Ceux qui commandoient sur les Frontiéres vinrent cependant à bout de repousser ces incursions, & par bonheur le régne de *Constantin* fut très-court. A peine eut-il possédé seul l'Empire pendant trois ans, qu'il tomba dangereusement malade, & fut condamné par les Médecins. La Cour fut d'abord partagée sur le choix d'un successeur, & il se forma deux Partis, dont l'un vouloit choisir *Constantin Delassénc*, qui commandoit l'Armée en *Arménie*, & dont l'autre soutenoit les intérêts de *Romain Argyre*, personnage distingué par l'ancienneté de sa famille, alliée de près à l'Empereur. *Constantin* avoit trois filles, & tout le monde étoit tombé d'accord que qui que ce fût qui lui succédât, il en épouseroit une. Or *Romain* étoit marié, & cet accord unanime sembloit par conséquent lui ôter tout accès à l'Empire; mais ses amis, qui étoient tout-puissans à la Cour, agirent tellement pour lui, qu'ils déterminérent l'Empereur en sa faveur. Pour lever l'obstacle de son mariage, ce Prince le fit venir, & lui donna le choix d'avoir les yeux crevés sur le champ, ou de répudier sa femme,

Plusieurs personnes de distinction exécutées ou exilées.

d'é-

d'épouser une des filles de l'Empereur, & d'être déclaré *César*. *Romain* parut d'abord résolu à renoncer plutôt au plaisir de voir, & à l'Empire, qu'à sa femme; mais cette Dame, informée de ce qui se passoit, se retira dans un Monastére, & s'y fit Religieuse, & sur le champ *Romain*, fut marié à *Zoé*, seconde fille de l'Empereur, qui fit en même tems son gendre *César*. Trois jours après ces nôces *Constantin* mourut, en 1028, âgé de 70 ans, & n'ayant régné que 3 ans seul.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Mort de Constantin.

Romain II.

Romain lui succéda, & s'appliqua d'abord à soulager les Peuples de plusieurs impôts dont son Prédécesseur les avoit accablés; & par-là il s'acquit l'amour de ses Sujets. Sa libéralité envers l'Eglise n'avoit point de bornes, non plus que ses aumônes à l'égard des pauvres Captifs, dont les guerres passées n'avoient multiplié que trop le nombre. Il les racheta tous, leur donna de l'argent pour leur voyage, & les renvoya chacun dans son Pays (*a*). La seconde année de son régne, les *Sarrazins*, qui s'étoient contenus sous celui de *Basile*, mais qui avoient commencé à se préparer à la guerre de tems de *Constantin*, se jettérent sur cette partie de la *Syrie* qui étoit de l'Empire, & incommodérent extrêmement le Territoire d'*Antioche*, par leurs courses continuelles. *Spondyle*, qui commandoit dans ces quartiers, fit ce qu'il put pour les repousser; mais ayant eu du pire dans plusieurs occasions, l'Empereur résolut d'y marcher en personne, pour tâcher d'y rétablir l'honneur des Armes *Romaines*. Il se mit donc à la tête d'une Armée formidable; mais il n'étoit pas encore fort avancé dans sa marche, qu'il reçut des Ambassadeurs de la part des *Sarrazins* de *Bérée*, qui effrayés des grands préparatifs qu'ils savoient qu'il avoit faits, lui envoyérent demander la Paix, en offrant pour l'avenir le Tribut, & de respecter le Territoire de l'Empire. Plusieurs des principaux Officiers conseilloient à l'Empereur de se contenter de ces soumissions, & de ne pas s'engager légérement dans une guerre, qui vraisemblablement couteroit bien du sang & des trésors. Mais *Romain*, qui s'en promettoit de grands avantages, renvoya les Ambassadeurs avec dédain, & faisant entrer son Armée en *Syrie*, en détacha un parti considérable pour observer les mouvemens de l'Ennemi. Ce Corps donna malheureusement dans une embuscade, où il fut entiérement défait. Les *Sarrazins*, enhardis par ce succès, chargérent à l'improviste un gros détachement que commandoit *Constantin Délassène*, & qui servoit à couvrir les fourrageurs de l'Armée *Romaine*. Ils le battirent, & en poursuivirent les fuyards jusqu'au Camp Impérial, qu'ils investirent de toutes parts. L'Armée de l'Empereur se trouvant réduite en peu de tems à la derniére extrémité, faute de provisions, & sur-tout d'eau, on y résolut dans un Conseil de Guerre de décamper pendant la nuit, & de marcher vers *Antioche*. Mais les *Sarrazins*, qui étoient attentifs à tous les mouvemens des *Romains*, les chargérent vigoureusement dans leur retraite, en passérent le plus grand nombre au fil de l'épée, & les mirent en tel état, que ce ne fut qu'à grande

Il marche en personne contre les Sarrazins.

Son Armée est défaite.

(*a*) Curopalat. in Roman.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

de peine que l'Empereur même mit sa personne en sureté dans *Antioche*. L'Ennemi prit tout le bagage de l'Empereur, qui fut cependant repris par *George Maniaces*, Gouverneur d'une petite Ville de cette Frontiére; & voici comme la chose arriva. Huit cens *Sarrazins* chargés de la garde des plus riches dépouilles du Camp Impérial, se présentérent devant cette Place, & sommérent *Maniaces* de se rendre, l'assurant que l'Armée étoit entiérement détruite & l'Empereur pris. Le Gouverneur sçavoit déjà que l'Empereur étoit en lieu de sureté; mais il feignit de l'ignorer, & d'ajoûter foi à ce que les *Sarrazins* lui disoient. Il leur envoya de quoi se bien régaler, les priant de camper pour cette nuit devant sa Place, qu'il promit de leur livrer le lendemain, à la pointe du jour. Ces gens, ne se défiant de rien, se livrérent à la joye & à la bonne chére; mais lorsque le sommeil eut succédé à leurs plaisirs, *Maniaces* fit une sortie, les tua tous sans la moindre résistance, prit 280 Chameaux chargés du meilleur butin que les *Sarrazins* eussent fait après leur victoire, & le renvoya à l'Empereur, qui pour le récompenser de ce service lui donna le Gouvernement de *Médie* (*a*). Cependant *Romain* regagna du mieux qu'il put la *Cappadoce*, d'où il ramena les tristes restes de son Armée à *Constantinople*. Là, guéri de son amour pour la guerre, il ne s'occupa plus que du soin de remplir le Trésor Impérial, que l'extravagance de son Prédécesseur avoit laissé parfaitement vuide. Dans cette vuë, l'Empereur fit exiger le payement d'anciens arrérages, qu'on regardoit depuis longtems comme oubliés, & on y procéda avec tant de rigueur, que des Familles distinguées furent chassées de leurs terres & réduites à la mendicité. La dureté de ces exactions excita un mécontentement général dans tous les esprits, qui donna naissance à plus d'une conspiration. L'ame de tous ces complots étoit *Théodora*, la plus jeune des filles du dernier Empereur, qui avoit été forcée à entrer dans un Monastére & à prendre l'Habit Religieux, que nous lui verrons bientôt changer contre la Pourpre Impériale. En 1033. qui étoit la quatriéme année du régne de *Romain*, la Peste se répandit avec une telle fureur dans la *Cappadoce*, la *Paphlagonie* & l'*Arménie*, que ses habitans en désertérent dans d'autres Provinces. Ce fléau fut suivi de la Famine, & celle-ci de Tremblemens de terre, qui détruisirent plusieurs Villes, & renversérent plusieurs des plus beaux Edifices de *Constantinople*; où on en sentit les secousses pendant 40 jours. Il parut encore une Cométe, qui passa avec un bruit terrible du Nord au Sud, & qui fit paroître tout l'Horizon en flammes. *Romain*, allarmé par ces prodiges, & par bien d'autres dont les Historiens du tems sont pleins, se donna tout entier à des actes de Piété, par lesquels il espéroit de détourner les effets de la Colére Céleste, prêts à fondre sur l'Empire. Il fit bâtir plusieurs Hôpitaux pour les Pauvres, releva ceux que les derniers Tremblemens de terre avoient renversés; & en rétablissant les Aqueducs, rendit à la Ville l'eau dont elle avoit grand besoin; mais sur-tout il enrichit les Monastéres par de magni-

Romain *opprime le Peuple.*

Plusieurs calamités publiques.

L'Empereur se donne tout entier à la dévotion.

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar.

magnifiques donations, desorte que les Moines se virent maîtres de Villes toutes entiéres, & des plus fertiles Terres de l'Empire, que ce bon Prince avoit achetées à cette intention des deniers du Trésor public. Cependant l'Impératrice *Zoé*, son épouse, qui n'étoit pas accoutumée à rien refuser à son incontinence, & qui n'avoit que du mépris pour un mari de 66 ans, quelque dévot qu'il fût, laissa tomber ses regards sur *Michel*, frere de *Jean*, l'Eunuque favori de l'Empereur. Ce *Michel*, homme de basse naissance, étoit d'ailleurs bien fait, & ne manquoit nullement de grace ni d'esprit, & sçut si bien irriter la passion que *Zoé* avoit conçuë pour lui, qu'elle en vint à la résolution de se défaire de son mari, & d'épouser son amant. Elle communiqua ce dessein à ses confidens, & les détermina à empoisonner ce pauvre Prince, qui tomba bientôt dans un état déplorable; mais l'effet du poison paroissant encore trop lent à l'Impératrice, elle gagna un scélérat, qui prit le tems que *Romain* s'étoit mis dans un bain, pour chercher du rafraîchissement à l'ardeur qui lui consumoit les entrailles; & qui lui enfonçant la tête sous l'eau, l'y tint jusqu'à ce qu'il fut noyé. Ce parricide arriva l'11. ou, suivant d'autres, le 15. d'*Avril* de l'année 1034. après que ce Prince malheureux eut régné cinq ans & six mois.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

L'Impératrice devient passionnée pour Michel.

Elle fait noyer Romain.

Dans le moment méme de la mort de *Romain*, *Zoé* envoya en grand' hâte chercher le Patriarche *Alexis*, qui étoit à l'Eglise occupé des plus grandes dévotions; car c'étoit justement le jour du Vendredi Saint. *Alexis* qu'on avoit appellé au nom de l'Empereur, fut bien étonné de le trouver mort, & bien plus encore, lorsque l'Impératrice lui ordonna de la marier sur le champ avec *Michel*. Frappé de surprise & d'horreur, le Patriarche eut à peine la force de décliner cette scandaleuse fonction; mais la vuë de cent livres pesant d'or, le remirent en peu de tems en état de faire ce qu'on demandoit de lui. Cette Cérémonie achevée, le nouvel Empereur annonça au Peuple la mort de *Romain*, & son mariage avec *Zoé*, qui l'avoit choisi pour son associé à l'Empire, auquel elle avoit, dit-il, un droit indisputable. Cet événement fut annoncé de-même aux Provinces par des Lettres circulaires, & personne ne témoigna desapprouver l'élévation de *Michel*, que *Constantin Délassène*, que plusieurs personnes avoient proposé pour succéder à *Basile II.* & qui par sa naissance & par son rang étoit le premier homme de l'Empire. Il fut indigné de se voir préférer un homme de rien tel que *Michel*; mais l'Eunuque *Jean*, frere de ce dernier, sçut attirer *Delassène* à la Cour à force de sermens, de protestations, de promesses; & dès-qu'il le tint, il l'envoya en exil dans l'Ile *Prota*, d'où il le fit transférer pour le renfermer étroitement dans une forte Tour, où il resta jusqu'à ce que *Zoé* l'envoya chercher, comme nous le verrons dans la suite. *Jean* eut soin d'écarter ou d'exiler tous ceux qui lui faisoient ombrage, ou qui paroissoient peu affectionnés à sa famille: *Constantin Monomaque*, depuis Empereur, fut confiné dans un Château: *Maniaces*, qui avoit l'estime & l'amour du Peuple, fut envoyé dans la haute *Médie*, sous prétexte d'y aller reprimer les courses des *Sarrazins*: tous ceux qui avoient eu quelques rélations de parenté, ou d'amitié avec l'Empereur

Michel *le* Paphlagonien *épouse* Zoé, *& est élevé à l'Empire.*

Plusieurs personnes de qualité bannies.

Depuis que Nicéphore parvint à l'Empire, jusqu'à la mort de Basile II.

pereur défunt, furent démis de leurs Emplois; & les Gouvernemens de Provinces, aussi bien que les Charges Civiles, furent confiés à des Eunuques. *Jean*, ayant ainsi établi l'autorité de son frere sur toutes les Provinces, se mit à réfléchir sur le sort de *Romain*, & sur le caractére de *Zoé*, & en conclut qu'il étoit nécessaire de prendre ses précautions; ce qu'il fit en éloignant de cette Princesse, toutes les Femmes qui avoient sa confiance, & tous ses Eunuques, qu'il remplaça par des gens dont il étoit assuré; desorte que tout ce qui approchoit de l'Impératrice, étoit autant de surveillans, qui ne lui laissoient rien faire sans la connoissance & le consentement de son Ministre. L'Impératrice, indignée de se voir ainsi obsédée, & ne regardant *Jean* que comme son Géolier, tâcha de s'en défaire par le poison; mais ce dessein fut découvert avant que de pouvoir être mis en exécution; & tout ce qu'elle y gagna, fut d'être observée de plus près. Pour *Michel*, il laissoit à son frere le soin de gouverner l'Empire, & ne s'occupoit que de sa dévotion. Il tâchoit de calmer les remords, que lui causoit la part qu'il avoit euë au meurtre de son Souverain par des actes de piété, & des aumônes; en bâtissant & en dottant des Eglises, des Hôpitaux & des Oratoires. Cependant son corps & son esprit dépérissoient également; & *Jean*, craignant qu'à la mort de son frere, l'Impératrice ne se ressaisît de l'autorité, & ne lui fît sentir tout le poids de sa vengeance, fit résoudre l'Empereur à élever à la Dignité de *César Calaphates*, fils de leur sœur, & en même tems à bannir tous les Parens de *Zoé*, & tous ceux qui avoient quelque attachement à son service (*a*). Dans la troisiéme année du régne de *Michel*, il y eut une Paix de 30 ans de concluë entre l'Empire & les *Sarrazins* d'*Egypte*; leur Caliphe étant mort, sa veuve, qu'on prétend avoir embrassé la Religion *Chrétienne*, procura ce Traité entre les deux Nations. L'année suivante, qui étoit 1036. fut remarquable par les Temblemens de terre qui renverférent plusieurs Villes en différens endroits de l'Empire, & par une entreprise des *Sarrazins* sur la Ville d'*Edesse*, qui pensa tomber entre leurs mains. Douze des principaux de leur Nation, s'étant présentés devant les portes, avec 500 Chevaux & autant de Chameaux, demandérent à être admis dans la Place, sous prétexte qu'ils apportoient avec eux des présens pour l'Empereur. Le Gouverneur reçut les prétendus Ambassadeurs, comme ils s'appelloient eux-mêmes, & leur fit un grand festin, mais ne voulut point permettre que leur équipage entrât en Ville. Cette défiance sauva la Ville; car les caisses contenoient des hommes armés, qui auroient profité de l'obscurité de la nuit pour faire main basse sur les habitans. Ce stratagême fut découvert par un *Arménien* au Gouverneur, qui s'étant brusquement levé de table, surprit, & passa au fil de l'épée tous les *Sarrazins* hors de la Ville. Il revint ensuite, & traita ses convives de la même maniére, ne laissant la vie qu'à un d'eux, à qui il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il renvoya en cet état à ses compatriotes, pour leur apprendre le succès de l'entreprise (*b*)

Jean *gouverne avec un pouvoir absolu.*

Michel Calaphates *créé* César.

Entreprise des Sarrazins.

L'An-

(*a*) Curopalat. Cedren. Zonar.

(*b*) Idem ibid.

L'Année ſuivante les *Bulgares* ſe révoltérent, & élurent pour leur Roi un nommé *Dolcanus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Dolianus*. Il avoit été au ſervice d'un Citoyen de *Conſtantinople*, dont il quitta la maiſon pour ſe ſauver en *Bulgarie*, ſa terre natale. A ſon retour dans ſa Patrie, il publia qu'il étoit le fils de *Gabriël*, & le petit-fils de *Samuël*. Les *Bulgares*, las du joug que les *Romains* leur avoient impoſé, le reçurent comme leur Libérateur, & l'ayant proclamé Roi, maſſacrérent tous les *Romains* qui eurent le malheur de tomber en leur pouvoir. Dans ce même tems les habitans de *Dyrrachium*, ne pouvant plus ſupporter les cruelles exactions de leur Gouverneur *Michel Dermocaitas*, prirent les armes, & le chaſſérent de la Ville. Comme après un pareil coup il n'y avoit plus de pardon à eſpérer, ils ſe donnérent pour Roi un Soldat, fameux par ſa valeur, nommé *Teichomére*. *Delcanus*, le nouveau Prince des *Bulgares*, n'eut pas plutôt appris cette révolte, qu'il écrivit une Lettre obligeante à *Teichomére*, lui offrant de l'aſſocier au Gouvernement de la *Bulgarie*, pourvu qu'il le vînt joindre avec tous ſes amis. *Teichomére*, ne ſoupçonnant point la moindre trahiſon, admit *Deleanus* dans *Dyrrachium*; mais celui-ci, au-lieu de s'acquitter de ſa promeſſe, fit ôter la vie au credule & malheureux *Teichomére*; après quoi ayant pris en hâte le chemin de *Theſſalonique*, où l'Empereur étoit campé, il répandit une telle frayeur dans l'Armée *Romaine*, qu'elle prit la fuite avec *Michel*, laiſſant derriére elle tout le bagage, qui tomba entre les mains de l'Ennemi.

Depuis la mort de Baſile II. *jusqu'à la priſe de* Conſtantinople *par les* Latins.

Les Bulgares *ſe révoltent.*

Et les habitans de Dyrrachium.

L'Empereur prend la fuite.

Vers ce même tems *Aluſien*, frere de *Jean* le dernier Roi de *Bulgarie*, qui lorſque ce Pays ſe ſoumit à *Baſile*, avoit été créé Patrice, ayant quitté *Conſtantinople*, & gagné la *Bulgarie*, fut reçu par ſes compatriotes avec les plus grandes démonſtrations de joye. Comme il étoit réellement apparenté à la Famille Royale, ſon arrivée ne donna pas peu d'ombrage à *Deleanus*, qui, pour ſe concilier l'affection du Peuple, ne laiſſa pas de l'aſſocier à l'Autorité Souveraine, & de l'envoyer à la tête de 40000 hommes mettre le ſiége devant *Theſſalonique*. *Aluſien* ſe diſtingua beaucoup en cette occaſion, mais la réſiſtance vigoureuſe qu'il rencontra de la part de *Conſtantin* le Patrice, l'obligea à ſe retirer, après avoir perdu 15000 hommes. *Deleanus* profita de ce malheur pour diminuër le crédit de ſon collégue, l'accuſant ſous main d'entretenir correſpondance avec l'Empereur. Mais *Aluſien*, inſtruit des mauvaiſes intentions de ſon collégue, réſolut de le prévenir. Pour cet effet, l'ayant invité à un feſtin, il lui fit crever les yeux. Peu de tems après, ne pouvant ſe fier à l'humeur inconſtante des *Bulgares*, il retourna à *Conſtantinople*, où ſes amis avoient eu ſoin d'obtenir ſa grace de l'Empereur.

Theſſalonique *aſſiégée.*

A ſon retour, *Michel*, quoiqu'affligé d'une Hydropiſie dangereuſe, entra dans le Pays ennemi à la tête d'une puiſſante Armée, & obligea les *Bulgares*, deſtitués de Chef, à ſe ſoumettre de-nouveau au joug. Il revint enſuite à *Conſtantinople*; mais ſentant que ſa maladie augmentoit de jour en jour, il abdiqua peu de tems après la Dignité Impériale, & alla paſſer le reſte de ſa vie dans un Monaſtére, qu'il avoit eu ſoin de faire bâtir.

L'Empereur entre en Bulgarie *& la ſubjugue, mais abdique l'Empire.*

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

bâtir. Il mourut le 10. de *Décembre* de l'an 1041, ayant régné en tout 7 ans & 8 mois.

Michel Calaphate.

A sa mort, *Michel Calaphate*, fils de sa sœur, qui avoit été créé *César*, & adopté par *Zoé*, fut proclamé Empereur. A peine le nouveau Prince eut-il en main les rênes de l'Empire, que probablement, à l'instigation de *Zoé*, qui affectoit d'être fort dans ses intérêts, il bannit son oncle *Jean* l'Eunuque, & traita ses autres parens d'une maniére inhumaine, faisant faire Eunuques la plupart d'entre eux, sans égard pour leur situation, ni pour leur âge. Jaloux à l'excès de son autorité, il relegua à la fin *Zoé* dans un Monastére, sous prétexte qu'elle avoit eu recours à des Opérations Magiques pour lui ôter la vie. Sa monstrueuse ingratitude envers cette Impératrice, qui avoit été la principale cause de son élevation, & qui étoit extrêmement vénérée par le Peuple à cause de sa haute naissançe, irrita tellement les habitans, que d'un consentement unanime ils firent venir *Théodora*, fille cadette de l'Empereur *Constantin*, qui avoit été renfermée dans un Monastére, & la saluérent Impératrice conjointement avec sa sœur *Zoé*.

Zoé & Théodora revêtuës de la Puissance Souveraine.

Michel, voyant tout le Peuple soulevé contre lui, se retira de son propre mouvement, avec son oncle *Constantin*, dans un Monastére, où ils prirent l'Habit Religieux, espérant par cet air de sainteté de calmer la fureur de la multitude. Mais *Théodora*, qui étoit encore plus irritée contre eux que *Zoé* même, ayant déclaré qu'elle vouloit qu'on leur crevât les yeux, la populace entra par force dans l'Eglise de *St. Jean-Baptiste*, où ils s'étoient réfugiés, les arracha de l'autel, & les ayant conduits à la Place publique, les y priva inhumainement de la vuë. Ils furent ensuite bannis, avec tous leurs parens & partisans, *Michel* ayant à peine régné quatre mois (*a*).

Michel déposé & banni.

Zoé, se trouvant encore une fois revêtuë de la Puissance Souveraine, envoya en exil tous les amis des derniers Tyrans, & rappella tous ceux qui avoient servi son pere & son oncle, pour les élever aux plus éminentes Charges de l'Etat ou de l'Armée. *Maniace*, dont il a été parlé ci-dessus, fut nommé Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Occident. *Zoé* avoit à peine régné trois mois, que le Peuple la pressant de se marier, pour prévenir les troubles que pourroit causer une multitude de Prétendans à l'Empire, elle rappella d'exil *Constantin*, surnommé *Monomaque*, personnage illustre par sa naissance, & d'une aimable figure, & l'ayant épousé, le fit couronner par le Patriarche avec les Cérémonies ordinaires. Il avoit été relegué, sous le régne de *Michel*, dans l'Ile de *Lesbos*; & transféré de-là, à l'instigation de *Jean* l'Eunuque, à *Mitylène*, d'où on le fit venir pour monter sur le Trône. Comme il n'avoit point oublié la marque de haine que *Jean* lui avoit donnée, il le relegua dans l'Ile de *Lesbos*, où ce malheureux Ministre fut privé de la vuë par ordre de l'Empereur, & mourut peu de tems après.

Zoé épouse Constantin Monomaque, qui est déclaré Empereur.

Dès

(*a*) Curopalat. Zonar. Cedren. ibid.

Dès le commencement du régne de *Conſtantin*, *Maniace*, ne pouvant ſupporter les inſolences de *Sclére*, un des Favoris de l'Empereur, ſe révolta avec les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & s'étant revêtu des Ornemens Impériaux, paſſa avec ſon Armée en *Bulgarie*, où il fut joint par les mécontens de ce Pays. *Conſtantin* dépêcha *Etienne Sébaſtophore* contre lui, à la tête d'une nombreuſe Armée, qui cependant fut défaite & miſe en fuite par *Maniace* dès le premier choc. *Maniace* ne ſurvécut guéres à ſa victoire, ayant été tué, peu de jours après, par une perſonne inconnuë, qui eut le bonheur de ſe ſauver. A ſa mort, ceux qui avoient été les plus ardens à ſe révolter, furent les premiers à mettre bas les armes, & à venir prêter ſerment de fidélité à *Etienne*, qui malgré ſa défaite, fut honoré d'un Triomphe, quand il revint à *Conſtantinople*.

Depuis la mort de Baſile II. *jusqu'à la priſe de* Conſtantinople *par les* Latins.

Maniace *ſe révolte, mais eſt maſſacré.*

La même année 1043, les *Roſſi*, qui s'étoient tenus longtems en repos, parurent tout-à-coup devant *Conſtantinople* avec une puiſſante Flotte; mais ayant été défaits par les forces navales de l'Empereur, ils firent charmés de renouveller leur ancienne alliance avec l'Empire. Cet exploit de *Conſtantin* fut ſuivi de la conquête qu'il fit de quelques Villes, dont les *Sarrazins* s'étoient rendus maîtres ſous les deux derniers régnes. Mais tandis qu'il ſe diſtinguoit ainſi glorieuſement, *Leo Tornicius*, s'étant ſauvé du Monaſtére, où il avoit été confiné, prit la Pourpre, & ſe fit proclamer Empereur. *Léon* poſſédoit de grandes qualités, & étoit proche parent de l'Empereur, qui, par un principe de jalouſie, l'avoit dépouillé de ſon Gouvernement d'*Ibérie*, & l'avoit fait renfermer dans un Monaſtére; mais ayant trouvé moyen d'en ſortir, il gagna *Adrianople*, où il fut reçu avec de grandes acclamations par le Peuple, que *Monomaque* avoit desobligé en dernier lieu. Le nombre de ceux qui ſe déclarérent pour lui, ſe trouva bientôt ſi grand, qu'il ſe vit en état d'aller mettre le ſiége devant *Conſtantinople*. La réſiſtance qu'il rencontra de la part des habitans, fut bien plus grande qu'il n'avoit cru; & ce qui lui fit encore plus de peine, la plupart de ſes complices l'abandonnérent. Ainſi il ſe vit dans la néceſſité de lever le ſiége, & de ſe retirer à *Arcadiopolis*, où il ſe défendit quelque tems contre les forces envoyées par l'Empereur pour le réduire; mais ayant été à la fin accablé par le nombre, il fut pris, & envoyé chargé de fers à *Monomaque*, qui lui fit d'abord crever les yeux, & le relegua enſuite dans une Ile lointaine. Cette rebellion étant ainſi étouffée dans ſa naiſſance, toutes les Provinces de l'Empire jouirent d'une profonde tranquillité durant les deux années ſuivantes; mais en 1048, les *Romains* eurent ſur les bras un nouvel Ennemi, juſqu'alors preſque inconnu dans l'Hiſtoire, & que la Providence avoit chargé d'abolir juſqu'au nom d'Empire *Romain*: commiſſion dont il s'acquitta 400 ans après. Nous déſignons ici les *Turcs*, qui, abandonnant leurs anciennes demeures aux environs du Mont *Caucaſe*, s'étoient venus établir dans la *Grande Arménie* vers l'an 844. Ils reſtérent dans ce Pays, ſans faire parler d'eux, juſqu'au tems où les guerres, que les *Sarrazins* s'entrefaiſoient, leur donnérent occaſion de s'aggrandir. Les *Sarrazins* ayant, avec une rapidité étonnante, ſubjugué

Les Roſſi *défaits.*

Leo Tornicius *ſe révolte, & aſſiége* Conſtantinople.

Il léve le Siége, eſt pris, & privé de la vuë.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

la *Perse*, l'*Assyrie*, l'*Egypte*, l'*Afrique*, & une partie considérable de l'*Europe*, partagerent leurs vastes Etats en plusieurs Principautés, qui étoient gouvernées par autant de Sultans ou Chefs, dont les querelles hâtérent la ruine d'un Empire, si heureusement établi. Vers l'an 1030, *Mohammed*, fils de *Sambrael*, Sultan de *Perse*, ne pouvant se défendre contre *Pisaris*, Sultan de *Babylone*, avec qui il étoit en guerre, eut recours aux *Turcs*, qui lui envoyérent 3000 hommes, sous la conduite d'un de leurs Chefs, *Trangrolipix*. Par le moyen de ce renfort, *Mohammed* remporta une victoire complette sur le Sultan de *Babylone*; mais quand les *Turcs*, auxquels il en avoit la principale obligation, demandérent à s'en retourner chez eux, il rejetta une demande si juste, ne voulant les laisser partir qu'après la fin de la guerre qu'il faisoit aux *Indiens*. Les *Turcs*, irrités de son refus, se retirérent, sans son consentement, dans le Désert de *Carbonitis*, & y ayant été joints par plusieurs *Perses* mécontens, commencérent à faire des incursions sur les Terres des *Sarrazins*. *Mohammed* dépecha sur le champ contre eux une Armée de 20000 hommes, qui fut surprise pendant la nuit, & entiérement défaite par *Tangrolipix*. Le bruit de cette victoire, & l'immense butin qu'elle procura aux *Turcs*, attirérent dans leur Camp un nombre prodigieux de criminels, d'esclaves fugitifs, de bandits, &c. desorte que *Tangrolipix* se vit en peu de tems à la tête de 50000 hommes. *Mohammed*, au désespoir de l'échec qu'il venoit de recevoir, ordonna que les dix Généraux qui avoient commandé l'Armée, fussent privés de la vuë, & mit sur pied une nouvelle Armée, qu'il mena lui-même à l'Ennemi; mais comme dans le fort du combat, il parcourtoit les rangs, & animoit ses gens à faire leur devoir, il tomba de cheval, & mourut de sa chute peu de tems après: sa mort ne fut pas plutôt sçuë, que ses Soldats jettérent leurs armes, & s'étant soumis à *Tangrolipix*, le proclamérent Roi de *Perse*. Cette bataille, qui augmenta considérablement la puissance des *Turcs*, se donna vers l'an 1034, aux environs d'*Aspacan*, présentement *Ispahan*, Capitale de la *Perse* (a). *Tangrolipix*, devenu maître d'un si beau Royaume, commença par établir une communication libre par l'*Araxe* entre ses nouveaux Etats & l'*Arménie*, & par faire la guerre à *Pisaris*, ou *Pisasiris*, Caliphe de *Babylone*, dont il annexa les Etats aux siens, après lui avoir fait perdre la vie dans un combat. Il envoya ensuite contre les *Arabes* son neveu *Cutlu-Moses*, ou *Cuthimuses*, qui fut défait par eux en bataille rangée, & obligé de se réfugier en *Médie*, dont *Etienne*, Gouverneur de la part des *Romains*, entreprit de lui disputer l'entrée; mais ses Troupes ayant été mises en fuite, & lui-même fait prisonnier, les *Turcs* gagnérent *Briscium*, sur les confins de la *Perse*, où ils vendirent *Etienne* pour esclave. *Cuthimuses* justifia du mieux qu'il put le mauvais succès de son expédition, & informa en même tems *Tangrolipix* de la victoire qu'il avoit remportée sur les *Romains* en *Médie*, l'exhortant à envahir cette fertile Contrée, qui, disoit-il, n'étoit habitée que par des femmes, désignant

Les Turcs *font la conquête de la* Perse.

Tangrolipix *proclamé Sultan de* Perse.

Il se rend maître de Babylone.

(a) Niceph. Bryenn. L. I. c. 3.

gnant par ce mots les *Romains*. *Tangrolipix* ne voulut point alors suivre son avis, parce qu'il désiroit avec ardeur de venger l'affront qu'il avoit reçu en dernier lieu de la part des *Arabes*; mais il fut défait par eux, & mis en fuite. Il renonça donc au projet de subjuguer cette belliqueuse Nation; & ayant réfléchi sur ce que son neveu lui avoit dit, il envoya *Asan*, fils de son frere, surnommé le *Sourd*, avec une Armée de 20000 hommes, pour conquérir la *Medie*, ou *Asan* commit d'affreux ravages. Mais ayant à la fin été attiré dans une embuscade par les Genéraux *Romains*, il fut taillé en piéces avec toute son Armée. *Tangrolipix*, sans se laisser décourager par ce malheur, envoya en *Médie* une nouvelle Armée, forte de pres de 100000 hommes; laquelle après avoir tout mis à feu & à sang, sans rencontrer aucune résistance, assiégea *Artza*, Ville de grand commerce & par cela même très-riche; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils y mirent le feu, qui la réduisit en cendres. On assure que plus de 150000 habitans périrent en cette occasion, par l'épée, ou dans les flammes.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Est défait par les Arabes.

Fait attaquer la Médie.

Abraham Halim, demi-frere de *Tangropilix*, qui commandoit les *Turcs*, ayant appris que les *Romains* s'avançoient avec un Corps de Troupes, sous le commandement de *Liparite*, Gouverneur d'*Ibérie*, marcha à eux, & leur livra une sanglante bataille. La victoire fut assez longtems douteuse, mais pancha à la fin du côté des *Romains*, qui cependant ne jugérent pas à propos de poursuivre les fuyards, à cause que leur Général *Liparite* avoit été fait prisonnier. L'Empereur, vivement affligé de la captivité de *Liparite*, dépecha des Ambassadeurs avec des riches présens & une somme considérable, pour le racheter, & conclurre en même tems une alliance avec *Tangrolipix*. Le Sultan reçut les présens, mais les rendit généreusement, avec l'argent, à *Liparite*, qu'il fit mettre en liberté, sans vouloir de rançon, n'exigeant autre chose de lui à son départ, sinon qu'il ne porteroit plus les armes contre les *Turcs*.

Peu de tems après *Tangrolipix* envoya une personne de grande autorité parmi les *Turcs*, avec le caractére d'Ambassadeur, à *Constantinople*. Ce Barbare eut l'arrogance de sommer l'Empereur de se soumettre à son Maître, mais fut renvoyé par *Monomaque* avec mépris, & chassé de la Ville. A son retour, il informa *Tangrolipix* de la reception qu'on lui avoit faite, & n'eut aucune peine à lui persuader de renouveller la guerre. *Monomaque*, d'un autre côté, ne négligea aucun des préparatifs nécessaires pour résister à un si puissant Ennemi; mais il se vit obligé de tourner ses armes contre un autre Ennemi, nommé *Tyrach*, Roi d'un Nation *Scythe*, connuë sous le nom de *Patzinaces*. Ce Prince irrité de l'accueil obligeant que les *Romains* avoient fait à *Kégénes*, qui s'étoit révolté contre lui, passa le *Danube* sur la glace, & étant, s'il en faut croire les Auteurs de ces temslà, entré sur les terres de l'Empire avec une Armée de 800000 combattans, y commit des cruautés inouïes. *Constantin Arianite* fut envoyé contre eux à la tête de tout ce qui se trouvoit de Troupes dans la *Macédoine* & la *Bulgarie*; mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour hazarder une action, il leur laissa ravager le Pays jusqu'à ce que les maladies eussent em-

Les Patzinaces *font une irruption sur les terres de l'Empire.*

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

emporté une partie considérable de leur Armée. *Kégénes* l'ayant joint alors avec 20000 hommes, lui conseilla de charger brusquement les Ennemis, ce qu'il fit avec tant de valeur, que les Barbares, effrayés d'une attaque si imprévuë, mirent bas les armes, & se soumirent. Plusieurs milliers d'entre eux obtinrent la permission de s'établir dans les Villes de *Sardica*, de *Naissus*, d'*Eutzapolis*, & autres Places de la *Bulgarie*; d'autres regagnérent leur Pays, mais *Tyrach*, avec 140 des principaux de sa Nation, furent envoyés à *Constantinople*, où l'Empereur leur fit l'accueil du monde le plus favorable, & leur donna même des Emplois distingués, après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*, ce que *Kegénes* avoit déja fait avant eux, avec tous ceux de sa suite. Cependant 15000 de ceux qui s'étoient établis en *Bulgarie*, ayant été envoyés par l'Empereur, sous la conduite de *Catalunes*, un de leurs propres Officiers, pour renforcer l'Armée en *Ibérie*, ils se révoltérent en chemin. Un grand nombre de leurs compatriotes s'étant ensuite joints à eux, ils allérent camper sur les bords du *Danube*, d'où ils firent de fréquentes incursions sur les terres de l'Empire. L'Empereur détacha contre eux quelques-uns de ses meilleurs Généraux, mais ces derniers essuyérent trois défaites consécutives. *Monomaque* ayant à la fin résolu de les attaquer avec toutes les Forces de l'Empire, ils envoyérent demander la Paix, qui leur fut accordée pour l'espace de 30 ans (*a*).

Mais sont défaits.

L'Ibérie *ravagée par les* Turcs *qui assiégent* Mantzichierta.

Durant le cours de cette guerre, *Tangrolipix*, irrité de la réception faite à son Ambassadeur, comme nous l'avons vu ci-dessus, se mit à ravager l'*Ibérie*, & se rendit de-là en *Médie*, où il assiégea *Mantzichierta*, Place défenduë par une nombreuse Garnison, & entourée d'un triple mur, & de profonds fossés. Cependant, comme elle étoit située dans une plaine, il comptoit de s'en voir bientôt maître; mais remarquant au bout de 30 jours, que les Assiégés avoient résolu de se défendre jusqu'à la derniére extrémité, il se détermina à lever le Siége. Un de ses Officiers, nommé *Alcan*, le supplia de rester encore un jour, & de lui confier la direction de l'attaque. *Tangrolipix* y ayant consenti, *Alcan* disposa ses gens avec tant d'habileté, & les encouragea tellement par son exemple, qu'ils auroient emporté la Place, si *Alcan* n'avoit pas été tué dans le tems qu'il montoit à l'assaut. Les Assiégés l'ayant reconnu à la richesse de son armure, le traînérent par les cheveux jusque dans la Ville, où ils lui coupérent la tête, qu'ils rejettérent ensuite à l'Ennemi. Ce spectacle découragea les *Turcs* au point, qu'ils se retirérent. Pour rendre cette retraite moins honteuse, *Tangrolipix* feignit que quelques affaires pressantes le rappelloient chez lui. Cependant il revint le Printems suivant, & acheva de ruïner l'*Ibérie*. Mais à l'approche de *Michel Acoluthe*, qui marchoit à lui avec une nombreuse Armée, il se retira laissant derriére lui un Corps de 30000 hommes pour infester les Frontiéres de l'Empire, ce qui leur fut facile par l'avarice de *Monomaque*; car jusqu'alors les Provinces voisines des Pays appartenant aux Barbares, avoient entretenu, à leurs propres

Mais sont contraints de lever le Siége.

(*a*) Niceph. Bryen. Curopal. Cedren. Zonar. in Monomach.

pres dépens, des forces pour se défendre, & avoient été, pour cette raison, dispensées de tout tribut. Mais *Monomaque* ayant exigé d'elles les mêmes sommes que payoient les autres Provinces, il ne leur fut plus possible de s'opposer aux incursions de l'Ennemi (*a*).

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

Vers ce même tems mourut l'Impératrice *Zoé*, & peu après l'Empereur lui-même. Quoique ce Prince eût toujours eu de grands égards pour *Théodora*, sœur de *Zoé*, il se laissa pourtant déterminer par les Eunuques de sa Cour à choisir pour son Successeur *Nicéphore*, qui commandoit une Armée en *Bulgarie*, & qu'on manda secrettement, quand on désespéra de la vie de l'Empereur. *Théodora*, instruite par ses Amis de l'intention de *Monomaque*, se retira du Monastére de *St. George*, où elle l'avoit accompagné; & étant retournée à *Constantinople* avec ses plus zélés partisans, se fit proclamer Impératrice; ce qui causa tant d'inquiétude à *Monomaque* qu'il tomba en foiblesse, & mourut presque à l'instant même, après avoir régné 12 ans & 8 mois. Quelques Auteurs disent que *Zoé* & lui moururent de la Peste, qui à-la-vérité faisoit en ce tems-là de cruels ravages à *Constantinople*; mais la plupart des Historiens attribuent sa mort à la Goûte, qu'il augmenta par son intempérance & par ses débauches.

Mort de l'Impératrice Zoé.

Et de Monomaque.

Théodora n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de sa mort, qu'elle fit appréhender tous ceux qui avoient proposé d'élever *Nicéphore* à l'Empire; & leur ayant ôté leurs Charges, en nomma d'autres à leur place, sur qui elle croyoit pouvoit compter. *Théodore*, l'Eunuque, fut envoyé à la tête d'une Armée considérable pour tenir en respect les *Turcs*, qui, dès-qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur, s'étoient mis en état de recommencer la guerre. Sa vigilance & ses soins empêchérent les Ennemis de faire quelques incursions dans l'Empire; desorte que les Provinces Orientales jouïrent durant le court régne de *Théodora* d'une profonde tranquillité, qu'elles n'avoient éprouvée de longtems. La sagesse de son choix par rapport à ses Ministres d'Etat, sa maniére impartiale de rendre justice en écoutant elle-même plaider toutes les causes, & la modération avec laquelle elle se servoit de son autorité, lui gagnérent l'affection de son Peuple, & l'estime de tous les Peuples voisins. Mais l'Empire ne conserva pas longtems une si digne Souveraine; cette Princesse ayant, dès la seconde année de son régne, été saisie d'une violente douleur dans les entrailles, qui la mit au tombeau en peu de jours. Avant de mourir elle se laissa persuader par *Léon Strabospondyle*, son Premier-Ministre, de nommer à la Dignité Impériale *Michel Stratiotique*, homme avancé en âge, & qui n'avoit aucune idée des affaires. *Théodora* mourut au mois d'*Août* de l'an 1056, ayant seulement régné un an & neuf mois. La nomination de *Michel* à l'Empire, qui avoit été tenuë fort secrette, ne fut pas plutôt sçuë, que *Théodore*, cousin germain du défunt Empereur, reclama la Puissance Souveraine, comme lui appartenant de droit, & protesta contre tout ce qui avoit été fait à son préjudice. Il assembla ensuite ses amis, ses serviteurs, &

Théodora.

Son excellent Gouvernement.

Sa mort.

Michel Stratiotique.

(*a*) Niceph. Bryenn. c. 4. Curopal. ibid.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

& en général ceux qui dépendoient de lui, & tâcha d'exciter une sédition, en parcourant avec cette Troupe les principales ruës de la Ville. Il tenta même d'entrer dans le Palais; mais en ayant trouvé les portes fermées & bien gardées, il se rendit de-là à la grande Eglise, dans l'espérance d'y être reçu par le Patriarche & le Clergé. Son attente fut encore trompée à cet égard. Ainsi il eut recours au Peuple, qui, sourd à ses promesses & à ses menaces, persista dans la résolution qu'il avoit prise peu d'heures auparavant, d'obeïr à *Michel*. *Théodore*, convaincu qu'il ne lui étoit pas possible de réussir dans son dessein, & craignant le ressentiment de l'Empereur, se réfugia avec son fils dans une Eglise; mais il fut arraché de cet azile par ordre du Prince, & relegué à *Pergame*, où il mourut peu d'années après. La rebellion étant ainsi étouffée, *Michel* resta seul en possession de la Puissance Suprême, mais parut bientôt entiérement incapable de gouverner l'Empire. Comme il n'avoit pas la premiére idée des Affaires d'Etat, ayant porté les armes dès sa premiére jeunesse, il permit à *Léon Strabospondyle*, son Protecteur, de gouverner sous son nom. A l'instigation de ce Ministre & de ses amis, il desobligea la plupart des Officiers-Généraux de l'Armée, qu'il auroit dû regarder comme ses principaux soutiens; & entre autres *Isaac Comnéne*, & *Ambuste Catacale*, personnages renommés par leurs exploits militaires. Il ôta au premier le Commandement de l'Armée, & dépouilla l'autre du Gouvernement d'*Antioche*, rappellant *Bryennius*, homme d'un esprit inquiet & turbulent, qui avoit été banni par *Théodora*, & le nommant Commandant en Chef des Forces de l'Orient. *Bryennius*, en arrivant à la Cour, demanda à l'Empereur d'être remis en possession de ses biens, qui avoient été confisqués sous le dernier régne, mais il essuya un refus; ce qui l'irrita au point qu'il résolut d'employer les Forces qu'il commandoit, contre celui qui lui en avoit conféré le Commandement. Ayant communiqué ce projet à *Ambuste*, à *Comnéne*, & à plusieurs autres, qui étoient mécontens de *Michel*, ils s'assemblérent dans le dessein de procéder à l'élection d'un nouvel Empereur. L'unanimité des voix tomba sur *Ambuste*; mais ce Général s'étant refusé à ce fardeau, à cause de son âge, *Isaac Comnéne* fut proposé, comme un homme capable, à tous égards, de remplir un poste si éminent. La proposition ayant été reçuë avec de grands applaudissemens, *Comnéne* ne s'y opposa point, mais permit aux conspirateurs de lui prêter le serment de fidélité, promettant en même tems de gouverner avec modération & avec justice. Ils partirent tous ensuite de *Constantinople*, où, suivant la coutume, ils s'étoient rendus à *Pâques*, & retournérent chacun à son poste, bien résolus de concourir à l'exécution du dessein général. *Bryennius* rejoignit l'Armée dans l'Orient; mais s'y étant brouillé avec un Patrice nommé *Opsaras*, que l'Empereur avoit chargé de faire une distribution de deniers aux Soldats, la querelle alla si loin, que *Bryennius*, en dépit des ordres de l'Empereur, fit mettre *Opsaras* en prison, après l'avoir publiquement fait battre de verges. *Lycanthe*, qui commandoit près de-là un nombreux Corps de *Lycaoniens* & de *Pisidiens*, ayant conclu de ce procédé de *Bryennius*, qu'il méditoit une révolte, l'attaqua brusquement dans

Rebellion étouffée.

Michel *indispose les Généraux.*

Dont plusieurs conspirent contre lui.

dans son camp; & l'ayant pris prisonnier, le livra à *Opsaras*, qui lui fit crever les yeux. Les complices de *Bryennius*, instruits de ce malheur, commencérent à craindre que *Bryennius*, qu'*Opsaras* avoit envoyé chargé de fers à l'Empereur, ne révélât leurs desseins; ainsi ils résolurent de se déclarer. Pour cet effet, ils rassemblérent dans une vaste plaine toutes les forces qui étoient sous leur commandement, mandérent *Comnéne*, qui se trouvoit alors en *Paphlagonie*, & le présentérent revêtu d'une Robe Impériale aux Soldats, qui le saluérent Empereur le 8. de *Juin* 1057.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les Latins.*

Isaac Comnéne *salué Empereur.*

Comnene, étant ainsi parvenu à la Dignité Impériale, prit en main le commandement de l'Armée; avec laquelle il prit la route de *Nicée*, qu'il surprit, la plupart des Soldats, qui en composoient la Garnison, s'étant retirés chez eux. Dans ce même tems *Stratotique*, instruit de la révolte, rassembla toutes les Forces qui avoient leurs quartiers dans l'Occident, & en conféra le commandement à l'Eunuque *Théodore*, & à *Aaron Ducas*, Officier de grand mérite, & frere de la femme de *Comnéne*. Les deux Généraux trouvérent le nouvel Empereur campé aux environs de *Nicée*. A leur approche ce Prince rangea son Armée en bataille, *Ambuste* commandant l'aile gauche, *Romain Sclére* la droite, & *Comnéne* le Corps de réserve. On ne tarda pas à en venir aux mains. *Aaron*, qui commandoit l'aile gauche de l'Armée Impériale, mit en déroute l'aile opposée de l'Ennemi, fit *Romain* lui-même prisonnier, & poursuivit les fuyards jusques dans leur camp. Mais *Ambuste*, d'un autre côté, se rendit maître du camp ennemi; & ayant chargé ensuite l'aile gauche de l'Armée de l'Empereur, obligea les Vainqueurs à cesser la poursuite, & à se retirer en desordre. *Comnéne* profita de cet état de confusion pour les attaquer, remporta une victoire complette, & prit ensuite la route de *Constantinople*, ne doutant pas que les habitans ne lui en ouvrissent les portes, dès-qu'ils le verroient paroître. Dans ce même tems *Stratiotique*, informé de la défaite de ses Forces, envoya quelques-uns des principaux du Sénat à *Comnéne*, pour lui proposer un accommodement, qui fut conclu aux conditions suivantes. Que *Comnéne* seroit déclaré *César*; qu'il y auroit une Amnistie sans réserve pour tous ses partisans; & que ceux d'entre eux qui jouïssoient de quelque Emploi, en demeureroient en possession. A peine cet accord eut-il été ratifié, qu'il fut rompu par l'Empereur lui-même, qui, à l'instigation de quelques-uns de ses favoris, obligea le Sénat, tant par promesses que par menaces, de s'engager par un serment solemnel à ne jamais reconnoître *Comnéne* pour Empereur. Ce serment fut exigé dans le tems que *Comnéne* étoit encore en *Asie*; mais on n'eut pas plutôt reçu la nouvelle qu'il ne se trouvoit plus qu'à quelques lieues de *Constantinople*, que par un Decret du Sénat & du Peuple il fut proclamé Empereur, & tous ceux qui oseroient s'opposer à ce Decret, déclarés ennemis de la Patrie. Cette résolution ayant été prise unanimement dans l'assemblée du Sénat, le Patriarche dépêcha des messagers à *Comnéne*, pour l'inviter à venir à *Constantinople*. On envoya en même tems quelques Evêques à *Stratiotique*, pour lui ordonner, au nom du Sénat & du Peuple, d'abdiquer la Dignité Impé-

Une Armée envoyée contre lui.

Qui est défaite par Comnéne.

Stratiotique *forcé d'abdiquer*

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par* les Latins.

Impériale, & de sortir du Palais. On dit que quand les Evêques se furent acquités de leur commission, *Stratiotique* leur demanda ce qu'ils lui donneroient en échange pour l'Empire? & qu'eux ayant répondu, *Le Royaume des Cieux*, il se dépouilla à l'instant même de la Pourpre, & se retira, d'abord dans sa maison, & ensuite dans un Monastére, après avoir régné un an.

la Puissance Souveraine.

Isaac Comnéne *couronné Empereur.*

Comnéne arriva le même soir, & fut couronné le lendemain, le 1. de *Septembre* 1057, par le Patriarche *Michaël Cerularius* (a). Le premier soin du nouveau Prince fut de récompenser ceux qui avoient le plus contribué à le faire monter sur le Trône, & sur-tout le Patriarche, dont les neveux & les autres parens, furent revêtus des premiéres Dignités. Comme il entendoit parfaitement l'Art de la guerre, & qu'il avoit signalé son courage en plus d'une occasion, les Barbares voisins se tinrent en repos durant son court régne. Pour ce qui est de ses Sujets, sa sévérité l'en fit plus craindre qu'aimer. Le Trésor public se trouvant épuisé, il chargea le Peuple d'impôts onéreux, & en vint enfin à dépouiller les Monastéres des richesses immenses, dont ses Prédécesseurs les avoient comblés. Le Patriarche en parut hautement indigné, & eut même l'insolence de lui dire qu'il sçauroit bien le faire descendre du Trône, où il l'avoit élevé, à moins qu'il ne restituât aux Monastéres les biens qu'il leur avoit enlevés.

Le Patriarche banni.

Mais l'Empereur, bien loin de se laisser intimider par ces menaces, envoya sur le champ le Patriarche en exil, & le remplaça par *Constantin Lichude*. *Isaac* n'avoit point encore régné deux ans, qu'il fut attaqué d'une violente maladie, causée, suivant quelques Auteurs, par un éclair. Sentant approcher sa fin, & considérant l'injustice des moyens par lesquels il avoit obtenu la Dignité Impériale, il l'abdiqua volontairement, & s'étant retiré dans un Monastére, il employa le reste de ses jours à des exercices de piété, après avoir régné 2 ans & 3 mois. Quoiqu'il eût plusieurs enfans & un grand nombre de proches parens, il préféra le Bien public à des intérêts de famille, & nomma pour lui succéder à l'Empire *Constantin Ducas*, que tout le monde regardoit comme le plus digne d'un rang si élevé. Ce choix ayant été ratifié par le Sénat, & par le Peuple, *Ducas* fut couronné par le Patriarche avec les solemnités ordinaires.

Constantin Ducas.

Dès le commencement de son régne, il s'appliqua soigneusement aux affaires d'Etat, administra la Justice avec impartialité, réforma divers abus, & se conduisit avec tant de modération, qu'il auroit dû être mis au nombre des plus excellens Princes, si son insatiable avarice n'eût pas effacé, en quelque sorte, toutes ses bonnes qualités. Il aimoit mieux laisser les Provinces dégarnies de monde, que d'y entretenir la quantité de Troupes qu'il falloit; ce qui encouragea les *Turcs* à étendre leurs conquêtes de tous côtés, & les *Uziens*, Peuple *Scythe*, à passer le *Danube* au nombre de 500000 hommes, & à ravager les Contrées voisines. *Nicéphore Botoniate*, dans la suite Empereur, & *Basile Apocape*, furent détachés contre eux.

Les Uziens attaquent l'Empire.

Les

(a) Curopalat. Cedren. Zonar. in Stratiot. & Isaac Comn.

Les Barbares ayant mis en fuite les Troupes de l'Empereur dès le premier choc, & fait les deux Généraux prisonniers, ravagérent la *Thrace* & la *Macédoine*, & portérent le feu jusques dans le cœur de la *Gréce*. L'Empereur vivement touché des maux de ses Sujets, mais ne pouvant néanmoins se résoudre à donner l'argent nécessaire pour mettre une puissante Armée sur pied, essaya d'abord d'acheter la Paix par de riches présens, & même par la promesse de payer un tribut annuel. Mais les Barbares n'ayant voulu entendre à aucun accommodement, il ordonna la célébration d'un Jeûne solemnel dans toute l'étenduë de ses Etats, & marcha ensuite à l'Ennemi avec un poignée de monde. Dans ce même tems les *Uziens*, après qu'une maladie épidémique leur eût fait perdre bien du monde, furent attaqués par les *Hongrois*, dont ils avoient ravagé le Pays, & exterminé jusqu'au dernier homme. Il n'arriva sous le régne de ce Prince aucun autre événement qui ait paru digne aux Historiens d'être transmis à la postérité, si l'on en excepte un terrible Tremblement de terre, qui renversa plusieurs Edifices superbes à *Constantinople*; & l'apparition d'une Cométe, qui fut vuë durant l'espace de 40 jours, & qu'on regarda comme annonçant la fin prochaine de l'Empereur. Peu de tems après, ce Prince fut saisi d'une violente maladie, qui au bout de quelques jours le mit au tombeau. Il laissa l'Empire à ses trois fils, *Michel*, *Andronic*, & *Constantin*; mais comme ils étoient encore fort jeunes, il établit l'Impératrice *Eudocie*, leur mere, Régente pendant leur minorité, après qu'elle eut prêté serment entre les mains du Patriarche, de ne se jamais remarier. Il obligea aussi les Sénateurs à jurer solemnellement, qu'ils ne reconnoîtroient d'autre Souverain que ses trois fils. Ayant ainsi, à ce qu'il s'imaginoit, assuré la Couronne Impériale à sa famille, il mourut en 1067, au bout d'un régne de 5 ans & 6 mois (*a*).

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Mais sont exterminés par les Hongrois.

Les *Turcs* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de sa mort, que, sçachant les rênes de l'Empire entre les mains d'une femme, ils attaquérent la *Mésopotamie*, la *Cilicie*, & la *Cappadoce*. L'Impératrice n'étoit nullement en état de leur résister, la plus grande partie de l'Armée ayant été licentiée durant la vie de son mari, & les Troupes, actuellement sur pied, étant si mal disciplinées, qu'il n'y avoit pas moyen d'en tirer le moindre service. L'inquiétude de cette Princesse étoit encore augmentée par les discours séditieux d'un grand nombre de mécontens, qui disoient hautement, que l'Etat présent de l'Empire demandoit un homme courageux, & point une femme foible & timide. Comme ils s'imaginérent que l'Impératrice ne songeroit jamais à se remarier, à cause du serment par lequel elle s'étoit liée, ils espéroient d'exciter par leurs discours le Peuple à la révolte, & de le déterminer à élire un autre Empereur. *Eudocie* démêla leur malice: ainsi, pour prévenir les maux qui la menaçoient, elle & sa famille, elle résolut d'épouser un homme de mérite, capable de déconcerter les desseins de ses Ennemis, tant domestiques qu'étrangers.

Les Turcs *attaquent l'Empire.*

Dans

(*a*) Idem ibid. & Niceph. Bryenn.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Romain Diogéne.

Dans ce même tems *Romain Diogéne*, homme bien fait, de bonne mine, & d'une illustre naissance, puisqu'il descendoit de l'Empereur *Romain Argyre*, ayant été accusé & convaincu d'avoir aspiré à l'Empire, fut mené devant *Eudocie* pour recevoir sa sentence de mort. Mais cette Princesse, touchée de compassion à la vuë d'un homme, trop aimable à ses yeux pour être criminel, se contenta de lui reprocher son ambition, & l'ayant fait mettre en liberté, le nomma peu de tems après Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empire. *Romain* répondit si bien à la confiance de l'Impératrice, qu'elle résolut de l'épouser, en cas qu'elle pût trouver moyen de tirer des mains du Patriarche le papier qui contenoit le serment par lequel elle s'étoit engagée à ne se jamais remarier. Pour cet effet elle s'adressa à un Eunuque favori, qui étant allé trouver le Patriarche *Jean Xiphilin*, lui dit que l'Impératrice étoit si éprise de son neveu, nommé *Bardas*, qu'elle étoit determinée à l'épouser, & à partager avec lui l'Autorité Souveraine, pourvu qu'il la relevât du serment qu'elle avoit prêté, & qu'il convainquit le Sénat que la chose étoit permise. Le Patriarche, qui ne manquoit pourtant ni de sçavoir, ni de probité, se laissant éblouir par l'idée de voir son neveu Empereur, se chargea de l'une & de l'autre commission. Il commença par obtenir le consentement des Sénateurs, en leur représentant la situation dangereuse de l'Empire, & en déclamant contre le serment téméraire que la jalousie du dernier Empereur avoit extorqué; & ayant rendu ensuite à *Eudocie* son écrit, l'exhorta à épouser quelque homme capable de la protéger elle & ses enfans, & à garantir par-là l'Empire d'une ruine qui sans cela paroissoit inévitable. L'Impératrice, se voyant déchargée de son serment, épousa peu de jours après, à la grande mortification du Patriarche, *Romain Diogéne*, qui fut aussitôt proclamé Empereur. Comme c'étoit un Général actif & habile, il prit sur lui le Commandement de l'Armée, & passa en *Asie* avec le peu de forces qu'il put rassembler. A son arrivée dans cette Province, il apprit que les *Turcs*, après avoir pris & pillé la Ville de *Néocésarée*, se retiroient avec un immense butin. Pour les joindre plus facilement, il se mit aussitôt à la tête d'un Corps de Soldats légérement armés, & ayant atteint le troisiéme jour les Ennemis, qui, ne s'attendant nullement à être attaqués, marchoient en desordre, il les défit, & recouvra le butin. Il poursuivit ensuite sa marche jusqu'à *Alep*, qu'il reprit, aussi-bien *Hiéraple*, où il fit bâtir un bon Château. Comme il s'en retournoit pour joindre les Forces qu'il avoit laissées derriére lui, il rencontra un nombreux Corps de *Turcs*, qui entreprirent de lui couper la retraite; mais l'Empereur feignant d'abord de vouloir éviter un engagement, les attaqua dans la suite, pendant qu'ils y pensoient le moins, avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite, & auroit remporté une victoire complette, s'il s'étoit voulu attacher à les poursuivre. Le bruit de ces exploits engagea plusieurs Villes à se soumettre à lui, les *Turcs* les ayant abandonnées à la premiére nouvelle de son approche. L'Automne étant déjà presque écoulé, il se retira en *Cilicie* & de-là à *Constantinople*.

L'Impératrice l'épouse.

Ses exploits contre les Turcs.

L'An-

L'Année suivante il passa en *Asie* dès le commencement du Printems; & ayant appris que les *Turcs*, après avoir défait *Philaréte*, qui avoit ordre de garder les bords de l'*Euphrate*, pénétroient en *Cilicie*, où ils avoient surpris & saccagé *Iconium*, la Ville la plus riche & la plus peuplée de cette Province, il marcha en personne contre eux. Mais les *Turcs* ne jugérent pas à propos de l'attendre; ils furent néanmoins attaqués par les *Arméniens*, qui en vinrent aux mains avec eux dans les plaines de *Tarse*, & leur enlevérent tout leur bagage, & le butin qu'ils avoient fait. L'Ennemi s'étant retiré, l'Empereur employa le reste de l'Eté à régler les affaires des Provinces; & à l'approche de l'Hiver, reprit la route de *Constantinople*, où il entra en triomphe au milieu des acclamations du Peuple.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Au Printems suivant, ce Prince revint, encore en *Asie*, à la tête d'une puissante Armée, qu'il avoit levée, & disciplinée avec des peines incroyables durant l'Hyver. Comme les *Turcs* avoient déjà ouvert la Campagne, il y eut plusieurs rencontres entre les partis détachés des deux Armées, dans une desquelles *Nicéphore Basilace*, un des principaux Officiers de l'Empereur, fut fait prisonnier, & amené à *Axan*, Sultan des *Turcs*, & fils du fameux *Tangrolipix*, qui le reçut avec beaucoup d'humanité. Quand les Armées furent en présence, le Sultan, remarquant la disposition & le nombre des forces de l'Empereur, & craignant quelque revers, envoya des Ambassadeurs à *Romain*, pour lui faire des propositions de Paix; mais ces propositions, quoique très-raisonnables, ayant été rejettées avec dédain, les deux Armées se préparérent à une action générale. Quoique les Troupes de l'Empereur ne fussent pas à beaucoup près aussi nombreuses que celles de l'Ennemi, *Ruselius*, un des meilleurs Généraux de l'Empire, ayant été détaché peu de tems auparavant avec un Corps considérable, *Romain*, qui comptoit sur le courage de ses gens, fit donner le signal de la bataille. Il y eut d'abord quelque desordre parmi les Ennemis, qui cependant se ralliérent bientôt, & revinrent à la charge avec une nouvelle vigueur. L'avantage fut assez égal de part & d'autre. A la fin, la plus grande partie du jour étant déjà écoulée, l'Empereur, craignant que le Sultan ne fît attaquer son Camp, qui étoit mal gardé, fit sonner la retraite, & se retira en bon ordre avec cette partie de l'Armée qu'il commandoit en personne. Mais *Andronic* fils de *Jean Ducas*, frere de feu l'Empereur *Constantin*, & dans le fond de son cœur ennemi de *Romain*, dont il envioit la fortune, cria à haute voix que l'Empereur avoit pris la fuite, & s'enfuit lui-même en prononçant ces mots. Le reste de l'Armée imita son exemple, & fut poursuivi par les *Turcs*, qui dans cette occasion passérent un grand nombre de *Romains* au fil de l'épée. L'Empereur fit tout son possible pour rallier les fuyards, mais inutilement. Cependant, quoiqu'abandonné des siens, il continua à se défendre, jusqu'à ce qu'ayant reçu une blessure & eu son cheval tué sous lui, il fut accablé par le nombre, & fait prisonnier. La nouvelle de sa prise ayant été apportée au Sultan, ce Prince eut peine à y ajoûter foi. Mais la vérité de la chose ne lui eut pas plutôt été confirmée, tant par les Ambassadeurs qu'il

Il rejette les propositions du Sultan.

Il est battu & fait prisonnier.

Mais remis en li-

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les Latins.*

berté par le Sultan.

qu'il avoit envoyés à *Romain* avant la bataille, que par *Basilace*, son prisonnier, qu'il ordonna qu'on lui amenât l'Empereur. Dès-qu'il le vit, il l'embrassa, & lui tint ce langage: *Consolez-vous, grand Prince, de votre malheur. Tel est le sort de la guerre: vous n'aurez cependant aucun sujet de vous plaindre de votre captivité; car je ne vous traiterai pas comme mon prisonnier, mais comme un Empereur.* Un moment après le Sultan donna ordre qu'on logeât *Romain* dans un pavillon superbe, & qu'on le servît avec le respect & la magnificence convenables à son rang. Au bout de quelques jours les deux Princes conclurent une Paix perpétuelle, & l'Empereur fut renvoyé avec toutes les marques d'honneur imaginables. Les Ambassadeurs du Sultan l'accompagnérent à *Constantinople*, où le Traité de Paix devoit être ratifié. Il s'arrêta à *Théodosiopolis*, & y resta quelques jours pour s'y faire guérir de ses blessures, dans le dessein de continuer son chemin dès-qu'il seroit en état de voyager. Mais il apprit dans ce même tems que *Jean*, frere de *Constantin Ducas*, avec *Psellus*, un des principaux du Sénat, & plusieurs autres, ayant, sur la nouvelle de sa captivité, chassé *Eudocie* du Trône, & renfermé cette Princesse dans un Monastére, avoient proclamé Empereur son fils ainé *Michel Ducas*. Cette révolution l'obligea à quitter *Théodosiopolis*, & à se retirer dans un Château appellé *Docia*, qu'il fortifia, ne doutant point que ses Amis, & un grand nombre d'Officiers & de Soldats, qui avoient servi sous lui, ne vinssent bientôt l'y joindre. Mais dans ce même tems *Jean*, qui s'étoit établi Tuteur du jeune Prince, & qui gouvernoit avec une autorité absoluë, dépêcha contre lui son fils ainé *Andronic* avec un puissant Corps de Troupes. Ce nouvel Ennemi n'eut pas grand' peine à défaire les restes de l'Armée de ce malheureux Prince, qui ayant gagné *Adana*, Ville de *Cilicie*, y fut assiégé, & à la fin obligé de se rendre. *Andronic* emmena son prisonnier en *Phrygie*, où il tomba malade, non sans soupçon d'avoir été empoisonné; mais comme le poison agissoit trop lentement, *Jean* lui fit crever les yeux; ce qu'on exécuta d'une façon si cruelle, qu'il mourut peu de tems après dans l'Ile de *Prota*, où il avoit été relegué au bout d'un régne de 3 ans & 8 mois (*a*). *Romain Diogéne* n'étant plus, *Michel Ducas* fut universellement reconnu Empereur; mais comme c'étoit un Prince indolent, toute la puissance se trouva entre les mains de *Jean*, son oncle, qui ne donna d'emplois qu'à ceux qui avoient contribué à la derniére révolution, & envoya en exil, sous divers prétextes, tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage.

Michel Ducas *proclamé Empereur.*

Mort de Romain.

Dans ce même tems *Axan*, Sultan des *Turcs*, apprenant la malheureuse fin du dernier Empereur, résolut de venger la mort de son Ami & de son Allié. Pour cet effet il attaqua l'Empire avec une puissante Armée, non dans le dessein, comme autrefois, de s'enrichir de butin, mais pour faire des conquêtes, & les garder. L'Empereur, allarmé des mouvemens des *Turcs*, dépêcha *Isaac Comnéne*, fils de feu l'Empereur de ce nom, contre eux, & reçut bientôt la nouvelle que ce Prince avoit remporté de grands avan-

Les Turcs *attaquent l'Empire.*

Il défont l'Armée de l'Empereur.

(*a*) Niceph. Bryenn. c. 2—10. Curopalat. in Rom. Diog.

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

avantages; mais ayant peu de tems après hazardé une action générale, son Armée fut battuë, & lui-même fait prisonnier. *Jean Ducas*, oncle de l'Empereur, qui lui succéda en qualité de Général, remporta divers avantages sur les Ennemis, & auroit probablement arrêté le cours de leurs conquêtes, s'il n'en avoit point été empêché par *Ruselius* ou *Urselius*, natif des *Gaules*, qui, s'étant révolté avec les Troupes qu'il commandoit, se rendit maître de plusieurs Villes de *Phrygie* & de *Cappadoce*, & s'y fit partout proclamer Empereur. *Jean* marcha à lui avec toutes ses Forces, laissant aux *Turcs* une entiére liberté de poursuivre leurs conquêtes; mais en étant venu aux mains avec les rebelles sur les bords du *Sangarius*, il fut battu & fait prisonnier. Nonobstant cette victoire, *Ruselius*, pour arrêter les progrès des *Turcs*, qui menaçoient l'Empire d'une destruction totale, relâcha non seulement son prisonnier, mais joignit ses Troupes aux siennes contre l'Ennemi commun, qui les vainquit tous deux, & les fit prisonniers. Cependant *Axan* fut pendant quelque tems détourné du dessein de continuër ses conquêtes, par *Cutlu-Moses*, cousin du feu Sultan *Tangrolipix*, contre qui il s'étoit révolté; mais ayant été défait par lui en bataille rangée, il s'étoit réfugié en *Arabie*, d'où il revenoit actuellement à la tête d'une Armée considérable, résolu de terminer le différend à la pointe d'épée. Dans le tems que les deux Armées étoient sur le point de se charger, le Caliphe de *Babylone*, que *Tangrolipix* avoit dépouillé de ses États, comme nous l'avons rapporté ci-devant, mais qui en fait de Religion ne laissoit pas d'être considéré comme le Successeur de *Mahomet*, leur représenta les funestes suites de leurs querelles, & les détermina à conclure un Accord, dont les conditions étoient; qu'*Axan* resteroit tranquille Possesseur de la Monarchie érigée par son pere *Tangrolipix*; & que *Cutlu-Moses*, & sa famille, auroient en propre les Provinces qu'eux ou leurs fils pourroient conquérir dans la suite. Cet Accord étant fait, *Cutlu-Moses* tourna toutes ses Forces contre l'Empire; & assisté d'*Axan*, s'empara, durant le cours de ce régne & du régne suivant, de toute la *Médie*, de la *Lycaonie*, de la *Cappadoce*, & de la *Bithynie*, fixant le Siége de son nouvel Empire à *Nicée*, dans la derniére de ces Provinces.

Remportent une seconde victoire.

Progrès des Turcs.

Pendant que les *Turcs* désoloient ainsi l'Empire, *Ruselius*, qui avoit été racheté par sa femme, & honoré d'un poste de confiance dans l'*Asie Mineure*, se révolta de-nouveau; & comptant sur le secours des *Turcs*, avec qui il étoit secrettement entré en alliance, se fit proclamer Empereur. *Michel* détacha contre lui les meilleurs Généraux de l'Empire; mais ils furent tous successivement défaits en plusieurs batailles, *Ruselius* étant puissamment soutenu par les *Turcs*, qui ne demandoient pas mieux que de semer & de maintenir des divisions dans l'Empire. A la fin on conseilla à l'Empereur d'envoyer contre lui *Alexis Comnéne*, qui, quoique fort jeune encore, passoit pour un grand Capitaine. *Alexis*, en interceptant les provisions de l'Ennemi, & en le harassant continuellement sans en venir jamais à une action, le réduisit en peu de tems à de telles extrémités, qu'il fut obligé de se réfugier sur les Terres du Sultan, où il trouva toute

Ruselius se révolte.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

la protection & la faveur qu'il pouvoit souhaiter. Mais *Alexis*, s'étant adressé au *Tutach*, qui commandoit de la part des *Turcs* en ces quartiers, l'engagea, par le moyen d'une grande somme, à envoyer *Ruselius* chargé de fers à *Amasia*, d'où il fut transféré à *Constantinople*. Les rebelles, destitués de Chef, ne firent aucune difficulté de se soumettre, & de rendre les Forteresses dont ils s'étoient emparés. La Guerre Civile ayant été ainsi terminée, *Alexis* regagna la Capitale, qu'il trouva très-mécontente de l'Empereur, qui, quoique les habitans souffrissent beaucoup par la famine, avoit diminué la quantité de froment qu'on leur distribuoit, ce qui lui attira le sobriquet de *Parapanace*. L'aversion générale que tout le monde avoit conçuë contre l'Empereur à cause de son avarice, encouragea *Nicéphore Botoniate*, qui commandoit les Forces en *Asie*, à se révolter, & à faire alliance avec les *Turcs*, qu'il avoit été chargé d'attaquer. *Cutlu-Moses* promit de l'assister de tout son pouvoir; & ce fut cette promesse qui le détermina à prendre la Pourpre, & à se faire saluer Empereur par les Troupes qui étoient sous ses ordres. Dans ce même tems *Nicéphore Bryenne*, qui commandoit dans *Dyrrachium*, s'y étoit fait proclamer Empereur; & comptant sur la faveur des Soldats, qu'il avoit gagnés par ses libéralités, se préparoit à marcher droit à *Constantinople*. *Michel*, qui sentoit parfaitement qu'il ne lui étoit possible de résister ni à l'un ni à l'autre de ces Compétiteurs; résolut d'abdiquer la Puissance Souveraine, & de laisser, le Trône à celui des deux qui seroit vainqueur. Il exécuta d'abord son dessein, & s'étant dépouillé des Ornemens Impériaux, se retira dans un Monastére, où il prit les Ordres Sacrés, & fut élevé peu de tems après au Siége Episcopal d'*Ephése* (*a*). Il avoit régné six ans & autant de mois, & résigna son autorité l'an 1078. Immédiatement après cette abdication, *Botoniate* fit son entrée dans *Constantinople*; & ayant été couronné par le Patriarche le 25 de *Mars* 1078, il dépêcha *Alexis Comnéne* avec la fleur de son Armée contra *Bryenne*, qui marchoit à grandes journées vers la Capitale avec un Corps nombreux & bien discipliné. Les deux Armées se rencontrérent à *Calaure* en *Thrace*; & en étant venues aux mains, engagérent une action, dont le succès fut longtems douteux. A la fin, les *Schytes*, qui servoient sous *Bryenne*, se débandérent pour piller le bagage de l'Ennemi. *Alexis* profita de cette faute, & jetta le desordre dans les Troupes de son Rival, dont le cheval tomba entre ses mains. Pour tirer plus d'avantage de cet accident, il fit promener ce cheval devant les rangs, & répandre le bruit que le Général avoit été tué. Ce stratagême fit pancher la victoire de son côté. *Bryenne* s'étant remis à la tête des siens, les convainquit bientôt qu'il n'avoit point péri dans l'action; mais comme ils avoient déjà commencé à lâcher le pied, il n'y eut plus moyen de les arrêter, & il fut obligé de suivre les fuyards. Comme les Troupes de l'Empereur le poursuivoient de près, il eut le malheur de tomber entre leurs mains. *Alexis* le reçut de la maniére la plus obligeante, le régala à sa table, & peu

La rebellion etouffée par Alexis Comnéne.

Nicéphore Botoniate & Bryenne *se révoltent.*

Michel *abdique sa Puissance.*

Michel Botoniate *couronné Empereur.*

Bryenne *vaincu & fait prisonnier.*

(*a*) Niceph. Bryenn. Hist. Michaël. c. 2-8. Ann. Comnen. L. I. c. 2.

peu de tems après, ayant mis ses Troupes en quartiers d'Hiver, il mena son prisonnier à *Constantinople*. Mais il rencontra en chemin *Borile*, avec des ordres de la Cour de lui livrer *Bryenne*, & de retourner sur ses pas contre *Basilace*, qui s'étoit fait proclamer Empereur à *Dyrrachium*, & avoit surpris la Ville de *Thessalonique*, d'où il songeoit à prendre la route de *Constantinople* à la tête d'une puissante Armée. *Alexis* alla camper à une petite distance de *Basilace*, & se mit à ravager le Pays d'alentour. Aussitôt *Basilace*, après de vains efforts pour l'engager à une action, se détermina à attaquer son Camp pendant la nuit, ce qu'il fit; mais *Alexis*, informé d'avance de son dessein, le reçut si bien, qu'il se vit obligé de prendre la fuite, & de se jetter dans *Thessalonique*, où il fut d'abord investi par le Vainqueur. *Basilace*, qui étoit un homme extrêmement courageux & intrépide, ayant rejetté les conditions avantageuses que lui offroit *Alexis*, se prépara à se défendre jusqu'à la derniére extrémité; mais les habitans, redoutant le ressentiment de l'Empereur, ouvrirent leurs portes, après avoir laissé à *Basilace* le tems néceſſaire pour gagner le Château, où il tint bon, jusqu'à ce qu'ayant été trahi par ses propres gens, il fut livré à *Alexis*, qui l'envoya à *Constantinople*, où l'Empereur le fit priver de la vuë, & releguer dans un Monastére (*a*).

Depuis la mort de Basile II, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Révolte de Basilace.

Qui est défait par Alexis.

Comme *Botoniate* étoit déjà avancé en âge, & n'avoit pas de fils, *Borile* & *Germain*, deux freres natifs de *Scythie*, & les principaux Favoris de l'Empereur, lui persuadérent de se donner par Testament pour Successeur un nommé *Synadéme*, jeune-homme de ses parens, & d'un mérite distingué. Quoique la chose eût été tenuë fort secrette, l'Impératrice *Marie* ne laissa point d'en avoir le vent. Elle avoit épousé en premiéres nôces l'Empereur *Michel Ducas*, & dans la suite son Successeur *Nicéphore Botoniate*. Elle avoit eu de son premier mari *Constantin Ducas*, qui en épousant la fille de *Botoniate*, avoit acquis un droit indisputable de lui succéder. L'Impératrice, hautement indignée contre l'Empereur & ses Favoris, fit d'améres plaintes aux deux freres *Alexis* & *Isaac Comnéne*, qui, lui promirent tout le secours imaginable. Mais dans ce même tems les deux Favoris, ayant pris ombrage de la liaison intime entre l'Impératrice & les *Comnénes*, résolurent d'ôter, de maniére ou d'autre, les deux freres de leur chemin. *Alexis*, instruit à tems de leur projet, s'adressa à *Pacurien*, Officier habile dans le métier de la Guerre, & aussi très-versé dans la connoissance des affaires d'Etat, lui communiqua le dessein que son frere & lui avoient formé de déposer l'Empereur, & le pria de les aider de ses conseils. *Pacurien* répondit sans hésiter, que s'ils partoient le lendemain de grand matin pour l'Armée, il s'y rendroit avec eux; mais que s'ils différoient un seul instant, il découvriroit le tout à l'Empereur. *Alexis*, charmé de cette généreuse résolution, partit le lendemain à la pointe du jour, avec son frere *Isaac*, *Pacurien*, & le reste de leurs amis, pour l'Armée, qui étoit campée sur les Frontiéres de la *Thrace*. A leur arrivée, ils informérent

Alexis *&* Isaac Comnéne *forment le dessein de déposer l'Empereur.*

(*a*) Niceph. Bryenn. in Boton. L. I. c. 1, 2. Ann. Comn. L. I. c. 4, 5.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

rent les principaux Officiers de leur dessein de créer un nouvel Empereur. Ce dessein ayant eté universellement approuvé, il fut seulement question de sçavoir qui seroit élevé à l'Empire, *Isaac* ou *Alexis*. Après quelques déliberations le choix tomba sur *Alexis*, qui fut salué Empereur par toute l'Armée, qu'il mena d'abord à *Constantinople*. Les habitans de cette Capitale lui fermérent leurs portes, étant tenus en respect par les Troupes de *Botoniate*; mais un Officier à qui la garde d'un des quartiers de la Ville étoit confié, ayant admis secrettement une partie des forces d'*Alexis*, les portes furent ouvertes la nuit au reste de l'Armée, qui s'empara de la Place avant que *Botoniate* sçût qu'elle étoit attaquée. Comme l'Armée d'*Alexis* étoit composée en grande partie de Barbares, *Constantinople* fut en quelque sorte abandonnée au pillage, & les Monastéres & autres Lieux sacrés dépouillés de toutes leurs richesses. *George Paléologue*, homme fort considéré dans l'Empire, & zélé partisan des *Comnénes*, persuada aisément aux Officiers de la Flotte qui se trouvoit actuellement dans le Port de *Constantinople*, de se déclarer pour le nouvel Empereur. *Botoniate*, ainsi abandonné de tous, envoya quelques Sénateurs à *Alexis*, avec offre de lui céder tout le pouvoir, pourvu qu'il lui permît de garder le simple nom d'Empereur, & les Ornemens de la Dignité Impériale. *Alexis* parut assez disposé à lui accorder sa demande; mais *Jean Ducas*, frere du feu Empereur *Constantin Ducas*, & ennemi mortel de *Botoniate*, ne voulut entendre à aucun accommodement. Aussitôt *Barile*, le Favori régnant, ayant remarqué que les Troupes d'*Alexis* étoient répanduës çà & là dans la Ville pour y chercher du butin, rassembla une troupe de gens résolus, dans l'intention de charger brusquement les pillards. Mais le Patriarche *Cosmas*, homme fameux par sa piété, conseillant à *Botoniate* de se soumettre aux ordres de la Providence, & de résigner plutôt l'Empire que de souffrir que sa Capitale fût souillée de sang *Chrétien*, il profita de ce conseil avec un généreux empressement; & quitant le Palais Impérial, se rendit à la grande Eglise, & de-là dans un Monastére, où il prit l'Habit religieux, après avoir régné 2 ans & 10 mois (*a*).

Alexis *salué Empereur par l'Armée.*

Il prend Constantinople.

Alexis *couronné Empereur.*

Botoniate ayant ainsi abdiqué la Puissance Souveraine, *Alexis* fut du consentement unanime de tous les Sénateurs & du Peuple proclamé Empereur, & couronné par le Patriarche au mois d'*Avril* de l'an 1081. Il songea d'abord à récompenser ceux qui avoient contribué à son élevation, & leur donna non seulement les Charges déjà connuës, mais en inventa même d'autres en leur faveur. *Constantin Ducas*, fils du feu Empereur *Michel*, eut la permission de porter une Couronne Impériale, & de paroître en public avec les autres marques de la Suprême Dignité, conformément à une promesse qu'on prétendoit lui avoir été faite par l'Impératrice *Marie*, avant qu'il prît les armes contre *Botoniate*. La conduite inhumaine de ses Soldats, immédiatement après qu'ils se furent rendus maîtres de la Ville, ayant mortellement offensé le Clergé & le Peuple, *Alexis*, touché de remords, ou feignant de l'être, résolut de subir une pénitence publique. Pour cet effet il comparut devant le Patriarche, & devant plusieurs autres Ecclésias-

(*a*) Ann. Comnen. L. II. c. ult. & L. III. c. 1.

cléſiaſtiques, en habit de Pénitent; & s'étant reconnu coupable de tous les deſordres commis par ſes Soldats, demanda au Prélat de lui impoſer quelque mortification proportionnée à l'énormité de ſa faute. Le Patriarche lui enjoignit, à lui, & à tous ſes parens & adhérens, de jeûner, de coucher par terre, & de pratiquer pluſieurs autres auſtérités durant l'eſpaçe de 40 jours. La choſe fut exécutée ponctuellement, ſur-tout par l'Empereur. Après qu'il eut ainſi expié ſes crimes, ou, ce qu'il aimoit peut-être autant, regagné l'affection & l'eſtime du Clergé & du Peuple, il commença à faire les préparatifs néceſſaires pour arrêter les conquêtes des *Turcs*, qui s'étoient emparés de pluſieurs Provinces, & qui menaçoient l'Empire d'une deſtruction totale. Mais *Soliman*, fils & Succeſſeur de *Cutlu-Moſes*, allarmé des arrangemens qu'il voyoit prendre de tous côtés, dépêcha des Ambaſſadeurs à *Alexis*, avec des propoſitions de Paix que l'Empereur rejetta d'abord; mais qu'il fut à la fin bien-aiſe d'accepter, ſur l'avis qu'il reçut que *Robert Guichard*, Duc de la *Pouille* & de la *Calabre*, remuoit dans l'Occident. *Robert* étoit originairement *Normand*, fils de *Tancréde*, Seigneur de *Hauteville*, qui, ayant une nombreuſe Famille & peu de bien, envoya ſes deux fils ainés chercher fortune en faiſant la guerre aux *Sarrazins* en *Italie*, où ils ſe diſtinguérent extrêmement, & s'acquirent à la fin une Principauté conſidérable. Après la mort de ſes deux freres ainés, *Robert*, peu content de n'avoir que la *Pouille*, que ſes freres lui avoient laiſſée, conquit la plus grande partie du Pays connu préſentement ſous le nom de Royâume de *Naples*, & prit le titre de Duc de la *Pouille* & de la *Calabre*.

Depuis la mort de Baſile II. *jusqu'à la priſe de* Conſtantinople *par les* Latins.

Il arrête les progrès des Turcs.

Expédition de Robert Guichard *contre* Alexis.

Vers la fin du régne de *Botoniate*, *Michel*, qui avoit été contraint d'abdiquer l'Empire, s'étant ſauvé en Occident, engagea *Robert*, dont la fille avoit été fiancée quelques années auparavant à *Conſtantin* fils de *Michel*, à épouſer ſa cauſe. *Robert* fit pour cet effet de grands préparatifs par mer & par terre, réſolu de chaſſer, s'il lui étoit poſſible, *Alexis* du Trône, & de rétablir *Michel*, ou, ſuivant d'autres Hiſtoriens, de s'emparer de l'Empire pour lui-même. Quoi qu'il en ſoit, *Robert*, ayant laiſſé ſon fils *Roger* comme ſon Lieutenant en *Italie*, fit voile avec toutes ſes Forces pour *Brindes*; & ayant mis pied à terre à *Buthrotum* en *Epire*, ſe rendit maître de cette Place, tandis que ſon fils *Boëmond*, avec une partie de ſon Armée, réduiſoit ſous ſon obéïſſance *Aulon*, Ville célébre dans le Pays connu préſentement ſous le nom d'*Albanie*. Il s'avança de-là vers *Dyrrachium*, qu'il inveſtit par terre & par mer; mais il rencontra une ſi vigoureuſe réſiſtance de la part de *George Paléologue*, à qui l'Empereur avoit confié la défenſe de cette Place, que les *Venitiens* eurent le tems d'arriver au ſecours. Comme ils étoient en alliance avec l'Empereur, ils amenérent une puiſſante Flotte, attaquérent celle de *Boëmond*, & la défirent tellement, que l'Amiral lui-même, dont le vaiſſeau fut coulé à fond avec un grand nombre d'autres, penſa tomber entre leurs mains. Après cette victoire, les *Venitiens* ayant débarqué du monde ſans perdre de tems, & étant ſecondés par les gens de *Paléologue*, qui firent une ſortie de la Ville,

Robert *paſſe en* Epire. *Prend* Buthrotum *&* Aulon. *Aſſiége* Dyrrachium.

 char-

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

chargérent avec valeur les Troupes de *Robert* occupées à faire le siége, détruisirent leurs ouvrages, brulérent leurs machines de Guerre, & les ayant repoussées jusque dans leur Camp, reprirent le chemin de leurs vaisseaux chargés de butin. Comme les *Vénitiens* étoient maîtres de la mer, ils fournirent des vivres en abondance aux Assiégés, tandis que la famine désoloit le Camp ennemi. On assure que le manque de vivres, & la peste qui ne tarda guéres à s'y joindre, emportérent dans l'espace de trois mois jusqu'à 10000 hommes, sans compter plusieurs des principaux Officiers, & un grand nombre de personnes de distinction. Cependant *Robert*, qui étoit un Prince intrépide, adroit & hardi, continua le siége, équipa une nouvelle Flotte, & trouva moyen de fournir son Armée d'une grande quantité de provisions venuës d'*Italie*.

Sa Flotte battuë par les Vénitiens.

L'Empereur marche au secours de la Place.

Paléologue, remarquant que la Garnison & les Habitans commençoient à perdre courage, fit sçavoir à l'Empereur l'état où il se trouvoit. Aussitôt *Alexis* résolut de marcher en personne au secours de la Place. Il laissa son frere *Isaac* à *Constantinople*, pour prévenir les troubles qui auroient pu naître durant son absence, & partit pour *Thessalonique*. *Pacurien* l'y ayant joint avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, ils poursuivirent ensemble leur marche, avec une diligence incroyable, vers *Dyrrachium*. Ils allérent camper à quelque distance de la Ville, sur une hauteur, ayant la mer à leur gauche, & à leur droite une montagne inaccessible. *Alexis* convoqua d'abord un Conseil de Guerre, dans lequel, après de grands débats, il fut résolu, à la pluralité des voix, mais contre l'avis des plus habiles Officiers de l'Armée, qu'on risqueroit une action générale, *Robert* ne demandoit pas mieux. Aussi à peine eut-il démêlé, en voyant les préparatifs des *Romains*, leurs intentions, qu'il fit couler ses vaisseaux à fond, pour marquer à ses gens qu'il n'y avoit de salut à espérer que dans la victoire. Cependant les Troupes d'*Alexis* eurent au commencement quelque avantage, & poussérent une partie des Soldats de *Robert* jusqu'à la mer; mais ces derniers ayant été ramenés à la charge par *Gaita*, femme de *Robert*, le combat fut recommencé avec une nouvelle vigueur, & la victoire longtems disputée. A la fin les Troupes de l'Empereur lâchérent le pied, & étant serrés de près par l'Ennemi, toute l'aile droite prit la fuite, & la plupart de ceux qui la composoient, se réfugiérent dans une Eglise voisine, dédiée à *St. Michel*; mais l'Ennemi victorieux mit le feu à l'Eglise, qui se trouva bientôt réduite en cendres, avec tous ceux qui y avoient cherché un azile. Dans ce même tems *Robert* ayant défait le Corps de réserve de l'Armée de l'Empereur, *Alexis* se retira, quoique le dernier de tous, s'il en faut croire sa fille *Anne Comnéne*. La fleur de l'Armée *Romaine* périt en cette occasion, & entre autres personnages de la premiére distinction, *Constance* fils de *Constantin Ducas*, *Nicéphore Synadéme*, *Nicéphore Paléologue* pere de *George*, *Zacharie*, *Aspéte*, &c. L'Empereur eut bien de la peine à se sauver, & à gagner *Acbris*, laissant son camp, & tout le bagage de l'Armée au pouvoir de l'Ennemi. *Robert*, enflé par sa victoire, retourna devant *Dyrrachium*, qui lui ouvrit d'abord ses portes.

Mais est défait.

Dyrrachium *se rend.*

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

tes. La saison étant déjà fort avancée, il assigna des quartiers d'Hiver à ses Troupes, dans le dessein de pousser plus loin ses conquêtes au Printems suivant. Dans ce même tems *Alexis* faisoit de nouvelles levées dans toutes les Provinces de l'Empire. Comme le Trésor étoit entiérement épuisé, il s'empara de toutes les richesses des Eglises & des Monastéres, ce qui irrita excessivement le Clergé, & pensa causer des troubles affreux dans la Capitale.

Vers ce même tems *Alexis*, ayant contracté alliance avec *Henri*, Empereur d'*Allemagne*, détermina ce Prince à envahir les possessions de *Robert* en *Italie*, ce qu'il fit au commencement du Printems, étant entré en *Calabre* avec une nombreuse Armée. *Robert*, instruit des mouvemens de l'Empereur, nomma son fils *Boëmond* son Lieutenant dans l'Orient & partit lui-même pour l'*Italie*, où il délivra le Pape, assiégé par les Forces de l'Empereur dans le Château de *St. Ange*, reprit *Rome*, & chassa *Henri* de l'*Italie*. *Boëmond*, d'un autre côté, prit plusieurs Places en *Illyrie*, & ayant défait *Alexis* en deux batailles rangées, entra en *Thessalie*, & assiégea *Larisse*. Cette derniére Place, dont le Gouverneur étoit un excellent Officier, tint bon jusqu'à ce que l'Empereur fût venu à son secours. Peu de tems après son arrivée ce Prince trouva moyen d'attirer dans une embuscade une partie des gens de *Boëmond*, qui fut entiérement taillée en piéces. Cependant, dans la bataille qui se donna quelques jours après, *Boëmond* eut l'avantage; mais ses Troupes s'étant mutinées, & ayant réfusé de continuer la guerre, à moins qu'il ne leur payât leurs arrérages, il fut obligé d'aller retrouver son pere en *Italie*. *Alexis*, profitant de son absence, recouvra plusieurs Villes; & sachant que *Robert* faisoit de-nouveau de grands préparatifs, eut encore une fois recours aux *Vénitiens*. Ces derniers mirent en mer une puissante Flotte, & défirent *Robert* en deux actions consécutives, mais furent peu de tems après surpris par ce Prince, qui ruina toute leur Flotte. On assure qu'il usa de sa victoire avec beaucoup de cruauté, ayant fait souffrir des tourmens inouïs à plusieurs de ses prisonniers. Les *Vénitiens* équipérent une seconde Flotte, & ayant joint celle de l'Empereur, attaquérent les forces navales de *Robert* à la hauteur de *Buthrotum*, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, coulérent à fond la plupart de ses vaisseaux, & firent un grand nombre de prisonniers, sa femme même & les plus jeunes de ses fils ayant pensé tomber entre leurs mains. *Robert*, nullement découragé par ce malheur, fit de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais; mais ayant été vers ce même tems attaqué d'une violente fiévre, il mourut dans l'Ile de *Céphalénie*, âgé de 70 ans. A sa mort, *Roger*, son fils & son successeur, ne jugeant pas à propos de continuer une guerre si dangereuse, rappella ses Troupes; desorte que *Dyrrachium*, & les autres Places dont *Robert* s'étoit rendu maître en *Italie*, se soumirent de-nouveau à l'Empereur (*a*).

Robert *oblige l'Empereur* Henri *à quitter* l'Italie.

Plusieurs Places en Illyrie *prises par* Boëmond.

Robert *défait sur mer par les* Vénitiens.

Mort de Robert.

(*a*) Ann. Comnen. L. V. c. 1-6. & L. VI. c. 1-5.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

A peine cette guerre fut-elle terminée, qu'il s'en alluma une autre avec les *Scythes*, qui ayant passé le *Danube* ravagérent la plus grande partie de la *Thrace*, commettant par-tout d'horribles cruautés. L'Empereur dépêcha contre eux *Pacurien* & *Branas*, qui, ayant ose se mesurer avec un Ennemi dont les forces étoient fort supérieures aux leurs, furent l'un & l'autre taillés en piéces avec la plus grande partie de leur Armée, au regret inexprimable de l'Empereur, qui faisoit un cas tout particulier de *Pacurien*. Cette défaite fut l'effet de la témérité de *Branas*, qui força en quelque sorte son collégue de hazarder un engagement. *Talicius*, qui s'étoit signalé en plusieurs occasions, ayant été nommé Commandant en Chef de l'Armée en leur place, attaqua les Ennemis aux environs de *Philippopolis*, & les mit en fuite. Cependant ils revinrent au Printems suivant en tel nombre, que l'Empereur résolut de marcher contre eux en personne. Ce Prince se rendit à *Adrianople*, & de-là à un endroit nommé *Lardeæ*, où, contre l'avis de ses meilleurs Généraux il risqua une bataille, qui, après avoir duré un jour entier, finit par l'entiére défaite de son Armée. Presque tout fut passé au fil de l'épée ou fait prisonnier, & ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'*Alexis* gagna *Béroé*.

La guerre des Scythes.

L'Armée de l'Empereur battue par les Scythes.

Vers ce même tems, les *Turcs*, voyant presque toutes les Forces de l'Empire employées contre les *Scythes*, entrérent à main armée sur les terres de l'Empire, & s'emparérent de plusieurs Places importantes en *Asie*, & entre autres de *Clazoméne*, de *Phocée*, de *Mityléne*, de *Méthymne*, & peu de tems après de l'Ile de *Chio*. Cette irruption soudaine obligea l'Empereur à faire prendre à une partie de ses Forces la route de l'Orient, sous la conduite de *Jean Ducas*, frere de l'Impératrice, pendant qu'il marchoit lui-même avec le reste contre les *Scythes*, qui le battirent encore. Ce nouveau malheur fut le fruit de la trahison d'un *Scythe*, nommé *Néantzès*, qui étoit passé de son côté dès le commencement de la guerre; mais ce traître l'ayant abandonné au plus fort de la bataille, les *Romains* furent si découragés par sa fuite, qu'ils lâchérent le pied, laissant les *Scythes* maîtres de leur camp & de leur bagage. *Alexis* ne laissa point, peu de tems après, de remporter sur eux un avantage considérable; & l'année suivante, 1084, les ayant défaits en bataille rangée, ses Troupes firent un tel carnage des fuyards, que le nombre de ceux qui se sauvérent par la fuite méritoit à peine d'être nommé (*a*). Cette victoire ayant mis fin à la guerre contre les *Scythes*, l'Empereur alla joindre son beau-frere *Jean Ducas*, qui avoit combattu plusieurs fois les *Turcs* avec différens succès.

Alexis *remporte sur eux une victoire complette.*

Tzachas, un des Chefs parmi les *Turcs*, s'étant rendu maître de *Smyrne*, y avoit érigé une nouvelle Principauté, indépendante du Sultan, & harassoit les Pays voisins par de fréquentes incursions. Comme outre plusieurs autres il avoit pris *Mityléne*, *Jean Ducas* reçut ordre d'en faire le siége par terre, tandis que *Constantin Délasséne*, qui commandoit la Flotte, investiroit la Place par mer. *Tzachas*, ayant confié la défense de la Ville à son

Guerres d'Alexis *contre les* Turcs.

(*a*) Ann. Comnen. L. VI. c. 13. & L. VII. c. 1–8.

son frere, tint la campagne avec un Corps choisi, épiant les mouvemens des *Romains*, interceptant leurs convois, & les inquiétant sans cesse, ce qui les empêcha de pousser le siége avec autant de vigueur qu'ils auroient fait sans cela. Mais *Jean Ducas* ayant réussi à la fin à obliger *Tzachas* à en venir à une action, lui tua tant de monde, que ce barbare envoya des Députés avec des propositions de Paix, qui furent acceptées. Elles portoient: Que *Tzachas* auroit la liberté de se rendre à *Smyrne*; que *Mityléne* seroit livrée aux *Romains*, & qu'aucun des habitans ne seroit lézé en sa personne ni en ses biens, ou forcé d'accompagner *Tzachas* à son départ. Ces articles étant ainsi arrêtés, on donna des ôtages de part & d'autre pour la sureté de l'exécution. Mais *Tzachas* ayant, par une violation manifeste du Traité, obligé plusieurs des habitans à quitter leurs demeures, & à le suivre, *Délassene* fit voile après lui; & l'ayant joint, coula à fond la plupart de ses Vaisseaux, fit passer au fil de l'épée un grand nombre de ses gens, & remit les captifs en liberté. *Tzachas*, qui montoit un Vaisseau léger, gagna *Smyrne*, où il fit équiper une nouvelle Flotte, en prenant, dans ce meme tems, avec toutes ses Forces le chemin d'*Abyde*, qu'il espéroit de prendre avant que l'Empereur pût y jetter du secours. Mais le Sultan, qui le regardoit comme un Ennemi aussi dangereux pour lui-même que pour l'Empire, marcha en personne contre lui, pendant que *Délassène*, Amiral *Romain*, lui coupoit la retraite par mer. *Tzachas*, se trouvant en même tems sur les bras deux aussi puissans Ennemis, se soumit au Sultan, dont il avoit épousé la fille, & fut reçu par ce Prince de la maniére la plus obligeante. Il l'invita même à un Festin; mais au milieu du repas, il le fit assassiner, & signa un Traité de Paix avec l'Empereur peu de tems après (*a*).

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Mityléne *reprise par les* Romains.

Tzachas *assassiné par ordre du Sultan.*

L'an 1093, les *Scythes*, encouragés par un Imposteur, recommencérent la guerre. Cet Imposteur prétendoit être *Léon*, le fils ainé du feu Empereur *Romain Diogéne*, tué quelques années auparavant dans un combat contre les *Turcs*. Comme il prétendoit avoir droit à l'Empire, il fut reçu avec beaucoup de joye par les *Turcs*, qui ne demandoient qu'un prétexte pour remuër. *Alexis* ayant eu avis à tems de leur dessein, pourvut à la sureté des Frontiéres, & se rendit à *Anchiale* sur le *Pont-Euxin*. Il apprit dans cette Ville que les Barbares, après avoir passé le *Danube*, & fait proclamer le faux *Léon* Empereur dans toutes les Villes qui s'étoient renduës à eux, s'avançoient à grandes journées vers *Anchiale*, dans l'intention d'assiéger cette Place, & de terminer la guerre par la prise de l'Empereur. *Alexis*, ayant aussitôt pourvu la Ville d'une Garnison suffisante, alla camper avec le reste de ses Forces sur une hauteur voisine, & s'y fortifia de façon que les Ennemis, après avoir employé trois jours à examiner son camp, & les ouvrages dont il étoit garni, se retirérent, n'ayant pu assiéger *Anchiale*, tant qu'ils n'auroient pas chassé l'Empereur du poste qu'il occupoit. Ils prirent la route d'*Adrianople*, dans l'intention d'en former le siege, l'Imposteur leur ayant assuré que *Nicéphore Bryenne*, qui com-

Les Scythes *recommencent la guerre.*

Et assiégent Adrianople.

(*a*) Ann. Comnen. L. VII. c. 6, 7.

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

commandoit dans la Place, & qui avoit les derniéres obligations à son pere *Romain Diogéne*, ne manqueroit pas de les y recevoir. Les Barbares, contre leur attente, éprouvérent une si vigoureuse résistance, qu'après avoir perdu sept semaines ils commencérent à desespérer de l'entreprise. Mais *Léon* les ayant excités à poursuivre le siége, la Ville se trouva à la fin réduite aux derniéres extrémités, & auroit été obligée de se rendre dans peu de jours, si un Officier de l'Armée, nommé *Alacasée*, ne l'eût conservée par le stratagême suivant. A l'exemple du fameux *Zopyre*, il défigura son visage, se mutila cruellement le corps, & étant venu trouver l'Imposteur, lui dit qu'il étoit le fils d'un homme distingué par son attachement inviolable aux intérêts de son pere, & que c'étoit à cause de cela même qu'il avoit été, par ordre d'*Alexis*, traité d'une façon si inhumaine. L'Usurpateur, ajoûtant foi à cette fable, se rendit avec lui, & un petit nombre de *Scythes*, à une Forteresse dans le voisinage, qu'*Alacasée* disoit devoir lui être remise par le Gouverneur. Aussi fut-il reçu, comme on en étoit convenu d'avance, dans la Place, & invité par le Gouverneur à un grand festin, où lui & ses *Scythes* s'enivrérent & furent chargés de fers. Aussitôt *Alexis*, informé de ce qui venoit d'arriver, marcha avec toute la diligence possible contre les *Scythes*, qui, manquant de Chef, furent défaits avec perte de 10000 hommes, dont il y en eut 7000 de tués, & 3000 faits prisonniers. Cependant ils revinrent l'année d'après avec une nombreuse Armée; mais ayant été défaits dans deux batailles consécutives, ils demandérent la Paix, & l'obtinrent aux conditions que l'Empereur jugea à propos de prescrire (*a*). *Alexis* revint ensuite à *Constantinople*, & distribua le butin, qu'il avoit fait, à ceux qui s'étoient le plus distingués durant le cours de cette guerre.

Qui est conservée par un stratagême.

Les Scythes *défaits.*

Paix concluë avec eux.

La Guerre Sainte.

Pendant le séjour qu'il fit à *Constantinople*, il apprit que les *Chrétiens* Occidentaux faisoient de grands préparatifs pour recouvrer la Terre Sainte, en ce tems-là possédée par les *Turcs* & par les *Sarrazins*. Ces préparatifs étoient destinés à l'exécution de la fameuse entreprise, connuë sous le nom de la *Guerre Sainte*, ou de la *Croisade*.

Pélérinage de Pierre *l'Hermite.*

Vers l'an 1093, un Hermite, nommé *Pierre*, natif d'*Amiens* en *Picardie*, fit un pélérinage à *Jérusalem*, pour y visiter les Lieux Saints. Touché du misérable état des *Chrétiens* en *Asie*, en *Syrie*, & dans la *Palestine*, en ce tems-la soumises aux *Turcs*, il délibéra d'abord en lui-même, & ensuite avec *Simon*, alors Patriarche de *Jérusalem*, sur les moyens de les délivrer du joug dont ils étoient accablés. L'Empire d'Orient étant trop foible pour qu'il en pût tirer le secours nécessaire, il résolut de s'adresser aux Princes d'Occident, & de les réunir, s'il étoit possible, contre l'Ennemi de leur Religion. Les malheureux *Chrétiens*, en faveur desquels il songeoit ainsi à s'employer, trouvérent de puissans Protecteurs en la personne du Patriarche, & du Grand-Maître des Hospitaliers, qui chargérent le zélé Hermite de Lettres pressantes pour le Pape, & pour les Prin-

ces

(*a*) Ann. Comnen. L. X. c. 2-4.

ces Occidentaux. Il s'embarqua ſur le premier Vaiſſeau, & étant arrivé à *Bari* dans la *Pouille*, il ſe rendit de là à *Rome*, où il remit les Lettres au Pape *Urbain II*, auquel il ne manqua pas de faire un tableau touchant des maux dont il avoit été le témoin oculaire. Il s'adreſſa enſuite aux autres Princes, & voyageant de Royaume en Royaume, inſpira aux Souverains & aux Peuples un déſir ardent de ſecourir les *Chrétiens*, ſi inhumainement opprimés par des Infidéles. Le Pape, inſtruit de cette diſpoſition générale, convoqua un Concile à *Clermont* en *France*, où, non ſeulement 310 Evêques, mais auſſi des Ambaſſadeurs de la plupart des Princes *Chrétiens* ſe rendirent. *Pierre* l'*Hermite* leur y fit un éloquent diſcours, qui fit de ſi vives impreſſions ſur eux, qu'une Guerre Sainte fut unanimement réſoluë. Tous les aſſiſtans, comme animés du même eſprit, donnérent leur conſentement, en criant à haute voix, *Deus vult*, *Deus vult*, *Dieu le veut*, *Dieu le veut*. Le Concile étant diſſous, la Croiſade fut publiée par le Pape. Ceux qui voulurent avoir part à une ſi ſainte expédition, avoient des croix rouges ſur la poitrine. On prétend que leur nombre monta au moins à 300000, dont les principaux Chefs étoient, *Hugues*, frere de *Philippe*, Roi de *France*, *Robert* Duc de *Normandie*, *Robert* Comte de *Flandres*, *Raymond* Comte de *Toulouſe*, *Godefroi* de *Bouillon*, avec ſes freres *Baudouin* & *Euſtache*, *Etienne* de *Valois* Comte de *Chartres*, *Boëmond* Prince de *Tarente*, & *Pierre* l'*Hermite*. Ce dernier eut le commandement de 40000 hommes, qu'il partagea en deux Corps, dont l'un devoit reſter ſous ſes ordres, & l'autre obéïr à ceux de *Gautier*, *François* d'origine, & ſurnommé *ſans argent*, à cauſe qu'il étoit un pauvre Soldat de fortune. *Gautier* ſe mit en marche le 18. de *Mars* 1096, traverſa l'*Allemagne*, & n'ayant pu obtenir des *Hongrois* les vivres néceſſaires pour ſon Armée, fut obligé d'en prendre par force. Les *Hongrois* lui tuérent une partie de ſon monde, & obligérent le reſte à ſe ſauver dans les bois & dans les marais, où ils ſouffrirent toutes les miſéres imaginables, juſqu'à ce que le Prince de *Bulgarie*, touché de compaſſion, leur fournit des guides, qui les conduiſirent à *Conſtantinople*, le lieu de leur rendez-vous général, où ils attendirent l'arrivée de *Pierre*. Celui-ci ne les joignit que le 1. d'*Août*, ayant été cruellement haraſſé par les *Hongrois*, qui lui avoient tué plus de 2000 hommes, & enlevé autant de chariots, avec le bagage de ſes Troupes, & tout l'argent deſtiné au payement de l'Armée. *Pierre* s'étoit attiré lui-même ces hoſtilités, pour avoir permis à ſes gens de commettre des deſordres, ſous prétexte de venger les inſultes que l'Armée de *Gautier* avoit eſſuyées de la part des naturels du Pays. *Pierre* eut mille peines à gagner *Conſtantinople* avec les débris de ſon monde, & fut reçu, dans cette Capitale, avec de grandes démonſtrations d'amitié par l'Empereur *Alexis*. Cette expédition néanmoins ne lui plaîſoit nullement; car quoiqu'il n'ignorât pas que les motifs de Religion peuvent agir puiſſamment ſur les Peuples, il étoit convaincu, d'un autre côté, que des Princes ſages ne quittent pas leurs Etats pour tenter de pareilles entrepriſes. Cependant il fit fournir des vivres à l'Armée de *Pierre*, qui prit auſſitôt la route de *Bithynie*, & alla

Depuis la mort de Baſile II. juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Latins.

Concile de Clermont.

La Croiſade publiée.

Les Chefs de cette entrepriſe.

Pierre l'Hermite commence ſon expédition.

Son extravagante conduite.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

alla camper à une petite distance de la Ville de *Nicée*. Peu de tems après son départ, l'Empereur reçut la nouvelle que *Godefroi* étoit arrivé à *Philippopolis* avec 10000 Chevaux, & 70000 Fantassins. Le chagrin qu'il en eut, fut encore augmenté par l'arrivée d'un Officier, que *Godefroi* lui envoya pour demander la liberté de *Hugues*, frere du Roi de *France*, dont le Vaisseau, en passant de *Bari* à *Dyrrachium*, avoit été séparé par une tempête du reste de la Flotte, & qui par-là avoit eu le malheur de tomber entre les mains du Gouverneur de la derniére de ces Villes, & d'être envoyé à *Constantinople*, où on le retenoit prisonnier. Comme l'Empereur refusoit, sous différens prétextes de le remettre en liberté, *Godefroi*, qui s'étoit déjà avancé jusqu'à *Adrianople*, se mit à commettre des hostilités, & marcha droit à *Constantinople*. *Alexis*, qui ne se trouvoit nullement en état de faire tête à un si redoutable Ennemi, lui accorda à la fin sa demande, promettant en même tems de pourvoir son Armée de vivres. Le peu de soin qu'il eut de tenir parole, détermina *Godefroi* à commettre de nouvelles hostilités, qu'*Alexis*, qui commençoit à craindre pour sa Capitale, fit cesser en envoyant des Ambassadeurs, qui demandérent qu'on en vînt à un accommodement, & offrirent comme ôtage le propre fils de l'Empereur. *Godefroi* ayant aussitôt donné ordre qu'on suspendît toute hostilité, l'Empereur l'invita à se rendre à *Constantinople* avec les autres Princes & principaux Officiers de son Armée, où il les reçut avec toute la magnificence possible. Après plusieurs conférences, qui ne se passérent pas fort tranquillement, il y eut un Traité de conclu, dont les articles étoient: Que durant l'Expédition, l'Empereur les assisteroit de toutes ses forces, leur fourniroit des armes, des vivres, & autres choses nécessaires, & les traiteroit en toute occasion comme amis & alliés. D'un autre côté, les Princes devoient rendre à l'Empire telles Provinces ou Villes qu'ils pourroient retirer des mains des *Turcs* & des *Sarrazins*.

Godefroi *commet des hostilités, & marche droit à* Constantinople.

Traité entre l'Empereur & les Princes croisés.

Peu de tems après, d'autres Princes arrivérent par différens chemins avec de nombreuses Armées, & furent reçus par l'Empereur avec les plus grandes marques d'estime & d'affection. Après un court séjour à *Constantinople*, les Troupes passérent le *Bosphore*, & allérent camper près de *Calcédoine*, dans le dessein d'avancer de-là jusqu'à *Nicée*, & de faire le siége de cette importante Place.

L'Armée commandée par Pierre, *taillée en piéces.*

Pendant que *Godefroi* & les autres Princes étoient en marche, l'Armée, commandée par *Pierre* l'*Hermite*, qui étoit entrée en *Bithynie*, comme nous l'avons vu ci-dessus, se mutina; & ayant déposé *Gautier*, le remplaça par *Raymond*, Capitaine *Allemand* d'un mérite distingué. Les *Allemans* & les *Italiens* se separérent ensuite des *François*, & allérent camper à part. Un nombreux parti d'*Italiens*, s'étant emparé d'une Ville nommée *Xerigordus*, y fut surpris par les *Turcs*, & passé au fil de l'épée. Les *François*, qui campoient près de *Hélénopolis* & de *Cibolus*, deux Villages sur les bords du Golphe de *Nicomédie*, furent attirés par les Officiers *Turcs*, qui commandoient en ces quartiers, dans une embuscade, & presque tous exterminés, ou faits prisonniers; desorte que de 40000 hommes, dont

l'Ar-

l'Armée de *Pierre* avoit été composée, il en resta à peine 3000, qui se réfugiérent avec lui dans la Ville de *Cinite*, qu'ils défendirent jusqu'à l'arrivée de *Godefroi*, & des autres Princes croisés. Le premier exploit de ces Princes, après leur arrivée dans ces quartiers, fut le siége de *Nicée*, qui fut investie par eux au mois de *Mai* 1097.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

La Place ayant été bien fortifiée par *Soliman*, alors Sultan des *Turcs*, qui l'avoit choisie pour en faire le siége de son Empire, & étant défenduë par une nombreuse garnison, le siége dura plusieurs semaines, & donna lieu à plusieurs actions de valeur, tant de la part des *Chrétiens* que de celle des *Turcs*. *Soliman*, qui s'étoit posté avec une puissante Armée dans les montagnes voisines, tâcha deux fois de faire lever le siége, mais fut toujours repoussé avec grande perte. Cependant les Assiégés continuoient à se défendre courageusement, jusqu'à ce que l'Empereur, qui assistoit en personne à l'expédition, ayant fait construire un grand nombre de petits Vaisseaux, coupa la communication que la Ville entretenoit avec le Pays voisin, par le moyen du Lac *Ascanius*. La garnison n'ayant plus alors à espérer ni vivres, ni renforts & étant d'ailleurs secrettement sollicitée par l'Empereur, qui en cette occasion n'épargna point les promesses, de rendre la Place, non aux Princes Occidentaux, mais à lui, se soumit à la fin, & le 5 de *Juillet* livra la Ville à son Lieutenant, nommé *Bitumite*.

Nicée *assiégée par les* Chrétiens.

Et prise.

Parmi les prisonniers, dont le nombre fut considérable, se trouvérent la femme, & deux des enfans de *Soliman*, qui furent sur le champ envoyés à *Constantinople*. Après la prise de *Nicée*, les Princes prirent congé de l'Empereur, dont ils commençoient à se défier, & dirigérent leur marche vers la *Syrie*, ayant partagé leur Armée en deux Corps pour subsister plus facilement. *Boëmond*, qui avoit pris les devans, fut inopinément attaqué par *Soliman*, à la tête de 60000 *Turcs*, & auroit probablement été mis en fuite, si *Hugues* n'étoit heureusement arrivé à son secours avec 30000 hommes. La victoire se déclara alors pour les *Chrétiens*, & les *Turcs* furent repoussés avec perte de 40000 hommes. Cette victoire fut suivie de la reddition d'*Antioche* en *Pisidie*, d'*Iconium* en *Cilicie*, d'*Héraclée*, & de plusieurs autres Places. Les Princes *Chrétiens* animés par de si heureux succès s'engagérent par serment à ne s'en point retourner, qu'ils n'eussent tiré la Sainte Ville de *Jérusalem* d'entre les mains des Infidéles. Ils passérent dans cette vuë le Mont *Taurus*, & se rendirent maîtres des Villes de *Marésie* & d'*Artésie*. La derniére de ces Villes n'étant qu'à quinze milles d'*Antioche*, ils mirent le siége devant cette fameuse Capitale le 21 d'*Octobre* 1097. Comme la Place étoit bien fortifiée, & pourvuë d'une garnison de 7000 Chevaux, & de 20000 Fantassins, le siége dura jusqu'au 3 de *Juin*; quand un nommé *Pyrrhus*, qui avoit embrassé le *Mahométisme* pour sauver son bien, & à qui l'on avoit confié la défense de la Tour, appellée les *deux sœurs*, livra la Ville à *Boëmond*, dont les Soldats trouvérent les portes ouvertes au milieu de la nuit, surprirent les *Turcs*, & les taillérent presque tous en piéces. *Cassien*, qui en étoit le Gouverneur, & quelques autres, trouvérent moyen de se sauver; mais ils tom-

Les Turcs *battus.*

Antioche *assiégée & prise.*

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople, par les Latins.

bérent dans la suite entre les mains des *Chrétiens Arméniens*, qui les massacrérent. Durant le siége d'*Antioche*, *Cerbéne*, un des Généraux du Sultan de *Perse*, attaqua *Edesse* avec une puissante Armée; mais *Baudouin*, à qui la Place s'étoit renduë quelques mois auparavant, le reçut si bien, qu'il renonça à l'entreprise, & marcha au secours d'*Antioche*. Il apprit en chemin que cette Ville étoit prise. Dans l'espérance de la recouvrer, il résolut de risquer une bataille; mais malheureusement pour lui, son Armée fut défaite avec perte de 100000 hommes, tant tués que faits prisonniers. Cette mémorable bataille se donna le 27. de *Juin* 1098; & le lendemain les *Turcs*, qui continuoient encore à défendre le Château d'*Antioche*, se rendirent n'ayant plus de secours à espérer. Les *Chrétiens*, devenus maîtres d'*Antioche*, conférérent d'un consentement unanime la Principauté de cette Capitale à *Boëmond*, ne se croyant plus liés par le dernier Traité, puisqu'*Alexis*, sous plusieurs vains prétextes, ne leur avoit pas envoyé le moindre secours. Cependant ils députérent *Hugues*, frere de *Philippe* Roi de *France*, & *Baudouin* Comte de *Hainaut*, pour informer l'Empereur de leur conquête, & solliciter ce Prince de les venir joindre avec toutes ses forces conformément au Traité. On n'entendit jamais plus parler du Comte de *Hainaut*, apparemment parce qu'il fut fait prisonnier, & assassiné par ordre de l'Empereur Pour ce qui est de l'autre, il gagna *Constantinople*; mais au-lieu d'aller rendre compte de son Ambassade aux Princes croisés, il s'en retourna en *France*; ce qui a donné lieu à l'accusation, que lui intentent quelques Auteurs, que l'Empereur l'avoit déterminé par ses présens à abandonner l'entreprise. *Alexis* avoit, au moins alors, une valable excuse pour ne pas réunir ses forces avec celles des Princes Occidentaux, car *Tangriperme*, Pirate *Turc*, ayant pris les Villes de *Smyrne* & d'*Ephése*, & conquis les Iles de *Rhodes* & de *Chio*, infestoit les côtes de l'Empire. L'Empereur envoya contre lui une Flotte nombreuse, & une Armée, qui étant arrivées devant *Smyrne*, assiégérent cette Place par terre & par mer, & l'ayant prise, allérent attaquer *Ephése*, qui fut pareillement obligée de se soumettre, *Tangriperme* ayant essuyé une défaite totale aux environs de cette Place. La victoire, remportée par les Forces de l'Empereur, fut suivie de la reddition de *Philadelphie*, de *Laodicée*, & de quelques autres Places maritimes de grande importance.

Guerre entre Alexis & Boëmond Prince d'Antioche.

Alexis, enorgueilli par ce retour de bonheur, reclama *Antioche*, & fit demander par des Ambassadeurs à *Boëmond* de lui rendre cette Ville, comme à celui qui en étoit le légitime Souverain. *Boëmond* fut si offensé de cette demande, qu'il exigea à son tour qu'on lui rendît la Ville de *Laodicée*, & dépêcha un nombreux Corps de Troupes sous la conduite de son neveu *Tancréde*, avec ordre de s'en emparer par force; ce qui fut exécuté. *Tancréde* s'étant rendu maître en même tems de plusieurs Forteresses en *Cilicie*, appartenant à l'Empereur, *Alexis* fit équipper une grande Flotte, dans l'intention d'intercepter les renforts que les Princes Occidentaux, & particuliérement l'Evêque de *Pise*, préparoient pour les Croisés. Cette Flotte, commandée par l'Amiral *Taticius*, rencontra celle des Prin-

ces

ces Occidentaux près de *Rhodes*, l'attaqua, & la défit; mais en retournant à *Constantinople*, elle fut à son tour accueillie par une violente tempête, qui en fit périr la plupart des Vaisseaux.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Ce malheur n'empêcha point l'Empereur d'ordonner à *Catacuzène*, l'un de ses Généraux, d'assiéger *Laodicée*, qui nonobstant les secours que *Boëmond* y fit entrer avec bien de la peine, fut à la fin obligée de capituler. Le Prince d'*Antioche*, ne se sentant pas en état de faire tête à l'Empereur, ni par terre, ni par mer, laissa une forte Garnison dans *Antioche*, & passa secrettement en *Italie*, dans le dessein d'y lever de nouvelles Forces, & de reprendre la route de l'Orient dès le commencement du Printems. *Alexis*, instruit de ce dessein, ordonna à son Amiral, nommé *Contostephane*, de croiser sur les Côtes d'*Italie*, & d'empêcher, à tout prix, la Flotte de *Boëmond*, de revenir dans l'Orient; mais *Contostephane*, malgré ses instructions, fit une descente, & alla mettre le siége devant *Brindes*: entreprise qui cependant lui réussit très-mal, & qu'il fut contraint d'abandonner après avoir perdu bien du monde. Parmi les prisonniers, qui tombérent à cette occasion entre les mains des habitans, il y avoit six *Scythes*, que *Boëmond* mena au Pape, en disant à ce Pontife, que c'étoit par le secours de pareils Infidéles & Barbares, qu'*Alexis* tâchoit d'arrêter les progrès des Princes *Chrétiens* dans l'Orient; ce qui irrita tellement, tant le Pape que le Peuple, contre *Alexis*, que le nombre de ceux qui demandoient à porter les armes contre cet Ennemi du Nom *Chrétien*, alloit de jour en jour en augmentant.

Laodicée *prise par* Alexis.

Boëmond ayant par ces moyens mis sur pied une nombreuse Armée, passa en *Illyrie*, & assiégea *Dyrrachium*, après avoir fait réduire sa Flotte en cendres à la vuë de toute l'Armée, afin qu'il ne restât à ses Soldats d'autre ressource que la victoire. Comme la Place étoit défenduë par une nombreuse Garnison, & pourvuë d'une prodigieuse quantité de vivres, elle se défendit jusqu'à ce que l'Armée de *Boemond* commençа à manquer de vivres; ce qui engagea ce Prince à entendre à des propositions d'accommodement.

Boëmond *assiége* Dyrrachium.

Après plusieurs conférences entre lui & les Ministres de l'Empereur, la Paix fut à la fin signée à des conditions également honorables aux deux Princes. La guerre étant ainsi terminée, *Boëmond* retourna en *Italie*, s'il en faut croire *Anne Comnène*; mais, suivant d'autres, il se rendit à *Antioche*, où il mourut six mois après (*a*).

Paix conclué.

Alexis marcha alors en personne contre les *Turcs*, qui venoient de ravager le Pays jusqu'aux portes de *Nicée*; & les ayant attaqués dans le voisinage de cette Ville, mit leur Armée en fuite. Cependant les *Turcs* revinrent l'année suivante, mais furent vaincus, à différentes reprises, par les Lieutenans de l'Empereur, son âge avancé, & ses infirmités, ayant empêché *Alexis* de se mettre à la tête de ses Armées. Les *Turcs*, découragés par tant de pertes, firent demander la Paix & l'obtinrent sans peine de l'Empereur, qui ne fit plus de campagne, & dont tout le reste de la vie fut employé à guérir les divisions qui déchiroient en ce tems-là l'Eglise.

Alexis *fait la Paix avec les* Turcs.

(*a*) Ann. Comn. L. II. c. 6. & L. XI. c. 1, 2, 3. Glyc. Ann. L. III. Zonar. in Alex.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

se *Grecque*. Ayant été saisi d'un froid violent, il mourut l'an 1118, la 37. année de son régne, & la 22. après la premiére expédition des Croisés (*a*).

Sa mort & son caractére.

Il y a une grande diversité de sentimens parmi les Auteurs au sujet du caractére de ce Prince, les Historiens *Grecs*, & particuliérement sa fille *Anne Comnéne*, le représentant comme le meilleur des Princes, & ceux qui ont écrit l'Histoire de la Guerre Sainte, l'ayant dépeint comme le plus mauvais. Tous s'accordent néanmoins à avouër qu'il étoit très-habile, & un des plus grands Politiques de son tems. Il étoit reconnoissant, généreux & libéral, comme il paroît par sa conduite envers son frere, & le reste de ses amis, qui avoient contribué à son élevation; car il épuisa le Trésor Public pour les enrichir; ce qui fut cause que la guerre contre les *Turcs* étant survenuë, il dépouilla les Eglises & les Monastéres de leurs richesses, & s'attira par-là le blâme de tous les Auteurs Ecclésiastiques. Il paroît avoir eu de l'éloignement pour la cruauté; car quoique durant le cours de son long régne il y ait eu plusieurs conspirations formées contre lui, nous ne lisons pas qu'il en ait puni les Auteurs autrement que par l'exil, ou la confiscation de leurs biens. Sa conduite envers les Princes Occidentaux, quoique difficile à concilier avec la profession qu'il faisoit de la même Religion qu'eux, peut néanmoins être excusée jusqu'à un certain point, l'ombrage que ces Princes, & en particulier *Boëmond*, son ancien Ennemi, lui donnoient, n'étant que trop fondé. Durant sa maladie, il fut puissamment sollicité par l'Impératrice, & par sa fille *Anne*, d'exclure de la succession à l'Empire son propre fils *Jean*, & de nommer à sa place *Bryenne*, l'époux d'*Anne*; mais l'Empereur, sourd à leurs sollicitations, déclara *Jean* son successeur.

Jean Comnéne.

Le nouveau Prince, qui, peu de jours après la mort de son pere fut couronné dans la grande Eglise par le Patriarche, eut à peine pris en main les rênes du Gouvernement, que quelques-uns de ses plus proches parens formérent le dessein de le déposer. Cette conspiration, qu'*Anne* avoit tramée pour placer *Bryenne* sur le Trône, ayant été découverte, les coupables furent saisis, examinés & convaincus. Cependant le bon Empereur ne leur infligea d'autre peine que la confiscation de leurs biens, qu'il leur fit rendre encore peu de tems après. Il borna toute sa vengeance à éloigner de la Cour tous ceux dont la fidélité devoit lui être suspecte, & les remplaça par d'autres d'une probité connuë (*b*).

Trait de son bon naturel.

Ses guerres contre les Turcs.

La seconde année de son régne les *Turcs*, par une violation manifeste du Traité fait avec son pere, firent une irruption en *Phrygie*; mais l'Empereur les défit en plusieurs batailles, & ayant recouvré les Villes qu'ils avoient prises en *Cilicie*, & entre autres *Laodicée*, il assiégea *Sozopolis*, Ville forte en *Pamphylie*, qu'il prit par un stratagême: car s'étant retiré avec précipitation, il attira les *Turcs* hors de la Ville, & leur coupa ensuite la retraite. Ces derniers intimidés par ses exploits, renouvellérent la Paix qu'ils avoient faite avec son pere *Alexis*.

L'Em-

(*a*) Ann. Comn. L. XV. c. 10, 11, 12. (*b*) Nicet. L. I. c. 1.

L'Empereur retourna en triomphe à *Constantinople*, où il fut à peine arrivé, qu'il reçut la nouvelle que les *Scythes* venoient de faire une irruption en *Thrace*, & y mettoient tout à feu & à sang. *Jean* mena contre eux la fleur de ses Armées, & chargeant les Barbares dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, en tailla une partie en piéces, fit un nombre infini de prisonniers, & obligea le reste à se sauver au-delà du *Danube*. Il tourna ensuite ses armes victorieuses, d'abord contre les *Serviens*, qu'il vainquit sans peine, & puis contre les *Huns*, qui avoient attaqué l'Empire, & qu'il mit pareillement en fuite. L'Empereur porta ensuite le flambeau de la guerre jusques dans le sein de leur Païs; & s'étant rendu maître de plusieurs de leurs Forteresses, il les contraignit à faire la Paix aux conditions qu'il jugea à propos de leur prescrire, & revint une seconde fois en triomphe à *Constantinople* (*a*).

Contre les Scythes, *les* Serviens, & *les* Huns.

Tandis que *Jean* se signaloit ainsi contre les Barbares, les *Turcs* entrérent à main armée dans la *Galatie* & la *Cilicie*, & prirent quantité de Places dans ces deux Provinces. Ainsi l'Empereur, après avoir accordé seulement à ses gens quelques jours de repos, les mena contre les Ennemis, & se rendit maître de toute l'*Arménie*, chassant par tout les *Turcs* devant lui. La Forteresse de *Baca*, & les Villes de *Castamona*, d'*Anazarba*, de *Sérep*, de *Capharda*, d'*Ustria* & de *Cezer*, se défendirent vaillamment, mais furent à la fin obligées de se soumettre. Cependant il échoua dans une entreprise qu'il fit sur *Bérce* en *Syrie*. A son retour il se réconcilia avec son frere *Isaac*, qui, au commencement de son régne, s'étoit, à l'occasion de quelque mécontentement, sauvé chez les *Turcs*, qu'il avoit assistés de ses conseils dans toutes leurs Expéditions contre les *Chrétiens*. Peu de tems après *Jean*, fils d'*Isaac*, se sauva aussi chez les *Turcs*, & embrassa même la Religion de *Mahomet*. L'Empereur ayant passé trois ans dans l'Orient, & recouvré plusieurs Villes & Forteresses, que les *Turcs* avoient enlevées depuis peu, revint à *Constantinople*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations de joye imaginables. Dès qu'il y eut réglé ses affaires domestiques, il résolut de retourner encore une fois dans l'Orient. Il partit de sa Capitale dès le commencement du Printems de l'an 1140, accompagné de ses trois fils, *Alexis*, *Andronic*, & *Manuël*, faisant publier que son unique but étoit d'assurer ses conquêtes en *Arménie*, & d'affermir les Villes qui qui s'étoient depuis peu soumises à lui, dans leurs sentimens d'obéissance; mais son dessein réel étoit de recouvrer la Ville d'*Antioche*, possédée par les *Latins*, & de réunir à l'Empire cette fameuse *Métropole*. Le Ciel parut s'irriter de cette entreprise; car à peine *Jean* eut il quitté *Constantinople*, que ses deux fils aînés, *Alexis* & *Andronic*, moururent à la fleur de leur âge, au regret inexprimable de leur pere. Cependant ce Prince poursuivit sa marche, & n'eût pas plutôt mis le pied dans la *Syrie*, qu'il fit sçavoir son arrivée aux habitans d'*Antioche*, qui envoyérent à sa rencontre quelques-uns de leurs principaux Citoyens. Mais quand il ne fut plus qu'à une

Il recouvre l'Arménie.

Il forme le dessein de recouvrer Antioche.

(*a*) Idem c. 2—5.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

une petite distance de leur Ville, ils refusérent de l'y recevoir, à moins qu'il ne s'engageât par un serment solemnel à ne rien innover, & à ne faire parmi eux que fort peu de séjour. Il s'étoit flatté de l'espérance de gagner les Citoyens, & par ce moyen de se rendre maître de la Ville; mais les trouvant inviolablement attachés aux *Latins*, il se retira en fureur, & ordonna à son départ aux Soldats de piller les fauxbourgs d'*Antioche*. Il dirigea sa marche vers la *Cilicie*, où, étant un jour à la chasse, il fut accidentellement blessé à la main d'une fléche empoisonnée, qu'il avoit dans son carquois. Quoique la blessure fut légére, les remédes n'y ayant point été appliqués à tems, elle devint si dangereuse, que les Médecins opinérent à lui couper le bras; mais comme il refusa absolument de subir cette opération, la force du poison prévalut à la fin tellement, qu'il fut en peu de tems à l'extrémité. Ayant fait venir dans son appartement les principaux de la Noblesse, il nomma en leur présence pour lui succéder son plus jeune fils *Manuël*, comme étant plus propre à remplir le Trône que son autre fils *Isaac*. A l'instant même *Manuël* fut proclamé & reconnu Empereur par la Noblesse, & les principaux Officiers de l'Armée, qui s'engagérent par un serment solemnel à n'obéir à aucun autre. L'Empereur mourut peu de tems après, le 8 d'*Avril* 1143, au bout d'un régne de 24 ans & 8 mois. C'est une chose remarquable, que durant tout le tems de son régne il ne fit mourir personne; ce qui le rendit aussi cher à ses Sujets pour son humanité, qu'il étoit redoutable aux Ennemis de l'Empire, à cause de son courage, de son habileté dans le métier de la Guerre, & du bonheur qui l'accompagnoit dans toutes ses Expéditions (*a*).

L'Empereur blessé d'une fléche empoisonnée.

Sa mort.

Manuël Comnéne.

L'Empereur n'eut pas plutôt rendu le dernier soupir, que *Manuël* dépêcha *Axachus*, qui avoit été premier Ministre de son pere, à *Constantinople*, avec ordre de s'assurer d'*Isaac* avant qu'il eût le tems de faire valoir ses droits à l'Empire. La chose fut exécutée, & le malheureux Prince fut renfermé dans un Monastére. Peu de tems après l'Empereur arriva, & ayant été reçu avec de grandes acclamations par le Peuple, qui haïssoit *Isaac*, il fut couronné solemnellement par le Patriarche. Ayant réglé ses affaires domestiques, & rendu la liberté à son frere *Isaac*, sur la promesse qu'il fit de ne point remuër durant son absence, il passa en *Asie* à la tête d'une puissante Armée; il prit plusieurs Villes de *Phrygie*, conquises en dernier lieu par les *Turcs*, & assiégea ensuite *Iconium*, dont il ne lui fut pas possible de se rendre maître. Ainsi il revint à *Constantinople*, après avoir laissé de nombreuses Garnisons dans les Places frontiéres, pour tenir les *Turcs* en respect. Durant son séjour dans la Ville Impériale, il épousa *Gertrude*, belle-sœur de *Conrad*, Empereur d'*Allemagne*; mais quoique cette Princesse méritât à tous égards son affection, il entretint un commerce criminel avec sa propre niéce *Théodora*, ce qui le rendit méprisable aux yeux du Peuple. Mais rien n'a tant contribué à le faire haïr de la Postérité, que sa conduite perfide envers les Princes Occidentaux. Car s'étant engagé à pour-

Sa perfidie envers les Princes Occiden-

(*a*) Niceph. c. 7—12.

pourvoir l'Armée de *Conrad*, qui avoit entrepris en 1146 une expédition dans la Terre Sainte, de fourrage & de vivres, au-lieu de tenir parole, il fit faire le dégât dans tous les Pays que cette Armée traversoit, & donna ordre qu'aucune Ville n'eût à lui ouvrir ses portes. On assure que les *Grecs*, auxquels l'Empereur avoit inspiré une mortelle haine pour ces avantures, mélérent à la farine, qu'ils leur vendirent, de la chaux vive, ce qui causa une affreuse mortalité dans l'Armée des *Chrétiens*. Outre cela, l'Empereur communiqua sous main à *Mamut*, *Sultan* d'*Iconium* dans l'*Asie Mineure*, les desseins de *Conrad*, & des autres Princes. Le Sultan, ayant répandu l'allarme parmi tous les Princes de sa Nation, mit sur pied une Armée formidable, & par ce moyen déconcerta tous les projets des Croisés, qui pouvoient se flatter des plus heureux succès (*a*). *Roger*, Roi de *Sicile*, hautement indigné de la perfidie de *Manuël*, profita de quelques troubles excités par les habitans de *Corcyre*, qui se plaignoient d'être accablés d'impôts, & se rendit maître de cette Ile. Il fit voile de-là pour *Corinthe*, qu'il prit pareillement, aussi-bien que *Thèbes*, & la plupart des principales Villes de la *Béotie*.

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

Ses guerres contre Roger, Roi de Sicile.

Manuël assembla aussitôt les Forces de l'Empire, équipa une puissante Flotte, & déclara la guerre à *Roger*. Il débuta par le siége de *Corcyre*, présentement *Corfou*, dont les habitans se défendirent avec une valeur incroyable, & ne se rendirent à la fin qu'à des conditions honorables. Ce siége, où l'Empereur commandoit ses Troupes en personne, lui couta une prodigieuse quantité de monde, & entre autres *Etienne*, un de ses principaux Officiers. Cependant animé par le succès de son entreprise, il résolut de porter la guerre en *Sicile;* mais sa Flotte fut accueillie par une violente tempête, qui fit périr plusieurs de ses Vaisseaux, & obligea le sien avec tous les Vaisseaux de transport de relâcher à *Aulon*.

Durant le séjour qu'il fit dans cette Ville, il reçut la nouvelle, que les *Serviens* avoient attaqué les Provinces voisines. Il marcha à eux en personne, après avoir remis le soin de continuër la guerre en *Sicile* à *Michel Paléologue*, & remporta de grands avantages, tant sur ces Peuples que sur les *Hongrois*, qui étoient venus à leur secours. Il transporta ensuite le Théatre de la Guerre dans leur propre Pays, prit plusieurs de leurs Villes, les fit raser, & s'en retourna à *Constantinople* chargé de butin. Pour ce qui est de *Paléologue*, il battit *Roger* à diverses reprises, & continua à ravager le Pays, jusqu'à ce que par la médiation du Pape la Paix fut faite entre ces deux Princes.

Paix concluë entre les deux Princes.

L'Empereur, ne se trouvant plus cette fâcheuse guerre sur les bras, fit un tour dans les Provinces d'Orient. On le reçut par-tout avec des démonstrations de joye, & il fut même régalé de fêtes & de spectacles par les Princes Occidentaux, nonobstant son inexcusable perfidie à leur égard. A son retour les *Turcs* l'attaquérent inopinément, lui tuérent quelque monde, & enlevérent une partie de son bagage. Pour venger cette insulte, *Manuël* pas-

(*a*) Idem in Manuël I. c. 1—4.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

passa en *Asie* à la tête d'une nombreuse Armée, qui causa une telle frayeur au Sultan, que ce Monarque fit demander par ses Ambassadeurs une Paix telle que l'Empereur voudroit bien la donner. Mais *Manuel* s'abandonnant aux conseils de quelques Officiers ardens & sans expérience, fit aux Ambassadeurs cette réponse hautaine, *Que l'Empereur viendroit lui marquer son bon-plaisir à Iconium*, qui étoit la Capitale de l'Empire *Turc* dans l'*Asie Mineure.* Aussi-tôt le Sultan voyant la guerre inévitable, se saisit des défilés de *Tibrica*, que les Troupes de l'Empereur devoient traverser. Dès-que ces Troupes y furent engagées, les *Turcs*, postés sur les hauteurs, les accablérent de traits. Les *Romains* voulurent retourner sur leurs pas; mais un Corps de *Turcs*, posté à l'entrée des défilés, leur ayant rendu la chose impraticable, ils poursuivirent leur marche sans pouvoir venger la mort de leurs compagnons, que les *Turcs* tuérent à leurs côtés. La nuit étant survenuë, l'Ennemi, qui connoissoit parfaitement le Pays, occupa toutes les sorties desorte que les *Romains* se trouvérent le lendemain entourés de tous côtés sans pouvoir ni avancer, ni reculer. Ils se crurent perdus; mais à leur grande surprise, dans le tems qu'il ne leur restoit pas la moindre ombre d'espérance, le Sultan envoya à *Manuël* un de ses principaux Officiers, nommé *Gabras*, avec des Propositions d'accommodement, qui furent aussitôt acceptées. L'Armée, dont la joye seroit difficile à exprimer, poursuivit sa marche jusqu'à *Chenas*, où l'Empereur distribua ce qu'il avoit d'argent aux Soldats, après quoi il se rendit à *Philadelphie*, qu'il ne quitta qu'après s'y être fait guérir de ses blessures. Un des Articles de la Paix fut que les Fortifications de *Dorylæum* & de *Subleum* dans l'*Asie Mineure* seroient rasées. L'Empereur, échappé du danger, refusa d'accomplir cette condition, alléguant qu'elle lui avoit été extorquée par la force. Le Sultan, irrité de cette perfidie, envoya un Corps de 24000 hommes sous la conduite d'*Atapacus*, avec ordre de ravager la *Phrygie*, ce que ce Général exécuta de la maniére la plus barbare. Mais les Forces de l'Empereur les ayant chargés comme ils repassoient le *Méandre*, les exterminérent tous, & recouvrérent tout le butin (*a*). Les *Turcs* furent si découragés par cette défaite, qu'ils se tinrent tranquiles durant le reste du régne de *Manuël*, qui, n'ayant plus de guerres sur les bras, ne s'occupa que de disputes de Religion, & inventa même quelques Hérésies, que divers Evêques combattirent avec une ardeur proportionnée à leur zéle. De ce nombre furent entre autres *Eustathius* Archevêque de *Thessalonique*, fameux par son docte commentaire sur *Homére*. Mais la mort de l'Empereur termina toutes ces disputes. Il tomba malade au mois de *Mars* 1180, & mourut au mois de *Septembre* suivant, ayant régné près de 38 ans. Quelque tems avant sa mort, il prit l'Habit Monastique, espérant d'expier par ce chaste habit les débauches où il s'étoit plongé en tems de Paix (*b*).

Manuël *réduit à de cruelles extrémités.*

Paix concluë avec le Sultan.

24000 Turcs *taillés en piéces.*

Mort de Manuël.

Il eut pour successeur son fils *Alexis Comnéne*; mais comme ce Prince n'avoit encore que 12 ans, sa mere prit en main les rênes du Gouvernement, &

Alexis Comnéne.

(*a*) Niceph. L. VI. c. 1—9. (*b*) Idem, L. VI. c. 6, 7.

& lui permit de se livrer aux plaisirs, pour détourner son attention des Affaires d'Etat. Les Ministres employés par l'Impératrice songérent principalement à s'enrichir aux dépens du Public, & imitérent fidélement en cela leur Souveraine. Les intérêts des Peuples étant ainsi négligés, les *Turcs*, toujours attentifs à profiter de quelque circonstance favorable, se rendirent maîtres de *Socopolis*, & de plusieurs autres Places importantes en *Phrygie*. Le mécontentement que le Peuple en conçut, enhardit *Andronic*, cousin germain du feu Empereur, à faire valoir, sinon ses droits, du moins le desir qu'il avoit de parvenir à l'Empire. Dans cette vuë, comme il étoit généralement aimé, il quitta *Oeneum*, où il avoit été relegué par le feu Empereur, & prit avec ses partisans la route de *Constantinople*, publiant par-tout que son unique dessein étoit de réformer les abus, de redresser les griefs du Peuple, & de retirer le jeune Prince d'entre les mains de ceux, qui abusoient de son autorité de la maniére la plus honteuse. Il fut reçu par-tout par les crédules habitans comme leur libérateur; & le nombre de ceux, qui vinrent le joindre se trouva si grand, qu'il ne rencontra de résistance que quand il vint en *Bithynie*, où les Gouverneurs de *Nicée* & de *Nicomédie* lui fermérent leurs portes, comme à un Ennemi public. Cependant il poursuivit sa marche jusqu'à un Château, appellé *Charace*, où il rencontra un Corps de Troupes Impériales commandé par *Andronic l'Ange*, qu'il mit en fuite. Continuant ensuite sa marche vers *Constantinople*, il alla camper à une petite distance de *Calcedoine* à la vuë de la Ville Impériale. L'Impératrice avoit remis la direction de toutes les affaires à *Alexis*, alors Président du Conseil; qui étoit plus dans les bonnes graces de cette Princesse, que son honneur ne le permettoit. Comme *Alexis* se flattoit de parvenir un jour par son moyen à la dignité Impériale, il mit tout en œuvre pour renverser les desseins d'*Andronic*; mais étant généralement détesté du Peuple, à cause de son Gouvernement arbitraire & tirannique, les Troupes qu'il avoit levées passérent du côté d'*Andronic*, & la Flotte, qui étoit sous les ordres de *Contostephane*, suivit leur exemple. Aussi-tôt le Peuple, s'assemblant tumultuairement, déclara par des acclamations réitérées, *Andronic* Tuteur du jeune Prince, remit en liberté ses deux fils, *Jean* & *Manuël*, qu'*Alexis* avoit fait mettre en prison, & s'étant saisi d'*Alexis* lui-même, le mena en triomphe au bord de la mer, & de là dans une petite barque à *Andronic*, qui, après l'avoir exposé aux insultes de l'Armée, lui fit crever les yeux.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les Latins.*

Révolte d'Andronic.

Il marche vers Constantinople.

L'Armée & la Flotte se révoltent.

Peu de tems après *Andronic* passa le détroit, & alla rendre ses devoirs à l'Empereur, qui étoit alors à un Maison de campagne, avec l'Impératrice sa mere. Quand il fut admis en la présence de ce Prince, il se prosterna devant lui, répétant divers passages de l'Ecriture adaptés aux circonstances. Pour ce qui est de l'Impératrice, il la salua froidement ce qui marquoit suffisamment l'aversion qu'il lui portoit. Après s'être arrêté quelques jours auprès de l'Empereur, il fit son entrée dans la Capitale, au milieu des acclamations du Peuple, & fut, d'une voix unanime, déclaré Protecteur de l'Empire, durant la minorité du jeune *Alexis*. Mais, nonobstant la conduite tyranni-

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

que d'*Alexis* le Président, les Citoyens de *Constantinople* eurent bientôt lieu de se repentir du changement, n'y ayant sorte de cruauté que le Protecteur ne fît éprouver au pauvre Peuple, sans distinction de sexe ni de condition. Les uns furent privés de la vuë, d'autres bannis, & plusieurs inhumainement massacrés, soit à cause de quelque haine secrette, ou parce qu'ils marquoient trop d'attachement pour le jeune Empereur. *Marie* fille du feu Empereur, qui avoit puissamment contribué à la derniére révolution, & son époux *Manuël* fils d'*Andronic*, furent empoisonnés par ordre du Tyran. A l'égard de l'Impératrice, il la fit accuser de trahison, lui imputant d'avoir invité par Lettre *Béla*, son beau-frere, Roi des *Hongrois*, à attaquer l'Empire.

Il est reçu à Constantinople & déclaré Protecteur de l'Empire.

Quoique cette accusation fût entiérement destituée de fondement, l'Impératrice fut déclarée coupable, & peu de tems après étranglée par l'Eunuque *Ptérigionite*. Sa mort fut suivie de près par le couronnement de son fils, pour lequel le Tyran affectoit d'avoir beaucoup d'affection & de respect. A l'occasion de cette cérémonie, *Andronic* fit un discours éloquent, destiné à représenter les dangers qui menaçoient l'Empire, & qui, disoit-il, ne pouvoient être détournés que par un homme doué de sagesse & d'expérience. A peine eut-il achevé sa harangue, que ses amis s'écriérent à haute voix, comme il en étoit convenu avec eux, *Vive* Alexis *&* Andronic, *Empereurs* Romains. Tout le Peuple le salua aussitôt du titre d'Empereur, & le plaça, du consentement d'*Alexis*, sur le Trône Impérial, le Tyran faisant paroître une extrême indifférence pour un honneur qu'il avoit convoité depuis si longtems. En reçevant, à la cérémonie de son couronnement, suivant la coutume le Sacrement de l'Eucharistie, il leva les yeux au Ciel, & jura qu'il ne se chargeoit de l'Autorité Souveraine, que pour maintenir les droits du jeune Empereur; mais malgré son serment, comme il avoit également en son pouvoir l'Empereur & l'Empire, il se détermina peu de jours après à faire périr son Collégue. Ce détestable projet fut exécuté par *Etienne Hagiochristophorite*, & par quelques autres, qui entrérent de nuit dans la chambre du malheureux Prince, & l'étranglérent avec la corde d'un Arc. Telle fut la malheureuse fin d'*Alexis II.* dans la 3. année de son régne, & la 15. de son âge (*a*).

Fait Collégue d'Alexis.

Andronic.

Sa conduite tyrannique.

Andronic, devenu seul Maître de l'Empire, s'appliqua uniquement à bien affermir sa puissance usurpée, faisant périr, sans distinction de rang, ceux qu'il regardoit comme le moins du monde affectionnés à la Famille de *Manuël*, ou comme capables de venger la mort de ce Prince. Il ne se passoit aucun jour, qui ne fût marqué par quelque cruelle exécution; desorte qu'en peu de tems la fleur de la Noblesse fut exterminée, l'impitoyable Tyran se plaignant de la sévérité de la Loi, qui ne lui permettoit pas de faire grace à tant de gens de mérite. Il y en eut pourtant qui trouvérent moyen de se sauver, & entre autres *Isaac Comnène*, proche parent de *Manuël*; qui s'étant réfugié dans l'Ile de *Chypre*, s'en rendit maître, &

y

(*a*) Nicet. in Alex. Comnen. c. 3-16.

y surpassa en cruauté *Andronic* même. *Alexis Comnène*, frere du feu Empereur *Manuël*, gagna la *Sicile*; & ayant sçu engager *Guillaume*, Roi de cette Ile, à faire la guerre à *Andronic*, il l'accompagna jusqu'à *Dyrrachium*, dont ce Prince se rendit maître. Il passa de-là en *Macédoine*, ravagea cette Province, & mit le siége devant *Thessalonique*, où sa Flotte avoit ordre de le venir joindre. Au bout d'un siége de quelques jours, la Ville fut prise d'assaut, par un effet de l'indolence & de la lâcheté du Gouverneur, & abandonnée au pillage, les *Siciliens* passant tout au fil de l'épée, & n'épargnant pas même ceux qui se réfugierent dans les Eglises.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Guillaume, *Roi de* Sicile *attaque l'Empire.*

Andronic envoya contre ces nouveaux Ennemis une Armée commandée par ses meilleurs Généraux; mais elle fut mise en fuite dès le premier choc; ce qui inspira tant d'audace aux *Siciliens*, qu'ils se crurent déjà maîtres de *Constantinople*. Dans ce même tems le Tyran, voyant que le nombre des mécontens augmentoit dans la Capitale, à proportion des succès de l'Ennemi au-dehors, devint plus furieux que jamais, n'épargnant pas même ses Favoris, qui jusqu'alors avoient été les instrumens de sa tyrannie. Parmi les victimes qu'il comptoit de s'immoler, étoit *Isaac l'Ange*, personnage de grande distinction, puisqu'il descendoit d'une des plus anciennes Familles de *Constantinople*. *Hagiochristophorite*, Premier-Ministre d'*Andronic*, eut ordre de l'appréhender; mais *Isaac*, après avoir tué l'assassin de sa propre main, se réfugia dans une Eglise voisine, où il fut suivi par son oncle *Jean Ducas*, par son fils *Isaac*, & par plusieurs autres personnes de la première qualité. Comme *Isaac* étoit généralement aimé à cause de ses maniéres obligeantes & populaires, une infinité de gens s'assemblérent dans l'Eglise pour le voir. *Andronic* étant alors absent de la Ville, *Isaac* profita de cette occasion pour exciter la populace contre lui; ce qui lui réussit si bien, qu'à un jour marqué les habitans se rendirent à l'Eglise de *Ste. Sophie*, & y saluérent, d'une commune voix, *Isaac* Empereur, déclarant en même tems *Adronic* Ennemi de la Patrie. Le Tyran, instruit de ce qui venoit d'arriver dans la Ville, & comprenant qu'il ne lui seroit pas possible de résister à une multitude forcenée, gagna *Meludium*, Palais Royal sur la Côte Orientale de la *Propontide*, & tâcha de passer de-là en *Scythie*; mais ayant été repoussé plusieurs fois par les vents contraires, & comme poursuivi par la vengeance divine, il fut à la fin appréhendé, & amené chargé de fers à *Isaac*. Ce Prince lui fit couper la main droite, & crever un œil, & le livra ensuite à la populace, qui lui fit subir les traitemens les plus indignes que la fureur puisse inventer; car après l'avoir mené par les principales ruës de la Ville, comme en triomphe, sur un chameau le visage tourné vers la queuë, le Peuple le pendit par les pieds entre deux Colomnes, le dépouilla de ses habits, lui coupa les parties honteuses, & lui fit souffrir, durant trois jours, toute sorte de tourmens, qu'il soutint avec un courage admirable, répétant de tems en tems ces mots, *Seigneur aye pitié de moi*, & disant quelquefois à la multitude, *Pourquoi brisez-vous un roseau cassé?* A la fin quelqu'un, touché de compassion à la vuë d'un objet qui auroit arraché des larmes à la cruauté même, termina par un

Isaac l'Ange *se réfugie dans une Eglise.*

Est proclamé Empereur.

Andronic *pris & cruellement tourmenté par le Peuple.*

Est massacré.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

coup mortel, qu'il lui porta à la gorge, sa vie & ses tourmens. Il vécut 73 ans, dont il en régna deux, & fut le dernier Empereur de la Famille des *Comnenes* (*a*).

Isaac l'Ange.

Il défait les Siciliens.

Isaac gagna au commencement de son régne l'affection de ses Sujets par sa douceur & sa modération, rappellant non seulement ceux qui avoient été bannis par *Andronic*, & les remettant en possession de leurs biens, mais soutenant aussi de sa bourse privée des Familles entiéres, qui étoient tombées en décadence. Quand il se crut suffisamment affermi sur le Trône, il dépêcha l'élite de son Armée sous la conduite de *Branas*, excellent Officier, contre les *Siciliens*, qui, ayant été surpris épars çà & là dans le Pays, furent exterminés jusqu'au dernier homme, tant par les Troupes de l'Empereur, que par les habitans, qu'ils avoient mis au désespoir par leurs barbaries. Leur Flotte, forte de 200 Voiles, fut dispersée, à son retour, par une violente tempête, & perdit grand nombre de Vaisseaux, qui tombérent au pouvoir de l'Amiral *Romain*. Les prisonniers, dont le nombre étoit considérable, furent envoyés à *Constantinople*, où la plupart périrent de faim, l'Empereur, qui étoit naturellement porté à la cruauté, ne permettant pas même qu'on leur donnât du pain & de l'eau.

Entreprise pour recouvrer l'Ile de Chypre *manquée.*

Ayant terminé ainsi la guerre de *Sicile*, il résolut de chasser, s'il étoit possible, *Isaac Comnène*, dont nous avons parlé ci-dessus, de l'Ile de *Chypre*, où il opprimoit les habitans d'une façon tyrannique. Dans cette vuë, il équipa une puissante Flotte, qu'il envoya sous le commandement de *Jean Contostephane*, & d'*Alexis Comnène*, avec ordre de faire une descente dans l'Ile; ce qu'ils firent sans rencontrer la moindre opposition. Mais tandis que leurs Forces étoient à terre, un fameux Pirate, nommé *Margarite*, qui avoit épousé les intérêts de *Comnène*, prit ou coula à fond la plupart des vaisseaux de la Flotte, pendant que le Tyran, après avoir coupé la retraite aux Troupes débarquées, les exterminoit jusqu'au dernier homme. Ce malheur encouragea les *Mœsiens*, que l'Empereur accabloit de taxes, à se révolter, & à se mettre sous la protection des *Scythes*. Ces derniers recommencérent alors à ravager les Provinces voisines, mais ils furent défaits plusieurs fois par *Jean Ducas*, oncle de l'Empereur, qui, s'il n'eût point été rappellé par ce Prince ombrageux, auroit probablement fini la guerre.

Jean, surnommé *Cantacuzéne*, le remplaça, & fut, par sa faute, plus d'une fois honteusement battu. *Branas*, le plus grand Capitaine de son siécle, eut le Commandement de l'Armée après lui, & répondit parfaitement à l'idée qu'on avoit conçuë de son habileté. Mais après avoir remporté quelques avantages sur les Ennemis, il retourna brusquement à *Adrianople* le lieu de sa naissance; & s'y étant fait proclamer Empereur, prit avec ses Troupes la route de *Constantinople*, espérant d'y surprendre l'Empereur avant qu'il eût reçu la nouvelle de sa révolte; mais les Citoyens s'étant, à son approche, mis en défense, & harassant ses forces par de conti-

Révolte de Branas.

Il assiége Constantinople.

(*a*) Nicet, in Andronic. L. I. c. 5-11.

continuelles sorties, il résolut d'aller camper à quelque distance de la Capitale, & en lui coupant toute communication avec le plat-pays, de la prendre par famine. Cependant l'Empereur, qui avoit fait de la Vierge *Marie* le grand objet de sa confiance, restoit tranquillement dans son Palais. Il avoit pris encore deux autres précautions, qui étoient de se recommander aux Priéres des Moines, & de faire placer l'image de la Vierge au haut des murs. *Conrad*, Marquis de *Montferrat*, qui se trouvoit en ce tems-là à *Constantinople*, indigné de cette négligence, lui conseilla de rassembler ses Troupes, & de marcher au rebelle, ce qu'il fit, accompagné de *Conrad*, qui commandoit le Corps de réserve de l'Armée Impériale. *Branas* le reçut en ordre de bataille, mais fut, quoique fort supérieur en nombre d'hommes, défait & tué. Cette victoire fut principalement duë au courage & à la conduite de *Conrad*, qui tua *Branas* de sa propre main, dans le tems que ce rebelle exhortoit ses gens à retourner à la charge (*a*).

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

Est défait & tué.

Cette expédition étant ainsi heureusement terminée, *Isaac* résolut d'employer toutes ses forces contre le fameux Empereur d'*Allemagne Frédéric Barberousse*, qui menoit une puissante Armée au secours des Princes croisés. Il avoit promis à cet Empereur un passage libre par ses Etats, & des vivres pour son Armée; mais s'étant, durant ces entrefaites, laissé gagner par *Saladin*, Sultan des *Turcs*, qui avoit promis de lui rendre la *Palestine*, au-lieu de tenir parole il n'eut pas plutôt appris l'arrivée de l'Armée *Allemande*, qu'il dépêcha son cousin *Manuël* avec de nombreuses forces, pour s'opposer à son passage, & lui couper les vivres, après avoir, contre le Droit des Gens fait mettre en prison l'Evêque de *Munster*, le Comte de *Nassau*, & le Comte *Walram*, Ambassadeur de *Frédéric*. Les *Allemans*, justement irrités de cette perfidie de l'Empereur, passérent, malgré la résistance que les timides *Grecs* entreprirent de leur opposer, dans la *Thrace*, & s'y emparérent d'une quantité prodigieuse de blé, qu'ils trouvérent dans les champs, & que les habitans n'avoient pas eu le tems de transporter dans des Places fortifiées, conformément aux ordres qui leur étoient venus de la Cour sur ce sujet. A leur approche, les habitans de *Philippopolis* abandonnérent leur Ville, dont *Frédéric* prit possession. L'Empereur, indigné contre *Manuël*, qu'il accusoit de lâcheté, lui écrivit d'en venir aux mains avec les *Allemans*. Le Général *Grec*, déterminé à obéir, s'avança vers *Philippopolis*; mais environ à la distance de six milles de cette Place, toute son Armée fut mise en fuite par un parti d'*Allemans*, que *Frédéric* avoit envoyé à la découverte. Immédiatement après les Villes de *Nicopolis* & d'*Adrianople*, avec toutes les Places entre la Mer *Egée* & le *Pont-Euxin*, ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs. *Isaac* commença par remettre en liberté les Ambassadeurs de *Frédéric*. Ensuite il demanda la Paix, offrant de fournir aux *Allemans* des vivres, & les vaisseaux de transport nécessaires pour les faire passer en *Asie*, pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages, & qu'ils passassent le détroit au-plutôt. *Frédéric*, qui se voyoit maître de tout le Pays jus-

Conduite perfide d'Isaac envers l'Empereur Frédéric.

Frédéric défait les Troupes de l'Empereur & prend plusieurs Places.

(*a*) Idem in Isaac Ang. L. I. c. 7-9. & L. II. c. 1, 2.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

jusqu'aux portes de *Constantinople*, crut devoir punir l'orgueil des *Grecs*, aussi lâches que perfides, & fit pour cet effet aux Députés de l'Empereur la réponse suivante; qu'il avoit conquis la *Thrace*, & qu'ainsi il pouvoit en disposer à son gré; qu'il étoit résolu d'y passer l'Hiver, puisque, par un effet de la perfidie de l'Empereur, la saison étoit trop avancée pour traverser le détroit; qu'il prétendoit traiter l'Empereur en Ennemi, s'il n'y avoit pas, avant la Fête de Pâques, un nombre suffisant de vaisseaux prêt pour le transport de ses Troupes; & que comme il ne pouvoit absolument point se fier à lui, il lui ordonnoit d'envoyer sans délai 24 des principaux Seigneurs de sa Cour, & 800 personnes de moindre qualité, comme ôtages. *Isaac* se soumit d'abord à ces honteuses conditions, & envoya non seulement les ôtages, mais aussi de riches présens à *Frédéric*, qui passa l'Hiver à *Adrianople*, & se rendit dès le commencement du Printems à *Callipolis*, où il trouva une grande quantité de vaisseaux destinés à transporter son Armée en *Asie* (*a*).

Oblige l'Empereur à se soumettre à de honteuses conditions.

L'An 1192, qui fut le huitiéme du régne d'*Isaac*, un Imposteur, qui se disoit fils de l'Empereur *Manuël*, prétendit avoir droit à l'Empire. Le Sultan d'*Iconium* lui ayant fourni quelque secours, il mit sur pied un Corps de 8000 hommes, s'empara de plusieurs Villes situées sur le bord du *Méandre*, &, comme le nombre de ses Partisans grossissoit de jour en jour, auroit probablement chassé l'Empereur du Trône, si un Prêtre n'avoit point arrêté le cours de ses conquêtes, en le tuant de sa propre épée, dans le tems qu'il dormoit profondément, après avoir bu à l'excès (*b*).

Les *Scythes*, encouragés par ces brouilleries domestiques, recommencérent leurs incursions dans les Provinces voisines, & y mirent tout à feu & à sang. L'Empereur marcha en personne contr'eux; mais ayant perdu l'Eté sans oser les attaquer, il eut la douleur de voir son Armée taillée en piéces quand il voulut se retirer, & ne se sauva qu'à grand' peine. Les Barbares firent après cela ce qu'ils voulurent, pillant le païs & emmenant les habitans en captivité. L'Empereur leur opposa d'abord *Alexis Guido*, & dans la suite *Batatzes Basile*; mais ils furent défaits l'un & l'autre, & le dernier fut tué sur le champ de bataille. *Isaac*, sans se laisser décourager par tant de pertes, leva une nouvelle Armée, & se rendit vers la fin de l'Hyver à *Cypselle* sur les frontiéres de l'Empire, dans le dessein de s'y arrêter jusqu'à ce que toutes ses Troupes l'y eussent joint.

L'Empereur défait par les Scythes.

Dans ce même tems son frére *Alexis l'Ange*, qui avoit aspiré depuis long-tems à la Puissance Souveraine, remarquant le mécontentement général qui régnoit parmi les Soldats, résolut de profiter de l'occasion favorable que lui fournissoit l'absence de l'Empereur. Il communiqua son dessein aux principaux Officiers de l'Armée, & les trouva disposés à entrer dans ses intérêts. Ainsi un jour que l'Empereur prenoit le divertissement de la chasse, les conjurés prirent *Alexis*, comme ils en étoient convenus auparavant avec lui, & l'ayant mené devant le Pavillon Impérial, le

*Révolte d'*Alexis.

(*a*) Nicet. ibid. L. II. c. 4, 5. (*b*) Idem L. III. c. 1.

Depuis la mort de Basile II. jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins.

le saluérent Empereur, avec de grandes acclamations, qui furent répétées par toute l'Armée. *Isaac*, sentant bien qu'il lui seroit impossible de faire rentrer tant de monde dans les bornes du devoir, se sauva en grand hâte à *Macra*, où il fut joint par ceux que son frére avoit détachés après lui. Il fut privé de l'usage de la vue par ordre du nouvel Empereur, & jetté dans une prison, après avoir régné 9 ans & 8 mois. (*a*)

Alexis l'Ange.

Alexis l'Ange ne se vit pas plutôt placé sur le Trône, qu'il s'abandonna aux mêmes vices, pour lesquels il prétendoit avoir déposé son frére. Il passoit son tems en débauches, pendant que les *Scythes* d'un côté, & les *Turcs* de l'autre, se rendoient maîtres de plusieurs importantes Places, & ravageoient des Provinces entiéres. Comme il haïssoit toute application, il remit les rênes du gouvernement entre les mains d'*Euphrasyre* & de ses favoris, qui oppriméront le Peuple de la maniére la plus tyrannique, vendant les premiéres Charges au plus offrant, & employant toute sorte d'injustes moyens pour amasser de l'argent. *Son mauvais gouvernement.*

L'an 1202, *Alexis*, se rappellant le souvenir de l'amitié que son frére lui avoit témoignée durant son régne, & se croyant assez affermi sur le Trône, ordonna qu'on remît le malheureux *Isaac* en liberté, & fit venir à la Cour son fils *Alexis*, qui pouvoit avoir alors 12. ans. Mais *Isaac* incapable d'oublier le cruel traitement qu'il avoit essuyé de sa part, commença à concevoir quelque espérance de remonter sur le Trône. Dans cette vue il entretint une correspondance secréte avec les *Latins*, & par leur canal avec sa fille *Iréne*, femme de *Philippe*, Empereur d'*Allemagne*. Il sollicita puissamment cette Princesse d'engager son mari à prendre sous sa protection son malheureux pére & son frére. *Iréne* lui ayant fait sçavoir qu'il pouvoit compter sur un puissant secours, le jeune *Alexis* se sauva de *Constantinople*; & s'étant rendu à bord d'un Vaisseau Marchand, qui étoit à l'ancre à l'embouchure de l'*Hellespont*, arriva heureusement en *Sicile*, où il passa quelques jours en conférences secrétes avec sa sœur, qui se trouvoit alors dans cette Ile. Il prit ensuite le chemin de *Rome*, pour solliciter l'assistance du Pape, qui lui fit l'accueil du monde le plus obligeant, & le recommanda fortement à *Philippe*. Ce Monarque reçut *Alexis* avec de grandes démonstrations d'estime & d'amitié, & comme il aimoit tendrement *Iréne*, fut sensiblement touché des malheurs de sa famille. Mais comme il avoit actuellement sur les bras une fâcheuse guerre avec *Othon*, qui lui disputoit l'Empire, il ne se trouva point en état d'épouser la cause du jeune Prince. Cependant, par le moyen de ses Ambassadeurs, il engagea les *François* & les *Vénitiens*, qui avoient alors une puissante Armée en *Dalmatie*, à contribuer au rétablissement de son beau-frére, & à employer toutes leurs forces contre l'Usurpateur. *Isaac remis en liberté.* *Son fils Alexis a recours aux Princes Occidentaux.*

Après quelques discussions, il y eut à cette occasion un Traité de fait, par lequel les *François* & les *Vénitiens* s'obligérent à placer *Alexis* sur le Trône Impérial, à condition que ce Prince, devenu Empereur, leur paye- *Traité entr'eux & Alexis.*

(*a*) Idem ibid. L. III. c. 9.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

yeroit 200000 marcs d'Argent pour les fraix de la Guerre Sainte, entretiendroit durant un an 10000 hommes, qui feroient employés à faire la conquête de l'*Egypte*, &, tant qu'il vivroit, 500 Chevaliers bien armés pour la défense des Places dont les Croisés pourroient faire la conquête dans la Terre Sainte. Ce Traité ayant été confirmé par des fermens mutuels, l'Armée mit à la voile pour *Corfou*, le lieu du rendez-vous général. Dès que leurs Vaisseaux parurent devant *Dyrrachium*, les habitans, sachant que le jeune Prince étoit à bord de la Flotte, lui présentérent les clefs de la Place, & lui prêterent ferment de fidélité. Les Alliés, encouragés par cet heureux succès, se rendirent à l'Ile de *Corfou*, & de-là au Port de St. *Etienne*, dans la *Propontide*. Après s'être pourvus de quelques rafraîchissemens dans ce Port, ils allérent débarquer leurs Troupes à *Calcedoine*, vis-à-vis de *Constantinople*. L'Empereur paroissoit résolu de leur disputer le passage; mais comme il n'avoit que 20 Galéres en tout à leur opposer, il ne lui fut pas possible d'empêcher leur trajet, & prit la fuite dès qu'il leur vit mettre pied à terre. Le lendemain les *François* se rendirent maîtres du Château de *Galata*; & les *Vénitiens*, favorisés d'un vent d'Est, forcérent les chaînes qui fermoient l'entrée du Port, & prirent ou coulérent à fond tous les vaisseaux *Grecs* qu'ils y trouvérent. Ils employérent ensuite dix jours consécutifs à attaquer les murs de *Constantinople* par mer, tandis que les *François* en faisoient de-même du côté de la terre. Le 17. de *Juillet*, les Alliés donnérent un assaut général, & trouvérent bien plus de résistance qu'ils n'avoient pensé. Les *Grecs* soutenus par l'avantage du lieu, & par la supériorité de leur nombre, repoussérent souvent les Aggresseurs. A la fin, le célébre *Dandalo*, Duc de *Venise*, quoiqu'âgé alors de plus de 80. ans, s'étant mis à la tête de ses compatriotes, qu'il encourageoit plus encore par son exemple que par ses paroles, se rendit maître d'une des Tours, & y planta le grand Etendard de S. *Marc*. L'Empereur, remarquant qu'une partie des Troupes de l'Ennemi avoit pénétré dans la Ville, fit une sortie dans le dessein de les prendre en queue; mais il fut repoussé avec grande perte, & le brave *Dandalo*, s'étant vers ce même tems, rendu maître de 25. Tours du côté du Port, le lâche Prince abandonnant son Peuple, se rendit secrétement à bord d'un petit Vaisseau, qu'il avoit fait tenir prêt en cas de besoin, & gagna avec ses Trésors, & ses Ornémens Impériaux, la Ville de *Zagora*, située en *Thrace*, au pied du Mont *Hæmus*.

Dyrrachium *se soumet à* Alexis.

Constantinople *assiégée.*

L'Usurpateur se sauve.

Dès que la nouvelle de la fuite du Tyran fut publique, le Peuple se rendit en foule à la prison, où *Isaac* avoit été detenu depuis la fuite de son fils *Alexis*, le salua de-nouveau du titre d'Empereur, le plaça sur le Trône Impérial, dont il avoit été chassé 8. ans auparavant; & ayant fait sçavoir aux Alliés la fuite de l'Usurpateur, & le retablissement d'*Isaac*, invita le jeune Prince à venir partager l'Autorité Souveraine avec son pére. Les Alliés furent transportés de joye à l'ouïe d'une nouvelle si peu attendue; cependant, comme ils ne s'étoient que trop souvent laissés tromper par les *Grecs*, ils refusérent de reconnoître *Isaac* pour Empereur tant qu'il

Isaac *rétabli sur le Trône.*

qu'il n'auroit pas ratifié le Traité fait avec son fils. Ce Prince eut quelque peine à y consentir; mais s'étant rendu à la fin, les Confédérés acquiescérent à son rétablissement. Le jeune Prince fit une entrée triomphante dans *Constantinople*, & fut couronné solemnellement le 1. d'*Août* de l'an 1203. (*a*)

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Comme l'Usurpateur étoit toujours en *Thrace*, soutenu par un puissant parti, & que *Théodore Lascaris*, son gendre, se trouvoit à la tête d'un bon Corps de Troupes de l'autre côté du *Bosphore*, les deux Empereurs presférent instamment les Alliés de différer leur expédition de la Terre Sainte, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé leur ouvrage, si heureusement commencé. Ils y consentirent, chassérent le Tyran d'*Adrianople*, où il s'étoit retiré, & l'obligérent à chercher un azile parmi les Barbares voisins. Pour ce qui est de *Théodore Lascaris*, dès qu'il eut appris que les Confédérés se préparoient à passer le détroit, il licentia ses Troupes, & se retira sur les Terres des *Turcs*. Les Princes croisés retournérent au milieu de l'Hiver à *Constantinople*, où ils furent reçus avec toutes les marques de joye imaginables, & dont ils ne partirent qu'au commencement du Printems, pour se rendre en *Asie*.

Terrible incendie à Constantinople.

La même année 1203, il y eut à *Constantinople* un embrassement affreux, causé par quelques Soldats *Latins*, qui après avoir avoir pillé une Mosquée, que le feu Empereur avoit permis aux *Mahométans* de bâtir dans sa Capitale, & ayant à cette occasion été attaqués par les *Turcs*, qui se trouvoient en plus grand nombre qu'eux, mirent le feu à quelques maisons de bois, pour se sauver plus aisément. La flamme s'étant répanduë en un instant de ruë en ruë, réduisit bientôt en cendres une grande partie de la Ville, & tous les Magazins, qui avoient été bâtis avec des frais immenses, le long du Quay (*b*).

Murtzuphle *trahit le jeune Prince.*

L'Empereur *Isaac* mourut peu de tems après le départ des *Latins*, laissant son fils *Alexis* seul maître de l'Empire. Le jeune Prince, pour payer les prodigieuses sommes qu'il avoit promises aux *François* & aux *Venitiens*, fut obligé de charger ses Sujets de taxes, qui, jointes à l'amitié & à l'estime qu'il témoignoit hautement pour ses Libérateurs, excitérent un mécontentement général parmi les habitans, ennemis jurés des *Latins*. Cette disposition du Peuple encouragea *Jean Ducas*, surnommé *Murtzuphle*, à cause de l'épaisseur de ses sourcils, à tenter de s'emparer de l'Autorité Souveraine. Comme il étoit habile & artificieux, il gagna non seulement l'affection de la multitude, en représentant les *Latins* comme l'unique cause des miséres présentes; mais ayant même trouvé moyen de s'insinuër dans la confiance du jeune Prince, il l'engagea insensiblement, d'abord à desobliger les *Latins*, & ensuite à les traiter en Ennemis. Les Princes Occidentaux n'ayant pas manqué de lui rendre la pareille, *Murtzuphle* envoya, au nom de l'Empereur, un de ses amis au Marquis de *Montferrat*, avec des propositions d'Accommodement, & l'offre de lui remettre le Palais & la Forteresse de *Blachernes*, dans l'enceinte de *Constantinople*, pourvu qu'il vînt

(*a*) Nicet. L. III. c. 2-12. (*b*) Idem L. III. c. 12.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

vînt le mettre à couvert de la fureur d'une populace enragée, qui, disoit-il, s'étoit révoltée, & avoit proclamé un autre Empereur. Le Marquis, ajoûtant foi à l'Ambassadeur, se prépara à prendre le chemin de *Constantinople*; mais dans ce même tems le perfide *Murtzuphle*, ayant soulevé le Peuple, en publiant qu'*Alexis* avoit vendu la Ville aux *Romains*, qui étoient en pleine marche pour en prendre possession, entra au plus fort du tumulte dans la chambre du Prince, & l'étrangla de ses propres mains. Il se présenta ensuite lui-même aux habitans, les informa de ce qu'il venoit de faire pour assurer la liberté publique, & les supplia d'élire un Empereur, qui eût assez de courage pour les défendre contre les *Latins*, prêts à les opprimer. A peine eut-il fini sa harangue, que ceux qui étoient convenus avec lui de jouër ce rôle, le saluérent Empereur, en quoi ils furent suivis par la multitude, qui le plaça avec de grandes acclamations sur le Trône Impérial.

Et le tuë.

Les Latins *se déterminent à venger sa mort.*

Ils assiégent Constantinople.

Quand les Princes Croisés eurent apris la mort d'*Alexis*, & l'élection de son infame assassin, ils résolurent unanimement de tourner leurs armes contre l'Usurpateur, & de venger la mort d'un Prince qu'ils avoient fait Empereur. Cette premiére idée leur en fit naître une autre, qui étoit de se rendre maîtres de *Constantinople*, & de châtier une bonne fois les *Grecs* pour toutes leurs perfidies. Dans cette vuë, ils passérent le détroit avec toutes leurs Forces, & assiégérent la Capitale par terre & par mer. Le Tyran, qui ne manquoit, ni de valeur, ni d'expérience, se défendit courageusement. Cependant les *Latins*, après avoir battu les murs plusieurs jours de suite avec un nombre incroyable de machines, donnérent le 8. d'*Avril* un assaut général, qui dura depuis la pointe du jour jusqu'à trois heures après-midi, ayant été forcés alors de se retirer, après avoir perdu plusieurs de leurs machines, & un grand nombre d'hommes. Il fut cependant résolu la même nuit dans un Conseil de Guerre, que l'attaque seroit renouvellée, ce qui fut exécuté le Lundi 12. d'*Avril*. L'assaut avoit déja duré plusieurs heures, quand les *François* plantérent leur Etendard sur une des Tours; ce que les *Vénitiens* n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils se rendirent promtement maîtres de quatre autres Tours, où l'on vit aussitôt leurs Enseignes déployées. Durant ces entrefaites, trois des portes se trouvérent abbattuës par les beliers. D'un autre côté, quelques Soldats, qui avoient escaladé les murs, tuérent les Gardes, & ouvrirent les portes, qui étoient entre les Tours qu'ils avoient prises. Ainsi toute l'Armée entra dans l'enceinte de la Ville, & s'y rangea en ordre de bataille. Mais comme les *Grecs* couroient çà & là dans la plus grande confusion, on détacha quelques partis, qui passérent tout ce qu'ils rencontrérent au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de condition. La nuit mit fin au massacre, les Princes ayant fait sonner la retraite. Ils eurent soin de placer ensuite des partis dans différens quartiers de la Ville, avec ordre de se tenir sur leurs gardes, parce qu'on s'attendoit à quelque nouvelle attaque le lendemain. Mais quelle ne fut pas la surprise des *Latins*, quand au-lieu d'Ennemis armés, ils apperçurent à la pointe du jour des processions de supplians, qui arri-

arrivoient des différens quartiers de la Ville, avec des Croix, des Banniéres, des Images de Saints, des Reliques, &c. pour implorer leur miséricorde. Les Princes, touchés de compassion, leur promirent la vie, mais leur ayant ordonné en même tems de se retirer dans leurs maisons, ils abandonnérent la Ville au pillage pour ce jour-là, enjoignant expressément à leurs Soldats, de ne point répandre de sang, de ne faire aucune violence aux femmes, & de porter tout le butin en un même endroit, afin qu'on en pût régler la distribution sur le rang & le mérite de chaque particulier. Les *Grecs* avoient sans doute caché leurs meilleurs effets durant la nuit; les personnes du rang le plus distingué s'étoient sauvées, & avoient emporté avec elles leurs Trésors; la plupart des Soldats avoient probablement mis à part, malgré les défenses de leurs Chefs, bien des choses de grand prix; & cependant le butin, sans compter les statuës, les tableaux, & les joyaux, monta à une somme incroyable. Pour ce qui est de *Murtzuphle*, il s'embarqua, à la faveur de la nuit, dans un petit Vaisseau avec *Euphrosyne*, femme de l'Usurpateur *Alexis l'Ange*, & sa fille *Eudoxie*, pour l'amour de laquelle il avoit quitté sa femme légitime. Cette grande révolution arriva l'an 1204 de notre Ere, la 874 depuis que le Siége Impérial eût été transféré de *Rome* à *Constantinople*.

Depuis la mort de Basile II. *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Latins.

Qui est prise & pillée.



CHAPITRE XXXVI.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de CONSTANTINOPLE par les* Turcs, *& l'entiére destruction de l'Empire* Romain.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

LEs *Latins*, se voyant maîtres de la Ville Impériale, procédérent à l'élection d'un nouvel Empereur. Leur choix, après quelque délibération, tomba sur *Baudouin*, Comte de *Flandre*, qui méritoit à tous égards cet honneur. Il fut couronné solemnellement & avec une magnificence extraordinaire dans l'Eglise de *Ste. Sophie*. On lui assigna la Ville de *Constantinople*, & la *Thrace*, avec une autorité limitée sur les autres Provinces, déja conquises sur les *Grecs*, ou qui pourroient l'être dans la suite. *Boniface*, Marquis de *Montferrat*, eut la *Thessalie*, qui fut érigée en Royaume. Les *Vénitiens* obtinrent pour leur part les Iles de l'*Archipel*, une partie du *Peléponnése*, & plusieurs Villes sur l'*Hellespont*.

Baudouin *Comte de* Flandre *élu Empereur de* Constantinople.

Théodore Lascaris *érige un nouvel Empire.*

Les Comnénes *à* Trébizonde.

Mais tandis que les *Latins* partageoient ainsi les dépouilles de l'Empire *Grec*, *Théodore Lascaris*, gendre du Tyran *Alexis* l'*Ange*, s'étant, à la prise de *Constantinople*, sauvé en *Bithynie*, y avoit été favorablement reçu par les habitans. Il s'y mit en possession, non seulement de ce Pays, mais aussi de la *Phrygie*, de la *Mysie*, de l'*Ionie*, & de la *Lydie*, depuis le *Meandre* jusqu'au *Pont-Euxin*, prit le titre d'Empereur, & fixa sa résidence dans la fameuse Ville de *Nicée*. Dans ce même tems *David* & *Alexis Comnénes*, petits-fils du Tyran *Andronic*, s'étant emparés des Contrées les plus Orientales de *Pont*, de *Galatie* & de *Cappadoce*, érigérent aussi un nouvel Empire à *Trébizonde*, où ils regnérent jusqu'à ce que leurs Etats, aussi-bien que *Constantinople*, tombérent entre les mains de *Mohammed le Grand*, comme nous le verrons en son lieu.

L'Empire *Grec* se trouva ainsi divisé en plusieurs autres, *Baudouin* régnant à *Constantinople*, le Marquis de *Montferrat* en *Thessalie*, *Théodore Lascaris* à *Nicée*, les *Comnénes* à *Trébizonde*, & les *Vénitiens* dans les Iles, pour ne rien dire de toutes les autres Principautés érigées sur les ruines de l'Empire de *Constantinople*. Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, *Baudouin*, le nouvel Empereur, ayant, avec le secours des autres Princes, subjugué toute la *Thrace*, à l'exception d'*Adrianople*, où une infinité de *Grecs* s'étoient réfugiés, pour se soustraire à la domination des *Latins*, mit le siége devant cette importante Place. Les *Grecs* s'y défendirent vaillamment, & trouvérent moyen, en même tems, par l'intervention de quelques-uns des leurs, qui s'étoient retirés en *Bulgarie*, d'engager *Jean*, Roi de ce Pays, à épouser leur cause. Ce Prince marcha donc avec une Armée, composée en partie de *Bulgares*, & en partie de *Scythes*, au secours de la Place, attira

L'Armée de Baudouin *dé-*

tira par une fuite ſimulée l'Empereur dans une embuſcade, tailla ſon monde en piéces, & le prit lui-même priſonnier. Après cette victoire, les *Bulgares* ravagérent la *Thrace*, commettant par-tout des cruautés inouïes. Pour ce qui eſt de l'infortuné Empereur *Baudouin*, il fut envoyé chargé de fers à *Ernoc*, ou *Ternova*, Capitale de la *Bulgarie*, où, après qu'on lui eut coupé les pieds & les mains par ordre du Roi, il fut transporté dans un déſert, & exposé en ce lieu aux bêtes féroces & aux oiſeaux de proye. Il reſta trois jours en ce triſte état, avant de rendre l'eſprit. Les Hiſtoriens *Grecs* eux-mêmes, qui ne devoient guéres être prévenus en ſa faveur, le repréſentent comme un Prince doué de toutes ſortes de bonnes qualités (*a*).

Depuis l'expulſion des Grecs, *jusqu'à la priſe de* Conſtantinople *par les* Turcs, *&c.*

fuite par les Bulgares.

Baudouin *pris & cruellement mis à mort.*

Dans ce même tems *Alexis l'Ange*, le dernier Uſurpateur, apprenant que *Théodore Laſcaris*, ſon gendre, régnoit en *Aſie*, quitta la *Gréce*, où il s'étoit tenu caché. Il ſe rendit ſecrettement à la Cour de *Jathatine*, Sultan d'*Iconium*, ſon ancien ami & allié, & alla implorer ſon ſecours, pour qu'il l'aidât à recouvrer au moins cette partie de l'*Aſie Mineure*, que *Théodore Laſcaris* lui retenoit injuſtement. *Jatbatine* étoit le plus jeune fils du Sultan *Aladin*, qui à ſa mort partagea ſon Royaume entre ſes deux fils *Aratine* & *Jatbatine*. Mais ces deux Princes n'ayant pu s'accorder, le dernier fut chaſſé par l'autre, & contraint de chercher un azile à *Conſtantinople*, où il fut reçu d'une maniére convenable à ſon rang, par *Alexis*, alors Empereur. La reconnoiſſance engageant *Jathatine* à épouſer la querelle de ſon ancien Protecteur, il envoya des Ambaſſadeurs à *Théodore*, le menaçant de ſon reſſentiment, s'il refuſoit de rendre à ſon beaupere un Pays qu'il lui retenoit. Avant le retour des Ambaſſadeurs, le Sultan, accompagné d'*Alexis*, s'avança avec un corps de 20000 hommes jusqu'à *Antioche* ſur le *Méandre*, & aſſiégea cette Place, ce que *Laſcaris* n'eut pas plutôt appris, qu'il marcha avec 2000 hommes, qui étoient tout ce qu'il avoit pu raſſembler, au ſecours de la Ville aſſiégée, n'ignorant pas que comme elle étoit ſituée ſur la Riviére, & une Place frontiére de ſon Pays, elle ouvriroit un paſſage jusqu'au cœur de ſes Etats, s'il permettoit qu'elle tombât entre les mains de l'Ennemi. Le Sultan eut au commencement quelque peine à croire que *Laſcaris* ôſât venir à lui avec ſi peu de forces. Cependant il rangea ſon Armée en bataille, du mieux que le peu d'étenduë du lieu où il étoit pût le permettre. A peine eut-il pris cette précaution, que 800 *Italiens* de l'Armée de *Laſcaris*, chargeant les *Turcs* avec une valeur ſans égale, percérent bien avant dans l'Armée du Sultan, & la mirent en deſordre. Les *Grecs*, qui n'avoient point eu le courage de les ſuivre, en furent ſéparés, & à leur retour environnés par l'Armée *Turque*, & taillés en piéces jusqu'au dernier homme. Le reſte des *Grecs*, découragé par cette perte, voulut prendre la fuite, quand le Sultan, qui ſe croyoit ſûr de la victoire, attaqua en perſonne l'Empereur *Grec*, & du premier coup le jetta à bas de ſon cheval. Mais *Laſcaris*, étant revenu à lui,

Alexis l'Ange *excite les* Turcs *contre* Théodore Laſcaris.

(*a*) Nicet. in Bald. c. 1-11.

Depuis l'expulsion des Grecs jusqu'à la prise de Constanti-nople *par les* Turcs, *&c.*

lui, fit éprouver le même ſort au Sultan, &, avant que ce dernier pût ſe mettre en défenſe, lui coupa la tête; & l'ayant miſe au bout d'une lance, à la vuë de l'Armée ennemie, cauſa aux *Turcs* une telle frayeur, qu'ils prirent la fuite, laiſſant les *Grecs* maîtres de leur camp & de leur bagage. *Alexis*, l'Auteur de cette guerre, fut fait priſonnier, amené à *Nicée*, & confiné dans un Monaſtére de cette Ville, où il finit ſes jours quelques années après (*a*)

Ils sont défaits & le Sultan tué.

Guerre entre l'Empereur Grec *& l'Empereur* Latin.

Cette victoire amena un Traité de Paix avec les *Turcs*, qui ſe fit aux conditions que l'Empereur *Grec* trouva bon de preſcrire. Comme ce Prince ſe trouvoit par-là en état de ſe défendre contre *Henri*, frere du feu Empereur *Baudouin*, & ſon ſucceſſeur à l'Empire de *Conſtantinople*, ces deux rivaux ſe firent une ſanglante guerre durant pluſieurs années; mais les *Grecs* étant diviſés entre eux, & divers Princes de la Famille Impériale ayant érigé, en différentes Provinces, des Principautés indépendantes, *Laſcaris* fut à la fin obligé de reconnoître l'autorité de *Henri*, & de faire la Paix avec ce Prince. *Henri* tourna enſuite ſes armes contre les *Bulgares*, qu'il chaſſa de la *Thrace*; & puis encore contre *Michel l'Ange*, Prince *Grec*, qui s'étant emparé de l'*Etolie* & de l'*Epire*, durant la confuſion que la priſe de *Conſtantinople* avoit traînée après elle, s'étoit fait reconnoître Deſpote ou Seigneur de ce Pays. L'Empereur fut en guerre avec lui, & avec ſon frere *Théodore*, Prince valeureux, durant la plus grande partie de ſon régne, mais ne put jamais recouvrer les Pays qu'ils avoient envahis. *Henri*, après avoir régné 10 ans, 9 mois, & 20 jours, avec beaucoup de gloire & de bonheur, mourut à *Theſſalonique* dans la 40. année de ſon âge. Il fut remplacé par *Pierre*, Comte d'*Auxerre*, qui avoit épouſé ſa ſœur, & qui s'étoit ſignalé en pluſieurs occaſions. Ce Prince, en allant de *Conſtantinople* en *France*, paſſa par *Rome*, & y fut couronné ſolemnellement par le Pape *Honorius III.* le 9. d'*Avril* 1217. De *Rome* il ſe rendit à *Veniſe*, où il entra en alliance avec cette République contre *Théodore*, qui avoit ſuccédé à ſon frere *Michel* dans la Principauté d'*Etolie* & d'*Epire*. En quittant *Veniſe*, il entra ſur les terres de ce Prince, & aſſiégea *Dyrrachium*, que *Théodore* avoit priſe en dernier lieu; mais n'ayant pu réduire cette Place ſous ſon obéiſſance, il renonça à ſon entrepriſe, & en vint à un accommodement avec *Théodore*, qui lui accorda un libre paſſage par ſes Etats; cependant il l'attaqua inopinément, tailla en piéces la plus grande partie de ſon monde, & l'ayant pris lui-même priſonnier, le fit mourir peu de tems après (*b*).

Henri, *l'Empereur* Latin, *remplacé par* Pierre.

Qui est lâchement mis à mort par Théodore *Prince* d'Epire.

Robert, *Empereur* Latin *de* Constantinople.

Les *Latins* nommérent ſon fils ainé *Philippe* pour lui ſuccéder; mais ce jeune Prince ayant rejetté cette offre, *Robert*, ſecond fils du feu Empereur, conſentit enfin, quoiqu'avec peine, à l'accepter. La 3. année du régne de *Robert*, mourut *Théodore Laſcaris*, après avoir gouverné durant l'eſpace de 18 ans, cette partie de l'Empire, que les *Grecs* avoient conſervée en *Aſie*, & l'avoir défenduë, avec autant de courage que de ſuccès contre

(*a*) Idem ibid. c. ult.

(*b*) Georg. Acrop. L. I. c. 2.

contre les *Turcs* d'un côté, & contre les *Latins* de l'autre. Il laissa après lui un fils & trois filles; mais comme le fils étoit encore en bas âge, il remit les rênes de l'Empire entre les mains de *Jean Ducas*, surnommé *Vatace*, qui avoit épousé sa fille ainée *Irène*, & que l'Empereur mourant jugea avec raison plus propre que ses deux freres *Alexis* & *Isaac*, à défendre, & même à aggrandir l'Empire qu'il avoit fondé. *Jean Ducas* fut couronné l'an 1222, par *Manuel*, Patriarche des *Grecs*, à *Nicée*. *Alexis* & *Isaac*, freres du feu Empereur, s'imaginant que l'Empire leur appartenoit de droit, partirent de *Constantinople* pour aller implorer la protection des *Latins* contre un homme qu'ils traitoient d'Usurpateur. *Robert* épousa leur querelle, & ayant mis sur pied une nombreuse Armée, leur en confia le commandement. *Jean* marcha avec toutes ses forces contre les deux freres, & les ayant rencontrés à un endroit appellé *Poëmaneum*, remporta sur eux une victoire complette, & les fit eux-mêmes prisonniers. L'Empereur *Grec*, encouragé par cet heureux exploit, fit construire avec une diligence incroyable un grand nombre de Galéres dans les différens Ports d'*Asie*, & ayant inopinément débarqué des Troupes dans la plupart des Iles de l'*Archipel*, les enleva aux *Latins*.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, &c.

Ses Troupes défaites par Jean Ducas *Empereur* Grec.

Le bruit de ces conquêtes étant parvenu aux oreilles d'*Assan* ou *Azen*, Roi de *Bulgarie*, ce Prince rechercha son amitié, & lui proposa un mariage entre sa fille *Hélène*, & *Théodore* fils de l'Empereur: proposition que *Ducas* accepta avec empressement, étant charmé de faire alliance avec un Monarque si puissant. Dans ce même tems le Sultan d'*Iconium*, craignant une irruption de la part des *Tartares*, qui avoient déjà chassé les *Turcs* de la *Perse*, envoya des Ambassadeurs à *Nicée*, pour prolonger la tréve, qui subsistoit entre les deux Couronnes. *Ducas* y consentit volontiers, afin de tourner ses forces contre les *Latins*, auxquels il enleva toutes les Places qu'ils tenoient sur le *Bosphore* & sur l'*Hellespont*.

Qui enléve plusieurs Places aux Latins.

Pendant que les *Latins* faisoient de si grandes pertes au-delà du détroit, *Théodore*, Despote ou Prince d'*Epire*, ayant envahi la *Thessalie* & la *Thrace*, se rendit maître de ces Pays. Il s'arrogea ensuite le titre d'Empereur, & se fit couronner solemnellement par *Demetrius*, Patriarche de *Bulgarie*. Il avoit en dernier lieu fait la Paix avec *Jean*, fils & Successeur d'*Azen* au Trône de *Bulgarie*; mais enorgueilli par ses succès contre les *Latins*, & brulant du désir de faire de nouvelles conquêtes, nonobstant le dernier Traité, il entra en *Bulgarie* à main armée. *Jean*, qu'il regardoit avec une espéce de mépris, rassembla ses forces, & sçut les employer, si bien qu'il mit ses Troupes en fuite, prit le Despote prisonnier, & lui fit crever les yeux (*a*). Peu de tems après, c'est-à-dire, vers l'an 1228, mourut *Robert*, Empereur des *Latins* dans *Constantinople*, la 9. année de son régne. Il finit ses jours en *Achaïe*, comme il s'en revenoit de *Rome*, où il s'étoit rendu, suivant quelques Ecrivains, pour y être couronné plus solemnellement par le Pape. Il avoit épousé la fille de *Baudouin* de *Néville*, quoi-

Mort de Robert.

(*a*) Idem c. 3-9.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

quoiqu'elle eût été fiancée quelque tems auparavant à un Seigneur *Bourguignon*, qui, irrité de l'infidélité qu'elle avoit commise envers lui pour se marier avec l'Empereur, la fit appréhender, elle & sa mere, pendant l'absence du Prince. Dès-qu'il les eut en son pouvoir, il fit jetter l'ambitieuse mere dans la mer, & ordonna qu'on coupât à la fille le nez, les oreilles & les lévres. L'impression que cette horrible vengeance fit sur l'esprit de l'Empereur, fut telle qu'on crut qu'elle lui donna la mort.

Baudouin II.

Jean, *Comte de* Brienne, *Régent de l'Empire.*

Il eut pour Successeur *Baudouin II.* son frere, ou, selon d'autres, son fils. Comme ce Prince n'avoit que huit ans, *Jean* de *Brienne*, autrefois Roi de *Jérusalem*, & un des plus grands Capitaines de son siecle, fut nommé Régent & Tuteur de l'Empire, durant sa minorité. Quelques Auteurs le mettent au nombre des Empereurs *Latins* de *Constantinople*, & disent que les Princes *Latins* étoient convenus, qu'il seroit honoré du titre d'Empereur durant sa vie, qui ne pouvoit guéres être longue, puisqu'il avoit 80. ans; & qu'à sa mort l'Empire retourneroit à *Baudouin*, qui devoit épouser *Mathe*, ou, comme d'autres l'appellent, *Marie*, fille de *Jean*, que ce Prince avoit euë de *Berengarie*, fille d'*Alphonse*, Roi de *Castille*. Quoi qu'il en soit, il est certain que *Jean* gouverna avec une autorité absoluë, & fut respecté & obéï comme Empereur. Au commencement de son administration, *Jean Azen*, Roi de *Bulgarie*, & *Jean Ducas*, l'Empereur *Grec*, réunirent leurs forces contre les *Latins*, & mirent même le siége devant *Constantinople*. Mais le Régent, dont le courage ne démentoit nullement sa haute réputation, fit une sortie avec 200 chevaux, & une poignée de Fantassins, mit en fuite les Ennemis, dont le nombre alloit à 100000 hommes; & les ayant obligés à lever le siége & chassés devant lui, reprit le chemin de sa Capitale, chargé de butin. Cependant l'année suivante 1236, les Princes confédérés reparurent devant *Constantinople*; mais cette seconde tentative leur réussit précisément comme la premiére. Comme ils ne laissoient pas de recevoir tous les jours de nouveaux rénforts, & que l'Armée des *Latins* étoit prodigieusement diminuée, tant par les maladies que par des escarmouches éternelles, le Régent fut obligé à la fin de se renfermer dans sa Capitale, n'ayant précisément qu'autant de monde qu'il lui en falloit pour défendre les murs. L'Ennemi, bien instruit de sa situation, revint pour la troisiéme fois; sur quoi *Jean*, ne pouvant se fier aux *Grecs*, qui détestoient tout joug étranger, & étoient absolument dévoués aux Princes établis à *Nicée* & à *Trébizonde*, envoya le jeune Empereur *Baudouin* solliciter en personne le secours des Princes Occidentaux. Durant son absence, les *Venitiens*, étant arrivés à *Constantinople* avec une puissante Flotte, obligérent *Azen* & *Vatace* à lever le siége. *Jean* de *Brienne* mourut peu de tems après, c'est-à-dire, l'année 1237, la 9. de son administration; & cette perte auroit dû naturellement être fatale aux *Latins*; mais il y eut une mesintelligence entre l'Empereur *Grec* & le Roi de *Bulgarie*, qui alla si loin, que ce dernier ayant par une ruse recouvré sa fille, qu'il avoit donnée en mariage au fils de l'Empereur, joignit ses forces à celles des *Latins*, & alla avec eux assiéger la Ville de

Il défait les forces réunies d'Azen & de Vatace.

Constantinople *assiégée.*

Le siége levé.

Mort de Jean *de* Brienne.

Chior-

Chiorli. Mais il reçut durant ces entrefaites la nouvelle de la mort de sa femme *Anne*, fille du Roi de *Hongrie*; ce qui l'engagea à laisser-là cette entreprise, & à s'en retourner dans ses Etats, où il épousa peu de tems après la fille de *Théodore l'Ange*, le dernier Despote d'*Epire*, qu'il avoit fait prisonnier peu d'années auparavant, & privé de l'usage de la vuë. Cette alliance produisit un grand changement dans les affaires de *Théodore*; car *Azen* le remit non seulement en liberté, mais l'aida aussi à recouvrer ses Etats, qui avoient été usurpés par son frere *Manuel*. Dès-qu'il fut rétabli, il nomma son fils pour gouverner en sa place, & le fit par-tout reconnoître en qualité d'Empereur. Ce procédé donna beaucoup d'ombrage à *Jean Vatace*, qui prétendoit être le seul Empereur des *Grecs*. Ainsi, à la mort d'*Azen*, qui arriva peu de tems après, il passa en *Thrace*; & ayant contracté alliance avec les *Scythes*, qui s'étoient établis en dernier lieu dans la *Macédoine*, il entra sur les terres de *Théodore*, le dépouilla d'une partie de ses Etats, & l'obligea de renoncer au titre d'Empereur, & de se contenter de celui de Despote.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Le Despote d'Epire rétabli.

Vatace *prend plusieurs Places en* Thrace.

En 1239 l'Empereur *Baudouin* revint de son voyage d'Occident, & arriva à *Constantinople*, où il fut couronné par le Patriarche dans l'Eglise de *Ste. Sophie*. Il fit alliance avec les *Comnènes*, qui régnoient à *Trébizonde*, & avec leur secours assiégea & prit la Ville de *Chiorli*, qui cependant fut reprise peu de tems après par *Vatace*, aussi-bien que l'Ile de *Rhodes*, dont les *Génois* s'étoient emparés par surprise peu d'années auparavant. *Vatace* ayant ainsi recouvré les Places que les *Latins* avoient demembrées de l'Empire, & étendu ses conquêtes jusqu'aux portes de *Constantinople*, mourut après un glorieux régne de 33 ans, étant alors dans sa 62. année (*a*).

Mort de Vatace.

Vatace fut remplacé par son fils *Théodore Lascaris*, qui renouvella l'ancienne alliance avec le Sultan d'*Iconium*, passa l'*Hellespont* à la tête d'une puissante Armée, & fit la guerre au Roi de *Bulgarie*, & au Despote d'*Epire*, qui avoient envahi ce qu'il possédoit dans la *Macédoine* & dans la *Thrace*. Ces Princes se virent réduits à lui demander la Paix, qu'il leur accorda telle qu'il voulut.

Théodore Lascaris.

Etant à *Thessalonique*, il y reçut des Lettres de *Nicée*, qui lui apprenoient que *Michel Paléologue*, à qui il avoit confié le Gouvernement de l'*Asie* durant son absence, s'étoit sauvé chez les *Turcs*, sous prétexte que les Ennemis qu'il avoit en Cour, travailloient à le rendre suspect à l'Empereur, dont il craignoit le ressentiment. Comme *Michel* étoit un Officier courageux & habile, le Sultan d'*Iconium* le reçut avec de grandes démonstrations d'estime & d'amitié, & lui donna le commandement d'un Corps de *Grecs* à la solde des *Turcs*. *Michel* se distingua bientôt avantageusement à la tête de ce Corps, dans une bataille entre les *Turcs* & les *Tartares*, & auroit remporté une victoire complette, si la révolte soudaine d'un des principaux Officiers, qui étoit proche parent du Sultan, n'eût pas détruit les espérances les mieux fondées. L'Armée *Turque* ayant été presque

Michel Paléologue *se retire chez les* Turcs.

(*a*) Acrop. in Vat. c. 12-21.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

presque entiérement taillée en piéces, les *Tartares* victorieux, qui avoient déjà chassé les *Turcs* de la *Perse*, & des Provinces le plus situées vers l'Orient, ravagérent les Pays qui leur appartenoient en *Asie;* ils réduisirent ensuite le Sultan à de si cruelles extrémités, qu'il fut contraint de se jetter entre les bras de l'Empereur *Théodore*, qui le reçut de la maniére la plus obligeante, & le renvoya avec un Corps d'élite, sous le commandement d'*Isaac Ducas* Officier de grande réputation, & le principal Favori de l'Empereur. Le Sultan en témoigna sa reconnoissance à l'Empereur, en lui remettant la Ville de *Laodicée*.

Il est rappellé.

Dans ce même tems *Théodore*, ne voulant point perdre un sujet d'un aussi grand mérite que *Paléologue*, lui écrivit une Lettre remplie d'assurances d'estime, l'invitant à revenir, & lui promettant de le remettre en possession de ses honneurs & de ses emplois. *Paléologue* se rendit à cette invitation, & fut à son retour admis de-nouveau dans la faveur de l'Empereur, après avoir prêté serment de fidélité à *Théodore* & à son fils.

Mort de l'Empereur. Jean Lascaris.

L'Empereur mourut peu de tems après, ayant à peine régné 3 ans, & laissa son fils *Jean*, qui pouvoit avoir alors 9 ans, pour lui succéder. Quelque tems avant sa mort, il prit l'habit Monastique, distribua de grandes sommes aux Pauvres, & s'appliqua avec une piété exemplaire à faire des actes de dévotion. Etant dans son lit de mort, il nomma *Arsenius*, le Patriarche, & *George Muzalo*, Tuteurs du jeune Prince. *Muzalo* étoit un homme de basse origine, mais avoit, par son attachement inviolable aux intérêts de l'Empereur, mérité les premiéres Charges de l'Etat, qu'il avoit remplies avec une merveilleuse intégrité. La Noblesse, qui croyoit que la tutéle du jeune Prince lui appartenoit de droit, commença à se plaindre de *Muzalo*, & à donner un tour malin à tout ce qu'il pouvoit faire. Ce grand-homme, qui désiroit sincérement de mener une vie privée, ayant assemblé les Nobles, offrit d'abdiquer sa charge de Tuteur en faveur de ceux qu'ils jugeroient eux-mêmes propres à s'acquitter d'une commission de cette importance. Mais aucun d'eux n'en ayant voulu, il les obligea à réitérer leur serment de fidélité à l'Empereur, & à jurer solemnellement qu'ils lui obéiroient, &, durant sa minorité, à ceux aux soins de qui l'Empereur avoit remis la conduite de son fils, & le gouvernement de l'Etat. Mais nonobstant un engagement si sacré, les Chefs de la Noblesse conspirérent contre *Muzalo*, & le massacrérent dans l'Abbaïe de *Sosandra*, où il assistoit aux obséques du feu Empereur. Ce lâche assassinat fut commis par ces misérables au pied même de l'Autel, où il s'étoit réfugié avec ses deux freres *Andronic* & *Théodore*, personnages respectables par leur mérite. *Muzalo* n'étant plus, les conspirateurs, sans aucun égard pour le Patriarche, qui, quoique fort sçavant, n'entendoit rien aux affaires d'Etat, déclarérent *Michel Paléologue* Tuteur du jeune Prince, & Protecteur de l'Empire.

Muzalo, *Tuteur du jeune Prince assassiné.*

Michel Paléologue *Tuteur du jeune Prince.*

Michel signala les commencemens de son administration par une grande victoire sur *Michel l'Ange*, Despote d'*Epire*. Ce Prince, profitant des troubles qui agitérent l'Etat après la mort de *Vatace*, avoit fait une irrup-

irruption en *Thrace* & en *Macédoine*, à la tête d'une nombreuse Armée; mais il fut mis en fuite par *Jean Paléologue*, frere du Protecteur, après avoir perdu la fleur de ses Troupes dans un sanglant combat. Quand la nouvelle de cette victoire arriva à *Magnésie*, où *Paléologue* faisoit alors sa résidence, les principaux d'entre la Noblesse & le Peuple, le saluérent du titre d'Empereur, qu'il ne refusa point. Le Patriarche menaça d'excommunier *Paléologue* & ses adhérens; mais le Protecteur s'étant engagé par un serment solemnel à résigner l'Empire au jeune Prince, dès-qu'il auroit l'âge requis pour cela, le crédule Patriarche se laissa persuader de lui placer la Couronne sur la tête.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

Il est couronné Empereur.

Paléologue, se voyant ainsi élevé à l'Empire, envoya son frere *Constantin* avec une Armée dans le *Péloponnése*, dont une partie étoit entre les mains du Despote d'*Epire*, & une partie entre celles des *Latins*, mais que *Constantin* recouvra bientôt. *Michel* passa ensuite en *Thrace*, se flattant de prendre *Constantinople* même, à cause que les Etats des *Latins* se trouvoient tellement démembrés, qu'il ne restoit presque plus rien à *Baudouin* que sa Capitale. Cependant *Paléologue*, redoutant la difficulté & les dangers d'une pareille entreprise, résolut de la renvoyer à un tems plus favorable, & en attendant de se rendre maître du Château de *Péra*, afin de resserrer déjà les *Latins* de ce côté-là. Mais ses Troupes ayant été repoussées dans plusieurs assauts consécutifs avec grand' perte, il fut obligé de se retirer. Etant néanmoins maître de tout le Pays d'alentour, avant son départ il disposa ses Troupes de façon, que la Ville se trouvant en quelque sorte bloquée, les habitans furent réduits aux derniéres extrémités.

Tâche en vain de prendre Péra.

Dans ce même tems *Alexis l'Ange*, Despote d'*Epire*, ayant par une violation manifeste du Traité conclu en dernier lieu avec *Paléologue*, entrepris de recouvrer les Places qu'il avoit perduës en *Thessalie* & dans la *Grece*, *Alexis Stratégopule*, Personnage descendu d'une illustre Famille, & à qui ses services éminens avoient obtenu le titre de *César*, fut envoyé contre lui, avec ordre d'essayer si en chemin faisant il n'y auroit pas moyen de surprendre *Constantinople*. *Alexis* passa le détroit, & alla camper à un endroit appellé *Rhegium*, où il apprit qu'un Corps nombreux de *Latins* avoit été envoyé au siége de *Daphnuse*; que la Garnison de *Constantinople* manquoit de vivres, & qu'il ne seroit pas difficile de s'emparer de cette Capitale. Aussitôt le Général *Grec* résolut de tenter l'entreprise. Il fut confirmé dans son dessein par quelques habitans, qui, s'étant venus trouver secrettement, s'offrirent à lui servir de guides. Il s'avança pendant la nuit jusqu'aux murs, que quelques-uns de ses Soldats escaladérent, sans avoir été observés. Leur premier soin, après avoir tué les sentinelles, qu'ils trouvérent endormies, fut d'ouvrir une des portes au reste de l'Armée, qui passa au fil de l'épée tous ceux qu'elle rencontra sur son passage, & pour inspirer plus de terreur, mit en même tems le feu en quatre endroits différens de la Ville. Les *Latins* concluant de-là que les forces de l'Ennemi étoient plus nombreuses qu'elles ne l'étoient réellement, n'essayérent pas même de les repousser, ni d'éteindre les flammes; mais saisis d'épouvante,

Alexis Stratégopule *surprend* Constantinople *&* *en chasse les* Latins.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

vante, se laissérent tailler en piéces. Dans une si étrange confusion, l'Empereur *Baudouin*, ayant quitté les marques de sa Dignité, gagna avec *Justinien*, le Patriarche *Latin*, & quelques-uns de ses plus intimes amis, le bord de la mer; & s'y étant rendu à bord d'un petit Vaisseau, fit voile pour *Eubée*, d'où il se rendit à *Venise*, laissant les *Grecs* en possession de *Constantinople*, après qu'elle eut été 58, ou, suivant d'autres, 60 ans, au pouvoir des *Latins*. Ceci arriva l'année 1261 de notre Ere, la seconde du régne de *Paléologue* (*a*).

Quand ce Prince reçut la surprenante nouvelle d'un événement si peu attendu, il n'en voulut rien croire. Il étoit alors à *Nymphæum*, où il lui vint bientôt des lettres d'*Alexis* lui-même, avec un détail circonstancié de cet événement. Alors transporté de joye, il ordonna qu'on rendît des actions de graces solemnelles dans toutes les Eglises, parut en public revêtu de sa robe Impériale, accompagné de la Noblesse en habits de cérémonie, & fit dépêcher des couriers, pour porter cette agréable nouvelle dans toutes les Provinces de l'Empire. Peu de tems après, l'Empereur, ayant réglé ses affaires à *Nicée*, partit pour *Constantinople* avec l'Impératrice, son fils *Andronic*, le Sénat, & la Noblesse, dans le dessein d'y fixer sa résidence. Ayant passé le détroit, il s'avança vers la *porte d'Or*, & resta quelques jours hors de l'enceinte de la Ville, pendant que les Citoyens faisoient les préparatifs nécessaires pour le recevoir magnifiquement. Au jour marqué, la porte d'Or, qui avoit été long-tems fermée, fut ouverte, & l'Empereur faisant son entrée au milieu des acclamations de la multitude, se rendit à pied au grand Palais. Ce Monarque étoit précédé de l'Evêque de *Cyzic*, qui portoit l'image de la Vierge, peinte, à ce qu'on prétendoit, par *St. Luc*, & suivi par les personnages les plus distingués, vêtus superbement. On rendit au Ciel dans l'Eglise de *Ste. Sophie*, des Actions de graces, auxquelles l'Empereur assista, avec le Clergé, le Sénat, & la Noblesse. Aux exercices de piété succédérent toutes sortes de divertissemens, qui durérent trois jours. Ce tems, destiné à la joye étant écoulé, l'Empereur visita soigneusement sa Capitale, & ce spectacle tempéra fort la douceur de sa situation présente; car il vit le superbe Palais de *Blachernes*, & les autres magnifiques Bâtimens des Empereurs *Romains*, n'étant plus qu'un monceau de ruïnes; de vastes Bâtimens, érigés par ses Prédécesseurs avec d'immenses fraix, dévorés par les flammes; des ruës entiéres sans habitans, &c. Ces tristes objets le déterminérent à ne rien épargner pour rendre son ancien lustre à sa Capitale. Dans ce même tems, considérant *Alexis* comme le Libérateur de sa Patrie, il le fit revêtir de robes magnifiques, lui mit de sa propre main une couronne sur la tête, ordonna qu'on le menât en triomphe par la Ville, & que, durant une année entiére, son nom fût joint au sien dans les priéres publiques; &, pour perpétuer la mémoire d'une si grande & si glorieuse action, il commanda qu'on érigeât en son honneur une statue au haut d'une Colomne de marbre devant l'Eglise des Apôtres.

L'Empereur va faire son séjour à Constantinople.

Son entrée dans cette Ville.

Son

(*a*) Pachym. L. I. c. 1—22. & L. II. c. 27.

Son premier ſoin fut enſuite de repeupler la Ville, dont pluſieurs familles *Grecques* s'étoient retirées ailleurs, & que les *Latins* vouloient quitter pour s'en retourner chez eux. Les premiers furent rappellés, & les autres, qui faiſoient un grand commerce, conſentirent à reſter, en conſidération d'un grand nombre de priviléges qu'on leur accorda. Les *Genois* obtinrent la permiſſion de demeurer dans un des plus beaux quartiers de la Ville, de ſe gouverner ſuivant leurs propres Loix, & de trafiquer ſans payer les moindres droits. Les *Vénitiens* & ceux de *Piſe*, ne furent guéres moins favoriſés; & cette ſage conduite à l'égard des *Latins* fut véritablement un coup d'Etat. L'Empereur ayant appris peu de tems après, que *Baudouin* avoit donné ſa fille en mariage à *Charles*, Roi de *Sicile*, & lui avoit aſſigné comme douaire la Ville de *Conſtantinople*, que ce Prince valeureux paroiſſoit avoir deſſein de recouvrer, il ordonna aux *Génois*, qui étoient en grand nombre, & qui auroient pu faire beaucoup de mal ſi la Ville avoit été attaquée, de ſe rendre d'abord à *Héraclée*, & enſuite à *Galata*, où ils reſtérent. Pour ce qui eſt de ceux de *Piſe*, & des *Vénitiens*, dont le nombre n'étoit pas ſi conſidérable, & qui poſſédoient moins de richeſſes, il leur fut permis de reſter dans la Ville (*a*).

Depuis l'expulſion des Grecs, juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Turcs, &c.

Les Latins encouragés à reſter dans la Ville.

L'Empereur n'eut pas plutôt pris ces différentes précautions, qu'il ſongea à aſſurer à ſes deſcendans une Couronne, qu'il auroit dû remettre au jeune Prince au bout de quelques années. Pour cet effet, il ſe fit couronner de nouveau dans ſa Capitale, & ordonna peu de tems après qu'on privât le jeune Empereur de l'uſage de la vuë, ſous pretexte qu'aucun autre que lui-même n'avoit droit à l'Empire de *Conſtantinople*, puiſqu'il l'avoit ſeul conquis ſur les *Latins*. Cette lâche barbarie le plongea dans des troubles & des dangers ſans fin. Car *Arſenius*, le Patriarche, l'excommunia lui, & tous ceux qui avoient eu quelque part à ſon crime.

Paléologue fait crever les yeux au jeune Empereur.

Dans ce même tems *Michel*, Deſpote d'*Epire*, & *Conſtantin*, Roi de *Bulgarie*, qui avoient épouſé les ſœurs du jeune Empereur, ayant fait une irruption en *Thrace*, ravagérent ce Pays, & y mirent tout à feu & à ſang. *Paléologue* marcha à eux en perſonne; mais comme il reprenoit le chemin de ſa Capitale, ſans avoir rien fait de remarquable, il fut attaqué inopinément par les *Bulgares*, & ſeroit tombé entre leurs mains, s'il n'avoit pas eu le bonheur de gagner un petit Vaiſſeau, qui le tranſporta à *Conſtantinople*. La plupart des Troupes qui l'accompagnoient, furent taillées en piéces, ou faites priſonniéres, & les *Bulgares*, renforcés de 20000. *Turcs*, déſolérent le Pays, ſans rencontrer la moindre réſiſtance. Les *Vénitiens* profitérent de cette occaſion pour recouvrer les Iles de l'*Archipel*, dont *Paléologue* s'étoit emparé après la priſe de *Conſtantinople*. Le Roi de *Sicile*, & divers Princes Occidentaux, prirent auſſi les armes, & auroient probablement chaſſé *Paléologue* du Trône, ſi cet Empereur n'avoit pas eu l'habileté d'engager le Pape *Urbain IV*. dans ſes intérêts, en lui promettant de ſe ſoumettre lui-même & ſes Etats à l'Egliſe *Latine*. Le Pontife perſuada

(*a*) Pachym. L. II. c. 27–35.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

L'union des Eglises Grecque & Latine.

da à *Charles*, Comte d'*Anjou*, & Roi de *Sicile*, de faire la Paix avec le Monarque *Grec*; & celui-ci, de son côté, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour procurer la réunion des deux Eglises, reconnoissant par ses Ambassadeurs, ou en personne, à ce que prétendent quelques Historiens, la suprématie du Pape dans le fameux Concile de *Lyon* tenu l'an 1274. Cette nouveauté causa de grands troubles dans *Constantinople*, & par tout l'Empire, *Joseph* le Patriarche, & tout le Clergé avec lui, s'y opposant hautement; ce qui irrita tellement *Paléologue*, qu'il fit appliquer a la question les plus obstinés, & envoya le reste en exil avec le Patriarche *Joseph*, qui fut remplacé par un nommé *Veccus*. Cependant peu de tems après, *Simon* de *Brie*, *François* d'origine, ayant, par le crédit de *Charles*, Roi de *Sicile*, été élu Pape, & pris à cette occasion le nom de *Martin IV*. excommunia solemnellement *Michel*, pour avoir contribué au fameux massacre des *François* en *Sicile*, qui arriva le Jour de *Pâques*, 30. de *Mars* 1282, & qui est connu sous le nom de *Vepres Siciliennes*. A la fin le malheureux Prince, dévoré de soucis, tomba malade comme il marchoit aux *Turcs*, qui avoient fait une irruption dans les Provinces Orientales; & son indisposition ne faisant qu'augmenter de jour en jour, il fut obligé de s'arrêter dans un endroit nommé *Allogium*. *Paléologue* reçut en ce lieu les Ambassadeurs des *Tartares*, qu'il avoit appellés à son secours, & mourut peu de tems après, âgé de 58. ans, dont il en avoit regné 24. moins un mois (*a*).

Mort de l'Empereur.

Andronic Paléologue.

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Andronic Paléologue*, qui, croyant ne pouvoir commencer son régne par une action plus agréable à la populace, que le rétablissement des cérémonies de l'Eglise *Grecque*, & le refus de reconnoître la suprématie du Pape, annulla tout ce que son pere avoit statué au sujet de l'union des deux Eglises. Mais ceux qui avoient adopté les Cérémonies *Latines*, s'en étant hautement déclarés les Protecteurs, le schisme fut renouvellé, & devint plus dangereux que jamais. Cependant, le parti qu'il prit en cette occasion, ne choqua que les *Latins*, au-lieu qu'il desobligea également ceux-ci & les *Grecs* par son procédé envers son frere. *Constantin* étoit le favori du Peuple, à cause de plusieurs victoires qu'il avoit remportées sur les *Turcs* en *Asie*. Mais ce fut cette valeur même, jointe à des maniéres extrêmement populaires, qui le rendit suspect à l'Empereur, par ordre duquel il fut mis en prison, avec plusieurs personnages de la premiére distinction, & entre autres *Michel Stratégopule*, fils du fameux *Alexis*, qui avoit enlevé *Constantinople* aux *Latins*.

Jaloux de son frere Constantin.

Ces deux vaillans Capitaines se trouvant ainsi hors d'état de servir leur Patrie, les *Turcs*, sous la conduite du fameux *Othoman*, se rendirent maîtres de plusieurs Places en *Phrygie*, en *Carie*, & en *Bithynie*, & entre autres de la Ville de *Nicée*. Pour arrêter le cours de leurs conquêtes, l'Empereur dépêcha en *Asie Philanthropane* & *Libadarius*, deux Officiers de grand mérite, nommant le dernier Gouverneur des Villes d'*Ionie*, & chargeant l'autre de veiller à la défense des frontiéres sur le *Méandre*. *Philan-*

(*a*) Idem L. VI. c. 30. & ultim.

lanthropène remporta divers avantages sur les *Turcs;* mais enorgueilli par d'heureux succès, il prit la Pourpre, & s'étant fait proclamer Empereur, il alla attaquer *Libadarius*, qui l'avoit déclaré ennemi de la Patrie, & avoit même fait mettre sa tête à prix. Les deux Armées étoient sur le point d'en venir aux mains, quand les *Crétois*, qui servoient sous *Philanthropéne*, & que *Libadarius* avoit eu le secret de gagner, apprehendérent leur Chef, & le livrérent à son ennemi, qui lui fit à l'instant même crever les yeux.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Alexis Philantropéne *se révolte.*

Mais est trahi par ses propres gens.

Dans ce même tems les *Turcs*, tirant avantage de ces brouilleries intestines, étendirent non seulement leurs conquêtes en *Asie*, mais aussi dans les Iles de la Mer *Mediterranée*, d'où ils infestérent les côtes de l'Empire. Tel étoit le déplorable état des affaires, quand l'Empereur, ne pouvant compter sur la fidélité de ses Sujets, prit à sa solde 10000. *Massagétes* ou *Alains*, qui, chassés de leur Pays par les *Tartares*, avoient passé le *Danube.* Ces Barbares ayant passé en *Asie*, sous la conduite de *Michel*, fils ainé de l'Empereur, que ce Prince avoit depuis peu associé à l'Empire, les *Turcs*, à leur approche, gagnérent les montagnes; d'où ils revinrent ensuite inopinément, & attaquérent les *Massagétes*, qui, n'étant point sur leurs gardes, furent mis en fuite. Le jeune Empereur se signala en cette occasion par des prodiges de valeur, mais fut obligé à la fin de se sauver avec le reste, & de se réfugier dans la Forteresse de *Magnésie*. Les *Massagétes*, rebutés par cet échec, prirent la route de l'*Hellespont*, en ravageant les Pays qu'ils traversoient, & passérent ensuite en *Europe*. Les *Turcs* les suivirent, & se rendirent maîtres de toutes les Places fortes jusqu'à la Mer. Pour ce qui est de *Michel*, après avoir pensé tomber entre leurs mains, il gagna à la fin *Constantinople*.

Les Forces de l'Empereur défaite par les Turcs.

L'Empereur, nonobstant la honteuse conduite des *Massagétes*, continuant toujours à se fier davantage à des Etrangers qu'à ses propres Sujets, prit à son service un Corps de *Catalans*, sous le commandement d'un nommé *Ronzerius* ou *Rouzerius*, qui avoit autrefois servi dans les guerres entre les Rois de *Sicile* & de *Naples*. Après avoir comblé ce Général d'honneurs, il l'envoya au secours de *Philadelphie*, assiégée alors par les *Turcs*, qui furent obligés de se retirer, & de renoncer à leur entreprise. Dès-que les Infidéles furent partis, il tourna ses armes contre ceux qu'il venoit secourir, & permit à ses gens de commettre toutes sortes d'excès & de cruautés. Quand il eut achevé de piller le peu de Places qui restoient à l'Empereur en *Asie*, il revint avec ses *Catalans* en *Europe;* & laissant le reste à *Callipolis*, il alla avec 200 hommes choisis, demander au jeune Empereur *Michel*, qui étoit alors à *Orestiade* en *Thrace*, les arrérages qu'il prétendoit lui être dus. *Michel* justement irrité de la conduite qu'il avoit tenuë en *Asie*, & de son audace présente, ordonna à ses gardes de le charger. *Ronzerius*, & la plupart des siens furent taillés en piéces. Ceux qui eurent le bonheur de se sauver, gagnérent *Callipolis*, & instruisirent leurs Compatriotes de la mort de leur Général. A l'ouïe de cette nouvelle, les *Catalans*, transportés de rage, passérent au fil de l'épée tous les Citoyens, & ensuite, fortifiant la Place du mieux qu'ils purent, se préparérent à une

Les Catalans se révoltent.

Leur Chef tué par ordre de l'Empereur.

Ils s'emparent de Callipolis.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

une vigoureuse défense. Cependant, comme ils sentoient leur peu de forces, ils envoyérent demander du secours aux *Turcs*, qui étoient établis vis-à-vis d'eux en *Asie*. Cette sollicitation eut tout le succès imaginable, 500 *Turcs* ayant passé d'abord le Détroit. Ceux-ci furent suivis d'un plus grand nombre d'autres. Un si puissant renfort mit les *Catalans* en état de ravager le Pays d'alentour; après quoi ayant équipé huit Galéres, ils pillérent tous les Vaisseaux Marchands qu'ils purent trouver dans le Détroit, & auroient reduit aux abois la Capitale de l'Empire, si leur petite Flotte n'avoit pas été détruite par les *Genois*.

Les Turcs *viennent pour la premiére fois en* Europe.

Ce fut à cette occasion que les *Turcs* vinrent pour la premiére fois en *Europe*: événement qu'on peut mettre au nombre des plus funestes qui soient jamais arrivés à l'Empire. Le jeune Empereur alla combattre les *Catalans* & les *Turcs*, avec une Armée considérable, composée de *Grecs*, de *Massagétes*, & autres Auxiliaires; mais les Auxiliaires s'étant retirés au premier signal de la bataille, & se tenant à une petite distance comme simples Spectateurs, sans qu'on ait jamais sçu pour quelle cause, ni à l'instigation de qui, les *Grecs* furent si découragés que l'Empereur ne put, ni par promesses, ni par menaces, les empêcher de prendre la fuite. Il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un vieux Général, & d'un vaillant Soldat; mais tous ses efforts s'étant trouvés inutiles, & son cheval ayant été tué sous lui, il fut obligé de se sauver à *Didymothicum*, où son pere étoit campé.

La Thrace *ravagée par les* Catalans.

Après cette victoire, les *Catalans* & les *Turcs* parcoururent toute la *Thrace*, & y firent un tel dégat, que les *Catalans*, n'y trouvant plus de quoi subsister, résolurent d'envahir la *Thessalie*; mais les *Turcs*, souhaitant de s'en retourner chez eux avec leur butin, se séparérent d'eux, leur Corps étant en tout de 13000 Chevaux, & de 800 Fantassins. En dirigeant leur marche à travers la *Macédoine*, ils firent dire à l'Empereur, qu'ils ne commettroient aucune hostilité, pourvu qu'il leur permît de traverser ses Etats, & qu'il leur fît fournir les Vaisseaux dont ils avoient besoin pour passer en *Asie*. L'Empereur, qui ne demandoit pas mieux que d'être défait d'hôtes aussi incommodes, acquiesça à leurs demandes, & ordonna qu'on équipât au-plutôt les Vaisseaux nécessaires. Mais les Officiers *Grecs*, devenus amoureux de l'immense butin dont ils les voyoient chargés, conçurent le dessein de s'en emparer, & dans cette vuë résolurent d'attaquer les *Turcs* pendant la nuit, & de s'enrichir eux-mêmes, & venger en même tems les insultes faites à l'Empire par ces Barbares. Ce projet ne put être tenu si secret que les *Turcs* n'en eussent le vent. Pour parer le coup qui les menaçoit, ils surprirent une Forteresse dans le voisinage de l'endroit où ils étoient campés, & se préparérent à s'y bien défendre. Dans ce même tems ils trouvérent moyen d'informer de leur situation leurs compatriotes au-delà du Détroit. Ces derniers, animés par l'espoir du butin, volérent à leur secours; & ayant passé l'*Hellespont*, étendirent leurs courses jusqu'aux Portes de *Constantinople*.

L'Empereur, réveillé à la fin par les plaintes journaliéres de ses Sujets, résolut d'exterminer les *Turcs*, auteurs de tant de maux. Il marcha à eux

eux avec toutes ses Forces, & fut joint en chemin par les Habitans de la Campagne, armés de tous les instrumens qui servent à l'Agriculture, afin de l'aider à se rendre maître de la Forteresse. Les *Turcs* furent grandement allarmés de son approche, & commencérent à se regarder comme perdus sans ressource; mais ayant observé ensuite que les *Grecs*, enhardis par leur nombre, négligeoient entiérement toutes les régles de la Discipline Militaire, ils prirent courage, & ayant fait une sortie, seulement avec 800 chevaux, ils percérent jusqu'à la tente de l'Empereur; ce qui épouvanta tellement les Paysans, qu'ils prirent tous la fuite. Leur exemple fut suivi par le reste de l'Armée, quoique l'Empereur, & plusieurs de ses Officiers, fissent des prodiges de valeur pour encourager les fuyards. L'Ennemi en fit un terrible carnage, prit quelques-uns de leurs principaux Officiers prisonniers, & se rendit maître du Camp de l'Empereur, où il trouva une prodigieuse somme destinée au payement des Troupes, quantité d'Etendards, la Couronne Impériale enrichie de pierreries d'une valeur inestimable, & tout le bagage de l'Armée. Après cette victoire inattenduë, les *Turcs* désolérent la *Thrace* deux ans de suite, sans rencontrer la moindre opposition; ce qui fut une source incroyable de calamités pour les habitans, renfermés dans l'enceinte de leurs murs, dont ils n'osoient sortir pour cultiver leurs terres. A la fin, *Philès Paléologue*, proche parent de l'Empereur, touché des malheurs de sa Patrie, demanda la permission de marcher aux Ennemis avec tels Officiers & Soldats que l'Empereur jugeroit à propos de destiner à cette expédition, ne doutant pas, disoit-il, qu'avec le secours du Ciel il ne vînt à bout de venger les maux faits à son Pays, & qu'il ne revînt en triomphe. Comme *Philès* n'avoit pas la premiére idée du métier de la Guerre, mais étoit un Homme distingué par sa piété, l'Empereur le regarda comme un instrument choisi par la Providence, & consentit d'abord à sa demande.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Les Forces de l'Empereur défaites par les Turcs.

Le premier soin de *Philès* fut d'établir une bonne Discipline parmi ses Soldats, les exhortant à vivre avec tempérance & avec sobriété, les encourageant par de fréquentes libéralités, & promettant de les récompenser tous, proportionellement à leurs services, à la fin de la guerre. Après avoir pris ces différentes précautions, il partit, accompagné des priéres & des vœux de l'Empereur & de tout le Peuple. Il n'étoit encore qu'à une petite distance de *Constantinople*, quand il reçut avis, qu'un Général *Turc*, nommé *Chaleb*, ravageoit le Pays situé aux environs de *Bizia*, avec 1000. Fantassins, & 200. Chevaux. Il marcha d'abord à lui; & étant venu camper le troisiéme jour dans une grande Plaine, près de la petite Riviére de *Xerogipsum*, on vint l'avertir à minuit, que les Ennemis arrivoient avec leur butin. Aussitôt, ayant rangé ses gens en ordre de bataille, & les ayant exhortés à se signaler pour leur Patrie, il attendit de pied ferme les *Turcs*, dont l'avant-garde parut de grand matin. Ces Infidéles, après avoir formé une barricade de leurs chariots, & pris quelques mesures pour empêcher leurs prisonniers de se sauver, s'avancérent en bon ordre vers les Troupes Impériales, qui les reçurent avec beaucoup d'in-

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

d'intrépidité. *Philès* commença par invoquer le Ciel, & puis chargea à la tête de l'aile droite la Cavalerie ennemie, qui lâcha le pied; mais son cheval ayant été tué sous lui, il fut obligé de se retirer; ce qui modéra un peu l'ardeur des siens. Cependant il ne tarda guéres à reparoître à la tête de son Armée; & chargeant les Ennemis avec une nouvelle vigueur, mit ensuite pied à terre, & attaqua leur Infanterie à la tête de la sienne, avec tant de valeur, que les *Turcs* se retirérent en desordre. *Philès* les poursuivit jusqu'à l'entrée de la *Chersonése*, & campa avec son Armée en cet endroit, dans le dessein de leur couper toute communication avec le Pays voisin.

Qui sont vaincus par Philès Paléologue.

Et renfermés dans la Chersonése.

L'Empereur, transporté de joye à la réception de la nouvelle de cette victoire, dépêcha sur le champ cinq Galéres, qui furent bientôt suivies de huit autres envoyées par les *Génois*, pour garder le Détroit, & empêcher que les *Turcs* ne reçussent quelque secours d'*Asie*. Dans ce même tems l'Armée de *Philès* fut renforcée par un petit Corps d'élite de 200. Chevaux, de la part de *Crales*, Roi de *Servie*, qui avoit épousé la fille de l'Empereur. Les *Turcs* étant ainsi renfermés, tant du côté de la terre que de celui de la mer, *Philès* fit battre avec un grand nombre de machines un Château où ils s'étoient retirés. Dans cette extrémité, les *Turcs* résolurent de faire un dernier effort, & de tâcher de se faire jour à travers les *Grecs*, l'épée à la main; mais les ayant trouvés sur leurs gardes, & prêts à les recevoir, ils regagnérent leur Château; quoique pas assez découragés, pour ne pas tenter, peu de jours après, de s'ouvrir un passage à travers les *Serviens*. Cette tentative ne leur ayant pas mieux réussi que l'autre, ils jettérent leurs armes; & prenant avec eux tout leur or & leur argent, ils allérent au milieu de la nuit au bord de la Mer, résolus de se rendre aux *Génois*, dont ils espéroient un traitement d'autant plus favorable, qu'ils n'avoient jamais eu de querelle avec eux. Mais l'obscurité de la nuit fut cause que plusieurs d'eux prirent les Galéres *Grecques* pour les Galéres *Génoises*, & tombérent ainsi entre les mains de leurs plus implacables Ennemis, qui les taillérent en piéces sans miséricorde. Les autres n'eurent pas un sort plus heureux. Car les *Génois* tuérent ceux qui leur apportérent le plus d'argent, de peur qu'ils n'en informassent quelque jour les *Grecs*, & que ces derniers ne reclamassent ce qu'ils avoient reçu. Ils chargérent les plus pauvres de chaînes, en envoyérent quelques-uns à l'Empereur, & gardérent les autres pour être leurs esclaves (*a*). C'est ainsi que l'*Europe* fut délivrée pour lors des *Turcs*. Mais l'indolence des Empereurs, & la lâcheté des *Grecs*, les rappellérent bientôt pour achever la ruïne de l'Empire.

Ils sont tous taillés en piéces.

Andronic *le jeune, Prince débauché.*

Le malheureux Empereur fut peu de tems après agité de troubles domestiques, plus fâcheux que ceux qui venoient du dehors. *Michel*, son fils ainé, qu'il s'étoit associé comme son Collégue à l'Empire, avoit deux fils, *Andronic* & *Manuël*, dont l'ainé étoit fort chéri de son grand-pere *Andronic*, quoiqu'il eût toutes sortes de mauvaises qualités. Etant fort adon-

(*a*) Gregor. L. III. c. 13—17. Cantacuzen. L. III. Pachym. L. IX. c. 10, 11.

adonné aux femmes, & soupçonnant que sa maîtresse favorite avoit un amant qu'elle préféroit à lui, il chargea quelques assassins d'épier un soir l'appartement de cette maîtresse, & de tuër celui qui viendroit la voir. Par malheur *Manuël* vint cette même nuit, avec peu ou point de suite pour voir son frere. Les Assassins ne le reconnoissant point dans l'obscurité, le prirent pour le rival d'*Andronic*, & lui donnérent plusieurs coups mortels, dont il mourut peu de jours après. Le chagrin que son pere *Michel* en conçut, fut si violent, qu'il le mit au tombeau peu de tems après. Le grand-pere, quoique fort touché de la perte de son petit-fils, ne laissa pas de continuër à chérir *Andronic*, qui, payant son amitié d'ingratitude, forma les plus étroites liaisons avec *Syrgianne*, *Jean Cantacuzéne*, *Théodore Synadéne*, & quelques autres personnes peu affectionnées à l'Empereur, & prêtes à profiter de la premiére occasion pour exciter des troubles dans l'Empire. Comme c'étoient des gens habiles, ils gagnérent aisément de l'ascendant sur l'esprit du jeune Prince, & le trouvant un sujet propre à leurs desseins, ils lui inspirérent le désir de régner, & des sentimens de mépris pour son grand-pere. La Cour se trouva ainsi partagée en deux factions, dont celle du Prince devint plus puissante de jour en jour. L'Empereur fit son possible pour l'engager à rentrer en lui-même; mais tous ses efforts s'étant trouvés inutiles, il résolut à la fin de le reprendre en présence du Patriarche & de toute la Noblesse. Le Prince, ayant été averti à tems du dessein de son grand-pere, se rendit, quand on l'eut mandé, au Palais, accompagné d'un grand nombre de ses partisans, qui avoient des armes cachées sous leurs habits, prêts, en cas qu'on fît la moindre violence au jeune *Andronic*, à le proclamer Empereur, après avoir massacré son grand-pere. Mais l'Empereur, qui l'aimoit tendrement, le reprit avec tant de douceur, que fondant en larmes, il tomba aux pieds de son grand-pere, & lui promit de se mieux conduire à l'avenir. Le vieux *Andronic* l'embrassa avec une affection paternelle, & s'engagea à le nommer son Successeur à l'Empire. Ils se séparérent ainsi sincérement réconciliés: mais cette réconciliation ne dura guéres; car le jeune Prince, séduit par ses Favoris, renonça bientôt au dessein qu'il avoit formé, & sentit se rallumer en lui la soif de régner.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

L'Empereur travaille inutilement à le corriger.

L'Empereur le voyant incorrigible, résolut de s'assurer de lui, & de prévenir par ce moyen les troubles où l'Etat se trouveroit plongé sans cela. Il communiqua cette resolution au Patriarche *Gérasime*, qui eut la perfidie d'en faire part au Prince; & comme il n'y avoit point de tems à perdre, celui-ci se sauva la nuit même qu'il devoit être appréhendé, & gagna *Adrianople*. L'Empereur ayant appris sa fuite, le fit déclarer Ennemi de la Patrie, proscrivit tous ses adhérens, & obligea les habitans de *Constantinople* dont la fidélité lui étoit suspecte, à renouveller leur serment de fidélité. D'un autre côté, le Prince fut reconnu Empereur à *Adrianople*, par *Syrgianne*, *Cantacuzéne*, & les autres Officiers qui commandoient les Troupes, qui avoient leurs quartiers en *Thrace*; desorte que se trouvant en peu de jours à la tête d'une Armée considérable, il détacha un nom-

Le jeune Prince se sauve.

Et se révolte ouvertement.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

L'Empereur obligé de partager l'Empire avec lui.

breux Corps de Cavalerie & d'Infanterie sous la conduite de *Syrgianne*, pour essayer s'il n'y auroit pas moyen de surprendre *Constantinople*, avant que les habitans se fussent mis en posture de défense. L'Empereur intimidé par leur approche dépêcha *Théolepte*, Evêque de *Philadelphie*, avec quelques autres personnes de distinction, au jeune Prince, qui étoit campé alors à *Orestiade*, & lui fit faire des propositions d'accommodement. Après de longs & vifs débats on convint enfin des conditions suivantes. Que l'Empire seroit partagé, & que le Prince auroit la *Thrace*, depuis *Christopolis* jusqu'à *Rhegium*, & aux Fauxbourgs de *Constantinople*; que ses partisans ne seroient point troublés dans la possession des Terres & Dignités qu'il leur avoient données; & que d'un autre côté, l'Empereur garderoit *Constantinople*, avec toutes les Cités & Iles situées dans l'Orient, & dans l'Occident toute cette étenduë de Pays qui séparoit *Christopolis* de *Dyrrachium* (a).

Prusa prise par les Turcs.

Dans ce même tems, les *Turcs*, profitant de ces brouilleries domestiques, étendirent leurs conquêtes en *Asie*, & s'emparérent de la plupart des Places sur le *Méandre*, & entre autres de la Ville de *Prusa* en *Bithynie*. *Othoman* avoit tenté, quelques années auparavant, de prendre cette Ville d'assaut; mais ayant été repoussé avec perte, il s'étoit contenté de bâtir deux Forteresses à une petite distance de la Place, & d'y laisser de nombreuses Garnisons, sous le commandement de deux de ses meilleurs Généraux, *Actemur* & *Balabanzuch*. Ceux-ci ayant eu soin d'empêcher toute communication entre *Prusa* & le Pays d'alentour, réduisirent les habitans & la Garnison à de si cruelles extrémités, qu'après qu'une grande partie en eut péri de misére, le reste capitula, & se soumit à *Orchane*, fils d'*Othoman*, aux conditions suivantes. Que la Garnison & les Habitans auroient la liberté de se retirer où ils voudroient, & d'emporter avec eux tous les effets qu'ils pourroient porter sur leur dos. Ces deux articles furent fidélement observés par *Orchane*, qui prit possession de *Prusa* l'an 1327, & à la mort de son pere *Othoman* fit de cette Place la Capitale de l'Empire *Turc*. Mais il est tems de revenir à *Andronic*.

Nouveau differend entre l'Empereur & son petit fils.

Qui en viennent à une rupture déclarée.

L'accord entre ce Monarque & son petit-fils ne tint guéres; car *Syrgianne*, qui avoit excité le jeune Prince à la révolte, ne jugeant point ses services suffisamment récompensés, écrivit des Lettres pleines de soumission à l'Empereur, & sur une promesse de pardon quitta l'Armée & se rendit à *Constantinople*, où il anima tellement l'Empereur contre son petit-fils, que les hostilités furent recommencées de part & d'autre. *Constantin*, fils de l'Empereur, se rendit, avec une Armée considérable, à *Thessalonique*, pour y prendre sur lui le Gouvernement de la *Macédoine*, & envahir de-là les Pays cédés au Prince, tandis que *Syrgianne*, à la tête d'un Corps de *Turcs* qui étoient entrés au service de l'Empereur, feroit la conquête de cette partie de la *Thrace*, qui étoit la plus voisine de *Constantinople*. Le Prince dépêcha contre *Syrgianne* un Officier de beaucoup de réputation, nommé *Synadène*; mais il marcha en personne contre son oncle

(a) Greg. & Cantacuz. L. I. c. 1-23.

oncle *Constantin*, étant extrêmement irrité contre lui, pour avoir fait appréhender sa mere *Xéne*, & l'avoir envoyée prisonniére à *Constantinople*. *Constantin* remporta divers avantages sur lui: mais le Prince ayant fait semer le bruit que son grand-pere venoit de mourir, *Constantin* fut si allarmé de cette nouvelle, à laquelle il ajoûtoit absolument foi, qu'il se retira en desordre à *Thessalonique*. Il n'avoit pas été fort longtems dans cette Ville, qu'il apprit que l'Empereur étoit en vie; & il reçut même peu de tems après des Lettres de ce Prince, qui lui ordonnoit de faire appréhender 25 des principaux Citoyens, & de les envoyer chargés de fers à *Constantinople*. Ces Lettres furent renduës fort secrettement à *Constantin*; mais les Citoyens ayant néanmoins été avertis à tems du danger qui les menaçoit, soulevérent la populace, qui, s'étant saisie de *Constantin*, le livra à son neveu, par ordre duquel ce Prince fut confiné dans une prison aussi longtems qu'il vécut.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Dans ce même tems les *Turcs* commandés par *Syrgianne*, quittérent le service de l'Empereur, & se retirérent chez eux; ce qui obligea ce Général à regagner en hâte *Constantinople*. *Synadéne*, profitant de sa retraite, réduisit sous son obéissance plusieurs Villes de *Thrace*, & menaça d'un siége la Capitale même; ce qui allarma l'Empereur au point, qu'il relâcha *Xéne*, & la renvoya à son fils, qui étoit alors campé à *Rhegium*. Il se fit, à cette occasion, quelques nouvelles propositions d'accommodement, qui furent acceptées par le Prince, l'Empereur lui promettant de l'associer à l'Empire, & de le faire couronner solemnellement, avec sa femme *Anne* de *Savoye*, qu'il avoit épousée depuis peu, à la mort d'*Iréne*, sa premiére femme. La cérémonie du Couronnement fut faite dans l'Eglise de *Ste. Sophie* avec la plus grande magnificence; mais le Prince, toujours inquieté par son ambition, résolut peu de tems après de se défaire de son Collégue, afin de règner seul. Dans cette vuë il entra en alliance avec *Michel* Prince de *Bulgarie* son beaufrere, qui devoit faire une diversion en *Servie*, si le Roi de ce Pays s'avisoit de remuër, comme on le soupçonnoit d'en avoir le dessein, en faveur de l'Empereur. Après cela le Prince, s'étant retiré secrettement de *Constantinople*, s'empara des revenus publics en *Thrace*; ce que l'Empereur n'eut pas plutôt appris, qu'il refusa de l'admettre à son retour dans la Capitale, ordonnant en même tems à ses Lieutenans dans la *Macédoine*, & dans les Provinces voisines, d'agir contre lui comme contre un Ennemi de la Patrie.

La Paix renouvellée.

Et rompuë de nouveau.

Le Prince, d'un autre côté, feignant de vouloir se prêter à tout accommodement raisonnable, gagna tellement par-là l'affection des Peuples, qu'il s'en fallut peu que les habitans de *Constantinople* même ne se déclarassent ouvertement pour lui. L'Empereur tâcha de diminuer cette amitié, en ordonnant au Patriarche, & aux principaux du Clergé, de le déclarer indigne de l'Empire, & de l'exclure de la communion des Fidéles. La plupart y consentirent, & convinrent que son nom seroit effacé des priéres de l'Eglise; mais le Patriarche, & quelques autres, qui le favorisoient sous main, prononcérent une sentence d'excommunication contre ceux qui au-

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

auroient l'audace d'omettre le nom du jeune Prince dans leurs priéres publiques. Insolence dont l'Empereur se vengea, en faisant déposer le Patriarche, & en le releguant dans le Monastére de *Mangane*.

Le Prince, qui étoit alors à *Rhégium*, ayant appris ce qui se passoit dans la Capitale, s'en approcha avec un Corps d'élite de 1300. hommes, & laissant son Armée à quelque distance de-là, s'avança avec *Cantacuzéne*, & une Garde de 30. soldats vers une des portes, souhaitant d'être admis, & d'avoir une conférence avec son grand-pere. L'Empereur informé de sa demande par *Phocas Marole*, qui commandoit les Gardes des murs, lui fit répondre par ce même Officier, qu'il eût à se retirer, sans entreprendre de débaucher ses Sujets, sous peine d'être traité comme ennemi public. Il y en eut même qui lui dirent à cette occasion de grossiéres injures, auxquelles le jeune Prince n'opposa que des assurances solemnelles, qu'il désiroit ardemment de se réconcilier avec son grand-pere, dont l'obstination étoit la seule cause de toutes les calamités dont il prévoyoit la naissance. En chevant ces mots, il prit la route de *Sélyvrée*, d'où il se rendit en *Macédoine*. Après s'être emparé dans cette Province d'un grand nombre de Forteresses & de Châteaux, il se rendit à *Thessalonique*, y étant invité par ses amis, qui à son approche lui ouvrirent les portes, & se joignirent à lui pour prendre la Citadelle. Cette Forteresse fit une vigoureuse résistance, mais fut obligée néanmoins à la fin de se soumettre, le Prince ayant intercepté & taillé en piéces un Corps de 300. hommes choisis, que l'Empereur avoit envoyé pour renforcer la Garnison.

Le Prince prend un nombre de Places en Macédoine.

Le vieux *Andronic*, allarmé des progrès de son petit-fils, implora le secours du Roi de *Bulgarie*, qui l'assista d'abord d'un nombreux Corps de Troupes; mais le Prince ayant, durant ces entrefaites, défait l'Armée de l'Empereur sur les bords du *Mélane*, s'avançoit à grandes marches du côté de *Constantinople*. Cependant 3000. *Bulgares* gagnérent la Capitale avant lui, à la grande satisfaction de l'Empereur, qui, se défiant pourtant des Troupes étrangéres qui avoient causé tant de maux à l'Empire, n'admit que leur Commandant en Chef & un petit nombre d'Officiers dans la Ville, assignant au reste des quartiers dans les fauxbourgs. Comme ceci donnoit occasion au Prince, qui arriva peu de tems après, de conférer avec eux, il détermina par ses présens les Généraux à s'en retourner dans leur Pays. Les *Bulgares* étant partis, le Prince se prépara à faire le siége de *Constantinople*; mais dans ce même tems deux Soldats, qui étoient de garde au haut des murs, étant venus trouver le Prince au milieu de la nuit, lui offrirent de livrer la Ville entre ses mains. *Andronic* les ayant encouragés par de grandes promesses à tenir parole, ils retournérent à leurs postes sans être découverts; & la nuit suivante, tandis que le reste des Gardes étoit enivré de vin qu'on avoit eu soin de leur fournir, 18 hommes escaladérent les murs à l'aide de quelques échelles de cordes, & ouvrirent ensuite la Porte *Romaine* au jeune Prince & à toute son Armée. Au retour de la lumiére, les habitans, bien loin de faire la moindre résistance, saluérent, avec de grandes acclamations, le jeune *Andronic* Empe-

La Ville de Constantinople lui est livrée par trahison.

Empereur. *Grégoras*, quoique fort avant dans les bonnes graces du vieux *Andronic*, & très-prévenu contre son petit-fils, dit que ce Prince, dans l'idée que c'étoit à la bénédiction du Ciel qu'il étoit redevable d'un si heureux succès, n'eût pas plutôt mis les pieds dans *Constantinople*, qu'il défendit, sous peine de mort, tant à ses Officiers qu'à ses Soldats, de faire le moindre outrage à son grand-pere. Le même Auteur ajoûte, qu'il alla sur le champ rendre ses devoirs à l'Empereur, & qu'il fut si touché du discours que ce Monarque infortuné lui adressa, qu'il se jetta à ses genoux, les embrassa tendrement, & s'efforça de le consoler par des discours remplis d'affection & de respect. Après cela il rendit de solemnelles actions de graces à Dieu, de ce que la guerre se trouvoit terminée sans presque aucune effusion de sang; & s'étant rendu au Monastére de *Mongane*, il en ramena le Patriarche comme en triomphe à son Eglise, & le remit en possession de sa Dignité (*a*)

[Depuis l'expulsion] des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Sa conduite envers le vieux Empereur.

Le jeune *Andronic*, devenu ainsi maître de *Constantinople*, & étant reconnu & obéï comme Empereur, permit à son grand-pere de rester dans le Palais, & de porter les marques de la Puissance Souveraine, sans lui laisser pourtant la moindre ombre d'autorité. Il lui assigna annuellement 24000 piéces d'or pour son entretien, & le Palais Impérial pour sa demeure, pendant qu'il faisoit lui-même son séjour dans celui du Despote *Démétrius*. Il y eut une amnistie générale accordée à tous ceux qui s'étoient déclarés pour le vieux Empereur, & quelques-uns de ses favoris furent même élevés aux premiéres Dignités de l'Etat (*b*).

Il lui ôte tout pouvoir.

Dès les premiers commencemens de son régne, le Roi de *Bulgarie* entra en *Thrace* avec une Armée nombreuse, composée en partie de *Bulgares* & en partie de *Scythes*, & ravagea tout le Pays. *Andronic* rassembla ses troupes avec une diligence incroyable, & arriva soudainement à l'endroit où se trouvoient les Ennemis. Son apparition leur causa une telle frayeur, que dès la nuit suivante ils decampérent, en abandonnant une partie de leur butin. *Andronic* les poursuivit, & transportant le siége de la guerre en *Bulgarie* même, mit dans ce Pays tout à feu & à sang, jusqu'à ce que le Roi, n'osant en venir à un engagement, quoiqu'il eût sous ses ordres une nombreuse Armée, lui envoya des Ambassadeurs pour demander la Paix, qui après plusieurs conférences fut concluë à des conditions fort honorables pour *Andronic*. Les deux Princes eurent ensuite une entrevuë à cheval, dans laquelle ils renouvellérent leur ancienne amitié, & promirent de se donner annuellement rendez-vous à tel endroit qui conviendroit le mieux à l'un & à l'autre (*c*).

Andronic III. *Ses guerres avec les Bulgares.*

Othoman étant venu à mourir durant ces entrefaites, l'Empereur se servit d'une conjoncture si favorable, pour enlever aux *Turcs* plusieurs Places importantes, & entre autres un Château sur le *Sangarius*; mais qui fut repris par *Urchan* ou *Orchane*, fils & successeur d'*Othoman*. Ce Prince entra

(*a*) Grégor. L. IV. Cantacuzén. L. I. c. 50 — 59. Onuph. & Geneb. in Chron.

(*b*) Cantacuzén. L. II. c. 1.

(*c*) Idem L. II. c. 2, 3.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

tra avec une puissante Armée en *Bithynie*, dès-que l'Empereur en fut parti, & après s'y être rendu maître de plusieurs Places, mit enfin le siége devant *Nicée*. L'Empereur, qui se trouvoit alors à *Constantinople*, revint au plus vîte en *Asie*; & s'étant avancé jusqu'à *Philocrène*, y campa à une petite distance des *Turcs*. Il y eut d'abord quelques légéres escarmouches, qui aboutirent à la fin à une action générale, dans laquelle l'Empereur fut blessé au pied d'un coup de fléche, & obligé de se retirer; ce qui força ses troupes, qu'il ne pouvoit plus animer par son exemple à regagner leur camp en desordre. Comme *Andronic* s'étoit rendu à *Philocrène*, pour s'y faire panser de sa blessure, le bruit se répandit dans le camp qu'il avoit été tué, découragea ses gens au point qu'ils prirent la fuite, laissant leur camp, leurs armes, & leur bagage entre les mains de l'Ennemi. Les *Turcs* les poursuivirent pendant quelque tems, & après leur avoir tué bien du monde, trouvérent, à leur retour, entre autre butin, toute la vaisselle de l'Empereur. Ce Prince, mortifié de son malheur, reprit le chemin de *Constantinople*, tandis que les *Turcs*, qui ne rencontroient plus aucune résistance, se rendoient maîtres de toutes les Places maritimes de *Bithynie*. *Nicée* tomba entre leurs mains par le stratagême suivant: *Andronic* en quittant *l'Asie*, avoit promis d'envoyer à *Nicée* un renfort de 1000 chevaux. *Orchane*, instruit de la chose, fit armer le même nombre des siens à la maniére des *Romains*, & s'étant rendu en personne avec eux par des chemins détournés sur la route de *Constantinople*, envoya 300 de ses gens, habillés à la *Turque*, avec ordre de faire le dégat à la vuë de la Ville. Comme il approchoit de la Place, il feignit d'appercevoir tout-à-coup les Ennemis, & menant son monde de leur côté, les mit en fuite, & recouvra le butin qu'ils avoient fait. Tout ceci s'étant passé à la vuë des habitans, qui du haut de leurs remparts contemploient cette scéne, les prétendus *Romains* furent reçus avec de grandes démonstrations de joye; mais à peine les portes leur eurent-elles été ouvertes qu'ils chargérent la Garde, & renforcés par les 300, qui étoient revenus de leur fuite simulée, taillérent la Garnison en piéces, & se rendirent maîtres de *Nicée*.

*L'Armée d'*Andronic *défaite.*

Les Turcs *prennent* Nicée.

*Et s'emparent d'*Abyde *& de* Nicomédie.

Cette entreprise étant ainsi heureusement terminée, *Orchane* alla assiéger *Abyde*, qui lui fut livrée par la fille du Gouverneur, pendant que ses deux fils *Solyman* & *Amurath* subjuguoient plusieurs importantes Places en *Asie*, & entre autres l'ancienne Ville de *Nicomédie*. Comme l'Empereur se trouvoit en ce tems-là attaqué d'une dangereuse maladie, il régnoit une si grande confusion à la Cour, qu'on n'y songeoit pas à prendre les moindres mesures, pour arrêter les progrès des Infidéles en *Asie*. Ceux qui avoient contribué à la derniére révolution, ne pouvoient songer sans frémir à leur situation, en cas que le jeune Empereur vînt à mourir, & que son grand-pere reprît en main les rênes du Gouvernement. Cette considération détermina *Cantacuzéne*, & quelques autres, s'il en faut croire *Grégoras*, à faire mourir le vieux Empereur; mais ce projet ayant été généralement desapprouvé, ils convinrent à la fin de le releguer dans un Monastére, & de le contraindre à y prendre l'habit Monastique, & de changer

son

ſon nom d'*Andronic* en celui d'*Antoine*, ce qui fut exécuté. Tel eſt le récit de *Grégoras* (*a*). Mais *Cantacuzéne* affirme, que le vieux Empereur, craignant un traitement bien plus cruel de la part de ſes ennemis, ſi ſon petit-fils venoit à mourir, ſe retira dans un Monaſtére de ſon propre mouvement, & qu'y ayant pris l'habit Monaſtique, il y vécut tranquillement juſqu'à ſa mort, qui arriva deux ans après, c'eſt-à-dire en 1332, ce Prince infortuné étant alors dans la 72. année de ſon âge (*b*). Le jeune *Andronic* eut, durant ſa maladie, quelque envie de rendre la couronne à ſon grand-pere, mais après ſon rétabliſſement il aima mieux le laiſſer dans ſon Monaſtére. Dans ce même tems les *Turcs* continuoient à faire des conquêtes en *Aſie*, & menaçoient même l'*Europe* d'une invaſion. L'Empereur ne ſe trouvant nullement en état de faire tête à des Ennemis ſi formidables, ſe laiſſa perſuader par *Cantacuzéne*, de faire avec eux une Paix infame, en vertu de laquelle ils devoient conſerver toutes les Places & Contrées qu'ils avoient envahies, & permettre aux *Romains* de reſter poſſeſſeurs de celles qu'ils ne leur avoient pas encore enlevées.

Depuis l'expulſion des Grecs, juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Turcs &c.

Andronic *le vieux confiné dans un Monaſtére où il meurt.*

Les habitans de *Theſſalie* s'étant révoltés peu de tems après, l'Empereur marcha contre eux en perſonne. Mais pendant qu'il étoit occupé à les domter, les *Turcs*, qui n'obſervoient les Traités de Paix qu'auſſi longtems que cela s'accordoit avec leurs intérêts, paſſérent en *Europe*; & après avoir ravagé la côte maritime, repaſſérent le détroit avec un immenſe butin, & un nombre prodigieux de captifs.

Andronic mourut peu de tems après dans la 45. année de ſon âge, la 13. de ſon régne, à compter depuis la dépoſition de ſon grand-pere, & la 1341. de notre Ere. *Cantacuzéne*, dans l'Hiſtoire que nous avons de lui, s'efforce de juſtifier la conduite qu'il tint envers ſon grand-pere; car quand même celui-ci auroit eu deſſein, comme cet Auteur le prétend, de l'exclure de la ſucceſſion, il n'auroit rien fait à ſon égard qu'il n'eût bien mérité par ſes débauches. *Gregoras*, d'un autre côté, rejette tout le blâme ſur le jeune *Andronic*, & nie que le vieux Empereur ait donné à ſon petit-fils le moindre ſujet de plainte. Tous les déſordres dans l'Etat furent les effets, ſelon lui, de la folle ambition du jeune Prince, & des pernicieux conſeils de *Cantacuzéne* & de ſes autres favoris. Mais après tout, nous ne ſçaurions nous empêcher de conclure, que ſi le grand-pere pouvoit être blâmé, le petit-fils étoit entiérement inexcuſable. *Andronic* le jeune laiſſa deux fils, *Jean* & *Manuël*, dont l'aîné fut, à la mort de ſon pere, déclaré Empereur; mais comme il n'avoit alors que 9 ans, *Jean Cantacuzéne* fut nommé ſon Tuteur, & Protecteur de l'Empire durant ſa minorité. *Cantacuzéne* gouverna avec beaucoup d'équité & de modération, prit un ſoin particulier de l'éducation du jeune Prince & de celle de ſon frere, pourvut autant que la foibleſſe de l'Empire pût le permettre à la ſûreté des Provinces, & en un mot n'omit rien de tout ce qu'on pouvoit attendre du Miniſtre le plus zélé, le plus fidéle, & le plus deſintéreſſé. Mais

*Mort d'*Andronic *le jeune.*

Jean Paléogue.

(*a*) Greg. L. X. c. 18. (*b*) Cantacuz. L. II. c. 28.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Mais comme il avoit été déclaré Tuteur du jeune Prince contre la volonté de *Jean* le Patriarche, qui prétendoit que cette charge lui appartenoit, l'ambitieux Prélat fit tout son possible pour le rendre suspect à l'Impératrice *Anne*, le représentant comme un homme qui osoit aspirer à la Dignité Impériale. *Cantacuzéne*, redoutant l'effet des insinuations du Patriarche, supplia l'Impératrice de lui permettre de se retirer. Mais sur les assurances réïtérées, que cette Princesse lui donna, qu'elle étoit convaincuë de son intégrité, & déterminée à ne point prêter la moindre attention aux calomnies de ses ennemis, il consentit à rester. Cependant le Patriarche, & sa faction, qui étoit fort puissante à la Cour, ne cessant d'imputer de mauvais desseins au Protecteur, & de donner un tour odieux à toutes ses actions, firent une telle impression sur l'esprit de l'Impératrice, qu'elle commença enfin à le regarder comme un ennemi de sa Maison. Dans cette idée elle fit appréhender quelques-uns de ses parens & de ses amis, pendant qu'il étoit absent à *Didymothicum*, & lui envoya ordre d'abdiquer sa charge sur le champ. Il refusa d'obéir jusqu'à ce qu'il eût eu occasion de justifier sa conduite, & de convaincre le monde de son innocence, & fut aussi-tôt, à l'instigation du Patriarche, déclaré ennemi public & traître à la Patrie.

Le Patriarche se declare ennemi de Cantacuzéne, *Tuteur du jeune Prince.*

Cantacuzéne, ne pouvant plus douter alors, que ses ennemis n'eussent juré sa perte, crut qu'il étoit tems de pourvoir à sa sureté. Comme il se trouvoit actuellement maître d'une puissante Armée, qu'il avoit levée pour faire tête aux *Serviens*, que la mort de l'Empereur avoit attirés dans l'Empire, & qu'il avoit avec lui plusieurs personnages du premier rang, qui lui conseilloient tous de prendre la Pourpre, comme l'unique moyen de déconcerter les mesures de ses ennemis, il se rendit à leur avis, & permit qu'on le proclamât Empereur à *Didymothicum*, l'année 1342, qui étoit la seconde de son Ministére.

Cantacuzéne *déclaré traître à la Patrie.*

Il prend la Pourpre.

Dès-que la nouvelle de sa révolte fut arrivée à *Constantinople*, on s'assura de sa mére, & du reste de ses parens & de ses amis, pour les mettre en prison; on confisqua ses biens, & on leva des Troupes, afin d'étouffer la rebellion dans sa naissance. C'est ainsi que *Cantacuzéne* lui-même rapporte les choses dans son Histoire (*a*); & la plupart des autres Historiens sont sur ce sujet d'accord avec lui, rejettant tout le blâme sur le Patriarche & sur sa faction, qui forcérent en quelque sorte le Ministre à prendre les armes. Immédiatement après avoir été proclamé Empereur, il adressa à la Noblesse & aux Soldats une longue harangue, dans laquelle il les informa des motifs qui l'avoient engagé à faire cette démarche, que la malice de ses ennemis avoit renduë indispensable. Il permit ensuite à tous ceux qui avoient des amis ou des parens à *Constantinople*, de le quitter, de peur de donner lieu à la ruïne de ceux qui tenoient à eux par les liens du sang ou de l'amitié. Le reste de l'Armée s'étant déclaré prêt à soutenir sa cause, il s'avança du côté d'*Adrianople*, dont les habitans s'étoient

(*a*) Cantacuzen. L. II. c. 1—27.

toient saisis de tous ceux qu'ils soupçonnoient être dans ses intérêts, & les avoient envoyés à *Constantinople*. Il apprit en chemin, qu'un Corps nombreux de *Bulgares* s'avançoit pour joindre les Troupes Impériales, & l'attaquer avec leurs forces réunies. Cette nouvelle l'obligea à renoncer à son entreprise sur *Adrianople*, & à gagner le bord de la Mer, pour être plus à portée de recevoir du secours des *Turcs* en *Asie*. Quoique ces derniers lui offrissent des renforts considérables, il ne jugea cependant pas à propos de les accepter, avant que d'avoir tenté tous les moyens possibles d'accommodement. Dans cette vuë il écrivit au Patriarche, l'exhortant à revêtir des sentimens pacifiques; mais le messager porteur de la Lettre, fut appréhendé, & mis en prison. On déclara même de-nouveau *Cantacuzéne* ennemi de la Patrie, & ceux de ses parens qui n'eurent point le bonheur de se sauver, furent traités avec la derniére cruauté. Sa mére fut livrée à *Apocauque* son plus mortel ennemi, qui la traita avec barbarie, lui disant tantôt, que son fils avoit été fait prisonnier & tantôt qu'il avoit été tué dans un combat, & que sa tête venoit d'être apportée à *Constantinople*. Sa tristesse, & les mauvais traitemens qu'elle étoit obligée d'essuyer, lui causérent une maladie violente; mais *Apocauque* ne permit à aucun Médecin de la voir; & ce fut l'Impératrice même, qui apprenant son indisposition, ordonna à ses propres Médecins de l'aller trouver; encore ne furent-ils admis par *Apocauque*, qu'après qu'ils se furent engagés par serment de ne lui donner aucun reméde qui pût la soulager. Abandonnée ainsi de tout le monde, & exposée aux insultes journaliéres de son implacable ennemi, elle mourut peu de tems après. L'Impératrice, instruite de tout ce qu'elle avoit souffert, en marqua son indignation au Patriarche & à *Apocauque*, & les obligea à envoyer des Députés à *Cantacuzéne* avec des ouvertures de Paix; mais les Députés, qui étoient leurs créatures, étant revenus, dirent à l'Impératrice, que *Cantacuzéne* ne vouloit entendre à aucun accommodement, & qu'il ne prétendoit mettre bas les armes qu'après avoir achevé la ruïne de ses deux fils, & de toute la Famille Impériale. La guerre ayant donc été résolue, *Andronic* & *Thomas Paléologues* furent nommés pour commander les Forces de terre, qui devoient se rendre en *Thrace*, dont presque toutes les Villes s'étoient déclarées pour *Cantacuzéne*. On équipa dans ce même tems une Flotte composée de 60. Galéres, afin d'empêcher les *Turcs* de fournir des vivres ou du monde à l'Ennemi. *Apocauque* se chargea du commandement de cette Flotte, & ayant repoussé les *Turcs* qui avoient tenté de passer le détroit pour secourir leur Allié, réduisit *Cantacuzéne*, qui en ce temslà se trouvoit serré de près par les *Paléologues*, à de si cruelles extrémités, qu'il se vit contraint de quitter la *Thrace*, & de se réfugier dans les Etats de *Crales*, Prince de *Moesie*, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié & d'estime. Il le renvoya ensuite à la tête d'une puissante Armée, qui l'aida à remporter des avantages considérables sur les Troupes de l'Empereur, & à se rendre maître de la plus grande partie de la *Thrace*.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Ses offres de paix rejettées.

Sa Mére traitée avec une extrême cruauté.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Ses ennemis tâchent de l'empoisonner.

Ses ennemis, trouvant que la force étoit impuissante contre lui, eurent recours à la trahison, & à force de promesses, engagérent un nommé *Monomaque*, à essayer s'il n'y auroit pas moyen de se défaire de lui par la voye du poison. *Monomaque*, s'étant rendu à son Camp à *Selyvrée*, avoua pour pouvoir mieux exécuter son noir dessein, la commission dont il s'étoit chargé; mais feignant d'être touché de remords, il se jetta aux pieds de *Cantacuzéne*, & lui remit le poison qu'il lui avoit destiné. *Cantacuzéne* le combla de présens, & lui témoigna dans la suite tant de confiance, que le Traitre auroit peut-être bientôt eu occasion de faire son coup, sans même donner lieu au moindre soupçon, si *Cantacuzéne* n'eût point été averti par ses amis de *Constantinople* de se tenir sur ses gardes. Comme il s'étoit vers ce tems-là rendu maitre de toute la *Macédonie* & de la *Thrace*, il s'approcha de la Ville Impériale, dans le dessein de la prendre par force ou par famine; mais au bout de quelques jours, plusieurs citoyens, qui craignoient les malheurs d'un long siége, résolurent de les prévenir, en l'admettant secrettement dans la Ville. Ils lui firent sçavoir leur dessein, & ayant ensuite chargé les Gardes pendant la nuit, ils se rendirent maîtres d'une des portes, l'admirent avec toute son Armée, & le saluérent du titre d'Empereur. Leur exemple fut suivi par tout le peuple, qui l'accompagna jusqu'à la grande Place avec mille acclamations de joye. Pour ce qui est de l'Impératrice, elle resta dans le Palais qu'elle paroissoit vouloir défendre jusqu'à la derniére extrémité, ayant un Corps considérable de Troupes à sa dévotion. Mais le jeune Empereur la conjurant de ne pas s'exposer elle-même & lui à la fureur d'une multitude irritée, elle consentit enfin à entendre à un accommodement, qui se fit aux conditions suivantes; Que *Cantacuzéne* seroit déclaré Collégue du jeune Prince, & auroit seul l'administration des affaires pendant 10. ans, *Paléologue* n'en ayant alors que 15.; qu'au bout de ce terme ils régneroient tous deux avec une égale autorité; & qu'il y auroit une amnistie générale des deux côtés. Cet accord ayant été signé & confirmé par serment le 8. de *Février* 1347, le nouvel Empereur fut reçu le même jour dans le Palais, & peu de tems après couronné avec les cérémonies ordinaires par *Isidore*, le nouveau Patriarche de *Constantinople*, *Jean*, son prédécesseur, ayant été déposé & envoyé en exil. Pour mieux affermir l'union entre les deux Princes, *Cantacuzéne* donna sa fille *Héléne* en mariage au jeune *Paléologue*, & la fit couronner & reconnoître pour Impératrice par la Noblesse & par le peuple (*a*). Comme *Cantacuzéne* avoit été puissamment assisté par *Orchane*, Sultan des *Turcs*, qui avoit même épousé sa fille, il ne put se dispenser de vivre en bonne intelligence avec ce Prince; ce qui scandalisa grandement le Clergé, & quelques dévots, qui, en décriant les liaisons entre un Empereur *Chrétien* & un Prince *Mahométan*, aliénérent peu-à-peu de *Cantacuzéne* l'affection de la multitude, ce qui fit un tort infini à ses affaires. Cependant il gouverna 10. ans l'Empire avec tant de mo-

Il est reçu dans Constantinople.

Et couronné Empereur.

Son excellent Gouvernement.

(*a*) Cantacuzén. L. III. c. 90--100. & L. IV. c. 1, 2.

modération & d'équité, que même ses ennemis les plus invétérés ne purent rien produire à sa charge. La sixiéme année de son administration, les *Génois* de *Galata*, qui étoient devenus très-puissans, irrités contre l'Empereur, qui ne vouloit pas leur permettre d'aggrandir leur Ville, mirent le feu à plusieurs Bâtimens dans les Fauxbourgs de *Constantinople*, s'emparérent de tous les Vaisseaux de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Port, remportérent divers avantages sur Mer, & prirent dans l'*Archipel* quelques Iles, que l'Empereur fut obligé de leur céder.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

Quand *Paléologue* commença à partager la Puissance Souveraine avec lui, *Crales*, Roi des *Serviens*, irrité contre *Cantacuzéne*, qui l'avoit obligé à rendre quelques Villes, dont il s'étoit emparé durant les derniers troubles, gagna à force de présens plusieurs personnes de distinction, qui insinuérent au jeune Empereur que *Cantacuzéne* songeoit à le faire renfermer dans un Monastére. Cette calomnie excita entre les deux Princes une défiance, qui aboutit à une guerre déclarée; *Paléologue* d'un côté étant assisté par *Crales*, Roi de *Servie*, & par *Alexandre*, Prince de *Bulgarie*; & *Cantacuzéne* de l'autre, par *Orchane*, Sultan des *Turcs*. Dans une bataille qui se donna en *Thrace*, l'Armée du jeune Empereur fut entiérement défaite, & lui-même obligé de se sauver à *Constantinople*, toutes les autres Villes de la *Thrace* ayant ouvert leurs portes au Vainqueur. Peu de tems après les deux Princes convinrent d'un Traité de Paix, qui n'eut pas plutôt été signé, que *Cantacuzéne* abdiqua volontairement son pouvoir, & s'étant retiré dans le Monastére de *Mongane*, y prit l'habit Monastique. Mais son fils *Mathieu*, qu'il avoit déclaré Empereur quelque tems auparavant, continua la guerre, & s'empara de plusieurs Villes en *Thrace*. *Paléologue* marcha contre lui en personne, & ayant entiérement défait son Armée, quoique renforcée, avant la bataille, de 5000. *Turcs*, envoyés par *Orchane*, l'obligea à se réfugier dans une de ses Forteresses. *Mathieu*, ne s'y croyant pas en sureté, voulut s'en sauver; mais il fut pris par un nommé *Boiénas*, & livré à *Paléologue*, qui, sur sa renonciation à tous les droits qu'il pouvoit avoir à l'Empire, le remit en liberté (*a*). Durant ces troubles les *Turcs*, sous la conduite de *Solyman*, le fils, ou, suivant d'autres, le frere d'*Orchane*, passérent l'*Hellespont*, & s'étant emparés d'une Forteresse appellée *Coiridocustron*, marchérent de-là vers *Gallipolis*, que *Solyman* prit après avoir défait le Gouverneur de la Place, qui étoit sorti avec sa Garnison pour lui livrer bataille. C'est ainsi que les *Turcs*, après avoir subjugué toute l'*Asie*, s'établirent pour la premiére fois en *Europe*, où ils ont toujours resté depuis. Ceci arriva l'an 1357. *Orchane* étant venu à mourir peu de tems après, *Amurath*, son fils & son successeur, prit plusieurs Places fortes dans la *Thrace*, & mit à la fin le siége devant *Adrianople*, qui fut obligée de se soumettre, n'étant pas en état de resister à un aussi puissant Ennemi.

Guerre entre les deux Princes.

Cantacuzéne *abdique son pouvoir & prend l'habit Monastique.*

Les Turcs *s'établissent en* Europe.

Ils prennent Adrianople.

Quand *Amurath* se fut rendu maître de toute la *Thrace*, il choisit pour siége

(*a*) Idem c. 32—49.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

ge de son Empire en *Europe* la Ville d'*Adrianople*, comme étant la Place la mieux située pour étendre ses conquêtes dans la *Gréce* & dans les Provinces voisines. Dans ce même tems *Andronic*, fils aîné de l'Empereur, ayant conspiré contre son pere, fut par ses ordres privé de l'usage de la vuë, & confiné dans une prison. *Ducas* l'Historien dit qu'*Andronic* & *Contuze* le plus jeune des fils d'*Amurath*, ayant contracté ensemble une intime amitié, avoient conspiré la mort de leurs peres, & s'étoient engagés par des sermens mutuels à vivre en amitié, quand l'un d'eux seroit Empereur, & l'autre Sultan. Le même Auteur ajoûte, que la conspiration ayant été découverte à *Amurath*, ce Prince fit crever les yeux à son fils, & exigea de l'Empereur d'infliger le même châtiment au sien, avec menace de lui déclarer la guerre en cas de refus. L'Empereur, redoutant la puissance du Sultan, fit priver de la vuë son fils, & son petit fils, quoiqu'encore en bas âge, & associa dans ce même tems son fils *Manuël* à l'Empire. Cependant *Andronic*, au bout de deux ans de prison, se sauva par le secours des *Génois* de *Galata*, qui l'aidérent à faire la guerre à son pere. Il fut même reçu dans *Constantinople*, & s'y étant fait proclamer Empereur, trouva moyen d'avoir en sa puissance son pere, & ses deux freres *Manuël* & *Théodore*, qu'il fit renfermer dans la même prison où il avoit été détenu; mais ces Princes au bout de deux ans, s'étant aussi sauvés, *Andronic*, qui craignoit les malheurs d'une Guerre Civile, dans un tems où les *Turcs* se préparoient à attaquer le peu de Pays qui restoient encore à l'Empire, remit sur le Trône son pere & son frere, qui lui donnérent en revanche *Selyvrée* & quelques autres Places. (*a*)

L'Empereur chassé du Trône par son fils, & puis rétabli.

Conquêtes de Bajazet en Europe.

Vers ce même tems *Amurath*, Sultan des *Turcs*, ayant été lâchement assassiné, fut remplacé par son fils *Bajazet*, qui, marchant sur les traces de ses Prédécesseurs, se rendit maître de la *Thessalie*, de la *Macédoine*, de la *Phocide*, du *Péloponnése*, de la *Mysie*, & de la *Bulgarie*, chassant les Despotes qui possédoient ces différentes Contrées. Enorgueilli par ces succès, il commença à regarder l'Empereur *Grec*, à qui il ne restoit guéres plus que *Constantinople* & le Pays d'alentour, comme son vassal. Dans cette idée, il exigea un tribut annuel, & le somma de lui envoyer son fils *Manuël*, pour l'accompagner dans ses expéditions militaires. L'Empereur fut obligé de se soumettre à de si honteuses conditions, qu'il n'étoit pas en état de refuser. Ce malheureux Prince mourut peu de tems après, c'est-à-dire en 1392, la 37 année de son régne, ne laissant de fils que *Manuël*, les deux autres, *Andronic* & *Théodore*, étant morts quelque tems auparavant.

Mort de Jean Paléologue.

Manuël.

Manuël, qui se trouvoit alors à la Cour de *Bajazet*, ayant appris la mort de son pere, partit brusquement pour *Constantinople*, sans prendre congé du Sultan, ni même l'informer des motifs de son départ précipité. *Bajazet* fut si irrité de son procédé, qu'il fit punir sévérement les Officiers qui, l'ayant pu, ne s'étoient point opposés à son départ. Il se rendit ensuite de *Bithynie*, où il se trouvoit alors, en *Thrace*, mit tout à feu & à sang au-

(*a*) Ducas c. 12.

autour de *Constantinople*, & après avoir subjugué les Villes voisines, investit la Capitale même par terre & par mer.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Dans cette extrémité *Manuel* eut recours aux Princes Occidentaux, qui, ayant levé une Armée de 130000 hommes, l'envoyérent à son secours, sous la conduite de *Sigismond* Roi de *Hongrie*, & de *Jean* Comte de *Nevers*. Ces Princes eurent d'abord quelque succès; car ils recouvrérent *Widin*, & plusieurs autres Places de grande importance en *Bulgarie*, & investirent *Nicopolis*. Aussitôt *Bajazet*, levant le siége de *Constantinople*, marcha, avec toutes les forces qu'il put rassembler, au secours de la Place. *Sigismond* laissa une partie de son Armée pour continuer le siége, & vint attaquer les *Turcs* avec le reste. L'action fut sanglante, & la victoire longtems douteuse. A la fin, la Cavalerie *Françoise* ayant mis pied à terre, le reste de l'Armée, à la vuë des chevaux sans Cavaliers, s'imaginant que tant de braves gens avoient été taillés en piéces, lâcha le pied, & regagna son camp. Ceci donna un nouveau courage à l'Ennemi, qui ayant redoublé ses efforts & chargé les *Chrétiens* dans leur retraite avec une fureur incroyable, rompit leurs rangs, & les obligea de prendre la fuite. Les *Turcs* les poursuivirent jusque dans leur camp, dont ils se rendirent maîtres. Ils firent un nombre prodigieux de prisonniers, parmi lesquels se trouvoit le Comte de *Névers* avec 300. Officiers de distinction, qui furent tous, le seul Comte & cinq autres exceptés, mis à mort en présence de *Bajazet*, après avoir été insultés de la maniére la plus outrageante. Pour ce qui est de *Sigismond*, il eut le bonheur de se sauver au-delà du *Danube* dans une petite Barque, & de regagner ses Etats. Cette mémorable bataille qui couta la vie à 20000 Chrétiens, & la liberté à un nombre bien plus considérable, se donna la seconde année du régne de *Manuël*, & la 1393 de notre Ere. (*a*)

Bajazet *assiége* Constantinople.

Défait une Armée de 130000 *Chrétiens.*

Après cette victoire, *Bajazet* retourna devant *Constantinople*; mais remarquant que les habitans étoient résolus de se défendre jusqu'à la derniére extrémité, il s'adressa à *Jean* le fils d'*Andronic*, à qui l'Empereur, comme nous l'avons vu ci-devant, avoit cédé la Ville de *Sélyvrée*. Il fit avec lui un Traité secret, dont les conditions portoient; Que *Bajazet* le placeroit sur le Trône, auquel il avoit de justes prétentions, étant fils du frere aîné de *Manuël*; & que *Jean* céderoit *Constantinople* à *Bajazet*, & transporteroit le siége de son Empire dans le *Péloponnése*, dont le Sultan s'engageoit à lui laisser la possession, qui devoit aussi passer à ses descendans. Les deux parties contractantes ayant signé & confirmé par serment cet Accord, *Bajazet* dépêcha des Députés aux habitans de *Constantinople*, pour leur offrir de cesser toute hostilité, & de se retirer avec son Armée, pourvu qu'ils chassassent *Manuël*, & qu'ils plaçassent son neveu *Jean* sur le Trône, auquel il avoit un droit incontestable. Cette proposition captieuse divisa toute la Ville en deux factions, dont l'une se déclara pour *Manuël*, & l'autre pour son neveu. L'Empereur, instruit de

(*a*) Idem c. 14.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

Manuël *abdique le Pouvoir Souverain en faveur de son neveu* Jean.

Constantinople *assiégée par* Bajazet.

Qui est vaincu & fait prisonnier par Tamerlan.

Manuël *rétabli.*

de ces dispositions, & redoutant les funestes suites d'une Guerre Civile, fit sçavoir à son neveu, qui se trouvoit alors dans le camp des *Turcs*, que, pour délivrer ses sujets des calamités qui les menaçoient, il étoit disposé à abdiquer en sa faveur la Puissance Souveraine, à condition qu'on lui permettroit de se retirer avec sa femme & ses enfans, & qu'on le transporteroit par mer en tel endroit qu'il jugeroit à propos de choisir. *Jean* consentit volontiers à la proposition, & eut soin de fournir à *Manuël* une Galére pour passer à *Venise*, d'où ce Prince se rendit à différentes Cours, afin de porter les Princes Chrétiens à prendre des mesures contre les *Turcs*, qui commençoient à devenir redoutables à toute l'*Europe*. Il fut reçu par-tout avec les plus grandes démonstrations d'estime, & avec les assurances de secours d'autant plus sincéres, qu'on avoit réellement peur. *Jean* ayant durant ces entrefaites été couronné avec les cérémonies accoutumées, *Bajazet* le pressa d'exécuter le principal article de leur Accord, qui étoit de lui remettre *Constantinople*, & de se retirer dans le *Péloponnése* ou la *Morée*; mais les habitans ayant, nonobstant le risque qui s'y trouvoit pour eux, refusé de consentir à un Traité si scandaleux, *Bajazet* remit le siége devant la Capitale, & l'attaqua avec plus de fureur que jamais. *Constantinople* se trouvoit déjà réduite aux derniéres extrémités, quand *Bajazet* reçut la nouvelle que *Tamerlan*, Prince *Tartare*, après avoir subjugué les *Perses*, & les Provinces les plus situées vers l'Orient, avoit tourné ses armes contre lui, & se préparoit à entrer en *Syrie* avec une redoutable Armée. Allarmé de l'approche d'un si terrible ennemi, il leva le siége, & se rendit en hâte à *Prusa*, Ville qu'il avoit assignée pour rendez-vous général aux forces qu'il avoit tant dans l'Orient que dans l'Occident. De *Prusa* il s'avança avec une Armée nombreuse & bien disciplinée au devant de *Tamerlan*, qui le défit dans les Plaines d'*Angoria* en *Galatie* le 28, de *Juillet* 1401, & tailla presque tout son monde en piéces. Le Vainqueur le fit même prisonnier, & pour punir son orgueil & sa cruauté, le fit renfermer dans une cage de fer, contre laquelle, suivant quelques Historiens, ce malheureux Prince se cassa la tête l'année suivante, quoique divers Ecrivains assurent qu'il fut empoisonné (*a*), comme nous le rapporterons plus au long dans un autre endroit.

A peine *Manuël* eut-il appris la défaite & la captivité de son mortel ennemi, qu'il revint à *Constantinople*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & rétabli sur le Trône; & comme personne ne vouloit plus obéir à *Jean*, qui s'étoit rendu odieux par sa complaisance servile pour les *Turcs*, il le relegua dans l'Ile de *Lesbos*. Cette défaite totale des *Turcs* auroit pu causer la ruïne entiére de leur Empire, tant en *Europe* qu'en *Asie*; car les cinq fils de *Bajazet* prirent les armes, & s'entre-firent la guerre durant 10. ans. *Isa-Zélébis*, troisiéme fils de *Bajazet*, se fit à la mort de son pere, proclamer Sultan; mais il fut bientôt chassé du Trône par son frere *Solyman*, comme *Solyman* le fut à son tour par son frere *Musa*. A la fin *Mahom-*

(a) Idem c. 28.

hammed, fils Cadet de *Bajazet*, ayant vaincu tous ses compétiteurs fut reconnu universellement pour le seul Monarque des *Turcs*. Cependant l'Empereur *Manuël* profitant de ces brouilleries, & se déclarant tantôt pour l'un de ses compétiteurs, & tantôt pour l'autre, recouvra plusieurs Provinces, dont *Mohammed*, qu'il avoit assisté contre son frere *Musa*, lui laissa la tranquille possession jusqu'à sa mort, qui arriva en 1424, dans le 75. année de son âge, & la 37. de son régne (*a*). Quelques Auteurs disent qu'il abdiqua l'Empire, cinq ans avant sa mort, en faveur de son fils *Jean Paléologue*, & que s'étant retiré dans un Monastére, il prit l'habit religieux avec le nom d'*Antoine*. Quoi qu'il en soit, il eut pour son successeur fils *Jean*, sous le régne duquel *Amurath II.*, fils & successeur de *Mohammed*, recouvra toutes les Provinces, que l'Empereur avoit reprises après la mort de *Bajazet*, ou dont les autres Princes Chrétiens s'étoient emparés.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

Mort de Manuël.

Jean Paléologue.

Amurath, dès les premiers commencemens de son régne, mit le siége devant *Constantinople*, étant fort irrité contre l'Empereur, parce que ce Prince avoit épousé la cause d'un Imposteur, qui prétendant être *Mustapha*, le fils de *Bajazet*, fut reconnu pour Sultan dans toutes les Provinces de l'Empire *Turc* en *Europe*. Les habitans se défendirent avec beaucoup de valeur; mais harassés par de continuels assauts, ils auroient été enfin obligés de se soumettre, si l'Empereur n'eût trouvé moyen d'engager le Prince de *Caramanie* à soutenir un autre *Mustapha*, frere cadet d'*Amurath*, qui par les secours qu'on lui fournit, fut en état d'assiéger & de prendre la Ville de *Nicée*. Cette conquête détermina *Amurath* à lever le siége de *Constantinople*, & à marcher avec toutes ses forces contre l'Usurpateur, qui lui fut livré par un nommé *Ilras*, en qui il avoit une extrême confiance. *Amurath* ne l'eut pas plutôt en son pouvoir, qu'il le fit étrangler avec la corde d'un arc; & tournant ensuite ses armes contre le Prince de *Caramanie*, il l'obligea à demander la Paix, que le Sultan lui accorda telle qu'il voulut bien la lui prescrire. N'ayant plus d'ennemis qui osassent lui faire tête, il entra en *Macédoine*, prit & pilla *Thessalonique*: traitement qu'il fit pareillement éprouver à la plupart des Villes d'*Etolie*, de *Phocide* & de *Béotie*. De la *Gréce* il passa en *Servie*, dont il se rendit facilement maître. En *Hongrie* il alla assiéger la Ville de *Belgrade*, qui se défendit si bien, que dans une seule sortie les Chrétiens tuérent jusqu'à 15000. *Turcs*; ce qui contraignit *Amurath* à renoncer à cette entreprise. Dans sa retraite il fut attaqué par le fameux *Jean Hunniade*, qui lui tua bien du monde, & chassa le reste jusques sous les murs de *Sindérovie*. Peu de tems après il remporta une victoire plus signalée encore sur les *Turcs* dans les plaines de *Transilvanie*, n'ayant perdu que 3000. hommes, au-lieu que la perte des *Turcs* montoit à 20000 qui restérent sur le champ de bataille, & 20000 autres qui furent tués dans la poursuite. *Amurath*, qui étoit alors à *Adrianople*, envoya une autre Armée en *Transilvanie*, bien plus nombreuse que les deux autres; mais elles ne furent pas plus heureuses, ayant été taillées en piéces pres-

Constantinople *assiégée par* Amurath II, *qui est contraint de se retirer.*

Thessalonique *&* *plusieurs autres Places prises par* Amurath.

Succès de Jean Hunniade *contre les* Turcs.

(*a*) Nicet. in Bald. c. 1-11.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

presque jusqu'au dernier homme, par le valeureux *Hongrois*, qui recouvra, à force d'exploits mémorables, toute la *Bulgarie* & la *Servie*. A la fin, il fut défait par *Amurath* dans la fameuse Bataille de *Varnes*, qui se donna l'an 1444, les *Chrétiens* étant découragés par la mort de *Ladislas*, Roi de *Hongrie*, qui dans le tems qu'il attaquoit l'Ennemi avec plus de valeur que de prudence, fut entouré de tous côtés, & massacré sur la place. Cependant *Hunniade* ayant eu le bonheur de se sauver, & été nommé Protecteur du Royaume durant la minorité de *Ladislas*, qui avoit été élu à la place du feu Roi, il s'avança avec toutes ses forces jusqu'à *Cossova*, où il en vint aux mains avec *Amurath*. La bataille dura trois jours, chaque Armée se retirant dans son camp à l'approche de la nuit. Les deux premiers jours les *Chrétiens* eurent l'avantage ; mais le troisiéme jour, accablés par le nombre, & ayant toujours à combattre des troupes fraîches, ils furent mis en fuite. Cette bataille, qui se donna en 1448, couta la vie à 34000. *Turcs*: du côté des *Chrétiens* il périt 8000 hommes, & toute la fleur de la Noblesse *Hongroise*. *Hunniade* se sauva en *Servie*, & de-là en *Hongrie* (*a*).

Il est défait par les Turcs.

Dans ce même tems *Jean Paléologue*, Empereur *Grec*, craignant que le Sultan ne tournât ses armes contre lui, envoya des Ambassadeurs à *Amurath*, qui se trouvoit alors à *Adrianople*, souhaitant de faire un Traité de Paix avec ce Prince à quelque prix que ce fût. Le Sultan reçut les Ambassadeurs avec une extrême arrogance, déclarant qu'il marcheroit droit à *Constantinople*, à moins que l'Empereur ne lui remît quelques Places qu'il possédoit encore sur *Pont-Euxin*, & ne lui payât un Tribut annuël, qu'il fixa. Le malheureux *Paléologue* fut obligé d'en passer par des conditions si honteuses, tous ses Etats ne consistant plus que dans sa Capitale & le Pays d'alentour. Cependant, comme il ne doutoit point qu'*Amurath*, dès qu'il auroit terminé la guerre dans laquelle il étoit engagé avec *George Castriot*, surnommé *Scanderberg*, Prince d'*Epire*, ne manqueroit pas d'attaquer *Constantinople*, il s'adressa aux Princes Occidentaux ; & pour se les attacher plus fortement, promit de faire tout son possible pour réunir les Eglises *Grecque* & *Latine*. Il se rendit dans cette vuë au Concile, qui devoit se tenir à *Ferrare*, accompagné de *Joseph* le Patriarche, d'un grand nombre de Prélats, & de la fleur de la Noblesse *Grecque*, qui furent reçus à *Vénise*, où ils mirent pied à terre, & dans la suite à *Ferrare*, avec une pompe extraordinaire. De *Ferrare* le Concile fut transféré, à cause de la peste dont cette Ville se trouvoit affligée, à *Florence*, où se fit la réunion des deux Eglises, du consentement du Patriarche, & des autres Prélats. Le Patriarche vint à mourir peu de tems après à *Florence* ; mais l'Empereur, & le reste des Prélats étant retournés par terre, aux dépens du Pape, à *Vénise*, furent transportés de-là sur les Galéres de la République jusqu'à *Constantinople*. A son retour, il trouva le Peuple très-mécontent de sa conduite, & de celle des Evêques, dont quelques-uns avoient refusé de

L'Empereur consent à payer un Tribut annuel au Sultan.

Union des Eglises Grecque *& Latine.*

(*a*) Ducas c. 30—32.

de souscrire aux decrets du Concile, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la somme stipulée pour leur signature. Les troubles que cette union causa dans l'Eglise, la mort de l'Impératrice *Despina*, & l'insupportable insolence avec laquelle le malheureux Empereur fut traité par le Sultan lui donnérent tant de chagrin, qu'il succomba sous le poids de ses malheurs l'année 1448, qui étoit la 27 de son régne, laissant l'Empire, renfermé désormais dans l'enceinte des murs de *Constantinople* à son frere *Constantin* (a). *Amurath*, Sultan des *Turcs*, ne lui survécut guéres. Ce Prince mourut au commencement du mois de *Février* de l'an 1450, & eut pour successeur son fils *Mohammed*, qui fut à peine monté sur le Trône qu'il fit étrangler tous ses freres, & ordonna à la femme légitime de son pere (étant lui-même le fils d'une *Concubine*) d'épouser un esclave nommé *Isaac*. Au commencement de son régne, il entra en alliance avec *Constantin*, l'Empereur *Grec*, qui lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour le féliciter sur son avénement au Trône. Les Ambassadeurs furent parfaitement bien reçus, le Sultan leur déclarant qu'il n'avoit rien tant à cœur que de vivre en amitié avec l'Empereur, & avec les autres Princes *Chrétiens*. Les Ambassadeurs de *Valachie*, de *Lesbos*, de *Bulgarie*, de *Rhodes* & de *Servie*, furent aussi reçus de la façon la plus obligeante; ce qui les engagea à célébrer par des réjouïssances publiques son avénement à la Couronne; envisageant ce Monarque comme d'autant plus ami des *Chrétiens*, que sa mere, fille du Despote de *Servie*, étoit de cette Religion. Mais nonobstant tous ces témoignages de bonne volonté, *Mohammed* n'eut pas plutôt terminé la guerre contre *Ibrahim* Roi de *Caramanie*, qui, immédiatement aprés la mort d'*Amurath*, avoit envahi ses Etats en *Asie*, qu'il forma le dessein de se rendre maître de *Constantinople*, & d'abolir jusqu'au nom d'Empire *Romain*. Dans cette vuë il fit construire sur la côté du *Bosphore* en *Europe*, un Château appellé *Génichicar* par les *Turcs*, & *Néocastrum* par les *Grecs*, vis-à-vis d'un autre en *Asie* appellé *Aspocastron*, qu'il fit réparer. Ces deux Châteaux qu'il avoit pourvus de bonnes garnisons, commandoient le détroit; & comme le premier n'étoit qu'à cinq milles de *Constantinople*, cette Capitale se trouvoit en quelque sorte bloquée.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

Mort de l'Empereur Jean. Mohammed II.

Il fait bâtir un Fort sur le Bosphore.

Les *Turcs* eurent à peine mis la main à cet ouvrage, que l'Empereur, & les habitans de *Constantinople*, qui en prévoyoient les conséquences, dépêchérent des Ambassadeurs au Sultan pour l'engager à renoncer à cette entreprise. Mais ce Prince, bien loin de leur accorder leur demande, quoique l'Empereur consentît à lui payer un tribut annuel, pourvu qu'il fît discontinuer l'ouvrage, déclara qu'il feroit écorcher vifs ceux qui auroient la hardiesse de lui en parler. Il ajoûta qu'il n'y avoit proprement que les fossés de la Ville qui appartinssent à *Constantin*, & que lui Sultan avoit le droit incontestable de bâtir sur ses terres tels Forts ou Châteaux qu'il trouveroit bon. Quand le Château dans le voisinage de *Constantinople* fut achevé, la Garnison, que le Sultan y avoit laissée, commença à ra-

Mesintelligence entre lui & l'Empereur.

(a) Idem c. 33.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

ravager les environs de cette Ville, & après avoir fait des courses jusqu'aux portes, s'en retourna dans le Fort, chargée de butin. Ces violences donnérent lieu à quelques escarmouches entre les *Chrétiens* & les *Turcs*. Il y en eut une qui couta la vie à un grand nombre de ces derniers, dont le Sultan vengea la mort, en ordonnant à ses gens d'attaquer les *Chrétiens*, dans le tems qu'ils seroient occupés à recueillir leur moisson, & de les passer tous au fil de l'épée, ce qui fut exécuté. Aussitôt l'Empereur, ayant fait fermer les portes de la Ville, fit arrêter tous les *Turcs* qui se trouvoient dans l'enceinte des murs; mais il ordonna qu'on les remît en liberté le lendemain, & envoya en même tems des Ambassadeurs à *Mohammed*, avec des propositions de Paix. Comme ce Prince paroissoit ne pas vouloir entendre à un Accommodement, & rassembloit ses forces, *Constantin*, qui pénétroit ses vuës, eut soin de faire remplir les Magazins publics, & de pourvoir la Ville de toutes sortes de vivres. Après quoi il sollicita, par ses Ambassadeurs, les Princes Occidentaux de vouloir l'aider à conjurer l'orage qui menaçoit *Constantinople*. Pour que ses Ministres obtinssent plus facilement du secours, il renouvella l'union entre les deux Eglises, & reçut avec des démonstrations extraordinaires d'estime & de respect le Légat du Pape, ce qui choqua beaucoup ceux des Ecclésiastiques qui avoient de l'attachement pour les cérémonies pratiquées par leurs ancêtres, & causa de la mesintelligence entre le Prince & son Peuple. Pour comble de malheur le zéle de *Constantin* pour une union aussi imprudente que peu nécessaire, ne lui procura pas la moindre assistance de la part des *Latins*, qui par un aveuglement inconcevable permirent qu'une Ville, qui étoit le boulevard de la *Chrétienté*, tombât entre les mains de l'Ennemi mortel du Nom *Chrétien*, qui naturellement ne devoit pas s'arrêter-là, mais étendre bien plus loin ses conquêtes. Pendant que *Constantin* perdoit son tems en sollicitations inutiles, *Caracia*, un des Généraux de *Mohammed*, se rendoit maître de plusieurs Places sur le *Pont-Euxin*, qui se trouvoient encore au pouvoir de l'Empereur, sçavoir, *Mésenbrie*, *Acheloum*, *Bison*, &c. Il s'avança alors vers la Capitale, prit d'assaut un Château appellé la Tour de St. *Etienne*, & fit passer la Garnison au fil de l'épée. D'autres Forts voisins se soumirent à l'approche de l'Ennemi; mais *Sélyvrée* tint bon quelque tems, les habitans ayant défendu la Place avec une valeur incroyable; mais la Ville ayant à la fin été prise d'assaut, ils furent tous massacrés jusqu'au dernier homme. Tous les Forts aux environs de *Constantinople* étant pris *Caracia* eût ordre d'empêcher que les habitans ne reçussent durant l'hiver quelque secours d'hommes ou de vivres, ce qui fut cause que la Place se trouva en quelque sorte bloquée du côté de la terre. Mais comme les *Grecs* étoient encore maîtres de la mer, leurs Galéres désolérent les côtes d'*Asie*, & revinrent avec un butin immense, & un nombre prodigieux de captifs, qui furent vendus pour esclaves dans *Constantinople* (a).

Constantin a recours aux Princes Occidentaux.

Tous les Forts aux environs de Constantinople *pris par les* Turcs.

Siége de Constantinople.

Dans ce même tems, *Mohammed* partit d'*Adrianople* avec une Armée de

(a) Ducas c. 37.

de 300000 combattans, & vint camper devant *Constantinople* le 6 d'*Avril* de l'an 1453. Il avoit placé ses Troupes d'*Asie* à la droite vers le *Bosphore*; celles de l'*Europe* à la gauche du côté du Port; & s'étoit posté au millieu avec 15000 Janissaires, & quelques autres Corps d'élite, vis-à-vis de la Porte appellée *Karsias*. Un des Généraux, nommé *Zogane*, campoit de l'autre côté avec un corps considérable, dans le dessein de couper toute communication entre la Ville & le plat-pays de ce côté-là. On vit, presque dans ce même tems, paroître devant le Port l'Amiral *Turc Pantaloge*, avec une Flotte de 300 Voiles. Mais l'Empereur avoit eu soin de fermer d'une bonne chaîne l'entrée du Port, où il y avoit trois grands Vaisseaux, vingt petits, & un bon nombre de Galéres. *Mohammed* commença par faire planter des batteries le plus près de la Ville qu'il fut possible, & par faire construire en différens endroits des hauteurs artificielles aussi élevées que les remparts, d'où les Assiégéans incommodoient cruellement les habitans à coups de traits. Le Sultan avoit dans son camp un Canon d'une prodigieuse grosseur, qui portoit, suivant *Ducas*, un boulet de 100 livres pesant, fait d'une pierre noire fort dure, qu'on apportoit du *Pont-Euxin*. Ce Canon étoit l'ouvrage d'un Ingénieur *Hongrois*, qui n'ayant point reçu à la Cour de l'Empereur les récompenses qu'il avoit droit de se promettre, se réfugia vers *Mohammed*, dans le tems que ce Prince faisoit travailler aux deux Forts dont nous avons parlé (*a*). Par le moyen de cette terrible machine, il y eut plusieurs brêches faites aux murs, que les Assiégés ne laissérent pas de réparer avec une diligence incroyable, encouragés par l'exemple de l'Empereur.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

Disposition de l'Armée Turque.

Un avanturier *Génois*, nommé *Jean Justinien*, étoit arrivé immédiatement avant le siége, avec deux grands Vaisseaux, à bord desquels il y avoit un nombre considérable de Volontaires, & avoit, en considération de son habileté Militaire, été nommé par l'Empereur Commandant en Chef de toutes ses Forces. Pour l'engager à faire encore mieux son devoir, ce Prince lui avoit promis la Souveraineté de l'Ile de *Lesbos*, en cas qu'il forçât l'Ennemi à lever le siége. Ce brave Guerrier, animé par l'espoir d'une si belle récompense, fit des exploits, dit notre Historien, qu'on ne sçauroit soupçonner de prévention en faveur des *Latins*, dignes des plus fameux Héros de l'Antiquité. Peu content de repousser les Ennemis dans leurs assauts, ils faisoit de fréquentes sorties à la tête de ses Volontaires, renversoit leurs machines, ruinoit leurs ouvrages, & leur tuoit tant de monde, que son nom devint bientôt formidable. Mais *Mohammed*, pour pousser le siége avec plus de vigueur, ordonna qu'on fit de nouvelles levées dans toute l'étenduë de ses Etats. Les renforts qui lui vinrent de tous côtés, grossirent son Armée jusqu'au nombre de 400000 hommes, pendant que la Garnison ne consistoit qu'en 9000 hommes de Troupes réguliéres, sçavoir 6000 *Grecs*, & 3000 *Génois* ou *Vénitiens*. L'Ennemi continuant à battre les murs nuit & jour sans relâche, réussit enfin à en abbat-

Jean Justinien *Commandant en Chef des Forces de l'Empereur.*

L'Armée de Mohammed renforcée.

(*a*) Idem c. 35.

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

battre une grande partie, avec la Tour appellée *Baclatine* près de la Porte *Romaine*; mais pendant que les *Turcs* travailloient à combler le fossé, dans le dessein de livrer un assaut Général, la brêche fut reparée, & un nouveau mur bâti. Une défense si opiniâtre remplit *Mohammed* d'une fureur d'autant plus grande, qu'il vit dans ce même tems sa Flotte entiére malmenée par 5. Vaisseaux, dont 4. appartenoient aux *Génois* de *Galata*, & un à l'Empereur. Le dernier étoit chargé de blé du *Péloponnése*, & les autres de toutes sortes de provisions de l'Ile de *Chio*, où ils avoient passé l'Hiver. Quand on les vit paroître de loin, le Sultan ordonna à son Amiral de les prendre, s'il étoit possible, ou du moins de les empêcher d'entrer dans le Port, & de joindre le reste de la Flotte. Aussitôt toute la Flotte *Turque*, forte de 300. Voiles, alla à leur rencontre; mais les 5. Vaisseaux, sans se détourner de leur route, traversant la Flotte ennemie, coulérent quelques Galéres à fond, & en mirent un bien plus grand nombre hors de combat; ce qui mit le Sultan dans un tel désespoir, qu'il entra bien avant dans la Mer à cheval, comme s'il eût voulu joindre sa Flotte à la nage. Mais s'appercevant ensuite du risque qu'il couroit lui-même de se noyer, il retourna sur ses pas, & remplissant l'air de ses cris & d'imprécations, il s'arracha les cheveux, & proféra les plus terribles menaces contre l'Amiral & les autres Officiers de la Flotte. Toutes ces marques d'une impuissante colére, ni les cris de l'Armée *Turque* pour animer les Mariniers à mieux faire leur devoir, n'empêchérent pas les 5. Vaisseaux de gagner le Port, à la joye inexprimable des *Chrétiens* (a).

La Flotte Turque maltraitée par cinq Vaisseaux Chrétiens.

Les *Turcs* entreprirent plusieurs fois de forcer le Port, dans le dessein d'attaquer la Ville de ce côté-là; mais tous leurs efforts s'étant trouvés inutiles, *Mohammed* forma, &, au grand étonnement des Assiégés, exécuta un des plus hardis projets dont il soit fait mention dans l'Histoire; car n'ayant pu faire ôter la chaîne qui fermoit l'entrée du Port, il commanda de faire un chemin à travers des buissons derriére *Galata* jusqu'au Port de *Constantinople*; après quoi, à l'aide de certaines machines de l'invention d'un Renegat, il fit traîner par terre 80. Galéres, l'espace de huit milles jusque dans le Port, dont il se rendit maître par ce moyen. Son premier soin ensuite fut de faire construire un pont, qui s'étendoit depuis le camp de *Zogane* à *Péra* jusqu'aux murs de *Constantinople*, desorte que la Ville pouvoit facilement être emportée d'assaut de ce côté-là.

Mohammed fait passer quatre vingt Galéres par terre jusque dans le Port.

L'Empereur, convaincu alors qu'il n'y avoit plus moyen de tenir, envoya des Députés à *Mohammed*, dont la commission portoit que l'Empereur se reconnoîtroit son vassal, & lui payeroit un tribut annuel tel qu'il jugeroit à propos de lui imposer, pourvu qu'il levât le siége, & qu'il se retirât. Le Prince *Turc* répondit qu'il avoit résolu de prendre la Ville; mais que si *Constantin* en sortoit sur le champ, il lui donneroit le *Péloponnése*, & d'autres Provinces à ses freres, dont ils resteroient paisibles possesseurs comme ses Amis & ses Alliés; au-lieu que s'il l'obligeoit à prendre la

(a) Ducas c. 38.

la Place d'assaut, il le passeroit lui & sa Noblesse au fil de l'épée, abandonneroit la Ville au pillage, & emméneroit tous les habitans en captivité. La Place se trouvoit déjà réduite aux derniéres extrémités; mais comme l'Empereur vouloit la conserver ou périr, il rejetta ces offres, & le siége fut continué jusqu'au 25. de *May*. Le même jour, il se répandit un bruit dans le Camp des *Turcs*, qu'une puissante Armée, sous la conduite du fameux *Jean Hunniade*, marchoit au secours de la Ville. A l'ouïe de cette nouvelle, les Soldats, saisis de frayeur, commencérent à se mutiner, & à presser *Mohammed* de lever le siége: quelques-uns d'eux portérent même l'insolence jusqu'à menacer ce Prince de le tuër, s'il persistoit dans une entreprise dont il ne lui étoit pas possible de venir à bout avant l'arrivée du secours. *Mohammed*, qui jusqu'alors avoit ignoré tout sentiment de frayeur, allarmé des menaces d'une Soldatesque furieuse, fut sur le point de céder à l'orage, conformément à l'avis du Grand-Vizir *Haly*, qui favorisoit sous main les *Chrétiens*. Mais *Zagan*, Officier *Turc*, fort intrépide, & ennemi juré de la Religion *Chrétienne*, lui conseilla de donner, sans perdre de tems, un assaut général, que ses Soldats seroient bien aises d'entreprendre, s'il leur promettoit solemnellement d'abandonner la Ville au pillage. Ce conseil étant le plus au goût du Sultan, le Prince le suivit d'abord; & fit faire dans tout le camp une proclamation, par laquelle il livroit aux Soldats toutes les richesses de *Constantinople*, ne se réservant pour tout butin que les maisons vuides. L'espoir de s'enrichir des dépouilles d'une Ville telle que *Constantinople*, bannit la frayeur qui avoit saisi les Soldats, & il n'y eut pas dans l'Armée une seule voix qui ne demandât l'assaut. On somma alors l'Empereur pour la derniére fois de rendre la Ville, avec promesse qu'on lui laisseroit la liberté & la vie. Ce généreux Prince répondit, qu'il devoit ou sauver la Ville, ou tomber avec elle; & dès le même soir, du 27. de *May*, qui étoit un *Dimanche*, le Camp & les Vaisseaux *Turcs* parurent illuminés d'une infinité de lumiéres, qui étoient destinées à avertir l'Armée qu'on célébreroit le lendemain une fête solemnelle pour implorer la protection du Ciel. *Constantin*, inférant de-là, comme il en avoit été secrettement informé par son ami *Haly*, que le *Mardi* suivant la Ville seroit attaquée par terre & par mer, fit tous les préparatifs possibles pour soutenir l'assaut. Il commença par une Procession générale, après laquelle il encouragea par un discours éloquent la Noblesse & les Citoyens à signaler leur courage pour la défense de la Religion & de l'Empire. Il se rendit ensuite à l'Eglise de *Ste. Sophie*, accompagné du Cardinal *Isidére*, & de plusieurs autres Prélats, qui s'étoient conformés aux rites de l'Eglise *Latine*; & là après avoir assisté au service Divin, il reçut l'Eucharistie. Un Auteur moderne, nommé *Zygomola*, dit, que *Constantin* commença par faire recevoir le sacrement à l'Impératrice & à ses Enfans, & leur fit ensuite couper la tête, pour les empêcher de tomber en vie entre les mains de l'Ennemi. Mais nous mettons cette particularité au nombre de ces fables, dont la plupart des *Grecs* modernes sont si amoureux, puisqu'il paroît manifestement par le témoignage de

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

L'Empereur rejette les conditions qui lui sont offertes.

Les Soldats Turcs *se mutinent.*

Mohammed *se détermine à un assaut général.*

Constantin *fait les préparatifs nécessaires pour soutenir l'assaut.*

Depuis l'expulsion des Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, &c.

de *Ducas*, & des autres Historiens contemporains, que *Théodora*, première femme de *Constantin*, & sa seconde femme *Catharina Catalusa*, moururent long-tems auparavant, sans lui avoir donné d'enfans; & que la fille du Roi de *Géorgie*, qui lui avoit été fiancée en dernier lieu, mourut avant d'arriver à *Constantinople*, ou de l'épouser. De l'Eglise *Constantin* se rendit au grand Palais, & là, ayant pris congé de ses Ministres, comme s'il n'eût jamais dû les revoir, il assigna son poste à chacun, & s'étant revêtu de son armure, alla en personne avec un Corps d'élite à la Porte de *Karsia*, où une brèche considérable avoit été faite par le gros canon, dont il a été parlé ci-dessus. L'Empereur, & *Justinien* son Lieutenant-Général, passérent toute la nuit en cet endroit, avec 300 *Génois*, & un Corps choisi de *Grecs*. Le Sultan commença l'attaque vers les trois heures du matin, & y employa les Soldats dont il faisoit le moins de cas, les destinant à être tués par les *Chrétiens*, qui en firent un terrible massacre, & se lassérent à force d'immoler des victimes à la conservation de leur liberté & de leur Religion. Après que ce carnage eut duré quelques heures, les Janissaires, & autres Troupes fraîches, s'avancérent en bon ordre, & renouvellérent l'attaque avec une indicible fureur. Les *Chrétiens* repoussérent deux fois l'Ennemi; mais à la fin, entiérement épuisés de lassitude, & se trouvant toujours en tête des Ennemis frais, ils furent contraints de se retirer, desorte que les *Turcs* entrérent par divers endroits dans la Ville.

Les Turcs commencent l'attaque.

Justinien est blessé & se retire.

Justinien ayant durant ces entrefaites reçu deux blessures, fut si troublé en voyant couler son sang, qu'il abandonna son poste, & se fit transporter à *Galata*, où il mourut peu de tems après, moins de ses blessures, que du regret que lui causoit le souvenir de sa lâcheté. Les *Génois*, & les *Grecs*, qui servoient sous lui, quittérent leurs postes à son imitation. Cependant l'Empereur, accompagné de *Théophile Paléologue*, de *François Comnéne*, de *Démétrius Cantacuzéne*, de *Jean de Dalmatie*, & de quelques autres Nobles d'une valeur distinguée, continuoit à se défendre. Mais à la fin, accablé par le nombre, & voyant tous ses amis couchés morts par terre autour de lui, *Quoi!* (s'écria-t-il, *n'est-il pas resté un seul* Chrétien *en vie pour me couper la tête*! En achevant ces mots, un *Turc*, qui ne le connoissoit pas, lui donna un coup au visage, & un autre *Turc* lui porta un autre coup, qui le fit tomber mort. Ainsi mourut dans la 49. année de son âge, & la 10. de son régne *Constantin* XV. en défendant courageusement cette Ville, que *Constantin* I. avoit fondée. Quelques Historiens rapportent sa mort différemment, & disent qu'il se sauva avec le reste, & qu'il fut étouffé dans la presse. Mais nous avons suivi *Ducas* & *Phranzes*, dont le dernier fut Chancelier de l'Empereur, & dans la Ville lorsqu'elle fut prise. L'autre étoit aux environs, tant que dura le siége; & apprit d'un *Turc*, peu de jours après que *Constantinople* eut été prise, toutes les particularités rélatives à la fin de ce Prince infortuné. *Ducas* ajoûte que *Mohammed*, admirant son courage, commanda qu'on lui rendît tous les honneurs funébres dûs à un Empereur (a).

Intrepidité de l'Empereur. Il est tué.

Con-

(a) Ducas c. 39.

Constantin ayant été ainsi tué, le peu de *Chrétiens* qui restoient en vie, prirent la fuite, & laissérent de tous côtés une entrée libre aux *Turcs*, qui passérent au fil de l'épée tous ceux qui eurent le malheur de les rencontrer. Le touchant détail des maux que les miserables habitans souffrirent durant les trois jours que la Ville fut abandonnée au pillage, nous a été transmis par *Ducas* & par quelques autres Historiens contemporains. Plusieurs milliers se réfugiérent dans l'Eglise de *Ste. Sophie*, mais ils furent tous massacrés par les Barbares. La plupart des Nobles furent exterminés par ordre du Sultan, & le reste condamné à un sort plus cruel que la mort même. Cependant plusieurs des habitans, parmi lesquels il y avoit quelques hommes d'un sçavoir éminent, trouvérent moyen de se sauver, pendant que les *Turcs* étoient occupés à piller la Ville. Ils se rendirent tous à bord de cinq Vaisseaux qui étoient dans le Port, & arrivérent en *Italie*, qui avec l'étude de la Langue *Grecque* firent revivre celle des Belles-Lettres cruellement négligée dans l'Occident depuis long-tems. Les trois jours, destinés au massacre & au pillage étant expirés, *Mohammed* ordonna à ses Soldats, sous peine de mort, de cesser toute hostilité. Le lendemain il fit son entrée triomphante dans la Ville, & l'ayant choisie pour le siége de son Empire, il promit solemnellement de prendre sous sa protection ceux des habitans qui voudroient y rester, ou, qui ayant pris la fuite, reviendroient occuper leurs anciennes demeures, en leur accordant le libre exercice de leur Religion. La mort du dernier Empereur *Romain*, la perte de *Constantinople* & la dissolution de l'Empire, arrivérent le 29. de *May* de l'an 1453. de notre Ere, qui répond à l'an 857. de l'*Hégire*.

Depuis l'expulsion des Grecs, *jusqu'à la prise de* Constantinople *par les* Turcs, *&c.*

Et la Ville prise & pillée.

Dissolution totale de l'Empire Romain.

La chute d'un Etat, autrefois si puissant, ne fut pas soudaine, ou inattenduë, mais amenée par degrés, de siécle en siécle. Nous avons eu plus d'une occasion, dans le cours de cette Histoire, d'en indiquer les causes. Ainsi pour ne point abuser de la patience du Lecteur par d'ennuyeuses repétitions, nous nous bornerons à lui rappeller ici, que nous nous sommes renfermés dans les causes immédiates de cette grande révolution, sans pénétrer dans les decrets de la Providence, ni attribuër, comme bien des gens ont fait, les malheurs d'un Peuple aux péchés dont il s'est rendu coupable.



CHAPITRE XXXVII.

HISTOIRE DES CARTHAGINOIS,

Jusqu'à la destruction de CARTHAGE *par les* Romains.

SECTION I.

Description de CARTHAGE, *& Origine de cette Ville.*

Sect. I. *Description de* Carthage, *& Origine de cette Ville.*

SI les Anciens nous avoient laissé, pour écrire l'Histoire de *Carthage*, des matériaux tant soit peu proportionnés au pouvoir & à l'opulence de cette fameuse République, il y auroit très-peu de Peuples au Monde plus fameux que les *Carthaginois*. Mais tel a été le malheur de leur Pays, que nobobstant ses immenses richesses, l'étenduë de son commerce, la politique consommée & le génie militaire de ses habitans, qui le rendirent formidable à tous ses Voisins, & le mirent même en état de disputer à *Rome* l'Empire du Monde, nous n'avons cependant que des mémoires très-imparfaits des grands événemens qui le concernent. A peine nous reste-t'il un seul fragment de quelqu'un de ses Historiens. Les principales actions auxquelles les *Carthaginois* ayent eu part, & qui sont échappées à l'oubli nous ont été transmises par leurs Ennemis, ou par ceux qui étoient favorablement disposés à leur égard: ainsi il doit y avoir eu bien des choses omises, qui mériteroient d'être connuës. Cependant, en rassemblant tous les passages remarquables rélatifs à la République de *Carthage*, qui se trouvent répandus çà & là dans les Auteurs *Grecs* & *Romains*; en comparant ces passages ensemble pour en faire ensuite un tout; & enfin, en y ajoûtant quelques observations pour les éclaircir; nous espérons de suppléer aux défauts de tous les autres Historiens, & de donner l'Histoire de *Carthage* la plus complette & la plus intéressante qui ait paru jusqu'à présent.

Carthage *quand fondée.*

Carthage, Capitale de l'*Afrique* proprement dite, durant plusieurs siécles, fut, suivant *Velléius* (*a*), bâtie 65. ans avant *Rome*, quoique *Trogue* (*b*) & *Justin* prétendent que les fondemens en furent posés 72. ans avant ceux de cette Souveraine du Monde. *Tite-Live* (*c*) semble encore remonter 20. ans plus haut; & *Solin* (*d*) excéde à son tour ce dernier de 27. ans. *Timée* de *Sicile* (*e*) affirme que *Carthage* & *Rome* furent fondées dans le même tems, sçavoir, 38 ans avant la premiére *Olympiade*. Enfin, il paroit par *Menandre* (*f*) d'E-

(*a*) Vell. Paterc. Hist. Rom. L. I.
(*b*) Just. Hist. L. XVIII.
(*c*) Liv. Hist. L. II. Epit.
(*d*) Solin. c. 29.
(*e*) Timoeus. Sicul. ap. Dionys. Halicarnas. L. I.
(*f*) Menand. Ephes. ap. Joseph. L. I. cont. Apion.

d'*Ephése*, cité par *Joséphe* *, & par les Annales *Tyriennes*, que la construction de *Carthage* précéda celle de *Rome* de 114. ans. Nous n'entreprendrons pas de décider quelle de ces suppositions doit être tenuë pour la véritable, mais observerons simplement, que comme *Carthage* (a) étoit composée de différentes parties, il n'y a pas lieu de s'étonner que les Anciens n'ayent pas assigné à son origine la même année, & que les Modernes ne soient pas non plus d'accord entr'eux sur cet article. Si quelqu'un de nos Lecteurs souhaite de s'instruire plus à fond à cet égard, nous le renvoyons à *Petau*. (b) Ce sçavant homme, après avoir discuté avec soin les différentes opinions des Anciens, s'attache à rectifier leurs fautes, & place la fondation de *Carthage* par *Didon*, 137 ans (c) avant celle de *Rome*, si avec *Varron*, nous rapportons cette derniére à la troisiéme année de la sixiéme *Olympiade*, ou 142 ans, si avec l'Archevêque *Usher*, nous préférons l'autorité de *Fabius Pictor* (d) †, qui suppose que *Carthage* fut bâtie vers le commencement de la huitiéme *Olympiade*.

Sect. I. *Description de* Carthage, *& origine de cette Ville.*

Mais quelque diversité qu'il puisse y avoir entre les Historiens & les Chronologistes au sujet de l'année de la fondation de *Carthage*, tous sont d'accord que les *Phéniciens* en furent les fondateurs. Le Poëte *Grec Nonnus* (e), cite quelques Auteurs, dont les Ouvrages ne subsistent plus, & suivant lesquels *Cadmus* fit une expédition fort heureuse dans ces Contrées. *Eusébe* (f) & *Procope* assurent positivement, que les *Cananéens*, qui furent mis en fui-

Les Carthaginois tirent leur Origine des Phéniciens.

(a) Petav. de Doctrin. Temp. L. IX. c. 69. & Bochart de Col. Phoen. L. I. c. 24.
(b) Petav. ubi supr. & de Doctr. Temp. L. XIII. p. 370. Edit. Antwerp. 1703. & L. XII.
(c) Petav. Ration. Temp. L. II. c. 3.
(d) Onuphr. Panvin. in ant. urb. imag. Uss. ann. 87.
(e) Nonn. in Dionys. L. XIII.
(f) Euseb. in Chron. L. I. p. 11. Procop. de Bell. Vand. L. II. c. 10.

* *Joséphe*, dans son calcul emprunté de *Ménandre* d'*Ephése* (1). semble ne se point accorder avec lui-même, ou du moins être fort inexact; mais *Petau* (2) a entrepris de le corriger, en fixant l'arrivée de *Didon* en *Afrique* 140. ans avant la fondation de *Rome*. Ce calcul s'accorde fort bien avec celui de *Solin* (3), qui dit que quand *Carthage* fit détruite par *Scipion* l'*Africain*, elle avoit subsisté 737. ans. Or comme cette destruction eut lieu l'an de *Rome* 606. ou 607. il est évident que suivant cet Auteur *Carthage* doit avoir été bâtie 130. ou 131. ans avant *Rome*. Que si nous supposons avec le Chevalier *Newton* (4), & avec *Saumaise*, qu'il se passa 9. ans avant qu'on eût achevé de bâtir *Carthage*, *Didon* doit être arrivée en *Afrique* 139 ou 140. ans avant l'Ere *Romaine*. Cette supputation s'accorde si bien avec celle de *Petau*, dont elle ne différe que de deux ans, que nous croyons pouvoir la regarder comme plus vraisemblable qu'aucune autre.

† Ce *Fabius Pictor* étoit le plus ancien des Historiens *Romains* (5), & son autorité est d'autant plus respectable, qu'elle est soutenuë de celles d'*Onuphrius Panvinius* (6), & de l'Archevêque *Usher*. Nous pourrions produire divers argumens, qui donnent un nouveau poids à leur sentiment, sur l'article en question. Mais nous aimons mieux renvoyer nos lecteurs à l'Archevêque *Usher* (7), à *Vossius &c.* que d'entrer plus avant dans cette discussion.

(1) Menand. Ephes. apud Joseph. L. I. cont. Apion.
(2) Dion. Petav. de Doct. Temp. L. IX. c. 69.
(3) Solin c. 27.
(4) Salmas. in Solin. c. 27. Newt. Chronol. p. 65.
(5) Liv. L. I. II. &c. Dio Hal. L. I. Usser. An. p. 60. ad ann. Jul. Per. 3966. Voss. de Hist. Graec. L. IV. c. 13. &c.
(6) Onuphr. Panvin. Antiq. Urb. imag. ap. Graevium in Thesauro Ant. Rom. Tom. III. p. 215. Petav. de Doct. Temp. L. IX. c. 51.
(7) Usser Ann. ubi supr. Voss. & Hist. Graec. & Petav. ubi supr.

SECT. I. Description de Carthage, & Origine de cette Ville.

fuite par *Josué*, s'y retirérent; & *St. Augustin* (*a*) fait de ces *Cananéens* les ancêtres des *Carthaginois*. *Philiste* (*b*) de *Syracuse*, qui vivoit 350. environ ans avant Jésus-Christ, rapporte que les premiers fondateurs de *Carthage* furent *Zorus* & *Charchédon*, deux *Tyriens* ou *Pharaciens* 30. ans avant la destruction de *Troye*, suivant *Eusébe*. *Appien* (*c*) attribuë cet événement aux mêmes *Zorus* & *Charchédon*, mais remonte 20. ans plus haut, & c'est d'après lui que *Scaliger* (*d*) a corrigé les nombres d'*Eusébe*. Ce qui semble confirmer ce sentiment, est que *Virgile* représente plutôt *Didon* comme ayant achevé la Ville que comme l'ayant fondée, puisqu'il donne à entendre que le terrain, sur lequel *Carthage* fut bâtie, étoit occupé par un Peuple qui demeuroit dans des cabanes, ou, en d'autres termes, qu'il s'y trouvoit déjà actuellement une Ville. Ce qui ajoûte un nouveau degré de force aux témoignages de *Philiste* & d'*Appien*, est que les *Grecs* appellérent toujours cette Ville *Charchédon*. D'ailleurs, il faut qu'il y ait eu quelque raison, qui ait déterminé *Didon* à choisir cet endroit pour ses *Tyriens* préférablement à tout autre (*e*). Or quel motif plus vraisemblable peut on imaginer, que celui de les placer dans des lieux déjà habités pendant quelque tems par les *Phéniciens* qui étoient ses compatriotes, & dont par cela même elle avoit lieu d'espérer l'accueil le plus favorable. Ajoûtons à cela, que tant la Côte d'*Afrique*, que celle d'*Espagne* (*f*), située vis-à-vis, ont été connuës de très-bonne heure aux *Tyriens* (*g*), puisque *Velleius Paterculus* (*h*) remarque qu'ils bâtirent les Villes de *Cadis* en *Espagne*, & d'*Utique* en *Afrique*, un peu plus de 80. ans avant la guerre de *Troye*. Outre cela *Strabon* déclare, que les *Phéniciens* possédoient la meilleure partie de l'*Espagne* & de l'*Afrique* bien avant le tems d'*Homére*. Mais comme on ne peut rien avancer de tout à fait certain sur des événemens si éloignés, à moins que d'avoir en sa faveur l'autorité du Vieux Testament, nous laissons à nos Lecteurs la liberté de croire en cette occasion autant ou aussi peu qu'ils le jugéront à propos.

Elise fonde ou aggrandit la Ville de Carthage.

Cependant si la plupart des événemens, dont les Historiens prophanes font mention comme étant arrivés avant la destruction de *Troye*, n'ont pas tout-à-fait le degré de certitude qu'on pourroit souhaiter, on ne sçauroit s'inscrire en faux contre une chose atteftée par toute l'Antiquité, sçavoir, qu'*Elise* (*i*), appellée aussi *Didon*, sœur de *Pygmalion*, Roi de *Tyr*, s'étant enfuye de *Tyr* avec son frere *Barca*, la septiéme année du régne de ce Prince, fixa sa résidence à *Carthage*, & fonda ou du moins aggrandit cette célébre Ville. Si l'endroit étoit habité auparavant, il ne pouvoit né-

(*a*) Augusft. in Exposit. Epist. ad Rom. sub init.

(*b*) Philist. Syracus. ap. Euseb. in Chron. ad ann. 804.

(*c*) Appian. in Libyc. sub init.

(*d*) Joh. Scalig. Animad. in Euseb. Chron. ad ann. 804.

(*e*) Æneid. I. & Serv. in loc. Vid. etiam. Carm. Ruæi not. in Virg. Æneid. IV. sub init.

(*f*) Procop. ubi supr.

(*g*) Strab. L. III. p. 104. Ed. Casaub. 1587.

(*h*) Vell. Paterc. L. I. c. 2.

(*i*) Just. L. XVIII. Virg. Æneid. I. & Serv. in loc. Cedren in Hist. Compend. p. 140. Edit. Paris. 1647.

c Note

age 590 ligne 23eme il y a
ne faute qui est sans doute
d'impression.

on dit que selon velleius
paterculus cadis et utique furent
fondées un peu plus de 80 ans
avant la guerre de troyes.
velleius paterculus dit que ce fut
après et non pas avant, et

page 600 ligne 10 en parlant
d'utique; on s'en corrige et on a
dit que selon velleius paterculus
cette ville fut fondée environ 80 ans
après la destruction de
troyes

ble a
ies T
) le
idir
Elle
; d'
ntro
n ju
ayer

, co
, suiv
elle pr
ssance
500 ar
le Che
e destr
ppositi
excuser
don co
néralen
ite de
, & de

d'accor
n étoit
ille ; &
autres
qui ont
recher
eux-mê
ge du n
que la
elle n'en
Dr. H
repos,
indiquer

t Phal.

. Ruæu.

Macrob. Antiqué.

1
et
a
à
c
es
roi
C
e
q
dé
&
a
d'
ect
érc
s,
la
pou
tée
r c
a,
, c
hal

rm.
(f)
(g
587.
(b)

néanmoins pas être fort considérable avant l'arrivée de cette Reine *(a)*. Les richesses de son époux *Sichée*, & les *Tyriens* qu'elle amena avec elle, qui en ce tems-là étoient le Peuple *(b)* le plus policé & le plus ingénieux de la Terre, la mirent en état d'aggrandir & d'orner la Ville, en cas qu'elle n'en ait point posé les fondemens. Elle eut soin de l'entourer de murs, & d'y construire une forte citadelle; d'y faire fleurir le commerce, que les *Tyriens* entendoient à fond; & d'introduire une forme de gouvernement, qui paroissoit à *Aristote* *(c)*, à en juger par le détail où il entre à cet égard, un des plus parfaits qui ayent jamais été connus, au moins de son tems.

Sect. I. *Description de* Carthage, *& origine de cette Ville.*

L'arrivée de *Didon* en *Afrique*, comme nous l'avons observé, précéda de 137 ans la fondation de *Rome*, suivant *Varron*, & de 142 ans, suivant *Fabius Pictor*; c'est-à-dire, qu'elle précéda de 114 ans la premiére Olympiade de 889, ou 890 ans la naissance de Christ. Suivant ce calcul *Carthage* ne fut fondée qu'environ 300 ans après la destruction de *Troye*, à moins qu'on ne suppose avec le Chevalier *Newton* *(d)*, que les anciens Chronologistes ont reculé cette destruction de près de trois siécles. *Virgile* semble avoir admis cette supposition: car nonobstant ce que plusieurs Sçavans *(e)* ont avancé pour l'excuser sur cet article, l'*Anachronisme* qu'il commet en faisant *Enée* & *Didon* contemporains, auroit été inexcusable, s'il avoit été du sentiment généralement reçu. Nous donnerons dans la suite un récit détaillé de la fuite de *Didon*, quand elle partit de *Tyr*; de son arrivée dans l'Ile de *Chypre*, & de son départ pour les Côtes d'*Afrique*, où elle fonda un Royaume *(f)*.

Origine du nom de Carthage.

Les Auteurs ne sont point d'accord sur l'origine du nom de *Carthage*. *Solin* dit *(g)* que son vrai nom étoit *Carthada*, qui dans le langage *Carthaginois* signifioit *la nouvelle Ville*; & a été suivi en cela par *Saumaise* *(h)*, *Schindler* *(i)*, *Bochart* *(k)*, & autres qui dérivent ce nom de deux mots Orientaux, *Charta Hadalta*, qui ont la même signification. Mais outre que cette étymologie est trop recherchée, les Auteurs que nous venons de nommer, nous fournissent eux-mêmes des argumens pour le détruire; car *Schindler* *(l)* dérive *Carthage* du mot Oriental *Charta* une *Ville*; & les deux autres *(m)* prétendent, que la Ville fut fondée long-tems avant que *Didon* vînt en *Afrique*, & qu'elle n'en fit construire que cette partie appellée *Byrse*, ou la *Citadelle*. Le *Dr. Hyde* *(n)* dérive ce nom de *Chadre Hanacha*, c'est-à-dire, *le Lieu de repos*, ou de *Card Hanéca*, la *nouvelle Ville*, parce que *Plaute* semble indiquer dans son *Poënulus*, que ses habitans l'ap-

(a) Virg. Just. ubi supr.
(b) Newt. Chron. p. 13. Bochart Phal. & Col. Phæn. pass. 1. Rois. V.
(c) Arist. de Rep. L. II. c. 11.
(d) Newt. Chron. p. 32, 65.
(e) Ludovic. de la Cerda. Car. Ruæu. Macrob. Aliique.
(f) Voyez ci-dessus. T. II. p. 9.
(g) Solin. c. 27.
(h) Salmas. in Solin. p. 322.
(i) Schind. Pentaglot. p. 1654.
(k) Bochart de Col. Phœn. L. I. c. 24.
(l) Schind. ubi supr.
(m) Salmas. & Bochart ubi supr.
(n) Hyde in not. ad Peritsol. p. 44.

SECT. I. *Description de Carthage, & Origine de cette Ville.*

l'appelloient *Chaedreanech* ; mais ces étymologies font auffi trop forcées, outre qu'elles ont été réfutées par *Bochart* (*a*). *Servius* (*b*) nous paroît avoir mieux deviné, quand il dit que fuivant les *Carthaginois* eux-mêmes, qui doivent avoir été au fait de leur origine, *Carthage* reçut fon nom de *Charta*, Ville peu éloignée de *Tyr*, & qui par cela même ne pouvoit pas être inconnuë de *Didon*. Cette Ville eft appellée par *Cedrenus* (*c*) *Chartica*, c'eft-à-dire, *Charta Aca*, ou *Charta Aco*, la Ville d'*Aca* (*d*) ou d'*Aco*, fameux Port de mer de *Phénicie* *, près de *Tyr* & de *Sidon*, dans le territoire de la Tribu d'*Asher* (*e*), quoique poffédé par les (*f*) *Tyriens*, ou *Phéniciens*. Pour donner plus de poids à l'étymologie de *Servius*, il eft bon de remarquer que les *Sidoniens*, les *Tyriens*, & les *Cananéens* qui habitoient cette partie de la *Phénicie*, mettoient fréquemment le mot de *Kiriath*, de *Cariath*, ou de *Charta*, c'eft-à-dire, *Ville*, au devant des noms des Villes, comme *Kiriath* (*g*), ou, fuivant *St. Jérôme*, *Cariath-Arba*, *Cariath-Baal*, *Cariath-Sauna*, *Cariath-Sepher*, &c. quoique fouvent ils les appellaffent fimplement *Cariath* (*h*), ou *Charta*, & que la plupart du tems en écrivant ils ne fe ferviffent que des noms propres feuls (*i*); deforte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que la Ville en queftion ait été défignée par les noms de *Charta*, d'*Aca*, d'*Aco*, de *Chartica*, de *Chartaca*, de *Cartaco*, &c. tous ces noms s'accordent parfaitement avec le génie de fes habitans. D'ailleurs, quoique la Ville de *Didon* ait conftamment été appellée par les Auteurs *Latins Carthago*, fon vrai nôm cependant parmi les anciens *Romains*, qui furement l'avoient appris des *Carthaginois* eux mêmes, fut *Cartaco* (*k*), comme il paroit par la *Columna Roftrata* † de *Duilius*. Ces différents

(*a*) Bochart Chan. L. I. c. 1.
(*b*) Serv. in Virg. Æneid. I. vers 37. & Æneid. IV. vers 75.
(*c*) Cedren. Hift. Compend. p. 140. Edit. Par. 1647.
(*d*) Schind. Pentaglot. p. 1313. Strab. L. XVI. p. 521. Diodor. Sic. L. XIX. c. 93. Cont. Vep. Daitam. c. 5. Plin. L. V. c. 19. Steph. Byz. de Urb. Hieronym. in Am. I, II. & LXX. in Jud. I.
(*e*) Jud. vers 31.
(*f*) Ibid.
(*g*) Jud. I. vers 10. Jof. XVIII. vers 14. XV. vers 15, 49.
(*h*) Jerem. XLVIII. vers 24, 41. Amos XI. vers 2.
(*i*) Jof. XV. 9. 60.
(*k*) Pet. Ciaccon. in Colum. roftrat. Duil. ap. Joan. Georg. Grævium in Thefaur. Ant. Rom. T. IV. p. 1810.

* L'endroit étoit fuivant *Cedrenus*, un Port de mer, comme on pourra s'en convaincre, fi l'on jette les yeux fur le paffage que nous avons indiqué, & qui fournit un nouvel argument en faveur de notre opinion. Nous trouvons pareillement une Ville appellée *Kartah*, qui fut donnée aux Lévites dans ce même Païs, aprés avoir appartenu à la Tribu de *Zabulon*.

† Comme l'ancienne Infcription *Latine*, qui fe trouve fur la bafe de la *Columna roftrata* (1) de *Duilius*, eft un des plus curieux monumens de l'Antiquité, nous croyons faire plaifir à nos Lecteurs, en l'inférant ici. Il paroît par cette Infcription combien la Langue *Latine* fe perfectionna en moins de deux fiécles. Les lacunes qui s'y trouvoient, ont été remplies par *Lipfe* & par *Ciacconius*, & nous y avons ajoûté une verfion en *Latin* du fiécle d'*Augufte*.

C. BILIOS. M. F. COS. ADVORSOM. CARTACINIENSEIS. EN. SICELIAD REM. CERENS. ECEST.

férens argumens, joints à ce qui a été obſervé (*a*) dans le ſecond Tome de cette Hiſtoire, ſemblent nous diſpenſer de la peine d'en produire un plus grand nombre. Les perſonnes les moins verſées dans la connoiſſance de l'Antiquité, ſçavent que c'étoit la coutume en ces tems-là, de déſigner quelques Villes, non ſeulement par les noms de leurs Fondateurs, mais auſſi

Sect. I. *Deſcription de* Carthage, *& Origine de cette Ville.*

(*a*) Supra T. II. p. 93.

ECEST. ANO S. COCNATOS. POPLI. ROMANI. ARTISUMAD OBSEDEONED. XEMET. LECION.
EIS. CARTACINIENSEIS. OMNEIS. MAXIMOSQUE. MAGISTRATOS. LUCAES. BOVEBOS. RELIC-
TEIS. NOVEM. CASTREIS. EXFOCIONT. MACELAM. MOENITAM. URBEM. PUCNANDOD. CE-
PET. ENQUE. EODEM. MACESTRATOD. PROSPERE REM. NAVEBOS. MARID. CONSOL. PRI-
MOS. CESET. RESMECOSQUE CLASESQUE. NAVALES. PRIMOS. ORNAVET. PARAVETQUE.
DIEBOS. LX CUMQUE. EIS NAVEBUS. CLASEIS. POENICAS. OMNIS. PARATASQUE. SUMAS.
COPIAS. CARTACINIENSIS. PRÆSENTED. MAXUMOD. DICTATORED. OLOROM IN. ALTOD.
MARID. PUCNANDOD. VICET XXXQUE. NAVEIS. CEPET. CUM. SOCEIS. SEPTEMRESMOMQUE
DUCIS QUINRESMOSQUE. TRIRESMOSQUE. NAVEIS. XX. DEPRESET

AUROM CAPTOM. NUMEI ⌽⌽⌽ DCC.

ARCENTOM. CAPTOM. PRÆDA. NUMEI. ccclↄↄↄ C

CRAVE. CAPTOM. AES. ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ
ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ
ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ ccclↄↄↄ PONDOD

TRIOMPOQUE NAVALED. PRÆDAD. POPLOM. ROMANOM. DONAVET DAPTIVOS. CARTACI-
NIENSEIS. INCENVOS. DUXET. ANTE CUROM PRIMOSQUE. CONSOL. DE SICELEIS. CLASE-
QUE. CARTACINIENSEOM TRIOMPAVET. EAROM. REROM. ERCO. S. P. Q. R. EL HANCE.
COLUMNAM P.

Caius Duilius Marci filius Conſul adverſus Carthaginienſes in Sicilia
rem gerens, Egeſtanos (ſocios atque) cognatos populi Romani artiſſima
obſidione exemit. Legiones (enim) omnes Carthaginienſium (qui Egeſtam obſidebant, & Amilcar)
maximus (eorum) magiſtratus (feſtinandi ſtudio) elephantis relictis
novem, caſtris effugerunt. Macellam (deinde) munitam (validamque) urbem
pugnando cepit. Atque in eodem magiſtratu proſpere rem navibus mari Conſul primus geſſit: remiges claſſeſque navales primus ornavit atque paravit diebus ſexaginta. & cum his navibus, claſſes Punicas omnes, paratas (ornatas) que ſummas copias Carthaginienſium, præſente (Annibale) maximo dictatore illorum, in alto mari pugnando ſuperavit;
trigintaque naves cum ſociis (hoc eſt cum ipſis hominibus) cepit, & ſeptiremem prætoriam, quinqueremes (præterea) ac triremes naves XX *depreſſit.*

Aurum captum in præda nummi III. M. DCC.

Argentum captum in præda nummi C M.

Æs grave captum vicies ſemel centena millia pondo, atque in triumpho navali prædam (omnem in ærarium) Popul. Rom. intulit.

Captivos (etiam) Carthaginienſes ingenuos (hoc eſt, nobiles aliquot) ante currum duxit: primuſque Conſul, de Siculis, & claſſe Carthaginienſium triumphavit. Earum rerum ergo
S. P. Q. R. ei hancce columnam poſuit. vel
triumphavit. Earum rerum ergo Marti donum dedit atque dicavit (2).

Il paroît par-là, que quand ce Trophée naval fut érigé, les *Romains* déſignoient les *Carthaginois* par le nom de CARTACINIENSEIS, & par conſéquent que le nom de leur Ville, tel qu'il étoit alors en uſage parmi les *Romains*, étoit CARTACO.

(1) Ci-deſſus Tom. VIII. p. 338.

(2) Vid. Petr. Ciaccon. Tolet. in Colum. Roſt. Duil. ap. Græv. in Theſaur. Antiq. Rom. T. IV. p. 1810.

SECT. I. *Description de la Carthage, & Origine de cette Ville.*

si par ceux d'autres Villes. *Thèbes* en *Béotie* *, fut appellée ainsi d'après *Thèbes* en *Egypte*; *Pise* en *Italie*, d'après *Pise* dans le *Péloponnése*; *Salamine* en *Chypre*, d'après *Salamine* en *Attique*; pour ne rien dire de plusieurs autres. *Saumaise* (*a*) prétend que le nom *Grec Carchedon* est dérivé du *Carthada* de *Solin*, parce que les *Siciliens* employoient quelquefois le *Chi* au-lieu du *Theta*. Rien n'est plus foible que ce raisonnement; mais quand il seroit plus plausible, il faudroit le rejetter, comme étant contraire à l'autorité de *Philiste* †, d'*Appien*, d'*Eusébe* & de *St. Jérôme*. *Hérodote*, *Ménandre* d'*Ephése*, *Polybe*, &c. les plus anciens Auteurs *Grecs* qui fassent mention des *Carthaginois*, le desapprouvent aussi, apparemment parce qu'ils n'étoient pas *Siciliens*. Les *Carthaginois* étoient appellés par les *Grecs*, quelquefois *Libyens*, à cause du Pays qu'ils possédoient, & quelquefois *Phéniciens*. Les *Romains* les appelloient *Pœni*, ou *Phéniciens*, par la même raison; ce qui avoit rapport à eux, ou à leur Ville, *Punique*, ou *Pœnique*, c'est à-dire, *Phénicien*.

Caccabe *le nom de* Punique *de* Carthage.

Il est bon d'observer ici, que suivant *Stephanus* (*b*) & *Eustathius*, cette Ville étoit anciennement nommée, en Langage *Punique*, *Caccabe*, d'après la tête d'un cheval, que les *Tyriens* trouvérent en creusant les fondemens de *Byrsa*. On regarda cet accident comme un heureux augure, qui marquoit les dispositions martiales des habitans, & la grandeur future de leur Ville. Nous renvoyons nos Lecteurs à *Virgile* (*c*) & à *Justin*, où cette Histoire se trouve au long; & ajoûterons simplement, que le sçavant *Bochart* (*d*) a prouvé que le mot de *Caccabe* signifioit en *Phénicien* une tête de cheval; &, qu'en considération de cet événement, les *Carthaginois* (*e*) avoient souvent sur le revers de leurs Médailles, ou une tête de cheval, ou le corps d'un cheval partagé en deux, ou un cheval entier, monté par la victoire. La plupart de ces Médailles portent une inscription *Punique* sur leurs revers, comme on peut s'en convaincre en parcourant les Ouvrages d'*Agostini*, de *Paruta*, & autres.

Pour nous épargner à l'avenir des digressions sur ce sujet, nous donnerons ici une description détaillée de la situation, de la grandeur, des différentes parties, & de la puissance de la Ville de *Carthage*, conformément à

(*a*) Salmas. ubi supr.
(*b*) Steph. Byz. de Urb. Eustath. in Dionys. Afr.
(*c*) Æn. I. Just. L. XVIII Serv. & Ludovic. de la Cerda in Æn. I. Coel. Rhodogin. L. XVIII. c. 38.
(*d*) Bochart de Col. Phœn. L. I. c. 24.
(*e*) Ant. August. Dial. VI. Ant.

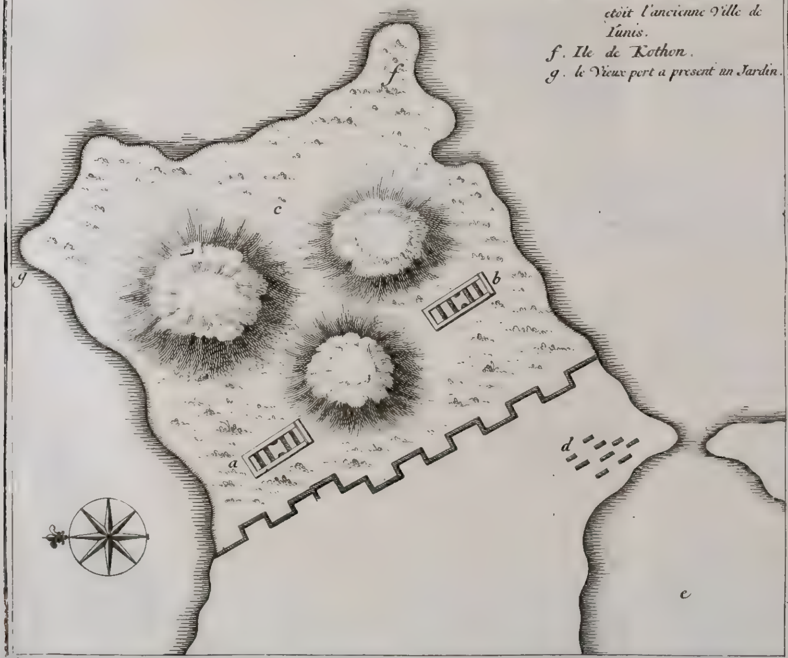
* Il paroît clairement par l'Ecriture (1), qu'il y avoit aussi une Ville de ce nom en *Phénicie*, ou dans le Pays de *Canaan*, à une petite distance de *Shechem*; desorte que soit que nous regardions *Cadmus* comme un *Phénicien* ou comme un *Egyptien*, il est presque indubitable, que *Thébes* en *Béotie* a été nommée ainsi d'après une Ville plus ancienne.

† Tous ces Auteurs sont d'opinion, que *Carthage* fut bâtie assez long tems avant l'arrivée de *Didon* en *Afrique*; d'où il s'ensuit, que si leur autorité est de quelque poids, il n'y a nulle apparence qu'à cause de la seule addition de la Citadelle de *Byrsa*, la Ville ait été appellée *Carthada*, ou la *Nouvelle Ville*; & si ce raisonnement est concluant, il est certain aussi que *Saumaise* se trompe, quand il prétend dériver *Carchédon* de *Carthada*.

(1) Jud. L. IX. cap. 50, 53.

CARTE de L'Ancienne CARTHAGE, d'UTIQUE, de TUNIS, et du Golphe de CARTHAGE.




PLAN
de la Situation
de l'Ancienne
CARTHAGE
a. Citernes ou Reservoirs des Aqueducs.
b. Citernes pour l'eau de pluie.
c. Perspective des trois Montagnes, sur les quels Carthage etoit bati.
d. Puits de sel.
e. la Mer où du Coté de Sud Est etoit l'ancienne Ville de Tunis.
f. Ile de Kothon.
g. le Vieux port a present un Jardin.
a
b
c
d
e
f
g

Sect. I. *Description de Carthage, & Origine de cette Ville.*

à l'état où elle se trouvoit au tems de la troisiéme Guerre *Punique*; & nous puiserons nos autorités dans *Polybe* (a), *Strabon*, *Diodore* de *Sicile*, *Appien*, & autres Ecrivains estimés de tout le monde.

Description de Carthage.

Carthage étoit située au fond d'un Golphe sur une presqu'Ile, qui pouvoit avoir 360 Stades, ou 45 milles de tour, l'Isthme joignant cette presqu'Ile au continent d'*Afrique*. La largeur en étoit de 25 Stades, ou 3 milles & un Stade. Au milieu de la Ville étoit la Forteresse ou Citadelle, bâtie par *Didon*, & appellée *Byrsa*. Au haut de la Forteresse il y avoit un Temple consacré à *Esculape*, & où l'on ne pouvoit monter qu'avec beaucoup de peine, par un escalier de 60. degrés. Ce Temple étoit riche, beau, & d'une étenduë considérable; si bien que lorsque *Byrsa* fut prise par *Scipion* vers la fin du dernier siége de *Carthage*, 900 Déserteurs *Romains* s'y fortifiérent. La femme d'*Asdrubal* y ayant mis à la fin le feu, elle y fut réduite en cendres, avec ses enfans, & les 900. Déserteurs, pour ne pas tomber entre les mains de *Scipion*. Du côté du Midi, vers le continent, où *Byrsa* étoit située, la Place étoit garnie d'un triple mur, haut de trente coudées, sans compter les parapets & les tours, dont ce côté étoit pourvû à d'égales distances, chaque intervalle étant de 80. brasses ou de 480. pieds. Chaque tour avoit ses fondemens à 30. pieds de profondeur, & 4. étages, quoique les murs n'en eussent que 2. Ces étages étoient faits en arcades, & dans l'étage le plus bas, dont la hauteur étoit de 30. pieds, il y avoit des écuries assez grandes pour contenir 300. Eléphans, avec tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien. Vis-à-vis de ces Ecuries il y en avoit d'autres pour 4000. Chevaux, & tout ce qu'il falloit pour leur nourriture. On auroit, en cas de besoin, pû loger encore dans la Ville 4000. autres Chevaux, & 20000. Fantassins; le tout sans causer la moindre incommodité aux habitans.

Ses fondemens.

Carthage avoit deux Ports, disposés de maniére à avoir communication ensemble, ayant une entrée commune large de 70. pieds, & fermée par des chaînes. Le premier étoit destiné aux Vaisseaux Marchands, & contenoit un grand nombre de lieux de rafraîchissement, & toute sorte de provisions pour des gens de mer. Le second Port qui étoit intérieur à l'autre, étoit, aussi-bien que l'Ile, appellée *Cothon*, qui se trouvoit au milieu, bordé de Quays dans lesquels il y avoit autant d'endroits distincts pour mettre à l'abri du mauvais tems 220. Vaisseaux, ce Port n'étant proprement que pour les Vaisseaux de Guerre. Vis-à-vis il y avoit des Magazins, qui contenoient tout ce qui peut servir à armer & à équiper des Flottes. L'entrée de chacun de ces endroits étoit ornée de Colomnes de marbre de l'Ordre *Ionique*; desorte que tant le Port que l'Ile présentoient aux yeux de chaque côté deux superbes Galeries. Dans l'Ile étoit le Palais de l'Amiral, où les ordres, rélatifs à la Marine, se publioient; &

(a) Polyb. L. I. c. 73. Strab L. XVII. p. 572. Appian in Libyc. 129. Diodor. Sicul. Bibl. Hist. III. p. 178. Oros. L. IV. c. 22. p. 277.

SECT. I. *Description de Carthage, & Origine de cette Ville.*

& comme ce Palais avoit été bâti à l'oppofite de l'entrée du Port, l'Amiral pouvoit voir de-là tout ce qui fe paffoit en mer, quoiqu'il fût impoffible de voir de la mer ce qui fe faifoit dans la partie intérieure du Port. Les Vaiffeaux Marchands, en entrant dans le Port, n'appercevoient pas même les Vaiffeaux de Guerre, en étant féparés par un double mur: chaque Port avoit outre cela fa porte particuliére, qui conduifoit à la Ville.

De Combien de parties la Ville étoit compofée.

Il paroît par cette defcription, que la Ville confiftoit en trois parties, *Byrfa*, *Megara* (*), ou *Megaria*, & *Cothon*. *Byrfa*, fuivant *Servius* (*a*), avoit 22. Stades ou près de 3 milles, de circonférence, quoiqu'*Eutrope* ne lui donne guéres plus de 2000 pas, ce qui ne va pas tout-à-fait à 2 milles d'*Angleterre*. Cette Forterefſe n'étoit pas précifément au centre de la Ville, mais un peu plus vers le Midi, c'eft-à-dire, vers l'Ifthme qui joignoit *Carthage* au continent, comme cela a été obfervé par *Appien* (*b*). Le nom de *Byrfa* s'eft dit par corruption, au-lieu du vrai nom *Punique* ou *Phénicien Bufra*, *Bofra* ou *Botfra*, c'eft-à-dire, une Forterefſe, comme cela a été démontré par *Scaliger* (*c*), *Bochart*, & autres Sçavans, & fe peut d'ailleurs inférer de divers paffages de *Strabon*, de *Virgile*, & d'*Appien*, la fable du cuir d'une vache n'ayant plus à préfent de partifans. Cette Citadelle formoit proprement la partie interne de *Carthage*, étant entourée par *Mégara* (*d*) ou *Mégaria*, c'eft-à-dire les Maifons, ou la cité (car c'eft-là le fens de ce mot en *Phénicien*) fa partie externe, fuivant *Servius*. *Strabon* appelle la petite Ile, qui étoit au lieu du fecond Port, *Cothon* (*e*), quoiqu'*Appien* defigne auffi par ce même nom (*f*) ce fecond Port, qui, s'il en faut croire cet Auteur, étoit environné d'une forte muraille. Le mot de *Cotbon* tire fon origine de quelqu'une des Langues Orientales, & fignifie proprement, *un Port qui n'a point été formé par la nature* (*g*), mais qui eft l'effet du travail & de l'art. Il paroît par-là que *Cothon* n'étoit pas un nom propre parmi les *Carthaginois*, qui le prononçoient vraifemblablement comme nous ferions le mot de *Kathum* ou *Kathem*; mais les *Grecs* y donnérent une terminaifon *Grecque*, & fubftituérent leur grand O à l'A des *Phéniciens*. Les *Carthaginois* étoient fi actifs & fi laborieux, que quand *Scipion* (*h*) eut bloqué le vieux Port ou le *Cothon*, ils en conftruifirent en peu de tems un nouveau, dont les traces, d'environ 100. verges en quarré, fe voyent encore de nos jours (*i*). Ce *Cothon* s'appelloit vraifemblablement le *Mandracium* (*k*) du tems de *Procope*. Le

(*a*) Serv. in Æn. I. ver. 320. Eutrop. & Bochart ubi fupr.
(*b*) Appian. & Bochart. ubi fupr.
(*c*) Scalig. in not. ad Feft. Bochart ubi fupr. Salmas. in Solin.
(*d*) Serv. in Æn. I. & IV.
(*e*) Strab. L. XVII. p. 572.
(*f*) Appian. in Libyc. p. 129.
(*g*) Feft. in voc. Cothones. Servius in Æn. I. Bochart ubi. fupr. Buxtorf. in voc. כתפ.
(*h*) Liv. L. II. Epit.
(*i*) Haw's Geog. Obferv. relating to Tunis. p. 150.
(*k*) Procop. L. I. c. 20.

* Le vrai nom de la partie externe de *Carthage*, qui formoit proprement la Ville, étoit *Megara*, ou *Megaria*, mais point *Megalia*, comme nous l'avons cru autrefois. *Appien*, *Ifidore*, & *Servius* mettent la chofe hors de tout doute (1).

(1) Appian & Serv. ubi fupr. Ifidor. in Orig. L. XIII. c. 12. Vid. etiam Bochart. Chan. L. I. c. 24.

Sect. I. Description de Carthage, & Origine de cette Ville.

Nombre des habitans.

Le nombre d'habitans que cette Ville contenoit au commencement de la troisiéme guerre *Punique* montoit à 700000. ames: nombre prodigieux si l'on considére les coups affreux qui avoient été portés aux *Carthaginois* par les *Romains*, durant le cours de deux sanglantes guerres, aussi-bien que par leurs propres mercénaires dans l'intervalle qui séparoit ces guerres, & par leurs brouilleries avec *Masinissa*. Les Forces qu'ils pouvoient mettre en campagne & en mer, étoient formidables, comme il paroît par l'Armée que commandoit *Amilcar* dans son expédition contre *Gelon* Roi de *Syracuse*, & qui étoit de 300000. hommes. La Flotte, qui devoit seconder les opérations de l'Armée de terre, pouvoit aller à plus de 2000. Vaisseaux de Guerre, & à plus de 3000. Vaisseaux de transport. Les richesses de ce Peuple étoient immenses, puisque *Scipion* emporta de *Carthage*, après qu'elle eut été pillée, près d'un milion & demi de Livres sterling. Tout ceci peut nous donner quelque légére idée de ce que cette Capitale doit avoir été dans son plus haut degré de splendeur. Pour ce qui est de l'étenduë de la Ville, *Tite-Live* nous apprend qu'elle avoit 23 milles de tour (*a*); &, en admettant comme vrai ce qui a été rapporté ci-dessus, la chose est assez probable. *Pline* (*b*) donne à connoître que *Carthage*, dans le tems qu'elle étoit entre les mains des *Phéniciens*, étoit beaucoup plus grande que lorsqu'elle fut devenuë une Colonie *Romaine*; & *Suidas* affirme, que c'étoit la plus grande & la plus puissante Ville de la Terre. L'Empire de la Mer qu'elle posséda durant six siécles, presque sans aucune interruption, joint au génie que ses Citoyens avoient pour le Commerce, contribua puissamment à l'aggrandir. L'excellente forme de son gouvernement, dont il sera parlé plus au long dans la suite, l'étenduë de son Négoce, & les Mines d'*Espagne*, qui étoient des sources intarissables de richesses, servent aussi d'explication à ce phénoméne. Dans notre description de *Carthage*, nous avons oublié un Edifice, qui mérite bien qu'on en fasse mention. Cet Edifice étoit le Temple d'*Apollon* (*c*), situé près du *Cothon*, dans lequel il y avoit une statuë d'or de ce Dieu, pesant 1000. talens (*d*). Mais cette statuë fut enveloppée dans la destruction commune de la Ville, ayant été mise en piéces par quelques Soldats de *Scipion*, dans le tems que le *Cothon*, & la partie adjacente de la Ville tombérent entre les mains de ce Général.

Etenduë de Carthage.

Restes de l'ancienne Carthage.

Un Voyageur moderne (*e*), qui a été sur les lieux, observe que la plus grande partie de *Carthage* fut bâtie sur trois hauteurs, un peu moins élevées que celle de *Rome*. Les restes de cette Ville, autrefois si puissante, sont, suivant ce Voyageur, un terrain applani sur une des hauteurs, d'où l'on découvre à plein le Sud-Est de la côte; les Egouts, qui n'ont presque point été endommagés, & les Citernes, qui sont presque telles encore qu'elles étoient du tems des *Carthaginois*. Le Port est présentement bouché, & les vents de Nord-Est sont cause qu'il se trouve presque aussi loin de la mer qu'*Utique*, quoiqu'on l'appelle toujours *El Mersa*, ou le Port.

(*a*) Liv. L. II. Epit.
(*b*) Plin. L. V. c. 4.
(*c*) Appian ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Shaw. ubi supr.

Sect. I. *Description de* Carthage, *& Origine de cette Ville.*

Il eſt au Nord ou au Nord-Oueſt de la Ville, & forme avec le Lac de *Tunis* la preſqu'Ile ſur laquelle *Carthage* étoit ſituée. La Riviére de *Méjerdah*, qui eſt proche de ce Port, & qui a été connue des Anciens ſous le nom de *Bagrada*, ſera décrite dans le Chapitre ſuivant.

Vaſte étenduë de la domination Carthaginoiſe.

Strabon (*a*) obſerve, que les *Carthaginois* poſſédoient 300 Villes en *Afrique* avant le commencement de la troiſiéme Guerre *Punique*; ce qu'on trouvera fort vraiſemblable, ſi l'on conſidére, qu'avant cette guerre, *Carthage* étendoit ſa domination depuis les bornes Occidentales de la *Cyrénaïque* (*b*), juſqu'aux Colomnes d'*Hercule* *, ce qui formoit un eſpace, dont la longueur alloit preſque à 1500 milles. Quand cet Etat eut atteint le plus haut degré de puiſſance, la meilleure partie de l'*Eſpagne* & de la *Sicile*, auſſi-bien que toutes les Iles de la Mer *Méditerranée* ſituées à l'Occident de cette derniére, étoient ſoumiſes à ſa domination. Les cauſes d'une grandeur ſi étonnante, & les degrés par leſquels cette République s'éleva au point de diſputer à *Rome* même l'Empire du Monde, paroîtront dans tout leur jour dans la ſuite de cette Hiſtoire.

SECTION II.

*Deſcription de l'*Afrique proprement dite, *ou du Territoire de* Carthage.

L'Afrique proprement dite.

AVant de paſſer à l'Hiſtoire même des *Carthaginois*, ou de décrire leur Gouvernement, leur Religion, leurs mœurs &c. il eſt néceſſaire de faire

(*a*) Strab. L. XVII.

(*b*) Scylax. Caryand. Vid. & Bochart ubi ſupr.

* La diſtance entre les *Philænorum Aræ*, & les Colomnes d'*Hercule*, ſuivant *Polybe* (1), étoit de 16000 Stades, ou d'environ 1990 milles. Mais il paroît par les obſervations exactes du Docteur *Shaw* que cette diſtance n'étoit que de 1420 milles Géographiques, dont ſoixante forment le degré d'un grand Cercle. Le détail de ce calcul ſe trouve dans la Table ſuivante.

	Milles.
Depuis *Tingi* ou *Tangier* juſqu'au *Malva* ou *Mulloiah*.	200.
Juſqu'à la partie orientale du *Chinalaph*, ou *Shelliff*.	220.
Juſqu'à l'*Ampſaga*, ou la Ville de *Cirta*.	165.
Juſqu'à *Laribus* près de *Theveſte*, ou *Tiffesh*.	130.
Juſqu'à *Carthage*.	70.
Juſqu'à *Kairwan*, olim *Vicus Auguſti*.	75.
Juſqu'à *Tacape*, dans la *Petite Syrte*.	110.
Juſqu'à *Tripoli*.	135.
Juſqu'à *Leptis Magna*, ou *Libda* dans la *Grande Syrte*.	135.
Juſqu'au fond de la *Grande Syrte*, appellée à préſent le Golphe de *Suedra*, où l'on ſuppoſe que les *Philænorum Aræ* ont été ſituées.	200.
En tout.	1420.

Il paroît par ce calcul, que *Polybe* fait cette étenduë de Pays plus grande qu'elle n'étoit réellement, quoiqu'il faille avouer que la grandeur des milles Géographiques que nous avons marquées, doit entrer en ligne de compte, & qu'ainſi cet habile Ecrivain n'eſt pas ſi fort éloigné de l'exacte vérité, qu'on pourroit le croire à la premiére vuë.

(1) Polyb. L. III.

faire une description exacte du Pays où *Carthage* étoit située, & qui en formoit, pour ainsi dire, le territoire naturel; car rélativement aux autres possessions des *Carthaginois*, elles furent tantôt plus, & tantôt moins grandes.

Sect. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de* Carthage.

Méla (*a*) & *Ptolomée* affirment que l'*Afrique proprement dite* contenoit tous les Pays situés entre l'*Ampsaga* & les Frontiéres de la *Cyrénaïque*, qui, à ce que *Pline* (*b*) nous apprend, étoient habités par vingt & six différentes Nations; mais cette étenduë est excessive, puisqu'elle comprend la *Numidie* & la *Regio Syrtica*, qui sont des Contrées distinctes du Territoire de *Carthage*. Ses vrayes limites semblent avoir été (*c*) la Riviére de *Tusca* à l'Occident, ou du côté de la *Numidie*; la Mer *Méditerranée* au Nord; les Frontiéres des *Garamantes*, & de la *Libye intérieure* au Midi; & la *Méditerranée*, avec la *Petite Syrte*, à l'Orient. Elle (*d*) étoit divisée en deux Provinces, la *Regio Zeugitana*, & *Byzacium*, qui comprenoient à peu près le Royaume de *Tunis* (*e*), tel qu'il est à présent. Suivant *Dion* (*f*), cette Région s'appelloit aussi *la Vieille Province*, le nom de *Nouvelle Province* ayant été donné à la *Numidie*. *Byzacium* (*g*), ou du moins la côte maritime de cette Province, semble avoir été l'*Emporie* de *Tite-Live* & de *Polybe*.

Ses limites.

Division.

Ptolomée (*h*) a placé *Carthage* & toutes les Villes voisines 4 degrés trop au Midi, ce qui n'étonnera aucun de ceux qui sçavent combien ce Géographe est peu exact à assigner aux lieux leur véritable latitude. Si nous donnons à l'*Afrique proprement dite* la même position qu'au Royaume de *Tunis*, comme la chose nous paroît devoir se faire (*i*), elle doit avoir compris près de 4 degrés de latitude Septentrionale, sçavoir, depuis 33° 30′ jusqu'à 37° 12′, & plus de 3 degrés de longitude, puisque *Shekkah*, la Ville la plus avancée du Royaume de *Tunis* a l'Occident, est dans le 8. & *Clybea*, la plus éloignée à l'Orient, dans l'11. degré, 20′ de longitude à compter depuis *Londres*. Le terrain, sur lequel *Carthage* étoit situé, est, suivant les derniéres observations (*k*), environ à 10° 40′ à l'Est de *Londres*, & dans le 36° 40′ de latitude Septentrionale.

Zeugitane; ou la *Regio Zeugitana*, étoit séparée de la *Numidie* par la Riviére de *Tusca*, & s'étendoit jusqu'à *Adrumetum*, dont *Pline* (*l*) fait la premiére Ville du *Byzacium*. Le département d'Eté du Royaume de *Tunis* (*m*), qui contient la fertile Contrée aux environs de *Keff* & de *Bai-jab*, & divers autres districts, répond exactement à cette Province, qui étoit la *Regio Carthaginiensium* de *Strabon* (*n*), & l'*Afrique proprement dite* de *Pline* & de *Solin* (*o*). Nous n'entreprendrons pas de donner ici une description-

Zeugitane.

(*a*) Pomp. Mela. L. I. c. 7. Ptol. L. IV. c. 3. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 4.
(*b*) Plin. L. V. c. 4.
(*c*) Idem ibid. Herodot. L. IV. Scylax. Cariand. in Peripl. Edit. Oxon. 1698. Ptol. Geogr. L. IV. & Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 4.
(*d*) Plin. ubi supra. Strab. L. IV.
(*e*) Shaw ubi supr. c. 1, 2.
(*f*) Dio. L. XLIII. p. 246.
(*g*) Liv. L. XXXIV. Polyb. L. I. Cellar. ubi supra.
(*h*) Ptol. Geogr. L. IV. Shaw ubi supra.
(*i*) Shaw ibid.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Plin. ubi supr. & Cellar. ibid.
(*m*) Shaw ubi supra.
(*n*) Strab. L. XVII.
(*o*) Plin. ubi supr. & Solin. c. 27.

SECT. II. Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.

cription détaillée des Villes qu'elle contenoit, & ne ferons qu'indiquer les principales de ces Villes, en nous bornant encore à celles dont il est fait mention dans les Auteurs qui ont traité des Guerres entre les *Carthaginois* & les *Romains*.

Utique.

La premiére Place considérable dans la *Zeugitane*, après *Carthage*, est *Utique*. Cette Place étoit en rang & en dignité, immédiatement au-dessous de *Carthage*, à laquelle elle étoit supérieure en fait d'antiquité. *Aristote* (*a*) dit qu'elle fut bâtie, suivant les Historiens *Phéniciens*, 287 ans avant *Carthage*. *Velleius Paterculus* (*b*) en attribuë la fondation aux *Tyriens* environ 80 ans après la destruction de *Troye*. *Justin* (*c*) affirme que les *Tyriens* s'y étoient établis longtems avant que *Didon* vint en *Afrique*; & *Mela*, aussi-bien que *Stephanus* (*d*), s'accordent avec l'un & l'autre de ces Auteurs sur cet article. D'une antiquité si reculée *Bochart* (*e*) inférе que les *Phéniciens* appellérent cette Place *Atica*, c'est-à-dire l'*Ancienne*, en sousentendant le mot de *Ville*. Mais, suivant nous, ils la désignérent plutôt par le nom d'*Etuca* (*f*) ou d'*Ituca*, c'est-à-dire, de *Ville qui a subsisté longtems*, de *Grande Ville*; & c'est ainsi apparemment qu'ils l'appelloient parmi les *Tyriens*, même avant le tems de *Didon*. *Scylax* & *Polybe* ajoûtent à cette conjecture un nouveau degré de probabilité, en appellant la Ville en question *Ituce* ou *Ityce*. Les mêmes noms lui sont donnés par les autres Auteurs *Grecs*, excepté *Dion*, qui se sert du nom *Latin*. Le *Golphe*, où cette Ville & *Carthage* étoient situées, étoit formé par deux Promontoires, sçavoir, le Promontoire de *Mercure*, & celui d'*Apollon*. *Appien* (*g*) dit qu'*Utique* étoit à 60 stades, ou à 7 milles & demi à l'Ouest de *Carthage*; mais, suivant l'*Itineraire*, ces deux Villes se trouvoient à 27 milles *Romains* l'une de l'autre (*h*). *Utique* avoit un grand & bon Port, & est fameuse dans l'Histoire à plus d'un égard, mais principalement par la mort de *Caton* le jeune, surnommé à cause de cela même, *Cato Uticensis*, ou *Caton* d'*Utique*. Après que *Carthage* eut été rasée par les *Romains*, ils donnérent à *Utique* tout le Pays situé entre *Carthage* & *Hippone*; ce qui la rendit si considérable, qu'elle fut pendant un tems la Métropole d'*Afrique*. Un Voyageur moderne (*i*) conjecture qu'elle étoit située au même endroit où se trouve à présent *Boo-Shatter*; au moins y apperçoit-on les traces de quelques grands & magnifiques Edifices; & la distance, où elle est de *Carthage*, s'accorde avec celle qui est marquée dans l'*Itineraire*.

Tunes.

La Ville la plus prochaine ensuite de *Carthage*, mais de l'autre côté, est *Tunes*, ou *Tuneta*, la *Tunis* des Modernes. Cette Ville est surement fort ancienne, puisque *Polybe* (*k*), *Diodore* de *Sicile*, *Tite-Live*, & d'autres

(*a*) Aristot. de Mirabil.
(*b*) Vell. Paterc. ubi supr. L. XVII.
(*c*) Just. L. XVIII.
(*d*) Steph. de Urb. & Mela c. 7.
(*e*) Bochart. de Col. Phœn. L. I. c. 24.
(*f*) Part. Pahul. Vid. Schind. Pentag.
(*g*) Appian. in Libyc.
(*h*) Auct. Itiner. inter Carth. & Utic.
(*i*) Shaw ibid.
(*k*) Polyb. L. I. Liv. L. XXX. Diodor. Sicul. L. XIV. Strab. L. XVII. &c.

tres anciens Auteurs en font mention. Son nom donne assez à connoître que les *Phéniciens* en ont été les fondateurs; car nous trouvons dans cette partie de la *Basse Egypte*, presque contigue aux bords de l'*Arabie Pétrée* & de la *Phénicie*, une Ville appellée *Tanas* (*a*), qui a même donné son nom à un district de Pays, & à une des embouchures du *Nil*. On sçait que cette partie de l'*Egypte* (*b*) fut conquise par les *Phéniciens*, du tems de *Josué*, ou même plutôt; & que ces mêmes *Phéniciens* s'établirent après cela dans l'*Afrique proprement dite*, dans la *Numidie* & dans la *Mauritanie*. Cette conjecture recevra un nouveau degré de probabilité, si l'on fait attention, qu'en *Numidie* (*c*), aux environs d'*Ampsaga*, il y a une Riviére, appellée *Tanas*; d'où nous inférons, rien n'étant plus commun dans les Langues Orientales qu'une permutation de voyelles, que *Tunes* est un nom *Phénicien*. Cette Ville doit avoir été considérable de très-bonne heure: car *Tite-Live* (*d*), *Diodore* de *Sicile* & *Strabon* nous apprennent, qu'il s'y trouvoit un bain chaud & une fameuse carriére, & qu'elle étoit également fortifiée par l'art & par la nature. Elle étoit située à l'embouchure de la Riviére *Catada* 15 milles *Romains* à l'Est de *Carthage*. *Tunis* est plus célébre à présent qu'elle ne l'a jamais été parmi les Anciens, étant la Capitale d'un puissant Royaume. La plus grande partie en est située sur un terrain élevé, le long des bords Occidentaux du Lac, qui porte le même nom (*e*). *Tunis* a été, durant un tems, renommée pour ses Corsaires, mais en dernier lieu ses habitans se sont entiérement appliqués au Commerce, & sont actuellement le Peuple le plus civilisé & le plus poli de toute la *Barbarie* *.

Sect. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.*

Maxula.

Maxula, ou, suivant *Ptolomée*, *Mazula* (*f*), est une ancienne Ville de l'Etat de *Carthage*, &, s'il en faut croire *Pline* (*g*), assez près de cette Ville, vis-à-vis du Promontoire d'*Apollon* & d'*Utique*. Nous trouvons sur les bords Occidentaux du *Tigre* une Ville, dont le nom *Arabe* (*h*) est *Mosul*, ou *Mozul*, mot qui a beaucoup de rapport avec le *Mazula* de *Ptolomée*. *Scylax* dit que de son tems *Mazula* étoit une Ville assez considérable, d'où l'on peut inférer son antiquité: ainsi, en réunissant toutes ces conjectures, que la grande affinité entre l'*Arabe* & le *Phénicien* sert encore à fortifier, on pourra regarder comme une chose assez vraisemblable, que la Ville de *Maxula* a été bâtie par les *Phéniciens*. Elle étoit située sur le bord Occidental de la Riviére de *Catada*, présentement la *Nuliana*; & si la

(*a*) Herod. Strab. Plin. Ptol. aliique Vid. & Cellar. Geogr. Ant. p. 785-799.
(*b*) August. in Exposit. Ep. ad. 3. Rom. Procop. de Bell. Vand. L. II. c. 10.
(*c*) Sall. in Jugurth. c. 95. Cellar. Geogr. Ant. p. 913.
(*d*) Liv. Diod. & Strab. ubi supra.
(*e*) Shaw ubi supr. p. 155.
(*f*) Ptol. Geogr. L. IV.
(*g*) Plin. L. V. c. 4.
(*h*) Val. Schind. Pentaglot. Cellar. Geogr. Ant. p. 623.

* C'est aux environs de cet endroit qu'il faut chercher *Adis* ou *Alda*, où *Régulus* défit les *Carthaginois* & força leur camp. Il paroît par *Polybe* (1), que c'étoit une Ville de quelque importance; mais comme les Anciens n'en disent autre chose, sinon qu'elle étoit située entre des rochers, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet.

(1) Polyb. L. I.

SECT. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de* Carthage.

la conjecture de l'Auteur que nous avons cité (*a*), est vraye, sçavoir, que *Mo-raisab*, à deux lieues au Nord-Est de *Solyman*, est la *Maxula*, ou *Mazula* des Anciens, cette Ville doit avoir été 8 lieues, 24 milles d'*Angleterre*, au Sud-Est de *Tunes* *.

Carpis. *Carpis* est une Ville du même district que *Ptolomée* (*b*) place un tiers de degré plus au Nord que *Carthage*. *Pline* l'appelle *Carpi*. Notre sçavant Voyageur (*c*) suppose que le terrain que cette Ville occupoit, est le même que celui où est à présent *Gurbos*, ou *Hammam Gurbos*; & que le bain chaud qui est tout près, est l'*Aquæ Calidæ* de *Tite-Live*. Quoique la position que *Ptolomée* assigne à *Carpis*, ne s'accorde nullement avec celle de la Ville moderne de *Gurbos*, cette derniére étant plus d'un degré au Midi que *Carthage*, nous ne doutons cependant pas que *Shaw* n'ait raison, *Ptolomée* étant très-inexact dans sa maniére de déterminer les latitudes des lieux.

Misua. *Misua* (*d*) ou *Nisua*, dont *Pline* & *Ptolomée* font mention, étoit entre *Carpis* & *Clypea*. Les ruïnes (*e*) de cette Ville se voyent encore au Sanctuaire de *Scedy Doud*, dans le Royaume de *Tunis*, 5 lieuës à l'E. N. E. du Promontoire d'*Hercule*.

Aquilaria. La premiére Ville qu'on rencontre ensuite, est l'*Aquilaria* de *César* (*f*), ou *Curion* débarqua ses Troupes en venant de *Sicile*. *César* assure que c'étoit un bon parage en Eté, & dans le voisinage des deux Promontoires. Un de ces Promontoires étoit probablement celui de *Mercure* (que les *Maures* appellent *Ras-adder*, & les *François* le *bon Cap*) puisqu'il est environ à une lieuë au Nord de *Lowab-reah*, qu'on croit avoir été l'ancienne *Aquilaria*. On y trouve encore divers (*g*) monumens antiques, mais dont aucun n'a rien de fort remarquable.

Clypea. *Clypea* (*h*) est une Ville bâtie sur le petit Promontoire de *Taphitis*, à 5 lieues au Sud-Est du Promontoire de *Mercure*. Elle tire son nom de sa figure, qui ressemble à un bouclier. *Tite-Live*, *Mela* & *Pline*, l'appellent *Clupea*, *Polybe*, *Appien*, & *Agathémére*, la nomment *Aspis*; mais *Solin*, & l'*Itinéraire*, la désignent par le nom de *Clypea*. A la distance d'un mille (*i*) de l'endroit où l'ancienne Ville a été située, se trouve un bon nombre de Cabanes, que les habitans appellent *Clybea*. *Ptolemée* se trompe grossiérement, quand il fait d'*Aspis* & de *Clypea* deux différentes Villes.

Curu-

(*a*) Shaw ubi supr. p. 57.
(*b*) Plin. & Ptol. ubi supra.
(*c*) Shaw ubi supr. p. 57.
(*d*) Plin. & Ptol. ubi supra.
(*e*) Shaw ubi supra.
(*f*) Bell. Civ. L. II. c. 23.
(*g*) Shaw ubi supr. p. 158.
(*h*) Strab. L. XVII. p. 573.
(*i*) Shaw ubi supra.

* *Tacite* fait mention des (1) *Musulani*, comme d'un Peuple qui habitoit la partie Occidentale de la *Numidie*, à une petite distance d'*Ampsaga*. Il y a aussi une Ville & un Promontoire d'*Ethiopie*, célébres par la Cinamome qui s'y trouvoit, près des confins de la *Nubie* & de la *Libye intérieure*, que *Pline* (2) appelle *Mosylon* ou *Mosulum*. Or comme il vint de très-bonne heure en *Numidie* une Colonie *Phénicienne*, & que les *Nubiens* & les *Ethiopiens* descendent des *Egyptiens* & des *Arabes*, comme nous le prouverons dans la suite, on pourroit peut-être tirer delà quelques lumiéres pour éclaircir davantage ce qui a été dit de l'origine de cette Ville.

(1) Tacit. An. L. II. c. 52. & L. IV. c. 24.
(2) Plin. L. IV. c. 4. & L. VI. c. 29.

Sect. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.*

Curubis, *Curobis*, & *Curabis*, eſt, ſuivant l'*Itinéraire*, à 32 milles *Romains* de *Clypea*; mais ſuivant les obſervations les plus exactes des Modernes (*a*) à 7 lieues de cette Ville, au Sud-Oueſt, quart de l'Oueſt. Elle eſt appellée par *Pline* (*b*) la *Ville libre* de *Curubis*, & paroît avoir été anciennement un lieu conſidérable. Cependant les ruïnes d'un grand aqueduc, & de quelques citernes, ſont les ſeules antiquités qu'on y trouve, en cas que la Ville de *Gurba* ait été bâtie ſur ces ruïnes, comme le nom & la ſituation ſemblent le prouver ſuffiſamment.

Curubis. Canthéle.

Canthéle étoit une Ville *Phénicienne*, peu éloignée de *Curubis*, ſuivant (*c*) *Hécatée*. Cette Place ſemble avoir eu quelque rapport avec *Saturne*; puisque, ſuivant *Sanchoniathon* & (*d*) *Damaſcius*, le mot *el* en *Phénicien* avoit une rélation particuliére à cette Divinité. Cette conjecture eſt confirmée par une obſervation de *Ponticus*, qui nous apprend dans ſa vie de *St. Cyprien*, qu'il y avoit en cet endroit une Ville appellée par les *Romains*, *Vicus Saturni*, *la Ville* ou *la rue de* Saturne.

Néapolis.

Néapolis, fameuſe & ancienne Ville des *Carthaginois*, étoit ſituée dans la partie Méridionale de *Zengitane*, à cinq lieues au Nord-Eſt de *Curubis*. *Thucydide* dit (*e*) qu'on pouvoit faire le trajet de-là en *Sicile* en deux jours & une nuit. *Scylax* la place à une médiocre diſtance de la *Petite Syrte*, & à une journée & demie de chemin du Promontoire de *Mercure*. *Nabal*, Ville moderne, où il y a du commerce, eſt à un ſtade à l'Oueſt de l'ancienne *Néapolis*, qui paroît avoir été une grande Ville. *Pline* la déſigne par l'épithéte de *Libre*, auſſi-bien que *Curubis*. On y trouve une grande quantité d'inſcriptions gravées ſur des pierres, qui ont ſix pieds de long; mais elles ſont preſque toutes effacées. *Strabon* & *Hirtius* s'accordent à la placer dans le voiſinage du Promontoire de *Mercure*. *Nabal* (*f*) eſt ſituée ſur le Golphe de *Hamam-et*, dans le 36° 8′ à deux lieues d'une petite Ville du même nom.

Néphéris.

A l'Eſt de *Carthage*, & à une petite diſtance de cette Ville, il y avoit une Fortereſſe appellée *Népheris*, ſituée ſur un rocher. L'Armée, commandée par *Aſdrubal*, y fut défaite par *Scipion*, qui, après un ſiége de 22 jours, ſe rendit maître de la Place; ce qui contribua beaucoup à la priſe de *Carthage*. *Strabon*, *Appien*, & l'Abréviateur de *Tite-Live*, en font une mention particuliére.

Hippo.

La ſeule Ville dans cette Province, dont il nous reſte à parler, eſt *Hippo*, qui étoit une eſpéce de Place frontiére du côté de la *Numidie*. D'après le Lac d'*Hipponitis*, ſur lequel elle étoit bâtie, on la nommoit *Hippo Diarrhytus*, & *Hippo Zarytus*; quoique les Anciens l'ayent quelquefois appellée *Acra*, *Hippuacra*, & *Hippagreta*. *Scylax* la déſigne ſimplement par le nom de *Hippo*, quoiqu'on lui ait donné les noms que nous venons d'indiquer

(*a*) Shaw ibid.
(*b*) Plin. ubi ſupra.
(*c*) Hecatæus Perieget. ap. Steph. de Urb.
(*d*) Sanchoniath. ap. Euſeb. in Præp. Evang. L. I. c. 10. & Damaſcius ap. Phot. in Biblioth. p. 242.
(*e*) Thucyd. L. VII.
(*f*) Shaw ubi ſupra.

SECT. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.*

diquer du tems de *Polybe*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Pline* & d'*Appien*; & cela afin de la distinguer de *Hippo Regius* en *Numidie*. *Appien* (*a*) nous apprend que c'étoit une grande Ville, pourvuë d'un Port, d'une Citadelle, & de plusieurs Magazins pour des équipemens de Mer. Son nom moderne est *Bizerta*. Elle est agréablement située sur un Canal (*b*), à 8 milles au Sud quart de l'Ouest du Cap *Blanc*, entre un Lac & la Mer. Cette Place peut avoir à présent un mille de tour, & est défenduë par plusieurs Châteaux, dont le plus considérable est du côté de la Mer. Son origine est *Phénicienne*, comme cela a été pleinement démontré par *Bochart* (*c*), qui dérive *Hippo* du mot *Syriaque* ou *Phénicien Ubbo* ou *Uppo*, un Golphe, ce qui convient parfaitement à la situation du lieu. *Ptolomee* appelle, tant le Promontoire que le Golphe qui sont près de-là, *Hippos*, ce qui n'est qu'une terminaison *Grecque*, ajoûtée au mort *Syriaque*, ou *Phénicien*, *Ubbo*. Ce Golphe est formé par le *Promontorium Candidum*, & par le *Promontorium Apollinis* des Anciens, le *Ras el abeadh* & *Ras Zibeab* des *Tunisains* d'à-présent.

Pour ce qui est des Villes situées dans les terres, comme *Zeugitana*, *Uhzibirra*, *Mediccara*, *Tucma*, *Cerbica*, *Sasura*, *Cilma*, *Vepillium*, *Vina*, *Valli*, *Cigisa*, *Musti*, *Membrassa*, *Cilio*, & autres également obscures, dont *Ptolomée*, l'*Itineraire* & la Table de *Peutinger* font mention; elles sont, sinon toutes, du moins la plupart, modernes en comparaison de *Carthage*, & n'ont jamais été fort considérables. Ainsi nous finirons ce qui nous reste à dire de cette Province, en observant qu'il semble y avoir quelques traces de *Zeugis* ou *Zeugitane* dans le nom présent de la Ville de *Zowan*, ou *Zagwan*, petite Place assez florissante, bâtie sur une Montagne du même nom dans le Royaume de *Tunis*. C'est ce qui deviendra très-probable, si l'on compare ce qui a été avancé par *Solin*, avec les observations du sçavant Voyageur que nous avons déjà cité plus d'une fois (*d*). Les *Zygantes* d'*Hérodote* semblent pareillement avoir habité aux environs de *Zagwan*; ce qui forme une nouvelle présomtion en faveur de notre sentiment.

Byzacium.

Le *Byzacium*, suivant *Pline* (*e*), étoit habité par les *Libyphéniciens*, c'est-à-dire, par un mélange d'*Aborigénes*, ou *Africains* natifs, & de *Carthaginois*. Le même Auteur dit qu'il pouvoit avoir 250 milles *Romains* de circonférence, & que la fertilité en étoit telle que pour un grain la terre en rendoit cent. Il n'est guéres possible de marquer exactement les limites de cette Province; parce que les Anciens ont négligé cet article, & se sont fort trompés au sujet du cours de la grandeur & de la source du *Triton*. Nous n'avons pas dessein de nous étendre beaucoup sur chaque Ville qu'elle contenoit autrefois. Une courte Description de quelques-unes des principales suffira.

Adru-

(*a*) Appian. in Libyc.
(*b*) Shaw ubi supra.
(*c*) Bochart de Col. Phœn. L. I. c. 24.
(*d*) Shaw ubi supr. c. 3.
(*e*) Plin. ubi supra.

Adrumetum, ou *Hadrumetum*, Capitale du *Byzacium*, étoit une Ville fort ancienne, & très-renommée dans le Monde. Elle portoit différens noms, ayant été appellée par *Strabon* & par *Stephanus*, *Adryme* ou *Adrume*, comme auſſi *Adrymetus*; par *Plutarque* & *Ptolomée*, *Adrumetus* ou *Adrumettus*; par *Appien*, *Adrymettus*; & par *Céſar*, *Hirtius*, & *Pline*, *Adrumetum*; par *Mela*, *Hadrumetum*, ou, ſuivant *Voſſius*, *Hadrumentum*. Dans la Table de *Peutinger* elle eſt appellée *Hadrito*. Cette Ville étoit grande & bâtie ſur un Promontoire fait en forme de demi-ſphére, comme *Clypea*. Suivant l'*Itineraire*, elle étoit à 18 milles *Romains* de *Leptis Minor*, quoique la Table de *Peutinger* faſſe la diſtance plus grande. Il y avoit tout près de la Ville un *Cothon*, qui étoit un Port ou une petite Ile, qu'on appelloit ainſi à l'imitation du *Cothon* de *Carthage*. La Ville, à en juger par ſa ſituation préſente, pouvoit avoir plus d'un mille de circuit; & à ce qui paroît par ſes ruïnes (*a*), ſemble avoir plutôt été une Place importe que de grande étenduë. *Saluſte* (*b*) & d'autres affirment qu'elle fut fondée par des *Phéniciens*. *Bochart* en dérive le nom de deux mots *Syriaques* ou *Phéniciens*, qui ſignifient, *Le Pays qui rend cent grains pour un*. La prodigieuſe fertilité, non ſeulement de la Province en général, mais d'*Adrumetum* en particulier, eſt confirmée par une Inſcription qui ſe trouve dans *Smetius* (*c*). Cependant le terroir en eſt à préſent ſtérile & inculte (*d*), étant ou du ſable pur, ou couvert de marais & de *Sbibkabs* *, ſurtout en Hiver. Si l'*Herkla* des *Tuniſains*, l'*Héraclée* du bas Empire, eſt la même Ville qu'*Adrumetum*, comme il y a tout lieu de le croire, cette Ville doit avoir été dans la Latitude Septentrionale de 35° 50′, quoique *Ptolomée* lui donne 32° 40′.

SECT. II. *Deſcription de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Chartage.*

Adrumetum.

Ruſpina, Ville du *Byzacium*, étoit entre *Adrumetum* & *Leptis Minor*, où *Céſar* campa dans le cours de ſes guerres avec *Scipion* (*e*). Le Village de *Sabaléel*, environ à 6 lieues de *Herkla*, & éloigné environ un mille de la Mer, pourroit fort bien avoir été *Ruſpina*, puiſque *Hirtius* aſſure (*f*) que le Port de *Ruſpina* ſe trouvoit environ à la même diſtance de cette Ville. Ruſpina.

Leptis Minor, une des Villes libres de *Pline*, étoit à 18 milles *Romains* d'*Adrumetum*, & avoit les *Phéniciens* pour fondateurs. On la diſtinguoit par l'épithéte de *Minor* d'une Ville de la *Regio Syrtica*, appellée *Leptis Major*, Leptis Minor.

(*a*) Shaw ubi ſupra.
(*b*) Saluſt. in Jugurth. Bochart. ubi ſupra.
(*c*) Smetius in Inſcript. Vol. & Vet. Inſcript. Gruter. p. 362.
(*d*) Shaw ubi ſupr. p. 186.
(*e*) Idem p. 190.
(*f*) Hirt. Bell. Afric. ſec. 9.

* Le mot *Sbibkab* ſignifie en *Arabe* un *terrain ſalé*; & déſigne en général une étenduë de Pays, que les eaux de la Mer couvrent en Hiver, mais qui eſt à ſec en Eté (1). Il y a dans les Royaumes de *Tunis* & d'*Alger* pluſieurs de ces endroits, qui paroiſſent être autant de lacs; & qui rendent une grande quantité de ſel. Le terrein de quelques-uns eſt ferme, & le ſel criſtaliſé ſe trouve ſur leur ſurface: d'autres ont un terrein plus poreux, & qui abſorbe le ſel: car en mettant un peu de cette terre ſur le bout de la langue, on lui trouve un goût très-piquant.

(1) Shaw in Phyſic. & Miſcell. Obſerv. 230.

Sect. II. Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.

Major, qui avoit été bâtie par les *Sidoniens*, à ce que *Salufte* femble infinuer (*a*), ou par les *Tyriens*, fuivant *Pline* (*b*). *Bochart* (*c*) dérive le nom de *Leptis* du mot *Phénicien labt* ou *lapt*, qui fignifie un Port. *Strabon* & *Stephanus* difent, que *Lapéthis*, une Ville de l'Ile de *Chypre*, étoit fameufe par la bonté de fon Port, & *Lucain* affirme la même chofe touchant *Leptis Minor* (*d*). La Ville payoit chaque année par maniére de tribut un Talent aux *Carthaginois*; & tous les Auteurs conviennent, que le Pays d'alentour étoit très-fertile; ce qui a engagé *Bochart* à dériver *Emporia* (fon nom du tems de *Tite-Live* & de *Polybe*) de deux mots Orientaux qui fignifient *la mere féconde*. On la nomme préfentement *Lerupta*. Mais il ne refte plus qu'une très-petite partie du Château, & quelques bas-fonds, qui formoient probablement l'embouchure Septentrionale du *Cothon*.

Agar. *Agar* (*e*), Ville dont *Hirtius* fait mention, fe trouvoit à quelques milles à l'Oueft de *Leptis*. L'endroit eft parfemé de rochers, & couvert de ruïnes. Ce n'eft plus à préfent qu'un Village, appellé (*f*) par les *Arabes*, *Boo Hadjar*, c'eft-à-dire, *le pere d'une pierre*.

Thapfus. *Thapfus*, Ville maritime de cette Province, étoit fituée, fuivant *Dion* (*g*), fur une efpéce d'Ifthme, entre la Mer & un Lac. La Table de *Peutinger* la met à 8 milles de *Leptis* au Sud. Les habitans de *Thapfus* fe diftinguérent par leur fidélité envers *Scipion*, dans fes guerres avec *Céfar*; mais nonobftant la force de leur Place, ils furent obligés de fe foumettre à celui-ci, après qu'il eut été défait par le premier. *Demaff*, l'ancienne *Thapfus*, eft fituée fur une petite langue de terre, à 3 milles à l'Eft quart de Sud de *To-bulba*. A une demi-lieue delà fe trouve le Lac dont *Hirtius* fait mention. Ici, en dépit du tems & de la mer, fe voit encore (*h*) une grande partie du *Cothon*. La matiére dont il eft bâti, confifte en petits cailloux & en mortier, fi bien cimentés enfemble, qu'il n'eft pas poffible qu'un rocher foit plus durable. Les murs de *Tlemfan* reffemblent beaucoup à ce qui refte de ce *Cothon*.

Acholla. *Acholla* ou *Acilla*, eft une autre Ville libre, appellée par *Appien* (*i*) *Cholla*. Si la fituation que *Ptolomée* affigne à cette Ville, eft vraye, *Elaba*, 6 milles au Nord de *She-ab*, l'ancienne *Rufpæ*, fur les bords d'une fertile plaine, y répond exactement.

Turris Hannibalis. *Turris Hannibalis* (*k*), la Tour d'*Annibal*, étoit un Fort, une Tour, ou un Château, appartenant à *Annibal*, entre *Thapfus* & *Acilla*, fuivant *Tite-Live*. Ce fut dans cette Tour qu'*Annibal* fe réfugia, quand la crainte des *Romains* l'obligea à quitter *Carthage*. Quelques momens après y être arrivé, il fe rendit à bord d'un vaiffeau qui l'attendoit, & paffa dans l'Ile de *Cercine*. C'eft probablement *El-Medea*, 5 milles au Sud de *Demaff*, ou *Salecto*

(*a*) Salluft. in Jugurth. c. 22; & 80.
(*b*) Plin. L V. c. 19.
(*c*) Bochart. ubi fupra.
(*d*) Lucan. Bell. Civil. L. IX. p. 951.
(*e*) Hirt. Bell. Afric. Sec. 68–79.
(*f*) Shaw ubi fupr. p. 191.
(*g*) Dio, L. XLIII. p. 245.
(*h*) Shaw ubi fupra.
(*i*) Appian. in Libyc.
(*k*) Liv. L. XXXIII. Juft. L. XXXI.

lecto (*a*), 5 milles au Sud, quart de l'Oueſt d'*El-Medea*, qui occupe l'eſpace où cette Tour ſe trouvoit autrefois. *Deſcription de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.*

Thena ou *Thenæ*, Ville ſituée ſur la côte de la petite *Syrte*, & dont *Strabon* fait mention (*b*), eſt connue actuellement parmi les *Tuniſains* ſous le nom de *Thainée*. Elle fut bâtie ſur un terrein bas & pierreux, & peut avoir près de 2 milles de tour. Le Pays d'alentour eſt ſec & aride. Thena.

Entre *Thénæ* & l'embouchure du *Triton*, *Ptolomée* place *Macodana*, qui eſt peut-être le même endroit que *Maha-reſſ* (*c*), 4 lieues à l'Oueſt de *Thainée*. C'eſt un Village qui n'a rien de remarquable que quelques Citernes. Macodana.

Uzita étoit une Ville de quelque conſidération près de *Tiſdrus* & de *Leptis Minor*. *Hirtius*, *Ptolomée* & *Dion* en parlent. *Bochart* (*d*) en dérive le nom de *Zaith* ou *Zait*, un *Olivier*, ou bien un *endroit où il croît des Oliviers*. Suivant *Hirtius* les environs de ce lieu étoient fameux par leurs olives, *Céſar* ayant exigé annuellement des habitans, par voye de tribut, une quantité prodigieuſe d'huile. Cette particularité confirme l'opinion de *Bochart*, & prouve que la Ville étoit *Phénicienne*. Uzita.

Thala (*e*), grande Ville, dont *Saluſte* fait mention, étoit ſituée, auſſi-bien que *Capſa*, dans un Pays ſablonneux & déſert, quoiqu'il y eût quelques fontaines hors de la Ville. Tous ces traits, de-même que la ſituation, conviennent à la Ville moderne de *Ferre-anah*, dans la partie Méridionale de cette Province. Thala.

Douze lieues au S. E. quart de l'E. de ce lieu ſe trouve la *Gaſſa* ou *Capſa* des Anciens, & une des meilleures Fortereſſes de *Jugurtha* (*f*). Elle eſt bâtie ſur un terrein élevé, & entourée de montagnes. Le Pays d'alentour eſt rempli de Palmiers, d'Oliviers, & d'autres arbres frutiers, ce qui le rend plus agréable que celui qui eſt aux environs de *Ferre-anah*. Dans les Langues Orientales, *Capſa* ſignifie *fortement environné*, ce qui prouve qu'elle eſt d'origine *Phénicienne* (*g*). Il doit y avoir eu deux autres Villes du même nom, l'une en *Numidie*, & l'autre dans la *Libye intérieure*. *Suffétula*, *Turzo*, *Sarſura*, *Tiſdra* ou *Tiſdrus*, *Caraga*, *Orbita*, & quelques autres Villes obſcures du *Byzacium*, dont nous ne connoiſſons ſimplement que les noms, ont été, ou peu conſidérables en elles-mêmes, ou bâties depuis le beau tems de la République *Romaine*; deſorte qu'elles ne ſçauroient nous fournir aucune lumiére ſur l'Hiſtoire des *Carthaginois*. Ainſi nous terminerons ici cette deſcription Géographique, en diſant un mot des Laçs, des Riviéres, & autres Curioſités de ce Pays, & en ajoûtant une courte énumération des Peuples *Africains*, qui dans les tems les plus reculés en ont été les poſſeſſeurs. Capſa.

Les principaux *Lacs* de cette région dont les Anciens ayent fait mention (outre le Lac *Hipponitis*, dont il a déjà été parlé) étoient le *Palus Tritonis* ou *Tritonitis*, le *Palus Pallas*, & le *Palus Libya*, qui avoient, ſuivant *Ptolo-* *Lacs.*

(*a*) Shaw ubi ſupr. p. 192.
(*b*) Strab. L. XVII. p. 572, 574.
(*c*) Shaw ubi ſupr. p. 195.
(*d*) Bochart. ubi ſupr.
(*e*) Saluſt. in Jugurth.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Bochart. ubi ſupr. & Cellar. in Geogr. Ant. p. 875, 913.

SECT. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.*

Ptolomée, tous communication l'un avec l'autre, par le moyen du *Triton*, qui les traverſoit tous, & ſe jettoit enſuite dans la mer. Mais ce Géographe s'abuſe grandement en cela. La ſource du *Triton* eſt plus près de la Mer que ces Lacs, qui ne ſont que différentes parties d'un ſeul & même Lac, dont le nom moderne eſt *Shibkah El Lowdeah (a)*, ou le *Lac des marques*, ainſi nommé à cauſe de quelques troncs de Palmier qui ſont placés à des diſtances convenables pour indiquer aux Caravanes le chemin qu'elles doivent ſuivre. Ce Lac a 20 lieues de long d'Orient en Occident, & eſt entre-mêlé de divers endroits ſecs, qui paroiſſent être autant de petites Iles. Sur tout à l'Eſt, ſous le même méridien que *Telémcen*, il y en a un qui, quoiqu'inhabité, eſt fort grand, & couvert de Palmiers. Ce pourroit fort bien avoir été la *Cherſonéſe* de *Diodore (b)*, & le *Phila* d'*Hérodote (c)*. Les Palmiers, qui s'y trouvent, ſont venus, ſuivant une tradition *Arabe*, des noyaux des dattes que les *Egyptiens* apportérent avec eux, il y a pluſieurs ſiécles (*d*), quand ils envahirent cette partie de l'*Afrique*. Le nom *Punique* étoit peut-être *Tarit (e)*, *Tèrit*, ou *Trit*, c'eſt-à-dire, Pâturage; car, ſi nous en croyons *Scylax* & *Hérodote* (*f*), il ſervoit de borne aux *Libyens Nomades*, qui vivoient de leurs troupeaux, & dont le Pays doit par cela même avoir été tel que l'indique la ſignification du mot de *Tarit*. *Scylax* aſſure que de ſon tems le Lac pouvoit avoir 1000 ſtades de tour, ce qui s'accorde aſſez bien avec les meilleures deſcriptions modernes. *Feſtus (g)* dit que la Déeſſe *Minerve* apparut pour la première fois aux environs de ce lieu.

Riviéres La Bagrada.

La plus fameuſe Riviére de l'*Afrique proprement dite* étoit *Bagrada (h)*, *Bagadras*, ou *Bragada*; car elle portoit tous ces noms. Ce fut ſur les bords de cette Riviére que *Regulus*, du tems de la premiére Guerre *Punique*, tua, par le moyen de ſes machines à battre en bréche, un Serpent (*i*) d'une monſtrueuſe grandeur, ayant 120 pieds de long, dont la peau & les machoires furent conſervées à *Rome* juſqu'au tems de la guerre de *Numance*. *Ptolomée (k)* fixe la ſource de cette Riviére dans le Mont *Mampſarus*, & dit que ſon cours va directement du Nord au Sud; en quoi il a été ſuivi par les Géographes modernes: mais il ſe trompe en cela (*l*), la direction de ſon cours étant de l'Oueſt à l'Eſt. On la nomme aujourd'hui la *Majerdah (m)*, dont les branches les plus éloignées ſont les petites Riviéres d'*Hamèeſe* & de *Myski-anah*, dans le diſtrict de *Hen-neisha*. Après avoir été groſſie par le *Wedel-Boule*, la *Scilliana*, & quelques autres petites Riviéres, elle devient auſſi grande que l'*Iſis* & le *Cherwell* réunis enſemble. En traverſant une fertile Contrée, ſes eaux deviennent ſi fecondes, qu'on peut

(*a*) Shaw ubi ſupr. p. 211, 212.
(*b*) Diod. Sic. L. III. p. 130.
(*c*) Herodot. L. IV.
(*d*) Shaw ubi ſupr.
(*e*) Bochart. ubi ſupra,
(*f*) Scylax. Caryand. in Perypl. & Herodot. L. IV.
(*g*) Feſtus Pomp. & Diod. Sic. L. III. p. 142.
(*h*) Plin. L. V. c. 4. Strab. L. XVII. Appian. L. II. Bell Civ. p. 748.
(*i*) Gellius L. VI. c. 3. Plin. Hiſt. Nat. L. VIII. c. 14. Liv. Epit. XVIII. Val. Max. 1, 8, 9.
(*k*) Ptol. Geogr. L. IV.
(*l*) Shaw p. 147.
(*m*) Ibid. p. 146.

Sect. II. Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de Carthage.

peut les comparer à celles du *Nil*. *Utique* étoit située sur le bord Occidental de la *Bagrada*, & *Carthage* sur l'autre bord. *Bochart* prétend que les *Phéniciens* prononçoient ce nom *Bragda* (*a*) ou *Bractha*, c'est-à-dire, un *Etang*, & allégue plusieurs autorités qui ajoûtent du poids à son opinion.

La Catada.

La *Catada* de *Ptolomée*, présentement la *Miliane*, n'est fameuse que parce que *Tunis* est située à son embouchure. Nous en disons autant du *Triton*, présentement le *Gaffs*, qui n'est connu qu'à cause d'un Lac du même nom, que nous avons décrit. Nous croyons néanmoins devoir observer qu'il a sa source (*b*) seulement à 3. ou 4. lieues au S. S. O. du *Gaffs*, & qu'il devient tout-à-coup une Riviére presque aussi grande que le *Cherwell*.

Curiosités.

Parmi les principales Curiosités de ce Pays, on compte le *Hammamaleef* *, un Bain chaud fameux (*c*), extrêmement fréquenté par les Citoyens de *Tunis*; le Bain chaud avec quelques ruïnes, à *Gurbos* (*d*), les *Aquæ Calidæ* de *Tite-Live*; le Lac salé près de *To-bulba*, qui est le *Stagnum Salinarum* de *Hirtius*; le *Jibbel Had-deffa*, une Montagne entiére de Sel (*e*), située vers l'extrémité Orientale du *Lac des marques*, dont le sel est dur comme une pierre, & couleur de pourpre; les Mines de plomb de *Jibbel-Ris-Sars* (*f*), près de *Hammam Leef*, qui sont très-riches †.

Les

(*a*) Bochart ubi supr.
(*b*) Shaw ubi supr. p. 197.
(*c*) Ibidem p. 157.
(*d*) Ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 229.
(*f*) Idem ibid. p. 237.

* Ces *Hammams*, ou Bains, sont ainsi nommés d'après le verbe *Hebreu* ou *Chaldéen* חמם *Hammam*, incaluit; leurs eaux étant chaudes, quoique pas également: peut-être que le mot de *Hummums*, que nous avons adopté dans notre langue, & qui a la même signification, doit-il être déduit de la même origine.

† Cette note contiendra une courte description des principales Iles de la Côte de l'*Afrique proprement dite*, dont les Anciens ont fait menrion. Ces Iles étoient.

1. *Cossyra* ou *Cosyrus*, petite Ile située dans la Mer d'*Afrique*, que quelques Auteurs représentent comme appartenant à la *Sicile*; mais *Strabon* en fait une partie du territoire propre de *Carthage*. Suivant *Ptolomée*, elle contenoit une Ville du même nom. *Scylax* dit, qu'en partant du Cap de *Lilybée* en *Sicile*, on pouvoit s'y rendre en un jour. *Strabon* la place à une distance égale de *Lilybée*, & de *Clypea*, Ville de l'*Afrique proprement dite*. Il paroît par quelques anciennes Médailles, que *Cossyra* étoit le nom le plus en usage. Suivant *Strabon*, cette Ile avoit 150 milles de tour (1).

2. Les *Taricbiæ* de *Strabon* étoient quelques petites Iles près de la Côte de l'*Afrique proprement dite*, presque vis à vis de *Leptis Minor*. On les appelle présentement les *Joavries*. *César* paroît les avoir considérées comme des postes de quelque importance (2).

3. *Lepadusa*, vis à-vis de *Thapsus*, a 6 milles de long, suivant *Pline*. Le même Auteur affirme, qu'elle étoit à 50 milles de *Cercina* & *Cercinitis*, deux petites Iles appartenant à la *Regio Syrtica* (3).

4. *Æthusa* ou *Ægusa*, autre petite Ile, étoit un peu à l'Ouest de celles que nous venons de nommer (4).

5. Les *Larunesiæ*, deux petites Iles, étoient, suivant le MS. de *Ptolomée*, situées un peu au dessus de *Ruspina* (5).

6. L'*Insula Dracontia* de *Ptolomée* étoit au Nord de *Hippo Diarrhytus*: situation qui nous

(1) Ptol. L. IV. c. 3. Scyl. Caryand. Strab. L. VI. Parut. ap. Thesaur. Ant. & Hist. Sicil. Vol. VIII. Luc. Holsten. in Not. ad Steph. Byz.
(2) Strab. L. XVII. Hist. de Bell. Afric. §. 20.
(3) Strab. L. XVIII. Plin. L. V. c. 7.
(4) Plin. L. III. c. 8. Ptol. L. IV. c. 3.
(5) Cellar. Geogr. ant. L. IV. c. 4.

SECT. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de* Carthage.

Les plus Anciens habitans de ce Pays étoient suivant *Hérodote* (*a*), les *Anses*, qui cultivoient les bords Occidentaux du *Triton*, & dont la Ville capitale étoit *Auza* & *Auzate*, dont *Eth-Baal* ou *Ithobal*, Roi de *Tyr*, fut le fondateur, suivant *Ménandre* d'*Ephése*; les *Maxyes*, Peuple *Libyen*; les *Machlyes*, autre Nation *Libyenne*, qui habitoit les environs du Lac *Tritonis*; les *Zavéces*; & les *Zygantes*, qui s'appliquoient particuliérement à nourrir des Mouches à miel. Ils étoient, suivant toutes les apparences, un mêlange d'Anciens *Libyens* ou *Africains*, & de *Phéniciens*. Mais nous aurons occasion d'entrer sur ce sujet dans un détail plus précis, quand nous parlerons des différens Peuples de la *Libye*. Pour ce qui est du Climat, de l'état actuel, & de l'Histoire Naturelle de l'*Afrique proprement dite*, rélativement à ses Animaux, à ses Végétaux, & à ses Productions souterraines, nous en parlerons dans notre Histoire des Etats d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*.

Anciens habitans.

SECTION III.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, du Langage, des Coutumes, des Arts, des Sciences, & du Commerce des Carthaginois.

Les Carthaginois *originairement* Cananéens *ou* Phéniciens.

LEs *Carthaginois* étant originairement *Phéniciens* (*b*), descendoient par cela même des Anciens *Cananéens* (*c*). Tous les Auteurs *Grecs* & *Romains* (*d*) qui parlent d'eux, sont d'accord sur cet article. Ils étoient eux-mêmes de ce sentiment, comme il paroît par une Tradition reçuë parmi leurs descendans du tems de *S. Augustin* (*e*); par l'autorité de *Serviu* & de *Procope* (*f*); & par leur extrême attachement (*g*) aux coutumes & aux maniéres de cette Nation, dont ces Auteurs prétendent qu'ils tiroient leur

(*a*) Herodot. L. IV.
(*b*) Vid. Supr. T. II. p. 93.
(*c*) Supr. T. II. p. 79.
(*d*) Philistus Syracusanus apud Eusebium in Chron. ad ann. 804. Appian. in Libyc. sub. init. Vell. Paterc. Hist. Rom. Just. L. XVIII.
(*e*) August. in Exp. Epist. ad Rom. sub. init.
(*f*) Servius in Æn. I. v. 37. & Æn. IV. v. 75. Procop. de Bell. Vandal. L. II. c. 10.
(*g*) Herodot. Polyb. Liv. Diodor. Sic. Q. Curt. Justin. Tertul. Minut. Fel.

nous semble être la même que celle de deux petites Iles contigues, à une distance médiocre du Cap blanc (1).

7. *Galata*, petite Ile au-dessus de *Tabraca*, étoit à 300 Stades du continent d'*Afrique* (2).

8. *Ægimurus*, petite Ile dans le Golphe de *Carthage*, étoit environ à 30 milles de cette Capitale. *Pline* assure qu'il y avoit près de cette Ile deux Rochers appellés *Aræ Ægimuri* ou *Ægimori*, qui, suivant *Servius*, étoient les restes d'une Ile engloutie quelques siécles avant son tems par la mer. Le même Auteur nous apprend, que ces Rochers s'appelloient *Aræ*, à cause que les *Romains* & les *Carthaginois* y conclurent un Traité, & en firent les limites de leurs Etats. *Zowamoor*, entre le Cap *Zibeeb*, & le Cap *Rasaddor*; la *Zimbra* de nos Cartes marines est surement l'*Ægimurus* des Anciens (3).

(1) Ptol. ubi supr.
(2) Cellar. in Itiner. Maritim. ubi supr.
(3) Strab. L. XXII. p. 573. Liv. L. XXX. c. 24. Plin. L. V. c. 7. Æneid. I. v. 8. Serv. in loc. Steph. Byz.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

leur origine. Un des noms *Puniques* de *Carthage*, ſuivant *Plaute* (*a*), étoit *Chadreanech* ou *Chadre-Anak*, où *Bochart* (*b*) croit, avec beaucoup de raiſon, appercevoir des traces de leur extraction *Cananéenne*; car *Anak* & ſa famille ayant, tant à cauſe de la grandeur de leur ſtature, que de leur valeur, été conſidérés par les Ecrivains ſacrés & prophanes, comme les plus fameux des *Cananéens* ou *Phéniciens*, d'après lui toute la Nation, ou du moins cette partie de la Nation qui habitoit le plus prés du lieu de ſa réſidence, a probablement reçu une nouvelle dénomination *. Ceci doit s'entendre des premiéres Colonies *Phéniciennes* qui s'établirent en *Afrique*, & de pluſieurs de leurs deſcendans; car il eſt naturel de ſuppoſer que pluſieurs d'entr'eux ſe mêlérent avec les *Aborigénes*, ou *Africains* natifs. C'eſt pour cette raiſon que les habitans du *Byzacium*, particuliérement des Côtes maritimes de ce Pays, ont été quelquefois appellés par les *Grecs* & par les *Romains* *Liby-Phéniciens*, comme ayant été formés par les deux Nations †. Une explication plus détaillée de ce nom, & une deſcription plus

(*a*) Plaut. in Poen. (*b*) Boch. Chan. L. I. c. 1.

* A ce qui a déjà été obſervé au ſujet des *Hanakins* (1), nous ajoûterons ici, que les Auteurs prophanes ſemblent en avoir eu quelque connoiſſance. *Pauſanias* (2) dit, que dans l'Ile d'*Aſterie* près de *Milet*, le Corps du Héros *Aſtérius* d'où cette Ile tire ſon nom, fut enterré; qu'il étoit le fils d'*Anax* ou *Anak*, fils de la terre; que ſon corps étoit long de 10 coudées; & que tout le territoire des *Miléſiens* s'appelloit anciennement *Anactorie* d'après *Anak*. *Euſtathius* (3) & l'Abréviateur de *Stephanus* s'accordent ſur ce dernier article avec *Pauſanias*; & ajoûtent que cet *Anax* étoit le fils du Ciel & de la Terre. L'Ecriture nous apprend que les *Hanakins*, chaſſés de leur Pays par *Joſué*, vinrent s'établir à *Gaza*, à *Gath* & à *Asbdod* (4). On peut auſſi inférer de l'Hiſtoire *Phénicienne* (5), que *Gath*, Capitale des *Hanakins*, fut ſujette aux Rois ou Juges de *Tyr*, dès le tems de *Pygmalion*, puiſqu'elle ſe révolta contre les *Tyriens* quelque tems avant le régne d'*Ezéchias*, Roi de *Juda*. Ainſi il ſe pourroit bien que quelques uns de ces *Hanakins* accompagnérent *Didon* en *Afrique*, & que pluſieurs autres, après la mort de leurs (6) Chefs, allérent joindre leurs compatriotes, qui s'étoient déjà retirés en *Afrique* du tems de *Joſué* (7). Les *Dioſcuri* (8), qui étoient des *Phéniciens* de diſtinction déifiés, s'appelloient *Anakas* ou *Anekins*, chez les *Grecs*, qui attachoient anciennement une idée d'excellence au mot d'*Anax* ou *Anak* (9). On croit que ce mot répond au *Torquatus* des *Latins* (10), & qu'autrefois les grands hommes dans l'Orient étoient appellés ainſi à cauſe d'un riche collier qu'ils portoient ordinairement autour du cou. *Benjamin* de *Tudela* aſſure (11), qu'il vit une côte d'homme ſuſpendue dans un Palais à *Damas*, qui avoit neuf paumes de long, & deux de large; & que, par une inſcription ſur la pierre ſépulcrale, il paroiſſoit qu'un des *Hanakins* s'appelloit *Acchamaz*, & avoit régné ſur toute la Terre, c'eſt-à dire, ſur une bonne partie de l'Orient. Nous n'oſerions aſſurer que cette inſcription mérite quelque croyance, étant poſtérieure de tant de ſiécles au tems des *Hanakins*.

† Le *Byzacium* de *Pline* (12) ſemble avoir été la *Byzacis* de *Polybe*, ſi nous admettons la correction que *Saumaiſe* fait à un paſſage de *Stephanus*, où il cite le 12. Livre de cet Historien.

(1) Hic Supr. T. II. p. 138.
(2) Pauſan. in Attic. & Achaic.
(3) Euſtath. in Hom. Iliad. A. p. 16. & Steph. Epit. ſub voc. μίλητος.
(4) Joſ. XI. 22.
(5) Hic ſupr. T. II. p. 93.
(6) 2 Sam. XXI. 16-22. 1 Chron. XX. 4-8.
(7) Hic ſupr. T. I. p. 591.
(8) Cic. de Nat. Deor. L. III.
(9) Homer. Iliad. A. & alibi paſſim.
(10) Bochart. ubi ſupr. Pentaglot. ſub voce ענק.
(11) Benj. Tudel. Itiner. p. 56.
(12) Salmas. in Steph. ſub voce Βύζαχις.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

plus particuliére du Peuple auquel les *Phéniciens* furent incorporés, seront données dans la suite.

Le Docteur *Hyde*, dans ses notes sur l'Ouvrage que nous indiquons (a), est d'un autre sentiment; mais n'allégue que des hypothéses, qui sont outre cela très-mal fondées; au-lieu que *Bochart* (b) produit des autorités respectables, & les plus solides argumens dont une pareille matiére soit susceptible.

Libyphéniciens.

Quelques (c) Auteurs prétendent, que les *Libyphéniciens*, ou, comme *Strabon*, & la plupart des Auteurs *Grecs* les appellent les *Libophéniciens*, étoient un Peuple différent des *Africains* ou *Libyens* & *Carthaginois*, & qu'ils habitoient un autre Pays. Il est certain que les vrais *Phéniciens Asiatiques*, & les *Syriens*, qui habitoient les lieux qui servoient de bornes communes à leurs Pays, s'appelloient *Syrophéniciens*, parce qu'ils étoient comme mêlés & confondus ensemble. Aussi *Tite Live* (d) les appelle-t-il *Mistum Punicum Afris Genus*; & *Diodore* (e) tient le même langage.

La forme du Gouvernement à Carthage.

Le premier Gouvernement, établi à *Carthage* (f), fut probablement Monarchique, mais paroît avoir été changé en Gouvernement Républicain, même durant la vie de *Didon*. *Aristote* croit que la forme en fut en partie *Aristocratique* (g), & en partie comme il l'appelle Politique, c'est-à dire, Démocratique *. Suivant *Polybe* (h), les Gouvernemens Monarchique, Aristo-

(a) In Perits. p. 44.
(b) Ubi supr.
(c) Boch. Chan. L. I. c. 25.
(d) Liv. L. XXXI.
(e) Diodor. Sic. L. XX.
(f) Ubb. Emm. de statu Carth. sub initio.
(g) Christ. Hendr. in Carth. L. II. Sect. I. c. 15 p. 307. Just. L. I.
(h) Polyb. L. VI.

torien. Une forte présomtion en faveur de ce sentiment est, que la Province de *Pline*, & celle de *Polybe*, ont la même étendue, la même situation, & des noms à peu près semblables. (1). Le *Byzacium*, suivant les Auteurs *Grecs* & *Romains*, étoit composé de deux parties, la maritime ou extérieure, & la mediterranée ou intérieure (2), l'une & l'autre habitées par les *Libyphéniciens*. *Bochart* derive ce nom du mot Oriental *Biza* (3) une *Mammelle*, & conjecture que ce nom lui fut donné par allusion à sa surprenante fertilité, dont une mammelle est considérée comme le Symbole parmi plusieurs Nations.

Terra antiqua potens armis, atque ubere glebæ. Æn. I.
——— *Et fertilis ubere campus.* Georg. L. II.
——— ουθαρ αρουρης. Il. I.

ces mots désignent, suivant le Scholiaste, la partie la plus belle & la plus fertile du Pays. La *Mamma* de *Procope* (4), qui signifie la même chose que *Biza*, fortifie beaucoup cette Etymologie.

* Πολιτεια, prise dans un sens général (5), signifioit, suivant *Aristote*, une forme de Gouvernement, ou les Loix avoient leur efficace requise. Dans un sens plus restreint, les *Grecs* antérieurs au tems d'*Aristote*, faisoient ce mot synonyme à celui de *Démocratie* (6). Mais par une distinction plus subtile *Aristote* trouva (7), qu'il y avoit deux formes mixtes de Gouvernement. Il appella *Aristocratie* celle qui tenoit le plus de l'Oligarchie, & Πολιτεια celle qui tenoit le plus de la *Démocratie*. Ces deux formes eurent lieu, en quelque sorte (8), à *Carthage*. En un mot, la πολιτεια considéroit les hommes comme riches & pauvres (9); & l'*Aristocratie* comme, riches, pauvres & vertueux, chacune de ces maniéres d'envisager eurent lieu à *Carthage*.

(1) Steph. ubi supr. Plin. L. V. c. 4. & Bochart. Chan. L. I. c. 1.
(2) Cellar. Geogr. ant. L. IV. c. 4. Bochart. ubi supr.
(3) Bochart ubi supr.
(4) Procop. de Bell. Vand. L. II.
(5) De Repub. L. IV.
(6) Idem ibid. c. 3.
(7) Idem ibid c. 7, 8. Æsch. in Ctes.
(8) Arist. ibid. L. XI. c. 11.
(9) Idem L. IV. c. 8.

ftocratique & Démocratique, fe trouvoient tous trois réunis dans le Gouvernement *Carthaginois*. Enfin *Ifocrate* (*a*), affure que le Gouvernement Civil étoit Oligarchique à *Carthage*, & le Gouvernement Militaire Monarchique. En formant ce Gouvernement, les *Carthaginois* empruntérent probablement bien des chofes de leurs ancêtres les *Tyriens*, qui durant plufieurs fiécles jouérent un très-grand rôle dans le Monde, & furent fort renommés pour leur fageffe, leur opulence & leur pouvoir. *Ariftote* (*b*) infinuë, que les Républiques de *Crete*, de *Lacédémone* & de *Carthage*, ont été plus parfaites qu'aucune autre fur la Terre. Il ajoûte qu'elles s'accordoient fur plufieurs articles; & quand cette conformité n'a point lieu, ce Philofophe donne prefque toujours la préférence à *Carthage* (*c*). La fageffe confommée des inftitutions & des maximes fur lefquelles le Gouvernement *Carthaginois* étoit fondé, lui paroiffoit pouvoir être démontrée par la confidération, que quoique le Peuple eût beaucoup d'influence à *Carthage* dans les affaires d'Etat, on ne trouve cependant aucun exemple de mouvemens féditieux dans cette Ville, ni d'oppreffion de la part de quelque Tyran. C'eft ce qui prouve clairement, que les trois principales Puiffances qui entroient dans la compofition du Gouvernement *Carthaginois*, étoient de telle nature, que chacune d'elles retenoient les autres dans leurs juftes bornes *. Ces Puiffances étoient les *Suffétes*, le Sénat & le Peuple, qui tant que ces trois Corps fe contrebalancérent, rendirent leur République heureufe & floriffante; mais quand, comme *Polybe* le remarque, le Peuple eut pris trop d'afcendant fur le Sénat, la prudence fut bannie de leurs Confeils, & fut remplacée par l'efprit de cabale & de faction. Cet efprit s'empara entiérement d'eux, & par les fauffes démarches qu'il leur fit faire, les égara d'abord & les jetta enfuite dans un abîme de malheurs.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Pour donner à nos Lecteurs quelque idée du Gouvernement des *Carthaginois*, au fujet duquel les Anciens ne nous ont point fourni toutes les lumiéres, que nous pourrions defirer, nous décrirons ici en peu de mots, les trois principales Puiffances indiquées ci-deffus.

Les fuffétes.

Il n'y avoit que deux Suffétes (*d*), égaux en dignité & en pouvoir, & les premiers Magiftrats de *Carthage* (*e*). Leur charge répondoit à celle des deux Rois à *Lacédémone*, ou des deux Confuls à *Rome*. Auffi l'un & l'autre de ces titres leur ont-ils été donnés par différens Auteurs (*f*). Il y avoit pourtant cette différence, que les Rois de *Sparte* étoient tels durant tout le cours de leur vie, & par un droit héréditaire (*g*), qui n'avoit lieu que

(*a*) Ifocr. in Nicocl.
(*b*) Arift. ubi fupr.
(*c*) Idem & alibi paffim.
(*d*) Chrift. Hendreich. ubi fupr. p. 311. Corn. Nep in Ubbo. Arift. ubi fupr. L. VI. c. 49. Diod. Sic. L. XIV.
(*e*) Arift. ubi fupr. Liv. L. XXX.
(*f*) Corn. Nep. ubi fupr. Juft. L. XXXI. Calid. ap. Feft. Hendreich. & Ubbo Emmi ubi fupr.
(*g*) Arift. de Rep. L. I. c. 11.

* Le Légiflateur des *Carthaginois* doit avoir été un perfonnage confommé dans l'étude de la Politique; cependant *Ariftote* trouve quelques défauts dans fes inftitutions (1), & , nonobftant le beau tableau qu'il nous a tracé de cette République, ce Philofophe avoue que la longue tranquillité, dont elle a joui, fut duë en quelque forte au hazard (2).
(1) Arift. de Rep. L. II. c. 11. (2) Idem ibid.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

que par rapport à deux familles (*a*), au-lieu que les Suffétes *Carthaginois* étoient tirés annuellement de toutes les plus nobles familles, & devoient pour cela être distingués par leur vertu & par leurs talens, aussi-bien que par leurs richesses, sans lesquelles ils auroient été hors d'état de soutenir un rang aussi éminent. A cet égard *Aristote* préfére les Magistrats suprêmes de *Carthage* à ceux de *Lacédémone* *. Pour ce qui est des Consuls *Romains*, ils avoient non seulement l'administration des Affaires Civiles, mais aussi de celles qui avoient rapport à la Guerre; au-lieu qu'il est très-apparent que l'autorité des Suffétes étoit, généralement parlant, restreinte aux premiéres †. Leur fonction étoit de convoquer le Sénat, auquel ils présidoient (*b*), de proposer ce qui devoit servir de sujet aux délibérations & de recueillir les voix. Il n'est pas dit par qui les Suffétes étoient élus, mais il y a lieu de supposer qu'ils (*c*) devoient leur emploi au Centumvirat ou au Peuple. Suivant quelques Auteurs, ils avoient la puissance de vie ou de mort (*d*), & décernoient des châtimens pour toute sorte de crimes. Ils étoit nécessaire que leur suffrage concourût (*e*) en tout avec celui du Sénat, pour que quelque débat ne fît point porter l'affaire devant le Peuple. C'est une chose remarquable, que la plupart des Villes, qui appartenoient aux *Carthaginois*, pour ne pas dire toutes (*f*), avoient leur Suffétes, aussi-bien que la Capitale.

Le Sénat. Le Sénat étoit une Assemblée *Auguste*, composée d'hommes vénérables par leur âge & par leur expérience, & distingués par leur naissance, leurs richesses & surtout leur mérite. Ils parvenoient à cette charge par la voye de l'élection, à ce que nous apprend *Aristote*, dans la comparaison qu'il fait (*g*) entre le Sénat de *Sparte* & celui de *Carthage*; mais on ignore par qui ils étoient choisis. On ne sçait pas non plus quel étoit leur nombre, quoiqu'on puisse inférer du témoignage de *Justin* (*h*), qu'il excédoit de beau-

(*a*) Cornel. Nep. ubi supr. Liv. L. XXX. Zonar. Tom. II. Arist. ubi supr.

(*b*) Liv. ubi supr. & L. XXXIV. Polyb. L. III.

(*c*) Ubbo Emm. & Hendr. ubi supr.

(*d*) Liv. L. XXXIII. Bochart Chan. L. I. c. 24.

(*e*) Ubbo Emm. & Arist. ubi supr. Polyb. L. XV.

(*f*) Liv. L. XXVIII. Selden. de Diis Syr. in Proleg. c. 2. & Boch. Chan. ubi supr.

(*g*) Ubbo Emm. & Hend. & Arist. ubi supr.

(*h*) Justin. L. XIX.

* Il préfére les Suffétes aux Rois *Lacédémoniens*, non parce que les *Carthaginois* avoient en les choisissant quelques égards à leurs richesses (chose que ce Philosophe condamne absolument, comme nous le verrons dans la suite) mais parce qu'ils faisoient entrer en ligne de compte la famille & le mérite; ce qui étoit contraire (1) à la pratique des *Lacédemoniens*.

† C'est ce qui paroît non seulement par *Tite-Live*, par *Polybe*, & par d'autres anciens Auteurs, mais aussi par les observations judicieuses d'*Ubbo Emmius* (2). Cependant, en plus d'une occasion on a vu des Suffétes commander des Armées *Carthaginoises*. *Annibal*, qui commandoit les Auxiliaires envoyés au secours des *Egestains* ou *Segestains*; *Himilcon*, qui étoit Général dans la seconde expédition contre *Denys*; & *Magon*, qui mena quelques milliers d'hommes en *Sicile* & en *Italie*, ne laissent aucun doute sur cela (3).

(1) Idem ibid.

(2) De Repub. Carth. ap. Græc. V. Ant. Græc. Vol. IV. p. 1504.

(3) Diod. L. XIII, XIV, XV. Hendr. ubi supr. p. 315.

beaucoup celui des Sénateurs *Spartiates* ou *Romains*; car suivant cet Auteur, on tiroit de ce Corps 100. Membres, dont les fonctions étoient de juger de la conduite de leurs Généraux; & si ce nombre étoit employé à ce seul article, quel ne doit pas avoir été le nombre total, si l'on fait attention à la prodigieuse quantité d'affaires que la République devoit avoir sur les bras. D'ailleurs, il est naturel de supposer, qu'il y avoit une grande affinité entre les coutumes des *Siciliens* & celles des *Carthaginois*, ces derniers peuvent être regardés comme une partie des anciens habitans de *Sicile* (*a*). Or du tems d'*Agathocle*, le Sénat de *Syracuse* consistoit en 600. des Principaux Citoyens (*b*), ainsi on ne devroit pas trouver étrange qu'il y en eût à *Carthage* même nombre, ou un nombre beaucoup plus considérable. Dans ce grand Conseil (*c*) s'agitoient toutes les questions rélatives à la Guerre, aux Alliances, au Commerce, à la Navigation; en un mot, à toutes les affaires importantes, soit domestiques, soit étrangéres (*d*); desorte que c'étoit proprement l'Ame du Gouvernement. Quand les suffrages du Sénat (*e*) étoient unanimes, ils avoient force de Loi, & on ne pouvoit pas en appeller. Quand les voix étoient partagées, ou que les Suffétes étoient d'un autre sentiment, l'affaire en question (*f*) étoit portée devant le Peuple, qui en ce cas prononçoit en dernier ressort sur le sujet contesté. Mais cela même, comme *Aristote* (*g*) le remarque, eut de funestes suites; car dans la seconde, & dans la troisiéme guerre *Punique*, la populace de *Carthage* l'emporta sur le Sénat, dans le tems que l'autorité Sénatoriale étoit à *Rome* dans toute sa vigueur; & ce fut cela même, suivant *Polybe* (*h*), qui produisit l'élévation de l'une & la chute de l'autre. Au reste, la dignité de Sénateur n'étoit jamais conférée qu'à des personnes d'un mérite distingué, & cette charge n'étoit pas à vie (*i*) *.

SECT. III. De l'Antiquité, du Gouvernement des Loix, de la Religion, &c.

Aucun ancien Auteur n'a marqué exactement, quel pouvoir le Peuple avoit

Puissance du Peuple à Carthage.

(*a*) Supr. T. V. p. 208.
(*b*) Ibidem p. 297.
(*c*) Ubbo Emm. ubi supr. Polyb. L. III. c. 15. Appian. in Libyc. Diod. Sic. L. XIV.
(*d*) Ubbo Emm. ubi supr. L. V. & Polyb. pass.
(*e*) Ubbo Emm. ubi supr.
(*f*) Polyb. L. XV.
(*g*) Arist. ubi supr.
(*h*) Polyb. L. VI.
(*i*) Arist. ubi supr. Ub. Emm. Hendr. Polyb. Liv. Just. &c. pass.

* Suivant *Tite-Live* (1), il y avoit un Conseil composé des Sénateurs les plus vénérables & les plus distingués par leur sagesse, qui s'appelloient *Seniores*, *Seniorum Principes*, ou simplement *Principes* (2). Ce Conseil avoit beaucoup d'influence sur les résolutions du Sénat (3). Ce Conseil pourroit fort bien avoir été le Centumvirat d'*Aristote*. *Tite-Live* (4) nous apprend (4), que trente de ces Sénateurs furent députés à *Scipion* pour lui demander la paix dans les termes les plus soumis. *Polybe* établit pareillement une distinction entre ces Sénateurs & les autres; car il dit que parmi les prisonniers faits à *Carthagéne* par *Scipion*, il y en avoit deux [ἐκ τῆς γερουσίας] appartenant à l'assemblée des Vieillards; & quinze [ἐκ τῆς συγκλήτου] du Sénat (5). Dans d'autres Auteurs les membres de ce Sénat sont désignés par des titres qui répondent à celui d'*Optimates* ou de *Patres Conscripti* (6).

(1) Liv. L. XXX.
(2) Just. L. XI. c. 32.
(3) Liv. ubi supr.
(4) Idem ibid. & Curt. L. IV. c. 3.
(5) Polyb. L. X.
(6) Appian. in Libyc. Diod. Sic. L. XX.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

avoit à *Carthage* dans le tems que la constitution du Gouvernement y étoit le mieux proportionnée, quoiqu'on ne puisse guéres douter qu'un Ecrivain aussi exact que *Polybe* n'en ait fait mention dans quelqu'un de ses Ouvrages. Probablement (*a*) le Peuple donnoit sa voix pour l'élection des Magistrats, surtout de ceux dont les fonctions le concernoient plus particuliérement. Du tems d'*Aristote*, la République semble s'être écartée de sa perfection primitive, & avoir trop panché vers le Gouvernement Populaire (*b*). Cependant le Sénat n'avoit pas laissé de conserver de l'autorité, & la puissance du Peuple n'étoit rien moins qu'absoluë. Mais du tems d'*Annibal*, c'est-à-dire, environ 100. ans après, le Sénat n'étoit presque plus respecté, & quelques Démagogues ambitieux s'opposoient à toutes les sages mesures qu'on vouloit prendre. Depuis ce tems, la République de *Carthage* commença à décliner, & perdit dans l'espace de quelques années, non seulement sa liberté, mais même son existence. Mais il ne suffit pas d'avoir tracé un Plan général du Gouvernement de *Carthage*, pour faciliter l'intelligence de ce qui sera dit dans la suite, nous ferons mention de quelques-uns de leurs principaux Etablissemens, de leurs Officiers Civils, &c. Le détail en sera très-imparfait, les Anciens ne nous ayant transmis rien de fort précis sur ce sujet. *Polybe* auroit pu nous fournir à cet égard de grandes lumiéres ; mais plusieurs piéces de cet excellent Auteur, rélatives au Gouvernement des *Carthaginois*, ne subsistent plus depuis longtems.

Officiers Civils &c. à Carthage.

Le Centumvirat & le Quinquevirat.

Le Centumvirat, ou le Tribunal des Cent, consistoit en 104 Personnes, & non pas en 100, comme on auroit naturellement lieu de le supposer (*c*). Suivant *Aristote*, le seul Auteur qui nous ait donné une Description de ce Conseil (*d*), le pouvoir des Centumvirs étoit fort grand, & s'étendoit principalement à des affaires de Justice (*e*). On choisissoit parmi eux 5. Juges, dont la jurisdiction étoit superieure à celle de tous les autres, & que nous pourrions désigner par le nom de Quinquevirs. Ils étoient en droit, non seulement de remplir les Places qui venoient à vaquer dans leur Corps; mais aussi de choisir tous ceux qui formoient le Collége des 100 (*f*); ils étoient à la tête de ce tribunal immédiatement au-dessous des Sufétes; & avoient en quelque sorte entre leurs mains les biens, la vie, & la réputation de leurs Concitoyens. *Aristote* (*g*) nous apprend que le Centumvirat *Carthaginois* répondoit au Collége des Ephores à *Sparte*, mais il nous semble que la comparaison seroit plus juste, si ce grand Philosophe avoit nommé le Quinquevirat au-lieu du Centumvirat; car (*h*), 1. les Ephores étoient les Magistrats les plus despotiques qu'il y eût dans *Sparte*, ce qui convient (*i*) exactement aux Quinquevirs dans *Carthage*. 2. Le Centumvirat étoit perpétuel (*k*). Pour ce qui est du Quinque-

(*a*) Ubb. Emm. & Hendr. ubi supr.
(*b*) Arist. ubi supr.
(*c*) Polyb. L. VI.
(*d*) Justin. L. XIX. Arist. ubi supr.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Vid. Supr. T. IV. p. 596.
(*i*) Arist. ubi supr. Ub. Emm. & Hendr. ubi supr.
(*k*) Liv. L. XXXII. Rollin. Hist. Anc. des Carth. Sect. 3.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

quevirat, il pourroit fort bien avoir été annuël, comme l'étoit l'emploi des Ephores (a). 3. Les Ephores étoient auſſi au nombre de 5. (b). 4. L'administration générale de la Juſtice, rélativement aux individus, formoit le département du Quinquevirat à *Carthage* (c), & la même choſe avoit lieu par rapport aux Ephores à *Lacédémone;* au-lieu que l'inſtitution du Centumvirat n'avoit été inventée que dans le deſſein de diminuer l'autorité des Généraux (d), on leur faiſoit rendre compte de leur conduite au retour d'une campagne, quoique la puiſſance des Centumvirs ait été dans la ſuite étenduë à différentes branches du Gouvernement Civil. La puiſſance exceſſive, annexée au Quinquevirat, donna au Gouvernement *Carthaginois* (e) un air d'Oligarchie. Les Membres de ce Conſeil ne recevoient ni gages, ni ſalaire, & n'étoient point choiſis par le Sort, mais à la pluralité des ſuffrages * (f). *Ubbo Emmius* croit (g), que les ſuffétes étoient les Préſidens des Quinquevirs, des Centumvirs, & du Sénat. Si ſon idée eſt vraye, leur charge doit avoir été perpétuelle juſqu'au tems d'*Annibal* (h), qui fit paſſer une Loi en vertu de laquelle tous les Juges devoient être choiſis annuellement, avec une clauſe, qu'aucun d'eux ne reſteroit en charge au-delà de ce terme. Cette derniére obſervation indique la raiſon pourquoi les ſuprêmes Magiſtrats de *Carthage* portoient le nom de Suffétes (†).

Les

(a) Vid. ſupr. T. IV. p. 506.
(b) Hic ſupr. & Ariſt. ubi ſupr.
(c) Idem ubi ſupr.
(d) Juſtin. Ub. Emm. & Hendr. ubi ſupr.
(e) Ariſt. ubi. ſupr.
(f) Idem ibid.
(g) Ub. Emm. ubi ſupr.
(h) Liv. L. XXXIII.

* Le Gouvernement *Carthaginois* ſe conforma en cela à celui de *Lacédemone*, qui éliſoit le Sénat & les Ephores à la pluralité des voix (1). A *Athénes* l'élection des Magiſtrats ſe faiſoit par le Sort. Cette derniére méthode s'accordoit mieux avec le génie du Gouvernement *Démocratique*, & nous l'avons décrite ci-deſſus (2). On trouve dans *Cragius* la maniére dont les *Lacédemoniens* choiſiſſoient leurs Officiers Civils. Il eſt bon de ſe ſouvenir ici, que *Solon* fut le Légiſlateur d'*Athénes*, & *Lycurgue* celui de *Lacédémone.*

† *Scaliger*, dans ſes notes ſur *Feſtus*, dérive ce mot du verbe צפה *Tzaphah*, *il regarde d'en haut*, ou, *a les yeux au-deſſus des autres*; ce qui rend ce terme ſynonyme à celui d'ἔφορος, d'ἐπόπτης, d'ἐπίσκοπος, &c. (3). Mais quoique cette conjecture ne ſoit pas deſtituée de vraiſemblance, elle eſt moins naturelle que celle de *Bochart*. Ce ſçavant homme affirme, après *Selden*, que le mot de *Suffetes* eſt le même que celui de שופטים, *Sophetim*, *Juges* ou *Magiſtrats:* notion qui eſt confirmée par pluſieurs Sçavans (4). Il paroît par-là que les *Suffetes Carthaginois* reſſembloient beaucoup aux anciens Juges des *Iſraëlites*, qui gouvernérent ce Peuple depuis la mort de *Joſué* juſqu'à l'Election de *Saül*, premier Roi d'*Iſraël*. Ces Juges s'appelloient *Sophetim*, & c'eſt ainſi que le Livre des Juges eſt appellé en *Hebreu*. Cette même eſpéce de Gouvernement avoit lieu dans le voiſinage de *Tyr*, mere de *Carthage*. Ainſi nous nous croyons fondés à ſuppoſer, que les *Carthaginois* empruntérent leurs Suffétes des *Tyriens*, ou bien des *Iſraëlites* eux-mêmes, par qui quelques-uns de leurs ancêtres les *Cananéens* furent chaſſés de leur Pays du tems de *Joſué*, & d'autres du tems de *David*, après avoir été aſſez long-tems leurs voiſins. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que de pareils Magiſtrats étoient dans *Tyr*, après la deſtruction de l'ancienne Ville

de

(1) Ariſt. de Repub. & Cragius de Rep. Laced. L. II. c. 1.
(2) Vid. hic. ſupr. T. IV. p. 402. Sigon. de Repub. Athen. L. II. c. 3. & Nic. Crag. ubi ſupr.
(3) Scalig. in Feſt. ſub Voc. Suffet.
(4) Selden de Diis Syris in Prolegom. c. 2. Bochart Chan. L. I. c. 24. Paulus & Calid. ap. Feſt. ſub. Voc. Suffet.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

Les principaux, & peut-être les seuls Officiers Civils établis à *Carthage*, contre les Sufétes dont il ait été fait mention par les Anciens, étoient le Préteur, le Questeur, & le Censeur.

Officiers Civils à Carthage. *Le Préteur.*

Le grand *Annibal*, que ses glorieux exploits, aussi-bien que son illustre Origine, mirent en quelque sorte au-dessus de ses Concitoyens, exerça la Préture (*a*), qui lui fut conférée la 5. année après la fin de la seconde guerre *Punique*; ce qui prouve que cette charge étoit une des premiéres de l'Etat. La personne qui s'en trouvoit revêtuë, avoit une influence prodigieuse dans les affaires les plus importantes, comme il paroît par l'exemple d'*Annibal*, qui, étant Préteur (*b*), s'opposa avec succès à tous les Juges. Il reçut outre cela, le tribut (*c*), que payoient les différens Peuples soumis aux *Carthagi-*

(*a*) Idem ibid. & Ubb. Emm. & ubi supra.
(*b*) Liv. ubi supra.
(*c*) Idem ibid. Ubb. Emm. & Hendr. ubi supr.

de ce nom par *Nébucbadnezzar*; car *Joséphe* nous en donne une liste dans son Traité contre *Apion* (1). Il faut observer ici, qu'il n'y avoit qu'une seule personne revêtuë de la suprême autorité parmi les *Hébreux* durant le Gouvernement des *Sopbetim*, ce qui étoit aussi le cas à *Tyr*; & qu'ainsi il est naturel de supposer que la même chose avoit originairement lieu à *Carthage* (2). Les *Romains* avoient des idées très-peu exactes du Gouvernement des *Carthaginois* en général, & de leurs Magistrats en particulier. Ainsi nous ne sçaurions absolument compter sur rien de ce qu'ils nous rapportent à cet égard. Il semble qu'on peut inférer de quelques passages tirés de leurs écrits, que vers le tems du déclin de *Carthage*, un des Suffétes avoit plus de pouvoir que l'autre; ce qui fortifie la conjecture, qu'au commencement la puissance des Suffétes se trouvoit entre les mains d'un seul. *Justin* appelle *Hannon* le Prince de *Carthage*. *Cornelius Nepos* désigne *Annibal* par le nom de Préteur; *Tite-Live* & *Gellius* l'appellent Dictateur. Il est certain qu'*Annibal* étoit supérieur en autorité à tous ses concitoyens, dans le tems qu'il limita le pouvoir de tous les Juges. *Festus* dit que le *Sufes*, (ou, suivant la maniére de prononcer des *Carthaginois*, *Sufet*, qui faisoit au genitif *Sufetis*) étoit le Magistrat suprême de *Carthage*. Enfin, il paroît clairement par quelques inscriptions, qui se trouvent dans *Gruter*, que plusieurs Villes d'*Afrique* avoient chacune leur *Sufes* (3). L'ancien Gouvernement *Archontique*, qui eut lieu à *Athènes* après la mort de *Codrus*, semble avoir eu la même forme. Il y a quelque différence entre le mot *Carthaginois Suffétes* & le mot *Hébreu Sopbetim*; mais cette différence vient en partie de la terminaison *Latine*, & en partie de l'affinité entre le Langage *Punique* & le *Syriaque*. La Syllabe ES est une terminaison *Latine* du pluriel; d'un autre côté, la Langue *Punique* ne différoit pas extrêmement de la Langue *Syriaque*, quoiqu'elle empruntât la plupart de ses mots de l'*Hebreu*. Pour s'en convaincre, il suffit de faire attention à la nature de la chose, & d'avoir quelque respect pour les autorités de *St. Jérôme*, de *St. Augustin* (4) & de *Priscien*. Ainsi ce que les *Hébreux* écrivoient *Sopbetim*, les *Carthaginois* l'écrivoient probablement *Supbetin*, ou emphatiquement *Supbete* (שופטא) א ou E étant la teminaison emphatique masculine du pluriel en *Syriaque*, comme ין ou IN étoit la terminaison absolue. La lettre O des *Hébreux* repondoit à l' V. *Syriaque* & *Punique* (5), & quoique les manuscrits de *Tite-Live* & de *Népos* ayent *Suffetes* avec deux F, il paroît néanmoins, par l'autorité de *Festus*, de *Calidius*, & des Inscriptions rapportées ci-dessus, que la vraye leçon est *Sufetes* avec un F. Nous nous sommes un peu étendus sur cet article, parce que le sujet est curieux, & peut servir de clef pour d'autres découvertes dans l'Histoire, tant sacrée que prophane.

(1) Joseph. contr. Ap. L. I.
(2) Jud. II. 18, 19. & III. IV. VII. Joseph. ubi supra.
(3) Justin. L. XXXI. Corn. Nep. in Hannib. Liv. L. XXIII. & XXXIII. A. Gell. L. X. c. 58. Festus sub Voc. Sufes. Gruter p. 470. Inscript. 1, 3. Edit. Græv. Amst. 1707.
(4) D. Hieron. Com. ad Jerem. V. D. Aug. L. III. cont. Lit. Petil. Donat. & Priscian. L. V.
(5) Boch. Chan. L. I. Cat. & Scalig. in Fest. sub Voc. Sufes.

thaginois, & eut foin en général de tout ce qui pouvoit avoir rapport aux revenus publics. C'eft une chofe remarquable, que de la charge de *Suffete* (après qu'elle fut dévenuë annuelle) on paffa *(a)* quelquefois à celle de Préteur. *Annibal* & *Magon*, fans compter plufieurs autres (*b*), peuvent nous fervir d'exemples à cet égard. Nous ne fçaurions dire avec certitude, s'il y avoit plus d'un Préteur dans cette République, & fi, outre les fonctions que nous venons d'indiquer, il n'y en avoit pas encore d'autres attachées à cette charge.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

Le Questeur.

Le Quefteur (*c*) étoit un Officier, dont l'emploi étoit rélatif au tribunal des Juges, & qui, quoique fubordonné à ceux-ci, ne laiffoit pas d'avoir beaucoup d'autorité. Il (*d*) recevoit auffi les deniers publics: ce qui a porté *Tite-Live* à le défigner par le nom de Quefteur. Il y avoit une conformité prefque entiére entre cet Officier, & les anciens Quefteurs *Romains*, qui (*e*) furent introduits durant le Gouvernement des Rois. Quand il fortoit de charge, il étoit quelquefois reçu au nombre des Juges, & peut-être toujours. *Tite-Live* & *Polybe* nous apprennent ces particularités, qui font les feules que nous fachions à cet égard. Il y avoit à *Carthage* un autre Officier, dont les fonctions répondoient à celles du *Cenfeur* parmi les *Romains* (*f*). *Amilcar* (*g*), pere d'*Annibal*, fut foumis à fa jurifdiction: car le Cenfeur lui ôta un jeune garçon d'une finguliére beauté, nommé *Afdrubal*, la trop grande familiarité entre ce jeune-homme & lui ayant donné lieu à des bruits fcandaleux; ce qui prouve que la puiffance de ce Magiftrat s'étendoit fur les plus grands perfonnages de la République.

Le Cenfeur.

Les Loix des Carthaginois.

Pour ce qui eft des Loix *Carthaginoifes*, nos Lecteurs ne doivent pas s'attendre à en trouver ici un fyftême complet. Tout ce que nous pouvons produire à cet égard, fe réduit à quelques fragmens, ou plutôt à quelques traces d'une petite partie de ces Loix. Elles ont été depuis longtems enfévelies dans l'oubli, & les titres même en ont péri. En voici pourtant quelques-unes qui ont échappé à ce naufrage général.

Les Enfans des meilleures familles facrifiés à Saturne.

1. Il y avoit parmi les *Carthaginois* une très-ancienne Loi (*h*), qui leur ordonnoit de n'offrir à *Saturne* que des enfans d'illuftre famille. La pratique de cette Loi fut négligée pendant un efpace de tems fort confidérable, des enfans d'efclaves, ou d'étrangers, étant fubftitués à la place des autres. Mais quand *Agathoclès* (*i*) eut réduit *Carthage* prefque aux derniéres extrémités, elle fut renouvellée, les habitans imputant tous leurs malheurs à la colére de *Saturne*, qu'ils croyoient irrité à caufe de la non-obfervation de cette Loi. Pour expier ce crime 200 enfans des meilleures familles de la Ville furent immolés à cette Divinité.

Cérès & Proferpine admifes au nombre des Divinités Carthaginoifes.

2. Par une autre Loi, *Cérès* & *Proferpine* furent admifes au nombre des Divi-

(*a*) Hendr. ubi fupr.
(*b*) Liv. Polyb. Diodor. Sicil. &c.
(*c*) Liv. L. XXXIII.
(*d*) Idem L. XXIII.
(*e*) Hic. fupr. Tom. VIII. in Not.
(*f*) Corn. Nep. in Vit. Hamilc.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Diod. Sicul. L. XX. Plut. de Superftit. & de Ser. Vindic. Deor. Herodot. L. VII.
(*i*) Diodor. Sic. ubi fupr. Pefcen. Feft. ap. Lact. Inftit. L. I. c. 1.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Divinités *Carthaginoises* (*a*). De magnifiques Statuës furent érigées en leur honneur; on choisit des Prêtres dans les familles les plus distinguées de la Ville pour leur service; & on leur offrit des sacrifices, à la maniére des *Grecs*. Ceci arriva au plus fort des frayeurs que les habitans de *Carthage* éprouvérent à l'occasion d'une révolte en *Afrique*, & des avantages qu'avoit remporté sur eux *Denys* Tyran de *Syracuse*. Ils souhaitoient d'appaiser la colére de ces Déesses, dont ils redoutoient le ressentiment, à cause de quoi on fit vers ce même tems une autre Loi à *Carthage* (*b*), par laquelle il étoit défendu à tous les habitans d'écrire en *Grec*, & même de parler cette Langue. Le but de cette Loi étoit d'empêcher toute correspondance avec l'Ennemi, à cause qu'un traître *Carthaginois* (*c*) avoit mandé en *Grec* à *Denys* le départ de l'Armée *Carthaginoise* *. Mais dans la suite on la révoqua, ou du moins l'on négligea de la faire observer; car il paroît que le grand (*d*) *Annibal* lui-même entendoit cette langue si bien, qu'il composa en *Grec* une histoire des actions de *Manlius Vulso* durant le tems de son Proconsulat en *Asie* (*e*), ayant appris cette langue de *Sosile* le *Lacédémonien* †.

Le Langage Grec défendu dans Carthage.

Le Centumvirat institué pour diminuer l'autorité des Généraux Carthaginois.

4. Nous avons dit ci-dessus, qu'on forma à *Carthage* un Conseil (*f*) composé de cent personnes tirées du Sénat, dont la fonction étoit proprement d'examiner la conduite de leurs Généraux à la fin de la campagne. Or il n'est pas possible que cette institution ait été faite, sans quelque Loi rélative à cet égard. Le but de l'institution dont il s'agit, étoit de renfermer dans de justes bornes le pouvoir de la famille de *Magon*, qui se trouvoit en possession des premiéres charges de l'Etat; & de garantir la République des dangereux effets de l'autorité prodigieuse de ses Généraux, qui étoit despotique tant que duroit la campagne. Il y a lieu de croire, que ce Conseil étoit le même que le Centumvirat, ou le (*g*) Tribunal des Cent, que nous avons déjà eu occasion de décrire.

Dépenses pour les mariages réglées.

Une espéce de Loi somptuaire fut faite par le Sénat *Carthaginois*, pour empê-

(*a*) Diod. Sic. L. XV.
(*b*) Just. L. XX.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Corn. Nep. in Vit. Hannib.
(*e*) Idem ibid. & Plut. in Scip.
(*f*) Just. L. XIX.
(*g*) Idem ibid. & Ubb. Emm. ubi supra.

* Ce traître s'appelloit *Suniator*, *Suniates*, ou *Suniatus*, étoit ennemi déclaré de *Hannon* Général *Carthaginois*, & pour le perdre ne se mettoit pas en peine de sacrifier sa Patrie. Ce misérable, qui tenoit le premier rang parmi les Citoyens, écrivit en *Grec* à *Denys*, lui donnant avis de tous les préparatifs militaires qu'on faisoit contre lui, aussi-bien que de l'incapacité de *Hannon*; mais sa lettre ayant été interceptée, il reçut le châtiment que son crime méritoit (1).

† Ce *Sosile*, & un autre *Lacédemonien*, nommé *Philenius* ou *Silenus*, accompagnérent *Annibal* dans toutes ses expéditions. Ce Général parloit *Grec* assez coulamment; & l'on assure qu'il composa encore d'autres ouvrages en cette langue, outre celui dont nous avons parlé. *Sosile* & *Silenus* entreprirent d'écrire l'Histoire de leur Héros; mais on ignore s'ils ont exécuté leur dessein. En cas qu'ils l'ayent fait, il nous reste le regret de n'avoir pas même un fragment de leur Ouvrage (2).

(1) Justin. L. XX. Ubb. Emm. ubi supr. ap. Gronov. p. 511.
(2) Corn. Nep. in Vit. Hannib. Edit. Lugd. Bat. 1734. p. 604. Not. 6. Cic. de Divin. L. XXIV. Liv. L. XXVI. Voss. de Hist. Græc. L. III. p. 413.

empêcher qu'on ne fît à la célébration des mariages des dépenses excessives. Cette Loi fut faite afin d'empêcher *Hannon* d'exécuter le dessein qu'il avoit formé de se rendre maître de la République le jour du mariage de sa fille. Dans cette vue, il devoit tenir table ouverte ce jour-là pour toute la Populace, & régaler superbement le Sénat. Tous les membres de cette assemblée devoient être empoisonnés à ce repas, ce qui l'auroit rendu maître du Gouvernement. Les richesses & le crédit de *Hannon*, le faisoient tellement considérer dans la Ville, que le Sénat, après avoir découvert son horrible dessein, n'osa pas le punir, mais se contenta de faire la Loi que nous venons d'indiquer (*a*).

Défauts dans la Constitution du Gouvernement Carthaginois

Avant de finir cette description de l'Etat Politique des *Carthaginois*, il nous paroît nécessaire de marquer quelques défauts qui se trouvoient dans la constitution de leur Gouvernement, au jugement d'*Aristote* *. Premiérement, le (*b*) Philosophe regardoit comme une imperfection dans cette République, que quand les membres du Sénat ne votoient pas unanimement, la voix décisive, sur le sujet qui étoit en délibération, se trouvoit dévolue au Peuple: ce réglement lui paroissant contraire aux maximes de tout Etat bien constitué, comme favorisant trop le Gouvernement Populaire.

Secondement, il prétend, que le Quinquevirat, ou, comme il l'appelle, la Pentarchie, possédoit un degré de puissance incompatible avec la nature d'une vraye Aristocratie; qui étoit le Gouvernement qu'on avoit prétendu établir à *Carthage*.

En troisiéme lieu, il regarde comme un mal, que le mérite & une naissance illustre, sans richesses, ne suffisoient pas pour qu'un homme fût jugé digne d'occuper les premiers postes de l'Etat; car en attachant une si grande prérogative aux richesses, c'est, suivant lui, exciter les citoyens à employer toutes sortes de voyes injustes pour acquérir de l'argent; ce qui ne peut aboutir qu'à la ruïne d'un Etat. L'événement n'a dans la suite que trop souvent justifié cette réflexion; & à *Carthage* même la faction *Barcine*, grace à l'excessive puissance de l'argent, fit, durant un tems considérable,

(*a*) Justin. L. XXI.

(*b*) Aristot. ubi supra.

* Nous suivons ici *Aristote*, en indiquant les défauts de ce Gouvernement, qui ne laissoit pas d'avoir ses perfections, & entre autres les deux suivantes.

1. Il y avoit parmi les *Carthaginois* des repas publics qui semblent avoir été institués à l'imitation des *Phiditia* des *Lacédemoniens*, & dans le même but (1). Ces *Phitidia* étoient une des meilleures institutions de *Lycurgue*, qui les avoit probablement reçues de *Créte*; ces repas ayant porté d'abord le nom *Crétois* d'*Andria*. Ils étoient destinés à reprimer le luxe, à inspirer aux jeunes-gens des sentimens de vertu, & à exciter en eux une noble émulation (2).

2. Les *Carthaginois* avoient la louable coutume d'envoyer de tems en tems des Colonies en différens endroits de leurs Etats (3). Par-là ils procuroient un établissement honnête à plusieurs de leurs Citoyens, pourvoyoient aux besoins des Pauvres, & écartoient de la Ville bien des Esprits inquiets & remuans. Tant de sages précautions ne contribuèrent pas médiocrement à entretenir la tranquillité publique.

(1) Aristot. de Reipub. L. II. c. 11.

(2) Supr. T. IV. p. 578. Vid. etiam Joan. Meurs. Miscell. Lacon. L. I. Plut. in Lycurg. Strab. L. X. Arist. ubi supr. c. 9, 10. Porphyr. de Abstin. L. IV. Macr. Sat. L. VII. c. 3. & Dicæarch. ap. Athen. Deipnosoph. L. IV.

(3) Arist. ubi supr. c. 11.

Sect. III. De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

dérable, tout ce qu'elle voulut; d'autres imitérent cet exemple avec succès, ce qui causa enfin la perte de la République.

En quatriéme lieu, il blâme absolument qu'une même personne soit revêtue à la fois de plusieurs charges, ce qui étoit fort en usage parmi les *Carthaginois*. Les raisons qu'il allegue pour soutenir son sentiment, sont, qu'un homme, qui n'a qu'une seule charge, est bien plus en état de s'en acquitter; que les affaires publiques en sont plus vîte expediées, quand les différentes branches sont en différentes mains; qu'il y a des charges, dont l'une est destinée à veiller sur l'autre; & enfin, que le bonheur de l'Etat exige une égale distribution d'emplois parmi ses membres. Toutes ces raisons sont certainement justes, surtout la derniére; puisque rien n'excite plus fortement l'émulation parmi des gens de mérite, qu'une distribution impartiale des Dignités entre eux, & que rien aussi n'empêche plus puissamment les inconvéniens, qui doivent nécessairement resulter, de ce que toutes les Dignités & Charges se trouvent comme réunies en une seule & même personne.

En cinquiéme lieu, il trouve à redire à la constitution du Gouvernement *Carthaginois* en général, qu'on n'y eût point pris les précautions requises contre les soulévemens populaires *. D'où il infére, que la tranquillité publique n'étoit pas appuyée à *Carthage* sur d'assez solides fondemens.

Religion des Carthaginois.

Comme les *Carthaginois* avoient pour ancêtres les *Tyriens*, leur culte religieux doit d'abord avoir eu beaucoup de rapport avec celui des *Phéniciens*, dont nous avons déjà fait la description (*a*). Dans la suite, leur commerce avec les *Grecs*, particuliérement avec ceux de *Sicile*, doit leur avoir fait adopter plusieurs nouvelles Divinités (*b*), & mêler quelques cérémonies religieuses des *Grecs* à celles des *Tyriens* (*c*). En cela ils ne firent qu'imiter leurs ancêtres les *Phéniciens*, qui par degrés épousérent les Notions superstitieuses des plus puissans de leurs voisins (*d*). Les changemens, à cet égard, devinrent encore plus grands, quand ils eurent été subjugués. De-même les *Carthaginois*, eu égard à l'étendue de leur Commerce, doivent avoir

(*a*) Vid. hic supr. T. II. p. 62.
(*b*) Diod. Sic. L. XIV. XX. &c.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Hic. supr. T. II. p. 68.

* Il semble que *Carthage* ait eu à cet égard la même forme de Gouvernement, que celle qui fut introduite par *Phaleas Chalcedonius*, ce qui a fait conjecturer à un Sçavant, que *Phaleas* fut le Législateur des *Carthaginois* (1). *Aristote*, qui fait mention de lui & sa République (2), ne marque pas en quel tems il a vécu; mais il faut qu'il ait été fort postérieur à la premiére fondation de la République de *Carthage*, *Chalcédoine* elle-même ayant été bâtie près de 300 ans après *Carthage*. On trouvera néanmoins quelque réalité à la conjecture en question, si l'on examine avec soin les passages de *Hendreich* & d'*Aristote* (3). Ainsi il est probable, que la premiére République fondée à *Carthage*, immédiatement après l'abolition de la Monarchie, n'avoit pas la même forme que celle qui existoit du tems d'*Aristote*. Cette derniére doit avoir ressemblé à l'ancienne République des *Tyriens* ou des *Hébreux*, à la tête de laquelle se trouvoit un suprême Magistrat. La note, que nous avons faite sur les Suffétes, peut servir à fortifier cette conjecture.

(1) Hendr. in Carth. p. 329. Vid. etiam Reineccii Hist. Jul. in Carth. Tom. II. p. 460.
(2) Arist. de Rep. L. II. c. 7.
(3) Hendr. ubi supr. Arist. ubi supr. &c. c. 2.

avoir été imbus de plusieurs superstitions étrangéres; desorte que leur Religion ne peut qu'avoir formé un mêlange grossier de différens cultes idolâtres.

Sect. III. *De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Tout ce que nous sçavons au sujet du culte des *Carthaginois*, & des objets de ce culte, est puisé dans les Auteurs *Grecs* & *Romains*, qui ont donné les noms de leurs propres Dieux (*a*) à ceux des *Carthaginois*. De là vient l'imperfection & le peu de certitude de leurs récits à cet égard; car quoique nous ne puissions douter que les Divinités *Egyptiennes*, *Phéniciennes*, *Grecques*, *Romaines* & *Carthaginoises*, n'ayent été les mêmes, il est certain néanmoins que chacun de ces Peuples a eu, non seulement quelque mode particuliére de culte, mais aussi quelques Dieux particuliers. Ainsi il n'est pas possible de puiser dans les Auteurs *Grecs* ou *Latins* une connoissance exacte des idoles des *Carthaginois*. Tout ce que nous pouvons faire, est de considérer leurs différentes propriétes, & les particularités attachées à leur culte. En comparant le tout avec ce qui nous est dit dans l'Ecriture des Idoles des *Cananéens* & des Peuples voisins, aussi-bien que les rites religieux de ces Peuples, il y aura peut-être moyen de donner à nos Lecteurs un détail assez précis de la Religion des *Carthaginois*.

Saturne *principale Divinité de* Carthage.

Diodore de *Sicile* dit, que les *Carthaginois* adoroient d'une façon toute particuliére le Dieu *Chronus* (*b*); qui, suivant *Quinte Curce* (*c*), & une infinité d'autres Auteurs, étoit le *Saturne* des *Latins*. On lui offroit en sacrifice les enfans des familles les plus distinguées. Quand *Agathoclès* eut défait l'Armée des *Carthaginois*, 300 Citoyens se dévouérent volontairement à la mort pour rendre ce Dieu cruel plus propice à leur Patrie. *Diodore* ajoûte, qu'il y avoit dans un de leurs Temples une statue d'airain de *Saturne*, dont les mains étoient étendues pour recevoir l'enfant, mais tellement inclinées, que la jeune victime tomboit à l'instant même dans une fournaise ardente (*d*).

Cette pratique inhumaine paroît au même Auteur (*e*) tout-à-fait propre à confirmer une tradition ancienne des *Grecs*, sçavoir, que *Chronus* dévoroit ses propres enfans. Mais il nous paroît plus vraisemblable, que la Fable elle-même a tiré son origine de cette exécrable superstition, qui ne sçauroit avoir été inconnuë aux anciens *Grecs*, dont la Religion & la Théologie venoient des *Egyptiens* & des *Phéniciens* *.

Mais quoique le Dieu *Carthaginois*, auquel des victimes humaines étoient si agréables, ait été appellé *Chronus* par *Diodore*, il ne suit point de-là

(*a*) Herod. Polyb. Diod. Sic. Liv. Quint. Curt. aliique multi.
(*b*) Diodor. Sic. L. XX. & alibi pass.
(*c*) Quint. Curt. L. IV. c. 3. Pescennius Festus ap. Lactant. Divin. Instit. L. I. c. 21.
(*d*) Diod. Sic. ubi supra.
(*e*) Idem ibid.

* L'Evêque *Cumberland* prouve par plusieurs autorités, qu'on offroit des Sacrifices humains aux *Cabiri* (1); & *Sanchoniathon* affirme (2) que *Chronus*, ou *Saturne*, sacrifia son fils aux *Manes* de son pere, qu'il avoit lui-même massacré. Mais le fragment de *Sanchoniathon*, conservé par *Philon* de *Byblos* & par *Eusébe*, nonobstant toutes les peines que le sçavant Prélat & Mr. *Fourmont* se sont données pour le rendre intelligible, est si obscur, surtout rélativement à cet article, qu'on ne peut en rien conclurre.

(1) In Append. de Cabir.
(2) Idem ibid. & in Sanchon. p. 134—157.

là qu'il ait été le même Dieu que celui que les *Grecs* désignoient par ce nom, le nom *Punique* de cette Idole nous étant absolument inconnu. La chose ne laisse pas d'être très-probable, comme on pourra s'en convaincre par les considérations suivantes.

1. La coutume des *Charthaginois* d'offrir leurs Enfans en sacrifice expiatoire à ce Dieu, a beaucoup d'analogie avec la tradition *Grecque* concernant *Chronus*, sçavoir, qu'il dévoroit ses propres enfans. C'est sur ce trait de conformité que *Diodore* fonde principalement sa conjecture (*a*).

2. Les victimes offertes à la Déïté *Carthaginoise*, & la maniére de les offrir, aussi-bien que la statuë d'airain dont *Diodore* fait mention, montrent clairement que ce Dieu étoit *Moloch* (*b*) ou *Milchom*, la fameuse Idole des *Ammonites*, des *Cananéens*, & des Nations voisines. Nous avons décrit ci dessus cette horrible Divinité. Or il est bien certain que *Moloch* étoit le *Chronus* de *Diodore*. Voici quelques argumens qui mettent la chose hors de doute *.

On

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Vid. hic supr. Tom. I. p 526. Lévit. XVIII. 21. XX. 2, 3, 4. 2. Rois XXIII. 10. Pseaume CVI. 37. Vid. etiam Grot. in Levit. Voss. de Idololat. Le Clerc Comm. in Levit. Discours de Saurin & Differt. de Calmet sur ce même sujet.

* C'est une chose évidente, que les noms de *Moloch*, de *Milcom*, de *Baal*, de *Bel*, de *Chronus*, &c. ont tous la même signification. Ils désignent un Roi ou un Prince. Le mot de *Chronos* vient de קרן *Keren* ou *Kren*, qui veut dire une corne: emblême de la puissance parmi les Peuples de l'Orient. C'est de-là surement, ou du mot *Latin* de *Corona*, qu'est derivé le mot *Anglois* de *Crown*. Il se pourroit très-bien aussi que *Kren* ait signifié anciennement une couronne, tous les Princes Orientaux ayant dès les premiers tems été ornés de cette marque de la Royauté, dont *Chronus* se para le premier, s'il en faut croire *Tertullien* (1). *Eupoléme*, cité par *Alexandre Polyhistor* dans *Eusébe*, *Théophile* d'*Antioche*, & *Damascius*, prouvent invinciblement que *Chronus*, *Moloch* & *Baal*, étoient une seule & même Divinité (2). Qu'il nous soit permis à cette occasion de répandre quelque lumiére sur un passage obscur l'Ecriture (3). Il y a dans l'original ונשאתם את סכות מלככם ואת כיון צלמיכם כוכב אלהיכם אשר עשיתם לכם׃. Le sens de ce passage rendu litéralement, est, *Vous avez porté le Tabernacle de votre* (Dieu) Moloch, & (vous avez pareillement porté) Chiun *vos images, l'Etoile de vos Dieux que vous vous êtes faits* (4). La traduction de *St. Luc* (ou plutôt celle des LXX.) de ce passage en *Grec*, est; Καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολὸχ, καὶ τὸ ἄστρον τοῦ Θεοῦ ὑμῶν Ῥεμφὰν τοὺς τύπους οὓς ἐποιήσατε προσκυνεῖν αὐτοῖς. Voici comment ce texte *Grec* doit être rendu: *Vous avez porté le Tabernacle de* Moloch, & Remphan, *l'étoile de votre Dieu* (*c'est à dire* Moloch): figures, que vous avez *faites pour les adorer*. Il sera bon d'observer ici, que cette traduction est différente de nos traductions ordinaires, qui disent, *vous avez porté le Tabernacle de* Moloch, & *l'étoile de votre Dieu* Remphan. *figures que vous avez faites pour les adorer*. La premiére de ces versions mérite surement la préférence. 1. Elle s'accorde avec le texte *Hébreu*, & fait dire à *St. Luc* que *Remphan* est le nom de l'étoile & pas celui du Dieu. L'autre, fait dire à cet Ecrivain sacré, que *Remphan* ou *Chiun* est le nom du Dieu & point de l'Etoile. D'ailleurs les versions ordinaires semblent insinuer, que *Moloch* & *Remphan* ou *Chiun*, sont des idoles différentes, puisqu'elles font de *Chiun* & de *Remphan* les noms de cette Etoile, que les *Arabes* & les *Egyptiens* consacrérent à la fausse Divinité, que les *Ammonites*, les *Cananéens*, &c. appelloient, par excellence, *Moloch*. Pour combattre cette

(1) Tertull. de Corona.

(2) Ap. Eufeb. de Præp Evang. L. IX. Theoph. Antiochen. ad Autolyc. L. III. Damascus in Vit. Isidor. Jer. VII. 31. & XIX. 5. Esaïe XXXVI. 19. & XXXVII. 12.

(3) Amos V. 26.

(4) Act. VII. 43.

On a offert à *Chronus*, durant un espace de tems assez long (a), des victi-

Sect. III. De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

(a) Macrob. Saturn. L. I. c. 7. Ovid. in Fast. Lactant. de Fals. Relig. L. I. Selden. de Diis Syr. Syntagm. I. c. 6. Dan. Clasenius de Theolog. Gent. L. III. c. 4. Scherlog Antiq. Bibl. de Moloch Geus. de Victim. Human. p. m. 64. Ravanell Biblioth. Sacr. Buxtorf Lexicon. p. m. 108. Fag Annot. in Targ. Onkel. Lev. XVIII. 21. B. Salom. Glass. Phil. s. p. m. 1617. Athanas. Kirch. in Oedip. Ægypt. L. I. 5. 4. c. 15. p. 328. & in Prod. Copt. c. 5. p. 147.

cette notion, il suffira de se rappeller, que le Soleil, la Lune, & les Etoiles, furent les premiers objets d'une culte idolâtre, & que la déïfication des hommes décédés n'eut lieu que dans la suite (1). Les *Egyptiens* & les *Arabes* adhérérent à la premiére de ces espéces d'idolâtrie plus longtems que les *Cananéens* & les *Phéniciens*. Cependant, tous ces Peuples s'accordoient en ceci, que dès les premiers tems ils formérent un mêlange idolâtre du culte des Etoiles & de celui des Morts. Ils assignoient une Planéte à chacun de leurs Héros déïfiés, croyant que c'étoit le plus grand honneur qu'ils pouvoient leur accorder. On sçait que la Planéte la plus éloignée de nous est *Saturne*, que les anciens *Egyptiens* appelloient *Remphan*, *Raphan*, *Ramphan*, *Rephan*, *Rompha* ou *Repha*; mais les *Arabes* l'appelloient *Civan* ou *Ciwan*, (d'où a été dérivé le mot *Hébreu Chiun*). Les *Ammonites*, les *Iduméens*, & les *Cananéens*, quoiqu'ils connussent cette Planéte, & qu'ils la considérassent comme réunie à un Prince déïfié, ne laissérent pas d'adorer ce Prince sous une représentation corporelle; au-lieu que les *Egyptiens* & les *Arabes* rendoient des honneurs divins à l'astre, auquel le Prince, suivant eux, avoit été réuni. Il arriva de-là, que les premiers adorérent une statuë, & les autres une étoile, quoique par rapport à l'intention leur culte s'adressât au même objet. Or les *Israélites* avoient été imbus de l'idolâtrie *Egyptienne* durant leur séjour en *Egypte*, & de celle des *Arabes*, pendant l'intervalle de tems qu'ils passérent dans l'*Arabie Petrée*, ou au moins sur les frontiéres de ce Pays, où ils adorérent *Moloch*. Comme dans ce même tems ils étoient près du Pays des *Cananéens*, avec lesquels ils entretenoient surement quelque commerce, il est naturel de supposer, qu'ils furent au moins en partie, initiés à leur forme de superstition. Cette derniére supposition sert à expliquer pourquoi les *Israélites* portoient avec eux l'Image *Cananéenne* de *Moloch*, dans un petit Tabernacle, que des hommes portoient sur leurs épaules, ou qui étoit traîné par des bœufs. Il y avoit une Etoile peinte dans la partie intérieure de ce Tabernacle, ou bien sur l'Idole même conformément à la coutume des *Egyptiens* & des *Arabes*. *Kircher* dit, que parmi les *Coptes* modernes le nom de *Saturne* est *Rephan*; d'où *Bochart* infére que les LXX. ont rendu *Chiun* par *Rephan*, parce qu'ils ont fait leur version en *Egypte*, où ce nom désignoit la même Planéte qui étoit marquée par celui de *Chun* en *Arabie* & en *Phénicie* (2). Le même Auteur nous apprend de plus, que *Moloch* signifioit en vieux *Egyptien Mars* (3). Mais comme *Moloch* est un mot *Phénicien*, & point *Egyptien*; qu'il ne fonde son assertion que sur l'autorité d'un Vocabulaire moderne M.S. acheté à *Alexandrie* par *Petro della Valle* l'an 1615, & en affirmant que le *Mars* des *Egyptiens*, *Osiris*, *Typhon*, & le *Mithras* des *Perses*, étoient la même Divinité, ce qui est une absurdité palpable, nous ne sçaurions adopter son sentiment. Quelques Sçavans prétendent que le Dieu des *Syriens*, appellé par les LXX. & par les *Massoretés*, *Rimmon*, suivant la forme *Syriaque*, *Remvan* est le *Remphan* de *St. Luc*, aussi-bien que le *Rephan* des LXX (4). Or *Saturne* est la plus élevée des Planétes, comme son nom paroît l'indiquer, & ainsi pourroit fort bien être *Rimmon* ou *Remvan*. Ce Dieu, d'ailleurs, étoit incontestablement le *Moloch* & le *Baal* des *Ammonites*, des *Cananéens*, &c. le *Bel* des *Babyloniens*, le *Chronus* des *Grecs*, &c. & un Dieu très-bien connu dans les Pays où les LXX. & *St. Luc* composérent leurs Ouvrages. L'Evêque *Cumberland* pense que *Saturne* a été appellé *Rephas* ou *Rephan*, à cause de la bonté de sa constitution, de sa taille prodigieuse, de ses forces, &c. toutes ces significations étant

(1) Herod. Diod. Sic. Plato. Chron. Alex. Plut. Maimonides, Hyde, Prideaux, aliique.

(2) Athan. Kirch. in Prod. Copt. c. 5. p. 140. & in Oedip. Ægypt. Tom. I. §. IV. ver. 15. Boch. Phal. L. I. c. 15.

(3) Idem ibid.

(4) Synop. Crit. in Amos V. 26. & Act. VII. 43. Ut & Dan. Clasen. in Theol. Gent. L. III. c. 4.

Sect. III. De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

victimes humaines, même parmi les anciens habitans du *Latium*, comme on avoit fait à *Moloch* dans la *Palestine*.

Les *Crétois* (a), anciennement, sacrifioient leurs enfans à *Chronus*, comme les *Cananéens* & les *Phéniciens* le faisoient à *Moloch*.

Moloch (b) étoit la principale Divinité du Pays où on l'adoroit, comme il paroît par son nom, qui exprime une Puissance Souveraine. D'ailleurs, l'Écriture fait de lui une mention toute particuliére, & donne à connoître qu'il étoit le grand Dieu des *Ammonites*. Or *Chronus* (c) étoit le principal objet d'adoration en *Italie*, en *Crète*, en *Chipre*, dans l'Ile de *Rhodes*, & dans tous les Pays, qui lui rendoient des honneurs divins *.

Enfin, pour ne pas trop multiplier nos argumens, *Moloch* & *Chronus* étoient

(a) Istrus in Collect. Sacrific. & Dan. Clasenius ubi supra.

(b) Vid. hic supr. T. I. p. 526

(c) Vossius de Idololat. Ovid. Macrob. Istr. Porphyr. Selden. Clasen. & ubi supra.

étant renfermées dans le mot *Hébreu* רפא (1). Il observe de plus, que tous ses descendans, qui lui ressembloient à ces égards, furent nommés *Rephaim*, mot que les LXX. rendent par celui de γιγαντες, *Géans*. N'oublions pas de remarquer ici, que, conformément à notre traduction du passage *Grec* dans les LXX. la version *Syriaque* du vs. 26. du Chap. V. des Révelations d'*Amos*, fait de *Moloch* & de *Chiun* une seule & même Divinité; & que le *Targum* de *Jonathan* appelle expressément *Chiun* une Etoile. Quelques Critiques ont dérivé les noms de *Chiun* & de *Rephan* de deux mots Orientaux, qui signifient le principe de la vie, ce qui revient assez à la notion qu'*Orphée* donne de *Saturne*. D'autres ont cru, que כיון avant le tems des *Masorétes* se lisoit *Chivan*, & que la partie inférieure de la lettre *Caph*, ayant été effacée, cette lettre parut aux LXX. un *Resh*, ce qui fut cause qu'ils prononcérent ce mot *Rephan* (2). Mais cette conjecture est trop hardie, sur tout puisque *St. Luc* a suivi les LXX. & que *Diodore de Sicile* fait mention d'un Roi d'*Egypte* nommé *Remphis* (3). Ce dernier article semble prouver que *Remphis* ou *Rempha* étoit un nom propre *Egyptien*, & que le *Rempha* ou *Remphan* de *St. Luc* est préférable au *Repha* ou *Rephan* des LXX; comme aussi que les *Coptes* modernes ont emprunté leur *Rephan* des derniers, puisqu'ils n'ont point le vrai nom *Egyptien*, mais un autre tiré de quelque copie défectueuse, qui doit nécessairement être une copie des LXX. dont la leçon originale étoit surement *Rempha* ou *Remphan*. Il y a aussi quelque apparence, que le même Peuple a pris le nom de *Moloch* (mot *Phénicien* ou *Hébreu*) du même passage des LXX. & l'a appliqué par ignorance à la Planéte *Mars*. Ce qui fortifie cette conjecture est, que la notion même est combattuë par l'autorité des plus anciens Ecrivains, & que plus d'un Auteur assure positivement, que les noms *Egyptiens* ou *Coptes* de la Planéte *Mars* étoient *Artes* & *Pyrois* (4).

* On pourroit en faveur de notre thése tirer un puissant argument de l'hommage presque général rendu à *Saturne* dans la plupart des Pays. Ce Dieu semble avoir été connu des *Gaulois*, des *Scythes*, des *Celtes*, des *Africains*, & même de la plupart des Peuples barbares. On lui offroit par tout des victimes humaines, quoique cette coutume n'ait pas subsisté long-tems parmi les *Grecs* & les *Romains*, trop sages pour ne pas abolir bientôt cette infernale pratique. Les formalités observées en offrant des victimes humaines au Dieu *Carthaginois*, convenoient assez avec celles qu'observoient les *Cananéens* en pareille occasion (5). C'est ce qui prouve encore que ce Dieu étoit le même que le *Moloch Phénicien*. C'est une conjecture ingénieuse de *Banier* (6), que les *Ammonites* adoroient les sept Planétes conjointement dans l'Idole de *Moloch*, mais *Saturne* & le Soleil, chacun à part.

(1) In Sanchon. Rem. 2.

(2) Syn. Crit. ubi supra.

(3) Diod. Sic. L. I.

(4) Vettius Val. Antioch. ap. Seld. de Diis Syr. Syntag. I. & Jul. Firm. ibid.

(5) Plut. de Superst. Selden. ubi supr. & Scalig. in Epist. ad Casaub.

(6) In Mythol. L. VII. c. 6.

étoient indisputablement le grand *Baal*, *Bel* (*a*) ou *Belus* des *Sidoniens*, des *Babyloniens* & des *Assyriens*, & par conséquent une seule & même Divinité.

3. *Baal* (*b*), *Belus*, *Bal* ou *Bel* (car il portoit tous ces noms) étoit la grande Idole des *Carthaginois*. Comme il paroit donc par l'Ecriture (*c*), qu'il aimoit qu'on lui offrît des sacrifices humains, & que d'ailleurs il étoit le *Chronus* des *Grecs* (*d*), il s'ensuit que le Dieu des *Carthaginois*, que *Diodore* doit avoir eu en vuë, étoit réellement *Chronus*.

4. On trouve dans les noms propres *Carthaginois* plusieurs traces, qui font voir que le Dieu, dont il s'agit, étoit connu à *Carthage* sous les deux noms de *Baal* & de *Moloch*. *Hannibal*, *Asdrubal*, *Maherbal*, &c. indiquent *Baal* ou *Bal*; comme *Hi-milce*, *Hi-milco*, *Ha-milcar*, *Melicus* (*e*), *Malchus* (*f*), indiquent *Moloch* ou *Milcom*. Puis donc que les noms de *Baal* & de *Moloch* désignoient la même Divinité, qui étoit le *Chronus* des *Grecs*, on ne sçauroit nier que *Chronus*, ou *Saturne*, n'ait été non seulement adoré, mais aussi regardé comme la principale Divinité de *Carthage* *.

La

(*a*) Jer. XIX. 5. Selden. ubi supr. Voss. L. II. c. 5. Vid. & Lud. Viv. ad. D. August. De Civ. Dei L. VII. c. 9. Cumberl. in Sanchon. p. 152. Suid. sub Voc. ΒΕΕΑ.

(*b*) Aut. supr. laud. & Serv. in Æn. I. Isidor. Orig. L. VIII.

(*c*) Jer. XIX. 5.

(*d*) Aut. supr. laudat. & Cumberl. in Sanchon. Selden de Diis Syr. Vid. & Ipf. Sanch. ap. Euseb. de Præp. Evang. L. I. c. 10.

(*e*) Sil. Italic. L. III.

(*f*) Gronov. Thesaur. Ant. Græc. Tom. II.

* Quelques Sçavans pretendent que *Saturne*, ou *Baal*, étoit le Soleil, *Baaltis* ou *Astarte* la Lune, & que c'étoient-là les seules Divinités des Peuples Orientaux. Cette idée nous paroît fausse; car quoique le Soleil & la Lune ayant peut-être été les premiers objets d'un culte superstitieux, on ne sçauroit révoquer en doute que les Orientaux n'ayent anciennement adoré d'autres faux Dieux. L'Ecriture nous apprend que les Peuples que les *Israëlites* eurent à combattre, adoroient le Soleil, la Lune, & les autres Planétes (1). Le Traité de *Philippe* avec les *Carthaginois*, dont *Polybe* nous a conservé une Copie (2), prouve que ce Peuple servoit d'autres Dieux, & même d'autres Planétes que les deux grands Luminaires. Voici l'idée que nous nous formons de ce Culte Planétaire. Dieu créa le Monde, ou notre Systême Planétaire, en six jours, & se reposa le septiéme (3). Delà le respect si marqué pour le nombre de sept, tant parmi ceux qui vécurent avant le Déluge, que parmi les *Hébreux*. Celui qui tueroit *Caïn*, devoit être puni *sept* fois davantage, que s'il avoit tué un autre homme (4); *Noé* devoit prendre *sept* bêtes nettes de chaque espéce (5), de-même *sept* de chaque espéce des Oiseaux des Cieux (6). Dieu lui prédit le commencement du Déluge (7) *sept* jours avant qu'il arrivât. Le même Patriarche lâcha un second pigeon *sept* jours après le premier (8), & fit la même chose encore *sept* autres jours après. *Abimelec* reçut *sept* jeunes brebis d'*Abraham*, pour servir de témoignage qu'un puits lui appartenoit (9). *Jacob* servit *Laban* *Sept* ans pour obtenir *Rachel* (10). *Pharao* vit en songe *sept* vaches grasses, & *sept* autres vaches maigres, qui sortoient de la riviére, & qui presageoient le même nombre d'années d'abondance & de famine (11); *Elie* envoya son Serviteur *sept* fois du côté de la mer, pour qu'il regardât s'il ne verroit pas s'élever le nuage qui amenoit la pluye (12). Son successeur *Elisée* ordonna à *Naaman* le *Syrien* de

se

(1) 2. Rois XXIII. 5.
(2) Polyb. L. VII.
(3) Genes. I. 11.
(4) Genes. IV. 15.
(5) Genes. VII. 2.
(6) Genes. VII. 3.
(7) Genes. VII. 4.
(8) Genes. VII. 10, 12.
(9) Genes. XXI. 28, 29, 30.
(10) Genes. XXIX. 18, 27.
(11) Genes. XLI. 2, 3.
(12) 1. Rois XVIII. 43.

Sect. III. De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix de la Religion, &c.

La Déesse *Céleste* ou *Uranie* étoit en grande vénération parmi les *Carthaginois*. Le Prophéte *Jérémie* la nomme *Baaleth Khemain*, *la Reine des Cieux*,

La Déesse Céleste *adorée à* Carthage.

se laver *sept* fois dans le *Jourdain*, pour être guéri de sa lépre (1) &c. Observons ici, qu'il y a une surprenante analogie entre les sept jours de la Création, & le Systême Planétaire créé alors. Les six principales Planétes (car la Lune est le Satellite de la Terre) tournent autour du Soleil, qui est en repos, & forment avec cet astre le nombre de *sept*. Ceci répond exactement aux six jours de travail, avec un jour de repos. Ainsi la description que *Moyse* nous a donnée de la Création est un tableau symbolique de notre Monde; & de pareilles descriptions étoient entiérement conformes au génie des Orientaux, particuliérement des *Egyptiens*, dans les premiers siécles, surtout celui où a vécu *Moyse*, comme il nous seroit facile de le prouver. Il s'ensuit de-là que les Patriarches qui ont vécu, tant avant qu'après le Déluge, les premiers *Egyptiens*, *Chaldéens*, &c. fameux par leur habileté en Astronomie, connoissoient sans doute le nombre des Planétes & les désignoient par des noms. *Moyse*, étant *instruit dans toute la sagesse des* Egyptiens, devoit être versé dans les mêmes connoissances (2). D'ailleurs, il paroît par l'Ecriture que les *Egyptiens* eurent parmi eux des Magiciens ou Astrologues surement à l'arrivée de *Joseph* en *Egypte*, & peut-être longtems auparavant: au moins étoit-ce une coutume constante de les consulter dans des conjonctures extraordinaires (3). Ajoûtons à cela, que le nombre de *Sept* semble avoir été Symbolique parmi les *Egyptiens*; d'où nous inférons, qu'aucune des Planétes ne leur a été inconnuë, même dès la première origine de leur Empire. Les *Chaldéens*, les *Syriens*, &c. s'accordoient avec la famille d'*Abraham*, ou *Héber*, dans la maniére de compter le tems par semaines ou périodes de *Sept* jours (4); & s'étoient aussi appliqués à l'étude des mouvemens des Corps célestes, desorte que les *Sept* Planétes ne pouvoient pas leur être inconnuës. Suivant *Jamblique* & *Syncelle*, *Pythagore* fut fait prisonnier par *Cambyse* en *Egypte*, la première année de la 64. Olympiade, c'est-à-dire, environ 524 ans avant la naissance de J. C. Or c'est une chose généralement admise par tous les Sçavans, que ce Philosophe rapporta d'*Egypte* l'ancien systême du Monde qui porte son nom (5), & qu'il trouva ce systême gravé sur les Colomnes du premier *Hermes*, qui étoit aussi ancien que le commencement de la Monarchie *Egyptienne*, & grand Astronome. Ainsi il nous paroît probable, que les Corps Planétaires, & le vrai Systême du Monde, ont été connus presque dès la première origine des choses. Pour donner un nouveau degré de force à ces argumens, il sera bon de se rappeller, que, dès les premiers tems, on a considéré les Planétes comme ayant un rapport intime avec les jours de la semaine, la coutume de désigner ceux-ci par les noms des autres étant si ancienne qu'on ne sçauroit en fixer l'origine (6). Comme il y avoit une grande analogie entre les jours de la Semaine de la Création, & les *Sept* principales parties de notre Systême Planétaire, la première semble avoir été une description symbolique de l'autre. De-là ce respect prodigieux pour le nombre de *Sept*, presque immédiatement après la formation du Monde. La connoissance des Planétes, contemporaine à *Adam*, procura d'abord d'instructives spéculations au Genre-humain, mais engagea dans la suite les hommes à adorer les Corps célestes. Ce malheur contribua encore à faire respecter davantage le nombre de *Sept*. On commença à regarder chaque jour de la semaine comme gouverné par quelqu'une des Planétes. *Alexander Aphrodiensis* affirme, que le nombre de *Sept* est parfait de sa nature, à cause que Dieu gouverne la Terre par le moyen des *Sept* Planétes (7). *Pythagore*, suivant *Apulée*, révéroit (8) extrêmement ce nombre, le considérant comme affecté à la Religion, & comme indiquant particuliérement les *Sept* Planétes (9). *Apulée* jugea nécessaire, avant de s'adresser au plus puissant de ses Dieux, de se plonger *sept* fois dans de l'eau salée (10), conformément à une superstition *Pythagoricienne*, c'est-à-dire, une très-ancienne superstition

(1) 2. Rois V. 10, 14.
(2) Actor. VII. 22.
(3) Genes. XLI. 8.
(4) Genes. XXIX. 27.
(5) Vid. hic supr. Tom. I. 402.
(6) Hic supr. T. II. p. 592. in Not.
(7) Alex. Aphrodis. in Aristot. Probl. L. II.
(8) Apul. Miles. II.
(9) Joan. Meurs. Denar. Pythagor. c. 9.
(10) Apul. ubi supra.

Cieux, c'eſt-à-dire, *Juno Olympia. Megaſthéne* (*a*), cité par *Euſébe*, l'appellé *Beltis* ou la Reine *Beltis; Sanchoniathon* dans *Philon Byblius*, la déſigne par les noms de *Diane* & de *Baaltis; Héſychius* (*b*) la nomme *Belthes*. Suivant ce dernier Auteur, le titre de *Céleſte* fut également donné à *Junon* & à *Venus:* Déeſſes, entre leſquelles on ne trouve preſque aucune diſtinction dans la Theologie des *Phéniciens. St. Auguſtin* dit, que *Carthage* étoit l'endroit où *Venus* avoit établi ſon régne (*c*); & *Virgile* nous apprend, que *Junon* préféroit cet endroit à tous les autres, même à *Samos* (*d*). Comme les *Grecs* & les *Romains* avoient, généralement parlant, une Divinité qui préſidoit à chaque Ville ou Contrée particuliére, cette double Divinité doit avoir été le grand objet du culte des *Carthaginois*, le mot *Phénicien* ou *Punique*, rapporté ci-deſſus, comprenant également ces deux Déeſſes. Le nom d'*Ashteroth* ou d'*Aſtarté* étoit ſynonyme à ceux d'*Uranie* & de *Baaltis*, & déſignoit la Lune auſſi-bien que *Vénus* & *Junon*. On l'invoquoit dans les grandes calamités, particuliérement dans des ſécheresses pour obtenir de la pluye (*e*). Les anciens *Grecs* confondoient fréquemment *Junon*, *Vênus* & *Diane*, ou la Lune, ce qui doit être attribué aux *Egyptiens* & aux *Phéniciens*, dont ils tenoient leur ſyſtême de Religion. Ceux de nos lecteurs qui ſouhaiteront d'avoir de plus amples éclairciſſemens ſur l'article de ces Déeſſes, pourront conſulter l'endroit que nous indiquons (*f*)*.

SECT. III. *De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix de la Religion, &c.*

Outre

(*a*) Ap. Euſeb. in Chron.
(*b*) Heſych. ſub. Voc. Βηλθης.
(*c*) In Pſalm. XCVIII.
(*d*) Virg. Æneid. I.
(*e*) Tertull. Apolog. c. 23.
(*f*) Vid. hic ſupr. T. II. p. 66. & ſeq.

tion des *Chaldéens* ou des *Egyptiens. Ariſtote* inſinue que *Sept* eſt le nombre (1), dont le Monde, c'eſt-à-dire, notre ſyſtême, eſt compoſé. *Photius*, *Macrobe* (2), & pluſieurs autres, affirment que le nombre de *Sept* eſt ſacré. Un reſpect ſi marqué pour ce nombre de la part des anciens *Payens*, ne peut tirer ſon origine que du nombre des Planétes, adorées dès les premiers tems. Comme dans chacune de ſes opérations Dieu ſe propoſe de ſages vuës, il doit y avoir eu quelque cauſe finale, pourquoi le Monde a été créé préciſément en ſix jours, qui, conjointement avec un ſeptiéme, ont formé le premier Période de tems. Cette cauſe doit probablement avoir été d'indiquer aux premiers habitans de la Terre les principales parties du Monde nouvellement créé, comme auſſi de leur rappeller chaque *Septiéme* jour, que ces ſept Corps céleſtes étoient l'ouvrage de Dieu, & par conſéquent ne devoient point être adorés (3). La grande propenſion que témoigna dans la ſuite le Genre-Humain, & en particulier le Peuple *Hebreu*, pour cette eſpéce d'Idolâtrie, ajoûte un nouveau poids à notre Hypothéſe. L'Ecriture ne nous laiſſe aucun lieu de douter, que, long-tems avant la publication de la Loi, la ſemaine primitive ne fut compoſée de *ſept* jours, & que chacun de ces jours n'ait dès les premiers tems exprimé ſymboliquement l'eſpace d'une année (4). Nous pourrions nous étendre davantage ſur ce ſujet; mais comme dans la ſuite de cet Ouvrage l'occaſion d'y revenir pourra ſe préſenter, nous terminerons ici cette eſpéce de Diſſertation.

* *Uranie*, *Baaltis*, *Aſtarté*, &c. étoient ſuivant quelques Auteurs, l'*Iſis* (5) des *Egyptiens*; comme *Baal*, *Belus*, étoit leur *Oſiris*. La *Junon Carthaginoiſe*, ſuivant *Virgile* (6), avoit

(1) Ariſtot. Maj. Metaphyſ. c. 7. & Alex. Aphrodis. in loc.
(2) Photius in Excerpt. Nicom. Macrob. in Som. Scip. L. I. c. 6. Etymol. Magn. &c. Vid. etiam Procl. in Timæ. L. III. Plut. Sympos. L. VIII. c. 1. & L. IX. c. 4. Diog. Laërt. in Platon. L. III. & Joſ. Laurent. de Fiſt. & Tintinn. c. 3. ap. Gronov. Theſ. Ant. Græc. Tom. VIII. p. 1467.
(3) Geneſ. XXIX. 27.
(4) Ibid.
(5) Cumberl. in Sanchoniath. & in Orig. Gent. Ant. Vid. etiam hic ſupr. T. II. p. 65.
(6) Virg. Æneid.

SECT. III. *De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Divers Dieux désignés anciennement par le nom de Belus.

Outre le premier *Belus*, dont il a été fait mention, il y en avoit plusieurs autres de plus nouvelle date, extrêmement révéres parmi les *Phéniciens*, les *Tyriens*, & par cela même les *Carthaginois*. *Jupiter*, *Mars*, *Bacchus*, *Apollon*, ou le Soleil, &c. étoient tous désignés par ce nom. *Jupiter* étoit adoré à *Carthage* sous le nom de *Belus* ou de *Baal* (a). On y juroit par lui, & son nom se trouvoit à la tête des Traités des *Carthaginois*. C'est ce qui a déterminé quelques Sçavans à faire de lui le *Baal-Bérith* des *Phéniciens* (b); mais nous aimons mieux adopter la notion de l'Evêque *Cumberland*, qui prétend que ce dernier Dieu étoit le même que *Chronus* (c), *Mars*, suivant la Chronique d'*Alexandrie*, *Homére*, & *Hestiée*, ancien Auteur cité par *Eusébe* (d), fut honoré du titre de *Belus* par les *Perses*, les *Assyriens*, & aussi les *Carthaginois*, puisqu'il étoit le Dieu favori de leurs Généraux (e). *Bacchus* est appellé *Belus* par le Poëte *Nonnus* (f). Ainsi il n'y a aucun lieu d'être surpris qu'il ait souvent été pris pour *Jupiter* *. Le Peu-

(a) Polyb. L. VII. & alib. pass. Menander Ephesius & Dius ap. Joseph. Ant. L. VIII. c. 2.

(b) Banier in Mythol. Vol. I.

(c) Cumberl. in Sanchoniath. p. 152.

(d) Homer. pass. Hestiæus ap. Euseb. de Præp. Evang. L. IX. & ap. Joseph. Ant. L. I. c. 16. Vid. etiam Selden. de Diis Syr. Syntagm. 2.

(e) Polyb. supr. Sil. Ital. L. I.

(f) In Dionysiac. ap. Seld. de Diis Syr. Synt. 2.

avoit une armure & un char. *Servius* (1) lui donne de plus un bouclier, & dit qu'on l'invoquoit sous le nom de *Juno Curulis*. *Plutarque* la désigne par le nom de *Juno Curitis*: ce dernier mot est dérivé du mot de *Curis*, qui dans le langage des *Sabins* signifioit une lance. Quelques Sçavans prétendent que son char étoit un petit Tabernacle portatif, dans lequel son image étoit transportée de lieu en lieu, ou en procession : il est certain que de pareils Tabernacles étoient en usage parmi les *Carthaginois*. Pour ce qui est de l'étymologie d'*Ashteroth*, d'*Ashtoreth*, d'*Astarté*, il en a été parlé dans l'Histoire *Phénicienne* (2). Suivant *Scaliger* (3), on représentoit à *Carthage Junon* assise sur un Lion, tenant la foudre en sa main droite, & un Sceptre en sa gauche. Il n'y a aucun lieu d'être surpris qu'elle ait été si fort révérée à *Carthage*, puisqu'elle étoit la Divinité particuliére des *Sidoniens*, ancêtres des *Carthaginois*.

* Nous avons observé dans un autre endroit de cet Ouvrage, que *Pezron* dérivoit le nom de *Jupiter* du mot *Celtique Jouyoung*, à cause que ce Dieu étoit le plus jeune fils de *Saturne* (4). Mais le respect, que nous devons à la vérité, nous oblige à déclarer ici que nous ne scaurions adopter ce sentiment. Nous croyons que le nom en question est formé du mot de *Pater* réuni au nom de *Jehovah*; & la chose nous paroît démontrée par les considérations suivantes.

1. On auroit peine à prouver par un seul exemple dans toute l'Antiquité, qu'il y ait eu un Prince, dont le nom tire son origine d'une circonstance aussi peu importante que celle qui est indiquée par *Pezron*. Quelle apparence que *Jupiter*, Prince si puissant, & Dieu si célébre, que la plupart des anciens Auteurs l'appellent le Pere des Dieux & des Hommes, ait été désigné par un nom, qui marque qu'il étoit le plus jeune des fils de son pere (5)? Nous osons donc affirmer, après des Ecrivains de grand nom, que les anciens *Latins* employérent le nom de *Jupiter* comme équivalent à celui de *Baal*, c'est-à-dire, *Dieu Seigneur*, &c. de-même que *Neptune* étoit le *Jupiter* de la Mer, *Pluton* le *Jupiter* infernal, ou bien dé-

(1) Serv. in Æn. I.

(2) Hic supr. T. II. p. 65.

(3) Scalig. de Emend. Temp.

(4) Apul. Metam. VI. Cyprian de idol. Solin. c. 30. Tertul. Apol. c. 24. Sil. Ital. L. I. Herodot. L. IV.

(5) Hic supr. T. III.

Peuple, dont nous parlons, avoit probablement quelque connoiſſance de ce Dieu (*a*). *Apollon*, ou le Soleil, étoit adoré des *Carthaginois*, ou ſimple-

(*a*) Comp. Nonnus, Seld. & Bochart. avec le Chevalier Newton dans ſa Chronol. p. 23, 24, 97, 98, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, &c.

déſignérent par ce titre le grand Gouverneur de l'Univers (1). Dans l'une & l'autre de ces ſuppoſitions, ce nom peut fort bien être dérivé de celui de *Jehovah*.

2. *Diodore* de *Sicile*, excellent Auteur par tout où il ne copie pas ſervilement *Ctéſias*, ce qu'il ne fait pas dans le cas en queſtion, appelle le Dieu de *Moyſe*, Légiſlateur des *Juifs*, *Iao* (2). Ainſi *Jehova* étoit connu des *Grecs* ſous le nom d'*Iao*, qui n'étoit qu'une maniére défectueuſe de prononcer le mot de *Jehova*. Pour ce qui eſt du mot de *Pater*, placé à la ſuite d'*Iao*, il étoit naturel qu'*Iao Pater* devînt le *Jupiter* des *Latins* (3).

3. *Macrobe* (4) nous apprend, que l'Oracle d'*Apollon* avoit affirmé qu'*Iao* étoit le plus grand des Dieux, ou plutôt le Dieu ſuprême. Cet Oracle étoit très-ancien, ſi nous en croyons *Strabon* (5), qui le fait contemporain de *Mopſus*, fameux Devin, qui vivoit du tems de la guerre de *Troye*. On peut inférer auſſi du témoignage de *Macrobe* (6), que cet Oracle étoit antérieur même à *Orphée*. *Æſchyle* inſinue auſſi, qu'il y avoit un *Zeus* (7), ou *Jupiter Clarius*, qui doit ſurement avoir été le grand Dieu *Iao*. Puiſque *Zeus* & *Iao* ſont des termes ſynonymes, comme nous l'avons prouvé ci-deſſus touchant *Iao* & *Jupiter*, il s'enſuit que ce dernier nom n'eſt pas d'origine *Celtique*.

4. Dans un fragment de *Philo Byblius* tiré de *Sanchoniathon*, & qui nous a été tranſmis par *Euſébe* (8), il eſt fait mention du Dieu *Jevo*, & de ſon Prêtre *Jérombale*, ce qui ne peut avoir eu aucun rapport avec le *Jou Celtique*, *Sanchoniathon* étant *Phénicien*. *Irenée*, *Clement* d'*Alexandrie*, *Euſébe* & *Epiphane*, diſent auſſi que le nom de *Jehovah* s'écrivoit en *Grec Iaou* ou *Iau* (9). Outre cela, *Druſius* remarque d'après *Porphyre*, que le *Jevo* de *Sanchoniathon* étoit *Iao* ou *Jehovah* (10). Toutes ces autorités réunies démontrent, que les *Grecs* reçurent ce grand nom des *Phéniciens*. Ainſi le *Jevo* des *Phéniciens*, le *Zeus* des *Grecs*, le *Jupiter* des *Latins*, étant l'*Iao*, le nom de *Jupiter* n'a ſurement point d'origine *Celtique*.

Pour ſoutenir le ſentiment que nous combattons, on allégue que le *Jeudi*, ou le Jour de *Jupiter* s'appelle encore dans les reſtes de la Langue *Celtique Diz-Jov.* (11), mais cet argument ne prouve rien, le mot de *Diz-Jov.* pouvant très-bien être dérivé des mots *Latins Dies Jovis*. Les *Romains*, en étendant leurs conquêtes, étendoient en même tems leur langue: & il eſt très-naturel, que des lieux où quelques Empereurs étoient nés, ou avoient fait leur reſidence, ayent adopté quelques termes *Latins*. La choſe eſt d'autant plus probable, que le mot de *Jou* en *Diz-jou* n'a pas le moindre rapport au nom de ce jour dans la dialecte *Hibernoiſe* ou *Celtique* (12), qui étoit inconnuë aux *Romains*. Ainſi l'argument auroit été très-foible, même en ſuppoſant que l'opinion contraire n'eſt ſoutenuë d'aucune raiſon; mais outre que cette opinion a pour elle plus d'une preuve, nous ajoûtons qu'on ne trouve pas la moindre trace de quelque Divinité déſignée par le nom de *Jou*, dans quelqu'un des Auteurs qui ont traité de la Religion des *Druides*, que tout le monde ſçait avoir été celle des *Celtes*.

5. Suivant *Platon*, le nom *Grec* de *Zeus* ſignifioit la même choſe que celui de *Jehovah*, c'eſt-à-dire, *l'Etre des Etres*, le principe de l'exiſtence & de la vie (13). Cette autorité forme une nouvelle préſomtion en faveur du ſentiment, que ces deux noms ont été originairement appliqués au même Etre.

6. Gel-

(1) Virg. Horat. Senec. alique.

(2) Diod. Sic. Biblioth. Hiſt. L. I. c. 7.

(3) Homer. & Heſiod. ubi ſupr. & Aul. Gell. L. V. c. 12.

(4) Macrob. Saturn. L. I. c. 18.

(5) Strab. L. XIII.

(6) Macrob. ubi ſupr.

(7) Æſchylus in Supplic.

(8) Sanchoniath. ap. Euſeb. de Præp. Evang. L. I.

(9) Iren. L. I. Epiphan. Hæres. 26. Euſeb. Præpar. Ev. L. IV. Clem. Alex. Strom. 5.

(10) Druſius in Libr. de Tetragr. Vid. & Theodoret. quæſt. 15. in Exod.

(11) Pezron. ant. Nat. Celt. c. 12.

(12) Lhuyd in primar. Britan. & Hibern. Ling. Harmonic. p. 54.

(13) Chuf. Hieran. Columm. & G. I. Voſſ. not. in Enn. p. 289. Ed. Heſſel. Amſt. 1707. cum Plat. in Cratylo.

SECT. III. *De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

plement sous ce nom, ou sous d'autres noms composés en partie d'un mot, dont l'idée répondoit à celle de cet astre (a) lumineux. Quoique les

(a) Selden ubi supr.

6. *Gellius* dit, que l'ancien nom de *Jupiter* étoit *Jovis* (1), qui, en supposant que cet *is* est une terminaison *Latine*, comme elle l'est réellement, ne s'éloigne guéres du nom de *Jehovah*.

7. Les anciens *Toscans* (2), qui descendoient des plus anciens *Pélasges*, *Phéniciens*, & *Lydiens*, &c. (3), appelloient *Jupiter Juve* ou *Jove*. Tous les plus anciens Monumens litéraires de ce Peuple sont exprimés en lettres qui vont de la droite à la gauche, à la maniére des Orientaux (4), ce qui est une démonstration convainquante de leur haute antiquité. Tout bien examiné, nous regardons cet argument comme décisif en faveur de notre opinion, & en inférons de plus la vraye maniére de prononcer le mot de *Jehovah*. La prononciation *Masorétique* en différe à la vérité tant soit peu, mais le *Juve* ou *Jove Toscan* a précédé de plusieurs siécles l'existence même des *Masorétes*. D'ailleurs, comme l'U *Phénicien* répondoit à l'O des *Hébreux*, & que le *Scheva* des *Masorétes* se prononce rapidement, on peut regarder comme une chose démontrée, que *Juve*, *Jove* & *Jehovah* sont un seul & même nom.

8. *Sénéque* affirme, que le *Juve* ou *Jove* des *Toscans* étoit la cause des causes, le grand Gouverneur du Monde, en un mot la Divinité même (5).

Mais quoique le mot de *Jupiter* soit le même que celui de *Juve* ou de *Jehovah*, & désignât anciennement le Dieu suprême chez la plupart des Nations, nous ne nions pas qu'il n'y ait eu un Roi de *Créte*, qui, étant déïfié après sa mort, n'ait été honoré de ce nom comme le plus illustre qu'on pût lui donner. Cependant ce n'étoit pas un nom proprement dit, mais un titre (6). Personne n'ignore que les Nations Idolâtres ont imité les *Hébreux* dans plusieurs rites qui étoient d'institution divine, & qu'outre cela elles ont donné à leurs faux Dieux divers noms, que les *Hébreux*, & elles-mêmes tant qu'elles conservérent leur culte exemt de superstition, avoient conférés au vrai Dieu. C'est de quoi nous trouvons des preuves dans les mots d'*El*, de *Baal*, d'*Adonai*, & de *Jehovah* même. Les *Grecs* appelloient un de leurs faux Dieux *Zeus*, & les *Latins Jupiter*: Dieu dont le culte fut établi à *Carthage* par *Didon* même (7), qui amena pour cet effet avec elle un Prêtre de *Chypre* en *Afrique*. Nous ignorons sous quelle forme les *Carthaginois* adoroient *Saturne* & *Jupiter*. Pour ce qui est de la maniére dont *Baal* étoit représenté dans l'Orient, elle a été rapportée ci-dessus (8).

Mars, appellé par les *Sabins Mamers*, étoit le Dieu de la Guerre, & suivant (9) *Vossius*, d'origine Orientale: le Chevalier *Newton* dit que *Mavors* (10) ou *Ma-fors* étoit un mot *Phrygien* signifiant vaillant. Il paroît par *Silius* que les *Carthaginois* (11) juroient par *Mars* aussi-bien que par *Jupiter*. *Annibal* offrit un sacrifice solemnel au premier de ces Dieux, avant d'entreprendre son expédition d'*Italie* (12): d'où nous concluons qu'il devoit être grandement révéré par les Généraux *Carthaginois*.

Bacchus étoit surement connu dans *Carthage*; mais comme il étoit particuliérement fameux en *Libye*, nous attendrons à parler de lui que nous soyions parvenus à l'histoire de ce Pays.

Bochart semble croire qu'*Apollon* étoit originairement une Divinité *Africaine* (13). Il le prend pour le *Phut* de *Moyse*, connu des *Grecs* sous le nom de *Pythius*. Quand les *Carthaginois* prirent la Ville de *Gela* en *Sicile*, ils y trouvérent une statuë d'*Apollon* d'une gran-

(1) Aul. Gell. L. V. c. 12.
(2) Vid. suite de l'extrait de l'Histoire Diplomat. de M. Maffei. Bibli. Italiq. Tom. III. Art. I.
(3) Tab. Eugubin. 5. L V. & alib. Vid. & Tab. 6. ap. Dempst. de Etrur. regal. L. I.
(4) Vid. Monum. & Inscrip. Etrusc. ap. Dempst. & Etrur. Regal.: & P. Bonarotæ addit. ad Florent. 1726.
(5) Senec. Natural. Quæst. L. II. c. 45, 46.
(6) Shukford's Connect. of the sacr. and prof. Hist. L. IX.
(7) Justin. L. XVIII.
(8) Vid. hic supr. Tom. II. p. 63.
(9) Voss. in Theol. Gent.
(10) Chronol. p. 23.
(11) Sil. Italic. L. I.
(12) Idem ibid.
(13) Boch. Phal. L. I. c. 2.

les *Carthaginois* eussent une extrême confiance en ce Dieu, nous trouvons pourtant que leurs ancêtres les *Tyriens* le liérent avec des chaînes d'or à l'autel d'*Hercule*, pour l'empêcher de passer dans le camp d'*Alexandre*, qui assiégeoit leur Ville (*a*). *Neptune* étoit aussi un des *Dii majorum Gentium*, ou Dieu de la premiére classe parmi les *Carthaginois* (*b*). C'est une chose indubitable qu'il étoit le *Baal* de *Sidon*, appellé *Thalassius*, ou le *Baal Maritime*, dont il a été parlé ci-dessus (*c*).

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Le nom de *Baal*, en lui-même un appellatif d'abord, servit à désigner le vrai Dieu parmi ceux dont le culte étoit exemt de superstitions. Dans la suite ce même nom fut prostitué aux idoles des Nations (*d*). Le premier faux Dieu à qui il fut donné, étoit *Chronus* ou *Saturne*. Dans la suite il devint une marque de distinction, comme dans *Baal-Péor*, *Baal-Zébub*, *Baal-Moloch*, &c. Parmi les *Syriens* & les *Phéniciens* (*e*). Ce mot signifioit *Dieu* ou *Seigneur*, parmi les Orientaux, & le mot de *Zeus* avoit le même sens parmi les *Grecs* (*f*). La pluriel *Baalim* signifie dans l'Ecriture *Dieux*,

Baal, *d'abord le nom du vrai Dieu.*

(*a*) Q. Curt. L. 4. c. 3.
(*b*) Polyb. L. VII. Diod. Sic. L. XIII.
(*c*) Supr. Tom. II. c. 63.
(*d*) Selden. de Diis. Syr. c. 1. Sub. init. & Hos. II. 16, 17.
(*e*) Selden ubi supr.
(*f*) Idem ibid.

grandeur extraordinaire (1), qu'ils envoyérent à *Tyr*, dont ils étoient originaires; & ce fut cette même statuë que les *Tyriens* attachérent avec des chaînes d'Or à l'autel d'*Hercule*, dans le tems que leur Ville étoit assiégée par *Alexandre*. Outre cette statuë, il y en avoit une autre à *Carthage*, d'une immense valeur, qui fut prise par *Scipion*, au dernier siége de *Carthage*, & envoyée à *Rome* (2). Le Temple d'*Apollon*, tel qu'il est décrit dans *Appien*, étoit le plus riche Edifice qu'il y eût dans *Carthage*, où il occupoit une partie de la grande place. *Valérius Maximus* rapporte, que la main d'un voleur, qui vouloit le dépouiller de ses ornemens, fut trouvée aux pieds de la statuë, irritée de ce Sacrilége (3). Si nous le considérons comme le Soleil, il étoit l'*Osiris* des *Egyptiens*, & le *Mithras* des *Perses* (4), & par conséquent le grand Dieu de tout l'Orient. Nous parlerons dans un autre endroit de l'*Apollon Libyen* (5). *Neptune* étoit, suivant quelques sçavans, *Japhet*, le Roi des Iles (6); & pour prouver leur thése, ils alléguent, d'un côté, l'antiquité de ce Dieu, & de l'autre, son nom. Il présidoit aux tremblemens de terre, & aux inondations (7); & pour se le rendre propice, les *Carthaginois* jettoient des victimes dans la Mer. Le siége d'*Agrigente* (8) par *Annibal* nous fournit à cet égard l'exemple d'un grand nombre de Prêtres offerts à *Neptune* de cette maniére. Les Anciens lui attribuoient tout ce qui pouvoit avoir rapport à la conduite des chevaux; & l'on prétend que la fable, que le premier cheval sortit d'un Rocher, le fit désigner par le surnom de *Scyphius* (9), dérive du mot *Punique Schyp*, qui veut dire un *Rocher*. *Bochart* prétend que son nom de *Posidon* est *Punique*, & signifie *large* ou *étendu* (10). Son nom de *Neptune* sera expliqué dans l'Histoire de *Libye*, *Neptune* étant originairement *Libyen* (11). Nous n'avons rien dit des Images ou représentations de ces quatre derniéres Divinités, parce que nous ignorons entiérement sous quelle forme elles étoient adorées à *Carthage*. Peut-être les *Carthaginois* s'accordoient-ils à cet égard avec les *Grecs* & les *Romains*. En ce cas nous renvoyons nos Lecteurs à un Ouvrage également sçavant & curieux (12).

(1) Hic. supr. T. II. p. 100.
(2) Plutarch. in Flamin.
(3) Val. Max.
(4) Strab. Suid. Hesych. Hic. supr. Tom. III.
(5) Vid. Lucium Ampel. ap. Bochart. ubi supr.
(6) Boch. Phaleg. L. I. c. 1.
(7) Diodor. Sic. L. XV. c. 6.
(8) Idem L. XIII. c. 12.
(9) Pind. Scholiast. in Pyth. od. 4.
(10) Bochart ubi supr.
(11) Herodot. in Euterp.
(12) Albric. de Deor. imag. Bas. 1570.

SECT. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

Dieux, *Seigneurs*, *Maîtres*, *Souverains*, &c. comme *Bel* en *Chaldeen*. Suivant *Servius* (a), dont le sentiment à cet égard a été adopté par *Vossius*, *Bal* en langage *Punique* avoit deux significations, désignant *Saturne*, & étant aussi équivalent au mot *Latin Deus* ou *Dieu*. *Xénophon* (b) insinuë que dans les premiers tems, chaque Chef de quelque famille illustre dans tous les Pays s'appelloit *Chronus* ou *Saturne*; & chaque premier-né d'une pareille famille, fils ou fille, *Jupiter* ou *Junon*; & celui des enfans mâles, qui se distinguoit le plus par la valeur, *Hercule*. *Théodoret* semble appliquer ceci aux *Phéniciens* en particulier (c); ajoûtant, que ces illustres personnages n'étoient déïfiés qu'en considération de quelque service signalé rendu par eux à leur patrie. Comme nous avons attaché la même signification au mot de *Baal* & à celui de *Zeus* ou *Jupiter*, nous pouvons affirmer du premier ce que *Varron* & *Tertullien* disent de l'autre, savoir que le nombre de ceux qui l'avoient porté, montoit à plus de 300. Cependant quelques Sçavans soutiennent que les *Phéniciens*, & par cela même les *Carthaginois*, n'avoient originairement que deux Divinités, ou, ce qui revient au même, que toutes leurs autres Divinités se résolvoient en ces deux-ci, *Baal* (d) & *Ashtoreth*, ou *Belus* & *Astarté*.

Le Soleil adoré à Carthage.

Baal-Samen, ou, comme les *Hébreux* auroient écrit ce mot, *Baal-Shemaim*, c'est-à-dire, le Seigneur des Cieux, semble avoir été le Soleil, comme *Belisama*, ou la Reine des Cieux, étoit la Lune. Suivant *St. Augustin*, les *Carthaginois* rendoient à cet astre un culte Religieux (e). Comme il s'offroit journellement à leurs yeux dans tout son éclat, il y a lieu de supposer, qu'ils ne le représentoient par aucune image. *Damascius* l'appelle *El*, *Bolathes*, &c., & prétend qu'il étoit le même que *Saturne* (f).

Comme aussi Céres *&* Proserpine.

Les *Carthaginois* admirent au nombre de leurs Dieux *Ceres* & *Proserpine*, comme Divinités *Grecques* dans le fort de la malheureuse guerre qu'ils eurent à soutenir contre *Denys* de *Syracuse*. Nous tenons cette particularité de *Diodore* de *Sicile* (g). Mais *Virgile* nous apprend que *Didon* ellemême sacrifia à *Cérès* (h). L'Historien nous paroît devoir l'emporter ici sur le Poëte; car il est bien plus apparent que les *Carthaginois* ayant reçu une Divinité *Grecque* ou *Romaine*, des *Grecs* ou des *Romains*, que des *Phéniciens*. Les statuës de ces deux Déesses étoient dans le Temple de *Didon*, qui avoit été déïfiée par ces idolâtres, conjointement avec sa Sœur *Anne*. Nous trouvons sur les revers de plusieurs Médailles *Carthaginoises* des Epis de blé, par allusion à la Déesse *Cérès*, ou comme un Symbole de la fertilité du terroir.

Et Mercure.

Comme les *Carthaginois* s'appliquoient extrêmement au Commerce, on ne doit point supposer qu'ils ayent négligé le culte du Dieu de l'industrie & du trafic. Il étoit connu & adoré à *Carthage* sous le nom d'*Asumas* ou *Asoumas* (i).* Rien

(a) Serv. in Æn. 1. Voss. Theol. Gent. L. II. c. 4.
(b) Xenoph. in Æquiv.
(c) Theodor. de Grec. affect. L. III.
(d) Selden de Diis Syr. Syntagm. 2. c. 2. p. 145. Shuckford in his Connect. L. V.
(e) August. in Jud. Quæst. 16.
(f) Damasc. in vit Isidor.
(g) Diod. Sic. L. XIV. c. 7.
(h) Æn. IV. v. 58.
(i) Plin. Nat. Hist. L. XXV. c. 5. & Bochart ex Auctor. Dioscorid. Chan. L. II. c. 15.

* *Mercure* étoit le Ministre des Dieux, & présidoit aux grands-chemins aussi-bien qu'au tra-

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Honneurs Divins rendus à Hercule.

Rien n'est plus fameux dans l'Histoire que l'*Hercule Tyrien*, dont le culte fut transporté à *Carthage* par *Didon*, & fut reçu dans la suite sur toutes les côtes d'*Afrique*, & jusqu'à *Gades* ou *Cadis*, où l'on érigea à ce Dieu un magnifique Temple. Nous avons expliqué dans un autre endroit (*a*) pourquoi il s'appelloit *Melcartus*. Les *Carthaginois* supposoient qu'il présidoit à l'Or, à l'Argent, & à toutes sortes de Trésors, ce qui le fit extrêmement vénérer dans l'Ile de *Thasus* (*b*), où une Colonie *Phénicienne* découvrit quelques Mines d'or. Les *Thasiens* ne lui rendirent pas un culte moins solemnel que le Peuple de *Tyr* même: ils le représentoient par une statuë haute de dix coudées, tenant une massuë dans sa main droite, & un arc dans sa gauche. C'est apparemment sous cette forme qu'on l'adoroit à *Tyr* & à *Carthage* (*c*). Les *Pélasges* (*d*), originairement *Phéniciens*, lui vouérent les dîmes de tout ce qu'ils possédoient (*e*), à l'occasion d'une extrême disette de blé, qu'ils avoient soufferte. Durant une espace de tems fort considérable, les *Carthaginois* ne manquérent jamais d'envoyer à *Tyr* les premices de leurs fruits, & la dîme des dépouilles de leurs Ennemis, comme offrandes pour *Hercule*, Protecteur de *Tyr* & de *Carthage* (*f*). On institua en son honneur à *Tyr* des Jeux publics, qu'on célébroit tous les 4. ans (*g*). Il n'y a pas le moindre sujet de douter que la même coutume n'ait été établie à *Carthage*, comme aussi celle de lui immoler annuellement des Victimes humaines (*h*). *Varron* fait l'énumération de 45. Héros qui portérent ce nom, mais le plus ancien de tous semble avoir été l'*Hercule Tyrien* ou *Carthaginois* (†).

Iolaüs

(*a*) Vid. Hic. supr. Tom. II. p. 67. & ibid. in not.

(*b*) Vid. Wolfgang. Lazium in Græc. Ant. L. I. c. 2.

(*c*) Idem ibid. & Burchard. Niderst. Melita Vetus & Nov. L. II. c. 6.

(*d*) Strab. Herodot. Dionys. Halic. Epiphan. Boch. Salm. Grot.

(*e*) Dion. Halicarn. L. I.

(*f*) Polyb. in Excerpt. Legat.

(*g*) Maccab. & Theodoret. Lib. Semest. Serm. III. c. 2.

(*h*) Plin. L. XXXVI. c. 6.

trafic & au commerce (1). Les anciens *Toscans* le nommoient *Camillus*, *Casmillus*, ou *Cadmilus*, c'est-à dire, Serviteur, ou Ministre des Dieux (2); & les *Carthaginois Asumes* ou *Hassumes*, qui veut dire un Serviteur (3). *Bochart* le prend pour le même que *Canaan*, parce que ce mot signifie proprement un Marchand, & répond en quelque sorte au nom de *Mercure* (4): conjecture qu'il fortifie en remarquant que conformément à l'emploi de *Mercure*, *Noé* prédit que *Canaan* seroit le serviteur de ses freres (5). Son ornement de tête, & son *Caducée*, avec leurs ailes, semblent indiquer les voiles d'un Vaisseau, & faire allusion aux longs Voyages des *Phéniciens*, & à la connoissance qu'ils avoient des lieux les plus éloignés de la Terre. C'est ce qui paroît encore par l'espéce de surintendance qu'il avoit des grands chemins. *Bochart* & *Vossius* ont mis tout ceci dans un très-grand jour (6).

† Nous croyons que l'*Hercule Phénicien* ou *Tyrien* étoit le même que l'*Hercule Egyptien*. *Philostrate* (7) nous apprend que l'*Hercule Egyptien*, aussi-bien que l'*Hercule Thebain*, c'est-

(1) Voss. Theolog. Gent. L. II. c. 32.

(2) Bochart. Chan. L. I. c. 12, 33. & alib.

(3) Idem ibid. L. II. c. 15.

(4) Bochart. Phaleg. L. I.

(5) Gen. IX, 25, 26. Vid. etiam Var. Plut. in Num. Fest. & Vet. Auth. ap. Phavorin.

(6) Voss. & Boch. ubi supr. Vid. Esai. XVIII.

(7) Philost. in Vit. Apoll. Tyan. L. V. c. 8. p. 211.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Iolaüs.

Iolaüs étoit adoré comme parent d'*Hercule*, ou comme ayant mené quelques-uns des parens de ce Héros en *Sardaigne* (*a*). A son arrivée les habitans de cette Ile étoient *Tyrrhéniens* ou *Toscans* (*b*). Ces Peuples qui habitoient les parties montueuses de la *Sardaigne*, furent appellés d'après lui *Iolaëuses*; épithéte qu'on donna dans la suite aux campagnes les plus fertiles (*c*) *Hercule* & *Iolaüs*, suivant *Vossius* (*d*), étoient honorés conjointement à *Carthage*, soit à cause de la parenté qu'il y avoit entre lui & *Hercule*, ou bien, parce qu'il aida ce Héros à détruire l'*Hydre*, ce qu'il fit en sechant le sang avec un fer brulant, toutes les fois que quelque tête avoit été abbattuë, afin d'empêcher qu'il n'en nâquît d'autres à la place. *Ovide* (*e*) prétend qu'à la sollicitation d'*Hercule*, *Hébé* le rajeunit dans le tems qu'il étoit déjà parvenu à un âge extrêmement avancé. Comme les *Carthaginois* possédérent assez long-tems l'Ile de *Sardaigne*, il y a quelque apparence qu'ils empruntérent ce Dieu des habitans de cette Ile, qui en faisoient un des principaux objets de leur culte (*f*). Les cérémonies que ce culte exigeoit, ont été décrites au long par *Vossius* (*g*).

Dea Syria.

Hendreich assure que la *Dea Syria*, ou *Déesse* de *Syrie*, étoit une Divinité des (*h*) *Carthaginois*; mais les Sçavans sont embarrassés à déterminer qui elle étoit. A en juger par la description de son Temple (*i*), & par sa statuë,

(*a*) Strab. L. V.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Diod. Sic. & Strab. ubi supr.
(*d*) Voss. Theol. Gent. L. I. cap. 40.
(*e*) Ovid. Met. IX.
(*f*) Polyb. L. VII.
(*g*) Voss. ubi supr.
(*h*) Hendr. L. II. Sect. I. c. 4.
(*i*) Hic supr. T. II. p. 22. & seq.

c'est-à-dire, le *Phénicien*, étoient adorés dans le même Temple à *Gadira* ou *Gades*; qu'il n'y avoit point de statuë érigée à aucun d'eux dans ce Temple, qui étoit orné de la représentation des douze Travaux d'*Hercule*, parfaitement bien travaillée; & qu'on gardoit dans ce même Temple l'Olivier d'Or de *Pygmalion*, Roi de *Tyr*, dont les fruits étoient autant d'éméraudes merveilleusement travaillées. L'Evêque *Cumberland* prouve (1) que l'*Hercule Phénicien* étoit un Roi *Phénicien*, qui régna en *Egypte*, que ce Prince trouva l'art de teindre en pourpre, qui est d'origine *Phénicienne*, & qu'il bâtit le Temple dans l'Ile près du *Détroit*, qu'il désigna par le nom *Phénicien* de *Gadira*. Enfin le Chevalier *Newton* (2) démontra que l'*Hercule*, appellé *Melcartus*, qui étoit Roi de *Cartéia*, avoit un Temple à *Gades*, ce qui convient aussi à l'*Hercule Egyptien* (3); & que cet *Hercule* étoit *Phénicien*. Ainsi l'*Hercule Phénicien* & celui d'*Egypte* pourroient fort bien avoir été un seul & même Héros.

Le nom lui-même est d'origine Orientale, probablement ירקל *Tercol* ou *Ercol*, c'est-à-dire, le *Fort*. Cet *Hercule* bâtit, suivant *Orose*, la Ville de *Capsa* sur la côte d'*Afrique* (4); & l'Evêque *Cumberland* croit qu'on l'appelloit *Assis* ou *Aziz*, c'est-à-dire, le *Fort*, aussi-bien qu'*Ercol* ou *Hercule* (5). *Africain* & *Eusébe* le désignent par le nom d'*Archles* (6). Il y a lieu de supposer qu'il fut élu Roi ou Général des *Phéniciens*, en considération de ses grands exploits (7). Suivant divers Auteurs, il parcourut tout le Monde alors connu, mais ce qu'on raconte de ses voyages est entremêlé de mille fables.

(1) Cumberl. ou Sanchon. p. 159, 160. in orig. p. 113, 114. Vid. Palæph. Ægypt. apud Chron. Alex. & Maneth. ap. Euseb. in Chron. p. 352.
(2) Chronol. p. 111, 112, 113, 114.
(3) Philostrat. ubi supr.
(4) Oros. L. V. c. 15. Flor. L. III. c. 1. Sallust. in Jugurth.
(5) In orig. p. 113. & Maneth. apud Joseph. contr. Apion.
(6) African. & Euseb. in Chronic. Herodot. in Euterp.
(7) Newton's Chronol. p. 111.

tuë, il faut qu'elle ait été *Junon*, ou un groupe de toutes les Déesses. Ce dernier sentiment est le plus probable. Ceux qui voudront en sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter *Tertullien* & *Lipse*, aussi bien que le second Tome de cette Histoire (*a*).

Sect. III. *De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Esculape.

Le Peuple *Carthaginois* rendoit aussi des hommages religieux à *Esculape*, que *Servius* appelle *Poenigena*, supposant que ce Dieu avoit eu pour mere une *Carthaginoise* (*b*). L'endroit qu'on lui avoit particuliérement consacré étoit *Byrsa*, ou plutôt le sommet de cette Forteresse, fameux par le Temple qui y étoit situé (*c*). Nous avons déjà eu occasion d'observer, que la femme d'*Asdrubal* mit le feu à cet Edifice, & y périt dans les flammes, avec sa famille, & 900. Déserteurs *Romains*. On gardoit en cet endroit une prodigieuse quantité de verveine, herbe qui étoit consacrée à *Esculape*. Les meilleurs Auteurs croyent qu'il étoit originairement *Messénien* ou *Egyptien*; mais, suivant *Vossius*, les *Carthaginois* le reçurent immédiatement des *Tyriens*, qui le tenoient eux-mêmes des *Syro-Macédoniens* ou des *Egyptiens* (*d*). *Alexandre* prit *Tyr* la première année de la 112. *Olympiade*; & *Carthage* fut détruite par *Scipion* la 3. année de la 158. Ce fut durant l'intervalle qui séparoit ces deux grands événemens, que le culte d'*Esculape* passa des *Syro-Macédoniens* ou *Egyptiens* aux *Tyriens*, & de ces derniers aux *Carthaginois*. *Tosorthrus*, ou *Sesorthrus*, Roi de *Memphis*, & le second de la troisiéme Dynastie de *Manéthon*, a été probablement le premier *Esculape*. Ce Prince, qui avoit une profonde connoissance de la Médecine, a précédé de plusieurs siécles l'*Esculape Messénien* (*e*).

Hérébus.

Hérébus, autre Dieu *Carthaginois*, dont *Silius* & *Polybe* font mention, semble avoir été *Pluton* ou *Dis*. Nous ne sçavons autre chose de lui sinon qu'on l'invoquoit comme Dieu des Enfers, & qu'on le représentoit sous une figure humaine, avec de longs cheveux épars. *Vossius* & *Hendreich* font l'un & l'autre mention de lui (*f*).

Triton.

Triton, Dieu de la Mer, fut aussi une des Divinités de *Carthage*, comme il paroît par le Traité conclu entre *Philippe* le fils de *Démétrius*, Roi de *Macédoine*, & les *Carthaginois* (*g*). Quelques Auteurs dérivent son nom du mot *Grec* τριτὼ, qui signifie une *Onde* (*h*). *Virgile* nous apprend que les fonctions de *Triton* & de *Cymathoë* étoient de remettre à flot les Vaisseaux, & d'empêcher qu'ils n'allassent se briser contre des rochers. Les anciens Mythologistes font de la Nymphe *Cymathoë* la fille de *Nérée* & de *Doris*; mais *Triton*, suivant eux, étoit fils de *Neptune* & d'*Amphitrite* (*i*).

Mopsus.

Mopsus, Devin célébre, fut consulté après sa mort comme une espéce d'Oracle (*k*) à *Carthage*. La mémoire de ce Sage déïfié a été transmise à la

(*a*) Tertul. Apol. c. 24. Lips. Elect. L. II. c. 21. Epist. Quæst. L. II. c. 22. & Hic supr. ibid.
(*b*) Serv. in Æneid. 7.
(*c*) Appian in Libyc.
(*d*) Voss. ubi supr. L. I. c. 32.
(*e*) Vid. hic supr. T. ad loc.
(*f*) Sil. Ital. L. I. Polyb. L. VII. Voss. Theol. Gent. L. II. c. 60. & Hendr. ubi supr.
(*g*) Polyb. L. VII.
(*h*) Hendr. ubi supr.
(*i*) Virg. Æn. I. Ver. 148.
(*k*) Apul. de Deo Socr. & Hendr. ubi supr.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement des Loix, de la Religion, &c.*

la Postérité par *Luctatius Placidus* & par *Apulée* (*a*). *Strabon* parle d'un nommé *Mopsus* fils de *Manto* la fille (*b*) de *Tirésias*. Mais suivant *Vossius*, il étoit fils d'un *Argonaute* nommé *Anpycus*, dont *Apollonius* & *Valerius Flaccus* font mention (*c*). Tout ce qui nous reste à ajoûter sur son sujet est, que les *Carthaginois* lui bâtirent des Temples dans chacun desquels il étoit censé rendre des Oracles.

Dieux des Fleuves, des Prés, &c.

Les Dieux des Fleuves, des Prés, des Fontaines, &c., ou plutôt les Génies supposés de toutes ces parties inanimées de la Création, étoient les objets du Culte religieux des *Carthaginois*. La même espéce d'idolâtrie infecta de bonne heure les *Grecs*, les *Romains*, & les plus anciennes Nations; personne n'a mieux traité ce sujet, que *Vossius* (*d*). Quelques Sçavans soutiennent, que le Culte des Elémens fut antérieur à tous les autres dans le Monde *Payen*; mais nous ne sçaurions souscrire à cette décision.

Culte rendu au Feu.

Scaliger (*e*), le pere, nous apprend que les anciens *Africains* rendoient des hommages religieux à l'Elément du Feu; & la même chose pourroit bien avoir eu lieu à *Carthage*. Il semble avoir emprunté cette idée de *Léon Africain* (*f*), Auteur que nous aurons occasion de consulter dans la suite.

Comme aussi à l'Air & aux Vents.

L'Air (*g*) & les Vents partageoient aussi des honneurs Divins, peut-être à l'exemple des *Assyriens*. Ce dernier Peuple jugeoit que l'air étant supérieur aux autres élémens, & dominant en quelque sorte sur eux (*h*) méritoit d'être adoré. Nous lisons dans *Sanchoniathon* (*i*), qu'*Usous* consacra deux pierres d'une prodigieuse grandeur au feu & au vent; à quoi nous pouvons ajoûter que le culte de l'air & des vents n'étoit pas inconnu aux *Grecs* & aux *Perses* (*k*).

Anna Perenna *adorée à* Carthage.

Les *Carthaginois* juroient quelque-fois par les manes de *Didon* (*l*). *Anne*, sa Sœur, fut adorée sous le nom d'*Anne Perenne* (*m*). On a dit, quoiqu'avec très-peu de vraisemblance, qu'elle se sauva avec *Enée*, & que *Lavinie* la fit noyer dans le *Numicus* (*n*); ce qui lui valut le titre de *Nympha Numicia*. Il est certain que les *Romains*, aussi bien que les *Carthaginois* (*o*), lui rendoient des honneurs Divins. *Cérès* & *Proserpine* étoient placées dans un même Temple avec *Didon* (*p*). *Cérès* étoit ou *Cœlestis*, c'est-à-dire, la *Lune* (*q*), ou *Subcœlestis*, c'est-à-dire, la *Terre féconde*. Elle répondoit à l'*Isis* des *Ægyptiens*. Plusieurs Auteurs ont parlé au long de ces deux derniéres Déesses (*r*).

Ovi-

(*a*) Luct. Plac. in Stat. Thebaid. III. Apul. ubi supr. Vid. etiam Senec. in Nad. Chor. & Cæl. Rhodig. L. XXIX. c. 15. lect. Ant.

(*b*) Strab. L. XIII.

(*c*) Voss. Theol. Gent. L. I. c. 32. Val. Flacc. & Apoll. in Argon. in Sil. Ital. L. I. Voss. ubi supr.

(*d*) Voss. ibid.

(*e*) Exercit. 258.

(*f*) De Prisc. Afr. Fid. & Relig. L. I.

(*g*) Jul. Firmic. Profan. Relig. lib.

(*h*) Hendr. ubi supr.

(*i*) Sanchonath. ap. Euseb. Præp. Ev. L. I.

(*k*) Hendr. ubi supr.

(*l*) Sil. Ital. L. I.

(*m*) Hendr. ubi supr.

(*n*) Ovid. Fast. L. III. Sil. Ital. L. VIII. Voss. Theol. Gent. L. I. c. 12. & Instit. Orat. L. I. c. 6. Sect. 8. Vid. & Volater. L. XXXIII.

(*o*) Ovid. ubi supr.

(*p*) Sil. Ital. L. I.

(*q*) Voss. ubi supr. L. II. c. 59.

(*r*) Lips. de Cruc. L. I.

Ovide (*a*) nous apprend que *Didon* fit conférer, durant fa vie, à fon époux *Sichée* les mêmes honneurs qu'elle reçut des *Carthaginois* après fa mort (*b*).

Tellus, ou la *Terre*, étoit adorée par les *Carthaginois*, comme il paroît par le Traité de Paix avec *Philippe*, mentionné par *Polybe*. Ceux qui fouhaiteront d'en fçavoir davantage fur ce fujet, pourront confulter l'Auteur que nous indiquons (*c*).

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Sichée adoré durant la vie de Didon.

Culte rendu à la Terre.

Et à Amilcar.

„ *Amilcar* (*d*), dit *Hérodote*, né d'un pere *Carthaginois* & d'une mere „ *Syracufaine*, fut élu Roi des *Carthaginois* en confidération de la fupériorité de fa vertu & de fes talens. Le même jour que fe donna la bataille de *Salamine*, ayant été défait par *Gélon* & (fon beau pere) *Tharon* „ près d'*Himére*, il difparut & ne fut plus trouvé depuis, quelques recherches qu'on pût faire. Les *Carthaginois* qui ont fon image en grande vénération difent, que pendant le combat entre les Barbares & les *Grecs*, „ qui dura fans relâche depuis le matin jufqu'au foir, *Amilcar* ne ceffa „ point de facrifier aux Dieux des hommes tout vivans, en les faifant jetter dans un bucher ardent; & que voyant que fes Troupes étoient mifes en fuite, il s'y précipita lui-même & fut confumé. Qu'il ait difparu de la maniére rapportée par les *Phéniciens*, ou comme le difent les „ *Carthaginois*, il eft certain que ces derniers lui offrirent des facrifices, „ & érigérent dans toutes les Villes qu'ils fondérent, des monumens à l'honneur de fa mémoire, quoique les plus confidérables de ces monumens ayent été à *Carthage*". Il eft affez vraifemblable que les *Carthaginois* admirent quelques autres Généraux favoris au nombre de leurs Dieux; & s'il en faut croire *Silius*, *Annibal* lui-même, malgré l'infame traitement qu'il effuya de la part de fes compatriotes, fut adoré par eux durant fa vie (*e*). Ces dieux femblent avoir été du même genre que les *Dii Indigetes* des *Latins*.

Les Philæni.

Les *Carthaginois* honorérent auffi d'un culte divin les deux *Philæni*. Ces freres ayant été envoyés par leurs compatriotes pour terminer quelques différends avec les *Cyrenéens*, & conjointement avec des Commiffaires nommés par ce Peuple, régler les limites des deux Etats, étendirent frauduleufement les bornes de leur Pays au préjudice de celui des autres. Les *Cyrenéens*, irrités de cette injuftice, refuférent de foufcrire à ce partage, à moins qu'ils ne permiffent qu'on les enterrât tout vifs dans l'endroit qu'ils avoient marqué comme devant fervir de limites. Ils y confentirent d'abord; & on leur érigea quelque tems après dans ce même endroit deux autels, qui fervirent à indiquer les bornes des terres de *Carthage* du côté de la *Cyrénaïque*, pendant plufieurs fiécles. *Saluſte*, *Mela*, & *Valerius Maximus*, nous ont transmis toutes ces particularités (*f*). *S. Auguftin* dit que quel-

Abaddires & Eucaddires.

(*a*) Ovid. Heroid. 7.
(*b*) Polyb. L. VII.
(*c*) Voff. ubi fup. c. 9, 51.
(*d*) Herodot. L. VII.
(*e*) Sil. Italic. L. XVII. & Barthius in Advers. p. 801.
(*f*) Salluft. Jugurth. c. 79. Pomp. Mela L. I. c. 5. Val Max. L. V. c. 6. Vid. Polyb L. III. Strab. L. III. Plin. L. V. c. 4. Solin. c. 30. & Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 3.

SECT. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

quelques-unes des Divinités *Carthaginoises* portoient le nom d'*Abaddires* (a), & leurs prêtres celui d'*Eucaddires*. Ces Dieux tiroient apparemment leur origine de la pierre, que *Jacob* oignit d'huile, après lui avoir servi de chevet la nuit qu'il eut sa fameuse vision; car le matin il appella le nom de l'endroit *Béthel*. Cet endroit devoit naturellement être considéré comme sacré, puisque Dieu lui-même s'appelle *le Dieu de* Béthel, *le lieu* où Jacob *oignit la pierre* (b). De *Béthel* est dérivé le *Boetylus* de *Damascius*, que *Priscien* nomme *Abaddir* (c). Cet *Abaddir* est *l'Abandir Phénicien*, c'est-à-dire, *la pierre Sphérique*, qui convient exactement avec la description du *Boetylus* (d), qui nous a été donnée par *Damascius* & par d'autres. Les *Cananéens*, voisins, adorérent d'abord la pierre même que *Jacob* avoit ointe; dans la suite ils en consacrérent d'autres de la même forme, & les adorérent: culte superstitieux, qui fut perpétué jusqu'au tems de *St. Augustin* (e). *Abaddir* pourroit fort bien avoir signifié *Ab-Addir*, c'est à-dire, *le pere magnifique:* titre applicable à Dieu lui-même, mais qu'on prodigua dans la suite à des Etres, qui de leur nature ne sont point Dieux (f). On sera convaincu que le mot *Addir* ne servoit que d'épithéte, si l'on considére les différens substantifs auxquels ce mot est joint, comme *Addir Dag poisson magnifique*, c'est-à-dire, *Adergatis*, *Atergatis*, &c. (g) Ainsi *Abaddires* étoient un titre qu'on donnoit à quelques Divinités *Puniques*, comme *Eucaddires*, c'est à-dire, *Enucaddires*, étoient des *personnes initiées aux Mystéres sacrés des* Addires *ou* Abaddires (h) *.

Temples portatifs

Les *Carthaginois* transportoient quelquefois d'un lieu à un autre les images

(a) Augus. Epist. Max. Madaur. 44.
(b) Gen. XXXI. 13.
(c) Priscian. Grammat. Hesych. in Voc. Βαίτυλος. Damasc. ap. Phot. p. 1047, 1062, 1063.
(d) Damasc. ubi supr. & Boch. Chan. L. II. c. 2.
(e) August. ubi supr.
(f) Ps. VIII. 1 9. & LXXVI. 5. & XCIII. 4. Esai. XXXIII. 21. 1 Sam. IV. 8. Drus. in loc. Vid. Boch. ubi supr.
(g) Idem ibid.
(h) Idem ibid.

* Les *Bætyles* étoient des pierres qu'on croyoit animées, & que quelques Superstitieux consultoient comme des Oracles. Ces pierres étoient rondes, & de telle grandeur qu'on pouvoit les porter au cou, ou de quelque autre maniére (1).

Isidore dit, qu'il y en avoit de plusieurs sortes; & que quelques-unes d'elles étoient consacrées à *Saturne*, d'autres à *Jupiter*, d'autres au *Soleil*, &c. (2).

Leur origine est fort ancienne, si nous en croyons *Sanchoniathon*, qui en attribue l'invention à *Ouranus*. *Bochart* prouve que *Philo Byblius* a mal traduit les mots de *Sanchoniathon* par ceux de *Pierres animées*, & qu'il auroit fallu traduire, *Pierres builées* (3).

Les anciens *Grecs* & *Latins*, qui ont fait mention des *Bætyli*, n'en disent presque autre chose, sinon que c'étoient la Pierre que *Saturne* avala au-lieu de *Jupiter* (4). Le Scholiaste d'*Hesiode* rapporte sur l'autorité d'*Agathoclès*, Auteur *Babylonien*, que *Rhée* avoit pris cette Pierre de l'Ile de *Proconése*; & *Stephanus* ajoûte que *Jupiter* l'avala sur le Mont *Thaumasius*. Mr. *Falconnet* a publié une Dissertation sur ce sujet, qui, jointe à ce que Mr. *Fourmont* a donné sur la même matiére, suffit, suivant l'Abbé *Banier*, pour contenter les Curieux (5).

(1) Banier in Mythol. L. I c. 1.
(2) Damasc. in Vit. Isidor. ap. Photium.
(3) Sanchoniath. ap. Euseb. Præp. Ev. L. I. Boch. Chan. L. II. c. 2. Banier ubi supr.
(4) Idem ibid.
(5) Idem ibid.

ges de leurs Dieux, dans des Chars couverts; *Eustathius* (*a*) les appelle ναὺς ζευγῆ φορουμένας, *Temples portatifs*. Le tout formoit une espéce d'Oracle, dont les réponses étoient dictées par le mouvement du Char. Cette même coutume étoit en usage en *Libye* & en *Egypte*. Les anciens *Germains* pratiquoient aussi quelque chose de pareil, à ce que *Tacite* nous apprend (*b*). *Philo Byblius* rapporte qu'on porta de cette maniére en procession *Agrotas* (*c*), au moins son image. Le Tabernacle de *Moloch* doit avoir été une Machine de ce genre. C'est une chose remarquable, que dans le Traité avec *Philippe*, déjà cité plus d'une fois, il est fait mention du *Démon* ou *Génie* de *Carthage* (*d*). Nous n'entreprendrons pas de décider quel Etre ce peut avoir été; mais nous observerons en général, que les *Payens* regardoient ces *Démons* comme des Intelligences moyennes entre la Nature humaine & la Nature divine, & auxquelles le Gouvernement du Monde étoit confié en partie. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, qu'ils leur ayent rendu des honneurs religieux; car dès-que le Genre-humain a pu s'imaginer une fois qu'ils étoient les Ministres des Dieux, il étoit naturel qu'il leur adressât des priéres. Nous espérons de donner à nos Lecteurs une explication plus détaillée de tout ce qui regarde ces Dieux inférieurs, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Arabes*.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

en usage parmi les Carthaginois.

Les Cabiri *adorés à* Carthage.

Nous avons déjà eu occasion de nous étendre assez sur le sujet des *Cabiri*. Nous ne laisserons pas néanmoins d'ajoûter à ce qui en a été dit, que les *Pélasges* introduisirent le culte de ces Dieux en *Samothrace*, en *Gréce*, & dans tous les autres Pays où ils s'établirent; qu'on leur offroit en sacrifice des hommes, toute sorte d'animaux, & même des choses inanimées; qu'au commencement on ne les désigna point par des noms propres, mais qu'on les adora sous la dénomination générale de Dieux; que le mot de *Cabiri* signifioit, ou des Divinités anonymes, ou leurs Prêtres, connus sous le nom de *Corybantes*; qu'une ancienne Inscription, rapportée par *Astorius*, demontre que les *Cabiri* s'appelloient aussi *Dioscuri*; que les premiers honneurs divins leur furent rendus par les *Phéniciens*, & ensuite par les *Egyptiens*, qui leur bâtirent dans les tems les plus reculés un Temple magnifique à *Mémphis*, Temple qui subsistoit encore du tems d'*Achilles Tatius*; que les *Syriens*, les *Egyptiens*, les *Grecs*, les *Cypriotes*, les *Phrygiens*, les *Toscans*, les *Latins*, les *Carthaginois*, & presque tous les anciens *Payens*, avoient la plus profonde vénération pour les Mystéres *Cabiriens* ou *Samothraces*; que le Vulgaire croyoit que ceux qui étoient initiés dans ces Mystéres, ne pouvoient pas manquer d'être heureux, tant à présent que ci-après; que, suivant *Sanchoniathon*, les *Dii Cabiri* étoient au nombre de huit, étant les fils de *Sydik*; que les habitans de *Samothrace* sacrifioient des Chiens à *Hecate* dans la Caverne de *Zérinthus*, consacrée aux *Cabiri*; que les *Pélasges*, les *Samothraces* &c. célébroient les Mystéres *Cabiriens* durant la nuit, d'une maniére très-indécente; & que c'est à cause de cela même que

(*a*) Eustath. in Chad. A. Serv. ad Æneid. VI.
(*b*) Tacit. de Sit. Mor. & Pop. Germ.
(*c*) Phil. Bybl. ap. Euseb. de Præp. Evang. L. I.
(*d*) Polyb. L. VII.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

que les Anciens ne les ont point transmis par écrit à la postérité. L'Evêque *Cumberland*, l'Abbé *Banier*, & *Astorius*, ont en quelque sorte épuisé ce sujet. Nous indiquons les sources où ils ont puisé leurs idées sur ce sujet (*a*)*.

Et les Anaces ou Anactes.

Les *Anaces*, *Anactes* ou *Dioscuri*, sont distingués par quelques Sçavans des *Cabiri*, & par d'autres confondus avec eux. Quoi qu'il en soit, ils descendoient certainement des *Anakims* de *Moyse*. *Inachus* étoit apparemment de cette race, comme son nom semble l'indiquer (*b*). On a conjecturé que le mot d'*Anactes* étoit un titre donné aux Princes de la ligne d'*Inachus*, qui s'étoient distingués par quelque Action Héroïque (*c*). *Pausanias*, *Pline*, *Philostrate*, & *Julius Pollux*, attestent unanimement, qu'il y avoit (*d*) anciennement des hommes d'une taille monstrueuse. Cependant nous ne sçaurions disconvenir que plusieurs de ces Rélations particuliérement celles de *Phlégon*, d'*Abydène*, de *Solin*, & autres (*e*) ne soient entiérement fabuleuses †.

A

(*a*) Cumberl. in Append. de Cabir. Herodot. In. Euterp. Dionys.Halicarn. L. I. Lucian. de Deâ Syr. Pausan. in Boeotic. Heliac. & alib. Achilles Tat. ap. Cumberl. in Append. de Sanchoath. ap. Euseb. ubi supr. Damasc. ap. Phot. Pherecyd. Syr. Nonnus & Herodot. pass. Acesilaus Arg. ap. Strab. L. X. Var. de Ling. Lat. L. IV. Bochart Chan. L. I. c. 12. & alib. pass. Tertul. de Spect. Orpheus in Hym. Curet. Seld. de Diis Syr. Cynt. II. c. 4. Horn. Hist. Phil. L. II. c. 4. Schol. Vet. in Apollon. Arg. L. I. Dionysiod. ap. eund. Strab. L. X. & alib. Diod. Sic. L. V. & alib. Plut. in Alex. & alib. Suid. &c. Macrob. Plat. Dion. Chrysost. Procl. Clem. Alex. Lycophron. Stephan. Hesych. Cic. Lactant. Arnob. Turnuc. Meurs. aliique pass. Vid. Joan. Astort. Differt. de Cabir. Banieri in Mythol. L. VII. c. 8.

(*b*) Cumberl. in Append. de Cabir. & Banier ubi supr.

(*c*) Voss. Bochart. & Banier ubi supr.

(*d*) Pausan. in Att. Plin. L. VII. c. 16. Philost. Heroic. Jul. Pol. in Onomast.

(*e*) Phleg. Tral. de Mir. c. 14. Abyden. & Eupolem. ap. Euseb. Solin. Beros. Plut. &c.

* *Reland*, qui a enrichi la République des Lettres d'une Dissertation sur les *Cabiri*, prétend que c'étoient les Dieux des Morts; que *Cérès* étoit la Terre qui les recevoit; *Pluton* & *Proserpine* les Régions infernales qu'ils alloient habiter; & *Camillus* ou *Mercure* le Dieu qui leur y servoit de guide (1).

Les noms mystérieux d'*Axiéros*, d'*Axiokersa*, d'*Axiokersos*, & de *Casmilos*, ont été heureusement interprétés par *Bochart*, qui prouve que dans le Langage des *Phéniciens* ces mots désignoient *Cérès*, *Proserpine*, *Pluton* & *Mercure*. Les Princes, & autres grands Personnages, souhaitoient d'être initiés à ces mystéres, qui étoient en grande réputation. *Vossius* conjecture que par les *Cabiri* il faut entendre simplement les Ministres des Dieux, comme les *Curétes* & les *Dactyli* de *Créte*, & les *Corybantes* de *Phrygie*; mais cette opinion, contraire aux sentimens de toute l'Antiquité, ne sçauroit être admise (2).

Arnobe assure qu'en célébrant ces mystéres, ils tuoient un des initiés; mais il y a lieu de supposer, que ceci étoit plutôt un accident, qui arriva une fois, qu'une pratique constante (3).

Les Prêtres des *Cabiri*, suivant *Hesychius*, s'appelloient *Coës*, mot manifestement dérivé de l'*Hébreu coben* c'est-à-dire, Prêtre: autre preuve que l'ancien langage dont les Prêtres se servoient dans leurs cérémonies, étoit l'*Hébreu* ou le *Phénicien* (4).

† *Vossius* croit que le nom des Dieux *Anactes* étoit originaire de *Phénicie*, mais qu'il fut porté en Occident par *Cadmus*, ou par les *Cananéens*, que *Josué* obligea de quitter la *Phé-*

(1) In Differt. Miscel.

(2) Boch. Chan. L. I. c. 12. Diod. Sicul. L. V. Apollon. Arg. Plut. in Alex. Suid. &c.

(3) Arnob. L. V. Jul. Firm. de Cor. Prof. Rel.

(4) Hesych. in voce κοίς.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

A ce qui a déjà été observé dans le second Tome de cet Ouvrage au sujet des *Patœci* ou *Pataici* nous ajoûterons ici, que les statues de ces Dieux, celles des *Cabiri*, & celles du *Vulcain Egyptien*, se ressembloient beaucoup. Or *Vulcain* ayant été tenu pour un des plus anciens Dieux, les *Patœci* doivent nécessairement avoir été d'une grande antiquité; que dans la suite les Dieux *Pénates* reçurent les mêmes hommages de la part des *Romains*, que les *Patœci* avoient reçus des *Phéniciens* & des *Carthaginois*; & enfin que le nom en question doit, suivant *Scaliger*, être dérivé du mot *Hébreu Patach*, *il grava*, ou, à ce que *Bochart* prétend, de *Batach*, *il se confia*. L'une & l'autre de ces étymologies répondent parfaitement à l'usage que les *Phéniciens*, & après eux les *Grecs*, firent des Dieux *Patœci* (*a*).

Et les Pataici *ou* Patæci.

Comme les *Palici* étoient des Divinités *Siciliennes* (*b*), d'origine Orientale, il y a lieu de supposer qu'elles furent transplantées en *Sicile* par les *Carthaginois*, qui s'établirent dans cette Ile de très-bonne heure. Cependant ce n'est qu'une simple supposition; & comme nous n'avons plus rien à ajoûter sur ce sujet, nous terminerons ici l'Article des Dieux des *Carthaginois*.

Les Palici.

La barbare coutume d'offrir des victimes humaines ne fut point détruite avec la Ville de *Carthage*, mais fut perpétuée parmi les *Africains* jusqu'au tems de *Tibére*. Ce Prince, quoique rien moins qu'humain, fut si choqué de l'horrible pratique d'offrir des enfans à *Saturne*, que durant son Proconsulat il condamna à la potence les Prêtres qui prêtoient leur ministére à cette impiété, & chargea les Milices *Africaines* du soin de l'exécution (*c*). Cette pratique fut continuée, avec peu ou point d'intermission, depuis la fondation de la Ville; à la vérité les *Carthaginois* avoient interrompu cet usage, pour ne se point attirer les effets de l'indignation

Coutume d'immoler des victimes humaines conservée en Afrique *jusqu'au tems de* Tibére.

(*a*) Æschylus, Callias Polemon & Xenagoras ap. Macrob. Saturn. L. V. c. 19. Sil. Italic. Diodor. Sic. L. II. Ovid. Metam. L. V. Bochart. Chan. L. I. c. 28.

(*b*) Bochart ubi supr.

(*c*) Tertul. Apol. c. 19.

Phénicie, & qui se retirérent dans la *Gréce*. Il ajoûte que les *Spartiates*, qui s'appelloient alliés d'*Israël*, à ce que *Joséphe* nous apprend, étoient une Colonie de *Cananéens*, qui descendoient la plupart d'*Abraham* par *Agar* & par *Kéturah*. Voilà pourquoi les plus fameux *Anactes Grecs* étoient *Castor* & *Pollux*, natifs de *Sparte*, les *Lacédémoniens* leur ayant donné ce nom à l'honneur de la mémoire des descendans de cet *Anak*, dont ils avoient ouï dire tant de merveilles. Au reste, les *Grecs* appelloient fils de la *Terre* ceux dont l'origine étoit très-ancienne. *Anax*, ou *Anak*, fut désigné par le même titre, à ce que *Pausanias* nous apprend.

Le même Ecrivain semble donner à connoître que les *Dioscuri* étoient différens des *Cabiri*, mais que ces derniers étoient les mêmes que les *Anactes* (1). Voici ses paroles: par rapport aux *Anactes*, les sentimens sont partagés; les uns prétendent qu'ils étoient les mêmes que les *Dioscuri*; d'autres les confondent avec les *Curétes*; mais les plus habiles croyent qu'il n'y a aucune différence entre eux & les *Cabiri* (2). *Pindare*, *Cicéron* & *Tzetzes* font une mention particuliére d'eux (3).

Une excellente Piéce que le Chevalier *Sloane* a fait insérer dans les *Transactions Philosophiques*, & qui tient au sujet présent, mérite toute la curiosité de nos Lecteurs (4).

(1) Pausan. in Phocic.

(2) Suid. in voc. 'Ανακχοι.

(3) Cic. de Nat. Deor. L. III. Pind. Pyth. II. Epod. ult. Tzetzes in Lycophr.

(4) Num. 403, 404.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

tion de *Darius* (*a*). Mais ils revinrent bientôt à leur génie, puisque du tems de *Xerxès*, Successeur de *Darius*, *Gelon*, Tyran de *Syracuse*, après avoir remporté une grande victoire sur les *Carthaginois*, leur imposa entr'autres conditions de Paix celle-ci, *qu'ils n'immoleroient plus de victimes humaines à* Saturne (*b*). Les Meres se faisoient un honneur d'assister à ce cruel spectacle, l'œil sec, & sans pousser aucun gémissement (*c*). Elles portoient même l'inhumanité jusqu'à caresser & baiser leurs enfans pour appaiser leurs cris, de peur qu'une victime offerte au milieu des pleurs ne déplût à *Saturne* (*d*). Pour étouffer les cris que poussoient ces malheureuses victimes, on faisoit retentir pendant cette Barbare cérémonie le bruit des tambours & des trompettes (*e*). Quelques Auteurs croyent que les *Phéniciens*, dont les *Carthaginois* avoient emprunté cette détestable coutume, se contentoient de faire passer leurs enfans à travers le feu; mais *Selden* & d'autres ont prouvé que c'est une erreur (*f*). *Plutarque* nous apprend que les Meres étoient en quelque sorte obligées de se trouver à cette affreuse cérémonie d'un air indifférent, une amende étant imposée à celles qui donnoient quelque marque de tristesse, & l'enfant n'en devant pas moins être sacrifié pour cela (*g*). En tems de peste, ou à l'occasion de quelque autre calamité publique, les *Carthaginois* tâchoient d'appaiser leurs Dieux offensés par une prodigieuse quantité d'offrandes, comme on l'a pu voir par quelques exemples allégués ci-dessus (*h*) *. Il paroît par le témoignage de divers Auteurs, que les *Carthaginois* étoient prodigieusement adonnés à la superstition. Ils ne laissoient pas d'avoir en général quelques notions sages; ils consultoient les Dieux avant de tenter quelque grande entreprise, & quand ils remportoient quelque avantage, ils leur en témoignoient solemnellement leur reconnoissance (*i*). Il y avoit plusieurs Temples superbes à *Carthage* & dans le reste des Etats de la République. *Ste-*

Les Carthaginois extrêmement adonnés à la superstition.

(*a*) Just. L. XIX.
(*b*) Diodor. Sic. L. XI. Plut. de Ser. Vind. Deor.
(*c*) Plut. de Superst.
(*d*) Idem ibid. & Tertul. in Apol.
(*e*) Plut. ubi supr.
(*f*) Seld. de Diis Syr. Synt. I. Hic. supr. Tom. I.
(*g*) Plut. ubi supr.
(*h*) Diodor. Sic. L. XX.
(*i*) Liv. L. XXI. XXIII. &c.

* Ceux qui ne sont pas disposés à donner trop d'autorité au fragment qui nous reste de l'Histoire de *Sanchoniathon*, croyent qu'en fait de victimes humaines il n'est pas possible de remonter plus haut qu'au tems d'*Abraham*. Les *Cananéens* & les *Phéniciens* (1), dans le Pays desquels ce Patriarche fut sur le point d'offrir son fils *Isaac*, conformément à l'ordre que Dieu lui en avoit donné, imitérent les *Juifs* à plusieurs égards, & dérivérent plusieurs de leurs institutions de celles de ce Peuple, qui avoient été prescrites par le vrai Dieu. Ainsi il est probable qu'ils argumentérent ainsi en eux-mêmes: „ *Si Dieu* fut „ si satisfait de la simple intention qu'*Abraham* eut d'offrir son fils *Isaac*, qu'il comble „ sa postérité des plus grandes bénédictions, quels témoignages de faveur n'ont pas „ droit d'attendre ceux qui achévent un pareil sacrifice?" C'est ainsi qu'un exemple de la plus parfaite obéissance, a pu, par un effet de l'imagination déréglée d'une grande partie du Genre-humain, devenir la cause accidentelle d'une des plus énormes pratiques qui ayent jamais été en usage.

(1) Boch. in Phal. & Chan. Hyde de Relig. Vet. Pers. aliosque Script. quamplurim.

Sect. II. *Description de l'Afrique proprement dite, ou du Territoire de* Carthage.

Stephanus (*a*) fait mention d'un de ces Temples consacré à *Baal* dans une Ville située sur les bords de la *Cyrénaique*. Il y a lieu de croire qu'*El*, *Il*, *Bel*, *Baal*, *Belus*, *Balis*, *Hélius*, étoient différens noms de la même Divinité *Payenne*.

Des femmes Carthaginoises *prostituoient dans le Temple* d'Astarté.

Nous avons décrit ci-dessus la maniére dont les femmes *Babyloniennes* se prostituoient à des étrangers (*b*) dans le Temple de *Mylitta*. La même coutume avoit lieu parmi les *Phéniciens* (*c*), dont les femmes dans la même vuë se rendoient au Temple d'*Astarté* à *Byblus*. Il nous reste à ajoûter, que la même chose, à tous égards, se pratiquoit à *Carthage*, horsmis que l'Argent, que les femmes *Babyloniennes* & *Phéniciennes* gagnoient par cet infame commerce, appartenoit à *Mylitta* ou *Astarté*, c'est-à-dire à *Vénus*, au-lieu que les *Carthaginoises* gardoient pour elles-mêmes le salaire de leur prostitution (*d*). Ceci donnoit à la vérité un air plus desintéressé à leurs faveurs; mais tous ces Peuples étoient parvenus à un tel degré de dépravation & d'impureté, qu'on auroit bien de la peine à décider qui d'eux mérite le plus de mépris *.

Quelques traces de Succoth-Benoth *dans le nom de* Sicca Venerea.

Un sçavant *Anglois* pense qu'il y a quelques traces de *Succoth-Beroth* (*e*) dont l'Ecriture fait mention, dans *Sicca Venerea*, nom d'une Ville de *Numidie*, peu éloignée des frontiéres de l'*Afrique proprement dite*. Le nom paroît faire allusion à la coutume obscéne, indiquée ci-dessus, & tirer son origine de *Phénicie*. Cette conjecture deviendra très-vraisemblable, si l'on considére que dans cette Ville il y avoit un Temple, où (*f*) les filles se faisoient une dot du salaire de leur prostitution. L'Auteur de l'*Itinéraire* l'appelle quelquefois simplement *Sicca*, & *Solin Venerea*. *Sicca* signifie, aussi-bien que *Succa*, un Tabernacle. *Procope*, *Victor Uticensis*, & plusieurs autres, ont conjointement avec notre Auteur démontré invinciblement la vérité de cette opinion (*g*).

S'il nous est arrivé de passer sous silence quelque article important rélatif au culte des *Carthaginois*, nous profiterons de la premiére occasion qui pourra s'offrir de réparer cette omission.

Les

(*a*) Steph. περὶ ἐθνικῶν.
(*b*) Hic supr. T. III. p. 255.
(*c*) Hic supr. T. II. p. 70.
(*d*) Valer. Maxim. L. II. & Hendr. ubi supr.
(*e*) Selden. de Diis Syntagm. II. c. 6.
(*f*) Val. Max. L. II. Hic supr. T. III. p. 241.
(*g*) Procop. Vict Uticens. Athanas. &c. ap. Selden. ubi supr. Vid. & Cellar. Geogr. ant. L. IV. c. 5.

* La Postérité de *Canaan* étoit une race très-corrompuë, &, à ce que l'Ecriture paroît insinuer, adonnée aux abominations les plus opposées à la nature. Or c'est une chose remarquable, que des fils de *Cam Noé* maudit seulement *Canaan* (1), à l'occasion d'une faute que *Cam*, Pere de *Canaan*, avoit commise. Il semble qu'on puisse inférer de-là, que *Canaan* seul fut complice de la méchanceté de son pere, ce qui marquoit son extrême corruption. Il communiqua cette criminelle disposition à sa Postérité, & contribua puissamment à attirer sur ses descendans les jugemens célestes qui fondirent sur eux dans la suite. Aussi la Prédiction de *Noé*, que les descendans de *Canaan* seroient assujettis à la Postérité de *Sem*, c'est-à-dire, aux *Juifs*, fut-elle accomplie à leur égard. Tant est vraye l'observation du Psalmiste, *Eternel, tu es juste, & tous tes Jugemens sont droits* (2).

(1) Gen. IX. 22, 25, 26, 27.
(2) Ps. XIX. 137.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

La Langue Punique *au commencement la même que celle des* Phéniciens.

La chose clairement démontrée.

Les Langues *Hébraïque* & *Phénicienne* étoient en quelque forte la même, comme nous l'avons obfervé en plus d'un endroit de cette Hiftoire (*a*). Or comme les *Pœni*, ou *Carthaginois*, étoient originairement *Phéniciens*, il eft certain qu'ils doivent avoir fait ufage de la Langue *Phénicienne*. Cependant *Scaliger* (*b*) croit que la Langue *Punique* (il veut parler apparemment de cette Langue telle qu'elle étoit quelques fiécles après la fondation de *Carthage*) s'éloignoit beaucoup de l'*Hébreu* & du *Phénicien*, ce qui eu égard à la diftance où les *Carthaginois* étoient de la *Phénicie*, & aux Peuples auxquels ils étoient incorporés, ne doit point paroître étonnant. Il y bien plus lieu d'être furpris qu'ils ayent confervé une partie fi confidérable de leur Langue primitive, comme on peut s'en convaincre en parcourant les Ouvrages de *Scaliger*, de *Petit*, de *Bochart*, & de quelques autres Sçavans.

Après *Scaliger*, *Selden* (*c*) femble avoir été le premier qui ait entrepris de prouver cette conformité primitive entre le Langage *Punique* & le *Phénicien*. Ce fçavant homme nous a donné outre cela l'explication de quelques mots *Puniques* qui fe trouvent dans *Plaute* (*d*). *Petit* & *Bochart* fe font beaucoup plus étendus fur cette matiére (*e*); mais leurs productions n'ont pas été auffi généralement applaudies, ce que ce dernier paroît avoir craint d'avance (*f*); en un mot, il refte encore à cet égard à d'habiles gens de quoi exercer leur efprit & leurs talens.

Conformité entre le Punique *& l'*Hébreu.

Bochart a produit une ample collection (*g*) de mots *Puniques* tirés de différens Auteurs, & les a tous dérivés de l'*Hébreu* ou du *Phénicien*: ce qui fert à confirmer que le Langage *Carthaginois* reffembloit beaucoup aux Langues que nous venons de nommer.

Les noms propres Hébreux, Phéniciens *&* Puniques, *prefque les mêmes.*

Il paroît par la premiére Section de l'Hiftoire, que nous parcourons à préfent (*h*), que le mot de *Carthago* ou *Cartaco* lui-même étoit d'origine *Hébraïque* ou *Phénicienne*. La même remarque peut s'appliquer à bien d'autres noms, comme on peut le voir par la Lifte fuivante.

HEBREU OU PHENICIEN.	PUNIQUE.
Zachæus.	*Sichæus.*
Michæas.	*Machæus.*
Amalec.	*Amilco*, ou *Himilco.*
Melchior.	*Amilcar.*
Jefche, ou *Jeffe.*	*Gifgo*, ou *Gefco.*

Han-

(*a*) Hic fupr. T. I. Vid. & Seld. de Diis Syr. Prolog. c. 2.
(*b*) Scalig. ad Ubert. p. 362.
(*c*) Seld. ubi fupr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Sam. Petit & Bochart in Chan. L. II. c. 6.
(*f*) Bochart ubi fupr.
(*g*) Bochart in Phal. & Chan. paff.
(*h*) Hic fupr. Sect. I.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

Hebreu ou Phenicien.	Punique.
Hinnon, ou *Hanun*, ou *Hanon*.	*Hanno*.
Hannabaal, ou *Baal-Hanan*.	*Hannibal*.
Ezra, ou *Ezdras-Baal*.	*Asdrubal*.
Barac.	*Barca*.
Elizabeth.	*Elisa*.
Milca.	*Imilce*.
Magog.	*Mago*.
Messiah.	*Messe*.
Adoni.	*Doni*.

Quelques-uns de ces noms nous ont éte fournis par *Reineccius* (a). Ceux, qui suivent ne se trouvent dans aucun Auteur, que nous sachions.

Hebreu ou Phenicien.	Punique.
Anna, ou *Hannah*.	*Anna*.
Jachin, ou *Jecon-Jah*.	*Jachon*.
Adar, ou *Ader-Baal*.	*Adherbal*.
Baal.	*Bal*.
Mathan, ou *Matham-Baal*.	*Muthumbal*.
Mehir, ou *Mahir-Baal*.	*Maherbal*.
Saph, *Saphai*, *Sapham*, *Saphan*, ou *Saphon*.	*Sappho*.

Nous avons mieux aimé comparer les noms propres *Puniques* avec les noms *Hébreux* ou *Phéniciens* qui leur répondent, que de donner leurs étymologies, comme fait *Bochart*; la méthode que ce grand-homme a suivie en cette occasion, ne nous paroissant pas être aussi claire, ni autant à la portée du commun des Lecteurs que la nôtre.

La Langue *Punique* contenoit aussi quelque mêlange de *Chaldéen* ou de *Syria-*

La Langue Puni-

(a) Reinecc. Hist. Jul. in Rep. Carth. Vol. II. p. 464. Edit. Helm. p. 1595.

SECT. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

Syriaque (*a*). Mais ceci ne doit s'entendre de cette Langue que vers le tems qu'elle commençoit à être sur son déclin, un peu avant *St. Augustin*, ou même du tems de ce Pere de l'Eglise. D'ailleurs le *Chaldéen* & le *Syriaque* avoient eux-mêmes de grands traits de conformité avec l'*Hébreu*, comme tout le monde sçait.

que *mêlée* de Chaldéen *ou de* Syriaque.

La même que l'ancien Egyptien *suivant* Saumaise.

Suivant *Saumaise* (*b*), il y a lieu de croire que le Langage *Punique* étoit le même que l'ancien *Egyptien*. Mais comme ce sçavant homme ne produit ni preuves ni autorités suffisantes pour établir cette hypothése, nous prenons la liberté de la rejetter.

Restes du Langage Punique *dans la Langue que parlent actuellement les* Maltois.

Mr. *Maius*, Professeur en *Grec*, & en Langues Orientales dans l'Université de *Giessen* (*c*), a publié une petite Piéce en 1718, dans laquelle il démontre que la Langue que parlent actuellement les *Maltois*, contient plusieurs mots tirés de l'ancienne Langue *Punique*. Les matériaux de son petit Traité lui ont été fournis par un Missionaire *Jésuite*, nommé *Jaques Stanislas Baptiste Ribier de Gattis*, & natif de *Malte*, où il avoit passé un grand nombre d'années *. La Piéce est très-curieuse, & prouve clairement que cette Ile fut, durant un période de tems considérable, soumise aux *Carthaginois*, & que la Langue *Punique* y fut en usage. Nous ne sçaurions transcrire ici ce Traité, quoique fort court. Mais comme les mots *Maltois* qui expriment les différens nombres, différent extrêmement de ceux qui expriment ces mêmes nombres dans d'autres Langues vivantes, & que ces mêmes mots *Maltois* ressemblent beaucoup à ceux qui expriment les mêmes nombres en *Phénicien* ou en *Chaldéen*, nous croyons pouvoir tirer de cette conformité un argument, qui prouve que la Langue *Maltoise* contient beaucoup de termes *Puniques*. Voici une liste de ces mots, qui ne peut que faire plaisir à des Lecteurs un peu curieux.

MALTOIS.	CHALDE'EN.		FRANÇOIS.	
Huebet.	חד	Heb. אחת	*Un.*	1.
Tnei.	תרין תרי	Heb. שני	*Deux.*	2.
Tlicta.	תלתא		*Trois.*	3.
Herbha.	ארבעא		*Quatre.*	4.
Chamsa.	חמשא		*Cinq.*	5.
Sitta.	שתא		*Six.*	6.
Seba.	שבעא		*Sept.*	7.

MAL-

(*a*) Priscian. L. V. p. 123. August. sup. Joan. Tract. 15. Tom. IX.

(*b*) Salmas. in Tertul. de Pal.

(*c*) In Specim. Ling. Punic. in hodiern. Melitens. Superst. Marpurg. 17, 18.

* Un des Auteurs de cette Histoire a très-bien connu ce Pere *Ribier*, ou, comme il se nommoit lui-même, *Riviére*, à *Oxford*, où il est mort en 1736. Il confirma de bouche tout ce qu'il avoit communiqué par écrit à *M. Maius*. Il dit de plus qu'il avoit examiné avec soin tous les mots Orientaux de la Langue *Maltoise*, & qu'il avoit trouvé qu'ils approchoient plus de l'*Hébreu* & du *Chaldéen* que de l'*Arabe*; que les Naturels du Pays avoient parmi eux une ancienne Tradition, suivant laquelle ils descendoient des *Carthaginois*. Ce Pere étoit fort versé dans la connoissance des Langues Orientales, & avoit été élevé dans le Collége des *Jésuites* à *Ingolstad* en *Baviére*. Il laissa quelques petites Piéces manuscrites à la personne indiquée ci-dessus.

Sect. II. *De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Maltois.	Chaldeen.		François.	
Tmiena.	תמניא		*Huit.*	8.
Disha.	תשעא		*Neuf.*	9.
Hashra.	עסרא		*Dix.*	10.
Chaddas.	חר עסר		*Onze.*	11.
Tnàs.	תרי עסר		*Douze.*	12.
Tlittàs.	תלתא עסר		*Treize.*	13.
Herbahtàs, ou *Erbatàs.*	ארבעא עסר		*Quatorze.*	14.
Chmiſtàs.	חמשא עסר		*Quinze.*	15.
Sittàs.	שתא עסר		*Seize.*	16.
Sebatàs.	שבעא עסר		*Dix-ſept.*	17.
Timentàs.	תמני עסר		*Dix-huit.*	18.
Dſchiatàs.	תשעא עסר		*Dix-neuf.*	19.
Hashrin.	עסרין		*Vingt.*	20.
Tlietin.	תלתון		*Trente.*	30.
Erbhin.	ארבעין		*Quarante.*	40.
Chamſin.	חמשין		*Cinquante.*	50.
Sittin.	שתין		*Soixante.*	60.
Sebihin.	שבעין		*Septante.*	70.
Tmienin.	תמנין		*Quatre-vingt.*	80.
Diſchin.	תשעין		*Nonante.*	90.
Mia,	מאה		*Cent.*	100.
Elf.	אלפא	Heb. אלף	*Mille.*	1000.
Elfein.	תרין אלפין		*Deux mille.*	2000.
Tlietelef.	תלתא אלפין		*Trois mille.*	3000.
Erbatelef.	ארבעא אלפיי		*Quatre mille.*	4000.

1. Nos Lecteurs découvriront à la premiére vuë, qu'en général les mots *Maltois* ſont à peu près les mêmes que les mots *Chaldéens*, ce qui ſemble confirmer ce que *Priſcien* & *St. Auguſtin* diſent (*a*), ſçavoir, que de leur tems la Langue *Punique*, quoiqu'en gros conforme à l'*Hébreu*, étoit pourtant mêlée de *Chaldéen*.

2. Obſervons ici, que *tnei*, *deux*, emprunte ſon ת *tau* du *Chaldéen* & ſon נ *nun* de l'*Hébreu*; que *huehat*, *un*, & *elf*, *mille*, ne ſont autre choſe que les mots *Hébreux* אחת & אלף; que les nombres depuis *dix* juſqu'à *vingt* ſe terminent en *as*, comme les mots *Grecs* Μονὰς, Δυὰς, Τριὰς, Τετρὰς, &c. & que tous les autres nombres ſont *Puniques* ou *Phéniciens* *.

3. On peut inférer des nombres, dont la terminaiſon eſt en *in* depuis *vingt*

(*a*) Priſcian. & D. Auguſt. ubi ſupr.

* Tels ſont les nombres, par exemple, qui ſe terminent en *as*, qui eſt manifeſtement la premiére ſyllabe du mot עשר *uſar*. Cela étant, il eſt clair que les nombres depuis dix juſqu'à vingt, approchent plus de l'*Hébreu* que du *Chaldaïque*. Peut-être que les mots *Grecs*, que nous avons indiqués dans le texte, ſçavoir, Μονας, &c. empruntent leur terminaiſon de la même origine.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

vingt jusqu'à *cent*, & de ceux qui se terminent en *a* depuis deux jusqu'à onze, que la Langue *Maltoise* conserve encore dans plusieurs mots la forme *Chaldaïque* & *Syriaque*. On pourroit prouver que la même chose a eu lieu à l'égard de plusieurs mots *Carthaginois* du tems de *St. Augustin*, quoique le *Punique* ait anciennement plus approché de l'*Hébreu* ou du *Phénicien*.

4. Pour confirmer le sentiment de *Maius*, il faut remarquer de plus, que *Joannes Quintinus Héduus*, Auteur qui vivoit à *Malte* au milieu du seiziéme siécle, étoit dans les mêmes idées, sçavoir, que l'Ile de *Malte* étoit autrefois sous la domination des *Carthaginois*; que de son tems on y parloit la Langue *Punique*; qu'il y avoit encore actuellement dans l'Ile quelques Colomnes, qui portoient des Inscriptions *Puniques*; & que les mots *Carthaginois* qui se trouvent dans *Plaute*, *Avicenne*, &c. étoient parfaitement entendus par les *Maltois* (*a*) (ce qu'il allégue comme une preuve que l'ancien Langage *Punique* n'étoit pas encore extrêmement corrompu). *Fazellus*, dans son Histoire curieuse de *Sicile* (*b*), donne un nouveau poids au sentiment que nous rapportons.

5. Suivant le Pere *Ribier de Gattis* (*c*), les *Maltois* faisoient de son tems usage du Proverbe suivant, *Il stus iffitiech pest; tnei attieh, li iehdoc inscella*, c'est-à-dire, *La peste demande une piéce de monnoye; donne lui en deux, pourvu qu'elle veuille s'en aller.* Or ce Proverbe étoit déjà en usage du tems de *St. Augustin*, à ce que ce Pere lui-même nous apprend.

De tout ceci nous pouvons tirer cette conclusion générale, que *Postellus*, *Schindler* & *Drusius*, sont moins fondés à soutenir que les Langues *Arabe* & *Punique* ont été originairement les mêmes, que *Selden*, *Scaliger*, *Bochart*, *Reinésius*, & d'autres, l'ont été à prétendre, qu'il y avoit de grands traits de conformité entre l'*Hébreu*, le *Chaldéen*, le *Phenicien*, & le *Punique* *.

Les

(*a*) In Epist. ad Soph.
(*b*) De Reb. Sic. Pr. de Cad. sub init.
(*c*) Ap. Henr. Maiun.

* Du tems d'*Arnobe* la Langue *Punique* étoit encore en usage dans cette partie du Pays qui servoit de borne au Pays des *Garamantes*; mais plus au Nord on parloit *Latin* (1): dans l'intérieur du Pays, vingt & deux Langues, ou plutôt Dialectes, étoient en usage. *Bochart* (2) croit que les six derniers vers du Langage inconnu dans *Plaute* étoient *Libyens*, à cause de la grande différence qu'il y a entre eux & les autres. Il est certain que les *Carthaginois* parloient également le *Punique* & le *Libyen*, ce qui les fit désigner par les noms de *Mixolybes*, de *Bilingues*, & de *Bisulcilingues* (3).

Lastanosa, habile Auteur *Espagnol* (4), affirme que plusieurs des Médailles qu'*Aldréte* & autres ont pris pour *Carthaginoises*, sont d'anciennes Médailles *Espagnoles*. Il assure de plus que les caractéres tracés sur ces Médailles ne sont pas *Carthaginois*, & il le prouve en quelque sorte en remarquant que les caractéres des piéces trouvées à *Cadis* & en *Andalousie*, sont fort différens de ceux de quelques autres piéces trouvées dans des endroits moins fréquentés par les *Carthaginois*. Il est certain qu'une des Médailles *Espagnoles* d'*Aldréte* (5), aussi-bien que la plupart de celles qui ont été rassemblées par cet Auteur, ont des caractéres qui ressemblent très-peu au *Punique*. L'Ouvrage de cet Auteur a été imprimé à *Huesca* en 1645, & pourra nous servir quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Espagne*. *Aldréte* & d'autres croyent que plusieurs piéces *Puniques* portent des caractéres *Lybiens*.

(1) In Psalm. CIV.
(2) L. II. c. 6.
(3) Plaut. in Pœn. Virg. Æn. I. Sil. Italic. L. II. c. 16.
(4) Don Vincentio Juan de Lastanosa en Museo de las Medallas &c. p. 15, 16. Cette Piéce, dédiée à Fern. de Velasco, Connêtable de Castille, est rare & curieuse.
(5) Varias Antiquedad de Espana. L. II. c. 1. en Ambr. 1614.

Les Lettres des *Carthaginois*, aussi-bien que leur Langue, doivent avoir été originairement les mêmes que la Langue & les Lettres des *Phéniciens*, pour la raison marquée ci-dessus. Le tems, à la vérité, ne put que faire des changemens considérables à ces égards, mais cependant n'a pas encore pu détruire divers traits de ressemblance, comme on a lieu de s'en convaincre en considérant avec attention quelques-unes des plus belles Médailles *Phéniciennes* & *Puniques*. Les légendes de plusieurs Médailles *Puniques*, trouvées en *Espagne* & en *Sicile*, ont des lettres grossiérement faites; mais plusieurs autres ont des caractéres qui tiennent beaucoup du *Phénicien*, pour ne pas dire de l'*Assyrien* ou de l'*Hébreu*. Il s'offre ici deux questions à examiner.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Lettres Puniques *originairement les mêmes que les Lettres* Phéniciennes.

Premiérement, si, comme bien des Sçavans le croyent, le caractére *Samaritain* est le même que l'ancien Caractére *Phénicien*? Et secondement, si les Lettres *Assyriennes* ou *Samaritaines* formoient l'ancien caractére des *Hébreux*? Pour résoudre la premiére question, il faut comparer les caractéres du Pentateuque *Samaritain* avec ceux des légendes trouvées sur des Médailles *Samaritaines* & *Phéniciennes*. C'est ce qui a été fait avec la derniére exactitude par *Reland* & *Loescher* (a), & il a paru par cet examen qu'il y a une différence considérable entre ces caractéres: différence presque aussi grande, que celle qu'on remarque entre l'ancien Alphabet *Assyrien* ou *Hébreu*, & les caractéres trouvés sur ces Médailles. Les deux Sçavans que nous venons de citer, ont démontré ceci d'une maniére incontestable, en communiquant au public les légendes, parfaitement bien tracées, des principales Médailles *Samaritaines* & *Phéniciennes*.

Les Caractéres Samaritains *différens de ceux qu'on trouve sur les Médailles* Phéniciennes.

Pour ce qui est de la seconde question, il faut avouër que, depuis un siécle, la plupart des Sçavans ont soutenu l'affirmative; mais il n'est pas impossible néanmoins qu'ils ne se soient trompés. Le grand argument qu'on a allégué en faveur de cette opinion, est tiré des légendes de quelques Médailles qu'on prétend avoir été trouvées dans la *Judée*. Ces Médailles ont cette inscription, *Jérusalem la Sainte*, & *le Shekel d'Israël*. Les lettres de ces légendes sont, à ce qu'on prétend, *Samaritaines*; & puisque, ni les *Samaritains*, à cause de leur haine pour les *Juifs*, ni les dix Tribus, après leur séparation d'avec les deux autres, n'avoient rien à faire à *Jérusalem*, & par conséquent ne sçauroient avoir fait frapper ces Médailles, on en a conclu qu'elles doivent être de la façon des *Juifs* avant leur captivité, ou même de celle des *Israélites* avant la séparation des dix Tribus (b). Ainsi, suivant ce raisonnement, les Lettres *Samaritaines*, supposées les mêmes que celles de ces Médailles, étoient les Caractéres *Hébreux* des premiers tems, & ceux qui ont été employés pour écrire les Livres du Vieux Testament.

La plupart des Sçavans croyent que les Lettres Samaritaines *sont plus anciennes que l'Alphabet* Assyrien.

C'est-là le grand argument qu'on oppose à toutes les raisons & autorités qu'on a produites en faveur de l'opinion contraire. Le Dr. *Prideaux* décla-

Examen de leurs raisons.

(a) Reland de Vet. Hebr. Num. Diss. & Val. Ern. Loescher de Caus. Ling. Hebr. p. 201–224. Ed. Francof. & Lips. 1706.

(b) Walton in Prolegom. 3. Prideaux in Connect. L. V.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

déclare cet argument victorieux, & tel qu'on n'y sçauroit rien opposer de solide (*a*). Avant de souscrire à cette décision, nous avons quelques considérations à proposer.

1. Mr. *Ottius*, qui s'est extrêmement appliqué à l'étude des Médailles, assure que celles qui sont vrayes (*b*), en cas qu'il y en ait de telles, sont en très petit nombre, en comparaison de celles qui sont contrefaites. Quelle certitude pouvons-nous donc avoir, que les Médailles, dont l'Evêque *Walton* & le Dr. *Prideaux* font mention, étoient vrayes? Envain diroit on que quelques-unes d'elles subsistoient du tems de *Rabbi Moses Ben Nachman*, il y a plus 500 ans; car comment prouvera-t-on que quelques-unes d'elles existent encore aujourd'hui? Et quand même on le prouveroit, qu'est ce que c'est qu'un intervalle de 10 Siécles en comparaison du nombre considérable de Siécles qui devroient s'être écoulés depuis que ces Médailles doivent avoir été frappées? Mais *:

2. En les supposant vrayes, il est certain pourtant que les lettres n'en sont pas les mêmes que celles du Pentateuque *Samaritain*. C'est ce qui a été démontré par *Reland* & *Loescher* (*c*), qui, par un Alphabet complet des différentes Langues qu'il s'agit de comparer, ont fait voir que les lettres en question ressemblent presque autant à l'ancien caractére *Assyrien* ou *Hébreu*, qu'au caractére *Samaritain* (*d*).

3. En supposant que le caractére de ces *Shekels* étoit *Samaritain*, on n'en pourroit rien inférer en faveur d'une aussi prodigieuse antiquité de ce caractére qu'il est question d'établir. Car c'est à présent une vérité généralement admise par tous les Sçavans, & les dâtes des piéces mêmes le prouvent clairement, que les plus anciennes de ces Médailles qui portent des légendes, ne sont pas antérieures à l'Etablissement de la Souveraine Sacrificature dans la famille des *Asmonéens*, c'est-à-dire, ne précédent notre Ere que de 150 ans (*e*). Cette seule observation, qui est fondée sur les plus fortes preuves, paroît renverser entiérement tous les argumens tirés de la prétendue antiquité de ces Médailles.

La grande difficulté étant ainsi levée, les argumens en faveur de l'opinion contraire en recevront un nouveau degré de force. Voici les principaux de ces argumens.

Argumens en faveur de l'opinion contraire.

1. Il n'est pas possible d'imaginer une plus grande antipathie entre deux Peuples que celle qui subsistoit entre les *Juifs* & les *Chaldéens* ou *Babyloniens*, surtout après la captivité. Les premiers avoient pour les autres, &

(*a*) Prid. ubi supra.
(*b*) Joan. Bapt. Ottii Epist. ap. Adr. Reland. de Vet. Hebr. Numm Differt. 3.
(*c*) Reland & Val. Ern. Loescher ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid Ez. Spanhem. de Us. & Præst. Num. ant. Diss. secunda, & Conringius de Num. Hebr.

* Il y a lieu de croire qu'aucune des Médailles *Samaritaines* n'est vraye, *Reland* & *Ottius* avouent la chose de bonne foi; & il paroît par ce que *Spanheim* dit sur ce sujet, qu'il doutoit grandement de leur authenticité (1).

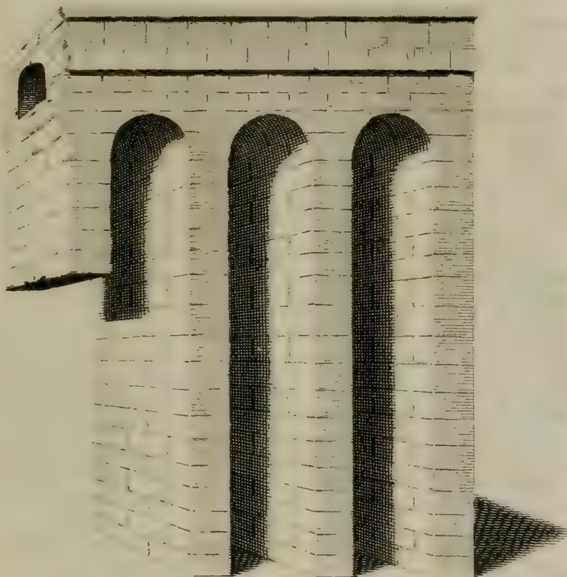
(1) Joan. Bapt. Ottius apud Adr. Reland de Vet. Hebr. Num. Differt. 3. Adr. Reland ubi supr. Differt. 9. Ez. Spanh. ubi supra.

I.



Arg
C





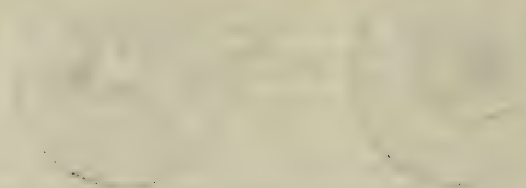
II.



C
AR
W



Vue de l'Aqueduc pres de Carthage.







& pour tout ce qui leur appartenoit, la plus parfaite horreur. Ainſi il eſt moralement impoſſible qu'ils puiſſent avoir renoncé à l'uſage de leurs propres caractéres, après leur retour de *Babylone*, pour adopter celui de leurs plus mortels Ennemis.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

2. Les *Phéniciens* reçurent leur Alphabet des (*a*) *Aſſyriens*, ainſi les lettres *Aſſyriennes* doivent avoir été antérieures aux *Phéniciennes*. Cela étant, ſi les Alphabets *Aſſyriens* & *Phéniciens* étoient différens, les lettres *Chaldaïques* ont été inventées avant les lettres *Phéniciennes*; s'ils ont été les mêmes, comme nous ſommes aſſez portés à le croire, les lettres *Chaldaïques* forment le vrai ancien caractére *Hébreu*, & les lettres originales de l'Orient.

3. En comparant ſoigneuſement le *Phénicien*, le *Samaritain*, le *Syriaque*, l'ancien *Arabe*, &c. avec les anciennes lettres *Aſſyriennes* ou *Hébraïques*, il paroîtra que les caractéres des différentes Langues que nous avons indiquées, ſont dérivés du caractére *Aſſyrien*. Les traits des lettres *Aſſyriennes* ſont aiſés, ſimples, tels, en un mot, que doivent naturellement être des lettres qu'on vient d'inventer; les lettres qu'on trouve ſur des Médailles *Phéniciennes* ſont tant ſoit peu plus compoſées, quoiqu'aſſez ſemblables aux lettres *Aſſyriennes*. Enfin, les lettres de l'Alphabet *Samaritain* s'éloignent davantage de cette ſimplicité primitive dont nous parlons, & ont un air de nouveauté en comparaiſon des caractéres *Aſſyriens* (*b*).

4. La Verſion des LXX. eſt bien plus ancienne qu'aucune de ces Médailles qu'on aſſure contenir des légendes *Samaritaines*. Or il eſt démontré que les Auteurs de cette Verſion ſe ſont plus d'une fois éloignés du texte *Hébreu*, en prenant une lettre *Aſſyrienne* pour une autre, qui n'en étoit guéres différente (*c*). Cette obſervation fournit une preuve inconteſtable, que le texte *Hébreu*, qu'ils traduiſoient, étoit écrit, non en *Samaritain*, mais en caractéres *Aſſyriens*; & par conſéquent, que le texte *Hébreu* de l'Ancien Teſtament étoit écrit en ces caractéres, avant l'exiſtence de ces ſchekels, qu'on produit pour prouver l'antiquité des lettres *Samaritaines*.

5. Le Pentateuque *Samaritain* lui-même différe en pluſieurs endroits de l'*Hébreu*. La plupart de ces différences (*d*) viennent de la reſſemblance qu'il y a entre certaines lettres, non pas *Samaritaines*, mais *Aſſyriennes*; comme entre le כ & le ב, le ד & le ר, le ו & le י, le ח & le ה, & l'א & le ע, &c. Cette ſeule remarque peut décider la queſtion *.

Nous

(*a*) Plin. L. VII. c. 56.

(*b*) Spanh. & Loeſch. ubi ſupr. Schultens de Inſtitut. ad Fund. Ling. Hebr. p. 20.

(*c*) Engelbert Engelſ. Marcod. Juliacenus in Præfat. ad Val. Schind. Pentaglot. Hanovr. 1612.

(*d*) Val. Ern. Loeſch. p. 217, 218. Steph. Morin. de Ling. Prim. exercit. 2. c. 7. p. 199. Sq. Joan. Got. Carpzovius in Crit. Sacr. Vet. Teſt. Lipſiæ 1728. p. 229, 230, 231.

* *Spanheim*, *Allix* *Conringius*, & quelques autres, ont entiérement renverſé l'opinion commune au ſujet de l'antiquité des Lettres *Samaritaines*, & cela par divers Argumens que nous n'avons pas encore eu occaſion d'indiquer. Mais aucun Auteur n'a combattu cette opinion d'une maniére plus victorieuſe que le fameux Dr. *Carpzou* de *Leipſic*, dans ſa

défenſe

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Nous ignorons que jusqu'ici personne ait entrepris d'expliquer les légendes de quelques Médailles *Puniques*, quoique les lettres de quelques-unes d'elles semblent tenir en partie du caractére *Hébreu*, en partie du *Syriaque*, & en partie du *Phénicien*.

Cependant pour exciter d'autres qui ont plus de loisir & de connoissances que nous, nous tâcherons d'expliquer celles de deux Médailles *Siculo-Puniques*; & comme le sujet est obscur & difficile, nous osons compter sur l'indulgence de nos Lecteurs.

Explication des légendes de deux Médailles Siculo-Puniques.

1. La premiére de ces Médailles est tirée de *Paruta*, qui la met au nombre des Médailles appartenant à la Ville de *Panorme*, connuë présentement sous le nom de *Palerme* (*a*). Le revers porte un Cheval qui court de toute sa force, avec ces deux lettres *Puniques* ✝ [illegible], que nous croyons devoir rendre par la syllabe *hhet* ou *hhit*, mise pour *hhittin* ou *hhitte*, c'est-à-dire, des *Carthaginois*. *Spanheim*, *Reland*, *Loescher*, & d'autres, ont prouvé que les deux lettres en question sont *hhet* & *tau* (*b*); comme aussi que les noms des Villes, ou plutôt ceux de leurs habitans, surtout des Villes *Grecques*, se trouvent fréquemment sur le revers de leurs Médailles. Ainsi *Panorme* ayant été la Capitale de la partie *Carthaginoise* de la *Sicile* & dans le voisinage des *Grecs*, il est assez naturel que les *Carthaginois* ayent imité à cet égard les Peuples parmi lesquels ils vivoient. Ce qui donne un nouveau degré de force à cette conjecture, est qu'on trouve plusieurs Médailles *Grecques* des *Panormitains* (*c*), pareilles à celle dont il s'agit, & pas moins anciennes; & il y a même des Médailles *Siciliennes* (*d*) dont les caractéres sont en partie *Grecs*, & en partie *Puniques*. Il n'y a pas lieu d'être surpris que les *Carthaginois* ayent été nommés *Hhittin* ou *Hhitte*, c'est-à-dire, *Héthiens*, puisque, tant *Anak* (*e*), que ses descendans, d'après lesquels *Carthage* fut nommée *Chaedre-Anech* ou *Chaedre-Anak*, étoient *Héthiens*, & qu'ainsi ce Peuple pouvoit être regardé comme le plus distingué d'entre les *Phéniciens*, dont les *Carthaginois* tiroient leur origine. Pour ce qui est de l'abréviation du nom, rien n'est plus ordinaire. Le mot ΣΥΡΑ pour ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ se trouve fréquemment sur les Médailles des *Syracusains* (*f*). C'est de quoi nous pourrions produire bien d'autres exemples. Les éclaircissemens que cet article exige encore, serviront de matiére à la Note *.

II. La

(*a*) Parut. ap. Thesaur. Ant. & Hist. Sicil. Vol. VIII. Tab. 14. Num. 140.

(*b*) Reland & Loesch. ubi supr. Spanh. de Usu & Præst. Num. Diss. 2.

(*c*) Parut. ubi supra.

(*d*) Parut. ap. Script. Sic. Vol. VII. Tab. 13. Num. 123, 124. Tab. 14. Num. 136, 137.

(*e*) Boch. Phaleg. L. IV. c. 36.

(*f*) Parut. ubi supr. Vol. VIII. Tab. 33. N. 2. Tab. 38. N. 12.

défense du Texte *Hébreu* du V. T. contre *Whiston* (1). A-la-vérité le Pere *Souciet* assure que l'ancien caractére *Samaritain* fut rétabli par *Simon*. Mais, premiérement, c'est supposer ce qui est en question; car par où paroît-il que ce caractére ait été anciennement en usage parmi les *Hébreux*? Et, secondement, quelle preuve a-t-on que *Simon* ou quelque autre de la Famille des *Asmonéens* ait eu ordre de faire écrire le V. T. en caractére *Samaritain* (2)?

* Les *Hethiens* (3) paroissent avoir été le Peuple le plus fameux du Pays de *Canaan*. Ils ne

(1) Allix. ap. Spanh. Conting. de Num. Hebr. Carpzov. Vid. & Hotting. Villalp. Cellar. Hist. Samarit.

(2) Receuil de Dissert. Critiq. sur les endroits qui ont rapport à l'Ecriture.

(3) Vid. hic supr. T. I. p. 572. & seq.

II. La seconde Médaille nous a été fournie par *Haym*, qui, à l'exemple de quelques autres Antiquaires, suppose que le *Héros* qu'on y voit représenté, est *Annibal*. La légende *Punique* est ⸢ 4ꟾ ч ч ⊦ (*a*). *Sect. III. De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

La premiére de ces lettres ⊦ est évidemment la même que l'ancien *Aleph Oriental* tel qu'il se trouve dans *Loescher*, aussi-bien que l'*Olaph Syriaque*. Cette lettre ne ressemble pas mal non plus à l'*Aleph* ou l'*Alpha* des *Phéniciens* (⊦), tel qu'en le voit sur des Médailles, & il n'y manque, pour que la ressemblance soit parfaite, que la petite barre au haut, qui pourroit fort bien avoir été mise au commencement, & ensuite négligée par les *Carthaginois*. Nous inférons de-là que cette lettre est équivalente à nôtre A (*b*).

La seconde lettre ч est apparemment la Lettre *Phénicienne* ч, qui se trouve sur plusieurs Médailles *Phéniciennes* dans *Spanheim*. L'Etrusque ⋎ en

(*a*) Haym. in Tesor. Brit.
(*b*) Loesch. p. 224. & Ezech. Spanh. de Usu & Præst. Num. Differt. 2.

ne furent entiérement subjugués que du tems de *Salomon*, ayant été alors mêlés avec les *Israelites*, & vécu dans le voisinage des *Sidoniens* & des *Tyriens*. Il y a lieu d'inférer delà que non seulement plusieurs d'eux s'établirent en *Afrique* après les victoires que *Josué* remporta sur eux, mais aussi que quelques-uns de leurs descendans accompagnérent *Didon*, quand elle passa dans ce même Pays. Ils étoient si redoutés de leurs voisins, que d'après eux le mot de התח *hittah* semble avoir signifié *peur* ou *consternation soudaine* (1). Il est certain que ce mot *Punique* doit être lu & interprété de la maniére que nous disons, puisque la lettre ⊟ se trouve sur le revers de plusieurs autres Médailles *Panormitaines* (2), qui ont surement rapport à l'Etat de *Carthage*, & qui doivent avoir été frappées dans le tems que les *Carthaginois* étoient maîtres de cette Ville (3). Il faut observer de plus que la marque *Grecque* ou abbréviation sur le revers de ces Médailles, particuliére aux *Panormitains*, considérés comme *Grecs*, étoit ΠΑΡ, ΠΑΡ ou ΠΑΡ, c'est-à-dire ΠΑΝΡ pour (4) ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ. Ainsi nous avons quelque espéce de droit de supposer, que les *Carthaginois* avoient aussi des abréviations dans leur Langue & leur Caractére, sçavoir ⊟ pour +⊟, c'est-à-dire *hhit* pour *hhittin*, ou emphatiquement *hhitte*. Il est si vraisemblable, que ces lettres formoient une abréviation, que le fameux *Haverkamp* (5) décide qu'elles étoient la marque distinctive de *Panorme*, quoiqu'on ne puisse pas nier qu'il ne les ait confonduës avec la marque *Grecque* ΠΑΡ; car non seulement elles en différent visiblement, mais sont sans dispute le *hheth* & le *tau* des *Phéniciens*. Ce sçavant homme ne reconnoît pas, à-la-vérité, ces Médailles pour *Puniques* (6). Mais le Cheval *Carthaginois* qui se trouve sur les nôtres, aussi-bien que le Palmier & le Cheval qu'il y a sur d'autres, & les Caractéres *Puniques* qu'on voit sur toutes (7), non seulement réfutent son opinion, mais sont aussi une démonstration victorieuse de notre sentiment.

Il est clair que ce doit être une abréviation *Punique* à la maniére des *Grecs*, puisque tout le reste de ce qui peut avoir rapport à cette Médaille est de façon *Grecque*. D'autres Médailles *Panormitaines* portent sur leurs revers ΠΑ (8), ce qui fortifie notre thése. Si nous supposons que *hheth* est ici de même valeur que *koph*, ce qui arrive quelquefois, bien des personnes prononçant cette lettre *cheth*, cette abréviation pourra être alors *chat* ou *chart*, c'est-à dire, des *Carthaginois*. Cette conjecture plaîra peut-être plus à nos Lecteurs que l'autre.

(1) Boch. Phal. L. IV. c. 36. sub init.
(2) Parut. ubi supr. Tab. 14. Num. 134. & Tab. 17. Num. 66.
(3) C'est ce qui paroît par les Symboles qui y sont, & par l'endroit où elles ont été trouvées, c'est-à-dire, près de la Capitale des *Carthaginois* en *Sicile*.
(4) Num. Panorm. ap. Parut. ubi supra.
(5) Sigebert. Haverc. Comment. in Parut. Num. Panorm. p. 61, 62.
(6) Idem ibid.
(7) August. Inveg. Carth. Sic. p. 323. & alib.
(8) Parut. ubi supr. Tab. 10. Num. 99, 100.

Sect. III. De l'Antiquité du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

en approche aſſez. Ainſi nous dirons que ЧЧ eſt NN (*a*).

La troiſiéme Lettre eſt le *Jud Phénicien* (𐤉) renverſé (ᴎ). L'inverſion des Lettres eſt fréquemment en uſage, mais nous nous bornerons ici à un ſeul exemple. Du 𐤔 *Phénicien* eſt formé le (*b*) Σ ou Σ des *Grecs*. Ainſi la Lettre *Punique* Ч eſt la même que notre I.

La derniére Lettre 𐤁 eſt un *Beth*; car elle ne différe du *Beth* des *Phéniciens* (𐤁) & du *Beth Hébreu* (ב) que ſimplement en ceci (*c*) c'eſt qu'il ne s'y trouve point de petite barre au milieu, & que ſon angle vertical eſt un peu plus aigu que celui de l'*Hébreu*, outre que la ligne paralléle au bas du *Beth Hébreu* eſt effacée dans le *Beth Phénicien*. Enfin, comme il n'y a aucune autre Lettre de l'Alphabet *Phénicien* qui reſſemble autant au *Beth* que celle-ci, nous en inférons que 𐤁 eſt un B.

Ainſi le mot 𐤁ЧЧЧ𐤀 exprimé en Lettres *Latines* eſt ANNIB, ſuivant *Haym* (*d*), & d'autres Antiquaires. Et nous pouvons aſſurer nos Lecteurs que les caractéres *Puniques* ne différent pas tant ici des *Phéniciens* avec leſquels nous les avons comparés, que les différentes formes des mêmes Lettres *Phéniciennes* ne différent les unes des autres ſur différentes Médailles (*e*).

*Effigie d'*Annibal *ſur une Médaille* Punique.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les *Suffétes* de *Carthage* étoient appellés Rois par les *Grecs*; qu'au moins un des *Suffétes* étoit révêtu d'une très-grande autorité; qu'*Annibal* fut, pendant un tems, le ſuprême Magiſtrat de *Carthage*; qu'il y régloit tout à ſon gré; & enfin, qu'il y fut déïfié durant ſa vie. Après cela, il n'eſt pas étonnant que ſon nom & ſon effigie ſe trouvent ſur des Médailles. Pour nous la choſe nous paroît très-probable, & nous ne nous ſerions fait aucun ſcrupule de l'affirmer, quand même ce ſentiment ne ſe trouveroit pas confirmé par l'autorité d'une Médaille *.

Les Sciences peu cultivées à Carthage.

Nous n'avons pas grand' choſe à dire des progrès que les Sciences firent parmi les *Carthaginois*. Si *Carthage* a jamais eu lieu de tirer gloire de quelques fameuſes productions rélatives aux Belles-Lettres, elles ont péri. Suivant nous ce Peuple s'appliquoit tellement au Commerce, qu'il n'avoit pas le tems de ſonger aux Sciences. Leurs Généraux ſe ſont diſtingués dans l'Art de la guerre, quoique même à cet égard ils ayent eu de grandes obligations à *Xantippe* le *Lacédémonien*; mais pour ce qui eſt de la Philoſophie, il y a lieu de ſuppoſer qu'ils n'y firent jamais de grands progrès. Voici quelques-unes de leurs principales Coutumes.

Coutumes des Car-

Toute injure, commiſe par quelqu'un envers un autre, étoit ſurement punie.

(*a*) Span. ubi ſupr. & Phil. Bonarot. in addit. ap. Dempſt. Flor. 1226.

(*b*) Spanh. ubi ſupr. Montfauc. in Differt. de vet. Græc. & Lat. ad fin. Palægor. Gr' Par. 1738.

(*c*) Loeſch. Spanh. & Montf. ubi ſupr.

(*d*) Haym. del teſor. Britan p. 143.

(*e*) Adrian. Rel. Val. Loeſcher. ubi ſupr.

* *Havercamp* affirme que les *Carthaginois* frappoient des Médailles à l'honneur de leurs Généraux, & y faiſoient mettre leurs effigies. Le ſçavant Antiquaire *Invéges* eſt du même ſentiment (1).

(1) Inveg. & Haverc. ubi ſupr. p 84.

punie. Cette maxime d'équité leur avoit été transmise par leurs ancêtres, & ils l'observoient avec la derniére exactitude (*a*).

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Ceux qui devoient être punis de mort pour quelque faute capitale, étoient les seuls à qui il fut permis d'apprendre à une personne la mort de quelqu'un de ses proches parens. Dans l'idée des *Carthaginois*, ceux qui annonçoient de si affligeantes nouvelles, devoient mourir dans peu, ou du moins ne jamais reparoître en présence de ceux à qui ils les avoient annoncées (*b*).

Quand quelque grande calamité enveloppoit la Ville, tous les murs en étoient tendus de noir. Les *Carthaginois* pratiquérent cette cérémonie après que leur Flotte eut été détruite par *Agathocle*; après que leur Armée, sous la conduite d'*Himilcon*, eut été exterminée par la Peste en *Sicile*; & en plusieurs autres occasions (*c*).

Ils mangérent de la chair de Chien jusqu'au tems de *Darius* I.; mais comme ce Monarque témoigna avoir de l'horreur pour cette coutume, ils y renoncérent, au moins pour un tems (*d*).

Il étoit défendu aux Soldats, sous les plus sévéres peines, de goûter du vin tant qu'ils étoient en campagne: trait honorable de tempérance & de sobriété (*e*).

Chaque Soldat, du moins chaque Officier, portoit autant de bagues qu'il avoit fait de campagnes. Le but de cette institution étoit certainement d'exciter parmi eux une noble émulation (*f*).

Leurs Généraux étoient souvent mis à mort au retour d'une campagne malheureuse, quoiqu'on n'eût aucune faute à leur reprocher. Cette coutume étoit injuste, mais ne laissoit pas d'obliger ceux qui commandoient leurs Armées, à faire les derniers efforts pour se procurer d'heureux succès (*g*). La même coutume est encore en usage parmi les *Turcs*, & contribuë à leur attirer le nom de Barbares.

La Populace & les Sénateurs avoient des bains différens qui leur étoient affectés. Nous devons cette particularité à *Valére Maxime*, & c'est tout ce qu'il en dit (*h*).

Ils aimoient à avoir les statuës ou les bustes de leurs intimes amis dans leurs chambres à coucher, pour converser en quelque sorte avec eux, quoique absens. Ceci est fondé sur l'autorité de *Silius*, dans ce qu'il dit de *Didon*, après le départ d'Enée (*i*).

Le rang ni la puissance n'exemtoient aucun criminel du châtiment qu'il avoit mérité. C'est de quoi *Machée*, *Hannon*, *Bomilcar*, & plusieurs autres, nous fournissent des exemples frappans (*k*).

Ils

(*a*) Hendr. ubi supr. in Cap. de Leg. & Consuetud.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid Vid. & Diodor. Sic. Liv. Oros. L. IV. c. 6.
(*d*) Just. Hist. L. IX.
(*e*) Plat. de Legib. & Hendr. ubi supr.
(*f*) Liv. Hendr. ubi supr. Aristot. Barth. Advers. L. IV. c. 22.
(*g*) Liv. Diodor. Sic. Sil. Italic.
(*h*) Valer. Max. L. IX. c. 5.
(*i*) Sil. Ital.
(*k*) Liv. Diod. Sic. Just. Oros.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Ils célébroient solemnellement leurs Fêtes annuelles, mais sur-tout celle du jour que les *Tyriens*, sous la conduite de *Didon*, posérent les fondemens de *Carthage*. Cette derniére Fête, suivant *Silius*, fut célébrée annuellement, avec toute la pompe imaginable, jusqu'à la destruction de la Ville (*a*).

Il n'y avoit point d'Hôtelleries parmi eux. Ils logeoient les étrangers comme amis dans leurs maisons. Cette même coutume étoit établie chez d'autres Peuples, particuliérement chez les *Grecs* & les *Romains*. C'est ce qui a rendu en plus d'une occasion les mots d'Hospitalité & d'Amitié synonimes. Voici comment se pratiquoit la réception des étrangers. On partageoit en deux quelque marque, dont on donnoit la moitié à celui envers qui on se proposoit d'exercer les droits de l'Hospitalité, dont il ne tenoit qu'à lui de jouir, en produisant le signe qu'il avoit reçu. Ce signe formoit même une partie de son héritage, & continuoit à être respecté (*b*). De-là cette expression *tesseram hospitalem frangere*, pour désigner la violation de l'Hospitalité. Le Dieu qui présidoit à ces sortes de rélations, étoit invoqué sous le nom de *Jupiter Xænius*, comme le Dieu de l'Amitié s'appelloit *Jupiter Philius*, & celui qui rendoit sociable, *Jupiter Hetærius*.

C'étoit une coutume établie parmi les *Carthaginois* de consulter leurs devins, toutes les fois qu'il s'agissoit d'entreprendre quelque expédition importante. C'est ainsi qu'*Amilcar*, lors du siége de *Syracuse*, consultant un de ses Devins, en apprit que la nuit suivante il souperoit dans cette Ville; & pour n'ajoûter encore qu'un seul exemple, *Pygmalion*, voulant poursuivre sa Sœur *Didon*, reçut pour réponse de la part du Collége des Devins, qu'il éprouveroit les effets du ressentiment des Dieux, s'il traversoit le moins du monde le dessein de *Didon*. Ces Devins, suivant *St. Augustin*, étoient en grande réputation dans ces quartiers, long-tems même après la destruction de *Carthage*, un d'eux, nommé *Albicerius*, passant de son tems, pour très-versé dans la connoissance de l'Avenir (*c*).

Les Magistrats s'abstenoient de boire du vin durant tout le tems qu'ils étoient en charge (*d*); mais nous ne sçaurions affirmer positivement, que cette Institution ait été observée jusqu'à la fin de la République.

On prétend que les *Phéniciens* représentoient leurs Dieux comme portant des corbeilles pleines d'Or, à cause que ce Métal étoit considéré chez eux comme un emblême de puissance. Il se pourroit bien que les *Carthaginois* ayent représenté leurs Divinités de la même maniére; ce qui joint aux richesses que leur procuroit un immense Commerce, ne doit pas avoir médiocrement contribué à cette avarice insatiable, qui formoit un des grands traits de leur caractére.

Nous pourrions faire mention ici de plusieurs autres coutumes; mais com-

(*a*) Sil. Ital. & Hendr. ubi supr.

(*b*) Plaut. Pœnul. Act. V. Sc. I. Budæus. in Pandect. Taubman. ad Plaut. loc. cit. Scholiast. Euripid. in Hippol. Joan. Hartung. in Decur. Locor. Memor. c. 8. l. 39. Sil. Ital. L. XVII.

(*c*) Virg. Æn. IV. Sil. Ital. de Bell. Punic. L. I. Diodor. Sic. Just. L. XVIII. August. L. I. cont. Academ. in Alex. ab. Alex.

(*d*) Polyb. L. I. Diod. Sic. L. II. App. in Libyc. Vid. Front. & Veget.

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

comme elles ont un rapport particulier aux maniéres & à la difpofition des *Carthaginois* en général, nous les comprendrons fous le caractére de ce Peuple, que nous allons tracer en peu de mots.

Caractére des Carthaginois.

Leurs ames n'étoient occupées que du défir d'amaffer des richeffes, & il n'y avoit rien de fi bas ni même de fi honteux, qu'ils ne fuffent difpofés à entreprendre pour cela. Ceci doit s'entendre des *Carthaginois*, vers le tems du déclin de leur Empire; car furement ils étoient tout autres durant les premiers fiécles de leur République, quoiqu'on doive avouer, que même alors il y avoit parmi eux des ames héroïques & généreufes. L'amour de la Patrie parut d'une maniére éclatante jufques dans les femmes, immédiatement avant le dernier fiége de *Carthage*, auffi bien que durant ce fiége même. En un mot, nous trouvons dans ce Peuple un tel contrafte de bonnes & de mauvaifes qualités, qu'il n'eft guéres poffible de décider quelles de ces qualités l'emportoient fur les autres. Tout ce qu'il importe d'obferver, c'eft que plus nous approchons du période de la deftruction de la Ville, plus nous trouvons les *Carthaginois* devenus mauvais. Cependant, comme les principaux traits de leur tableau nous ont été tranfmis par les *Romains*, leurs implacables ennemis, nous ne devons pas tout-à-fait nous y fier. Les *Romains* eurent foin de détruire, non feulement leurs Archives, ce qui prouve, pour le dire en paffant, que ces Maîtres du Monde doivent être rangés dans la claffe des Peuples Barbares, mais auffi toutes leurs productions rélatives aux Belles-Lettres ou à l'Hiftoire. *Polybe* (*a*) fe plaint, que les Hiftoriens *Philinus* & *Fabius Pictor*, l'un *Carthaginois* & l'autre *Romain*, étoient fi partiaux dans leurs rélations touchant *Carthage*, qu'on ne pouvoit y ajoûter aucune foi. La perfidie & l'ingratitude des *Carthaginois* font fameufes dans l'Hiftoire fuivant *Plutarque* (*b*); ils étoient d'un naturel féroce * & ennemis de tout ce qui avoit la moindre apparence d'efprit ou de raillerie, en quoi ils étoient d'un génie diamétralement oppofé à celui des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*. Plufieurs d'entre eux étoient d'une arrogance & d'une ambition infupportables. *Hannon* pouffa cette efpéce de folie au point d'apprendre à quelques Oifeaux à dire, Hannon *eft un Dieu* (*c*); mais cette admirable invention ne pro-

(*a*) Polyb. L. I.

(*b*) Plut. in Præc. de ger. Rep. 5.

(*c*) Ælian Var. Hift. L. XIV. c. 30.

* *Annibal* fut une exception à cette régle. Les mœurs de ce grand Général furent adoucies par le commerce des Mufes, & plufieurs de fes reparties prouvent qu'il avoit l'efprit cultivé. Il reçut une auffi excellente éducation que fon tems & fa Patrie purent le permettre. Les Anciens lui ont attribué divers bons-mots, dont nous ne rapporterons qu'un feul tiré de *Macrobe* (1). *Antiochus*, fier de la richeffe des armes de fes Troupes, demanda un jour de revuë à *Annibal*, s'il croyoit ces armes *fuffifantes* pour les *Romains*, voulant dire, pour leur réfifter. *Annibal*, nullement ébloui de l'éclat de ces armes, répondit que les *Romains* étoient fort avares, mais que cependant elles *fuffiroient* pour eux, c'eft-à-dire, qu'elles étoient affez riches pour contenter leur rapacité.

(1) Macrob. Saturn. L. II. c. 2. p. 225. Vid. Corn. Nep. in Hannib. Liv. V. L. XXXII. Plut. in Flam. & in Pyrrho.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

produisit pas l'effet qu'il s'en étoit promis; car ses Oiseaux s'envolérent, & oubliérent leur leçon *.

Le

* Les *Carthaginois* étoient fort sujets à se laisser gagner par argent, le tout par une suite naturelle de leur constitution, comme *Aristote* l'a très-bien observé (1). Leurs Chefs eurent plusieurs fois un heureux recours à cette disposition, quand tous les autres expédiens leur avoient manqué. La faction *Barcine* se soutint longtems par la vénalité de leurs compatriotes; & comme la même méthode fut pratiquée dans la suite par d'autres, elle produisit enfin la ruine totale de la République. Par un effet naturel de cette funeste disposition, les *Carthaginois*, violoient les régles de la modération dans la prospérité, & se laissoient trop abbattre par les revers (2).

Les *Carthaginois* témoignoient un grand respect pour leur Noblesse. Quelques personnes étoient réputées nobles en considération de leurs richesses; car *Aristote* assure que l'opulence influoit autant dans le Gouvernement de *Carthage* qu'une origine illustre; & qu'on avoit, quand il étoit question de remplir un poste vacant, beaucoup d'égard à l'une & à l'autre de ces qualités. Le titre de noble servoit aussi quelquefois de récompense au mérite & à la vertu. Mais les Nobles, proprement dits, étoient ceux qui descendoient d'une longue suite d'ayeux illustres, comme on peut le voir par la Table suivante toute imparfaite qu'elle est.



(1) Aristot. de Repub. ubi supr.

(2) Vid. Liv. Polyb. Just. Corn. Nep. Plut. Oros. &c.

La

Le Commerce, l'Armée, & la Marine, étoient les principaux, pour ne point dire, les feuls objets de l'attention publique des *Carthaginois*. Ils en étoient fi fort occupés, qu'il ne leur reftoit prefque ni inclination, ni goût, pour la plupart des Arts & des Sciences. Cependant ils doivent avoir eu quelques idées d'Aftronomie, puifque fans elles il ne leur auroit pas été poffible de réuffir dans la Navigation. D'ailleurs, les *Iduméens* & les *Phéniciens* avoient puifé chez les *Egyptiens* une connoiffance affez étenduë du mouvement des Corps céleftes. Ainfi les *Carthaginois*, leurs descendans, ne pouvoient guéres être dans une totale ignorance à cet égard. Ils avoient leurs *Dii Patæci*, qu'ils portoient par-tout avec eux en voyage: ainfi la Sculpture & la Peinture étoient des Arts cultivés chez eux; ce qui paroît auffi par les figures, qui fervoient d'ornemens à leurs Vaiffeaux, tant de guerre que marchands. Comme un Peuple, eft toujours attentif à procurer aux autres Peuples tout ce qui peut flatter leur luxe, il y a lieu de

Sect. III. *De l'Antiquite, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

L'attention des Charthaginois principalement tournée du côté du Commerce, de l'Armée, & de la Marine.

10. La famille de Barchine.

Barca, le frere de *Didon*, Fondatrice de *Carthage*.

Dix-neuf générations.

Annibal.

Amilcar, fur nommé *Barcas*, ou *Barca*.

Annibal le grand. *Imilce*. *Afdrubal*. *Magon*. *Hannon* une fille, femme de *Navafus*. une fille, femme d'*Afdrubal*.

Imilce: *Amilcar*.

une fille, femme d'*Afdrubal*: *Sichée*.

11. La famille d'Amilcar II.

Amilcar.

¶ *Himilcon* furnommé *Phamæas*.
¶ *Gifcon*.
¶ *Afdrubal*, le dernier Roi ou Sufes de *Carthage*.

Ceux de nos Lecteurs qui fouhaiteront d'avoir une idée plus précife de ces Familles, pourront confulter *Reineccius*, *Ubbo Emmius*, & *Hendreich*, déjà cités plus d'une fois (1).

(1) Arift. ubi fupr. Reinec. in Hift. Jul. Vol. II. Lucius Ampelius Lib. Memor. p. 191. Juftin. L. XIX. Liv. Diodor. Sicul. Polyb. &c.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

de supposer que les *Carthaginois* n'ont pas ignoré quelques-unes des principales parties de la Méchanique. Les *Sidoniens* & les *Tyriens* s'étoient rendus fameux à cet égard depuis plusieurs siécles, comme on peut l'inférer du témoignage de l'Ecriture; par conséquent les *Carthaginois*, qui avoient droit de les nommer leurs ancêtres, avoient certainement hérité d'eux une partie de ces connoissances. Que s'il pouvoit rester quelque incertitude sur cet article, leurs Temples superbes, leurs magnifiques Palais, la richesse de leurs Ameublemens, & la béauté de leurs Armes, décideroient la question *.

Peu de Sçavans parmi les Carthaginois.

Après ce qui a été dit, nos Lecteurs ne s'attendront pas à trouver beaucoup de Sçavans parmi les *Carthaginois*, quoiqu'ils en ayent apparemment eu davantage que leurs ennemis ne l'ont dit. Les *Romains*, comme nous l'avons observé, ont détruit, par un principe de malice & d'envie, tous leurs Ecrits, tant publics que particuliers. Cependant les noms de quelques-uns de leurs Auteurs ont été transmis à la Postérité: voici les principaux.

Auteurs Carthaginois. Annibal.

Annibal, le plus grand Capitaine que *Carthage* ait jamais produit, entendoit bien la Langue *Grecque*. Suivant *Cornelius Nepos* & *Plutarque*, il composa plusieurs Piéces en cette Langue, & particuliérement l'Histoire du Proconsulat de *Manlius Vulso* en *Asie* (*a*).

Magon.

Magon, autre fameux Général des *Carthaginois*, n'acquit pas moins de gloire à sa Patrie par ses écrits, que par ses exploits militaires. Il composa sur l'Agriculture 28. Volumes, dont le Sénat *Romain* faisoit tant de cas, qu'après la prise de *Carthage*, cette auguste Assemblée ordonna que ces Livres seroient traduits en *Latin*, quoique *Caton* eut déjà amplement traité le même sujet. Les Bibliothéques que les *Romains* trouvérent à *Carthage*, forment une nouvelle preuve que les Sciences n'étoient rien moins que bannies de cette Ville (*b*).

Philinus.

Philinus, quoique *Sicilien*, étant né à *Agrigente*, est mis par *Polybe* au nombre des Historiens *Carthaginois*. Il décrivit les guerres qu'il y eut entre *Rome* & *Carthage*, mais déguisa si grossiérement les faits en faveur de cette derniére, que si son Ouvrage existoit encore, on n'en feroit pas grand cas, surtout après le jugement que *Polybe* en a porté. *Fabius Pictor*, quoique bon Historien, ne fut, relativement aux *Carthaginois*, pas moins partial en faveur des *Romains*. Nous tenons cette particularité de *Polybe*, qui pour ne pas manquer la vérité, a eu soin d'éviter les deux extrémités (*c*).

Hi-

(*a*) Corn. Nep. in Hannib. Plut. in Scip. XVIII. c. 3.
(*b*) Cic. L. I. de Orat. N. 249. Plin. L. (*c*) Polyb. L. I.

* *Carthage* étoit si fameuse pour ses Ouvriers, que toute piéce d'un travail exquis étoit appellée *Punique*, même par les *Romains*, ennemis mortels des *Carthaginois*. Les Lits *Puniques*, les Pressoirs *Puniques*, &c. étoient extrêmement recherchés. C'est ce qui prouve que les *Carthaginois* étoient non seulement bons Ouvriers, mais aussi plus adroits que tous les autres Peuples, à l'exception des *Tyriens*, leurs Ancêtres (1).

(1) Valer. Max. Cato de Re Rusticâ. Ovid. El. VI. Plaut. Aulul.

Himilcon, Officier de Mer, fut envoyé par le Sénat pour découvrir les Côtes & les Ports de l'*Europe*, du côté de l'Occident. Il s'acquitta de cette commiſſion, & fit un journal de ſon voyage & de ſes découvertes, qu'on inſéra dans les Annales *Puniques*. *Feſtus Avienus* (*a*) a copié cet Auteur dans ſa deſcription des Côtes Occidentales de la Terre, & marque qu'il eut occaſion de voir le Journal même dans les Annales que nous venons de nommer. Il paroît même par *Feſtus*, que les *Carthaginois* connoiſſoient les Iles *Brittanniques*, qu'il appelle *Oeſtrymnides*.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement des Loix de la Religion, &c.*

Himilcon.

Hannon, autre Général *Carthaginois*, fit par ordre du Sénat le tour de l'*Afrique* avec une nombreuſe Flotte (*b*). Il entra dans l'Océan ou Détroit de *Gibraltar*, fit pluſieurs importantes découvertes, & auroit continué ſa navigation, s'il n'eût pas manqué de proviſions. Il écrivit une rélation de ſon voyage, dont l'extrait, ou plutôt un fragment d'une verſion *Grecque*, eſt parvenu juſqu'à nous. On dit qu'il fit appendre dans le Temple de *Junon* les peaux de quelques femmes ſauvages, qu'il avoit fait écorcher. *Iſaac Voſſius*, contre le ſentiment de ſon pére, ſuppoſe *Hannon* antérieur à *Homére* & à *Héſiode*. Mais cette notion a été ſolidement réfutée par le ſçavant *Dodwell*. S'il en faut croire *Pline*, *Hannon*, & l'*Himilcon* dont il vient d'être parlé, étoient contemporains. Il eſt certain qu'il y avoit deux Généraux *Carthaginois* de ce nom du tems d'*Agathocle*. Pendant qu'*Himilcon* portoit à l'Oueſt pour découvrir de nouveaux Pays, *Hannon* partoit de *Gades* ou *Cadis* pour les côtes les plus éloignées d'*Arabie*. *Dodwell* prétend que la Piéce, connuë ſous le nom du *Périplus* de *Hannon*, n'a pas été compoſée par ce Général, mais par un *Sicilien Grec*. Cependant on ne ſçauroit nier qu'il n'ait mis par écrit une rélation de ſon voyage, puiſqu'elle a ſouvent été citée par les Anciens. Le même *Dodwell* a fixé le tems, où *Hannon* a vecu, entre la 92. & la 129. *Olympiade* (*c*).

Hannon.

Silenus étoit un Auteur qui écrivit l'Hiſtoire de *Carthage* en *Grec*, c'eſt ce qui a fait conjecturer qu'il étoit d'origine *Grecque*. Quelques Sçavans affirment que c'étoit le même Ecrivain que *Philinus*; mais comme leur aſſertion eſt deſtituée de preuves, nous ne ſçaurions y acquieſcer (*d*).

Silenus.

Clitomaque, nommé en Langage *Punique Aſdrubal*, étoit un grand Philoſophe. Il ſuccéda au fameux *Carneade*, dont il avoit été le Diſciple, & ſoutint dans *Athénes* l'honneur de la Secte Académique. *Cicéron* dit qu'il avoit aſſez d'eſprit pour un *Carthaginois*, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Il compoſa divers Ouvrages, dans un deſquels il conſoloit les Citoyens de *Carthage*, reduits en ſervitude. Ainſi il doit avoir véçu après la deſtruction de cette Ville par *Scipion* (*e*).

Clitomaque.

Puiſ-

(*a*) Feſt. Avien in Or. Marit. p. 290. Vid. & Bochart Chan. L. I. c. 35, 39.

(*b*) Plin. L. II. c. 67. & L. V. c. 1. Athen. Deipnoſoph. L. III. p. 83. Pomp. Mela. L. III. c. 9. p. 63.

(*c*) Dodwell. Diſſert. de Peripl. Hannon ætat. in limit. Geogr. Vet. Script. Græc. Min. Tom. I. Edit. Oxon. 1698. Ariſtot. in Lib. de Adm. Juſtin. L. XXV.

(*d*) Cic. de Divinat. L. I.

(*e*) Plut. de fort. Alex. p. 328. Diog. Laërt. in Clitom. Cic. en Acad. Quæſt. L. IV. n. 98. Tuſc. Quæſt. L. III. n. 54.

SECT. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Hannon, *le premier qui apprivoisa un Lion.*

Puisque nous en sommes sur l'article des Arts & des Sciences des *Carthaginois*, nous ne croyons pas nous écarter de notre sujet en rapportant ce que *Pline* dit de *Hannon*, sçavoir qu'il fut le premier qui apprivoisa un Lion. Le même Auteur ajoûte qu'il fut condamné, ce qui doit avoir emporté une sentence de mort ou de banissement à cause de cela même: ses compatriotes s'imaginant, que celui qui avoit le talent d'apprivoiser les bêtes les plus féroces, étoit assez habile pour prendre un ascendant excessif sur l'esprit de ses concitoyens, & les dépouiller de leur liberté (a). Cette particularité se trouve dans *Pline*, & prouve l'extravagance des *Carthaginois* ou sa crédulité. Il n'est pas sûr que ce *Hannon* ait été le même que celui dont il a été parlé ci-dessus *.

Les

(a) Plin. ubi supr. P. Harduin. ap. Bayle. voc Hanno. Vol. III, p. 1579. not. (*D*) Lond. 1710.

* Le fameux *Térence* doit à un égard être mis au nombre des Ecrivains de ce Pays, puisque, suivant *Donat*, il nâquit à *Carthage* (1). Ayant été fait prisonnier dans sa premiére jeunesse, soit par *Scipion* à la fin de la seconde Guerre *Punique*, ou par les *Numides* dans quelques unes de leurs courses sur les terres des *Carthaginois*, il fut vendu comme esclave à *Terentius Lucanus*, Sénateur *Romain*, qui après l'avoir fait élever avec beaucoup de soin, l'affranchit, & lui fit porter son nom, comme c'étoit alors la coutume. Ce Poëte parvint au plus haut point de sa réputation sous le Consulat de *T. Manlius Torquatus* & de *Cn. Octavius Nepos* (2). Quoiqu'il fût *Africain* d'origine, sa diction est pourtant très-élégante & très-pure. Il fut uni d'une amitié très-étroite avec *Scipion l'Africain* le second, & avec *Lelius*; & c'étoit un bruit public à *Rome*, que ces deux grands-hommes lui aidoient à composer ses piéces. Le Poëte, loin de se défendre de ce bruit, s'en fit honneur (3). Il ne nous reste de lui que six Comédies, qui furent reçuës à *Rome* avec des applaudissemens prodigieux. *Fénestella* le fait plus ancien que (4) *Scipion* & *Lelius*; mais nous respectons davantage l'autorité de *Cornelius Nepos*, qui les fait tous trois contemporains. *Suétone* dit (5) qu'à son retour de *Gréce*, où il avoit fait un voyage, il perdit cent-huit piéces, qu'il avoit traduites de *Ménandre*, & qu'il ne put survivre à ce malheur, qui lui fut infiniment sensible. Il mourut sous le Consulat de *Cn. Cornelius Dolabella*, à l'âge de 35 ans. Il étoit de moyenne taille, & avoit le teint fort basané. Il eut une fille unique, qui lui survécut, & qui épousa un Chevalier *Romain*

Nous comptons qu'on voudra bien nous permettre d'inférer dans cette Note, que, suivant *Plutarque* (6), ce même *Hannon*, dont il a été parlé en dernier lieu, employoit les Lions comme bêtes de charge; ce qui est confirmé par *Ovide* & par *Silius* (7). S'il en faut croire *Ælien* (8), il y avoit dans le Temple d'*Adonis* des Lions si apprivoisés, qu'ils caressoient ceux qui entroient, venoient à ceux qui les appelloient, & se retiroient d'un air soumis, quand on les renvoyoit. Le même Auteur nous apprend que les *Indiens* (9) apprivoisoient leurs Lions au point, qu'ils pouvoient s'en servir à la chasse des taureaux sauvages, & de quelques autres animaux pareils. *Jean II* Roi de *Portugal*, avoit un Lion, qui le suivoit comme un chien (10); &, suivant *Paul Jove*, un Roi de *France* en donna un pareil à celui-ci au Cardinal *de Médicis*. Ce qui a été dit des *Indiens*, n'est pas moins vrai des *Tartares* (11).

Silenus étoit un Historien, dont *Cicéron* & *Cornelius Nepos* font mention (12). Le premier dit qu'il écrivit une Histoire en *Grec* des Expéditions d'*Annibal*; & que *Cœlius* le copia en plus d'un endroit.

(1) Æl. Donat. P. Terent. vita.
(2) Idem ibid. Hic supr. T. VIII.
(3) Æl. Donat ubi supr.
(4) Ap. Æl. Donat. ubi supr.
(5) Sueton. in Vit. Terent.
(6) Plut de Præcept. Ger. rep.
(7) Ovid. Trist. IV. Eleg. 6. Sil. Ital. L. I.
(8) Ælian. de Animal. L. XII.
(9) Idem ibid. L. XVIII.
(10) P. Messis. L. II. c. 3.
(11) Paul. Venet. L. VII. c. 17.
(12) Cic. de Divinat. L. I. Vid. Boscium in Corn. Nep. de Hann.

Entr'autres inventions par lesquelles ce Peuple s'est rendu célébre, nous ne devons pas oublier celle des *Quadrirêmes*, ou Galéres à quatre rangs de rames, qui leur a été attribuée par les Anciens. Il y a aussi apparence qu'on doit les regarder comme les inventeurs des gros cables. Mais cet article appartient proprement à la Navigation & au Commerce des *Carthaginois*, dont il est tems de donner quelque idée (*a*).

Sect. III. De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.

Les Carthaginois inventeurs des Quadrirémes.

Rélativement au Commerce & à la Navigation (car nous réunirons ensemble ces deux Articles) jamais Peuple ne les poussa plus loin. Ils connoissoient parfaitement la *Méditerranée* & tous ses Ports, la *Grande-Bretagne*, les *Canaries* & l'*Amérique* meme; cependant nous ne parlons de ce dernier Pays que par conjecture. Les Flottes formidables qu'ils équippérent en plusieurs occasions, leurs immenses Magazins fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour mettre en Mer un nombre prodigieux de Vaisseaux, & l'Empire de la Mer que personne n'osa leur disputer durant un intervalle considérable de tems, sont autant de preuves de l'état florissant de leur Navigation & de leur Commerce. La chose est d'ailleurs démontrée par l'autorité d'*Hérodote* & de *Thucydide*; ils avoient obligation de cet avantage aux *Tyriens*; mais avec le tems ils effacérent à ces égards la gloire de leurs Ancêtres mêmes, desorte que *Pline* dérive l'origine du Commerce, non des *Phéniciens* mais des *Carthaginois*. La fertilité naturelle du Terroir de *Carthage*, la surprenante habileté de ses Artisans & sa situation favorable rendirent cette Capitale le centre du Commerce non seulement de la *Méditerranée*, mais même des Peuples les plus éloignés (*b*).

Commerce & Navigation des Carthaginois.

Les marchandises, qu'ils fournissoient aux autres Pays, semblent avoir été du blé, & toutes sortes de fruits, de la cire, du miel, de l'huile, des peaux de bêtes sauvages, &c. toutes les productions naturelles de leur propre Païs. Leurs Manufactures consistoient principalement en tout ce qui étoit nécessaire pour l'équippement des Vaisseaux. Ils tiroient de l'*Egypte* le fin lin, le papier, le blé &c. des Côtes de la *Mer Rouge* les Epiceries, les aromates, l'or, les perles, & les pierres précieuses; de *Tyr* & de *Phénicie*, la pourpre & l'écarlate, les riches étoffes, & les tapisseries. A leur retour ils rapportoient en échange le fer, l'étain, le plomb, & le cuivre des Côtes Occidentales. Ils alloient par-tout acheter à bon marché le superflu de chaque Nation, pour le convertir à l'égard des autres en un nécessaire qu'ils leur vendoient fort chérement; ce qui enrichit *Carthage* au point qu'elle devint non seulement formidable à ses Voisins, mais même, assez puissante pour disputer long-tems l'Empire du Monde à *Rome* même (*c*).

Leurs marchandises.

Après

(*a*) Arist. Liv. L. XXI. Polyb. L. I. Cælius Calcagninus de Re Nautic. Comment. c. 1. Xenoph. de Re Venat.

(*b*) Fest. Avien. ubi supr. Posidon. & Arist. de Memor. Claud. L. III. Strab. Apollon. Philost. L. II. c. 14. L. V. Pindar. &c. Hendr. Cart. L. II. S. I. c. 8 p. 262, 263. Herodot. L. I. Thucyd. L. I. Plin. Hist. Nat. L. VII. c. 56. Liv. Polyb. Diod. Sic. Just. Oros. aliique.

(*c*) Hendr. ubi supr. Plin. L. XXXI. c. 8. Athen. Deipsonoph. L. II. Jul. Pollux L. VI. Isidor. Orig. L. XX. c. 3. A. Schotti Observ. L. III. c. 7. Hieron. Magius in Miscell. L. II. c. 9. Hadr. Jun. Animad. L. VI. c. 17. Turneb. Adverf. L. X. c. 12. Catellianus Cotta in Memorab. Varro. L. IV. c. 23. de LL. Tibul. L. II. Eleg. Alex. Vanegas. L. II. c. 2.

Sect. III. *De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, &c.*

Après avoir donné à nos Lecteurs une idée générale de l'étenduë du Commerce de cette puissante République, nous ajouterons que le Négoce le plus lucratif des *Carthaginois* semble avoir été avec les *Perses*, les *Garamantes* & les *Ethiopiens*. Ces Peuples éloignés outre leurs autres Marchandises, apportoient avec eux des escarboucles d'un grand prix à *Carthage*, où ils se rendoient annuellement, à ce qu'il semble, par Caravanes. Ces Pierres se trouvoient à *Carthage* en si grande quantité, qu'au rapport de *Pline*, les Anciens les appelloient *Charchedoniennes* ou *Carthaginoises*. Il paroît par le témoignage de *Polybe*, que quand les Négocians *Carthaginois* faisoient quelque vente, ils avoient avec eux un Crieur public & un Sécretaire. Le Trafic formoit parmi eux la plus honorable des Professions, & les premiéres personnes de l'Etat n'avoient point honte de s'y appliquer (*a*).

La plus riche branche de leur Commerce étoit celle qu'ils faisoient avec les Garamantes *les* Perses *&* *les* Ethiopiens.

Nous terminerons cette Section en rapportant une coutume remarquable en usage parmi les *Carthaginois* & les *Libyens* dans le Commerce que ces deux Peuples faisoient ensemble.

„ Les *Carthaginois* dit *Hérodote* (*b*), après avoir passé les Colomnes „ d'*Hercule*, faisoient Commerce avec les *Libyens* de ces quartiers de la „ maniére suivante. Après avoir abordé dans quelque Baye, ils débar„ quoient leurs marchandises; & les laissant exposées en quelque endroit „ élevé, ils regagnoient leurs Vaisseaux, ensuite par le moyen d'une „ épaisse fumée, ils avertissoient les *Libyens* de leur venuë! Ceux-ci se „ rendoient d'abord au lieu où étoient les marchandises, & mettoient „ tout auprès une certaine quantité d'Or, après quoi ils se retiroient à u„ ne bonne distance de-là. Les *Carthaginois* retournoient ensuite au riva„ ge. S'il y avoit assez d'Or, ils l'emportoient & remettoient à la voi„ le; sinon, ils reprenoient le chemin de leurs Vaisseaux. Les *Libyens* „ remarquant que le marché n'étoit pas conclu, augmentoient encore la „ somme jusqu'à ce que les *Carthaginois* l'eussent enlevée. Aucun de ces „ deux Peuples ne fit jamais le moindre tort à l'autre. Les *Carthaginois* „ ne touchoient à l'Or des *Libyens* que quand il égaloit la valeur de leurs „ marchandises, & les *Libyens* usoient de la même retenuë à l'égard des „ marchandises des *Carthaginois*".

SECTION IV.

Chronologie des Carthaginois.

La Chronologie des Carthaginois *la même que celle des* Phéniciens.

LA Chronologie des *Carthaginois* étoit au commencement la même que celle des *Phéniciens*, que nous avons déjà examinée, & en conserva toujours la forme dans la suite. On ne sçauroit guéres révoquer en doute que les *Carthaginois* n'ayent eu des Annales, à la maniére de leurs ancêtres les *Tyriens*, dont les maximes & les coutumes étoient en quelque sorte fa-

(*a*) Plin. Nat. Hist. L. XXXVIII. c. 7. & Dalecamp in loc. Petron. in Satyric. Po- lyb. L. III.

(*b*) Herodot. L. IV.

Sect. IV. *Chronologie des* Carthaginois.

crées pour eux. Le Chevalier *Newton* ſemble croire, que la Chronologie d'*Eratoſthéne* ne fut jamais entiérement reçuë parmi les *Romains*, pas même du tems d'*Auguſte*, mais penſe que *Virgile* pourroit fort bien avoir tiré quelques faits Hiſtoriques des Annales de *Carthage*; ce qui ſuppoſe manifeſtement que ces Annales ont exiſté. *Servius* paroît inſinuer, que ces Annales ſubſiſtoient, en tout ou en partie, dans le tems qu'il écrivoit; car il dit que ſuivant les *Carthaginois* eux-mêmes, *Didon* vint d'une Ville nommée *Charta*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain par *Solin*, & par d'autres, que les *Carthaginois*, lors de la deſtruction de leur Ville, doivent avoir eu une Ere & des Annales, ſans quoi les *Romains* n'auroient jamais pu ſçavoir combien il s'étoit écoulé d'années depuis la fondation juſqu'à la ruïne de cette Capitale (*a*).

La méthode de calculer le tems depuis la fondation des Villes étoit en uſage anciennement dans une partie conſidérable de l'Orient, comme parmi les *Lydiens*, les *Syriens*, les *Phéniciens*, auſſi-bien que parmi leurs deſcendans, les anciens *Etruſques* & les *Carthaginois*. C'eſt ce qu'on pourroit prouver avec la derniére facilité par les témoignages de *Diodore* de *Sicile*, de *Cenſorin*, de *Scaliger*, & par une fameuſe Inſcription, dont l'époque eſt la fondation d'*Interamina* en *Ombrie*, & qui nous a été donnée par *Gruter*, & par *Juſtus Fontaninus* dans ſes Antiquités (*b*).

Leur année Luna-Solaire.

L'ancienne Année des *Phéniciens*, auſſi-bien que celle des autres Peuples Orientaux, étoit certainement *Luna-Solaire*, c'eſt-à-dire, qu'elle conſiſtoit en 12. mois Lunaires, chacun de 30. jours, avec des mois intercalaires, afin d'ajoûter de tems en tems ce qui manquoit au 12. mois Lunaires pour former l'Année Solaire. A la fin les *Egyptiens* de *Thébes* ſuivant *Diodore* & *Strabon*, introduiſirent l'uſage de l'Année Solaire, c'eſt-à-dire, ajoûterent annuellement 5. jours aux 12. mois Lunaires, afin de les accorder avec le cours apparent du Soleil. Or comme la méthode de compter par Années Solaires n'eut lieu même en *Egypte* qu'au tems d'*Amenophis*, (quoique la différence entre l'Année Solaire & celle qui exigeoit des intercalations ne fut découverte que ſous le régne d'*Ammon*, Pere de *Seſac*), c'eſt-à dire, environ 137. ans avant l'Ere de *Nabonaſſar*, que cette même méthode n'eut lieu chez les *Chaldéens* & les *Babyloniens* que vers le commencement de cette Ere; & le départ de *Didon*, quand elle quitta *Tyr*, eſt au moins de même date que ces événemens, l'Année *Luna-Solaire* devoit être en uſage alors parmi les *Phéniciens*, & le fut par conſéquent dans la ſuite parmi les *Carthaginois* (*c*).

Pour confirmer ce que nous venons de dire, nous ajoûterons que *Simplicius* affirme au ſujet des *Damaſcénes* & des *Arabes*, qui étoient voiſins des

(*a*) Newton's Chronol. p. 65, 66. Serv. in Æneid. I. & Æn. IV. Solin. c. 29.

(*b*) Diod. Sic. L. V. c. 1. Cenſorin. de die Natal. c. 17. Scalig. de Emend. Temp. L. V. p. 385. Gruter CXIII. 2. Juſt. Fontanin. de Antiq. Hort L. I. c. 7. p. 135, 136. Ed. Rom. 1723.

(*c*) Cenſorin. de die Natal. c. 19. & 20. Cic. in Verr. Geminus c. 6. Newton's Chron. p. 71 82. Diod. L. I. Strab. L. XVII. Plut. de If. & Oſir. Hecat. ap. Diod. L. I.

Sect. IV. *Chronologie des Carthaginois.*

des descendans des anciens *Phéniciens*, ou mêlés avec eux, que jusqu'à son tems leur Année étoit *Luna-Solaire*. Ainsi il est très-apparent que cette même année avoit toujours été en usage chez les *Phéniciens* & les *Carthaginois* (a).

Il ne nous reste plus rien d'important à dire sur ce sujet, les Annales *Carthaginoises* ne subsistant plus depuis long-tems. Au défaut de ces Annales, nous exposerons aux yeux de nos Lecteurs une Table Chronologique de quelques-uns des principaux événemens auxquels cette fameuse République eut part, avec les noms de quelques-uns de ses principaux personnages, & le tems où ils ont vécu.

La MONARCHIE *de* CARTHAGE.

	Année de *Carthage*	Année avant J. C.
Didon, fille de *Mettinus*, Roi de *Tyr*, fonda *Carthage*. L'Histoire ne marque point combien de tems elle régna.		890 ou 892.

La REPUBLIQUE *de* CARTHAGE.

Après la mort de *Didon* il y a dans l'Histoire de *Carthage* un intervalle vuide de plus de 300 ans. Nous apprenons seulement par *Justin*, que cet Etat fut, durant une partie de ce période, agité de divisions intestines.		
Les *Carthaginois* plantent une Colonie dans l'Ile d'*Ebuse* ou d'*Erése*, sur la côte d'*Espagne*, suivant *Diodore*.	160	730.
Les Flottes réunies des *Tyrrhéniens* & des *Carthaginois* sont, après un sanglant combat, mises en fuite par les *Phocéens*, dans la Mer de *Sardaigne*, suivant *Hérodote*.	347	543.
La même action est mentionnée par *Thucydide*, qui dit que la Ville de *Massilie*, à present *Marseille*, bâtie par les *Phocéens*, venoit d'être fondée *.	347.	
Machée, fameux Général, remporte une victoire consi- dé-		

(a) Simplic. ap. Theodor. Gazam de Mensibus.

* On pourroit prouver que cette ancien combat naval doit avoir été vers le tems que le sçavant Archevêque *Usher* a assigné à cet événement, en faisant attention à une particularité rapportée par *Thucydide* dans son premier Livre. Cet Auteur dit que l'événement en question arriva peu de tems après la fondation de *Massilie* ou de *Marseille*, qui fut bâtie par les *Phocéens*. Or *Timée* de *Sicile* affirme que *Massilie* fut fondée par les *Phocéens*, 120 ans avant la Journée de *Salamine*, c'est-à-dire, la premiére année de la XLV. *Olympiade*. Ainsi la fondation de *Massilie* précéda le combat naval dont il s'agit, de 57 ans. Ce qui prouve que *Thucydide* avoit raison de dire que *Massilie* venoit d'être fondée. *Aristote*, *Harpocration*, *Scymnus* de *Chio*, *Justin*, *Athenée*, & plusieurs autres, ajoûtent un nouveau poids au témoignage de *Timée* touchant la fondation de *Massilie* par les *Phocéens*. *Thucydide* & *Hérodote* rapportent au tems de *Cambyse* quelques événemens postérieurs à celui-ci, ce qui confirme la notion que notre sçavant Prélat a empruntée d'*Eusébe* (1).

(1) Ush. ad ann. Per. Jul. 4171. Herodot. L. I. Tim. Sic. ap. Marc. in Perieg. Solin. Eusеb. in Chron. ad Olymp. 45. 1. 59. 2. &c. Aristot. ap. Harpocration. in Voc. μαστάλια Athen. Deipnosoph. L. XIII. Justin. L. XLIII. Strab. L. IV. Scymnus Chius. Ammian. Marcell. 15. 23. Gell. Noct. Att. 10, 16.

Sect. IV. *Chronologie des* Carthaginois.

	Année de *Carthage*	Année avant J. C.
dérable ſur les *Africains*, avec qui les *Carthaginois* étoient entrés en guerre. Cette victoire doit avoir été remportée, à ce qu'il paroît en comparant *Juſtin* avec *Oroſe*, vers la fin du régne de *Cyrus*, ou du régne de ſon Oncle *Cyaxare* II. & par conſéquent doit être placée vers l'an.	353	537.
Il réduit une partie de la *Sicile* ſous l'obéiſſance des *Carthaginois*.	354	536.
Les *Carthaginois*, affligés d'une peſte horrible, tâchent de fléchir les Dieux en ſacrifiant leurs enfans.	355	535.
Après une guerre longue & heureuſe en *Sicile*, l'Armée *Carthaginoiſe*, ſous les ordres de *Machée*, abandonne cette Ile.	360	530.
La même Armée ayant enſuite attaqué la *Sardaigne*, eſt taillée en piéces par les *Sardes*.	360	530.
Ceux qui ſe ſauvérent par la fuite, étant de retour chez eux, ſont, conjointement avec *Machée* leur Général, bannis par leurs compatriotes. Irrités de ce traitement, ils attaquent *Carthage*, ſe rendent maîtres de la Ville, & après avoir fait mourir dix Sénateurs établiſſent le Gouvernement de la République ſur l'ancien pied.	360	530.
Vers ce même tems *Machée* fait mettre en croix ſon propre fils.	360	530.
Quelque tems après ce même Général, ayant été accuſé d'aſpirer à la Tyrannie, eſt puni de mort, & remplacé par *Magon* comme Chef de l'Armée.	367.	523.
Les *Carthaginois* & les *Romains* contractent une alliance cette année après la fuite de *Tarquin*, ſous le Conſulat de *Brutus* & de *Valérius*.	382	508.
Magon, après avoir introduit l'uſage de la Diſcipline Militaire parmi les *Carthaginois*, meurt laiſſant leurs forces en très-bon état. S'il en faut croire *Juſtin*, la mort de *Magon* doit avoir précédé de quelques années celle de *Darius I.* Ainſi nous pouvons la rapporter à l'année.	401.	489.
Immédiatement après la mort de *Magon*, *Aſdrubal* & *Amilcar* entreprennent la conquête de la *Sardaigne*, comme auſſi d'exemter leurs Compatriotes de l'obligation de payer le tribut annuel, qui leur avoit été impoſé par les *Africains*.	401	489.
Darius envoye des Ambaſſadeurs à *Carthage* pour demander un Corps d'auxiliaires contre leurs Ennemis communs les *Grecs*, qu'il avoit deſſein d'attaquer.	402.	438.
Aſdrubal & *Amilcar* remportent de grands avantages en *Sardaigne*, au moins à en juger par le grand nombre de triomphes que *Juſtin* dit avoir été accordés à *Aſdrubal*; mais vers la fin de cette guerre, *Aſdrubal* eſt mortellement bleſſé, & l'entier commandement de l'Armée dévolu à ſon frere *Amilcar*.	404	486.

En

	Année de *Carthage*	Année avant J. C.
En vertu d'un Traité de Paix fait vers ce tems entre les *Africains* & les *Carthaginois*, le tribut annuel, que payoient ces derniers, est continué.	405	485.
Les *Siciliens* implorent le secours de *Léonidas*, pour se mettre en état de secouer le joug *Carthaginois*.	405	485.
Peu de tems après *Amilcar* est tué en *Sicile*, laissant après lui trois fils, *Hamilcon* ou *Himilcon*, *Hannon* & *Giscon*.	410	480.
Après la mort d'*Amilcar*, & la défaite totale de l'Armée *Carthaginoise* par *Gelon*, la Paix est concluë & *Giscon* fils d'*Amilcar* banni.	410	48[illegible]
Les *Carthaginois* recommencent la guerre contre les *Numides* & autres Peuples d'*Afrique*, & obtiennent par Traité l'exemtion du tribut annuel qu'ils avoient payé jusqu'alors.	430	460.
Quelque tems après les deux freres *Philæni* se sacrifient pour l'honneur de leur Patrie.		
C'est durant cet intervalle qu'on institua le Centumvirat, dans le dessein de renfermer dans de justes bornes la puissance excessive de la famille de *Magon*, & de tenir en bride les Géneraux, suivant *Justin*.		
Annibal, fils de *Giscon*, fait une expédition en *Sicile*, prend & fait raser *Selinonte* & *Himére*.	482	408.
Le même Général, conjointement avec *Imilcar*, fait une autre campagne en *Sicile*, mais meurt de la peste dans son camp devant *Agrigente*. Une partie considérable de son Armée périt par la même maladie.	486	404.
Imilcar, collégue d'*Annibal*, prend *Agrigente*.	486.	404.
Il se rend aussi maître de *Géla*.	486	404.
Il termine cette guerre par une Paix concluë avec *Denys*.	486.	404.
Denys enléve *Motya* aux *Carthaginois*.	494	396.
Himilcon reprend *Motya* d'assaut, s'empare de *Messane*, & la fait détruire. *Magon*, Amiral des *Carthaginois*, défait la Flotte *Sicilienne* commandée par *Leptine*. *Himilcon* s'avance avec son Armée, rangée en ordre de bataille, jusqu'au pied des murs de *Syracuse*, & pille les temples de *Cérès* & de *Proserpine* dans le fauxbourg d'*Acradine*; mais la peste ayant fait périr une bonne partie de ses troupes, il est obligé de se retirer.	495	395.
Les *Africains*, au nombre de 200000, s'emparent de *Tunis*, & menacent *Carthage* même d'un siége. Mais la famine, & les divisiôns qui se mettent parmi eux, font échouer ce dessein. *Himilcon*, pour ne point survivre à ses malheurs, se donne la mort.	495	395.
Magon, Général *Carthaginois*, est défait par *Denys* à *Abacænum*.	498	392.
Second Traité de Paix entre *Denys* & les *Carthaginois*.	499	391.

Denys

Sect. IV. *Chronologie des* Carthaginois.

	Année de *Carthage*	Année avant J. C.
Denys défait les *Carthaginois* à *Cabala* en *Sicile*, mais eſt mis en fuite par eux à *Cronion*; ce qui donne lieu à un nouveau Traité de Paix.	508	382.
La peſte fait des ravages affreux dans la Ville de *Carthage*. Les *Africains* & les *Sardes* prennent les armes, & tâchent de ſe rendre indépendans des *Carthaginois*. Une eſpéce de phrénéſie s'empare de pluſieurs habitans de *Carthage*, & y cauſe les plus funeſtes effets.	512	378.
Denys entre ſur les terres des *Carthaginois* avec une Armée de 30000 Fantaſſins & de 3000 Chevaux. Après avoir pris *Sélinunte* & *Entelle*, il ravage le Pays d'alentour. Les *Carthaginois*, d'un autre côté, entrent dans le Port d'*Eryx* avec 200 Voiles, & emménent avec eux les meilleures Galéres *Syracuſaines* qu'il y eût dans ce Port.	522	368.
Denys II. ſuccédant à ſon pere, en vient à un accommodement avec les *Carthaginois*.	523	367.
Paralus, Gouverneur *Carthaginois* de *Minoa*, permet à *Dion* de débarquer en cet endroit une grande quantité d'armes, & lui fournit les voitures néceſſaires pour les transporter à *Syracuſe*; ce qui met ce Prince en état de pourſuivre ſon expédition contre *Denys II.*	534	356.
Timoleon améne de *Corinthe* du ſecours aux *Syracuſains*, & débarque ſes forces en *Sicile* par un ſtratagême.	546	344.
Il défait *Icetès* à *Adranum*, & ſe rend maître de *Syracuſe* & de *Meſſane*, ſuivant *Diodore*.	547	443.
Les habitans de *Tyr* & d'*Utique* ſont compris dans un ſecond Traité de Paix entre les *Carthaginois* & les *Romains*.	547	343.
Timoleon défait ſur les bords du *Crimiſe* les forces des *Carthaginois*, commandées par *Magon*.	551	339.
Et fait la Paix avec ce Peuple.	552	338.
Vers ce même tems probablement, *Hannon* forma le deſſein de ſe rendre Souverain de *Carthage* en détruiſant tout le Corps du Sénat. Cette entrepriſe ne lui attire qu'un châtiment aſſez léger; mais ayant eu enſuite recours aux armes, & entreprenant de ſoutenir ſa rebellion par une alliance avec les Princes *Africains*, il eſt puni avec la plus terrible ſévérité.	554	336.
Alexandre ayant mis le ſiége devant *Tyr*, les *Tyriens* envoyent leurs femmes & leurs enfans à *Carthage*, où on leur fait l'accueil le plus favorable.	559	331.
Les *Carthaginois* envoyent *Amilcar*, ſurnommé *Rhodanus*, en qualité d'Ambaſſadeur à *Alexandre* devant *Tyr*, & le font mourir à ſon retour.	559	331.
Les *Cyrénéens* demandent inutilement du ſecours contre		

SECT. IV. *Chronologique des Carthaginois.*

	Année de *Carthage*	Année avant J. C.
un Corps de Mercenaires *Grecs*, qui les avoient attaqués.	568	322.
Les *Carthaginois* envoyent quelques Troupes au secours de *Sosistrate*, & des Exilés *Syracusains*; contre *Agathocle*.	574	316.
Ils obligent *Agathocle* à rendre le Château de *Myle* aux *Messaniens*.	576	314.
Amilcar défait *Agathocle* à *Himére*, suivant *Diodore* de *Sicile*.	580	310.
Suivant le même *Diodore*, *Agathocle* remporte une victoire mémorable en *Afrique* sur *Hannon* & *Bomilcar*, Généraux *Carthaginois*.	581	309.
Amilcar est pris par les *Syracusains*, qui lui font couper la tête qu'ils envoyent à *Agathocle* en *Afrique*.	582	308.
Agathocle engage *Ophellas*, Prince des *Cyrénéens*, à marcher à son secours, & ensuite le fait périr afin de se rendre maître de ses troupes.	583	307.
Bomilcar crucifié pour avoir aspiré à la tyrannie.	583	307.
Agathocle est défait par les *Carthaginois* & obligé de quitter l'*Afrique*; ce qui produit un Traité de Paix entre les deux Puissances.	584	306.
Les Articles du Traité de Paix signés.	585	305.
Un troisiéme Traité de Paix fait entre les *Romains* & les *Carthaginois* vers le tems de l'arrivée de *Pyrrhus* en *Italie*.	610	280.
Les *Carthaginois* offrent du secours aux *Romains* contre *Phyrrus*; & leur envoyent pour cet effet une Flotte de 120. Voiles, sous le commandement de *Mahon*. Les *Romains* réfusent ce secours.	610	280.
Les *Carthaginois* assiégent *Syracuse* avec une Armée de 150000 hommes & une Flotte de 100. Vaisseaux.	611	279.
Pyrrhus fait une descente en *Italie*, prend toutes les Villes que les *Carthaginois* possédoient dans cette Ile, à l'exception de *Lilybée*. Il les perd ensuite en aussi peu de tems qu'il en avoit mis à les prendre.	614	276.
Annibal, Général des *Carthaginois*, envoye un détachement pour renforcer la Garnison que les *Mamertins* avoient dans *Messane*, & par-là empêche *Hiéron* de s'emparer de cette Place, ce qui cause la premiére Guerre *Punique*.	625	265.
Commencement de la premiere Guerre *Punique*.	626	264.
Les *Romains*, après un siége de sept mois, prennent *Agrigente*, & remportent une victoire sur les Forces *Carthaginoises* commandées par *Hannon*, qui avoient été envoyées au secours de cette Ville.	628	262.
Le Consul *C. Duillius* remporte par mer une victoire si complette sur les *Carthaginois*, qu'*Annibal*, leur Amiral, ne se sauve qu'à peine. L'autre Consul *Cn. Cornelius Scipio*, ayant été surpris, se rend aux Ennemis.	630	260.

Com-

Sect. IV. *Chronologie des Carthaginois.*

	Année de Carthage	Année avant J. C.
Combat Naval entre les *Carthaginois* & les *Romains*.	633	257.
Les *Carthaginois* reçoivent un grand échec sur mer de la part des *Romains*; plus de 30. de leurs Vaisseaux sont coulés à fond, & 63. pris. *Hannon*, qui s'étoit si mal conduits à *Agrigente*, & *Amilcar*, commandoient la Flotte en qualité d'Amiraux. *Regulus* débarque cette même année en *Afrique*, prend *Adis*, une des plus fortes Places du Pays, & quelques autres Villes. Il défait l'Armée *Carthaginoise*, commandée par les Généraux *Hannon*, *Bostar* & *Amilcar*.	634	256.
L'Armée *Romaine* sous *Regulus* battuë par *Xantippe* le *Lacédémonien*, qui, à la requisition du Sénat de *Carthage*, se charge du commandement de leurs Forces. *Regulus* lui-même est fait prisonnier dans l'action.	635	255.
Les *Carthaginois* de nouveau maîtres de la Mer.	638	252.
Lilybée, Ville *Punique* en *Sicile*, assiégée par les *Romains*.	640	250.
Naissance du grand *Annibal*.	642	248.
Amilcar se soutient en *Sicile* glorieusement trois ans de suite.	645	245.
Les *Carthaginois* sous le commandement de *Hannon* défaits par les *Romains* près de l'Ile d'*Eguse* ou d'*Egates*.	648	242.
Amilcar, après avoir reçu un plein-pouvoir du Sénat de *Carthage*, fait la Paix avec les *Romains*, & met fin par-là à la premiére Guerre *Punique*, qui avoit duré 24. ans.	649	241.
La Guerre *Africaine* ou *Libyenne* est heureusement terminée par *Amilcar*, quoique l'incapacité de *Hannon* & l'indolence d'*Annibal* eussent mis dans le plus triste état les affaires des *Carthaginois*.	652	238.
Amilcar étant envoyé par les *Carthaginois* comme leur Général en *Espagne*, subjugue, tant par la force des armes que par celle de la persuasion, neuf Peuples différens; mais s'étant trop exposé dans une action contre quelques-uns des plus vaillans *Espagnols*, il est tué & remplacé par *Asdrubal*.	661	229.
Asdrubal meurt, & est remplacé par *Annibal*. Ce Général prend *Althée*, Capitale des *Olcades*; soumet cette Nation à l'obéissance des *Carthaginois*, comme aussi les *Vaccæi*, les *Carpetani*, &c. Les *Sagontins* informent les *Romains* de ces hostilités.	670	220.
Les *Romains* se plaignent, par leurs Ambassadeurs, à *Annibal*, de la prise de *Sagonte*. Ce Général se prépare à attaquer les *Romains*.	671	219.
Suivant *Polybe*, la seconde Guerre *Punique* s'alluma cette année. *Annibal* passe les *Alpes*, & défait *Scipion* au *Tésin*, après avoir pris *Turin*, & mis en fuite les *Gaulois*, qui lui disputoient le passage du *Rhône*.	672	218.
Le même Général défait *Sempronius* sur les bords de la		

	Année de Carthage	Année avant J. C.
Trébie.	672	218.
Hannon est battu en *Espagne* par *Scipion*, qui étend ses conquêtes jusqu'à l'*Ebre*.	672	218.
C. Flaminius est vaincu par *Annibal* auprès du Lac de *Thrasymène*, présentement *Lago di Perugià*, & y perd 15000. hommes. *Annibal* remporte aussi un grand avantage sur *Minucius*, mais *Fabius* l'arrête dans ses progrès. *Cn. Scipio* défait *Hannon* près de la Ville de *Cissa* en *Espagne*.	673	217.
L'Armée *Romaine*, commandée par *Terentius Varro*, & par *Æmilius Paulus*, est totalement défaite à *Cannes*. C'est le coup le plus funeste qui ait jamais été porté aux *Romains*. Les *Carthaginois* en *Espagne* sous les ordres d'*Asdrubal*, sont défaits par les *Romains*.	674	216.
Philippe, Roi de *Macédoine*, fait un traité avec *Annibal* par son Ministre *Xénophane*.	675	215.
Annibal se rend maître de *Tarente*.	678	212.
Capouë assiégée par les *Romains*. Les deux *Scipions*, & ce qu'ils avoient de monde avec eux détruits en *Espagne* par les *Carthaginois* & leurs Alliés.	678	212.
Annibal, voulant obliger les *Romains* à lever le siége de *Capouë*, dirige sa marche vers *Rome*, & campe à 5 milles de cette Capitale.	679	211.
Tarente reprise par *Fabius*.	681	209.
Annibal taille en piéces *Mr. Claudius Marcellus*, & quelques autres *Romains* de distinction.	682	208.
Edecon, *Indibilis*, *Mendonius*, petits Rois d'*Espagne*, joignent leurs forces à celles de *Scipion*. Cette réunion le met en état de vainere *Asdrubal* frere d'*Annibal* à *Boetula*, & de le chasser d'*Espagne*.	682	208.
Asdrubal entre en *Italie* avec une puissante Armée, dans l'intention de joindre son frere *Annibal*, mais essuye une défaite totale.	683	207.
Scipion remporte une grande victoire en *Espagne* sur *Asdrubal* fils de *Giscon*, sur *Magon*, & sur *Indibilis*; détache *Masinissa* des intérets de *Carthage*; subjugue toute l'*Espagne*; & est ensuite rappellé à *Rome*.	684	206.
Scipion arrive en *Afrique*; assiége *Utique*; brule les Camps de *Syphax* & d'*Asdrubal*; défait les *Carthaginois*, les *Numides* &c. & prend *Tunis*. *Annibal* est obligé de quitter l'*Italie* & de s'en retourner en *Afrique*.	687	203.
Entrevue d'*Annibal* & de *Scipion*. Le premier est entiérement défait à la Journée de *Zama*; ce qui produit un Traité de Paix, & met fin à la seconde Guerre *Punique*.	689	201.

Annibal, obligé de quitter sa terre natale, arrive à *Tyr*,

&

SECT. IV. *Chronologie des Carthaginois.*

	Année de Carthage	Année avant J. C.
& cherche ensuite un azile à la Cour d'*Antiochus*.	695	195.
Mort d'*Annibal* suivant *Tite-Live* & *Nepos*.	708	182.
Masinissa, enhardi par ses liaisons d'amitié avec *Rome*, fait une irruption dans la Province de *Tysca*, & attaque les *Carthaginois*.	730 ou	160. ou
Rome envoye une Ambassade, à la tête de laquelle étoit *Caton*, pour disposer les deux Partis à un Accommodement & terminer les différens sur les lieux; mais les *Carthaginois* rejettent la médiation des *Romains*, quoiqu'ils l'eussent acceptée auparavant; ce qui cause la troisiéme Guerre *Punique*.	731 732	159. 158.
Guerre sanglante entre *Carthage* & *Masinissa*..	740	150.
Les *Carthgainois*, après que les *Romains* les eurent, d'une maniére perfide & inhumaine, dépouillés de tous les moyens de se défendre, reçoivent ordre de démolir leur Ville. Ils refusent d'obéir à cet ordre. *Scipion* le jeune fait raser *Carthage* jusqu'aux fondemens.	744 ou, suivant le Chevalier *Newton*, *Saumaise* & *Solin*. 746	146. 146.

Appien assure que *Carthage* subsista 700. ans; mais *Solin* plus exact, en détermine la durée à 737. ans, c'est-à-dire, ou précisément ce nombre d'années, ou ce nombre avec une partie d'une autre année, qu'on a négligé de faire entrer dans le calcul. Or, si nous supposons que ce période a commencé à l'*encœnia*, ou dédicace de la Ville, que le Chevalier *Newton* & *Saumaise* ont prouvé devoir être rapportée à la 60. année du régne de *Pygmalion* à *Tyr*, la fondation de *Carthage* devroit être placée neuf ans plus haut, puisque *Didon* vint en *Afrique* la 27. annnée du régne de ce Prince. Ainsi puisque *Ménandre* d'*Ephèse*, cité par *Joséphe*, ou, suivant *Tatien*, *Ménandre* de *Pergame*, marque que *Carthage* a précédé *Rome* de 140. ans; ce qui s'accorde parfaitement avec l'hypothése de *Newton* & de *Saumaise*; & que d'ailleurs l'Ere de *Petau*, que nous avons suivie, ne différe de celle de *Solin*, telle qu'elle nous a été donnée par les deux grands-hommes que nous venons de nommer que de deux ans, nous pouvons regarder ces Eres comme étant la même. Ceci forme une puissante présomption, que l'une & l'autre ne s'éloignent guéres du vrai; & qu'ainsi nos Lecteurs ne se tromperont guéres quelle des deux qu'ils jugent bon d'embrasser (a).

Ménandre d'Ephése, Solin, Saumaise, Petau, *& le Chevalier* Newton, *s'accordent très bien en ce qui regarde l'Ere de* Carthage.

La Table Chronologique que nous avons insérée ici, servira à mettre devant les yeux à nos Lecteurs les principaux événemens rélatifs à *Carthage*, & les mettra en état de lire avec plus de fruit la suite de cette Histoire *.

But de cette Table Chronologique.

La

(a) Appian in Lybic. Solin. c. 30. Salmas. in Solin. ibid. Newton's Chronol. p. 65, 66. Joseph. Ant. L. VIII. c. 2. 5. L. IX. c. 14. & Cont. Apion. L. I. Dion. Petav. de Doctr. Temp. L. IX. c. 69. Solin. c. 27. Tatian. adv Græc.

* Nous ne doutons pas que tout le Monde Sçavant n'ait les mêmes idées que nous au sujet de l'incomparable Archevêque *Usher*. Les égards que nous devons à la mémoire d'un si

SECT. IV. *Chronologique des Carthaginois.*

La premiére partie de cette Table a été principalement tirée de *Justin* & d'*Orose*, comparés avec *Diodore* de *Sicile* & *Polybe*. Les tems auxquels il faut rapporter les premiers événemens rélatifs à *Carthage*, ne sçauroient absolument être déterminés avec quelque espéce d'exactitude ; cependant nous osons nous flatter de ne nous pas être trop écartés de la vérité. Et pour ce qui regarde le tems des événemens postérieurs, nous n'avons pas cru devoir respecter les sentimens des Ecrivains qui différent de *Diodore de Sicile* & de *Polybe*, leur autorité n'étant surement point comparable à celle de ces illustres Auteurs (*a*).

(*b*) Justin. Oros. Diod. Sic. & Polyb. pass. Uss. Annal. Vet. Test. pass. Vid. & Glareani Chronol. in Liv. per *Badium Ascensium* Paris. ex Offic. Mich. Vascosani. 1543.

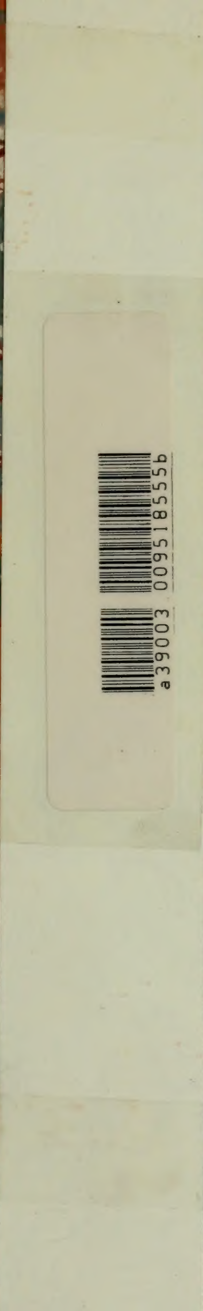
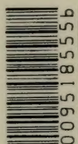
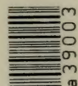
si grand Chronologiste, nous obligent à éclaircir ici un point, sur lequel il a laissé encore quelque obscurité. Ce sçavant Prélat rapporte la fondation de *Rome*, avec *Fabius Pictor*, à la fin de la VII. *Olympiade* ou au commencement de la VIII.; & cependant, suivant lui, l'an de *Rome* 607. (dans lequel *Carthage* fut finalement détruite) précéda l'Ere *Chrétienne* de 146 ans. Ceci le fait paroître peu d'accord avec lui-même; car 146 ans ajoûtés à 607, font 753 ans. Ce dernier nombre d'années est celui qu'il semble attribuer à *Rome* lors de la naissance de J. C. Mais cette apparente contradiction s'avanouit si l'on considére, qu'il suit par tout *Fabius Pictor*, qui place la fondation de *Rome* 5 ans plus bas que *Varron*, que *Pline*, *Solin*, & la plupart des Auteurs *Romains* ont suivi. Cette remarque léve un grand nombre de difficultés, qu'on trouve en comparant *Usher* avec la plupart des Chronologistes *Romains*. L'an de *Rome* qu'arriva la destruction de *Carthage* suivant *Fabius Pictor*, doit avoir été 602. En ajoûtant à ce nombre 146, il répondra, aussi bien que l'autre, au commencement de l'Ere *Chrétienne*. Comme ceci est une démonstration de la justesse du calcul de notre Archévêque sur l'article en question, nous n'avons rien à ajoûter, & nous nous contenterons d'informer nos Lecteurs, que, depuis le commencement des *Olympiades*, nos nombres s'accordent parfaitement avec elles, & par conséquent avec le calcul de *Varron* & de *Fabius*.

FIN DU TOME ONZIEME.










a39003 009518555b

